

PIESSE

ALGÉRIE

ET

TUNISIE

HACHETTE ET C^{IE}

T 11419
MANUFACTURE

DE

PIANOS

FONDÉE EN 1807

PLEYEL, WOLFF & C^{IE}

22, 24, Rue Rochechouart

PARIS

GRAND PRIX

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1889

MÉDAILLE D'OR

EXPOSITION D'ÉCONOMIE SOCIALE

SUCCURSALES :

PARIS : Rue Meyerbeer, 7;

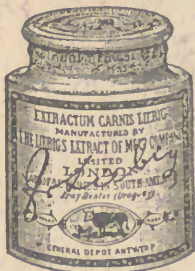
— **Boulevard Saint-Germain, 242.**

LONDRES W. : New Bond street, 170.

BRUXELLES : Rue Royale, 99.

COMPAGNIE LIEBIG

VÉRITABLE EXTRAIT de VIANDE LIEBIG



*Depuis 1867, les plus hautes récompenses
aux grandes Expositions Internationales.
HORS CONCOURS DEPUIS 1885*

PRÉCIEUX POUR MÉNAGES & MALADES

Exiger la signature de l'inventeur Baron LIEBIG
en encre bleue sur l'étiquette.

SE MÉFIER DES IMITATIONS

Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

MODE D'EMPLOI

On emploie l'Extrait de viande LIEBIG en le délayant dans un peu d'eau chaude. Toutes les bonnes cuisinières emploient le Liebig, mais il y a des ménagères qui ne savent pas approprier ses excellentes qualités, les unes parce qu'elles ne veulent rien changer à leurs habitudes routinières, les autres parce qu'elles n'ont pas bien employé l'Extrait Liebig, soit qu'elles l'aient mis en trop grande quantité, ou pas dans les conditions indiquées; c'est là une erreur qu'il est facile d'éviter, en suivant ci-après les

INDICATIONS GÉNÉRALES

1° Pour préparer les potages maigres, tels que haricots, lentilles, pâtes, etc., le quart d'une cuillerée à café suffit par personne;

2° Pour du bouillon fait avec des légumes, très peu de bœuf ou des débris de volailles, une cuillerée à café suffit pour 8 potages;

3° Pour donner de la force à du bouillon gras que l'on veut allonger, une légère cuillerée à café suffit pour 8 potages. Cette quantité donne du ton et une saveur très agréable au bouillon;

4° Pour préparer et rehausser le goût d'une sauce, d'un plat de légumes, fait pour 5 ou 6 personnes, il suffit d'une demi-cuillerée à café d'extrait;

5° Pour les légumes, haricots, pois, lentilles, céleri, pommes de terre, salsifis, etc., etc., la quantité est à peu près la même que pour les potages maigres.

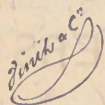
Tous les légumes secs, mangés en purée ou en soupe, acquièrent par l'addition de l'Extrait Liebig une valeur alimentaire considérable et un goût délicieux.

Se méfier des substitutions et des imitations, et exiger la signature de l'inventeur, Baron Liebig, en encre bleue, en travers de l'étiquette.



C^{ie} Coloniale

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL POUR LA FABRICATION
des



CHOCOLATS



de
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Tous les Chocolats de la C^{ie} Coloniale, *sans exception*, sont composés de matières premières de choix; ils sont exempts de tout mélange, de toute addition de substances étrangères, et préparés avec des soins minutés jusqu'à ce jour.

CHOCOLAT DE SANTÉ

Le 1/2 kilog.

BON ORDINAIRE.....	2 50
FIN.....	3 »
SUPERFIN.....	3 50
EXTRA.....	4 »

CHOCOLAT DE POCHE

et de voyage

en boîtes cachetées

SUPERFIN.....	250 gr.	2 25
EXTRA.....	d ^e ...	2 50
EXTRA-SUPERFIN...	d ^e ...	3 »

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre, étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

DE FRANCE EN ALGÉRIE ET EN ORIENT

ALGÈRIE

AUTRICHE — ROUMANIE

TURQUIE D'EUROPE

TURQUIE D'ASIE

GRÈCE — ÉGYPTÉ

SERVICES MARITIMES

ÉTABLISSEMENTS DIVERS

Camionnage de Chemins de fer P. L. M.

ALGÉRIENS

P. DESSEIGNE

Transports pour tous pays

TRANSIT ET FORMALITÉS EN DOUANE

ALGER. — *Boulevard de la République ;*

MARSEILLE. — *43, boulevard des Dames ;*

PARIS. — *Correspondant : Maison C. F. DOLZ,
14, rue de l'Échiquier.*

Publicité des GUIDES JOANNE
Exercice 1891-1892.

Type 26

Navigazione Generale Italiana

(SOCIÉTÉS FLORIO ET RUBATTINO RÉUNIES)

Capital.	100.000.000	de francs
» versé	55.000.000	»

Services de l'**INDE** et de l'**INDO-CHINE** : Départs réguliers de **Gênes** et échelles de la **Méditerranée** tous les 20 jours pour **Bombay**, et de **Bombay** pour **Colombo**, **Singapore**, **Hong-Kong**. Correspondance régulière à **Bombay** pour et de **Hong-Kong**.

Service de l'**AMÉRIQUE DU SUD** : Départs de **Gênes**, réguliers, le 1^{er} et le 15 de chaque mois; facultatifs, le 8 et le 22 de chaque mois, pour **Montevideo** et **Buenos-Ayres**, avec échelles éventuelles aux ports du **Brésil**.

Service de l'**AMÉRIQUE DU NORD** : Départs facultatifs chaque mois, directs de **Naples** ou de **Palerme** pour **New-York**; les départs sont annoncés par avance toutes les fois qu'ils doivent avoir lieu

Lignes régulières hebdomadaires de la **Mer Noire**, **Turquie d'Europe** et **Asie**, **Grèce**, **Malte**, **Égypte**, **Tunisie** et **Tripolitaine**. Départs chaque semaine. Communications directes entre **Brindisi** et **Patras** deux fois par semaine, en coïncidence avec les arrivées et départs de la *Malle des Indes*.

Services journaliers rapides entre le **Continent** et les îles de **Sicile**, de **Sardaigne** et les **Îles Mineures**.

S'adresser pour tous renseignements : à **Rome**, à la Direction Générale; à **Gênes**, **Palerme**, aux Directions compartimentales, à **Naples** et **Venise**, aux sièges, succursales de la Société. Dans les autres villes et ports, aux Agences et Correspondants de la Société. (Voir les Itinéraires et livrets d'information de la Compagnie.)

FRAISSINET & C^{IE}

COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

4 et 6, place de la Bourse (FONDÉE EN 1832)



Services réguliers pour le Languedoc, la Corse, l'Italie, l'Espagne, le Levant, le Danube, la mer Noire et l'Archipel, le Brésil, la Plata et la Côte occidentale d'Afrique.

LIGNES DESSERVIES PAR LA COMPAGNIE

LIGNES DU LANGUEDOC. — Départs de MARSEILLE, tous les soirs, pour CETTE ou AGDE.

LIGNES DE CORSE ET D'ITALIE. — Départs de MARSEILLE tous les dimanches à 9 h. précises matin : Bastia — Livourne — Rapide (traversée la plus rapide entre le Continent et Bastia) tous les lundis à 7 heures du soir pour NICE, BASTIA, LIVOURNE.

LIGNES D'ITALIE. — Départs de MARSEILLE, tous les dimanches, à 8 h. matin, pour GÈNES. — Départs de MARSEILLE, tous les dimanches et mercredis, à 8 h. matin, pour NAPLES.

LIGNE DE CANNES NICE ET GÈNES. — Départs de MARSEILLE, tous les mercredis, à 7 heures du soir, et tous les lundis et dimanches pour NICE.

LIGNES D'ESPAGNE. — Départs de MARSEILLE, tous les dimanches, à 10 h. du matin, pour BARCELONE; et tous les samedis, à 5 h. du soir, pour VALENCE.

LIGNES DE CONSTANTINOPEL ET DU DANUBE. — Service d'été, Constantinople. Départs de MARSEILLE tous les mercredis, à 9 h. du matin, pour GÈNES, LE PIRÉE, SYRA, SMYRNE, SALONIQUE, DEDÉAGACH, DARDANELLES, GALIPLI (facultatif), RODOSTO et CONSTANTINOPEL. — Danube (sans transbordement). Départs de MARSEILLE, tous les dimanches, à 9 h. du matin, Constantinople, SULINA, KUSTENDJE (facultatif), GALATZ et BRAILA. — Service d'hiver (pendant la fermeture du Danube par les glaces), Constantinople. Départs de MARSEILLE tous les jeudis à 9 h. du matin, pour GÈNES, LE PIRÉE, SYRA, SMYRNE, SALONIQUE, DEDÉAGACH, DARDANELLES, RODOSTO, GALIPLI et CONSTANTINOPEL.

LIGNE DU BRÉSIL ET DE LA PLATA. — Départs de MARSEILLE le 1^{er} de chaque mois et de GÈNES le 10 de chaque mois, faisant escales à SAINT-VINCENT, RIO-DE-JANEIRO (facultativement), MONTEVIDEO, BUENOS-AYRES et ROSARIO DE SANTA-FE. — Ce service est momentanément suspendu.

Service maritime postal, subventionné par le Gouvernement français, entre MARSEILLE ET LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE avec escales à ORAN, LAS PALMAS, DAKAR, CONAKRY, FREETOWN, SIERRA-LEONE, GRAND BASSA, CAI PALMAS, GRAND BASSAM, LES POPOS, ASSINIE, COTONOU, LAGOS, BONNY, OLD-CALABAR, BATA, LIBREVILLE, LOANGO, BANANE et BOMA et facultativement aux autres ports de la CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

Retour à MARSEILLE par les ports de la CÔTE D'AFRIQUE dénommés ci-dessus.

Excellents aménagements pour passagers de toutes classes.

Pour tous renseignements, s'adresser : à MM. Fraissinet et C^o, 6, place de la Bourse, à Marseille; — à M. Ach. Neton, 9, rue de Rougemont, à Paris; et à MM. F. Puthet et C^o, quai Saint-Clair, 2, à Lyon; — à M. Th. Picharry, 40, quai de Bourgogne, à Bordeaux.

1891

LLOYD AUSTRO-HONGROIS

1891

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
A. — TRIESTE à CONSTANTINOPLE (Toutes les semaines.)					
Trieste.....	"	Samedi. 11 »m	Constantinople	"	Lundi.. 5 »s.
Brindisi.....	Dimanc. min. »	Lundi... 2 »m	Le Pirée.....	Mercredi 5 »m	Mercredi 2 »s.
Corfou.....	Lundi.. 1 30 s.	Lundi... 3 30 s.	Patras.....	Jeucl... 6 30 s.	Jeucl... 9 30 s.
Patras.....	Mardi.. 4 30 m	Mardi... 6 30 m	Corfou.....	Vendredi 10 30 m	Vendredi 3 »s.
Le Pirée.....	Mercredi 11 »m	Mercredi 8 »s.	Brindisi.....	Samedi.. 2 30 m	Samedi.. 4 30 m
Dardanelles..	Jeucl... 6 »s.	Jeucl... 7 »s.	Trieste.....	Dimanc. 5 30 s.	"
Constantinople	Vendredi 9 »m	"	"	"	"
B. — TRIESTE à ALEXANDRIE (Toutes les semaines.)					
Trieste.....	"	Vendredi midi »	Alexandrie...	"	Mardi.. 9 »m
Brindisi.....	Samedi.. 9 »s.	Dimanc. 5 »m	Brindisi.....	Vendredi 9 »m	Vendredi 10 »m
Alexandrie...	Mercredi 5 »m	"	Trieste.....	Samedi.. 7 »s.	"
C. — FIUME à ALEXANDRIE et à BEYROUTH (Chaque quatrième semaine.)					
Le Jeudi au départ de FIUME et le mardi au départ de BEYROUTH.					
Fiume.....	"	12 mars 1 »s.	Bevrouth.....	"	12 mars 7 30 s.
Lissa.....	Vendredi 6 30 m	Vendredi 8 30 m	Caïra.....	Mercredi 4 »m	Mercredi 10 30 s.
Corfou.....	Samedi. midi »	Samedi.. 2 »s.	Jaffa.....	Jeucl... 5 »m	Jeucl... 4 »s.
Alexandrie...	Mardi... 3 »s.	Samedi. midi »	Port-Saïd.....	Vendredi 7 »m	Vendredi 5 »s.
Port-Saïd.....	Dimanc. 5 »m	Dimanc. 5 »s.	Alexandrie...	Samedi.. 10 »m	Dim.... 11 »m.
Jaffa.....	Lundi.. 8 »m	Lundi.. 5 »s.	Corfou.....	Mercredi midi »	Mercredi 2 »s.
Bevrouth.....	Mardi... 7 »m	"	Fiume.....	Vendredi 11 »m	"
D. — TRIESTE à SMYRNE (Toutes les semaines.)					
Trieste.....	"	Jeucl... 6 »s.	Smyrne.....	"	Samedi.. 4 »s.
Fiume.....	Vendredi 7 30 m	Samedi.. 1 30 s.	Scio.....	Samedi.. 11 30 s.	Dimanc. 2 30 m
Corfou.....	Lundi.. 10 30 m	Lundi... 8 »s.	Cesme.....	Dimanc. 3 30 m	Dimanc. 6 »m
Argostoli.....	Mardi.. 9 »m	Mardi... midi »	Samos (Vathy)	Dimanc. midi 45	Dimanc. 3 30 s.
Zante.....	Mardi.. 4 30 s.	Mardi... 10 »s.	Candie.....	Lundi... 2 30 s.	Mardi... 1 »m
Cerigo.....	Mercredi 5 »s.	Mercredi 8 »s.	Rethymio.....	Mardi... 5 30 m	Mardi... 8 30 m
Canéla/Souda	Jeucl... 4 »m	Jeucl... 10 »m	Canéla/Souda	Mardi... midi 15	Mercredi 1 »m
Rethymio.....	Jeucl... 1 45 s.	Jeucl... 4 45 s.	Cerigo.....	Mercredi 9 »m	Mercredi 10 »m
Candie.....	Jeucl... 9 15 s.	Vendredi 8 »m	Zante.....	Jeucl... 5 »m	Jeucl... 9 30 m
Samos (Vathy)	Samedi.. 7 »m	Samedi.. 10 »m	Argostoli.....	Jeucl... 2 »s.	Jeucl... 6 »s.
Cesme.....	Samedi.. 4 45 s.	Samedi.. 6 45 s.	Corfou.....	Vendredi 7 »m	Vendredi 3 30 s.
Scio.....	Samedi.. 7 45 s.	Samedi.. 9 30 s.	Fiume.....	Dimanc. midi 30	Dimanc. 9 30 s.
Smyrne.....	Dimanc. 5 »m	"	Trieste.....	Lundi... 11 »m	"
E. — PIRÉE à SMYRNE (Toutes les semaines.)					
Le Pirée.....	"	Mercredi 4 »s.	Smyrne.....	"	Mardi... 11 »m
Scio.....	Jeucl... 7 »m	Jeucl... 8 »m	Scio.....	Mardi... 5 »s.	Mardi... 6 »s.
Smyrne.....	Jeucl... 2 »s.	"	Le Pirée.....	Mercredi 9 »m	"
F. — TRIESTE, PATRAS, SALONIQUE, CONSTANTINOPLE (Chaque deux semaines.)					
Le mardi au départ de TRIESTE et le mercredi au départ de CONSTANTINOPLE.					
Trieste.....	"	3, 17, 31 mars 6 »s.	Constantinople	"	4, 18 mars 2 »s.
Fiume.....	Mercredi 7 30 m	Mercredi 6 30 s.	Gallipoli.....	Jeucl... 4 »m	Jeucl... 4 30 m
Corfou.....	Samedi.. 2 30 m	Samedi.. 8 »m	Dardanelles..	Jeucl... 7 »m	Jeucl... 0 »m
Santa-Maura.	Samedi.. 3 30 s.	Samedi.. 8 »s.	Dedeagh.....	Jeucl... 5 »s.	Vendredi 1 »m
Patras.....	Dimanc. 6 »m	Dimanc. 5 »s.	Lagos.....	Vendredi 6 »m	Vendredi 11 »m
Katakolo.....	Lundi... 1 »m	Lundi... 5 »m	Cavalla.....	Vendredi 4 »s.	Samedi.. 10 »m
Calamata.....	Lundi... 5 »s.	Mardi... 7 »m	Salonique.....	Dimanc. 5 »m	Lundi... 11 »m
Le Pirée.....	Mercredi 4 »m	Mercredi 3 »s.	Volo.....	Mardi... 4 30 m	Lundi... 10 »m
Syra.....	Jeucl... min. 30	Jeucl... 9 »m	Le Pirée.....	Mercredi 9 30 m	Mercredi 8 »s.
Volo.....	Vendredi 5 30 m	Vendredi 11 30 m	Syra.....	Jeucl... 5 30 m	Jeucl... 10 30 m
Salonique.....	Samedi.. 5 »m	Dimanc. 2 »s.	Calamata.....	Vendredi 9 »m	Vendredi 6 »s.
Cavalla.....	Lundi.. 9 »m	Lundi... 11 »s.	Katakolo.....	Samedi.. 6 »m	Samedi.. 8 »m
Lagos.....	Mardi.. 4 »m	Mardi... 9 30 m	Patras.....	Samedi.. 4 »s.	Dimanc. 1 »m
Dedeagh.....	Mardi... 2 30 s.	Mercredi 3 »m	Santa-Maura.	Dimanc. 11 »m	Dimanc. 7 »s.
Dardanelles..	Mercredi 11 »m	Mercredi 1 »s.	Corfou.....	Lundi... 2 30 m	Lundi... 6 30 m
Gallipoli.....	Mercredi 3 30 s.	Mercredi 4 30 s.	Fiume.....	Mercredi 2 30 s.	Mercredi 9 30 s.
Constantinople	Jeucl... 6 30 m	"	Trieste.....	Jeucl... 11 »m	"

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
G. — CONSTANTINOPLE, SMYRNE, ALEXANDRIE (Chaque deux semaines.)					
Le jeudi au départ de CONSTANTINOPLE et le samedi au départ d'ALEXANDRIE.					
Constantinople	Vendred 5 m	12,26 mars 4 s.	Alexandrie...	Dimanc. 5 m	14,28 mars 2 s.
Gallipoli....	Vendred 8 30m	Vendred 6 30m	Port-Saïd....	Dimanc. 2 s.	
Dardanelles...	Vendred 8 30m	Vendred 10 m	Jaffa.....	Lundi.. 5 m	Lundi.. 2 s.
Metellin.....	Vendred 8 s.	Samedi. 1 30m	Caïfa.....	Lundi.. 8 30s.	Lundi.. 11 30s.
Smyrne.....	Samedi. 7 m	Dimanc. 2 s.	Beyrouth....	Mardi.. 8 m	Mardi.. 6 s.
Scio.....	Dimanc. 9 s.	Dimanc. 10 30s.	Larnaca.....	Mercredi 7 m	Mercredi 4 15s.
Rhodes.....	Lundi.. 4 0s.	Lundi.. 10 s.	Limassol....	Mercredi 4 15s.	Mercredi 7 30s.
Limassol....	Mercredi 4 m	Mercredi 7 30m	Rhodes.....	Vendred 1 30m	Vendred 4 30m
Larnaca.....	Mercredi 11 45m	Mercredi 4 s.	Scio.....	Vendred 10 30s.	Samedi. 2 m
Beyrouth....	Jeudi.. 5 m	Jeudi.. 4 s.	Smyrne.....	Samedi. 9 m	Dimanc. 2 30s.
Caïfa.....	Vendred 8 30m	Vendred 2 30m	Metellin....	Dimanc. 9 s.	Lundi.. 1 m
Jaffa.....	Vendred 9 m	Vendred 7 s.	Dardanelles...	Lundi.. 15	Lundi.. 2 30s.
Port-Saïd...	Samedi. 10 m	Samedi. 6 s.	Gallipoli....	Lundi.. 4 30s.	Lundi.. 6 30s.
Alexandrie...	Dimanc. 11 m		Constantinople	Mardi.. 7 30m	
H. — CONSTANTINOPLE, TRÉBIZONDE, BATOUM (Chaque deux semaines.)					
Le samedi au départ de CONSTANTINOPLE et le jeudi au départ de BATOUM.					
Constantinople	Dimanc. 5 s.	14,28 mars 3 s.	Batoum.....	Vendred 5 30m	15,19 mars 2 s.
Inboli.....	Dimanc. 7 s.	Dimanc. 7 s.	Trébizonde...	Dimanc. 3 m	Samedi. 7 s.
Samson.....	Lundi.. 10 30m	Lundi.. 2 s.	Kérassounde...	Dimanc. 3 m	Dimanc. 4 s.
Kérassounde...	Mardi.. 1 m	Mardi.. 3 m	Samson.....	Lundi.. 4 30m	Lundi.. 30
Trébizonde...	Mardi.. 10 m	Mardi.. 8 s.	Inboli.....	Mardi.. 6 m	Mardi.. 8 30m
Batoum.....	Mercredi 6 30m		Constantinople	Mercredi 1 30s.	
(*) J. — CONSTANTINOPLE-BRAILA (Toutes les semaines.)					
Constantinople	Dimanc. 4 30m	Samedi. 2 s.	Kustendjé....	Mardi.. 4 m	Lundi.. 6 s.
Varna.....	Dimanc. 9 s.	Dimanc. 9 s.	Varna.....	Mercredi 8 30m	Mardi.. 6 s.
Kustendjé....	Lundi.. 7 m		Constantinople		
K. — CONSTANTINOPLE à ODESSA (Ligne facultative.)					
Constantinople	Lundi.. 11 m	Samedi. 2 s.	Odessa.....	Lundi.. 1 s.	Samedi. 4 s.
Odessa.....			Constantinople		
Ligne de CALCUTTA à COLOMBO					
En correspondance avec celle de Trieste, Hong-Kong et Bombay-Hong-Kong.					
Départ de Colombo le 18 de chaque mois pour Madras et Calcutta. — Durée du trajet : 7 jours.					
Départ de Calcutta le 21 de chaque mois pour Madras et Colombo. — Durée du trajet : 7 jours					
Ligne de TRIESTE à BOMBAY, accélérée.					
Départ de Trieste le 3 de chaque mois pour Brindisi, Port-Saïd, Suez, Aden et Bombay.					
Durée du trajet : 16 jours.					
Départ de Bombay le 1 ^{er} de chaque mois pour Aden, Suez, Port-Saïd, Brindisi et Trieste.					
Durée du trajet : 16 jours.					
Ligne de TRIESTE à HONG-KONG					
Départ de Trieste le 18 avril 1891 pour Port-Saïd, Suez, Gedda, Souakim, Massauah, Hodeïda, Aden, Bombay, Colombo, Penang, Singapore et Hong-Kong. — Durée du trajet : 55 jours.					
Départ de Hong-Kong le 21 avril 1891 pour Singapore, Penang, Colombo, Bombay, Aden, Hodeïda, Massauah, Souakim, Gedda, Suez, Port-Saïd et Trieste. — Durée du trajet : 55 jours.					
Ligne de BOMBAY à HONG-KONG					
Départ de Bombay le 24 avril 1891 pour Colombo, Penang, Singapore et Hong-Kong.					
Durée du trajet : 22 jours.					
Départ de Hong-Kong le 22 mars 1891 pour Singapore, Penang, Colombo et Bombay.					
Durée du trajet : 22 jours.					
(*) La ligne J est en coincidence à Constantinople avec la ligne A à l'aller.					

ALGER

G^D HOTEL DE LA RÉGENCE

Table d'hôte. — Salons
de réception. — Fumoir,
Cour intérieure



Omnibus à l'arrivée
de tous les trains et des
bateaux.

Maison de premier ordre, située en plein Midi.
Vue magnifique sur la mer, sur la place du Gouvernement,
sur la Casbah et sur les collines du Djurjura,

ALGER

G^D HOTEL DE L'OASIS

Boulevard de la République

Maison de premier ordre, le plus vaste et le
mieux situé. — Hôtel spécialement fréquenté par les familles.

Conditions particulières pour long séjour

Omnibus à tous les bateaux et à tous les trains.

Ernest DELRIEU, Propriétaire.

ALGER

GRAND HOTEL DE PARIS

Vve CALLAMAND et C. CALLAMAND neveu

Cet établissement, avantageusement connu et restauré à neuf, est situé au centre des affaires, à proximité de la mer; il offre aux Voyageurs et aux Touristes tout le confort désirable.

EXCELLENTE CUISINE ET CAVE RENOMMÉE

Appartements de famille, salons de lecture et de conversation, piano.

RESTAURANT A PRIX FIXE ET A LA CARTE

Un omnibus se trouve à l'arrivée des trains et à l'arrivée des bateaux de la C^e Transatlantique.

ARRANGEMENTS POUR SÉJOUR PROLONGÉ

NOTA. On est prié de télégraphier pour retenir les appartements d'avance.

BLIDAH (ALGÉRIE)

HOTEL D'ORIENT

Place d'Armes

Etablissement de premier ordre. — 50 chambres. — Bains. — Voitures de remise pour excursions dans les environs : Gorges de la Chiffa, etc. — **Prix modérés.**

ORAN (ALGÉRIE)

GRAND HOTEL DE LA PAIX

PLACE KLÉBER

Etablissement de premier ordre, le plus ancien et le mieux situé de la ville, à côté de la poste centrale, des banques, près du port et de toutes les administrations civiles et militaires.

Vue splendide. — Installations modernes des plus confortables. — *Cuisines et caves justement renommées.*

Prix très modérés.

Salons (Bibliothèque). — Omnibus et voitures pour promenades

MATHIEU-THOMAS, Propriétaire

STATION THERMO-MINÉRALE-HIVERNALE D'HAMMAM-R'IRHA

(ALGÉRIE)

OUVERTE TOUTE L'ANNÉE

A 4 heures d'Alger, par la ligne du chemin de fer d'Alger à Oran
(Gare de Bou-Medfa). Voitures à 9 heures et à 4 heures



SOURCES CHAUDES

Sulfatées et carbonatées calciques, magnésiques et sodiques, souveraines dans le rhumatisme articulaire ou musculaire, la goutte, les névralgies, la scrofule, les maladies cutanées, les ulcères chroniques, les engorgements ganglionnaires, la paralysie, la stérilité et les ulcérations du col de l'utérus.

SOURCE FROIDE

Bicarbonatée et sulfatée sodique, calcique et magnésique, ferrugineuse, arsenicale, à saveur fraîche, piquante et acidulée gazeuse. — Excellente eau de table, éminemment digestive, tonique et reconstituante. — Combat avec succès la dyspepsie, la gastralgie, l'anémie, la chlorose, l'atonie, les affections du foie et de la vessie.

SOURCE ROTUREAU

Eau chaude à 37 degrés, spécialement recommandée pour les estomacs affaiblis, les digestions difficiles et le diabète.

GRAND HOTEL DES BAINS, monté avec tout le confort moderne. 100 chambres, 12 et 14 francs par jour, comprenant : petit déjeuner, déjeuner à la fourchette, thé l'après-midi, dîner, vin compris, service et bougie.

Vaste salon, café, casino, immense galerie vitrée pour la promenade en cas de mauvais temps. La température au plus mauvais moment de l'année, dans l'établissement, est de 15 degrés centigrades. Grandes piscines de natation, bains et douches, dans l'hôtel même.

GRAND HOTEL BELLEVUE, établissement de deuxième ordre, 9 francs par jour, tout compris, comme au Grand-Hôtel.

Bains et douches dans l'établissement.

Chasse réservée. — Belle forêt de 800 hectares. — Bureau de poste et télégraphe. — Climat modéré, moyenne de + 19. — Altitude : 600 mètres.

TIR AUX PIGEONS

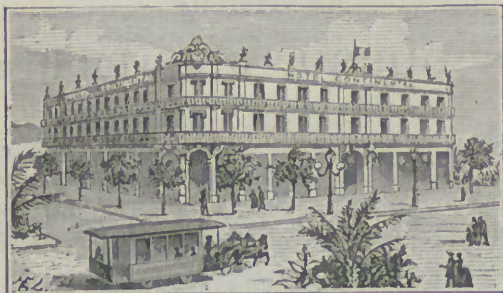
PANORAMA ET ENVIRONS DE TOUTE BEAUTÉ

— 9 —
ORAN

HOTEL CONTINENTAL

Place d'Armes, boulevard Seguin et Promenade de Letang

F. GARCIN, PROPRIÉTAIRE.



SITUATION EXCEPTIONNELLE.

VUE SPLENDIDE SUR LA MER ET LES ENVIRONS

120 CHAMBRES ET SALONS

Table d'hôte. — Restaurant à la carte. — Salons particuliers.

Salon de lecture.

BAINS ET HYDROTHERAPIE.

Omnibus à tous les trains et à l'arrivée des paquebots.

Prix modérés.

Type 26 — 4

CONSTANTINE

GRAND HOTEL DU LOUVRE

ET DU CLUB-ALPIN

RUE NATIONALE

N. DUSSU, propriétaire



Hôtel situé au centre et dans le plus beau quartier de la ville, près du Théâtre. — 70 chambres et salons particuliers pour familles. — Salles de bains dans l'hôtel. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Salle de 200 couverts. — Cave des meilleurs crus. — Dîners de commande, Repas de noces et de corps. — English cook service. — English spoken. — Arrangements pour séjour prolongé.

CONSTANTINE

HOTELS DE PARIS ET D'ORIENT RÉUNIS

Tous les deux place Nemours

RUES NATIONALE, CARAMAN ET CAHOREAU

APPARTENANT AU MÊME PROPRIÉTAIRE

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Aménagé à l'instar des meilleurs hôtels de la Métropole. — Habitation la plus agréable que Constantine puisse offrir aux Étrangers. — Salons d'attente, de conversation et de lecture. — APPARTEMENTS POUR FAMILLES. — Superbe salle à manger pour 300 couverts. — Salons de Restaurant particuliers. — Cuisine française classique. — Cave excellente, renfermant les meilleurs vins de tous les grands crus de France.

BAINS A LA MINUTE DANS L'HÔTEL

Voitures de remise pour les excursions dans les environs, si riches en monuments historiques et en merveilles géologiques.

Omnibus à tous les trains.

Prix réduit pour séjour prolongé.

BISKRA

(PROVINCE DE CONSTANTINE, ALGÉRIE)

HOTEL VICTORIA

NOUVELLE MAISON DE PREMIER ORDRE

PANORAMA SPLENDIDE

AUG. OSER, Propriétaire.

BISKRA (PROVINCE DE CONSTANTINE)

HOTEL DU SAHARA

J. CHABERT, propriétaire

Spécialement recommandé à **MM. les Touristes et Voyageurs** pour le confortable du service, la modicité de ses prix et l'excellence de sa cuisine.

BISKRA (PROVINCE DE CONSTANTINE)

COMPAGNIE DE L'OUED-RIRH

Premières plantations françaises créées dans le Sahara

FAU, FOUREAU & C^{ie}

Seuls producteurs français

BISKRA, FOUCALA, MRAIER, OURLANA, CHRIAT SAHIA, TAMERNA, TOUGGOURT

DATTES

En caisses de 3, 8, 10, 25 et 50 kil. environ

COLIS POSTAUX RENDUS A DOMICILE contre un mandat de 5 fr. 50

Exiger les mots « COMPAGNIE DE L'OUED-RIRH » sur chaque caisse.

BATNA (ALGÉRIE)

HOTEL DE PARIS

HOTEL DE PREMIER ORDRE

EN FACE LE BUREAU DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Chambres particulières et appartements pour familles

Déjeuner, 3 fr. — Dîner, 3 fr. 50. — Chambre, 2 fr. 50. — Service, 50 c.

Voitures pour excursions aux ruines de Lambèse, de Teingad et pour tous les environs. — Omnibus à tous les trains.

BATNA (ALGÉRIE)

HOTEL DES ÉTRANGERS

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Voitures à tous les trains, et pour les excursions aux **ruines de Lambèse**, de **Timgad**, et au **Pic des Cèdres**.

TUNIS

GRANDS HOTELS DE TUNIS

GRAND HOTEL

AVENUE DE FRANCE

HOTEL DE PARIS

Boulevard Bab-Zira

GRAND CONFORTABLE
TABLE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE

APPARTEMENTS DE FAMILLE
BAINS SIMPLES ET BAINS SULFUREUX

Bibliothèque. — Interprètes

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme, Capital 8 millions de francs

SIÈGE SOCIAL A TUNIS

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Escompte et Recouvrements. — Avances sur Titres, sur Marchandises et sur Hypothèques Immobilières ou Maritimes. — Dépôts à vue et à échéance fixe. — Garde de Titres. — Payement et Escompte de Coupons. — Reports. — Ordres de Bourse au comptant et à terme sur tous les marchés Européens. — Emission de chèques et lettres de crédit sur tous pays.

SOUSCRIPTIONS. — EMISSIONS

Type 26 — 6

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE

Le voyageur, venant de France par la Suisse, ne tarde pas, après avoir traversé l'Arlberg, d'arriver à *Innsbruck*, capitale du Tyrol. C'est une des plus jolies villes des Alpes autrichiennes. Elle forme, de ce côté, tête de ligne du réseau des chemins de fer du Sud de l'Autriche.

Les lignes de cette Compagnie aboutissent, d'une part, aux grands centres de Vienne et de Pesth, et aux ports de Trieste et de Fiume, et de l'autre, aux frontières de la Bavière et de l'Italie, à Kufstein, à Ala et à Cormons. Elles traversent les contrées les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'Autriche-Hongrie, le Tyrol, la Carinthie, la Carniole, la Styrie.

D'*Innsbruck*, la ligne conduit, par le *Brenner*, à Botzen (Gries), Méran, Trente, Mori (station pour Arco, Riva, le lac de Garde), et en Italie, et rejoint d'autre part, par le *Pusterthal*, formant ainsi trait de jonction entre les régions orientale et occidentale des Alpes, l'artère principale du réseau (ligne de Vienne à Trieste) sur laquelle elle vient se souder à Marbourg.

La Compagnie des chemins de fer du Sud a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre, qui offrent aux voyageurs, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

À *Toblach*, station de la ligne du *Pusterthal*, se trouve un excellent hôtel. On se rend de Toblach dans la ravissante vallée d'*Ampezzo*, célèbre par ses Alpes dolomitiques. Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la Suisse.

Qui n'a aussi entendu parler des merveilles réservées aux voyageurs qui, remontant de Marbourg sur Vienne, en traversant la Styrie, dont la gracieuse ville de Gratz est la capitale, franchissent, entraînés par la vapeur, la section de **Semmering**, un des chefs-d'œuvre de l'art et de la science modernes?

♦ L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au Semmering, occupe

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE (Suite)

une situation magnifique. Les environs sont splendides, et l'air qu'on y respire est délicieux, vivifiant, et tout chargé des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants de ces montagnes.

Les environs de Vienne, traversés par la ligne du Sud, offrent également un choix de points des plus charmants.

En descendant de Marbourg vers l'Adriatique, on traverse les contrées excessivement intéressantes de la Carinthie et de la Carniole; on passe successivement à Pragerhof (embranchement pour Budapesth), Cilli, Steinbrück, Laibach, Adelsberg (endroit renommé par ses grottes merveilleuses), Saint-Peter, Nabresina, pour arriver enfin à Trieste.

De Trieste on gagne facilement l'Italie, soit par mer (service régulier de navigation entre Trieste et Venise), soit par Nabresina, Gorice et Cormons. Pour se rendre à Fiume, il faut quitter la ligne de Vienne à Trieste, à Saint-Peter.

Non loin de Fiume, à Abbazia (station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia, de l'embranchement de Saint-Peter à Fiume), la Compagnie du Sud a créé, au bord de la mer, un grand établissement climaterique et balnéaire.

Abbazia, avec sa luxuriante végétation méridionale, est un délicieux séjour. Bain de soleil en hiver, on y trouve en été l'agrément des bains de mer. Toutes les conditions de confort désirables y sont réunies.

La Compagnie de la Südbahn a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs de toute provenance de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les Indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE

ABBZIA (GOLFE D'ISTRIE)

STATION HIVERNALE ET BALNÉAIRE

*Le trajet de Vienne à Abbazia se fait en 13 heures
Deux express par jour dans chaque sens; wagons-lits.*

Assise au fond de la poétique baie du Quarnero, au bord même de la mer à quelques kilomètres du port de Fiume, abritée des vents par une ceinture de collines boisées dominées par le Monte-Maggiore, préservée en été des chaleurs excessives par les brises normales qui soufflent, le jour vers la terre, et la nuit vers la mer, Abbazia, l'heureuse rivale des stations les plus renommées du littoral méditerranéen, jouit du rare privilège d'être à la fois une station d'hiver et une plage d'été.

Le climat de ce coin de terre privilégié que baigne l'Adriatique est d'une douceur et d'une égalité tout exceptionnelles. Les variations brusques de température sont inconnues à Abbazia.

Dans un vaste et splendide parc, au milieu des chênes verts, des figuiers, des lauriers qui répandent dans l'atmosphère leur senteur bienfaisante, s'élèvent les hôtels et villas appartenant à la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Autriche. Bel et grand établissement pourvu de tout le confort et de tous les perfectionnements modernes désirables.

300 chambres et nombreuses villas. — Salles et salons divers. — Promenades délicieuses dans les magnifiques propriétés de l'établissement et sur les bords de la mer. — Bains chauds, douches, massage, inhalation, électricité. — Un médecin est attaché à l'établissement. — Equipages, barques, chevaux de selle et guides à disposition — Distractions et plaisirs de toutes sortes.

Excursions variées à Ika, Lovrana, Moschenizza, Vespernaz, au Monte-Maggiore (1,400 mètres d'altitude), à Fiume, aux îles de Veglia, Cherso, Lussin, (les anciennes îles Absyrtides des Grecs, où la tradition place le crime de Médée).

L'élite de la société se donne, aujourd'hui, rendez-vous à Abbazia, et chaque année voit augmenter le nombre d'étrangers de toutes les nations qui viennent y fixer leur résidence d'hiver, ou y cherchent, en été, l'agrément des bains de mer.

Des omnibus et voitures font le service entre l'établissement et la station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia.

S'adresser, pour renseignements, directement à la direction des Hôtels, à Abbazia (Istrie, Autriche).

La Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Autriche est aussi propriétaire de l'**Hôtel du Semmering**, site alpestre grandiose à 1,000 mètres d'altitude et à deux heures et demie de Vienne, en chemin de fer.

Compagnie Impériale Royale privilégiée
DE
NAVIGATION A VAPEUR
SUR LE DANUBE

Les voyageurs qui, pour visiter **Vienne et Budapest**, voudront choisir la route du **Danube** trouveront, en venant de l'Ouest, à Passau et Linz, des bateaux qui leur offrent tout le confort possible et qui les conduisent par des contrées pleines de charme et de beauté.

Départ de Passau pour Linz

(à partir du 1^{er} juin jusqu'au 15 septembre)

Tous les jours à trois heures après midi.

Arrivée à Linz à 7 h. du soir.

Départ de Linz à 7 h. 1/2 du matin (fin des courses, 17 octobre)

Arrivée à Vienne à 4 h. du soir.

(N.-B. — MM. les voyageurs pourront passer la nuit à Linz à bord du bateau.)

Départ de Vienne pour Presbourg et Budapest tous les jours
à 7 h. du matin.

Arrivée à Presbourg à 10 h. du m., à Budapest à 10 h. du s.

Départ pour les stations du Bas-Danube, 3 fois par semaine

PRIX DE PASSAGE TRÈS MODÉRÉS

EXCELLENT RESTAURANT A BORD

Dîners à la carte et table d'hôte à prix raisonnables.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE A VIENNE :

III. Weissgaerber hintere Zollamtstrasse 1 à 4.

INNSBRUCK

TYROL

TYROL

L'admirable situation d'Innsbruck, abritée au Nord par l'imposante chaîne de montagnes qui borde la rive gauche de l'Inn, a fait de cette gracieuse cité un des séjours favoris des touristes. Le printemps et l'automne comme station de passage, l'été comme station par excellence, soit à cause de la beauté de ses environs, soit à cause de sa position centrale, au point de rencontre des grandes lignes de Paris à Vienne par l'Arberg, de Munich à Vérone par le Brenner, et de nombreuses routes venant des pittoresques vallées de la Bavière et du Tyrol.

C'est une des villes où pas un touriste ne manque de s'arrêter, et les monuments qu'elle renferme ajoutent une nouvelle attraction à la capitale du Tyrol. — Facilités pour l'éducation : Université ; lycée ; bibliothèque ; leçons de langues.

La route de Paris à Vienne par l'Arberg est sans contredit la plus pittoresque, sans être pour cela la moins rapide ; celle de Paris en Italie par l'Arberg et le Brenner est des plus intéressantes. Le Brenner, d'ailleurs, par sa situation relativement plus méridionale et moins élevée est le plus agréable passage pour se rendre en Italie même à la fin de l'hiver (mars), ou à la fin de l'automne (novembre), lorsque d'autres passages sont déjà couverts par la neige.

Innsbruck est devenu depuis quelques années un séjour climatique d'hiver recommandé pour les personnes qui ont besoin d'un climat froid, sec, reconstituant, constant, sans vent, ni brouillards.

PRINCIPAUX HOTELS DANS LE VOISINAGE IMMÉDIAT DE LA GARE



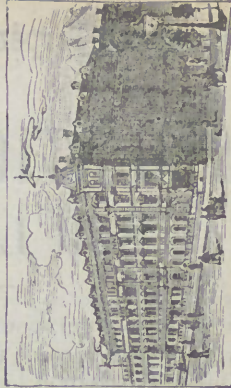
Hôtel Tyrol.

Propre : CARL LANDSEE.



Hôtel de l'Europe.

Propre : JOHANN REINHART.



Hôtel zur goldenen Sonne.

Propre : CARL BEER.

BUDA-PESTH

(HONGRIE).

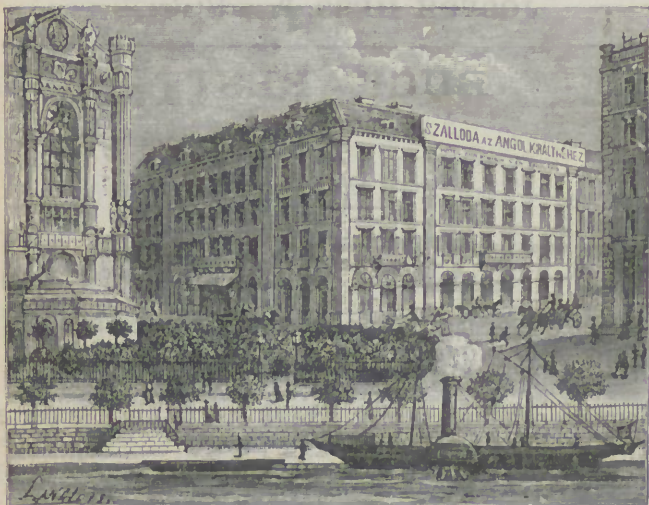
HOTEL

DE LA

REINE D'ANGLETERRE

AU CENTRE DE LA VILLE.

VUE SUR LE CORSO ET SUR LE DANUBE.



Maison de premier ordre, dirigée par un Français.

CUISINE FRANÇAISE.

Joseph MARCHAL, PROPRIÉTAIRE.

VIENNE

SCHULERSTRASSE, à côté de la Stephansplatz

HOTEL KÖNIG VON UNGARN

(DU ROI DE HONGRIE)

Hôtel de premier rang, au centre de la ville, dans le voisinage des principaux monuments et curiosités, théâtres, etc.

Appartements et chambres confortables (lits à sommiers élastiques, grands draps). — Bains dans l'hôtel. — Restaurant renommé et un des plus fréquentés de la capitale. — Vins de choix. — Prix modérés. — Service soigné.

JOSEPH HESS, Propriétaire.

BUCHAREST

OTETELECHANO

HOTEL FRASCATI

SEULE MAISON FRANÇAISE

RESTAURANT — JARDIN — CONCERT

Déjeuners et dîners à prix fixe (3 et 4 fr.) et à la carte

GILLET, propriétaire

ANCIEN CHEF DE BOUCHE DE SA MAJESTÉ LE ROI

Calea Victoriei, n° 27, à BUCHAREST

Maison bien achalandée. — Appartements confortables pour familles. — Chambres pour voyageurs depuis 3 francs.

OMNIBUS A LA GARE

CONSTANTINOPLÉ

HOTEL D'ANGLETERRE

(MISSIRIE)

FONDÉ EN 1841

Cet hôtel est très apprécié tant pour sa magnifique vue sur le **Bosphore** que pour son confort intérieur.

L'Hôtel d'Angleterre a été récemment agrandi de plusieurs appartements et on y a introduit tout ce qui était nécessaire pour le confort des voyageurs qui désirent limiter leurs dépenses.

On peut avoir des appartements et des chambres, sans nourriture, depuis **4 francs** et **Pension**, tout compris, depuis **15 francs** et au-dessus.

LOGOTHETTI et Fils

PROPRIÉTAIRES.

CONSTANTINOPLE

GRAND HOTEL

DANS LA PARTIE LA PLUS LARGE
ET LA PLUS BELLE DE LA RUE DE PÉRA
FLAMENT-BELON, propriétaire.
ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

DÉJEUNER de table d'hôte le matin, à partir de dix heures
et demie.

DINER de table d'hôte le soir, à six heures.

Au rez-de-chaussée de l'hôtel se trouvent :

UN RESTAURANT A LA CARTE et UN CAFÉ, *le plus
beau et le mieux fréquenté de Constantinople*, appartenant au
même propriétaire.

Prix modérés. — Arrangements pour séjour prolongé.

M. et M^{me} FLAMENT sont Français et s'occupent person-
nellement de la direction de leur hôtel; les Français qui
descendront dans cet établissement sont donc certains de s'y
trouver en famille.

— 23 —

CONSTANTINOPLE

G^D HOTEL DE LONDRES

(BELLE VUE)

A PÉRA

Seule maison expressément construite à Constantinople pour un hôtel, pouvant offrir aux voyageurs toutes les commodités modernes, comme **ascenseur hydraulique**, **bains hydrothérapiques**, salons *de lecture et de conversation*.

On domine, à partir du premier étage, la **Corne-d'Or** et tout **Stamboul**; de sa splendide terrasse on admire le panorama merveilleux de la capitale et de sa banlieue, enchâssé à travers les zigzags du **Bosphore** et de la **Corne-d'Or**.

Situé au centre de Péra, près l'ambassade anglaise et vis-à-vis du Jardin Public et du Théâtre d'Été, cet hôtel, le seul dans son genre, se recommande par sa position unique aux touristes distingués qui désirent visiter Constantinople.

Tramways passant devant l'hôtel toutes les cinq minutes.

CUISINE ÉMINEMMENT EUROPÉENNE

Vins des premières maisons recommandées

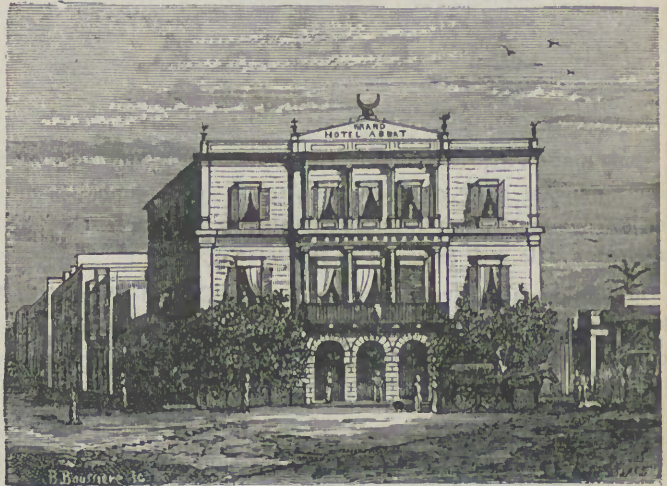
On parle toutes les langues.

CHAMBRES DEPUIS 4 FR.; PENSION DEPUIS 12 FR.

Propriétaires : L. ADAMOPOULOS et N. APERGHIS.

ALEXANDRIE (ÉGYPTE)
GRAND
HOTEL ABBAT

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE



SALONS. — CABINET DE LECTURE. — FUMOIR. — BAINS DANS L'HÔTEL.

JARDIN DANS L'HOTEL

N.-B. — Cette maison de tout premier ordre, fondée par **M. E. ABBAT**, en 1858, a pu, seule à Alexandrie, conserver son rang jusqu'à ce jour et rester toujours l'hôtel préféré des Voyageurs de distinction et des Agents diplomatiques de passage en Egypte.

La Cuisine et la Cave en sont particulièrement renommées.

PRIX : 15 FRANCS PAR JOUR

Logement, Breakfast, Luncheon and Diner. — First class hotel.
— Best French cuisine. — Reading Room. — Smoking Room. — Garden and Baths in the interior of the Hotel.

ACHILLE ABBAT Fils, propriétaire

(ALEXANDRIE (EGYPTE))

HOTEL KHEDIVIAL

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Situé rue Chériff-Pacha et avenue Rosette

Dans le plus beau quartier de la ville

CHAMBRES GRANDES ET AÉRÉES

Salle à manger dans le jardin
au milieu des palmiers

SALON DE DAMES

SALLE DE LECTURE ET FUMoir

BONNE CUISINE

PRIX MODÉRÉS

Henri CHAMOULLEAU, Propriétaire.

(ÉGYPTE) **LE CAIRE** (ÉGYPTE)

GRAND NEW-HOTEL

P. MAYER, Directeur



Magnifique hôtel de premier ordre, **situé en face du jardin public de l'Esbekié et du Théâtre de l'Opéra.**

Le New-Hotel vient d'être remis à neuf et complètement remeublé avec tout le luxe et le confort désirables.

Salons de lecture, Salon des Dames, Salon arabe, Salle de bal, Fumoir, grand Bar oriental. Bains chauds et froids.

Le propriétaire actuel du New-Hotel n'a rien négligé pour arriver à en faire un des plus beaux hôtels de l'Égypte.

20 francs par jour.

Arrangements avantageux pour familles.

Omnibus à l'arrivée de chaque train. — **INTERPRÈTE.**

LE CAIRE

(ÉGYPTE)

HOTEL DU NIL

H. FRIEDMANN, Directeur-Propriétaire.

Hôtel de premier ordre situé au MOUSKY

CENTRE DES AFFAIRES ET DES CURIOSITÉS A VISITER

PRIX MODÉRÉS COMBINÉS AVEC LE PLUS GRAND CONFORT

Grand Jardin. — Bains. — Cabinet de lecture.

Téléphone.

L'Hôtel du Nil a été récemment agrandi de plusieurs beaux appartements

Omnibus à l'arrivée de chaque train.

Les Voyageurs qui arrivent en

ÉGYPTE

TROUVERONT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

du **CAIRE** et d'**ALEXANDRIE**

Les divers Guides en

ORIENT

FAISANT PARTIE DE LA

COLLECTION DES GUIDES JOANNE

CORFOU

G^D HOTEL SAINT-GEORGES

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Le seul de premier ordre, avec tout le confort

PENSION — PRIX MODÉRÉS

Propriétaire : **A.-S. MAZZOUCHY**

Télégramme : « SANGIORGIO », CORFOU

CORFOU

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

ET

BELLE VENISE

Maison de 1^{er} ordre. Située sur l'Esplanade, tout près du palais Royal et jardin Royal. — Grands et petits appartements vers le midi. — Maison fréquentée spécialement par les meilleures familles françaises. — Salon de conversation, cabinet de lecture, Fumoir, Bains, Voitures.

GAZZI FRÈRES, PROPRIÉTAIRES

SMYRNE

HOTEL DE LA VILLE

SUR LE QUAI

F. BARTHÉLEMY FRAGIACOMO

MAISON DE PREMIER ORDRE

Cuisine française et italienne

TABLE D'HÔTE

EXCELLENTS VINS DE TOUS LES PAYS

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

M. LAZARE COLARO, guide et drogman de l'HOTEL DE LA VILLE, à Smyrne, connaît parfaitement l'intérieur de l'Asie Mineure et peut accompagner les voyageurs à Ephèse et dans tous les environs.

ALGÉRIE
ET TUNISIE

COULOMMIERS
Imprimerie Paul Brodard.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ALGÉRIE

ET TUNISIE

PAR

LOUIS PIESSE

8 CARTES ET 20 PLANS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1891

Droits de traduction et de reproduction réservés.

I. 114 19

Gustav Diederichsen
Stiftung



Di

TABLE MÉTHODIQUE

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES	I
PRÉFACE.	IX
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.	XI
A. <i>Plan de voyage. Modèles d'itinéraires.</i>	XI
B. <i>Budget de voyage</i>	XVI
C. <i>Passeports</i>	XVII
D. <i>Moyens de transport.</i>	XVII
1° Bateaux à vapeur, xvii. — 2° Diligences, xxi.	
— 3° Chevaux et mulets, xxi. — 4° Chemins	
de fer, xxii.	
E. <i>Postes</i>	XXIII
F. <i>Télégraphe.</i>	XXIII
G. <i>Monnaies, poids et mesures</i>	XXIII
H. <i>Calendrier musulman</i>	XXV
I. <i>Vocabulaire.</i>	XXV
J. <i>Glossaire topographique</i>	XXVIII
K. <i>Hygiène.</i>	XXIX
BIBLIOGRAPHIE.	XXXII
INTRODUCTION.	XXXVI
<i>Aperçu géographique et historique.</i>	XXXVI
Situation.	XXXVI
Divisions naturelles	XXXVI
Orographie	XXXVII
Hydrographie	XXXVIII
Climat	XXXIX
GUIDE EN ALGÉRIE.	α

Productions du sol.	XL
Forêts	XL
Arbres à fruits	XLI
Vigne.	XLII
Céréales.	XLIV
Légumes.	XLIV
Fourrages.	XLIV
Plantes industrielles : 1° tabac ; 2° coton ; 3° lin, chanvre, ramie ; 4° halfa et papier nain ; 5° plantes tinctoriales ; 6° plantes diverses.	XLV
Métaux.	XLVII
Eaux thermales et minérales.	XLVII
Salines, sources salées, sel gemme	XLVIII
Marbre et pierre.	XLVIII
Autres matériaux	XLIX
Animaux sauvages.	XLIX
Animaux domestiques.	L
Oiseaux	LII
Reptiles, insectes, mollusques, poissons, etc.	LIII
Population.	LV
Population indigène.	LV
Les Berbères ou Kabyles.	LVI
Les Arabes	LVIII
Les Maures	LIX
Les Koulour'lis.	IX
Les Nègres	IX
Les Juifs	IXI
Les Berranis.	IXI
Les Khouan	IXIII
Administration des indigènes	IXV
Population civile européenne.	IXVII
Armée.	IXVIII
Marine	IXIX
Histoire	IXIX
1° Avant la conquête.	IXIX
2° Conquête	IXXI
Administration.	IXXVII
Justice.	IXXVIII
1° Justice française	IXXVIII
2° Justice musulmane	IXXVIII
Cultes	IXXIX
Instruction publique.	IXXIX
Travaux publics	IXXX
Colonisation	IXXXI
Industrie.	IXXXI
Commerce.	IXXXII
Institutions financières.	IXXXII
ABBREVIATIONS.	IXXXIII
AVIS AUX TOURISTES	IXXXIV

ITINÉRAIRE DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

PREMIÈRE SECTION — PROVINCE D'ALGER

Routes.

1. Alger	1
2. Le Sahel, environs d'Alger	23
A. D'Alger à Guyotville, par Saint-Eugène	23
B. — à Notre-Dame d'Afrique	30
C. — au Frais-Vallon	30
D. — au Bou-Zaréa, par El-Biar	31
E. — à Sidi-Ferruch, par Cheraga, la Trappe et Staouéli	33
F. — à Douéra	35
G. — à Birkhadem, par Birmandraïs	37
H. — à Hussein-Dey	38
I. — à Koubba	42
J. — au cap Matifou, par la Maison-Carrée	43
3. D'Alger à Oran	44
A. Par chemin de fer, par Blida et Orléansville	44
B. Par mer	63
4. D'Alger à Tenès	68
5. — à Teniet-el-Hâd, la Forêt des Cèdres, le Ouarsenis	71
6. — à Miliana	74
7. De Miliana à Cherchel	77
8. D'Alger à Cherchel et à Tenès	77
A. Par la route de terre, par Gouraya	77
B. Par mer	82
9. D'Alger à Koléa et au Tombeau de la Chrétienne	82
De Koléa au Tombeau de la Chrétienne	84
A. Par Castiglione	84
B. Par Montebello	86
10. D'Alger à Laghouat, par Médéa	86
11. De Laghouat à Bou-Sâda	98
12. De Laghouat au Djebel-Amour et à Boghari	99
13. — à Gélyville	103
A. Par la route muletière	103
B. Par le chemin arabe	104
14. De Laghouat à Goléa, par le Mزاب	104
15. — à Ouargla	109
16. D'Alger à Blida	112
A. Par le chemin de fer	112
B. Par le Sahel	112
C. Par la plaine	113
17. De Blida à l'Alma	113
18. D'Alger à Rovigo	114
19. — à Aumale	116

Routes.

20. D'Aumale à Tiaret	118
21. — à Bou-Sâda	121
22. D'Alger au Fondouk	122
23. — à Constantine	123
24. — à Drâ-el-Mizan	130
A. Par Aomar-drâ-el-Mizan	130
B. Par Isserville	130
25. D'Alger à Dellis	131
26. — à Fort-National, par Tizi-Ouzou. La Kabylie	133
27. De Fort-National à Bougie	139
A. Par le col de Tamella	139
B. Par Tir'il-bou-Kbaïr	139
C. Par le col de Chellata et Akbou (Metz)	140
28. De Fort-National aux Beni-Mansour	140

DEUXIÈME SECTION — PROVINCE D'ORAN

29. Oran	143
30. Environs d'Oran	160
A. Le Ravin vert ou oued Rehhi	160
B. Santa-Cruz	161
C. Le Mourdjadjo	161
D. Le Camp des Planteurs	162
E. Mers-el-Kebir	162
F. Aïn-el-Turk	165
G. Bou-Sfeur	166
H. Misserguin	166
31. D'Oran à Tlemcen	167
32. Environs de Tlemcen	184
A. Agadir et le bois de Boulogne	184
B. El-Eubbad ou Sidi-bou-Medin	185
C. El-Ourit et Aïn-Fezza	189
D. Ouzidan	189
E. Aïn-el-Hout	190
F. Mansoura	190
33. De Tlemcen à Nemours, par Lella-Mar'nia. Oudjda et les Beni-Snassen	192
34. D'Oran à Beni-Saf et à Nemours	198
35. De Tlemcen à Rachgoun. La Tafna	201
36. — à Sebdou	202
37. — à Sidi-Bel-Abbès	203
A. Par la route de terre	203
B. Par le chemin de fer	204
38. D'Er-Rahel au Tlelat	204
39. D'Oran à Ras-el-Ma, par Sidi-Bel-Abbès	205
40. De Sidi-Bel-Abbès à Daya	209
A. Par Magenta	209
B. Par Tenira	209

TABLE MÉTHODIQUE

Routes.	
41. D'Oran à Maskara	209
42. De Maskara à Sidi-Bel-Abbès	213
43. — à Saïda	214
44. — à Tiaret	215
A. Par Frenda	215
B. Par Fortassa	216
45. De Tiaret à Aïou	217
46. De Relizane à Tiaret	217
A. Par la route de terre	217
B. Par le chemin de fer	218
47. D'Oran à Arzeu	218
48. D'Arzeu à Aïn-Sefra, par Saïda	221
49. D'Oran à Mostaganem	226
50. De Mostaganem à Perrégaux	228
51. De Mostaganem à Tiaret	228
— à Relizane	229
A. Par le chemin de fer	229
B. Par l'Illil	229
De Relizane à Tiaret	229
A. Par le chemin de fer	229
B. Par la route de terre	230
52. De Mostaganem à Mazouna. Le Dahra	230
53. D'Oran aux Oulad-Sidi-Cheikh	235
A. Par Tlemcen	235
B. Par Gélyville	238
C. Par Frenda	243
54. D'Oran à Ouargla, par Gélyville et Metlili	245

TROISIÈME SECTION — PROVINCE DE CONSTANTINE

55. De Philippeville à Constantine	247
56. Constantine	251
57. Environs de Constantine	270
A. De Constantine au Hamma	270
B. — à Salah-Bey et au Khreneg	270
C. — à Oudjel	272
D. — au Chettâba	272
E. — aux villages du nord	273
F. — à Aïn-el-Bey	273
G. — au djebel Ouach	274
H. — à Sidi-Mabrouk	274
58. De Constantine à Sétif	274
A. Par le chemin de fer	274
B. Par les Abd-el-Nour	274
C. Par Mila	278
59. De Constantine à El-Milia	279
A. Par El-Ma-el-Abiod	279
B. Par Sidi-Merouan	280

Routes.

60. De Mila à El-Milia	280
61. De Sétif à Bougie	280
A. Par le Châbet-el-Akhra	280
B. Par les caravansérails.	282
62. De Bougie aux Benî-Mansour	289
A. Par le chemin de fer	289
B. Par la route de terre	290
63. De Sétif à Bou-Sâda	290
64. — à Batna	293
A. Par Bir-Haddada	293
B. Par Zana	295
65. De Sétif à Djidjelli	296
66. De Constantine à Djidjelli	298
67. De Constantine à Collo	299
A. Par Mila	299
B. Par le Col des Oliviers.	299
C. Par Saint-Charles	299
68. De Constantine à Bou-Sâda	300
69. De Constantine à Biskra, par Batna	301
70. De Biskra au Zab-Chergui	311
71. — au Zab-Guebli	315
72. — au Zab-Dahraoui	316
73. — à Ouargla, par Tougourt.	317
74. De Tougourt au Souf	324
75. De Batna à Krenchela	326
76. De Constantine à Krenchela, par Aïn-Beïda	327
De Constantine à Aïn-Beïda	327
A. Par la route de terre	327
B. Par le chemin de fer.	329
D'Aïn-Beïda à Khrenchela	329
77. De Constantine à Tebessa	329
De Tebessa à Souk-Ahrras	333
A. Par le chemin de fer	333
B. Par la route de terre	334
78. Bône	334
79. De Bône à Constantine, par Guelma . A. Chemin de fer.	340
— — — — — B. Route de terre.	346
80. De Bône à Philippeville	348
De Bône à Aïn-Mokra . A. Par le chemin de fer.	348
— — — — — B. Par la route	349
D'Aïn-Mokra à Philippeville	350
81. De Guelma à Philippeville	350
82. De Bône à Ghardimaou, par Souk-Arrhas . A. Chemin de fer.	350
— — — — — B. Route de terre.	353
83. De Bône à la Calle . A. Route par diligence.	354
— — — — — B. Route muletère	354
84. D'Alger à la Calle, par mer.	356

TABLE MÉTHODIQUE

vii

QUATRIÈME SECTION — TUNISIE

Routes.

85.	De France à la Goulette	375
	De la Goulette à Tunis	377
86.	Tunis	378
87.	Environs de Tunis	388
	A. De Tunis à la Marsa, Sidi-bou-Saïd et Kamart.	388
	B. — à la Goulette, par Carthage	389
	C. — au Bardo	393
	D. — à Bou-Châteur (Utique)	394
	E. — à Hammam-Lif	396
	F. — à Mohammedia	397
88.	De Tunis à Byzerte	398
	A. Par Menzel-ed-Djemil	398
	B. Par Mateur	400
89.	De Tunis à Ghardimaou	401
90.	— à Tabarka	407
91.	— à la Calle	409
92.	— au Keff et à Souk-Ahrras	411
	A. Par Souk-el-Arbâ	411
	B. Par Medjez-el-Bab	412
93.	Du Kef à Kairouan	415
94.	— à Tebessa	417
95.	De Tunis à Daklat-el-Mahouin	418
96.	— à Zaghuan	421
97.	— à Soussa	424
	A. Par la route carrossable	424
	B. Par Dar-el-Bey (l'Enfida)	425
	C. Par mer	425
98.	De Soussa à Ed-Djem	428
99.	De Tunis à Kairouan	429
	A. Par Sidi-bou-Hamida	429
	B. Par Soussa	431
	C. Par l'Enfida	431
100.	De Kairouan à Ed-Djem	438
101.	— à Tebessa	439
102.	— à Gafsa	441
	A. Par la Sedagna	441
	B. Par l'oued Cehela	442
103.	De Kairouan à Gabès	444
104.	De Gabès à Tebessa	446
105.	— à Nefta	449
106.	De Touzeur à Biskra	451
107.	Le littoral, de la Goulette à Tripoli et à Malte	452

CARTES ET PLANS

CARTES

1. Environs d'Alger.	28
2. Algérie centrale.	123
3. Grande Kabylie.	133
4. Chemins de fer de la province d'Oran.	143
5. Chemins de fer de la province de Constantine.	247
6. Environs de Tunis.	388
7. Algérie.	} dans la poche à la fin du volume,
8. Tunisie.	

PLANS

1. Alger.	6
2. Blida.	47
3. Cherchel.	81
4. Oran.	148
5. Tlemcen.	171
6. Sidi-Bel-Abbès.	206
7. Maskara.	210
8. Mostaganem.	227
9. Philippeville.	247
10. Constantine.	256
11. Tebessa.	330
12. Bône.	334
13. Tunis.	378
14. Carthage.	391
15. Biserte.	399
16. Tabarka.	409
17. Soussa.	427
18. Kairouan.	433
19. Gabès.	445
20. Sfax.	457

Tableau du mouvement des bateaux à vapeur pour l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne et l'Italie.	} dans la poche à la fin du volume.
Tableau des services de diligences et voitures publiques de l'Algérie.	

PRÉFACE

« Une excursion en Algérie devrait
« être pour un Français le complé-
« ment naturel d'une éducation libérale
« et patriotique... » (J.-J. CLAMAGERAN.)

Alger, la Kabylie, Bougie, le Chabet-el-Akhra, Constantine, Lambèse, Biskra, Hammam-Meskhrouin, Bône, Tunis, Carthage, et quelquefois Soussa et Kairouan, voilà généralement les étapes du touriste en Algérie et en Tunisie.

Cependant dans la province d'Oran, cette ville, Tlemcen, Maska, les hauts plateaux avec leurs oasis, leurs chotts et leur mer d'halfas, et, dans la province d'Alger, Miliana, l'Ouarsenis, Teniet-el-Hâd et sa forêt de cèdres, Boghar, les hauts plateaux encore sous un autre aspect, Laghouat, le Djeber-Amour, le Mزاب et Ouargla méritent la peine d'être visités; c'est donc une question de temps, et, aujourd'hui, que de nombreux chemins de fer font de plus en plus disparaître les lentes et incommodes diligences de rebut de la métropole envoyées en Algérie, le voyage est moins long et sans nulle fatigue.

Quant aux ascensions des sommets algériens et tunisiens pour lesquelles nous avons donné les meilleures indications, les alpinistes, en fait de fatigues, savent à quoi s'en tenir.

Nous avons parcouru et revu les routes figurant dans cette nouvelle édition qui comporte de nouveaux plans de villes.

L'*Index*, complètement refait, donne tous les renseignements possibles pour les buffets, les hôtels, les auberges, et les moyens de viabilité terrestre et maritime.

Nous avons des remerciements à adresser aux personnes qui nous ont parfois aidé de leurs bons conseils, et parmi lesquelles MM. le colonel E. LETELLIER, le capitaine CHERREY, le docteur FOURNIER, CANAL et G. BLANC, de l'hôtel *Victoria* à Biskra; ce dernier connaît parfaitement le Zab et l'Oued-R'ir, et les touristes pourront le questionner utilement sur ces contrées du sud de la province de Constantine.

Nous remercions également d'avance les touristes qui, comme par le passé, voudront bien nous signaler les erreurs et les omissions que nous aurions pu commettre.

LOUIS PIESSE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ET CONSEILS AUX VOYAGEURS

A. Plan de voyage. — Modèles d'itinéraires.

A ceux qui ont l'intention de *faire un voyage*, ou simplement une tournée de plusieurs jours, nous recommanderons tout d'abord de préparer leur itinéraire, avec l'Indicateur des chemins de fer, l'édition la plus récente du Guide de la région qu'ils vont parcourir et, autant que possible, quelques-uns des ouvrages publiés sur cette même région. L'emploi de leurs journées étant ainsi à peu près réglé d'avance, ils trouveront, une fois en route, économie de temps et d'argent. De plus ils auront chance de ne pas laisser de côté tel monument ou tel site qu'il faut avoir vu. Enfin, sans en être pour cela moins agréable, leur voyage aura été en même temps *instructif*, ce qui n'est jamais à dédaigner. Les itinéraires que l'on trouvera ci-dessous n'ont pas la prétention de s'imposer; ils s'offrent seulement comme des modèles utiles peut-être à consulter.

MODÈLES D'ITINÉRAIRES EN ALGÉRIE.

Dans les modèles d'itinéraires nous ne comprenons pas les jours de repos. Chaque touriste séjourne à sa guise dans les localités qu'il préfère et selon le temps dont il peut disposer.

Voyage de 15 jours.

		Report...	7 j.
I		D'Affreville à Miliana, omnibus, ascension du Zakkar à pied ou à mulet, 1,580 mèt. (R. 6).	
	1 j.	D'Affreville à Teniet-el-Hâd, plaines du Chélif, montagnes et forêts (R. 5), dilig.	1
	1	De Teniet-el-Hâd à la Forêt de Cèdres et au Bordj des Beni-Hindel, chevaux et mulets (R. 5).	1
	1	Du Bordj au Ouarsenis, ascension, 1,985 mèt. (R. 5).	1
	1	Du Bordj à Orléansville, chevaux et mulets (R. 5).	1
	1	Orléansville, la ville et les environs (R. 3, A).	1
	1	D'Orléansville à Bou-Medfa, chem. de fer (R. 3, A), de Bou-Medfa à Hammam-Rir'a, omnibus (R. 3, A).	1
	1	Retour à Bou-Medfa, puis à Alger, chem. de fer (R. 3, A).	1
	A reporter...		15 j.
	7 j.		

II

		Report. .	4 j.
D'Alger à Fort-National, ch. de fer et dilig. (R. 25 et 26)	1 j.	Ourit, Lamoricière, chem. de fer (R. 37)	1
De Fort-National à Maillot, mulets (R. 28, A)	2	De Sidi-Bel-Abbès à Maskara, Mercier-Lacombe, dilig. (R. 42)	1
De Maillot à Bougie, chemin de fer (R. 62)	1	Maskara et environs (R. 41)	1
Bougie et environs (R. 62)	1	De Maskara à Perrégaux, le barrage, chem. de fer (R. 48)	1
De Bougie à Sétif par le Chabet-el-Akhra, dilig. (R. 61)	1	De Perrégaux à Relizane et à Mostaganem, plaines de l'Hillil, chem. de fer (R. 50)	1
Sétif (R. 58)	1	Mostaganem, la ville, les environs (R. 49)	1
De Sétif à Biskra, chem. de fer (R. 23 et 69)	1	De Mostaganem à Tiaret, par Relizane, chem. de fer (R. 51)	1
Biskra, environs, Sidi-Okba (R. 69)	2	Tiaret et retour à Relizane et Orléansville (R. 51, A et 3, A)	1
De Biskra à Batna, chemin de fer (R. 69)	1	Orléansville et environs (R. 3, A)	1
Batna et Lambessa (R. 69)	1	D'Orléansville à Alger (R. 3, A)	1
De Batna à Constantine, chem. de fer (R. 69)	1		15 j.
Constantine (R. 56)	1		
De Constantine à Philippeville, chem. de fer (R. 55)	1		

III

Oran, la ville, ascension au Mour-djadjo (R. 29 et R. 30, C)	1 j.	Philippeville, la ville, Stora, le Safsaf (R. 55)	1 j.
D'Oran à Ain-Temouchent, le grand lac salé, chem. de fer, et d'Ain-Temouchent à Tlemcen, dilig. (R. 31)	1	De Philippeville à Constantine, chem. de fer (R. 55)	1
Tlemcen, la ville (R. 31), Sidi-bou-Medin (R. 32, D), Mansoura (R. 32, E)	1	Constantine, la ville, le ravin du Roumel (R. 56)	1
De Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès, El-Ourit, Lamoricière, chem. de fer (R. 37)	1	De Constantine à Sétif, chem. de fer (R. 23)	1
De Bel-Abbès à Alger, chem. de fer (R. 39 et R. 3, A)	1	De Sétif à Bougie, le Chabet-el-Akhra, dilig. (R. 61)	1
D'Alger à Sétif, chem. de fer (R. 23)	1	Bougie, la ville, le Gouraya (R. 61)	1
De Sétif à El-Guerra, chem. de fer (R. 23), et d'El-Guerra à Biskra, chemin de fer (R. 69)	2	De Bougie à Akbou, chem. de fer (R. 62)	1
Biskra et environs (R. 69)	2	D'Akbou à Ain-Hammam, col de Chellâta, Kabylie, chevaux et mulets (R. 27, C)	1
De Biskra à Constantine, chem. de fer (R. 69)	1	D'Ain-Hammam à Fort-National, Kabylie, chevaux et mulets (R. 27, C)	1
Constantine (R. 56)	2	De Fort-National à Tizi-Ouzou (Kabylie), dilig. (R. 26)	1
De Constantine à Alger, chem. de fer (R. 23), ou à Philippeville, chem. de fer (R. 55), ou à Bône, chem. de fer (R. 79)	1	De Tizi-Ouzou à Ménerville, chem. de fer (R. 26)	1
	15 j.	De Ménerville à Palestro, gorges de l'Isse, le Tigremoun (1,030 mèt.), chem. de fer (R. 23)	1
		De Palestro à Alger, chem. de fer (R. 23)	1
		Alger, ville, environs (R. 1)	2

IV

Oran, la ville (R. 29) et les environs (R. 30)	1 j.	On peut tracer des itinéraires de 30 jours en prenant 1 et 2, 4 et 2, 5 et 4, celui-ci à rebours.	
D'Oran à Tlemcen, chem. de fer jusqu'à Ain-Temouchent, ensuite dilig. (R. 31)	1	Voyage de 30 jours.	
Tlemcen et environs, voit. (R. 31 et R. 32)	2	Bône, la ville, la Corniche, Hippone (R. 78)	1 j.
De Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès, El-		De Bône à Guelma, vallée de la Seybouse, chem. de fer (R. 79)	1
A reporter	4 j.	A reporter	2 j.

MODELES D'ITINÉRAIRES

XIII

Report...	2 j.	Report...	26 j.
De Guelma à Hamman-Meskroun, les sources, la cascade pétrifiée, Constantine, chemin de fer (R. 79).	1	Tlemcen, Sidi-bou-Medin, El-Ourit, voit. (R. 32, B et C).	1
Constantine (R. 56), la ville, le palais d'Achmed-Bey, les quartiers arabes, les mosquées.	1	De Tlemcen à Oran, dilig. de Tlemcen à Ain-Temouchent et chem. de fer ensuite (R. 31)	1
Constantine, le Roumel, les bains thermaux, le pont, le ravin, l'aqueduc romain.	1	Oran, ville espagnole et Kasba, ville nouvelle, musée (R. 29)	1
De Constantine à Batna, les lacs après Ain-Yacout, Medrasen à g., chem. de fer (R. 69)	1	Oran, à Santa-Cruz, à pied (R. 32, B), Mers-el-Kebir, bains de la Reine, voit. (R. 32, E).	1
Excursion à Lambèse, l'ancienne ville de la 3 ^e légion, omnibus (R. 69).	1		30 j.
De Batna à Biskra, plaine des ksour, oasis d'El-Kantara, chem. de fer (R. 69)	1	Le 11 ^e jour, au lieu d'aller de Batna à El-Guerra, à Sétif, au Châbet-el-Akhra, à Bougie, à Akbou et à Alger, total 5 jours.	
Biskra et ses oasis, le fort Saint-Germain, le jardin Landon, Hamman-Salahin (R. 69)	1	Prendre le 11 ^e jour la dilig. de Batna à Khrenchela, contreforts de l'Aurès, ruines romaines (R. 75) . .	1 j.
De Biskra à Sidi-Okba, mosquée et tombeau de Sidi-Okba, chevaux et mulets (R. 70)	1	Le djebel Chelia (2.328 mètr.), chevaux et mulets (R. 75)	1
De Biskra à Batna, chem. de fer (R. 69)	1	De Khrenchela à Ain-Beida, dilig. (R. 76)	1
De Batna à El-Guerra, chem. de fer (R. 69), d'El-Guerra à Sétif, chem. de fer (R. 23)	1	D'Ain-Beida aux Oulad Rahmoun et au Khroub, chem. de fer (R. 76).	1
De Sétif à Bougie, gorges du Châbet-el-Akhra, dilig. (R. 61, A).	1	Du Khroub à Alger, chemin de fer (R. 23)	1
Bougie, la ville, les forts, la porte de la Mer, ascension du Gouraya (R. 61, A)	1		5 j.
De Bougie aux Beni-Mansour, chem. de fer (R. 62)	1	Voyage de 60 jours.	
Des Beni-Mansour à Palestro, gorges de l'Isser, Alger, omnibus et chem. de fer (R. 62 et R. 23) .	1	Oran et ses environs (R. 29 et 30), comme ci-dessus	2 j.
Alger, les monuments, bibliothèque et musée, le port, la ville arabe, les jardins (R. 1)	1	D'Oran à Tlemcen, en chem. de fer jusqu'à Ain-Temouchent, en dilig. ensuite (R. 31)	1
Alger, les environs, le Hamma, Moustafa Supérieur, El-Biar, le Bou-Zaréa, la pointe Pescade (R. 2) .	1	Tlemcen, la ville et les environs (R. 31 et 32), comme ci-dessus . .	2
D'Alger à Koléa, les villages du Sahel, dilig. (R. 9)	1	De Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès, chem. de fer (R. 37)	1
De Koléa au Tombeau de la Chrétienne, chevaux et mulets (R. 9) .	1	De Sidi-Bel-Abbès à Maskara en dilig. (R. 42)	1
De Koléa à Blida, le Sahel, la Mitidja, omnibus (R. 9)	1	De Maskara à Perrégaux, omnibus jusqu'à Tizi et de la chem. de fer (R. 48)	1
De Blida à Affreville et Miliana, le Zakkar, chemin de fer (R. 3, A).	1	[Si le touriste visite Mostaganem (3 j.), il part de Perrégaux, puis de Relizane, ch. de fer (R. 3, A), à Mostaganem le soir.	1 j.
D'Affreville à Sainte-Barbe-du-Tlélat, chem. de fer (R. 3, A), de Sainte-Barbe à Sidi-Bel-Abbès, chem. de fer (R. 39)	1	Mostaganem, la ville, le village arabe, la Salamandre. . .	1 j.
Bel-Abbès, la ville, les environs (R. 39)	1	De Mostaganem à Relizane, chem. de fer (R. 51, A), de Relizane à Affreville, en chem. de fer (R. 3, A)	1 j.
De Bel-Abbès à Tlemcen, Lamoricière, El-Ourit, chem. de fer (R. 37).	1	D'Affreville à Miliana, en dilig. .	1
Tlemcen, la ville, les mosquées, le Mécrouar, le Sahridj, Mansoura (R. 31 et R. 32, F)	1	Miliana (R. 6), la ville, ascension du Zakkar.	1
		De Miliana à Teniet-el-Had, en dilig. (R. 5)	1
A reporter...	26 j.	A reporter...	11 j.

	Report... 11 j.		Report... 33 j.
Teniet-el-Hâd (R. 5), le village nègre, la Forêt des Cèdres, voit. ou chevaux	2	Aumale et ses environs	1
De Teniet-el-Hâd à Affreville, en dilig. (R. 5), d'Affreville à Bou-Medfa, en chem. de fer (R. 3, A), de Bou-Medfa à Hammam-Rir'a en omnibus, le soir	1	Ascension du djebel Dira	1
Hammam-Rir'a, l'établissement thermal, l'hôpital militaire, curiosités archéologiques, promenade en forêt, d'Hammam-Rir'a à Bou-Medfa en omnibus, de Bou-Medfa à Blida en chem. de fer (R. 3, A)	1	Retour	1
Blida, la ville, les orangeries, le Bois sacré (R. 3, A)	1	De Sétif à Constantine en chem. de fer (R. 23)	1
Blida, gorges de la Chiffa, en voit. (R. 10), ou ascension du pic d'Abd-el-Kader (R. 3, A), mulets.	1	Constantine (R. 56), la ville et les environs, comme ci-dessus	2
De Blida à El-Afroun, en chem. de fer (R. 3, A), d'El-Afroun à Cherchel, en dilig. (R. 8)	1	De Constantine à Philippeville en chem. de fer (R. 55), la ville, l'ancien théâtre, le musée, les citernes, le port	1
De Cherchel à Blida (R. 8 et 3, A)	1	Stora, à pied ou en voit., de Philippeville à Constantine, en chem. de fer (R. 55)	1
De Blida à Koléa, en omnibus	1	De Constantine à Mila, en dilig. (R. 58, C), la ville et les antiquités	1
De Koléa au Tombeau de la Chrétienne, chevaux et mulets (R. 9)	1	Environs de Mila, de Mila à Constantine en dilig. (R. 58, C)	1
De Koléa à Alger, en omnibus (R. 9), Staouéli, la Trappe, Sidi-Ferruch, Alger le soir	1	De Constantine à Batna en chem. de fer (R. 69), comme ci-dessus	1
[Le touriste expédiera ses bagages de Blida à Alger.]		De Batna à Lambèse (R. 69), en omnibus	1
Alger et ses environs (R. 1), voir ci-dessus	4	De Batna à Biskra, en chem. de fer et dilig. (R. 69), comme ci-dessus	1
D'Alger à Tizi-Ouzou, chem. de fer (R. 26)	1	Biskra et Sidi-Okba (R. 69 et 70), comme ci-dessus	2
De Tizi-Ouzou à Fort-National en dilig. (R. 26)	1	De Biskra à Batna, en chem. de fer et dilig. (R. 63)	1
Kabylie, ascension du Lella-Khe-didia (R. 26), mulets	2	De Batna à Guelma, en chem. de fer (R. 69), changement de voie et de train au Khroub (R. 79, A), Hammam-Meskhroutin (on peut s'y arrêter), arrivée le soir à Guelma	1
De Fort-National à Akbou (Metz) par le col de Chellala (R. 27, C), mulets pour les voyageurs et les bagages, guides; d'Akbou à Bougie, chem. de fer (R. 62)	1	De Guelma à Bône, en chem. de fer (R. 79, A)	1
Bougie, la ville et les environs (R. 61)	1	Bône, la ville, la Kasba, Hippone (R. 78)	1
De Bougie à Sétif, en dilig. (R. 61, A), golfe de Bougie, montagnes de la Petite-Kabylie, le Châbet-el-Akhra, Sétif le soir	1	Bône, environs, Ain-Mokra, exploitation des mines de fer, le lac Fetzara, chem. de fer, (R. 80, A)	1
[Si le touriste ne visite pas la Grande-Kabylie, il ira d'Alger à Sétif en chem. de fer (R. 23), gorges de l'Isser, Palestro, ascension du Tigremoun	2 j.	De Bône à Souk-Ahrras et Tebessa, chem. de fer (R. 79 et 82, A)	1
Le Châbet-el-Akhra, voit. à volonté	1	Tebessa, la ville; ruines romaines et bysantines	1
Le touriste gagnera 4 j. qu'il pourra consacrer au voyage d'Alger à Aumale en dilig. (R. 12)	1	Tebessa; environs; les forêts; le dj. Dir, 15 kil. N.; les gorges de Tnoukla, 8 kil. S.-E. et de Rfana, 4 kil. S.-O	2
		De Tebessa à Souk-Ahrras, chem. de fer (R. 57)	1
		De Souk-Ahrras à Ghardimaou et Tunis, en chem. de fer (R. 89)	1
		Tunis (R. 86, la ville, les bazars, la Kasba, le Bardo	2
		Carthage, Saint-Louis, la Marsa, Sidi-bou-Said, chem. de fer ou voit. (R. 87)	1
		Tunis, la Goulette, départ direct pour Marseille (R. 85)	1
	A reporter... 33 j.		60 j.

Laghounat, Ghardaïa, Ouargla, Goléa, Tougourt, Géryville et les oasis du sud de la province d'Oran ne figurent pas sur les itinéraires. On va en diligence à Laghouat et à Ghardaïa, capitale du Mزاب. Le voyage à Laghouat dure 10 jours, aller et retour, sans compter le séjour et les excursions. Il est une contrée presque ignorée des touristes, le *Djebel-Amour*. C'est une des parties les plus curieuses et les plus remarquables de la région montagneuse du Sahara algérien. Ses murailles à pic, ses points culminants, ses cols ouverts par les torrents et servant de routes, ses ksour enfin, tout est étonnement dans ce pays. On s'y rend de Laghouat par Aïn-Madhi; le retour à Boghari peut s'effectuer par Chellala, V. R. 13. Le voyage de Biskra à Tougourt se fait désormais en voiture, et demande 6 ou 7 jours, aller, retour et séjour compris.

Nous souhaitons au touriste l'aide et la protection du gouvernement, c'est-à-dire le droit à la *diffa* et à l'*halfa* : la *diffa* est l'hospitalité pour les gens, et l'*halfa*, l'hospitalité pour les bêtes. Tout sera pour le mieux si le touriste a la bonne fortune de faire route avec un officier en tournée administrative.

La Tunisie, à l'exception des chemins de fer de Tunis à la Goulette, à Hammam-Lif et à Ghardimaou, frontière algérienne, n'a point de routes; les pistes qui en servent sont parcourues au moyen de chevaux ou mulets, 9 à 10 fr. par jour, ou de voitures de louage, 45 à 20 fr. par jour. Les facilités du voyage n'appartiendront longtemps encore qu'aux personnes chargées de missions ou accompagnant les autorités civiles ou militaires en tournée administrative.

Voici cependant quelques modèles d'itinéraires que le touriste pourra consulter.

MODÈLES D'ITINÉRAIRES EN TUNISIE.

Voyage de 8 jours.

Tunis, ville et monuments (R. 86).	1 j.
Le Bardo (R. 87, C), chem. de fer.	1
La Marsa, Carthage (R. 87, A et B), chem. de fer.	1
Utique (Bou-Châteur) (R. 87, D), voitures, chevaux ou mulets.	1
Hammam-Lif, djebel Bou-Kor-neïn et djebel R'sas (R. 87, E), chem. de fer.	1
Zaghuan et Hammam-Zeriba, voitures, chevaux ou mulets.	3
	8 j.

Voyage de 8 jours.

La Goulette (R. 85), paquebot transatlantique.	1 j.
Soussa, le port et la ville, Monastir, la ville (R. 107).	1
Sfax, la ville et les environs (R. 107).	1
Gabès et les oasis (R. 107).	1
Tripoli, l'oasis, en mer.	2
Malte, la Valette, cathédrale, palais, musée (R. 107).	1
Retour à la Goulette (R. 107).	1
	8 j.

Voyage de 10 jours.

De Tunis à Souk-el-Arbâ, chem. de fer (R. 89); ruines de Bulla Regia (R. 89).	1 j.
De Souk-el-Arbâ à Aïn-Draham, le djebel Dir (R. 90), chevaux et voitures.	1
D'Aïn-Draham à Tabarka, forêts de la Khroumirie (R. 90), chevaux et voit.	1
De Tabarka à Aïn-Draham.	1
D'Aïn-Draham à Souk-el-Arbâ, et au Kef, dilig. (R. 90, 92, A).	1
Le Kef, la ville, les antiquités (R. 92, A).	1
Du Kef à Tebourouk, nombreuses et belles ruines (R. 92, B), chevaux, mulets.	1
De Tebourouk à Aïn-Tunga et à Testour, ruines (R. 92, B), chevaux, mulets.	1
De Testour à Medjez-el-Bab; ruines (R. 92, B), chevaux et mulets.	1
De Medjez-el-Bab à Tunis (R. 89), chem. de fer.	1
	10 j.

Voyage de 11 jours.

De Tunis à Hammamet, la Daklat-el-Mahouin (R. 97), chevaux ou voitures	1 j.
D'Hammamet à Hergla (R. 97)	1
D'Hergla à Soussa (R. 97)	1
De Soussa à Ed-Djem, l'amphithéâtre (R. 98)	1
Retour	1
De Soussa à Kairouan (R. 99, D)	1
Kairouan, les mosquées (R. 99)	1
Retour	4
	11 j.

Voyage de 30 jours.

De Tunis à Gabès par mer, escales à Soussa, Monastir et Sfax (R. 107)	4 j.
Gabès et les oasis	1
De Gabès à El-Hamma (R. 105), chevaux, mulets et vivres	1
A reporter	6 j.

Report	6 j.
D'El-Hamma à Septimi, oasis, de Septimi à Touzeur, oasis, de Touzeur à Nefta, oasis (R. 105), chevaux, mulets et vivres	5
Retour à Gabès	6
De Gabès à El-Guellar, oasis et djebel Arbet (R. 104), chevaux, mulets, vivres	2
D'El-Guellar à Gafsa (R. 104), chevaux, mulets, vivres	1
Gafsa, la ville, l'oasis (R. 104)	1
De Gafsa à Kairouan par Djilma et Ain-Beida (R. 102), chevaux, mulets et vivres	4
De Kairouan à Soussa (R. 99, D), chevaux, mulets ou voitures	1
Soussa, la ville (R. 97)	1
De Soussa à Tunis (R. 97), chevaux, mulets ou voitures, V. ci-dessus	3
	30 j.

La Compagnie générale transatlantique, à l'obligeance de laquelle on doit le plan ci-joint des itinéraires de la Méditerranée, a créé des *voyages circulaires* à prix réduits (paquebots et chemins de fer). Ces voyages, pour lesquels elle distribue des billets valables pendant 90 jours, sont au nombre de 16, depuis 314 fr. (1^{re} cl.) et 237 fr. (2^e cl.), jusqu'à 756 fr. (1^{re} cl.) et 538 fr. (2^e cl.). Ils permettent, selon l'itinéraire, d'aller de Paris à Marseille, en Algérie et en Tunisie, directement ou par l'Espagne, ou par l'Italie, de faire escale dans les villes du littoral algérien, et, enfin, de revenir à Paris par la Bourgogne ou le Bourbonnais.

La même Compagnie délivre des billets pour 4 voyages circulaires de Bordeaux en Algérie et en Tunisie par Port-Vendres et l'Espagne depuis 258 fr. (1^{re} cl.) et 192 fr. (2^e cl.), jusqu'à 403 fr. (1^{re} cl.) et 305 fr. (2^e cl.).

Chaque voyage peut être commencé de l'un quelconque des points situés sur l'itinéraire.

En adressant les demandes au service commercial de la Compagnie, 6, rue Auber, à Paris, on reçoit franco des livrets avec cartes des itinéraires et conditions générales.

B. Budget de voyage.

Abordons maintenant la question du budget. Le voyage, et nous supposons que l'on part de Paris, coûte :

1^o De Paris à Alger :

	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille.	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Alger.	100 »	75 »	25 »
	206 fr. 30	154 fr. 75	83 fr. 45

2^o De Paris à Oran :

	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille. .	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Oran.	100 »	75 »	30 »
	206 fr. 30	154 fr. 75	88 fr. 45

BUDGET DE VOYAGE

XVII

3° De Paris à Philippeville ou à Bône :

	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille. .	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Philippeville.	100 »	75 »	28 »
	<u>206 fr. 30</u>	<u>154 fr. 75</u>	<u>88 fr. 45</u>

4° De Paris à Tunis :

	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille. .	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Tunis. . . .	148 »	118 »	57 »
	<u>254 fr. 30</u>	<u>197 fr. 75</u>	<u>115 fr. 45</u>

Les prix des passages, qui sont, sauf changement, ceux de la C^{ie} transatlantique, comprennent la nourriture pour toutes les classes.

La Compagnie de Navigation mixte et la Compagnie des Transports maritimes offrent de notables réductions dans leurs prix de passage pour toutes les classes; ainsi, pour Alger, 55 fr. au lieu de 100 fr., 40 fr. au lieu de 75 fr., etc.; mais la durée de la traversée est plus longue et l'installation des paquebots moins confortable.

Les hôtels de l'Algérie sont nombreux, surtout à Alger. La dépense dans les principaux hôtels varie de 12 à 15 fr., chambre comprise; les appartements coûtent de 18 à 40 fr. par jour également. A Oran, à Tlemcen, à Philippeville, à Bône et à Constantine, le prix varie entre 8 et 10 fr. Il est bien entendu qu'il y a des hôtels à meilleur compte. Les malades ou les convalescents, qui viennent passer l'hiver à Alger, trouveront, en ville ou à la campagne, des appartements meublés ou non meublés; de même à Tunis, pour les touristes qui veulent y faire un long séjour.

Le prix des places, dans les diligences, peut être calculé sur le pied de 10 à 14 c. par kilomètre.

Nous pouvons conclure, d'après notre propre expérience, que, pour voyager convenablement en Algérie, sans grands frais comme sans parcimonie, il faut dépenser de 20 à 25 fr. par jour.

Le séjour à Tunis coûtera plus cher, si l'on veut faire des excursions, à cause du manque de routes, comme on l'a dit plus haut.

Maintenant, à quelle époque doit-on voyager en Algérie et en Tunisie? Nous répondrons : à ceux qui craignent la chaleur, au printemps et à l'automne; mais à ceux qui ne la redoutent point et veulent voir le pays sous son véritable et splendide aspect, en été.

C. Passeports.

Le passeport, quant à présent, n'est plus obligatoire, même pour la Tunisie.

D. Moyens de transport.

1° BATEAUX A VAPEUR.

Pour tous les services de bateaux à vapeur entre la France, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, la Tunisie et Tanger, V. le tableau général dans la poche à la fin du volume.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES TRANSATLANTIQUES

A Paris, bureaux des passages, 12, boulevard des Capucines; bureaux du fret, 108, rue du Faubourg-Saint-Denis.

A Marseille, bureaux des passages, 12, rue de la République.

A Port-Vendres, M. Tros.

Agences : à Alger, 8, boulevard de la République; à Oran, place de la République; à Constantine, M. Picot; à Bône et à Philippeville, sur le quai; à Tunis-la Goulette, quai du Canal.

Ligne de Marseille à Alger, cinq départs directs par semaine : 1^{re} cl., 100 fr.; 2^e cl., 75 fr.; 3^e cl., 35 fr.; 4^e cl., 30 fr.

Ligne de Marseille à Oran, un départ direct par semaine et deux départs par mois jusqu'à Tanger : 1^{re} cl., 100 fr. et 80 fr.; 2^e cl., 60 fr.; 3^e cl., 30 fr.; 4^e cl., 15 fr., sans nourriture, 12 fr.

Ligne de Marseille à Philippeville, deux départs directs par semaine : 1^{re} cl., 100 fr. et 80 fr.; 2^e cl., 60 fr.; 3^e cl., 30 fr.; 4^e cl., 15 fr. avec nourriture, 12 fr. sans nourriture.

Ligne de Marseille à Bône, trois départs par semaine, le premier direct, le second par Ajaccio, le troisième par Philippeville : 1^{re} cl., 100 et 80 fr.; 2^e cl., 60 fr.; 3^e cl., 30 fr.; 4^e cl., 15 fr. avec nourriture, 12 fr. sans nourriture. — *De Marseille à Ajaccio* : 1^{re} cl., 47 fr. et 38 fr.; 2^e cl., 28 fr.; 3^e cl., 14 fr.; 4^e cl., 12 fr. avec nourriture, 10 fr. sans nourriture. — *D'Ajaccio à Bône* : 1^{re} cl., 72 fr. et 60 fr.; 2^e cl., 50 fr.; 3^e cl., 25 fr.; 4^e cl., 15 fr. avec nourriture, 12 fr. sans nourriture.

Ligne de Marseille à la Goulette-Tunis, trois départs directs par semaine : 1^{re} cl., 125 fr.; 2^e cl., 95 fr.; 3^e cl., 50 fr.; 4^e cl., 30 fr.

Ligne de Port-Vendres à Alger, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 100 fr. et 80 fr.; 2^e cl., 60 fr.; 3^e cl., 30 fr.; 4^e cl., 15 fr. avec nourriture, 12 fr. sans nourriture.

Ligne de Port-Vendres à Oran, un départ direct par semaine et un départ par quinzaine, *via* Carthagène : 1^{re} cl., 100 et 80 fr.; 2^e cl., 60 fr.; 3^e cl., 30 fr.; 4^e cl., 15 fr. avec nourriture, 12 fr. sans nourriture.

Ligne de Dunkerque à Bône, un départ par semaine; ports d'escale, le Havre, Saint-Nazaire, Bordeaux, Oran, Alger, Philippeville et Bône.

Ligne d'Alger à Tunis, un départ par semaine.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.	4 ^e classe.
Dellis	16 fr.	13 fr.	10 fr.	6 fr.
Bougie	28 fr.	18 fr.	13 fr.	7 fr.
Djidjelli	44 fr.	29 fr.	18 fr.	11 fr.
Collo	54 fr.	35 fr.	23 fr.	14 fr.
Philippeville	60 fr.	44 fr.	26 fr.	18 fr.
Bône	80 fr.	54 fr.	33 fr.	21 fr.
La Calle	100 fr.	69 fr.	45 fr.	28 fr.
Bizerte	110 fr.	77 fr.	49 fr.	32 fr.
La Goulette-Tunis..	130 fr.	86 fr.	52 fr.	34 fr.

BATEAUX A VAPEUR

XIX

Ligne de la Goulette-Tunis à Malte par la côte, un départ par semaine.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.	4 ^e classe.
Sousse.....	25 fr.	18 fr.	10 fr.	7 fr.
Monastir.....	29 fr.	22 fr.	15 fr.	9 fr.
Mehedia.....	36 fr.	25 fr.	16 fr.	11 fr.
Sfax.....	60 fr.	44 fr.	24 fr.	17 fr.
Gabès.....	65 fr.	47 fr.	28 fr.	20 fr.
Djerba.....	75 fr.	50 fr.	35 fr.	25 fr.
Tripoli.....	95 fr.	70 fr.	52 fr.	30 fr.
Malte.....	110 fr.	88 fr.	62 fr.	43 fr.

Ligne d'Oran à Carthagène, deux départs par mois : 1^{re} cl., 45 fr.; 2^e cl., 25 fr.; 3^e cl., 18 fr.; 4^e cl., 12 fr.

Ligne d'Oran à Tanger, un départ par semaine.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.	4 ^e classe.
Nemours.....	25 fr.	15 fr.	12 fr.	9 fr.
Mellila.....	40 fr.	30 fr.	20 fr.	15 fr.
Malaga.....	76 fr.	47 fr.	26 fr.	18 fr.
Gibraltar.....	96 fr.	60 fr.	36 fr.	22 fr.
Tanger.....	100 fr.	65 fr.	44 fr.	25 fr.

COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE (H. TOUACHE, DIRECTEUR)

A Marseille, bureaux des passages et du fret, 54, rue Cannebière.

Agences : à Paris, 9, rue Rougemont; à Lyon, 39, rue Saint-Pierre; à Cette, 13, quai de la Bosc; à Alger, quai de la Douane.

Ligne de Marseille à Alger, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 50 fr.; 2^e cl., 40 fr.; 3^e cl., 10 fr.

Ligne de Marseille à Oran, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 60 fr.; 2^e cl., 45 fr.; 3^e cl., 12 fr.

Ligne de Marseille pour Philippeville et Bône, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 50 fr.; 2^e cl., 40 fr.; 3^e cl., 10 fr.

Mêmes services de Cette touchant à Marseille et mêmes prix.

Ligne d'Alger à Bône, un départ par semaine.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Bougie.....	20 fr.	12 fr.	6 fr.
Djidjelli.....	25 fr.	15 fr.	8 fr.
Philippeville.....	45 fr.	30 fr.	10 fr.
Bône.....	60 fr.	42 fr.	12 fr.

Ligne d'Alger à Oran et Tanger, départ tous les quinze jours.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Tenès.....	23 fr.	16 fr.	9 fr.
Mostaganem.....	30 fr.	20 fr.	12 fr.
Oran.....	40 fr.	30 fr.	16 fr.
Nemours.....	55 fr.	38 fr.	24 fr.
Gibraltar.....	115 fr.	80 fr.	40 fr.
Tanger.....	125 fr.	87 fr.	45 fr.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

A Marseille, bureaux des passages et du fret, 3, rue des Templiers.

Agences : Paris, 24, rue de la Chaussée-d'Antin; Lyon, 2, quai Saint-Clair; Cette, M. Fraissinet; Alger, M. J. Vaills; Philippeville, M. H. Teissier; Bougie, M. Caffa; Bône, M. H. Teissier; Tunis, les fils Ventre et C^e.

Ligne de Marseille à Alger, deux départs directs par semaine : 1^{re} cl., 50 fr.; 2^e cl., 40 fr.; 3^e cl., 20 fr.; 4^e cl., 10 fr.

Ligne de Marseille à Philippeville, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 50 fr.; 2^e cl., 40 fr.; 3^e cl., 20 fr.; 4^e cl., 10 fr.

Ligne de Marseille à Bône, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 50 fr.; 2^e cl., 40 fr.; 3^e cl., 20 fr.; 4^e cl., 10 fr.

Ligne de Marseille à Tunis, un départ par semaine, *via* Bône : 1^{re} cl., 85 fr.; 2^e cl., 60 fr.; 3^e cl., 30 fr.; 4^e cl., 20 fr.

Ligne de Philippeville à Bougie, un départ direct par semaine : 1^{re} cl., 48 fr.; 2^e cl., 12 fr.; 3^e cl., 8 fr.; 4^e cl., 6 fr.

LIGNES CÔTIÈRES ALGÉRIENNES

A Alger, T. Francheschi, A. Schiaffino et C^e, boulevard de la République.

Ligne d'Alger à Tenès, Mostaganem, Arzeu et Oran, départ trois fois par mois.

Ligne d'Alger à Dellis, un départ direct par semaine.

Ligne d'Alger à Cherchel et Gouraya, un départ par semaine.

Ligne d'Alger à Tipasa et Cherchel, un départ par semaine.

COMPAGNIE HAVRAISE PÉNINSULAIRE DE NAVIGATION A VAPEUR

A Paris, siège de la Compagnie, 13, rue Grange-Batelière.

Agences : au Havre, M. E. Grosos, 26, place de l'Hôtel-de-Ville; à Rouen, 31, boulevard Cauchoise; à Alger, MM. Thibaut frères; à Oran, MM. Caillol et Saint-Pierre; à Philippeville, M. H. Teissier; à Bône, M. H. Teissier.

Ligne régulière du Havre, de Rouen et d'Anvers, desservant directement Oran, Arzeu, Alger, Philippeville et par transbordement Mostaganem, Bône et Bougie, trois départs par mois; prix à forfait.

COMPAGNIE PAPAYANNI DE BATEAUX A VAPEUR

Agence à Alger, boulevard de la République, voûte 34.

Ligne régulière de Liverpool à Alexandrie, touchant à Alger et Malte, un départ tous les quinze jours.

NAVIGATION A VAPEUR ANGLO-INDIENNE

Alger : Agence, M. F.-M. Burke, boulevard de la République, voûte 77.

Ligne de l'Angleterre au golfe Persique. Service entre Alger et tous les ports du continent des États-Unis, départ bi-mensuel de Londres à Alger : 1^{re} cl., 300 fr.; 2^e cl., 200 fr.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE NAVIGATION ITALIENNE (FLORIO ET RUBATTINO)

Rome, direction générale, 385, Corso. Succursales : Gênes, piazza Acquaverde; Naples, via Pilicio, 28 à 31; Venise, 22, via Marzo, n° 2413; Palerme, piazza Marina.

Agences : Paris, 4, boulevard des Italiens; Marseille, F. Piraino; Malte, Rosario Denaro; Tunis, Fedriani et Ravasini.

Ligne de Tunis-Malte via Tripoli, un départ par semaine.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Sousse.....	20 fr.	13 fr.	6 fr.
Monastir.....	21 fr.	14 fr.	7 fr.
Mehedia.....	26 fr.	18 fr.	9 fr.
Sfax.....	35 fr.	21 fr.	12 fr.
Djerba.....	45 fr.	32 fr.	16 fr.
Tripoli.....	70 fr.	50 fr.	25 fr.
Malte.....	85 fr.	65 fr.	25 fr.

PAQUEBOTS-POSTE ITALIENS (SOCIÉTÉ ANONYME PROCIDA-ISCHIA)

Alger : Agence, M. Scotti, boulevard de la République.

Ligne d'Alger à Naples, départ mensuel.

Ports d'escale.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.	4 ^e classe.
Philippeville.....	30 fr.	20 fr.	15 fr.	8 fr.
Bône ou la Calle....	35 fr.	25 fr.	15 fr.	12 fr.
Tunis.....	50 fr.	40 fr.	25 fr.	20 fr.
Naples.....	70 fr.	50 fr.	25 fr.	20 fr.

2^e DILIGENCES.

Nous avons déjà dit que le prix des places variait de 10 à 14 c. par kilomètre. Du reste, ce prix, comme l'heure du départ, est modifié suivant les saisons. On trouvera plus loin, pour chaque route, l'indication du service des diligences et de leurs prix pour les différentes places. Consulter encore le tableau général inséré dans la poche, à la fin du volume.

3^e CHEVAUX ET MULETS.

Pour les routes dites stratégiques, sur lesquelles les diligences manquent complètement, on louera quelques voitures légères à 4 places au plus, avec des chevaux et des mulets, bêtes de peu d'apparence, mais assez solides cependant pour transporter les voyageurs et les bagages. La location d'un cheval ou d'un mulet, guide compris, peut varier de 4 à 6 fr. par jour.

4° CHEMINS DE FER.

1° CHEMINS DE FER ALGÉRIENS

(1° En exploitation.)

C^{ie} PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE.1° *D'Alger à Oran*, 421 kil.; ouvert en 1871.2° *De Philippeville à Constantine*, 87 kil.; ouvert en 1870.C^{ie} DE L'EST-ALGÉRIEN.3° *D'Alger à Constantine*, 464 kil.; entièrement ouvert en 1886.4° *De Ménerville à Tizi-Ouzou*, 53 kil.; ouvert en 1888.5° *De Constantine à Biskra*, 202 kil.; ouvert en 1888.6° *De Bougie aux Beni-Mansour*, 87 kil.; ouvert de 1887 à 1889.7° *Des Oulad-Rahmoun à Ain-Beida*, 93 kil.; ouvert en 1889.C^{ie} DE BÔNE-GUELMA ET PROLONGEMENTS.8° *De Bône au Khroub par Guelma*, 203 kil.; ouvert en 1877.9° *De Duivier à Ghardimaou par Souk-Ahrras*, 110 kil.; ouvert en 1884.10° *De Bône à Ain-Mokra*, 33 kil.; ouvert en 1885.11° *De Kef-oum-Teboul à Messida*, 7 kil.; ouvert en 1885.12° *De Souk-Ahrras à Tebessa*, 128 kil.; ouvert en 1889.C^{ie} FRANCO-ALGÉRIENNE.13° *D'Arzeu à Ain-Sefra*, par Saïda, 454 kil.; ouvert de 1879 à 188814° *De Tizi à Maskara*, 12 kil.; ouvert en 1887.C^{ie} DE L'OUEST-ALGÉRIEN.15° *De Sainte-Barbe-du-Tlelat à Ras-el-Ma*, par Sidi-Bel-Abbès, 152 kil. ouvert de 1877 à 1886.16° *De Tabia à Tlemcen*, 63 kil.; complètement ouvert en 1890.17° *D'Oran à Ain-Temouchent*, 76 kil.; ouvert en 1886.18° *D'Arzeu aux Salines*, 20 kil.; ouvert en 1886.19° *De Mostaganem à Tiaret*, 197 kil.; ouvert de 1888 à 1889.

(2° En construction.)

De Blida à Berouaquia.

(3° Lignes concédées à titre éventuel.)

*De la frontière du Maroc à Tlemcen.**D'Ain-Temouchent à Tlemcen.**De Sebdo à un point à déterminer entre Tlemcen et la frontière du Maroc.**Des Trembles à Bordj-Bouïra.*

2° CHEMINS DE FER TUNISIENS

(1° En exploitation.)

C^{ie} DE BÔNE-GUELMA ET PROLONGEMENTS.1° *De Tunis à Ghardimaou*, 195 kil.; ouvert en 1879.2° *De Tunis à Hammam-Lif*, 17 kil.; ouvert en 1881.3° *De Béja-Gare à Béja-Ville*, 12 kil.; ouvert en 1888.C^{ie} ITALIENNE.4° *De Tunis à la Goulette*, avec embranchement sur le Bardô et la Marsa, 16 kil.; ouvert en 1878.

(2^e A l'étude.)C^{ie} DE BONE-GUELMA ET PROLONGEMENTS.*De Tunis à Bizerte, 99 kil.**De Tunis à Soussa, 135 kil.**De Gabès à Tebessa, 288 kil.*

V. les Indicateurs spéciaux pour les heures de départ des trains et le tarif des prix des places.

E. Postes.

ALGÉRIE ET TUNISIE.

Le service des postes en Algérie et en Tunisie est identiquement celui de la métropole pour l'affranchissement des lettres : 15 c. par 15 grammes ou fraction de 15 gr. ; cartes postales, 10 c. ; journaux, brochures, échantillons, la déclaration et l'envoi des valeurs.

Bureaux de poste, français et italiens, à Tunis et à la Goulette. Distribution et affranchissement des lettres.

F. Télégraphe.

TARIF.

1^o Voie de terre.

Entre deux bureaux quelconques de l'Algérie et de la Tunisie, 5 c. par mot sans que le prix de la dépêche puisse être inférieur à 50 c.

2^o Voie sous-marine

par le câble immergé entre Alger et Marseille.

Entre l'Algérie, la Tunisie et la France, 10 c. par mot. Le minimum de perception par dépêche est fixé à 1 fr. (dépêche de 10 mots).

G. Monnaies, poids et mesures.

1^o ALGÉRIE.

1^o Monnaies. — La monnaie française est la seule en usage en Algérie ; les Arabes la connaissent très bien, ainsi que les billets de la Banque algérienne, qui portent, en caractères arabes, l'énonciation de leur valeur. Le voyageur devra se munir principalement de menue monnaie, qui est partout assez rare, et sans laquelle il lui serait difficile de donner ou de recevoir des appoints. La piastre ou douro d'Espagne valant 4 fr. 80 et ses subdivisions ont cours dans la province d'Oran.

Le paiement, dans les villes, entre Européens, peut se faire avec les billets de la Banque de France ou des succursales d'Alger, d'Oran et de Constantine. Le Trésor délivre, au pair et à dix jours de vue, des coupures de 100 à 5,000 fr., payables à Paris, au Trésor, ou à Marseille, à la Recette générale.

2^o Poids, mesures de capacité. — Notre système est rigoureusement adopté en Algérie.

3^o Mesures linéaires et itinéraires. — Même adoption.

4° Mesures itinéraires en mer. — La *lieue marine française* de 20 au degré est de 5,556 mèl.

Le *mille marin* de 60 au degré, ou d'une minute, tiers de lieue marine, est de 1,852 mèl.

La *brasse*, 5 pieds, ou 1^m,624.

Le *nœud*, 1/120° de mille marin, 15^m,423. Chacun des nœuds du loch parcourus dans les 30 secondes du sablier ou dans la 120° partie d'une heure, correspond à une marche d'un mille par heure. Ainsi, 9 nœuds filés en 30 secondes indiquent une marche de 9 milles, ou de trois lieues marines, ou 16 kil. 668 mèl. par heure.

L'*encablure* de 100 toises, 194^m,904.

L'*encablure* nouvelle, 200 mèl.

2° TUNISIE.

Monnaies. — L'unité monétaire de Tunis est la *piastre* ou *rial* d'argent, dont la valeur rigoureuse est de 60 c., mais dont le cours varie de 60 à 65 c. La piastre de compte, piastre de cuivre pour les usages de la vie domestique, ne vaut que 40 c.

Billon. — La monnaie de billon est fort lourde; elle pèse le double de la nôtre.

1/2 *kharrouba*, 1 c. 1/4; *kharrouba*, 2 c. 1/2; 2 *kharroubtin* ou 12° de la *piastre*, 0,05.

ARGENT			OR		
1/2 piastre nous-rial.	0 fr. 30		5 piastres bou khramsa.	3 fr.	
Piastre ou rial.	0 60	10	— bou achra.	6	
2 piastres ou rialin.	1 20	25	— bou khramsa ou achrin.	15	
3 piastres tlata riallet.	1 80	50	— bou khramsin.	30	
4 piastres ou arba riallet.	2 40	100	— bou mia.	60	
5 piastres ou khramsa riallet.	3 00				

POIDS

Le <i>rottet</i> , unité de poids,	vaut de 16 à 20 onces.
L' <i>attari</i> , pour les essences,	— 16 onces.
Le <i>souki</i> , pour l'épicerie,	— 18 —
Le <i>khedari</i> , pour les légumes,	— 20 —

MESURE DE CAPACITÉ

Le *sad*. 3 litres 335.

MESURES DE LONGUEUR

Le <i>drad</i>	variant de 473 à 672 millim.
Le <i>drad-arbi</i> , pour les tissus de coton.	473 —
Le <i>drad-tourki</i> , pour la soierie.	630 —
Le <i>drad-endessli</i> , pour la draperie.	672 —

MESURE GÉOGRAPHIQUE

Le *mille*, variant de 1,300 à 1,452 mèl., selon les localités.

II. Calendrier musulman.

« Les musulmans, dit M. L. Chaillet, sont commencer leur ère du jour où Mohammed, se dérobant au poignard des Koraïchites, s'enfuit de la Mecque, accompagné d'Abou-Bekr, pour se réfugier à Médine. Cette fuite, en arabe *hidjira*, d'où est venu le mot *hégire*, eut lieu, selon l'opinion la plus accréditée, le vendredi 16 juillet 622 après J.-C. Les astronomes arabes et quelques historiens la placent au jeudi 15 juillet. Nous avons adopté la manière de compter des Turcs, c'est-à-dire le 16 juillet.

« Les musulmans règlent la période annuelle sur le cours de la lune, et prennent pour durée de leur mois une lunaison. L'année se compose de douze mois ou lunaïsons, dont chacune s'effectue en 29 jours et demi et une fraction. Douze lunaïsons de 29 jours et demi donnent un total annuel de 354 jours.

« D'après ces bases, les mois sont alternativement de 30 et de 29 jours.

« Ces mois s'appellent :

Moharrem, 30 jours.
 Safer, 29 jours.
 R'bi-el-ouel, 30 jours.
 R'bi-el-t'sani, 29 jours.
 Djoumad-el-ouel, 30 jours.
 Djoumad-el-t'sani, 29 jours.

Redjeb, 30 jours.
 Chaban, 29 jours.
 Ramdam, 30 jours.
 Chaoual, 29 jours.
 Dou'l-kada, 30 jours.
 Dou'l-hadja, 29 jours.

« Si l'on ne compte pour chaque lunaison que 29 jours et demi, la fraction négligée produit au bout d'un certain temps une augmentation notable qui forme des jours. Pour rétablir l'équilibre, les astronomes arabes ont imaginé une période de 30 années dans laquelle ils intercalent 11 années de 355 jours. Le jour complémentaire s'ajoute, tous les deux ou trois ans, à la fin du mois Dou'l-hadja, qui termine l'année. Cette addition s'appelle *embolisme*.

« L'année ordinaire de 354 jours se nomme *sena bacila*, année plate, et celle de 355 jours, *sena kabiça*, année remplie.

« Les années embolismiques, dans la période de 30 ans, sont : la 2^e, la 5^e, la 7^e, la 10^e, la 13^e, la 16^e, la 18^e, la 21^e, la 24^e, la 26^e, la 29^e. »

Nous ne donnons pas ici les tables dressées par L. Chaillet dans la *Chrestomathie* de M. L. Bresnier, pour la concordance des calendriers musulman et chrétien, parce que nous avons toujours indiqué cette concordance quand nous citons une date musulmane.

Le premier jour de l'ère musulmane correspond au vendredi 16 juillet 622 après J.-C.

(V. au vocabulaire pour les jours et la division du jour.)

I. Vocabulaire.

Nous n'avons pas la prétention de donner un vocabulaire complet de la langue arabe, encore moins un guide de la conversation, mais seulement quelques mots indispensables en voyage, et dont plusieurs sont pour ainsi dire francisés, tels que *djebel*, montagne; *oued*, rivière; *kantara*, pont, etc., etc.

Le temps.

Le soleil	<i>chems.</i>
Le jour	<i>nhar.</i>
Le matin	<i>sbah.</i>
Le midi	<i>dohor.</i>
L'après-midi	<i>culam.</i>
La lune	<i>komar.</i>
L'étoile	<i>nedjma.</i>
Le soir	<i>eucha.</i>
La nuit	<i>lila.</i>
La chaleur	<i>sr'ana.</i>
Le froid	<i>beurd.</i>
Le vent	<i>rihh.</i>
Le nuage	<i>shaba.</i>
La pluie	<i>cheta.</i>
L'orage	<i>rad.</i>
La boue	<i>rerka.</i>
La neige	<i>tseldj.</i>
L'année	<i>sena.</i>
Le mois	<i>cheher.</i>
Le jour	<i>ioum.</i>
L'heure	<i>sda.</i>
Lundi	<i>ioum-el-etnin.</i>
Mardi	<i>ioum-el-llata.</i>
Mercredi	<i>ioum-el-arba.</i>
Jeudi	<i>ioum-el-khramis.</i>
Vendredi	<i>ioum-el-djema.</i>
Samedi	<i>ioum-el-sebt.</i>
Dimanche	<i>ioum-el-hdd.</i>
Hier	<i>el bara.</i>
Aujourd'hui	<i>el-ioum.</i>
Demain	<i>redoua.</i>
Après-demain	<i>bad-redoua.</i>

Le voyage.

Le cheval	<i>aoud.</i>
Le mulet	<i>beurhel.</i>
L'âne	<i>hamar.</i>
Le chameau	<i>djemel.</i>
La selle	<i>serdj.</i>
Le bât	<i>berda.</i>
La couverture	<i>djelal.</i>
La bride	<i>ledjam.</i>
L'étrier	<i>rekab.</i>
Le fer	<i>ndi.</i>
Le fouet	<i>kerbadj.</i>

Les vêtements.

Le pantalon	<i>seroual.</i>
La veste	<i>djabadoli.</i>
Le burnous	<i>beurnous.</i>
Le chapeau	<i>berrita.</i>
La calotte	<i>chachia.</i>
Les bas	<i>cherkacher.</i>
Les souliers	<i>sebabet.</i>
Les bottes	<i>temak.</i>

Les armes.

Le sabre	<i>sif.</i>
La hache	<i>chakour.</i>
Le fusil	<i>mekhala.</i>
Le pistolet	<i>kabous.</i>

La poudre	<i>baroud.</i>
Le plomb	<i>chatma.</i>

La route.

Le nord	<i>dahya.</i>
Le sud	<i>kebli.</i>
L'est	<i>cherki.</i>
L'ouest	<i>r'arb.</i>
Le chemin	<i>trik.</i>
La terre	<i>ardh.</i>
La plaine	<i>outa.</i>
La montagne	<i>djebel.</i>
Le col	<i>tenia.</i>
Le rocher	<i>kef.</i>
La grotte	<i>r'ar.</i>
L'herbe	<i>hachich.</i>
L'arbre	<i>chedjera.</i>
La forêt	<i>rhaba.</i>
L'eau	<i>ma.</i>
La mer	<i>bahar.</i>
La rivière	<i>oued.</i>
Le canal	<i>sakia.</i>
Le lac	<i>guelt.</i>
Le lac salé	<i>chott, sobkara.</i>
La fontaine	<i>ain.</i>
Le bain	<i>hammam.</i>
Le puits	<i>bir.</i>
Le pont	<i>kantara.</i>
Le bateau	<i>chekaf.</i>
Le filet	<i>chekbra.</i>

L'homme et les animaux.

Le vieillard	<i>cheikh.</i>
L'homme	<i>radjel.</i>
Le garçon	<i>ouled.</i>
La femme	<i>mra.</i>
La fille	<i>bent.</i>
Le lion	<i>sba.</i>
La panthère	<i>nemr.</i>
L'hyène	<i>dhebaa.</i>
Le chacal	<i>dib.</i>
Le sanglier	<i>hallouf-el-rhaba.</i>
L'antilope	<i>begueu-el-ouach.</i>
La gazelle	<i>r'ezale.</i>
Le lièvre	<i>arneb.</i>
Le chien	<i>kelb.</i>
Le chat	<i>kat.</i>
L'autruche	<i>ndm.</i>
L'outarde	<i>houbara.</i>
La perdrix	<i>hadjela.</i>
La cigogne	<i>bellaredj.</i>
Le canard	<i>berk.</i>
Le grêbe	<i>kaikel.</i>
L'aigle	<i>nser.</i>
Le faucon	<i>thair-el-horr.</i>
La tortue	<i>sekroum.</i>
La vipère	<i>lefâ.</i>
Le scorpion	<i>akrab.</i>
Le lézard	<i>deb.</i>
La sangsue	<i>alka.</i>
Le moustique	<i>namous.</i>

L'arrivée.

La tente	<i>quitoun.</i>
La ferme	<i>haouch.</i>

Le poste fortifié. *bordj.*
 Le marché. *souk.*
 La ville. *belad.*
 La maison. *dar.*
 La chambre. *bit.*
 La porte. *bab.*
 La serrure. *kaf.*
 La clef. *mesta.*
 La cour. *oust.*
 L'écurie. *makhzen.*

Le repas.

Le pain. *khrobs.*
 L'eau. *ma.*
 Le vin. *cherob.*
 Le lait aigre. *leben.*
 Le lait doux. *halib.*
 Le beurre. *zibda.*
 La viande. *lahm.*
 Le mouton. *kebach.*
 Les œufs. *bida.*
 La poule. *djadjadj.*
 Le poisson. *houla.*
 Le maïs. *bechena.*
 L'huile. *zit.*
 Le vinaigre. *khral.*
 Le miel. *asel.*
 Le poivre. *felfel.*
 Le sel. *melh.*
 L'oignon. *basal.*
 La figue. *kermous.*
 Le raisin. *aneb.*
 La datte. *temer.*
 L'orange. *china.*
 La banane. *mouza.*
 L'assiette. *tebsi.*
 Le couteau. *mous.*
 La cuiller. *mrherfa.*
 L'outre. *kerba.*
 La serviette. *foutha.*
 Le savon. *seboun.*

Le café et le tabac.

Le café. *kahoua.*
 Le sucre. *sekkeur.*
 La tasse. *fedjel.*
 La pipe. *sebsi.*
 Le tabac. *dokkhran.*
 Le briquet. *kedah.*
 Le charbon. *afa.*

Pour dormir.

Le lit. *frach.*
 Le matelas. *metrah.*
 Le tapis. *besath.*
 La couverture. *lehhas.*
 La chandelle. *chema.*
 L'allumette. *keda.*
 La lampe. *mesbah.*

Pour écrire.

Le papier. *karkeht.*
 La plume. *kulam.*

L'encre. *haber.*
 La cire. *louk.*
 Le cachet. *thaba.*
 La lettre. *mektoub.*
 Le livre. *ketab.*

L'argent.

L'argent. *draham.*

Les couleurs.

Le blanc. *abioud, beida.*
 Le noir. *akhal.*
 Le rouge. *ahmar.*
 Le jaune. *assfar.*
 Le vert. *akhredar.*
 Le bleu. *azreg.*
 Le violet. *mour.*
 Le gris. *rmadhi.*

Pour compter.

Un. *ouahked.*
 Deux. *zoudj.*
 Trois. *tlata.*
 Quatre. *arba.*
 Cinq. *khramsa.*
 Six. *setta.*
 Sept. *seba.*
 Huit. *tmenia.*
 Neuf. *tesda.*
 Dix. *achra.*
 Vingt. *achrin.*
 Cinquante. *khamsim.*
 Cent. *ma.*
 Mille. *elaf.*

Quelques adjectifs, adverbess
et prépositions.

Combien. *kaddach.*
 Beaucoup. *bezzaf.*
 Assez. *barka.*
 Peu. *chouia.*
 Ensemble. *soua-soua.*
 Dessus. *ala, fouk.*
 Dessous. *tahhat.*
 Devant. *koddam.*
 Derrière. *ouera.*
 A côté. *fi djeub.*
 Au milieu. *oust.*
 En haut. *fouk.*
 En bas. *esfel, tahhat.*
 Dedans. *dakkrel, fi.*
 Sur. *ala.*
 Dehors. *berra.*
 A droite. *imin.*
 A gauche. *chemal.*
 Ceci. *hada.*
 Cela. *dak.*
 Ici. *hena.*
 Long. *thouil.*
 Rond. *medouar.*
 Carré. *merebba.*
 Petit. *ser'ir.*
 Grand. *kebir.*

J. Glossaire topographique.

<i>Abd</i>	Serviteur, esclave.	<i>Draa</i>	Chânon; coteau allongé.
<i>Abiod, Beida</i>	Blanc.	<i>El</i>	Le, la, les. — Se change par euphonie en Ech, Ed, En, Er, Es, Et, Ez, devant les consonnes correspondantes.
<i>Adrar</i>	Montagne.	<i>Erg, pl. Areg</i>	Région des grandes dunes.
<i>Ahad, El-Had</i>	Dimanche.	<i>Fondouk</i>	Marché couvert.
<i>Almar, f. Hamra</i> . . .	Rouge.	<i>Fougui, Fougani, Kani</i>	Supérieur, plus élevé.
<i>Ain, pl. Afoun</i>	Source, fontaine.	<i>Foum</i>	Débouché, bouche.
<i>Ait</i>	Fils de tribu.	<i>Gara, pl. Gour</i> . . .	Terrain isolé dans les sables.
<i>Akhal, Lekahal</i>	Noir.	<i>Guebila</i>	Sud.
<i>Akhdar</i>	Vert.	<i>Gueraa</i>	Étang, terrain nu.
<i>Aksa</i>	Éloigné.	<i>Râba</i>	Fort.
<i>Allah</i>	Dieu.	<i>Rharb</i>	Ouest.
<i>Arba</i>	Mercredi.	<i>Rharbi</i>	Occidental.
<i>Arbi, pl. Arab</i>	Arabe.	<i>Rheder</i>	Flaque.
<i>Arch, pl. Araich</i> . . .	Tribu.	<i>Ghour</i>	Haute dune de sable.
<i>Ardh, Erdh</i>	Terre, pays.	<i>Gober, Kobr</i>	Tombeau, sépulture.
<i>Areg, Erg</i>	Région des dunes.	<i>Golea</i>	Châtelet, fortin.
<i>Arich, pl. Araich</i> . . .	Terrain uni avec quelques arbustes.	<i>Goubba, Koubba</i> . .	Chapelle en l'honneur d'un marabout.
<i>Asoud, Akhal</i>	Noir.	<i>Gueman</i>	Plateau étendu de peu de relief, butte.
<i>Assfar</i>	Jaune.	<i>Guennar</i>	Sommet, piton.
<i>Asreg, f. Zerga</i>	Bleu.	<i>Guetar</i>	Puits à suintements.
<i>Bab, pl. Biban</i>	Porte.	<i>Haci</i>	Petit puits.
<i>Basra</i>	Contrée couverte de pierres blanches.	<i>Had</i>	Dimanche.
<i>Bedoui, pl. Bedouia</i> . .	Campagnard.	<i>Hadid</i>	Fer.
<i>Bekaa</i>	Lieu.	<i>Hadj</i>	Pèlerin.
<i>Ben</i>	Fils de.	<i>Hadjar</i>	Pierre.
<i>Bender (Mers)</i>	Port.	<i>Hadji</i>	Celui qui a été à la Mekke.
<i>Berka</i>	Lac d'eau douce.	<i>Hadra</i>	Descente.
<i>Beurd</i>	Froid.	<i>Haicher</i>	Bas-fond humide.
<i>Bir, pl. Biar</i>	Puits.	<i>Havt</i>	Mur, enceinte.
<i>Birket</i>	Reservoir, étang.	<i>Hamada</i>	Plateau.
<i>Bit, pl. Biout</i>	Maison.	<i>Hammam</i>	Thermes, bains chauds.
<i>Bled, Blad, pl. Belad, dimin. Blida</i> . .	Pays, contrée, ville.	<i>Hammaz</i>	Monticule, mamelon.
<i>Bordj</i>	Fort, tour.	<i>Haouch</i>	Ferme.
<i>Bou</i>	Père.	<i>Hedjaz</i>	Terre de pèlerinage.
<i>Chabet</i>	Ravin.	<i>Henchir</i>	Ruines.
<i>Chebkha</i>	Lacis, filet.	<i>Hissar</i>	Forteresse.
<i>Chegga</i>	Crevasse.	<i>Hodna</i>	Plaine entourée de montagnes.
<i>Cheikh</i>	Chef, vieux.	<i>Hofra</i>	Trou, fosse, excavation.
<i>Chemal</i>	Sud.	<i>Hout</i>	Poisson.
<i>Cherg</i>	Est.	<i>Kef</i>	Crête, rocher, pic.
<i>Cherguin</i>	Oriental.	<i>Kafr, Kafr</i>	Infidèle.
<i>Cherif</i>	Noble, illustre.	<i>Kafr</i>	Hameau.
<i>Chitan</i>	Diable.	<i>Kalaa</i>	Forteresse, château fort.
<i>Chott</i>	Fléuve, étang.	<i>Kalig</i>	Canal de navigation.
<i>Dakra</i>	Sud.	<i>Kantara</i>	Aqueduc, pont.
<i>Daia</i>	Bas-fond en cuvette retenant l'eau.	<i>Karié</i>	Village.
<i>Dechera</i>	Village de maisons.	<i>Kasba</i>	Citadelle, bourg.
<i>Djebel, pl. Djebal</i> . . .	Montagne, chaîne.		
<i>Djedda</i>	Littoral, rivage.		
<i>Djedid, f. Djedida</i> . . .	Neuf.		
<i>Djema</i>	Mosquée.		
<i>Djemda</i>	Assemblée, vendredi.		
<i>Djenan</i>	Jardin.		
<i>Djerid</i>	Palmier.		
<i>Djeurf</i>	Escarpement.		
<i>Djezire</i>	Ile.		
<i>Djof</i>	Sein.		
<i>Donar</i>	Village de tentes.		
<i>Douira</i>	Maisounette.		

<i>Kasr</i> , pl. <i>Ksour</i> . . .	Palais, château.	<i>Nedjed</i>	Contrée élevée.
<i>Kebaili</i> , <i>Kebila</i> , pl.		<i>Nefoud</i>	Courant de sable.
<i>Kebail</i>	Kabyle, homme de la tribu.	<i>Nezet</i>	Hameau.
<i>Kebâr</i> , <i>Kbeur</i> . . .	Tombeau, sépulture.	<i>Nhar</i>	Fau.
<i>Kebir</i> , f. <i>Kebira</i> , pl.		<i>Oued</i> , <i>Ouadi</i> , pl.	
<i>Kbar</i>	Grand.	<i>Aoudia et Ouidan</i> .	Cours d'eau, vallée, lit de rivière.
<i>Kebrit</i>	Soufre.	<i>Oulad</i> , <i>Ouled</i> , pl.	
<i>Kedrin</i>	Ancien.	<i>Aoulad</i>	Enfant.
<i>Keria</i>	Bourg, bourgade.	<i>Oum</i>	Mère, plein de, tête de vallée.
<i>Khabt</i>	Plaine plate, région salée, inculte.	<i>Oust</i>	Milieu.
<i>Khalidj</i>	Golfe.	<i>Outa</i>	Plaine.
<i>Khamis</i>	Jeu.	<i>Ras</i> , pl. <i>Rous</i> . .	Sommet, tête, cap, pointe.
<i>Khanga</i> , <i>Khanguet</i> .	Défilé.	<i>Rebia</i>	Printemps.
<i>Kholdj</i>	Fondrière.	<i>Rif</i>	Plante.
<i>Kibla</i>	Sud.	<i>Sadda</i>	Bonheur.
<i>Komar</i>	Lune.	<i>Safra</i> , <i>Asfar</i> . .	Jaune.
<i>Ksar</i> , pl. <i>Ksour</i> . .	Village ou bourg fortifié.	<i>Safsa</i> , <i>Sfriba</i> . .	Tremble.
<i>Lella</i>	Sainte, dame.	<i>Sahara</i>	Vaste plaine déserte.
<i>Mâden</i>	Mine.	<i>Sahel</i>	Littoral, côte.
<i>Maghreb</i>	Ouest.	<i>Saïd</i> , f. <i>Saïda</i> . .	Heureux.
<i>Malah</i>	Marais saumâtre.	<i>Sail</i> , <i>Séil</i>	Torrent.
<i>Mâlah</i> , <i>Mouilah</i> . .	Marais saumâtre.	<i>Sba</i>	Lion.
<i>Malka</i>	Confluent.	<i>Sehkha</i>	Lac salé.
<i>Mansour</i>	Victorieux.	<i>Sebt</i>	Samedi.
<i>Mâkara</i> , <i>Masker</i> . .	Camp.	<i>Seghir</i>	Petit.
<i>Mâchera</i>	Gué.	<i>Sfa</i>	Schiste.
<i>Mechhed</i>	Chapelle en l'honneur d'un saint.	<i>Sidi</i> , <i>Si</i>	Seigneur.
<i>Mechraa</i>	Carefour.	<i>Souk</i>	Marché.
<i>Medersa</i> , <i>Medrasa</i> .	École supérieure.	<i>Souman</i>	Minaret, lieu élevé.
<i>Medina</i> , <i>Medinet</i> . .	Ville.	<i>Sour</i>	Rempart.
<i>Medjez</i>	Gué.	<i>Tamgout</i>	Pic.
<i>Medjra</i>	Courant.	<i>Targui</i> , pl. <i>Toua-reg</i>	Touareg.
<i>Mchalla</i>	Campement.	<i>Tehama</i>	Terrain plat.
<i>Mekta</i> , <i>Mokta</i> . . .	Carrière, coupure.	<i>Tella</i> , pl. <i>Tell</i> . .	Colline.
<i>Mellaha</i>	Saline.	<i>Temrah</i>	Crocodile.
<i>Meraa</i>	Pâturage.	<i>Tenia</i> , <i>Teniet</i> . .	Col, sentier.
<i>Merdj</i> , <i>Merdja</i> . . .	Marais, prairie.	<i>Tlata</i>	Mardi.
<i>Mers</i> , <i>Mersa</i>	Mouillage, port.	<i>Tnin</i> , <i>Etnin</i> . . .	Lundi.
<i>Mesdjed</i> , <i>Mesdjid</i> .	Mosquée.	<i>Touil</i> , f. <i>Touila</i> .	Long.
<i>Misr</i>	Capitale.	<i>Toura</i>	Ecluse.
<i>Nador</i>	Sommet, tour, observatoire.	<i>Zab</i> , pl. <i>Ziban</i> .	Oasis.
<i>Nahiet</i>	Village, commune.	<i>Zerb</i>	Haie.
		<i>Zeriba</i>	Parc aux bestiaux.

K. Hygiène.

Le climat de l'Algérie est très sain. L'inculture du sol et la présence des marais étaient, dans l'origine de l'occupation, les principales causes des maladies pour les Européens. Ces causes ont disparu en grande partie et elles auront bientôt disparu entièrement, grâce aux travaux de colonisation. Les affections aujourd'hui les plus ordinaires sont dues à la chaleur prolongée et au brouillard des nuits. On évitera aisément ces affections en se conformant aux simples prescriptions qui suivent.

Vêtements. — Les vêtements inférieurs, pantalons et chaussures, doivent être larges, de manière à ne pas gêner la circulation. La chemise de toile, si glaciale quand elle est humectée de sueur, devra être rem-

placée par la chemise de coton, et mieux encore par une chemise en laine légère, à l'imitation des indigènes. On doit porter des coiffures, casquettes et chapeaux, à larges bords ou à visière, de façon à abriter les yeux et la tête contre le soleil ou la poussière. L'usage du parasol est encore ce qu'il y a de mieux pour la promenade au soleil. L'habillement par excellence, celui qui préserve le mieux contre la chaleur, le vent, la pluie, la poussière, c'est le caban ou paletot à capuchon. Il est utile d'avoir avec soi un paletot supplémentaire, que l'on quitte quand on a chaud et dont on se couvre lorsque l'on craint un refroidissement. Une ceinture de laine de 4 à 5 mèt. de longueur est encore nécessaire contre les refroidissements subits; en s'en entourant le ventre et les reins, on se prémunit contre les chances de dysenterie.

Bains, ablutions. — Les bains maures, dont le massage excitant nettoie parfaitement la peau, doivent être préférés aux bains tièdes, qui sont débilitants. Les bains d'eau froide seront pris dans l'eau courante, mais seulement lorsque la sueur ne mouillera pas le corps. On se fera, en été, de fréquentes ablutions sur le corps avec un linge mouillé. En été également, quand le sommeil sera rendu difficile par des picotements sur la peau, quelques lotions à l'eau froide combattront cette cause d'insomnie.

Alimentation. — Un régime mixte, composé autant que possible de viandes rôties, de volaille, de poisson associés aux légumes, comme font les indigènes aisés du littoral, est le plus convenable à suivre. L'alimentation sera donc légèrement tonique. La viande de porc doit être prohibée pendant les chaleurs de juillet et d'août. Il faut éviter de charger l'estomac de substances peu nutritives. Les fruits mûrs, pris avec modération, constituent à la fois un aliment et une boisson agréable et rafraîchissante; mais, ingérés à forte dose et sans avoir atteint leur complète maturité, ils occasionnent la diarrhée et la dysenterie. Contrairement au préjugé populaire, il faut s'abstenir en pareil cas de prendre, pour se guérir, des *figues de Barbarie*: l'ingestion de ces fruits, dont les grains sont très nombreux, a souvent occasionné des constipations douloureuses et opiniâtres.

Boissons. — La meilleure boisson, celle qui convient à tout le monde et à toutes les positions, est le café léger. Il diminue les transpirations, calme la soif, les fatigues provenant de la chaleur ou du froid. On se trouvera fort bien encore de l'usage du thé. On boit en Algérie beaucoup d'absinthe; de toutes les liqueurs alcooliques fermentées, c'est la plus dangereuse, car elle contient des huiles essentielles qui sont de nature à léser le système nerveux. La bière, le cidre et toutes les espèces de poirés ne doivent être bus qu'accidentellement. L'usage modéré du vin est utile, ainsi que le mélange aux boissons de doses minimales d'alcooliques. On ne boira que des eaux connues et réputées de bonne qualité; il faudra savoir résister au besoin d'étancher la soif et s'habituer à boire peu. Dans les localités marécageuses, il faut, avant de se servir de l'eau, la purifier en la faisant passer dans un filtre à charbon. Lorsqu'on n'a qu'une mauvaise eau pour se désaltérer, on doit se borner à s'en humecter la bouche.

Préceptes généraux. — Pendant les chaleurs, faire une sieste au milieu du jour.

Éviter de se baigner dans les eaux stagnantes des marais, car elles renferment des miasmes paludéens qui occasionnent des fièvres pernicieuses.

Si l'on se couche en plein air ou sous une tente, éviter le refroidissement la nuit. En conséquence, se couvrir de vêtements de laine, burnous ou paletot à capuchon. Dormir le visage enfoncé dans un capuchon ou les yeux recouverts d'une étoffe quelconque. On se préservera ainsi des ophtalmies.

Boire et manger peu avant et pendant la marche; faire un repas réparateur quand l'étape est terminée.

Si l'on est surpris par le siroco et si l'on se trouve sur un terrain déjà échauffé, ne pas se coucher par terre; se tenir debout, ou bien mieux continuer de marcher jusqu'à ce que l'on soit arrivé à un endroit moins brûlé par le siroco.

Ne pas passer la nuit sur le bord des marais, des flaques d'eau, des rivières encaissées et dans les vallées. Gagner les hauteurs de préférence : on aura moins à craindre le miasme paludéen et les moustiques, deux inconvénients des lieux bas et humides.

Trousse. — Le voyageur devra se munir d'une petite trousse qu'il garnira principalement de sulfate de quinine pour la fièvre, d'alcali, de phénol et de nitrate d'argent pour les piqûres d'insectes, de taffetas gommé pour les coupures, d'une pince, d'une paire de ciseaux, d'un petit bistouri et d'une lancette. Une paire de lunettes à verres bleus est indispensable contre les fortes chaleurs de l'été, la réverbération des routes et des maisons blanchies à la chaux.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Tableau* de la situation des établissements français dans l'Algérie, année 1840, donne un travail bibliographique de M. C. Brosselard, ancien préfet d'Oran, et comprenant la nomenclature de près de 700 livres, brochures, articles de revue et journaux, sur l'histoire, la géographie, les voyages, les opérations militaires, le gouvernement, l'administration et la colonisation de l'Algérie. De 1840 à 1887, c'est-à-dire depuis 47 ans, le nombre de ces ouvrages s'est accru considérablement, et beaucoup d'entre eux ont contribué à compléter et à étendre les connaissances que nous possédions sur l'Algérie.

Nous donnons ici la bibliographie des livres que nous avons consultés pour notre *Itinéraire*. Si le nom de quelques auteurs, historiens ou voyageurs, ne s'y rencontre pas, c'est que ces auteurs ont puisé aux sources que nous indiquons, et que, dès lors, il n'y aurait aucun profit à les citer. M. le colonel Playfair, dans une notice à part, et M. A. Graham, dans le *Travels in Tunisia*, ont donné une bibliographie algérienne et tunisienne que l'on pourra consulter avec fruit.

Della descrizione dell' Africa, etc., par Léon l'Africain, traduction française par Jean Temporal; in-folio. Lyon, 1556.

La navigation et pérégrinations orientales, de Nicolas de Nicolai, seigneur d'Arceville, valet de chambre et géographe ordinaire du roi Charles IX, avec des gravures exécutées sur les dessins du Titien; in-folio. Lyon, 1566.

Topografia et istoria general de Argel, par Haëdo; grand in-4. Valladolid, 1612.

Relation des voyages de M. de Brèves, tant en Grèce... qu'aux royaumes de Tunis et d'Alger...; in-4. Paris, 1628.

Histoire de Barbarie et de ses corsaires, par le R. P. Dan.; in-4. Paris, 1637.

Description générale de l'Afrique, par Marmol Caravajal, traduction de Nicolas Perrot d'Ablancourt, enrichie de cartes par M. Sanson, géographe du roi; 3 vol. in-4. Paris, 1667.

Voyages dans les régences d'Alger et de Tunis en 1724 et 1725, par Peyssonnel, et de 1783 à 1786, par Desfontaines, publiés par M. Dureau de la Malle; 2 vol. in-8. Paris, Gide, 1838.

Histoire du royaume d'Alger, par Laugier de Tassy; in-12. Amsterdam, 1725. Cette histoire a paru plusieurs fois sans nom d'auteur, et a été traduite en anglais, en allemand, en espagnol et en italien.

Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant... avec des cartes et des figures, par Shaw, traduits de l'anglais; 2 vol. in-4. La Haye, 1743.

Histoire de l'Afrique ou de l'Espagne sous la domination des Arabes, composée de différents manuscrits arabes de la Bibliothèque du roi, par Cardonne; 3 vol. in-12. Paris, 1765.

Voyages en Barbarie, ou lettres écrites de l'ancienne Numidie pendant les années 1785 et 1786, par Poiret; 2 vol. in-8. Paris, 1789.

- Géographie d'Édrissi*, traduite de l'arabe en français, par M. A. Jaubert (tomes V et VI du Recueil des voyages et mémoires de la Société de géographie de Paris); in-4. Paris, 1836.
- Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes*, par Ibn-Khaldoun, traduite de l'arabe par M. de Slane; 4 vol. in-8. Alger, imprimerie du gouvernement, 1855 à 1858.
- Description de l'Algérie*, par Abou-Obéid-el-Bekri, traduite par M. de Slane; in-8. Paris, Duprat, 1859.
- Histoire de la domination des Arabes en Afrique et en Espagne*, par Conde, traduite par M. de Marles; 3 vol. in-8. Paris, 1825.
- Esquisse de l'État d'Alger*, par W. Shaler; in-8, avec un plan. Paris, 1830.
- Histoire de l'Algérie ancienne et moderne*, avec cartes et nombreuses gravures, par M. Gaffarel, doyen de la Faculté de Dijon; in-4. Paris, F. Didot, 1883.
- Voyage dans la régence d'Alger*, ou description du pays occupé par les Français en Afrique, par M. Rozet, capitaine d'état-major, 3 vol. in-8, avec un atlas. Paris, 1883.
- Voyage pittoresque dans la régence d'Alger*, grand album in-folio, avec notices, par MM. Wild et Lessore. Paris, 1835.
- Fondation de la régence d'Alger*, par MM. Sander Rang et Ferdinand Denis; 2 vol. in-8. Paris, J. Augé, 1837.
- Description nautique des côtes de l'Algérie*, par M. Bérard, capitaine de corvette; in-8. Paris, Impr. royale, 1837.
- Annales algériennes*, précis historique de l'administration française depuis 1830, par M. E. Pélissier, capitaine d'état-major; 3 vol. in-8. Paris, 1836-1839.
- Description du pays de Mar'reb*, par Abou'l-Feda, accompagnée d'une traduction française et de notes par M. C. Solvet; in-8. Alger, 1839.
- De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger*, par le colonel Walsin Esterhazy; in-8. Paris, Ch. Gosselin, 1840.
- L'Algérie de 1830 à 1840*, par C. Rousset; 2 vol. in-8, avec atlas. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
- La Conquête de l'Algérie, 1841 à 1857*, par C. Rousset; 2 vol. in-8 avec atlas. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
- Alger*, voyage politique et descriptif dans le nord de l'Afrique, par E. Bavoux; 2 vol. in-8. Paris, 1841.
- Journal de l'expédition des Portes de Fer*, rédigé par C. Nodier; in-4, avec gravures. Paris, Impr. royale, 1844.
- Icosium*, par A. Berbrugger; in-8. Alger, Bastide, 1844.
- L'Algérie*, par M. Berbrugger; 3 vol. in-folio, avec figures. Paris, Delahaye, 1842 à 1845.
- Voyages dans le Sud de l'Algérie*, traduits par A. Berbrugger; petit in-4. Paris, Impr. royale, 1846.
- Notice historique du Makhrzen d'Oran*, par le général Walsin Esterhazy; in-8. Oran, Perrier, 1849.
- Archéologie de l'Algérie*, par le commandant de Lamarre; in-4, avec gravures. Paris, Impr. nationale, 1850.
- Tachrisfat*, recueil de notes historiques sur l'administration de l'ancienne régence d'Alger, p. M. A. Devoulx, in-8. Alger, impr. du gouvernement, 1853.
- Histoire des Beni-Zeïyan, rois de Tlemcen*, traduite par M. l'abbé Bargès; in-12. Paris, B. Duprat, 1853.
- Tlemcen*, sa topographie, son histoire, etc., par M. l'abbé Bargès; in-8. Paris, B. Duprat, 1859.
- Mœurs et coutumes de l'Algérie*, par le général E. Daumas; in-12. Paris, Hachette et C^{ie}, 1854.
- Geronimo*, le martyr du fort des Vingt-Quatre-Heures à Alger, par M. A. Berbrugger; in-18. Alger, Bastide, 1854.
- Les chevaux du Sahara*, par M. le général E. Daumas; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1855.
- Souvenirs de la vie militaire en Afrique*, par le comte P. de Castellane; in-12. Paris, Hachette et C^{ie}, 1856.
- Richesses minérales de l'Algérie*, par M. Henri Fournel; in-4. Paris, Impr. impériale, 1856.
- Lettres sur un voyage dans la partie méridionale du Sahara de la province d'Alger*, par le docteur V. Réboud; broch. in-8. Paris, 1857.

- Inscriptions romaines de l'Algérie*, par M. Léon Renier; grand in-4. Paris, Gide et Baudry, 1857.
- Exploration des Ksour et du Sahara de la province d'Oran*, par M. le commandant L. de Colomb; in-8. Alger, Dubos frères, 1858.
- Mémoire sur la constitution géologique des Ziban et de l'Oued-Rir*, etc., par M. Dubocq, ingénieur des mines; in-8. Paris, Carillan-Gœury et Victor Dalmont, 1858.
- L'Oued-Rir*, par G. Rolland; in-8°. Paris, rue Serpente, 1883.
- Études sur les eaux minérales de l'Algérie*, recueillies par M. le docteur A. Bertherand; in-8. Alger, Tissier, 1858.
- Les oasis de la province d'Oran ou les Oulad-Sidi-Cheikh*, par M. le docteur Leclerc; in-8. Alger, Tissier, 1858.
- Un été dans le Sahara*, par M. E. Fromentin; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1858.
- Une année dans le Sahel*, par M. E. Fromentin; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1859.
- Histoire d'Oran*, par M. Léon Fey; in-8. Oran, Perrier, 1859.
- Les Khouan*, ordres religieux chez les musulmans de l'Algérie, par le général de Neveu; in-8. Paris, A. Guyot, 1846.
- Les Khouan*: de la constitution des ordres religieux en Algérie, par M. C. Brosselard; in-8. Alger, Bourget, 1859.
- Marabouts et Khouan*, par le commandant L. Rinn; in-8. Alger, A. Jourdan, 1884.
- Mémoire sur les tombeaux des émirs Beni-Zeïyan...*, par C. Brosselard, in-8. Paris, Impr. nationale, 1876.
- Le commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française*, par M. Elie de la Primaudaie; in-8. Paris, impr. de Ch. Lahure et C^{ie}, 1860.
- Exploration géologique des Beni-Mزاب et du Sahara*, par M. Ville, ingénieur en chef des mines; in-4. Paris, Impr. nationale, 1872.
- La Kabylie et les coutumes kabyles*, par MM. Hanoteau et Letourneux; 3 vol. in-8. Paris, Impr. nationale, 1872.
- Rapport sur la mission des Chotts*, par le commandant Roudaire; in-8. Paris, Impr. nationale, 1877.
- Archives des missions scientifiques*, in-8. Paris, Impr. nationale, périodique.
- Géographie de l'Algérie*, par P. Joanne, 1 vol. in-8. Paris, Hachette et C^{ie}, 1889.
- Revue de Géographie*, par L. Drapeyron; in-8. Paris, Ch. Delagrave, périodique.
- Nouvelle géographie universelle*:
- L'Afrique septentrionale*, t. II, par E. Reclus; in-4. Paris, Hachette et C^{ie}, 1886.
- Oudjda*, par G. Canal; in-8. Oran, impr. de P. Perrier, 1887.
- Grand Annuaire de l'Algérie et de la Tunisie*, Paris, grand in-8, 1880-1887.
- Handbook for travellers in Algeria and Tunis*, L. Playfair; 1 vol. in-12. London, J. Murray, 1887.
- Espagne, Algérie et Tunisie*, par P. de Tchihatchef; in-8. Paris, J.-B. Baillière, 1880.
- Répertoire du droit administratif*, par M. G. Béquet (Algérie). 2^e, 3^e, 4^e et 5^e fascicules; in-4. Paris, Paul Dupont, 1883.
- Indicateur général des chemins de fer*, etc.; in-12. Alger, L. Chappuis fils.
- Indicateur des chemins de fer*, etc.; in-12. Alger, Ad. Jourdan.
- Livret Chair*, guide pour les chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie, mensuel; in-12. Paris.
- L'Indicateur tunisien*, par M. G. Balut; in-8. Tunis, 1887.
- Guide officiel des passagers*, C^{ie} générale des Transatlantiques, mensuel; in-8.
- Journal de la C^{ie} générale des Transatlantiques*, hebdomadaire. Paris, rue Auber. Ce journal donne le départ de tous ses paquebots.
- L'Indicateur des chemins de fer tunisiens et de la navigation*; in-12. Tunis, Robet, 1883.
- État actuel de l'Algérie*, rapport présenté chaque année par le gouverneur général à l'ouverture du Conseil supérieur.
- Statistique générale de l'Algérie*, 1882 à 1884; in-folio. Alger, P. Fontana et C^{ie}, 1885.
- Catalogue spécial des produits agricoles et industriels de l'Algérie*, etc.; in-8. Paris, Impr. nationale, 1878.

- Exposition universelle de Paris en 1878.* Série de brochures in-8 publiées par les soins du gouvernement général de l'Algérie, sur l'agriculture, les arts, les lettres, les sciences, etc., etc.
- La Revue africaine*, journal des travaux de la Société algérienne, paraissant tous les deux mois par cahier in-8 de 5 feuilles. Alger, Jourdan, 1856 à 1887.
- La Revue archéologique*, mensuelle; in-8. Paris, Leleux, et maintenant Didier.
- Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine*; in-8. Constantine, Arnolet, paraissant tous les ans depuis 1853.
- Revue de l'Afrique française*, mensuelle; direct. M. P. Poinssot; in-4. Paris.
- Géographie physique de l'Algérie*, par O. Mac-Carthy; in-12. Alger, Jourdan, 1881.
- Algérie, géographie physique*, par le colonel Niox; in-8. Paris, 1884.
- Cartes et plans des villes de l'Algérie*, faisant partie du Tableau des établissements français dans l'Algérie, publié par le ministre de la guerre.
- Topographie de l'Algérie*, recueil de plans et vues de villes et de batailles, collectionnées ou mis en ordre par A. Devéria; ces plans et vues, manuscrits, gravés ou lithographiés, font partie de la collection du Cabinet des estampes, à la Bibliothèque nationale.
- Carte de l'Algérie*, à l'échelle de 1 mètre pour 400,000 met., publiée d'après les levés et les reconnaissances des officiers d'état-major, par le Dépôt du Ministère de la guerre; 6 feuilles.
- Carte de la Kabylie*, au 50,000^e; 6 feuilles. Dépôt du Ministère de la guerre.
- Carte de l'Algérie*, à l'échelle de 1 mètre pour 800,000 met., dressée au Dépôt de la guerre, d'après les travaux de MM. le commandant Titre et les capitaines Derrien et Parisot; 4 feuilles, 1876.
- Cartes des étapes des 3 provinces de l'Algérie*, au 800,000^e; 3 feuilles. Dépôt du Ministère de la guerre.
- La même carte*, avec le tracé des chemins de fer de l'Est-Algérien, par M. Bouchez-Léoménil, ingénieur en chef. 1881.
- Carte agricole et industrielle de l'Algérie*. Alger, A. Jourdan, 1877; 1 feuille.
- Géographie comparée de la province romaine de l'Afrique...*, par C. Tissot, 2 vol. in-4^e. Paris, Impr. nat., 1884-1888.
- Recherches sur l'emplacement de Carthage*, par C.-T. Falbe; in-8. Paris, 1833, avec atlas.
- L'Univers pittoresque. Afrique moderne, Tunis*, par le docteur Frank; in-8. Paris, 1850.
- Les fouilles de Carthage*, par M. Beulé, *Journal des savants*, in-4. Paris, 1859.
- Petit guide à Carthage*, par M. Caillat; in-16. Carthage, 1878.
- Voyage archéologique dans la régence de Tunis*, par V. Guérin; 2 vol. in-8. Paris, 1862.
- En Tunisie...*, par Dick de Lonlay; in-12. Paris, E. Dentu, 1882.
- Le Tour du Monde. Voyage en Tunisie*, par MM. Cagnat et Saladin; in-4, de 1885 à 1889. Paris, Hachette et C^{ie}.
- Travels in Tunisia*, by A. Graham and H. S. Ashber, in-4^e. London, Dulau et C^{ie}.
- L'Indicateur tunisien*, par G. Balut; in-8. Tunis, 1887.
- L'Indicateur des chemins de fer tunisiens et de la navigation*; in-12. Tunis, Robet, 1883.
- Carte de la Tunisie*, à l'échelle de 1 mèt. pour 400,000 mètres, par M. Pricot de Sainte-Marie; 2 feuilles.
- Carte de la Tunisie*, au 200,000^e, publiée par le Ministère de la guerre; 20 feuilles.
- Carte marine de la Tunisie*, sur toile; 2 feuilles, publiée par l'Amirauté anglaise.

INTRODUCTION

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE ¹

Situation.

L'Algérie qui porte le nom d'Alger, sa ville la plus importante, est située entre le 31° et le 37° degré de latit. N., le 5° degré de longit. O. et le 7° degré de longit. E. Elle fait face à l'Espagne, à la France, à l'Italie, aux Baléares, à la Corse, à la Sardaigne et à la Sicile. Le méridien de Paris passe sur le djebel Chenoua, à 15 kil. à l'E. de Cherchel; la Calle est sous le méridien d'Ajaccio; Nemours est sous le méridien de Cherbourg et de Bayonne. On compte 772 kil. de Marseille à Alger, 728 kil. de Marseille à Philippeville, 1,028 kil. de Marseille à Oran et 659 de Port-Vendres à Alger.

L'Algérie actuelle occupe à l'E. une partie considérable de l'ancienne Numidie; au centre, toute la Mauritanie Sitifienne; à l'O. proprement dit, la Mauritanie Césarienne; à l'extrême O., une portion de la Mauritanie Tingitane.

Divisions naturelles.

On divise généralement l'Algérie en 3 zones bien caractéristiques : le Tell, les Hauts-Plateaux et le Sahara.

Le Tell, *Tellus* des anciens, est la région des pluies périodiques, des forêts, des fruits et des grains; c'est la région labourable, colonisable par l'Européen, qui trouve dans ses vallées, aux différentes altitudes, non seulement une terre exceptionnellement fertile, mais des conditions climatiques analogues à celles de son pays d'origine.

Berbrugger compte trois subdivisions du Tell : le *Sahel*, qui veut dire rivage, et s'applique en général au système de petites collines qui règnent le long de la mer, et qui sont ordinairement bornées au S. par des plaines; *Outa*, ce sont les plaines qui sur plusieurs points s'étendent

1. V. MM. E. Reclus, O. Reclus, col. Niox, com. Derrien, Mac-Carthy et O. Niel.

au S. du Sahel; *Djebel*, la montagne proprement dite qui s'étend jusqu'aux vastes plaines des Hauts-Plateaux.

Les **Hauts-Plateaux**, qu'avec raison et par des considérations climatologiques les Arabes regardent comme appartenant au Sahara, sont le domaine de l'Arabe pasteur; balayé par les ouragans de sable, ils ne se prêtent à aucune culture; mais ils offrent d'excellents pâturages lorsque les pluies d'automne et de printemps n'ont pas fait défaut; c'est là que l'*halfa*, la *stipa tenacissima*, prend un développement si extraordinaire.

Le Sahara est une vaste mer intérieure desséchée, mais ce n'est pas le désert. Pendant l'hiver, ses pâturages sont couverts de troupeaux; des oasis d'une fraîcheur délicieuse ont pu être créées par l'industrie humaine, lorsque les nappes d'eau souterraines n'étaient pas trop profondes; des villes se sont bâties près des jardins de palmiers et servent d'étapes aux migrations des nomades.

Au delà du Sahara s'étendent de grands espaces stériles couverts de cailloux brisés : c'est le **Hamada**; au delà encore, ce sont les **Areg**, plaines de sables inhabitables, que les caravanes ne traversent jamais sans crainte. D'après M. Mac-Carthy, le Tell comprend 14 millions d'hectares; les Hauts-Plateaux, 11 millions, et le Sahara, 45 millions.

Orographie.

Dans son ensemble, dit M. le colonel Niox, la structure de l'Algérie est extrêmement simple : deux grands plis de terrain, formés d'éléments à peu près parallèles, sont orientés dans la direction générale de la côte, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, en remontant un peu vers le nord. Ce sont les montagnes du Tell qui bordent la Méditerranée, et la chaîne saharienne qui borde le Sahara. Elles soutiennent une terrasse allongée dont l'altitude varie de 500 à 1,000 mèt., et à laquelle on donne ordinairement le nom de Hauts-Plateaux.

Ces deux chaînes, d'abord écartées de 150 à 200 kil. sur la frontière du Maroc, se rapprochent peu à peu l'une de l'autre, et, dans la Tunisie, elles dessinent les deux berges de la longue vallée de la Medjerda. L'une se termine au Ras-el-Mekki; l'autre au cap Bon. Entre ces deux promontoires, se creuse le golfe de Tunis.

Les montagnes du Tell sont formées par des escarpes étagées les unes au-dessus des autres; leurs brisures sont, d'une manière générale, tournées vers le N. On peut les décomposer de la façon suivante, en les groupant en chaînes ou en massifs que séparent de profondes coupures pour la plupart perpendiculaires à la côte. Ces coupures sont les lits des principales rivières de l'Algérie.

On compte dans la province d'Oran : en bordure des Hauts-Plateaux, les monts de *Tlemcen* (point culminant, *djebel Kouabet*, 1,621 mèt.); les monts de *Daya* (vigie, 1,392 mèt.); les monts du *Saïda*.

En bordure de la côte ou des plaines du littoral : les monts des *Traras* (*djebel Filhaucen*, 1,457 mèt.); les monts du *Tessala* (1,068 mèt.); les monts des *Beni-Chougran* (*djebel Nador*, 808 mèt.).

Dans la province d'Alger : les monts de l'*Ouarsenis* (1,985 mèt.); les monts du *Dahra* (*djebel Zakkar*, 1,535 mèt.); les monts du *Titeri* (*djebel*

Dira, 1,810 mèl.). Les monts du Titeri se décomposent en deux masses parallèles séparées par la plaine des Beni-Sliman et des Arib; leurs escarpes du N. sont les monts de *Mouzaïa*, des *Beni-Salah*, des *Beni-Mouça*, les montagnes de la Grande-Kabylie (point culminant, Lella-Khedidja, 2,308 mèl.).

Dans la province de Constantine : le massif de la Petite-Kabylie : les *Babor* (point culminant, djebel Adrar, 1,994 mèl.); les *Biban*; les monts d'*El-Kantour* et de *Constantine*; les monts du *Hodna*; les monts de la *Medjerda*, et, près de la côte, sur la frontière tunisienne, les monts de la *Khroumirie*.

La chaîne saharienne peut se décomposer ainsi :

Les monts des *Ksour*, Oulad-Sidi-Cheikh (point culminant, djebel Mzi, 2,200 mèl.); les monts du *Djebel-Amour* (point culminant, djebel Touila, 1,900 mèl.); les monts des *Oulad-Nail* (djebel Bou-Kahil, 1,500 mèl.); les monts du *Zab*; le massif de l'*Aurès* (point culminant, djebel Chelia, 3,328 mèl.); les monts des *Nememcha*. La chaîne saharienne se prolonge en Tunisie par les monts *Frechiche*, les *Hamada*, le djebel *Zaghouan* et les collines de la *Dakla-Mahouin*.

Hydrographie.

Les cours d'eau de l'Algérie ne sont pas navigables; voici le tableau des principaux, en allant de l'O. à l'E.

VERSANT MÉDITERRANÉEN.

Dans la province d'Oran : la *Tafna*, affluent de l'Isser ou Safsaf; l'*oued Malah* ou rio Salado; la *Makta*, formée par la réunion du Sig et de l'Habra; le *Chélif*, dont les principaux affluents sont le Nahr-Ouassel et la Mina;

Dans la province d'Alger : le *Mazafran*, formé de l'*oued Djer* et de la Chiffa; l'*Harrach*; l'*Isser*; l'*oued Sebaou* qui traverse la Kabylie;

Dans la province de Constantine : l'*oued Sahel* ou Soummam, grossi par l'*oued Bou-Sellam*; l'*oued El-Kebir* ou Roumel; le *Safsaf* ou *oued El-Harrouch*; la *Seybouse*, d'abord *oued Cherf* ayant pour affluent l'*oued Zenati*; la *Medjerda* qui coule ensuite dans la Tunisie.

VERSANT SAHARIEN.

Cinq rivières principales descendent des montagnes des Ksour entre Figuig et Géryville et vont se perdre dans les sables; ce sont : l'*oued Sousfana*, l'*oued Namous*, l'*oued Gharbi*, l'*oued Seggueur*, l'*oued Zergoun*. Entre Géryville et Tébessa toutes les eaux de la chaîne saharienne se réunissent dans la vallée longitudinale de l'*oued Djedi* et dans les chotts sahariens, chotts Mel-R'ir dont l'altitude est en partie inférieure à celle de la Méditerranée, ce qui a fait naître la pensée d'une mer intérieure. Quatre vallées leur amènent les eaux de l'Aurès, celles de l'*oued Kantara*, de l'*oued Abdi*, de l'*oued El-Abiod* et de l'*oued El-Arab*.

Dans le Sahara de Constantine, aboutissent de longues vallées dont les eaux sont souterraines : ainsi, dans le bassin d'Ouargla, l'*oued Mzab* et l'*oued Mia*, et, dans le bassin de l'*oued R'ir*, l'*oued Zghargar*.

Les Hauts-Plateaux, légèrement creusés à leur milieu, reçoivent dans des cuvettes peu profondes les eaux à l'époque des grandes pluies. Ces cuvettes sont, dans la province d'Oran, les *chotts Gharbi* et *Chergui*; dans la province d'Alger, les *zahrès Gharbi* et *Chergui*; dans la province de Constantine, les *chotts du Hodna* et les *sebkha* chez les Haracta. Le chott de Hodna est le seul qui reçoive des rivières qui sont : l'oued Chellah, l'oued Ksob, l'oued Barika, l'oued Chaïr et l'oued Dermel.

On compte quelques lacs, *Guera*, comme au S. et près de la Calle.

Climat.

Le climat de l'Algérie est doux et salubre. La température moyenne sur le littoral est de 12° au-dessus de zéro en janvier, février et mars; elle s'élève habituellement à 25, 28 et 30° en juillet, août et septembre. Il n'en est pas de même sur les Hauts-Plateaux, où les chaleurs de l'été sont moins tempérées et où les hivers rigoureux ne sont point rares; mais, pris dans son ensemble, le climat est à la fois agréable et sain. Au surplus, sa réputation n'est plus à faire en Europe; Alger, entre autres villes du littoral méditerranéen, reçoit chaque année un grand nombre de visiteurs étrangers, empressés de venir goûter, sous un beau ciel, les douceurs d'un hiver exceptionnel.

Les observations suivantes ont été fournies par le service météorologique du gouvernement général de l'Algérie, qui compte 44 stations dans lesquelles les variations de l'atmosphère et du temps sont enregistrées à la même heure (7 h. du matin), et centralisées avant midi au bureau d'Alger, qui les réunit dans un bulletin publié le soir.

Un système d'observations régulières a été installé depuis le 1^{er} juillet 1886, à bord des paquebots de la Compagnie générale transatlantique.

LOCALITÉS	PRESSION BAROMÉTRIQUE MOYENNE GÉNÉRALE	MOYENNE DES TEMPÉRATURES DU THERMOMÈTRE SEC			QUANTITÉ DE PLUIE EN MILLIMÈTRES TOTAUX	
		Janvier.	Août.	Géné- rale.		
Région maritime.	Oran.	755,6	11,9	23,7	16,6	305,7
	Alger	760,2	14	23,7	17,8	697,0
	La Calle. . . .	761,3	13,7	26,5	18,6	932,9
Région montagneuse.	Tlemcen. . . .	692,1	9,2	26	16,8	524,2
	Fort-National. .	683,7	10,1	27	14,2	982,1
	Constantine. . .	704,2	8,5	26,9	15,2	408,5
Hauts- Plateaux.	Géryville. . . .	650,7	7,2	25,3	14,1	126,0
	Djelfa	667,4	7,2	27,6	15,2	175,6
	Tebessa	688,8	8,1	27,7	15,9	251,5
Régions sahariennes.	Laghount. . . .	697,4	10,4	30,5	18,8	46,6
	Biskra	751,0	13,6	33,2	21,8	54,8

Productions du sol.

FORÊTS.

La dernière statistique (1887) donne, pour l'étendue et la nature du territoire forestier domanial, communal et particulier, les chiffres suivants dans les trois provinces :

ESSENCES	PROVINCES			TOTAL
	D'ALGER	D'ORAN	DE CONSTANTINE	
Superficie des forêts où dominent les essences suivantes :				
	Hectares.	Hectares.	Hectares.	Hectares.
Le chêne-liège.....	43,689	8,072	402,971	454,732
Le chêne vert.....	169,313	233,124	335,639	738,076
Le chêne zéen.....	9,987	1,140	43,025	54,161
Le pin d'Alep.....	350,381	233,276	227,401	811,058
Le cèdre.....	7,147	"	30,763	37,910
Le thuya.....	27,724	130,042	"	157,766
Le pin maritime.....	20	"	5,371	5,391
L'orme et le frêne.....	187,237	637,843	163,341	988,421
Le lentisque.....				
L'olivier sauvage et caroubier.....				
L'eucalyptus.....				
Essences diverses.....				
Totaux.....	795,678	1,243,503	1,208,511	3,247,692

Le boisement dans la région méditerranéenne varie de 15,73 0/0 à 25,11 et sur les hauts plateaux de 4,03 0/0 à 12,66.

Les produits les plus importants des forêts sont les lièges, les bois de construction, de charpente, de charonnage et d'ébénisterie, les écorces à tan et les matières colorantes.

L'industrie du liège a pris une extension toujours croissante, malgré les incendies qui, à plusieurs reprises, sont venues dévaster certaines forêts. L'exportation atteignait, en 1887, le chiffre 6,499,798 kilog. représentant une valeur de plus de 4,874,850 fr.

Le *chêne-zéen* est employé pour la construction des navires. Le *cèdre*, dont la colonie possède de très beaux spécimens, le *frêne austral*, le *pin d'Alep*, offrent les mêmes qualités de résistance qu'en Italie et en Turquie; le *thuya*, l'*olivier*, le *pistachier*, le *genévrier*, le *citronnier* et le *chêne-yeuse* fournissent de beaux et excellents bois pour l'ameublement.

L'*eucalyptus* (blue gum de Tasmanie), dont les variétés les plus utiles ont été importées et surtout vulgarisées dans toute l'Algérie par l'énergie persévérante de M. Ramel, donne des produits d'une réelle valeur industrielle. Cet arbre, dont la croissance est très rapide, fournit, dès

l'âge de dix ans, un bois presque aussi dur et aussi résistant que celui du chêne. Plus de 2 millions d'eucalyptus ont déjà été plantés en Algérie, et l'on peut considérer comme un fait acquis l'influence hygiénique et fébrifuge de cet arbre dans notre colonie. Les feuilles sont employées avec succès dans le traitement de la fièvre et de certaines affections typhiques; elles fournissent à la distillation une essence qui jouit de propriétés balsamiques très dignes d'être étudiées et appliquées.

Les *écorces* de diverses espèces de chênes d'Algérie, celles de l'eucalyptus et de certains acacias australiens, renferment du tannin en proportions variables, mais considérables.

Les *bois de teinture* les plus importants sont : le sumac, utilisé pour teindre en rouge les cuirs du Maroc; le grenadier, dont l'écorce fournit une couleur jaune solide; le caroubier, dont les graines donnent une teinture jaune; l'épine-vinette, le frêne, le noisetier, le sureau, etc.

ARBRES A FRUIT.

En 1886-1887, les plantations faites dans la zone colonisable comprenaient 16,117,034 arbres à fruits :

Arbres fruitiers à feuilles caduques.	7,474,459
Bananiers, orangers, citronniers, etc.	878,927
Oliviers greffés.	5,985,275
Mûriers	1,778,373
Total.	16,117,034

L'*olivier* croît spontanément en Algérie. Aussi y a-t-il avantage à conserver exempts de toute greffe les arbres qui portent des fruits dont on peut retirer au moins 8 à 10 pour 100 d'huile. La récolte des olives ne figure pas dans la statistique générale de l'Algérie, 1885 à 1887. L'exportation de l'huile pour cette dernière année est de 4,647,992 kilog. d'une valeur de 5,530, 587 fr.

Les usines européennes, établies particulièrement à Tlemcen et en Kabylie, donnent aujourd'hui des produits très estimés sur les marchés de la métropole.

Le *palmier-dattier* (*phœnix dactylifera*, Linn.), dont le nombre augmente, forme la richesse des oasis de Biskra et de l'Oued-R'ir.

Le total du nombre de palmiers imposables de 25 à 50 c. par tête était de 2,001,279 en 1855; le tribut ou lezma a été de 502,551 fr.

Les palmiers du littoral et du Tell ne donnent aucun produit et comptent comme arbres d'agrément.

Le *palmier nain* (*chamærops humilis*, Linn.), qui couvre une partie des provinces d'Alger et d'Oran, sert pour la confection de la sparterie et pour la fabrication du crin végétal et du papier.

Les *oranges* sont justement renommées; celles de Blida et de la Mitidja alimentent depuis longtemps les marchés de Marseille et de Paris. En moyenne, le rendement annuel d'un hectare de terrain planté en oranges n'est pas moindre de 3,000 fr., et la dépense ne dépasse pas 800 fr. Malheureusement l'exportation est encore limitée par les frais

de transport assez élevés qu'exigent nos grandes lignes de chemins de fer.

Le *bananier*, le *goyavier*, le *néflier du Japon* sont cultivés avec succès. Tous les *arbres à fruit* de l'Europe poussent spontanément en Algérie ou y sont acclimatés depuis longtemps au moyen des pépinières.

VIGNE.

La culture de la *vigne* est de plus en plus en faveur parmi les Européens qui veulent parer non seulement aux désastres causés en France par le *phylloxera*, mais au moindre rendement des récoltes en céréales. Les colons s'y livrent donc avec ardeur, et les indigènes eux-mêmes améliorent et augmentent leurs vignobles.

La vigne trouve en Algérie un sol et un climat dont la nature lui convient à merveille. Le rendement est, en moyenne, de 40 hectol. à l'hectare et le prix courant du vin varie dans les limites de 15 à 35 fr. l'hect. C'est donc là un produit moyen annuel de 1,000 à 1,500 fr. par hect. Les vins marquent en moyenne de 11 à 13 degrés.

La superficie des terrains plantés en vigne qui était, en 1876, de 12,868 hect., est, en 1888, de 125,481 hect. La récolte a été de 2,761,178 hectol. La production aurait été sensiblement supérieure, si la vigne, dans certaines régions de la colonie, notamment dans les départements d'Alger et d'Oran, n'était exposée aux ravages d'un insecte appelé *l'allise*. Malheureusement aussi la présence du *phylloxera* a été constatée dans certaines régions.

« L'Algérie, au point de vue de la vigne, n'en est plus à faire ses preuves. Quelques-uns de ses crus sont déjà très appréciés. La province d'Oran produit des vins capiteux et forts en couleur qui rappellent ceux d'Espagne. Maskara est connue depuis longtemps pour ses vins blancs; les rouges s'y dépouillent en vieillissant et ressemblent alors, pour le goût comme pour la couleur, à d'excellent bourgogne. La province d'Alger donne des produits plus légers, mais dignes d'estime. Médéa prétend remplacer nos meilleurs vins blancs; nous en avons goûté de très fins à Koukba, près d'Alger. Les trappistes de Staouéli, sur le Sahel, livrent au commerce des vins dont le mérite n'est pas seulement d'avoir mûri sur un emplacement historique, tout près des lieux où se livra la première bataille de 1830. Dans la province de Constantine, on a fait de bons essais près de Rouffach et de Mila; au Beni-Melek, près de Philippeville, on a imité les crus du Médoc et ceux des côtes du Rhône. Les crus de la Calle se rapprochent du bordeaux. Souk-Ahras vend déjà assez cher des vins blancs qu'on compare au sauterne. Dans les plaines de Bône, près de Mondovi, un cultivateur fort entendu, qui même n'est pas propriétaire, mais simple locataire de sa ferme, a réalisé, en 1883, des bénéfices tellement énormes que nous n'osons en citer le chiffre. Pourtant ses vignes sont plantées dans les terres basses des bords de la Seybouse, qui semblent plutôt faites pour produire des céréales... » (*Th. Roller.*)

« Le remarquable essor pris dans ces dernières années par la viticulture en Algérie, constitue un phénomène économique dont l'étude

s'impose à tout esprit cultivé; aussi n'est-il pas étonnant qu'en France et à l'étranger même, l'on se montre avide de connaître l'Algérie sous ce nouvel aspect.

« Pendant l'année 1888, elle a vu l'un de ses trois départements, celui d'Alger, prendre le cinquième rang parmi les départements grands producteurs de vin; l'Aude, l'Hérault, le Gard et la Gironde sont les seuls dont la récolte ait dépassé celle d'Alger.

« Oran et Constantine viennent après en très bon rang.

« Au total, la récolte s'est élevée à 2,761,178 hectolitres de vin.

« En évaluant à 15 fr. l'hect. la valeur moyenne du vin produit, et nous croyons être au-dessous de la réalité, le vignoble de la colonie se trouve avoir créé, en 1888, une valeur de 40 millions et demi de francs... » (Bertrand, président de la Société d'agriculture d'Alger.)

VIGNES

SUPERFICIE PLANTÉE Hectares.		PRODUCTION DU VIN En hectolitres.	EUROPÉENS ET INDIGÈNES RÉUNIS
1878			
Européens	15,400	329,782	338,220
Indigènes	2,214	8,438	
1879			
Européens	17,737	346,000	351,525
Indigènes	2,257	5,525	
1880			
Européens	21,148	429,197	432,580
Indigènes	2,576	3,383	
1881			
Européens	27,337	286,213	288,549
Indigènes	2,904	2,336	
1882			
Européens	35,583	672,030	681,335
Indigènes	4,183	9,305	
1883			
Européens	41,791	815,287	821,584
Indigènes	4,495	6,297	
1884			
Européens	50,800	880,684	890,899
Indigènes	5,206	10,215	
1885			
Européens	65,400	951,949	967,825
Indigènes	5,486	15,876	
1886			
Européens	74,998	1,663,847	1,667,948
Indigènes	4,051	4,101	
1887			
Européens	83,738	1,896,612	1,903,011
Indigènes	4,057	6,399	
1888			
Européens	119,340	2,753,885	2,761,178
Indigènes	6,141	7,293	

CÉRÉALES.

Le tableau suivant donne l'état général des cultures et des récoltes de céréales par catégorie de producteurs et par espèce de produits pendant l'année 1888.

NATURE DES CÉRÉALES	CULTURES EUROPÉENNES		CULTURES INDIGÈNES		TOTAUX	
	Super- ficies cultivées.	Quantités récoltées.	Superficies cultivées.	Quantités récoltées.	Superficies cultivées.	Quantités récoltées.
	Hectares.	Quintaux métriques.	Hectares.	Quintaux métriques.	Hectares.	Quintaux métriques.
Blé tendre.....	123,655	1,032,030	66,291	392,037	189,946	1,424,067
Blé dur.....	124,618	750,309	924,490	3,305,528	1,049,108	4,055,837
Seigle.....	433	3,274	4	22	437	3,296
Orge.....	107,749	811,643	1,311,805	6,084,503	1,419,554	6,896,146
Avoine.....	49,309	524,870	1,339	15,250	51,248	540,126
Mais.....	3,883	41,040	8,533	35,486	12,416	76,526
Bechna ou Dra.	5,798	62,822	29,566	164,492	35,364	227,314
Totaux	415,445	3,225,985	2,342,028	9,997,324	2,758,073	13,223,312

LÉGUMES.

Tous les légumes réussissent en Algérie. Quelques-uns même s'y reproduisent spontanément et presque sans aucun soin. A cause de la fertilité prodigieuse de son sol, l'Algérie voit ses champs couverts en décembre des légumes les plus recherchés à Paris vers la fin de mars, et est en mesure de fournir de primeurs les marchés de la capitale.

En 1887, l'exportation des légumes secs et leurs farineux a été de 2,765,289 kilogr., d'une valeur de 716,574 fr.; celle des légumes verts a été de 2,641,749 kilogr., d'une valeur de 660,438 fr.

FOURRAGES.

Outre les foins d'Europe, qui viennent à peu près sans culture en Algérie, cette terre féconde produit encore une grande quantité d'herbes fourragères, toutes excellentes pour la nourriture et l'engraissement des bestiaux. On compte près de cent trente de ces dernières.

« Dès les premiers jours de pluie, en novembre, les plaines, les vallées, les coteaux et les plateaux se couvrent d'une abondante végétation spontanée, qui, au printemps, atteint de un mètre à un mètre cinquante de hauteur. Sur les terrains humides, dominant les plantes appartenant aux familles de graminées; sur les terrains secs et les coteaux, les plantes appartenant aux légumineuses; parmi les graminées les plus communes, sont les lygées et les stypes, connues des Arabes sous le nom d'*halfa* (voir encore aux plantes industrielles).

Viennent ensuite les avoines, les dactyles, les paturins, les alpistes, les brômes, les fétuques, le mil, le *dis* des Arabes (*arundo festucoides*) et le *lolium perenne* ou ray-grass. Parmi les légumineuses, ce sont les gesses, les lentilles, les luzernes, les lupins, les vesces, les orobes, quelques trèfles et des sainfoins, dont certaines espèces, entre autres l'*hedysarum coronarium* et l'*hedysarum flexuosum*, atteignent une hauteur de 3 mètres. » (M. E. Cardon.)

PLANTES INDUSTRIELLES.

1° **Tabac.** — La culture du tabac introduite en 1844 par trois colons, est complètement libre en Algérie. L'espèce la plus cultivée est le *chebli*.

Culture du tabac pendant l'année 1888.

PLANTEURS	SUPERFICIES CULTIVÉES	RÉCOLTE EN FEUILLES
Européens.....	1,995 hect.	1,579,473 kilog.
Indigènes.....	8,148 —	3,922,580 —
Totaux.....	10,143 hect.	5,502,053 kilog.

On évalue dans les années ordinaires à 6 ou 8 quint. par hect. le rendement des tabacs fins et du *chebli*; les autres donnent de 10 à 12 quint., rapportant 1,000 à 1,500 fr. par hect. (revenu brut). Le tabac rend, dans de bonnes conditions, jusqu'à 800 et 900 fr. par hect., déduction faite de tous les frais.

2° **Coton.** Dans l'antiquité, l'Algérie était couverte de magnifiques plantations de cotonniers. De nos jours, la culture du coton, qui avait pris une certaine extension pendant la guerre d'Amérique, est tombée en 1887 à 2,833 kilog., valant 4,188 fr.

3° **Lin, chanvre, ramie.** La culture du *lin* diminue aussi considérablement. Les deux variétés de Riga et d'Italie sont également employées dans la période 1885-87. 5,002 hectares donnent une récolte de 1,167,999 kil. en paille, et 2,997,747 kil. en graines.

La culture du *chanvre* ne donne pas de grands résultats. Le chanvre indigène ou *hachich*, produit des effets enivrants sur les indigènes qui le fument.

La *ramie* (*bœhmeria tenacissima* ou *rustica utilis*), connue dans les colonies anglaises sous le nom de *china-grass*, est une plante textile remarquable. On peut, en Algérie, faire jusqu'à quatre coupes par an, fournissant un bénéfice net d'environ 800 fr. par hect.; mais sa culture n'est encore qu'à l'état d'essai.

4° **Halfa et palmier-nain.** — L'*halfa* (*macrochloa tenacissima* ou

lygæum spartum), qui couvre les sept dixièmes des Hauts-Plateaux (5 millions d'hect.), sert depuis une haute antiquité à la confection de menus ouvrages d'économie domestique dits de sparterie. Mais l'emploi de l'halfa pour la fabrication des pâtes à papiers et des cartons, qui est d'origine toute moderne, lui donne une valeur bien autrement importante. Il en résulte que les halfas algériens ont acquis, depuis quelques années, une valeur considérable, et leur exploitation est devenue une véritable source de fortune. C'est ainsi que la Compagnie franco-algérienne a entrepris la construction d'une voie ferrée de 214 kil. d'Arzeu à Krafallah par Saïda, et qu'elle a poursuivie jusqu'à Mécheria, 352 kil. d'Arzeu, en avril 1882, en demandant comme garantie de ses capitaux la concession de l'exploitation régulière des halfas, dans une région d'une étendue de 300,000 hectares (V. R. 48).

L'halfa sec se vend sur le marché de Sidi-Bel-Abbès, de 6 à 8 fr. le quint.; il vaut 12 fr., en moyenne, livré en balles pressées, sur le marché d'Oran, c'est-à-dire 120 fr. la tonne de 1,000 kilog.

La superficie affermée pour 1887 est de 1,248,852 hect. L'exportation est de 260,673 tonnes.

Le *palmyr-nain* (*chamærops humilis*) pousse spontanément en Algérie; sa feuille se vend de 2 à 2 fr. 50 le quintal. Sa fibre résistante lui fait trouver un emploi pour la fabrication des pâtes à papier et à carton, mais surtout pour la fabrication du crin végétal. L'exportation de ce dernier a été, en 1887, de 15,304,126 kilog., représentant une valeur officielle de 2,265,618 fr.

5° *Plantes tinctoriales.* — La production des matières tinctoriales n'a encore pris que peu d'importance en Algérie; elle porte principalement sur la garance, le henné, le carthame et d'autres plantes de moindre intérêt.

Le *henné* (*lawsonia inermis*, Linn.) jouit d'une grande faveur parmi les Arabes de l'Algérie. Ses feuilles, réduites en poudre, puis délayées dans l'eau, donnent une couleur rouge orangé que les indigènes appliquent aux usages les plus variés. L'arbuste qui produit le henné, peu cultivé dans le Tell et seulement aux environs de Mostaganem et de Blida, trouve son terrain dans le Sud, à Biskra, dans les Ksour et au Touât.

6° *Plantes diverses.* — *Plantes oléagineuses* : l'olivier (V. ci-dessus), le lin, le ricin, l'arachide, le colza, le sésame.

Plantes à alcool : le sorgho sucré, l'asphodèle, la canne à sucre, le cactus ou figuier de Barbarie.

Plantes médicinales : l'opium, le pavot somnifère, la salsepareille, la moutarde, le ricin, le safran, le séné, le *hachich* ou chanvre (*cannabis sativa*).

Plantes et arbustes pour la parfumerie : Cheraga est le berceau de la fabrication et du commerce des essences propres à la parfumerie; M. Mercurin est son initiateur. On compte aujourd'hui des centres de fabrication de premier ordre à Blida, Bou-Farik, Cheraga, à la Trappe de Staouéli, Mostaganem, Bône et Philippeville. Parmi les végétaux propres à la préparation des essences, les orangers et toute la famille des aurantiacées se placent en première ligne. On en extrait le néroli,

les essences de petit grain, de cédrat, de bigarade, de Portugal, de citron et d'eau de fleur d'oranger. Parmi les autres végétaux cultivés, il faut noter le jasmin, la cassie, la tubéreuse, la verveine, le rosier, la menthe poivrée, etc. Mais la plante qui occupe la plus large place, c'est le géranium-rosa donnant une essence qui remplace l'essence de rose dont le prix est beaucoup plus élevé. Il faut ajouter à cette nomenclature les plantes qui croissent spontanément et sans culture; le thym, la lavande, l'absinthe, le myrte, le romarin, le fenouil, la sauge, la marjolaine, la menthe pouliot. La plus grande partie des produits fabriqués est expédiée sur Grasse, Paris et quelques villes d'Angleterre et d'Allemagne.

Plantes tropicales : le café, la vanille, le riz sec de Chine, le thé, le caoutchouc, le poivrier. On ne saurait pourtant affirmer que ces dernières plantes puissent définitivement s'acclimater en Algérie.

Métaux.

Les minerais les plus répandus en Algérie sont : pour le *fer*, les oxydes magnétiques, les hématites rouges et brunes, les carbonates; pour le *cuivre*, les pyrites contenant du plomb ou de l'argent; pour le *plomb*, des galènes argentifères; pour l'*antimoine*, des oxydes et des sulfures; pour le *mercure*, des oxydes et du cinabre; pour le *zinc*, des calamines et des blendes. Le *manganèse* accompagne la plupart des minerais de fer; le *nickel*, le *cobalt*, l'*arsenic* se rencontrent aussi, mais assez irrégulièrement, et toujours associés avec d'autres métaux.

On compte en Algérie 183 gîtes métallifères reconnus, dont 42 mines métalliques concédées à la fin de 1887, savoir : 14 dans le département d'Alger dont 4 exploitées; 4 dans celui d'Oran dont 2 exploitées; 25 dans celui de Constantine dont 8 exploitées.

L'étendue des concessions est de 13,245 hect.;

Le nombre des ouvriers, 1249.

La quantité extraite de fer est de 3,739,794 quintaux.

La quantité extraite de cuivre et plomb argentifère, de 159,783 quintaux.

La quantité extraite de zinc et de plomb, 380,028 quintaux.

Eaux thermales et minérales.

L'Algérie possède de très nombreuses sources thermales et minérales, qui, par leur composition et leurs vertus thérapeutiques, peuvent aisément soutenir la comparaison avec les meilleures eaux de l'Europe. D'après la notice publiée par le service des Mines, en 1889, l'Algérie possède :

29 sources *thermales simples*;

7 sources *alcalines*;

47 sources *sulfureuses*;

40 sources *ferrugineuses*;

47 sources *salines*;

3 sources *gazeuses*.

Ce qui donne un total de 173 sources dont 112 pour la province de Constantine.

Les plus remarquables sont : 1° département d'Alger : *Hamman-R'ira*, V. p. 51; *Hamman-Melouan*, V. p. 115; *Hamman-Berouagüia*, V. p. 91; *le Frais-Vallon*, V. p. 30; — 2° département d'Oran : *le Bain de la Reine*, V. p. 162; *Hamman-bou-Hadjar*, V. p. 205; *la Source d'Arcole*, V. p. 219; *Hamman-ben-Hanefia*, V. p. 214; — 3° départements de Constantine : *Hamman-Meskhroutin*, V. p. 344; *Hamman-el-Biban*, V. p. 127; *Hamman-bou-Sellam*, V. p. 293; *Hamman-Salahin*, V. p. 311.

Les notices de M. Ville, du docteur Bertherand, de M. Tissot et celle de MM. Pouyanne, Baills, Jacob et Seligman-Lui renferment sur les eaux minérales de l'Algérie les renseignements essentiels que l'on a pu recueillir sur cet intéressant sujet.

Salines, sources salées, sel gemme.

On compte dans les trois provinces 26 salines naturelles ou lacs salés, 21 sources salées, 7 gîtes de sel gemme. Les plus remarquables sont, dans la province d'Alger, la *Sebkhra-Zarez-Chergui*, qui occupe 50,000 hect., et la *Sebkhra-Zarez-R'arbi*, qui occupe 32,000 hect.

Les sources de *Kasba*, au S. d'Aumale, de *Rbaïa*, au N.-E. de Bor'ar, de l'*oued Melah*, à 40 kil. O. de Bor'ar, et de *Dellis*, renferment toutes du sel en abondance.

Le rocher de sel de *Khang-el-Melah*, à 22 kil. N.-O. de Djelfa, et le rocher d'*Aïn-Hadjera*, à 48 kil. O. de Djelfa.

Dans la province d'Oran, on trouve la saline d'*Arzeu*, reliée à Arzeu par un chemin de fer, la *Grande Sebkhra*, à 24 kil. d'Oran, qui a 22,000 hect. de superf., et les *deux chotts du Sud*, dont la superf. dépasse 200,000 hect.

Les dépôts salins de la province de Constantine sont encore plus nombreux : on y compte 16 lacs salés dont les principaux sont le *Guerra-el-Tarf* (20,000 hect.), le *chott du Hodna* (84,000 hect.) et le *chott Melr'ir* (200,000 hect.).

Un grand nombre de sources salées sont exploités par les indigènes de la subdivision de Bougie : enfin les masses de sel gemme des *Ouled-Kebbab*, près de Mila, de *Mellili*, d'*El-Outaïa*, au N.-O. de Biskra, qui renferment en moyenne 90 pour 100 de chlorure de sodium pur, sont l'objet d'une exploitation très active de la part des indigènes et alimentent le commerce du Sud.

Marbres et pierres.

Marbres. — Le marbre le plus remarquable est l'*onyx translucide* d'Aïn-Tekbalek, dans le département d'Oran. On a trouvé des échantillons d'onyx aux environs de Nemours.

La carrière de *Filfila*, à l'E. de Philippeville, contient six gisements donnant des marbres de qualités variées. On y trouve le marbre blanc statuaire, d'une finesse comparable à celle du carrare, des marbres noirs veinés de blanc, des marbres bleu clair, bleu turquin, bleu

fleurie, etc. Les couches sont très épaisses et s'étendent sur une superficie de 68 hect.

On peut citer les carrières de l'oued El-Assel, à 28 kil. de Bône, qui fournissent des calcaires saccharoïdes blancs, bleuâtres ou veinés; les marbres du fort Génois; les brèches du mont Chenoua, près de Cherchel, et les marbres du Fondouk, Alger; les marbres verts siliceux du cap Falcon, près de Mers-el-Kebir; les serpentines de l'oued Madar' et les marbres du djebel Orous dans le département d'Oran.

Pierres à bâtir. — Les villes algériennes se sont toutes édifiées à l'aide de matériaux tirés de carrières environnantes. Alger prend ses pierres à bâtir dans la montagne du Bou-Zarâa, dont le calcaire fournit aussi une chaux excellente. Il existe surtout aux environs du littoral, à Collo, à Bône, des gîtes de granit qui peuvent être utilisés dans les constructions monumentales; à Stora et sur quelques points de la province d'Oran, on rencontre des porphyres, des diorites et des jaspes dont on peut tirer parti pour la décoration des édifices.

Autres matériaux.

Pierre lithographique d'El-Kantara, à Constantine; — *pouzzolane* de l'île de Rachgoun, d'Aïn-Temouchent, d'Hussein-Dey, de Guelma et de l'oued N'sa; — *argile*, très répandue en Algérie; — *gypse*, à l'oued Djema, au S. de l'Arbâ, à Fleurus et à la Tafna, province d'Oran, au Chettabâ, province de Constantine; — *ardoises* de Mers-el-Kebir; — *terre à porcelaine*, signalée par M. Mac-Carthy à Nedroma et à Lella-Mar'nia; — *soufre* de El-Kebritâ (la soufrière), à 32 kil. S.-O. de Bor'ar, et de Mille-simo, province de Constantine; — *pétrole*, aux Beni-Zentis et aux Beni-Zeroual, province d'Oran; — *salpêtre*, fabriqué par les Arabes du Sud (Ziban et Oulad-Nail) avec des lessivages de terre provenant de ruines d'anciens ksour et de grottes naturelles ou artificielles servant de refuge aux troupeaux des Arabes; — *lignite*, indices au Fondouk, à Dellis, à Aumale. Les lignites d'Hadjar-Roum, dans la subdivision de Tlemcen, et de Smendou (en exploitation), près de Constantine, ont des assises d'une certaine puissance.

Animaux sauvages.

Ce sont le lion, la panthère, l'hyène, l'once, le chat-tigre, le lynx, le caracal, le serval, l'ichneumon, la mangouste, le furet, la belette, la gerboise ou mus sagitta, le porc-épic, le renard, le chacal (canis aureus, *dib* des Arabes), le hérisson, le rat tigré, le sanglier, le lièvre, le lapin, le singe pithèque de la Kabylie et de la Chiffa, le *begueur-el-ouahach* ou bœuf sauvage, le bubale des anciens, l'aroui ou mouffon à manchettes (ovis ornata ou tragelaphus), la gazelle (antidorcas ou *rezala* des Arabes).

L'administration encourage par des primes en argent la destruction des animaux nuisibles.

Voici, par catégories d'espèces, le nombre des animaux nuisibles abattus dans chaque province de 1873 à 1885. Depuis il n'a été publié aucun document sur les animaux sauvages. Les lions et les panthères disparaissent de plus en plus.

ANIMAUX	ALGER	ORAN	CONSTANTINE	TOTAL
Lions, lionnes et lionceaux.	20	»	173	202
Panthères.	262	158	791	1,211
Hyènes.	588	1,118	176	1,882
Chacals.	12,646	11,894	2,615	27,155
Totaux.	13,525	13,170	3,788	30,483

Le chiffre des chacals ne doit être pris que pour mémoire, un grand nombre de chasseurs n'étant pas venu réclamer la prime qui a été abolie, depuis 1881, par le conseil général d'Alger.

Les primes sont payées par l'administration d'après le tarif suivant :

Lions, lionnes et panthères, de.	40 à 60 fr.
Lionceaux et jeunes panthères.	15 fr.
Hyènes.	5 fr.
Chacals.	1 fr. 50

Animaux domestiques.

Les animaux domestiques sont : le cheval, le mulet, l'âne, le chameau, le bœuf et la vache, le mouton, la chèvre et le porc.

Le cheval algérien appartient, comme on sait, à la race barbe qui est une des branches de la grande famille orientale dont il réunit, dans une certaine mesure, les précieuses qualités : force, agilité, sobriété et une merveilleuse facilité à supporter les fatigues et les privations. La création de dépôts d'étalons, dès 1844, a amené une amélioration graduelle dans l'élevage, dont la production a été telle, pendant une longue période d'années, qu'on put remonter en chevaux arabes, de bonne qualité, non seulement l'armée d'Afrique tout entière, mais encore un certain nombre de régiments en France.

Les dépôts d'étalons répartis dans les trois départements possédaient en 1887, ensemble plus de 545 étalons barbes, syriens et fils de syriens. Les saillies, pour l'ensemble, s'élevaient la même année à 18,641.

Un arrêté organique du 6 mars 1886 consacre l'institution d'un *stud-book* en Algérie pour les inscriptions d'origine des étalons barbes et syriens, afin d'assurer la conservation de l'excellente race de chevaux que possède l'Algérie.

La statistique de 1887 établit que la population des diverses espèces d'animaux, chevaux, mulets, etc., peut être évaluée comme il suit :

ANIMAUX DOMESTIQUES

LI

ANIMAUX	CHEZ LES EUROPÉENS	CHEZ LES INDIGÈNES	TOTAL
Chevaux.....	36,607	156,071	192,678
Mulets.....	22,030	118,869	140,899
Anes.....	15,414	281,906	297,380
Chameaux.....	191	298,886	299,077
Bœufs.....	138,536	1,071,623	1,210,159
Moutons.....	315,510	10,538,573	10,854,083
Chèvres.....	93,405	4,798,084	4,892,149
Porcs.....	86,901	100	87,001
Totaux.....	708,054	17,264,777	17,973,431

Pour l'année 1885, le nombre de têtes de bétail était seulement de 14,262,343, d'où, en faveur de l'année 1887, une augmentation de 3,691,088 têtes. Cette augmentation porte principalement sur les troupeaux appartenant aux indigènes, et parmi ceux-ci sur les espèces ovine et caprine notamment.

Le chameau, ou plutôt le dromadaire, est désigné sous le nom de *djemel* par les Arabes. Le mâle s'appelle *beir*, la femelle *naga*, et la réunion d'une centaine de ces animaux *ibel*. Le dromadaire peut devenir un animal de guerre dans la plaine et les pays peu accidentés. Il pourrait, moins utilement, il est vrai, servir dans le Tell. Par une raison inverse, le cheval ne peut rendre que peu de services dans la plaine sablonneuse du sud de l'Algérie : il sert dans les pays de montagnes; le dromadaire a l'espace déjà immense qui, partant de Bor'ar, conduit jusqu'à Lar'ouat et jusqu'au delà des Beni-Mزاب; le pays du cheval n'est que de vingt-cinq lieues de largeur; le pays du dromadaire en a plus de cent et doit s'augmenter chaque année. Le dromadaire d'Algérie ne saurait faire, sans s'arrêter, plus de 12 à 15 lieues par jour. Quant au *mehari* il ne marche qu'au trot; mais son trot est allongé, et il peut le maintenir pendant 12 heures. Il parcourt de la sorte 30 à 40 lieues par jour, et cela pendant plusieurs jours de suite. Dans une course de meharis, de Tougourt à Biskra, janvier 1887, le vainqueur a fourni 223 kil. en 26 heures, soit 8 kil. 634 mètr. à l'heure. Le dromadaire de 25 ans ne sert presque plus à la charge; on l'engraisse, puis on le vend 35 à 40 fr. pour en faire manger la viande, qui est aussi bonne et aussi saine que celle du bœuf, mais dont le goût est légèrement musqué. La peau de l'animal abattu se vend encore 20 fr. à Alger. Enfin le poil du dromadaire, qui sert aux Arabes pour la confection des tentes, des burnous, des haïks et autres tissus à leur usage, a été essayé par la manufacture française et donne des résultats extrêmement remarquables.

L'exportation de l'espèce bovine a été, en 1887, de 9,272 bêtes, d'une valeur de 3,700,270 fr.

L'exportation de l'espèce ovine, en 1887, a été de 541,809 moutons d'une valeur de 20,588,482 fr., soit 38 fr. par tête. L'exportation des laines a été, en 1887, de 8,987,946 kilog., valant 17,077,097 fr.

Dans l'énumération des animaux domestiques, nous n'avons pas parlé du *chat* et du *chien*. On compte pour la race canine deux principales espèces : le chien de couleur fauve, à poil ras, que l'on rencontre en grand nombre aux abords des douars, hurlant et la gueule menaçante; puis le lévrier ou *slougui*. « Dans le Sahara » comme dans le pays arabe, le chien n'est pour l'homme qu'un valet disgracié, importun, rebuté, quelle que soit d'ailleurs l'utilité de son emploi, qu'il garde le douar ou veille sur le troupeau. Le lévrier seul a l'estime, la considération, la tendresse attentive de son maître; c'est que le riche ainsi que le pauvre le regardent comme un compagnon de leurs plaisirs chevaleresques auxquels ils se plaisent tant : pour ce dernier, c'est aussi le pourvoyeur qui le fait vivre... Le *slougui* du Sahara est de beaucoup supérieur à celui du Tell; il est de couleur fauve, haut de taille; il a le museau effilé, le front large, les oreilles courtes, le cou musculeux, les muscles de la croupe très prononcés, pas de ventre, les membres secs, les tendons bien détachés, le jarret près de terre, la face plantaire peu développée, sèche, les rayons supérieurs très longs, le palais et la langue noirs, les poils très doux. Entre les deux iléons, il doit y avoir place pour quatre doigts; il faut que le bout de la queue passée sous la cuisse atteigne l'os de la hanche. On met ordinairement cinq raies de feu à chaque avant-bras, pour consolider les articulations. Les lévriers les plus renommés du Sahara sont ceux des Hamian, des Oulad-Sidi-Cheikh, des Harar, des Arbâ, des Oulad-Nail. » (Général Daumas.)

Oiseaux.

L'aigle, le vautour, le faucon, le milan, l'émouchet, le hibou, le corbeau, la corneille à bec rouge, le pigeon, la tourterelle, la perdrix, la poule de Carthage, la caille, l'ortolan, l'alouette, le rossignol, le chardonneret, le merle, le loriot, le geai, le moineau, le flamant, la grue, la cigogne, la demoiselle de Numidie, l'étourneau, la grive, le vanneau, le pluvier, la bécassine, la bécasse, la macreuse, le cygne, le canard, le grèbe, le goéland, la mouette.

« L'autruche (*struthio camelus* de Linné), est appelée en arabe *nama* au singulier, *naam* au pluriel. Le mâle est désigné sous le nom de *delim*, la femelle sous celui de *remda*, et les petits sous celui de *cherata*. Les anciens Arabes croyaient l'autruche fille d'un oiseau et d'un chameau. Aussi l'appelaient-ils oiseau-chameau, dénomination usitée même dans les langues anciennes. Les *naam* sont très répandus dans le Sahara... » (M. le docteur Lacger.)

La presque totale disparition de l'autruche du nord du Sahara a ralenti, en Algérie, le commerce des plumes et des œufs. Les dispositions prises au Jardin d'essai, par M. C. Rivière, pour augmenter le nombre des autruches domestiquées, donnent déjà de bons résultats : un jeune autruchon de 4 mois se vend 250 fr. Un mâle reproducteur vaut 600 fr.; le couple se vend 900 ou 1,000 fr. Les couples pondeurs donnent en moyenne 25 œufs valant 14 fr. la paire. La récolte des plumes donne en moyenne, par couple, un revenu brut de 200 fr.

Le *casoar*, dont la domestication se fait également au Hamma, pro-

met encore d'excellents résultats. On sait que la chair du casoar donne une très bonne viande de boucherie.

Le *faucon*, l'oiseau de race par excellence, *thair-el-hoor*, complète l'équipage de chasse d'un noble dans le Sahara. « Les Arabes, dit l'émir Abd-el-Kader, connaissent quatre espèces d'oiseaux de race qu'ils emploient à la chasse. Ce sont : *et-terakel*, *el-berana*, *el-hebala*, *el-bahara*. Le *berana* et le *terakel* sont les plus estimés; le *terakel* surtout, qui est le plus grand, et dont la femelle atteint quelquefois la taille d'un aigle ordinaire. Le *terakel* a les ailes noires, le dessous des ailes gris, le ventre noir et blanc, la queue noire, la tête noire dans son jeune âge, tirant sur le gris, puis sur le blanc à mesure qu'il vieillit. Son bec est très dur, très acéré, les serres solides et vigoureuses. Le *berana* est un peu moins fort et de moindre taille que le *terakel*. Les ailes sont d'un blanc grisâtre; la poitrine est blanche, la queue grise et blanche, le blanc domine; la tête est multicolore, mais le blanc est encore la couleur dominante. Le *bahara* est presque entièrement noir, à part quelques teintes blanches à la poitrine : « C'est un nègre, il ne vaut pas grand'chose. » Le *hebala*; la couleur grise domine, quelques teintes blanches sur les ailes, avec de plus petites qui sont jaunes. On paye un faucon d'un chameau, de cent boujous, quelquefois d'un cheval. »

Les plus beaux équipages de faucons et de slouguis ont longtemps appartenu aux Cheikh-el-Arab, entre Biskra et Tougourt, et aux Mokhrani, dans le Hodna et la Medjana.

Le *grêbe*, que l'on rencontre principalement au lac Fetzara, et qui malheureusement tend à disparaître, est l'oiseau qu'El-Bekri désigne sous le nom de *aikel* : « Oiseau singulier par son industrie de faire des nids flottants. » Le grêbe est très prisé dans l'industrie; sa peau, couverte d'un duvet blanc ou gris argenté, s'emploie comme fourrure.

Les *oiseaux de basse-cour* de l'Europe sont également ceux de l'Algérie; on a de plus, dans ce dernier pays, la pintade.

Reptiles, insectes, mollusques, poissons, etc.

« Les principaux reptiles sont la tortue de terre, qui est comestible, la tortue d'eau douce, le crapaud, qui atteint d'énormes dimensions, le caméléon, le lézard, la tarantule ou gecko, et la vipère.

« Les Arabes appellent *deb* une espèce de gros lézard, qui vit dans le Sahara. Dans le Sahara de l'Algérie et de toute l'Afrique septentrionale, le crocodile terrestre d'Hérodote existe, et les indigènes lui donnent le même nom qu'en Égypte, *el-ouran*. Nous en avons vu, dans le Hodna, un qui atteignait une longueur de près de trois pieds; mais généralement ils n'ont pas cette dimension, du moins à en juger par les peaux que conservent les Arabes, et dont ils font des bourses et des blagues à tabac. Le mot *deb* est bien connu en Algérie; s'il n'est pas synonyme d'*ouran*, c'est le nom d'une espèce bien voisine de ce lézard.

« *El-lefda* est le nom que les indigènes donnent à la vipère; on en compte deux espèces : 1° la *vipère céraste*, vipère cornue, ainsi nommée à cause des deux cornes qu'elle porte au-dessus de ses yeux et sur

son front. Elle est très répandue dans la région des steppes; elle habite les lieux boisés et les sables, où elle se creuse des trous; elle ne dépasse guère une longueur de 50 centimètres; elle rampe en formant cinq ou six replis rapprochés, et, lorsque pour une cause quelconque elle veut atteindre un objet, elle s'allonge tout à coup comme par l'effet d'un ressort. Sa morsure est, comme celle de toutes les vipères, suivie d'accidents très graves; les indigènes disent qu'elle est souvent suivie de mort, mais que l'on n'en meurt pas toujours. Les moyens employés par eux, pour arrêter l'action du venin, sont la ligature et les incisions, les bains de sable, les tiges de genêt pilées, etc. — 2° La *vipère minule*, vipère à courte queue (*Vipera brachyura*, Cuv.). Cette vipère est plus grosse et probablement plus dangereuse que la céreste. On la rencontre dans la province d'Oran. » (M. le docteur Lacger.) — 3° « La vipère des jongleurs, remarquable par l'attitude qu'elle prend, la tête très relevée et le cou étalé, lorsqu'elle aperçoit un ennemi; elle est commune au pied du versant S. de l'Aurès, à El-Faïd et à Chegga, points les mieux abrités et les plus chauds du Sahara algérien. Les Arabes lui donnent le nom de *naddja*, les Berbères des plateaux sahariens, celui de *seffellés*. Elle n'est pas rare dans le S. de la régence de Tunis. » (Ch. Tissot.)

Les coléoptères et les insectes sont fort nombreux en Algérie; mais en général ils appartiennent à des espèces connues en Europe. A côté des insectes venimeux ou nuisibles comme le scorpion et la sauterelle, on trouve le kermès, la cochenille, l'abeille, le ver à soie.

L'industrie séricicole est de plus en plus abandonnée. 4 éducateurs seulement sont signalés comme s'étant livrés à l'élève des vers à soie pendant l'année 1885.

L'apiculture est pratiquée par les Arabes et par les colons. Au 31 décembre 1887, 1411 Européens exploitaient 14,707 ruches; 26,787 indigènes exploitaient 215,466 ruches; soit 28,498 apiculteurs et 230,173 ruches. L'exportation de la cire était, en 1887, de 74,637 kilog. d'une valeur de 231,375 fr.

La *sangsue* d'Afrique, connue sous le nom de *dragon*, est reconnue aujourd'hui aussi bonne que la sangsue bordelaise.

Parmi les mollusques terrestres on trouve l'escargot ou hélice chagrinée; les mollusques de mer sont l'huître, la pinaire, la moule, la clovisse, l'oursin.

Les poissons d'eau douce n'offrent pas une grande variété; le barbeau et l'anguille sont à peu près les seuls que l'on pêche dans quelques rivières quand il y a de l'eau. Cependant l'oued Zhour à l'E. de Collo contient dans ses eaux torrentueuses d'abondantes truites parfois saumonées. Les poissons de mer ont beaucoup d'analogie avec ceux du littoral français méditerranéen, ainsi : le saint-pierre, le loup, le pajot, le rouget, le mullet, le thon, l'aloise, la murène, la dorade, la sole, la bonite, et surtout la sardine; la langouste et la crevette abondent également. Les principales sardineries sont établies à Stora et à Collo.

Le *corail*, un des plus beaux polypiers, se pêche principalement entre la Calle et Bône par les Français indigènes ou naturalisés, exonérés de

POPULATION

LV

tous droits. On comptait, en 1887, 25 bateaux. Le chiffre des exportations a été, en 1887, de 28,844 kilog., d'une valeur de 2,083,762 fr.

Livourne et Gènes reçoivent la plus grande partie de ce corail.

Population.

RECENSEMENT DE 1886.

DÉPARTEMENTS	TERRITOIRES CIVILS NOMBRE			TERRITOIRES MILITAIRES NOMBRE		POPULATION		
	Arrondissements.	Communes de plein exercice.	Communes mixtes.	Communes mixtes.	Communes indigènes.	Des territoires civils.	Des territoires militaires.	Total.
Alger	5	89	23	3	6	1,202,768	177,773	1,380,541
Oran.	5	74	20	3	2	752,554	117,951	870,505
Constantine..	7	69	35	"	5	1,369,153	197,266	1,566,419
Totaux. .	17	232	78	6	13	3,324,475	492,990	3,817,465

DÉNOMBREMENT PAR NATIONALITÉ.

NATIONALITÉS		ALGER	ORAN	CONS- TANTINE	TOTAUX	TOTAUX	TOTAL
Population comptée à part		21,965	24,001	19,303	65,269	65,269	3,817,465
Population municipale.	Français	91,592	64,716	63,319	219,627	3,752,196	
	Israélites	14,721	16,030	11,844	42,595		
	Musulmans	1,182,660	655,802	1,423,960	3,262,422		
	Tunisiens et Marocains	1,404	14,424	6,512	22,340		
	Nationalités diverses	68,199	95,532	41,481	205,512		
Population agglomérée.		295,840	228,303	147,197	581,339		

POPULATION INDIGÈNE.

La population indigène de l'Algérie comprend différents groupes reconnaissables plutôt par leurs mœurs et leurs coutumes que par le type; car les invasions dont l'Afrique a été le théâtre ont dû généralement le modifier, sinon l'altérer. On compte en Algérie les *Berberes* ou

Kabyles : ce sont les aborigènes; les *Arabes* : les *Maures* ou Arabes des villes; les *Koulour'lis*, fils de Turcs et de femmes mauresques; les *nègres* venus de l'Afrique centrale, et les *juifs*, appartenant à tous les pays.

Les Berbères ou Kabyles.

Les Kabyles qu'on regarde comme les descendants des Berbères sont les plus anciens habitants du pays. Par leur idiome, ils ne se rattachent ni aux peuples sémitiques, ni aux peuples indo-européens. C'étaient eux qui formaient le fond de la population de la Berbérie à l'époque romaine; ils sont en majeure partie sédentaires. Le classement en Berbères et en Arabes que l'on aurait prétendu faire d'après la langue, ne reposerait sur aucune base certaine. On trouve, en effet, des populations incontestablement de race berbère, comme dans le cercle de Djidjelli, et qui parlent exclusivement l'arabe.

Refoulés par les envahisseurs successifs, les Berbères se sont réfugiés dans les montagnes et c'est là qu'on retrouve leurs tribus, à peu près pures de tout mélange, et parlant une langue pour laquelle ils n'ont pas de signes particuliers de transcription.

Le caractère principal de l'organisation kabyle est l'indépendance des tribus; mais des intérêts communs les amènent à se grouper momentanément et à constituer des lignes temporaires. Les Kabyles du Djurdjura ont pu traverser la période de la domination turque sans être soumis. Ce n'est qu'en 1837 qu'ils furent domptés par le maréchal Randon.

L'organisation de la tribu kabyle est démocratique. La tribu se fractionne en communes, dachera ou thaddart, qui se subdivisent en karouba ou familles; les délégués des karoubas, amins, élus chaque année, forment la djemmâa, sorte de conseil municipal, qui sert d'intermédiaire entre les indigènes et l'autorité française, et qui administre les affaires communes. La thaddart, ou village, est la véritable unité constituée de l'organisation sociale.

Le mot *kabyle* sert à désigner une partie de la race berbère. Pour exprimer l'idée d'une tribu, de peuplade nomade, les Arabes emploient le mot *kabila* et au pluriel *kabail*. Pendant les quatre siècles qui suivirent la conquête de l'Afrique septentrionale par les musulmans, tous les nomades appartenaient à la race berbère; aussi, dans les ouvrages historiques et géographiques qui traitent de cette époque, le mot *kabyla* veut dire tribu berbère. Les Arabes nomades arrivés en Afrique étaient aussi organisés en tribus *kabaila*; mais, voyant employer ce terme pour désigner une race qu'ils méprisaient, ils appliquèrent à leurs propres tribus le nom d'*arch*, qui signifie maison, pavillon, tente.

Les Berbères ou Kabyles de l'Algérie actuelle sont, dans la province d'Alger : les *Zouaoua*, les *Elissa*, les *Guechtoula*, les *Nezlioua*, les *Beni-Raten*, occupant, entre l'Isser et l'oued Sahel, le pâté montagneux désigné par nous et d'une manière purement conventionnelle sous le nom de Grande-Kabylie; les *Beni-Aidel*, dépendant du cercle d'Aumale; les *Mouzaïa* et les *Soumata*, au nord et au sud de Médéa; les

tribus des cercles de Cherchel et de Tenès; les tribus de l'Ouarsenis, au sud d'Orléansville, et, dans le Sahara, les *Beni-Mزاب*, les *Ouargla*, les *Touareg*.

Dans la province d'Oran : les tribus du Dahra; les *Beni-Ouarar'*, les *Flita*, les *Oulhasa*, les *Trara*, les *Msirda*, les *Beni-Snous*.

Dans la province de Constantine, de l'oued Sahel à la Seybouse, c'est-à-dire dans l'espace désigné, toujours par les Français, sous le nom de Petite-Kabylie : les *Beni-Mehenna* et les *Beni-Tifout*, du cercle de Philippeville; les tribus du *Ferdjioua*, du *Zerdeza*, du *Zouar'a*; les tribus du Sahel de Djidjelli, les tribus du *Babor* et du *Guergour*, au nord et à l'ouest de Sétif; les *Beni-Abbès*, dans le bassin de l'oued Sahel; les *Mzaïa*, les *Toudja*, les *Fenaïa*, les *Ait-Ameur*, du cercle de Bougie; les *Chaouïa*, dans l'Aurès; les *Zibanais* et les *Rouar'a*, dans le Sahara.

Nous prenons le Berbère ou le Kabyle de l'est d'Alger comme type général de la race.

Le Kabyle est d'une taille moyenne, bien prise; sa constitution est robuste; l'ensemble de sa physionomie, à l'encontre des races conquérantes venues de l'Arabie, est germanique : il a la tête volumineuse, le visage carré, le front large et droit, le nez et les lèvres épaisses, les yeux bleus, les cheveux généralement rouges, le teint blanc.

Ses vêtements sont la *cheloukha* ou chemise en laine qui dépasse les genoux, le *haïk* et le *burnous*; il porte pour le travail un large tablier de cuir ou *tabenta*; sa tête est presque toujours nue; il recouvre ses jambes de guêtres sans pieds, en laine tricotée, *bour'erous*.

Son dialecte qui, on l'a dit plus haut, a traversé la domination romaine, vandale, arabe et turque, donne justement à penser que le Kabyle est autochtone.

Le Kabyle tient à la maison. Il est sobre, habitué au travail, rompu à la fatigue; il est laboureur, horticulteur, pâtre; doué d'une rare intelligence, il exerce aussi avec beaucoup d'adresse les professions industrielles nécessaires à son existence : il fabrique la toile et les tissus de laine, les moulins à huile, les pressoirs, les paniers ou corbeilles, les armes à feu, les armes blanches (entre autres le terrible yatagan appelé *flissa*, du nom de la tribu où il se fabrique), la poudre, le plomb, le soc de charrue, la bêche, la faux, la serpe, la pioche. Le Kabyle possède encore un rare talent pour la fabrication de la fausse monnaie. L'exposition permanente des produits algériens, à Alger, montre quelques spécimens de l'industrie des faux monnayeurs du village d'Aït-el-Hassen.

Le Kabyle est peu instruit : l'écriture et la lecture sont du domaine du plus petit nombre; les traditions arabes et les chants de guerre lui meublent suffisamment la mémoire.

Le Kabyle ne connaît point la médecine; s'il souffre d'une maladie interne, il emploie le suc de quelques végétaux; s'il a une blessure ou une fracture, il compose un amalgame de soufre, de résine et d'huile d'olive, qu'il applique sur la blessure ou sur la fracture; une amulette contenant quelques versets du Koran ou des signes cabalistiques fait le reste.

Le Kabyle a les idées de la famille; il n'a généralement qu'une femme à laquelle il s'attache sincèrement et qui ne vit pas dans l'état d'infériorité où vit la femme arabe. La *femme kabyle* travaille avec son mari, l'excite contre l'ennemi, le panse ou le rapporte s'il est blessé, prend son fusil s'il meurt, et se fait souvent tuer en le vengeant. N'est-ce pas assez dire que la femme kabyle jouit d'une grande considération? Aussi, de tribu à tribu, quand la moisson est rentrée et que la poudre parle, la femme obtient-elle souvent plus que l'homme pour la pacification. Si la Kabylie a ses marabouts, elle a aussi ses maraboutes!

Le Kabyle est loyal, hospitalier; l'*anaïa*, dont il est fier à juste titre, est le droit que possède tout Kabyle de rendre inviolable la personne, compatriote ou étrangère, qui se réclame de lui. Il connaît peu la *dia* ou impôt du sang; la vendetta lui est commune avec le Corse; elle se transmet de père en fils.

Le Kabyle aime sa patrie. Ce noble sentiment lui a fait faire naguère cause commune avec Abd-el-Kader contre nous, et avec El-Mokhrani dans l'insurrection de ce dernier au commencement de 1871, mais pour dominer lui-même, et non pour satisfaire l'ambition d'un sultan qu'il sut toujours éloigner dès que ce dernier voulait lui imposer sa volonté. Il est religieux et quelquefois fanatique; il écoute volontiers les marabouts: Bou-Bar'la, en Kabylie, et Bou-Maza, dans le Dahra, en sont des exemples. Mais l'amour de la religion et de la patrie ne l'empêche cependant point de vivre avec l'Européen, dès que ses intérêts le mettent en contact avec lui. Si l'insurrection de 1871 a montré quels sentiments cette population nourrissait à notre égard, on n'a pas toutefois désespéré d'obtenir une certaine assimilation. On peut citer, comme preuve, la fréquentation des écoles franco-kabyles par les enfants kabyles.

Les Arabes.

Les Arabes nomades, s'étant emparés du pays plat, contraignirent les Berbères à se retirer, les uns dans les montagnes, les autres vers les contrées occidentales du Mar'reb. Depuis lors seulement, c'est-à-dire vers le milieu du *x^e* s. de Jésus-Christ, l'Afrique septentrionale posséda les Arabes nomades. « Les premiers conquérants musulmans, dit Ibn-Khaldoun, ne s'y établirent point comme habitants des tentes; pour rester maîtres du pays, ils durent rester dans les villes. Ce ne fut qu'au milieu du *v^e* s. de l'hégire que les Arabes nomades y parurent pour la première fois et s'y dispersèrent par tribus, afin d'aller camper dans toutes les parties de cette vaste région. »

Répétons encore qu'avant cette époque, les plaines de l'Afrique septentrionale appartenaient exclusivement à la race berbère.

« L'Arabe, dit M. le colonel Niox, c'est le pasteur, le cavalier qui aime les grands espaces et vit sous la tente. Dédaigneux du travail de la terre, il reste fidèle au précepte de Mohammed: « Où entre la charrue entre la honte. » Quelques tribus ont cependant fini par se fixer au sol.

« Sous la tente, les Arabes sont groupés en tribus, subdivisées elles-

mêmes en ferka et en douar. Les chefs de douar forment la djemmâa, qui a le même rôle que chez les Kabyles.

« L'organisation politique des Arabes est en général aristocratique. Il existe chez eux trois espèces d'aristocraties : une aristocratie militaire, les *djouad*, représentée par les descendants des anciennes familles conquérantes; une aristocratie religieuse, formée par les descendants des marabouts dont l'influence est en rapport avec leur réputation de sainteté, et une aristocratie de race formée par les *chorfa*, qui font remonter leur généalogie à Mohammed. Abd-el-Kader appartenait à la fois à l'aristocratie militaire et à l'aristocratie religieuse : c'est la raison du grand prestige qu'il exerçait. »

Les tribus arabes les plus importantes de l'Algérie sont :

Pour la province de Constantine, dans le Tell : les *Hanenchas*, les *Nemenchas*, les *Haractas*, les *Oulad-Si-Yahia-ben-Taleb*, les *Sellaouas*, les *Segnia*, les *Telar'ma*, les *Oulad-abd-en-Nour*, les *Eulma*, les *Ameur-Raraba*, les *Oulad-Selem*, les *Oulad-Sultan*, les *Oulad-Ali-ben-Sabor*; dans le Sahara : les *Oulad-Nail-Cheraga*, les *Rahman*, les *Oulad-Zekri*, les *Oulad-Moulal*, les *Oulad-Saïah*.

Pour la province d'Alger, dans le Tell : les *Atlas*, les *Oulad-Kseir*, les *Oulad-Khrouiden*, les *Sbeah*, les *Arib*, les *Beni-Djaad*, les *Beni-Sliman*, les *Beni-Khrelifa*, les *Khrachna*, les *Beni-Moussa*, les *Beni-Hassen*, les *Oulad-Moktar*, les tribus du *Titri*; dans le Sahara : les *Zenakra*, les *Oulad-Chaïb*, les *Rahman*, les *Oulad-Nail-Raraba*, les *Larba*, les *Arazlia*.

Pour la province d'Oran, dans le Tell : les *Hachem*, les *Sdama*, les tribus de la *Yacoubia*, les *Djafra*, les *Beni-Ameur*, les *Rossel*; dans le Sahara : les tribus du *Djebel-Amour*, les *Harar*, les *Hamian*, les *Oulad-Sidi-Cheikh*.

L'Arabe est de race blanche; il est grand de taille, vigoureux; il a le visage ovale, le front fuyant, les yeux noirs et vifs, le nez busqué, les lèvres minces, les cheveux et la barbe noirs.

L'Arabe a toujours la tête couverte; il s'habille avec des burnous et des haïks; l'ensemble de ces différentes pièces maintient sur le corps une température toujours égale, en les relâchant ou en les resserrant.

L'Arabe se couvre de talismans; il en attache au cou de ses chevaux, de ses lévriers, pour les préserver du mauvais œil, des maladies, de la mort; il est généralement vaniteux, humble, obséquieux, arrogant tour à tour; il est menteur, voleur; il est paresseux de corps et d'esprit.

L'Arabe est hospitalier.

La femme arabe, femme de plaisir chez le riche, bête de somme chez le pauvre, ne jouit pas de la même considération que la femme kabyle. Chez le pauvre, la femme tisse les vêtements, va au bois et à l'eau, panse les bestiaux; c'est une véritable esclave.

Les Maures.

On donne le nom de Maures aux Arabes citadins ou *hadar*. Cette faible minorité vit aujourd'hui dans un milieu qui n'est pas exclusi-

vement le sien, et qui n'y a point formé société à part. Une grande partie des Maures auxquels leur fortune l'a permis, ont émigré, lors de notre arrivée en Algérie, à Alexandrie, au Kaire, à Constantinople, et moins loin, en Tunisie ou au Maroc; la misère tend à faire disparaître de jour en jour ceux qui n'ont pu suivre les premiers; d'autres enfin, s'assimilant plus ou moins nos mœurs et nos institutions, se sont généralement adonnés au commerce, et leurs coreligionnaires leur donnent le nom de *skakri*, sucrier ou épicier, dont le mot *mercanti*, donné aux Européens civils, est l'équivalent injurieux.

Les Maures sont d'une taille au-dessus de la moyenne; leur visage est ovale, la peau est plutôt blanche que brune, le nez aquilin, la bouche est moyenne et épaisse, les yeux sont grands et assez vifs, la barbe et les cheveux sont noirs et abondants. Les Maures ont un certain embonpoint, mais il est permis de douter qu'ils aient un type bien pur, et, comme le dit M. V. Bérard : « Ils sont les fils de tous les peuples poussés sur les rivages de l'Algérie, depuis les Argonautes jusqu'aux renégats du siècle dernier. »

Les Maures sont d'un caractère doux et indolent; ils sont très religieux.

Le costume des Maures se rapproche beaucoup de celui des Orientaux : ils portent une culotte fort large, *seroual*, qui leur laisse les jambes nues; une veste, *djabadoli*, et deux gilets brodés en or ou en soie, *sedria*; ils ont pour coiffure un turban ou pièce de mousseline enroulée autour d'une calotte ou *chachia*; ils portent rarement des bas et ils ont pour chaussures de larges souliers, *sebabath*, dans lesquels ils mettent quelquefois d'autres chaussures, c'est-à-dire des pantoufles de maroquin jaune ou rouge, *babouches*.

Le costume des Mauresques se compose d'une chemise de gaze, d'un caleçon, *serroual*, d'une veste ou brassière, *djabadoli*, ou d'une redingote, *rlila*; sur la tête une calotte, *chachia* qu'on surcharge de foulard. Les bijoux sont les boucles d'oreille, les bracelets, *m'sais* pour les bras, *m'kais* pour les jambes. Quand la Mauresque sort, elle passe un large pantalon par-dessus son caleçon et s'enveloppe le corps d'une pièce d'étoffe de laine blanche, *kaïch*.

Les Koulour'lis.

Les Koulour'lis sont fils de Turcs et de femmes mauresques. Rien, du reste, ne les distingue des Maures : ils en ont le costume et les mœurs. Ils ont été les premiers auxiliaires des Français, mais ils disparaissent peu à peu comme population distincte.

Les nègres.

L'abolition de l'esclavage, depuis 1848, tend à faire disparaître de jour en jour les nègres en Algérie. Dans les oasis du Sud où ils sont encore assez nombreux, ils sont les seuls qui résistent aux chaleurs sahariennes et aux influences morbides des miasmes des bas-fonds.

Les nègres, qui forment toujours une population laborieuse, exercent

généralement les métiers de marchands de chaux, de blanchisseurs de maisons, de fabricants de sparterie; puis, à l'occasion, ils sont manœuvres, terrassiers, portefaix. Nos régiments de turcos comptent bon nombre de nègres, qui sont d'excellents soldats. Les négresses sont masseuses dans les bains maures, boulangères ambulantes, servantes, danseuses dans les fêtes particulières et diseuses de bonne aventure.

Les nègres, en dehors de leurs occupations habituelles, ont le monopole du tapage. Aux fêtes musulmanes et à nos fêtes publiques, ils parcourent les rues, gambadant, gesticulant au son assourdissant de la grosse caisse, du tamtam et des *karakob* (castagnettes en fer); puis ils stationnent sur les places publiques pour y exécuter des rondes sans fin.

Les juifs.

L'histoire nous apprend que la Judée, dans laquelle les Romains étaient intervenus, l'an 40 avant J.-C., sous Hérode, fut conquise par Titus, l'an 70 après J.-C. Ce fut sous Hadrien, en 133, que les Juifs furent dispersés. De cette époque date donc leur arrivée en Afrique; mais les juifs africains ne se trouvent plus guère que dans le Sud.

Dans le Tell et surtout dans les villes, les juifs ont pour ancêtres les émigrés espagnols du xiv^e et xv^e s. Ils étaient maintenus par les Turcs dans une condition très humiliée, et une législation sanguinaire les menaçait à chaque instant.

Un décret du gouvernement de la Défense nationale, du 10 nov. 1871, a émancipé les juifs algériens et leur a accordé la naturalisation française avec ses droits et ses charges; naturalisation prématurée qui a eu des conséquences graves en nous aliénant les Arabes; elle a été une des causes de l'insurrection de 1871. Elle a encore eu pour résultat de donner aux juifs la majorité aux élections dans un grand nombre de centres. Cependant on doit constater que des efforts sont faits par la société juive pour s'assimiler aux mœurs françaises; elle fait instruire ses enfants, et la culture intellectuelle française commence à pénétrer dans les familles riches.

Les juifs ont pris aujourd'hui une grande importance par leur solide groupement et l'art avec lequel ils savent attirer les épargnes du pays. Ils ne cultivent pas la terre, mais se l'approprient par des prêts usuraires et la font exploiter par l'Arabe dépossédé.

Le type juif est en général un des plus magnifiques que l'on rencontre en Algérie: grand, bien fait, la figure ovale, le nez busqué, les yeux noirs et vifs, les cheveux et la barbe abondants. Malheureusement les costumes de couleur sombre que portaient les juifs et les juives, tend de plus en plus à disparaître pour faire place au costume européen.

Les berranis.

Au milieu des *hadar* ou citadins indigènes de l'Algérie vivent les *berranis* ou gens du dehors, gens d'origine et de race diverses. Ces étrangers sont les Biskris, les Kabyles, les Mzitis, les nègres, les Mzabis et les Lar'ouatis; puis les gens de Tunis ou du Maroc, connus plus par-

tiellement sous la désignation de *berranis*. Tous viennent momentanément exercer leur industrie dans les principaux centres de population du Tell.

Le *Biskri* est originaire du *Zab* (au pluriel *Ziban*), dont *Biskra* est la capitale. Le *Zab* fait parti du Sahara algérien, au S.-O. de la province de Constantine (V. p. 311).

Les *Biskris* ou *Zibanais* sont laborieux, et ceux qui ne peuvent vivre au pays vont chercher du travail et du pain dans les villes de l'intérieur et du littoral de l'Algérie, jusqu'au jour où, riches de quelques économies, ils pourront revenir pour acheter un jardin de palmiers et doter une femme. Tous, canotiers, portefaix, porteurs d'eau, cureurs de puits, trouvent encore une source de gain dans le temps consacré au sommeil. Moyennant une modique rétribution, ils dorment en travers d'une boutique pour en écarter le voleur.

Les *Kabyles* (V. p. 136) exercent dans les villes les métiers de manœuvres, de terrassiers, de maçons, de boulangers; ils se livrent dans les fermes à tous les travaux de l'agriculture.

Les *Mzitis*, de la grande famille des Kabyles, viennent de Mansoura, non loin de Bordj-bou-Arerdj. Ils sont, à Alger, marchands et mesureurs de blé. Quelques-uns sont baigneurs et portefaix.

Les *négres* (V. p. LXVII).

Les *Mzabis* ou *Mozabites* appartiennent au *Mzab*, contrée située sous le méridien et à 200 lieues d'Alger (V. p. 106). Ils descendent, à ce qu'ils prétendent, des *Moabites*. Ils sont schismatiques; ils appartiennent à la secte de l'assassin d'Ali; on les appelle *khammès* ou *cinquièmes*, parce qu'ils sont en dehors des quatre sectes reconnues. Ils sont généralement blancs, et beaucoup ont les yeux bleus et les cheveux blonds. Le front haut, plutôt étroit que large, les yeux obliques et impénétrables, le nez long, busqué comme celui des juifs, la lèvre mince, dédaigneuse, estompée d'une légère moustache, le menton pointu et couvert de quelques poils, les *Mzabis* sont plutôt d'une taille moyenne que grande; leurs membres sont grêles et cependant robustes. Leur costume se compose du *bur-nous* blanc et du *haïk*, laissant le front à découvert, et dont la partie inférieure cache presque toujours le menton et la bouche, par suite de l'habitude que les *Mzabis* ont au pays, pour se garantir des vents étouffants du *simoun*. Quand ils ne portent point ce costume, ils le remplacent par une espèce de *gandoura* ou épaisse chemise de laine rayée, bleue, rouge et jaune. Les *Mzabis* qui viennent à Alger exercent les professions de baigneurs, d'entrepreneurs de charrois, de bouchers, de meuniers, de traiteurs, de fruitiers, de marchands de charbon, et enfin de négociants et même de banquiers.

Les *Lar'ouatis*, réunis aux *Mzabis*, comme les *Mzitis* l'ont été aux Kabyles, exercent généralement dans la ville la profession de mesureurs et porteurs d'huile; ils sont assez reconnaissables à leurs costumes graissés par l'huile.

Les *berranis* proprement dits sont : les *Paraba* ou *Marocains*, *Rifiens* et *Chleuh*, exerçant les métiers de charbonniers et de manœuvres; les Arabes de la province d'Oran, tous muletiers ou bouviers, et les Tunisiens, portefaix et manœuvres.

LES KHOUAN OU CONFRÉRIES RELIGIEUSES¹.

L'idée de nationalité et les notions de patrie font défaut dans la société musulmane; le seul lien qui solidarise les tribus, c'est le lien religieux; mais là se manifeste l'esprit de division, ce qui explique les différentes associations, dont les adeptes sont connus sous le nom de khouan.

Les *khouan* ou frères sont les membres d'ordres religieux musulmans dont les rites, les règles et les statuts, différents pour chaque ordre, sont essentiellement basés sur le mahométisme.

Les ordres répandus dans le monde musulman sont nombreux. On compte, chez les Algériens, ceux d'Abd-el-Kader-ed-Djilani, de Chadeli, de Moulai-Taïeb, de Sidi Mohammed-ben-Aïssa, de Sidi Mohammed-ben-Abd-er-Rahman, de Sidi Ahmed-Tedjani, de Sidi Youcef-el-Hamsali, des Derkaoua et de Sidi Mohammed-ben-Ali-es-Senoûsi.

Le fondateur de chacun de ces ordres a reçu en songe, de Mohammed en personne, ses rites, ses règles et ses statuts. Ce fondateur est quelquefois un homme que ses vertus et sa piété ont fait choisir par Dieu pour être *r'out*, c'est-à-dire l'homme chargé de prendre pour lui les trois quarts des maux de toutes sortes, chutes, blessures, maladies et morts tombées du ciel sur la terre, au nombre de 380,000, pendant le mois de Safar. Le *r'out* affecté de 283,000 maux n'a tout au plus que quarante jours à vivre, quelquefois moins. Abd-el-Kader-ed-Djilani a été *r'out*.

Chaque ordre relève d'un *khalifa*, supérieur général ou grand maître, descendant souvent du marabout fondateur et résidant dans le lieu où l'ordre a pris naissance. Des *cheikhs* ou *mokkads*, directeurs provinciaux, en nombre indéterminé, administrent chacun une circonscription plus ou moins étendue. Le *nekil* est au cheikh ce que celui-ci est au *khalifa*. Le cheikh a sous ses ordres d'autres agents secondaires : messenger, porte-bannière, *chaouch*. Le messenger ou *rekhas* est l'intelligent intermédiaire entre le cheikh et le *khalifa*, que ses instructions soient écrites ou verbales.

Entrer dans un ordre s'appelle recevoir le *dikr*; c'est la révélation de la formule, de la courte prière qui distingue l'ordre d'un autre. On dit encore prendre le *oueurd* (rose) de tel ou tel. « Quelle rose portes-tu? » demandera un musulman à un autre. — Celle de *Moulai-Taïeb* ou de *Sidi Ahmed-Tidjani*, » répondra l'interpellé. S'il n'appartient à aucun ordre, il dira : « Je suis un pauvre serviteur de Dieu et le prie pieusement. » Le futur frère se prépare à prendre la rose par la prière, le jeûne et l'aumône. Introduit ensuite auprès du cheikh, il lui demande l'initiation, promettant soumission et fidélité à la règle et aux pratiques de l'ordre. L'oraison continue, qui consiste à dire un certain nombre de fois des formules ou des invocations propres à chaque ordre, entretient ou réveille chez les khouan les sentiments d'exaltation religieuse. Négliger l'oraison serait se faire chasser à tout jamais comme un infâme de la corporation.

1. V. MM. Ch. Brosselard, col. de Nevers, com. L. Rinn, P. Melon et d'Estournelle.

Les femmes sont reçues dans les corporations religieuses; elles ont alors pour chefs des femmes et prennent entre elles le nom de sœur, *khouata*.

Quelques mots sur les fondateurs des associations religieuses :

Abd-el-Kader-ed-Djilani vivait au ^{vi}^e s. de l'hég. L'ordre qu'il a fondé à Bar'dad est le plus ancien et le plus populaire de ceux auxquels les Arabes de l'Algérie se sont affiliés; ses koubbas en Algérie sont innombrables; ses khouan sont des agents très actifs de la propagande islamique; ils reçoivent, le cas échéant, le mot d'ordre de Constantinople, car tous les princes musulmans s'honorent d'appartenir à l'ordre de Sidi Abd-el-Kader.

Tadj-ed-Din-ech-Chadeli, mort au ^{vii}^e s. de l'hég., disciple de Ben-Machich et l'héritier spirituel d'Abou-Median de Tlemcen (*V*. p. 186) a fondé un ordre auquel vinrent plus tard se rattacher ceux des Zianya, des Nacerya, des Kerzaza, de Cheikhya, des Habibya, des Youcefya et des Derdourya, et dont on rencontre quelques adeptes en Algérie.

Moulaï-Taïeb. L'ordre des khouan de Moulaï-Taïeb a été fondé au ^x^e s. de l'hég., par Moulaï-ed-Driss, de la famille impériale du Maroc, il y a environ 300 ans. Les Taïhya ont aujourd'hui pour chef spirituel et grand maître Si Abd-el-Sellem, plus connu sous le nom de chérif d'Ouazzan; c'est un grand admirateur de la civilisation européenne et un ami de la France. Il a obtenu, en 1884, le titre de protégé français. C'est là un acte d'une haute importance politique et dont les résultats peuvent être considérables.

Sidi Mohammed-ben-Aïssa vivait, il y a environ 400 ans à Meknès, dans le Maroc. Le sultan Moulaï-Ismaïl, jaloux de l'influence du marabout, en prit de l'ombrage, et l'expulsa de Meknès. Le saint allait, avec sa femme, ses enfants et ses disciples, vers un endroit nommé Hameria, quand un jour on ne rencontra rien qui pût rassasier les voyageurs. Comme les khouan se plaignaient à leur maître : « Mangez du poison, » leur dit ce dernier. Ils se mirent à chercher sous les pierres des serpents et des scorpions qu'ils mangèrent. De là la croyance encore répandue aujourd'hui que les Aïssaoua peuvent manger impunément tout ce qui leur plaît et qu'ils jouissent du privilège de guérir toutes les piqûres des bêtes venimeuses. Le sultan essaya de lutter avec le marabout; mais il dut compter avec lui. Aïssa, protégé par Dieu, resta toujours le plus fort; on connaît les pratiques étranges auxquels se livrent les Aïssaoua; nous ne décrirons pas leurs immondes jongleries auxquelles il est facile d'assister sur tous les points de l'Algérie.

Sidi Mohammed-ben-Abd-er-Rahman-bou-Kobrin est mort au commencement de notre siècle. Après avoir étudié au Kaire, il vint plus tard répandre en Algérie les doctrines des soufis, religieux musulmans dont l'institution remonte aux premiers temps de l'islamisme. Après avoir fondé l'ordre des Rahmaniens à Alger, il alla s'établir chez les Beni-Ismaïl, tribu centrale des Guetchtoula, dans le Djurdjura septentrional. Quand il mourut, son corps, dit la légende, se dédoublait, si bien qu'il repose à la fois au Hamma près d'Alger et chez les Beni-Ismaïl, d'où le surnom de Bou-Kobrin (le père aux deux tombes), qu'on lui donna.

Sidi Ahmed-Tedjani a fondé son ordre vers la fin du XVIII^e s., à Aïn-Madhi, ville du Sahara algérien, qui appartenait à sa famille. Comme l'ordre portait ombrage au gouvernement turc, et plus tard à Abd-el-Kader, Aïn-Madhi fut prise et saccagée pour se relever. Il s'est fondé à Temacin, dans l'Oued-R'ir, une zaouïa de l'ordre, devenue aussi puissante que celle d'Aïn-Madhi. L'ordre professe actuellement que Dieu ayant donné l'Algérie aux Français, il est permis de vivre avec eux et qu'il ne faut pas les combattre.

Sidi Youcef-el-Hamsali est né il y a environ 200 ans dans la petite ville kabyle de Zamoura, à 20 kil. N. de Bordj-bou-Arerdj. Il a fondé son ordre dans le *djebel Zouaoui*, partie O. du Chettâba, près de Constantine.

L'ordre des Derkaoua a été fondé, il y a une centaine d'années, dans le Maroc, par *Sidi Ali-ed-Djemal*; c'est une sorte d'ordre mendiant qui se confond avec la secte d'Ech-Chadeli. Des Derkaoua ont essayé à plusieurs reprises de s'opposer à notre pouvoir : Zer'doud dans la province de Constantine, tué en 1843, et Moustafa-ould-Mahi-ed-Din, frère d'Abd-el-Kader, dans l'Onaransenis, en 1843 également.

L'ordre de Sidi Mohammed-ben-Ali-es-Senoûst, fondé en 1835, est le plus hostile et le plus dangereux. Son fondateur, de la tribu des Medjâher, né à Mostaganem, quelque temps avant l'occupation française, après avoir parcouru l'Algérie, visité le Kaire et la Mecque, devint le successeur du célèbre Ahmed-ben-Edris, le plus haut représentant du chadélisme. Nouveau Luther musulman, il poussa le rigorisme à ses limites les plus extrêmes. La confrérie a pris une extension immense en Asie et en Afrique, mais elle n'existe en Algérie qu'à l'état de société secrète; on connaît cependant le nombre des affiliés qui est de 511. Le chef actuel de l'ordre, fils d'Es-Senoûsi, qui réside à Djerboud, dans le pays de Barca, n'est autre que Mohammed-el-Mahdi qui a dit : « Les Turcs et les chrétiens sont tous d'une même catégorie, je les briserai d'un même coup! » (V. la notice de M. H. Duveyrier, *Bulletin de la Société de géographie*, 2^e trimestre 1884.)

Voici comment sont répartis, d'après M. le commandant L. Rinn, les chiffres des différents ordres de khouan en Algérie :

Rahmanya, Abd-er-Rahman-bou-Kobrin.	96,916	Cheikhya, branche d'Ech-Chadeli.	2,819
Taïbya, Moulaï-Taïeb.	16,045	Madanya, branche d'Ech-Chadeli.	1,601
Kadrya, Abd-el-Kader-ed-Djilani.	14,842	Nacerya, branche d'Ech-Chadeli.	1,000
Tidjanya, Ahmed-Tedjani.	11,182	Snoossiya, Mohammed-es-Senoûsi.	511
Chadelya, Ech-Chadeli.	10,252	Youcefya, branche d'Ech-Chadeli.	413
Halansya, Youcef-el-Hamsali. . .	3,648	Derdourya, branche d'Ech-Chadeli.	204
Zianya, branche d'Ech-Chadeli.	3,400	Habibya, branche d'Ech-Chadeli.	40
Aïssaoua, Mohammed-ben-Aïssa.	3,116		
Kerzazya, branche d'Ech-Chadeli.	2,986		
			168,974

ADMINISTRATION DES INDIGÈNES.

Aux termes d'un arrêté du gouverneur général, en date du 12 mai 1879, le service des affaires indigènes est détaché de l'état-major général et placé sous la direction immédiate du gouverneur général.

Le *douar*, réunion de tentes en cercle, est considéré comme la base de la constitution sociale des Arabes. Un certain nombre de douars réunis forment une *ferka* (section) obéissant à un *cheikh*. L'assemblage de plusieurs *ferkas* compose une *tribu*; la tribu ne renferme quelquefois qu'une *ferka*, qui alors est plus considérable; elle est commandée par un *kaïd*. Plusieurs tribus groupées constituent, soit un grand *kaidat*, soit un *aghalik*, sous les ordres d'un *kaïd-el-kaïd*, *kaïd* des *kaïds*, ou d'un *agha* ou *ar'a*. Des *aghaliks* peuvent former une circonscription relevant d'un *bach-agha*, chef des *aghas*, ou d'un *khalifa*.

Le cercle comprend ordinairement plusieurs *kaïdats*, qui, lorsque l'état du pays le permet, sont placés sous les ordres directs du commandant supérieur, sans obéir à un *agha*. Le *khalifa* ou le *bach-agha* relève, soit du commandant de la subdivision, soit du commandant de la division. A tous les degrés, les bureaux arabes ont pour mission de diriger et de surveiller les chefs indigènes, sous l'impulsion immédiate de l'autorité militaire. Le *douar* ne constitue pas une division administrative, mais seulement une réunion de familles formée par la communauté d'origine ou d'après des sympathies et des intérêts particuliers. Il suit l'impulsion d'un ou de plusieurs notables, investis par l'opinion d'une sorte d'autorité morale.

Le *cheikh* reçoit l'investiture de l'autorité publique; à ce titre, il est fonctionnaire. Il est nommé par le commandant de la subdivision, sur la présentation du *kaïd*. Il agit sous la direction du chef de la tribu, règle dans sa *ferka* les contestations relatives aux labours, concourt aux opérations pour l'assiette, la répartition et la rentrée des amendes et de l'impôt; il rassemble les bêtes de somme requises pour le service des convois militaires; il exerce enfin sur ses administrés une surveillance de simple police et des fonctions qui lui donnent une position analogue à celle du maire dans la commune française. La réunion des principaux notables des douars placés sous ses ordres forme un conseil (*djemmda*) qui l'assiste dans toutes les fonctions importantes. Il n'est point ici question du *cheikh* ou chef de famille.

Le *kaïd* est choisi parmi les hommes les plus marquants de la tribu: il est nommé par le commandant de la division, sur la présentation du commandant de la subdivision. Ses attributions sont très variées; il est directement responsable de l'exécution des ordres du commandant français, qui sont transmis, soit par les bureaux, soit par les grands chefs indigènes; il perçoit l'impôt dans toute sa tribu, accompagné du *cheikh* de chaque *ferka*. Il est chargé de la police intérieure; il préside le marché et juge les actes de désobéissance, les rixes et les contestations de minime importance dans lesquelles les intérêts soumis au règlement de la loi civile ou religieuse ne sont pas engagés. Comme sanction pénale de ses décisions, il peut frapper des amendes jusqu'à concurrence de 25 fr. Enfin, il réunit les contingents de cavaliers demandés pour suivre nos expéditions. Les *kaïds* ne reçoivent pas de traitement fixe; ils touchent des frais de perception sur le produit des impôts et des amendes.

Les *aghas* sont nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition des commandants de division. Ils surveillent les *kaïds* et reçoivent,

en général, des ordres du bach-agma ou du khralifa; cependant, dans beaucoup de cas, ces ordres leur sont directement donnés par l'autorité française. Ils jugent avec les mêmes attributions que les kaïds, mais dans des causes plus graves, les individus appartenant à des tribus différentes. Ils peuvent imposer des amendes de 50 fr. Ils centralisent, pour les tribus placées sous leurs ordres, les opérations relatives à l'impôt, et commandent les contingents armés, convoqués par l'autorité militaire. Il y a trois classes d'aghas dont les traitements ont été fixés à 1,200, à 1,800 et à 3,000 francs.

Les khralifas, bach-aghas et aghas indépendants sont aussi nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition du commandant de la division. Ces chefs exercent sur leur territoire une autorité politique et administrative. La plupart disposent d'une troupe indigène armée et soldée par la France, pour maintenir la tranquillité. Ces forces ne peuvent faire aucune opération sans l'assentiment du commandant de cercle ou de subdivision. Les khralifas et les bach-aghas prononcent des amendes jusqu'à concurrence de 100 fr. contre ceux qui ont accordé l'hospitalité aux espions, aux rebelles et aux criminels poursuivis, contre les vendeurs et acheteurs d'armes et munitions de guerre, contre les détenteurs de biens ou d'objets appartenant à l'État. Les khralifas touchent un traitement annuel de 12,000 fr. et ont des droits proportionnels sur la perception des impôts et des amendes. Lorsque, comme cela arrive dans la province de Constantine, ils ne sont pas rétribués, ils obtiennent une part plus forte dans les frais de perception. Le traitement des bach-aghas est de 5,000 fr.

Dans chaque tribu, à côté du kaïd, il y a un kadi qui rend la justice d'après la jurisprudence civile et religieuse. Il est nommé par le commandant de la subdivision, après avoir obtenu un certificat de capacité du tribunal supérieur indigène (*midjlès*) le plus voisin. Il règle les contestations civiles, dresse les actes de mariage, prononce les divorces, procède à la liquidation des héritages. Auprès de chaque bureau arabe, il y a un kadi qui exerce ses fonctions sous la surveillance immédiate des officiers chargés des affaires des tribus. Les kadis des villes et des bureaux arabes reçoivent des traitements; ceux des tribus ne sont pas rétribués. Ils touchent les droits pour les actes qu'ils rédigent, et jouissent, en outre, de certaines immunités pour les corvées imposées à la tribu. Ils rendent la justice sur les marchés, dans une tente dressée à côté de celle du kaïd; ils prononcent des dommages et intérêts dans les causes civiles, mais ils ne peuvent condamner à la prison ou à des peines plus fortes, sans prendre l'attache de l'autorité française. On appelle du jugement des kadis devant un *midjlès* spécial, convoqué au chef-lieu de la division ou de la subdivision.

POPULATION CIVILE EUROPÉENNE.

Les Européens, sauf les Anglo-Maltaïes et les Espagnols des campagnes, n'offrent physiquement rien de bien tranché; ils sont en Algérie ce qu'ils sont en Europe.

Le *Maltaï* ou l'Anglo-Maltaï s'est implanté en Algérie depuis notre conquête. La langue arabe, qui est la sienne, les langues anglaise, italienne, française, qu'il baragouine, le rendent presque indispensable dans les rapports de chaque jour. Pêcheur, batelier, chevrier, marchand de bestiaux, boucher, cafetier, portefaix surtout, tels sont les divers métiers qu'il exerce. Le Maltaï abdique au besoin son titre de sujet anglais pour venir se ranger avec ample compensation sous la loi française, à moins cependant que ses intérêts ne lui fassent revendiquer son titre de sujet anglais. Sobre, économe, intelligent, le Maltaï réussit presque toujours dans ses entreprises. Quelques Maltaï ont gagné, à Alger, une grande fortune dans la vente des bestiaux ou dans la boucherie. Le Maltaï est généralement reconnaissable à son pantalon serré aux hanches et large de jambes, à sa chemise bleue comme son pantalon, à son bonnet brun en laine, qui recouvre une chevelure rasée par derrière et flottante en longs tire-bouchons sur les joues. Le Maltaï est de taille moyenne, bien moulé, nerveux et brun : c'est un *Arabe chrétien*.

Les *Espagnols*, qui figurent pour une grande proportion dans les Européens étrangers, viennent principalement de Mahon et de l'Andalousie. Les *Mahonnaises*, coiffées gracieusement d'un foulard, sont bien connues à Alger, où elles sont domestiques et nourrices. Les *Mahonnais* s'adonnent à la culture maraîchère. Quant aux *huertolanos* ou jardiniers des provinces de Murcie, de Valence et de l'Andalousie, c'est généralement dans la province d'Oran qu'ils viennent se fixer. On les y retrouve avec le costume qui est resté arabe, sauf de légères différences : caleçons fort larges et ceintures très apparentes, sandales de cordes, mouchoir sur la tête, quelquefois un chapeau, gilet croisé à boutons de métal, et enfin la couverture dans laquelle le dernier mendiant sait se draper si orgueilleusement.

Armée.

L'armée d'Afrique forme le 19^e corps d'armée; elle se compose :

1^o De régiments de toutes armes, envoyés de France, puis relevés par d'autres après cinq ou six années de séjour;

2^o De corps spéciaux créés dans le pays. Ces derniers se composent : pour l'infanterie, de quatre régiments de zouaves, de quatre régiments de tirailleurs algériens (turcos) dont un en Tunisie, de deux régiments de la légion étrangère, de trois bataillons d'Afrique et de cinq compagnies de discipline; pour la cavalerie, de six régiments de chasseurs d'Afrique, de quatre régiments de spahis et de trois compagnies de cavaliers de remonte. L'artillerie et le génie sont détachés de la métropole.

Une légion de gendarmerie, comprenant 123 brigades à cheval et 50 à pied, groupées en 4 compagnies.

Les trois départements de l'Algérie forment autant de divisions militaires. La division d'Alger comprend cinq subdivisions : Alger, Dellis, Aumale, Medéa, Orléansville. — La division d'Oran comprend trois subdivisions : Oran, Maskara, Tlemcen. — La division de Constantine comprend quatre subdivisions : Constantine, Bône, Sétif, Batna.

EFFECTIF DES TROUPES.

DIVISIONS	OFFICIERS	TROUPES	TOTAUX	CHEVAUX
Alger.	754	16,429	17,183	5,317
Oran.	705	19,748	20,513	4,720
Constantine.	646	15,305	15,951	4,813
Totaux.	2,105	51,482	53,647	14,850

Dans l'énumération des corps spéciaux appartenant à l'armée d'Afrique, il n'est point question des *goums*; on appelle ainsi les contingents de cavaliers armés que les chefs de tribus peuvent réunir dans un temps donné. Ces contingents font eux-mêmes porter à leur suite, sur des mulets de bât, leurs vivres et tout ce qui leur est nécessaire pour camper. Ils sont réunis pour une expédition, pour un coup de main, une opération déterminée, et rentrent ensuite dans leurs foyers.

L'armée territoriale de l'Algérie, non compris sa réserve, se compose de : 8 bataillons de zouaves, 1 bataillon de chasseurs à pied, 14 batteries d'artillerie, 4 escadrons de chasseurs, 3 compagnies de train des équipages militaires.

Marine.

Les différents services de la station navale sont dirigés par un officier général du grade de contre-amiral, ayant sous ses ordres un capitaine de frégate et un lieutenant de vaisseau.

La station se compose d'un aviso et d'un transport à voiles stationnaire.

La direction militaire du port d'Alger est la seule maintenue.

Le personnel du service de l'inscription maritime sur le littoral de l'Algérie est réparti ainsi qu'il suit :

Alger, Tenès, Cherchel, Dellis, Castiglione;
Oran, Nemours, Arzeu, Mostaganem;
Philippeville, Djidjelli, Bougie, Collo, Stora;
Bône, Herbillon;
La Calle.

Histoire.

1^o AVANT LA CONQUÊTE.

L'histoire de l'Algérie commence avec la fondation de Carthage par les Phéniciens, vers l'an 880 avant J.-C. Pendant 600 ans environ, cette ville régna sur toute l'étendue du pays qui forme aujourd'hui la Tripo-

litaire, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, établissant ses comptoirs sur tous les points où ses navires pouvaient aborder. Mais, en 264, Carthage engagea contre Rome la lutte où elle devait succomber, et, en 146, elle était détruite, et son empire passait, partie aux mains des Romains et partie aux mains des rois de Numidie et de Mauritanie. Le bon accord de Rome et des rois de Numidie ne subsista pas. Jugurtha succomba sous les coups de Métellus et de Marius, et la Numidie devint province romaine. La Mauritanie, à son tour, était conquise par J. César et ses lieutenants, et le pays, divisé en trois provinces : la Numidie, la Mauritanie Sitifiennne et la Mauritanie Césarienne, était destiné, avec l'Égypte, à assurer à Rome la subsistance en blé. La destinée des provinces d'Afrique, pendant la domination romaine, fut assez paisible et prospère, et, sauf la révolte de Tacfarinas, on n'y vit ni grandes guerres, ni grandes révolutions, jusqu'au moment où les Vandales, après avoir franchi les colonnes d'Hercule, s'y établirent en maîtres vers la fin du IV^e siècle, et les ravagèrent. Leur empire ne dura guère; dès 534, Bélisaire y avait mis fin.

Avant la fin du VI^e s., la domination musulmane y fut, à son tour, implantée par Sidi Okba-ben-Nafé. Vassale du khalifat de Cordoue, la régence d'Alger reçut d'abord les lumières d'une civilisation hâtive et bientôt arrêtée dans son développement. Mais, vers la fin du X^e s., quand la prise de Grenade, par Ferdinand le Catholique, chassa les Maures d'Espagne, et que les Turcs, maîtres de Constantinople, prirent le premier rang dans l'islamisme, Alger devint un repaire de pirates qui infestèrent la Méditerranée pendant trois siècles, malgré les efforts des États chrétiens. Charles-Quint fit, le premier, une tentative pour détruire ce repaire; mais il fut vaincu, et l'empereur ne put que faiblement se dédommager par l'occupation d'Oran, du port de Mers-el-Kehir et des présides du Maroc. Alger entra dans l'alliance de François I^{er}, et les flottes barbaresques, sous la conduite de Kheir-ed-Din et de Dragut, ravagèrent les environs de Nice et de Naples. Eclipsée un moment après la bataille de Lépante (1571), la puissance navale d'Alger reprit bientôt tout son éclat.

Au XVI^e s., la France et l'Angleterre furent, comme l'Espagne, soucieuses de protéger leurs marines marchandes; l'amiral Blake, entré dans la Méditerranée à la poursuite de la flotte royaliste du prince Robert, bombarda Tunis et délivra les captifs anglais d'Alger. Quelques années plus tard, Louis XIV confia au duc de Beaufort quelques troupes avec lesquelles il attaqua Djidjelli et battit les Algériens dans des combats navals où commença la réputation militaire de Tourville. De nouvelles insultes au pavillon français amenèrent le bombardement d'Alger par Duquesne, en 1687; mais la guerre que la France eut à soutenir contre toute l'Europe, permit aux Barbaresques de recommencer leurs pillages.

Cependant, la décadence générale de l'empire turc eut son contre-coup en Afrique; les dépredations continuèrent; mais, au lieu des flottes de Barberousse, Alger ne mettait plus en mer que des bateaux isolés qui fuyaient à la vue des navires de guerre chrétiens. Au commencement du XIX^e s., cette situation n'avait pas changé. Alger traînait, sous

la suzeraineté nominale du sultan, une misérable existence. Une imprudence de son souverain, Hussein-Dey, allait amener la fin de la domination musulmane.

Une réclamation du consul de France, M. Deval, excita la colère du dey, qui répondit par un coup d'éventail au visage de l'agent diplomatique. Les satisfactions exigées par la France furent refusées, et une escadre, sous les ordres du capitaine Collet, vint bloquer le port d'Alger; puis, en présence de l'obstination du dey, une expédition fut décidée sous le commandement du général de Bourmont; l'amiral Duperré conduisait la flotte. L'armée française débarquait à Sidi-Ferruch le 14 juin 1830; le 5 juillet suivant, Alger capitulait.

Telle est, empruntée au *Répertoire du droit administratif* par M. Léon Béquet, l'histoire très sommaire de l'Algérie avant la conquête; mais elle est complétée plus loin par les notices sur Alger, Constantine, Oran et Tlemcen.

2° CONQUÊTE.

Le général de Bourmont. — 1830. — 14 juin, débarquement à Sidi-Ferruch. — 19 juin, bataille de Staouéli. — 4 juillet, siège et explosion du fort l'Empereur. — 5 juillet, reddition d'Alger. — La commission des finances prend possession du trésor de l'odjak, montant à 53,684,527 fr.; les frais de l'expédition étant de 48,500,000 fr., le produit net est de 7,184,527 fr., plus 800 bouches à feu, les projectiles et les propriétés publiques. — Dans le même mois, un des fils de Bourmont pousse une reconnaissance sur Oran. — 23 juillet, reconnaissance sur Blida. — Du 2 au 18 août, première occupation de Bône par le général de Damrémont.

Le maréchal Clauzel. — 1830. — 2 septembre, le maréchal Clauzel vient à Alger pour remplacer le général de Bourmont. — 17 novembre, première occupation de Blida. — 24 novembre, première occupation de Médéa. — 1831. — 4 janvier, évacuation de Médéa; première occupation de Mers-el-Kebir et d'Oran par le général de Damrémont.

Le général Berthezène. — 1831. — 30 juin, pointe sur Médéa. Ben-Omar, notre bey, revient avec la colonne expéditionnaire. — 17 juillet, combat à l'Harrach. — 17 août, occupation définitive d'Oran par le général Boyer. — 13 au 29 septembre, première occupation de Bône. — Décembre, Sidi Embareck, de Koléa, est nommé notre agha avec un traitement de 70,000 francs.

Le général de Rovigo. — 1831. — Décembre, le général Berthezène remplacé par le général de Rovigo. — 1832. — 10 avril, destruction de la tribu d'El-Oufia, près de la Maison-Carrée. — 3 mai, combat sous Oran. — 27 mars, prise de la Kasba de Bône par les capitaines d'Armandy et Yussuf. — Mai, prise de Bône par le général Monk-d'Uzer. — Juillet, le Sahel est couvert de camps et de blockaus. — 2 octobre, combat à Bou-Farik. — 22 novembre, Abd-el-Kader-ben-Mahi-ed-Din est salué émir par les Arabes dans les plaines de R'eris.

Intérim du général Avizard. — 1833. — 3 mars.

Intérim du général Voirol. — 1833. — 27 avril, 8 mai, Abd-el-Kader

attaque Oran. — 3 juillet, occupation d'Arzeu par le général Sauzet. — 28 juillet, occupation de Mostaganem par le général Desmichels. — 23 août, l'armée commence les routes du Sahel et de la Mitidja. — 29 septembre, prise de Bougie par le général Trézel. — 1834. — 20 février, traité signé entre le général Desmichels et Abd-el-Kader. — 18 mai, combat livré aux Hadjoutes par le général Bro.

Le général Drouet d'Erlon arrive à Alger le 27 juillet. — 1835. — 6 au 9 janvier, expédition chez les Hadjoutes, commandée par les généraux Rapatel et Bro. — Mars, établissement du camp d'Erlon à Bou-Farik. — 16 mars, établissement du camp de Maelma. — 28 mars, expédition à la Chiffa.

Intérim du général Rapatel, 8 avril. — 16 juin, les Douairs et les Smelas commandés par Moustafa-ben-Ismaïl, se rallient à nous.

Le maréchal Clauzel arrive à Alger le 8 juillet. — 28 août au 6 octobre, combats de Mostaganem. — 18 octobre, combats livrés par le maréchal Clauzel à la Chiffa et à l'Oued Djer. — 18 octobre, occupation de Rachgoun. — 1^{er} décembre, expédition de Maskara, le maréchal Clauzel et le duc d'Orléans. — 1836. — 13 janvier, première occupation de Tlemcen par le maréchal Clauzel. — 7 février, Tlemcen est laissée à la garde du capitaine Cavaignac avec 500 hommes. — 30 mars au 8 avril, expédition du Titeri, commandée par le maréchal Clauzel.

Intérim du général Rapatel, 13 avril. — 7 au 23 avril, expédition du général d'Arlanges dans la province d'Oran. — 6 mai, établissement du camp de Dréan, entre Bône et Constantine. — 6 juillet, combat de la Sikkak; Tlemcen débloquée par le général Bugeaud. — 15 juillet, occupation de la Calle.

Le maréchal Clauzel, 29 août. — 4 octobre au 30 novembre, ravitaillement de Tlemcen par le général de l'Étang. — Novembre, première expédition de Constantine, le maréchal Clauzel, le duc de Nemours. — 8, départ de Bône; 21, à Mansoura; 22 au 24, attaque de la ville; 24, retraite et combat d'arrière-garde par le commandant Changarnier; 30, retour à Bône.

Le général de Damrémont, 12 février 1837. — La première moitié de l'année se passe en engagements partiels dans le Sahel et la Mitidja. — 3 mai, camp de Nechmeya, le colonel Bernelle. — 28 mai, ravitaillement de Tlemcen par le général Bugeaud. — 30 mai, traité entre le même général et Abd-el-Kader, traité qui devint la cause de guerres longtemps interminables, et par lequel la France ne garde que le littoral de l'Algérie. — 9 août, camp à Medjez-Ahmar. — Octobre, deuxième expédition de Constantine, généraux de Damrémont, de Nemours, de Valée, Perrégaux. — 1^{er} octobre, départ de Medjez-Ahmar; 6, arrivée devant Constantine; 7, établissement des batteries, ouverture du feu; 12, mort du général de Damrémont, le général Perrégaux blessé à mort, le général Valée prend le commandement; 13, assaut et prise de Constantine.

Le maréchal Valée remplace le général de Damrémont comme gouverneur général de l'Algérie, 1838. — Janvier et avril, reconnaissance de Constantine à Stora et à Msila par le général Négrier. — 26 mars, camp sous Koléa, commandant Cavaignac. — 3 mai, camp à l'E. et à l'O. de Blida. — 30 septembre, camp à El-Harrouch. — 7 octobre, création de

Philippeville sur l'emplacement de Skikda, par le maréchal Valée. — 12 décembre, occupation de Djemila évacuée bientôt; 15, reconnaissance sur Sétif par le général Galbois. — 1839. — 5 février, occupation de Blida par le colonel Duvivier. — 13 mai, prise de Djidjelli par le commandant de Salles. — 17 mai, deuxième occupation de Djemila par le général Galbois; ce poste est définitivement abandonné l'année suivante. — Octobre, expédition des Biban ou Portes de Fer, au S. de la Kabylie, entre Alger et Constantine, le maréchal Valée, les généraux duc d'Orléans et Galbois. — 27 décembre, reconnaissance sur Cherchel. — 31, défaite des khalifas d'Abd-el-Kader à la Chiffa par le maréchal Valée. — 1840. — 2 au 6 février, défense de Mazagran par le capitaine Lelièvre. — 15 mars, prise de Cherchel par le maréchal Valée. — 11 avril, expédition sur les Haracta, général Galbois. — 9 au 20 mai, expédition et prise de Médéa par le maréchal Valée; le général Duvivier reste avec une garnison à Médéa. — 7 au 15 juin, expédition et prise de Miliana par le maréchal Valée; le colonel d'Hillens est laissé dans cette ville avec une garnison. — 5 au 10 novembre, ravitaillement de Miliana par le général Changarnier. — 1841. — 14 janvier, combat du Sig, général de Lamoricière.

Le général Schram fait l'intérim du 18 juillet au 22 février 1841.

Le général Bugeaud. — 1841. — 18 au 25 mai, destruction de Bor'ar et de Taza. — 18 mai au 15 juillet, expédition de Takdemt et de Maskara, les généraux Bugeaud, duc de Nemours, de Lamoricière, Levasseur. — 11 juin, occupation de Mila par le général Négrier. — 1842. — 30 janvier, arrivée du général Bugeaud devant Tlemcen, évacuée la veille par Abd-el-Kader. — 9 février, destruction de Sebdo. — 15, occupation de Tlemcen par le général Bedeau. — Mai et juin, opération du gouverneur général et du général Changarnier, de l'Isser à Cherchel. — Septembre et octobre, expédition en Kabylie. — Septembre, octobre et novembre, expédition entre le Chêlif et la Mina, aux Beni-Ouar' et au Ouarensenis, le gouverneur général, les généraux duc d'Aumale, Changarnier, Lamoricière et Gentil. — Le général Négrier fait une reconnaissance sur Tebessa. — 1843. — Janvier, le gouverneur général au Ouarensenis. — 17 février au 11 mars, expédition du général de Bar aux Beni-Menasser. — 13 mars, le colonel de Saint-Arnaud chez les Beni-Menad. — 27 mars, fondation de Tienet-el-Hâd par le général Changarnier. — 19 avril, fondation de Tiarét par le général de Lamoricière. — 26 avril au 20 mai, fondation d'Orléansville et de Tenès; expédition au Ouarensenis, gouverneur général et généraux Gentil et Pélissier. — 16 mai, prise de la smala d'Abd-el-Kader par le duc d'Aumale. — 31 juillet, le général Bugeaud nommé maréchal de France. — D'avril à décembre, la province d'Oran est en feu, Abd-el-Kader fuit devant les colonnes des généraux de Lamoricière, Bedeau, Gentil, Tempore et colonel Géry. Le général Moustafa est tué dans une surprise, le 22 mai. — Allal-ben-Embarek, notre ancien agha et le meilleur lieutenant d'Abd-el-Kader, est tué le 14 novembre dans un combat livré par la colonne du général Tempore. — 17 au 27 avril, le général Yussuf au Djebel-Amour. — 1^{er} avril au 23 mai, expédition du général Cavaignac chez les Oulad-Sidi-Cheikh de l'O. — 13 au 29 avril, expédition du général Renault chez les Oulad-Sidi-Cheikh de l'E. —

1844. — Février à mars, camp de Batna, colonel Buttafoco. — 4 mars, prise de Biskra par le duc d'Aumale. — 24 à 25, soumission de N'gaous et des Oulad-Soltan, général Sillègue. — 1^{er} mai, soumission du Bellezma. — 3 mai au 17, prise de Dellis; soumission des Flita et des Amraoua, maréchal Bugeaud. — Du 1^{er} mai au 30 juin, expédition de Lar'ouat, général Marey-Monge. — 30 mai, agression des Marocains, repoussée par le général de Lamoricière. — 15 juin, combat de l'oued Mouila, général Bedeau. — 14 août, bataille d'Isly, le maréchal Bugeaud, les généraux de Lamoricière et Bedeau, les colonels Pélissier, Cavaignac, du 32^e, Gachot, Tartas, Morris, Yussuf. — 17 au 28 octobre, combats aux Flisset-el-Bahar, général Comman. — **1845.** — Avril, apparition de Bou-Maza dans le Dahra. — Avril, le colonel Géry chez les Oulad-Sidi-Cheikh. — Mai, soumission du Ouarensenis par le gouverneur général. — 1^{er} mai au 21 juin, expédition du général Bedeau dans l'Aurès. — 18 au 19 juin, destruction des Oulad-Riah par le colonel Pélissier et soumission du Dahra.

Intérim du général de Lamoricière. — 25 septembre, massacre de la colonne Montagnac, à Sidi-Brahim.

Le maréchal Bugeaud revient avec des renforts. — Octobre, expédition du Ouarensenis; destruction de Goudjila, maréchal Bugeaud. — Octobre, expédition dans les Trara, général de Lamoricière. — 7 au 14 septembre, soumission des Hachem R'araba dans le R'aris, général de Lamoricière. — 16 au 30 décembre, soumission de Hodna, général Levasseur. — **1846.** — 22 janvier, soumission des Flitta par le colonel Pélissier. — Le colonel Canrobert combat Bou-Maza aux environs de Tenès. — 6 et 7 février, Abd-el-Kader et Ben-Salem repoussés en Kabylie par le maréchal Bugeaud. — 21 novembre, fondation d'Aumale. — **1847.** — 10 janvier, défaite des Oulad-Djellal et fuite de Bou-Maza, général Herbillon. — 7 février, soumission d'une partie des Nememcha, commandant de Saint-Germain. — 27 février, Ben-Salem et Bel-Kacem-ou-Kaci font leur soumission à Aumale entre les mains du maréchal Bugeaud. — 13 avril, reddition de Bou-Maza.

Intérim du général de Bar. — 14 mai au 30 juin, expédition du général Bedeau, de Mila à Collo.

Intérim du général Bedeau. — 20 juillet.

Le duc d'Aumale. — 11 septembre. — Abd-el-Kader se rend le 23 décembre au général de Lamoricière, à Sidi-Brahim. — **1848.** — A la suite de la révolution de février 1848, le duc d'Aumale et le prince de Joinville quittent Alger, pour se rendre en Angleterre.

Intérim du général Changarnier, 3 mars. — 7 mars, soumission, à Aumale, du chérif Moulai-Mohammed, qui avait soulevé la Kabylie entre Bougie, Sétif et Djidjelli, l'année précédente.

Le général Cavaignac, nommé gouverneur général de l'Algérie, par le gouvernement provisoire, arrive à Alger le 10 mars.

Le général Changarnier, gouverneur général le 11 mai. — 5 juin, soumission d'Ahmed, ex-bey de Constantine.

Intérim du général Marey-Monge, le 22 juin. — 5 septembre, expédition chez les Beni-Senous, général de Mac-Mahon.

Le général Charon, gouverneur général, le 28 septembre. — **1849.** —

14 juillet, le colonel Carbuccia à Biskra, et le 16 devant Zaatcha. — 17 septembre, mort du commandant de Saint-Germain à Seriana. — 7 octobre au 26 novembre, siège et prise de Zaatcha, le général Herbillon, les colonels Canrobert, de Barral, de Lourmel, Petit (mort). — 27 octobre au 13 novembre, soumission de Bou-Sada, colonel Daumas. — 1850. — 3 au 15 janvier, prise de Nahra et de Branès, les colonels Canrobert et Carbuccia. — Avril, le général de Mac-Mahon sur les frontières du Maroc. — 14 mai au 27 juin, expédition en Kabylie, de Sétif à Bougie; le général de Barral tué le 21 mai chez les Beni-Immél. — 3 mai au 12 juin, expédition dans l'Aurès, le général de Saint-Arnaud et le colonel Eynard.

Intérim du général Pélissier. — Juin.

Le général d'Hautpoul, gouverneur général, 22 octobre. — 1851. — 19 mars, apparition d'un nouveau chérif, Bou-Bar'la, dans la Kabylie. — 11 mai au 22 juin, expédition entre Bougie et Collo, généraux de Saint-Arnaud et Camou.

Le général Randon, gouverneur général, le 11 décembre. — 1852. — Novembre, création du poste de Djelfa, général Yussuf. — 4 décembre, prise de Lar'ouat, généraux Pélissier, Yussuf, Bouscarin (mort). — 1853. — Mai, expédition en Kabylie, le gouverneur général, les généraux de Mac-Mahon et Bosquet. — 23 décembre, nos colonnes à Ouargla. — 23 décembre, Bou-Bar'la tué chez les Beni-Mellikeuch. — 1854. — Mai, expédition en Kabylie, le gouverneur général, généraux Yussuf, Deligny. — 5 décembre, entrée du général Desvaux à Tougourt; il visite Temacin et le Souf. — 1856. — 19 mars, le général Randon est nommé maréchal de France. — 2 et 4 septembre, expédition en Kabylie, à Drâ-el-Mizan. — 1857. — Mai et juin, soumission définitive de la Kabylie, création de Fort-National chez les Beni-Raten, au centre même du pays compris entre la mer et Djurdjura, le maréchal Randon, les généraux de Mac-Mahon, Renault et Yussuf.

Intérim du général Renault, 25 juin. — 15 juillet, prise d'Hadj-Ahmar. — 1858. — 26 septembre, *ministère de l'Algérie*; le général de Martimprey, commandant supérieur des forces de terre et de mer. — 1859. — Octobre et novembre, expédition chez les Beni-Snous, frontière du Maroc, généraux de Martimprey, Deligny, Yussuf, Thomas (mort). — 1860. — 25 mars, insurrection dans le Hodna. — Août, pacification de la Kabylie orientale. — 17 septembre, voyage de Napoléon III et de l'impératrice.

10 décembre, décret supprimant le ministère de l'Algérie. Le gouvernement et la haute administration de l'Algérie sont centralisés à Alger sous l'autorité d'un gouverneur général. *Le maréchal Pélissier*, duc de Malakoff, est nommé gouverneur général. — 1861. — 18 septembre, prise de Mohammed-ben-Abd-Allah, à Ouargla. — 1862. — Juillet, 2,000 Tunisiens, conduits par un faux chérif marocain, sont dispersés dans le cercle de la Calle. — 1863. — 22 avril, décret réglant la constitution des douars arabes et la remise à ces douars de terrains à titre de propriété définitive.

1864. — Février, défection de Si Hamza, khalifa des Oulad-Sidi-Cheikh. — Mars, insurrection dans la Kabylie orientale. — 8 avril, le colonel Beauprêtre tué à Atounet-bou-Beker, suite de l'insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh. — 22 mai, mort du maréchal Pélissier, gouverneur

général de l'Algérie. — Insurrection de Si Lazreg-bel-Hadj, dans la province d'Oran, à Ammi-Mousa et à Relizane. — 7 juillet, modifications, dans quelques détails, apportées au décret du 10 décembre 1860.

19 septembre, le *maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta*, est nommé gouverneur général de l'Algérie. — Insurrection de Si Lala, réprimée dans le S. de la province d'Alger.

1865. — 4 février, soumission des Oulad-Sidi-Cheikh en révolte depuis un an. — 12 avril, nouvelle insurrection en Kabylie orientale, réprimée. — Du 3 mai au 7 juin, voyage de Napoléon III dans les trois provinces de l'Algérie. — 1866. — 27 décembre, décret réorganisant les municipalités de l'Algérie; les indigènes, administrés par l'autorité civile, sont rattachés aux communes; création en territoire militaire des communes mixtes (Européens et indigènes) ayant pour maires les commandants du territoire.

1867. — Janvier, tremblement de terre à Blida et dans les villages environnants.

1868. — Insurrection au S. de la province de Constantine, réprimée par le cheikh de Tougourt. — Kaddour-ben-Hamza, battu à Aïn-Madhi par le colonel de Souis.

1870. — Juillet, le *maréchal de Mac-Mahon* quitte l'Algérie pour prendre un commandement dans la guerre contre l'Allemagne.

Le gouverneur général de l'Algérie sera désormais *gouverneur civil*, ayant sous ses ordres un général de division, commandant les forces de terre et de mer. — Juillet à octobre, intérim du *général de division Durrieu*, puis du *général de division Walsin-Esterhazy*. — Le *général de division Lichtlin*.

L'Algérie se trouve sans gouverneur général. M. H. *Didier*, nommé gouverneur général civil, ne peut se rendre à son poste, à cause de l'investissement de Paris. Commission municipale d'Alger sous la direction de M. *Vuillermoz*. — M. *Charles Dubouzey*, nommé commissaire extraordinaire par la délégation de Tours.

1871. — Février, M. *Alexis Lambert*, nommé commissaire extraordinaire. — Mars, insurrection arabe et kabyle dans les provinces de Constantine et d'Alger.

29 mars, le *vice-amiral Gueydon*, gouverneur général civil de l'Algérie.

— L'année 1871 est remplie en grande partie par des faits militaires. Les généraux de La Croix, Lallemand et Cérès mettent fin à l'insurrection. Le séquestre est mis sur les biens des insurgés, qui rendent 80,000 fusils et payent 30 millions de fr., dont 19 sont répartis entre les colons comme indemnité de pertes mobilières, immobilières et prix du sang (*dia*).

L'Algérie nomme ses conseillers généraux et 6 députés, 2 par province, et plus tard un sénateur par province.

1872. — Colonisation, création de nombreux centres de population.

1873. — 10 juin, le *général de division Chanzy* est nommé gouverneur général civil, avec le commandement des forces de terre et de mer.

1876. — L'insurrection des gens d'El-Amri, dans le Zab-Dahraoui, aussitôt réprimée par le général Carterez, est le seul fait militaire signalé pendant le gouvernement du général Chanzy. La colonisation fait de grands progrès : en 6 années, 176 villages sont créés et la population

augmente de 50,000 hab. L'Algérie se couvre de chemins de fer, et son commerce avec l'Europe atteint le chiffre de 380 millions de fr.

1879. — 18 février, le général Chanzy est nommé ambassadeur à Constantinople.

15 mars, M. Albert Grévy est nommé gouverneur général civil. — 31 mars, le général de division Saussier est nommé commandant du 19^e corps d'armée (Algérie). — Insurrection dans l'Aurès, réprimée.

1881. — Avril. Expédition au N.-O. de la Tunisie. Le bey de Tunis accepte le protectorat de la France. Occupation de la Tunisie par l'armée française.

Insurrection de Bou-Amama dans le S. de la province d'Oran; elle est réprimée.

26 novembre, M. A. Grévy donne sa démission de gouverneur général de l'Algérie; M. Tirman, conseiller d'État, est nommé à sa place. — Les différents services civils sont rattachés à leurs ministères respectifs. Le commandement de l'armée et des tribus en territoire militaire appartient au général commandant le 19^e corps d'armée.

Les années de 1882 à 1889 voient le paisible développement de la colonisation et l'achèvement de la plus grande partie des chemins de fer qui doivent relier l'Algérie à la Tunisie et au Maroc.

Administration.

L'Algérie se divise en trois provinces qui s'appellent du nom de leur chef-lieu : provinces d'Alger, de Constantine et d'Oran.

Le gouvernement et la haute administration sont centralisés à Alger, entre les mains d'un gouverneur général civil, avec un secrétaire général, et assisté d'un conseil supérieur de gouvernement. Il a sous ses ordres tous les services administratifs concernant les Européens et les indigènes, mais qui sont rattachés aux ministères auxquels ils ressortissent. Les troupes de terre et de mer sont sous le commandement du général commandant le 19^e corps d'armée.

Trois sénateurs et six députés élus par la colonie la représentent dans les deux Chambres du Parlement.

Chaque province renferme un territoire civil et un territoire militaire. Le territoire civil forme un département administré par un préfet qui exerce, sous l'autorité supérieure du gouverneur général, les attributions conférées aux préfets des départements de la métropole. — Le territoire militaire est administré par le général commandant la division militaire, sous la haute direction du général commandant le 19^e corps d'armée.

Le territoire civil de chaque département comprend des arrondissements administrés, comme en France, par des sous-préfets. Les arrondissements sont divisés en communes de plein exercice et en communes mixtes.

On entend par *communes de plein exercice* les communes dont l'administration est soumise aux règles en vigueur pour les communes de la métropole, sous réserve de l'admission dans les conseils municipaux, par voie d'élection, des habitants indigènes et des Européens; elles

comprennent souvent des annexes ou sections de commune, constituées par les centres européens situés aux environs du chef-lieu, et dont la population est encore trop peu nombreuse pour justifier la création d'une commune spéciale. Des douars ou fractions de tribus sont parfois rattachés aux communes. Dans ces territoires, la police et les services municipaux sont remplis, sous l'autorité du maire, par des agents nommés adjoints indigènes, spécialement chargés d'aider au recouvrement de l'impôt. Il n'y a de communes de plein exercice qu'en territoire civil.

On appelle *communes mixtes* les circonscriptions dans lesquelles la population indigène est dominante, et où la population européenne commence à fonder quelques établissements sous la protection spéciale de l'administration et du commandement. Il y a des communes mixtes dans les deux territoires. En territoire civil, les communes mixtes sont administrées par un fonctionnaire civil, administrateur qui a dans ses attributions : la sécurité publique, l'administration communale, le développement de la colonisation, les impôts arabes et la police judiciaire. En territoire militaire, elles sont administrées sous la haute autorité du général commandant la division, par une commission municipale que préside le commandant supérieur, maire, puis du général commandant la subdivision; sous son autorité directe est placé un adjoint civil chargé de préparer et de suivre, dans les formes prescrites par les lois ordinaires, toutes les affaires qui sont du ressort de l'administration civile.

Au 31 décembre 1886, l'Algérie comprenait 232 communes de plein exercice, 84 communes mixtes, dont 6 en territoire militaire et 13 communes indigènes. En 1887-1888, création de 13 centres, agrandissement de 2.

Justice.

1^o JUSTICE FRANÇAISE.

L'organisation judiciaire de l'Algérie est la même qu'en France; seulement les nécessités même de l'existence, les besoins de la colonisation et de la sécurité publique, les conditions des relations économiques ont dû amener certaines modifications de détails dans la compétence, dans la procédure, dans les délais, dans les moyens d'exécution.

2^o JUSTICE MUSULMANE.

Le territoire de l'Algérie, pour l'administration de la justice musulmane, est divisé en circonscriptions judiciaires ressortissant aux tribunaux de première instance. Ces circonscriptions et le tribunal auquel elles se rattachent sont déterminés par arrêtés du gouverneur général.

En principe, chaque circonscription judiciaire forme un mahakma chambre, composée d'un kadi ou juge et d'un ou de plusieurs adouls, suppléants. Mais comme les indigènes de l'Algérie appartiennent aux deux rites malékite et hanéfite. Il y a, dans un certain nombre de circonscriptions, deux mahakma, l'un hanéfite et l'autre malékite.

Près du tribunal du kadi sont admis à exercer des aouns, ou huissiers

chargés de la signification des actes, et des oukils ou défenseurs avoués, chargés de représenter les parties.

Le kadi et les adouls sont de véritables magistrats de l'ordre judiciaire, soumis à la surveillance et à l'autorité du premier président et du procureur général près la cour d'Alger. Seulement, à leur égard, l'autorisation de poursuites, en cas de crimes ou délits, commis par eux, est donnée par le gouverneur général de l'Algérie.

Outre leurs fonctions judiciaires, les kadis remplissent auprès des Arabes les fonctions de notaire, et peuvent procéder à la liquidation et au partage des successions musulmanes, et, sous la surveillance de l'administration des domaines, à la liquidation et au partage des successions musulmanes, auxquelles sont intéressés le *beit-el-mal* et les absents.

Cultes.

Il y a en Algérie quatre cultes reconnus : le culte catholique, le culte protestant, le culte israélite et le culte musulman.

Instruction publique.

L'instruction publique à tous ses degrés est aujourd'hui complètement organisée en Algérie; entre la métropole et la colonie l'assimilation, sur ce point, est faite.

ENSEIGNEMENT DES EUROPÉENS.

Enseignement supérieur. — Il est donné dans 4 écoles : l'*École de droit* (19 cours professés par 8 professeurs titulaires et 6 chargés de cours, agrégés ou docteurs, 135 étudiants dont 90 inscrits et 45 bénévoles); — l'*École de médecine et de pharmacie* (11 professeurs, 20 auditeurs bénévoles et 93 élèves inscrits); — l'*École supérieure des sciences* (6 chaires et 4 cours complémentaires); à cette école sont rattachés l'observatoire d'Alger, installé au Bou-Zaréa, la station de zoologie maritime et le service météorologique de l'Algérie; — l'*École supérieure des lettres* (7 chaires et 4 cours supplémentaires en 1886, 278 candidats au baccalauréat dont 105 admis); à cette école sont rattachés les 2 chaires publiques d'arabe de Constantine et d'Oran. En 1887, 23 candidats ont été admis pour le brevet d'arabe, 2 pour le diplôme et 1 pour le brevet de langue kabyle. — La bibliothèque universitaire possédant 44,000 volumes, revues et journaux, a été fréquentée par 4,695 lecteurs.

Enseignement secondaire. — Il existe en Algérie 3 lycées, à Alger, à Constantine et à Oran, ce dernier créé en 1887, 8 collèges communaux (Bône, pourvu de toutes les chaires d'enseignement secondaire, Blida, Médéa, Miliana, Mostaganem, Tlemcen, Sétif et Philippeville) et 4 établissements libres (78 fonctionnaires et 347 élèves). Les établissements publics d'enseignement secondaire renferment une population de 3,493 élèves, parmi lesquels on compte des israélites et des musulmans; les établissements libres ne sont fréquentés que par 109 élèves, Français et étrangers.

L'enseignement secondaire des filles est organisé à Oran, Constantine et Philippeville. Les 3 cours n'appliquent pas les programmes au delà de la quatrième année.

Alger possède une école secondaire libre ; son organisation est à peu près complète.

Enseignement primaire. — Il comprend : 2 écoles normales d'instituteurs, à Moustafa et à Constantine, réunissant 84 élèves-maitres. A côté des 2 écoles normales de garçons fonctionnent 2 cours normaux destinés à préparer aux fonctions d'instituteur ou plutôt de moniteur, les jeunes indigènes ; ces cours ont réuni 30 élèves en 1887 ; — 2 écoles normales d'institutrices à Miliana et à Oran, réunissant 56 élèves-maitresses (ces 4 écoles normales occupent un personnel de 51 fonctionnaires ; — 920 écoles publiques et libres, laïques et congréganistes, réunissant 70,544 élèves.

Le personnel enseignant des écoles primaires publiques et libres s'élève au total de 1834 maitres et maitresses.

Enfin, il existe 208 écoles maternelles, dont 97 laïques et 111 congréganistes.

ENSEIGNEMENT DES INDIGÈNES.

L'enseignement supérieur destiné aux indigènes est donné dans les 3 medersas d'Alger, de Constantine et de Tlemcen ; on compte 65 élèves : 49 élèves libres et 46 boursiers. L'enseignement comprend 3 années d'études, droit musulman, langues française et arabe, arithmétique, histoire et géographie.

L'enseignement primaire est donné dans les écoles arabes-françaises à 8,386 enfants des deux sexes. Dans les zaouias uniquement ouvertes aux indigènes, on enseigne surtout la lecture du Koran. Alger en compte 7 avec 390 élèves.

Les jésuites ont fondé en Kabylie, pour les indigènes, des établissements, aujourd'hui laïques, à Djema-Sahridj et à Taourirt ; les missionnaires de Notre-Dame d'Afrique se sont, de leur côté, installés à Ait-Menguellat, et conservent toujours leurs établissements des Arif, des Ismaël, des Ouadia, etc. Enfin, en 1884, la Kabylie a été dotée de 12 écoles dirigées par des instituteurs laïques.

Travaux publics.

Bien qu'il reste encore à exécuter des travaux considérables pour compléter le réseau définitif des voies de communication, on ne saurait méconnaître que l'Algérie est déjà, sous ce rapport, un pays des mieux dotés, eu égard surtout au chiffre de sa population.

Le réseau des chemins de fer a un développement de 3,402 kil. dont 240 pour la Tunisie (V. p. xxix).

40 grandes routes nationales, auxquelles il convient d'ajouter 46 chemins non classés ; 6 routes départementales ; 108 chemins de grande communication ; 60 chemins d'intérêt commun. L'ensemble du réseau est de 43,812 kil. ; les longueurs empierrées représentent 6,822 kil., en terrain naturel 2,020 kil., en lacune 4,960 kil. Les divers travaux exécutés par le service des ponts et chaussées et par le génie militaire (neufs et d'entretien) ont occasionné une dépense de 30,829,670 fr.

Colonisation.

Situation de la colonisation (jusqu'au 31 décembre 1887).

	CENTRES CRÉÉS	CENTRES AGRANDIS	TOTAL
Nombre	4	2	6
Superficie du territoire (hect.)....	7,294	1,050	8,334
Nombre de lots.....	190	30	220
Nombre de personnes installées..	959	178	1,137
Dépenses de toute nature.....	\$01,559 fr.	36,954 fr.	88,153 fr.

Quelques renseignements au sujet de la colonisation.

Les émigrants sont assurés par le Gouvernement général de l'Algérie d'une propriété définitive, par un acte provisoire de location, moyennant une somme payable un cinquième avant la prise de possession, et les quatre autres termes d'année en année avec intérêt de 5 0/0.

Les immigrants qui se rendent en Algérie trouveront tous les renseignements qui pourront leur être utiles, en s'adressant dans les ports de débarquement aux bureaux des renseignements établis : à Alger, au secrétariat général, à l'hôtel de l'ancienne mairie, rue Bruce, n° 3; — à Oran, à la préfecture; — à Bône, à la sous-préfecture; — à Philippeville, à la sous-préfecture; — ou, avant leur départ de France, dans toutes les préfectures, et, à Paris, au service de l'Algérie, 99, rue de Grenelle-Saint-Germain.

Industrie.

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS EN ACTIVITÉ						NOMBRE DES OUVRIERS OCCUPÉS					
Alger.		Oran.		Constantine.		Alger.		Oran.		Constantine.	
Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.
<i>Situation au 31 décembre 1885.</i>											
2,901	10,534	1,295	214	2,838	"	13,016	13,688	6,607	655	11,071	633
<i>Situation au 31 décembre 1887.</i>											
3,369	11,082	1,879	267	4,211	1	13,134	14,240	16,650	838	13,346	987

Commerce.

Le tableau suivant du commerce général de l'Algérie offre le plus grand intérêt à tous les points de vue; les exportations appartiennent presque exclusivement aux productions agricoles.

ANNÉES	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	TOTAUX
1831.....	6,504,000 fr.	1,479,600 fr.	7,983,600 fr.
1840.....	57,334,737	3,788,831	58,690,936
1850.....	72,692,782	19,262,383	94,955,165
1860.....	109,157,463	47,785,982	157,243,435
1870.....	172,690,713	124,456,249	297,146,962
1875.....	192,358,426	143,932,422	336,390,848
1880.....	303,434,641	168,835,136	472,269,777
1885.....	237,957,903	197,369,668	433,327,571
1887.....	220,094,772	200,441,457	420,536,229

Institutions financières.

Les institutions financières commerciales, qui régissent la France, ont été appliquées, avec quelques modifications, en Algérie; c'est ainsi qu'outre les maisons de banque privées, il y a été créé une Banque de l'Algérie et un Crédit foncier et agricole de l'Algérie.

La *Banque de l'Algérie*, distincte de la Banque de France, émet des billets au porteur, remboursables sur présentation. Instituée par une loi du 4 août 1831 au capital de 3 millions divisé en actions de 500 fr., elle a été, par loi du 3 avril 1880, prorogée jusqu'au 1^{er} novembre 1897; son capital actuel est de 20 millions. L'escompte, en 1886-1887, a porté sur une somme de 463,882,045 fr. pour 430,819 effets.

Le Crédit foncier et agricole, créé en 1881, sous les auspices du Crédit foncier de France, a un capital nominal de 60 millions représenté par 120,000 actions, dont 83,000 ont été réservées, à l'émission, aux actionnaires du Crédit foncier de France. Le portefeuille de 1887 présente : effets entrés, 146,180,340 fr.; effets sortis, 123,802,882 fr. Le dépôt : sommes versées, 109,650,870 fr.; sommes retirées, 85,512,579 fr.

En dehors de ces deux banques, le *Crédit lyonnais* a escompté 229,593 effets représentant une somme de 135,708,915 fr.; la *Compagnie algérienne* a escompté 208,126 effets représentant une somme de 140,833,119 fr.

18 comptoirs d'escompte, établis dans les trois départements de l'Algérie, procèdent, pour leur formation, de la société anonyme par action à capital limité; ils opèrent dans leurs régions en toute sécurité, tous leurs emprunteurs leur étant parfaitement connus au point de vue moral et pécuniaire. Les comptoirs d'escompte, tels qu'ils fonctionnent, représentent la première et la meilleure satisfaction donnée aux besoins de l'agriculture en matière de crédit.

Les *caisses d'épargne* après versements, remboursements, transferts, etc., donnent un chiffre de 4,433,900 fr. pour 2,384 livrets, soit 185 fr. en moyenne par livret.

ABRÉVIATIONS

alt.....	altitude.	hect.....	hectares.
aub.....	auberge.	hôt.....	hôtel.
c.....	centimes.	kil.....	kilomètres.
ch.-l. d'arr.....	chef-lieu d'arrondissement.	latit.....	latitude.
ch.-l. de c.....	chef-lieu de canton.	longit.....	longitude.
com.....	commune.	mèt.....	mètres.
com. m.....	commune mixte.	min.....	minutes.
corresp.....	correspondance.	N.....	nord.
dép., départ.....	département.	O.....	ouest.
dilig.....	diligence.	P.....	postes.
dr.....	droite.	P et T.....	postes et télégraphes.
E.....	est.	R.....	route.
env.....	environ.	s.....	siècle.
fr.....	francs.	S.....	sud.
g.....	gauche.	subdiv. milit.....	subdivision militaire.
h.....	heure.	V.....	ville.
hab.....	habitants.	v.....	village.
ham.....	hameau.	V.....	voir.
		voit.....	voitures.

N. B. — A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont évaluées au-dessus du niveau de la mer.

AVIS AUX TOURISTES

Les renseignements pratiques relatifs aux hôtels, voitures, tarifs de bains, etc., se trouvent réunis à la fin du volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront imprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais dans l'*Index alphabétique*, à la fin du volume.

Ce signe *, placé à la suite du nom d'une localité quelconque, dans le corps du volume, indique qu'il se trouve à « l'*Index alphabétique* » des renseignements pratiques à consulter.

ITINÉRAIRE DE L'ALGÉRIE

PREMIÈRE SECTION PROVINCE D'ALGER

ROUTE 1

ALGER

Arrivée, situation et aspect général.

La Compagnie transatlantique a, cinq fois par semaine, un service à marche rapide, par lequel les 417 milles qui séparent Alger de Marseille sont franchis en 22 ou 28 h. En effet, le paquebot, partant de Marseille à midi 30, arrive le lendemain devant Alger à 10 h. 30 ou 4 h. 30 du soir, ce qui constitue une vitesse de près de 19 milles et 14 milles et demi à l'heure, et permet au voyageur de se rendre chez lui ou à l'hôtel. Autant que possible, les nouveaux paquebots, seront choisis pour leur vitesse et leur confortable aménagement.

Le paquebot vient s'accoter contre des pontons sur lesquels s'abat l'échelle-escalier de descente. La visite des bagages se fait immédiatement à la douane, près de laquelle on débarque. A la sortie de la douane, on trouve les omnibus des hôtels, des voit. de place (1 fr. à 1 fr. 50) et des porteurs (50 à 75 c.).

Alger, vu de nuit, apparaît d'abord enveloppé d'une brume rougeâtre et ne présente ensuite que de longues lignes de becs de gaz, éclairant le port et les quais, et auxquelles se mêlent çà et là quelques feux verts et rouges servant d'indications aux pilotes pour l'entrée et le mouillage des paquebots.

Le jour, l'aspect est tout différent : la terre apparaît d'abord comme une légère bande de brume, puis grandit, se dessine plus nettement, et déroule enfin de l'O. à l'E. et du N. au S. ses montagnes, ses collines, ses plaines, ses villas, ses hameaux, ses villages et sa ville.

C'est d'abord le cap Caxine avec son phare; puis la pointe Pescade; le village de Saint-Eugène, dominé par Notre-Dame d'Afrique, église bâtie sur un des contreforts du Bou-Zaréa; la cité Bugeaud ou faubourg Bab-el-Oned, séparée d'Alger par les fortifications; le jardin Marengo et la jolie mosquée de Sidi Abd-er-Rahman; Alger enfin, qui de loin ressemble à une carrière de marbre blanc ou à un escalier de géants. Après Alger se montrent le faubourg Bab-Azzoun, le hameau de Bitsch,

la cité d'Isly, les coteaux du Fort-l'Empereur et de Moustafa, parsemés de villas mauresques, et de Koukba, que domine la coupole du Grand Séminaire. Entre ces coteaux et la mer, c'est le chemin de fer d'Alger à Oran; c'est Hussein-Dey avec ses grands établissements industriels et son école d'artillerie, le Hamma avec son verdoyant jardin d'essai, avec ses villas, ses maisons de maraîchers dont les cultures s'étendent jusqu'à l'Harrach. Au delà de cette rivière apparaissait autrefois la Maison-Carrée, cachée aujourd'hui par des massifs d'eucalyptus et derrière laquelle on découvre la Mitidja, bornée au S. par l'Atlas; au delà de la Maison-Carrée se voit le village du Fort-de-l'Eau, la Rassauta et le cap Matifou, avec les ruines du Rusgunia, son ancien fort turc et son phare, tout moderne comme celui du cap Caxine. La vue s'arrête au S.-E., derrière Matifou, sur les montagnes de la Kabylie, s'élevant jusqu'aux cimes neigeuses du Tamgout et de Lella Khedidja, points culminants du Djurdjura.

Ce long panorama, inondé par la lumière du soleil, et se détachant entre l'azur du ciel et celui de la Méditerranée, est un des plus merveilleux spectacles que l'on puisse contempler.

Mais le paquebot approche, et le voyageur va pouvoir étudier la ville dans son ensemble.

Qui se souvient de la vieille Djezaïr, qui présentait, de Bab-el-Oued à Bab-Azzoun, ses maisons percées de rares ouvertures, ses mosquées s'élevant sur des rochers à pic contre lesquels la mer venait se briser, son port turc, son escalier conduisant à la porte de France, et, derrière ce premier plan, l'immense triangle de maisons en amphithéâtre dont la Kasba formait l'angle supérieur?

Aujourd'hui, de larges quais ont empiété sur la mer; les rochers à pic, depuis le fond de l'ancien port jusqu'au fort Bab-Azzoun, ont fait place à de vastes magasins voûtés, à plusieurs étages, reliés par des rampes pour la circulation des voi-

tures; l'étage le plus élevé de ces magasins supporte une terrasse, bordée d'un côté d'hôtel, à cinq étages et de l'autre d'une balustrade où viennent s'accouder les curieux, les oisifs ou ceux qui attendent l'arrivée des paquebots. Cette terrasse, nommée d'abord boulevard de l'Impératrice, parce que celle-ci en posa la première pierre, le 19 septembre 1860, a pris le nom de boulevard de la République. Ce sont donc ces quais et ce boulevard qui s'offrent à première vue, quand on aborde Alger; ils servent désormais de premier plan à la ville mauresque, qui n'a pas encore complètement changé dans son ensemble, mais que de nouvelles rues ont cependant bien modifiée dans ces derniers temps.

La popul. d'Alger, recensement de 1886, est de 71,199 hab. et 74,792 avec la population comptée à part. Les Français figurent pour 23,891, les Musulmans pour 16,739, les Israélites pour 8,486, les nationalités diverses pour 21,382 hab. C'est la capitale de l'Algérie, la résidence du gouverneur général, de l'archevêque, et de tous les chefs supérieurs des serv. civils et milit. Elle est située, par 36° 47' de latit. N., et 0° 44' de longit. E., sur la côte N. de l'Afrique. Sa distance de Paris est de 1,614 kil.; de Marseille, 750 kil.; de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), 659 kil.; de Constantine, 422 kil.; et d'Oran, 420 kil. Alger s'élève en amphithéâtre sur le versant E. d'une ramification du Sahel, chaîne de hautes collines bordant la mer. Sa configuration est celle d'un triangle d'une superf. de 50 hect., dont la Kasba forme le sommet occidental, à 118 mètr. au-dessus de la mer, Bab-el-Oued l'angle N., et Bab-Azzoun l'angle S. Les maisons, enveloppées par des fortifications qui n'ont plus aucune utilité, s'étagent les unes au-dessus des autres; elles sont presque toutes terminées en terrasses et blanchies à la chaux.

Alger se compose de deux parties bien distinctes: la ville haute, conservant encore son cachet arabe, qui

disparaît cependant de jour en jour, et la ville basse, bâtie à la française, poudreuse, animée. Tout a été dit sur Alger, sa position et son climat privilégié. Abou-Mohammed-el-Abdery, le Maure de Valence, le savant voyageur, écrivait un des premiers, au *xix^e s.*, à propos d'Alger : « C'est une ville qu'on ne peut se lasser d'admirer et dont l'aspect enchante l'imagination. Assise au bord de la mer, sur le penchant d'une montagne, elle jouit de tous les avantages qui résultent de cette position exceptionnelle : elle a pour elle les ressources du golfe et de la plaine. Rien n'approche de l'agrément de sa perspective. »

Emploi du temps.

Voici, pour le touriste qui ne pourrait ou ne voudrait rester que 24 h. à Alger, l'emploi de sa journée : première visite au marché de la *place de Chartres*, avec ses marchands de fleurs, de fruits et de légumes, marchands aux types si variés de Français, d'Espagnols et d'indigènes arabes et juifs. De là, il descendra, par les rampes de la Marine, à l'*Exposition des produits algériens*. A quelques pas, en suivant la *jetée de Kheir-ed-Din*, il arrivera devant la *darse* de l'ancien port turc, le *pavillon du capitain-pacha*, de l'amiral français aujourd'hui ; derrière se trouve le *Peñon*, citadelle construite par les Espagnols, en 1509, pour tenir les Algériens en respect, et sur lequel s'élève la tour servant de phare. Revenant par la même jetée et montant l'escalier qui lui fait suite, le touriste pourra visiter la caserne d'infanterie à l'entrée de la rue de la Marine, l'une des sept casernes turques encore debout et connue sous le nom de *Dar-Yencheria-m'ta-Moussa*. Au milieu de la rue de la Marine, à g., une longue et haute colonnade sert de portique à la *Grande Mosquée*, la plus ancienne d'Alger, fréquentée par les musulmans du rite maléki. Plus loin, du même côté, en face de

la place Mahon, est située la mosquée de la Pêcherie ou *Djama Djedid*, mosquée neuve, bâtie par les Turcs et consacrée au rite hanéfi. L'entrée de ces deux mosquées n'est point interdite au chrétien qui se chaussera de babouches. Voilà l'emploi de la matinée, et le touriste pourra déjeuner d'huîtres, d'autres coquillages et de poisson sous les *voûtes de la Pêcherie*.

Traversant ensuite la *place du Gouvernement*, bordée de platanes et de palmiers, on arrivera immédiatement sur la *place Malakoff*, entourée d'un côté par le *palais du Gouverneur* et la *Cathédrale*, et d'un autre par le *palais de l'Archevêché* ; cathédrale et palais sont à visiter. La *Bibliothèque* et le *Musée*, rue de l'Intendance, près de la place Malakoff, sont installés dans une magnifique maison en marbre, véritable spécimen de l'architecture mauresque.

Sortant de la Bibliothèque, on pourra, en montant toujours à travers les rues étroites et en escalier du vieil Alger, arriver à la *Kasba*, située sur le point culminant de la ville. Dans une des nombreuses cours de cette citadelle se trouve le fameux *pavillon d'Hussein-Dey*, où eut lieu la scène de l'éventail qui amena la conquête de l'Algérie. De la terrasse de la Kasba, vue magnifique sur la ville et son port, sur la rade d'Alger, le cap Matifou et les montagnes de la Kabylie. La descente de la Kasba se fera à g., par la brèche ouverte dans les vieux remparts Bab-el-Oued ; de larges escaliers conduisent à la jolie *mosquée de Sidi-Abd-er-Rahman*, située au milieu d'un pittoresque cimetière et à côté du *jardin Marengo*, qui sera le but de la dernière visite.

S'il ne remonte à bord à la fin de la journée, le touriste passera sa soirée au *cercle*, au *théâtre*, saison d'hiver, soit encore dans une maison mauresque de la haute ville, où il assistera au spectacle des *danses mauresques* ou des jongleries des *Aissaouds* ; à ce sujet, les garçons

d'hôtel donneront les renseignements nécessaires.

Qu'il voie Alger en un ou plusieurs jours, le touriste trouvera dans les pages suivantes tous les renseignements désirables au point de vue de l'étude ou de la simple curiosité.

Histoire.

On peut lire dans le quartier bas d'Alger, sur un pilier d'angle, au coin des rues Bab-Azzoun et du Kaftan, une inscription romaine mentionnant les *Icositains* ou gens d'*Icosium*, la ville à laquelle a succédé plus tard l'*Ed-Djezaïr* des Arabes, notre *Alger* actuel.

Le nom d'*Icosium* n'est pas souvent mentionné dans l'histoire romaine. Plin, un des rares écrivains qui en parlent, nous apprend que cette cité avait reçu de l'empereur Vespasien le droit latin, lequel était un peu plus favorable que le droit italique et un peu moins que le droit romain. A l'époque chrétienne, *Icosium* a possédé des évêques, ce qui ne prouve pas beaucoup en faveur de son importance, puisque, dans ces temps anciens, des bourgades fort peu considérables ont eu le même avantage, ces prélats n'ayant pas dans la primitive Eglise l'importance hiérarchique qu'ils ont acquise plus tard. Ammien Marcellin raconte comment le rebelle Firmus, fils de Nubel, sorti du Mont Ferratus (Djurdjura), et menaçant la domination romaine, fit remettre à *Icosium* prisonniers, drapeaux, butin et trésors, puis conclut dans la même ville un traité de paix avec un général frère et homonyme de l'empereur Théodose, en 375 de J.-C. Enfin Paul Diacre rapporte que, du temps des Vandales, *Icosium*, ayant été pris et démoli, fut bientôt rétabli.

Lorsque les Arabes envahirent l'Afrique, — on désignait plus particulièrement sous ce nom la Tunisie actuelle — la peuplade berbère des Beni-Mez'ranna était établie à *Icosium*, lieu de rendez-vous des tribus de la Mitidja, qui venaient trafiquer avec les marchands d'Hippone, de Césarée et de Carthage. Au IV^e siècle de l'hégire, x^e de l'ère chrétienne, sous la dynastie arabe sahadjienne, Bologguin, fils de Ziri, fut autorisé par son père à fonder trois villes : Miliana, sur la rive orientale du Chelif, Lemdia ou Médéa, et *El-Djezaïr-Bent-Mez'ranna*, les îles des enfants de Mez'ranna, à cause des îlots, disparus aujourd'hui sous les travaux des Turcs, à la marine, et de la tribu qui occupait, selon la tradition algérienne, l'emplacement où fut élevée depuis la Grande Mosquée. Bologguin,

investi par son père du gouvernement des trois villes qu'il avait fondées, mourut en 984 (373 hég.), après avoir réussi à faire disparaître du Maroc la domination des Omniades et à refouler les Zenata dans le désert. Cent ans plus tard, environ 1067 (460 hég.), El-Bekri disait d'El-Djezaïr : « Cette dernière ville, également belle et ancienne, renferme de magnifiques monuments d'antiquité, des marchés, une mosquée... La ville offrait jadis une église dont il subsiste encore une muraille bien alignée d'orient en occident, et qui sert aujourd'hui de kibra aux musulmans. Le port est parfaitement sûr et renferme une source d'eau douce. On y voit aborder continuellement des vaisseaux de la province d'Afrikia, d'Espagne et autres contrées. »

Les ruines d'*Icosium* dont parle El-Bekri, retrouvées plus tard lors des fouilles faites pour les fondations de l'Alger français, disparurent dans le développement successif et considérable de la ville arabe, puis de la ville turque.

Les Almohades, en 1146 (451 hég.), les Almoravides, en 1185 (581 hég.), les Haf-sides, en 1234 (633 hég.), s'emparèrent successivement d'Alger. Toutes ces luttes, qui faisaient passer l'Alger d'une autorité sous une autre, avaient nui, on doit le croire, au développement intellectuel de ses habitants, ou plutôt l'avaient arrêté, car Mohammed el-Ahdry, qui faisait en 1289 (688 hég.) l'éloge d'Alger, sous le rapport de son admirable situation, ajoutait : « Cette ville est privée de la science, comme un proscrit est privé de sa famille. Il ne reste plus aucun personnage qu'on puisse compter au nombre des savants, ni un individu qui ait la moindre instruction. En mettant le pied dans l'intérieur de cette cité, je demandai si l'on pouvait y rencontrer des gens éclairés ou des personnes dont l'érudition offrit quelque attrait : mais j'avais l'air de chercher un cheval plein et des œufs de chameau, comme dit le proverbe. » (Trad. de M. Cherbouneau.)

En 1312-13 (712 hég.), on voit un cheikh algérien, nommé Ibn-Allan, qui avait secouru à son profit le joug des Haf-sides, assiégé par les troupes d'Abou-Hammou l'Abd-el-Ouadite, se soumettre à ce souverain. En 1349 (750), le sultan Abou'l-Hassen, le Mérinide de Tunis, s'empara d'Alger, que l'Abd-el-Ouadite Abou-Zeïyan reprend en 1366 (767 hég.).

Alger fut ensuite gouverné par les Beni-Teumi, fraction des Oulad-Taliba, établis dans la Mitidja. Après la chute de Grenade, les Espagnols étendent leurs conquêtes dans la Barbarie. Ils s'emparent successivement de Mers-el-Kebir en 1505, d'Oran et de Bougie en 1509. Dellis, Mostar'anem, Tlemcen et Alger, n'étant pas

en état de se défendre, deviennent tributaires de l'Espagne. Le port d'Alger, alors sans grande importance, offrait cependant aux corsaires un abri et un point de départ. Le premier travail fait par les Algériens pour leur port remontait à la fin du xv^e siècle; il consistait en une tour de vigie et de défense sur un grosilot de l'ouest; le comte de Navarre démolit cette tour, 1510, et bâtit une forteresse nommée le Peñon (de *peña*, rocher).

Vers cette époque, 1515 (918 hég.), deux frères, Aroudj et Kheir-ed-Din, songent à se créer une royauté; ils portent leurs vues sur Bougie, mais sans succès. Aroudj perd un bras à l'attaque de cette ville; peu de temps après, il prend Djidjelli aux Génois. Une seconde tentative sur Bougie échoue de nouveau. Kheir-ed-Din est obligé de brûler une partie de ses galères ensablées dans l'Oued Bou-Messâoud, 1515 (921 hég.). Sélim-Ben-Teumi, émir d'Alger, fatigué de la domination espagnole, appelle Aroudj à son secours; ce dernier s'empare d'abord de Cherchel, puis d'Alger, tue Sélim et se fait proclamer roi à sa place.

À la mort de Baba-Aroudj, tué en fuyant de Tiemcen, dont il s'était d'abord emparé, 1518 (924 hég.), Kheir-ed-Din, élu chef souverain d'Alger, soumit son élection à l'approbation du sultan Sélim I^{er}, qui le nomma pacha d'Alger avec le droit de battre monnaie.

Kheir-ed-Din n'était pas complètement maître d'Alger, ne possédant pas le Peñon. Alors, selon d'Aranda, il aurait fait faire à Martin de Vargas, gouverneur du Peñon, en 1530, des propositions de capitulation repoussées énergiquement. Après un siège qui dura du 6 au 16 mai, la citadelle fut emportée d'assaut. Martin de Vargas, refusant les honneurs au prix d'une abjuration, périt sous le bâton; la garnison fut massacrée ou jetée en esclavage.

Kheir-ed-Din, après s'être emparé de Tenès, de Collo et de Constantine, fut rapelé à Constantinople et nommé capitaine.

Ici commence la domination des pachas, qui ne doit finir qu'en 1830.

Le pachalik d'Alger ayant été mis en ferme comme ceux des différents points de l'empire ottoman, 1584 (994 hég.), le premier qui l'affirma fut Mami-Mohammed, renégat albanais, celui qui fit Mignol Cervantes prisonnier à la bataille de Lépante. Les pachas se succédèrent rapidement et leur passage au pouvoir ne fut plus qu'une suite d'exactions.

Vers 1657 (1066 hég.), les pachas, plus puissants que jamais, étaient devenus insupportables par leurs tyrannies; un bou-louk-bachi, nommé Khelil, proposa à la milice d'accepter le pacha, par respect pour la Porte, mais à condition que son autorité serait partagée avec un agha.

Ce projet fut adopté par la milice et par le sultan. En 1672 (1082 hég.), la milice remplaça l'agha par un autre chef qui prit le titre de dey. Enfin, en 1711 (1123 hég.), le sultan, n'ayant plus de pouvoir sur l'odjak d'Alger, lui abandonna le droit de nommer ses chefs, qui réunirent les deux fonctions de pacha et de dey. Le premier fut Mohammed-Hassen, qui fut assassiné après six ans de règne.

Les pachas, plus souvent massacrés que déposés, étaient élus par les janissaires, qui, cantonnés dans plusieurs casernes, formaient autant de partis. Ali-ben-Ahmed, l'avant-dernier dey, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment les trésors de la Djenina à la Kasba, et s'enferma avec une garde à lui dans cette forteresse, 1817 (1233 hég.). Hussein-ben-Hassen, le dernier pacha-dey d'Alger, occupa également la Kasba jusqu'en 1830 (1246 hég.).

Quels étaient les rapports, les relations de la France avec l'odjak d'Alger? Jean de La Forest, ambassadeur de François I^{er}, 1535, avait conclu avec Soliman un traité de paix et de commerce dont voici les principales dispositions, qui depuis servirent de bases aux autres traités faits avec la Porte et les États barbaresques: « La libre navigation des deux puissances dans leurs mers respectives. L'inviolabilité des consuls, considérés jusqu'ici comme otages; juridiction de ces consuls dans les affaires civiles de leurs compatriotes. La mise en liberté des esclaves... » Ce traité, renouvelé en 1569 par Claude Dubourg, et en 1603 par de Brèves, semblait garantir nos intérêts sur la côte barbaresque, il n'en fut rien. Berthole, nommé consul à Alger, n'y était pas admis; Guinguighotte, également. Le premier titulaire admis fut Bionneau, bientôt incarcéré et dont on perdit les traces. Le Père Levacher et Piolle étaient mis à la bouche du canon; Lemaire était mis aux fers; les autres consuls enfin étaient convertis d'avaries. Les établissements de La Calle et du Bastion, fondés par Thomas Linchès et Carlin Didier pour la pêche du corail et le commerce des grains et autres denrées, étaient sans cesse relevés et détruits.

L'odjak se rappelait toujours les défaites de Diégo de Véra, de Charles-Quint, d'O'Reilly, de Beaufort. Les bombardements de Duquesne en 1682 et 1683, de d'Estrées en 1688, des Espagnols en 1785 et d'Exmouth en 1816, n'avaient eu pour résultat que des traités de paix conclus pour cent ans et violés un an après. Les lâches complaisances des États européens n'entretenaient pas peu l'arrogance des pirates algériens, auxquels l'Angleterre fournissait des munitions de guerre et la France des fondeurs de canons! Et, d'ailleurs, le

pacha Moussa n'avait-il point dit au consul anglais Robert Cole : « *Ne sais-tu pas que les Algériens sont une bande de brigands et que j'en suis le chef ?* »

« Mais, comme le dit M. Masqueray, le maître de l'heure fut Hussein, qui frappa le consul de France, M. Deval. » Le 5 juillet 1830, l'armée française entra dans Alger et la période de l'histoire turque était fermée.

Direction.

4° Lorsque l'on sort du port, on arrive par la rampe Magenta, à g., ou par la rampe Chasseloup-Laubat, à dr., sur le boulevard de la République, bordant Alger du fort Bab-Azzoun (p. 8), à g., au Fort-Neuf, à dr., (p. 9), et sur lequel est située la place du Gouvernement (p. 13). Traversant cette place, le touriste pourra d'abord suivre à dr. la rue Bab-el-Oued, qui aboutit à la place du même nom (p. 13). Laissant à g. le lycée et le jardin Marengo (p. 15), il montera par la rampe et le boulevard Valée jusqu'à la Kasba (p. 9), en passant devant la prison civile. De la Kasba, il redescendra, par la rue du même nom, dans la rue Bab-el-Oued, à côté de l'église N.-D.-des-Victoires.

2° Remontant la rue Bab-el-Oued jusqu'à la place du Gouvernement, on suivra la rue Bab-Azzoun jusqu'à la place de la République ou Bresson (p. 14), bordée par le square, à g., et par le Grand-Théâtre, à dr. (p. 25); derrière ce dernier, un escalier conduit à la place et au marché de la Lyre (p. 15), donnant naissance à g. à la rue du même nom, puis au-dessus, à g. également, à la rue Randon, qui se termine par la place Randon, où est située la Synagogue (p. 13). Au-dessus de la place de la Lyre commence le boulevard du Centaure, large, long et haut escalier aboutissant au boulevard de la Victoire. On arrive également à ce boulevard par la rampe Rovigo, à g. du théâtre, dont le parcours est plus long, mais la pente moins rude. Le boulevard de la Victoire (p. 15) borde la partie E. de la Kasba. On redescend à dr. par la rue Porte-

Neuve, qui a conservé sa physionomie primitive, jusqu'à la rue de la Lyre, aboutissant, comme on l'a dit ci-dessus, à g., à la place et au marché, et, à dr., à la place Malakoff, où sont situés les palais du gouverneur et de l'archevêque (p. 14), et la Cathédrale (p. 18). Cette même place Malakoff donne naissance, à g., à la rue de Chartres, entre les rues Bab-Azzoun et de la Lyre, aboutissant à la place de la République, et au milieu de laquelle est située la place de Chartres (p. 14).

3° Les rues du vicil Alger, tortueuses, voûtées ou à ciel ouvert, si curieuses à visiter, se trouvent principalement enserrées entre le boulevard de la Victoire et les rues Porte-Neuve et de la Kasba. Il sera toujours facile de s'y retrouver, la ville allant d'ailleurs en pente de la Kasba au port.

Port.

HISTORIQUE. — Les navires des Romains n'avaient qu'un faible tirant d'eau, et l'habitude où l'on était de les haler à terre faisait qu'on se montrait peu difficile sur le choix des ports et des lieux de mouillage.

Les îlots qui donnèrent plus tard leur nom à la ville arabe (*Ed-djezir*, les îles) devaient simplifier la construction d'un port, et cette circonstance fixa l'attention d'Aroudj et de Kheir-ed-Din. Ces îlots formaient un T dont le pied, partant de la porte de la Marine, aujourd'hui détruite, et les branches dirigées du N. au S. furent successivement occupés par les constructions enserrant le port d'Alger avant notre occupation.

D'après El-Bekri, le port d'Alger, sous la domination des princes arabes, était parfaitement sûr, et il s'y trouvait une fontaine ou aigüade, les Arabes tiraient, comme les Romains, leurs bateaux à terre.

Les premiers travaux faits au port d'Alger, avant l'arrivée des Turcs, consistaient en une tour construite vers la fin du xiv^e s., par les Maures-Andalous chassés d'Espagne. En 1510, le comte de Navarre, s'emparant de cette tour, la remplaça par un fort circulaire muni de canons et qu'on désignait sous le nom de Penon (de *pena*, rocher). Alger était soumis à un tribut annuel, et les corsaires ne pouvaient plus s'y ravitailler, jusqu'à la prise du Penon par Kheir-ed-Din, en 1520 (V. p. 5).



ALGER.



Trois siècles plus tard, le 8 mars 1845, à 10 heures 1/4 du soir, une partie du rempart caserné, situé entre le Peñon et le port, était détruite par une terrible explosion dont la cause est encore restée inconnue, couvrant de ses ruines les maisons et les magasins de l'Amirauté. Le nombre des victimes fut considérable.

Kheir-ed-Din, devenu maître du Peñon, fit fermer le port d'Alger du côté N., en se servant de la chaîne de rochers qui, partant de la ville, allait rejoindre le groupe d'îlots allongés du N. au S., sur l'un desquels était le Peñon; les lacunes qui se trouvaient entre les rochers furent comblées sur une largeur d'environ vingt-cinq mètres, et formèrent une longue chaussée de la porte de France au pavillon de l'Amirauté. Kheir-ed-Din fit également combler les canaux qui partageaient les îlots, de manière à créer le terre-plein sur lequel tant de travaux de défense se sont élevés depuis. Hassen, successeur de Kheir-ed-Din, exécuta aussi d'utiles travaux au port d'Alger; il commença, en 1544, les premières batteries qui figurèrent sur l'île.

La jetée de Kheir-ed-Din s'éleva de nouveau sous Salah-Rais. Une chaussée fut bâtie sur toute sa longueur du côté du N., de manière à la défendre des envahissements de la mer, dans les gros temps. Dès ce moment, Alger avait un vrai port, plus sûr, mais trop petit, et surtout encore trop ouvert à l'E. Alors fut entrepris le grand môle qui ne devait être terminé que trois siècles plus tard.

Ce n'était que lorsque les pachas venaient d'être châtiés par quelques puissances chrétiennes, qu'ils songeaient à augmenter leurs moyens de défense, et toujours le canon ennemi leur indiquait le côté le plus faible de leur position. Ainsi, à la suite du bombardement par Duquesne, en 1683, s'empressèrent-ils d'établir une batterie sur l'extrémité N. de l'île, à cent mètres env. des batteries du fanal. A chaque nouvelle expédition contre Alger, les deys imaginaient de nouvelles fortifications; aussi, après l'attaque de lord Exmouth, Omar et son successeur firent tellement bâtir et entasser de batteries, qu'il n'y eut plus qu'une ligne complète d'une extrémité à l'autre de l'île, et qui présentait quelquefois jusqu'à quatre étages de batteries.

Dès le commencement de l'occupation des Turcs, les pachas voulurent pourvoir eux-mêmes à la construction de leurs galères et des autres navires de course; mais, la place manquant pour établir des chantiers à la marine, ils conçurent l'idée d'en former un dans la ville, tout près de l'ouverture de la darse. Ils consacrèrent à cet établissement un grand espace creusé

dans le rocher au milieu des maisons et des mosquées voisines du rivage, puis ils fermèrent du côté de la mer ce nouvel arsenal par une batterie barbette couronnant deux grandes voûtes que l'on distinguait d'assez loin au large pour qu'elles n'aient été oubliées sur aucune vue, aucune carte d'Alger, à quelque époque qu'elles appartenissent. Ces voûtes ou cales couvertes abritaient les deux galères que l'on pouvait construire à la fois.

Cependant le système des navires employés dans la navigation de la Méditerranée s'améliorant chez les puissances de l'Europe, les Algériens voulurent avoir des corvettes, puis des frégates et même des vaisseaux. Leur ancien chantier fut réservé aux navires du rang le plus inférieur; un nouveau fut formé dans le fond du port, sur la plage même du plus grand îlot, et bientôt des ingénieurs, que la politique européenne cédait aux deys, construisirent de grands navires, que des puissances chrétiennes tributaires armaient de canons et d'agres; de cette époque datent les grands armements des Algériens.

Voici quelques renseignements sur les forces navales des Algériens à différentes époques. — D'après le P. Dan, 35 galères, en 1588. — D'après Dapper, 25 navires de 30 à 50 canons et d'autres plus petits, en 1657. — D'après Ruyter, 22 frégates et 9 galères, en 1662. — En 1759, 21 navires dont 2 frégates de 30 à 60 canons. — En 1766, 24 navires de 10 bouches à feu. — La flotte algérienne incendiée dans le port par lord Exmouth, en 1816, comprenait 5 frégates, 4 corvettes et 30 chaloupes canonnières.

Les corsaires algériens, si funestes à la chrétienté, comptent, quoique souvent battus, quelques belles pages dans leurs annales maritimes. Malte, Lépante, la Canée, les Dardanelles, Candie, Tcheschmé, Lemnos et Navarin furent témoins de leurs exploits.

Par suite de nos bonnes intelligences avec le sultan de Constantinople, une partie de la flotte algérienne est mise, en 1555, à la disposition de la France, en guerre avec l'Espagne; et, en 1589, ordre est donné de courir sur les bâtiments de Marseille qui avaient pris parti pour la Ligue.

Alger a été bombardé par Mansel en 1661; par Sprag, puis par Ruyter en 1662; par Duquesne en 1682, et enfin par lord Exmouth en 1816.

Les tempêtes qui ont détruit en partie les travaux du port et les navires sous les Turcs ont eu lieu en 1590, 1619, 1740.

Au mois de février 1835, une tempête mit dans un péril imminent les navires réfugiés dans le port d'Alger; le souvenir en est consacré par un petit monument pyramidal élevé sur le môle de la Santé,

à la mémoire du capitaine d'artillerie Charles de Lyvois, mort victime de son dévouement en portant une amarre au trois-mâts russe *la Vénus*.

Le port d'Alger a actuellement 90 hect., grâce aux deux jetées, dont l'une, celle du N., partant de l'ancien port turc, mesure 700 mèl., tandis que celle du S., partant du fort Bab-Azzoun ou Ras-Tafoura, en a 1,235. Un bassin de radoub, une douane, la gare du chemin de fer, des bâtiments pour les différentes compagnies de paquebots à vapeur, et les magasins voûtés, docks gigantesques, qui supportent le boulevard de la République, complètent le port. Quant aux travaux de fortifications, bastions sur le port, forts terminant les jetées, et batterie du rocher (Al-Gefna), l'ensemble en est formidable. La profondeur d'eau varie de 3 à 20 mèl.

On visitera au port, la *jetée* construite par les soldats des compagnies de discipline; la *porte* des magasins de la marine, avant la jetée, curieux spécimen de l'architecture turque militaire au xvii^e s.; et, avec permission, le *Peñon*, la vieille citadelle espagnole, dont la terrasse porte les mâts des signaux maritimes et la tour, le phare; la *grande voûte*, construite en 1816, sur laquelle le *pavillon* terminé en dôme sert de demeure à l'amiral commandant la marine, après avoir servi, sous les deys, au Kobtan-raïs ou amiral turc. À dr. du pavillon, sur le quai, petite *fontaine* en marbre blanc décorée d'arabesques et d'inscriptions. En avant de la jetée, le *laboratoire* des hautes études.

Plus loin, au bas de la rampe Chasseloup-Laubat, sont situés les *magasins* de la douane et des différentes Compagnies maritimes

Remparts, portes, forts et casernes.

Les *vieux remparts* d'Alger, descendant de la Kasba à la mer, sur une longueur de 750 mèl. du côté de Baz-Azzoun, et de 900 mèl. du côté de Bab-el-Oued, consistaient en une double et quelquefois une tri-

ple muraille bordée de fossés dans certaines parties. Ces murailles, couronnées de créneaux, percées de meurtrières et terminées en pyramidions, ont disparu, du côté de Bab-Azzoun, dans l'espace compris entre le fort dit Toppanat-el-Beylik et le boulevard du Centaure, et, du côté de Bab-el-Oued, entre la Kasba et le lycée; elles étaient percées de six portes.

Des *nouvelles fortifications*, qui enveloppent les anciennes dans un circuit de près d'une lieue, mais qui agrandissent la V. du fort de Bab-Azzoun au sommet des Tagarins et de la Kasba, sont percées de cinq portes, qui sont : au S.-O., la *porte d'Azzoun* ou plutôt une percée dans les remparts, à côté du fort Ras-Tafoura, près de la mer, et en dehors de laquelle est le lazaret, servant aujourd'hui de prison pour les femmes; — un peu au-dessus, la *porte monumentale de Constantine* ou *d'Isly*, et la *porte du Sahel*, par laquelle passe la route d'Alger à Douéra; — au N.-O., la *porte Valée*, près de la Kasba : les deux portes ouvertes dans la Kasba sont de construction française; — plus bas, la *porte de l'Oued*, entre l'arsenal de l'artillerie et les ateliers du génie; près de cette dernière, à côté d'un sentier, sur le talus, s'élève une construction de pauvre apparence, mais d'un grand intérêt; c'est là que repose le fameux rabbin *Barchichat*, né en Espagne et décédé, en 1483, dans sa 82^e année, à Alger, où il s'était réfugié quand les Juifs furent, une première fois, expulsés d'Espagne.

Le fort Bab-Azzoun ou mieux *El-Bordj-Ras-Tafoura*, le fort du cap Tafoura, relié maintenant à Alger par la nouvelle enceinte et terminant la partie S. du boulevard de la République, a été bâti par Hussein-Pacha, de 1581 à 1584 (989 à 993 hég.); il défendait Alger du côté de la route de Constantine; c'est aujourd'hui une caserne d'infanterie.

Le *Bordj-az-Zoubia*, le fort du Fumier, à cause des immondices qu'on

jetai près de là, plus connu des Européens sous le nom de *fort Neuf*, a été construit à l'extrémité N. d'Alger, près de la mer, en face de l'ancien cimetière, aujourd'hui esplanade Bab-el-Oued, par Moustafa-Pacha, en 1806 (1220 hég.), sur l'emplacement d'un ancien bastion construit par Ramadan-Pacha en 1512 (984 hég.). Ce fort est élevé sur plusieurs étages de voûtes solidement construites, dont une partie sert aujourd'hui de prison et de pénitencier militaires. Le Bordj-*ez-Zoubia* commande aujourd'hui, au N., la tête du boulevard de la République.

Le *Bordj-Setti-Takelitt* ou d'*Ali-Pacha*. Ce fort, connu des Européens sous le nom de *fort des Vingt-Quatre-Heures* ou *fort Bab-el-Oued*, commencé en 1567-1568 (975 hég.), par Mohammed-Pacha, a été remplacé par l'arsenal.

Le *Bordj-Ramdan*, dans le milieu des vieux remparts de Bab-el-Oued, dégagé aujourd'hui d'un côté par la percée faite en face de la rue du Tigre, a été construit par Ramadan-Pacha, en 1576 (984 hég.), en même temps que le bastion remplacé par le Bordj-*ez-Zoubia*. Les casemates du Bordj-Ramdan, qui paraît avoir été important, sont occupées par un débitant de boissons.

La *Kasba*, nom donné à plusieurs citadelles en Algérie, signifie un endroit très élevé; celle qui domine Alger, du point culminant de l'O. au sommet du triangle de la ville, a remplacé une kasba plus ancienne, la seule forteresse que possédait Selim-Ben-Teumi et qui ne serait autre que le bastion n° 11 du côté des remparts Bab-el-Oued. Aroudj fit commencer la Kasba actuelle lorsqu'il devint maître d'Alger, en 1516 (932 hég.). Le pacha Arab-Ahmed en fit nettoyer et creuser les fossés en 1572 (980 hég.). Elle fut incendiée sous Moustafa, à la suite d'une explosion de la poudre, en 1616 (1025 hég.). Sous le pachalik d'Hussein-Khodja, les Koulourlis, fils de Turcs et de Mauresques, s'étant révoltés, se renfermèrent dans la Kasba, où ils se firent

sauter; ceux qui échappèrent à ce désastre furent massacrés ou jetés à la mer, 1629 (1040 hég.). Sous Moustafa-Pacha, de 1799 à 1806 (1113 à 1220 hég.), un chaouch nommé Toubeurt décapita en un jour, devant la Kasba, 132 Arabes qui avaient déserté. Ce Toubeurt vivait encore en 1842. Ali-Ben-Ahmed, qu'on appelait aussi Ali-Khodja, Mégner-Ali, Ali-Loce (le fou), avant-dernier dey d'Alger, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment ses trésors à la Kasba, où il s'enferma avec une garde particulière, pour échapper au sort de ses prédécesseurs, 1^{er} nov. 1847 (1232 hég.). Les janissaires des casernes Bab-Azzoun s'insurgèrent en apprenant cette nouvelle, mais Ali les maîtrisa en en faisant décapiter un grand nombre. Le coup d'éventail donné par son successeur Hussein à notre consul, dans le fameux pavillon, est le dernier épisode qui précède la reddition d'Alger, et par conséquent celle de la Kasba, en 1830.

A cette dernière époque, la citadelle d'Alger et le palais des deys étaient entourés de grands murs en briques, garnis de deux cents canons et mortiers qui menaçaient la ville et la campagne; on y entrait par une seule porte en marbre blanc, existant encore, dans un angle formé par la réunion de deux rues. On remarquait, à gauche de cette porte, un corps de garde et une vaste volière fermée par une grille de bois, remplie de tourterelles et de pigeons blancs. Au-dessus et dans le milieu du mur, sortait d'une meurtrière la guenle peinte en rouge d'une énorme pièce de canon destinée à balayer la rue en cas de révolte!

Après avoir franchi la porte, on arrivait sous une voûte noire à laquelle étaient suspendus, comme dans les casernes, des vaisseaux et des lanternes. Au point où cette voûte faisait un coude, se trouvait une fontaine en marbre blanc, sans cesse alimentée par un jet d'eau. Une allée découverte conduisait de là, à droite, au palais du dey et à plusieurs batteries; à gauche, à la

poudrière et aux batteries dominant la ville. La cour, assez vaste, du palais transformé en caserne est pavée en marbre blanc, et entourée, comme toutes les maisons mauresques, d'une galerie couverte formée par une rangée d'arcades que soutiennent des colonnes de marbre blanc. Une fontaine en marbre serait le seul ornement de la cour, sauf un platane d'une grande beauté, placé à l'angle opposé de la fontaine, et que la tradition suppose contemporain de Barberousse.

A l'époque de la prise d'Alger, un des côtés de la galerie, celui de droite, beaucoup plus orné que les autres, était couvert de glaces de toutes les formes et de tous les pays. D'après le récit d'un des spectateurs de l'expédition, Merle, secrétaire du général de Bourmont, cette galerie avait pour tous meubles quelques tapis de Smyrne, une pendule de Boule, un petit meuble en laque, dans les tiroirs duquel se trouvaient un Koran, un calendrier turc et quelques boîtes de parfums, enfin un baromètre anglais monté sur une table en acajou. Dans toute la longueur de cette galerie régnait une banquette, recouverte, à l'une de ses extrémités, d'un tapis de drap écarlate bordé d'une frange de même couleur; c'est sur ce tapis que se plaçait le dey, quand il tenait son divan, qu'il rendait la justice, ou qu'il donnait audience aux consuls ou aux marchands étrangers.

Au fond de cette même galerie s'ouvrait la porte du trésor, armée de grosses serrures et d'un fort guichet en fer; elle donnait entrée à des corridors sur lesquels on creusait des caveaux sans fenêtres ni soupiraux, coupés dans leur longueur par une cloison de quatre pieds à peu près. C'est là qu'étaient jetées en tas des monnaies d'or et d'argent de tous les pays, depuis le boudjou d'Alger jusqu'à la quadruple du Mexique. Au-dessus du trésor se trouvaient les appartements du dey et de ses femmes; la partie du palais qui regarde la ville renfermait deux salles remplies d'armes précieuses,

et une autre salle pour les poinçons et instruments nécessaires à la fabrication des monnaies. La face N. du second étage, qui n'avait point jour sur la cour, servait de logement aux officiers du dey. Le palais était enfin terminé par une terrasse garnie d'une balustrade en bois peint en rouge et en vert. C'est là qu'étaient le mâât du pavillon et l'énorme lanterne allumée toutes les nuits. Les pachas Ahmed et Hussein y avaient établi leur observatoire.

L'intérieur de la Kasba renfermait : une mosquée, salle carrée avec un dôme octogone retombant sur d'élégantes colonnes en marbre blanc, une salle d'armes, des bains, une ménagerie avec des tigres et des lions, des jardins avec des autresches, des treilles, une vaste poudrière dont le dôme avait été mis à l'abri de la bombe par une double couverture de ballots de laine, un pare à boulets, des pavillons pour les beys qui venaient rendre compte de leur administration, des écuries, des magasins, tout cela enclavé dans de hautes murailles de quarante pieds, terminées par une plateforme à embrasures garnies de canons de tous calibres.

Telle était, en 1830, la Kasba, dont le dernier dey n'était sorti que deux fois, pour aller à son jardin de Bab-el-Oued. C'est maintenant une immense caserne traversée par la route d'El-Biar, route qui a fait disparaître la plus grande partie des jardins qui vivifiaient cette agglomération de bâtiments de toute sorte.

Casernes. — Des 7 casernes turques existant à la prise d'Alger, en 1830, 4 ont disparu; 2, celles de la rue Médée, *M'ta-el-Khoddarin-Kedima* et *M'ta-el-Khoddarin-Djedida*, ont été comprises dans les bâtiments de l'Académie militaire; la troisième enfin, *M'ta-Moussa*, a conservé sa destination. C'est une grande maison mauresque avec cour et cloîtres, située au coin de la rue des Consuls et de la rue de la Marine. Les Turcs l'appelaient la caserne de Maître Moussa, parce que ce Maure andalou, auquel on attri-

bue la construction de l'aqueduc du Hamma, y demeurait en qualité de janissaire. On la nommait encore M'ta-Bab-Dzira, Porte d'Alger, à cause de sa proximité de cette porte. C'est aujourd'hui la caserne Lemercier, du nom du colonel du génie mort en mer, le 7 décembre 1836, à bord du *Montebello*, au retour du siège de Constantine, par suite des fatigues de la campagne.

Nos troupes sont en outre logées dans la Kasba, aux Tagarins, dans la caserne d'Orléans, entre la Kasba et les Tagarins, et enfin place Babel-Oued. La cavalerie est casernée à Moustafa-Inferieur, non loin du champ de manœuvres.

Rues, boulevards, passages et places.

Avant la conquête, Alger avait quelques rares rues *zankat*, pluriel *znoq*, qui portaient généralement plusieurs appellations affectées à une partie de rue, d'un genre d'industrie, de métier, *souk*; d'un moulin, *fourn*; d'un four, *kouchet*; d'une porte de ville, *bab*; d'une porte de quartier, *derb*; d'une mosquée, *djama*; d'une chapelle servant d'école, *zaouia*; d'une petite école, *m'cid*; d'un rempart, *sour*; d'une fontaine, *ain*; d'une voûte, *sabath*; d'un marché, *fondouk*; d'un bain, *hammam*; d'une maison, *dar*; d'une montée, *akbel*, etc., etc.

Ainsi la rue *Bab-Azzoun* s'appelait, près de la porte, Souk-es-Semmarin, des maréchaux ferrants; Souk-er-Rahba, marché aux grains, Fondouk-el-Azara, des palefreniers, à son milieu; Souk-Kharatin, des tourneurs qui exerçaient leur industrie près de l'ancienne caserne de janissaires; et, près de la place du Gouvernement, Souk-el-Kebir.

Les rues *Porte-Neuve*, de la *Kasba*, de la *Marine*, etc., avaient également plusieurs appellations.

La prise d'Alger devait nécessairement amener, au point de vue des habitudes européennes, une tout autre classification des rues de la ville. Très peu de noms anciens furent conservés, et encore

furent-ils grotesquement estropiés: d'Aïn-es-Sabath, fontaine de la voûte, on fit la rue du Sabbat; la rue El-Akhdar ou Verte devint la rue du Locdor; Souk-ed-Djama, le marché de la mosquée, fut changé en rue Soggemah, l'impasse Ben-Kour-Ali en impasse Orali.

La mythologie, l'histoire, la géographie et la zoologie ont servi pour une nouvelle classification parfois fâcheuse; les nouvelles rues et les nouveaux quartiers suffisaient, si l'on voulait qu'ils rappelaient les annales anciennes ou modernes de l'Algérie.

Alger n'a conservé le type mauresque que dans son centre, sur les pentes rapides de la montagne qu'elle embrasse. L'épanouissement des ruelles forme le dessin le plus bizarre que l'on puisse imaginer. « Supposez un instant qu'un nouveau Dédale ait été chargé de bâtir une ville sur le modèle du fameux labyrinthe, le résultat de son travail aurait précisément quelque chose d'analogue à l'ancien Alger. Des rues étroites, de largeur inégale, offrant dans leurs nombreux détours toutes les lignes imaginables, excepté cependant la ligne droite pour laquelle les architectes indigènes paraissent professer un éloignement instinctif; des maisons sans fenêtres extérieures, quelques lucarnes tout au plus, des étages avançant l'un sur l'autre, de telle sorte que vers le sommet des constructions les deux côtés opposés d'une rue arrivent souvent à se toucher; quelquefois même la voie publique est voûtée sur un espace assez considérable. Représentez-vous tout cela éblouissant de blancheur par suite de l'usage où l'on était alors de donner, chaque année, deux couches de chaux aux bâtiments, et vous aurez reconstitué le véritable Alger par la pensée. » (*Berbrugger*.)

Bien que le touriste puisse escalader au hasard la ville, pour y retrouver ce qui reste de la cité mauresque, nous indiquerons cependant le quartier si célèbre de

Mohammed-Chérif à l'E., ceux de *Sidi Abd-Allah* au centre et de *Sidi Ramdan* à l'O.; ils ont conservé à peu près leur physionomie primitive. Les maisons des deux premiers sont percées de petites boutiques. Le quartier bas de la ville, de la rue des Consuls à la rue des Lotophages, est également à peu près intact. Quant aux rues Bab-Azzoun, Bab-el-Oued et de la Marine, qui ont existé depuis les Romains jusqu'à nos jours, en raison de l'emplacement d'Alger, au pied d'une montagne, sur le bord de la mer; quant aux rues de Chartres, de la Lyre, Randon, d'Isly; enfin, quant au boulevard de la République, on n'a rien à en dire, sinon qu'avec leurs arcades, leurs boutiques et leur éclairage au gaz, ils ressemblent aux rues et aux boulevards de nos grandes villes de France. Mais pourquoi ces quatrième et cinquièmes étages qu'on a construits sans prévision des tremblements de terre? Ce n'était pas sans raison que les rues arabes, si fraîches en été, et garantissant si bien de la pluie en hiver, étaient bordées de maisons à un étage, s'arc-boutant les unes contre les autres.

Le boulevard de la République court de l'angle N.-E. du fort Neuf à l'emplacement de la porte de France, dominant la tête de la jetée *Kheir-ed-Din*. Il s'est appelé précédemment *boulevard des Palmiers*, à cause de ces arbres qui le bordent dans cette partie. Il infléchit ensuite du N. au S.-O. jusqu'à la place du Gouvernement, détruisant dans son parcours la perspective de la grande mosquée et de la mosquée de la Pêcherie, cachées en partie par l'exhaussement de la chaussée.

De la place du Gouvernement aux magasins du campement, la ligne du boulevard revient un peu vers le S.-E.

On rencontre dans son développement la maison Lesca, à l'angle de la place du Gouvernement, la

Mairie, la Banque de l'Algérie, le Trésor, les Postes et le Télégraphe dominant la gare du chemin de fer. La dernière partie du boulevard revient au S.-E. jusqu'au fort Bab-Azzoun, sa limite de ce côté.

Avec la place du Gouvernement, le jardin Marengo et le square de la place de la République, ce boulevard est la promenade la plus fréquentée d'Alger. Servant de rempart du côté de la mer, il est supporté par de nombreuses arcades dont l'ensemble forme un dock immense aménagé pour les besoins du commerce.

Le boulevard du Centaure, remplaçant les sentiers escarpés qui longeaient les vieilles murailles turques, de la Kasba à la porte d'Azzoun, commence à la place de la Lyre pour finir à la Porte-Neuve. Ce boulevard formant un immense escalier, espacé de plates-formes et bordé de maisons, est certainement une des transformations les mieux entendues du vieil Alger.

Le boulevard de la Victoire, vaste percée allant au-dessous de la Kasba, de la Porte-Neuve à la prison civile, ne présente encore dans son parcours que de pauvres bâtisses.

Le boulevard Falec, au N., commence à la place Bab-el-Oued, contourne le jardin Marengo, puis bifurque au-dessus de la mosquée de Sidi Abd-er-Rahman, pour finir à l'esplanade de la prison civile, à droite, par une route aux nombreuses courbes, à gauche, par un large escalier parallèle aux vieux remparts Bab-el-Oued.

Le boulevard Rovigo, bordé de hautes maisons, décrit, au S.-O., plusieurs courbes ou tournants, de la place de la République au boulevard de la Victoire. Dans le boulevard Rovigo viennent se souder, à dr., le boulevard Gambetta, finissant à la place de la Lyre, et, à g., le boulevard Gandillot, finissant près de l'ancien aqueduc de Telemly.

Le passage Duchassaing, entre la rue Bab-Azzoun et le boulevard de la République, est plutôt un large

couloir destiné à donner entrée aux escaliers de la grande maison située entre la place du Gouvernement et la rue de Palmyre. Le café de la Bourse en occupe le rez-de-chaussée du côté de la maison Lesca, et le Cercle du commerce le premier étage.

Le *passage de la République*, situé entre la place du Gouvernement et la rue de Chartres. Les marchands juifs et maures y vendent des armes et des bijoux et des tissus plus souvent fabriqués à Lyon et à Nîmes qu'à Tlemcen, à Djerba ou au Maroc.

Le *passage du Commerce* est parallèle au passage de la République; des marchands indigènes y sont également installés.

Le *passage Malakoff*, entre les rues du Vieux-Palais et Bab-el-Oued, n'a de remarquable qu'un buste en bronze du *maréchal Pélissier*, qui en décore le milieu.

Le *passage Mantout*, entre la place de Chartres et la rue Scipion, et le *passage Narboni*, entre les rues Bab-Azzoun, du Kaftan et de Chartres, sont également occupés par les Maures et les Juifs et fréquentés par les Arabes du dehors.

Le *passage Gaillot* ou *des Consuls* rend plus facile et plus prompte la communication entre les rues d'Orléans et des Consuls. Il a été construit sur l'emplacement d'une ancienne grande maison mauresque élevée par le pacha Hassen en 1683 (1094 hég.).

Le *passage de la Banque*, entre le boulevard de la République et la rue de la Marine; le *passage Cougot*, entre les rues du Commerce et Sidi-Ferruch; le *passage Martinetti*, entre les rues Bab-el-Oued et des Trois-Couleurs, le passage du *Vieux-Palais*, entre les rues du Soudan et du Divan; le *passage Parodi*, entre les rues Mahon et Cléopâtre, n'ont rien de monumental: ce sont de simples trouées qui ont l'avantage d'abrèger le parcours.

Alger sautant par-dessus ses vieilles murailles arabes et turques

pour s'agrandir surtout au S., du côté de Bab-Azzoun, a perdu sa forme triangulaire, dont la Kasba formait le sommet, mais il a toujours conservé sa base sur la mer, base faite jadis de schistes cristallins grisâtres surmontés de maisons et de mosquées blanchies à la chaux, et remplacés aujourd'hui par le long et magnifique boulevard de la République.

C'est au milieu de ce boulevard qu'est située la *place du Gouvernement*, élevée sur une partie des magasins de la Marine; elle était occupée autrefois par la rue des Relieurs (El-Kissaria), la rue des Teinturiers (El-Sebbarhin) et la belle mosquée d'Es-Saïda, en face de la Djenina, bâtie en 1662 (1072 hég.), sous le pachalik d'Ismail. Rues et mosquées ont disparu depuis longtemps; quant à la Djenina, qui s'étendait du milieu du côté O. de la place actuelle à la rue de la Djenina, dans la rue Bab-el-Oued, elle a été démolie en 1836. L'ensemble de ces constructions renfermait le palais des deys (magasin du campement jusqu'en 1845); la maison dite Dar Ahmed pacha, sur la rue Bruce; les magasins pour le blé retiré des impôts; les fours utilisés pour la manutention militaire; et enfin la mosquée des Chaouchs, Djama-ech-Chaouach. Le nom de Djenina ou petit jardin était particulièrement celui du palais turc dont la construction est attribuée à Salah-Rais, qui régnait de 1532 à 1556 (960 à 963 hég.). Tous les pachas l'habitèrent jusqu'à la nuit du 1^{er} novembre 1817, pendant laquelle Ali-ben-Ahmed, l'avant-dernier pacha, se transporta à la Kasba, avec les trésors du Deylik, suivi d'une milice dévouée, pour échapper à la mort de ses prédécesseurs, châtimement qu'il avait provoqué par ses cruautés et ses extravagances.

La place du Gouvernement, entourée de platanes, sous lesquels sont les kiosques des marchands de journaux, est le cœur d'Alger; c'est là que le boulevard de la République,

les rues Bab-Azzoun, Bab-el-Oued, de la Marine, et les rues qui servent de débouché à une portion de la ville haute, portent un flot de population sans cesse renouvelé. Plus longue que large, elle peut avoir un hectare environ. Elle est encadrée au N. par le café d'Apolon, la maison du libraire Jourdan et l'hôtel de la Tour-du-Pin; à l'O. par de grandes maisons percées de passages et occupées par l'industrie privée, des hôtels et des mesageries; au S. par les maisons Lesca et Duchassaing; au N.-E. par une balustrade dominant la mosquée de la Pêcherie et par le boulevard de la République duquel on plonge sur le port et la rade. La maison de la Tour-du-Pin, occupée aux premier et second étages par l'hôtel de la Régence et au rez-de-chaussée par des magasins, est séparée de la place par une autre plus petite, plantée d'orangers et de palmiers parmi lesquels figure celui de la mosquée d'El-Mocella, dont la transplantation a parfaitement réussi; au milieu est une vasque en bronze, entourée d'une corbeille de fleurs. La statue équestre du duc d'Orléans, par Marochetti, a été élevée par souscription, le 28 octobre 1845, sur la place du Gouvernement.

Au N.-E. de la place du Gouvernement, on rencontre, à g., la place Mahon, entre la rue Mahon et la mosquée de la Pêcherie; elle a repris son animation d'autrefois depuis que le marché à la volaille, au gibier et aux primeurs, et qu'une baraque pour les ventes à l'encan y ont été installés. C'est à peu près sur le même terrain qu'était, du temps des Turcs, le *Badestan*, mieux connu sous le nom de *Batistan*, place carrée avec galeries découvertes, servant de marché aux esclaves; là se faisait une vente fictive par surenchère, qui devenait définitive à la Djenina, devant le pacha.

Revenant à la place du Gouvernement, on traverse, à l'O., la rue Juba, qui aboutit à la place Mala-

koff; séparée de la place du Gouvernement par les constructions qui ont succédé à la Djenina, elle est beaucoup trop petite pour le mouvement que lui donnent la Cathédrale, le palais du gouverneur général et celui de l'archevêché.

Au S. de la place Malakoff commence la rue de Chartres, au milieu de laquelle est située, à g., la place de Chartres, entre les rues de Chartres et Bab-Azzoun, entourée de maisons à arcades sur trois de ses côtés: elle est ornée, au milieu, d'une fontaine. Il s'y tient chaque matin, jusqu'à dix heures, un marché aux légumes, aux fruits et aux fleurs. Le personnel bariolé et mouvant des maraîchers français, mahonnais et maures, des ménagères, des domestiques, des petits porteurs indigènes, des flâneurs rentiers ou employés, offre un spectacle assez curieux. On arrive à la place de Chartres par la rue de ce nom, ou, du côté de la rue Bab-Azzoun, par un large escalier d'une trentaine de marches. La maison Herz et Catala, contre laquelle vient s'appuyer cet escalier, à gauche, a été élevée sur l'emplacement de l'ancien bain chrétien, dit des Lions, dans lequel se trouvait également l'hôpital construit en 1552 (960 hég.) par le P. Sébastien Dupont de Burgos, et réédifié en 1611 (1020 hég.).

Que l'on descende, à g., de la place de Chartres à la rue Bab-Azzoun, ou que l'on continue de suivre la rue de Chartres, on arrive par l'une ou l'autre à la place de la République, au S. de la ville, plus connue sous son nom de place Bresson (intendant civil de l'Algérie en 1836): elle a été créée sur l'emplacement qu'occupaient les petites places de Massinissa, des Garamantes, du Burnous, la koubba de Sidi Mansour et la porte d'Azzoun. Traversée par le prolongement de la rue Bab-Azzoun, la place de la République est bordée, d'un côté par le Grand-Théâtre, et de l'autre par un square planté de magnifiques arbres exotiques et

décoré de statues en marbre. Sur l'emplacement du kiosque pour la musique, qui occupe le milieu du square, on voyait la koumba de Sidi Betka, celui que Langier de Tassy appelle improprement Sid Uica, et qui, avec ses compères Ouali-Dada et Bou-Gueddour, contribua à la défaite de Charles V, en 1544, Betka et Ouali-Dada en battant la mer avec des bâtons, Bou-Gueddour en brisant des poteries débarquées sur le port. Il paraît qu'à chaque coup de bâton dans les flots, à chaque pot ou écuelle cassée, un vaisseau espagnol était submergé par la tempête.

Remontant la rampe Rovigo, à dr. du théâtre, on entre ensuite dans la rue d'Isly, au bout de laquelle s'étend la *place d'Isly*, un peu en avant de la porte de Constantine; elle est entourée de belles constructions, parmi lesquelles on remarque : le quartier général de la division, autrefois collège français-arabe; le Mont-de-Piété. Au centre se dresse la *statue du maréchal Bugeaud*, par Dumont, représentée dans son costume populaire et bien connu de l'armée et des colons.

Revenant sur ses pas, on arrive, par un second embranchement de la rampe Rovigo, à la *place de la Lyre*, au-dessus du théâtre, entre les rues de la Lyre et d'Isly; c'est, avec son grand marché couvert, une des plus animées d'Alger.

Au-dessus de la place de la Lyre commence la rue Randon, à laquelle fait suite la *place Randon*; sur l'un de ses côtés s'élève la Synagogue.

La *place de la Victoire* n'est que le prolongement de la rue de la Kasba entre la Kasba à droite, et l'ancien tribunal de l'Agha à gauche, tribunal dont le portique en marbre, muré aujourd'hui, a d'abord servi de café; c'est maintenant le local de la maîtrise des enfants de chœur.

Revenant sur la place du Gouvernement, on suit, au N., la rue Bab-el-Oued, terminée par la *place Bab-el-Oued*; c'était l'ancien cimetière musulman, dont la partie S.-E.

servait de sépulture aux pachas, et au milieu duquel s'élevait le fort des Vingt-Quatre-Heures, que le martyre de Geronimo a rendu célèbre dans ces derniers temps (V. p. 49). La place ou esplanade Bab-el-Oued est circonscrite : au N. par la mer, au S. par le jardin Marengo et les ateliers du Génie, à l'E. par le Fort-Neuf et la caserne d'artillerie, à l'O. par les fortifications. Une longue et large banquette, garnie d'une formidable batterie, défend, du côté N., l'approche d'Alger par mer et domine l'abattoir militaire et l'établissement de bains de mer et restaurant Nelson, auxquels on descend par un escalier pratiqué dans les fortifications. Le *jardin Marengo*, au S., conquis par les condamnés militaires sur les pentes abruptes qui étaient la continuation du cimetière musulman, est une des promenades d'Alger les plus agréables lorsque la brise s'y fait sentir; des palmiers, des yuccas, des bellas-ombra et des plantes grasses de toutes sortes s'épanouissent dans ce jardin; une colonne à la mémoire de la grande armée, des fontaines en marbre, des kiosques faïencés, concourent à la décoration du jardin Marengo. A l'une de ses extrémités se trouve la jolie mosquée de Sidi Abd-er-Rahman-et-T'çalbi.

Le grand bâtiment qui domine le jardin Marengo est une prison civile construite d'après le système cellulaire.

Le Fort-Neuf est décrit p. 9.

Au delà, à l'endroit où était la vieille porte de l'Oued entre le lycée et la caserne d'artillerie, stationnent les corricolos qui conduisent les voyageurs à Saint-Eugène, et les mulets qui escaladent le Bou-Zaréa.

L'esplanade proprement dite a été longtemps occupée, en partie, par le rocher qui servait de base au fort des Vingt-Quatre-Heures. Ce rocher, dont il reste (est-ce comme souvenir?) quelques fragments, a fait place aux constructions de l'arsenal de l'artillerie, qui

couvrent presque tous les terrains du côté de la mer.

Fontaines.

L'aménagement des eaux, leur distribution, ainsi qu'un bon système d'égouts, étaient des conditions essentielles d'hygiène et de salubrité, dans les centres de population en Algérie; les Romains y ont laissé de nombreux vestiges de leurs constructions gigantesques, notamment des aqueducs et des citernes qui ont pu être rendus par nous à leur destination primitive. Les indigènes, qui d'ailleurs construisaient peu d'ouvrages importants, ont utilisé, autant que possible, les eaux des sources voisines des centres d'habitation; aussi existe-t-il, en Algérie, un très grand nombre de fontaines et d'abreuvoirs de construction arabe.

Les aqueducs amenant l'eau dans les fontaines d'Alger étaient, avant 1830, et sont encore : à 5 kil., l'aqueduc du Hamma, dont la source est près du café des Platanes, entrant dans Alger par Bab-Azzoun; c'est celui qui fut construit en 1662 par Sta-Moussa, le Maure andalou, janissaire de la caserne qui portait son nom, maintenant caserne Lemer cier; l'aqueduc de Telemli, à Moustafa supérieur, entrant par la Porte-Neuve, après un parcours de 2 kil.; l'aqueduc d'Aïn-Zeboudja, dont la source est à 49 kil. aux environs de Ben-Aknoun, entrant dans la Kasba par les Tagarins, et l'aqueduc de Birtraria, amenant les eaux de la vallée du fort l'Empereur et entrant par Bab-el-Oued.

Mais tous ces aqueducs, tels que les Maures nous les avaient laissés, étaient mal tracés et mal construits; au lieu d'avoir une pente continue, de leur source jusqu'à la ville, ils offraient dans plusieurs parties des contre-pentes qui faisaient perdre à l'eau une partie de la vitesse qu'elle avait acquise et diminuaient ainsi le volume total débité. Les sections de ces aqueducs, construites en souterrain, étaient en général d'une

exécution défectueuse; les terres, mal soutenues, s'éboulaient souvent, engorgeaient les canaux et arrêtaient le cours d'eau; puis les tuyaux de poterie traversant Alger, suffisant pour la ville arabe, se brisaient sous le poids de nos voitures. L'aqueduc d'Aïn-Zeboudja, par suite de travaux de voirie nécessités pour le passage de notre armée, le siège et la prise du fort l'Empereur, ne fonctionnait plus.

Tous ces aqueducs ont été restaurés ou reconstruits en totalité; leur parcours et leur pente ont été rectifiés, des tuyaux en fonte substitués aux tuyaux en poterie, et enfin, comme souvent après des pluies abondantes les eaux étaient troublées et un peu terreuses, des filtres ont été établis à chaque source, pour que ces eaux soient continuellement dans un état de pureté et de limpidité parfaites.

Les aqueducs d'Alger ne lui fournissent point toute l'eau dont elle a besoin : il est question de faire venir les sources intarissables de *Baba-Ali* (500 litres par seconde) ou celles de *Foued Mokla*, l'un des torrents qui forment, dans l'Atlas, la rivière de l'Harrach.

Maisons.

Le plus souvent, les maisons de quelque importance étaient bâties par des esclaves chrétiens qui, tout en respectant le plan d'ensemble des constructions mauresques, en modifiaient souvent les détails; de sorte qu'on ne saurait vraiment étudier le style pur de l'architecture arabe à Alger, si ce n'est à la Grande-Mosquée, qui a subi bien des détériorations. « La maison mauresque n'est au fond que la maison antique du vieux Midi et du vieux Orient, ne portant que dans l'arc en fer à cheval, cintré en tiers-point, l'empreinte de sa nationalité. Contraire à la maison européenne du Nord, elle ne peut jamais être trop laide, trop pauvre, trop informe au dehors et trop délicieuse au dedans; elle est

le symbole de la vie musulmane, qui a ses impénétrables mystères. Quant aux forêts de porte-à-faux soutenant souvent les renflements des vieilles maisons et leurs saillies extérieures, elles étaient pratiquées en France, dans nos villes des xiv^e et xv^e s. »

Toutes les maisons mauresques sont bâties sur le même modèle; aucune n'a de façade extérieure. La seule différence existe dans les dimensions, car c'est toujours, partout, chez le riche comme chez le pauvre, un quadrilatère dont les étages sont surmontés d'une terrasse ou d'un toit plat. Sauf la saillie des balcons, les murs de la rue sont unis; quelquefois, et c'est rare, des arcatures couvrent la façade, comme à Constantine. Les portes d'entrée, massives, garnies de clous à grosses têtes, s'enchaînent dans des jambages en marbre ou en pierre dont des rosaces forment l'ornement. Dans les grandes maisons, la porte est précédée d'un portique garanti par un auvent supporté par des poutrelles carrées en bois de cèdre, plus ou moins sculptées ou peintes. Quand on a franchi la porte de la rue, qui généralement n'est jamais directe avec celle des appartements, on entre dans un vestibule ou skiffa garni de bancs des deux côtés; c'est là que le maître de la maison reçoit ceux qui viennent lui parler et expédie ses affaires; peu de personnes, pas même les plus proches parents, ont la permission d'entrer plus avant, à moins que ce ne soit dans les occasions extraordinaires. « Ensuite on arrive dans une cour ouverte qui, suivant que le propriétaire est à son aise, est pavée de marbre ou d'autres matériaux qui séchent facilement. Cette cour répond assez à l'*impluvium cavatum* des Romains, les unes et les autres étant ouvertes par-dessus et donnant un jour à la maison. Dans les grandes cérémonies, lorsqu'on est obligé de recevoir beaucoup de monde, comme pour un mariage, la circoncision d'un en-

fant ou autre semblable occasion, on se contente d'introduire la compagnie dans la cour, dont le pavé est alors couvert de nattes et de tapis pour la commodité de la conversation. »

Autour de la cour il y a quatre galeries, puis les appartements bas, salle de bain, cuisines et citerne : au-dessus de ces galeries soutenues par des colonnes en pierre ou en marbre, unies, à cannelures torsées, ou octogones, qui supportent des arcades en fer à cheval, il y a quatre autres galeries soutenues également par des colonnes qui sont reliées par des balustrades à hauteur d'appui décorées de colonnettes ou de panneaux découpés ou pleins, mais alors sculptés. Nous avons vu, rarement il est vrai et dans de très anciennes maisons, des balustrades en maçonnerie, déchiquetées en triangles ou en trèfles. Les portes des chambres, qui sont ordinairement de la hauteur de la galerie, sont à deux battants, et faites d'une infinité de petits panneaux unis ou sculptés. Des fenêtres carrées et grillées s'ouvrent à côté. « Les galeries soutiennent une terrasse qui sert ordinairement de promenade aux hommes le jour, et aux femmes la nuit, et pour étendre et faire sécher le linge; à côté de la terrasse il y a ordinairement un pavillon pour y travailler à l'abri des injures de l'air et pour y observer ce qui se passe du côté de la mer; car la plus grande attention des Algériens était d'observer si leurs corsaires revenaient avec des prises. »

C'est l'usage en été, quand la réception doit être nombreuse, de couvrir la cour contre les ardeurs du soleil ou contre la pluie d'un rideau ou *velum* qui, tenant par des cordes aux crochets fixés sur les terrasses, peut être plié et étendu suivant qu'on le trouve convenable.

L'intérieur des chambres est généralement blanchi à la chaux; le plafond est formé par des poutrelles en bois de cèdre; mais, dans les

maisons riches, les murs sont ornés de faïence, et les plafonds en bois sculpté offrent des rosaces, des fleurs, des fruits, des poissons peints en couleurs voyantes et dorés. Quant à l'ameublement, rien de plus simple : des nattes ou des tapis, quelques glaces et, à l'extrémité de la chambre, un divan servant de siège le jour, de lit la nuit; de grands coffres en bois peint, historiés de clous, renferment les hardes et les bijoux des hommes et des femmes. Les carreaux de faïence ornent, avons-nous déjà dit, l'intérieur des appartements : ils concourent également à la décoration des escaliers, dont les marches sont en marbre ou en ardoise, et des arcades. L'usage des cheminées est inconnu, si ce n'est pour les cuisines; on a su en tirer un parti très élégant : des conduits placés à chaque côté de la terrasse se terminent par une série de bouches ouvertes de côté, coiffées de pyramidions faïencés et ornés de boules. En somme, rien de mieux compris, sous un climat chaud, que la maison mauresque avec ses galeries, ses portiques, ses ventilateurs finement évidés, ses appartements oblongs ouverts sur une cour intérieure rafraîchie par une fontaine. Quand on a déployé le velarium antique, elle est harmonieuse, tempérée et douce au delà de toute expression; la chaleur y perd son énergie sauvage, et la lumière son intensité et ses reflets brûlants. Tout, dans l'existence, les goûts, l'architecture des Maures, s'explique donc merveilleusement par les conditions climatiques sous l'influence desquelles ils sont placés; tout est le résultat des lois hygiéniques instinctivement pratiquées.

Dans les maisons mauresques de quelque importance, on trouve souvent une autre petite maison (douira) où l'on pénètre par un escalier dominant sur l'escalier principal; c'est dans cette douira, appropriée au style général de la grande maison, que les Maures ou les Turcs se re-

tiraient pour leurs travaux ou plutôt pour leurs plaisirs. Il nous reste à signaler les maisons que l'on peut visiter :

Le palais du gouverneur (dar Hassen pacha) : sa véritable entrée est rue du Soudan; la façade et l'entrée sur la place sont l'œuvre du Génie militaire;

L'archevêché (dar Bent-el-Sultan), en face du palais du gouverneur; cette maison est particulièrement remarquable par l'ornementation de ses murs intérieurs;

L'ancienne intendance militaire, rue de l'Etat-Major;

L'ancien secrétariat du gouvernement (dar Ahmed-pacha), faisant autrefois partie des bâtiments de la Djenina, sur la rue Bruce;

Les maisons occupées par le service du Génie, à l'entrée de la rue Philippe; — la maison qu'occupe le premier président de la cour d'Alger, rue Soggemah; — la maison de Moustafa-Pacha, rue de l'Etat-Major, 32, où sont installés la bibliothèque et le musée, et qui est l'un des types les plus complets et les plus parfaits de l'architecture mauresque à Alger; — et la maison de la rue des Lotophages, précédemment affectée à la bibliothèque et au musée, et dans laquelle est installé, en partie, le service du Génie.

Édifices religieux.

Églises. — La *cathédrale Saint-Philippe* s'élève place de l'Archevêché. La mosquée des Ketchaoua, dite aussi mosquée de Hassen, du nom du pacha qui la fit construire, en 1791 (1206 hég.), était, sinon un des plus grands, du moins un des plus beaux types de ce genre de monuments. Un rectangle carré recouvert d'une coupole retombant sur de belles colonnes en marbre, une galerie à hauteur de premier étage, et, sur la rue du Divan, un élégant minaret octogone, faïencé de carreaux noirs, verts et blancs, constituaient l'ensemble général de cette mosquée. — La mosquée devenue église, puis église cathédrale.

ne pouvant plus contenir de très nombreux fidèles, fut démolie et reconstruite; non encore terminée et se dégradant, elle forme un long vaisseau, avec transept surmonté d'une coupole. L'autel, contrairement à la tradition, est tourné vers l'O. Le chevet est terminé par des chapelles qu'éclairent des vitraux de couleur. — La façade se compose d'un portail à trois arcades, flanqué de deux tours carrées jusqu'à l'entablement, puis octogones. Le portail et les deux tours sont ornés de mosaïques d'un bel effet : l'ensemble du monument est, du reste, copié sur l'architecture arabe. Un large escalier, en granit bleu, d'une vingtaine de marches, conduit au portique. La voûte de la nef est couverte d'arabesques stucquées par MM. Fulconis et Latour; elle retombe sur une série d'arcades supportées par des colonnes en marbre, dont quelques-unes, appartenant à l'ancienne mosquée, ont servi de modèles aux autres. Les fenêtres sont en pierre sculptée; le jour y arrive par des rinceaux d'un très bon goût. — C'est dans la chapelle de dr., en entrant dans l'église, que repose Geronimo, qui attend depuis trois cents ans sa béatification (il n'est encore que vénérable). Le bloc de pisé qui renferme ses ossements est masqué par un revêtement en marbre blanc sur lequel on lit une inscription latine dont voici la traduction :

« Ossements du vénérable serviteur de Dieu, Geronimo, qui, selon la tradition, a souffert la mort pour la foi du Christ, au fort des Vingt-Quatre-Heures, où ses restes ont été retrouvés, d'une manière inespérée, le 27 décembre 1853. »

Geronimo, Maure devenu chrétien, n'ayant pas voulu renier sa foi nouvelle, fut jeté vivant dans une caisse à pisé par ordre d'Ali-Pacha, qui faisait construire le fort des Vingt-Quatre-Heures, 18 septembre 1567. — La *chaire*, en marbre de différentes couleurs, n'est autre que le *minbar*, chaire également, de la mosquée des Ketchaoua.

L'église Notre-Dame-des-Victoires, à l'angle des rues Bab-el-Oued et de la Kasba, est l'ancienne mosquée, bâtie en 1622 (1032 de l'H.), par Ali Bitchnin, père de Tchéliibi, l'un des plus audacieux corsaires algériens. L'art n'a rien à voir dans l'appropriation de cette mosquée au culte catholique. C'est intérieurement un quadrilatère de 500 mètr. carrés de superficie, avec des piliers carrés, recevant plusieurs coupoles, dont une principale. Extérieurement, le monument a conservé de petites boutiques mauresques sur la rue Bab-el-Oued et une fontaine placée au pied du minaret carré, rasé dans ces derniers temps au niveau de la toiture. On entre dans l'église par la rue Bab-el-Oued et par la rue de la Kasba; la belle porte placée de ce côté était celle de la mosquée des Ketchaoua; elle a été sculptée par Ahmed-ben-Lablatchi, amin des menuisiers; elle devrait être dans un musée et non en plein air, où elle se détériore de jour en jour.

L'église Sainte-Croix, en face de la Kasba, est également une ancienne mosquée dite Djama el-Kasba-Berrani et construite en 1817 (1233 de l'H.); elle est très petite, et n'a rien de remarquable que la colonnade en marbre blanc de son portail.

L'église Saint-Augustin, remplaçant la chapelle du même nom, et construite de 1876 à 1878 dans le style roman, s'élève en face du Palais de Justice sur le côté droit de la rue de Constantine, ancien faubourg Bab-Azzoun. Le clocher est construit sur la façade au-dessus de la porte principale. L'intérieur est divisé en trois nefs par de magnifiques colonnes monolithes en marbre blanc d'Italie, de 5 mètr. de hauteur.

Trois chapelles sont ouvertes aux fidèles, rues de la Licorne, des Consuls et du Vinaigre. La *chapelle* de la rue des Consuls se rapproche du style roman; elle comporte une nef et deux bas-côtés.

Le temple protestant, rue de Chartres, est un vaisseau terminé en hémicycle, entouré de galeries supportées par des colonnes. La façade,

fort simple, se compose d'un portique terminé par un fronton que soutiennent quatre colonnes d'ordre toscan.

La chapelle anglicane, près de la porte d'Isly, a été reconstruite dans le style anglo-saxon; elle est d'un joli aspect et renferme de beaux vitraux fabriqués en Angleterre.

La synagogue, place Randon, est un monument dans le style mauresque terminé en coupole.

Mosquées. — Les musulmans ont pour prier : 1^o la mosquée, *djama* ou *mesjid*, grande ou petite; 2^o la chapelle, *koubba*, renfermant le tombeau d'un saint, *marabout*; 3^o et la *zaouïa*, petite mosquée et koubba réunies, comprenant quelquefois une école pour les enfants, ou un cours de haut enseignement pour les lettrés, *tolba*.

Des 466 édifices de ce genre que possédait Alger avant l'occupation, 21 seulement sont restés affectés au culte musulman. Voici les principaux :

Djama Kebir (la Grande mosquée), est la plus ancienne d'Alger. Suivant M. l'abbé Bargès, une inscription, dont il possède une copie, se lisait anciennement sur le minbar ou chaire, inscription qui ferait remonter l'achèvement de ce minbar à l'an 409 de l'hégire (1018 de J.-C.). La fondation de la Grande mosquée elle-même n'a pas dû précéder de beaucoup l'installation de la chaire, à moins de supposer que cette chaire en ait remplacé une plus ancienne. Ne l'oublions pas toutefois, la fondation d'Alger par Bologuin-Ibn-Ziri suivit de près celle d'El-Achir, aujourd'hui détruite, et cette dernière fut fondée en 324 (935 de J.-C.), ce qui ne peut faire remonter la fondation de la mosquée plus haut qu'à la moitié du x^e s. El-Bekri en parle en 460 (1067 de J.-C.). Le minaret, à l'angle de la rue de la Marine, a été achevé, ainsi que le constate une inscription arabe placée intérieurement près de l'escalier, par Abou-Tachfin, sultan de Tlemcen, du dimanche 27 Doul Kada 722 au 1^{er} Redjeb 722, c'est-à-dire en six mois

(1322 à 1323). La Grande mosquée, couvrant une superficie de 2,000 mètr. carrés, présente, rue de la Marine, une galerie de quatorze arcades dentelées, de 3 mètr. d'ouverture, retombant sur des colonnes en marbre blanc provenant de la mosquée Es-Saïda, bâtie en face de la Djenina, par Ismaïl-Pacha, en 1662 (1072 hég.). Une fontaine formée de deux vases a été placée à la rencontre des lignes qui font un angle obtus au milieu de cette galerie.

La Grande mosquée, faisant face à la rue de la Marine au N., au boulevard de la République au S., à la rue du Sinaï à l'E., et à la maison Bisari à l'O., compte une série de travées séparées par des arcades dentelées, s'appuyant sur des piliers carrés, et supportant des toits à angles obtus, dont les poutrelles, jadis sculptées et peintes, sont recouvertes par des tuiles creuses. La mosquée prend jour par les portes ouvrant sur la galerie de la mer, que masque le boulevard de la République, et par les arcades de la cour; la fontaine aux ablutions est adossée contre un côté de cette cour. Comme la mosquée est fort grande, il y règne une certaine obscurité favorable à la prière, à la méditation et au sommeil du plus grand nombre des musulmans. L'édifice blanchi à la chaux n'a d'autre décoration que des nattes étendues à terre ou déroulées autour des piliers, à hauteur d'homme. Rudement endommagée par les bombardements des chrétiens, la mosquée a été réparée ou reconstruite en partie; elle est affectée au culte musulman du rite maléki, qui est celui des Arabes et des Maures.

Djama Djedid (la mosquée Nouvelle, plus connue sous le nom de mosquée de la Pêcherie), bâtie en forme de croix grecque, avec une grande coupole ovoïde et quatre petites, est située au bout de la rue de la Marine, en face de la place Mahon; on y entre par la rue de la Marine. Selon la tradition, l'esclave qui fit élever cette mosquée a été brûlé vif, pour ses honoraires, ayant osé donner à une mosquée la forme

d'une église! Nous doutons fort de ce fait; les pachas d'Alger, renégats pour la plupart ou même musulmans, savaient fort bien ce qu'était un plan, et celui de Djama Djedid avait dû être préalablement soumis aux critiques du pacha qui la fit bâtir en 1660 (1070 de l'hég.), pour les Turcs du rite hanéfi. L'intérieur de la mosquée est fort simple; nous signalerons aux visiteurs : la *chaïre* en marbre blanc sculpté et un magnifique *manuscrit*, in-folio, du Koran, envoyé par un sultan de Constantinople à un pacha d'Alger et déposé avant dans la mosquée des Ketchaoua; chaque page de ce manuscrit est un prodige d'ornementation; ce Koran surpasse de beaucoup tout ce que nos moines du moyen âge et d'une partie de la Renaissance ont laissé en calligraphie enluminée. Djama Djedid avait, comme la grande mosquée, une galerie sur le port et que masque également le boulevard de la République. Le minaret carré abrite l'horloge de la ville, depuis la démolition de la Djenina.

Djama Sidi Randan, dans la rue du même nom, sous l'invocation d'un marabout en grande vénération, a été bâtie avant l'occupation d'Alger par les Turcs. Sa disposition offre un parallélogramme que 18 colonnes partagent en 3 allées de long sur 9 de large. L'édifice, peu remarquable du reste, est recouvert par 9 toits à double versant.

Djama Safr, rue Kléber, fondée par Safar-ben-Kheir-ed-Din, renégat et affranchi de Kheir-ed-Din, en 1534 (940 de l'hég.), a été reconstruite par Baba-Hassen en même temps et sur les mêmes plans que la mosquée des Ketchaoua, 1791 (1286 de l'hég.) (V. p. 49).

Les mosquées de deuxième ordre ont été vendues par le Domaine, occupées militairement ou démolies. Parmi celles qui restent, nous citerons *Djama Sidi Bou-Gueddour*, rue Kléber, et *Djama Sidi Abd-Allah*, dans la rue du même nom. Toutes deux possèdent une école d'enfants musulmans.

La *zaouïa* (mosquée et tombeau) de *Mohammed-ech-Chérif*, située au carrefour formé par les rues Kléber, Damfreville et du Palmier, est une des plus vieilles d'Alger. D'anciens plans nous la montrent isolée, au milieu de la ville, alors qu'Alger n'avait guère qu'un quartier bas : la Marine, les rues Bab-el-Oued, Bab-Azzoun; et un quartier haut, la Kasba. Sidi Mohammed-ech-Chérif, que les musulmans implorent pour devenir mères, est enterré dans la *koubba* à côté de la mosquée qui porte son nom. Il est mort en 1541 (948 hég.), sous le pachalik de Mohammed-Hassen, et précisément l'année de la désastreuse expédition de Charles V. L'entrée de la mosquée est dans la rue du Palmier, à côté du café connu autrefois de tous les Européens, et que les nouveaux alignements ont rendu moins pittoresque.

La *koubba de Ouali-Dada*, rue du Divan, renfermait également le tombeau du marabout qui, venu, selon la légende, de l'Orient et par mer, sur une natte, aborda à Alger avec son fusil et sa masse d'armes. Il contribua, ainsi que Sidi Betka et Sidi Bou-Gueddour, à la défaite de Charles V. Comme la *zaouïa* de Mohammed-ech-Chérif, la *koubba* de Ouali-Dada était fréquentée par les femmes. Le saint est allé rejoindre Sidi Abd-er-Rahman à Bab-el-Oued. Quant aux bâtiments, ils ont servi à l'agrandissement des servitudes de la cathédrale.

La *zaouïa Abd-er-Rahman-et-Tçalbi* domine le jardin Marengo. El-Tçalbi, aussi célèbre chez les musulmans par sa naissance que par la sainteté de sa vie, est auteur de plusieurs traités théologiques. Il naquit en 1387 (788 hég.) et mourut en 1471 (875 hég.). La construction de la mosquée, dans laquelle se trouve son tombeau, remonte à l'époque même de sa mort. C'est donc, après la grande mosquée, le plus ancien monument religieux d'Alger. Il a été restauré en 1697 (1108 hég.), sous Hadj-Ahmed-Dey. Cette mosquée est la plus curieuse

et la plus riche de l'Algérie, toutes après celle de Sidi Bou-Medin, près de Tlemcen, et celle de Sidi'l-Kettani, à Constantine. On y voit les tombeaux de plusieurs pachas et de hauts fonctionnaires; le fameux Ahmed, bey de Constantine, qui fit dévorer par des chiens le ventre à quelques-uns de nos soldats faits prisonniers aux environs de Medjez-Ahmar, lors de la seconde expédition de Constantine, y a été inhumé. Le gouvernement français, toujours magnanime, avait fait à Ahmed-Bey une pension de 12,000 fr., et il poussa la générosité jusqu'à lui rendre de malheureuses négresses esclaves qui s'étaient enfuies du palais de la rue Scipion à Alger, comptant sur le bénéfice du décret d'affranchissement des esclaves en Algérie. La mosquée de Sidi Abd-er-Rahman est entourée de tombeaux.

A peu de distance, à gauche, se voit la nouvelle koubba de Sidi Mansour, enterré précédemment sous le platane de la vieille porte d'Azzoun.

La chapelle ou koubba de Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilali, au faubourg Bab-Azzoun, a été démolie pour l'alignement du boulevard de la République. Le personnage en l'honneur duquel ont été élevées tant de koubbas dans toute l'Algérie mérite qu'on lui accorde plus qu'une simple mention. Abd-el-Kader-ed-Djilali, vénéré dans tous les pays musulmans, était né à Bardad, où il fut enterré après avoir beaucoup voyagé. La koubba d'Alger aurait été bâtie à l'endroit même où il enseignait, lorsqu'il vint visiter cette ville. Les miracles faits par ce saint Roch de l'islamisme sont nombreux. Sidi Abd-el-Kader est le patron des voyageurs, des voleurs, ajoute-t-on, mais surtout des mendiants innombrables accroupis le long des chemins ou des rues, au coin des voûtes ou des portes, répétant sans cesse, en tendant leur sébile : « Donnez-moi, par la face de Sidi Abd-el-Kader, pour l'amour de lui, pour l'amour de Dieu ! »

Thathini ala ouedjh Sidi Abd-el-Kader ou ala khrathou ou ala khra-ther Rabbi.

Le plus ancien des ordres religieux existant en Algérie est celui d'Abd-el-Kader-ed-Djilali, mieux connu sous le nom de Moulai Abd-el-Kader, auquel on a fait jouer un certain rôle lors de l'élévation de son homonyme à Ersebia, dans les plaines de l'Er'ris. Nous retrouverons plus tard Abd-el-Kader-ed-Djilali, dont la confrérie religieuse, comme les autres, du reste, fut si longtemps funeste à nos armes.

Il sera peut-être intéressant d'énumérer le personnel d'une mosquée.

On compte, pour le matériel, un *oukil* ou administrateur des deniers de l'établissement, deniers qui proviennent généralement de *habous* ou aliénations d'immeubles de tout genre en faveur de la mosquée, de la koubba ou de la zaouïa; un *chaouch*, agent subalterne, aidant l'oukil dans sa gestion; des *balayeurs* et des *allumeurs*. L'Etat, détenteur des *habous*, pourvoit désormais aux dépenses des mosquées.

Le service du culte comprend : un *imam*, récitant dans le mihrab les cinq prières obligatoires de chaque jour; un *khetib*, prononçant la *khotba*, prière pour le chef du pouvoir, le vendredi de chaque semaine; un *aoun*, portant la crosse du khetib; des *mouddenin* (pluriel de *mueddin*), appelant du haut du minaret les fidèles à la mosquée; des *hezzabin* (pluriel de *hazzab*), lecteurs du Koran; des *tolba* (pluriel de *taleb*), lisant des litanies et des recueils de traditions religieuses.

Le personnel varie selon l'importance de la mosquée. C'est à la grande mosquée, dans chaque centre populeux, que le *mufti*, chef de la religion, interprète et commente la loi.

La zaouïa et la koubba n'ont quelquefois qu'un *hazzab* ou un *taleb*, remplissant également les fonctions de *mueddin* et d'*oukil*.

Édifices civils.

Une grande partie des services publics, civils ou militaires, est installée dans des maisons mauresques, ainsi qu'on a pu le voir plus haut. Sauf la maison du gouverneur général, à laquelle a été appliquée une façade dont le rez-de-chaussée et l'entresol servent de cage à l'escalier conduisant à un beau salon au 1^{er} étage, et à la cour de l'ancienne maison, toutes les autres, occupées par M^r l'archevêque, les généraux commandant les différentes armées, l'intendant militaire, la bibliothèque et le musée, ont conservé l'ensemble de leur physionomie.

Le *palais de justice*, rue de Constantine, presque en face de l'église Saint-Augustin, comprend tous les tribunaux, cours d'assises, tribunal de 1^{re} instance et justice de paix, installés naguère dans les maisons mauresques.

Les *écoles supérieures*, vaste et beau bâtiment, au versant du village d'Isly.

La mosquée d'El-Mogella, ombragée par un palmier, la koubba de Sidi Salem, la fontaine et le café, ensemble de constructions mauresques qu'animaient les groupes si curieux de négresses marchandes de pains, de mozabites âniers et de biskris porteurs d'eau, véritable coin de l'Orient, a fait place au *lycée* auquel a été réuni le collège arabe-français. Des portiques à pleins cintres, encadrant deux des cours du lycée qu'ils flanquent à droite et à gauche, laissent voir à travers leurs arcades les anciens remparts, Sidi Abd-er-Rahman et une partie du jardin Marengo.

Le *trésor*, les *postes et télégraphes* sont installés dans un grand bâtiment carré, avec façade à arcades, sur le boulevard de la République. Il répond parfaitement à sa destination. La *succursale* est située place du Gouvernement.

La *prison civile*, entre les anciens et les nouveaux remparts à Bab-el-Oued, a l'aspect et l'aménagement qui lui conviennent.

Nous ne pensons pas qu'on puisse donner le nom d'édifice, si par ce mot on entend un monument, aux grandes maisons où sont installés le logement particulier et les bureaux du préfet, du maire et du directeur de la Banque de l'Algérie. Nous en dirons autant du campement et de l'abattoir du faubourg Bab-Azzoun, de la manutention à Moustafa-Inferieur, du Mont-de-Piété, du quartier général de la division d'Alger, place d'Isly, et de la gare du chemin de fer d'Alger à Oran, sur le quai, en contre-bas de l'hôtel du trésor et des postes.

Bibliothèque et Musée. Exposition permanente des produits de l'Algérie.

La *Bibliothèque* et le *Musée* (ouverts t. l. j., excepté les jeudis, dimanches et jours fériés, de 12 à 5 h.; vacances en août et en sept.) sont installés dans un même bâtiment rue de l'Etat-Major.

La *Bibliothèque*, au 1^{er} étage, dont la fondation se préparait depuis 1835, fut définitivement constituée en 1838, au moyen de dons d'ouvrages faits par les divers départements ministériels, auxquels vinrent se joindre des manuscrits arabes, recueillis par A. Berbrugger, conservateur, tant à Alger que dans nos expéditions militaires de Maskara, de Tlemcen, et surtout à la prise de Constantine. Installée d'abord dans une dépendance de l'ancienne caserne de janissaires de la porte d'Azzoun, elle le fut plus tard dans une maison mauresque de la rue des Lotophages; elle l'est définitivement dans la maison de Moustafa-Pacha, rue de l'Etat-Major. Les collections de manuscrits et d'imprimés n'ont cessé depuis lors de s'accroître, tant à l'aide des achats effectués sur de faibles crédits (10,000 fr., dont la moitié pour le personnel) que grâce aux envois

des divers ministères et aux dons provenant des particuliers.

La bibliothèque, qui possède 40,000 vol. env., renferme : 1^o des imprimés; 2^o des manuscrits; 3^o des cartes, plans et collections d'estampes; elle possède aussi quelques collections de papiers, dont la majeure partie provient ou d'archives des consulats, ou de la Compagnie d'Afrique, documents fort utiles pour l'histoire des relations commerciales et diplomatiques des puissances européennes, et surtout de la France avec l'ancienne régence d'Alger; elle possède également beaucoup de lettres originales, turques ou arabes, fort intéressantes, au double point de vue de l'histoire et de l'étude des langues. Les manuscrits arabes, au nombre de sept cents, renferment plus de deux mille ouvrages se divisant en plusieurs parties qui sont : la théologie, le droit, la langue, les belles-lettres et les sciences, et, dans ces dernières, cent et quelques ouvrages précieux, à tous les titres, sur l'histoire, la géographie, les voyages, la biographie et la bibliographie. Les cartes, collections d'estampes et plans, sans être nombreuses, n'en sont pas moins curieuses et importantes, puisque, en grande partie, elles sont relatives à l'Algérie.

Le nombre des lecteurs et des visiteurs, assez restreint dans l'origine, s'accroît, chaque jour, dans une proportion remarquable. Le chiffre moyen des lecteurs s'élève à une quarantaine par séance, dont un quart d'indigènes lettrés. Les visiteurs sont très nombreux.

Le Musée, au rez-de-chaussée, commencé en même temps que la bibliothèque, et ouvert au public aux mêmes jours, a grandi et s'est développé successivement; il se divise en plusieurs sections : minéralogie, fossiles, inscriptions, statues, médailles et échantillons divers. La minéralogie offre plus de douze cents échantillons apportés des divers points de l'Algérie. Le nombre des fossiles est peu consi-

dérable; on y remarque des dents d'éléphant trouvées dans la marne marine de Douéra, et des impressions de poissons provenant de la province d'Oran. Les inscriptions sont de deux genres : les unes, et ce sont les plus nombreuses, appartiennent à l'époque de la domination romaine, la plupart votives ou tumulaires; les autres sont arabes et turques, et, comme les premières, fort intéressantes pour l'histoire du pays.

Parmi les statues et fragments de statues, provenant de tous les points de l'Algérie, on remarque un Neptune, une Vénus, un Bacchus et un hermaphrodite trouvés dans des fouilles à Cherchell, un tombeau à bas-relief trouvé à Dellis; puis, dans un autre ordre d'antiquités, des fragments de mosaïques, des moulins, et une *sella balnearis*, des lampes, des vases à parfum, de petits ustensiles en bronze, en terre, des pots, des plats, des briques et des tuiles romaines.

On verra, sous une vitrine, le moulage de Geronimo, obtenu par M. Latour père, dans le bloc même où le martyr laissa son empreinte.

Les médailles, dont la collection assez nombreuse augmente de jour en jour, appartiennent généralement au Bas-Empire. Une suite de monnaies arabes ne comprend encore que quelques anciennes pièces du Mar'eb, dont plusieurs en or, en argent ou en cuivre remontent aux khalifes fatimites; des monnaies indigènes frappées à diverses époques dans les différentes villes de l'Algérie; des monnaies africaines ou européennes, qui avaient cours en Algérie. Le Musée possède également la collection à peu près complète de la monnaie dite *chkôthi*, dont la compagnie française de la Calle se servait dans ses transactions avec les indigènes. Fait avec des piastres d'Espagne, que l'on coupait à différents poids, le *chkôthi* correspondait identiquement à la valeur du rial-boudjou et de ses subdivisions, dans les différentes provinces de l'Algérie.

Nous signalerons encore une curieuse collection de *poteries* provenant des doubles du musée Campana, au Louvre.

Sous le titre de *Livret de la Bibliothèque et du Musée d'Alger*, A. Berbrugger a publié un catalogue descriptif des richesses de ces deux établissements, dont le conservateur actuel est M. O. Mac-Carthy.

Alger possède encore une *Bibliothèque communale*, sans compter celles qui appartiennent à ses établissements d'instruction supérieure et secondaire.

L'exposition permanente des produits de l'Algérie est ouverte les mardis, jeudis et dimanches, dans un local occupant quatre immenses travées donnant sur le quai, et auquel on accède par l'escalier de la Pêcherie. Un catalogue comprenant près de 4000 numéros se vend 0,25 c. dans le local même. La directrice est Mme Loche, veuve du chef de bataillon qui s'était entièrement voué à la création de cet établissement, auquel il avait ajouté une très belle collection zoologique.

Cette exposition offre à l'étude des colons et des étrangers une collection complète de tous les produits du pays, en minéraux, végétaux et objets manufacturés.

Théâtres.

Les Algériens ne connaissaient point d'autre théâtre que celui de *Garagousse*, le soir, pendant le mois du Ramadan. Ces espèces d'ombres chinoises avaient pour public des vieillards, des jeunes gens et surtout des enfants. Théophile Gautier, dans son *Voyage à Constantinople*, rend compte d'une représentation de Garagousse qui, à Tophané comme dans la rue de la Kasba, est identiquement le même impudique personnage. « La cour (à Alger l'intérieur voué et enfumé d'un café) était remplie de monde. Les enfants et surtout les petites filles de huit à neuf ans abondaient; de leurs beaux yeux étonnés et ravis, épanouis comme des fleurs noires, elles

regardaient Karagheuz se livrant à ses saturnales d'impuretés, et souillant tout de ses monstrueux caprices. Chaque pousse érotique arrachait à ces petits anges naïvement corrompus des éclats de rire argents et des battements de mains à n'en pas finir; la prudence moderne ne souffrirait pas qu'on essayât de rendre compte de ces folles atelanes, où les scènes lascives d'Aris-tophane se combinent avec les songes drôlatiques de Rabelais: figurez-vous l'antique dieu des jardins, habillé en Turc et lâché à travers les harems, les bazars, les marchés d'esclaves, les cafés, dans les mille imbroglios de la vie orientale, et, tourbillonnant au milieu de ses victimes, impudent, cynique et joyeusement féroce. On ne saurait pousser plus loin le dévergondage d'imagination obscène... » Ce Garagousse, ou mieux Kara-kouche, oiseau noir, n'est autre que Boha-ed-Din; gouverneur du Kaire, sous Salah-ed-Din; il avait fait démolir des mosquées et des tombeaux pour élever une citadelle sur leur emplacement, et les habitants se vengèrent en lui donnant ce nom de Kara-kouche, et en le faisant le bonc émissaire de toutes les lubricités, si communes dans la vie orientale.

Alger possède 4 théâtres : — le *Grand-théâtre* (2,030 places), construit sur la place Bresson; incendié au commencement de 1882, il a été reconstruit, agrandi et réouvert le 1^{er} décembre 1883; on y joue l'opéra, le drame et la comédie; — le *théâtre des Nouveautés*, rue de la Poudrière; on y joue le drame et l'opérette; — le *théâtre espagnol*, voûtes de la Pêcherie; — le *théâtre Malakoff*, faubourg Bab-el-Oued, café-concert. — *Café-concert* de la Perle, rue des Trois-Couleurs.

Il est extrêmement fâcheux qu'à propos de théâtre on cite, comme grande attraction, l'exhibition des Aïssaouas, secte religieuse s'adonnant à d'immodes jongleries. Les Aïssaouas, on ne devrait pas l'oublier, font partie de ces Khonan ou frères de différentes sectes que

nous trouvons devant nous dans les insurrections. Si l'on ne peut supprimer les représentations des Aïssaouas, qu'il soit au moins défendu aux Européens d'y assister.

Établissements d'instruction publique.

Alger possède une académie; quatre écoles d'enseignement supérieur: une école de droit, une école préparatoire de médecine et de pharmacie, une école supérieure des sciences à laquelle est rattaché l'observatoire, une école supérieure des lettres avec section orientale et cours public d'arabe; une association scientifique algérienne avec section des sciences, section de géographie, section de climatologie et section d'agronomie; une Société historique algérienne publiant, tous les deux mois, un bulletin de ses travaux, sous le titre de *Revue africaine*; un lycée, près du jardin Marengo, auquel on a réuni le collège arabe-français de la place d'Isly; des écoles françaises communales et privées, complètement laïcisées, pour garçons et filles; une école municipale de sourds et muets; la Ligue de l'enseignement; des écoles maures françaises et israélites françaises pour garçons et filles également; une école de dessin, etc. (V. à l'Introduction, *Instruction publique*.)

Sociétés diverses.

L'*Académie militaire* est installée dans les deux anciennes casernes de janissaires de la rue Médée. Elle a son entrée principale par un escalier monumental, sur un des angles de la place Bresson. Elle est certainement le type le mieux réussi de l'aménagement et du confortable. L'*Académie militaire* possède une bibliothèque, une salle de conférences où l'on retrouve les portraits des gouverneurs généraux de l'Algérie, des laboratoires de chimie et de physique, des salles de dessin et d'escrime, et enfin un café et des salles de restauration avec

tables communes ou particulières.

La *Société de tir*, à son stand établi au faubourg Bab-el-Oued, avant l'hôpital militaire.

La *Société des Beaux-Arts*, rue du Marché-d'Isly, n° 2, a une exposition de peinture ouverte au public les dimanches et jeudis, de 4 h. à 4. Les étrangers, les artistes ou les amateurs, autorisés à s'occuper d'étudier ou de copier, y sont admis tous les jours dès 8 h. du matin. *Cours publics et gratuits* de dessin, de modelage, d'architecture et de musique vocale et instrumentale. — Cours de chant et de dessin réservés aux sociétaires. — *Concerts intimes* tous les 15 jours: musique de chambre, soli d'instruments, musique vocale, airs, duos, chœurs. Ces concerts sont un des grands attrait d'Alger.

La Société, fondée le 3 mars 1871, est divisée en trois sections: arts de dessin, musique, sciences et lettres. Elle compte près de 500 membres, dont les quatre cinquièmes sont résidents. Le local de la Société comprend une vaste salle et quatre autres plus petites, renfermant la bibliothèque et les galeries de tableaux, aquarelles, dessins, gravures, photographies et plâtres artistiques au nombre de 1500, appartenant à la Société par acquisitions ou dons, ou prêtés à la Société par ses divers membres, la ville et le musée d'Alger.

La Section de l'Atlas du *Club alpin français* a son siège rue Juba, n° 2. Elle compte env. 200 adhérents.

Les principaux établissements de sociétés de bienfaisance sont: l'*Hôpital civil*, à Moustafa-Inferieur (les pavillons des malades, de l'administration et la chapelle sont l'œuvre de E. Voinot); le *dépôt des ouvriers*, au faubourg Bab-Azzoun, où les ouvriers et les colons sans destination et sans travail trouvent, à leur arrivée de France, un refuge, des aliments et de l'ouvrage, en attendant leur placement; les *bureaux de bienfaisance*, des *ouvroirs* ou maisons de travail pour les jeunes filles musulmanes; un *asile* de vieillards,

dirigé par les petites sœurs des pauvres, au Bon-Zaréa; une *assistance publique* pour les jeunes enfants; les *maisons des sœurs de Saint-Vincent de Paul*, des *sœurs de Saint-Joseph*, des *sœurs de l'Espérance*, des *dames du Bon-Pasteur*; les *sociétés de Saint-Vincent de Paul*, de *Saint-François Régis*; le *comité des secours pour les protestants*; la *loge maçonnique de Belisaire*; plusieurs *sociétés de secours mutuels*; le *mont-de-piété*, et enfin une *caisse d'épargne*.

Industrie.

La fabrication des tissus de soie, des tapis, des mousselines brochées d'or ou d'argent, du maroquin, des broderies plus ou moins riches pour les vêtements ou pour le harnachement des chevaux, tels étaient, avec les professions qui s'appliquent aux constructions, au travail des métaux et aux besoins de la vie civile ou de la guerre, les objets de l'industrie dans l'ancienne Régence. Dans les villes que nous occupons, quelques-unes de ces fabrications ont décliné, d'autres se sont perfectionnées par l'imitation.

Les professions manuelles étaient divisées par classes, entre diverses corporations ou associations homogènes, tout comme dans notre France féodale, et des rues ou parties de rue portaient aussi le nom des professions qui y étaient exercées. Chaque corporation avait à sa tête un chef nommé *Amin*. On comptait à Alger les corporations des maçons, des chauxfourniers, des tailleurs, des passementiers, des brodeurs, des selliers, des fabricants de crosses, des armuriers, des chaudronniers, des étameurs, des forgerons, des tanneurs, des cordonniers, des fabricants de pan-touffes, des fabricants de bâts, des teinturiers, des menuisiers, des tourneurs, des potiers, des épiciers, des parfumeurs, des barbiers, des fabricants de nattes, des pêcheurs, etc. Tous ces métiers appartenaient aux *Maures*. Venaient ensuite les

corporations de Berranis ou gens du dehors : les *Mzabis*, bouchers, meuniers, âniers, baigneurs; les *Biskris*, bateliers, portefaix, porteurs d'eau; les *Nègres* (ousfan), manœuvres et chargés du blanchiment des maisons; les *Kabyles*, journaliers, jardiniers, cultivateurs; les *Mzitis*, mesureurs de blé à la Rahbah; les *Lar'ouatis*, porteurs et mesureurs d'huile. Les *Juifs* étaient orfèvres, bijoutiers, changeurs, et frappaient la monnaie d'or, d'argent, d'alliage et de cuivre, pour le compte du gouvernement, dans les bâtiments de la Djenina d'abord, et plus tard de la Kasba.

Par suite des modifications inévitables que cette distribution consacrée du travail a dû subir, et du mélange, parmi les professions diverses, d'Européens de presque toutes les nations, les corporations des Berranis ont seules été consacrées par des règlements plus récents, parce que c'était le seul moyen de contrôler une population étrangère à la ville d'Alger et sans cesse renouvelée. Quant aux autres corporations, l'arrivée et l'accroissement de la population européenne leur ont porté nécessairement dommage. La concurrence entre les indigènes et les Européens ne pouvait exister. Quelques petites boutiques occupées par des brodeurs, des tailleurs, des cordonniers, des épiciers, des marchands de tabac et des cafetiers, voilà tout ce qui reste du commerce algérien. On rencontrera encore dans la haute ville quelques teinturiers et quelques tisseurs indigènes, rue du Sphinx, par exemple. Nous ne parlons pas ici des quelques Maures et Juifs installés dans les bazars, et vendant, sous la dénomination d'articles indigènes, beaucoup plus de marchandises françaises que de marchandises importées de l'Algérie, de la Tunisie ou du Maroc. Certains Maures ou Juifs, auxquels rien n'est étranger, ont installé çà et là, toujours dans la haute ville, des petites boutiques de bric-à-brac, où tout ce qui semble avoir

un cachet d'ancienneté est moderne.

V. l'Introduction pour le commerce des Européens.

D'Alger au Sahel (Environs d'Alger), R. 2; — à Oran, A. par le chemin de fer, B. par mer, R. 3; — à Tenès, R. 4; — à Teniet-el-Hâd, la Forêt des Cèdres, le Ouarsenis, R. 5; — à Miliana, R. 6; — à Cherchel et à Tenès, A. par la route de terre, B. par mer, R. 8; — à Koléa et au Tombeau de la Chrétienne, R. 9; — à Laghouat par Médéa, R. 10; — à Blida, R. 16; — à Rovigo, R. 18; — à Aumale, R. 19; — au Fondouk, R. 22; — à Constantine, R. 23; — à Drâ-el-Mézan, A. par Aïnmar, B. par Isserville, R. 24; — à Dellys, R. 25; — à Fort-National, R. 26; — à Bougie, R. 28.

ROUTE 2

LE SAHEL, ENVIRONS D'ALGER

Le mot *Sahel* (rivage) s'applique aux massifs de collines qui règnent le long de la mer, et qui sont bornées au S. par des plaines. Le Sahel d'Alger est compris entre la mer, au N., l'oued Mazafran, à l'O., l'oued Harvach, à l'E., et la Mitidja, au S. Son point culminant est le Bou-Zaréa (407 m.). On peut y faire un grand nombre de promenades charmantes, en voiture, à cheval ou à pied. Le promeneur à pied se munira d'une canne, à cause des chiens arabes qu'il pourrait rencontrer sur les limites des propriétés.

Toutes les excursions dans le Sahel, qui demandent de 4 à 5 jours, sont intéressantes, mais on ira surtout au Bou-Zaréa, à Birmandraï par le Jardin d'essai et le ravin de la Femme-Sauvage, à Sidi-Ferruch par la Trappe; plaines, montagnes, rochers, mer, sites boisés, se rencontrent dans ces excursions.

Les tramways, omnibus et corricolos pour les environs d'Alger stationnent sur la place du Gouvernement.

A. D'Alger à Guyotville par Saint-Eugène.

(Nouvelle route Malakoff.)

15 kil. — Omnibus-tramways d'Alger à Saint-Eugène, toutes les dix minutes, de 5 h. 30 min. à 7 h. du soir. — Service d'Alger à Guyotville (2 départs par j. : 5 h. m.; 2 h. 30 s.; 2 de Guyotville à Alger : 6 h. 30 m.; 4 h. 30 s. — Voitures

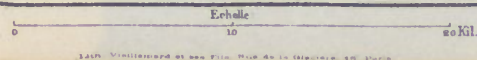
de place, 3 fr. l'heure; trajet en 1 h. 1/2) et Castiglione (1 départ par j. dans chaque sens; trajet en 4 h.) par Staouéli. — Ce service dessert encore la pointe Pescade. et le phare du cap Caxine.

Sortant d'Alger par la rue et la porte Bab-el-Oued, on ne tarde pas à rencontrer de nombreux cabarets, quelques usines et fonderies, des cabanes de pêcheurs, des barques tirées sur la grève, bordant la route en avant et en arrière de l'oued *Meracel* (la rivière des blanchisseuses), qui a donné son nom au faubourg O. d'Alger : c'est entre ce faubourg et le jardin du Dey que se trouve la cité Bugeaud, adossée aux dernières pentes du Bou-Zaréa et non loin des carrières dont les pierres ont servi, en grande partie, à l'enrochement des jetées du nouveau port d'Alger. Une pyramide dressée au-dessus de l'une de ces carrières rappelle le terrible événement du 4 mai 1850. Une épouvantable explosion mit en deuil la population algérienne, conviée, comme pour une fête, à l'expérimentation d'un nouveau procédé destiné à faire sauter les roches; 30 personnes furent tuées et 300 blessées!

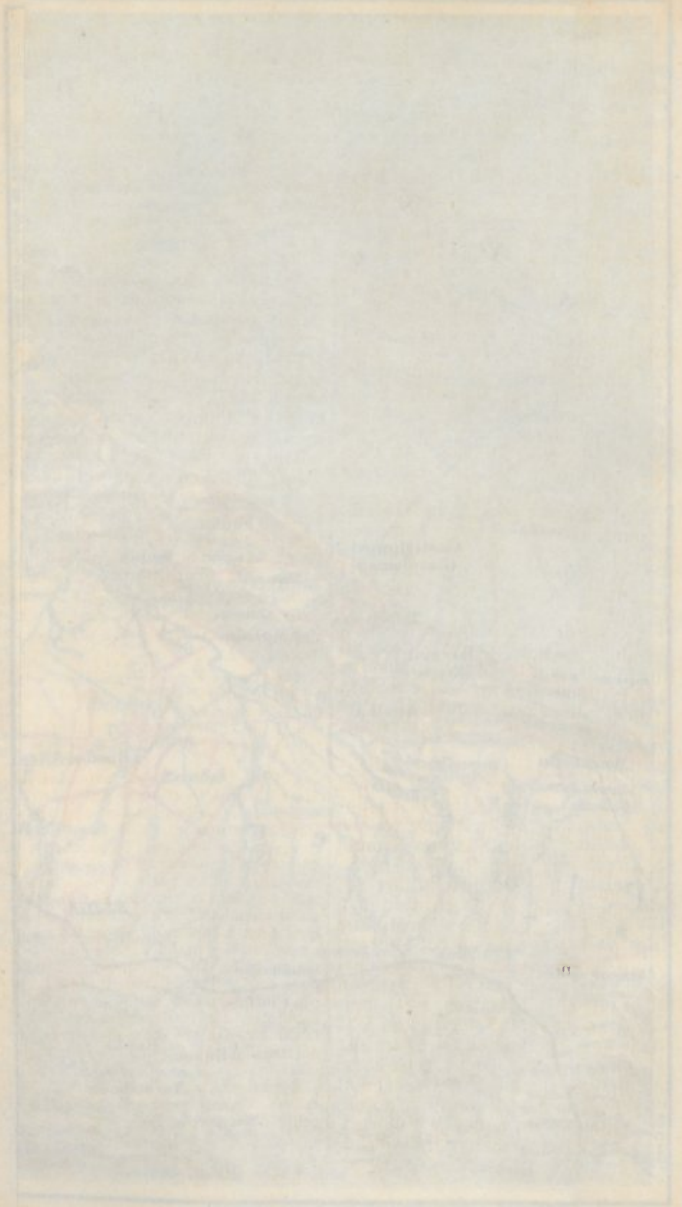
Le *Jardin du Dey* et ses bâtiments, à g. bordant la route, ont été créés par Baba-Hassen, qui régna de 1791 à 1799. Les constructions connues sous le nom de *Salpêtrière*, en avant et sur le bord de la mer, ont été terminées par M. Schultz, consul de Suède, en 1815 (1230 hég.), sous le deylik de El-Hadj-Ali-Amaciali. La maison de plaisance et la maison de la poudre, *Dar-el-Baroud*, ou *Salpêtrière*, servent aujourd'hui d'hôpital militaire.

Au delà de la Salpêtrière sont situées, à g., les *fontaines des Génies*, sur le bord de la mer; le spectacle curieux qu'offre cet endroit, le mercredi de chaque semaine, a été décrit dans l'Introduction. Au delà, on voit une ancienne batterie turque, transformée en cabaret.

Le *fort des Anglais*, s'avancant



ENVIRONS D'ALGER



sur une des nombreuses pointes rocheuses qui forment, d'Alger à Mers-ed-Debban, une série de petites anses, s'appelle en arabe *Bordj-Kalaat-el-Foul*, fort du Château des Fèves, et encore *Bordj-Ali-Pacha*. Il fut bâti sur la fin du règne d'Husseïn, 1580 (988 hég.), par le corsaire Djafar, qui lui succéda la même année; il est affecté aujourd'hui à l'entrepôt des poudres de chasse des villes d'Alger.

Les cimetières européen et juif sont en face du fort des Anglais. Le cimetière européen vaut la peine d'être visité; on s'y promène dans des allées d'arbres exotiques; les tombes sont généralement à l'ombre des rosiers. Au-dessus de ces deux cimetières, une chapelle et l'église de Notre-Dame d'Afrique, couronnent un des contreforts du Bou-Zaréa (V. p. 30).

3 kil. **Saint-Eugène**, v. de 3418 hab. (nombreux restaurants et guinguettes). C'est une agglomération de villas entourées de jardins et s'éparpillant de la vallée des Consuls à la mer.

A partir de Saint-Eugène, la route, parallèle à la mer, monte et descend jusqu'à la pointe Pescade, laissant à g. les haies de jones, de roseaux, d'aloès, de cactus, d'oliviers et de lentisques servant de clôtures à des propriétés isolées.

6 kil. **La pointe Pescade** ou *Mers-ed-Debban*, le port des Mouches, (café-restaurant de *Saint-Pons*), dépend aujourd'hui du Bou-Zaréa. Le bordj qui couronne la pointe a été bâti, en 1671, par Hadj-Ali-Agha, le même qui construisit le fort des Anglais. Ce fut, dit la chronique, à l'occasion d'une galère chrétienne qui, jetée à la côte en cet endroit, remit en mer devant les Algériens. Le bordj, dont la petite garnison comptait 45 janissaires, a été restauré en 1724 (1136 hég.) et en 1732 (1145 hég.), en vue de faire face aux attaques des Européens, sans cesse insultés, malgré le renouvellement des traités de paix. De la pointe Pescade part un aqueduc jaugéant, par 24 h., 300 met. cubes d'eau,

destiné à alimenter les fontaines, bassins et abreuvoirs de la route.

[Au début de la pointe Pescade, nul ne peut oublier le merveilleux tableau que présente Alger.

Les cavaliers et les piétons peuvent pousser plus loin leur excursion et s'enfoncer dans les gorges pittoresques de *Radjel-Afroun*, formées par les contreforts boisés du Bou-Zaréa.]

10 kil. **Cap Caxine**, sur le sommet duquel s'élève un phare de première classe (64 mètres au-dessus de la mer; portée : 25 milles).

15 kil. **Guyotville** (le comte Guyot a été directeur de l'intérieur, de 1840 à 1846), v. de 1412 hab., a été créé sur l'emplacement d'*Ain-Benian*. C'est aujourd'hui un des beaux villages de l'Algérie; les habitants y font des récoltes magnifiques.

Le touriste devra visiter, aux environs, à 1 kil. S.-O., la grotte préhistorique du *Grand-Rocher*. Tous les objets, tels que celts, aiguisoirs, ossements d'animaux, objets de bronze, découverts dans cette grotte, font partie du musée de la Société de climatologie d'Alger.

[Un chemin vicinal conduit de Guyotville à (6 kil. S.-E.) Cheraga, à travers un sol mamelonné et couvert de broussailles qui commencent à disparaître pour faire place aux plantations de vignes.

A 2 kil. au S.-O., au ravin des *Beni-Messous*, près du *Haouch-Kalâ*, dépôt de mendicité et asile pour les ouvriers sans travail. On rencontre non loin de là une trentaine de dolmens; le nombre considérable des monuments de ce genre trouvés dans d'autres parties de l'Algérie, notamment dans la province de Constantine, a fait abandonner l'hypothèse d'après laquelle les dolmens du *Haouch-Kalâ* marqueraient la sépulture de soldats d'une légion celte. Ces monuments mégalithiques sont aujourd'hui attribués à un peuple inconnu d'une antiquité reculée. Des hachettes, des couteaux et des dards de flèche en silex ont été trouvés près de ces dolmens.

A 1 kil. O., *Ras-Knater* (le cap aux Arcades). Ruines romaines, principalement celles d'un aqueduc.]

B. D'Alger à Notre-Dame d'Afrique.

3 kil.; montée fort rude. — Voitures, 3 fr. l'heure, y compris le temps de stationnement; l'heure, après la première, est divisible par 1/4.

La route traverse la cité Bugeaud, passe derrière le jardin du Dey et fait ensuite de nombreux contours pour arriver à l'église de Notre-Dame d'Afrique, qui domine le chemin de la Vallée des Consuls.

L'église de Notre-Dame d'Afrique, construite par M. Fromageau, architecte diocésain, présente intérieurement la forme d'une croix latine. Sur l'intersection de la nef et des transepts s'élève un dôme. Extérieurement, ce monument offre la complication d'un clocher carré à deux étages, en forme de minaret, donnant entrée du côté du chœur, puis des murs demi-sphériques, terminés par des demi-coupoles, alternés par des clochetons, et surmontés par le dôme que décore, à mi-hauteur, une colonnade et que termine une croix. L'église, d'une architecture romane que l'on peut contester, est, en somme, d'un très bel effet, surtout quand on aborde les côtes d'Alger.

Sur le maître-autel, on pourra voir comme ex-voto, au bas d'une vierge noire, les épées du maréchal Pelissier et du général Yusuf. Dans une chapelle, un voile de soie qu'on peut faire retirer par le sacristain recouvre une statue de saint Michel, en argent massif, d'une valeur de 100,000 fr., donnée par la corporation des pêcheurs napolitains.

En avant de l'église se trouve la chapelle consacrée par M^r Pavy, le 20 septembre 1857; elle est construite dans le style roman. Intérieurement, c'est une nef flanquée de trois chapelles de chaque côté; les parois de cette chapelle sont littéralement cachées par des ex-voto sous forme de tableaux, de béquilles, d'yeux, de coeurs de chevelures et de bouquets.

On peut revenir à Alger par la

vallée des Consuls, où les consuls de France, d'Angleterre et des Etats-Unis avaient groupé leurs maisons de campagne. L'ancien consulat de France, dans lequel le *Séminaire des missions sahariennes* est installé, sert de résidence d'été à M^r l'archevêque.

C. D'Alger au Frais-Vallon.

2 kil. 1/2. — Omnibus (bureau rue Cléopâtre); départ toutes les h. de 6 h. 1/2 m. à 7 h. 1/2 soir.

« Lorsqu'on sortit de la porte de l'Oued, on est arrivé, par la route du faubourg, jusqu'au grand ravin au milieu duquel s'étend la cité Bugeaud, tournant brusquement le dos à la mer, on a en face de soi la poudrière. De la base du mamelon qu'elle couronne, et de chaque côté, un chemin aux contours multipliés s'élève dans le massif du Bou-Zaréa. On ne quitte pas la rampe E, la moins escarpée et la plus courte aussi des deux : elle conduit, en quelques minutes, à l'entrée du Frais-Vallon. A partir de ce point, la scissure de la montagne se resserre entre deux berges de plus en plus escarpées, retraite ombreuse et paisible, toujours abritée, comme l'indique son nom, des ardeurs du soleil. Un ancien sentier arabe, rendu carrossable par de larges terrassements, sans que la hache et la pioche en aient trop mutilé la voûte verdoyante, sillonne à mi-côte le flanc gauche de ce coin de nature suisse, qu'on dirait avoir été transporté, d'un seul bloc, des Alpes au fond d'une anfractuosité du Sahel. Bientôt, à 2,300 mètr. d'Alger, la voie s'abaisse et s'arrête brusquement, dans un défilé si étroit, que la place semble avoir manqué pour continuer le déblai. Un café indigène, de construction mauresque, avec une fontaine à ses pieds, borde l'Oued, presque à sec l'été, et qui gronde, l'hiver, en franchissant la cascade, au-devant d'un moulin. Trois arêtes monta-

gneuses, séparées par d'abrupts ravins, bornent tout à coup l'horizon. Un sentier sinueux escalade perpendiculairement le versant, derrière l'usine. Après une ascension de quelques minutes se présente l'entrée d'une petite villa arabe. C'est l'avenue directe et naturelle d'Aïoun-Srakhna. Au bout d'un jardin couvert d'orangers, de grenadiers, de figuiers et d'amandiers, jaillissent plusieurs sources d'eau commune, filtrant librement à travers le gazon et le sable, ou encaissées dans des bassins. L'une d'elles, renfermée dans une petite koubba, d'où elle coule dans un puisard, se distingue par son isolement particulier et l'espèce de préférence qui lui a été visiblement accordée. La koubba est celle de Sidi Medjber et mieux Djebbar, marabout vénéré des musulmans d'Alger. Une tradition encore conservée recommande aux femmes divorcées, qui veulent retrouver un mari, de faire trois voyages à cet endroit privilégié. Le résultat, assure la légende, n'a jamais déçu le vœu des pèlerines. Les eaux de la source de Sidi Medjber sont ferrugineuses, alcalines, carbonatées; sont-elles les restes actuels d'anciennes éruptions refroidies par le temps ou déviées par des convulsions géologiques de Bou-Zaréa? Sans se prononcer témérairement pour l'affirmative, on admettra volontiers peut-être que les propriétés martiales, toniques de ces sources entraînent pour beaucoup dans les bénéfices conférés, par la merveilleuse fontaine, aux veuves bientôt consolées et en quête de nouveaux hymens. La source d'Aïoun-Srakhna, par son heureuse composition et par sa proximité urbaine, offre désormais à la ville d'Alger les bienfaits d'un agent précieux, au double point de vue de l'hygiène et de la médecine. Comme moyen hygiénique, elle fournit une eau potable que nous appellerons de luxe. Comme moyen médical, elle constitue une richesse, ne fût-ce que locale, richesse ambitionnée par

toutes les villes et qui doit contribuer à l'agrément et à la prospérité de la capitale de l'Algérie. Il est à désirer que l'exploitation de cette source soit bientôt autorisée et réglementée. » (A. Bertherand.)

Non loin du Frais-Vallon, que domine un semblant de colline, s'élève l'*Asile des Vieillards*, desservi par les petites sœurs des pauvres.

On peut aller au Frais-Vallon par un autre chemin, qui, au delà de la porte du Sahel, croise sur la droite le ravin de Bir-Traria, près de la fontaine du Dey.

En contrebas de la route du Frais-Vallon est situé le hameau du Climat de France. On y trouve une auberge.

D. D'Alger au Bou-Zaréa par El-Biar.

9 kil. — Omnibus: 4 départs d'Alger par j.; 2 départs du Bou-Zaréa; trajet en 12; El-Biar, 0 fr. 50; Bou-Zaréa, 80 c. — Corricolos à volonté.

Deux rampes conduisent du bas d'Alger à la porte du Sahel, où commence la route d'El-Biar. L'une, du côté de Bab-el-Oued, dite rue Valée (gouverneur de l'Algérie, d'oct. 1837 à déc. 1840), suit le contour du jardin Marengo à g., laissant à dr. les ateliers du Génie et la prison civile. La route traverse ensuite la Kasba, puis passe devant une fontaine mauresque et le quartier d'artillerie, élevé sur l'emplacement des anciennes écuries du dey, à l'endroit dit *les Tagarins*, nom d'émigrés andalous. C'est là qu'aboutit l'autre rampe, dite rue Rovigo (gouverneur de l'Algérie, de déc. 1831 à mars 1833); cette rampe commence après le théâtre et monte en corniche, à partir de sa rencontre avec la rue d'Isly, près de la fontaine attendant naguère à la koubba de Sidi Ali-Zouaoui, et dont les eaux, au dire des musulmans, étaient merveilleuses pour toutes les guérisons.

Quand on a franchi la porte du Sahel, on laisse à dr. l'emplacement du fort de l'Etoile, bâti en

1568 (976 hég.) par Moustafa, renégat sicilien, sous le pacha Mohammed-ben-Sala-Rais, et détruit plus tard par l'explosion des poudres, auxquelles avait mis feu, par jalousie, une des femmes de l'agha qui commandait ce fort.

2 kil. Le fort l'Empereur ou Sultan-Kalassi a été bâti en 1545 (937 hég.), par Hassen, successeur de Kheir-ed-Din, au sommet du Kou-diat-es-Saboun, la colline du savon, sur l'emplacement où Charles-Quint fit établir son camp et transporter son artillerie, le 25 oct. 1541, après en avoir chassé quelques Turcs et pris quatre pièces de canon. Ce fort fut réparé en 1742 (1155 hég.), sous Ibrahim-ben-Ramdan, à la suite d'un incendie occasionné par le feu du ciel. Plus tard, le 4 juil. 1830, avant de se retirer, les Turcs en firent sauter la tour ronde qui contenait la poudrière, et le général de Bourmont y reçut ensuite la capitulation du dey d'Alger. Le fort l'Empereur sert de prison disciplinaire pour les officiers. Cette citadelle s'appelait aussi *Bordj-Moulai-Hassen*, du nom du pacha qui la fit élever; *Bordj-Bou-Lila*, le père de la nuit, peut-être parce que Charles-Quint s'installa sur son emplacement dans la nuit du 24 au 25 oct. 1541, et enfin *Bordj-et-Taouss*, le fort du paon, parce qu'un dey y faisait élever de ces oiseaux.

Le bâtiment terminé en dôme, au tournant de la route et au pied du fort l'Empereur, abrite le regard des eaux de l'aqueduc qui alimentent la partie haute de la ville d'Alger.

5 kil. El-Biar* (les puits), com. de 2597 h., est une suite de maisons indigènes et européennes, cabarets ou boutiques bordant la route, villas ou fermes éparpillées, et dans de charmantes positions. Parmi ces dernières on remarque à gauche l'ancienne ferme Fruitié, transformée en couvent des jeunes filles du Bon-Pasteur; on y compte: 1° la classe de préservation pour les jeunes filles qui se trouvent exposées dans le monde et que leurs

parents, la plupart sans fortune, ne pourraient faire recevoir ailleurs; 2° la classe de Saint-Louis, où arrivent ordinairement, dénuées de tout, couvertes de haillons et dans un état moral et physique déplorable, des enfants de 8 à 14 ans, abandonnées et instruites au mal dès le berceau; 3° la classe des pénitentes et Madeleines, renfermant des jeunes filles qui viennent librement ou qui sont amenées par leurs parents, pour réparer par le repentir une vie déjà pleine de désordres. Quelques-unes ont été admises, après une épreuve plus ou moins longue, à se consacrer à Dieu, sous le nom de Madeleines.

[Un chemin vicinal de 2 kil., partant d'El-Biar, au-dessous des anciens consulats d'Espagne et de Suède, va rejoindre la route de Birmandraï, près de la colonne Voirol. A moitié chemin, un sentier conduit, en quelques minutes, au café d'Hydra, à côté d'une roche ombragée par d'énormes saules pleureurs et d'où s'échappe une source.

D'El-Biar également, à l'endroit dit Bivac des Indigènes, une route conduit au Bou-Zaréa par Bir-Semman, en plongeant sur le Frais-Vallon.]

9 kil. Le Bou-Zaréa*, com. de 1841 hab., le lieu favorable aux céréales, l'endroit fertile. Sa position sur le Bou-Zaréa, montagne de 402 mèt., en fait le belvédère des environs d'Alger; de quelque côté que l'on se porte, la vue s'étend sur un magnifique panorama; de là on aperçoit, à l'O., le tombeau de la Chrétienne, et le djebel Chenoua. A l'E. se prolonge la crête des hauteurs qui dominent Alger et qui vont, en s'abaissant par de molles ondulations, mourir dans la vallée de l'Harrach. Au S. et au S.-E. se prolonge, en s'abaissant, la crête du Sahel couronnée de villages.

On visitera, à 4 kil. au-dessus du village, la petite mosquée de Sidi Nonman et les koubbas ombragées par des palmiers nains.

On peut arriver à pied au Bou-Zaréa par Notre-Dame d'Afrique, la Vallée des Consuls, le Fortin de l'Ouest et l'Observatoire.

E. D'Alger à Sidi-Ferruch.

par Cheraga, la Trappe et Staouéli.

25 kil. — Omnibus d'Alger à Cheraga; 4 départs par j. dans chaque sens; trajet en 2 h. 1/4. — Omnibus d'Alger à Staouéli; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 3 h. — Voitures particulières d'Alger à Sidi-Ferruch.

5 kil. d'Alger à El-Biar (V. ci-dessus, p. 31).

6 kil. *Le Bivac des Indigènes*; la route se bifurque, à g. pour Douéra, à dr. pour Koléa. Jusqu'au village de Cheraga, on monte ou on descend à travers des haies touffues d'oliviers, d'aloès, de cactus, qui bordent d'anciens haouchs arabes, devenus autant de fermes françaises. Avant d'arriver à Cheraga, on découvre un vaste et splendide panorama sur le littoral, qui décrit, de Sidi-Ferruch au djebel Chenoua, voisin de la ville de Cherchel, une immense courbe jalonnée par les villages de Douaouda, de Fouka, de Castiglione, de Tefeschoun, le Tombeau de la Chrétienne et Tipaza.

12 kil. Cheraga*, à l'entrée de la plaine de Staouéli, sur le territoire d'une ancienne tribu qui a disparu et dont il a pris le nom. Sa population, avec celle de ses annexes Sidi-Ferruch, Staouéli, Zeralda et La Trappe, est de 4,765 hab.; elle a eu pour noyau des colons venus du département du Var, et principalement de Grasse, qui ont ajouté à la culture des céréales celle des arbres et arbustes odoriférants, dont on distille les produits. Plusieurs autres industries sont également en pleine activité dans ce centre, qui compte des moulins à huile et à blé, des briqueteries et des fabriques de crin végétal. On peut visiter à Cheraga un jardin public fort bien entretenu, et la petite place dont le centre est occupé par une fontaine que surmonte le buste du maréchal Pélessier, duc de Malakoff.

[Un chemin vicinal conduit de Cheraga à Guyotville (V. ci-dessus, p. 29).]

On laisse à 1 kil. à peu près de Cheraga, sur la g., les koumbas de *Sidi Khalef*: c'est là que se livra, le 24 juin 1830, le combat qui suivit la bataille de Staouéli, et dans lequel périt un des fils du général de Bourmont. Aujourd'hui le champ de bataille est devenu une plaine fertile comme toutes celles qui avoisinent la Trappe; une croix plantée sur le bord de la route, à g., indique une des limites du périmètre concédé aux trappistes.

17 kil. La Trappe de Staouéli. Omnibus de Staouéli ou voitures particulières.

Lorsque, en 1830, l'armée française eut opéré son débarquement à la pointe de Sidi-Ferruch, elle aperçut l'armée algérienne campée sur un large plateau éloigné de 6 kil., qui domine de 150 mèt. environ la mer dont il est séparé par une chaîne de mamelons stériles et de dunes de sable peu élevées. Ce plateau, couvert d'une végétation assez active, et arrosé par plusieurs sources, était fréquenté de temps immémorial, pendant la belle saison, par les bergers arabes. Le capitaine Boutin, qui l'avait reconnu en 1808, lui avait donné le nom de *plateau des Tentés*. Son vrai nom est *Staouéli*, et c'est là que fut livré, le 19 juin 1830, le combat sanglant qui nous ouvrit la route d'Alger et commença la conquête de l'Algérie. Le plateau, redevenu désert, ne fut plus traversé que par quelques chasseurs ou touristes dont les pieds venaient souvent se heurter contre des boulets et des éclats de bombes et d'obus. Treize ans plus tard, un arrêté du 11 juillet 1843 autorisait les trappistes à fonder, dans le voisinage du camp et du lieu où se donna la bataille, un établissement agricole; la concession du terrain comprenait une étendue de 1,020 hect., limitée au N. par la mer, au S. par l'oued Bridia, à l'O. par l'oued Bou-Kara et la plaine, et à l'E. par la plaine. Le 19 août de la même année, les trappistes vinrent planter leur tente à l'ombre des bouquets de palmiers, près desquels s'étaient dressées les tentes luxueuses d'Ibrahim, gendre d'Hussein-Dey, et des beys d'Oran et de Constantine. Le lendemain, ils célébraient sur un autel de gazon la mémoire des guerriers tombés glorieusement à Staouéli, puis commençaient, à leur tour, à livrer d'autres combats, ceux du travail, tout en priant et en faisant la charité. Les premières années furent rudes, malgré les subventions en argent, en bestiaux, en semences, le concours de cent cinquante condamnés militaires pour la construction et les défrichements, et enfin les annués pieuses et les ressources personnelles de quelques religieux. Mais, grâce au révé-

rend père François Régis, aujourd'hui général de l'ordre, le désert de Staouéli fut transformé comme par magie.

Une abbaye comptant 120 pères trappistes, une ferme occupant de 200 à 230 ouvriers, des ateliers, un moulin à farine où l'eau arrive par un aqueduc, un matériel considérable, un nombreux bétail, 3 à 400 ruches, de belles plantations d'arbres, des vignes couvrant une étendue de 425 hect., un verger, 15 hect. de géranium pour la distillerie, des cultures diverses sur une étendue de 500 hect. constituent la colonie agricole de Staouéli, où les trappistes pourront enfin, selon leurs désirs, distribuer autour d'eux, à tous ceux qui en auront besoin, les fruits de leurs économies, sans compter le bien qu'ils ont fait et qu'ils font en prêchant d'exemple la résignation et la patience aux malheureux, la charité aux riches, l'amour du travail et la persévérance aux ouvriers, et la vraie fraternité à tous.

Quand on a franchi la porte d'un avant-corps dont l'entrée est formellement interdite aux femmes, ainsi qu'on peut le lire sur une des parois de la loge du concierge, on aperçoit en avant de l'abbaye le groupe célèbre des 10 palmiers qui abritent désormais la statue de la sainte Vierge, dont le nom, sous le titre de Notre-Dame de Staouéli, est le vocable de la Trappe, d'abord monastère, puis érigée en abbaye en 1846. L'abbaye proprement dite, dont la première pierre a été posée sur un lit de boulets et d'obus provenant du champ de bataille, forme un rectangle de 50 mètr. carrés; le milieu est occupé par un jardin, entouré d'un cloître à deux rangs d'arcades au rez-de-chaussée et au premier étage; ce cloître est l'œuvre d'un frère, Italien d'origine, qui mourut après l'avoir achevé en 1848. La chapelle, qui occupe toute une aile, la cuisine et le réfectoire au rez-de-chaussée, les dortoirs pour cent trappistes, et l'infirmerie au premier étage, sont d'une simplicité

plus que primitive. Là on ne trouve que le strict nécessaire, et encore! Des inscriptions qui rappellent le néant et les misères de la vie, celle-ci entre autres : *S'il est triste de vivre à la Trappe, qu'il est doux d'y mourir!* couvrent l'extérieur et l'intérieur des murs. Des écriteaux indiquent à chaque religieux les corvées du cloître ou les travaux extérieurs de la saison. Une des curiosités de la Trappe est le bureau sur lequel furent signées, en juillet 1830, l'abdication de Hussein-Dey et la cession de l'Algérie à la France. Dans la bibliothèque, sont réunis des débris de mosaïque et de poteries romaines trouvés sous ce sol. A g. de l'abbaye est la ferme proprement dite, grand carré de 60 m., avec son beau et immense matériel et ses troupeaux. Le cimetière est à dr.; bien des trappistes y reposent déjà! Un mur clôt les 50 hectares qui renferment les bâtiments, le verger, une partie des vignes, l'orangerie et les cultures industrielles. — N. B. Le frère concierge vend aux visiteurs des médailles et des chapelets.

Le village de *Staouéli*, à 5 kil. N. de la Trappe, est une annexe de Cheraga. Situé au milieu de hautes broussailles, qui ont aujourd'hui fait place aux cultures, ce v. reçoit les eaux de l'Oued Bou-Kara, par une dérivation faite au-dessus du moulin des trappistes.

Revenant sur la route de la Trappe, on suit à dr., pendant la distance de 1 kil., jusqu'à une pyramide, la route de Koléa, puis on arrive à Sidi-Ferruch.

23 kil. d'Alger, et 9 de la Trappe, *Sidi-Ferruch**, et mieux Sidi-Ferredj, nom d'un marabout en grande vénération chez les Algériens. Au nombre de ses miracles, la tradition a conservé le suivant : Un matelot espagnol voulant emmener par surprise Sidi Ferredj en Espagne, fut tout étonné, après une nuit de navigation, de se retrouver en vue de la presqu'île qu'il avait quittée. « Fais-moi remettre à terre, lui dit le marabout, et ton vaisseau pourra

reprenre sa route. » Sidi Ferredj fut débarqué, et, comme après une seconde nuit, le navire se retrouvait encore à la même place, et cela parce que Sidi Ferredj avait oublié ses babouches sur le pont, l'Espagnol les prit, se hâta de les rapporter à leur propriétaire, et lui demanda, comme grâce, de rester auprès de lui et de le servir. L'Espagnol, devenu fervent musulman, vécut et mourut avec Sidi Ferredj. Tous deux furent enterrés dans la koubba qui n'existe plus aujourd'hui. Les ossements de Sidi Ferredj et de son compagnon ont été transportés dans la koubba de Sidi Mohammed, près de l'oued el-Agar, dans la plaine de Staouéli.

La presqu'île de Sidi-Ferruch est célèbre par le débarquement de l'armée française, opéré le 14 juin 1830. Cette plage solitaire, qui n'était jusqu'alors qu'un point de reconnaissance pour les navigateurs, offrit alors l'aspect et le mouvement d'une ville, dont les contingents algériens des trois provinces cherchèrent inutilement à inquiéter la population militaire. C'est de Sidi-Ferruch que partit notre armée, qui fit son entrée à Alger, après les étapes brillantes, mais sanglantes, de Staouéli, de Sidi-Khralef et du Fort-l'Empereur.

Sidi-Ferruch est aujourd'hui un v. créé le 13 sept. 1844, et annexé à Zeralda; il est habité par des pêcheurs et des jardiniers maraîchers.

On pourra visiter à Sidi-Ferruch : 1° le nouveau fort, sur l'emplacement de *Torre Chica*; la caserne peut contenir 2,000 hommes : un poste de douaniers et le service de la quarantaine d'Alger y ont été installés; la porte monumentale du fort est surmontée de trophées dus au ciseau de M. Latour d'Alger; on y lit cette inscription :

ICI LE XIV JUIN MDCCCXXX,
PAR ORDRE DU ROI CHARLES X,
SOUS LE COM. DU G. DE BOURMONT,
L'ARMÉE FRANÇAISE
VINT ARBORER SES DRAPEAUX,
RENDRE LA LIBERTÉ AUX MERS,
DONNER L'ALGÉRIE A LA FRANCE.

2° Les ruines de l'église de *Saint-Janvier*, située au N.-O. du fort, et dont il ne reste qu'une mosaïque, le baptistère et l'abside. Des débris de poteries trouvés à Sidi-Ferruch et les ruines de l'église Saint-Janvier prouvent surabondamment l'existence d'un établissement romain sur ce point de l'Algérie. M^{re} Dupuch, premier évêque d'Alger, a cru y retrouver les *Casæ Favenses* de Morcelli.

[A 8 kil. O. de la Trappe et 25 kil. d'Alger, *Zeralda*, annexe de Cheraga, ne fut longtemps qu'un centre de bûcherons et de charbonniers; c'est aujourd'hui un v. agricole. L'administration forestière y a couvert de plantations une série de dunes qui bordent le rivage de la mer. Un rendez-vous ou maisons de chasse, admirablement situé dans la forêt, est bien connu des touristes et des chasseurs.]

F. D'Alger à Douéra.

23 kil. — Omnibus d'Alger à Douéra; 2 départs par j. dans chaque sens: départ d'Alger 6 h. m. allant jusqu'à Bou-Farick; 3 h. s., allant jusqu'à Maelma; départ de Douéra, 5 h. 1/2 m.; 4 h. s.; trajet en 3 h. — Omnibus d'Alger à Del-Ibrahim; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 1 h. 1/2. — Omnibus d'Alger à Draria par El-Achour; 3 départs par j. dans chaque sens; trajet en 2 h.; prix: 1 fr. — Service de diligence de Bou-Farick par Douéra.

5 kil. d'Alger à El-Biar (V. p. 31).

6 kil. *Le Bivac des Indigènes*. On prend la route de g.; celle de dr. mène à Koléa par Staouéli.

8 kil. *Ben-Aknoun*, altération des mots Ben-Sahnoun. *Petit lycée*, succursale du lycée d'Alger.

[A moitié route de Ben-Aknoun et de Del-Ibrahim, on rencontre à g. un chemin vicinal conduisant à El-Achour, Draria et Kadous. El-Achour (14 kil. d'Alger), com. de 349 hab. sur le territoire d'une ferme domaniale; source ferrugineuse, 18°, utilisée comme boisson.

Draria (16 kil. d'Alger), com. de 1,204 hab. sur le territoire de tribus passées à l'ennemi en 1839. Sa population joint à l'industrie agricole l'exploitation de carrières de pierres. — Kadous (à 18 kil. d'Alger)

est un ham. sur un terrain excellent, où, dit M. V. Bérard, on fabriquait, du temps des Maures, une sorte de poterie pour les conduits et canaux, dont le nom est resté à la localité. Kadous a été annexé à la com. de Draria.]

11 kil. **Deli-Ibrahim** *, v. de 1,436 hab. En 1832, sous l'administration du duc de Rovigo, des familles alsaciennes présentant un total de 416 individus, étant arrivés du Havre à Alger, par suite d'avis qui les avaient détournées de se rendre en Amérique, furent établies dans deux v. aux env. et formèrent les centres de Deli-Ibrahim et de Koubba. Créé sur un plateau élevé de 250 mèt., duquel on aperçoit la Méditerranée, et près d'un avant-poste plongeant dans les ravins des env. et surveillant la plaine de Staouéli, Deli-Ibrahim a eu d'abord une existence fort précaire. Plus tard, lors de la création du camp de Douéra et de l'ouverture de la route qui y conduit, l'exploitation de l'industrie des transports entre Alger, Douéra et les autres camps, répandit à Deli-Ibrahim une aisance que lui assurent maintenant les seules et vraies ressources de l'agriculture. Ce v. possède une église catholique devant laquelle est un buste en bronze du maréchal Pélissier, un oratoire et un orphelinat protestants.

[A 800 mèt. de Deli-Ibrahim, un chemin vicinal, s'embranchant à g. sur la route de Douéra, conduit à El-Achour, Draria et Kadous (V. p. 35).]

A 2 kil. 1/2, et cette fois à dr., on arrive par un autre chemin vicinal à Ouled-Fayet, distant de Deli-Ibrahim de 5 kil. Le v. d'Ouled-Fayet, et plus correctement Ouled-Fayed, ancien avant-poste, annexe de Deli-Ibrahim, occupe le territoire de tribus émigrées. Il a été créé sur une hant. de laquelle on domine la plaine de Staouéli et la Méditerranée. Les hab. se livrent à la culture maraîchère et à l'élevé des bestiaux.]

19 kil. **Baba-Hassen**, sur le territoire d'une ancienne ferme domaniale, com. de 410 hab.

23 kil. **Douéra** * (la petite maison), ch.-l. de c. de 3,733 hab. (avec ses

annexes Sainte-Amélie et Saint-Ferdinand), a d'abord été un camp établi en 1834, dans le but d'avoir des troupes à portée de la plaine, et pouvant la surveiller, ainsi que le marché de Bou-Farik où se réunissaient tous les lundis 3,000 à 4,000 Arabes. Dans cette vue, on ouvrit, en même temps, une partie de la route traversant les marais et conduisant au marché. Cependant il s'était formé spontanément à Douéra, à l'abri du camp, une petite aggrégation de maisons sans plan d'alignement, sans concessions régulières, servant aux cantiniers et petits marchands qu'attirent toujours une nombreuse garnison et le passage des troupes. Sa position centrale, son incontestable salubrité, la vaste étendue des terres qui l'environnaient et l'existence d'un camp et d'un hôpital permanents, firent de Douéra le chef-lieu administratif et commercial du Sahel, comme elle en était depuis quelques années le point militaire le plus important. Un centre de population y fut donc créé; son emplacement occupe une superficie de 30 hect., non compris les établissements militaires; il est entouré par un mur percé de créneaux et de trois portes : celles d'Alger, de Blida et de Maelma. Un commissariat civil et plus tard une justice de paix y furent institués.

« Douéra, dit M. Mac-Carthy, est une jolie petite ville toute agricole et l'entrepôt des contrées voisines. Sa principale rue, plantée d'arbres et qui n'est, du reste, qu'une partie de la route d'Alger, a presque tous les agréments d'une promenade très animée. On peut facilement voir en la parcourant tout ce que Douéra a de remarquable, son église, l'ancien camp, et les bâtiments d'un moulin à vapeur assez importants. »

Douéra possède encore un temple protestant, un hôpital civil contenant 200 lits, un hospice pour les vieillards et les incurables, contenant 100 lits, et un pénitencier militaire.

[A 8 kil. O. Maelma (l'eau par excellence), ch.-l. de com. de 961 hab., bâtie par les condamnés militaires.

En face de Maelma, se voit l'emplacement de l'ancien camp qui, dès les premiers temps de la conquête, fut élevé avec ceux de Douéra et de Bou-Farik, pour couvrir d'autres camps moins éloignés d'Alger, et pour se rapprocher de la Mitidja, afin d'en dominer l'étendue le plus possible. Ce poste commandant un pays accidenté et difficile, entre la mer et la plaine, a joué un certain rôle; les zouaves, chargés de sa défense, eurent à soutenir plusieurs engagements contre les Arabes, principalement le 16 mars et le 1^{er} décembre 1835. A 5 kil., entre Douéra et Maelma, se trouve *Sainte-Amélie*, annexe de Douéra; ce v. a été construit par les condamnés militaires sur les terrains du haouch Ben-Omar; quelques ruines romaines, avec leur pavage en mosaïque, ont été signalées à Sainte-Amélie.

A 8 kil. N.-O., *Saint-Ferdinand*, annexe de Douéra, a été construit également par les condamnés militaires, à l'endroit dit Bou-Kandoura, sur un plateau entre Deli-Ibrahim et Douéra, où venaient se réfugier les partisans indigènes qui, de là, se répandaient dans le N. du Sahel et jusqu'au Bou-Zarica. Saint-Ferdinand est divisé en trois groupes : le v. proprement dit, et les deux ham. de la *Consulaire* et du *Marabout d'Aumale*.

On peut se rendre d'Alger à Saint-Ferdinand et à Sainte-Amélie par Ouled-Fayet; le trajet est plus court, mais on quitte la dilig. à Deli-Ibrahim. A 3 kil. E. de Douéra, *Crescia*, com. de 839 hab. sur l'emplacement de Ben-Kadri.

De Douéra on peut se rendre à (3 kil. S.-E.) *Ouled-Mendil*, ham. dépendant de Douéra sur les pentes du Sahel. « De ce point la Mitidja se déroule entière aux regards. Large d'env. 5 lieues, la Mitidja s'étend jusqu'aux montagnes qui s'élèvent sur une ligne parallèle aux collines du Sahel, de l'E. à l'O., de la baie d'Alger au fond de la plaine. A l'E., le voyageur aperçoit le Fondouk droit devant lui; dans la plaine, les ombrages de Bou-Farik; à dr., au pied de la montagne, Blida et ses bois d'orangers; puis la coupure de la Chiffa et le col de Mouzaia, célèbre par tant de brillants assauts, dont le souvenir restera dans notre histoire militaire; plus loin, l'Oued Djer et l'Oued Bou-Roumi qui ont vu couler le sang de nos soldats; au centre, l'Oued Halleug, le tombeau d'un des bataillons réguliers d'Abd-el-Kader; enfin, la vallée qui mène à Cherchel, et à l'O., aux dernières limites de l'horizon, près du territoire de ces Hadjoutes fameux, l'effroi de

la banlieue d'Alger, le Chenoua qui jette dans les airs son piton gigantesque, à quelques pas du Tombeau de la Chrétienne. » (*Castellane*.) Une pierre tumulaire signale l'emplacement où ont été enterrés des artilleurs surpris et massacrés en 1841 par les Arabes.

A 2 kil. S. d'Ouled-Mendil, *les Quatre-Chemins*, point de jonction des routes de Blida (V. R. 16).

Les hameaux de *Saint-Jules*, à 2 kil. N.-O. des Quatre-Chemins, et de *Saint-Charles*, à 6 kil. O. des Quatre-Chemins, dépendent de Douéra. Ils sont situés sur le chemin qui, bordant le pied du Sahel, va rejoindre à Marengo la route de Cherchel, et qui n'est fréquenté que par les colons.]

G. D'Alger à Birkhadem, par Birmandraïs.

10 kil. — Omnibus par Moustafa-Supérieur, et la colonne Voirol; d'Alger à Birmandraïs, 3 départs par j.; à l'aller et au retour, 0 fr. 50. — A Birkhadem, 2 départs par j.; à l'aller et au retour, 1 fr.

Laissant à g. la chapelle anglicane, on sort d'Alger par la rue d'Isly qui conduit à la porte monumentale de Constantine. La route, passant alors entre l'Agha et le pied des collines que domine le Fort-l'Empereur, et sur lesquelles s'échelonnent les villas de Bitsch-Alger et du bourg d'Isly, ne tarde pas à s'engager par une rampe en lacets, au milieu de blanches villas mauresques entourées de jardins, dont l'ensemble constitue

3 kil. **Moustafa-Supérieur** *. Les principales propriétés se présentent dans l'ordre suivant en venant d'Alger : la villa Bourgeois, le couvent des dames du Sacré-Cœur, l'école normale primaire, l'ancienne campagne Yusuf, que signale un palmier; celles de MM. Baccuet, Joly, le *palais d'été du gouverneur général*, dominant avec ses jardins la baie qui s'étend d'Alger au cap Matifou; de nombreuses villas, hôtels confortables où le voyageur paye de 250 à 1,000 fr. par mois, et enfin l'humble église, installée dans une maison mauresque.

Moustafa-Supérieur, avec Moustafa-Inferieur, le Ruisseau, l'Agha et Isly, forme la com. de Moustafa, qui n'est que la continuation pure et simple d'Alger, et dont la population est de 17,729 hab. Le *chemin des Aqueducs* qui prend naissance à la cité Bitsch, passe par Isly et aboutit à Moustafa-Supérieur. C'est une pittoresque promenade.

5 kil. La *Colonne Voirol* s'élevant au point culminant de la route, entre Alger et Birmandraïs (210 mèt.); Alger, vu de ce point, offre, par un ciel pur, un tableau magique. — A dr. aboutit le chemin vicinal d'El-Biar. Au delà de la colonne Voirol, nom du général gouverneur intérimaire en 1833 et 1834, on peut descendre à la *Fontaine bleue*, par le vallon appelé le *Bois de Boulogne* où le service des forêts a fait planter 22 hect. en arbres de différentes essences. A partir de la colonne, la route, taillée sur le flanc d'une montagne et bordée d'un ravin boisé au fond duquel coule l'oued Khrenis, descend jusqu'à Birmandraïs.

7 kil. *Birmandraïs* *, v. de 1,491 hab. et mieux *Bir-Mourad-Rais* (le puits de Mourad le capitaine, célèbre corsaire, renégat flamand).

Birmandraïs est situé dans le fond d'un fort joli vallon. La place, complantée de hauts platanes, a pour décoration la mairie, l'école et une petite église, et les restaurants installés près de la fontaine et du café arabe indiquent assez que cet endroit est fréquenté par la population algérienne. Un chemin parallèle à l'oued Khrenis, connu sous le nom de *ravin de la Femme sauvage*, à g. de Birmandraïs, conduit, à 5 kil. de là, au *Ruisseau* *, entre le Jardin d'essai et Kouba. C'est en remontant l'oued Khrenis que l'on arrive au café arabe d'Hidra, installé sous des saules séculaires.

De Birmandraïs à Birkhadem la route monte et descend, laissant à dr. et à g. les cultures ou jardins entourés de haies touffues, et au milieu desquelles on aperçoit çà

et là de blanches maisons mauresques.

10 kil. *Birkhadem* * (le puits de la négresse), est une agglomération de fermes et de villas arabes et françaises, constituant, avec Saoula, une com. de 2,743 hab. La place est ornée, en face de l'église, d'une fort jolie fontaine mauresque alimentée par un aqueduc, mais qui, comme celle de Birmandraïs, a été gâtée par des constructions parasites. Le village possède encore un orphelinat de jeunes filles arabes fondé par M^{re} Lavigerie, après la famine de 1866-1867.

Au delà de Birkhadem, pénitencier pour 400 ou 500 militaires.

[A 2 kil. N.-O., par le chemin de ceinture, se trouve *Ticéram*, qui a possédé un camp se reliant à la première ligne de défense, après la prise d'Alger. On y voit une koubba et une fontaine au milieu d'une forêt de figuiers. A 2 kil. également, mais au S.-O., sur la route de Douera, *Saoula*, annexe de Birkhadem, dans un pays fertile et bien arrosé, possède une importante fabrique de crin végétal.]

II. D'Alger à Hussein-Dey.

7 kil. d'Alger et vice versa. — Chemin de fer, 5 départs par j. aller et retour : 0 fr. 65; 0 fr. 50; 0 fr. 35. — Tramways, 0 fr. 40. — Corricoles à volonté.

Quand on a franchi les remparts, la route court jusqu'à l'Agha, bordée de bella-ombra, d'aloès et de cactus, laissant à g., après le fort Bab-Azzoun, l'usine à gaz, l'ancien lazaret et les lavoirs militaires, et à dr. des plantations d'eucalyptus.

2 kil. *L'Agha*, à l'endroit dit Aïn-Rebot, et en réalité un faubourg d'Alger, est une annexe de la com. de Moustafa; ses établissements industriels ont remplacé, en grande partie, les casernes de la cavalerie turque et l'ancien palais mauresque où logeait l'agha qui exerçait en ce lieu une juridiction à laquelle servaient les oliviers de la route; quelques-uns de ces arbres, aujourd'hui centenaires, ont en effet été plus souvent chargés de pen-

du que d'olives! Un établissement de bains de mer, auquel est attaché un café-restaurant, reste ouvert toute l'année. La route, se bifurquant à l'Agha, monte à dr. à Moustafa-Supérieur, et descend à g. à Moustafa-Inferieur.

3 kil. *Moustafa-Inferieur* *, annexe de Moustafa-Supérieur, s'étend des dernières pentes de Moustafa-Supérieur jusqu'à la mer. On y voit le quartier de cavalerie du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, l'hôpital civil, dont les baraques en bois ont fait place à des pavillons en pierre parfaitement aménagés et à une chapelle construite sur les plans de E. Voinot.

Plus loin, avant le champ de manœuvres, baraque servant provisoirement d'église.

A deux pas de là, s'étend le *champ de manœuvres*, vaste plaine magnifiquement encadrée par Alger, la mer, le chemin de fer d'Alger à Oran, le Hamma et les plateaux de Moustafa-Supérieur. Il sert également de champ de Mars pour les revues, et enfin de *turf* sur lequel Français et indigènes se disputent le prix des courses.

4 kil. A dr. de la route, *koubba de Sidi Mohammed-Abd-er-Rahman-Bou-Kobrin*. Ce marabout, originaire du Djurdjura, florissait sous Moustafa-Pacha, c'est-à-dire entre les années 1798 et 1805. Peu de temps avant sa mort, il s'était établi chez les Beni-Ismaïl, tribu centrale du pays des Guechtoula, la plus puissante de cette confédération du canton de Bor'ni. Cet homme avait fondé une confrérie religieuse qui eut d'autant plus de succès qu'elle était toute nationale et ne dépendait pas, comme les autres, de chefs nés et vivant dans les pays étrangers. Aussi ses compatriotes, en apprenant sa mort, envoyèrent chez les Beni-Ismaïl quelques-uns de leurs frères algériens les plus résolus et les plus habiles, qui réussirent à rapporter son corps; il fut enterré au *Hamma*, dans l'endroit où s'élève sa koubba, et où il demeurerait probablement avant son

départ pour le Djurdjura. Quand les Kabyles s'aperçurent que la tombe avait été violée, ils entrèrent dans une grande colère, mais il ne tardèrent pas à s'apaiser lorsque, vérification faite, ils reconnurent que le corps du saint était intact et à la place où on l'avait inhumé. Et cependant ce même corps se retrouvait également intact au Hamma. L'illustre marabout s'était miraculeusement dédoublé, ce qui lui fit donner le surnom de *Bou-Kobrin*, l'homme aux Deux Tombes! L'ordre religieux de Mohammed-ben-Abd-er-Rahman jouit d'une telle réputation dans le pays, et possède ou du moins a possédé une si grande importance politique que l'émir Abd-el-Kader eut soin de s'y faire affilier, à l'époque où il espérait encore faire entrer les Kabyles dans la vaste confédération hostile qu'il organisait contre nous. (V. les ouvrages de MM. de Neveu, Ch. Brosselard et L. Rinn.)

La koubba qui renferme la chaise de Bou-Kobrin, au-dessus de laquelle est placée l'inscription donnant la généalogie du marabout, est close, ainsi que la maison de l'oukil ou gardien, par un mur entouré d'un cimetière qu'ombragent des oliviers, des lentisques et des cactus. Le vendredi de chaque semaine, ce cimetière est animé par la visite de femmes mauresques plus ou moins mariées, qui peuvent certainement venir là pour faire leurs dévotions et songer aux morts; mais ces dévotions sont précédées ou suivies de causeries bruyantes et de festins joyeux; il n'est pas rare alors de voir beaucoup de ces Mauresques à visage découvert; honni soit qui mal y pense! A certaines époques de l'année, les Arabes viennent faire de brillantes chevauchées à la koubba de Bou-Kobrin.

5 kil. *Café des Platanes*. « Le lieu, dit E. Fromentin, est assurément fort joli. Le café, construit en dôme, avec ses galeries basses, ses arceaux d'un bon style et ses piliers écrasés, s'abrite au pied

d'immenses platanes d'un port, d'une venue, d'une hauteur et d'une ampleur magnifiques. Au delà, et tenant au café, se prolonge par une courbe fort originale une fontaine arabe, c'est-à-dire un long mur dentelé vers le haut, rayé de briques, avec une auge et des robinets primitifs, dont on entend constamment le murmure, le tout très écaillé par le temps, un peu délabré, brûlé du soleil, verdi par l'humidité, en somme, un agréable échantillon de couleur locale qui fait penser à Decamps. Une longue série de degrés bas et larges, dallés de briques posées de champ, et sertis de pierres émoussées, mènent, par une pente douce, de la route à l'abreuvoir. On y voit des troupeaux d'ânes trotinant d'un pied sonore, ou des convois de chameaux qui y montent avec lenteur et viennent plonger vers l'eau leurs longs cous hérissés, avec un geste qui peut, suivant qu'on le saisit bien ou mal, devenir ou très difforme ou très beau... » En face du Café des Platanes sont établis quelques cafés-restaurants.

Le Jardin du Hamma ou Jardin d'essai a été créé en 1832, sous la direction de M. Hardy; son étendue primitive de 5 hect. est aujourd'hui de 80. Le décret du 11 décembre 1867, par lequel le Jardin du Hamma a été concédé à la Société générale algérienne, imposait à cette Société, entre autres obligations, les suivantes : « La Société, dit l'article 3, sera tenue de conserver à la propriété la triple destination de *promenade publique*, de *pépinière* pour la production et la diffusion des végétaux indigènes, enfin de *jardin scientifique et d'acclimatation* pour les végétaux exotiques. »

Le Jardin du Hamma offre deux sections bien distinctes : l'une, la partie plane, entourée par un boulevard et les routes d'Alger à Aumale et d'Alger à Constantine; l'autre, la partie montagneuse, située au S. et séparée de la première par la route d'Alger à

Aumale. L'entrée du Jardin est en face du café des Platanes.

La partie plane est divisée en carrés parallèles, où sont cultivées les plantes de pépinières, et en plates-bandes, larges de 3 à 4 mèt., réunissant par groupes de familles toutes les plantes d'un intérêt horticole reconnu; elle est de plus coupée par trois grandes allées longitudinales d'une beauté merveilleuse : l'allée des platanes, vis-à-vis de l'entrée principale; l'allée des palmiers, plantée en 1847, terminée par une oasis de palmiers, bordée par le chemin de fer et la mer; enfin l'allée des magnolias et des ficus roxburghii. Ces trois grandes allées sont elles-mêmes coupées par d'autres allées transversales, parmi lesquelles l'allée des bambous, l'allée des *chamærops excelsa* (palmiers à chanvre), et l'allée des lataniers.

Dans un angle, au S., est dessiné un jardin anglais au milieu duquel est un lac d'assez grande dimension où prospèrent à l'envi des plantes aquatiques.

La direction a étendu ses recherches à quelques espèces d'animaux dont l'emploi serait utile à l'Algérie. Le problème de la reproduction de l'autruche est aujourd'hui parfaitement résolu, et le Jardin possède actuellement un troupeau dont il sera facile d'augmenter le nombre. Le casoar d'Australie, proposé comme viande de boucherie, s'est, après plusieurs essais infructueux, reproduit pour la première fois en Algérie dans l'année 1870. D'heureux résultats ont été également obtenus sur les alpacas, les lamas, les zèbres, les gazelles. D'autres questions indiquées à la direction sont à l'étude. La Société s'est particulièrement préoccupée de la recherche des moyens les plus propres à relever l'industrie de la soie; les études sérieuses sont poursuivies avec ardeur; de nouvelles soies sont l'objet d'expérimentations suivies, et tout fait espérer qu'elles pourront lutter avec succès contre l'épidémie qui a si profondément troublé cette industrie.

La partie haute du Jardin est couverte de végétaux du plus grand intérêt forestier; des allées s'entrecroisant permettent d'arriver au sommet. Les essences de végétaux acclimatées sont presque toutes de la Nouvelle-Hollande et du Cap. Parmi les espèces qui figurent dans cette partie élevée du Hamma, on remarque une quarantaine d'*Eucalyptus globulus*, ces arbres d'une végétation si extraordinaire dont nous avons déjà parlé dans l'Introduction.

Le Jardin a pour directeur M. Ch. Rivière; il met avec talent et avec goût à exécution l'intention de la Société générale algérienne: Faire du Hamma le réceptacle de toutes les plantes d'ornement; livrer celles-ci au commerce dans des conditions relativement exceptionnelles de bon marché, particulièrement en ce qui concerne les végétaux européens destinés à être répandus ensuite à profusion, à l'effet de venir en aide aux populations de cette contrée; propager les plantes reconnues d'une utilité incontestable pour la colonie. Les demandes de végétaux et de graines se font à l'administration de la pépinière centrale, au bureau de la comptabilité, et expressément au comptant ou contre des valeurs en remboursement. Tous les renseignements désirables: catalogue des végétaux et des graines, coût des emballages, frais de toutes sortes, sont donnés aux personnes intéressées.

C'est au Hamma, sur l'emplacement du Jardin d'essai, que Charles-Quint fit commencer le débarquement de ses troupes, 24.000 hommes, le 23 octobre 1541; huit jours après, le 31, il rembarquait les débris de son armée sur les vaisseaux échappés à la tempête du 26, et ralliés à grand peine par Doria, à Matifou.

6 kil. *Le Ruisseau* * ou *Foued-Khrens*, annexe de Moustafa-Supérieur, point d'arrêt des omnibus. A pied, à cheval ou en voiture, car la route est aujourd'hui carrossable, on peut de là continuer la prome-

nade en longeant le ruisseau jusqu'à Birmandrais (4 kil.), par le fond du ravin boisé de la *Femme sauvage*, sobriquet donné par antiphrase à une jeune débitante d'absinthe, qui tenait un établissement en cet endroit, vers l'année 1844.

A partir du Ruisseau, la route monte jusqu'à Koubba, dominant à dr. l'ancien sentier arabe bordé de lentisques et d'oliviers, et à g. la route qui continue vers la mer, jusqu'à Hussein-Dey, à 1 kil., et à 6 kil. d'Alger par le bord de la mer, route de la Maison-Carrée.

7 kil. *Hussein-Dey**, com. de 3,109 hab., deuxième station du chemin de fer d'Alger à Oran, et point d'arrêt des tramways d'Alger, est une agglomération de villas, d'usines, de fermes, de maisons de jardiniers et de guinguettes. Hussein-Dey doit son nom au dernier pacha d'Alger, qui possédait en ce lieu une maison de plaisance, servant maintenant d'entrepôt pour les tabacs de la province. La caserne, où a été formé le 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, est devenue une importante métairie. Un parc et une école d'artillerie ont été installés dans ce v. non loin de la minoterie Narbonne frères, d'une importante distillerie et de l'usine de ciments moulés et de pierres artificielles de M. Pavin de Lafarge.

Au centre du v. s'élève l'église non loin de laquelle sont les écoles. Un puits artésien a été foré en face.

On ne quittera pas Hussein-Dey sans avoir demandé à M. Trottier la permission de visiter sa propriété, remarquable par ses plantations d'eucalyptus: cet arbre géant de l'Australie a été introduit en Algérie par M. Ramel.

C'est à Hussein-Dey que débarqua Diégo de Vera, à l'instigation du fils de Selimben-Temni, réfugié à Oran. 400 Espagnols furent faits prisonniers et Diégo reprit la mer avec une flotte que la tempête avait détruite en partie, 1516 (922 hég.).

A quelques centaines de mèt. de Hus-

sein-Dey, sur la plage, entre la mer et une de ces batteries à fleur d'eau qui jalonnent le rivage, d'Alger à la Maison-Carrée, est un petit cimetière musulman qui rappelle, ainsi que la batterie, une autre expédition espagnole, celle d'O'Reilly, aussi désastreuse que les expéditions de Diégo et de Charles-Quint. Arrivé dans la rade d'Alger, le 30 juin 1775 (1^{er} Djoumad-el-Oued, 1189 hég.), avec 6 vaisseaux de ligne, 14 frégates, 25 galiotes à bombes et autres bâtiments de guerre, 344 navires de transport et 23,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, O'Reilly prit position entre l'Harrach et l'Oued Khrenis. Les Turcs d'Alger avaient disposé leurs forces à Aïn-er-Rebot (l'Agha) et au Khrenis, tandis que Salah, bey de Constantine, campait à l'Harrach, et Mohammed, bey du Titeri, à Tementfous (Matifou). Au bout de sept jours, un jeudi, un grand nombre de navires tirèrent sur les batteries de l'Harrach et du Khrenis. Le samedi suivant, l'armée espagnole débarqua au Khrenis, et elle engagea le combat, en s'avancant jusqu'aux jardins où les Algériens s'étaient retranchés. Les bays de l'Est et du Titeri arrivèrent alors avec leur contingent, amenant avec eux plus de 500 chameaux dont ils se faisaient un abri. Les Espagnols furent culbutés, regagnèrent avec peine leurs navires, et laissèrent dans leur fuite un immense matériel de guerre, après avoir eu 600 hommes tués et 1,800 blessés. Les musulmans perdirent 200 hommes qu'on enterra au pied de la batterie qui, pour cette raison, porte encore aujourd'hui le nom de *Toppanat-el-Moudjahadin*, batterie des champions de la guerre sainte. On a donné également ce nom à la batterie de la rive g. de l'Oued Khrenis; mais sur la carte, en quatre feuilles, du Sahel et de la Mitidja, 1854, le cimetière des Moudjahadin est placé au delà de Hussein-Dey. L'année de cette expédition est appelée par les musulmans *Am-er-Remel*, l'année de sable, parce que O'Reilly débarqua sur la plage sablonneuse qui s'étend, comme on l'a dit plus haut, entre l'Harrach et l'Oued Khrenis.

En remontant la route d'Alger, sur la plage et non loin de l'Oued-Khrenis, on voyait la koubba de Sidi Belal, à moitié enfouie dans les sables. C'est là que les nègres d'Alger venaient chaque année célébrer l'*Aïd-el-Foul*, la fête des Fèves. Cette fête avait lieu un mercredi, à l'époque appelée Nissam par les indigènes, c'est-à-dire celle où commence à noircir la plante qui porte les fèves. Jusque-là, les nègres s'abstenaient de manger ce légume. Les traditions ne sont nullement d'accord au sujet de Sidi Belal, si fort en honneur parmi les nègres, mais il ne doit être autre que Sidi Bellel, fondateur de Tombouctou

(V. la légende griotte dans les *Aventures au Sénégal*, par M. Verneuil). L'*Aïd-el-Foul* pourrait n'être autre chose qu'une trace, persistante à travers les siècles, du culte rendu à Sidi Bellel.

I. D'Alger à Koubba.

9 kil. — Omnibus d'Alger; 2 départs par j. à l'aller; 3 départs au retour; trajet en 2 h.; 0 fr. 80.

6 kil. d'Alger au Ruisseau (V. p. 38). La route monte jusqu'à Koubba, entre les jardins de nombreuses villas.

9 kil. Koubba*, com. de 1,964 hab. Sa position sur une hauteur est des plus belles et des plus salubres. De là, on domine tout le Hamma, et la rade décrivant sa courbe d'Alger à Matifou, jalonnée par les v. de Moustafa-Inferieur, de Hussein-Dey, de la Maison-Carrée et du Fort-de-l'Eau. Koubba, qui possède un *orphelinat* dit de la Sainte-Enfance, un *grand séminaire* et une *église* dont l'immense coupole s'aperçoit de loin, doit son nom à la koubba, ou tombe, édifiée, en 1513, par Hadj-Pacha, qui sert de chapelle dans le jardin du grand séminaire. Au N. du même jardin, on a construit un Chemin de la Croix avec grottes, chapelles et sculptures. La statue du général Margueritte, tué à Sedan, due au sculpteur Lefevre, a été érigée en 1887, sur la place de Koubba.

C'est au camp du *Vieux-Koubba*, au S. du village, que furent formés les premiers bataillons d'Afrique, auxquels fut donné le nom de Zéphirs. Voici l'origine de cette appellation. Les bataillons d'Afrique, au nombre de trois, en comptaient primitivement deux; la conduite plus qu'excéntrique des soldats qui les composaient fit donner, par une plaisante réminiscence d'un célèbre ballet mythologique, au premier bataillon le surnom de Flore et au second celui de Zéphir; ce dernier nom devint ensuite commun aux deux bataillons, et par extension, au troisième, dès qu'il fut créé.

**J. D'Alger au cap Matifou
par la Maison-Carrée.**

27 kil. — Chemin de fer d'Alger à (12 kil.) la Maison-Carrée; 5 départs dans chaque sens; trajet, en 45 min.; 1 fr. 25, 0 fr. 90, 0 fr. 70; pour la description du trajet. V. R. 3 A. — Corricolos d'Alger à Matifou, desservant le Fort-de-l'Eau.

La Maison-Carrée, le Fort-de-l'Eau et Matifou, quoiqu'ils soient séparés du Sahel par la rivière de l'Harrach, sont toujours compris dans les excursions aux environs d'Alger.

7 kil. d'Alger à Hussein-Dey (V. p. 38).

La route d'Alger au cap Matifou a, jusqu'à ce point, suivi le contour de la rade, entre une petite plage à g. et de verdoyants jardins et de belles cultures à dr.; mais, au delà de Hussein-Dey, des dunes de sable assez élevées succèdent à la végétation. Arrivée sur le bord de l'Harrach, la route traverse le chemin de fer, contourne à dr. le hameau de l'Harrach et la rivière qu'elle va passer sur le pont bâti par Hadj-Ahmed-Dey, en 1697 (1108 hég.), et restauré ou reconstruit par Ibrahim-ben-Ramdan, en 1736 (1149 hég.), ainsi que le constate une inscription en ture, placée sur le parapet dr. Un tablier métallique y a été placé en 1878.

12 kil. **La Maison-Carrée** *, ch.-l. de com. de 4,340 hab., troisième station du chemin de fer d'Oran, embranchement de Constantine.

Les vrais noms de la Maison-Carrée de l'Harrach, qui n'a rien de commun avec celle de Nîmes, sont *Bordj-el-Kantra* (fort du Pont), *Drâ-el-Harrach* (le monticule de l'Harrach), *Bordj-el-Agha*, *Bordj-Yahia* (le fort de l'Agha, le fort de Yahia). Sa construction remonte à la première année du pachalik d'Abdi, en 1724 (1136 hég.). C'était, sous les Turcs, une espèce de caserne d'où l'Agha tombait à l'improviste sur les tribus, pour les châtier ou les forcer à payer l'impôt. Après 1830, elle fut appropriée par le génie, pour défendre le passage de l'Harrach et surveiller la côte E. de la Mitidja qu'elle domine dans cette partie. Ce poste militaire, qui pouvait contenir un bataillon, ne fut d'abord occupé que du mois de novembre au mois de juin de

chaque année : pendant les autres mois, les exhalaisons des marais de la plaine le rendaient inhabitable.

Aujourd'hui les environs ont été assainis par des travaux de culture et d'écoulement des eaux. Le Bordj-el-Harrach, entouré de belles plantations d'eucalyptus, est devenu une prison centrale, et un joli village s'est élevé au pied de cette citadelle qui fut pendant quinze ans l'objet d'attaques et de défenses héroïques. Un marché de bestiaux se tient tous les vendredis à la Maison-Carrée.

Au-dessus du village s'élève une église.

Les grands bâtiments élevés entre le fort de la Maison-Carrée et la mer, et entourés de nombreux eucalyptus, sont affectés à un *orphelinat* de jeunes indigènes créé par l'archevêque d'Alger, après la famine de 1867-1868, et à la maison mère des *Missions africaines* dont les futurs missionnaires portent le costume arabe. On admire en cet endroit le grand vignoble, les vergers et les plantations créés par M^r le cardinal Lavigerie.

Aux environs de la Maison-Carrée, minoterie importante et belles exploitations agricoles.

De la Maison-Carrée au Fort-de-l'Eau, la route va droit à l'E. pendant une distance de 4 kil., puis remonte au N., jusqu'au v. créé près du fort ture, *Bordj-el-Kifan* (le fort des Coteaux), bâti sur le bord de la mer, par Djafar-Pacha, en 1581 (989 hég.).

18 kil. **Le Fort-de-l'Eau** *, com. de 1,587 hab. Ce v. témoigne ce que peut faire le petit colon venu en Algérie, non dans l'espoir chimérique de s'enrichir en quelques années, mais pour devenir possesseur définitif du terrain qui lui a été concédé, ou des jardins qu'il a exploités à loyer. Les Mahonnais du Fort-de-l'Eau, comme leurs compatriotes débarqués dans toutes les parties de l'Algérie, sont les premiers maraîchers du pays.

20 kil. **La Rassauta** *, et mieux *Rassouta*, a été répartie en deux

com., le Fort-de-l'Eau et la Maison-Blanche.

24 kil. L'Oued Khramis ou Hamis; une de ces batteries basses qu'on a pu déjà voir, au sortir d'Alger, défendait l'embouchure de cette petite rivière, sur la rive g.

26 kil. 1/2. Rusgunia. Les ruines de cette ville occupent un vaste espace de forme circulaire, mais un peu allongé, limité à l'O. par la côte qui est légèrement escarpée. Quelques édifices, composés de demi-voûtes, et des tronçons de colonnes épars, semblent indiquer les restes d'anciens bains; des fragments de mosaïques, des pierres frustes, des inscriptions, des médailles, y ont été recueillies à différentes époques. D'après les anciens itinéraires, la cité romaine, qui dut être assez considérable, était celle de Rusgunia. Des inscriptions assez rares, trouvées sur place ou transportées à Alger, l'une encadrée dans la voûte d'un des magasins de vins de la Pêcherie à Alger mentionnent le nom de Rusgunia.

Rusgunia était, selon Pline, une colonie d'Auguste, qu'il place immédiatement à l'E. d'Icosium (Alger). Une stèle phénicienne, recueillie dans les ruines, semblerait donner une origine encore plus ancienne à cette colonie maritime, qui fut dit-on, célèbre; mais il n'y reste aucune trace de port. Il ne faudrait pas, du reste, juger de l'importance de Rusgunia par ce qu'on en voit aujourd'hui. Dès le commencement du XVI^e s., Léon l'Africain constate que les pierres romaines de Matifou avaient été employées à relever « presque toutes les murailles d'Alger », et, depuis cette époque, les Turcs y ont pris des matériaux tout préparés pour des constructions publiques. Les indigènes, qui appellent les ruines de Rusgunia *Medina Takious* (ville de Takious), en font le théâtre de l'aventure des Sept-Dormants (V. dans le Koran, le chap. XVIII : *De la Caverne*, verset 8). Le même nom et la même légende ont été appliqués à d'autres localités des pays musulmans. Dans l'opinion des Arabes, qui ne voient que la recherche des trésors, là où l'archéologue recueille, quand il le peut, des documents historiques, les ruines de Rusgunia renferment d'immenses richesses. A 2 kil. E. de Rusgunia, on peut visiter la carrière qui en a fourni les matériaux.

27 kil. Cap Matifou ou Ras-Tementfoust; un phare y est installé.

L'ancien fort ture de Matifou, *Bordj-Tementfoust*, bâti par Ramdan-Agha, sous le pachalik d'Ismaël, en 1661 (1071 hég.) et remis en état de défense en 1685 (1095 hég.), sous Mezzo-Morto-Dey, à la suite du bombardement d'Alger, était gardé par une petite *nouba* ou garnison de 15 hommes. De la terrasse de ce fort, aujourd'hui démantelé, partait le coup de canon qui signalait aux Algériens l'arrivée d'un nouveau pacha dont le prédécesseur, si toutefois il vivait encore, quittait la Djénina et se rendait dans une hôtellerie de la rue de la Marine. Selon Haédo, le pacha, arrivant de Constantinople, passait quelques jours dans cette même hôtellerie, en attendant le déménagement de l'ancien pacha.

C'est de Matifou que, il y a trois siècles, le puissant empereur Charles-Quint se rembarquait, après son expédition désastreuse contre Alger, en 1541, abandonnant aux rivages les débris de sa flotte et les cadavres de ses soldats, laissant aux captifs chrétiens le désespoir, aux pirates leur insolente impunité.

ROUTE 3

D'ALGER A ORAN

PAR BLIDA ET ORLÉANSVILLE.

A. Par le chemin de fer.

421 kil. — Trajet en 13 h. 1^{re} cl., 47 fr. 15; 2^e cl., 35 fr. 35; 3^e cl., 25 fr. 95.

Indépendamment des rampes carrossables qui conduisent d'Alger à son port, des escaliers ont été ménagés aux piétons, dans les bastions qui flanquent le boulevard de la République. C'est entre la mer et le bastion en contre-bas de l'hôtel du Trésor et des Postes, que se trouve établie dans une situation pittoresque la gare du chemin de fer d'Alger à Oran.

Le train, après avoir rasé la base du boulevard de la République, passe dans une petite voûte sous le fort Bab-Azzoun, puis laisse à dr. l'usine à gaz et l'ancien lazaret, et à g. l'établissement des bains de mer.

2 kil. L'Agha (V. p. 38).

De l'Agha à Hussein-Dey, le chemin de fer est parallèle à la mer à g. et à la route d'Alger à Constantine à dr. Nous ne décrivons pas une seconde fois les sites merveilleux qu'on ne se lasse jamais d'admirer sur ce parcours. Nous citerons cependant la belle allée de palmiers, faisant suite au Jardin d'essai, allant jusqu'à la mer et que le chemin de fer traverse.

7 kil. Hussein-Dey (V. p. 41).

La voie s'enfonce dans une tranchée dont les sommets sont couronnés de cactus et d'aloès, qui débouche, en avant de l'oued Harrach, à la station de

42 kil. La Maison-Carrée (V. p. 43).

La voie ferrée se bifurque, continuant vers l'E., jusqu'à Constantine, par Palestro, les Portes-de-Fer et Sétif, et, se portant vers le S.-O., entre l'Harrach, à g., et le pied du Sahel, à dr. On commence à voir se dérouler le panorama de la *Mitidja*, plaine vaste et féconde.

Au xiii^e s., la plaine de la Mitidja était couverte de cultures, de villages et de villes. Envahie et dévastée à différentes époques, elle appartenait aux Beni-Teumli, au xv^e s., puis aux Turcs, au xvi^e s.

« La Mitidja est un bassin lacustre, ou mieux un profond golfe ouvert au N.-E. et que les sédiments ont comblé. Un superbe amphithéâtre de montagnes en forme la ceinture : le *Chenoua*, 860 mèt., et les *Zakkar*, 1580 mèt., à l'O.; le *Mouzaia*, 1600 mèt., les monts des *Beni-Salah*, 1640 mèt., et des *Beni-Moussa*, 1200 à 1300 mèt., au S.; les montagnes de la *Kahylie*, à l'E. » (Cⁱ Nioz.)

La Mitidja, de Marengo, à l'O., jusqu'à la mer, au N.-E., décrit un immense quart de cercle ayant 100 kil. de long, sur 22 de larg. moyenne; sa superf. dépasse 210,000 hect. Son altitude est généralement de 50 à 100 mèt. (250 au pied de l'Atlas); elle est bornée au N. par la mer et le Sahel, au S. par l'Atlas, quatre fois plus haut que le Sahel, puisqu'il dresse au-dessus de la plaine des crêtes de 1,000 à 1,640 mèt., tandis que le Sahel n'a que 402 mèt. d'alt. maximum. Les torrents qui débouchent de l'Atlas dans la Mitidja lui portent les eaux d'environ 226,000 hect., qui, suivant M. Ville, versent moyennement à la plaine au moins 42 mèt. cubes d'eau par seconde. Malheureusement, ces torrents baissent considé-

ralement en été, et pour conserver, pendant cette saison, à la Mitidja les éléments d'irrigation qui décuplent sa fécondité, il faut recourir à des barrages-réservoirs. Quelques-uns de ces barrages sont commencés ou achevés; les plus importants ne sont encore qu'en projet. La population européenne de la Mitidja est en progrès constant: d'environ 10,000 âmes en 1852, elle montait à près de 20,000 en 1866, et elle est maintenant de plus de 30,000, dont 16,000 Français. — M. Mac-Carthy divise la Mitidja en trois parties: la *partie orientale*, limitée par l'Harrach, où se trouvent Rovigo, Sidi-Moussa, l'Arba, Rivet, le Fondouck, Saint-Pierre et Saint-Paul, Bou-Hamed, la Maison-Blanche, le Fort-de-l'Eau, Rouiba, la Regaia et mieux Rer'aia, l'Alma, le Corso, Bellefontaine, et dont le territoire est en partie occupé en outre par les Khrachna et les Beni-Moussa; la *partie centrale*, où l'on trouve Blida, Bou-Farik, Joinville, Montpensier, Dalmatie, Beni-Mered, Souma, Bouinan, Chebli, Bir-Touta, les Quatre-Chemins et l'oued el-Halleug; sa population indigène forme la tribu des Beni-Khrellil; la *partie occidentale* comprend les villages de la Chiffa, de Mouzaiaville, de Bou-Roumi, d'El-Afroun, d'Ameur-el-Ain, de Bou-Itkika et de Marengo, tous placés au pied de l'Atlas, et Attatba au pied du Sahel de Koléa; les Hadjoutes occupent le milieu de cette troisième partie. C'est la région centrale que parcourt la route de terre d'Alger à Blida, en décrivant, de l'oued Kerma à Blida, un angle obtus, dont les Quatre-Chemins forment le point d'intersection.

45 kil. *Le Gué de Constantine*. Nombreuses fermes, briqueteries et usines; plantations d'eucalyptus; plus loin, à dr., ferme reliée par une allée de palmiers à la route.

20 kil. *Baba-Ali*, nom d'un ancien haouch ou ferme arabe, à g. Grandes sources (500 litres par seconde). Minoteries, distilleries, usines diverses. Le chemin de fer quitte le pied du Sahel.

26 kil. *Bir-Touta* * (le puits du mûrier), ou le *quatrième blockhaus*; ch.-l. de com. de 2,127 hab.

Ce nom de quatrième blockhaus rappelle qu'il y avait là une de ces huttes en bois, plus larges du haut que du bas, dans lesquelles on pénétrait par le sommet, au moyen d'une échelle qui, en cas d'alerte, s'enlevait, et alors les quelques hommes enfermés dans ce petit

fort, dont l'enceinte en planches était à l'abri des balles, pouvaient résister à un coup de main, et défendre les environs, au moyen de meurtrières. Ces blockhaus, sorte de corps de garde composé de vingt à trente hommes, étaient jetés ainsi d'espace en espace, pour la sûreté des routes. Leur ravitaillement ne se faisait pas toujours sans coups de fusil; les annales militaires de l'Algérie gardent le souvenir des ravitaillements meurtriers et glorieux de 1836.

[A 4 kil. de Bir-Touta, à g. du chemin de fer, sur la route de Bou-Farik à Sidi-Moussa, Chebli, com. de 2,300 hab., renommé de tout temps pour l'excellence de ses tabacs; on y fait de grands approvisionnements de palmier nain pour le crin végétal. Voitures.]

37 kil. Bou-Farik* (buvette), 7,331 hab. avec *Bouinan*, son annexe.

Bou-Farik était, en 1830, un marais inhabitable, rempli de sangliers et de bêtes fauves; quelques rares sentiers le traversaient; suivant les terrains les plus fermes, ils aboutissaient tous à un endroit un peu plus élevé, au milieu duquel se trouvait une blanche koubba dédiée à Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani, et un puits ombragé par quatre trembles aux branches desquels flottaient de petits bouts de corde, et quelquefois à ces cordes, un corps humain se balançait dans l'espace; ces arbres étaient des gibets, la justice des kadds. Deux figuiers et un palmier se dressaient sur le point où fut établi plus tard le cimetière de cette colonie, où longtemps le sulfate de quinine se débita à la cantine avec rang de consommation. » (Dr Barthélemy, Bulletin de la Société de Climatologie algérienne.) Tous les lundis, les Arabes se réunissaient, comme ils se réunissent encore auj. sur ce point central de la Mitidja, échangeaient leurs bestiaux, leurs marchandises, et se hâtaient de quitter ce lieu pestilentiel, pour retourner à leurs tentes avant la nuit, dont l'approche était redoutée pour tout homme en possession de quelque argent.

En 1835, le général comte Drouet d'Erlon établit un camp à Bou-Farik, premier et principal poste de notre armée dans la plaine. Quelque temps après, le maréchal Clausel décréta la création d'une ville, appelée par flatterie Medina-Clausel. L'enceinte de Bou-Farik fut d'abord tracée sur de vastes proportions : un rectangle

de 750 mètres sur 1,100, fermé par des bastions en terre, et entouré de fossés, comblés aujourd'hui. Les rues étaient alignées sur le plan, les hôtels construits ou projetés; mais toutes les parties distendues de cette ville nouvelle, affaiblies, énervées, semblaient périr à leur naissance, tout comme les colons décimés par la fièvre.

Aujourd'hui Bou-Farik, bâti sur un terrain malsain, dans un endroit où, selon le dicton, les corneilles elles-mêmes ne pouvaient vivre, Bou-Farik, à force de travaux d'assainissement, exécutés par des colons sans cesse renouvelés, a fini par devenir très prospère.

Les rues largement espacées, abondamment arrosées d'eaux courantes et ombragées par de nombreux et magnifiques platanes, frappent d'admiration les touristes qui parcourent la Mitidja.

Bou-Farik tient le premier rang parmi les colonies de la Mitidja. Le camp d'Erlon est aujourd'hui une propriété particulière. — Nombreux établissements industriels. — Sur la place, statue, par C. Gauthier (1887), du sergent Blandan, le héros de Beni-Mered (V. ci-dessous); ses restes reposent dans l'orphelinat.

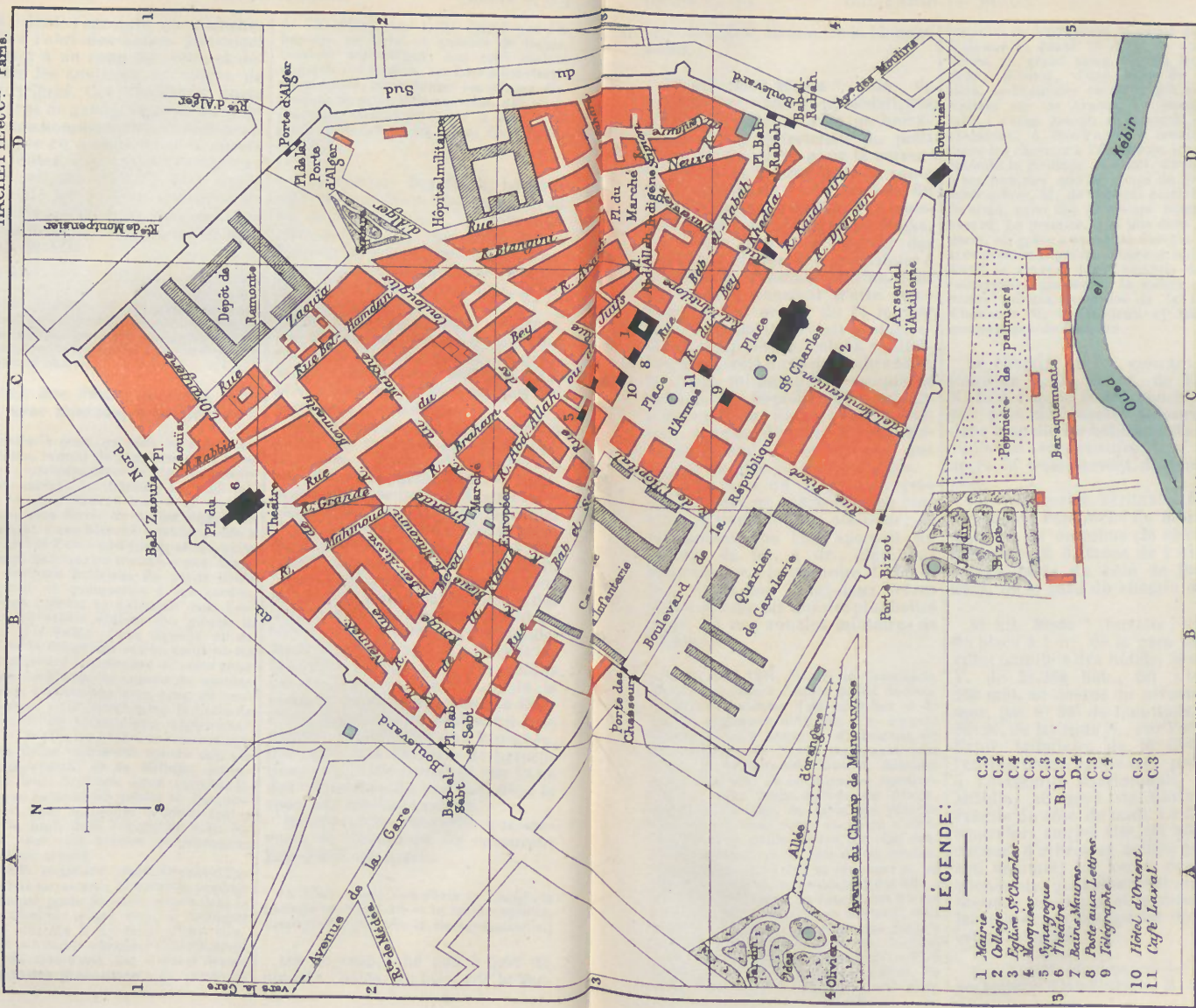
Le marché, où se réunissent tous les lundis 3,000 à 4,000 indigènes des tribus voisines, amenant des denrées de toutes sortes et principalement des bestiaux, où arrivent les bouchers européens et les colons des environs, se tient à g. de la route de Blida, en sortant de Bou-Farik. Un grand caravansérail réunissant des écuries, une mosquée, des cafés, des bureaux de perception, etc., a été construit sur l'une des extrémités du marché, dont le spectacle est fort curieux.

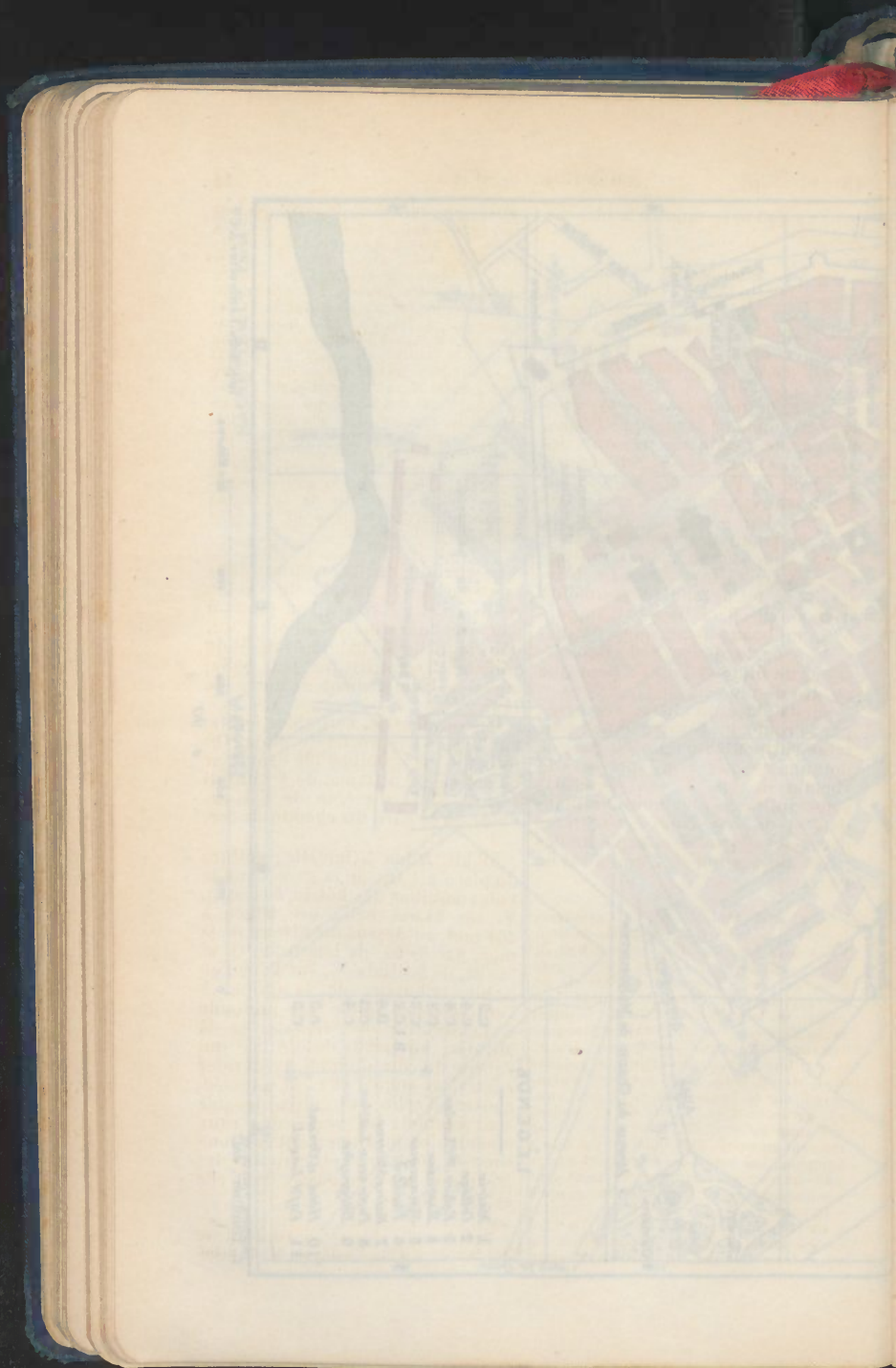
De superbes orangeries que traverse le chemin de fer entourent Bou-Farik en partie.

[A 3 kil. entre Bou-Farik et Chebli, le hameau de *Souk-Ati* et la belle exploitation agricole que créa M. Borely-Lassaple.]

On se rapproche peu à peu du pied de l'Atlas. Au loin, sur le ver-







sant du Sahel, se montre la blanche Koléa.

45 kil. **Beni-Mered** *, com. de 557 hab. Cette localité possédait, dès 1839, une redoute avec un blockhaus; on y entretenait un petit poste de cavalerie pour la correspondance et la sûreté de la route entre Bou-Farik et Blida; à la fin de 1841, le génie militaire y construisit, en même temps qu'à Fouka, un village destiné à recevoir des militaires libérés, et à contribuer à la garde de l'*obstacle continu* dont les travaux venaient d'être commencés. Par arrêté du 16 janvier 1843, sa population était exclusivement composée de colons militaires; par arrêté du 15 décembre 1845, le village fut agrandi et peuplé de colons civils. Beni-Mered est aujourd'hui un beau village, que sa situation, à égale distance de Bou-Farik et de Blida (7 kil.) ne peut que rendre de plus en plus prospère.

Sur la place du village, traversée par la route, on remarque une fontaine surmontée d'un *obélisque*; ce monument que l'on aperçoit du chemin de fer, à dr., élevé par souscription à la mémoire de Blandan et de ses vingt-deux frères d'armes, rappelle une des plus belles pages de nos annales militaires de l'Algérie.

Le 11 avril 1841, dit M. de Castellane, la correspondance d'Alger partit de Bou-Farik sous l'escorte d'un brigadier et de quatre chasseurs d'Afrique; le sergent Blandan, seize hommes d'infanterie du 26^e régiment de ligne, rejoignant leur corps, et le sous-aide Ducrot, faisaient route avec eux. Ils cheminaient tranquillement, sans avoir aperçu un Arabe, quand tout à coup, du ravin qui précède Beni-Mered, trois cents cavaliers s'élançèrent sur la petite troupe. Le chef courut au sergent et lui cria de se rendre. Un coup de fusil fut sa réponse; et, se formant en carré, nos soldats firent tête à l'ennemi. Les balles les couchaient à terre un à un; les survivants se seraient sans perdre courage. « Défendez-vous jusqu'à la mort, s'écria le sergent, en recevant un coup de feu; face à l'ennemi! » Et il tomba au pied de ses compagnons. De vingt-trois hommes, il en restait cinq,

couvrant de leurs corps le dépôt qui leur était confié, quand un bruit de chevaux lancés au grand galop réveilla leur ardeur. Bientôt, d'une nuée de pous-sière, sortirent des cavaliers qui, se précipitant sur les Arabes, les mirent en fuite: c'était Joseph de Breteuil et ses chasseurs. A Bou-Farik, il faisait conduire les chevaux à l'abreuvoir, lorsqu'on entendit la fusillade. Aussitôt, ne laissant à ses hommes que le temps de prendre leurs sabres, M. de Breteuil partit à fond de train, suivi des chasseurs montés au hasard. Le premier, il se jeta dans la bagarre, et, grâce à sa rapide énergie, il put sauver ces martyrs de l'honneur militaire. Aussi le sauveur fut-il compris dans la récompense glorieuse: la même ordonnance nomma membres de la Légion d'honneur M. de Breteuil et les cinq compagnons de Blandan.

Le chemin de fer, courant toujours au S.-O., coupe, de l'angle N.-E. à l'angle S.-O., l'enceinte, à peu près démantelée aujourd'hui, dans laquelle les habitants de Blida voulaient reconstruire leur ville, après le tremblement de terre de 1825.

Des orangeries, véritables forêts, annoncent l'approche de Blida. On franchit en omnibus (20 cent. par personne) la distance de 1 kil. qui sépare Blida du côté de Bab-es-Sebt, de la gare du chemin de fer.

51 kil. **Blida** * (buvette; voiture de place à 1 fr., de la gare dans la ville; omnibus des hôtels, 50 cent.), V. de 24,304 hab., est située à 260 mèt. au-dessus du niveau de la mer, par 0° 30' de longitude O. et 36° 20' de latitude N., sur l'oued el-Kebir, tributaire de la Chiffa, à l'entrée d'une vallée très profonde à l'extrémité méridionale de la Mitidja, au pied de l'Atlas qui l'abrite du côté du midi. Le dernier contrefort auquel elle est adossée, couvert d'arbres et cultivé jusqu'à son sommet, lui verse des eaux abondantes qui alimentent ses nombreuses fontaines et arrosent les jardins et les orangeries dont elle est enveloppée.

Dans la table géographique de l'histoire des Berbères d'Ibn-Khaldoun, M. de Slane

cite *Mitidja*, ville située dans la plaine du même nom et sur l'emplacement de la ville actuelle de Blida. El Bekri veut que Mitidja soit également *Kazrouna*, située un peu plus haut que Blida. Mitidja, Kazrouna et Blida étaient-elles une seule et même ville? Toujours est-il qu'elles furent ruinées plus tard par les tribus zénaïennes. Blida, la ville aux murailles blanches et étincelantes, visitée par le soleil, au milieu des massifs verts d'orangers et de citronniers dont le parfum la traînait au loin, se releva plus tard.

Mohammed-ben-Yussef, de Miliana, le marabout voyageur, dont les diétions sont restées populaires en Algérie, a dit de Blida: « On vous appelle une petite ville, et moi je vous appelle une petite rose! » Mais Blida la parfumée, séjour du plaisir, et du plaisir facile, s'appelait aussi « la Kabah (la courtisane) ». Quoi qu'il en soit, Blida, comme toutes les villes heureuses, n'avait aucun souvenir historique. Sous la domination turque, le chiffre élevé de sa population, ses relations commerciales avec la province du Titer, l'étendue et la richesse de ses jardins témoignaient de son importance. Mais un terrible tremblement de terre la détruisit du 2 au 7 mars 1825, ensevelissant sous les décombres des mosquées, des synagogues, des maisons, la moitié de ses habitants, 7,000! Après ce désastre, les survivants voulurent abandonner Blida et tracèrent à 2 kil. plus loin, au N.-O., une autre enceinte; mais les constructions de la nouvelle ville ne furent point continuées, car en 1830, le 25 juillet, lors de l'excursion militaire du général de Bourmont, qui faillit avoir une issue si funeste, l'armée trouva Blida encore debout et rebâtie en partie. Le 19 novembre de la même année, le maréchal Clauzel n'y put pénétrer qu'après un combat sanglant, et l'évacua après son retour de Médéa. Le 20 novembre 1834, Blida, refuge des mécontents, fut prise, saccagée, puis évacuée par le duc de Rovigo. Le 3 mai 1838, le maréchal Valée l'occupa sans coup férir; afin de ne point provoquer l'émigration, les troupes s'établirent hors de l'enceinte, dans deux camps, l'un, dit Camp supérieur, à l'O., sur l'emplacement où a été construit depuis le village de Joinville, et l'autre, dit Camp inférieur, à l'E., à l'endroit où s'élève celui de Montpensier. Mais, en 1839, les nécessités de la guerre firent définitivement occuper Blida. Plus tard, avec la tranquillité, le moment étant venu de faire de cette ville un centre européen, un commissariat civil y fut créé par décret du 8 mai 1841, et son titulaire remplaça l'adjoint civil au commandant militaire, qui avait administré les quelques premiers colons, cantiniers ou petits marchands

amenés à Blida par la concentration de nombreuses troupes. Ce noyau de population civile, qui ne comptait, en 1842, que 4 à 500 hab., a aujourd'hui, y compris ceux des annexes de Joinville, Montpensier et Dalmatie, plus que deux fois décuplé. Blida est le siège d'un conseil de guerre et d'un tribunal de 1^{re} instance. Les cultes catholique, protestant, israélite et musulman, y ont leurs officiants.

Blida n'a de remarquable que sa position au milieu de forêts d'orangers et d'oliviers. — Le touriste, arrivé sur la place d'Armes, pourra se promener au hasard dans la ville; le quartier arabe se trouve dans la partie sud.

La ville est entourée d'un mur en pierre de 4 mèt. de hauteur, percé de 6 portes qui sont celles d'Alger, du Camp des Chasseurs, d'Ez-Zaouia, d'Er-Rahab, d'Es-Sebt et d'El-Kebir ou Bizot. Le fort Mimich, sur une colline haute et escarpée de la rive g. de l'oued el-Kebir, à 400 mèt. au-dessus du niveau de la mer, complète le système de défense de Blida.

Ainsi que la plupart des villes de l'Algérie, Blida est un mélange de constructions arabes et françaises; ces dernières atteignent quelquefois un cinquième étage; mais le nouveau tremblement de terre du mercredi 2 mars 1867, même date et même jour qu'en 1825, est venu démontrer une fois de plus l'imprudence des architectes et des spéculateurs. Blida formait autrefois une ville compacte percée de quelques rues et de beaucoup d'impasses; elle possédait maintenant des places et des rues bien alignées et quelques monuments. La *Grande-Rue*, les rues *Bab-es-Sebt*, *Bab-er-Rabah* et d'Alger aboutissent à la *place d'Armes* ou Bab-es-Sebt entourée de maisons à arcades, occupées par les principaux cafés, entre autres celui de *Laval*, rendez-vous des officiers.

L'angle S.-O. de la place d'Armes touche à la *place Saint-Charles*, bordée par l'église, le *collège*, ouvert en 1874, et quelques jolies constructions européennes.

L'église *Saint-Charles* est construite dans un style qui n'est pas positivement le style roman; l'extérieur est plus monumental que l'intérieur; le chœur est peint et doré à neuf; des copies de tableaux de maîtres italiens, des fresques ou badigeonnages et des vitraux en verres de couleur, ou peints à la détrempe, contribuent à enlaidir le monument.

L'hôpital, aux constructions importantes et bien aménagées, est entouré de beaux et vastes jardins. — Les casernes, avec les *bibliothèques militaires* de la rue Bab-es-Sebt, méritent une visite. Le dépôt de remonte occupe tout un quartier de la ville; ce vaste établissement, répondant parfaitement à sa destination, a des box pour 500 étalons dont quelques-uns viennent de Syrie.

Les magasins à *tabac*, *extra-muros*, pouvant contenir 1 million de kilog. de feuilles de tabac, sont encore d'importantes constructions.

De la ville mauresque, il ne reste dans le centre de la ville que la *mosquée*, entourée de quelques maisons blanches à la chaux; mais on ne voit plus comme autrefois le minaret surgir au-dessus des vignes qui abritaient du soleil les cafés et les petites boutiques du quartier bien connu sous le nom de *Ilakem*. C'est dans le haut de la ville, au delà de la *place du Marché arabe*, qu'il faut chercher les quelques maisons mauresques à un rez-de-chaussée, qui constituent l'ancienne Blida, et dont quelques-unes sont occupées par des tisseurs de burnous.

Grâce à l'oued el-Kebir, Blida, qui par les canaux de cette petite rivière est déjà une ville agricole, devient également une ville industrielle. L'oued el-Kebir fournit, à l'étiage extrême, environ 150 litres par seconde d'une eau fraîche et pure, quantité qu'il a été question d'augmenter en versant dans l'oued les petits torrents qui sortent de l'Atlas, entre Blida et la coupure de la Chiffa. Comme elle a beau-

coup de pente, la rivière est capable, malgré son faible volume, de faire marcher de fortes usines établies. Depuis longtemps elle met en mouvement des moulins considérables qui peuvent fournir 1.000 balles de farine par jour. En dehors de ces minoteries, Blida a des fabriques de pâtes alimentaires, de papier et des pressoirs à huile.

[On visitera : — au N., les *orangeries*, dont une grande partie a été détruite par les nécessités de la guerre et de la voirie; mais celles qui restent encore sont vraiment aussi belles à voir que productives pour leurs propriétaires. On compte, non compris 40.000 jeunes plants ou *poirettes*, près de 50.000 orangers, citronniers, limoniers, cédratiers et orangers chinois dont les produits sont bien connus aujourd'hui sur les marchés de Paris, et sont exportés au nombre de 5 à 6 millions d'oranges; — A l'O., en sortant par la porte Bizot, le jardin public et le *bois sacré* d'oliviers séculaires avec ses élégantes *koubbas*; le *Tapis vert* avec ses bals et son théâtre n'existe plus; un autre théâtre a été bâti dans la ville au N.-O.; — puis, au S. et sur l'oued el-Kebir, les minoteries françaises, les moulins arabes, et, en remontant la même rivière, les trois *koubbas* de Mohammed-el-Kebir et de ses deux fils, but de pèlerinage des Arabes des environs. Nous indiquerons enfin aux touristes, en dehors de la porte d'Es-Sebt par laquelle on va au chemin de fer, l'immense panorama de la Mitidja constellée de villages et de fermes, terminée au N. par le Sahel que couronne à sa partie O. le Tombeau de la Chrétienne, et que l'oued Nador sépare plus à l'O. encore du djebel Chenoua.

Ascension du mont des Beni-Salah, ou Piton de Sidi Abd-el-Kader (1620 mèt. d'alt.; ascension en 5 h. env.); mulet, 5 fr.; guide arabe, de 2 à 3 fr.; de Blida à la fontaine en contre-bas de la route, 30 min.; de là au col des *Beni-Chebela*, 45 min.; de ce point au vallon de l'oued *Tiza*, 30 min.; de l'oued à *Ain-Talazid*, 20 min.; 35 min. pour arriver aux sources de l'oued el-Kebir; à 15 min. de là, premiers cèdres de la forêt de *Talazid*. Il faut une h. pour arriver au sommet du piton couronné par l'humble gourbi élevé en l'honneur de Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani.

La descente se fait par le *Kef-Cheria*, 2 h.; les *Deux Cèdres*, 30 min.; la source du *Bon-Roubou*, 25 min.; la *glacière Laval*, 20 min.; de là à Blida, 1 h. 40 min.; en tout, 4 h. 55 min.

Du piton de Sidi Abd-el-Kader, et mieux encore du Kef-Cheria, on domine un territoire immense : on voit la mer, les monts de la Grande-Kabylie, le Dira, qui commande Aumale, les Hauts-Plateaux d'où viennent le Chélif, l'Ouarsenis ou l'Oeil-du-Monde, que se partagent les provinces d'Alger et d'Oran, le Zakkar, etc.

On peut ascendre le *piton des Deux Cèdres* par un autre chemin : quand on est arrivé à la glacière Laval, on met pied à terre et l'on contourne à g. deux ravins pour arriver au sommet couronné par deux cèdres ; l'ascension peut se faire, sans fatigue, en trois quarts d'heure.

Des voitures particulières mènent au *ruisseau des Singes* et aux *gorges de la Chiffa* (V. R 10). 16 kil. de Blida.

Les annexes de Blida sont : à 2 kil. N., *Montpensier*, sur l'emplacement du Camp inférieur de 1837; *Joinville*, à 2 kil. O., dans l'enceinte du Camp supérieur, créé le 3 juillet 1843; *Dalmatie*, à 4 kil. N.-E., au pied de l'Atlas, sur l'Oued Beni-Aza; on y fait l'éducation des vers à soie.]

De Blida à Koléa, R. 9, — à l'Alma, R. 17; — à Marengo, R. 8. A. Service de dilig.

Reprenant la direction d'Oran, de Blida à El-Afroun, le chemin de fer court droit de l'E. à l'O. On suit de très loin le pied de l'Atlas, et, de l'autre côté de la Mitidja, on aperçoit, sur le Sahel de Koléa, la masse énorme du Tombeau de la Chrétienne. Le chemin traverse la Chiffa sur un pont métallique de 4 arches.

58 kil. **La Chiffa** *, com. de 2,760 hab., détruite en partie par le tremblement de terre de 1867, a été aussitôt rebâtie. — Beaux jardins d'orangers que traverse un canal de dérivation. — C'est de la Chiffa que partira le chemin de fer en construction de Médéa, Boghari et Laghouat.

De la Chiffa à Médéa, R. 10.

63 kil. **Mouzaïaville** *, 3,961 hab., entre l'Oued Mererou et l'Oued Gueroud, deux petits affluents de la Chiffa. Le grand marché du Sebti (samedi) a été transporté, en 1853, du haouch Smara au village de Mouzaïaville. Cette translation, lorsque Mouzaïaville n'avait pas les moyens d'irrigation qu'elle possède aujourd'hui,

était avantageuse aux centres et aux fermes situés dans le rayon de Mouzaïaville, à cause de la facilité des communications, qui permettait à différents marchands de Blida, et notamment aux maraîchers, de fournir aux colons les légumes qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes. Le marché est en outre très fréquenté par les indigènes, surtout par les Mouzaïa et les Soumata, qui y apportent les produits de leurs montagnes, les Hadjoutes, qui y amènent des bestiaux. Détruite par le tremblement de terre de 1867, Mouzaïaville s'est promptement relevée de ses ruines.

[On pourra visiter à 1/2 kil. S., à l'endroit dit *El-Hadjeb*, des ruines romaines qui seraient celles de *Tanaramusa castra*, que M. Léon Rénier place plus au S., à Berrouagouia. Les fouilles faites jusqu'à présent dans cette localité, fouilles dues au hasard, ont amené la découverte d'un bas-relief plus qu'érotique, d'une assez bonne statue de Bacchus adolescent, offerte et déposée au musée d'Alger par le colon Nicolet, et d'une inscription tumulaire de l'évêque Donatus, tué dans la guerre des Maures et inhumé le 6 des ides de mai de l'année provinciale 456 (de J.-C. 493), sous le règne du roi vandale Guntamund.]

On passe devant *Bou-Roumi*, annexe de Mouzaïaville, au confluent de l'Oued de ce nom et de l'Oued Bou-Chouaou. Une voie ferrée du Bou-Roumi à Médéa, s'embranchant sur Aumale à l'E., et sur Boghar, au S., a été demandée par MM. Delessert et Cie, moyennant une concession d'halfa au S. de Boghar. Ce projet n'a pas eu de suite.

On traverse le Bou-Roumi (torrent qui descend des montagnes de Médéa et se jette dans l'Oued Djer), sur un petit pont métallique, au-dessous du pont de la route de terre.

69 kil. **El-Afroun** * (buvette), ch.-l. de c. de 2,667 hab., est traversé par l'Oued Djer; l'Oued Djer, mince filet d'eau en été, torrent en hiver, coule sur un lit de cailloux, entre les oliviers et les lauriers-roses, et va

se réunir avec la Chiffa pour former la rivière de Mazafran. — Usine pour la fabrication et la teinture du crin végétal.

D'El-Afroun à Cherchel, R. 8.

C'est à El-Afroun que l'on quitte la Mitidja occidentale occupée par les Arabes Hadjoutes, pour remonter la vallée sinueuse de l'oued Djer, dans la direction du S.-O., et atteindre, par une route vertigineuse, à l'aide de remblais, de ponts et de tunnels, la station d'Adélia, près de laquelle on passe, par dessous l'Atlas, de la vallée de l'oued Djer dans le bassin du Chélif. — On traverse l'oued Djer.

78 kil. *L'oued Djer*. Des huttes de charbonniers, quelques gourbis d'Arabes, de belles maisons de cantonniers ou de gardes-barrières, des cultures de céréales, des plantations de vignes disputant le sol aux lentisques, aux pins, aux chênes ballout et aux broussailles, de jolies petites montagnes boisées, l'oued Djer que l'on franchit plusieurs fois, et trois tunnels, voilà ce que le voyageur rencontre de l'oued Djer à

91 kil. **Bou-Medfa** * (buvette), com. m. de 1,118 hab., sur un plateau. Deux mamelons couronnés, l'un par une redoute, l'autre par la koubba de *Sidi Abd-el-Kader*, qui a donné son nom à un hameau dépendant de Bou-Medfa, dominant le village, à g. Nous dirons, une fois pour toutes, que cet Abd-el-Kader, auquel on a élevé tant de koubbas ou petits bâtiments à coupoles, n'est autre que le marabout de Bagdad (V. p. 22).

[Excursion à Hammam-Rir'a. — 12 kil. — Route de voitures; omnibus, en 1 h. 1/2; 2 fr. par personne.

La route, à dr. du chemin de fer, assez plate d'abord, monte ensuite, laissant à g. le pont de fer, qui mène au petit village d'*Oued-Djer*. Un profond ravin où coule l'oued Hammam, et qui a pour horizon les cimes du Zakkar, côtoie la route qui, faisant de nombreux lacets, conduit aux différents bâtiments constituant l'établissement thermal d'Hammam-

Rir'a, et au chalet des postes et télégraphe.

*Hammam-Rir'a**, ch.-l. d'une com. m. de 20,692 hab. formée de la réunion de celles de Meurad et d'Adélia. Hammam-Rir'a occupe l'emplacement des *Aquæ-Calidæ* des Romains, ville florissante sous le règne de l'empereur Tibère, vers l'an 32 de notre ère, et qui fut le rendez-vous général des malades et amateurs de bains.

Il y a plus d'un siècle, le docteur Shaw, l'archéologue anglais, dans la description qu'il donnait de ces ruines, parlait des vestiges d'un antique rempart, d'un bâtiment à colonnades situé au centre de la ville et d'un monument en forme de temple qui la dominait. Il décrit deux bassins, destinés l'un aux juifs, l'autre aux mahométans, et comme perdus dans les ruines des galeries et des constructions qui s'élevaient alentour, mais dont Berbrugger et l'auteur de l'itinéraire ne retrouvaient plus trace en 1843.

Des stèles à personnages ou à inscriptions fort intéressantes, des sculptures, qui paraissent être d'ordre ionien, quelques médailles, des pierres sculptées et des fûts de colonnes qui accusent nettement l'époque de Constantin, de nombreux ustensiles de formes diverses, l'existence d'une vaste nécropole à 1 kil. S. de l'hôpital militaire actuel, les traces d'un immense incendie, tout cela accuse à la fois la célébrité et la splendeur d'*Aquæ-Calidæ* et les catastrophes nombreuses dont elle fut plusieurs fois victime.

M. Arles-Dufour a créé un petit musée avec tout ce qu'il a rencontré : inscriptions tumulaires, têtes d'enfant et de femme, buste de déesse, torses de guerriers, lampes funéraires dont l'une porte la signature Oppi, fioles à parfums en verre irisé, quelques bijoux, des masses d'armes, fragments de colonnes, moulures de pierres, vingt amphores et vases, et infinité de médailles, etc.

Hammam-Rir'a est situé presque exactement sous le méridien de Paris, à 12 kil. O.-N.-O. de la gare de Bou-Medfa, à 26 kil. E.-N.-E. de Miliana, sur la rive g. de l'oued Hammam, à 5 kil. N.-E. du Zakkar-Chergui, à 30 kil. S. de la mer, à vol d'oiseau, enfin à 600 mèt. d'alt. env., en face du joli village de Vesoul-Benian, dont il n'est séparé que de 3 à 4 kil., mais avec lequel les communications sont cependant très pénibles à cause du ravin très profond qui sépare les deux localités.

Hammam-Rir'a, aujourd'hui ch.-l. de com. m., ne compte guère au point de vue de la colonisation, ce qui n'empêche pas qu'il tienne une place tout à fait unique en Algérie par sa situation vraiment pittoresque, par son climat, par son air pur et surtout par les eaux minérales

qu'il possède et qui en font une station de premier ordre, jouissant encore du rare avantage de pouvoir être ouverte toute l'année aux malades qui y accourent des quatre coins du globe, car la réputation de ses thermes est immémoriale. L'Etat, reconnaissant la valeur curative de ces eaux, y a lui-même installé depuis longtemps un hôpital militaire, après quoi, il a concédé, en 1877, pour 99 ans, à un homme de bien à tous égards, M. Arlès-Dufour, toutes les sources thermales et minérales d'Hammam-Rir'a, à l'exception, bien entendu, des sources affectées au service de l'hôpital militaire, et encore doit-on ajouter qu'à la fin de 1883, l'administration militaire était en pourparlers avec M. Arlès-Dufour pour lui confier le service de l'hôpital, et l'entente doit être faite aujourd'hui.

M. Arlès-Dufour, d'après les stipulations de son cahier des charges, a ouvert dans un délai de trois ans un hôpital civil destiné à recevoir les colons indigents rhumatisants et anémiques, qui y sont envoyés pour faire usage des eaux, et réservé un certain nombre de piscines aux Arabes pour qui ces eaux chaudes sont sacrées, qui y attachent une légende vraiment biblique et y viennent de fort loin en pèlerinage pendant toute l'année. Les Arabes aiment beaucoup les bains chauds, mais ils ont une manière à eux de les prendre : souvent on voit les familles arabes faire bouillir ou dix lieues pour venir aux bains ; elles ont le soin d'apporter toutes les provisions nécessaires et s'installent pour un ou deux jours. Quant aux femmes, leur présence est plus qu'indiquée par les nombreux et stridents you! you! you! qu'elles poussent. Le peu de durée de séjour que font les Arabes à Hammam-Rir'a est, cependant, d'un grand rapport pour l'établissement, vu le renouvellement continu des baigneurs.

La source ferrugineuse reste la propriété de l'Etat, mais M. Arlès-Dufour a seul le droit d'en vendre l'eau. L'Etat s'est réservé la faculté d'en prendre la quantité nécessaire pour les hôpitaux militaires et civils de l'Algérie.

L'établissement de M. Arlès-Dufour est divisé en deux corps de bâtiments distants l'un de l'autre de 150 mèt. env. et formant un tout homogène : le *Grand-Hôtel* et *Belle-Vue*.

Le *Grand-Hôtel* (12 fr. par j.) est assis sur un mamelon ; c'est moins un hôtel qu'un palais de proportions gigantesques, représentant un quadrilatère de 90 mèt. de côté ; son grand salon de 20 mèt. car. est peut-être unique. Cet hôtel qui comporte environ cent chambres, d'ailleurs presque toujours occupées, est aménagé avec le luxe et le confort parisiens. On y

trouve toutes les commodités et les installations les plus modernes : téléphone, électricité, etc. ; c'est plutôt, à vrai dire, l'organisation américaine que française. Les sources chaudes de la montagne ont été savamment captées et arrivent à de fort jolies baignoires, à des salles d'hydrothérapie et à deux piscines dont une est creusée sous une ancienne crypte romaine. La salle à manger, très haute et vaste, peut contenir 300 couverts. Un salon de repos et de lecture, un petit salon avec piano, des salles de billard et de jeux, un grand café, etc., sont installés dans cet établissement thermal entouré de tous côtés d'arbustes et de fleurs.

Belle-Vue, d'un tout autre style et de dimensions plus modestes, tient à la fois du cottage anglais et du chalet suisse. De la véranda, la vue est d'une beauté indescriptible. Toutefois les chambres sont meublées moins richement, le service est moins high-life, et les prix, par suite, moins élevés : 9 fr. par jour en hiver, 7 fr. en été.

L'hôpital militaire se compose de plusieurs bâtiments à un rez-de-chaussée. Le bâtiment central renferme une grande salle contenant 34 lits de soldats, une petite pièce réservée aux sous-officiers et quatre petites pièces pour les officiers. Le bâtiment de gauche, en entrant, est affecté aux différents services de l'hôpital. Les piscines, dans un bâtiment à g., sont assez vastes et bien disposées. Dans chacune d'elles, il y a une douche dont l'eau est à 43°.

De l'avis des divers docteurs qui ont étudié les eaux d'Hammam-Rir'a et consigné les cures obtenues, il résulte qu'elles combattent avec succès le rhumatisme chronique, articulaire ou musculaire, la goutte, les névralgies, la scrofule, les maladies nerveuses et cutanées, la périostite, la carie, les anciennes blessures de guerre, les engorgements ganglionnaires, les syphilites, la chlorose, l'anémie, la dyspepsie, la bronchite, l'hépatite chronique et les affections du foie en général, les suites de couches, la stérilité et la paralysie. A cette nomenclature, il y a lieu d'ajouter les maladies de poitrine, la phthisie qui guérit admirablement bien à Hammam-Rir'a ; mais il est vrai que ce ne sont pas les eaux seules qui arrêtent le processus morbide et y substituent une évolution réparatrice ; il y a l'air pur, le voisinage d'une forêt de pins de 800 hect., le climat, l'altitude, un ensemble enfin de conditions hygiéniques qui complètent heureusement l'effet du traitement thermal et rendent à la santé des gens totalement abandonnés des médecins.

Les amateurs de chasse, hôtes de l'établissement, trouveront à Hammam-Rir'a une forêt de 800 hect., où ils pourront tirer

la perdrix rouge, le lièvre, le lapin, le sanglier, le chacal, et, à l'occasion, l'aigle. Les promenades aux environs sont charmantes. Les goutteux et rhumatisants pourront prendre des ânes et des mulets. Du reste, M. Arlès-Dufour a tiré un admirable parti de toutes les ressources de la contrée.

(Extrait des notices de MM. les docteurs Richard, Dubief et Lander-Brunton.)

Au delà de Bou-Medfa, on quitte l'Oued Djer pour remonter la vallée d'un de ses affluents, l'Oued Bou-Halouan. Les montagnes ne sont plus boisées, mais blanchâtres, nues et laides. Le chemin monte toujours, traversant des tranchées profondes, franchissant des précipices sur de nombreux ponts; le djebel Zakkar commence à se dessiner à dr.

98 kil. La station de **Vesoul-Benian**, ou Ain-Benian, est située dans la vallée du Bou-Halouan, à une assez grande distance du village, qui occupe un plateau élevé dominant le cours de l'Oued el-Hammam ou oued Djer supérieur. Vesoul-Benian, dont le climat est fort salubre, habité de 1852 à 1853 par des transportés politiques, reçut ensuite un peuplement de Francs-Comtois et prit le nom de Vesoul; sa population est de 619 hab.; tous se livrent à la culture des céréales, de la vigne, ainsi qu'à l'élevé des bestiaux.

De Vesoul-Benian à Adélia, on remonte pendant longtemps la vallée du Bou-Halouan, dont les collines argileuses forment des massifs monotones qui vont se rattacher à g. à la chaîne du Gontas. L'Oued-Scouboudj, village récent, est situé dans cette vallée, à quelques kil. de Vesoul-Benian. La montée devient de plus en plus raide. On passe entre le Gontas (871 mèt.), à g., et les contreforts hardis du Zakkar, à dr. Enfin, après avoir suivi quelque temps un ruisseau provenant de nappes abondantes mises à jour par le percement du tunnel de l'Atlas, on arrive à ce tunnel, dont on sort à

110 kil. *Adelia* (nom de l'une des filles du maréchal Bugeaud), an-

nexe de Bou-Medfa. C'est là qu'a été créé un superbe vignoble par la *Compagnie strasbourgeoise*.

[Omnibus d'Adelia à Miliana; la route, 9 kil., est moins longue que par Affreville.]

On passe dans un dernier tunnel, puis le chemin descend rapidement en longeant le ravin de l'Oued Souffai. Le voyageur, devant lequel l'horizon s'agrandit, peut alors admirer le splendide panorama de la vallée du Chélif, dominée au S.-O. par l'imposant massif dont le djebel Ouarensenis forme le point culminant. Le paysage est beaucoup plus beau sur ce versant que sur celui de l'Oued Djer. Le ravin, où serpente le chemin de fer, est resserré entre des montagnes boisées. On franchit l'Oued Boutan.

120 kil. **Affreville** (buffet: déjeuner, 3 fr. 50; diner, 4 fr.), station-remise pour les machines. Le nom de ce village, formé de maisons bordant la route, lui a été donné en mémoire de M^{re} Affre, archevêque de Paris, tué en juin 1848 (on voit son portrait en pied dans l'église). Cette com. comprend une popul. de 2,805 individus. Affreville, bien située en plaine, sur une grande voie commerciale, a gagné ce qu'a perdu Miliana, qui, par son alt. et sa situation, est d'un accès difficile. Voisine du Chélif, abondamment arrosée par l'Oued Boutan, dotée de terres extraordinairement fertiles, elle a une grande importance agricole. Sa gare, qui dessert Miliana et Teniet-el-Hâd, est l'une des plus trafiquantes de la ligne d'Alger à Oran: c'est là que s'embranchera peut-être un jour le chemin de fer de Boghar et des Hauts-Plateaux, demandé par MM. Delessert et C^{ie}, moyennant une concession d'halfa, au S. de Boghar. Un marché arabe s'y tient tous les jeudis.

On a découvert à plusieurs reprises, à Affreville, des sculptures grossières, d'autres plus finies, de nombreuses et énormes jarres, des inscriptions, épitaphes ou dedicaces, une de ces dernières don-

nant l'année provinciale 222 (271 de J.-C.), et enfin des médailles. Affreville a été fondée sur l'emplacement de *Zuccabar*, ou *Colonia Augusta*, qui florissait à l'ombre de Malliana.

[A 6 kil. E., au pied du Gontas, est situé *Ain-Sultan*, com. de 2,675 hab. Ses hab. européens sont originaires de la Provence et de la Franche-Comté. Ses terres si fertiles sont irriguées, ainsi que celles d'Affreville, de Lavarande et de la plaine en amont de Duperré (en tout 7,930 hect.), par un barrage établi sur le Chélif, au-dessus des Djendel.

Sur le chemin d'Affreville à Médéa, le ch.-l. de la com. m. des Djendel a été établi au caravansérail de ce nom. Sa population est de 22,098 hab.]

D'Affreville à Miliana, R. 6; — à Téniet-el-Hâd, R. 5.

D'Affreville à Orléansville, le chemin de fer se dirige de l'E. à l'O., dans le pays des *Braz*, qui donnent leur nom à une com. m. de 29,847 hab., au pied des montagnes de l'Ouarsenis; il côtoie tantôt la route des caravansérails, tantôt l'oued Chélif, où viennent se jeter de nombreux affluents. A proximité des plus considérables de ces affluents, des gares sont établies pour desservir les centres en voie de création.

On passe près du groupe de fermes de *Poued Rehan*.

12½ kil. *Lavarande** (nom d'un général de brigade, tué au siège de Sébastopol), com. de plein exercice, de 940 hab., située sur un mamelon à g. de la gare et près du pont du *Hakem*, sur l'oued Boutan; elle possède de bonnes terres irriguées par une dérivation de l'oued Boutan. Plus loin, sur le Chélif, est un autre pont, celui d'Omar-Pacha. En ce dernier endroit, des prolongements du djebel ed-Douï (1,033 mèt.) empiètent sur la vallée et ne laissent au Chélif qu'un passage fort étroit. Les mamelons qui dominent le défilé constituent une excellente position militaire, que les Romains ne durent pas négliger. En effet, les distances

indiquées par l'Itinéraire d'Antonin, entre Malliana (Miliana) et Oppidum Novum (El-Khadra), deux endroits dont la synonymie est connue, fixent, à g. du pont, l'emplacement de *Tigava Castra*, non loin et en avant du télégraphe aérien d'*Ain-Defla* (la fontaine des lauriers-roses); on rencontre là quelques tombes, des pierres peu nombreuses et peu apparentes, l'indication enfin d'un simple camp.

133 kil. *Litré* ou *Les Aris*, arrêté sur un coteau de la rive g. du Chélif, village de 40 feux, créé en 1879; annexe de Duperré. Terres bien arrosées.

A 3 kil. en avant de Duperré, on franchit le Chélif sur un très beau pont métallique au-dessus d'une ruine de pont romain.

Le *Chélif* est le fleuve le plus long de l'Algérie. Toutelois, il n'a guère que 650 kil. de cours. Sa source la plus reculée se trouve dans les pittoresques montagnes du djebel Amour, qui se dressent à l'O. de Laghouat, à 1,500 et 600 mèt. d'alt. Sous divers noms, il parcourt de hauts plateaux appartenant d'abord à la province d'Oran, puis à celle d'Alger; grossi par le *Nahr-Ouassel*, qui vient des montagnes de Tiaret, et qu'on regarde généralement comme la branche mère du fleuve, il entre dans le Tell en amont de Boghar. Il laisse à dr., sur leurs montagnes, Médéa et Miliana, baigne Orléansville, côtoie le Dahra, rentre dans la prov. d'Oran, et va se perdre dans la Méditerranée entre Mostaganem et le cap Ivi. Ce fleuve terreux débite, suivant la saison, 3 à 1,200 mèt. cubes par seconde, avec une moyenne de 10; sa vallée, l'une des plus vastes du Tell, n'attend que l'irrigation pour lutter de fécondité avec les meilleures.

La vallée du Chélif, depuis Boghar jusqu'au confluent de l'oued Mina, la Mina elle-même et le *Nahr-Ouassel*, affluent supérieur du Chélif, dessinent un vaste rectangle très allongé et enveloppant un grand massif montagneux, auquel on peut donner le nom de l'Ouarsenis qui est son pic culminant et qui en occupe à peu près le centre (V. R. 5).

146 kil. *Duperré** (nom de l'amiral qui commandait la flotte lors de l'expédition d'Alger), v. situé à *Ain-Defla*, au pied du djebel Douï (991

mèt.); com. de 2,937 hab.; les terres de Duperré, comme toutes celles de la vallée du Chélif, sont de très bonne qualité; le climat y est très chaud.

[Une route muletière conduit de Duperré à Novi par *Sidi-bel-Hassen*, 18 kil., *Ain-Amia*, 15 kil., *Souk-es-Sebt*, 14 kil., *Novi*, 14 kil.; en tout 61 kil.

A une faible distance de Duperré, le fleuve rencontre une longue et étroite colline qui coupe transversalement la vallée, en face du confluent de l'oued Edda; sur cette colline, connue sous le nom d'*El-Khadra* (la verte), sont dispersées les ruines d'*Oppidum Novum*, qui occupent une grande étendue; le Chélif les contourne à l'E., au N. et à l'O. Sur les côtes de cette presqu'île, on voit les débris de l'aqueduc qui amenait à la colonie romaine les eaux d'Ain-el-Khadra. Un reste de pont sur le Chélif, des débris de quais et de gradins en pierre de taille qui retiennent les terres de la colline, par étages successifs, un cimetière à l'E., où les tombes ont la forme de coffres en pierre, une vaste citerne qui recevait les eaux du djebel Doui, au N.-E., attirent principalement l'attention. L'inscription, signalée dès 1812 par M. le commandant Paillon-Boblaye, déterminant, d'une manière précise, le nom d'*Oppidum Novum* donné à la ville romaine, a été retrouvée sur l'emplacement même des ruines, par M. le lieutenant Guiter. Cette inscription fixe un nouveau et solide jalon sur la voie antique, dont le point de départ était aux frontières de la Tingitane (Marok), et celui d'arrivée à Rusucurru (Dellis). *Oppidum Novum* a été fondée par l'empereur Claude. Quant à la ville arabe d'*El-Khadra*, qui avait remplacé *Oppidum Novum*, El-Bekri nous apprend qu'elle possédait un grand nombre de jardins et qu'elle était bâtie sur le bord d'un fleuve, le Chélif, qui coulait à grand bruit et faisait tourner plusieurs moulins. Il ne reste plus aucun vestige d'*El-Khadra*; les ruines d'*Oppidum Novum* sont seules debout.]

En quittant Duperré, on longe le Doui (1,036 mèt.), qui est une montagne escarpée. A dr., on voit de temps en temps les berges de terre entre lesquelles se traînent les eaux bourbeuses du Chélif.

160 kil. *Oued-Rouina*, annexe de Saint-Cyprien-des-Attaf, v. de 20 feux, créé en 1879, à côté de l'ancien caravansérail, près de l'oued Rouina, qui vient des mon-

lagnes de Teniet-el-Had (1,820 mèt.) et passe près de cette dernière ville. Avant de se jeter dans le Chélif, après un parcours de 70 kil. env., il arrose le douar *Zeddin* où il reçoit l'oued *Zeddin*; on voit dans ce douar, à *Four'al*, des ruines romaines considérables dont le nom n'a pas encore été retrouvé.

[Sur la rive g. de l'oued Rouina, à 3 kil. du hameau, MM. Gaguin frères possèdent des gîtes très importants de minéral de fer, dont le rendement dépasse 55 p. 100.

Sur la rive dr. du Chélif, en face et à 6 kil. de la gare d'Oued-Rouina, *Kherba*, v. de 80 feux, créé en 1880.]

On laisse à g., sur une montagne de 423 mèt., l'ancien télégraphe aérien des Attaf; puis, à 166 kil. à dr. du télégraphe et à 500 mèt. de la voie, *Sainte-Monique*, v. créé par l'archevêque d'Alger et peuplé avec des orphelins arabes, qu'il a recueillis lors de la famine de 1865-1868.

170 kil. *Saint-Cyprien-des-Attaf*, com. de 2,798 hab., créée par l'archevêque d'Alger. Avant d'arriver à ce village, on aperçoit, sur une éminence à g., l'hôpital de *Sainte-Elisabeth*, entouré d'une galerie mauresque, et où sont reçus les Arabes des deux sexes. Un barrage établi, à 4 kil. de là, sur l'oued Tiguezal, a permis de créer et d'entretenir un immense jardin de plusieurs hectares. Près de là, ruines romaines.

171 kil. *Oulea-Abbès*, ham. de 15 feux, annexe d'Oued-Fodda.

173 kil. *Les Attaf*, annexe d'Oued-Fodda, ham. de 10 maisons et de 22 ménages, près de l'emplacement d'un marché arabe qui se tient le mercredi, *Souk-el-Arba*.

[De là on peut aller visiter les ruines du *djebel Tmoulga* à g., et celles de l'oued *Tar'ia* qui se jette dans le Chélif à dr. Les ruines de l'oued *Taria*, qu'on appelle aussi ruines de Beni-Rachid, sur le termit. de l'aghalik des Braz, sont évidemment celles de *Tigauda Municipium*; leur importance, combinée avec la direction de la grande route centrale romaine, suffit pour établir la synonymie; la comparaison des distances indiquées par l'itinéraire la met

hors de doute. On voit en cet endroit les restes de plusieurs monuments, substructions de remparts, aqueduc très long, dont beaucoup de parties intactes, et qui amenait l'eau de l'oued Tar'ia (rivière de la reine). Les Arabes appellent cet aqueduc *Ksar-bent-es-Soltan* (château de la fille du sultan), et prétendent qu'il amenait l'eau d'Aïn-Soltan, fontaine située dans la montagne du Techtâ. Les ruines de Tmoulga, disséminées sur la rive g. du fleuve, laissent reconnaître un camp romain.

Carnot, v. de 100 feux, créé en 1880, sur la rive dr. du Chélif, en face et à 5 kil. de la gare des Attaf, annexe de la com. m. des Braz.]

180 kil. *Bir-Safsaf*, v. de 20 feux, création de 1878, annexe d'Oued-Fodda.

183 kil. *Tmoulga*, au pied du djebel Tmoulga (491 mèt.), qui porte un ancien télégraphe aérien. Cette montagne produit beaucoup de fer d'un rendement de 53 pour 100. La mine appartient à MM. Gaguin frères; elle est inexploitée.

On traverse l'oued Fodda (la rivière d'argent), sur un pont métallique d'une seule arche. L'oued Fodda est célèbre dans nos annales militaires. On se rappelle le combat sanglant livré par Changarnier, le 16 sept. 1842, aux Beni-Bou-Khranous. L'oued Fodda, dont les gorges profondes sont très pittoresques et méritent d'être vues, prend sa source dans le massif de l'Ouarsenis (1,985 mèt.), et parcourt environ 100 kil. avant de se jeter dans le Chélif. Des travaux ont été commencés pour utiliser les eaux de cette rivière.

186 kil. *Oued-Fodda*, com. de 2,901 hab., près de l'entrée de la vallée de l'oued Fodda, en vue des montagnes de l'Ouarsenis, qui, de ce point, offrent un aspect superbe. Le village est dominé par un refuge fortifié, au milieu duquel on a construit les écoles, l'église, le presbytère et la mairie. — Marché de chaque lundi, bien approvisionné.

195 kil. *Le Barrage*. On voit auprès de cette station la belle ferme de M. Villenave, d'Oran.

[A 6 kil. de là, en remontant à l'E., et à 4 kil. en aval du confluent de l'oued Fodda, on trouve le barrage du Chélif, établi en face de la tribu des Beni-Rached et qui a été achevé en 1872; larz. 85 mèt., haut. 11 mèt. 75. Les canaux de la rive g. sont entièrement terminés sur une long. de 14 kil. 370. La sup. de terrain irrigué sur cette ligne est de 4,000 hect.]

203 kil. *Ponteba* *: l'Aïn-Chellala des Arabes, annexé à la com. d'Orléansville. — Belles plantations de vignes (ses eaux-de-vie de marc sont connues sous le nom de kirsch de Ponteba). — C'est auprès de ce village que se fait la division des eaux du barrage; la partie passant sur la rive dr. pourra irriguer 12,000 hect. de terre.

Entre Ponteba et Orléansville, près de la maison ou ferme *Bernandes*, on visite un hypogée ou tombeau de famille, caveau de 15 à 18 mèt. de diamètre, avec mosaïques et inscriptions, et, plus près d'Orléansville, les ruines d'une ancienne villa romaine.

Au delà du chemin de fer, à g., est située la com. m. de l'Ouarsenis, 33,328 hab.

209 kil. *Orléansville* * (la gare où se trouve une buvette est située au-dessus de la ville; omnibus, 30 cent.), sous-préf. de 8,737 hab. (avec ses annexes de la Ferme et de Ponteba), est située presque exactement à moitié chemin d'Alger à Oran, à 208 kil. d'Alger, 96 de Miliana et 53 de Tenès; c'est le ch.-l. de la 4^e subdiv. milit. d'Alger. Sa création, comme centre de popul. civile, date du 14 août 1845, et sa constitution en com. du 31 décembre 1856.

Le palais de justice, près du parapet N. dominant le Chélif, est le seul monument à visiter. De la porte de Tenès on découvre un beau panorama. Enfin on peut faire une jolie promenade soit au ham. de la Ferme au N., soit dans la forêt de pins au S.-O.

Le 23 avril 1843, le maréchal Bugeaud, parti de Miliana, descendait la vallée du

Chélif. Il s'arrêtait, le 26, à *El-Ennam* (les idoles), au confluent du Chélif et du Tir'aout; c'était un amas de ruines d'une étendue d'environ 600 mèt. sur 300. Sur cet emplacement, celui de *Castellum Tingitii*, le maréchal commençait, le 27 avril, la fondation d'Orléansville. Située sur la rive g. du Chélif, la position stratégique d'Orléansville lui donnait une importance incontestable; aussi la ville s'éleva-t-elle promptement.

En nivelant et en débavant les rues, dans le courant de l'année 1843, on a découvert la basilique de Saint-Reparatus, dont le sol forme une mosaïque de 23 mèt. sur 15. Cette mosaïque, rouge, blanc et noir, grossièrement exécutée, est ornée de cinq inscriptions, dont deux forment des espèces d'abracadabra sur les mots *Sancta Ecclesia* et *Marinus Sacerdos*. La troisième donne l'épithaphe de saint Reparatus, mort le onzième jour des kalendes de l'an 436 de l'ère mauritanienne. La quatrième se rapporte à la fondation de la basilique: « En l'année provinciale 285, le douzième jour avant les kalendes de décembre (20 novembre 325). » La cinquième inscription ne contient que ces mots: *Semper pax*.

Au mois de septembre 1843, on exhumait, dans la même église, une tablette de marbre que l'on croit avoir servi de table d'autel et sur laquelle on lisait: *Beatis apostolis Petro et Paulo*.

On a trouvé, chose assez rare en Algérie, quelques autres inscriptions à Orléansville, dont plusieurs sur briques; presque toutes sont chrétiennes; la plupart figurent au musée d'Alger.

Sur les ruines d'une deuxième église on a élevé l'hôpital. Dans des fouilles récentes, une autre mosaïque a été découverte et reste exposée dans l'hôpital; quant à la mosaïque de Reparatus, elle a été remise en place et recouverte de terre, à peu près au milieu de la place qui porte son nom.

Dans le lit, souvent à sec, du Tir'aout (en kabyle, enfantement), à 3,600 mèt. de la ville, coule une source, dont un canal en maçonnerie amenait les eaux à la cité romaine. Cette construction hydraulique a été réparée et utilisée, dès 1843.

Aucune inscription n'a indiqué jusqu'à ce jour le nom de *Castellum Tingitii*; quelques archéologues ont voulu voir dans Orléansville l'emplacement de *Sufasar*, parce qu'ils ont lu sur la liste des évêques d'Afrique un Reparatus de Sufasar; ou bien, encore, la ville de *Sisga*, parce qu'une inscription qui, depuis, a servi à l'enrochement d'une des piles du pont d'Orléansville, mentionnait ce nom. Mais, toutefois, en l'absence de documents épigraphiques donnant le nom de *Castellum*

Tingitii, l'étude du tronçon de route de Miliana à Orléansville présente:

Malliana (Miliana); Tigava Castra (Le Pont du Chélif); Oppidum Novum (Duperré); Tigaula (Ruines de l'oued Taria); Castellum Tingitii (Orléansville).

La forme générale du plateau au milieu duquel est bâtie Orléansville, le voisinage des hautes montagnes du S. où la neige persiste une grande partie de l'année, la direction O.-E. de la vallée du Chélif, expliquent pourquoi cette contrée est exposée à des chaleurs excessives en été et à des vents très violents en hiver. Les Arabes disent: « Le pays est sain auprès du Chélif, quand l'hiver n'a pas été pluvieux; mais alors il n'est pas fertile. Il est fertile quand l'hiver a été pluvieux, mais alors il n'est pas sain! » Des plantations publiques groupées dans l'intérieur de la ville et sur les glacis, plusieurs jardins, le magnifique bois de pins et de caroubiers, on peut dire la forêt de plus de 100 hect. qui a été créée au S.-O. de la ville, des fontaines bien alimentées, l'aménagement des eaux de Tir'aout et de Lella-Aouda, et de l'ancienne pépinière civile, donnent aujourd'hui à Orléansville un air de verdure et de fraîcheur qui contraste heureusement avec l'aridité des environs, et fait mentir le proverbe arabe.

« Orléansville est assise dans une très belle situation; des remparts N., on découvre un magnifique panorama. A ses pieds, le fleuve roule majestueusement ses eaux entre deux coupures profondes; devant soi, sur la berge opposée, on aperçoit le village de la Ferme, entouré d'arbres; plus bas, les jardins touffus de l'hippodrome, et, à sa g., le beau pont métallique de 110 mèt. de longueur, que traverse la route de Tenès. On voit encore au deuxième plan, en face de soi, les montagnes rouges, suite de collines pittoresques en partie couvertes de pins. Enfin le regard s'étend sur cette vaste et fertile plaine du Chélif, où l'horizon limpide est borné par les

montagnes du Medjadja et du Dahra. » (E. Guin.)

La banlieue de cette ville est appelée à devenir prochainement un vaste jardin, quand seront complètement terminés les travaux qui permettront d'irriguer 10,000 à 11,000 hect. dans la plaine d'amont et dans la plaine d'aval, au moyen du Chélif et de l'oued Fodda.

Orléansville est entourée d'un mur bastionné, défendu par un fossé, excepté du côté de Chélif, et percé de cinq portes : au N., la porte de Tenès (beau panorama) qui mène au pont métallique jeté sur le Chélif; à l'O., la porte de Mosaganem; au S., la porte de l'Ouarsenis, et enfin, à l'E., les portes de la Gare ou d'Isly et celle de Miliana.

Comme dans toutes les villes de création moderne, les rues sont bien alignées et coupées à angle droit; on compte parmi les principales les rues du Commandeur, de l'Hôpital, d'Illeus, de Miliana, de Reparatius, de Rome, et des Jardins; les bâtiments les plus importants sont affectés aux différents services militaires et civils, ce sont : l'hôt. de la subdiv., la sous-préfecture, les casernes, l'hôpital, le trésor, les postes et le télégraphe, le théâtre et l'abattoir, le palais de justice, la prison civile, les bains maures et la jolie construction mauresque, où se tient le kadi les jours de marché; l'église est une chétive bâtisse, indigne d'une cité comme Orléansville. Les places d'Armes, de la Mosaïque et du Marché sont, comme les rues, plantées de beaux caroubiers et ornées de fontaines. A la place de la Mosaïque, halle et marché arabe, tous les samedis; c'est un spectacle des plus curieux avec ses indigènes montagnards de l'Ouarsenis et du Dahra, marchands d'huile, de savons, de figues, de menues merceries, avec ses jongleurs, faiseurs de tours, avec ses chanteurs et improvisateurs.

Sur la route muletière de 56 kil. qui relie Orléansville à Ammi-Moussa, au S.-O.,

est situé, au 45^e kil., Bordj-Ain-Meran, com. m. de 22,556 hab.; marché indigène important.

D'Orléansville à Tenès, R. 4; — à Teniet-el-Hâd, R. 5.

Le chemin de fer traverse, au S. d'Orléansville, le bois de pins, puis, à 2 kil. de là, passe le Tir'aout sur un pont hardi d'une seule arche.

Après le 222^e kil., on voit, à dr., une pépinière d'eucalyptus de 10 hect. plantée par la Société algérienne.

227 kil. Malakoff ou Oued-Sly, com. m. de 40,097 hab. sur l'Oued Sly, qui se jette dans le Chélif à g.

L'oued Sly ou Isly, long de près de 120 kil., est destiné à vivifier cette portion de la vallée du Chélif; ses eaux, retenues par un barrage, y arroseront env. 5,000 hect.

232 kil. Charon* (nom d'un ancien gouverneur de l'Algérie), ou Bou-Kader, v. de 3,937 hab., halte, dernière station de la province d'Alger.

[Service de voit. (24 kil.) pour Orléansville (V. ci-dessus) desservant Malakoff; trajet en 4 h.; 1 fr. 50.]

243 kil. Oued-Merdja, première station de la province d'Oran, prend son nom d'un marais d'où sortent les sources abondantes d'un affluent du Chélif. Carrières de pierres.

A g., percée de l'oued Riou, qui entre dans la plaine du Chélif, par un passage très étroit pratiqué entre le Griga (524 mèt.) et le Karouba (690 mèt.). Le chemin de fer côtoie de hautes collines rocheuses, où sont creusés de pittoresques ravins.

254 kil. Inkermann ou Oued-Riou, annexe de la comm. m. de Renault, situé au pied des collines élevées, près du débouché, en plaine, de l'oued Riou (144 kil.), affluent du Chélif. Carrières de pierres exploitées.

[D'Inkermann, une route de 22 kil. (omnibus; trajet en 4 h.; 1 fr. 50 ou 2 fr.) qui se dirige au S.-E., conduit parallèlement à la rive g. de l'oued Riou, à El-Alef, de là à

Ammi-Moussa* ou le Khranis des Beni-Ouwar, com. m. de 53,202 hab. Fondée en 1840. Ammi-Moussa était d'abord un petit

fort, dépôt de munitions et de vivres, construit comme tous nos postes de l'intérieur sur une ligne parallèle à la mer; il permettait à nos colonnes d'avancer durant la guerre, sans traîner à leur suite un lourd convoi, ce qui les rendait aussi mobiles que l'ennemi. Ammi-Moussa, bâtie sur le Riou, à 131 mètr. d'alt., est devenue un cercle de la subdiv. de Mostaganem. et, au pied du mamelon sur lequel elle est élevée, une centaine de colons installés dans les anciens et beaux jardins cultivés par la première garnison, ont formé le noyau d'un centre créé, le 14 septembre 1850, et érigé en com. m. le 6 novembre 1868. On trouve à Ammi-Moussa des *auberges* et des *bains maures*. Un *marché* arabe s'y tient tous les jeudis. Dans des fouilles faites en 1863, M. le commandant Macet a recueilli une inscription romaine relative à un fort romain dont les travaux de reconstruction du fort français ont exhumé les traces.

A 12 kil. env. N.-E. d'Ammi-Moussa, sur la rive g. de l'oued Bou-Taka, entre le djebel Fernen et le pic Zarden, on rencontre les ruines d'une ancienne v. romaine, dont le nom est encore inconnu. M. Cherbonneau a présenté à l'Académie deux inscriptions, sur lesquelles on lit les mots *SENEC* et *SENEG*.

A 20 kil. O. d'Ammi-Moussa, eaux sulfureuses, 50°, d'Ain-Mendil, utilisées par les indigènes.

[D'Inkermann, services de voit. pour : — (35 kil. N.) Renault (R. 52); trajet en 4 h., 4 fr.; — (30 kil. N.) Mazouna (R. 52); trajet en 3 h., 3 fr.]

263 kil. *Saint-Aimé* ou *Djidiouia*, centre prospère, ch.-l. de com. de 673 hab., au débouché, en plaine, de la rivière de ce nom qui se jette à 2 kil. de là dans le Chelif. — Usine traitant le bitume que fournit à quelque distance de là une source du v. rsant S. du Dahra.

[En remontant l'oued Djidiouia, à 7 kil., on rencontre le barrage de 50 mètr. de long, sur 17 mètr. de haut. L'épaisseur est de 11 mètr. à la base et de 4 mètr. au faite; il sert à l'irrigation de 2,508 hect. Dans l'ancien lit de l'oued, on voit encore les restes d'un barrage attribué aux rois de Tlemcen.]

283 kil. *Les Salines*, ham. ainsi nommé à cause du lac salé des *Akerna-Cheraga*, ou lac de Sidi Bou-Zian (1,711 hect.), qu'on laisse à dr. du chemin de fer qui se rap-

proche du Chelif. On commence à bien distinguer la chaîne du Dahra. A 300 mètr. à dr. des Salines, v. nouveau d'*Hamadena*, annexe de la com. m. de Renault.

296 kil. *Relizane* * (buffet : déjeuner, 3 fr. 50; diner, 4 fr.), ch.-l. de c. de 6,315 hab. (avec l'Hillil, son annexe). La com. m. a été reportée à l'Hillil. Les indigènes musulmans et juifs ont dans la ville leurs bains, leurs rues avec des petites boutiques ou plutôt des échoppes; les *Mzabis* cependant vendent nos produits dans des maisons françaises. Un marché arabe, qui se tient tous les jeudis, est des plus importants.

Les Romains connaissaient la fertilité des plaines de la basse Mina, car ils ont créé à Relizane, sur la pente O. d'une colline dominant ces plaines, un établissement dont il reste quelques vestiges et près desquels ont été trouvés des sous d'or du Bas-Empire. A 4 kil. S. de Relizane, se rencontrent les ruines d'une ville romaine que l'on croit être la *Mina* de l'itinéraire d'Antonin. Cette conjecture, corroborée par la comparaison des distances réelles avec celles que donne le routier romain, se confirme surtout par le voisinage de la rivière *Mina*, qui a pris son nom de la ville antique, si, ce qui est beaucoup plus probable, elle ne lui a pas donné le sien. Quelques recherches faites sur le terrain pourraient trancher la question en amenant des découvertes épigraphiques décisives. (A. Berbrugger.)

L'histoire de Relizane a eu, dans ces derniers temps, une belle page à enregistrer : Si Lazreg-bel-Hadj, étant venu ravager les environs de Relizane, à la tête des Flitta, le 21 mai et les 1^{er} et 3 juin 1864, fut repoussé par les colons.

[Le barrage de la *Mina*, à 4 kil. N. de Relizane, peut être un but de promenade, mais qu'en dire, après avoir visité le barrage de l'Habra, sinon qu'il doit fournir officiellement, suivant la saison, 600 à 1,500 lit. par sec., pour plus de 6,000 hect.]

De Relizane, ch. de fer; 6 fr. 40 et 4 fr. 70 pour Mostaganem, 76 kil.; trajet en 4 h. et pour Tiarret, 121 kil., trajet en 6 h.; 13 fr. 45 et 8 fr. 95.

305 kil. *Les Silos*, nouveau v. de 40 feux, à 400 mètr. du chemin de fer, annexe de la com. m. l'Hillil. Au loin, à dr., au delà des plaines

de la Mina et du Chélif, on commence à apercevoir les croupes du Dahra, chaîne qui sépare la vallée du Chélif inférieur du rivage de la Méditerranée.

315 kil. **L'Hillil***, annexe de la com. de Relizane et com. m. de 48,228 hab., dans une riche vallée sur l'Hillil ou Mesrata, affluent de la Mina, qui descend des montagnes d'El-Bordj et de Kalâa.

[De l'Hillil, dilig. pour : — (37 kil.) Mostaganem (R. 51); trajet en 4 h., 3 et 4 fr.; — (24 kil.) Aboukir (R. 51); trajet en 2 h. 1/2, 2 et 3 fr.; — (10 kil.) Bouguirat (R. 51); trajet en 1 h. 15, 1 fr. et 1 fr. 50; — (16 kil.) Sirat (R. 51); trajet en 2 h., 1 fr. 50 et 2 fr.]

332 kil. **Oued-Malah**, ham. et ferme près du ruisseau de ce nom, à sec pendant 8 à 10 mois de l'année. De l'Oued Malah à Perrégaux, sur la g., les montagnes basses font partie du massif des Beni-Chougran (910 mèt.). A dr., s'étend une plaine immense bornée par la croupe du Trek-et-Tenira, au delà duquel se trouve Mostaganem et la mer.

[A 4 kil. N., *El-R'omri*, nouveau v. de 36 feux, annexe de Renault.]

Le chemin quitte la plaine pour s'engager dans des collines couvertes de broussailles.

340 kil. **Sahouria**, halte; créé en 1878, ce v. annexe de la com. m. de l'Hillil compte 60 feux; ses terres sont arrosées par une dérivation de l'Oued Fergoug. Une société havraise et M. Frey de Mulhouse ont planté et plantent encore des vignes dont les produits sont déjà d'une bonne qualité. Les oliviers et les orangers viennent également bien sur le territoire de Sahouria.

346 kil. **Perrégaux*** (buvette), nom d'un général de brigade, mort au second siège de Constantine, des suites d'une blessure reçue à côté du général Damrémont. Ce bourg, dont les rues à angle droit et les places sont ornées de belles plantations,

a été créé sur l'emplacement d'une ancienne redoute; c'est aujourd'hui un ch.-l. de c. de 4,609 hab. Un fort marché arabe s'y tient tous les jeudis.

[A 12 kil. S. de Perrégaux, à g. de la route de Maskara, barrage de l'Habra et de l'Oued Fergoug (V. R. 48).]

De Perrégaux, dilig. pour : — Ain-Nouissi (R. 51); trajet en 3 h., 2 fr.; — Maskara (R. 48); trajet en 5 h., 3 fr.; — Mazagran (R. 50); trajet en 4 h. 1/2, 2 fr. 75; — Mostaganem (R. 50); trajet en 5 h., 3 fr. et 4 fr.; — Oued-el-Hammam (R. 48); trajet en 4 h., 2 fr.; — Rivoli (R. 50); trajet en 4 h., 2 fr. 50.]

De Perrégaux à Oran, R. 3. A; — à Arzeu, R. 48; — à Ain-Sefra par Saïda, R. 48.

On franchit l'Oued Habra après Perrégaux.

360 kil. **L'Habra**, ham. — On passe devant la *forêt de l'Habra* (1,800 hect.). Sur la lisière de cette forêt à g., est un endroit nommé *les Cinq Marabouts*, dont les blanches coupoles sont visibles de loin; mais on en compte six et non cinq.

[A l'O. de l'Habra et 8 kil. au delà de Perrégaux, est situé **Mokta-Douz**, ch.-l. de com. de 1,274 hab.]

370 kil. **Saint-Denis-du-Sig***, ch.-l. de circonscription cantonale, ch.-l. de com. de 10,268 hab. et ch.-l. de com. m. de 13,035 hab.

D'après une inscription, cette ville aurait été occupée par la cohorte auxiliaire des *Sicamborum*, dont le dépôt était à Césarée. On y créa de nos jours un camp au milieu des marais.

Saint-Denis, à 500 mèt. de la gare à dr., est le foyer d'activité de la plaine du Sig, qu'arrose et fertilise la rivière du même nom. Au milieu d'un pays où toutes les cultures prospèrent et où l'on compte déjà plus d'un établissement remarquable d'exploitation et d'industrie agricole, Saint-Denis est devenu un marché important où affluent chaque dimanche les Arabes et les Européens.

Saint-Denis a la forme d'un quadrilatère, divisé en îlots rectangulaires, bordés de maisons et de jardins. Les places et les rues sont plantées d'arbres, et les eaux courantes y entretiennent la fraîcheur. D'autres plantations publiques, disséminées sur les anciens remparts en terre, font à la petite ville une verte ceinture.

On peut visiter l'église construite par Viala de Sorbier; c'est une fort jolie réminiscence du style roman du xii^e s. La nef, qui a deux bas côtés, se termine en un cul-de-four éclairé par des vitraux représentant les principaux épisodes de la vie de saint Denis; la charpente des combles est apparente; le clocher, haut de 24 mèt., termine par une toiture à double bât sur laquelle les cigognes ont fait leur nid, est placé sur le côté O. de l'abside; — l'hôpital civil pour 300 malades; — le pont construit en 1839, à l'entrée O. de Saint-Denis, en avant du chemin de fer, sur la rivière du Sig ou Mekerra dont les berges terreuses sont très élevées. Ce pont, en pierre de taille et moellon piqué, est d'une seule arche dont l'ouverture a 20 mèt. de diamètre; sa long. est de 54 mèt.; sa larg., de 9 mèt.; sa haut., de 13 mèt. 54; — le jardin public, longeant le lit du Sig; — le dépôt d'étalons; — plusieurs minoteries; — l'orphelinat agricole pour les jeunes Français déjà au nombre d'une trentaine.

[Le barrage du Sig est à 3 kil. S. de Saint-Denis. On s'y rend par un chemin qui suit le canal de dérivation de la rive dr., canal fort abondant qui fait mouvoir des usines importantes.

La Mekerra, rivière du bassin de Sidi-bel-Abbès, prend le nom de Sig, en pénétrant dans la vallée de ce nom. À son débouché dans cette plaine, le Sig présente un étranlement dont le seuil est formé par une épaisse couche de calcaire cristallin, jaune, coquillier et de formation tertiaire. Les Turcs avaient su profiter de cette heureuse disposition du terrain pour établir un barrage qui servait à arroser la plaine du Sig, sur les deux rives de cette rivière. En peu d'années la plaine s'était couverte

de riches cultures et de nombreuses habitations; mais une inondation emporta le barrage, et la plaine redevint inculte.

Un nouveau barrage fut commencé en 1843 par le génie militaire, à la place de l'ancien barrage torc, en vue d'exhausser les eaux pour les dériver à dr. et à g. de la rivière. Ce barrage, tout en pierre de taille, a 30 mèt. d'ouverture, 9 à 10 mèt. d'épaisseur, 10 mèt. de haut, au-dessus du fond du lit et 4 mèt. de profondeur en dessous. Il a été rattaché par ses deux extrémités à ce banc puissant de calcaire cristallin dont nous venons de parler plus haut. Des aqueducs ménagés dans l'épaisseur de la maçonnerie et garnis de vannes permettent de vider le bassin d'amont où s'accumule l'eau de la rivière. Deux massifs de maçonnerie, également munis d'aqueducs et de vannes, ont été établis de chaque côté du barrage à l'origine des deux grands canaux d'irrigation de la vallée, celui de la rive dr. et celui de la rive g., afin d'en fermer l'accès à l'eau au moment des grandes crues. Les canaux d'irrigation ont une pente moyenne d'un demi-millimèt. par mèt. Par suite de l'inclinaison du sol, on a obtenu des chutes variables de 1 à 3 mèt., qui sont utilisées par des usines.

En 1858, le service des ponts et chaussées a construit un second barrage superposé à celui du génie, afin de retenir une plus grande quantité d'eau en approvisionnement. Il consiste en un mur de 15 mèt. 50 de haut, totale jusqu'à sa plate-forme; au niveau de l'assiette dressée sur le premier barrage, il a 9 mèt. d'épaisseur. La face du mur en amont est parfaitement verticale, et celle d'aval est inclinée de manière qu'à 12 mèt. 50 de haut, l'épaisseur du mur se trouve réduite à 5 mèt. 68, et cette face se termine ensuite par un plan vertical jusqu'au sommet qui se trouve couronné par une corniche de 50 c. de haut, et de 40 c. de saillie. La longueur du mur, prise à la partie supérieure, est de 102 mèt. et à la partie inférieure de 48 mèt. 70, au niveau du socle. On a ménagé dans le mur deux ouvertures destinées à donner des chasses de l'amont à l'aval; la quantité d'eau que peut accumuler ce barrage est de 3.275.000 mèt. cubes. Ce barrage, fléchissant vers la fin de 1885, est en voie de reconstruction.

Parmi les belles fermes qui rayonnent autour de Saint-Denis-du-Sig, nous citerons celles de l'Union-du-Sig occupée aujourd'hui par un orphelinat agricole, et celles de MM. Capmas, Masquelier, Ferré et Sibour.

Un chemin partant de Saint-Denis-du-Sig va rejoindre, à 30 kil. à peu près, la

route d'Oran à Sidi-Bel-Abbès, près de l'oued Imber. Ce chemin, au lieu de suivre la vallée du Sig, qui offre quelques sites propices à la colonisation, gravit le plateau des Maadja, riche en ruines romaines. Il passe à *Ain-el-Affeurd*, colonie nouvelle, annexe de Saint-Denis-du-Sig, à 15 kil. env. de Saint-Denis, au-dessus du barrage et près d'une source capable de faire marcher un moulin. Il y a, par cette voie, 61 kil. env. de Saint-Denis à Sidi-bel-Abbès.

De Saint-Denis-du-Sig, dilig. pour (46 kil.) Maskara, par Oued-el-Hammam (R. 41); 2 départs par j.; trajet en 5 h., 4, 5 et 6 fr.]

375 kil. *L'Ougasse (Oggaz)*, annexe de la com. m. de Saint-Denis, v. de 30 feux, dont les premiers colons sont venus du Gard.

Pont sur le Sig. — Grandes et belles cultures bien arrosées par un canal dérivé de l'Ougasse.

381 kil. *La Mare d'eau*, ham. non loin de la forêt de Moulai-Ismaïl à g. Située à 33 kil. d'Oran, cette forêt contient une superficie de 12.240 hect., y compris les parties sur lesquelles sont établis les *Raraba*. Une route de ceinture, large de 10 mèt., a été ouverte sur le pourtour des massifs, excepté au N.-O., où ils confinent le lac d'*El-Melah*, dit les *Salines d'Arzeu*. Le peuplement de la forêt, composé d'oliviers, de thuyas, de lentisques et de sumacs-thisgra, forme un taillis très irrégulier, dont les ressources consistent en bois de chauffage, et en souches de thuya employées pour l'ébénisterie. Elle commence à se repeupler, principalement de pins d'Alep, grâce aux plantations du service des forêts.

C'est dans cette forêt que don Alvarès de Bazan, marquis de Santa-Cruz, essuya une défaite complète en 1701. Six ans plus tard, en 1707, le chérif marokain Moulay-Ismaïl, qui donna son nom à la forêt, y vit périr son armée entière, lorsqu'il voulait s'emparer de la place d'Oran. On raconte que le soir de sa défaite, lorsqu'il fuyait loin du champ de bataille, suivi de quelques officiers, Ismaïl se tournant vers eux, leur dit amèrement : « Oran est comme une vipère à l'abri sous un rocher; malheur à l'imprudent qui y touche! »

C'est encore dans la forêt de Moulai-Ismaïl que le colonel Oudinot fut tué, en 1835, dans une brillante charge, à la tête de son régiment (2^e chasseurs d'Afrique).

Traversée de l'oued *Tlélat*, et route de terre de Sidi-Bel-Abbès, à g.

393 kil. *Sainte-Barbe-du-Tlélat* * (buvette), plus brièvement *le Tlélat*, nom de la petite rivière à g. de laquelle s'élève ce village. C'est maintenant un ch.-l. de c. et un ch.-l. de com. comprenant avec Tafaraoui, son annexe et de nombreuses fermes, une population de 1.809 hab. — Marché arabe tous les mardis.

[Un barrage sur le Tlélat a été établi à 15 kil. en amont de Sainte-Barbe; on l'aperçoit un instant du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ. Bâti en pierre depuis qu'une inondation a balayé sa digue en terre, il contiendrait env. 800.000 mèt. cubes.]

A 10 kil. S.-O. de Sainte-Barbe, v. de Tafaraoui à l'entrée de la plaine de la Mleta.]

Le chemin de fer se bifurque à Sainte-Barbe sur Oran, sur Ras-el-Mâ par S.-Bel-Abbès et sur Tlemcen.

Le pays n'est pas beau; il est sec, mais bien cultivé. La voie se rapproche peu à peu des montagnes.

404 kil. *Arbâl*, annexe de Tamzoura. Près de la gare située à plus de 12 kil. du v. dont elle a pris le nom, se détache la route de terre, à g., dans une direction S.-O., conduisant au v. d'Arbâl (V. R. 38.)

414 kil. *Valmy*, ch.-l. de com. de 595 hab. Situé à la pointe E. de la grande Sebkhâ (lac salé, V. R. 31), Valmy occupe l'emplacement des terrains de *Msoulen*, mieux connu sous le nom de *le Figuier*, à cause du célèbre figuier qui, dès les premiers temps de la conquête, était le seul arbre, à dix lieues à la ronde, et auprès duquel fut établi un camp non moins célèbre.

[A 6 kil. E., Mangin, nom d'un capitaine d'état-major tué en juin 1848, ch.-l. de com. de 233 hab.]

446 kil. *La Senia*, ch.-l. de com. de 1.212 hab.

Le chemin bifurque sur Oran à dr. et sur Ain-Temouchent à g. On a pour horizon la ville d'Oran se détachant sur le profil du djebel Mourdjadjo avec la koubba de Sidi Abd-el-Kader et les forts de Santa-Cruz et de San-Grégorio.

421 kil. Oran (*Kerguenta*), V. R. 29.

B. Par mer.

410 kil. — Les paquebots de la Compagnie transatlantique, partant d'Alger le vendredi pour Oran, font escale à Mostaganem et Arzeu. Les paquebots de la Compagnie de navigation mixte, partant d'Alger le mercredi pour Oran, font escale à Tenès et Mostaganem. Paquebot pour Chorchel et Tenès (V. aux renseignements généraux).

D'Alger à Sidi-Ferruch, la côte s'arrondit. On rencontre d'abord, au delà du jardin du Dey, la *pointe des Consuls*, sur laquelle est bâti le joli v. de *Saint-Eugène*; les maisons de campagne et les jardins couvrent de la base au sommet les montagnes qui forment l'ensemble du *Bou-Zaréa*.

À partir de la *pointe Pescade*, le Mers-ed-Debban ou port aux Mouches des Arabes, les versants des montagnes n'offrent plus, du côté de la mer, qu'une teinte d'un vert grisâtre assez uniforme, jusqu'au *cap Caxine*, facile à reconnaître par le phare de premier ordre qui a été élevé sur le sommet d'une colline située à un mille vers le S.-O., et connue sous le nom de *Djerba*; cette colline prend dans quelques positions une forme conique saillante. Entre ce point et *Ras-Knater*, le cap aux Arcades (on voyait encore ces arcades au temps d'El-Bekri), on trouve, au milieu de falaises d'une hauteur uniforme, des carrières d'où ont été tirés presque tous les matériaux qui ont servi à construire une partie des anciennes fortifications d'Alger. Le v. maritime de *Guyotville* ou d'*Aïn-Benian* est situé près de là (V. R. 2, A).

De *Ras-Knater* à *Sidi-Ferruch*

(*Mersa-Hour* des Arabes), la côte forme une grande anse bordée de dunes peu élevées et couvertes de petits arbustes. La presqu'île de Sidi-Ferruch, large d'env. un tiers de mille, s'avance d'un mille vers le N.-O. et forme ainsi deux baies très ouvertes, remarquables par les grandes plages et les dunes qui la bordent; une bande de rochers escarpés la défend du côté de la mer. Sidi-Ferruch était reconnaissable par sa tour (*Torre chica*) et la koubba du saint qui lui a donné son nom, tour et koubba remplacées par la nouvelle citadelle construite à l'O. (V. R. 2, E).

À un mille au S. de Sidi-Ferruch, un petit ruisseau, où l'on peut faire de l'eau assez facilement, vient se jeter dans la mer, à travers les sables. La côte, à partir de là, suit une direction générale vers le S.-O.; elle est peu élevée jusqu'au *Ras-el-Amouch*, où elle paraît former une baie très profonde; du moins c'est ainsi qu'on en juge quand on est au mouillage de Sidi-Ferruch; cette illusion est causée par la hauteur des terres qui forment le cap, et le creux d'une grande vallée qui se trouve derrière au S.

Une plage longue de plus de trois milles conduit de l'*Oued Bridja* à l'*Oued Mazafran* (la rivière jaune): c'est le nom que prend l'*Oued Chiffa* quand elle a reçu les eaux de l'*Oued Djer* ou de l'*Oued Bou-Roumi*, au pied du Sahel dont elle coupe le massif pour arriver à la mer. Le v. qu'on aperçoit sur une légère hauteur, avant l'*Oued Mazafran*, est celui de *Zeralda*; la koubba qui vient ensuite est celle de Sidi Abd-el-Kader-bou-Djel.

Au delà du Mazafran, dont *Douaouda* domine l'embouchure, des plages et des falaises forment alternativement le bord de la mer. On voit d'abord, sur une espèce de cap, la koubba et le v. de *Fouka*, et, à la base de ce cap, *Notre-Dame-de-Fouka* ou *Fouka maritime* (V. R. 9). À partir de Fouka, les terres forment un petit chaînon à sommet très obtus, où se montre une élé-

vation en forme de pyramide qui est le *Kbour-er-Roumia* (V. R. 9). Les v. situés entre Fouka et ce dernier point sont ceux de Castiglione, de *Tefeschoun* et de *Bérard* (V. R. 9).

Plus à l'O. et en avant du Ras-el-Amouch, on peut se mettre à l'abri des vents d'O. dans une baie assez ouverte. La rivière qui se jette dans la partie orientale de cette baie s'appelle *Poued Nador* ou *Poued Gourmat*; vient ensuite *Tipasa* avec son phare de 4^e ordre (V. R. 8). Paquebot d'Alger les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Le *Chenoua*, auquel appartient le Ras-el-Amouch, occupe une grande surface de l'E. à l'O.; la haut. de son sommet principal est de 961 mètr. Le *Chenoua*, dont la population kabyle est renommée pour ses élégantes poteries, se détache des montagnes de l'intérieur par une vallée assez large; aussi, de loin, le Ras-el-Amouch paraît-il comme une presqu'île, surtout quand on vient de l'O. A son extrémité la plus avancée vers le N., surgit l'île de *Beringel*, rocher nu, haut d'environ 20 mètr.

Entre le cap Caxine et le Ras-el-Amouch, comme on l'a fait remarquer, les terres qui forment le cordon de la côte ne sont pas très hautes; elles font partie du Sahel d'Alger et de Koléa; derrière elles se trouve la Mitidja, et plus loin l'Atlas: on distingue très bien, du bateau à vapeur, la coupure de la Chiffa, entre les pics des Beni-Sala et des Mouzaïa, et, plus à l'O., le Soumata et le Zakkar.

Les terres du Ras-el-Amouch s'abaissent peu à peu vers l'O. et finissent par une pointe très allongée à l'extrémité de laquelle se montrent deux petits îlots; au delà, on voit un léger enfoncement et une belle plage où se trouve l'embouchure de l'*Poued el-Hachem*. La côte suit une direction uniforme, sans aucune sinuosité profonde; l'intérieur offre un paysage varié et surtout très accidenté. On remarque aussi les cultures, dont l'étendue augmente à mesure qu'on approche de Cherchel, reconnaissable à sept ou huit

milles par une pointe fortifiée sur laquelle se dresse un phare. On distingue très bien aussi l'ancien fort turc dominant cette pointe. Plus loin, les terres s'élèvent; on découvre les deux koubbas des *Berkani* et enfin Cherchel (V. R. 8), se détachant sur un magnifique fond de verdure, possède un phare de 4^e classe.

De Cherchel à Tenès la côte suit une ligne presque régulière vers l'O., sans offrir de grands enfoncements ou des baies commodées pour mettre les bâtiments à l'abri. Les terres de l'intérieur sont hautes; elles se présentent sous plusieurs plans qui s'élèvent d'autant plus qu'ils sont plus éloignés.

A quatre milles de Cherchel et non loin de la mer, on aperçoit le v. de *Novi* (V. R. 8), et, à trois milles plus loin, une montagne isolée qui a la forme d'un cône tronqué, ayant quelques roches à sa base; on dépasse *Fontaine-du-Génie*, colonie nouvelle. Les cultures qui couvrent tout le pays aux env. de Cherchel deviennent de plus en plus rares, à mesure qu'on s'éloigne de cette ville. A 44 milles de Cherchel, on rencontre une pointe basse liée à un petit mamelon.

Au N.-O. de cette dernière pointe, et à la distance de trois milles et demi, un rocher noir sortant de 2 mètr. à peine hors de l'eau est connu par les Maures sous le nom de *Dzirt-el-Acheuk*, l'île des amants, parce que, suivant l'inévitable légende, deux amants vinrent y terminer leur existence. A un mille et demi à peu près de ce rocher, la koubba de *Sidi Ibrahim-el-Akhrouas* s'élève sur une falaise très haute, terminant une presqu'île exactement semblable à celle de Sidi-Ferruch.

Les ruines qui couvrent une partie de cette presqu'île sont celles de *Brekhe*, nom qui se retrouve sur nos anciennes cartes sous la forme *Bresk*. Ibn-Khaldoun parle des sièges soutenus à Brekhe, en 684 de l'hég. (1184-1185), par l'aventurier Zirem ou Ziri-ben-Mohammed, qui s'était emparé du gouvernement de Brekhe pour

y maintenir son indépendance contre Otsman-ben-Yarmoracen, sultan de Tiemenen, et en 694 (1295), par Tabet contre le même Otsman. Enfin, en 708 (1308-1309), le sultan Abou-Hammou fait mourir Zirem, qui avait demandé l'amnistie, et supprime le conseil des cheiks de Brekche, c'est-à-dire l'indépendance de la ville. La ville indigène de Brekche ruinée par les chevaliers toscans de Saint-Etienne, le 18 août 1610, avait succédé à la ville de *Gumagus*, colonie d'Auguste; Ptolémée l'appelle *Kanoukkis*, mais sa véritable orthographe est fixée par l'inscription n° 88 du musée d'Alger.

A g. de Brekche, le mamelon conique de *Kef-el-Araïs* (le rocher des nouveaux mariés) se détache de la terre et paraît comme une île. C'est là qu'était le port de l'île d'*Okour* signalé par El-Bekri à 20 milles E. de Tenès(?)

Au delà de Brekche, centre agricole de *Gouraya* (V. R. 8). A 10 kil. O., *Villebourg*, nouveau v. de 23 feux.

A 8 milles de Kef-el-Araïs, *Youed Dahmou* vient se jeter dans la mer : cette rivière, qui sert de limite aux cercles de Cherchel, chez les *Beni-Zioui*, et de Tenès, chez les *Beni-Haoua*, est dominée, sur sa rive dr., par les ruines d'*El-Bordj* (la forteresse), qui sont celles de *Cartili*.

A 9 milles au delà, vient la *baie des Assanin*.

A 3 milles de la baie des Assanin, on arrive devant la *baie des Souhalia*. C'est une crique fort petite; la route serpente au-dessus à une grande hauteur; on trouve là, près de l'embouchure de *Youed Boucheral* et d'*El-Bir*, les ruines du petit port romain de *Lar Castellum* qui avait à la fois une valeur maritime et continentale, car, en même temps qu'il défendait le débarcadère, il protégeait la communication entre Cherchel et Tenès.

La *baie de Léonie* ou de *Tarar'nia* se montre en dedans du cap Tenès. Le nom de Tarar'nia est indigène; l'autre est celui de Mlle d'Isly, fille du maréchal Bugeaud et femme du général Feray, ancien commandant supérieur du cercle de Tenès. Quand les vents del'O. empêchaient d'aborder à Tenès avant l'achèvement de

son nouveau port, et qu'il y avait urgence de communiquer avec cette ville, le bateau à vapeur venait jeter l'ancre dans la baie de Léonie, qui offrait un excellent mouillage. Cette manœuvre avait lieu depuis l'échouement de l'*Etna*, et la route intermédiaire avait été établie pour la même cause. Au fond de la baie on trouve, comme chez les Souhalia, un poste romain en ruines, qui devait défendre ce mouillage, excellent par les vents d'O. régnant en hiver. Un peu au-dessus de ce poste et sur l'*Youed bou-Yakoub*, se remarquent les ruines d'une construction antique que les habitants du pays qualifient de moulin romain.

Le cap Tenès, couronné par un phare de 1^{re} classe, appelé encore le cap de *Sidi-Merouan*, est formé par une grosse masse de rochers escarpés qui occupent de l'E. à l'O. une long. de 3 milles; il est plus haut et plus avancé que les autres points de la côte, ce qui l'isole et le rend facile à reconnaître. Lorsque l'on commence à l'apercevoir, en venant de l'E. ou de l'O., il est comme coupé à pic, un peu arrondi vers le haut, avec une petite pointe à son sommet. Quand on a doublé le cap Tenès, on arrive devant la falaise sur laquelle a été bâti le nouveau Tenès.

Tenès (V. R. 4).

Le bateau arrivant à Tenès le jeudi à 6 h. du matin, en repart le même jour à 6 h. du soir.

Le port, à un mille E. de la ville, qui présente 24 hect. de surface d'eau abritée, est formé par trois grandes jetées, dont deux sont perpendiculaires au rivage, et la troisième se retourne d'équerre sur l'une d'elles. Ces travaux sont complétés par un brise-lame de 400 mèt. de long, couronné par une plate-forme maçonnée de 3 mèt. de haut sur 7 de large; l'accès du port n'est pas facile par tous les vents, et, quand la tempête bouleverse les vagues, les bâtiments passent au large, craignant d'échouer sur les jetées du port.

La côte, à partir de Tenès, est assez droite jusqu'à la première pointe, où se trouve un petit flot très près de terre; elle s'arrondit ensuite peu à peu en tournant vers le S.-O. et en faisant quelques sinuosités jusqu'à l'île Colombi. Elle est formée par des falaises entrecoupées de plages. Les terres qui avoisinent la mer sont hautes.

Entre Tenès et l'île Colombi, à l'embouchure de l'*oued Tar'zout*, au-dessous des ruines de *Hierum*, il y a une petite crique; les gens du pays prétendent qu'autrefois on pouvait remonter la rivière assez loin.

L'île *Colombi* ou *Palomas*, ainsi nommée à cause de la grande quantité de pigeons qui viennent l'habiter, est un rocher d'une petite étendue, haut de 26 mètres, éloigné de la côte de moins d'un demi-mille.

Au delà de l'île Colombi, la côte se courbe vers le S.-O., formant une rentrée peu profonde, mais d'une grande long., et bordée d'une belle plage; sur cette plage quelques roches noires forment autant de petits ports où les barques viennent se mettre à l'abri. Il y avait autrefois un grand commerce sur cette partie du littoral de la Régence, où se chargeaient du blé et de la cire. « A 3 kil. en remontant la petite rivière qui se jette dans cette baie, auprès de l'ancienne maison Joberteau, on voit les ruines d'*Arsenaria*, qui, du temps des Romains, était un centre important. » (E. Guin.)

La baie se termine à l'O. par le cap *Mar'oua*, peu avancé, mais remarquable, parce que là finissent les terres hautes qui, depuis *Ras-el-Amouch*, avoisinent la mer.

Du cap *Mar'oua* au cap *Ivi*, la côte n'est plus qu'une suite de falaises ou de terres peu élevées, formant un plateau assez étendu vers l'intérieur et au bout duquel paraissent quelques sommets de montagnes. Lorsqu'on arrive à la pointe *Mar'oua*, le sol change d'aspect : à l'O., il est d'un vert sombre

et l'on y voit peu de terrains défrichés, tandis qu'à l'E., les vallons et les collines sont presque entièrement couverts de cultures; on remarque là, sur un sommet isolé et rocailloux (118 mètr.) une grande koubba d'*Abd-el-Kader-ed-Djilali*, célèbre dans le pays par les pèlerinages continuels qu'y font les habitants de l'intérieur.

Quand on a doublé la pointe de *Mar'oua*, la côte fait une légère courbure; elle est bordée, jusqu'à perte de vue, d'une immense plage de sable et de dunes à demi boisées.

Le cap *Khramis*, qui est très bas, a pour partie saillante une falaise rouge taillée à pic. Il prend son nom d'une rivière qui coule à l'O., et à l'embouchure de laquelle se trouve le v. arabe de *Sidi-Mta-Achacha*, où les navires venaient autrefois prendre du blé comme à *Mar'oua*. Plus à l'O., encore, on découvre, à une grande distance, une koubba, bâtie sur le haut d'une falaise, à dr. d'une rivière appelée l'*oued Kaddous*. Après la koubba, la falaise est interrompue et forme une baie très profonde et très couverte, avec une plage assez grande; elle règne ensuite d'une manière uniforme le long de la côte. Tout ce pays est d'un aspect triste; on n'y voit ni troupeaux, ni cultures, ni habitants.

Une pointe basse et rocheuse vient ensuite; puis on arrive à la baie de *Teddert*, reconnaissable de loin aux grandes dunes qui la bordent. Les montagnes se rapprochent de plus en plus de la mer.

Le cap *Ivi*, sur lequel s'élève un très beau phare de 1^{re} classe, est également très bas; mais, derrière lui, et à peu de distance, les montagnes du *Dahra* s'élèvent jusqu'à 320 mètr. A 6 kil. S.-E. du cap est situé, au milieu de magnifiques vergers, le nouveau v. d'*Aïn-Ouillis*.

L'embouchure du Chélif est à 5 milles du cap *Ivi*. A dr. et à g. de l'embouchure du Chélif s'élèvent de grandes montagnes; la vallée qu'elles laissent entre elles est

large et devient ainsi facile à reconnaître de loin. Les montagnes de la rive g. conservent la même hauteur pendant l'espace de 2 milles environ, puis elles s'abaissent graduellement, de sorte que ce ne sont plus que des terres basses et de moyenne hauteur qui forment la grande baie entre le Chélif et le cap Ferrat. Dans quelques endroits même, elles sont si basses qu'elles disparaissent à 12 ou 15 milles, et l'on ne voit plus alors que quelques sommets des montagnes de l'intérieur dans un grand éloignement.

A 4 milles du Chélif et près de la côte, on aperçoit les blanches maisons du v. de *Karouba* (V. R. 49).

Le mouillage de Mostaganem, bien amélioré, est à 2 milles plus loin. Le bateau de la Comp. transatlantique arrivant le samedi à 9 h. du matin, repart le même jour à 4 h. du soir; le bateau de la Comp. mixte arrivant le vendredi matin, repart le même jour à midi. La douane, la maison du capitaine du port, un ancien fort avec un canon annonçant autrefois l'arrivée des navires qui portaient les dépêches, quelques auberges ou maisons de pêcheurs adossées à la falaise, à dr. d'un ravin, un phare de 4^e classe, et enfin une jetée de 120 mèt., parallèle au rivage, mais insuffisante encore pour cette partie du littoral, qui est battue par tous les vents, forment la partie maritime de la ville de Mostaganem, bâtie sur une haut., à un demi-mille de la mer.

Mostaganem (V. R. 49).

De la pointe du Chélif à la pointe de la *Salamandre*, la côte suit une direction générale S.-O., sans beaucoup de déviation; en face de la *Salamandre* et sur la colline, on aperçoit le v. de *Mazagran* projetant sur le ciel son église et sa colonne monumentale qui font, à distance, un assez bon effet (V. R. 49).

A 1 mille et demi de la pointe de la *Salamandre*, nom d'un navire échoué en cet endroit, une plage

très longue répond à un terrain bas de l'intérieur; puis viennent des roches et des terres plus élevées; la côte tourne alors peu à peu vers l'O. pour former le fond de cette grande baie où se voit, à l'extrémité d'une grève qui forme le creux, l'embouchure de la *Makta*.

A égale distance de Mostaganem et de la *Makta*, les maisons blanches que l'on aperçoit disséminées près de la côte sont celles du v. de de la *Stidia* (V. R. 49).

Sur la rive g. de la *Makta*, la côte forme une pointe de rocher bas s'avancant vers le N. à la distance d'un tiers de mille, à l'abri de laquelle les caboteurs peuvent se mettre. Les Maures appellent ce petit mouillage *Mers-ed-Djedjad* (le port aux poules), c'est le *Mersa-Ain-Feroudj* d'El-Bekri, port qui offrait, dit ce géographe, un hivernage bon et sûr; on y trouvait quelques puits.

Dans cet endroit, les terres qui avoisinent la mer sont un peu plus élevées que dans le reste du fond du golfe; elles continuent à rester élevées, mais en diminuant de hauteur, jusqu'à la baie d'Arzeu. A 4 milles et demi de la *Makta*, on découvre, sur le haut de la colline et au milieu des terres bien cultivées, le *vieux Arzeu* ou *Saint-Leu*, le *Botiouia* des Arabes, puis *Damesme* et *Moular-Magoun*; quelques batteries basses de récente construction annoncent bientôt la ville d'Arzeu (V. R. 47).

Le paquebot arrivant à Arzeu le samedi à 6 h. du soir repart le dimanche à 10 h. du matin.

La baie d'Arzeu offre un excellent mouillage dans toutes les saisons aux bâtiments ordinaires de commerce, et, en général, à ceux qui sont au-dessous de la force d'une frégate. On a entrepris, sous la protection du fort Lapointe, le prolongement, sur 200 mèt. de long., d'une ancienne digue, pour créer un abri à la marine militaire et à la marine marchande.

D'Arzeu au cap Carbon, la côte est dentelee et remplie d'un grand

nombre de débris de roches; le cap Carbon est la partie le plus au N. de cette masse de terres qui forment le cap Ferrat; il a un mamelon arrondi, assez élevé, mais qui, dans certaines positions, le fait paraître isolé, surtout lorsqu'on est au N.-O., à une grande distance.

Le cap Ferrat est situé à 2 milles à l'O. Beaucoup plus élevé que le précédent, composé de roches présentant une surface raboteuse et des coupes abruptes, il se rattache au groupe de montagnes comprises entre la baie d'Arzeu et la baie d'Oran, et dont le sommet le plus élevé, le djebel Orous, a 631 mètr.; il sert de point de reconnaissance aux bâtiments qui fréquentent ces parages.

Entre le cap Ferrat et la pointe de l'Aiguille, la côte se creuse; elle présente dans cet espace des accidents très variés, des éboulements, des falaises coupées. La pointe de l'Aiguille, nommée encore *pointe Aguja*, *Seba-Faraoun*, est formée par un amas de roches escarpées; un rocher pyramidal, haut d'env. 54 mètr., l'Aiguille, ressemble assez de loin à un bâtiment à la voile.

Quand on a doublé la pointe de l'Aiguille, la côte se dirige au S., puis au S.-S.-O., jusqu'à la *pointe de Canastel*, où elle forme une baie assez grande, fréquentée par les barques du pays; le petit village du *Christel* est situé à égale distance de ces deux pointes. La montagne des Lions ou de Saint-Augustin, que l'on voit de très loin dans les terres et qui ressemble au Vésuve, domine la pointe de Canastel; cette montagne qu'on commence à reboiser est remarquable par sa forme conique, sa haut. (613 mètr.), et son isolement; vue du cap Ferrat, son sommet apparaît aplati du N. et de l'O.

La falaise, qui règne d'une manière générale jusqu'à la pointe Canastel et se continue encore au delà, diminue ensuite progressivement de haut, jusqu'auprès d'Oran.

Après avoir dépassé Kerguenta, faubourg d'Oran et point de départ

de la 2^e station du chemin de fer de la province, on arrive à Oran (V. R. 29).

ROUTE 4

D'ALGER A TENÈS

261 kil. — 208 kil. d'Alger à Orléansville (V. R. 3, A); trajet en 7 h. 7 min., 23 fr. 40, 17 fr. 55, 12 fr. 85. — 53 kil. d'Orléansville à Tenès. Serv. de dilig. en 5 h. 1/2, t. l. j.; prix, 6 fr. — Serv. de voit. d'Orléansville à Warnier, 1 fr. 25; aux Trois-Palmiers, 3 fr.; à Montenotte, 4 fr. — Serv. quotidien de Tenès à Cavaignac, par Montenotte. — Voit. et chevaux de louage.

Le bateau de la Comp. de navigation mixte, partant d'Alger le mercredi s., arrive le jeudi à 6 h. du m. à Tenès, et en repart le s. du même jour. Autre paquebot, 1^{er} et 15 de chaque mois (V. les renseignements généraux).

208 kil. d'Alger à Orléansville (V. R. 3, A).

On sort d'Orléansville par la nouvelle porte de Tenès, au N., pour traverser le Chélif, sur un pont métallique de 100 mètr.

À 600 mètr., la *Ferme**, à dr., ancien établissement militaire, joli ham. en pleine prospérité, annexé à la com. d'Orléansville dont il est le faubourg septentrional.

Quand on a dépassé la Ferme, pour gravir les premières pentes du Dahra, si, du mamelon où passe la route, on se retourne vers Orléansville, on voit cette ville traçant sa longue ligne blanche rayée de filets verts, au milieu d'un bassin couvert de riches cultures, borné à l'E. et à l'O. par des étranglements de la vallée, et s'élevant graduellement, au N. et au S., par une double série de collines opposées qui s'échelonnent en amphithéâtre.

[A dr. de la route et à 12 kil. d'Orléansville, *Hoche*, v. de 40 feux.]

214 kil. A dr., ancien télégraphe des Adjeraf et koubba de Sidi Ali-bel-Chergui.

220 kil. *Aïn-Beïda* (la fontaine blanche), ferme et maisons isolées que l'on rencontre, après avoir traversé une vallée monotone, près de l'oued Ouahrhan, affluent du Chélif, à sa jonction avec l'oued el-Habid.

A g., on rencontre une koubba en l'honneur d'Abd-el-Kader de Bar'dad, et plus loin, à dr., celle de Sidi Mammar-ben-Mokhrala, dominant le petit v. arabe des *Oulad-Farès*, qui est composé de gourbis et de tentes.

229 kil. *Warnier*, nom du savant qui administra un instant l'Algérie sur laquelle il fit de nombreux travaux. *Warnier* est une annexe de la com. m. d'Aïn-Meran.

231 kil. A g., ancienne maison arabe, *Dar-el-hadj-Kabzili*.

233 kil. A dr., petit v. arabe des *Heumis*, près duquel l'oued Ouahrhan fait un coude pour remonter à sa source.

[A 10 kil. E. des Heumis et sur l'emplacement de *Ben-Naria*, v. projeté de *Flatters*, nom du vaillant colonel assassiné dans sa mission au S. de l'Algérie.]

236 kil. *Les Trois-Palmiers*, v. de 16 feux, annexe de la com. m. de Tenès; aub. et relais.

239 kil. *Kirba*, maison isolée et ancien télégraphe aérien. Le pays parcouru jusque-là, monotone et brûlé, devient, à partir de l'oued Allela, montueux et boisé. La route, parallèle à la rivière, passe au fond de gorges qui ressemblent, en petit, à celle de la Chiffa. Avant de s'y engager, on peut visiter, à dr., un ancien *castrum*, dont les pierres ont été, en grande partie, employées par le génie militaire, pour la construction des ponceaux jetés sur les ravins qui coupent la route. Ce *castrum* n'est pas, du reste, le seul que l'on puisse observer sur la route d'Orléansville à Tenès; la vallée de l'oued-Ouahrhan, où passait la voie romaine de *Castellum Tingiti* à *Cartenna*, était gardée par d'autres petits postes fortifiés dont on rencontre encore les ruines.

240 kil. *Auberge Chauvin*.

248 kil. *Le Camp des Chasseurs*, halte.

254 kil. *Montenotte**, v. créé à l'endroit dit Aïn-Defla (fontaine des lauriers-roses), par le capitaine d'é, tat-major Lapasset, mort général-com. de plein exercice (sa population est de 3,626 hab.); situé sur la rive g. de l'oued Allela et traversé par une route fréquentée, *Montenotte* doit sa principale aisance au transport des marchandises de Tenès à Orléansville; le voisinage des mines y déterminera également un certain mouvement commercial.

[A 4 kil. E., *Smala* des spahis de Tenès, campée sur un plateau, dans la vallée de l'Allela et la plaine de *Montenotte*, dans une contrée également boisée.

A 2 kil. E. et à dr., mines de fer du *dje-bel Hadid*. Le voisinage de la mer et la facilité des transports leur donneront une grande valeur, et les bois qui les avoisinent seront, au besoin, un auxiliaire utile pour l'exploitation de ces richesses minérales. — Le petit village des *Mines*, habité par des ouvriers, a été annexé à *Montenotte*.

A 11 kil. O., dans la vallée de l'oued Allela, *Cavaignac*, v. de 228 hab. créé en 1879, est relié par une route carrossable à celle de Tenès, par *Montenotte*.

Entre Cavaignac et cette dernière route, *Khalloul*, ham. de 14 feux.

Au delà de *Montenotte*, la route, jusqu'à Tenès, est taillée dans le roc.

260 kil. *Vieux-Tenès*, à dr., sur un plateau élevé, contourné à l'E. par l'oued Allela.

Cette petite ville arabe serait fort ancienne, s'il faut en croire la tradition, qui rapporte qu'un pharaon en fit venir d'habiles sorciers, dont il opposa les miracles aux prestiges de Moïse. Sans remonter aussi loin dans les annales fabuleuses, Ptolémée donne au Vieux-Tenès le nom de *Lagnouton*, et El-Bekri nous apprend qu'il fut bâti en l'an 262 de l'hégire (875-876 J.-C.), par les marins de l'Andalousie, qui venaient passer l'hiver dans le port de Tenès, et qu'il fut peuplé par deux colonies andalouses dont l'une était venue de *El-Bira* (Elvira) et l'autre de *Todmir* (Murcie). Plus tard, Tenès, ville des Ma'roua, une des grandes tribus du

Mar'eb central, passe sous la domination des Beni-Zeiyan de Tlemcen, en 1299 (699 hég.). Kheir-ed-Din s'en empara en 1520 (926 hég.). Ses hab. avaient une détestable réputation de voleurs et de pirates. « Ahmed-ben-Youssef, le saint de Miliana, confiant dans son caractère sacré, s'étant hasardé chez les Tenésiens qui ont toujours été très mal famés, ceux-ci, qui comptaient parmi leurs nombreux défauts une dose remarquable d'incrédulité, résolurent d'éprouver le vieux marabout. Ils lui servirent à souper un chat dont ils avaient dissimulé les apparences, avec toute l'adresse du plus habile gargarier de la banlieue parisienne. Mais Sid Ahmed-ben-Youssef, indigné de la tentative, lança un formidable *Sob!* Cette interjection, usitée pour chasser les chats trop importuns, effraya tellement l'animal mis à la broche que, tout rôti qu'il était, il partit au galop, à la grande stupéfaction des Tenésiens. C'est alors qu'Ahmed-ben-Youssef, se levant avec majesté, jeta à la face de ses hôtes indignes cette allocution proverbiale en Algérie : « Tenès, ville bâtie sur du fumier; son eau est du sang; son air est du poison: par Dieu, Sid Ahmed n'y couchera point! » (*Berb.*) Après ce jugement, le marabout de Miliana n'eut que le temps de prendre la fuite sur sa mule. Une des montées argileuses, au-dessus de Montenotte, a gardé le nom d'Ahmed-ben-Youssef, parce que sa mule, s'y étant abattue, se releva miraculeusement et disparut, au moment où les Tenésiens étendaient la main pour saisir Ahmed.

Tenès cependant ne recelait point que des voleurs; Abou-Abd-Allah-Mohammed, l'historien des Beni-Zeiyan, mort en mars 1594 (999 hég.), est né dans cette ville.

Vieux-Tenès dont les anciens remparts ne renferment, à très peu d'exceptions, que des masures en ruine, une grande mosquée et la mosquée de Lalla Aziza, est habité par 4,000 à 4,200 indigènes, faisant le commerce des grains ou exerçant le métier de portefaix. Quelques Mahonnais se sont établis dans le ravin, au pied de cette ville, pour la culture maraîchère qui est d'un très grand rapport. — Une source saline 30°, utilisée comme bains par les indigènes, coule sous une petite koubba. Vieux-Tenès, constitué en centre, le 31 juillet 1851, a été annexé à Tenès le 17 juin 1854.

261 kil. Tenès *, 4,966 hab., ch.-l. d'une com. m. de 25,873 hab., situé

sur la côte N. de l'Afrique, près de l'embouchure de l'Oued Allala, par 1° 2' de long. O. et 36° 31' de lat. N., à 34 lieues marines d'Alger et à 261 kil. par terre, est la résidence d'un juge de paix, d'un ingénieur en chef, et le ch.-l. d'un cercle militaire dépendant de la subdiv. d'Orléansville.

Entre la mer et la route d'Orléansville surgit un ressaut de terrain, très escarpé de l'E. au N., peu saillant vers l'O., et presque de niveau avec le grand chemin, du côté du S. Là, sur une surface plane où s'élève aujourd'hui Tenès, était la ville, phénicienne d'abord, romaine ensuite, de *Cartenna*, ou peut-être une des *Cartennæ* dont le Vieux-Tenès serait la seconde. Des remparts encore debout, des mosaïques, des fûts de colonnes, des traces d'un monument considérable, au centre même des ruines, des citernes, des silos, des tombeaux à l'O., enfin de nombreuses inscriptions et des médailles, tout indiquait suffisamment, lors d'une première reconnaissance de cette localité, l'emplacement d'une ville romaine. Une inscription de la plus haute importance, découverte à Tenès même, établit que là était l'ancienne *Cartenna colonia*, et que les *Baguates* (*Βαγούται*) mentionnés par Ptolémée occupaient l'intérieur de la province d'Oran.

L'histoire de Cartenna est peu connue; Migne nous apprend que cette ville était le ch.-l. de la deuxième légion. Rogatus, évêque donatiste de Cartenna, joue un certain rôle dans l'histoire africaine. Il avait modifié l'hérésie de Donatus, et comptait quelques sectaires, qui, de son nom, s'appelaient Rogatistes.

Cartenna a-t-elle disparu lors de l'invasion vandale ou de l'invasion arabe? On ne le sait.

La position de Cartenna, reconnue une première fois par le général Changarnier, le 27 décembre 1842, fut choisie par le maréchal Bugeaud, le 1^{er} mai de l'année suivante, pour la création d'un centre de population et de force militaire, à l'abri d'un coup de main ou d'une incursion des Arabes, entre Miliana, Mostaganem et Orléansville, et pouvant servir de port à cette dernière ville, qui avait été créée à la même époque et dont les communications par terre n'étaient pas toujours faciles. Les développements du nouveau Tenès furent rapides.

Tenès forme un trapèze de 700 mètr. sur 400. Ses rues (celles, entre autres, de la Colonie, d'Orléansville

et de France) sont larges, bien alignées, plantées d'arbres et bordées de jolies maisons autant, toutefois, que notre architecture privée peut être jolie. Quant aux monuments, il ne faut pas s'attendre à en rencontrer : les édifices romains sont depuis longtemps écroulés, et l'église, l'hôpital (pour 300 lits), les casernes, la douane, qui répondent très bien aux exigences de leur destination spéciale, ne sont pas précisément des œuvres d'art.

Les curiosités de la ville sont : les *citernes*, les *silos*, les *hypogées*, qui constituaient une Cartenna souterraine, et que l'administration et les particuliers ont utilisés pour en faire des magasins ou des caves.

Quatre portes donnent accès au dehors : les portes de France et de Mostaganem, à l'O., la porte d'Orléansville, au S., et la porte de Cherchel, à l'E.; c'est par cette dernière que l'on descend au *quartier de la Marine*, où s'élève la maison du commandant du port et les bâtiments de la douane.

De récents et importants travaux ont eu pour objet de créer à Tenès, entre Alger et Arzew, un port de refuge pour les navires surpris par le mauvais temps et un port de commerce pour la partie centrale de la vallée du Chélif (V. R. 3. B). Le port, entrepôt naturel d'Orléansville, doit devenir, dans un avenir peu éloigné, l'une des têtes importantes des chemins de fer qui rattacheront le littoral au chemin de fer central du Tell.

La pêche du corail attire chaque année un certain nombre de barques, le long de la côte de Tenès.

[Les excursions aux environs de Tenès, à travers les bois et les rochers, sont très pittoresques; nous avons suffisamment indiqué, plus haut celles qu'on peut faire au Vieux-Tenès, à Montenotte, à la Smala et aux mines du djebel Hadid.

A 24 k. E.-S.-E. de Tenès, mines de cuivre et de plomb inexploitées de *Bent-Aguil*; à 10 kil. S.-E., mines de cuivre de *Sidi-Bou-Aissi*; à 14 kil. S., mines de cuivre et de plomb de *Toued Bou-Atou*.

D'autres excursions intéresseront l'archéologue : M. le général Lapasset a signalé trente-huit localités, dans lesquelles on peut observer des ruines plus ou moins considérables, entre autres celles de *Yer'roum*, plus spécialement indiquées par M. Pommereau : elles sont situées à 20 kil. O. de Tenès, et à 10 de la mer, sur la rive dr. de l'oued Tarzoulit, où elles occupent une superficie de 7 à 8 hect. On voit assez distinctement, à Yer'roum, les traces d'une enceinte de ville, les restes d'une conduite qui y amenait l'eau de 2.500 mètr., des tombeaux, des moulins à huile; mais pas une inscription, pas un marbre. Ces ruines, dit M. Pommereau, pourraient bien être celles d'*Arsenaria*. Cet ancien centre était situé plus à l'O., à 5 kil. S. du cap Mar'atoua, près du Bordj de Baal.]

De Tenès à Cherchel, R. 8.

ROUTE 5

D'ALGER A TENIET-EL-HAD

LA FORÊT DES CÈDRES — LE OUARSENIS ET RETOUR PAR ORLÉANSVILLE

179 kil. — D'Alger à Affreville, chemin de fer, 120 kil.; trajet en 4 h. 15; 13 fr. 45, 10 fr. 10, 7 fr. 40. — D'Affreville à Teniet-el-Had, dilig., hôtel de Vaucluse près de la gare; trajet en 7 h.; coupé, 8 fr.; autres places, 7 fr. — Voit. et chevaux à Teniet-el-Had pour la forêt des Cèdres.

120 kil. d'Alger à Affreville (V. R. 3, A).

En sortant d'Affreville, on passe devant l'ancien camp de l'oued Boutan, aliéné par le domaine et utilisé pour une magnanerie et une fabrique de crin végétal; cet établissement porte aujourd'hui le nom de *Charlesville*. Le marché du jeudi d'Affreville se tient à côté. On franchit l'oued Souffai, puis on laisse à g. la route de Médéa, pour entrer dans la plaine du Chélif.

124 kil. On traverse le Chélif sur un pont en fer (1885).

132 kil. *Le Puits*, ham. à la sortie de la plaine, auquel un puits de grande dimension, au milieu des eucalyptus, a donné son nom. La

route, monotone jusqu'à cet endroit, devient accidentée, boisée, pittoresque jusqu'à Teniet-el-Hâd. Les terres généralement bien cultivées sont, en partie, irrigables au moyen d'un canal de dérivation de l'oued Deurdeur.

133 kil. *El-Bir*, maison cantonnière. La route longe l'oued Massin, entre des collines couvertes de tamarisques et de broussailles; ces collines s'élèvent de plus en plus jusqu'à Teniet-el-Hâd.

136 kil. *Pont-du-Kaïd*, de la com. de Teniet-el-Hâd; on y trouve une auberge.

139 kil. *Le Gros Pin*. Le pays prend de la grandeur, les collines deviennent montagnes et portent de beaux groupes de pins d'Alep.

149 kil. Caravansérail de l'oued Massin ou d'Anseur-el-Louza.

[A 5 kil. S.-O., on peut aller visiter un ruisseau salé, qui vient déboucher sur la rive dr. de l'oued el-Louza. Les berges de ce ruisseau sont formées d'un schiste ardoisier, noirâtre, dont les couches sont fort minces. Entre les feuilletés de ce schiste, on remarque, sur 600 à 800 mètr. env. de long., suivant le lit du ravin, de petits suintements d'eau salée. Par l'action des rayons solaires, l'eau s'évapore en partie, et le sel se cristallise, en formant, à la surface du sol, un dépôt continu de 2 à 3 millim. d'épaisseur que des femmes et des enfants des tribus voisines enlèvent journellement avec une raclette de fer.]

158 kil. *Le Camp des Chênes*, ham. de 12 feux, auberge et relais. La route traverse, sur un ponceau, l'oued Kerrouch, ruisseau en été, torrent en hiver. Par l'ouverture d'une vallée latérale, on aperçoit l'Echêaou, 1,814 mètr., dominant les ruines de Taza à l'E.

163 kil. La route franchit un col dominé par *El-Hadjar-Touila*, vulgairement appelé le *Pain de sucre*, singulière montagne conique portant à son sommet d'énormes roches calcaires qui se désagrègent de jour en jour et s'en vont tomber dans l'oued Merdja.

165 kil. *Le Camp des Scorpions*; auberges, arbres magnifiques.

173 kil. *Auberge de la Rampe* ou du *Sixième kilomètre*, distance de cette auberge à Teniet-el-Hâd.

177 kil. *Moulin Bertrand*, à g. et en contre-bas de la route.

179 kil. *Teniet-el-Hâd*. — Ce nom arabe signifie en français le *Col du Dimanche*, le plus important des cols taillés dans les nombreux contreforts de l'Ouarsenis. — Ch.-l. d'un cercle de la subdiv. d'Orléansville, d'une com. de plein exercice de 4,966 hab. et d'une com. m. de 25,873 hab., cette petite ville a pour artère principale une longue avenue orientée du N. au S. et bordée d'arbres et de maisons. Le milieu O. de cette allée donne naissance à une place sur laquelle s'élèvent la mairie, l'église et les écoles. Le poste militaire établi en 1843, pour surveiller les communications de l'Ouarsenis, est assis sur un mamelon, au N.-O. Un village nègre, divisé en *Tombouctou supérieur* et *Tombouctou inférieur*, occupe le mamelon de l'E. L'important marché arabe du dimanche se tient à l'extrémité S. de la ville, près de la route de Tiaret.

L'élévation de Teniet-el-Hâd, 1,145 mètr., y rend les chaleurs modérées. Le voisinage des hautes et nombreuses montagnes couvertes de neige une partie de l'année, entretient l'abondance des eaux dont la qualité ne laisse rien à désirer. La température moyenne est de 17 à 18°. On rencontre, près de Teniet-el-Hâd, des carrières abondantes, soit de gypse blanc saccharoïde, soit de sable provenant de la pulvérisation naturelle d'une roche dioritique.

[Excursion à la forêt des Cèdres. — 14 kil.; cheval, mulet ou voiture (la place), 5 fr.]

Quand on part du village, le premier point remarquable est le croisement des routes de Tiaret et des Cèdres. A g., la forêt de *Ferciouan*, joli massif de chênes-lèges et les plaines du S.; à dr., la vallée de Miliana; au premier plan, les forêts de l'oued Massin et des *Matmata*; au loin, le *Zakkar*.

On entre dans le djebel *En-Nedat* pour longer longtemps, sur la g., de jeunes

peuplements, avenir de la forêt. Ils aboutissent aux *Roches du lion*, immenses roches à pic, qui surplombent d'une grande hauteur du côté de la vallée.

On rencontre à mi-chemin, sur la dr., une pierre portant le nom de Théophile Hanouille. C'était un colon de Teniet-el-Hâd, qui se tuait involontairement avec son fusil accroché à la voiture qu'il voulait décharger.

On arrive au Rond-point des Cèdres (alt. 1,450 mèt.), où se trouvent le chalet du garde général et la source ferrugineuse (V. ci-dessous). La forêt, qui s'étend sur les deux versants du djebel En-Nedal, dont le point culminant a 1,700 mèt. d'alt. embrasse une étendue de 3,000 hect. env. dont 1,200 de chênes et 1,800 de cèdres remarquables par leurs gigantesques dimensions : le plus beau de tous, la *Sultane*, a 3 mèt. de diamètre. Le *Sultan*, qui était plus grand encore, a été abattu. A 3 kil. du rond-point, on atteint le col d'*El-Guitran*, d'où se développe une vue magnifique sur l'Ouarsenis et la vallée du Chélif.

C'est dans cette forêt que se trouvent plusieurs sources minérales. La plus volumineuse et la plus habituellement fréquentée est située à 13 kil. de Teniet-el-Hâd, presque sur le bord de la grande route ouverte pour l'exploitation de la forêt. Cette source a été l'objet de quelque attention, depuis l'occupation militaire de la localité. Le docteur E. Bertherand évalue à 8,000 lit. par heure le débit de cette source; M. Vatonne, ingénieur des mines, a analysé ces eaux ferro-carbonatées, contenant plus de sels de fer que les eaux de même ordre qui jouissent d'une certaine réputation, soit en France, soit à l'étranger. Enfin, l'eau de Teniet-el-Hâd est presque aussi riche en sels de fer que Kronthal (Nassau) et la Géronstère à Spa, qui en ont toutes deux près de 0,030. La source de Teniet peut donc être rangée, avec raison, à côté des sources ferrugineuses froides analogues, telles que celles de Bagnères-de-Bigorre, Cransac, Bourbon-l'Archambault, Soultzbach, Orezza, en Corse, etc. Le docteur E.-L. Bertherand, chargé, en 1848, du service médico-chirurgical de l'hôpital de Teniet-el-Hâd, a expérimenté l'emploi thérapeutique de la source des Cèdres. Sur sa demande, un service, régulièrement établi par le train des équipages, pourvut quotidiennement l'hôpital d'une moyenne de 150 lit. d'eau : un bassin fut en même temps construit en face de la source, afin d'en récolter les eaux en plus grande abondance. L'éloignement de la source et les limites de l'approvisionnement quotidien n'ont pas permis d'essayer l'eau ferrugineuse sous forme de bains.

Tout porte à croire, cependant, d'après les observations consignées par le docteur E.-L. Bertherand, que l'on en tirerait un excellent parti. Enfin, on ne peut que désirer la création, près de la source, d'un dépôt de convalescents, analogue à ceux d'*Hammam-Rir'a* et d'*Hammam-Meskhourin*. On pourrait encore tirer un parti avantageux de la proximité de ce liquide ferrugineux, en l'amenant, soit au camp, soit au village, au moyen d'un aqueduc.

De Teniet-el-Hâd à Orléansville par le Ouarsenis. — 98 kil. — On trouve à Teniet-el-Hâd des chevaux, des mulets et des provisions.

14 kil. Rond-point des Cèdres (V. ci-dessus).

Ascension du *Kef-Siga*, par le versant N.-E. Vue de la plaine du Chélif, du Zakkar et de la mer. Le versant N.-O., qu'on atteint en 15 min., a son sommet séparé du premier par un ravin supérieur.

21 kil. *Ain-Taga*. Du haut du plateau on aperçoit les derniers contreforts du Ouarsenis : à l'O., les trois sommets, le premier dominant les deux autres; au S., après une suite de petits mamelons, le désert; à l'E., côte abrupte, rochers et cèdres.

La route traverse, dans une vallée verdoyante, les tribus des *Beni-Aïen*, des *Beni-Chaïb* et des *Oulad-Rabia*.

32 kil. *Souk-es-Sebt*, marché du samedi.

36 kil. *Maison des hôtes* du kaid des Beni-Chaïb.

54 kil. Bordj des Beni-Hindel, ch.-l. de la com. m. de l'Ouarsenis. Avant d'y arriver, fontaine d'eau sulfureuse, 42°, à dr. de la route; piscine pour les indigènes.

[Ascension de l'Ouarsenis (3 h. avec les deux haltes de 1/2 h. chacune, indiquées plus loin). Du Bordj des Beni-Hindel on gagne (4 kil.) l'entrée de la forêt d'où l'on sort au bout de 45 min. Sur la lisière, à g., rochers formant un immense rideau; première halte, vue du djebel Mohammed à g., et du djebel Ikhouï à dr. (1,259 mèt.). On arrive au djebel Si-Ahmar, au niveau du djebel Sidi-el-Kheïrat, tous deux vis-à-vis de la montagne principale; deuxième halte, premier puis deuxième plateau.

Arrivée au sommet de l'Ouarsenis ou Ouarsenis, *Ancorarium mons* (1,985 mèt.); la montagne prend encore le nom de Sidi Abil-el-Kader, le fameux marabout de Bagdad; le sommet est appelé *Kef-Oustani* et l'*Œil-du-Monde*. Vue au N. de la vallée du Chélif et d'Orléansville; au S., succession des hauts plateaux jusqu'au désert.

On revient au Bordj des Beni-Hindel.]

66 kil. *Aïn-Lellou*,
73 kil. *Aïn-Lecca*, au pied et à g. du *dje-
bel Temdrara* couronné d'une pyramide.
91 kil. *Village des Sindjès*.
98 kil. Orléansville (R. 3. A.)]

De Teniet-el-Had à Aumale, R. 20; —
à Tiaret, R. 21.

ROUTE 6

D'ALGER A MILIANA

120 kil. d'Alger à Affreville (V. p. 71 pour
les prix et la durée du trajet). — 9 kil.
d'Affreville à Miliana. Corresp. à la
gare, à tous les trains; prix des places,
1 fr. Le trajet d'Affreville à Miliana
qui est de 1 h. 1/2, peut être abrégé
d'une demi-heure par le touriste qui
prend les sentiers. — Service d'Adelia
à Miliana, trajet en 1 heure.

120 kil. d'Alger à Affreville (V.
R. 3. A.).

A peine a-t-on traversé le florissant
bourg d'Affreville qu'on voit
s'ouvrir une étroite vallée formée par
une montagne haute et massive :
sur un grand rocher de cette mon-
tagne se montre la riante Miliana.

En attendant que Miliana soit
reliée à la gare d'Adelia par une
voie ferrée, la route passe sous le
chemin de fer d'Alger à Oran et
remonte le cours du Boutan, des-
cendu du Zakkar par d'innombrables
cascades : ce ruisseau, né à
Miliana même et fournissant au
moins 300 litres à l'étiage, va se
perdre dans les irrigations de la
plaine du Chélif. Le chemin gravit,
en lacets bien ménagés, la pente
rapide du vallon du Boutan, et, en
8 à 9 kil., on s'élève d'env. 450 mètr.
d'alt., car Miliana est à 740 mètr.
et Affreville à environ 300. Des
deux côtés elle est bordée de ver-
gers superbes. On traverse les
petits ruisseaux formés par les di-
verses sources du Boutan, ruis-
seaux qui font mouvoir de nom-
breux moulins, ainsi que le Boutan
lui-même, puis l'on entre à Miliana
par la porte du Zakkar.

129 kil. *Miliana**, V. de 7,426 hab.,
ch.-l. d'arrondiss., sous-préfecture
et cercle militaire de la subdiv.
d'Orléansville, située par 0° 6' de
long. O. et 36° 19' de lat. N. dans
les montagnes de l'Atlas, au pied
du Zakkar-R'arbi, ou de l'O. (1,580
mèt.), non loin du Zakkar-Chergui
ou de l'E. (1,527 mètr.). Vu son alti-
tude, son climat est assez rigoureux
en hiver. — Suspendue en quelque
sorte au penchant de la montagne
et bâtie sur le flanc d'un rocher,
dont elle borde les crêtes, elle est
bornée au N. par le mont Zakkar;
au S., elle commande la fertile
vallée du Chélif; à l'E., elle domine
à pic un ravin, et à l'O., elle sur-
veille un plateau arrosé d'eaux
vives.

Il n'y a d'intéressant à Miliana,
pour le touriste, que la terrasse
bordée par les remparts du S., de
laquelle on voit se dérouler le vaste
panorama de la plaine du Chélif.

Les études de géographie comparée
permettront de fixer, d'une manière cer-
taine, l'emplacement de la *Malliana* des
Romains sur celui qu'occupe aujourd'hui
Miliana. Les restes d'un monument im-
portant au centre de la ville, disparu dé-
finitivement pour l'alignement des nou-
velles rues, des blocs, des bas-reliefs dis-
séminés dans les constructions particulières
et dans les murs d'enceinte, des fragments
de statues, des chapiteaux, des fûts de
colonnes supportant la koubba d'un ma-
rabout, des tombeaux servant de pierres
d'ablation dans les mosquées, et enfin des
médaillles, ces ruines disséminées sur tous
les points de Miliana, attestent l'origine et
la prospérité d'une ville romaine, disparue,
vers le v^e s., pour faire place, au x^e s. (iv^e
del'hég.), à Miliana, qui aurait été fondée,
en même temps qu'Alger et Lemdia ou
Medea, par Bologguin, fils de Ziri.

La ville arabe, dans les luttes sanglan-
tes et nombreuses qui désolèrent le Mar-
reb, dut, comme les autres villes, changer
souvent de maîtres. Il serait trop fasti-
dieux et sans aucun intérêt de raconter
ici tous les faits cités par Ibn-Khaldoun
à propos de Miliana; en voici un, cepen-
dant, pour lequel nous ferons exception.
Après la prise de Tlemcen par Abou-
Zekeria, tout le Marreb central, de Tlem-
cen à Bougie, obéissait à la domination
hafside; un jeune ambitieux, Abou-Abi-
fils d'un savant juriconsulte et tradition-
niste, Aboul-Abbas-el-Miliani, vou-

lut se faire proclamer seigneur de Miliana. Mais la ville ayant été assiégée et prise d'assaut par l'émir Abou-Hafs et l'infant don Henri, frère du roi de Castille Alphonse X, Ibn-Mendil, émir de Mar'oua, reçut le commandement de Miliana. Quant à Abou-Ali, il parvenait à s'échapper par un aqueduc, chez les Beni-Yacoub (1262 de J.-C., 569 hég.). Miliana, tombée au pouvoir des Turcs, après la prise de Tlemcen (1516 de J.-C., 922 hég.), fit parti du beylik du Titeri. Un kaïd de Miliana, Yahya, fut pacha d'Alger de janvier à juin 1537 (964 hég.).

En 1830, après la chute du dey Hussein, l'empereur du Maroc fit prendre possession de Miliana, par un lieutenant qui, du reste, n'y put rester longtemps. Abd-el-Kader, dont la puissance grandissait de jour en jour, occupa à son tour Miliana, et y installa, dès 1834, comme khalifa, Ali-Ben-Embarek, notre ancien aga de la Mitidja.

Pendant l'occupation de Médéa, 17 mai 1840, devait amener celle de Miliana; nos troupes s'en emparèrent le 8 juin suivant. A notre approche, les Arabes avaient évacué la ville en y mettant le feu; aussi ne présentait-elle, lorsque nous y entrâmes, qu'un amas de ruines, et c'est à peine si l'on put, après beaucoup de travail, en réparant les maisons qui avaient le moins souffert, ménager un abri pour les troupes, pendant l'hiver. « Bloquée étroitement par les soldats réguliers d'Abd-el-Kader, en 1840 et 1841, cette V. ne put communiquer avec Alger, durant cette période, qu'au moyen de rares convois escortés par de fortes colonnes, et encore ces ravitaillements ne se faisaient-ils jamais sans quelque engagement sérieux avec l'ennemi. Au mois d'octobre 1840, le général Changarnier venait se porter au secours de Miliana, dont la garnison, décimée par la nostalgie, la famine et la maladie, avait presque succombé sous sa tâche; des douze cents hommes commandés par le brave colonel d'Illens, sept cents étaient morts, quatre cents étaient à l'hôpital; à peine si les autres avaient la force de tenir leurs fusils; et, pour peu qu'on eût tardé de quelques jours, la ville se voyait prise, faute de défenseurs. De tous les points que nous avons occupés en Algérie, continue M. de Castellane, Miliana est peut-être la ville où nos soldats ont eu à supporter les plus rudes épreuves. » Autran a écrit sur cet épisode de nos guerres d'Afrique un poème émouvant, qui est la traduction en vers, comme il le dit lui-même, du journal du colonel d'Illens.

Les expéditions de 1842 changèrent la face des choses. Abd-el-Kader dut chercher un refuge dans la province d'Oran; les environs de Miliana devinrent tran-

quilles, et la route du Gontas, ouverte par l'armée, au commencement de 1843, permit aux Européens de circuler facilement entre cette ville et Blida. C'est à partir de cette époque qu'une population civile commença à s'installer à Miliana: elle s'accrut rapidement, et les constructions nouvelles ou restaurées remplacèrent la ville délabrée dans laquelle l'armée était entrée en 1840. Le territoire, d'une grande fertilité, donne les productions du centre de la France: céréales, culture maraîchère, fruits.

La forme de Miliana est celle d'un rectangle allongé, arrondi aux angles, ayant 600 mètr. du N. au S., et 390 de l'E. à l'O. La ville est défendue par des murailles reconstruites sur celles des Romains, des Arabes et des Turcs, et percées de deux portes: l'une au N., dite du Zakkar; l'autre à l'O., dite du Chelif ou d'Orléans.

Une avenue et trois larges rues, qui en somme n'en font qu'une, bordées de platanes et arrosées d'eaux vives, traversent Miliana de la porte du Zakkar à l'esplanade de l'ancienne Kasba. L'avenue est terminée par la *place du Marché*, qui donne naissance, au S., à la rue *Saint-Paul*, terminée à son tour par la *place de l'Horloge*, laquelle est installée dans le minaret d'une ancienne mosquée, recouvert de plantes grimpantes. A l'angle S.-E. de cette place commence la rue *Denis-Affre*, la vraie rue commerçante, qui, faisant un coude à g., prend le nom de rue *Saint-Jean* et aboutit à l'esplanade. La sous-préfecture, le cercle militaire avec son jardin sont situés rue Saint-Jean; une maison en location sert d'église; le théâtre, peu spacieux, est des plus primitifs.

Dé la Terrasse ou Esplanade, bien connue des promeneurs sous le nom de *Coin des blagueurs*, on découvre le panorama splendide de la vallée du Chelif, qui est coupée par les routes de Téniet-el-Hâd et d'Orléansville, et bornée au S.-O. par les montagnes de l'Ouarsenis.

Quant aux rues arabes, qu'il faut chercher à l'O. de la ville, entre les

portes du Zakkar et d'Orléans, ce qui en reste est étroit et tortueux; mais de nombreuses fontaines alimentées par les sources du Zakkar, recueillies dans un château d'eau, y répandent la fraîcheur et y entretiennent la propreté.

« Les eaux de l'oued Boutan, qui plongent en nappes écumeuses du plateau de Miliana, font tourner de chute en chute les roues de petits moulins. Le ruisseau qui naît sur la terrasse même de la ville donne à l'étiage environ 300 litres par seconde; des ingénieurs ont proposé d'alimenter Alger des eaux pures qui sourdent du Zakkar-el-Gharbi. » (E. Reclus.)

Les maisons mauresques qui ont échappé à l'incendie de 1840 et à l'alignement de la cité française sont toutes composées d'un rez-de-chaussée et d'un étage, construites en pisé blanchi à la chaux, et couvertes en tuiles; presque toutes renferment des galeries intérieures et quadrilatérales, soutenues assez souvent par des colonnades en pierre et à ogives surbaissées. Quelques fondouks ont été conservés, et prennent une certaine animation les jours de marché.

Miliana n'offre aucun monument de création française; on ne saurait donner ce nom aux casernes, manutention, hôpital et bâtiments édifiés pour les différents services militaires et civils. — L'ex-hôtel de la subdiv. abrite sous ses galeries les débris de Miliana qui n'ont pas été transportés à Alger; ils ont été recueillis par les soins de la commission historique fondée en 1860.

A la prise de Miliana, on y comptait 25 mosquées, dont 8, assez vastes, jouissaient d'un certain renom. Elles furent, pour la plupart, affectées au service du casernement et de l'hôpital; l'une d'elles fut même convertie en théâtre. — Aujourd'hui, il ne reste dans le quartier indigène que la grande mosquée, la mosquée neuve, et celle où repose Ben-Yussef. Cette dernière n'avait d'abord pas échappé

au sort des premières : elle avait été changée en caserne; mais, comme elle était en grande vénération, à cause du marabout qui y était enterré, on la rendit au culte musulman. Sidi Mohammed-ben-Yussef était l'homme vertueux et pauvre qui vint, il y quatre cents ans, finir ses jours à Miliana; il faisait des miracles et disait la vérité, qu'il traduisait par des dictons rimés, souvent sarcastiques, mais, en tout cas, célèbres dans la province d'Alger. Miliana ne fut pas épargnée par lui; il disait d'elle que les femmes y commandaient et que les hommes y étaient prisonniers.

Les Embarek de Koléa étaient également originaires de Miliana.

[On peut visiter, en dehors de la porte du Zakkar, le *square Magenta* et le *stand* ou *tir civil*, les *casades de l'oued Boutan* et de l'oued *Rehan*, qui font tourner une quinzaine de moulins à farine, tant français qu'arabes, la *brasserie des Belles-Sources*, la *piscine*, hors de la porte d'Orléans, et l'ancienne *fonderie d'Abd-el-Kader*. La fertilité du territoire de Miliana, l'un des plus abondamment arrosés de l'Algérie, des vignobles donnant un cru déjà renommé, le marché arabe du vendredi, l'industrie minotière que favorise la multiplicité des chutes d'eau, sont des sources certaines et permanentes de prospérité pour la population.

L'ascension du *Zakkar occidental* (un mulet, 5 fr.), haut de 1.580 mèt., soit 850 mèt. de plus que le rocher sur lequel s'élève Miliana, n'est nullement dangereuse; mais elle est pénible, à cause de la raideur des pentes, et parce qu'on glisse facilement sur les blocs de rochers ou sur les broussailles desséchées. On n'a pas besoin de guide : il suffit, en sortant de Miliana, d'appuyer quelque temps sur la gauche, de manière à profiter d'un grand ravin qui mène au cœur de la montagne. Le point culminant se reconnaît à une espèce de pyramide en pierre; on y jouit d'une vue vraiment splendide : au N., sur des montagnes confusément entassées entre la Mitidja et le rivage de Cherchel, au S., sur l'immense plaine de Chélif et l'Ouarsenis. La montagne est riche en minières de fer.]

De Miliana à Cherchel. R. 7.

ROUTE 7

DE MILIANA A CHERCHEL

49 kil. — Route carrossable.

On sort de Miliana par la porte du Zakkar.

3 kil. *Les Lauriers-Roses*, près de l'un des nombreux ruisseaux qui forment l'oued Souffai. On suit après le pied du Zakkar-Chergui pour arriver à

5 kil. Bifurcation sur la route de Vesoul-Benian à l'E. En avant on rencontre le v. de *Margueritte*, créé d'abord en 1880 sous le nom de *Zakkar*. C'est une annexe de la com. m. de Hammam-Rir'a. Margueritte est le nom d'un vaillant général de l'armée d'Afrique, tué à Sedan.

18 kil. Croisement d'une seconde route de Cherchel, à g., sur laquelle on rencontre *El-Gourin*, annexe de Gouraya, au pied du versant N.-E. du djebel Gourin, 1,417 mètr., chez les Beni-Menacer. A 5 kil. plus haut *Marceau*, annexe de la com. m. de Gouraïa.

20 kil. *Bordj-Tizi-Franco*.

34 kil. Zurich (R. 8).

49 kil. Cherchel (R. 8).

ROUTE 8

D'ALGER A CHERCHEL ET A TENÈS

PAR GOURAYA

A. Par la route de terre.

234 kil. — D'Alger à El-Afroun, 69 kil.; chem. de fer, traj. en 2 h. 15 m., 7 fr. 75, 5 fr. 80, 4 fr. 25. — D'El-Afroun à Cherchel, 46 kil.; route de voit.; 3 dép. de dilig. à l'arrivée des trains; trajet en 5 h. 1/2; prix, 5 fr. — De Cherchel à Gouraya, 30 kil.; départ tous les jours à 6 h. m. — De Gouraya à Cherchel, départ tous les jours à 7 h. m.; trajet en 6 h. — De Gouraya à Tenès, 89 kil., voit. à volonté.

69 kil. d'Alger à El-Afroun (V. R. 3. A).

Quittant à El-Afroun le chemin de fer, qui court vers l'O.-S., le voyageur monte dans la diligence qui suit la route dont la direction est N.-O. Cette route passe à travers de magnifiques cultures et d'immenses vignobles; elle a pour horizon, d'abord les dernières collines du Sahel couronnées par le Tombeau de la Chrétienne, puis la montagne du Chénoua (861 mètr.).

75 kil. *Ameur-el-Aïn* *, com. de 1,607 hab.

80 kil. *Bou-Rkika* *, sur la rive dr. de l'oued de ce nom, branche de l'oued Nador, petite rivière qui se jette dans la mer, à Tipasa, au pied du Chénoua; com. de 995 hab. L'embranchement des routes de Cherchel et de Miliana est à quelques pas, au delà du village. Bou-Rkika gagnerait beaucoup à l'exécution (depuis longtemps projetée) du barrage de sa rivière par une digue de 35 mètr. de haut. : le réservoir contiendrait 2,800,000 mètr. cubes et arroserait 1,000 hect.

86 kil. *Marengo* *, grand et beau v., ch.-l. de c. de 3,765 hab., avec Tipasa et Montebello, ses annexes, situé à l'extrémité O. de la Mitidja, au pied des montagnes des Beni-Menacer, près de l'oued Meurad. Marengo possède un hôpital.

Le barrage de l'oued Meurad, le premier qui ait été construit dans la province d'Alger, est un travail fort remarquable. Commencé en 1857, il est aujourd'hui terminé; sa haut. est de 17 mètr. A cette élévation, la larg. de la vallée qu'il barre est de 130 mètr. Ce réservoir, constamment alimenté par la rivière, contient environ 2,000,000 de mètr. cubes, et fournit 200 litres par seconde. Cette eau est utilisée tant pour les irrigations que pour l'alimentation des fontaines et jets d'eau qui ornent les deux places du village.

Un marché important, dit de l'Arba des Hadjoutes, se tient

chaque mercredi à Marengo; il est fréquenté et approvisionné par les Hadjoutes, les Beni-Menad, les Beni-Menacer et les Chenoua.

La route, presque droite de Blida à Marengo, jalonnée par de jolis villages qui s'adosent aux dernières pentes de l'Atlas, sert de limite S. à la Mitidja, formant dans cette partie O. un long triangle, dont le Sahel au N. et la Chiffa à l'E. forment les deux autres côtés. Les terres, les bois, les rivières ou ravins, circonscrits dans ce triangle, appartenaient aux Hadjoutes, tribu célèbre dans nos annales militaires. Les combats de Poued Djer, du Bou-Roumi, de la Chiffa, des bois des Kharesas, livrés contre eux de 1831 à 1842, feraient croire que nous aurions eu affaire à une tribu comptant un nombre considérable de fusils, si on ne se rappelait que les Mouzaïa, les Soumata, les Beni-Menad et les Beni-Menacer prêtaient leur concours à leurs amis de la plaine. Aujourd'hui, les colons et les Arabes labourent, côte à côte, le terrain hérissé autrefois de blockhaus, de redoutes, et traversé par ce fameux fossé, dit enceinte continue.

Au pied de la colline que couronne le Tombeau de la Chrétienne (V. R. 9), s'étendait autrefois le lac *Halloula*, vaste nappe d'eau dont la formation remonterait à un siècle tout au plus, au dire des Arabes, et qui aurait été le résultat des alluvions déposées par l'Oued Djer, sur sa rive g., au coude qu'il décrit en arrivant sur le Sahel. Le dessèchement du lac, commencé en 1855, a rendu au labour, dans un très bon emplacement, 1,500 hect. env. de terres excellentes, occupées aujourd'hui en partie par les cultures du nouveau v. de *Sidi-Rached* ou Montebello.

[Une route de 12 kil., parallèle à l'Oued Meurad, puis à l'Oued Nador, conduit ensuite à travers la belle forêt de Sidi-Sliman dans la direction N. de Marengo au v. maritime de *Tipasa**, que les Arabes appellent *Tefacadt* (gâté, ruiné), et que, par une corruption plaisante,

beaucoup d'indigènes et même de colons nomment aussi *Petit-Bazar*. C'était une colonie de vétérans, fondée par l'empereur Claude, qui lui accorda le droit latin. Cette ville est mentionnée par Ptolémée et dans l'Itinéraire d'Antonin. C'est de Tipasa que partit, en 371, le comte Théodose, pour expédier dans l'*Anchorarius* (Ouarsenis), contre les Mazices et les Musones, allies du rebelle Firmus. Le roi vandale Hunéric, 484, ayant envoyé un évêque arien aux catholiques de Tipasa pour les obliger à embrasser l'hérésie d'Arius, une grande partie de la population s'enfuit en Espagne, et ceux qui ne purent s'expatrier, ayant refusé d'apostasier, eurent la main droite et la langue coupées.

L'existence de Tipasa de l'O. (il y avait une autre Tipasa dans la province de Constantine), prouvée par les faits historiques ci-dessus, l'est encore par les ruines qui couvrent le sol en dedans et en dehors de son ancienne enceinte. Les principales sont celles de l'église, carré de 60 mètres sur 30, à l'E.; d'un théâtre, à l'O.; d'un quai; de citernes voûtées près du port, alimentées par l'aqueduc de l'Oued Nador, dont on retrouve des restes jusqu'auprès de Marengo, et qu'on pourra facilement rétablir; d'un prétoire et d'un gymnase, au S.-O.; de maisons particulières, et enfin de tombeaux, parmi lesquels deux sarcophages en marbre et les hypogées découverts par M. P. Gavault, dans le cimetière de l'O. à 30 mèt. de la tour d'angle du rempart. Quelques inscriptions trouvées au milieu des ruines de Tipasa ne mentionnent pas le nom de la cité romaine. M. Trémaux a réuni quelques reliques archéologiques, entre autres une amphore de 5 mèt. de circonférence et les deux sarcophages représentant le Bon Pasteur.

L'emplacement de Tipasa, concédé par décret du 12 août 1854, à M. Demouchy, fut vendu, après le décès de ce dernier, à M. Rousseau, qui en a fait la rétrocession à la famille Demouchy. Celle-ci s'occupe de faire exécuter les conditions imposées au concessionnaire primitif de cette ancienne cité romaine.

Le port, bien abrité des vents de l'O. par le Ras-el-Amouch, promontoire du *Chenoua*, possède un phare de 4^e classe; il est destiné à acquérir une certaine importance commerciale; un poste de douane y est installé, et l'administration y projette quelques ouvrages. Tipasa, dont la petite population tend à augmenter de jour en jour, a été annexée à Marengo le 31 déc. 1857.

Une route carrossable, longeant la mer jusqu'au village de *Bérard*, conduit de Tipasa à Kolca (V. R. 9).

De Tipasa on peut se faire conduire vers le djebel Chenoua à l'O., jusqu'à la carrière de marbre rose, brèche nummulitique exploitée par M. Tardieu.]

98 kil. *Fedjana*, entre Marengo et Zurich, sur la rive dr. de l'oued el-Hachem, v. annexe de Cherchel et groupe de fermes jusqu'à présent.

La route de Marengo à Zurich est très pittoresque et très accidentée; laissant à dr. le Chenoua, elle s'engage dans les derniers contreforts des montagnes des Beni-Menad, et arrive à Zurich, à 3 kil. de Fedjana, après avoir traversé l'oued el-Hachem.

101 kil. *Zurich**, annexe de Cherchel, sur les deux rives de l'oued el-Hachem, dans un endroit appelé par les indigènes Enser-el-Aksob (source des roseaux). La puissante famille des Berkani, nos ennemis jusqu'en 1843, y avait une ferme. Le v. a été bâti sur les ruines d'une villa romaine; on y a trouvé des inscriptions et des sous d'or du v^e s., appartenant à Honorius et à Marcien. Un marché arabe assez important, dit Souk-el-Khrasim, s'y tient tous les jeudis.

[A 2 kil. N.-O., à l'endroit dit *Gue-du-Nador*, un chemin muletier de 16 kil. conduit à Tipasa (V. ci-dessus).]

La route de Zurich à Cherchel, longeant le pied S.-O. du *djebel Chenoua* (968 mèt.) dont les habitants kabyles fabriquent une poterie renommée, court, dans une direction N.-O., à travers la belle et fertile vallée de l'oued el-Hachem, enserrée par le Chenoua à l'E., et par les Beni-Menacer à l'O. On peut admirer les ruines imposantes d'un aqueduc romain avant de quitter la vallée. La route passe ensuite sur plusieurs ravins, en côtoyant la mer. Les koubbas des Berkani, l'ancien bureau arabe et l'abattoir s'élèvent près de la mer, à dr. de la route, en avant de la porte de Cherchel.

105 kil. *Bled-Bakhora*, v. de 20 feux, projeté.

115 kil. *Cherchel**, V. de 8,131 hab., située par 0° 9' de longitude O. et 36° 37' de latitude N., au pied d'une colline, sur le bord de la mer.

Cherchel ne peut être intéressante que par les fouilles qu'on y fait à de grands intervalles. Les dernières, avril 1886, ont amené la découverte de quelques statues d'une assez bonne exécution.

Cherchel est la colonie phénicienne de *Iol*; plus tard, Juba II l'agrandit, l'embellit et en fait, sous le nom de *Cæsarea*, la capitale de la Mauritanie Césarienne. C'est la *splendissima colonia caesariensis*, ainsi désignée dans une des nombreuses inscriptions découvertes à Cherchel. Ptolémée, fils de Juba II, étant mort assassiné, son royaume est réuni à l'empire romain. Ruinée par Firmus, relevée par Théodose, ruinée de nouveau par les Vandales, la ville reprend quelque splendeur sous les Byzantins. Ibn-Khaldoun, bien longtemps après, nous apprend que Cherchel tombe au pouvoir des Mérinides en 1300 (699 hég.), et qu'en 1337 (749 hég.) Ali-ben-Rached, petit-fils de Mohammed-Ibn-Mendild, soumet Cherchel, en même temps que Bresk, Tenès et les autres villes de cette région. Les Andalous s'y réfugient à la fin du xv^e s.; Kheir-ed-Din s'en empare en 1520 (926 hég.); Doria y brûle une partie de la flotte algérienne, mais ayant voulu débarquer, il est battu et prend la fuite, 1531 (936 hég.).

Cherchel ne faisait plus parler d'elle depuis trois siècles, lorsqu'on apprit que ses habitants avaient pillé un bâtiment de commerce français, surpris par le calme devant le port, le 26 décembre 1839. La réponse à cet acte de piraterie fut l'occupation de Cherchel, du reste déserte, le 15 mars 1840. Plusieurs attaques dirigées par les Arabes contre la ville, du 27 avril au 16 mai, et les 15 et 16 août furent repoussées par le lieutenant-colonel Cavaignac. Les tribus voisines demandèrent alors à faire leur soumission, et une partie des habitants rentrèrent dans leurs maisons. Un centre de population civile fut créé pour cent familles, le 20 septembre 1840. Cherchel, qui, selon Edrissi, récoltait plus d'orge et plus de blé qu'elle n'en pouvait consommer, est le centre d'un cercle militaire dépendant de la subdivision d'Orléansville.

Cherchel est loin de comprendre l'emplacement total de *Cæsarea*, qui

avait près de 2,000 mètr. de diamètre, tandis que la ville arabe n'en a guère que 700. Une enceinte percée de trois portes, d'Alger à l'E., de Miliana au S., et de Tenès à l'O., renferme des rues et des places qui ont fait tomber dans l'alignement beaucoup de maisons indigènes, dont le type présente généralement un rez-de-chaussée avec toiture en tuiles creuses, et une cour couverte d'une vigne. Quant aux bâtisses françaises, c'est toujours, casernes, logements administratifs ou logements particuliers, un ensemble de murailles plus ou moins percées de portes et de fenêtres sans aucun style. La grande mosquée, servant d'hôpital militaire et civil, est peut-être le seul monument que l'on puisse citer; sa toiture est soutenue par des arcades en fer à cheval, reposant sur 100 colonnes antiques en granit vert, débris d'un temple romain. Le bâtiment construit pour les bains maures, à l'E., ne manque cependant pas d'un certain cachet arabe. Le fort Turc, sur l'Esplanade, dominant le port, sert de caserne aux compagnies de discipline.

Le port, derrière l'îlot Joinville, important du temps des Romains, comblé ensuite par des tremblements de terre, a été creusé dès 1843 et agrandi; mais ce n'est encore qu'un bassin de 2 hect., où peuvent se placer une quarantaine de navires de 100 à 150 tonneaux, qui y trouvent toujours un fond de 3 à 4 mètr. Une jetée de 110 mètr. à l'O. de ce bassin, relie le quai au môle fortifié, sur lequel s'élève un phare à feu fixe de 3^e ordre. En avant de cette jetée, on a construit les bâtiments de la douane et la maison du commandant du port.

Il reste à énumérer les emplacements et les ruines des monuments de l'antique et magnifique cité de Cæsarea, dont l'enceinte, souvent occupée aujourd'hui par des jardins et des terres en culture, enveloppait une superficie de 369 hect.

Le palais des rois, coupé par une rue, montre une muraille et des corniches d'une grande proportion; de récents déblais ont fait découvrir dans ce palais plusieurs statues, dont un Bacchus.

Le théâtre, au centre de la ville, qui avait des gradins en pierre de taille, a servi de carrière.

Les citernes, dont la principale contient près de 2 millions de litres d'eau, supportent une partie de la caserne. Elles ont été réparées par le service des ponts et chaussées, et fournissent à Cherchel, comme elles fournissaient à Cæsarea, son approvisionnement d'eau.

À l'E., entre la nouvelle enceinte et l'enceinte romaine, sont les ruines d'un cirque, où saint Marcian fut livré aux bêtes, et les époux saint Séverien et sainte Aquila furent brûlés vifs, tandis que saint Arcadius était coupé en morceaux au théâtre; à l'O.; les thermes, où l'on a retrouvé les statues de Neptune, de Vénus, d'un hermaphrodite, d'un faune; enfin, des têtes et des bustes qui sont aujourd'hui au musée d'Alger.

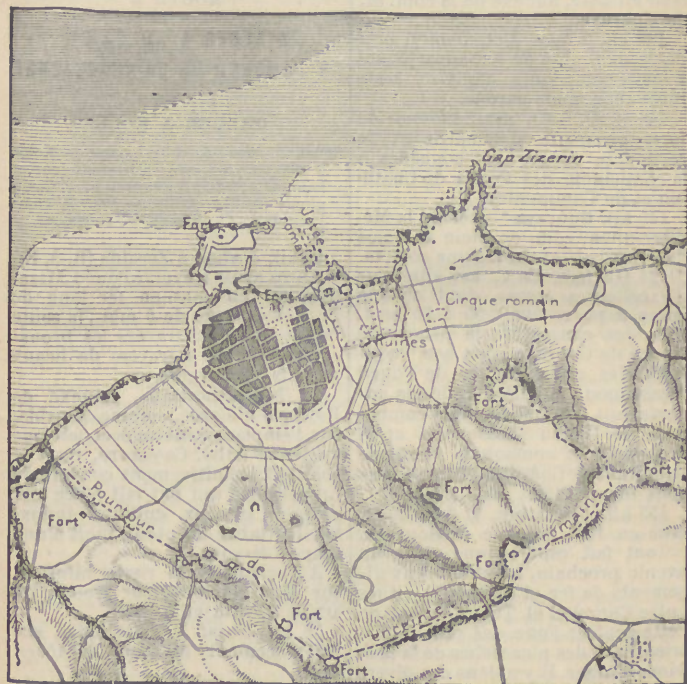
En avant du port, on suit les traces de gigantesques constructions, de bassins, de mosaïques; dans le port même, quand on le curait, on a retrouvé, au milieu de débris confus, une statue phénicienne, une barque romaine longue de 11 mètr., large de 4 mètr. 50, chargée de poteries.

Au dehors, sur la route de Cherchel à Zurich, à 1,500 mètr., dans la propriété Riffard, a été découvert un hypogée appartenant à des affranchis de Juba; plus haut, subsistent des restes d'aqueduc et l'amphithéâtre; quant à l'hippodrome, parfaitement conservé en 1840, son emplacement n'offre désormais qu'une dépression du sol.

Dans le petit musée de la ville, créé par M. l'hôtelier et malheureusement en plein air, on peut voir des statues qui, comme le Tireur d'épines, un faune, une Diane chasseresse, une Vénus maritime, etc., sont des copies plus ou

moins bien réussies qu'à défaut des originaux avait fait sculpter Juba, mari de Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de la fameuse Cléopâtre. On remarque encore des colonnes,

lonie agricole de 1848, ce v. a été fondé au lieu dit *Sidi-Rilas*, à 150 mètr. de la mer, constitué en centre le 11 févr. 1851, et annexé à Cherchel le 17 juin 1856. Sa popul.



Cherchel.

des poteries, tuiles, briques, amphores, urnes cinéraires, vases de forme élégante, et enfin des inscriptions dont Pune, dédicace à Bacchus, donne le nom de la ville, *Resp. Casarea*, enfin, un riche médaillier, très bien classé.

De Cherchel à Miliana, R. 7.

122 kil. Une belle route qui longe la mer relie Cherchel à Novi. Co-

cultive les céréales et la vigne. Des poteries, des médailles, des tombeaux, des fûts de colonnes ont été retrouvés à Novi. M. Berbrugger a recueilli, en 1855, des inscriptions gravées sur des fragments de bornes milliaires qui formaient les piliers de soutien d'un hangar. Ces bornes étaient primitivement à 2 kil. O. de Novi, avec deux autres qui sont encore en place et que leur poids avait empêché de transporter. Sur

l'une de ces bornes placée aujourd'hui au musée d'Alger, sous le n° 183, on lit : ... à six milles de *Cæsarea*...

130 kil. *La Fontaine-du-Génie*, v. créé en 1879, annexe de la com. m. de Gouraya.

132 kil. *L'oued Messelmoun*; près de là une mine de fer, appartenant à une compagnie anglaise, reste inoccupée, mais gardée.

136 k. O.-S.-O. *Ain-Sadouna*; de forts gisements d'hématite et de carbonate de fer sont concédés à la compagnie des forges de Châtillon et de Commentry.

145 kil. *Gouraya**, près de la Méditerranée; com. de plein exercice de 3,793 hab. et ch.-l. d'une com. m. de 24,118 hab. Ce v. est situé sur d'excellentes terres, dont chaque colon a pu recevoir 25 à 30 hect. Une des causes de la prospérité future de Gouraya, c'est son voisinage des mines de fer de l'oued Messelmoun et d'Ain-Sadouna appartenant, la première à la compagnie de Wigan (Angleterre) et la seconde à la compagnie anonyme des forges de Châtillon. Toutes deux sont inexploitées, mais gardées.

155 kil. *Villebourg*, v. de 25 feux, créé en 1881, annexe de Gouraya.

Tout fait espérer que, dans un avenir prochain, les nombreux gisements de fer et de cuivre, situés entre Cherchel et Tenès, feront de cette contrée l'une des plus industrielles et des plus riches de la province d'Alger. Il y a dans ces divers v. un assez grand nombre de familles de vignerons chassés de la Charente par le phylloxera.

De Villebourg à Tenès, la route continue d'être carrossable, mais sans service de diligences.

179 kil. *L'oued Dahmous*.

198 kil. *Maison du kaïd*.

221 kil. *Ain-el-Bid*.

234 kil. Tenès (R. 4).

B. Par mer.

Paquebots : Cherchel, tous les mardis; 5 et 7 fr. — Tenès, les 10, 20 et 30 de chaque mois; 7 et 12 fr.

Pour la description des côtes, V. R. 3. B.

ROUTE 9

D'ALGER A KOLÉA ET AU TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

D'ALGER A KOLÉA

89 kil. — Serv. de dilig. pour : — Koléa 2 fois par j.; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr.; trajet en 9 h. — Castiglione par Guyotville. — Pour le Tombeau de la Chrétienne, V. ci-dessous.

25 kil. d'Alger à Zeralda (R. 2, E). Après avoir traversé l'oued Mazfran sur un pont en fer long de 77 mètr. et large de 6 mètr., la route monte, tantôt à travers les broussailles, tantôt à travers de beaux massifs verdoyants,

35 kil. *Douaouda*, annexe de Koléa, a été créé, comme Zeralda, sur l'emplacement qu'occupait une ancienne tribu. Ce centre, dont le sol était primitivement couvert de broussailles qui ont fait place aux céréales et aux cultures industrielles (tabac et coton), jouit d'une grande aisance.

A Douaouda, la route bifurque sur Castiglione et sur Koléa; on arrive à cette ville par

36 kil. *Saint-Maurice*, ham. sur l'emplacement de *Zoudj-el-Abbès*.

39 kil. *Koléa**, ch.-l. de c. de 5,791 hab. (avec ses annexes de Fouka et de Douaouda), située sur le revers S. des collines du Sahel, entre la Méditerranée et la Mitidja, à 130 mètr. d'altit., au milieu de vergers et arrosé par des eaux abondantes et pures.

Koléa, bâtie sous le pachalik, d'Hasen-ben-Kheir-ed-Din, en 1550 (957 hég.), a été primitivement peuplée d'Andalous ou Maures venus d'Espagne. « Cette ville dont les annales, jusqu'à la prise d'Alger, ne comptent que le terrible tremblement de terre qui la détruisit, en 1825, ainsi que Blida, est encore, pour les

musulmans de l'Algérie, la Mekke où se rendent, en pieux pèlerinage, les Arabes des environs. La mosquée et la koubba visitées par les pèlerins sont celles de *Si Embarek*, un homme des Hachem de l'Ouest, qui quitta sa tribu avec deux domestiques, et vint à Miliana. Comme il était pauvre, il renvoya ses domestiques, qui descendirent sur les bords du Chélif et donnèrent naissance à la tribu des Hachem de l'Est, qu'on y retrouve encore. *Si Embarek* se rendit à Koléa, et là il s'engagea comme khammès (mé-tayer qui cultive au cinquième), chez un nommé *Ismail*; mais *Si Embarek*, au lieu de travailler, ne faisait que dormir. Pendant ce temps, chose merveilleuse, les bœufs, attelés à sa charrue, marchaient toujours de telle façon, qu'au bout du jour ils avaient fait leur ouvrage. On rapporta ce prodige à *Ismail* qui, voulant s'en assurer de ses propres yeux, se cacha un jour près de là, et vit *Embarek* couché sous un arbre, tandis que ses bœufs labouraient. La tradition même ajoute que les perdrix, pendant ce temps, s'approchaient de *Si Embarek* pour lui enlever sa vermine. *Ismail*, se précipitant alors à genoux, lui dit : « Tu es l'elu de « Dieu; c'est toi qui es mon maître, je « suis ton serviteur. » Aussitôt, le ramenant chez lui, il le traite avec le plus profond respect. Sa réputation de sainteté s'étendit bientôt au loin : de toutes parts, on venait solliciter ses prières et lui apporter des offrandes. Ses richesses ne tardèrent pas à devenir considérables : mais son influence était plus grande encore, et les Turcs eux-mêmes la respectaient. Les descendants de ce saint personnage furent, à leur tour, regardés comme les protégés de Dieu; en leurs mains habiles, cette puissance était toujours restée considérable. (*Castellane*.)

Lors de la guerre avec les Français, *Ben-Allal-ben-Embarek*, un instant notre allié, se rappela son passé, et se rallia à *Abd-el-Kader*, qui le nomma son khalifa (lieutenant) à Miliana. Plus tard, nous le retrouvons au combat d'El-Malah, dans la province d'Oran, où il commandait les derniers bataillons réguliers d'*Abd-el-Kader*. Le 11 novembre 1843, cerné de tous côtés, perdant tout espoir de salut, il se détermina à vendre chèrement sa vie : d'un coup de fusil, il tua le brigadier Labossage, du 2^e chasseurs d'Afrique; d'un coup de pistolet, il abattit le cheval du capitaine, plus tard général Cassaignoles; puis, d'un autre coup de pistolet, il blessa légèrement le maréchal des logis de spahis Siquot, qui venait de lui asséner un coup de sabre sur la tête. Ayant déchargé ses deux armes à feu, il mit le yatagan à la main; ce fut alors

que le brigadier Gérard termina cette lutte désespérée, en le tuant d'un coup de fusil.

La tête de *Ben-Allal* fut envoyée à Alger, au bureau arabe, où ses coreligionnaires purent se convaincre de sa mort; puis tête et corps, réunis dans un même cercueil, furent inhumés, avec les honneurs militaires, à Koléa, dans la koubba des *Embarek* qui est élevée, près d'une source considérable, à côté de la mosquée du même nom, qu'ombragent un palmier et un cyprès. La semence de ces deux arbres vient de la Mekke, toujours selon la légende.

Koléa a été visitée pour la première fois, en 1831, par l'armée française. En 1832, le général Brossard mit sur la ville un impôt de guerre de 1,100,000 fr., dont 10,000 seulement furent payés; en 1837, on y fit une nouvelle reconnaissance.

Le voisinage du bois de Kharezas, à quelques kilomètres ouest de là, au bas des collines, était le lieu des réunions habituelles des indigènes les plus hostiles à notre domination. Cette partie du Sahel, mal couverte par les camps de Douéra et de Maelma et par quelques postes trop faibles pour résister à des incursions sur un terrain sillonné de sentiers, qui en facilitaient l'accès à un ennemi habitué au pays, et de ravins profonds, qui gênaient l'action rapide d'une troupe, ou l'exposaient, à tout instant, à tomber dans des embuscades, fut définitivement occupée en 1841. Le maréchal Valée ordonna l'établissement du camp de Koléa, sur le mamelon sud de la ville, dont l'entrée fut d'abord interdite aux Européens. De ce camp, sentinelle avancée, on pouvait observer les débouchés de sentiers, et surveiller le rivage de la mer. Des postes extérieurs ou blockhaus furent organisés à Mohammed-Chérif, à Ben-Aouda, à Fouka, à Mokta-Khrera, et les années suivantes, de 1841 à 1846, on ouvrit la route de Koléa à Douéra.

Koléa, détruite par un tremblement de terre, en 1823, puis rebâtie, a des rues alignées et bordées de maisons à l'européenne; le pittoresque a disparu.

La seule mosquée affectée au culte musulman a été dégagée des maisons qui s'appuyaient contre elle, comme les échoppes contre nos vieilles cathédrales. La mosquée de *Sidi Embarek* a été convertie en hôpital; la koubba seule a été respectée.

Le jardin des *Zouaves*, au bas de

la V., mérite une visite. C'est tout à la fois une orangerie et un joli jardin anglais, planté sur des terrains ravinés de l'Ank-Djemel (coq du chameau), au fond desquels coulent et murmurent les ruisseaux qui vont se jeter plus bas, dans l'Oued Mazafran.

On visitera encore le cercle des officiers où est conservé l'ancien drapeau du 2^e régiment de zouaves.

[Fouka * est situé au N. et à 3 kil. de Koléa, sur le chemin prétentieusement appelé route de Blida à la mer. Ce village a été commencé vers la fin de 1841, par le génie militaire, pour recevoir, comme Beni-Merod, des militaires libérés, qui contribueraient à la garde de l'obstacle continu, commençant à quelques pas de là, près de la koubba de Sidi Abd-el-Kader, pour aller finir à Blida du côté de l'O. Fouka (les cryptogames) est l'ancien centre de population romaine que l'Itinéraire d'Antonin désigne sous le nom de *Casa calventi*. M. Berbrugger a fait des fouilles dans cette localité, dès 1839. Des tombeaux, des bronzes, des poteries, des médailles s'y rencontrent de temps en temps; mais on n'a, jusqu'à présent, découvert à Fouka aucun monument épigraphique important. Ce village, annexe de la commune de Koléa, est fort bien exposé; sa situation est charmante; sa fontaine très abondante; elle a, dit-on, diminué depuis le tremblement de terre qui a renversé Monzaïaville. Ses habitants cultivent les céréales et la vigne. A 1 kil. de Fouka, sur le bord de la mer, *Fouka maritime* se compose de quelques maisons appartenant à des pêcheurs, qui vivent en transportant le produit de leur industrie à Koléa et jusqu'à Blida.

Chaïba, à 4 kil. S.-O. de Koléa, dont il est l'annexe, est situé sur l'emplacement occupé par les bâtiments de la vaste propriété de Haouch Chaïba-el-Fokani, appartenant autrefois à M. Fortin d'Ivry. Entre Chaïba et Koléa, on a créé les ham. suisses de *Messdoud*, de *Sair*, de *Berbessa*, pour les cultivateurs venus du bas Valais.

Une industrie tout à fait locale, exercée par les Arabes de Chaïba et du Farghen, est celle de la pêche des sangsues : cette pêche se pratique sur une étendue de 20 à 25 hect., dans les marais qui sont la continuation de ceux de l'Oued el-Halleug. Les Arabes pêchent annuellement 10,000 sangsues, qu'ils vendent à Koléa et à Bou-Farik; mais cette industrie tend à disparaître devant les travaux de la colonisation et le dessèchement des marais.

Castiglione * (d'Alger, 2 services par jour, par Douaouda) ou Bou-Ismaïl, à 7 kil. O. de Koléa, ayant pour annexes Tefeschoun et Bérard (Tagoureit), compte une population de 1,766 hab. Castiglione, sur le bord de la mer, pourvu d'eaux abondantes et de terre d'excellente qualité, est dans une situation prospère.

On a trouvé à Castiglione des tombes, des médailles, une amphore servant d'ossuaire, une inscription chrétienne remontant au III^e s. et des colonnes provenant d'une ancienne église, ainsi que le prouve une colombe sculptée sur un chapiteau; mais rien qui pût indiquer le nom de la station romaine sur l'emplacement de laquelle est ce village.

Tefeschoun, distant de Castiglione de 3 kil. et dont il est l'une des annexes, est situé plus à l'O.

Bérard (nom de l'officier de marine qui a reconnu et décrit les côtes de l'Algérie), autre annexe de Castiglione situé sur l'emplacement de l'Ain-Tagoureit, près de la mer, et à 4 ou 5 kil. O. de Tefeschoun.

Deux routes, partant de Koléa, aboutissent, l'une à Marengo et l'autre à Blida.

La première, longue de 40 kil. (serv. de dilig.), suit de l'E à l'O. les pentes du Sahel de Koléa, laissant à g. le Mazafran et le Bon-Roumi. Elle traverse Attatba, Montebello, longe l'ancien lac Hallouta, franchit l'Oued Bou-Rkika pour aboutir à Marengo (V. R. 9).

La seconde route, longue de 22 kil. (service quotidien, trajet en 2 h. 1/2), descend, du N. au S., dans la Mitidja. Franchissant le Mazafran, puis l'Oued el-Halleug, elle passe à 12 kil., par le village d'Oued el-Halleug *, établi sur des terres très fertiles et abondamment arrosées : c'est un v. prospère de 2,935 hab.

Non loin de là, dans l'ancien camp de l'Oued el-Halleug, reposent 107 Français massacrés en 1839 par Abd-el-Kader.

19 kil. Joinville (R. 3, A).

22 kil. Blida (R. 3, A).

DE KOLÉA

AU TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

A. Par Castiglione.

21 kil.

7 kil. de Koléa à Castiglione (V. ci dessus), d'où une voiture conduite à (7 kil.) Bérard.

De Bérard, une route carrossable,

parallèle à la mer, et longue de 18 kil., conduit à Tipasa (V. R. 8). C'est sur cette route, à 4 kil. de Bérard, qu'est située la ferme de Beausejour, d'où le touriste se dirige (4 kil.) vers le Tombeau de la Chrétienne. Le gardien loge à l'entrée du monument.

21 kil. Le Tombeau de la Chrétienne, en arabe *Khour-er-Roumia*, est un édifice rond de 30 mètr. de haut, dont le soubassement carré a 63 mètr. sur chaque face. Le périmètre de la base du monument est orné, sur tout son développement, d'une colonnade de 68 demi-colonnes engagées, de l'ordre ionique, divisées en 4 parties égales par 4 portes, répondant à peu près aux 4 points cardinaux, et d'une hauteur de 6 mètr. 20. Au-dessus, commence une série de 33 degrés, hauts chacun de 38 cent., qui, en rétrécissant graduellement leur plan circulaire, donnent au mausolée l'apparence d'un cône tronqué. Des explorations commencées par M. Berbrugger en 1855 et en 1856 ont été continuées par lui et par M. O. MacCarthy, sous le patronage de Napoléon III, en 1865 et en 1866. Le 5 mai 1866, la sonde artésienne indiqua une cavité bâtie; le 15 du même mois, on pénétra horizontalement dans une galerie, dont la porte fut découverte le 18. Au pied et au-dessous de la fausse porte de l'E., on trouva un couloir bas en pierre de taille. En débouchant de ce passage dans l'intérieur, on arriva à un grand caveau voûté, au fond duquel apparut une excavation. A droite était la porte basse d'un nouveau couloir, porte surmontée d'un linteau où étaient sculptés en relief un lion et une lionne d'un travail assez médiocre. Ce couloir ouvrait sur une grande galerie haute de 2 mètr. 52 et large de 2 mètr. 7, par un escalier de 7 marches. On trouva dans le parcours de cette galerie, à g., une énorme excavation; un peu plus loin, à dr., l'issue en boyau de mine par lequel on était entré dès le 15 mai. A l'extrémité, on rencontra un nouveau

couloir. Après l'avoir dépassé, on pénétra par un second couloir dans un caveau plus grand, où avaient été probablement déposés les restes de Juba II et de Cléopâtre Séléné. Couloir, caveaux et galeries ont un développement de 470 mètr. (*Moniteur de l'Algérie*.)

On voit, au musée d'Alger, la reproduction, à l'échelle de 1 cent. pour mètr., du Tombeau de la Chrétienne, par M. Latour d'Alger. M. Bourmancé, architecte, envoyé en mission en Algérie, a étudié une restauration du Tombeau de la Chrétienne, dont le sommet servirait de socle à une gigantesque statue en bronze. Deux lions, en bronze également, précèderaient l'entrée du monument du côté de la mer.

Ce tombeau aurait été, suivant Marniol et d'autres historiens aussi mal informés, la sépulture de Cava, fille du comte Julien, gouverneur de l'Afrique. Aujourd'hui que les moyens d'investigations historiques sont plus répandus, on sait que ce monument, dont Pomponius Mela révélait l'existence sur la côte, entre Alger et Cherchel, a servi de sépulture à toute une famille de rois maures, *Monumentum commune regie gentis*. M. le docteur Léclerc a ingénieusement avancé que ce tombeau pouvait bien être celui de Syphax, roi des Massæyliens, comme *Medracen* était celui de la famille de Massinissa.

Le peuple arabe qui croit à l'existence de trésors dans tout monument extérieur ou souterrain, dont il ne peut s'expliquer l'origine et l'usage, a sa légende du Tombeau de la Chrétienne. Un Arabe de la Mitidja, Ben-Kassem est son nom, ayant été fait prisonnier de guerre par les chrétiens, fut emmené en Espagne, où, vendu comme esclave à un vieux savant, il ne passait pas de jour sans pleurer sur la captivité qui le séparait pour jamais peut-être de sa famille. « Ecoute, lui dit un jour son maître, je puis te rendre à ta famille et à ton pays, si tu veux me jurer de faire tout ce que je vais te dire. Tout à l'heure, tu t'embarqueras; quand tu reverras ta famille, passe trois jours avec elle; tu te rendras ensuite au Tombeau de la Chrétienne, et là, tu brûleras le papier que voici, sur le feu d'un brasier, et tourné vers l'orient. Quoi qu'il arrive, ne t'étonne de rien et rentre sous ta tente. Voilà tout ce que je te demande en échange de la liberté que je te rends. »

Ben-Kassem, ne voyant rien de contraire à sa religion dans l'exécution du projet du savant, fit ponctuellement ce qui lui avait été recommandé ; mais, à peine le papier qu'il avait jeté dans le brasier fut-il consumé, qu'il vit le Tombeau de la Chrétienne s'entr'ouvrir, pour donner passage à un nuage de pièces d'or et d'argent, qui s'élevait et filait, du côté de la mer, vers le pays des chrétiens. Ben-Kassem, immobile d'abord à la vue de tant de trésors, lança bientôt son burnous sur les dernières pièces, et il put en ramener quelques-unes. Quant au tombeau, il s'était refermé de lui-même. Le charme était rompu. Ben-Kassem garda longtemps le silence ; mais il ne put, à la fin, se retenir de conter une aventure aussi extraordinaire, qui fut bientôt connue du pacha lui-même. La chronique veut que ce pacha soit Salah-Rais, qui régna de 1532 à 1556 (960 à 963 hég.). Salah-Rais envoya aussitôt un grand nombre d'ouvriers au Tombeau de la Chrétienne, avec ordre de le démolir, et d'en rapporter les trésors qu'ils y trouveraient. Mais le monument avait été à peine entamé par le marteau des démolisseurs, qu'une femme, chrétienne sans doute, apparaissant sur le sommet de l'édifice, étendit ses bras sur le lac, au bas de la colline en s'écriant : « Halloula ! Halloula, à mon secours ! » et aussitôt une nuée d'énormes moustiques dispersa les travailleurs, qui ne jugèrent pas à propos de revenir à la charge. Plus tard, et cette fois la légende merveilleuse est muette, Baba-Mohammed-ben-Otsman, pacha d'Alger de 1766 à 1791 (1179 à 1206 hég.), fit démolir à coups de caou, et sans plus de succès, le revêtement E. du Tombeau de la Chrétienne.

A 800 mèt. environ au N.-E. du Tombeau, il y avait des stations romaines passant sur les crêtes du Sahel, à en juger par une tour octogone, circulaire à sa base, des moulins à bras, une auge en pierre et surtout une belle citerne appelée par les Arabes *Dar-ed-Delam*, qui a donné son nom à la localité. Enfin, à 2 kil. O., vers la mer, on trouve les carrières ou cavernes (*Er-Rir'an*) qui ont fourni les pierres pour le Tombeau de la Chrétienne et *Dar-ed-Delam*.

« On peut encore se rendre au Tombeau de la Chrétienne, par Attatba et Montebello, 25 kil. O.-S. de Koléa. A 1 kil. en avant de Montebello, le terrain s'élève à dr. de la route en coteaux rocheux formant des collines. A mi-côte de la plus élevée, sont des goubis arabes. Au sommet, le Kbour qui domine l'horizon. On y arrive par un sentier, à gauche des goubis, en 20 min. » (*Joppé*.)

Du Tombeau de la Chrétienne, le tou-

riste sans bagage peut descendre à Tipasa par le sentier des Crêtes.]

B. Par Montebello.

25 kil.

3 kil. de Koléa à Berbessa.

11 kil. Attatba, com. de 1,952 hab.; ce v. est construit sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine; on y rencontre quelques monuments mégalithiques.

La route traverse le bois des Kharezaz.

23 kil. Montebello, annexe de Marengo, au-dessus de l'ancien lac Halloula. — On se dirige au N.

25 kil. Tombeau de la Chrétienne.

ROUTE 10

D'ALGER A LAGHOuat

PAR MÉDÉA

442 kil.

58 kil. d'Alger à la Chiffa, chemin de fer. 32 kil. de la Chiffa à Médéa. Service de dilig.; 2 fois par j., corresp. avec l'arrivée du train; trajet en 5 h.; coupé, 6 fr.; cabriolet, 5 fr.; intérieur, 4 fr. Voitures particulières pour 4 personnes, de Blida au Ruisseau des Singes, 15 fr. pour la demi-journée.

76 kil. de Médéa à Boghari; dilig.; trajet en 10 h.; coupé, 12 fr. — 8 kil. de Boghari à Boghar; omnibus, 1 fr. 50. 276 kil. de Boghari à Laghouat; départ de dilig. tous les 2 j.; trajet en 3 j.; prix variable selon la saison; déjeuner, 3 fr.; dîner, 3 à 4 fr., dans les caravansérails d'Ain-Oussera, de Guellet-Stel, du Rocher du sel, d'Ain-el-Ibel et de Sidi-Makhlouf. — L'excursion à Laghouat peut se faire avec des arrêts à Médéa, à Boghari et à Djelfa. Les fatigues sont bien compensées par les impressions que laisse le spectacle grandiose de la Mitidja, des gorges du petit Atlas, des Hauts-Plateaux et des oasis sahariennes du pays de Laghouat.

Distances mesurées par le colonel Letellier.

58 kil. d'Alger à la Chiffa (V. R. 3, A).

Laissant à dr. le v. de la Chiffa,

la route commence à côtoyer la rive g. de l'oued Chiffa, qui ne tarde pas à couler, encaissée dans cette immense coupure de l'Atlas, qu'on aperçoit de si loin.

60 kil. Si, avant de s'engager dans la gorge, on se retourne vers le point de départ, les yeux éblouis s'arrêtent sur le tableau magique de la Mitidja, des longues collines du Sahel et de la mer qui se montre par la coupure du Mazafran.

61 kil. *Auberge de Sidi Madani*, à côté d'un bassin recevant les eaux d'un ruisseau qui sort des flancs de la montagne. On est en pleine gorge de la Chiffa; c'était, avant de nombreux éboulements, une des curiosités de l'Algérie. Dans une coupure à pic de 5 lieues de longueur, la route a été conquise, tantôt sur le rocher qui la surplombe de 100 mèt. et que la mine a fait sauter, tantôt sur le torrent qui lui cède une partie de son lit; dans les places plus favorisées, où la terre végétale n'a pu être enlevée, de véritables forêts se dressent au-dessus de votre tête, avec leur population de singes. La Chiffa s'est frayé, à travers les rochers, un chemin tortueux, et reçoit, dans sa course vagabonde, les cascades qui tombent des sommets escarpés.

64 kil. *Le Ruisseau des Singes*, bonne auberge sur les murs de laquelle, à défaut de singes en nature, le voyageur pourra contempler des singes et des chiens en peinture, brossés par un officier artiste, M. Girardin. On visitera, près de là, la grotte aux stalactites que l'on peut faire éclairer par des feux de bengale.

66 kil. *La Roche pourrie*, dont les blocs écroulés viennent quelquefois intercepter la route. Le 26 nov. 1859, à la suite de pluies torrentielles, la roche s'éboula en grande partie; l'ingénieur Bert fit démolir le reste à coups de canon, et 100,000 mèt. cubes de roches et de terres furent précipités dans le torrent.

69 kil. On laisse, à l'endroit dit le *Camp des Chênes*, une maison fores-

tière. L'oued Merdja se jette dans la Chiffa, à dr.

74 kil. A dr., chemin conduisant à (6 kil.) l'exploitation des mines de fer et de cuivre, concédées le 22 avril 1852.

Lorsqu'elle a traversé le pont de l'oued Merdja, la route passe à dr. de la Chiffa, qu'elle côtoie jusqu'à l'oued Ouzera, où l'on trouve un autre cabaret, dit le *Repos de Sainte-Hélène*. La route remonte alors ce dernier torrent, pendant 4 kil., dans une direction S.-E., puis, revenant ensuite brusquement au S.-O., elle ne tarde pas à contourner

76 kil. *Le djebel Nador*, près de l'auberge de ce nom. Arrivé à ce point, apparaissent de nouveaux horizons. C'est comme un coup de théâtre. La végétation a changé subitement : on se croirait transporté dans le Nord. Aux aloès, aux cactus, aux lentisques, aux oliviers, ont succédé, sans transition, les saules, les ormeaux, les églantiers et les vignobles réputés.

81 kil. *Auberge des Deux-Ponts*.

Le grand aqueduc qui donne au pâtre de Médéa, quand on l'aborde par la route d'Alger, un aspect si monumental, surgit tout à coup au détour d'un long rideau de peupliers.

90 kil. *Médéa**, et mieux *Lemdia*, dont les Berbères ont fait par corruption El-Media, V. de 14,211 hab., sous-préfecture et ch.-l. de la 4^e subdiv. militaire, à 90 kil. d'Alger, 42 de Blida, est située par 0° 03' de longit. O. et 36° 45' de latit. N., sur un plateau incliné au S.-E., dont le sommet s'élève à 920 mèt. au-dessus du niveau de la mer et se rattache au mont Dakla. Ses maisons, couvertes en tuiles comme dans toutes les localités élevées de l'Algérie, s'échelonnent de la moitié au sommet du plateau; quelques minarets la dominent çà et là, et un aqueduc, à deux rangs d'arceaux, arrive à la V., du côté de l'E. En face de Médéa, au S., le plateau sablonneux, appelé par les Arabes *Msalla*,

a reçu le nom de l'officier de zouaves, *Ouzaneau*, qui y fut tué.

Médéa, selon M. Mac-Carthy, serait l'ancienne station romaine de *Media* ou *ad Medias*, ainsi appelée parce qu'elle était à égale distance de *Tirinadi* (Beroua-guia) et de *Sufasur* (Amoura). Une borne milliaire trouvée à 1,500 mètr. de Mouzaïa-les-Mines, à 13,500 mètr. env. N.-N.-O. de Médéa, donne le nom de *Lambdienses*. Ibn-Khaldoun dit plus tard *Lambdia*, *Labdia*, *Lemdia*. Il est toujours certain que Médéa a été bâtie sur l'emplacement d'un établissement romain, et aux dépens des matériaux de cet établissement. C'est un fait dont il est facile de se convaincre en examinant les maisons. La partie inférieure de l'aqueduc offre aussi des traces de travail antique, et, en le réparant depuis la conquête, on a trouvé des médailles romaines dans les assises inférieures. Mais ce qui est incontestablement antique, c'est le rempart, à l'angle N.-O. de la V. De ce côté, les fouilles nécessitées pour la construction de l'hôpital ont fait découvrir des substructions romaines. Nous voyons reparaître Médéa vers le milieu du IV^e siècle de l'hég., X^e de notre ère, dans l'une des trois V. fondées par Bologuïn-Youssef, fils de Ziri, et portant le nom de *Lemdia*, tribu sanhadjienne. Le nom de *Lemdani* s'emploie encore avec la signification de natif de Médéa. En 1155-1159 (350 hég.), le sultan marokain Youssef-ben-Tachefin construit ou reconstruit l'aqueduc de la V. Au VII^e s. de l'hég., au XIII^e de notre ère, Médéa tombe au pouvoir de Mendil, de la tribu de Mar'oua. En 1289 (688 hég.), Osman-ben-Yar'moracen, sultan de Tlemcen, s'empare de l'Ouaranensis, et va faire le siège de Médéa, qui était au pouvoir des Oulad-Aziz, tribu toudjinide. En 1303 (703 hég.), Abou-Yahya, le Merinide, s'empare de Médéa et y construit la citadelle qu'on y voyait encore, avant sa reconstruction par notre armée. En 1366 (767 hég.), Abou-Zeïyan enlève Médéa à son cousin Abou-Hammon, sultan de Tlemcen. Toute cette aride nomenclature de faits se rapportant à Médéa est puisée dans Ibn-Khaldoun, et prouve le rôle important qu'a joué Médéa pendant la longue période des guerres qui ensanglantèrent l'Afrique septentrionale, sous les dynasties musulmanes.

Après la formation du pachalik par les frères Aroudjet et Kheir-ed-Din, Médéa, sous la domination turque, devint le ch.-l. du Titeri et forma un beylik qui comprenait, dans la province d'Alger, tout ce qui ne dépendait pas immédiatement de la circonscription de cette V. L'Algérie étant tombée en notre pouvoir, le maréchal Clauzel destitua le bey de Médéa, part le

17 novembre 1830, avec sept mille hommes, passe le col de Mouzaïa, le 21, et, après un combat glorieux, entre dans Médéa, y installe le bey Omar, et laisse dans la place un corps de douze cents hommes, qui, après avoir été attaqués, les 27, 28 et 29 novembre, rentrent à Alger, le 4 janvier 1831. Le bey bloqué, dans la V. d'abord, puis dans sa maison, fut ramené à Alger par le général Berthezène, successeur du maréchal Clauzel. Ce dernier, ayant repris le gouvernement de l'Algérie, nomma un nouveau bey, Mohammed-ben-Hussein, et confia, pour l'installer, une nouvelle expédition au général Desmichels, en avril 1836. On laissa au bey six cents fusils, cinquante mille cartouches et six mille francs; mais un mois après, El-Berkani, khalifa d'Abd-el-Kader, s'empara des fusils, des cartouches, de l'argent et du bey qu'il envoya à l'émir.

Plus tard, en 1840, après le combat du 17 mai, au Mouzaïa, notre armée arriva de nouveau à Médéa, qui fut définitivement occupée.

L'ancienne ville arabe de Médéa a disparu à peu près au milieu des constructions françaises qui se sont élevées de toutes parts; elle a été éventrée par des places et des rues, qui n'ont laissé d'arabe que ce qui n'a pas dépassé l'alignement.

La place principale, dite *place d'Armes*, est plantée d'arbres et ornée d'une fontaine en bronze, à son centre; viennent ensuite les places de la République, Mered, du Marché européen, du Marché arabe, du Marché aux bestiaux.

Les principaux édifices sont : la caserne et l'hôpital, sur l'emplacement de l'ancienne kasba, au sommet de la ville, la manutention, le campement, la direction du génie, qui a compris dans son enceinte une ancienne mosquée, dont le minaret sert de poste d'observation; la mosquée Mered affectée au culte catholique, la mosquée laissée aux musulmans, et plusieurs fontaines alimentées par l'aqueduc; au dehors, l'abattoir, l'aqueduc et la ferme des spahis.

Médéa est entourée de murs percés de cinq portes : d'Alger, du Nador, de Miliana, Sak'raoui et des Jardins.

Médéa doit à sa grande élévation une végétation qui n'a rien d'africain.

cain. Les ormes y sont très nombreux; les environs, d'ailleurs charmants, sont couverts de vignobles, qui donnent des vins déjà renommés, et dont la qualité s'accroît tous les jours. La culture des céréales est fort avantageuse; elle alimente plusieurs minoteries. La récolte des fruits est généralement abondante. Si Ahmed-Ben-Youssef a dit: « Médéa est une ville d'abondance; si la famine y entre le matin, elle en sort le soir. » Médéa est le principal entrepôt des laines, des bestiaux et des grains de la subdiv.

[A 2 kil. N.-O., Lodi * (voit. pub.), à l'endroit dit *Drasna*, au pied du piton du Dakla, dans une situation agreste, est une colonie agricole annexe de Médéa.

Le touriste ne manquera pas de faire l'ascension du *piton du Dakla* (1.062 mèt.), couronnant le *Nador*. On y arrive en l'escacladant par le S. (2 kil.), du côté de Lodi, ou par l'E., en suivant alors pendant 4 kil. la route de Médéa à Alger; le reste du parcours est de 2 kil., en tout 6 kil. Du sommet couronné par un édifice de forme cubique, haut de 2 mèt., et terminé par une plate-forme supportant une colonnette (c'est un des signaux géodésiques pour la triangulation de la carte de l'Algérie), la vue est des plus merveilleuses: au S., c'est Médéa pour premier plan, puis Damiette, la vallée du Chélif, et, dans le lointain, les steppes, terminées par les montagnes, vaguement indiquées, des Oulad-Nail; à l'O., la plaine du Chélif encore, et ce groupe immense de montagnes que domine le Ouaraensenis, surnommé l'*Éil-du-Monde*; plus près, c'est le Zakkar, au pied duquel s'appuient Miliana et les chaînes du Gontas. Au N.-O., c'est le Chenoua; plus près, au N., le djebel Mouzaïa, que nous reverrons tout à l'heure, et, au delà du Mouzaïa et des Beni-Sala, le Sahel de Koléa et la mer; au N.-E., enfin, le Djurjura.

A 10 kil. N.-O. et à 8 kil. de Lodi, *Mouzaïa-les-Mines*, annexe de la com. de Médéa. Ce petit v., le *Velisci* des Romains, situé entre les gorges profondément déchirées de la Chiffa, à l'E., et les rampes ravinées du Tenia (col) de Mouzaïa à l'O., a été créé par l'industrie métallurgique. Les murailles crénelées de cette espèce de forteresse attestent les préoccupations défensives de ses fondateurs, au début de l'entreprise. En effet, les oliviers séculaires qui projettent leur feuil-

lage sur les habitations, rappellent, dans les fastes militaires de l'Algérie, le *bois sacré* et les glorieux et sanglants combats de 1840 et de 1841 contre les bataillons réguliers d'Abd-el-Kader.

Une *source minérale* est située à 1 kil. au plus du v. de Mouzaïa-les-Mines, sur la rive du Bou-Roumi, à l'O. Pour y arriver on descend, de l'aub. du v., par une pente assez raide, dans le champ de lauriers-roses qui remplit le lit de l'oued. Un petit sentier frais et ombré remonte à g. et côtoie, pendant les deux tiers du parcours, la conduite qui amène dans l'usine inexploitée, mais gardée, la force motrice nécessaire. Après 20 min. de marche, on rencontre la prise d'eau; de là au point d'émergence de la fontaine, il n'y a pas plus de 60 mèt. La source naît à la base d'un rocher marneux du terrain tertiaire, en deux points rapprochés de 50 cent., aboutissant à deux fissures visibles un peu plus haut. Deux petits bassins la reçoivent.

Recueillie sous le réservoir par lequel elle s'échappe de la roche, l'eau de Mouzaïa est limpide et inodore, d'une saveur sensiblement aigrelette, un peu saumâtre à l'arrière-goût, et même légèrement métallique. Cette eau alcaline gazeuse peut remplacer, avec avantage, l'eau de Seltz et l'eau de Saint-Galmier. Sa température est de 18°; son produit est de 4,000 lit. par 24 h. En Algérie, du reste, rien n'est sujet à changer comme le rendement des sources, selon les saisons et l'abondance variable des pluies d'hiver.

Le *pic de Mouzaïa* (1,608 mèt. d'alt.) à 7 kil. N. de Mouzaïa-les-Mines, domine les montagnes enserrées à l'E. et au S. par la Chiffa, et à l'O. par l'ancienne route de Médéa. L'ascension se fait en 1 h. 1/2, par l'ancienne route de Médéa, dont le *Tenia* ou col (1,608 mèt.), marque le milieu. Arrivé près d'un lac, à dr., on le contourne pour prendre l'un des nombreux sentiers qui aboutissent au pic. — Le touriste sans bagage pourra descendre du pic pour regagner à 4 kil. E. l'oued Merdja, sur la route de Médéa à Alger. De ce point, l'excursion à Blida par *Télazid* (V. p. 49) est des plus curieuses.

C'est dans le centre de Mouzaïa que, vers la fin du xii^e s., une émigration partie des montagnes du Rif marokain, sous la conduite de Sidi Ahmed-ben-Ali, chercha un refuge et forma la tribu actuelle de Mouzaïa.

* Pendant plusieurs siècles, les Mouzaïa ne firent que se défendre contre leurs voisins, dont ils avaient envahi le territoire. Ils allaient être exterminés, lorsqu'ils virent venir de l'O. un vieillard à barbe blanche, qui ne marchait que sur

les crêtes des montagnes, en franchissant les vallons. Ce saint homme se nommait Si Mohammed-Bou-Chakour (l'homme à la hache). A sa volonté, et par la puissance divine, tous les ennemis des Mouzaïa se trouvèrent réunis au pied de la montagne; Si Mohammed conduisit les Mouzaïa au milieu de cette assemblée. A sa voix, toutes les haines disparurent. Pour récompenser leur soumission, Si Mohammed promit à tous de fertiliser leur pays; prenant alors sa hache, il fendit la montagne, et un torrent impétueux inonda la Mitidja. Cette rivière qui surgissait fut appelée la rivière de la guérison, oued Chefa, parce que ses eaux eurent la vertu de guérir instantanément les blessures reçues par les combattants des deux partis.

« Lorsqu'il eut accompli ce miracle, Si Mohammed retourna à la montagne, accompagné des Mouzaïa. Rentrés chez eux, et tout en les remerciant de la paix qu'il leur avait donnée, les Mouzaïa demandèrent à Si Mohammed de faire en leur faveur un miracle pareil à celui de la plaine, pour fertiliser leurs coteaux. Alors Si Mohammed alla s'installer sur Tamezguida (le pic de Mouzaïa), en ordonnant aux Mouzaïa de lui monter chaque matin une cruche d'eau, et, chaque jour, il inondait le pays, en versant sa cruche d'eau sur le sommet du piton. Le tombeau de Si Mohammed-Bou-Chakour est à l'extrémité du pic, à côté du point géodésique que l'on y a établi. Les Mouzaïa l'ont encore en grande vénération; tous les ans, avant les labours et les moissons, ils vont, en pèlerinage, lui faire des ovations. Autour du tombeau, il y a environ 500 cruches, et c'est une œuvre pie de les remplir d'eau. Dans les années de sécheresse, on y va faire des rogations pour la pluie.

« A l'époque de la guerre, les Mouzaïa ont joué un grand rôle, par suite de leur position géographique, notamment dans les combats qu'ils eurent à soutenir contre nous, aux divers passages du col; cependant ils n'ont jamais fourni qu'une faible partie des contingents qui défendaient leur territoire. Les Mouzaïa étaient, pour le haut Chélif et le Titeri, ce que les Hadjoutes (Hadjadjet) furent pour la plaine, et les Beni-Menacer pour la Kabylie du centre: un nom autour duquel venaient se grouper les populations insurgées. Chez les Mouzaïa, les tolba sont renommés pour leur science, et les femmes pour leur beauté. Les Mouzaïa comptent un peu plus de 2,000 âmes, et peuvent lever 300 fusils.

« Au point de vue pittoresque, outre le pic, la route de Médéa, l'ancienne route par le col, les v. de Lodi et de Mouzaïa-

les-Mines, on peut encore visiter, dans la fraction de Bou-Alahoum, au milieu d'une forêt de chênes séculaires, au pied et à l'O. du pic, à 6 kil. N. de Mouzaïa-les-Mines, un lac d'une étendue de 2 hect. Des bois nombreux couvrent, du reste, les montagnes des Mouzaïa; les essences dominantes qui les composent sont: le chêne à glands doux, le chêne-liège, le chêne-yeuse, le chêne vert, le chêne-kermès, l'érable champêtre, le micocoulier, l'orme, le caroubier, le houx, le pin d'Alep, l'olivier, le philarée, le lentisque, le thuya, le genévrier, le genêt épineux et quelques mûriers. » (F. Pharaon.)

94 kil. *Damiette*, aub., annexe de Médéa, sur l'emplacement dit *Ain-Chellala*; cultures de céréales et de vignes dont les produits sont excellents.

100 kil. *Hassen-ben-Ali*, annexe de Ben-Chikao, nouveau centre, près des sources de l'oued Ouzera, affluent de la Chiffa, sur le territoire des Hassen-ben-Ali, section de la com. de Berouaguia. Près de là un pénitencier agricole contient 1,000 détenus.

108 kil. *Auberge*, dite du 108^e kilomètre.

111 kil. *Ben-Chikao*, com. m. de 18,392 hab. Ben-Chikao, ancien bordj, dominé à l'O. par le *djebel Haouara* (1,526 mèt.), se trouve chez les Hassen-ben-Ali, Kabyles qui habitent les montagnes et les vallées, au S.-E. de Médéa; leur pays est très boisé dans certaines parties, et fournit à Médéa des bois de construction et de chauffage; leurs vallées sont bien cultivées.

Au delà des Hassen-ben-Ali, on rencontre les *Abid*, qui habitent un pays très riche. C'est sur leur territoire que la route passe dans la plaine de Berouaguia, de *berouack*, asphodèle, qui couvre cette localité en quantité innombrable.

121 kil. *Berouaguia*, com. de plein exercice de 1,877 hab., ch.-l. d'une com. m. de 26,182 hab., est situé près des ruisseaux, qui forment une des branches de l'Isser oriental, importante rivière qui va se perdre dans la mer entre Alger et Dellys. Djafar, un des derniers beys du Titeri, y

avait fait bâtir un haras, transformé plus tard en maison de commandement.

[On peut visiter, à quelques kil. à l'E., des sources thermales sulfureuses. La plus abondante pénètre, au sortir du bouillon, dans un bassin naturel, enclavé dans le roc et servant de piscine pour les Arabes; la température est de 41° sur les bords du bassin; son débit est de 3,000 à 4,000 lit. par heure.

A g. de l'oued el-Hakoun, à 3 kil. env., on visitera la *bergerie* et l'*école d'agriculture* installées d'abord à Ben-Chikao, puis à Berouaguia. A g. de la route se trouvent des ruines romaines fort importantes. M. Léon Renier y a recueilli plusieurs inscriptions, dont l'une lui a donné le nom ancien de la localité : *Tanaramusa Castra*. Cette station, indiquée sur l'itinéraire d'Antonin, jalonnait la route de Calama de Mauritanie à *Rusuccurium*.]

De Berouaguia à Aumale, R. 20; — à Tiaret, R. 20.

Au delà de Berouaguia, le centre de la vallée, où passe la route, est occupé par les *Chorfa*, fraction administrative des Abid, avec lesquels ils sont mortifiés d'être confondus, eux la fleur de la noblesse musulmane. Le mot Abid, esclave, s'applique aux tribus d'origine nègre. Les Chorfa descendent de Moulaï-Edris du Marok, et sont originaires des *Flitta* de Maskara.

Les Chorfa n'ont joué un rôle politique en Algérie qu'à une époque assez reculée. Si vous acceptez l'hospitalité d'un Chorfa, il vous racontera qu'un Si Yahya quelconque (tous les Chorfa se nomment Yahya ou Khelfa) allait en guerre avec son chapelet seulement; lorsqu'il était en présence de l'ennemi, il prenait ce chapelet, et, à chaque grain qui glissait sous ses doigts, au nom d'une épithète de Dieu, l'âme d'un ennemi quittait son corps pour aller s'engloutir aux enfers. Il terminait en regrettant que son chapelet ne se composât que de 99 grains, car il ne compte pas les grains des Fatha, qui sont ceux de la miséricorde. Le chapelet existe encore: il est appendu à la tête de la chaise de Si el-Khelfa, dans la *koubba* qui s'élève à 6 kil. S. de Berouaguia. La fraction des Chorfa compte env. 300 âmes; c'est une population laborieuse et intelligente. Les Chorfa étaient exempts d'impôts et de corvées, sous tous les gouvernements;

le général Marey-Monge est le dernier chef français qui leur ait accordé cette faveur.

133 kil. *Ain-Makhlouf*, caravan-sérail, aub., relais de dilig. A 7 kil. de là, la route descend assez rapidement jusqu'à

148 kil. *Ain-Moudjerar*, connu encore sous le nom de *Camp des Zouaves*. Caravansérail.

157 kil. *L'oued el-Hakoun*, affluent du Chélif. Caravansérail et aub.

[Un chemin muletier conduit de l'oued el-Hakoun à Boghar.]

166 kil. *Boghari**, au pied E. de Boghar, qui a pris une rapide extension, est une com. de plein exercice de 2,308 hab., et ch.-l. d'une com. m. de 22,512 hab. C'est une place commerciale importante.

A quelques centaines de mèt. de distance, *Boukhari*, cramponné sur le dos d'un mamelon aride, à 333 mèt. d'alt., est un v. fortifié, fondé en 1829 par quelques marchands originaires de Laghouat, circonstance à laquelle il doit son aspect tout saharien. Un indigène appartenant à la famille de Sidi el-Boukhari s'associa à leur création, qui reçut alors le nom de marabout.

Le ksar est situé à 200 mèt. au-dessus du Chélif, au bord d'un plateau rocheux, à la base duquel s'élève un caravansérail de construction française, devant lequel se tient tous les lundis un marché important. Boukhari sert de comptoir et d'entrepôt aux Européens et aux nomades. Le ksar a une physionomie toute saharienne et présente chaque nuit, jusqu'à une heure avancée, ce genre d'animation particulier aux villes du S. avec leurs musiciens nègres et leurs danseuses Oulad-Nail.

Un service d'omnibus (1 fr. 50), met en communication Boghari avec Boghar.

8 kil. *Boghar**, et mieux *Bour'ar* (la grotte), com. de plein exercice de 2,372 hab., ch.-l. d'une com. indig. de 24,063 hab., est situé sur l'autre rive du Chélif, et à 4 kil. N.-O. de Boghari, et à la lisière du Tell.

Boghar, *Castellum Mauritanum* des Ro-

main, qui était d'abord une ferme, fut choisi par Abd-el-Kader pour l'emplacement d'un de ses établissements militaires. El-Berkani, son lieutenant à Médéa, fit construire, dès le mois de juillet 1839, un fort ayant la forme d'un carré long. Cet établissement devait bientôt disparaître, comme les autres postes créés par l'émir. Pendant que le gouverneur général détruisait Tagdemt et Maskara, le général Baraguay-d'Hilliers, parti de Blida, le 8 mai 1841, déposait un convoi à Médéa, traversait le pays des Abid, bivouaquait sur l'oued el-Hakoun, et arrivait le 23, en vue de Boghar, incendia la veille par les Arabes qui se retiraient. Nos troupes n'eurent qu'à achever sa destruction.

Ce point, qui avait une très grande importance pour les Arabes, n'en a pas une moins grande pour les Français, parce qu'il domine les Hauts-Plateaux de la province d'Alger, et surveille les mouvements des tribus nomades; situé à l'entrée de la vallée par laquelle le Chélif, quittant son nom de Nahr-Ouassel, pénètre dans les terres cultivées, et qui est une des voies de communication les plus fréquentées par les tribus du Sahara, lorsqu'elles viennent dans le Tell, il garde, pour ainsi dire, une des principales portes de la province.

Boghar est devenu le ch.-l. d'un cercle qui relève de Médéa. C'est aujourd'hui une belle redoute bâtie sur la pente rapide des parties supérieures d'une montagne, à 970 mètres d'alt., à 800 au-dessus du lit du fleuve. Cette grande élévation donne à Boghar de tous côtés d'admirables vues : au N., sur tout le Tell et Médéa; au S., sur les vastes steppes que le regard franchit pour s'arrêter seulement à 80 kil. de là; aussi l'a-t-on surnommé le *Balcon du Sud*. Boghar comprend la redoute et le v. La redoute renferme un hôpital, une caserne, un pavillon d'officiers, la manutention, la maison du commandant supérieur, celle du génie; au-dessus de son enceinte, sur le plateau, se trouve le bureau arabe, et au-dessous une pépinière qui sert de promenade; le v. en est voisin. Un marché considérable se tient, tous les lundis, dans la vallée, sous le canon de la place.

Boghar est situé sur le territoire des *Oulad-Anteur*, qui repoussent la qualification de Kabyles; ils ont la prétention, un peu hasardeuse, d'être les descendants d'Antar, le héros d'un des plus célèbres poèmes arabes; toute la fable de ce poème est à l'état de tradition chez eux, et ils ont adapté chaque événement aux localités qu'ils habitent.

On trouve à l'oued Anteur, près de Boghar, à l'O., des eaux minérales sulfureuses.

Une route directe, à travers le pays des

Haoûra et des Beni-Hassen, par *Khrechiba* et *Abi-Moudjour*, conduit en 8 h. de Boghar à Médéa (54 kil.); on est continuellement dans les montagnes, et on passe à travers de magnifiques forêts de chênes et de pins.

Une seconde route, de 85 kil., conduisant de Boghar à Teniet-el-Hâd par Taza, est en construction.

Au S.-E. de Boghari, en dehors de la route, on rencontre les ruines de Saneg, l'*Usinaza* des Romains.

Saneg, chez les *Oulad-Mokhtar*, bornée au N.-N.-O. par Chabet-Aïcha, au S.-S.-E. par l'oued Menala, au N. 3/4 E. par Teniet-Rasfa et au S.-O. par Draï-Saneg, présente les ruines d'une V. La forme de l'enceinte est celle d'un rectangle irrégulier de 300 mètres de long, sur 200 de larg.; elle était fermée d'un mur de 2 mètres d'épaisseur. Sur les ruines mêmes et près de l'oued Doufana, s'élèvent les murs en ruine de deux ksour ou villages arabes. Une inscription, découverte à Saneg par M. Caussade, et encastrée aujourd'hui à Boghar, dans un mur de l'hôtel du commandant supérieur, nous apprend qu'*Usinaza* fut constituée en municipalité. On trouve *Usinaza* dans la liste des évêchés, au IV^e et au V^e s., sous la forme très peu altérée d'*Usinadis*.]

Quand on a quitté Boghari pour suivre la route de Laghouat, on entre dans la vallée du Chélif. « Cette vallée ou plutôt cette plaine inégale et caillouteuse, coupée de monticules et ravinée par le Chélif, est à coup sûr un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir. Je n'en connais pas de plus singulièrement construit, de plus fortement caractérisé, et, même après Boghari, c'est un spectacle à ne jamais oublier. Imaginez un pays tout de terre et de pierres vives, battu par des vents arides et brûlé jusqu'aux entrailles; une terre marneuse, polie comme de la terre à poterie, presque luisante à l'œil, tant elle est nue, et qui semble, tant elle est sèche, avoir subi l'action du feu; sans la moindre trace de culture, sans une herbe, sans un chardon; des collines horizontales qu'on dirait aplaties avec la main ou découpées par une fantaisie étrange en dentelures aiguës, formant crochet, comme des cornes

tranchantes, ou de fers de faux; au centre, d'étroites vallées, aussi propres, aussi nues qu'une aire à battre le grain; quelquefois, un morne bizarre, encore plus désolé, si c'est possible, avec un bloc informe posé sans adhérence au sommet, comme un aérolithe tombé là sur un amas de silex en fusion; et tout cela d'un bout à l'autre, aussi loin que la vue peut s'étendre, ni rouge, ni tout à fait jaune, ni bistre, mais exactement couleur peau de lion. Quant au Chélif, qui, 40 lieues plus avant dans l'O., devient un beau fleuve, pacifique et bien-faisant, ici c'est un ruisseau tortueux, encaissé, dont l'hiver fait un torrent, et que les premières ardeurs de l'été épuisent jusqu'à la dernière goutte. Il s'est creusé dans la marne molle un lit boueux qui ressemble à une tranchée, et, même au moment des plus fortes crues, il traverse, sans l'arrosage, cette vallée misérable et dévorée de soif. Ses bords taillés à pic sont aussi arides que le reste; à peine y voit-on, accrochés à l'intérieur du lit et marquant le niveau des grandes eaux, quelques rares pieds de lauriers-roses, poudreux, fangeux, salés, et qui expirent de chaleur au fond de cette étroite ornière, incendiée par le soleil plongeant du milieu du jour. D'ailleurs, ni l'été, ni l'hiver, ni le soleil, ni les rosées, ni les pluies, qui font verdier le sol sablonneux et salé du désert lui-même, ne peuvent rien sur une terre pareille. Toutes les saisons lui sont inutiles, et, de chacune d'elles, elle ne reçoit que des châtements. Rien de vivant, ni autour de nous, ni devant nous, ni nulle part; seulement, à de grandes hauteurs, on pouvait, grâce au silence, entendre par moments des bruits d'ailes et des voix d'oiseaux: c'étaient de noires volées de corbeaux qui tournaient en cercle autour des mornes les plus élevés, pareilles à des essaims de moucherons, et d'innombrables bataillons d'oiseaux blanchâtres aux ailes pointues, ayant à peu près le vol et le cri

plaintif des courlis. De loin en loin, un aigle au ventre rayé de brun, des gypaètes tachés de noir et de gris clair, traversaient lentement cette solitude, s'interrogeant d'un œil tranquille, et, comme des chasseurs fatigués, regagnaient les montagnes boisées de Boghar. Après une succession de collines et de vallées symétriques, limite extrême du Tell, on débouche enfin, par un étroit défilé, sur la première plaine du S. La perspective est immense; devant nous se développaient 24 ou 25 lieues de terrains plats sans accidents, sans ondulations visibles. » (Fromentin, *Un été dans le Sahara*.)

174 kil. *Aïn-Saba*, poste sur l'un des nombreux affluents du Chélif.

184 kil. Entrée des Hauts-Plateaux, région de l'halfa, jusqu'au Rocher de Sel.

186 kil. *Bou-Rézoul*, à 656 mètr. d'alt. Caravansérail et café; puits dont l'eau est saumâtre.

On quitte le Chélif, et la route contourne, jusqu'à Aïn-Ousera, de vastes marais, où se reproduit le mirage, si fréquent en Algérie. On commence à rencontrer les gazelles.

191 kil. *El-Khrachem*, comme Bou-Rézoul et les caravansérails qui jalonnent la route de Laghouat, était dans l'origine un poste militaire de surveillance et de ravitaillement. Plaines d'halfa.

222 kil. *Aïn-Ousera*, caravansérail, près de marais qu'on a desséchés. Immense abreuvoir de 2,400 mètr. de superficie. On déjeune à Aïn-Ousera.

239 kil. *Bou-Sodraïa*, caravansérail, nombreux gourbis abritant les coupeurs d'halfa.

261 kil. *Guelte-es-Stel* (la mare de l'Écuelle), 920 mètr. d'alt., possède également un caravansérail (dîner et coucher). Cette station est au pied S.-O. du djebel Kaïder et à g. de Sebâ-Rous. Le bois de chauffage y abonde. Près de là, à l'oued Kaïder, on a foré un puits artésien (eau excellente).

On entre dans le bassin des deux Zahrez, lacs salés, à sec en été. De la route, qui passe entre les deux,

on n'aperçoit, en cette saison, que des nappes de sel d'une blancheur éblouissante. Le Zahrez de l'O., à 537 mèt. d'alt., a 32,000 hect.; celui de l'E., à 840 mèt., en a 50,000.

288 kil. *El-Messeran*, café-poste et aub. à l'extrémité E. du Zahrez de l'O., et non loin du bois de tamarin, appelé R'arza. Deux puits artésiens d'eau très saumâtre ont été forés, le premier à *El-Messeran*, le second à l'O., dans l'endroit dit Malakoff.

Après avoir dépassé un cimetière arabe qui domine deux koubbas, on rencontre une dune de sables mouvants, large de 2 à 300 mèt., que les vents de l'O. déplacent et reforment sans cesse au pied des premières collines de la chaîne saharienne et dont la traversée est souvent des plus pénibles.

300 kil. *Le Rocher de Sel*. Caravansérail (on y déjeune) sur l'oued Melah ou Djelfa; bois de tamarins.

Le gîte de sel gemme du djebel Sahari, vulgairement appelé Rocher de Sel, le défilé de sel serait mieux (Khang-el-Melah), peut être considéré comme le résultat d'une éruption de boue argilo-gypseuse et de sel gemme, qui se serait fait jour à travers les assises superposées des terrains crétacés inférieurs et tertiaires moyens; ces deux terrains sont fortement redressés autour du gîte éruptif et lui forment, à l'extérieur, une double enveloppe. Des fragments de roches crétacées et tertiaires, éparses et encastrées à la surface du gîte de sel gemme, viennent confirmer cette manière de voir. Le sel gemme est très abondant dans le Khang-el-Melah; il y forme des talus très abrupts, qui atteignent 35 mèt. de hauteur et peuvent suffire à une exploitation à ciel ouvert, faite sur une grande échelle, pendant une longue série d'années. Ce sel est gris bleuâtre en masse, et zoné de diverses nuances à peine distinctes les unes des autres; il n'est pas stratifié. La face supérieure de l'amas de sel gemme est très irrégulière; elle est recouverte presque partout par un magma composé de fragments à angles vifs, d'une roche silicatée de couleur variable, jaune, verte, rouge, violette, réunis par un ciment grisâtre, qui est un mélange d'argile et de petits cristaux de gypse.

Tout cet ensemble d'argile et de sel se ravine avec la plus grande facilité sous l'action des agents atmosphériques; de

plus, la dissolution du sel par les eaux souterraines donne lieu à de grands vides intérieurs, qui s'effondrent de temps en temps, et produisent à la surface du gîte des crevasses et des entonnoirs plus ou moins profonds. Toutes ces causes réunies déterminent des accidents bizarres, fantastiques, qui font du Rocher de Sel un magnifique spectacle pour le voyageur, arrivant fatigué par la monotonie de la route; des milliers de pigeons y nichent.

Plusieurs sources, très riches en sel marin, émergent du Rocher de Sel et vont se jeter dans l'oued Melah; leurs bords se couvrent de croûtes salines par l'évaporation spontanée. L'administration a fait disposer le long de ces sources des bassins en argile damée, où les eaux salées sont emmagasinées, et déposent par cristallisation des couches de sel marin de 10 ou 12 cent. d'épaisseur. Ce sel est employé par les garnisons de Boghar, de Djelfa et de Laghouat.

A dr. du Rocher de Sel, koubba de Sidi Abd-es-Selam en face du djebel Senalba, côté S.

Les *Oulad-Goumrini*, aidés par les *Oulad-Sidi-Ahmed*, ont fait sur l'oued Melah, à 6 kil. à l'O. du Rocher de Sel, un magnifique barrage haut de 7 mèt. 20, et long de 210 mèt., se prolongeant par une digue de 1,400 mèt. qui assure l'irrigation de 2,000 hect. de terrains presque tous en culture.

Au delà du Rocher de Sel, à Djelfa, commencent les premiers talus qui séparent le petit et le grand désert et auxquels le colonel Niox donne le nom général de monts des Oulad-Naïl. La route s'élève sans pente excessive jusqu'à Djelfa et en franchit le faite à quelques kil. plus loin; la route côtoie la rive dr. de l'oued Melah, laisse d'abord à g., et plus tard à dr., les ruines de plusieurs ksour, puis passe à

316 kil. *Ain-Ouarrou*, aub. Plus haut, dans un ravin à g., nombreux monuments mégalithiques.

On continue à remonter la coupure qui termine à l'E. la crête du *Senalba* et ouvre à l'oued Djelfa un passage vers le N.

328 kil. *Djelfa* * (1,167 mèt. d'alt. sous un climat extrême, assez froid en hiver), com. m. de 1,603 hab. La com. indig. comprend 48,362 hab.

Un marché important s'y tient tous les vendredis et samedis. Le bordj ou maison de commandement, le petit hameau, l'école arabe et la sinala de spahis sont situés en aval du v. au S.-E. V. et bordj sont placés sur une pente peu inclinée, à l'E. du djebel Senalba (1,500 mètr.) couvert de vastes forêts de pins d'Alep et du Zebdeba, aujourd'hui connu sous le nom de *Redoute Lapasset*. Du côté du bordj et dans un lointain vaporeux s'élève le Seha-Mokhran, qui domine le massif du Ksar-Zakkar; plus près, à l'E., sont quelques mamelons couverts d'halfa et de genévriers. La rivière, qui s'appelle oued el-Haoura vers ses sources, et oued Djelfa vers son cours moyen, prend le nom d'oued el-Melah à sa partie inférieure qui débouche dans la Sebkhra occidentale du Zahrez. A sa partie supérieure, l'oued Djelfa est profondément encaissé.

Le bordj de Djelfa, ainsi que l'indique une inscription placée au-dessus de sa porte d'entrée, a été bâti en quarante jours, aux mois de nov. et de déc. 1852, par la colonne expéditionnaire du général Yussuf, sous le commandement du maréchal Randon. C'est un vaste corps de logis, élevé carrément au-dessus d'une enceinte de murs bas. On y a installé la maison du bachagha des Oulad-Naïl, dont Djelfa est le centre, avec un bureau arabe. C'est tout à la fois une maison de commandement, un caravansérail et une forteresse.

Fromentin a exposé au Salon de 1859 un tableau du poste de Djelfa.

Le docteur Reboud a signalé un des premiers à l'attention des archéologues des ruines romaines, situées à Djelfa et aux environs, ruines rares et peu importantes, quant au nombre et à l'étendue des postes observés, mais toutefois pleines d'intérêt, parce qu'elles indiquent d'une manière certaine le point où la puissance romaine s'est arrêtée, point que la domination française a déjà laissé derrière elle et que, sans doute, elle dépassera bien davantage encore. Le poste romain de Djelfa, sur la rive dr. de la rivière, entre le bordj et le moulin, a quarante pas de

large sur quarante-cinq de longueur. Le docteur Reboud a trouvé dans ce poste des débris de briques et de poteries, des fragments de pilastres et colonnes en grès du pays, et des documents épigraphiques dont un ne laissait lire que : *donatus... Annarietana... et Zaveris... Elius. Zaveris* attirera seul l'attention, si on veut y voir le nom latin des lacs salés de Zahrez.

Sur la rive gauche de l'oued Djelfa, et un peu en avant du point précédent, à côté de la route qui conduit à *Debdaba* et à la forêt, on reconnaît facilement la trace d'une construction assez analogue à celle de la rive droite. Il existe enfin sur les deux rives de l'oued, à quelques centaines de mètres en aval du moulin, un très grand nombre de tombeaux de dimensions variables, et qui, par leur forme, rappellent assez bien les monuments dits celtiques. Ces sépultures consistent en une fosse revêtue de quatre dalles plus ou moins grandes et recouvertes, à vingt ou trente centimètres au-dessus du sol, d'une ou deux autres dalles également en grès rougeâtre du pays. Chaque tombeau est circonscrit par une petite enceinte de fragments de roches; quelquefois l'enceinte est double. L'ouverture d'un de ces tombeaux n'a fait trouver que quelques fragments de tibias et une hache.

Les Oulad-Naïl, ou Beni-Naïl ou Nouaïl, enfants de Naïl-Ebn-Amour-Ebn-Djabeur, constituent une des fractions de la grande tribu arabe des Zor'eha, et sont venus dans l'Afrique septentrionale vers le milieu du XI^e s. de notre ère; ils forment aujourd'hui une très forte confédération de tribus, qui occupent un vaste territoire, touchant, à l'E., à Bou-Sâda et aux Ziban dans la province de Constantine; aux lacs de Zahrez et au djebel Amour, à l'O. Ils cultivent un peu de céréales, quand ils peuvent établir des canaux d'irrigation; leurs troupeaux sont nombreux et très renommés; ils possèdent beaucoup de chameaux. Les Oulad-Naïl, dont les femmes travaillent la laine et dont les filles vont chercher une dot en se prostituant dans les ksour ou dans les villes du littoral, ont des relations commerciales avec le Sahara. Ils apportent dans le Tell les dattes, les plumes d'autruche, les fins tissus de laine. Ils ont huit dacheras ou villages dans le djebel Sahari (1,500 mètr.), qui leur servent de dépôt, et comptent environ 100 à 300 hab. chacune, dont quelques Européens. Ces dacheras, autour desquelles il y a des jardins et des cultures sont : *Ksar-Charef*, à 60 kil. O. de Djelfa; à l'E., *Ain-el-Hammam*, source de 33°, au milieu des ruines romaines; — *Hamra*, à 44 kil. S.-O.; — *Zakkar*, à 40 kil. S.; — *Medjbara*, à 36 kil. S.-E.,

reconstruit en 1854; — à 75 kil. S.-E., *Amouza*, au revers méridional du djebel Bou-Kahil, à 1,400 mètr. d'alt.; eaux tombant en cascades pour arroser les jardins; — enfin, plus au S., à 88 kil., *Messad*, *Demmed* et *El-Harria* (V. R. 11).

On quitte Djelfa pour gravir le *Col des Caravanes* où l'on franchit la ligne de partage des eaux qui se déversent au S. dans le Sahara et au N. dans le Zahrez, par la coupure de Djelfa. On descend ensuite à

353 kil. *Loued Seddeur*, près duquel est un café-poste.

366 kil. *Aïn-el-Ibel* (la fontaine des chameaux), 1,035 mètr. d'alt.; caravansérail où l'on dîne et couche. Le commandant, depuis général Margueritte, tué à Sedan, y avait créé un v. indigène où ne surent pas se fixer les Arabes, trop ennemis de la vie sédentaire. On laisse à dr. le *djebel Tadmitz*, et l'oued du même nom, pour franchir

391 kil. *Le Gué de Mokta-el-Oust*, où l'on trouve une aub. et un caravansérail.

400 kil. *Sidi-Maklout*, caravansérail (on y déjeune), bâti à 920 mètr. d'alt. sur un plateau, au bord d'un ravin, où sont des sources et des trous dans lesquels on pêche d'excellentes truites; par ces trous on peut atteindre l'oued souterrain, qui coule près des palmiers. A g., près des mêmes palmiers, on voit la *koubba* du marabout qui a donné son nom à la localité. Cette *koubba*, comme toutes celles du Sahara, est un petit bâtiment carré, terminé par un dôme en pain de sucre, au lieu d'être arrondi comme dans le Tell. On est dans la région des scorpions et des léfàs (vipères cornues très dangereuses), des *boulakar* (tarentules) et des ourans (gros lézards).

De *Sidi-Makhlouf* à Laghouat, le chemin passe dans des terrains plats couverts d'halfa et de broussailles épineuses; le pays est limité au N.-O. et au S.-E. par deux systèmes de montagnes qui vont en se rapprochant vers le S.-O. Le

djebel-Azereg, la montagne bleue, au N.-O. de la route, est remarquable par sa crête accidentée. Un col peu élevé sépare les eaux de l'oued Metlili de celles qui courent au N., vers l'oued *Sidi-Makhlouf*; il est occupé par la *Dayat-el-Hamra*, dont le diamètre est d'env. 1,000 mètr.

426 kil. *Mettili*, café-poste, construction mauresque, près du puits *Hentz*, donnant de l'eau excellente.

Laissant à dr. le *djebel Azereg*, on longe la vallée de l'oued Mzi, qui contourne la petite montagne connue sous le nom de *Chapeau du gendarme*, puis la vue s'arrête au milieu de la plaine (couverte alors de belles cultures), sur deux monticules, séparés par une ligne noire de palmiers, et couverts de maisons défendues par une ceinture de murs et de tours: c'est Laghouat.

442 kil. *Laghouat**, et mieux *Lar'ouat*, sur l'oued Mzi, ch.-l. d'un cercle de la subdiv. de Médéa, d'une com. m. de 5,384 hab. et d'une com. indig. de 13,463 hab. Laghouat est située à 746 mètr. d'alt. par 0° 30' de long. E. et 33° 48' de latit. N. La ville forme deux amphithéâtres qui se font face, sur les flancs de deux mamelons du *djebel Tisgarin*, allongés dans le sens du N.-E. au S.-O., et dont les sommets sont distants l'un de l'autre d'env. 1,800 mètr. C'est entre ces deux mamelons que les canaux d'irrigation amènent, au moyen d'un barrage de 300 mètr. de long sur 10 de large et 3 de profondeur, les eaux de l'oued Mzi, et alimentent la V. dans sa petite larg. Les jardins de palmiers et les vergers, d'une superficie de 200 hect., s'étendent au N. et au S. de la ville.

Laghouat, visitée d'abord en 1844 par le général Marey-Monge, et prise d'assaut, en décembre 1852, par le général, depuis maréchal Pelissier, bien que formant un même tout, était jadis, en réalité, composée de deux villes distinctes, habitées par deux popul., les *Oulad-Seririn* à l'O., et les *Hallaf* à l'E., pres-

que constamment en lutte, et qui s'étaient créés chacune une vie à part. Laghouat a donc conservé la fidèle empreinte de cet état politique dans sa disposition topographique. Mais depuis le jour de son occupation définitive, l'aspect intérieur de Laghouat a été tellement modifié, surtout dans le quartier N.-E., que ceux qui l'ont vue alors la reconnaîtraient à peine. Son enceinte, très notablement agrandie, est percée de cinq portes, qui sont : *bab Cherkia*, à l'E.; *bab Nebka*, au S.; la *porte du Sud*; *bab Nouader*, à l'O., et la *porte des Caravanes*, au S.-E. De nouvelles rues ont été ouvertes; la plupart des autres ont été complètement rectifiées, et un nivellement en a rendu le parcours plus aisé. L'espace vide, ingrat, fangeux, irrégulier, étroit, où s'élevait l'habitation des premiers commandants supérieurs, d'abord bains maures, puis bureau arabe, est devenu une vaste place rectangulaire, dite place Randon, qui embellirait beaucoup de grandes villes européennes. Les deux extrémités de son grand axe sont occupées par deux bazars indig., dont l'un, dit Cheikh-Ali, est surmonté d'une coupole mauresque qui renferme l'horloge; l'un de ses grands côtés est formé par l'hôtel du commandant supérieur et par le cercle militaire; le second par le pavillon du génie et par le bureau arabe : ces quatre édifices, bâtis en pisé et blanchis au lait de chaux, n'étant pas contigus, laissent la vue se perdre, par les intervalles qui les séparent, dans les profondeurs des jardins.

C'est dans la partie O. de la V. que se trouve le *dar-Sefa*, la maison en roches plates, ou kasba de Ben-Salem, nom de l'ancien khalifa qui la fit construire; c'est un vaste bâtiment, où l'on a installé l'hôpital, un casernement et des magasins. Une rue, en partie bordée d'arcades, conduit de la place Randon à la porte, puis à l'avenue, percée dans les palmiers, pour y faire aboutir la grande route du N. La mosquée, dite Pelissier, appropriée

pour l'usage du culte catholique; une école installée dans une maison mauresque, un abattoir, un jardin d'essai, complètent les monuments ou établissements d'utilité publique de cette ville.

Quant aux anciennes rues, situées dans le quartier S.-O., en voici l'exacte description faite par Th. Gautier, d'après Fromentin : « Une rue de Laghouat ne plairait pas aux amateurs du progrès, qui demandent, pour toutes les villes de l'univers, trottoirs, macadam, alignement, becs de gaz et numéros sur lave de Volvic. De chaque côté de la voie accidentée comme un lit de torrent à sec, s'élèvent des maisons, les unes en saillie, les autres en retraite; celles-ci surplombant, celles-là se penchant en arrière et se terminant par un angle carré sous un ciel d'un bleu intense, calciné de chaleur. Grands murs blancs, petites fenêtres noires semblables à des judas, portes basses et mystérieuses, tout un côté dans le soleil, tout un autre dans l'ombre; voilà le décor. Au premier coup d'œil, la rue paraît déserte; à l'exception d'un chien pelé qui fuit sur les pierres brûlantes, comme sur le sol d'un four, et d'une petite fille hâve se dépêchant de rentrer, quelque paquet au bras, on n'y distingue aucun être vivant; mais suivez, quand votre regard sera moins ébloui par la vive lumière, la tranche d'ombre bleue découpée au bas de la muraille à dr., vous y verrez bientôt une foule de philosophes pratiques allongés l'un à côté de l'autre, dans des poses flasques, exténuées, semblables à des cadavres enveloppés de leur suaire, qui dorment, rêvent ou font le kief, protégés par la même bandelette blénâtre. Lorsque le soleil gagnera du terrain, vous les verrez se lever chancelants de somnolence, étirer leurs membres, cambrer leur poitrine avec un effort désespéré, secouer leurs draperies pour se donner de l'air, et, traînant leurs savates, aller s'établir autre part, jusqu'à ce que vienne la nuit ap-

portant une fraîcheur relative. A Laghouat, le bonheur comme l'entend Zafari :

[soleil,
Dormir la tête à l'ombre et les pieds au
serait incomplet; il faut aussi que
les pieds soient à l'ombre, sans quoi
ils seraient bientôt cuits. »

Le musée de Luxembourg à Paris possède un tableau de Guillaumet, représentant un vieux quartier de Laghouat, au moment où la nuit vient. C'est parfait d'exactitude.

Les maisons de Laghouat sont construites en briques crues, argileuses, auxquelles elles devaient jadis une teinte grise générale, qui a presque disparu sous le badigeonnage à la chaux.

Le profil extérieur de la ville présente une vaste enceinte crénelée. Au N.-E., le *fort Bouscarin* contient une caserne d'infanterie pour 400 hommes, un pavillon d'officiers, des magasins et un hôpital militaire. Au S.-O. s'élève la *tour Morand*, d'où, comme du fort Bouscarin, on a une vue très étendue. On sait que le colonel Bouscarin et le commandant de zouaves Morand moururent des blessures reçues devant Laghouat. L'oasis a la plus riche végétation qu'il soit possible de voir : la vigne, le figuier, le grenadier y croissent, mêlés à tous les arbres à fruits du midi de la France. Le roi de cette végétation luxuriante est le palmier, l'arbre au port majestueux, à la tige svelte et élancée, au feuillage toujours vert; on en compte à peu près 30,000 à Laghouat. Le grand barrage construit sur l'oued Mzi a rendu possible la culture en céréales d'une grande partie (4,000 hect.) de la vaste et fertile plaine restée inculte jusque-là. On a aussi envoyé à Laghouat, pour l'amélioration des races sahariennes, un troupeau de mérinos, qui donne de remarquables résultats.

Laghouat sert de liaison entre le S. oranais et le S. de Constantine. C'est le point de divergence des routes qui conduisent vers l'O. chez

les Oulad-Sidi-Cheikh; vers le S. au Mzab et à Ouargla; vers l'E. dans les Ziban et à Biskra. Tout court donc à faire de Laghouat l'entrepôt d'un commerce assez considérable avec les tribus voisines et celles des autres localités du Sahara. Première grande étape de la route de Tombouctou et des régions de l'Afrique intérieure, elle est appelée à devenir d'ailleurs le ch.-l. politique de l'Algérie méridionale.

De Laghouat à Bou-Sada, R. 11; — au Djebel-Amour et à Boghari, par Taguin, R. 12; — à Géryville, R. 13; — à Golea par le Mzab, R. 14; — à Ouargla, R. 15.

ROUTE 41

DE LAGHOuat A BOU-SADA

263 kil. — Route muletière.

De Laghouat à El-Assafia, direction E.; on quitte les palmiers et les cultures pour entrer dans un pays de dunes.

12 kil. *El-Assafia*, sur une dérivation de l'oued Mzi ou oued Djedi, est un ancien ksar qui fit longtemps la guerre à Laghouat. Selon une chronique locale, les gens de Laghouat promirent une forte somme au marabout El-Hadj-Aïssa pour qu'il obtint du ciel la perte d'Assafia; celui-ci y consentit, et une grêle épouvantable détruisit de fond en comble Assafia, qui, comme les autres ksour, était bâtie en briques de terre séchées au soleil. Les Laghouatis, ayant atteint leur but, refusèrent le paiement stipulé à El-Hadj-Aïssa; celui-ci, pour se venger, leur prédia qu'ils se déchireraient toujours entre eux; puis il prit les gens d'Assafia sous sa protection, et fit rebâtir leur ville dont la moitié fut détruite, et l'autre moitié fortement endommagée, en 1842, dans les luttes entre El-Hadj-Lârbi, khalifa d'Abd-el-Kader, et Ahmed-ben-Salem, chef de Laghouat.

Entre El-Assafia et Ksar-Entila, direction N.-E., on passe par le territoire de *Bou-Drin*, où campent les Oulad-Yahia-ben-Salem, et dont les abords étaient autrefois un vrai coupe-gorge. L'ouran, grand lézard qu'il ne faut pas confondre avec le deb, est commun dans ces parages (V. l'Introduction).

46 kil. *Ksar-Entila*, groupe de quelques maisons sur la rive g. de l'oued Entila.

63 kil. *Mguied*, 12 puits artésiens.

80 kil. *Messâd*, au pied du Teniet-Ahmeur, qui dépend du Bou-Kahil, capitale des ksour des Oulad-Nail, résidence du kaïd, sur la rive dr. de l'oued Hamouida; on y compte 130 maisons, composées d'un rez-de-chaussée et d'une terrasse, séparées par des ruelles étroites, entourées de jardins renommés pour leur prodigieuse fertilité, et que cultivent les hommes, pendant que les femmes tissent des burnous. Une mosquée élevée par les Français, en 1850, vient rompre la monotonie des maisons en torchis de Messâd; sa façade, en briques rouges et blanches, est ornée d'un portique. Au rez-de-chaussée est aménagée la demeure du kaïd; un escalier en pierre conduit à la salle de la prière, d'où s'élance un élégant minaret.

[A 300 mèt. N.-E., au delà des jardins de Messâd, et sur la rive g. de l'oued Hamouida, ruines du *Ksar-el-Baroud*.

A 400 mèt. E., sur la rive dr. de l'oued Hamouida, *Demmed*, ksar moins important que Messâd, au pied du *Gada*, pic que couronnent les ruines de l'ancien Demmed, bâti, suivant la tradition, un jour avant la fondation d'Alger.

L'oued Hamouida, arrosant les jardins de Messâd et de Demmed, prend sa source dans le Djebel-Amour, à l'O., et va se jeter dans l'oued Djedi, quand ses eaux ne sont pas absorbées par les sables, à l'entrée du kheneq où défilé dans lequel les ksouriens de Demmed rançonnaient les caravanes.]

104 kil. *Aïn-Soltan*, ksar dont les jardins sont arrosés par l'oued Na-

keur. On y rencontre, comme à Messâd, quelques ruines romaines bien frustes, mais témoignages incontestables de la présence des Romains dans le S.

La route s'élève sur le djebel Bou-Kahil (1,300 et 1,500 mèt.).

132 kil. *Amoura*, gîte d'étape sur l'un des sommets S.-O. du *djebel Bou-Kahil*. — Sources et jardins; vue splendide sur les montagnes qui vont rejoindre à l'horizon le Djebel-Amour.

150 kil. *Ogla-Seba* (les sept puits).

163 kil. *Ogla-Feid-el-Betoum*, puits.

185 kil. *Aïn-Rich* (la source aux plumes), au N.-E. du Bou-Kahil, et à l'entrée des plaines de Mehaguen, au croisement de la route de Djelfa à Biskra. Le bordj et le caravan-sérail, sur la riv. g. de l'oued Chair (rivière de l'orge), sont entourés de vignes, de vergers et de plantations de trembles et de saules. A 200 mèt. plus bas que le bordj, entre les koubbas de Sidi Mohammed-Aklid et Sidi Mohammed-el-Rekik, sur l'oued Chair, en aval d'Aïn-Rich et de la ruine romaine de *Ced-el-Gara*, se dresse un tertre sur lequel sont épars de nombreux débris romains, signalés pour la première fois par M. le docteur Reboud comme ceux de la *Tamari (tha)* de Ptolémée.

L'oued Chair prend sa source au N. du Bou-Kahil pour aller se jeter dans le Hodna.

207 kil. *Aïn-Melah*, sur la rive g. de l'oued Melah, affluent de l'oued Chair. Source remarquable.

233 kil. *Aïn-Ror'ab*.

244 kil. *Dermel*, ksar.

263 kil. Bou-Sâda (R. 24).

ROUTE 12

DE LAGHOUAT AU DJEBEL-AMOUR ET A BOGHARI

PAR TAGUIN

367 kil. — Route muletière jusqu'à Chellala, De Chellala à Boghari, service de

dilig. le lundi et le vendredi; trajet en 14 h.; de Boghari, départ le dimanche et le jeudi. De Laghouat à Chellala, chevaux ou mulets; cantines garnies de vivres. On trouvera à Tadjemout, Ain-Madhi, Er-Richa et Sidi-Bou-Zid des petites boutiques d'épicerie, tenues par des Mzabis.

N. B. — Consulter pour cette route les travaux du colonel Niox et du commandant Derrien.

Le Djebel-Amour est une des parties les plus curieuses et les plus remarquables de la région montagneuse du Sahara, tant au point de vue de sa formation et des cours d'eau qu'il envoie dans toutes les directions, qu'à celui de son étendue. Il fait partie de la chaîne du grand Atlas qui traverse l'Algérie du S.-O. au N.-E., et qui comprend les massifs importants du *Ksel*, du *Bou-Kahil* et de l'*Aurès*. Le pôle du Djebel-Amour a environ 15 lieues d'étendue du N. au S., et 25 lieues de l'E. à l'O. Il présente l'aspect d'un nœud principal duquel se détachent les lignes d'eau dans toutes les directions.

Une énorme muraille à pic, le *Kef-Guebli*, le termine brusquement au-dessus du Sahara; un des points culminants de cette muraille est le *Has-Merkeb* (1,580 mèt.), au N.-O. d'Ain-Madhi, d'où l'on découvre tout le massif du Djebel-Amour. On y rencontre le *djebel Okba* (1,710 mèt.), le *djebel Sourou* (1,708 mèt.), le *djebel Bou-Zid*, au N. d'Aflou, le *djebel Touila-Makna* (1,900 mèt.), à l'E. de Géryville.

Le *Kef-Guebli*, au S.-E., qui a une épaisseur de 8 à 12 kil., n'est franchissable que par un petit nombre de cols (*teniet*), passages ouverts par des torrents. Un des plus curieux est le *teniet Melah*, route de Taouiala à Tadjerouna: il est ouvert par l'*Oued Zergoun* qui, dans les montagnes, s'appelle l'*Oued Malah* et passe au pied de deux rochers de sel d'une alt. de 1,284 mèt., masses énormes de sel éruptif aux tons tantôt violets, tantôt blancs ou verdâtres, profondément ravinnés par les eaux.

Les cols qui servent à la fois de lignes de partage et de routes pour les habitants, y sont larges, d'un abord à peu près facile et couverts d'épaisses touffes d'halfa. Les vallées sont ordinairement propres à la culture des céréales et les ksour en occupent les points les plus importants. Cette région ressemble au Tell saharien; ce qu'il y a de vrai, c'est que ses sobres habitants peuvent se passer du Tell quand l'année a été bonne.

On trouve dans le Djebel-Amour des plaines élevées ou de larges vallées de pâturages, des pentes qui ont été boisées,

mais qui, généralement, n'ont conservé que des arbres isolés: thuyas, chênes verts, lauriers-roses.

Sur la portion orientale du Djebel-Amour sont les plateaux ou *gada*, immenses tables de rochers découpées dans le massif par de profondes érosions; nues, désolées, avec des murs de pierres éboulées, surmontées par des falaises à pic; presque partout inaccessibles, elles dominent de 50 à 100 mèt. et plus les vallées qui les entourent. Au pied des *gada* on circule assez facilement dans les vallées; il n'y a de difficultés à la marche que dans les ravines que l'on doit suivre en descendant.

Le Djebel-Amour doit son nom à la tribu des Amour, pluriel de *Amer*, rejetée aujourd'hui dans le Maroc. Les habitants actuels ou petits nomades, ou ksouriens, sont en grande partie d'origine berbère, mais ne parlent que l'arabe.

De Laghouat à Tadjemout, la route se dirigeant au N.-O. passe au pied S. du *djebel Lazerey* (1,480 mèt.).

35 kil. Tadjemout (la pluie), fondée sur un mamelon pierreux, à la base duquel coule l'*Oued Mzi*, par une émigration de Laghouatis chassés à la suite de guerres intestines; elle compte 100 à 150 maisons entourées d'assez beaux jardins et dominées par la blanche koubba de Sidi Atallah au milieu d'un cimetière. « Je ne comprends pas, dit Fromentin, de village arabe qui se présente avec plus de correction, ni dans des conditions de panorama plus heureuse que Tadjemout, quand on l'approche en venant de Laghouat. Elle couvre un petit plateau pierrenx qui n'est qu'un renflement de la plaine, et s'y développe en triangle allongé. La base est occupée par un rideau vert d'arbres fruitiers et de palmiers; les saillies anguleuses d'un monument ruiné en marquent le sommet. Un mur d'enceinte, accolé à la ville suit la pente du coteau et vient, par une descente rapide, se relier, au moyen d'une tour carrée, aux murs extérieurs des jardins. Ces murs sont armés de distance en distance de tours semblables; ce sont de petits forts crénelés, légèrement coupés en pyramides et percés de meur-

rières. La ligne générale est élégante et se compose par des inter-sections pleines de style avec la ligne accentuée des montagnes du fond... Le ton local est gris, d'un gris sourd que la vive lumière du matin parvenait à peine à dorer. Une multitude de points d'ombre et de points de lumière mettait en relief le détail intérieur de la ville et de loin lui donnait l'aspect d'un damier irrégulier de deux couleurs. Deux koubbas posées à dr., sur la croupe même du mamelon, l'une rouge, l'autre blanche, faisaient mieux apparaître encore, par deux touches brillantes, la monochromie sérieuse du tableau... A mesure que nous approchions, tournant les jardins pour entrer par l'E., l'aspect de Tadjemout changeait; les montagnes s'abaissaient derrière la ville, et tout ce tableau oriental se décomposant de lui-même, il ne resta plus, quand nous en fûmes tout près, qu'une pauvre ville mise en ruine par un siège, brûlée, aride, abandonnée, et que la solitude du désert semblait avoir envahie... »

De Tadjemout à Ain-Madhi, direction S.-O., on longe le Kef-Guebli, cette montagne aux hautes murailles à pic et dont le sommet principal, le *Ras-Merkab*, dominant Ain-Madhi au N., atteint 4,580 mèt.

60 kil. Ain-Madhi, est « une petite ville située sur un mamelon, dans une plaine légèrement ondulée. Son enceinte, qui a la forme d'une ellipse, est une forte muraille dont les créneaux, coiffés de petits chapiteaux, sont d'un effet pittoresque. Une zone de jardins, d'une larg. de 150 mèt. env., l'enveloppe de toutes parts; mais ces jardins, impitoyablement ravagés par Abd-el-Kader, commencent seulement à rendre moins triste ce ksar autour duquel tout est aride et pelé. » (*Mac-Carthy*.)

Ain-Madhi appartenait en entier à la famille de Si Ahmed-Tedjini, marabout qui a fondé un des ordres religieux auxquels se sont affiliés une grande partie

des Algériens. Mohammed-el-Kebir, à la suite d'une expédition contre Laghouat, ayant eu à se plaindre d'un affront qui aurait été fait à un de ses soldats par un habitant d'Ain-Madhi, et n'ayant pu en obtenir satisfaction, assiégea Ain-Madhi, s'en empara de force, la pilla et rasa ses murs; Tedjini parvint à s'échapper et se retira au Marok (1785, 1199 hég.). Cinq ans plus tard, Tedjini fit entourer Ain-Madhi d'une muraille, haute de 10 mèt. et épaisse de 2, avec flanquements et nombreux créneaux. Hussein, dernier dey d'Alger, craignant l'influence de Tedjini et de ses khrouan (affiliés) dans les régions sahariennes, ordonna à Hassan, bey d'Oran, de reprendre Ain-Madhi; le bey ne put s'emparer de la ville, mais il se retira, après avoir reçu une forte contribution en argent (1820). Le dernier siège soutenu par Ain-Madhi a été fait en 1838, par Abd-el-Kader. La ville fut prise et rasée, sauf la maison ou kasba de Tedjini, dans laquelle l'émir avait demeuré. Gîte d'étape et poste militaire.

[A 20 kil. S.-E., *El-Houttha* (la petite muraille) est un ksar de quarante à cinquante maisons, bâti sur une hauteur dominant un ravin dans lequel est une source qui, après avoir arrosé les jardins, va remplir des citernes.]

Franchissant le Kef-Guebli, à dr., par le *teniel Foun-Reddad*, on arrive d'abord au ksar de

87 kil. *Er-Richa*; rien de remarquable.

106 kil. *Enfous*, en face des plateaux ou gada dont on a parlé plus haut, enserré entre l'*Oued Mzi* et l'*Oued Ghicha*, les deux bras supérieurs de l'*Oued Djedi*.

125 kil. *Aflou*, à 1,350 mèt. d'alt., sur la rive g. de l'*Oued Mzara* ou *Medsous*, et à l'E. du djebel Sidi-Okba (1,710 mèt.), est le ch.-l. d'une com. m. de la subdiv. de Maskara, destiné à administrer le Djebel-Amour. Le bureau arabe comprend un capitaine, deux officiers adjoints, un médecin et un interprète. Une compagnie d'infanterie et quelques spahis forment la garnison n'occupant pas un poste fortifié, mais une espèce de caravansérail de 40 mèt. sur 30 avec toiture en tuiles et salles voûtées. Un puits de 8 mèt. de profondeur a été creusé dans la cour, mais l'eau

est fournie en partie par l'Aïn Afrou qui sort des rochers à 1.400 mèt. au S.-S.-E., dans le lit de l'oued Medsous; son débit est de 5 lit. à la seconde. La pop. du cercle d'Afrou est d'env. 1.300 individus.

[A 500 mèt. N.-O., vieux ksar d'Afrou en ruine. Entre lui et le bordj s'étend le superbe jardin potager des officiers et se dressent plusieurs maisons d'Européens, de Mzabis et de kaïds. Boulangerie militaire. Sur la rive dr. de l'oued Medsous, on voit les deux koubbas de Sidi Ben-Guelloula et de Sidi Abd-Allah-ben-Otsman.

A l'O. d'Afrou sont les sources du *Chélif*, l'Asar des Romains, le seul fleuve qui ait son origine dans le grand Atlas, au S. des Hauts-Plateaux. Elles s'élancent d'un cirque, sous le nom d'oued *Sebgague*, à une alt. de 1.400 à 1.450 mèt.; coulant d'abord au N.-O., l'oued *Sebgague* arrive en plaine pour couler au N.-E., sous le nom d'oued *Namous*; grossi des eaux de l'oued *Mrara*, à dr., il prend le nom d'oued *Beida*. Après son confluent avec l'oued *Chellal*, l'oued *Beida* devient l'oued *Feiderrigha*. Laisant ensuite filtrer ses eaux, le lit est à sec jusqu'à Taguin, sous le nom d'oued *Touil*. Après son confluent avec l'oued *Ouweek*, le fleuve prendra le nom d'oued *Chélif* (V. p. 54).

A 36 k. S.-O. d'Afrou, Taouiala, entouré de jardins, est le ksar principal du Djebel-Amour, presque une ville, entourée de hautes murailles avec portes ferrées, tour de flanquement, comme une fortification du moyen âge. C'était la résidence d'un chef puissant dont les exactions et les cruautés rappelaient également l'époque féodale. Il avait une vaste habitation solidement construite près d'une des portes de la ville; et un crochet de pendaïson en permanence près de l'entrée témoignait des droits de basse et haute justice qu'il s'était attribués. Assiégée plusieurs fois par les beys d'Oran, Taouiala commande la route principale au S. par l'oued *Zergoun*, au point de rencontre du chemin d'Afrou et de Goryville.]

D'Afrou à Boghari, direction générale N.-E. A mi-chemin de Sidi-Bou-Zid, à dr., on passe devant le *djebel Sourou* (1.708 mèt.), dont le versant N. est couvert de beaux massifs forestiers de chênes verts, de thuyas, de térébinthes et de genévriers.

155 kil. *Sidi-Bou-Zid*, bâti sur

une croupe aplatie, à 1.430 mèt., est un v. arabe dépendant du kaïdat des *Oulad-Mimoun*. La mosquée sans minaret, salle basse sous une excavation de rochers, n'a rien de remarquable. Au N., à 200 mèt., à mi-côte, koubba de Sidi Bou-Zid, un descendant de la fille du prophète.

[Sur la route de Djelfa, à l'E., les ksour de Zenina, de Charef et de Bab-Messaoud. *Zenina*, petit ksar dont les maisons sont entassées au N. d'un des mamelons du *Meif*. Les ruelles du côté O. sont semées de gros rochers. Le ksar a 3 portes, l'une au S.-O., au-dessus de la fontaine; une deuxième à l'O., devant le cimetière et la koubba de Sidi Mohammed-ben-Sala; sa troisième est à l'E.; près de la maison du kaïd est un dépôt d'étalons de remonte. *Zenina*, jusqu'à notre occupation, en 1844, était un centre de pillards, un refuge de voleurs en guerre avec les Turcs.]

178 kil. *El-Brida*, sur l'oued *Chellal* qui se jette à 3 kil. N. dans l'oued *Touil*. Au delà, le *djebel Sidi-Lhassen*, à g., 1.408 mèt., et le *djebel Archa*, à dr., sont les derniers accidents du Djebel-Amour; ils forment caps sur les plaines du N.

198 kil. *Mekhraoula*, puits près de l'oued *Zouil* parallèle à la route, à dr.

208 kil. *Heïta-Souami*. Là sont dix puits creusés par le génie.

213 kil. *Djelita*, autres puits.

223 kil. *Taguin*, à 850 mèt., est situé à l'O. du *Zahrez-Gharbi* et à la limite des cercles de Boghar et de Djelfa. C'est un endroit marécageux, malsain, mais précieux par ses fourrages, son halfa et surtout par les eaux de source auxquelles viennent de loin les troupeaux des nomades. Le 14 mai 1843, le général duc d'Aumale, parti de Boghar avec 600 cavaliers, surprit la smala d'Abd-el-Kader à Taguin. Il y avait là 6.000 personnes, dont 5.000 combattants, mais la soudaineté de l'attaque ne permit pas à ces derniers de se reconnaître. On enleva 3.000 prisonniers et un immense butin. On n'avait perdu qu'une vingtaine d'hommes tués ou blessés, et l'ennemi en comptait 300.

261 kil. *Chellala*, qu'il ne faut pas confondre avec les deux Chellala des Oulad-Sidi-Cheikh au S.-O. La route devient carrossable et un serv. de dilig. conduit, deux fois par semaine, les voyageurs de Chellala à Boghari.

Chellala, situé dans le bassin de l'*oued Ourouk*, est un v. arabe qui a toute la physionomie d'un v. français où l'on aurait voulu mêler quelques habitations de style arabe et vénitien. La grande place rectangulaire est ornée au S. d'une maison à tourelle dite *Dor-Djeloul-ben-Messaoud*, kaïd tué à Taguin en 1864. A l'O., s'élève la maison à minaret et à colonnade de Smahi-ben-Ahmed; à l'E., la maison du bureau arabe annexe de Boghar. Les maisons de Chellala, bien alignées, forment plusieurs rues au N.-O. On y voit des marchands juifs, des mzabis et des prostituées, mais la majorité des habitants sont des Arabes venus de Zenina. Les jardins qui entourent Chellala sont splendides et renommés pour leurs fruits. A l'extrémité S.-O. du ksar s'élève la koumba de Sidi Ibrahim. Au N.-O., vaste plaine, grandes cultures et fermes de M. Romanet de Boghari et de M. Delpéch; commerce de laines (4,000 quintaux par an). Au N.-E. du ksar, dépôt d'étalons de la remonte.

Chellala est le seul endroit des Hauts-Plateaux où l'on peut se ravitailler entre Afrou et Teniet-el-Hâd, et entre Djelfa et Tiaret.

[A 10 kil. N.-E. de Chellala, en passant devant Ksar-Zerguin, *Ain-Hammam*, source d'eau thermale sulfureuse. *Ain-Hammam* comprend deux grottes auxquelles on arrive par un escalier de 12 marches. L'eau de 38° à 40° répand une odeur de soufre très prononcée. Le général Marmier, en 1865, fit débayer et rendre plus accessible ce bain. Sur une plaque de pierre, on a tracé une inscription où l'on ne distingue plus que les mots « général Marmier » et « 2^e génie ».]

284 kil. Confluent de l'*oued Touil* et de l'*oued Ourouk*; coulant dans un lit encaissé, ce dernier passe devant la

290 kil. *Koubba de Sidi El-Hadjel*, à dr.

300 kil. *Redoute Marey-Monge*, construite en 1844, en ruine.

305 kil. *Chabounia*, au confluent de l'*Ourouk* et de l'*oued Nahr-Ouassel*. Chabounia, où la diligence relaye, prend son nom d'un ancien ksar dont on voit encore les ruines, à 200 mètr. en amont, sur un petit mamelon qui domine la rive dr. de l'*oued*.

346 kil. Bou-Rézoul (R. 10).

358 kil. Ain-Seba (R. 10).

367 kil. Boghari (R. 10).

ROUTE 13

DE LAGHOUAT A GÉRYVILLE

A. Par la route muletière.

191 kil.

60 kil. Aïn-Madhi (R. 12).

69 kil. *Tressia*, petit ksar, à l'entrée de *Foun-Reddad*.

96 kil. *Aïn-Taïeb*.

112 kil. *Sidi-Tifour*, sur l'*oued Amouïda*. Les gens de Sidi-Tifour sont des marabouts qui exploitent la commisération des passants au moyen d'une koumba où est enterré le marabout Sidi Tifour, saint homme qui continue à faire le bien aux uns aux dépens des autres. Le tombeau, qui n'a rien de remarquable, est terminé par une koumba ovoïde; il est entouré de pierres brutes qui marquent autant de sépultures.

[*Aïn-Taïba*, à mi-chemin de Sidi-Tifour et de Tadjrouna, est une source d'eau saumâtre, au pied d'une montagne de sel. « De larges fondrières blanches alternent sur les flancs de cette montagne avec des plaques rocheuses d'un vert bleuâtre bien accentué, et d'autres d'un violet tendre. Ces mélanges de couleurs donnent à la montagne une physionomie toute bizarre à laquelle on a de la peine à s'habituer, d'autant plus qu'elle domine de tous côtés une chaîne de montagnes ordinaires, dont la couleur n'a rien de saillant. »]

430 kil. *Bou-Alam*, sur l'oued Amouida, pauvre oasis couronnant un mamelon, à l'entrée d'une large vallée dénudée.

460 kil. *Aouinet-el-Fareb*, au N.-O. du Kef-oum-el-Aloudj (4,649 mèl.).

491 kil. Géryville.

la demeure de djenoun ou esprits nocturnes, les uns bienveillants, les autres cruels.

Au delà, *El-Makta*, ksar à 4,064 mèl., puis *Sidi-Tifour* et *Bou-Alam*.

446 kil. *Ras-Oued-Mekheinz*.

474 kil. *Aouinet-bou-Beker*.

498 kil. Géryville (R. 53, B).

B. Par le chemin arabe.

193 kil. — Ce chemin est plus long que le précédent, à cause du crochet qu'il fait sur Taouiala (V. R. 12).

Donné par le commandant Derrien, dans sa notice : « La région algérienne traversée par le méridien de Paris », c'est un de ces chemins indigènes tracés par les habitants des tribus nomades et qui indiquent les voies suivies par les productions soit dans leur développement, soit vers leurs débouchés. Celui-ci a 3 mèl. de largeur.

60 kil. Aïn-Madhi (R. 12). — Direction N.-O.

72 kil. 500. *Foum-Reddad*, passage très difficile.

98 kil. Taouiala (R. 12).

122 kil. Le *Kreneg-el-Melh* (défilé du sel). — Ce khreneg qui contourne le djebel el-Melh, n'est autre chose que le lit d'une rivière, presque toujours à sec, servant de route aux caravanes; sa long. est d'env. 46 kil. Il est célèbre chez les Sahariens. Outre que c'est un des rares passages conduisant de la province d'Oran dans le grand désert, et qu'il est par suite très fréquenté, c'est le point où une foule de tribus viennent faire leurs provisions de sel. A l'entrée, on voit encore les rampes par où le général Pélissier fit passer les canons qui battirent en brèche les murs de Laghouat. On voit les anciens bivacs d'Abdel-Kader; on montre des mamelons auxquels est resté le nom de bandits célèbres qui détroussaient autrefois les voyageurs : tel rocher se nomme le Rocher de Sang. A chaque pas, des tas de pierres, surmontés de quelques chiffons ou loques, indiquent qu'un homme est tombé là sous une traîtreuse balle; enfin, la légende fait du Khreneg

ROUTE 14

DE LAGHOuat A GOLÉA

PAR LE MZAB

402 kil.

189 kil. de Laghouat à Ghardaïa. Service de diligences tous les 2 jours impairs; trajet en 27 h.; de Ghardaïa à Laghouat, tous les 2 jours pairs. — 273 kil. kil. de Ghardaïa à Goléa; chevaux, mulets et vivres.

N. B. — Consulter pour cet itinéraire les notices et notes de MM. Berbrugger, Mac-Carthy et Maskeray, du colonel Niox, des commandants Robin et Coyne. Les distances kilométriques ont été établies par le colonel Letellier.

Quand on quitte Laghouat pour se diriger vers le S., dit le commandant Robin, on trouve devant soi un immense plateau presque horizontal, où la vue s'étend, comme en pleine mer, jusqu'aux limites de l'horizon. Le sol est recouvert d'une carapace calcaire friable, sur laquelle il existe une végétation clairsemée où domine une plante ligneuse de 30 à 40 cent. de haut., que les Arabes appellent *remetz* et qui est employée comme combustible.

Quand on a franchi quelques kil., on commence à apercevoir, de loin en loin, des arbres de haute futaie, au feuillage épais, qui croissent dans des dépressions peu sensibles, marquées par des îlots de verdure et d'où émergent des touffes vivaces de jububier sauvage. Ces arbres sont des *beloums*, pistachiers de l'Atlas. Ces dépressions sont des *dayas*, et le pays que l'on parcourt

est la région des dayas, qui s'étend des limites de la province d'Oran à celles de la province de Constantine, sur une larg. d'env. 60 kil.

Sur cet immense plateau, où il n'y a presque pas de pentes, les eaux pluviales se réunissent dans des cuvettes, en entraînant des débris de terre végétale, et ces limons ont fini, avec le temps, par former une couche assez épaisse pour nourrir de grands arbres.

Les dayas sont espacées de 2 à 3 kil. les unes des autres, de sorte qu'on en a toujours un certain nombre en vue; elles ne portent, le plus souvent, que quelques betoums isolés, mais quelques-unes présentent de véritables bouquets d'arbres assez serrés.

24 kil. *L'oued Bou-Trekfin*, affluent souvent à sec de l'oued Djedi.

44 kil. *Daya-ed-Diba*, où le bois se trouve en grande quantité et où il conviendrait de creuser un puits.

52 kil. *Nili*; puits.

66 kil. *L'oued Zeliquin*, *Daya-Zema*.

88 kil. *Tibremt*. Cette daya, la plus grande et la plus belle de celles que l'on rencontre sur la route, a une superficie de 103 hect. et contient env. 2,400 betoums et une grande quantité de jujubiers sauvages qui protègent la crue des betoums quand ils sont jeunes, et dont quelques-uns mesurent plus tard jusqu'à 4 et 5 mèt. de circonférence. Plusieurs ravins, dont quelques-uns ont jusqu'à 2 lieues de parcours, y amènent les eaux pluviales. Une citerne, mesurant 10,000 hectol., contient l'eau nécessaire pour une année; cependant des puits ont été récemment creusés à côté. Construite par le génie, la citerne est surmontée de deux chambres pour les voyageurs.

98 kil. *L'oued Besbaier*.

117 kil. *L'oued Settafa*. Un puits, creusé avec de grandes difficultés dans une roche très dure par un atelier du 2^e bataillon d'Afrique, en 1883, jusqu'à une profondeur de 50 mèt., donne un débit de 25 lit. par minute.

A Settafa finit la région des dayas

et on entre dans la *Chebka*, vaste plateau rocheux incliné du N.-O. au S.-E., et qui s'étend jusqu'au delà d'El-Goléa, sur une larg. moyenne de 110 kil.

La Chebka n'est pas une protubérance montagneuse; c'est un plateau régulier, qui était primitivement uni; c'est l'écoulement des eaux pluviales qui, dans la succession des âges, y a creusé les ravins et les oueds qu'on y trouve; tous les sommets s'arrêtent dans un même plan, comme des témoins de l'état primitif. La région de la Chebka est d'une tristesse mortelle; la vie est enfermée dans un cercle étroit, et on n'a sous les yeux que des rochers d'une teinte livide qui paraissent calcinés par un soleil torride. Jamais on ne se figurerait qu'on va trouver dans ce pays désolé des cités populeuses; et pourtant c'est là qu'un petit peuple, les *Beni-Mzab*, diffèrent de mœurs, de religion et de langage avec les populations qui l'entourent, et qui ne compte pas moins de 45,000 âmes, est venu abriter son indépendance et sa foi religieuse.

On aperçoit tout à coup au fond du ravin de l'oued Soudan

145 kil. *Berrian* (le lieu abondant en eau), au confluent de l'oued *Soudan* et de l'oued *Ben-Loh*, est un groupe de 400 maisons renfermant une popul. de 3,500 hab. La ville, entourée d'un mur d'enceinte, possède une mosquée dont le minaret est très élevé, et des établissements communaux considérables, écoles, maisons des hôtes, bains. Les 35,000 palmiers au centre desquels est situé Berrian sont arrosés au moyen de trois barages. Les Arabes agrégés à la popul. mzabite de cette oasis, sont les Oulad-Yahya; ils descendent d'une tribu venue des Zibau, il y a plus de deux siècles.

159 kil. *L'oued Madar'*; sans eau.

175 kil. *L'oued Our'irlou*; un puits y a été creusé.

« A peu près au centre de la Chebka se trouve une espèce de cirque formé par une ceinture de roches calcaires très luisantes et à pentes très raides sur l'intérieur; il est ouvert au N.-O. et au S.-E. par deux tranchées qui laissent passer l'oued Mzab. Ce cirque, d'environ 13 kil. de long sur une largeur de 2 kil. au plus,

renferme cinq des villes de la confédération du Mzab, et les terrains que cultivent exclusivement en jardins les hab. de cette vallée. Ces cinq villes sont Ghardaïa; puis, à l'E., Melika, Bou-Noura, El-Attef et Beni-Isguen, en face de Melika. Berrian, au N. de Ghardaïa, sur l'oued Soudan, et Guerara, à l'extrémité E. de la Chebka, sur l'oued Zeguerir, complètent la confédération, dont la population se compose d'indigènes d'origine berbère, de nègres affranchis et de quelques juifs. » (Commandant Coyne.)

La perspective du chemin dans le lit de l'oued Mzab, en amont de Ghardaïa, est véritablement admirable; à dr. et à g. sont des jardins d'une fertilité merveilleuse qui font ressortir trois étages bien distincts de végétation : sur le sol, des légumes; au-dessus, des figuiers, des grenadiers, des abricotiers; enfin, au sommet, les têtes d'immenses palmiers supportés par des fûts dont quelques-uns ont plus de 20 mètr. d'élévation; quelquefois de grandes vignes réunissent les arbres d'Europe aux palmiers du Sahara par des guirlandes naturelles des plus pittoresques.

189 kil. Ghardaïa (*R'ardaïa*). ch.-l. de la confédération de l'oued Mzab; ch.-l. de com. indigène de 37,969 hab. dont 300 familles juives, fondée vers la fin du ^{ve} s. de l'hég., ^x^e de J.-C., par Sliman-ben-Yahya, Si Bou-Djemi et Aïssa-ben-Alouam.

Ghardaïa, bâtie au pied des montagnes qui dominent le flanc S. de la vallée de l'oued Mzab, offre, comme les autres villes de la confédération, la forme d'une pyramide ayant 4 kil. carré de surface et dont le sommet est couronné par une mosquée. Trois quartiers différents forment chacun dans l'intérieur de la grande enceinte trois villes bien distinctes. Les maisons, au nombre de 4,800, sont étagées les unes au-dessus des autres; les terrasses sont soutenues par des arcades qui s'ouvrent au dehors; on dirait une ruche. Toute la ville est entourée d'une enceinte bastionnée de pierre et de briques crues de 3 mètr. de haut., percée de

3 portes; le fort comprend une caserne, un hôpital militaire et des bâtiments pour le bureau arabe. Les jardins renferment 65,000 palmiers.

Le *quartier juif*, situé à l'E., est complètement isolé par un mur continu. La communauté est très laborieuse et très riche. Les juifs, pour la plupart originaires du Marok, sont bijoutiers, armuriers, tanneurs, cordonniers; ils ne possèdent pas de jardins, mais ils ont leurs puits. Dans leur synagogue, très ancienne, on montre 70 rouleaux manuscrits de la Bible, écrits sur vélin. Depuis quelques années, la communauté est dirigée par un rabbin envoyé par le consistoire israélite d'Alger. Les juifs du Mzab ne jouissent pas des droits de citoyens français; ils ne sont pas électeurs, mais ils ne doivent pas le service militaire.

Au S.-O. de Ghardaïa, les Medabia sont séparés du reste de la ville par une enceinte continue. Ces Medabia, au nombre de 700, sont originaires du ksar de Lehmaïa, au S. du Djebel-Amour. Depuis 1876, des missionnaires sahariens se sont fixés à Ghardaïa, où ils soignent les malades et instruisent les enfants.

A 1 kil. E. de Ghardaïa, Melika (la royale), autrefois la ville sainte du Mzab, s'élève au sommet d'un pic ovale et rocheux, sur la rive g. de l'oued Mzab. Sa popul., pauvre et batailleuse, est de 2,000 hab. Dans la cour de la mosquée, un puits, le seul de la ville, atteint une profondeur de 55 mètr. Dans les caves de la même mosquée était autrefois conservé le trésor de la confédération. Melika possède peu de palmiers dans le Mzab, 2,000; mais elle en a à Metlili, chez les Chambaï.

En face de Melika, sur la rive dr. de l'oued Mzab, au confluent de l'oued N'tissa, Beni-Isguen (les gens du milieu); V. de 6,000 hab.: rappelle Alger dans son profil; c'est de tout le Mzab la ville la plus riche, la mieux construite, la plus propre, balayée, lavée, blanchie à la chaux. Un mur bastionné, en pierre, haut

de 13 mètr., a remplacé l'ancien mur en briques; c'est un Mzabite, qui avait été entrepreneur du génie à Blida, qui l'a construit. Comme toutes les villes du Mzab, sauf Melika, Beni-Isguen est bâtie en amphithéâtre sur le flanc N.-E. d'une colline dont le sommet est terminé par un plateau rocheux d'env. 150 mètr. de large et autant de long.; sur ce plateau existe une ancienne citadelle ruinée nommée Tafilett, tour de 25 mètr. de haut sur 12 mètr. de diamètre, et bâtie en une seule nuit, d'après la légende. Les jardins, peu considérables, mais bien cultivés, bordent les deux rives de l'Oued N'tissa; 28,000 palmiers. Les mœurs de Beni-Isguen sont très sévères. Nul étranger ne peut habiter cette ville, ni même y passer la nuit.

A 1 kil. E. de Melika, sur un rocher qui surplombe la rivière, **Bou-Noura** (resplendissante de lumière, mais qu'on nomme aussi la borgne, à cause des ophtalmies qui y sont fréquentes) est un pauvre ksar, fondé en 437 de l'hég., 1047 de J.-C., ruiné presque en entier, car une moitié de ses hab. a expulsé l'autre; il possède de beaux jardins, mais peu considérables (2,000 palmiers).

A 4 kil. E.-S. de Bou-Noura, sur un coude que fait l'Oued Mzab qui se dirige vers le S. pour sortir de la Chebka, **El-Attef** (le détour), est la plus ancienne ville de la confédération; fondée en 402 de l'hég., 1012 de J.-C., par un nommé Khalfaben-Ab'or, elle compte aujourd'hui 4,000 hab. El-Attef paraît à dr. presque noire, étagée sur un mamelon avec ses deux minarets carrés à la base, pointus au sommet. Cela signifie deux villes dans une, mille disputes anciennes, des batailles et des vendettas. Les jardins sont arrosés au moyen de barrages et de puits profonds dont quelques-uns atteignent 35 mètr.; 16,000 palmiers.

El-Guérâra est la ville la plus éloignée vers le N.-E. On la retrouvera plus loin (V. R. 15).

Après la prise et l'occupation définitive de Laghouat, en 1853, on se préoccupa du Mzab, et une capitulation lui fut imposée. A cette époque, tous les nomades du S., Oulad-Nail, Larbaâ, Oulad-Sidi-Cheikh, etc., étaient nos ennemis. Il y avait intérêt à leur interdire les marchés du Mzab; ce résultat ne fut naturellement pas obtenu, puisque les Mzabites avaient, avant tout, leurs propres intérêts à considérer. Au contraire, ils avaient eu la pensée de sauvegarder leur indépendance, et ils avaient l'espoir prétentieux de rester à l'état de société libre au milieu de l'Algérie conquise... Il devenait nécessaire de régler sur d'autres bases nos rapports avec les villes du Mzab et de faire cesser le privilège d'autonomie dont elles jouissaient sans raison... On pensait, en outre, qu'il était utile d'avoir un point d'appui dans le S. pour surveiller les agissements des Chambaâ, grande tribu nomade, serviteurs religieux des Oulad-Sidi-Cheikh, souvent à l'état d'hostilité. L'occupation du Mzab fut donc décidée; une colonne y fut conduite par le général de La Tour-d'Auvergne, le 30 nov. 1882; l'annexion en fut solennellement prononcée, sans résistance d'ailleurs, et l'investiture des kajs des villes leur fut donnée au nom de la France. En quelques mois, un fort fut construit au-dessus de Ghardaïa pour abriter la petite garnison permanente que l'on se proposait de maintenir dans le Mzab; un télégraphe fut établi entre Ghardaïa et Laghouat, et une route carrossable ouverte entre les deux villes.

Un commandant supérieur, avec un bureau arabe de 1^{re} classe sous ses ordres, administre le cercle du Mzab, qui comprend l'aghalik d'Ouargla, les Chambaâ de Mekili et les Chambaâ d'El-Goléa.

De Ghardaïa à Golea, direction générale S.-S.-O.

495 kil. La limite entre le Mzab et les Chambaâ se trouve près de fours à chaux exploités par les gens de Beni-Isguen, qui sont établis sur un vaste plateau dolomitique.

Le parcours de la route se fait toujours à travers la Chebka.

203 kil. **Hassi-el-Idj-Aissa**; puits et palmiers.

221 kil. **Metlili** des Chambaâ-Berazga. « Cette oasis offre au premier abord un aspect étrange, comme un contraste avec ce qu'on en attend; son nom fait rêver à une coquette petite cité blanche et parée; or, on ne trouve qu'un petit

amas de maisons parsemées de ruines et se pressant sur un petit mamelon autour d'une mosquée mal entretenue placée au sommet. Le petit piton sur lequel s'élève l'oasis est pittoresquement situé au centre d'un carrefour de vallées. En amont comme en aval, ces vallées sont couvertes de jardins, et, du minaret, l'œil peut contempler leur riante verdure. Deux ruisseaux alimentés par les orages sont la richesse de l'oasis. Un orage à Metlili, c'est le repos pour quinze jours; c'est la récolte assurée; malheureusement, il est fort rare, et l'irrigation du jardin est un labeur très ardu et presque continu. Malgré ces difficultés, pas un ponce de terre n'est perdu... Afin d'utiliser tout le sol productif, on a installé la nécropole de Metlili dans les gradins rocheux des montagnes qui l'entourent... Metlili n'a point de murailles; le ksar, situé sur les hauteurs, a été détruit par nos troupes à la suite d'insurrections, mais l'oasis a été respectée. » (Gén. Colomieu.) Metlili est le lieu de commerce entre le Mزاب et le Sud. L'oued, souvent à sec, et dont le lit sert de route pour aller à Ouargla, grossit quelquefois à la suite d'orages qui produisent une véritable inondation.

238 kil. *L'oued Sebseb*; 38 puits, 400 palmiers, koubba de *Sidi Abd-el-Kader bou-Kobrin*.

259 kil. *L'oued el-Gâa*; pas d'eau.

271 kil. *Hassi el-Thouil*; 1 puits, palmiers.

296 kil. *L'oued Kihal*; pas d'eau.

316 kil. *L'oued Chambaâ*; pas d'eau.

326 kil. *Bir Rekaoui*; 1 puits, eau abondante.

337 kil. *Hassi Charef*; 1 puits.

361 kil. *Ougait el-Hadjadj*; pas d'eau.

383 kil. *Hassi Zirara*; 1 puits, eau abondante.

396 kil. *Dakhilet-el-Amoud*; pas d'eau.

Fin de la Chebka, commencement de la région des gour ou des dunes.

417 kil. *L'oued Leroui*; pas d'eau.

437 kil. *El-Feidh*; pas d'eau.

462 kil. de Laghouat (906 kil. d'Alger), *El-Goléa*.

C'est en 1873 que les Français portèrent leur domination à une grande distance au S.-O. d'Ouargla, en entrant à Goléa, qui n'avait encore été visité que par le voyageur Duveyrier, en 1859.

L'année précédente, M. le général de La Croix, poursuivant les tribus révoltées du S. de la province de Constantine, avait dépassé Ouargla, battu les rebelles à Tamesguida et à Ain-Taiba; il avait ainsi obtenu la soumission d'une partie des Mkhadma et des Chambaâ; mais les chaleurs de l'été l'empêchèrent de pousser jusqu'à El-Goléa, à env. 72 lieues au S. d'Ouargla, où s'étaient réfugiés les derniers débris de l'insurrection.

Cependant les dissidents ne cessant d'inquiéter les fractions soumises de leurs propres tribus, celles-ci demandaient instamment à être protégées contre les razzias auxquelles elles étaient exposées.

M. le général de Galliffet, commandant la subdiv. de Batna, fut alors chargé de préparer une expédition sur El-Goléa.

Parti de Biskara, le 20 décembre, le général de Galliffet atteignit Goléa le 21 janvier. La limite de l'influence française sur les oasis du désert se trouve ainsi reportée à une centaine de lieues plus au S.

« El-Goléa, ksar; puits à galeries, appelés Foggara; 16,000 palmiers. Population sédentaire, Zenata et nègres nomades, Chambaâ-Mohadi. Le ksar, en ruines, est situé sur un mamelon, surmonté d'une kasba d'où l'on aperçoit le lit de l'oued Seggueur qui sert de route aux caravanes de In-Sala et de Tomboukton. Au bas de la kasba, les habitants ont creusé dans la terre glaise des magasins où ils renferment leurs provisions. Les jardins, clos de murs et ayant presque tous une petite maison en terre et un puits à bascule, s'étendent vers le S. sur une long. de 2 kil. jusqu'à l'Erg, commencement des dunes de sables, presque infranchissables. A l'O. du ksar surgissent les koubbas de Sidi Aïssa et de Sidi Abd-el-Kader; celle de Sidi Mohammed-el-Guebli est située au S.-E.

« De loin, la kasba, située à l'E., a l'air d'une forteresse et fait un

très bon effet par le soleil couchant. Le ksar a été une première fois démoli et conquis par un empereur du Marok qui y a fait sa résidence pendant quelques années avant la conquête d'Alger. A son départ, les Zenata sont revenus, mais les Chambaâ-Mohadi les ont raziés de nouveau et en ont fait leurs khammès; ils viennent pour la récolte des dattes, et font cultiver leurs jardins avec l'aide d'esclaves nègres du Soudan. Ils ont de nombreux troupeaux et font un échange de produits entre le Sud et le Mزاب. Une plaque commémorative du passage de la colonne du lieutenant-colonel Belin, du 1^{er} régiment de tirailleurs indigènes, 17 déc. 1881, a été placée à côté de celle déjà laissée par le général de Galliffet le 21 janvier 1873. » (Cf. *Letellier*.)

Le cercle des pays déserts qui entourent Goléa, et sur lesquels les Chambaâ-Mohadi chassent et font paître leurs troupeaux, n'a pas moins de trente lieues carrées.

Cette immense surface n'a pas toujours été aussi déserte qu'aujourd'hui, pour la partie qui s'étend dans la direction d'Ouargla; mais la tradition prétend que les vallées sises au pied du plateau, dans d'autres directions, ont été occupées autrefois par des populations nombreuses. La nappe d'eau, aujourd'hui souterraine, qui baigne la base du mamelon, s'étalait à la surface du sol, où elle formait une sorte de mer intérieure qui, répartie en nombreux canaux, arrosait de vastes champs de céréales.

Le sultan du R'arb (Marok), établi dans la kasha de Goléa, commandait tous les Arabes. Alors le ksar était dans sa splendeur. La population s'était tellement accrue qu'il fallut bâtir un autre ksar sur la colline voisine. La légende nous apprend que les querelles intestines, les guerres de tribu à tribu amenèrent la dépopulation aux alentours de Goléa. Les habitants du mamelon principal restèrent seuls maîtres du terrain, et virent tout à coup leurs puits tarir sous la malédiction d'un marabout qu'ils avaient mal accueilli. Ils durent abandonner à leur tour ce lieu maudit, dans lequel vinrent plus tard s'installer les Chambaâ.

D'après les Chambaâ-Mohadi, il y aurait 17 jours de caravane, c'est-à-dire env. 500 kil., d'El-Goléa à In-Sala, par le lit

de l'oued Seggueur, avec des puits presque partout. Paul Soleillet a fait ce voyage en 1870 avec une caravane de 8 chameaux seulement, et n'a mis que 9 jours en passant par les dunes, à l'O.; mais cette route ne serait pas praticable pour une colonne. In-Sala se compose de 7 ksour et une dizaine de mille palmiers; il y a deux principales tribus arabes, les Oulad-Bahamor et les Oulad-Mokhtar, commerçants. Ces Arabes ont pris les mœurs des Touaregs et sont voilés comme eux. Ils sont très opposés à l'immixtion des Français dans leurs affaires et sont les mokhaddem, serviteurs religieux de l'empereur du Marok, des Oulad-Sidi-Cheikh et des El-Bakan de Tombouktou.

ROUTE 15

DE LAGHOUAT A OUARGLA

307 kil. — Route carrossable, mais sans serv. de dilig.; voitures particulières. Chevaux, mulets et cantines garnies de vivres.

Auteurs consultés : MM. les généraux Durrieu, Marguerite et Colomieu, le docteur Rehoud, Mac-Carthy, Berbrugger, H. Duveyrier, Ch. Féraud et Largau. Les kil. mesurés au cordeau, comme ceux de la route précédente, par les soldats du génie pendant la marche de la colonne Belin, à la fin de 1881, et donnés par M. le commandant Letellier, aujourd'hui colonel, sont d'une parfaite exactitude.

15 kil. Ksar-el-Haïran (ksar des jardinets), sur la rive dr. de l'oued Djedi, compte une centaine de maisons, entourées de jardins peu considérables, faute de moyens suffisants d'irrigation, l'oued Djedi étant souvent à sec. Ksar-el-Haïran, bâti, il y a soixante ans, par Ahmed-ben-Salem, a été, comme El-Assafia, détruit en grande partie par El-Hadj-Lârbi, en 1842.

35 kil. Oued-M'daguin; Oued-Sinain.

62 kil. Daya-Moussa.

91 kil. Daya de l'oued M'ravès; pays très boisé et giboyeux.

133 kil. Daya de l'oued Zeguirir.

140 kil. M'reddar.

167 kil. Daya-Fouchat; pas d'eau. Fin des dayas et des r'dirs.

187 kil. *El-Guérara* (le gîte d'étape, sur l'oued Zeguerir: une maison des hôtes reçoit les voyageurs) renferme 700 maisons et compte 3,000 hab. Elle est entourée de murs crénelés et assise sur un rocher arrondi dont le sommet est occupé par la djema et ses dépendances. Les rues sont assez larges et coupent la ville régulièrement; on y voit quelques marchands de fruits du pays dont les boutiques sont à moitié remplies de noyaux de dattes, que l'on pile pour la nourriture des chameaux. De la galerie à arcades de la Maison des hôtes (*bit-el-diaf*), qui est construite dans la partie la plus élevée de la grande place, on découvre le bassin où coule l'oued Zeguerir et où commence l'oued Zeguiègue. De là, la vue s'étend également sur l'oasis entière, qui renferme 45,000 palmiers, sur la petite plaine de Foulla, couverte de petits champs de légumes et de céréales, sur le barrage qui amène les eaux dans les fossés des jardins, et enfin sur les dunes dont les croupes mobiles ondulent au midi.

[A 3 kil. O., sur une colline isolée, très abrupte du côté de l'O., se voient les ruines d'un village indigène qu'on appelle *Ksir-el-Hamar* (le petit château rouge), à cause de la couleur du sol et des matériaux qui y sont épars. Au milieu de ces vestiges, M. Berbrugger a trouvé les substructions d'une tour qui appartiendraient à une construction romaine. Mais, dit M. le commandant Coyne, ces ruines ont-elles existé ou ont-elles disparu? La découverte faite, beaucoup plus loin, par M. H. Duveyrier, à R'adames, d'une dédicace à Septime Sévère, prouve l'existence d'une garnison dans l'extrême Sud.]

209 kil. *El-Armoudh*; pas d'eau.

235 kil. *Targui*; tombeau comme à *El-Ahad*, un peu plus bas.

263 kil. *El-Meilah*; pas d'eau.

288 kil. *Ngouça*, à 96 mètr. d'altitude; c'était la capitale ruinée des Beni-Babia, et c'est maintenant une oasis bien tenue, prospère. En partie entourée par quelques dunes élevées, elle possède 80,000 palmiers-dattiers dans sa *heïcha* ou bas-

fond, qui reçoit souterrainement les eaux de l'oued Mia et de l'oued Mzab. Ngouça compte des puits ordinaires et 35 puits artésiens d'une profondeur de 40 mètr., semblables à ceux de Tougourt; leur eau, qui est excellente, se déverse sans cesse dans des fossés profonds et étroits, et sert à l'arrosement des dattiers.

Ngouça, comme toutes les villes sahariennes, est un amas de maisons construites en terre, en partie effondrées, mais auxquelles la lumière resplendissante du soleil donne un aspect pittoresque.

Tous les habitants qui ont la couleur et les traits de la race nègre, cultivent, en dehors de la ville et dans le sable, de chétifs arbres fruitiers, des légumes, du coton, du tabac et une espèce de luzerne.

De Ngouça à Ouargla on compte 49 kil., à travers des dunes et des terrains salés; la marche devient pénible pour les chevaux, qui enfoncent dans le sable jusqu'à mi-jambe, tandis que les chameaux avec leurs gras et larges pieds y laissent à peine l'empreinte de leurs pas. On chemine de dunes en dunes, tantôt marchant, tantôt glissant sur leurs pentes mouvantes.

307 kil. (751 kil. d'Alger). *Ouargla*, V. de 4,000 hab., est située par le 31° 58' de latit. N. et le 2° 54' de longit. E., dans un immense fond de dattiers qui, par des effets de mirage fréquents dans le désert, semblent se balancer au-dessus d'une belle nappe d'eau resplendissante de lumière; or, il n'y a dans le pays d'Ouargla d'autres lacs que des flaques d'eau salée et un *chott*; en beaucoup d'endroits, le sol est couvert d'un sel aussi blanc que la neige, que les femmes des Chambaâ-ben-Rouba portent au marché.

Les Beni Ouargla, peuple zénatien, descendent de Ferini, fils de Djana ou Chana, qui a pour aïeul Ham ou Cham; ils sont frères des Izmertien, des Meudjira, des Sebertira et des Nomaleta; de toutes ces tribus, celle des Ouargla est maintenant la mieux connue. Elle n'était qu'une faible

peuplade habitant la contrée au midi du Mzab, quand elle fonda la ville qui porte encore son nom, et qui est située à huit journées de Biskra, en tirant vers l'O. Ouargla se composa d'abord de quelques bourgades voisines les unes des autres, qui finirent par se réunir et former une ville considérable, dont les Beni-Ouargla firent une place pour leur servir d'asile. Quoi qu'il en soit, la population actuelle des Ouargla se compose de quatre races bien distinctes : les Arabes, les Mzabis, dont nous avons parlé plus haut, les Aratini, noirs comme les nègres, et les nègres, autochtones autrefois, dépouillés par l'invasion musulmane et assujettis à la glèbe à titre de fermiers, dans des conditions cependant différentes de l'esclavage, et tenant plutôt à un pacte entre vainqueurs et vaincus.

Ibn-Khaldoun cite un Abou-Yezid, le Nékari, qui se réfugia à Ouargla en l'an 325 (de J.-C. 957, après avoir pris la fuite pour éviter l'emprisonnement. En 774 (de J.-C. 1372), le révolté Abou-Zeïyan réussit à se jeter dans Ouargla. Nous citons ces deux faits historiques parce qu'ils viennent à l'appui des prétentions des gens de Ouargla, qui disent que leur ville est la plus ancienne du désert. Nous ajouterons encore, et toujours d'après Ibn-Khaldoun, que l'émir Abou-Zekeria, le Hafsîde, étant devenu souverain de l'Ifrîkia, eut l'occasion de parcourir le désert pendant sa marche à la poursuite d'Ibn-Raniâ. Comme il passait par Ouargla, il en fut émerveillé, et, voulant ajouter à l'importance de cette ville, il y fit bâtir l'ancienne mosquée, dont le haut minaret porte encore inscrits sur une pierre le nom du fondateur et la date de sa construction. 626 (de J.-C. 1228-1229). El-Aïachi, le pèlerin marokain, cite cette mosquée dont le minaret domine la ville, et qu'il visita lors de son arrivée à Ouargla, 1074 (1663 de J.-C.). Ouargla, perdu dans les sables, défendu par une enceinte et un fossé, a été longtemps gouverné par des chefs prenant le nom de sultan, et dont le règne éphémère finissait toujours par un assassinat. Un Arabe disait au colonel Colomieu, qui a écrit une curieuse relation de son voyage de Géryville à Ouargla : « Ouargla ne fait pas de sultans, il les défait ! » Toute l'histoire de ce ksar est là. — Dans ces derniers temps, nous voyons Mohammed-ben-Abd-Allah, un instant notre khalife à Tlemcen, qui n'était pas à la hauteur de son commandement, partir pour la Mekke et revenir à Tripoli, s'installer à Rouissat et se faire proclamer sultan de Ouargla. Groupant autour de lui tous les mécontents, il veut nous tenir tête à Laghouat, d'où il parvient à s'échapper. Ouargla, dès

lors, est proclamé ville française (1852). Mohammed-ben-Abd-Allah, reprenant les armes contre nous, dans ces derniers temps, est encore battu et fait prisonnier par nos alliés Si Bou-Bekeur et Si Lala, des Oulad-Sidi-Cheikh. Ouargla, de nouveau organisé, dépend du cercle de Laghouat.

La ville de Ouargla est la porte du désert par laquelle les voyageurs qui viennent du Mzab doivent passer, quand ils veulent se rendre dans le Soudan avec leurs marchandises.

Ouargla forme les trois quartiers distincts des Beni-Sissin, des Beni-Ouaggin et des Beni-Brahim. Les Mzabis, installés depuis des siècles à Ouargla pour y commercer, n'habitent que chez les Beni-Sissin et les Beni-Ouaggin. « Leur absence totale du quartier des Beni-Brahim tient à un événement terrible que les annales font remonter à 1652. Devenus très riches, ils étaient un luxe insolent et des prétentions aristocratiques. Fort intrigants par leur nature, ils s'étaient mêlés aux questions politiques. Un complot fut formé pour punir leur conduite ; le motif avoué de la conspiration était leur dissidence religieuse. Une Saint-Barthélemy fut décrétée d'un commun accord. La nuit fixée par la terrible sentence, les Beni-Brahim se levèrent comme un seul homme et massacrèrent tous les Mzabis de leur quartier. Les Beni-Sissin et les Beni-Ouaggin hésitèrent d'abord, puis s'abstinrent. Depuis cette époque, pas un originaire de Mzab n'a habité chez les Beni-Brahim. » (Cl Colomieu.)

Les nombreuses maisons de Ouargla (1,400), agglomérées et contiguës, forment un ensemble régulier percé de rues longues et étroites. Sur les murs de beaucoup de ces maisons, bâties en pisé et en pierre à plâtre (*limehered*), et revêtues d'un crépissage, on peut lire souvent la date de leur construction et un verset du Koran écrit en caractères saillants. Au-dessus des portes basses et à angles arrondis figurent de grossiers dessins for-

mès de lignes droites qui se comptent d'une manière plus ou moins oblique; dans les vides qui séparent ces lignes brillent des bols et des tasses en faïence bleue, fixés dans le mur. Sur les blanches terrasses des maisons, on voit souvent des femmes au teint noir et vêtues d'étoffe bleue tourner leur fuseau chargé de laine.

Ouargla possède trois mosquées, dont l'une tombe en ruine, sans que les hab. paraissent se soucier de la relever; une autre, celle de Lella Aza, est fréquentée par les Mzabis de l'endroit. Du haut de son minaret élevé, on embrasse le coup d'œil de la ville entière et son million de dattiers, arrosés par 800 puits jaillissants indigènes et plusieurs puits artésiens creusés par les Français.

Ouargla a six portes qui communiquent chacune avec l'oasis au moyen d'un pont jeté sur le fossé que l'on remplit d'eau à volonté. Ces portes, reliées par une enceinte fortifiée en très mauvais état, précèdent, pour la plupart, un passage voûté et profond.

Les édifices européens sont : une caserne, un hôpital militaire, une kasba où est installé le bureau arabe qu'un officier habite en permanence. On a dressé contre les murs de la kasba un monument à la mémoire du col. Flatters et de ses compagnons, massacrés dans le Sahara. L'inscription en français et en arabe est aujourd'hui presque illisible.

[A 12 kil. E. env., s'élève dans la plaine le djebel Khrima, plateau d'une alt. de 160 mètr. et d'une superf. de 20 hect. env.; il est constitué par une terre rougeâtre, semblable à du sable durci par l'action des eaux et mêlé de galets et de concrétions gypseuses que l'on prendrait pour de longues tiges pétrifiées. Sur cet observatoire, d'où l'on peut étudier l'horizon et la direction que le vent imprime aux dunes mouvantes de sable, M. Ch. Ferraud a reconnu les traces d'une ancienne ville des Sodrata, peut-être, qui y trouvaient un refuge assuré contre leurs ennemis.

* L'aghalik de Ouargla comprend :

1° Le ksar de Ngouça (V. ci-dessus);

2° La zaouïa de Sidi-Khouil, distante de Ouargla de 14 kil. vers le N.-E., habitée par une dizaine de marabouts de race blanche, et entourée de 4,800 palmiers;

3° Chott, appelé aussi *Ain-Ameur*, qui comprend 109 maisons, dont 40 habitées par des blancs, et 20,700 palmiers;

4° Adjadja, composée de 90 maisons, toutes habitées par des noirs qui cultivent 16,300 palmiers;

5° Rouissat, qui comprend 40 maisons, presque toutes habitées par des Arabes sédentaires de la tribu des Beni-Sour et par quelques Chambaâ.

Les tribus nomades qui font du pays de Ouargla leur centre de ralliement, sont au nombre de cinq :

1° Les *Chambaâ-Bou-Rouba* ou *Hab-er-Rih*, c'est-à-dire soufflé du vent, qui possèdent 400 tentes et 600 fusils et dont les champs de pâturage s'étendent vers l'E. et le S.-E.;

2° Les *Beni-Sour*, qui comptent 250 tentes et 375 fusils, et dont les troupeaux paissent également dans le S.-E.;

3° Les *Mokadma*, 350 tentes et 525 fusils, se répandent dans les pâturages du S.-E.;

4° Les *Saïd-Othba*, possédant 250 tentes et 373 fusils, conduisent leurs troupeaux jusqu'aux portes de Tiaret;

5° Enfin les *Patnassa* n'ayant que 60 tentes et 90 fusils. » (V. *Largeau*, le Sahara algérien, *Tour du monde*, XLII^e vol.)]

ROUTE 16

D'ALGER A BLIDA

A. Par le chemin de fer.

51 kil.

51 kil. d'Alger à Blida (V. R. 3, A).

B. Par le Sahel.

48 kil. — Route carrossable. — Dilig. jusqu'à Bou-Farik; 2 serv. par j. dans les deux sens. — Voit. à volonté. — Cette excursion est celle que l'on fera de préférence.

23 kil. d'Alger à El-Biar, Delibrahim et Douéra (V. p. 36).

27 kil. Les *Quatre-Chemins*, annexe de Bou-Farik, à la rencontre de la route d'Alger à Blida, et de

la route d'Alger à Koléa par la plaine. A partir de ce hameau, la route court presque dr. du N. au S.-O.

34 kil. Bou-Farik (R. 3, A).

Service quotidien de voitures par Chebli et les Quatre-Chemins.

41 kil. Beni-Mered (R. 3, A).

48 kil. Blida (R. 3, A).

C. Par la plaine.

48 kil. — Route carrossable.

N.B. — La création du chemin de fer d'Alger à Oran a fait supprimer le serv. des dilig. d'Alger à Blida sur la route de la plaine; mais le parcours des deux routes du Sahel et de la plaine ne saurait être trop connu, si l'on veut étudier l'ensemble de la banlieue d'Alger comprise entre la mer et la Mitidja, au N. et au S., et l'oued Mazafra et l'oued Harrach à l'O. et à l'E.

10 kil. d'Alger à Birkhadem (V. p. 37).

14 kil. A g. *La Ferme-Modèle*, ou Haouch-Husseïn-Pacha, a servi, pendant longtemps, d'avant-poste au pied du Sahel.

15 kil. *Pont de l'oued Kerma*, à la rencontre du chemin de fer.

26 kil. *Les Quatre-Chemins*. La route, par ce hameau, a suivi le pied S. du Sahel d'Alger.

48 kil. Blida (R. 3, A).

tant à l'escalade les touristes au jarret solide, et conduisant vers de blanches koubbas de marabouts, ayant toutes leur légende; ce sont encore des vergers d'orangers, de figuiers et de grenadiers ou des bois de chênes et d'oliviers plus que centenaires. A g. s'étend la Mitidja avec ses villages, ses fermes européennes et ses haouchs arabes. Rovigo, l'Arbâ, Rivet et le Fondouk offrent au besoin d'excellents gîtes d'étape, qui permettent de prolonger l'excursion.

On sort de Blida par la porte d'Alger.

4 kil. *Dalmatie*, v. annexe de Blida, près de l'oued Beni-Aza.

8 kil. *Souma*, com. de 3,559 hab., près du Bou-Chemla, torrent qui fournit 144 litres par seconde aux irrigations de la Mitidja.

Souma possède des mines de fer appartenant à la compagnie des mines de Beni-Saf, près de la Tafna. Les travaux d'exploitation qui occupaient une cinquantaine d'ouvriers ont été momentanément interrompus; mais ces mines sont gardées.

[Au-dessus de Souma, et à une hauteur de plus de 300 mètr. au-dessus du niveau de la mer, tombe une cascade célèbre chez les Arabes, qui viennent, de près et de loin, s'exposer à son immersion, pour obtenir une guérison à tous les maux. Située à une petite distance du tombeau du saint marabout *Sidi Mouza*, et placée sous sa protection, depuis que ce saint personnage a tiré d'un rocher aride de belles sources d'eau vive, les croyants attribuent à cette influence religieuse seule les guérisons et les améliorations qui surviennent parfois à la suite de l'immersion. La cascade coule en quantité égale pendant toute l'année, et élève le thermomètre à 18° C., ce qui la fait paraître chaude en hiver et fraîche en été. Elle est limpide et d'une saveur agréable. Les descendants du marabout, qui habitent le village bâti autour de son tombeau, s'en servent comme boisson et pour faire cuire leurs légumes.

Pendant toute l'année, les malades sont conduits à cette cascade, pour y être soumis à l'immersion, le plus souvent le matin. Placés, assis ou debout, de manière à recevoir l'eau sur la tête, sur les épaules, le dos, etc., ils doivent rester dans cette situation le plus longtemps possible

ROUTE 17

DE BLIDA A L'ALMA

68 kil. — Route carrossable. — Voit. de louage à Blida. — Le village de l'Arbâ, qui se trouve sur cette route, a un serv. de dilig. pour Alger et vice versa.

Cette route, suivant les dernières pentes du Petit-Atlas du S. au N.-E., est une des plus pittoresques des environs d'Alger. A dr., ce sont des gorges couvertes de verdure, dans lesquelles les ruisseaux, torrents l'hiver, se frayent un passage; ce sont de nombreux sentiers invi-

(deux, cinq, huit minutes). La séance terminée, on sacrifie, au bord de l'eau, une poule, un mouton, ou toute autre victuaille qui sera donnée aux descendants du marabout. On ne s'occupe jamais de favoriser la réaction chez le malade. S'il guérit, ce sera l'intercession du puissant marabout qui aura amené ce résultat, et non l'eau; si la maladie persiste, tout vrai croyant aura une consolation prête : « *Mektoub Allah! C'était écrit!* »

En somme, M. le docteur L. Tisseire, auquel nous empruntons, en partie, la notice qui précède, croit que la cascade de Sidi Mouca peut être un moyen thérapeutique contre certaines affections, et particulièrement contre ce qu'on appelle l'intoxication paludéenne.]

17 kil. Bouïnan, ch.-l. de com. de 2,850 hab.

2½ kil. Rovigo (R. 18).

32 kil. L'Arbâ, beau et riche v. de 6,678 hab., ch.-l. d'une circonscription cantonale, à la jonction des routes du Fondouk et d'Aumale, a eu, de tout temps, un marché arabe très important, le mercredi ou quatrième jour (arbâ) de chaque semaine. L'oued Djema, affluent de l'oued Harrach, à g., arrose de grandes cultures, des orangeries, et fait mouvoir quelques moulins.

[A 2 kil. S., le *Haouch-Bou-Kandoura* est l'ex-ferme impériale.]

40 kil. Rivet* (nom d'un général tué au siège de Sébastopol), com. de plein exercice de 3,126 hab.; comme à l'Arbâ, belles cultures et orangeries, carrières de pierres et de chaux.

50 kil. Le Fondouk (R. 22).

60 kil. A 2 kil. E. de la route, Saint-Pierre*, à *Sidi-Salem* sur le Bou-Douaou, et, à 2 kil. N. de la route, Saint-Paul, son annexe, à *Oulad-Sidi-Mouça*, forment une seule com. de 5,308 hab.

68 kil. L'Alma (R. 23).

deux sens); corresp. avec le chemin de fer, au Gué-de-Constantine.

9 kil. d'Alger à Koumba (V. R. 2, I).

13 kil. Descente des dernières pentes du Sahel d'Alger, au milieu de belles campagnes qui entourent les habitations isolées des anciens Turcs ou des Maures. On traverse l'Harrach entre le *Gué-de-Constantine*, à g., et le moulin d'Hussein-Pacha, à dr., pour entrer dans la partie orientale de la Mitidja, sur le territoire des Beni-Moussa.

La route passe au milieu de terres bien cultivées appartenant aux fermes françaises, autrefois indigènes (haouch), de Baraki, d'Erbeih, de Beni-Tala, du Kaïd-Hassen, de Ben-Smain, de Ben-Zouaoui et de Ben-Yussef. Rien de plus pittoresque que le haouch arabe ou turc, aux fenêtres étroites et grillées, blanchi à la chaux, encadré d'orangeries et de vergers. Quelquefois, la ferme européenne vient s'enchevêtrer dans la construction musulmane, quand elle ne la remplace pas complètement. La Mitidja, si unie, si monotone quand on la voit des hauteurs de l'Atlas ou du Sahel, gagne beaucoup à être parcourue; alors les plans mieux accusés, les groupes d'arbres ou les arbres isolés, palmiers et oliviers séculaires, qui se détachent sur l'horizon, la moindre maisonnette, prennent un caractère particulier et offrent un ensemble de paysages variés.

22 kil. Sidi-Moussa*, com. de plein exercice de 2,261 hab. sur l'oued Djema, à la jonction des trois routes de Bou-Farik, de Rovigo et d'Aumale. — Belles orangeries.

On quitte à Sidi-Moussa la route d'Aumale, à g., pour suivre, à dr., celle de Rovigo, qui se dirige au S. en passant par les haouchs d'El-Kobtan, de Ben-Mered et de Roumili-R'arbi.

30 kil. Rovigo* (nom du gouverneur de l'Algérie, de décembre 1831 à mars 1833), com. de plein exercice de 6,433 hab., la plupart agri-

ROUTE 18

D'ALGER A ROVIGO

30 kil. — Dilig. (2 serv. par j. dans les

culteurs. Rovigo, bâti près de l'Harrach, au pied de l'Atlas, a, comme Sidi-Moussa, de très belles orangeries. Il existe dans la com. deux belles carrières de plâtre blanc, et une immense carrière de sables siliceux propres à fabriquer du verre, du cristal et de la porcelaine.

[A 2,500 mèt. S. de Rovigo, sur la rive g. de l'Harrach, était un camp créé, en même temps que celui du Fondouk, en 1838. Au delà, à 1,500 mèt. S.-O., on visitera Hammam-Melouan.

Au pied de l'Atlas, l'Harrach débouche des gorges de la montagne et sillonne la plaine dans une plate et rocailleuse vallée qui encadre ses capricieux détours. En remontant ces gorges, vers le S., le voyageur s'avance insensiblement, par un chemin d'abord facile, comblé d'oliviers et d'arbustes en taillis; vers le fond, la coupe de la montagne se rétrécit brusquement, au point de ne plus laisser pour chemin que le torrent, encaissé entre des berges abruptes, d'une hauteur sombre et sévère. On peut se croire ici au milieu de certains gaves de nos Pyrénées. Bientôt vous n'aurez plus d'autre ressource que de marcher dans le courant même de la rivière; vous n'atteindrez le but qu'après l'avoir traversée sept fois, d'une rive à l'autre, sur un parcours de 8 kil.

Un bouquet touffu d'oliviers dérobera jusqu'au dernier moment la koubba de Sidi Sliman, et ce qui frappe d'abord la vue, c'est la hutte en roseaux, café maure et corps de garde à la fois, du kaid de Hammam-Melouan. Ce nom, en arabe, signifie *bain coloré*; il provient, vraisemblablement, des dépôts divers, blanchâtres, ocracés, que l'eau abandonne, tant sur la terre, où son trop-plein se déverse, que sur les débris végétaux qui flottent à sa surface. Les indigènes rapportent-ils cette coloration à quelque phénomène surnaturel? Toujours est-il qu'ils attribuent à la source une grande vertu et des qualités merveilleuses. Dès que la saison des pluies a cessé de rendre impraticable le chemin de la piscine, les gens du pays s'acheminent sur la recommandation spéciale du marabout, vers ce pèlerinage renommé.

Des deux constructions qui existent aujourd'hui sur les eaux de Hammam-Melouan, la première qu'on rencontre est la koubba; la seconde, un simple puisard. La koubba mesure 5 mètres carrés env. d'étendue; ses murs, en pisé, sont épais. On pénètre dans l'intérieur, d'abord dans un petit vestibule, puis dans le bain placé

dans une sombre niche, à peine éclairée par une crevasse pratiquée dans la voûte, et où l'on ne distingue rien d'abord; un bassin rectangulaire, de deux mètres de longueur sur un mètre de large, et soixante centimètres de profondeur, rempli d'une eau chaude assez claire. La température de la petite salle paraît élevée, la vapeur humide qui la remplit gêne un peu la respiration. Contre les murs de la pièce, règne, tout autour, un banc de grossière maçonnerie, qui participe du délabrement général de l'édifice.

Le vendredi, jour saint pour tout fidèle musulman, est celui qu'il faut choisir de préférence pour aller se régénérer à la source vénérée. On y rencontre alors quelques familles campées sous les oliviers qui entourent la koubba. Les nattes et les tapis couvrent le sol, les haïks pendent aux branches des arbres séculaires, le cheval et la mule broutent à côté du feu du biver, où le café s'apprête. C'est d'abord aux femmes à prendre leur bain. La baignade ne dure pas au delà de quelques minutes; alors commencent les mystères religieux. C'est le plus souvent une poule sacrifiée vivante; ce sont des bougies allumées et bientôt éteintes, avec énonciation de paroles cabalistiques; des morceaux de vêtements, des cheveux de personnes aimées ou haïes, des versets du Koran, de la poudre, cent objets divers cachés et ficelés dans du papier que l'on insère dans les anfractuosités de la vieille muraille de la koubba. Désirs de vengeance et d'amour, espoir de fortune et de santé, tout se formule ici avec ferveur, à voix basse, et quelquefois dans le silence de l'adjuration mentale. La prière et les vœux accomplis, on rajuste les vêtements, on avale le café, les hommes fument, les femmes devisent à part, et la famille reprend la route du douar.

Des sources nombreuses qui sourdent à Hammam-Melouan, deux seulement sont abondantes: la source de la koubba et la source du puisard; dans l'état actuel, leur débit est d'environ 2 litr. 50 par seconde. M. l'ingénieur des mines, Fayard, pense qu'en réunissant les diverses issues du réservoir thermal, on obtiendrait aisément un produit de 4 litr. par seconde, soit 345 mèt. cubes par 24 heures, ce qui suffirait à une consommation quotidienne de 600 bains.

La température est, terme moyen, de 39 à 40°. L'analyse a donné une proportion considérable de sel marin, 25 gr. 50. Ce qui distingue plus spécialement l'eau de Hammam-Melouan, c'est donc l'abondance du sel, ainsi que des autres matières salines qu'elle renferme, comparativement à plusieurs sources renommées par leur

salure, soit en Algérie, soit en France, soit à l'étranger.

On trouve à Hamman-Melouan, un *hôtel* tenu par Mme V^e Grener.]

De Rovigo à Blida, R. 17; — à l'Alma, R. 17.

ROUTE 19

D'ALGER A AUMALE

123 kil. — Dilig. t. les j.; trajet en 15 h.; 15 fr. Dép. t. l. 2 j. de l'Arbâ à Tablat.

23 kil. Sidi-Moussa (R. 18).

30 kil. L'Arbâ (R. 17).

Entre L'Arbâ et Sakhamoudi, *Haouch-Kadi*, relais et auberge.

De L'Arbâ à Sakhamoudi, la route qui passait par *Melab-el-Koran*, auberge à 800 mètr. d'alt., a été abandonnée. La nouvelle route, ouverte par le génie militaire dans les gorges de l'Oued Djemâ, permet d'atteindre le col de Sakhamoudi par des rampes plus douces.

53 kil. Sakhamoudi *, au point culminant (800 mètr.) de la route d'Alger à Aumale, qui, en cet endroit, domine des ravins dans lesquels périrent, en janvier 1848, des soldats du train, surpris par une tourmente de neige. Sakhamoudi possède une auberge et quelques colons. Une pierre commémorative rappelle que des châtaigniers furent plantés à Sakhamoudi. Ces arbres ont disparu, mais non pas les noms, gravés sur la pierre, du maréchal Bugeaud et du colonel du 13^e léger, Mollière, qui bivouaquèrent à Sakhamoudi, en 1847. D'importantes mines de plomb et de zinc argentifères sont exploitées par M. Delamare d'Alger; 243 ouvriers.

62 kil. *Ain-Bourd* (la fontaine froide), qu'on appelle encore les *Deux-Bassins*, ancien poste télégraphique aérien et auberge. La route descend rapidement.

71 kil. Tablat *, l'ancienne Tablata, ch.-l. d'une marche militaire sous les Romains, poste-magasin de

notre armée, est aujourd'hui une com. m. de 32,333 hab. Elle est située à 450 mètr. d'alt., à 4 kil. à peu près du confluent des deux torrents qui forment l'Isser oriental.

75 kil. *Moulins de Si Allal*, alimentés par l'Oued Zar'ouat, rive dr.

77 kil. *Chez Pichon*, ferme et auberge.

96 kil. *El-Bethom* (les frênes), auberge.

104 kil. 5. *Bir-Rebalou* *, dans la fertile plaine des Arib; des Arabes y ont fait établir, sur l'Oued Zar'ouat, des moulins à la française. *Bir-Rebalou* compte, avec les Trembles, son annexe, une population de 6,554 hab.

110 kil. *Les Trembles*, annexe de *Bir-Rebalou*. A g., route de Bordj-Bouira. On pénètre dans la cuvette dont Aumale occupe le centre.

123 kil. *Aumale* *, l'*Auzia* des Romains, le *Sour-Rozlan* (rempart des gazelles ou rempart de R'olzan, nom d'un personnage légendaire des Arabes), ch.-l. de c. de 5,675 hab., ch.-l. de la 3^e subdiv. milit. d'Alger, ch.-l. d'une com. m. de 37,320 hab. et d'une com. indig. de 48,627 hab., est situé par 36° 09' de latit. N., et 1° 24' de longit. E., au pied N. du djebel Dira, à 850 mètr. au-dessus de la mer, sur les bords de l'escarpement qui domine l'Oued Lakhel (la rivière noire), branche supérieure de la Soummam, fleuve de Bouge.

Auzia, ville municipale, dont la fondation remonte au règne d'Auguste, quelques années avant l'ère chrétienne, était, suivant Tacite, construite sur un plateau uni, entouré de rochers et de bois. Elle avait 700 mètres de longueur sur une largeur moyenne de 350, et sa population urbaine pouvait être de 3,000 hab. — Auzia, momentanément au pouvoir de Tacfarinas, fut reprise par les généraux romains Camille et Dolabella, qui combattirent ce rebelle, de l'an 17 à l'an 25 de J.-C. Les monuments épigraphiques recueillis à *Sour-R'ozlan* font présumer que l'époque de la splendeur d'Auzia remonte à la fin du 1^{er} s. Dans la guerre de Firmus contre le gouverneur Romanus, sous Valentinien 1^{er}, vers l'an 365 de

J.-C., Auzia fut la base d'opérations du rebelle qui y battit Théodose et ne succomba que par les intrigues et l'or des Romains. A partir de cette époque, le nom d'Auzia ne se trouve plus dans les historiens. A quelle époque fut consommée sa ruine ? Jusqu'à présent aucune lumière n'est venue éclaircir ce fait.

Ibn-Khaldoun nous apprend qu'au ^{xiii}e s., Abou-Bekr-Ibn-Zor'li, s'étant vu enlever le territoire de *Dehous*, la vallée de l'oued Sahel, par les Riâh, fit un appel aux Beni-Amer, et que les Riâh furent défaites à Sour-R'ozlan, nom donné par les Arabes à Auzia.

Les Turcs, maîtres de la plus grande partie de l'Algérie, n'oublièrent pas de relier les routes extérieures et intérieures de la Kabylie par des forteresses qui pussent assurer leurs communications, servir de magasins ou de dépôt pour les grains de l'achour, et au besoin de refuge. Ils comprirent l'importance de la position de Sour-R'ozlan entre le djebel Dira et l'oued Sahel, et ils élevèrent un fort carré de 70 mètres de côté, dans lequel ils entreprirent une nouba ou garnison de soixante-neuf hommes. Ce poste exerça la plus salutaire influence sur la tranquillité des tribus environnantes et donnait une grande force au kaïd de l'outhan du Dira, pour la surveillance du marché de Sour-R'ozlan. Ce marché important, dit des Oulad-Dris, se tenant de temps immémorial tous les dimanches, était et est toujours fréquenté par les Oulad-Dris, les Oulad-Farah, les Oulad-Bou-Arif, les Oulad-Sidi-Amer, les Oulad-Sidi-Barkat, les Oulad-Selama et les Oulad-Sidi-Moussa, toutes tribus occupant le djebel Dira ou ses alentours. Les denrées apportées sur ce marché sont des tissus de laine, des ouvrages d'halfa (sparterie), des cuirs, des dattes, des figues, des fruits, des céréales, des volailles, des œufs, de l'huile, du sel, du tabac. On y amène des chameaux, des chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs, des moutons et des chèvres.

Cependant, en 1843, une expédition militaire, commandée par le général Marey-Monge, alla dans le pays des Oulad-Dris explorer les ruines d'Auzia; cette ville avait subi la destruction la plus complète; toutes les habitations étaient rasées, tous les matériaux dispersés, toutes les tombes violées, tous les mausolées renversés; l'enceinte seule, qui pourtant n'avait pas été épargnée, encadrait encore à peu près cet amas de débris, s'élevant sur quelques points à 2 ou 3 mèt. de hauteur et traçant des lignes très irrégulières. Quant au bordj turc, pour la construction duquel on s'était

servi des plus belles pierres, qui étaient autant de monuments épigraphiques, ses murailles étaient presque détruites. C'est en 1846 seulement que le gouvernement se décida à établir sur les ruines d'Auzia et de Sour-R'ozlan un poste militaire permanent, qui prit le nom d'Aumale. Ce poste, à 105 kil. S. d'Alger, à 112 kil. E. de Médéa, à 180 kil. O. de Sétif, fermait à tous les agitateurs les portes de la Kabylie, aujourd'hui soumise, et la grande route du Djurdjura au pays des Oulad-Nail.

Aumale, longue rue de 1,000 mèt., au milieu de laquelle a été planté un magnifique jardin public, est entourée d'un mur crénelé et percé de quatre portes : d'Alger, de Bou-Sâda, de Sétif et de Médéa. Ses constructions principales comprennent les bâtiments militaires, l'église et la mosquée, sur la place du Marché.

Aumale est beaucoup plus curieuse par les débris d'Auzia, sa devancière, que par ses monuments modernes, dont il suffit de donner une sèche nomenclature. Mais ces débris de palais, de temples, de maisons, ne consistent que dans quelques fûts de colonnes, des tombeaux, une statue en bronze doré, des briques, des tuiles, des bijoux et des médailles moyen bronze de Gordien. L'épigraphie est beaucoup plus riche. Les inscriptions tumulaires réhabilitent, par exemple, Aumale, au point de vue sanitaire, puisqu'un relevé fait sur 58 épitaphes donne, pour l'âge des défunts, les indications suivantes : un centenaire de 120 ans, deux nonagénaires, deux octogénaires, cinq septuagénaires, huit sexagénaires, six quinquagénaires, onze quadragénaires, trois morts de 35 à 38 ans, huit de 20 à 27, quatre de 10 à 18, et cinq de 1 à 6 ans. Des observations analogues, recueillies sur plusieurs points de l'Algérie, prouvent également en faveur de la salubrité de toute cette contrée, à l'époque romaine. Le nombre des épitaphes exhumées depuis ce calcul est plus que doublé.

Les inscriptions votives sont nombreuses, entre autres celles de Gar-

gilius, décurion d'Auzia et de Rusgunia, n° 3579 des *Inscr. rom. de l'Algérie*, par L. Renj qui on pouvait lire sur le bordj turc de Sour-Rozlan.

Un pénitencier militaire indigène a été construit au N.-E. d'Aumale, sur la route d'El-Esnam, à l'endroit dit *Ain-Si-Bel-Kacem*.

[Le *djebel Dira*, massif de 50 kil. sur 30, a son piton principal (1,811 mètr. d'alt.) au S.-O. d'Aumale. Du *djebel Dira* coulent sur toutes les pentes E. de nombreuses sources, qui entretiennent d'excellents pâturages pendant toute l'année; mais, à cause de sa hauteur, le froid s'y fait vivement sentir en hiver, et la neige y tombe en abondance. Le *Dira* était très boisé; on y trouvait de beaux massifs de chênes; mais la déforestation a fait là beaucoup de ravages et singulièrement diminué les cours d'eau. Autrefois, cependant, la fertilité de cette contrée a donné lieu à une légende populaire que les Arabes racontent encore avec la plus naïve crédulité: Il y a, disent-ils, sur le sommet du *djebel Dira*, des prairies si riches, que les maîtres du pays, les Roumis, y élevaient de nombreux troupeaux de vaches. Au printemps, ces vaches fournissaient du lait en si grande abondance que l'on en emplissait d'immenses réservoirs d'ou, par des conduits, il s'échappait en ruisseaux et descendait pur et frais jusqu'au pied de la montagne.

A 11 kil. S.-E. d'Aumale, la *R'orfa* (chambre) des *Oulad-Selama* est un ancien établissement militaire, avec burgus ou tour au centre, placé au point culminant d'une colline, d'où l'on découvre la naga des *Oulad-Sidi-Aïssa*, dans les steppes qu'on appelle vulgairement le Petit-Désert. Les environs de la *R'orfa* sont semés de pierres de taille et d'autres matériaux, qui manifestent qu'un petit centre de population s'était formé sous la protection de la forteresse. La *R'orfa* des *Oulad-Selama* surveillait à la fois les montagnes de la Grande-Kabylie, les steppes du Petit-Désert et un des défilés du Sud. Entre Aumale et la *R'orfa*, dans la vallée de l'oued Farfa, M. Choïnet a découvert des ruines romaines importantes, peut-être celles de l'ancien municipie de *Tatelli* (?).

Sur la route carrossable d'Aumale par les Trembles à Bordj-Bouira, à 28 kil. N. d'Aumale, dans la fertile plaine des Arib, Aïn Bessem, ch.-l. d'une com. m. de

29,678 hab. Marché hebdomadaire très important. Ruines romaines du fort hexagonal de *Castellum Auziense*; des inscriptions tumulaires ont été trouvées en cet endroit par M. Charoy.

A 8 kil. N.-O. d'Aïn-Bessem, au-dessus du bordj *Bel-Kheurroub*, sur la rive g. de l'oued Soufflat, se dresse le *Koudiet-el-Mesdour*, mamelon de difficile accès. C'est là que le bach-agma El-Mokhrani, chef de la terrible insurrection de 1871, tomba mortellement frappé, le 5 mai. Une inscription que M. le colonel Trumelet a fait graver sur la pierre que l'on peut voir, au pied du *Mesdour*, près de l'oued Soufflat, rappelle le fait.

A 40 kil. E. d'Aumale, dans le kaidat de Bouira, 4 sources sulfureuses de 47° à 64°, connues sous le nom de l'*Oued-Okris*, dont l'une tombe du rocher en douche; les Arabes et les Kabyles vont en foule faire usage de ces eaux, et l'énorme quantité d'ex-voto qui pendent aux arbres d'alentour prouve combien elles sont salutaires. Deux autres sources sortent, au bas du rocher, qui forme une baignoire naturelle. La température de ces sources varie de 30 à 70°; le débit est de 9,000 litres à l'heure.

D'Aumale on peut aller rejoindre, à (32 kil.) Bordj-Bouira, le chemin de fer d'Alger à Constantine (V. R. 23).]

D'Aumale à Alger, R. 19; — à Tiaret, R. 20; — à Bou-Sâda, R. 21.

ROUTE 20

D'AUMALE A TIARET

277 kil.

67 kil. d'Aumale à Berouaguia, route muletère.

45 kil. de Berouaguia à Boghar, route de dilig.

70 kil. de Boghar à Teniet-el-Hâd, sentier arabe.

95 kil. de Teniet-el-Hâd à Tiaret, route carrossable.

Longeant dans la direction de l'O. les pentes N. du *djebel Dira*, on passe d'abord par le territoire des *Ouled-Ferah*, et on rencontre sur le ruisseau du même nom, qu'il se jeter dans l'oued Zar'ouat, un

petit monument romain que les Arabes ont nommé *Ksar-bent-es-Soltan*.

18 kil. Quand on a dépassé le pays des *Oulad-Bou-Arif*, on traverse le ruisseau qui est au fond du *Guellet-er-Rous* (la mare des Têtes), dont le nom rappelle en cet endroit une sanglante exécution ordonnée par le bey du Titeri, après une révolte de la tribu des *Ouled-Meriem*. Au delà, dans un pays accidenté, boisé et bien arrosé, est située la *R'orfa des Ouled-Meriem*, bâtie en pierres de taille, et haute de 3 mèt. au-dessus du sol. (V. p. 118, la destination de ce genre de construction); poste jalonnant la frontière militaire d'Auzia.

26 kil. *Sour-Djouab*.

D'après une inscription, *municipium Rapidense*, *Rapidi* de l'itinéraire d'Antonin, peut-être le *Lamida* de Ptolémée I^{er}. *Sour-Djouab* est situé sur le chemin arabe; ancienne voie romaine d'Auzia à Altava (Hadjar-er-Roum). Les ruines de *Rapidi* couvrent une colline qui s'allonge de l'E. à l'O., baignée au N. et au S. par deux petits affluents du haut Isser, qui se réunissent à sa pointe occidentale. « Dans les légendes locales, les destinées d'Auzia et de *Rapidi* sont intimement liées. *Rozlan* était maître de la première de ces villes, et son fils *Toulig* était seigneur de la seconde. Ils se rencontraient de temps en temps à *R'orfa* des *Oulad-Meriem*, pour causer d'affaires ou donner cours à leurs affections réciproques. Ici, la tradition, passant brusquement de l'époque romaine à une autre, qui fut sans doute très postérieure, raconte ainsi la manière dont la ville fut abandonnée : un certain *Ben-Aouda* vivait à *Chabet-el-Guitran* (le ravin du goudron), dans la montagne située au sud de *Sour*, et vendait du goudron aux gens de *Rapidi*. Un jour qu'il s'y rendait pour son commerce habituel, il trouva la place abandonnée et s'empara de tout ce qu'on y avait laissé de précieux, ce qui le rendit possesseur d'une grande quantité d'or et d'argent, à ce que dit la légende, qui ne juge pas à propos de nous informer pourquoi la population se retira, et surtout pourquoi elle n'emporta point ses trésors. Pour rentrer dans le domaine de la réalité, continue M. Berbrugger, je rappellerai que la petite tribu des *Djouab* est en assez mauvaise intelligence avec les *Beni-Sliman*, ses puissants voisins,

qu'elle accuse d'usurper une partie de son faible territoire, avec l'aide des chrétiens qu'ils ont trompés; un de leurs vieillards me disait à ce sujet : « Depuis « des siècles, les ruines que tu visites « s'appellent *Sour-Djouab*; si les *Beni-Sliman* nous l'enlèvent, il faudra donc « donner un démenti à l'histoire. » L'enceinte de *Rapidi* est encore très visible; une grande muraille, dans l'intérieur, appartenait sans doute à la citadelle; un conduit amenait dans cette ville l'eau de l'ain *Adjena*, belle source située à 2 kilomètres de là. On y a trouvé un buste de *Jupiter* dont la tête seule mesure 55 cent. Les inscriptions tumulaires sont nombreuses; elles sont souvent gravées au-dessous de bas-reliefs assez grossièrement exécutés.

D'après une inscription locale, on retrouve à *Rapidi* la cavalerie des *Thraces*, *atae Tracum*, dont la présence a déjà été signalée sur plusieurs points de la voie intérieure. Il était difficile de choisir un endroit plus convenable pour y faire vivre cette cavalerie et l'utiliser au point de vue militaire : aussi était-il question, en 1855, d'établir à *Sour-Djouab* une *smala* de spahis; les hommes de sens se rencontrent, même à des siècles de distance. Deux autres épitaphes de *Hadjar-Roum* ou *Altava*, donnent les noms de fantassins de la 2^e cohorte des *Sardes*; cavaliers *thraces* et fantassins *sardes* se retrouvent concurremment avec les *Parthes* sur toute la ligne intérieure de l'Algérie, par suite du système des Romains, qui tenaient à dépayser les auxiliaires. Pendant que ceux d'Europe venaient tenir garnison en Afrique, la cavalerie mauritanienne était en *Pannonie*, en *Belgique*, etc., et l'infanterie de cette nation stationnait en *Bretagne*, en *Thébaïde*. Une deuxième inscription donne le nom d'une femme, *Satura*, qui a vécu cent ans environ.

Les ruines de *Rapidi* jalonnaient à la fois la grande voie intérieure des communications anciennes et la primitive limite militaire des Romains, limite sur laquelle ils paraissent s'être repliés après la révolte de 257 :

<i>Auzia</i>	<i>Aumale</i> .
<i>Rapidi</i>	<i>Sour-Djouab</i> .
<i>Tirinadi</i>	<i>Berouaguia</i> .
<i>Oppidum novum</i>	<i>Duperré</i> .
<i>Castellum Tingiti</i> ...	<i>Orléansville</i> .
<i>Abalza</i>	<i>Chanzy</i> .
<i>Rubra</i> ou <i>Ab Rubras</i> ?	

De *Sour-Djouab* à *Berouaguia* la route est facile et très pittoresque. 33 kil. *Ain et Oued-Temda*, chez les *Oulad-Tan*.

45 kil. *Souaki*, chez les Oulad-Ziana, gîte d'étape près de ruines romaines.

59 kil. La route, tantôt parallèle à l'*Oued Chair* et tantôt coupant ce ruisseau souvent à sec, laisse à dr. les trois koubbas de *Sidi Nedji*, sur le territoire des Oulad-Sidi-Ahmed-Yousef.

67 kil. Berouaguia (R. 10).

Pour la description du trajet de Berouaguia à (45 kil.) Boghar, V. R. 10.

112 kil. Boghar (R. 10).

En quittant Boghar, on entre presque immédiatement dans la magnifique forêt de pins, entremêlés de chênes, couvrant la majeure partie du pays montagneux qu'occupent les Oulad-Antar. Le détour sur l'E. qu'on fait pour contourner la crête rocheuse, au pied de laquelle s'assied Boghar, est aujourd'hui rendu accessible aux charrettes, par une route de 16 kil. que les travaux en exécution feront poursuivre jusqu'à Teniet-el-Hâd.

A partir de là, sentier rapide conduisant au *Gueblia*, sorte de col, d'où la vue s'étend sur un triple horizon : au N., montagnes boisées; à l'E., fertile vallée du Chélif; au S., plaines arides et sans fin de Taguin. Coup d'œil d'un instant; rentrée sous bois; fin de la forêt; les massifs s'éclaircissent; le pays se dénué.

132 kil. *Kerba des Oulad-Hellal*, ruines d'un poste militaire, établi par les Romains pour former une voie reliant *Sufasar* (Amoura) à la frontière du Sahara, voie reconnaissable çà et là encore aujourd'hui. Ces ruines, au milieu desquelles jaillit une belle fontaine, couvrent env. 30 hect., sur un plateau entouré de ravins. Ce sont des blocs gigantesques, des tronçons de colonnes, des restes de portes sans inscriptions; on pourrait presque refaire le plan de la ville antique.

140 kil. *Koubba de Sidi Bou-Zid*.

156 kil. Le *djebel Echéaou*, à 1,810 mèt. Cette montagne, coupée en deux par un admirable ravin, est formée de couches redressées et sil-

lonnées de fentes régulières, entre lesquelles poussent de maigres arbustes, si bien que de loin on la dirait couverte d'un filet de verdure. Au S.-E. sur l'*Oued Bou-Zar'ou*, fontaine romaine.

160 kil. *Taza*, où l'on peut coucher chez un des cheikhs, fut d'abord un poste romain, dont on retrouve encore quelques ruines, puis la ville arabe bâtie, en 700, par Djafar-ben-Abd-Allah. De nos jours, ce bordj, dépendant du territoire des Matmata, a été la résidence favorite d'Abd-el-Kader. Ce qui en reste couronne une colline détachée de l'Echéaou, et, de ses murs écroulés, le regard jout d'une des plus belles vues qu'on puisse imaginer : on découvre le Zakkar de Miliana, au N.; les montagnes que couronne la forêt de cèdres de Teniet, à l'O.; les premiers plans du Djebel-Amour, au S.-O.; enfin, au delà, des plaines étendues, des steppes. C'est dans le bordj de Taza que l'émir renfermait les prisonniers français. Cette forteresse fut incendiée par les Arabes eux-mêmes. Un village y est projeté sur des terres domaniales.

182 kil. Teniet-el-Hâd (R. 5).

De Teniet-el-Hâd à Tiaret, direction S.-O.

205 kil. *Ain-Missoussi*.

210 kil. *Ain-Toukria*, où commencent les Hauts-Plateaux, vaste espace couvert avec enceinte, larges blocs de pierre, tombeaux ou débris de monuments préhistoriques(?).

M. P. Gavault a signalé à *Toukria* près d'une ferme, construite par le génie militaire, dont les terres sont arrosées par une source très forte, les ruines d'une ville romaine, qui serait *Columnata*, d'après l'inscription d'une borne milliaire trouvée entre Teniet-el-Hâd et Tiaret (consulter la notice de M. O. Mac-Carthy). Il est question de fonder en ce lieu une colonie considérable dont l'ain Toukria assure d'avance la prospérité.

Près de là s'élève le bordj du bach-agma du Sersou.

221 kil. *Ain-Sfa*, dans un pays

plat, déboisé, mais fertile en grains, à l'entrée de la plaine de l'oued Bordj. — A dr., sur le sommet d'un plateau, maison de commandement des Oulad-Bessem-Cheraga, et, à g., koubba de Sidi Mohammed-ben-Tamra.

232 kil. *Ain-Tesennil*; deux fontaines romaines.

242 kil. *Dar-el-Hadjadj* (bordj du kaïd des Beni-Lent). Vestiges de ruines romaines.

[A 35 kil. N., sommet de *Quaransenis*, cône immense commandant à une longue crête projetant sa ligne vers l'E. Au S., plateaux désolés du Serson, bornés au S. par l'oued *Meçhti* (V. R. 5).]

On arrive par les Hauts-Plateaux au pied de la crête sur le penchant de laquelle est situé Tiaret. « Une série de koubbas, dont les murs se détachent en blanc sur les cimes escarpées des montagnes formant au N. la ceinture du Tell, reposent seules l'œil du voyageur. Dans la plaine, la koubba de Moula Sidi Abd-el-Kader, qui couronne le piton isolé de Beit-el-Ghoula, est surtout remarquable. » (*Vayssettes*.)

277 kil. Tiaret (R. 44).

ROUTE 21

D'AUMALE A BOU-SADA

135 kil. — Route carrossable.

On quitte Aumale par les pentes S.-E. du djebel Dira. La route, très pierreuse (série de montées et de descentes) franchit l'oued *Djenan*, alimenté par mille ruisseaux venus du Dira, puis le *Khreneg-el-Goumez* et les *Barrages*. Descente jusqu'à

35 kil. *Sidi-Aïssa*; koubba, cimetière et caravansérail, sur l'oued *Djenan*. — A dr., dans le lointain, crêtes du djebel *Ouenhour'a*.

64 kil. Traversée de l'oued *el-Ham*, affluent de l'oued *Djenan*.

65 kil. *Ain-Hadjel*, caravansérail, café-poste et douar au milieu des dunes de sables.

80 kil. *Dra-Achelef* et *Oued-Sarsa*.

94 kil. *Ain-Kerman*, caravansérail. « Au-dessus, ruines d'une enceinte carrée contenant une infinité de compartiments ayant servi de chambres; cette construction est en pierres plates ajustées de la même manière que celles des tombeaux. » (*Féraud*.)

La route suit les derniers contre-forts du djebel Sellat.

108 kil. *Bir-Sidi-Brahim*.

115 kil. A dr., le *Billard du colonel Pein*, piton rocheux se terminant par une table horizontale.

A l'O., *Ed-Dîs*, petite oasis, sur l'ancienne route de Bou-Sâda.

135 kil. (258 kil. d'Alger). *Bou-Sâda*, de la subdiv. milit. d'Aumale, com. m. de 5,337 hab., com. indig. de 22,965 hab., située à 578 mèt. d'altitude, par 35° 10' de latit. N. et 4° 55' de long. E., à l'angle S.-O. du bassin du Hodna.

« Une légende dans laquelle le merveilleux ne joue aucun rôle nous apprend que, vers le vi^e s., de l'hég., un cherif, *Siiman-ben-Rabia*, originaire de *Saguit-el-Hamra*, en *Mar'reb*, vint camper au pied du djebel *Msâd*, à *Aïoun-Della*. Peu de temps après, il fut rejoint par un taleb vénérable, nommé *Si Tamer*, qui avait fait de savantes études dans les *zaouïa* et les *mdersa* de *Fez*. *Si Tamer* s'arrêta près des pierres taillées, vestiges d'anciennes constructions nazaréennes. Séduit par la beauté de la rivière, par la limpidité de la fontaine, le morrobin chassa les chacals qui demeuraient dans les roseaux; et, aidé par les gens de *Si Sliman*, il pétrit des briques et se construisit une maison, où il s'adonna à la contemplation et à l'étude des livres. Quelques nomades des Oulad-Madhi et des Oulad-Nail visitèrent le saint homme, dont la réputation de science et de justice ne tarda pas à s'étendre jusqu'à *Msila* et au delà. Des jeunes gens avides de profiter des leçons de *Si Tamer* se réunirent autour de lui, et se construisirent quelques habitations qui formèrent le noyau d'une ville. Les *Bederna* cédèrent tous leurs droits aux terrains environnants, moyennant 45 chamelles. Au moment où l'on terminait la mosquée, *Si Sliman* et *Si Tamer* devisaient ensemble sur le nom à donner à la cité naissante. Ils étaient encore indécis, lorsqu'une négresse vint à passer, et appela sa chienne :

« Sâda!... Sâda!... (heureuse!) » Ceci leur parut de bon augure, ils nommèrent *Bou-Sâda* (l'endroit du bonheur) l'oasis dans laquelle était construite la ville nouvelle. L'oued ben-Onas, qui arrose ce petit pays, prit aussi le nom de Bou-Sâda.

« Plusieurs autres familles, notamment celle de Sidi Ataïa, originaire de l'O., quelques-unes des Oulad-bou-Khallan de Msila, vinrent se réunir aux premières. Sid Azouz, père de la fraction de Zéroum, vint de Agrouat-el-Khessem, chez les Oulad-Sidi-Cheikh, d'autres m'ont assuré des environs de Tiarct, peu de temps avant la mort de Si Tamer. Enfin, il y a deux cents ans, les Moamin, issus de Mimoun des Oulad-Amer, arrivés du S. dans les anciens temps, quittèrent El-Hadjira, localité située entre Blidet-Ameur et Ngousa, pour se fixer à Bou-Sâda; ils y construisirent la majeure partie de la ville basse, où ils ne tardèrent pas à former la fraction la plus considérable. Leur importance inquiéta les autres parties, et ils furent expulsés, à diverses reprises; mais ils rentrèrent toujours, grâce à des dissensions perpétuelles qui agitent les bourgades sahariennes.

« Les Oulad-Sidi-Harakta, les Achacha, les Oulad-Atik, autres fractions de Bou-Sâda, descendent de Si Tamer, dont on montre encore la maison auprès de Djema-el-Nerkla. Les Chorfa ont Si Sliman pour père. Plusieurs fois, des familles juives des Beni-Abbès de la Medjana vinrent demeurer dans la ville, où ils trouvaient de nombreux éléments de lucre; ils avaient un quartier à eux, et, chose remarquable, quelques-uns possédaient des armes et brûlaient la poudre. Des Mzabis venus par Djelfa et Ain-er-Rich complétaient la population de Bou-Sâda, qui, grâce à son excellente position, mérita toujours son nom de lieu du bonheur. (Baron *Henri Aucapitaine*.)

Bou-Sâda a été occupé, le 14 nov. 1849, par une colonne sous les ordres du colonel Daumas, plus tard général de division, à la suite de l'insurrection du Hodna et de Zaatcha. Le 29 du même mois, le centre militaire de Bou-Sâda était constitué.

Bou-Sâda est bâti sur un amphithéâtre, dont le sommet est couronné par les constructions militaires servant de caserne à une garnison de 400 hommes, et la base entourée par les jardins de palmiers (8,343 d'après le dernier recensement) et autres arbres à fruits qu'arrose l'oued Bou-Sâda.

La partie haute de la ville repose

sur des blocs taillés, vestiges d'un de ces postes que les Romains avaient installés sur la lisière du Sahara pour ravitailler leurs colonies lointaines.

La ville a l'aspect tout à fait saharien; elle est divisée en plusieurs quartiers correspondant aux principales fractions des tribus sahariennes : *Mohamin, Oulad-Zéroum, Oulad-Hameïda, Chorfa Oulad-Sidi-Arkat, Oulad-Atik et Oulad-el-Halleug*. Son ensemble forme une masse compacte et grisâtre, au-dessus de laquelle on cherche en vain le minaret traditionnel des villes musulmanes. Deux koubbas, l'une de Sidi Ben-Atia à l'O., l'autre de Sidi Brahim au S.-E., montrent leurs coupes ovoïdes, qui n'ont rien de monumental; deux portes, celle de l'O. et celle du S., donnent accès dans le ksar.

Au-dessous de la *kasba* française construite sur le *Doulat-er-Roud*, et dominant Bou-Sâda, viennent se ranger les constructions européennes, particulières ou affectées aux différents services de l'administration.

Il se fait à Bou-Sâda un commerce d'échange assez considérable sur le marché quotidien de *Rahbat-et-Nouader*, au S.-E. de la ville. Quelques juifs, dont le type de physionomie est aussi repoussant que celui des villes est régulier et beau, fabriquent de grossiers bijoux d'argent et distillent de l'alcool de figes.

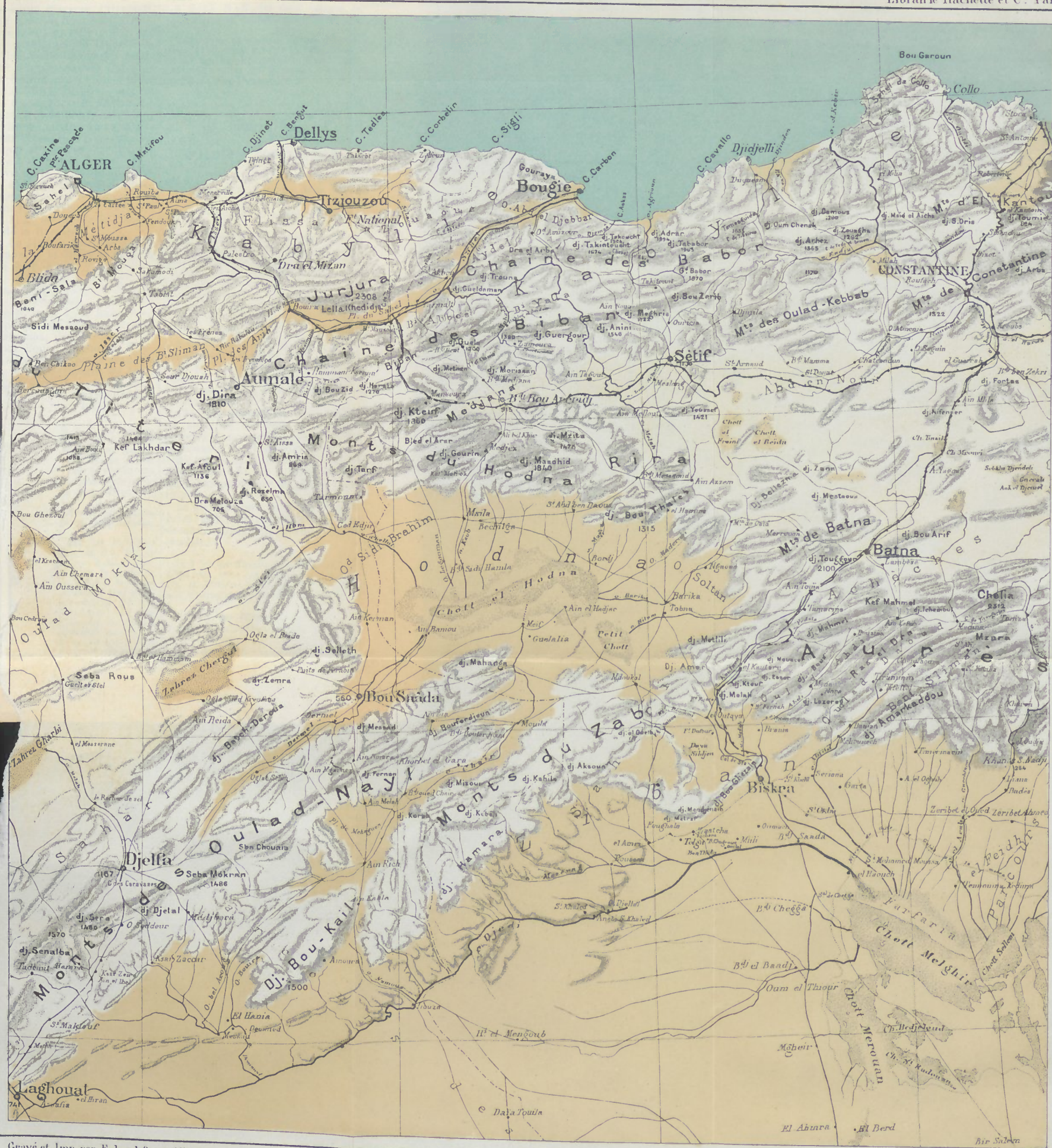
On a reconnu aux environs un gisement houiller de peu d'épaisseur, dont on projette l'exploitation.

ROUTE 22

D'ALGER AU FONDOUK

32 kil. — Route de voit. — 2 dilig. par j. à l'aller et au retour; trajet en 5 h.; 1 fr. 50. Voit. pour le barrage, 5 fr.

12 kil. d'Alger à la Maison-Carrée (V. R. 2, J).



Gravé et Imp. par Erhard 8 rue Nicole.

Echelle 1:1.600.000

Extrait de la Carte de l'Algérie du Lt. Colonel NIOX.

0 50 100K.
2-90

ORTE DU CENTRE DE



Après avoir traversé l'Harrach, on laisse à dr. le bourg de la Maison-Carrée, et l'on s'élève sur une colline, au sommet de laquelle la route passe à côté des vastes constructions du pénitencier indigène à g.. La colline gravie, on voit se dérouler au loin la Mitidja, jusqu'au pied des montagnes de l'Atlas. Le Bou-Zegza (1,033 mèt.), situé sur la ligne directe, entre Alger et Palestro, sur l'Isse de l'E., attire les regards par ses formes hardies. Ce pic, qui est d'un très grand effet, surtout vu de la place du Gouvernement, à Alger, est malheureusement trop déboisé : il domine les gorges du Bou-Douaou.

16 kil. 5. *Le Retour-de-la-Chasse*, annexe de la Rassauta.

20 kil. La Maison-Blanche (R.23). — On traverse la Mitidja, dans la direction du S.-E.

27 kil. *Bou-Hamed*, sur un affluent de l'oued Khamiz ou Hamiz.

32 kil. *Le Fondouk* *, comptant avec Bou-Hamed 4,709 hab. Situé sur les pentes du dernier ressaut des montagnes, dont le pied est baigné par l'oued Khamiz, le Fondouk a succédé au poste français établi au commencement de 1839, lequel avait succédé au poste turc, lieu d'étape et de ravitaillement sur la route du haut Isser.

[On a construit, à 7 kil. S.-E., un barrage haut de 35 mèt. et long de 165 mèt. dans les gorges de l'oued Khamiz ou Hamiz, pouvant retenir 14 millions de mèt. cubes. Ce barrage, terminé, sauf le réseau des rigoles, assure la prospérité de cette partie de la Mitidja; il a coûté deux millions.

A 1 kil. S. du Fondouk, on visitera l'emplacement d'un ancien camp romain.

C'est du Fondouk que les alpinistes partiront pour aller, en 2 h. 1/2, le *Bou-Zegza* (1,033 mèt.). — 4 kil. *Arbat*, v. où on la v. à dr. la route de Palestro. — On traverse, à 2 kil. de là, un des ruisseaux du Bou-Douaou. Une montée de 5 kil au S.-E., conduit au (14 kil.) sommet d'où l'on embrasse une vue magnifique sur Alger, la mer, la Mitidja et la Kabylie. — La descente se fait sur Palestro (14 kil.) d'où l'on peut revenir à Alger en chemin de fer (V. R. 2, B).

A 8 kil. N.-E., les deux villages de Saint-Pierre et de Saint-Paul (V. R. 13).

Une route carrossable de 40 kil. conduit du Fondouk à Palestro, en passant au 20^e kil. par le nouveau village d'*Arbat*, annexe du Fondouk, dans les gorges du Bou-Douaou.]

ROUTE 23

D'ALGER A CONSTANTINE

464 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 18 h. 1/2; 51 fr. 35; 39 fr.; 28 fr. 60.

12 kil. d'Alger à la Maison-Carrée (V. R. 3, A).

Le chemin de fer d'Alger à Constantine dont la C^{ie} Joret est concessionnaire, s'embrancha avec le chemin de fer d'Alger à Oran, au ham. de l'Harrach, à la station de la Maison-Carrée. Le chemin passant, à g., l'oued Harrach sur un viaduc de 70 mèt. avec tablier métallique, puis l'oued Aïcha, un de ses affluents, se dirige vers l'oued Smar, autre affluent de l'Harrach.

15 kil. *Oued-Smar*, halte, sur la route de la Maison-Carrée à Rivet. Direction N.-E., v. du Retour-de-la-Chasse, au N.

19 kil. *La Maison-Blanche* *, ch.-l. de com. de 963 hab., v. agricole entouré de nombreuses fermes, sur la route d'Alger au Fondouk.

21 kil. Viaduc de 56 mèt. sur le Hamiz. Au N., un rideau de collines basses sépare la plaine de la mer.

26 kil. *Rouiba* *, ch.-l. de com. de 2,532 hab., en partie Mahonnais; domaine Décaillet, grande ferme modèle.

[A 7 kil. de Rouiba, *Ain-Taya*, com. de 1,593 hab., avec ses annexes *Ain-Beida* à l'O. et *Matifou* à l'E. *Ain-Taya* possède une madrague et des salines naturelles.]

31 kil. *La Reghaïa* * ou *Rer'aïa*, 1,280 hab. au milieu de plaines bien cultivées, sur la Reghaïa, petite rivière dont les eaux sont retenues

par un barrage de moulin; elle est formée, à 2 kil. env. au-dessus du v., par des sources qui ne tarissent jamais.

[A *Mzera*, 2 kil. S. de la Reghaïa, pénitencier agricole de jeunes détenus.]

On quitte la Mitidja pour descendre dans la vallée du Bou-Douaou, après avoir traversé les 1,200 à 1,500 hect. de la forêt d'oliviers de la Reghaïa.

Le chemin de fer a coupé au 22^e kil. la route de Constantine, pour courir à travers ravins et forêts jusqu'au 26^e kil. près de l'ancien chemin d'Alger aux Issers; puis, redescendant au S.-E., passant sur la dr. d'*Haouch-ben-Turkia*, il atteint la rive g. de l'oued Bou-Douaou.

39 kil. *L'Alma**, jol. b. de 3,549 hab. avec l'annexe d'Oued-Corso situé à 1 kil. 800 m. au-dessous de la station sur le territoire des *Khrachna*, dans la vallée du Bou-Douaou.

[En descendant le Bou-Douaou, à 3 kil. en aval, beau bois d'oliviers appelé le *Bois sacré*. En remontant le torrent, gorges pittoresques, au pied de la colline de 250 mèt. qui porte le camp romain de Kara-Moustafa, et au pied des escarpements du Bou-Zegza.]

42 kil. *Oued-Corso*, annexe de l'Alma; de nouvelles et grandes exploitations agricoles ont remplacé la grande ferme détruite par les indigènes, dans l'insurrection de 1871. Le fond de montagnes d'où descend l'Oued Corso offre d'admirables points de vue. Le chemin s'élève, par une pente rapide, sur le plateau du Corso, dont le col de Mènerville est le point culminant.

A 42 kil. 887, la voie franchit l'Oued Corso sur un viaduc métallique de 35 mèt.

48 kil. *Bellefontaine**, dont le nom annonce une certaine quantité d'eau que le tremblement de terre a diminuée en 1867, est un fort beau v., annexe de Mènerville. De la colline, très exposée à des vents violents, qu'occupe Bellefontaine,

on admire un panorama vraiment grandiose : la mer bleue, le cap Matifou, la Mitidja, Alger, qui ressemble à une tache blanche sur le fond vert du Bou-Zarèa, le Mouzaïa, qui se dresse entre Blida et Miliana, le Sahel de Koléa, le Chenoua, voisin de Cherchel, le Bou-Zegza, que l'on voit depuis Alger, etc. En se retournant, on aperçoit la montagne et la koubba de Sidi Merdès, dont on est séparé par un ravin, et les montagnes des Issers, au delà desquelles commence la Kabylie.

54 kil. *Mènerville** (nom d'un ancien premier président de la cour d'Alger), v. de 6,746 hab. (avec Bellefontaine et Souk-el-Hâd, ses annexes), située à 135 mèt. d'alt. sur le *Col des Beni-Aïcha*, passage le plus facile et le plus fréquenté entre la Mitidja et le pays kabyle, dont on voit étinceler les crêtes presque toujours couvertes de neiges. Détruit par les indigènes en 1871, le v. est beaucoup plus beau et plus peuplé qu'avant son désastre. On y a installé des familles de colons du pays, et des Alsaciens-Lorrains sur un territoire de 4,020 hect.

Le chemin de fer passe en tunnel sous le v. et bifurque d'un côté, à g., vers Tizi-Ouzou (V. R. 26, B), de l'autre, au S.-E., vers Palestro, descendant dans la vallée de l'Isser oriental. — Tunnel.

61 kil. *Souk-el-Hâd**, annexe de Mènerville, peuplé de familles du département de la Drôme et de quelques Alsaciens-Lorrains. Souk-el-Hâd possède un territoire de 4,060 hect.; il est dominé par de hautes montagnes suffisamment boisées. — Après l'Isser, collines couvertes d'oliviers. Ça et là se montrent des ham. kabyles, maisons ou gourbis.

Tunnel de 225 mèt.; à 4,500 mèt. de là, tunnel de 110 mèt.

65 kil. *Beni-Amran**, v. nouvellement créé pour des paysans de la Drôme, qui ont trouvé là, non pas l'olivier nain de leur pays natal, mais de splendides plantations en plein rapport. En face, se dressent

de hautes et pittoresques montagnes qui se rattachent au massif du Bou-Zegza. Sur la rive opposée de l'Isser sur lequel un pont rejoint la route de terre s'élèvent des contreforts du massif des Beni-Khal-foun.

Au 65^e kil., viaduc de 66 mètr. A 500 mètr. plus loin, tunnel de 142 mètr., puis viaduc de 140 mètr. sur l'*Asselfa*, affluent de l'oued Isser. Entre les intervalles de 7 tunnels, la vue plonge sur le torrent qui trouve à peine un passage entre deux murailles de rochers à pic d'une immense hauteur. La route de terre a été taillée en corniche au-dessus de l'Isser, et, pendant 80 mètr. env., elle passe sous un tunnel dont on voit très bien l'ouverture quand on a franchi le cinquième des tunnels cités plus haut; c'est un des endroits les plus pittoresques de la route.

De petites cascades, des cactus, des touffes de verdure, des arbres, des bouquets de bois, le bruit du torrent, donnent quelque vie à ce désert. A 1 kil. de là, le défilé s'élargit. La route de terre rejoint le chemin de fer dont elle était séparée par l'Isser sur un élégant pont métallique d'une arche élevée, qui domine un ham. kabyle accroché avec ses vergers au flanc d'un promontoire des Beni-Khal-foun.

Plus loin, le chemin de fer passe sur un viaduc métallique de 140 mètr. d'ouverture, à l'endroit où l'Isser fait un coude vers le S.-O. d'où il descend.

77 kil. **Palestro** * (à 1 kil. de la gare), ch.-l. d'une com. de plein exercice de 3,377 hab., ch.-l. d'une com. m. de 38,335 hab., situé sur un plateau dont le sinueux et bourbeux Isser baigne trois côtés, et que commandent de hautes montagnes rougeâtres et dénudées, parmi lesquelles se distingue le Tigremoun, point culminant des Beni-Khal-foun. La situation en est saine, mais il y fait très chaud en été, par suite de la réverbération des rayons du soleil sur l'espèce de cirque au fond duquel s'élève le plateau de Palestro.

Créé, il y a une vingtaine d'années, près de l'ancien pont turc de Beni-Hini, il fut d'abord peuplé par les Tyroliens, les Italiens, les Français, les Espagnols qui venaient précisément d'ouvrir la route des gorges de l'Isser. Il commençait à prospérer quand éclata la révolte de 1871. Attaqués par les Arabes et par les Kabyles des montagnes avoisinantes, les habitants se défendirent courageusement dans l'église, le presbytère et la maison cantonnière. A bout de vivres, de munitions, cernés par des milliers de sauvages, loin de tout secours — ils le croyaient du moins — ils se rendirent : 58, dont 3 femmes, furent massacrés sur place; les cinquante autres furent sauvés, quand on apprit les premières défaites des insurgés dans la Mitidja; les chefs les épargnèrent pour exploiter leur clémence au jour de la rétribution. Quand le colonel Fourchault arriva, par une marche hardie, pour sauver le village, Palestro n'existait plus.

Un monument commémoratif, dû au ciseau de M. Rambaud, d'Alger, et représentant un colon défendant sa femme et ses enfants, a été élevé sur la place, près de l'église; on y lit les noms des 58 victimes, en tête desquels Bassetti, maire; Monginot, curé; Zoepfel, maréchal des logis de gendarmerie.

Maintenant Palestro est rebâti; il a plus d'hab. qu'avant sa destruction. On a élevé, sur le point culminant du plateau, une vaste forteresse.

[L'ascension du *Tigremoun* (1,030 mètr.) se fait en 2 h. 1/2. Elle commence au sortir de Palestro, au N.-E., à travers les arbusiers et les chênes-lièges. Avant d'arriver au pied du piton, on rencontre la tribu des *Oulad-Bab-Ali*. Vu du piton, le panorama est des plus beaux; à l'E., massif du Djurdjura; au N., profonde vallée allant rejoindre la plaine des Isser avec ses villages de Bordj-Menaïel, Isserbourg, Isserville, Haussanvillers, etc.; au delà, la mer; à l'O., la région montagneuse que domine le Bou-Zegza, et, au delà, la rade d'Alger, le Sahel avec ses villages et sa verdure.]

88 kil. **Thiers** *, précédemment *Aïn-oum-el-Halleg*, hameau de 40 feux et fermes. — Belles plantations de vignes.

99 kil. **Aomar-Drâ-el-Mizan** *. Buffet.

[La s'embranchement la route de Drâ-el-Mizan, ch.-l. d'Aomar (V. R. 24. A).]

Au delà de Aomar et de la rive dr. de l'Isser, *Ben-Haroun*, annexe de Drâ-el-Mizan, tire son nom du marabout Sidi Rassen-ben-Haroun, enterré sous un bouquet de beaux ormes qui projettent leur feuillage à 400 ou 500 mèt. de sources minérales. Trois fontaines d'eau extrêmement fraîche et limpide sourdent à l'ombre d'un petit bois sacré, et doivent constituer une des plus abondantes origines de l'oued ben-Haroun ou Edjeleta. Ce ruisseau court au pied des villages, de l'E. à l'O., dans la direction de l'oued Djemâ, qui coule 4 kil. plus bas.

« Placées entre deux petits villages, dans un pli de terrain argileux qui aboutit, d'une part, à un ravin par lequel ses eaux se rendent à l'oued, et d'autre part se fond insensiblement avec les terres voisines, les sources gazeuses des Harchaoua se trouvent, d'après M. Ville, à peu près sur la ligne de contact du terrain nummulitique et du terrain tertiaire moyen. Leurs points d'émergence sont assez nombreux : mais on en compte quatre principaux. Ces sources sont remarquables par leur richesse en sels minéraux, et principalement en sels de soude, chlorure, sulfate et carbonate. Mais le peu d'abondance du produit des sources (40 hectolitres par jour), l'exiguïté des bassins naturels, l'absence de toute installation balnéique, ont fait que, jusqu'à ce jour, l'eau n'a encore été employée que comme boisson. » (Docteur Lasnier.)

Au 106° et 107° kil., la voie ferrée passe sur deux viaducs de 90 mèt. d'ouverture chacun.

Au 110° kil., sur la route de terre, à dr., l'hôtel de l'Oued-Djemâ, dans les fertiles plaines du *Hamza*, aub. passable.

Au 111° kil., tunnel de 287 mèt.; 700 mèt. plus loin, tunnel de 934 mèt. dit *tunnel du lacet*; au 113° kil., tunnel de 113 mèt.; au 118° kil., tunnel de 433 mèt.

123 kil. *Bouira**, ou *Borj-Bouira* (le fort du petit puits) dont les ruines se voient à 800 mèt. S.-O.; c'est le ch.-l. d'une com. de plein exercice de 4,769 hab. Ce village, futur centre important par sa position sur la route d'Alger à Constantine, a été créé sur l'emplacement de l'ancienne ville arabe de *Hamza*, près de la rive g. de l'oued ed-Dous qui devient de plus loin l'oued Sahel.

De Bouira à Aumale, R. 19. Diligence.

Après avoir dépassé l'ancien caravansérail de Bordj-Bouira, on descend la vallée de l'oued Sahel, bordée au N. par les hautes montagnes du Djurdjura dont on admirera les pics, et que l'on ne quittera qu'au bordj des Beni-Mansour.

137 kil. *Ain-el-Esnam* (la fontaine des idoles); caravansérail.

[A 5 kil. S.-O. du caravansérail, ruines d'un barrage romain sur l'oued Benian, affluent de l'oued Berdi qui se jette dans l'oued Zaïan. A quelque distance du même caravansérail s'élèvent les deux mamelons d'*El-Messon*, qui rappellent ceux des *Toumiet*, sur la route de Philippeville à Constantine.]

150 kil. *El-Adjiba*; la localité à 700 mèt. de la gare compte 20 Européens et 300 indigènes; contrée de céréales, d'oliviers et de vignes.

162 kil. *Maillot** (nom d'un célèbre médecin de l'armée d'Afrique), sur la rive g. et à 3 kil. de l'oued Sahel; la gare est à 4 kil. de la rive droite.

[Au 166° kil. à dr. du chemin, sur la route de terre, auberge près de laquelle s'embranchent la route de terre des Beni-Mansour à Bougie (V. R. 62 A).]

Avant d'arriver à la station des Beni-Mansour, le chemin de fer rase le pied du monticule sur lequel s'élèvent le bordj et le village.

171 kil. **Bordj des Beni-Mansour**, ch.-l. d'une com. m. de 17,318 hab., à 288 mèt. d'alt., sur la rive dr. de l'oued Sahel. Dans le bordj on conserve un canon provenant de la désastreuse expédition du duc de Beaufort à Djidjelli, en 1664, et sur lequel on lit : ANNO DEI 1635 DEVS ME IVVET (Deus me adjuvet). De la terrasse du bordj, on admire à l'horizon, borné au N. par les crêtes du Djurdjura, le pic de Lella-Khedidja (2,318 mèt.). C'est à Tala-Rana, 20 kil. N.-O. du bordj, sur les flancs du Tangout de Lella-Khedidja, que se transportent en été le bureau arabe et la garnison des Beni-Mansour.

Aux Beni-Mansour, le chemin de fer bifurque à g. sur Bougie (V. R. 62. A).

175 kil. Viaduc de 168 mèt. sur le *Mahrir*, limite de la province d'Alger, à l'E. Le chemin de fer monte ensuite jusqu'à Sétif. Au 175^e kil., tunnel de 66 mèt.; plus loin, viaduc de 43 mèt.; tunnel de 76 mèt. Au 177^e kil., viaduc de 103 mèt. sur l'oued Mahrir.

184 kil. Tunnel de 350 mèt., près des *Palmiers*, maison cantonnière.

186 kil. *Sidi-Brahim*. Buffet. — Le village est à 5 kil. L'horizon se resserre; on entre dans les Biban.

187 kil. **Les Biban** ou *Portes-de-Fer*, qui donnent leur nom à un ch.-l. de com. m. de 37,436 hab., sont formées par des roches verticales, au pied desquelles coule l'oued *Mekhlou*.

Le 28 octobre 1839, une colonne de 3,000 hommes, sous les ordres du maréchal Valée et du duc d'Orléans, commença le passage de ce défilé, que les Turcs n'avaient jamais parvenues les légions romaines. Après avoir laissé sur ces murailles cette significative inscription : « ARMÉE FRANÇAISE, 1839 », la colonne se dirigea vers le territoire des Beni-Mansour.

On pourra lire le *Journal de l'expédition des Portes-de-Fer*, rédigé par C. Nodier, d'après les notes du duc d'Orléans.

Les Biban s'étendant d'Aumale au centre de la petite Kabylie, et formés de conches verticales de couleur grise, parfois noire, donnent passage par deux tronées auxquelles les Arabes ont donné le nom de portes (Biban).

C'est par la grande porte que passe le chemin de fer qui côtoie l'oued *Mekhlou*.

Au delà, sur une éminence, au N.-E., à *El-Hammam* (maison et piscine), trois sources principales de 56° à 76° donnent, par heure, un débit de 418 à 420,000 litres d'eaux sulfureuses, employées par les indigènes pour les rhumatismes, les scrofules et les maladies cutanées.

C'est par la petite porte, à 3 kil. au N.-E. de la grande, que passa notre armée; près de là coule l'oued bou-Ketoun, dont les eaux sont très salées.

A 188 kil. 1/2, viaduc en maçonnerie de 15 arches de 8 mèt. sur

l'oued Chebba, à dr. du défilé des Biban, dont les sommets présentent différents aspects, celui du Moine entre autres. A 200 mèt. plus loin, viaduc métallique de 30 mèt. d'ouverture. Après un troisième viaduc en maçonnerie, on sort des portes de fer.

La voie, jusqu'au tunnel d'El-Achir passe dans des terrains ravinnés couverts de maigres pins, au moyen de 14 viaducs de 20 à 40 mèt.

201 kil. *Mzita*.

210 kil. *Mansoura**, à dr. et à 1 kil. 1/2 de la gare, village kabyle dans le kaïdat des Mzita, à 1,070 mèt. d'alt. sur la pointe N. d'un contrefort du *djebel Kleuf*, au pied du Dréaf (1,862 mèt.).

Au 220^e kil., tunnel de 2,250 mèt.

226 kil. *El-Achir*, nouveau village, à 1 kil. 500 de la gare.

[Entre El-Achir et Bordj-bou-Areridj, sur la route de terre, à g. du chemin de fer, *Kerbet-el-Hachem*, dans un terrain abondamment arrosé, et non loin de la forêt de *Dar-Zitoun*.]

239 kil. **Bordj-bou-Areridj***, com. de plein exercice, de 2,315 hab., com. m. de 30,388 hab., situé à 915 mèt. d'alt., sur un ruisseau qui va se perdre dans le Hodna et au centre de la *Medjana*, où il est question d'établir un grand nombre de villages.

Bordj-bou-Areridj a été créé en 1841 par le général Négrier. Un fortin autour duquel venaient se grouper quelques Européens s'élevait sur le plateau E., en 1846. En 1871, la citadelle vaillamment défendue, pendant dix jours, par la troupe et quelques mobiles, était délivrée par le colonel Bonvalet. Une petite pyramide en marbre blanc, construite au pied du fortin, rappelle ce siège avec le nom de ceux qui ont été tués, Provençaux en grande partie.

[On trouve à Bordj-bou-Areridj des chevaux, des mulets et des guides.

A 12 kil. N.-O., *Bordj-Medjana*, le *Castellum Medianum* des Romains, une des résidences de l'ancien bach-aghâ Mokhrani, et, à 1,500 mèt. E. de là, à *Ain-Zourham*, ruines romaines.

A 25 kil. N.-O., Kalâ, *Gala* ou *Guela*, chez les Beni-Abbès, une des plus fortes tribus de la Kabylie, bâtie sur un rocher, au-dessus d'un ruisseau tributaire du Bou-Sellam : on ne peut s'y rendre que par deux chemins praticables pour les mulets et aboutissant aux deux portes. Les maisons sont en pierre et couvertes en tuiles; elles n'ont pas de jardins. On y trouve un grand nombre de fontaines d'eau courante. A grande portée de canon, s'élève une colline de même hauteur que celle où est assise la ville. Kalâ était jadis un lieu d'asile pour ceux qui cherchaient à se dérober à la justice ou à la vengeance des beys et des individus puissants des villes du littoral. Les réfugiés achetaient une propriété sur le sol de la tribu et devenaient enfants de Kalâ.

La position de cette ville près du défilé des Biban, la signalait à l'ambition des Turcs qui n'ont jamais pu s'en rendre maîtres. Ils étaient obligés de lui payer une sorte de tribut toutes les fois qu'ils voulaient passer le défilé.

Les curieux qui ont visité *Guela* n'ont jamais songé à visiter les maisons dans lesquelles les Ouled-Mokhran et les principaux propriétaires de la Medjana emmagasinent leur butin et tiennent en réserve un approvisionnement de grains contenu dans un immense réceptif, ouvrage en sparterie, tressé avec de l'halfa, très évase du bas, étranglé du haut, ayant la forme d'une cruche (*kalga*), contenant de 40 à 50 hectolitres, et pouvant se conserver pendant quarante ans, grâce à la pureté de l'air qui règne sur le rocher de Kalâ.

A 20 kil., à vol d'oiseau, au N. de Bordj-bou-Areridj, près d'un affluent du Bou-Sellam, petite ville du Zamoura, entre la montagne de ce nom et l'Oued Chertioua, fondée en 1560, par Hassen-ben-Kheir-ed-Din, pour maintenir les Beni-Abbès. Zamoura, où se tiennent tous les dimanches un marché important, est entourée de jardins et de quelques dacheras, soumises à l'autorité d'un kaïd.

A 4 kil. E. de Zamoura, près de l'Oued Chertioua, chez les Oulad-Djelail, se trouve Kherbet-Guidra, l'ancienne ville épiscopale de Sertei. Au-dessus de Kherbet-Guidra, chez les Beni-Yala, on conserve dans la koubba de Sidi ed-Djoudi, comme de précieuses reliques, 4 cottes de mailles et 7 épées de héros musulmans, qui s'étaient distingués dans la guerre sainte au moyen âge.

A 72 kil. S.-E., sur le flanc du djebel Kiana, chez les Aïad, dont le pays est extrêmement riche en monuments mégalithiques, la tour de la grande mosquée est tout ce qui reste de Kalâ, élevée l'an

1008 de J.-C. (378 de l'hég.) par Hammad, fils de Bologguin, et fondateur de la dynastie hammadite. La Kalâ-Hammad, qu'il ne faut pas confondre avec la Kalâ des Beni-Abbès, fut la capitale des Hammadites avant la reconstruction de Bougie, par En-Nacer (V. R. 61).]

On parcourt de Bordj-bou-Areridj à Sétif d'immenses plaines avec des horizons de montagnes, où sont disséminés quelques rares villages, des gourbis et des tentes.

246 kil. *El-Anasser*, ou *Négrier* (nom d'un général qui commanda la province), section de la com. mixte de Bordj-bou-Areridj, est situé sur l'emplacement de ruines romaines; des médailles mauritanienues ont été trouvées près d'une muraille dont l'une des pierres d'angle porte ces mots : *Domine jubanos Bocu rex*. Une cité numide ou mauritanienne existait-elle à El-Anasser?

254 kil. *Chenia*, halte. Les deux nouveaux centres de Bel-Imour et *Chenia* à quelques kil. S. de la gare, occupent un plateau dont l'altitude est de 850 mètr. (terres de bonne qualité; trois moulins dans les environs sur les affluents de l'Oued Zitoun).

263 kil. *Aïn-Tassera*.

271 kil. *Tixter*.

283 kil. *Le Hammam* sur l'Oued Bou-Sellam (la rivière de l'Echelle), qui descend du flanc E. du djebel Magris, à 16 kil. N.-O. de Sétif, et va se jeter dans l'Oued Sahel, au-dessous d'Akbou (V. R. 61), après un parcours de 220 kil. dans des gorges très profondes, très tortueuses, très pittoresques. Le moulin, situé sur la rive g. de l'Oued Bou-Sellam, a été construit en 1842 par M. Lavie, à qui la province de Constantine doit toutes les créations industrielles des premiers temps de la conquête. Le Hammam-Bou-Sellam, eaux salées, chlorurées, iodiques (47° à 54°), près de cette station, pourrait faire marcher des moulins.

296 kil. *Mesloug*, comprenant le hameau indigène d'El-Achechia, est une section de Sétif.

308 kil. Sétif (R. 58).

Entre les 316^e et 317^e kil., traversée de l'*Oued el-Hassi*, sur un viaduc.

[Au 319^e kil., on laisse à 2 kil. N. le v. de *Timar*.]

322 kil. *Ras-el-Ma* nouveau v.

339 kil. *Saint-Arnaud* * (nom d'un maréchal de France), ch.-l. de c. de 4,418 hab., au lieu dit *Taftikia*, chez les *Eulma*, à 1,000 mètr. d'alt. Il a pour annexes *Oued-Deheb* et *Guelt-Zerga*. Au caravansérail des *Eulma*, près de *Saint-Arnaud*, on a restauré la fontaine romaine dont le débit journalier est de 64,800 lit.

352 kil. *Bir-el-Arch* *. Le v. est à 2 kil. N. et porte le nom de *Paladines*, général qui s'est illustré pendant les guerres de 1870-1871. 4 kil. plus loin, traversée de l'*Oued Djerma*n sur un viaduc à deux travées métalliques de 12 mètr. de portée.

367 kil. *Saint-Donat* *, section de Châteaudun, à 1 kil. N. de la gare.

374 kil. Traversée de l'*Oued el-Harris*, sur un viaduc de 20 mètr.

384 kil. *Mechta-el-Arbi*, station de Châteaudun-du-Roumel.

[Un chemin, à 400 mètr. de la gare, conduit à 7 kil. N. à la route de terre de Constantine à Sétif, près du *Moulin-Gasiot* sur le Roumel; le v. de Châteaudun est à 3 kil. O. du Moulin.]

403 kil. *Talar'ma*. Cette station, bâtie près de l'*Oued Seguin* et d'une ancienne smala de spahis, dessert les v. d'*Oued-Seguin* (*seggan*) et d'*Aïn-Smara* (V. R. 58).

Au 410^e kil., un tablier métallique de 16 mètr. a été jeté sur l'*Oued Tadjerout*.

La voie ferrée contourne le massif du *djebel Mimoun* (1,166 mètr.).

427 kil. *El-Guerra* (*buffet*)*, v. de 24 feux.

Le chemin de fer prend la direction de l'O. Il bifurque au S. sur Batna.

De Sétif à El-Guerra, grandes plaines, parfois bornées par des collines, monotones d'aspect, sans

arbres, sauf près des v., sans végétation permanente, Brie ou Beauce quand il a plu, Sahara dans les années de sécheresse.

435 kil. Non loin de ruines romaines, le Bou-Merzoug dont la voie parcourt une fertile vallée, n'est qu'à 2 kil. E. de sa puissante source, située près du chemin des *Zimoul* aux *Segnia*.

436 kil. *Oulad-Rahmoun* *, ch.-l. de com. de 3,311 hab. Riches cultures comme au Khroub.

448 kil. Le Khroub * ou *Khroub*, et mieux *Krouroub*, mesures, ruines, (*buffet* et hôtel), ch.-l. de com. de 6,482 hab. (avec *El-Aria*, son annexe). La station (bifurcation de la ligne Bône-Guelma) s'élève près d'un moulin, entre le village à l'E. et le Bou-Merzoug à l'O. Le v. a été créé en 1859 près de l'emplacement de ruines romaines, église de style byzantin. Marché de bestiaux, le plus important de la province, tous les samedis.

[A 3 kil. du Kroub, à g., *Ain-Guerfa*, ham. dépendant du v.]

A partir du Khroub, la voie ferrée monte jusqu'à Constantine.

453 kil. *Oued-Hamimin*, arrêt près de l'affluent du Bou-Merzoug; le chemin de fer, après l'avoir traversé sur un viaduc avec travée métallique de 35 mètr., croise la route de Bône qu'il laisse à g., puis l'*Oued Feutaria* et un canal.

460 kil. *L'Hippodrome*, à g., champ de course sur lequel se réunissent les sociétés hippiques de la province de Constantine.

462 kil. *Sidi-Mabrouk* (V. R. 57, II), à l'embranchement des routes de Meridj, de Soma et de Bône. — Viaduc de 114 mètr. entre les culées, sur l'*Oued Bil-Braguet*, affluent du Bou-Merzoug.

On aperçoit droit devant soi le théâtre qui couronne Constantine comme une acropole, à la pointe S.-O. Le chemin de fer tourne ensuite à l'E., allant de *Sidi-Rached* au pied du *Meid*. Panorama splendide, vertigineux.

464. kil. Constantine (R. 56).

ROUTE 24

D'ALGER A DRA-EL-MIZAN

A. Par Aomar-drâ-el-Mizan.

111 kil. — Chemin de fer, jusqu'à Aomar-drâ-el-Mizan; 99 kil.; trajet en 5 h., 11 fr. 10, 8 fr. 30, 6 fr. 10. — D'Aomar-drâ-el-Mizan à Drâ-el-Mizan, 12 kil.; serv. d'omnibus t. l. j., trajet en 2 h.

99 kil. Aomar-drâ-el-Mizan (R. 23).

111 kil. Drâ-el-Mizan.

B. Par Isserville.

116 kil. — Chemin de fer jusqu'à Ménerville, 54 kil.; trajet en 2 h. 19 m., 6 fr. 05, 4 fr. 55, 3 fr. 35. — Dilig. t. l. j. de Ménerville à Drâ-el-Mizan; 62 kil.

54 kil. d'Alger à Ménerville (V. R. 23).

5 kil. de Ménerville à Isserville (V. R. 25).

D'Isserville à Drâ-el-Mizan, la route dont la direction est S.-E., côtoie tantôt à dr., tantôt à g., un des nombreux affluents de l'oued Isser, jusqu'à Tizi-Renif, dans un pays de plaines et de montagnes, mais toujours fertile.

82 kil. *Châbet-el-Akmeur*, v. de nouvelle création, annexe d'Isserville.

88 kil. *Tizi-Renif*, v. de nouvelle création, com. mixte de Drâ-el-Mizan.

96 kil. *Bou-Faïma*, v. de nouvelle création, annexe de Drâ-el-Mizan.

116 kil. *Drâ-el-Mizan* (en arabe, le fléau de la balance), com. de plein exercice de 3,924 hab., et com. m. de 40,148 hab., située dans la vallée de l'oued Tamdir'at (bassin du Sebaou), à 447 mèt. d'alt., a été créé, en 1855, pour surveiller la Kabylie occidentale et assurer notre conquête. Sa position superbe au centre des *Nezlioua Flisset-oum-el*

Lil et Maatka, des *Beni-Khalsoun* à l'O., des *Guechtoula* à l'E., lui donne, comme à Fort-National, une très grande importance.

Drâ-el-Mizan forme deux quartiers bien distincts : le *camp*, qui peut contenir un millier d'hommes, et qui servit de refuge aux colons dans l'insurrection de 1871, du 20 avril au 4 juin, et le *village* de l'arr. de Tizi-Ouzou. Le périmètre de colonisation est de 7,800 hect., sur lesquelles une quarantaine de familles ont été installées.

Drâ-el-Mizan possède un territoire excellent planté de vignes, de figuiers et d'oliviers; aussi se fait-il sur son marché un commerce important, surtout de figues sèches et d'huile d'olive.

[De Drâ-el-Mizan, deux routes muletières conduisent, l'une à Tizi-Ouzou, la seconde à Fort-National.

1° ROUTE DE TIZI-OUZOU, direction N.-E. 6 kil. *Am-Zaouia*, créé pour 80 familles, annexe de Drâ-el-Mizan.

16 kil. *Bordj-Bor'ni**, fort et village (annexe de Drâ-el-Mizan) situés à 232 mèt. d'alt., sur la rive g. de l'oued Ksob, branche du Bou-Kdoura (bassin du Sebaou), au pied du Tamgout (2,124 mèt.).

Bâti par les Turcs, pour observer les Guechtoula et la vallée de l'oued Borni, le fort remplaça une simple enceinte élevée plus bas, et que la garnison avait abandonnée, après le massacre d'une partie des siens. Les Romains avaient également élevé un poste, à l'entrée de ce pays, celui d'*Isatha*, pour fermer l'accès de la plaine aux montagnards quinquagénaires. Bordj-Bor'ni fut occupé par une forte troupe que commandait Si Mohamed, bey du Titeri, 1754 (1167 de l'hég.). Nul parmi les chefs turcs ne connaissait mieux les hommes et les choses kabyles; il était, par les femmes, petit-fils de Sid Ameur-el-Kadi-bou-Kettouch, chef des marabouts des Ait-Iraten, dont l'influence s'étendait fort loin sur les confédérations berbères; de plus, dans sa jeunesse, Mohammed, étant venu voir ses parents maternels, reçut une excellente instruction dans les zaouias, alors célèbres, des Iraten. Nous le retrouvons plus loin au Bordj-Tizi-Ouzou.

Le tombeau de *Sidi Abd-er-Rahman-bou-Kobrin*, abrité par un simple gourbi et non par la koubba traditionnelle, est situé à 6 kil. S. de *Guechtoula*. Ce sont les sectaires ou khouan de Sidi Abd-er-

Rahman, ralliés par leur mokraddem ou directeur provincial en Kabylie, qui commirent tant d'actes de brigandage dans l'insurrection de 1871.

33 kil. *Souk-el-Klramis*, chez les Maatka, gîte d'étape.

40 kil. *Imesdaten*.

50 kil. Tizi-Ouzou (V. R. 26).

2° ROUTE DE FORT-NATIONAL.

16 kil. de Drâ-el-Mizan à Bordj-Bor'ni (V. ci-dessus).

34 kil. *Ouadia*, café-poste, chez les Beni-Onadia.

59 kil. *Takourt*.

70 kil. Fort-National (R. 26.)

ROUTE 25

D'ALGER A DELLIS

106 kil. — D'Alger à Ménerville, 54 kil.; chemin de fer. — De Ménerville à Dellis, 52 kil.; route de voit., dilig. t. l. j.; correspond. avec le train partant d'Alger à 5 h. du s.; trajet en 6 h.; coupé et cabriolet, 5 fr.; intérieur, 4 fr.

34 kil. d'Alger à Ménerville (V. R. 23).

56 kil. On laisse à dr. le chemin de fer de Constantine.

60 kil. *Blad-Guitoun**, 3.259 hab., avec ses annexes *Isserbourg*, le ham. d'*Ain-Rifaia* et le groupe de fermes d'*Ain-Legata*.

[Courbet est une com. récemment créée par la réunion de *Zadira* (5 kil. N.) et de *Zamouri* (10 kil. N.), détachées de Blad-Guitoun, 2.456 hab.]

Le chemin traverse l'Isser oriental, fleuve aux eaux impures, qui recueille le tribut du plateau des Beni-Sliman et d'une partie de la chaîne du Dira. Il a 220 kil. d'un cours très sinueux; c'est lui qui passe près de Tablat et à Palestro.

61 kil. *Isserville** (les Isser), com. de plein exercice de 7.432 hab., près du vaste caravansérail et du bureau arabe de *Souk-ed-Djemâ*: le bureau arabe, avec ses arcades ogivales, ses tourelles et sa koumba, a un cachet monumental qui fait honneur au

goût de M. Rattier, son architecte. Le Souk-ed-Djemâ, marché du vendredi, est très important. *Les Isser*, dont le ch.-l. est à Isserville, est situé au-dessus de la rive g. de l'Isser.

D'Isserville à Drâ-el-Mizan, V. R. 24; à Fort-National, par les Isser, V. R. 26.

65 kil. *Bordj-Menaïel**, ch.-l. d'une com. de 13.969 hab. (détruit en 1871), à l'entrée de la Kabylie, sur le territoire des *Flissa-oum-el-Lil*, ancien oppidum romain (*Vasara*?), sur les ruines duquel les Turcs élevèrent une petite forteresse, résidence d'un kaïd et de quelques canoniers. Le vieux bordj turc est devenu un réduit important, qui renferme dans sa vaste enceinte crénelée la mairie, la gendarmerie, l'église, le presbytère et les écoles.

On remonte le vallon de l'oued Chender dans la partie supérieure duquel on établit un barrage.

75 kil. *Haussonvillers**, ch.-l. de com. de 14.586 hab. (*Azib Zamoun*). Ce dernier nom rappelle l'un des lieutenants d'Abd-el-Kader dans les combats de la Kabylie, 1843-1844. On avait construit un caravansérail dans cet endroit, où la route se bifurque pour aller à Fort-National et à Dellis. Ce caravansérail, vendu par l'administration militaire à un particulier, servit de refuge, en 1871, à des colons, ouvriers ou hôteliers de passage, qui purent sauver leur vie, grâce à l'appui du kaïd Omar-ben-Zamoun, jusqu'à l'arrivée du général Lallemant. Haussonvillers a été créé comme Bou-Khalfa (V. R. 26), grâce à l'énergique initiative de M. d'Haussonville, président de la *Société de protection des Alsaciens et des Lorrains* demeurés Français. Un monument avec médaillon de d'Haussonville par Falguière, a été érigé en 1887, au Camp du Maréchal. Un marché arabe important se tient, tous les jeudis, à Haussonvillers.

[A 5 kil. S.-E., au pied de la chaîne granitique, chez les Flissa, carrière de marbre blanc longue de 1 kil.]

La route s'élève jusqu'au point culminant (192 mètr.), puis descend dans la vallée du Sebaou, fleuve assez abondant, qui est le principal cours d'eau de la Grande-Kabylie; dans son cours de 115 kil., il reçoit beaucoup de torrents alimentés par des neiges presque éternelles. Après avoir porté différents noms, comme toutes les rivières arabes, il se jette dans la Méditerranée à 6 kil. à l'O. de Dellis.

84 kil. *Dar-Beïda*, groupe de fermes à proximité de la route.

88 kil. *Reybeval* * (nom d'un général), ch.-l. de com. de 4,989 hab., détruit pendant l'insurrection de 1871, rebâti depuis et peuplé en partie d'Alsaciens et de Lorrains.

92 kil. *Le Bois-Sacré*, bourg prospère, nommé aussi *Abbo* ou *Abboville*, du nom de son fondateur M. Abbo, forme avec *Kouanin* une com. de 7,069 hab.

[*Azeffoun* ou *Zeffoun* est une com. mixte de 49,956 hab., située sur le littoral entre Dellis et Bougie.]

96 kil. *Ben-Nchoud*, annexe de Dellis, v. riverain du Sebaou, en voie d'accroissement.

100 kil. *Takdempt-Touabet*, v. de 20 feux.

La route quitte la vallée du Sebaou.

106 kil. *Dellis* *, place maritime de la Kabylie, ch.-l. de la 2^e subdiv. milit. de la province d'Alger, ch.-l. de c. de 13,288 hab., ch.-l. d'une com. m. de 24,036 hab.

Dellis ou Tedellis (avec Oulad-Ked-Dach et Ben-Nchoud, ses annexes), située par 1^{er} 55' de longit. E., et par 37^e 55' de latit. N., a d'abord été fondée par une colonie carthaginoise. Les Romains y formèrent plus tard un établissement appelé *Rusucurus*, qui devint une puissante cité sous l'empereur Claude (l'an 50 de J.-C.). Les anciens remparts, visibles surtout à l'O., les citernes romaines de Sidi Soussan, des mosaïques, un magnifique sarcophage, déposé aujourd'hui au musée d'Alger, des médailles et des amphores trouvées dans les fondations de l'hôpital et de la mosquée, tels sont les vestiges de *Rusucurus*, dans lequel

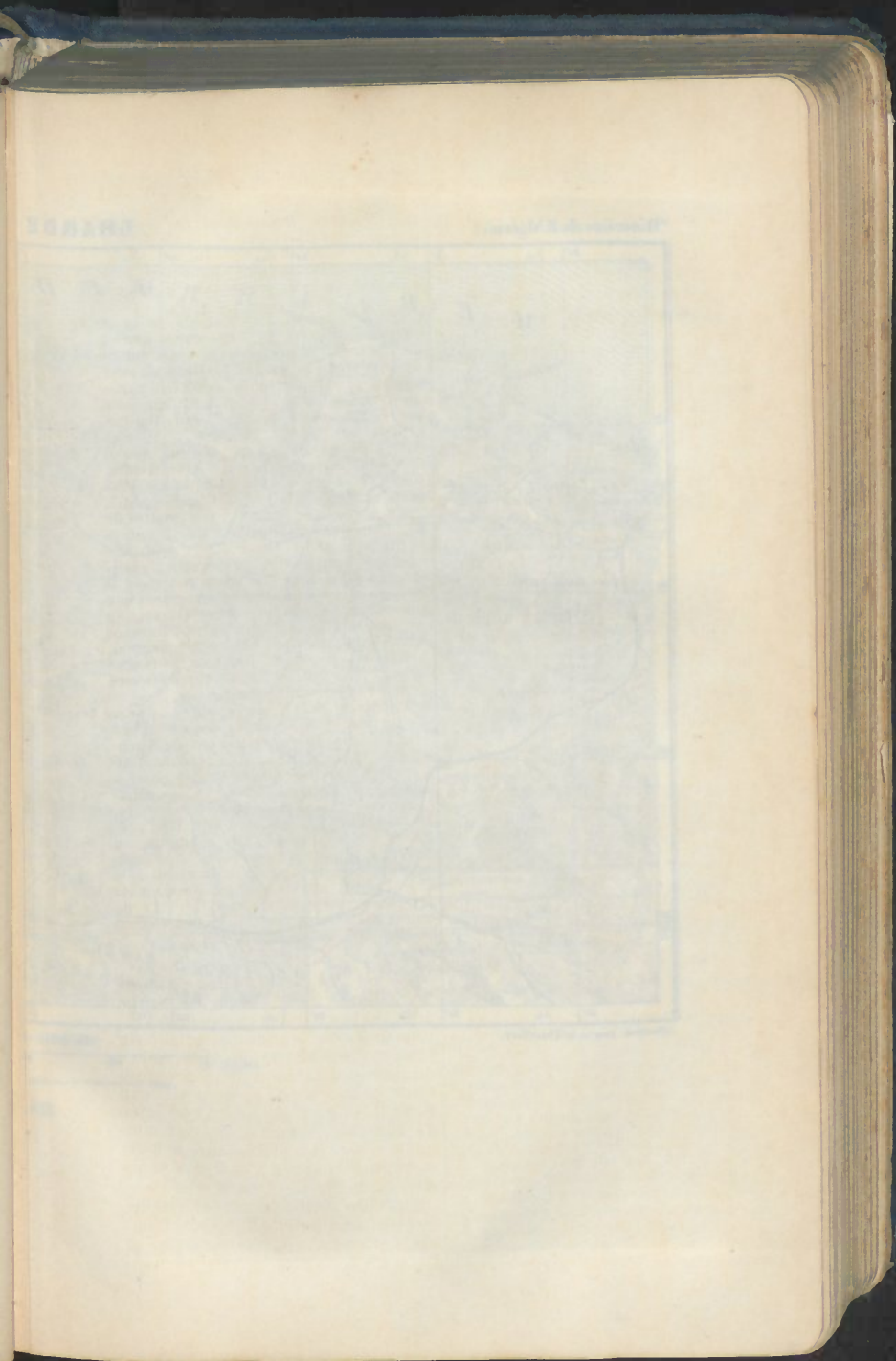
on retrouve le *Rousoukkour* (le cap des poissons) des Carthaginois. — Ce dernier nom trouverait son explication dans les eaux poissonneuses qui baignent la base du rocher allongé sur le flanc E. duquel est située Dellis.

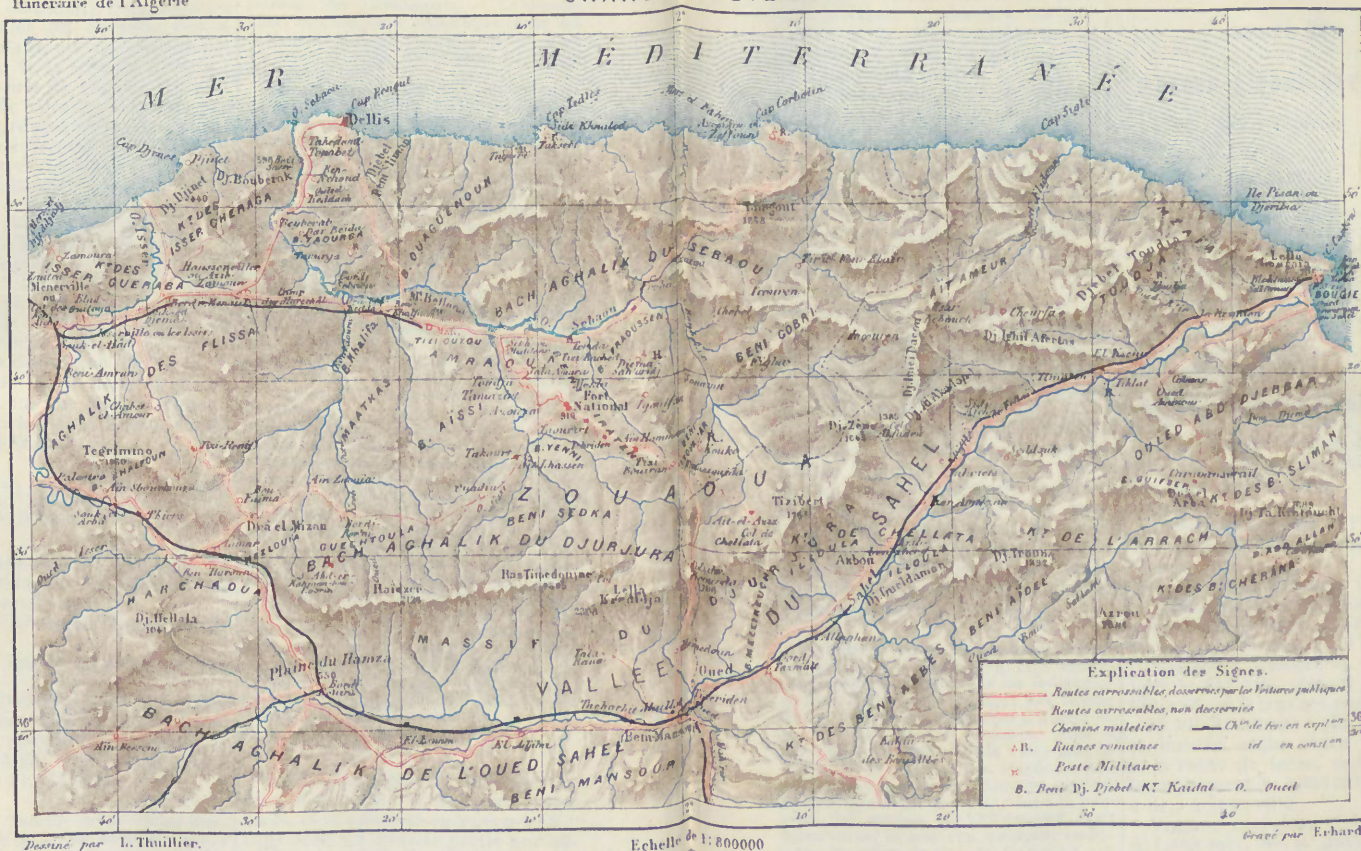
Détruite par un tremblement de terre ou par les invasions, *Rusucurus* fournit plus tard ses ruines pour la construction de la ville arabe de Dellis. Ibn-Khaldoun nous apprend que, après avoir fait partie du royaume de Bougie, elle fut concédée par El-Mansour à Moezz-ed-Dola-Ibn-Somadeh, souverain d'Almería, qui vint chercher un asile auprès de lui, quand l'Espagne fut prise par les Almoravides, 1088 (481 hég.) à 1104 (498 hég.) Plus tard, en 1363 (765 hég.), l'émir hafside Abou-Abd-Allah, s'étant rendu maître de Bougie pour la troisième fois, enlève Dellis aux Abd-el-Ouadites, et y installe une garnison et un gouverneur; mais, attaqué à son tour par Abou-Hammou, il lui envoie une ambassade, et obtient une suspension d'armes moyennant la cession de Dellis et le mariage de sa fille avec Abou-Hammou. Il est encore fait mention, à cette époque, d'un directeur de douane à Dellis, ce qui lui faisait supposer une certaine importance commerciale.

Tributaire de l'Espagne, après la prise de Bougie en 1509, Dellis devint un instant le siège du gouvernement de Kheir-ed-Din, lorsqu'il partagea la régence d'Alger avec son frère Baba-Aroudj (Barberousse). — Dellis, habitée par une population de pêcheurs et de jardiniers habiles, ne fait alors plus parler d'elle. Une première soumission de ses habitants, en 1837, est suivie plus tard de la prise de la ville par le maréchal Bugeaud, le 7 mai 1844, lors de son expédition chez les Flissa; les combats des 12 et 17 du même mois nous assurent définitivement la tranquille possession de Dellis.

Dellis se compose de deux parties bien distinctes : le quartier arabe au N. et le quartier européen à l'E., tous deux en grande partie sur un plateau incliné de 70 à 80 mètr., duquel se détache le long promontoire connu sous le nom de cap Bengut, et duquel partira une jetée de 100 mètr., courbe de rattachement comprise, et formant le port et un mouillage à l'abri des vents d'O. et du N.-O.

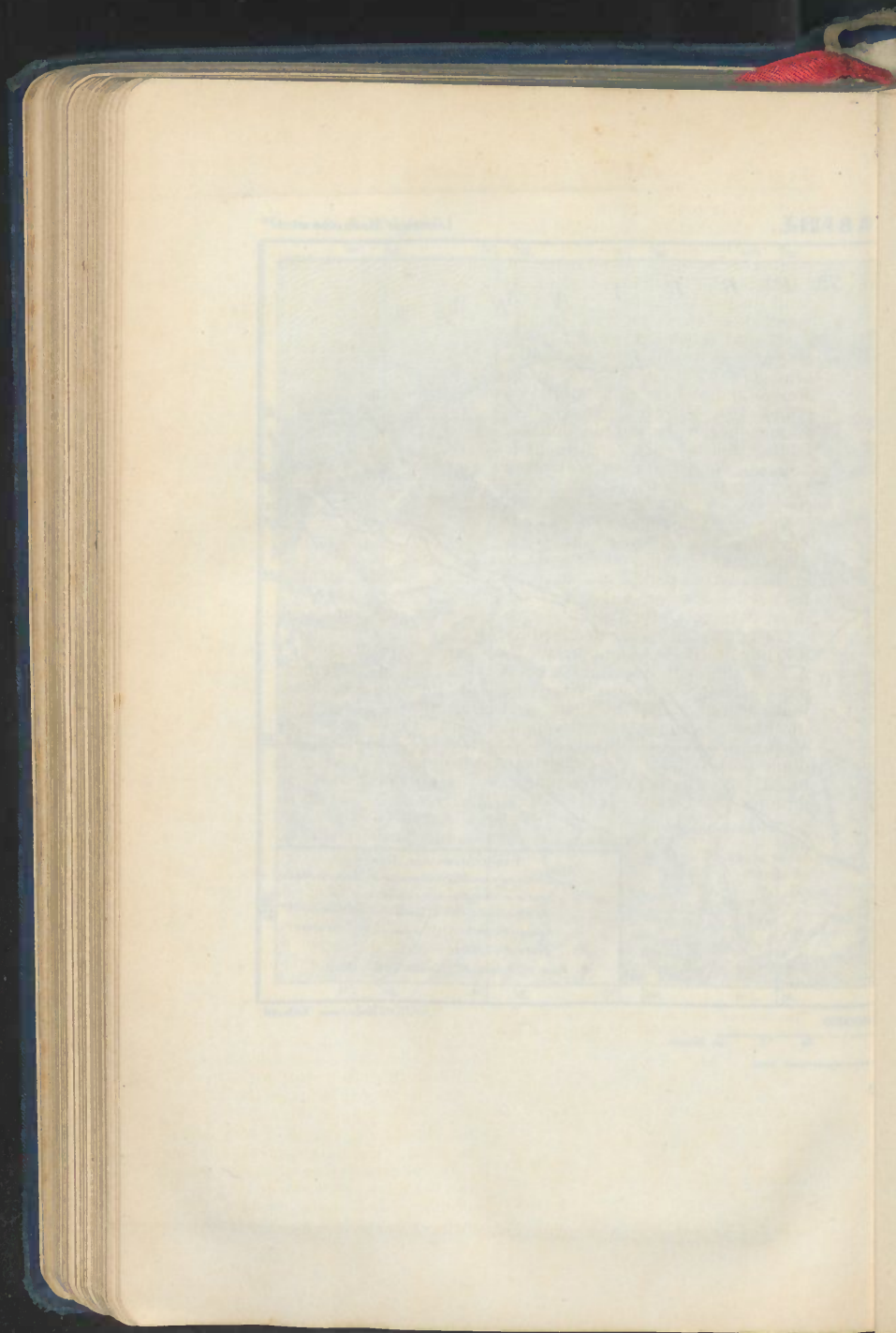
La ville arabe, avec ses ruelles étroites bordées de maisons blanchies à la chaux, recouvertes et à l'abri de vignes, offre, dans ses échappées





Echelle de 1:800000

Ligne Visuelle et des Pts. de la distance. 10. Paris



pées sur la mer, quelque ressemblance avec certains des hauts quartiers d'Alger, c'est-à-dire un ensemble à la fois pittoresque et misérable. La ville européenne descend jusqu'à la mer.

Quelques rues, dont les principales sont celles d'Alger, d'Isly, de Mogador et de la Marine, aboutissent aux places de l'Eglise et du Marché. L'hôtel de la subdivision, l'hôpital, le bureau arabe, l'église, la mosquée, l'abattoir, la douane, la direction du port, constituent le nouveau Dellis. Sur un plateau, à l'O., s'élève l'Ecole des arts et métiers.

Une muraille de 4,800 mètr. de développement formant un triangle, entoure la ville au S., à l'O. et au N.; elle est percée de cinq portes : celles d'Alger, d'Isly, des Jardins, d'Aumale et d'Assouaf.

C'est près de la porte des Jardins, à l'endroit dit Sidi-Moussa, que les Arabes tiennent une foire six fois par an. Leur marché de tous les jours se fait dans l'intérieur, près du bureau arabe et du fondouk élevé pour eux. Dellis est l'entrepôt d'une partie de la Kabylie occidentale et fait un assez grand commerce d'huiles et de fruits secs.

[Le touriste visitera, en dehors de Dellis : le quartier des Jardins, à l'O., remarquablement entretenus par les indigènes, et dans lesquels se récoltent des raisins blancs vendus sur le marché d'Alger; — le marabout de Sidi Soussan, situé à 210 mètr. d'alt., dominant la ville; près de là sont de grands bassins, étagés les uns sur les autres, que les Romains avaient creusés sans doute pour suppléer à la pauvreté des sources qui alimentaient alors Rusuccurus, et que l'on pourrait, au besoin, remettre en état de service, à peu de frais,

A 23 kil. N.-E., ruines romaines de Iomniun, auj. Taksirt, chez les Cheurfa, et, à 4 kil. au delà, ruines de Taksebt, de même origine.

De Dellis à Tizi-Ouzou, il existe une route praticable en voiture; on passe par Reyheval.

De Dellis aux villes de la côte, V. R. 84.]

ROUTE 26

D'ALGER A FORT-NATIONAL

PAR TIZI-OUZOU

LA KABYLIE

129 kil. — D'Alger à Tizi-Ouzou, 107 kil. chemin de fer; 12 fr.; 9 fr.; 6 fr. 60. — De Tizi-Ouzou à Fort-National, 22 kil., dilig. t. l. j.; banquette, 5 fr. 50; intérieur, 4 fr. 50; voiture à 2 chevaux, 30 fr. aller et retour; mulets, 4 et 5 fr.; guides, 3 à 4 fr. — Route de terre d'Alger à Fort-National; dilig. t. l. j.; trajet en 15 h. coupé, 17 fr.; cabriolet, 15 fr.; intérieur, 10 fr.

54 kil. d'Alger à Ménerville (V. R. 23).

Au sortir du tunnel de Ménerville (143 mètr.), bifurcation, à dr., sur Constantine, à g., sur Tizi-Ouzou.

Direction générale de l'O. à l'E. à travers les vallées de l'Isser et du Sebaou.

61 kil. Blad-Guitoun (R. 25). — La gare est située entre le v., à g., et la route de terre, à dr.; au delà, viaduc de 100 mètr. en 9 arches sur l'Oued Isser, Culture et vignobles. Vers le 64^e kil., second viaduc de 150 mètr. en 4 travées sur l'Isser.

65 kil. Les Isser (R. 25), station et bureau arabe entre la rivière et la route de terre, dont un embranchement de 4,800 mètr. conduit, à dr., à Isserville.

Vignes, céréales, chênes-lièges. A 4,500 mètr. de la gare, à g., au delà du confluent de l'Isser et de l'Oued Djemâ, v. d'Ain-Refaa.

Plus loin, viaduc sur l'Oued Djemâ.

70 kil. Bordj-Menaïel (R. 25). — D'Isserville à Bordj-Menaïel le chemin de fer est parallèle à la route de terre qu'il laisse ensuite à g.

Au 70^e kil., viaduc en maçonnerie de 110 mètr. en 8 arches de 19 mètr. 40 de haut, sur l'Oued Chender; minoterie et barrage à g.

82 kil. **Haussonvillers** (R. 23). — La voie ferrée décrivant plusieurs courbes passe dans 3 tunnels de 71, 343 et 277 mètr. — Au 84^e kil., sur l'oued Dehour, viaduc en courbe de 273 mètr. en 17 travées de 34 mètres de haut. Plus loin, 2 viaducs en maçonnerie de 184 mètr. et de 182 mètr. sont jetés sur des ravins, dans un pays très accidenté. Au 88^e kil., viaduc de 51 mètr. sur l'oued Flissa.

90 kil. **Le Camp du Maréchal**, situé à 2 kil., à g. de la gare. Ce nom rappelle l'installation du maréchal Randon en cet endroit, lors de l'expédition de 1857. Le territoire de ce village, projeté dès 1873, a été remis à la Société de protection des familles alsaciennes-lorraines, qui a pourvu à l'assainissement de ce territoire par des plantations d'eucalyptus. C'est au Camp du Maréchal que la même Société a élevé un monument à la mémoire de M. d'Haussonville. C'est un socle carré surmonté d'une stèle carrée également dont l'un des côtés représente le médaillon du comte. En face et au delà de Sebaou on voit se dresser sur un rocher les murailles de *Bordj-Sebaou*; construction turque qui jouait un grand rôle dans les guerres des Algériens avec les Kabyles.

96 kil. Viaduc métallique de 160 mètr. sur l'oued *Bou-Gidoura*, affluent de l'oued *Sebaou*.

98 kil. **Mirabeau** ou *Dra-ben-Kedda*, au confluent de l'oued *Sebaou* et de l'oued *Kseub* ou *Bou-Gidoura*, fort torrent.

103 kil. 500. *Bou-Khalfa*, annexe de Tizi-Ouzou, créé, comme Haussonvillers, par la Société protectrice des Alsaciens-Lorrains.

107 kil. **Tizi-Ouzou** (la station est à 1 kil. O. de la ville), ch.-l. d'arrond. de 31,522 hab. (avec ses annexes *Bou-Khalfa* et *Dra-Ben-Kedda*), situé à 257 mètr. d'alt., au pied S. du djebel Belloua (710 mètr.) et dominée par le *Bordj-Tizi-Ouzou* (fort du col des genêts), placé au sommet d'un col large de 3 kil. env., encaissé entre deux hautes chaînes de montagnes.

Le bordj, abandonné par les Turcs en 1830, fut relevé en 1854; mais, jusqu'en 1871, il ne fut qu'une étape militaire.

Le bordj de Tizi-Ouzou, relié à la ville par le jardin des Zouaves, a été bâti par les Turcs sur des ruines romaines; de fortes murailles forment ses remparts, et dans leur épaisseur sont pratiqués quelques réduits casematés servant de chambres pour la garnison; la porte ouverte sur la vallée est pratiquée sous une large voûte qui en défend l'accès. Au milieu de la cour se trouvent un puits et une koubba.

Si de Tizi-Ouzou les regards se reportent vers l'E., ils parcourent toute la belle et large vallée de l'oued *Sebaou*, qui coupe, pour ainsi dire, la Kabylie en deux parties: à g., ils s'arrêtent sur la longue chaîne littorale qui va de *Dellis* à *Bougie*; à dr., sur les derniers versants de tous les contre-forts qu'envoient au loin les longues cimes du *Djurdjura*, et les plateaux profondément ravinés du territoire des *Zouaoua*, versants escarpés, aux pentes abruptes, tout hérissés de roches, et plongeant sur la vallée, comme pour défendre l'accès des régions intérieures.

De Tizi-Ouzou à *Dra-el-Mizan*, R. 24, B.

[Au delà de Tizi-Ouzou, à l'E., dans la vallée de *Sebaou* et sur la route nouvellement ouverte vers *Bougie*, deux centres ont été créés à *Tenda* et à *Mekla*; ils remplacent deux anciennes colonies makhzen des Turcs.]

De Tizi-Ouzou à Fort-National, la route descend dans la vallée du *Sebaou*, puis on traverse, sur un beau pont en fer, au-dessus de son confluent avec le fleuve, le gros torrent de l'oued *Aissi*, venu des crêtes les plus fières de la Grande-Kabylie.

114 kil. *Sikh-ou-Meddour*, grande halte d'où l'on voit *Mekla*. La route gravit en lacets les montagnes qui portent Fort-National. Prendre un mulet et monter par le chemin de traverse. Vues intéressantes.

123 kil. *Tamazirt*, v. kabyle.

429 kil. **Fort-National** * (Fort-Napoléon), ch.-l. d'une com. de plein exercice, de 4,089 hab., ch.-l. d'une com. m. de 64,607 hab., dépendant de l'arrond. de Tizi-Ouzou, sur un plateau élevé, à 916 mèt. d'alt., au lieu dit en arabe *Souk-el-Arbâ*, d'un grand marché qui s'y tient le mercredi. Une enceinte flanquée de 17 bastions offre un développement de 2,200 mèt.; elle est percée de deux portes : celle d'Alger et celle de Djurdjura; l'intérieur, surface de 12 hect. fortement accidentée, est coupé de rues larges sur lesquelles s'élèvent tous les bâtiments militaires qui constituent l'installation et le bien-être d'une forte garnison, et l'activité coloniale y a pris un tel développement, que plus de quatre-vingts maisons particulières ont déjà été construites sur les deux côtés de la rue ou route centrale de la citadelle.

Cet établissement militaire, le plus important que nous possédions dans la Grande-Kabylie, a été élevé au centre même des *Beni-Iraten*, qu'on n'avait pu jusqu'alors comprimer. Le maréchal Randon en posait la première pierre le 14 juin 1857, et, cinq mois après, il était terminé; il n'avait fallu que vingt jours pour relier le fort à Tizi-Ouzou, par une route carrossable.

Dans l'insurrection de 1871 (V. à l'Introduction), Fort-National, défendu par quelques centaines d'hommes, dont faisaient partie des mobilisés de la Côte-d'Or, a soutenu un siège en règle fait par les Kabyles. Les portes du Fort, fermées le 16 avril, se rouvrirent le 16 juin pour recevoir les généraux Lallemant et Cérès.

[Le Djurdjura est le nom d'une com. m. de 57,029 hab. placée à *Ain-el-Hammam*.

Le Haut-Sebaou donne son nom à une com. m. de 30,453 hab., qui a son ch.-l. à Azagza, sur le plateau d'*Il-Maten*.

A 10 kil. S.-S.-O. de Fort-National, sur la rive g. de l'oued Aissi, chez les *Beni-Yenni*, *Ait-l'Hassen*, grand v. habité par 4,000 ou 5,000 Kabyles, renommés dans tout le pays comme fabricants d'armes et de bijoux, et exerçant, à l'égal des gens de

Mazouna (Dahra), l'honorable profession d'ouk'af (recéleurs).

A 10 kil. E.-N.-E., *Djemâ-Sah'aridj*, la mosquée du Bassin, la *Bida colonia* des Romains (Mac-Carthy), bourg des *Beni-Fraousen*, à 406 mèt. d'alt., dans une vallée affluente à celle de l'oued Sebaou, avec des sources abondantes. Les Pères blancs y ont installé, ainsi qu'à Taourirt, des établissements pour l'instruction des jeunes Kabyles.

L'aspect de Djemâ-Sah'aridj, quand on entre en venant de l'E., est parfaitement en rapport avec les idées que peut susciter la connaissance de son passé. On aperçoit tout d'abord un grand emplacement jonché de débris antiques et entouré d'habitations d'un assez bon aspect; là se tient le marché, sur un sol où de nombreux réseaux de murs à fleur de terre attestent l'occupation romaine. A g., on côtoie le bassin en grandes pierres taillées, auquel Djemâ-Sah'aridj doit son nom : tout autour se dressent un grand nombre de blocs hauts d'un mètre environ sur 50 cent. de largeur et d'épaisseur. Plusieurs blocs sont aussi encastés dans les maisons voisines. Sur l'autre côté du marché s'élève la mosquée, petite et basse, accotée d'un minaret de modeste apparence, mais cependant d'un certain aspect. En poursuivant vers l'E., on rencontre deux autres fontaines toutes deux également construites en pierres de taille. On arrive enfin, à l'extrémité E. du village, vers une petite butte sur laquelle se détachent, au milieu des tombes, plusieurs pans de murs d'un mèt. de larg. Cette butte domine Djemâ-Sah'aridj et supportait probablement une citadelle.

A 18 kil. S.-E., Kouko, v. des *Beni-Iour'ar*, sur une montagne escarpée, entre deux affluents de l'oued Sebaou. M. Mac-Carthy dit que Kouko représente le *Turaphilum* romain. Quelques pierres de taille et une citerne construite en briques datant de l'époque romaine, sont les seuls restes du poste qui devait protéger la plaine, à travers laquelle passait la route de *Rusuccurus* (Dellis) à *Saldæ* (Bougie). En tout cas, ce petit village eut jadis une grande importance politique; c'est par son nom que l'historien espagnol Marmol désigne, au *xvi^e s.*, toutes les tribus du Djurdjura, et, en 1730, il était encore le ch.-l. des *Zouaoua*. On n'y comptait alors que 1,600 hab., qui, en dehors de la culture de leurs jardins, fabriquaient les meilleures toiles de l'Algérie.

De Fort-National au Tamgout. — 54 kil. de Fort-National à Bordj-Bor'ni (V. R. 20).

— 10 kil. en ligne droite de Bor'ni au Tamgout (2,066 mètr.), chez les Bour'dan.

De Fort-National au Lella-Khredidja.
— L'ascension demande deux journées.

1^{re} étape de 7 h. Route des *Beni-Mansour*, que l'on quitte après un parcours de 7 kil., ensuite sentier de mulet à dr. L'étape finit à Tala-Taza, au pied du Lella-Khredidja.

2^e étape de 6 h. Il faut 3 h. pour atteindre le col de Tala-Rana, entre le Lella-Khredidja et le massif du *Talelat*, dont les déchiètures ressemblent à ces châteaux fantastiques si bien dessinés par G. Doré. On laisse les montures au col, et, au bout de 3 autres heures, on arrive sur le plateau du Lella (2,308 mètr.), qui a une quinzaine de mètr. dans sa plus grande long. Au N.-O., le pic surplombe un immense précipice. Sur le bord, construction en pierres sèches, dans la toiture traditionnelle (koubba) de Lella-Khredidja. Cèdres magnifiques. Vue admirable.

Si l'on ne revient pas à Fort-National, on descend le col de Tala-Rana jusqu'aux *Beni-Mansour*. De ce dernier point, on peut se diriger vers Alger par Bordj-Bouira et Palestro, ou vers Constantine par les Portes-de-Fer et Bordj-Bou-Areidj. (Chemin de fer pour les deux directions (V. R. 23).]

De Fort National à Drâ-el-Mizan, R. 24, B; — à Bougie, A, par le col de Tamella; B, par Tir'il-bou-Khair; C, par le col de Chellata et Akbou (V. R. 27).

La Kabylie.

Le Djurdjura traverse la Grande-Kabylie par une ligne courbe, et la sépare en deux parties distinctes : septentrionale et méridionale. La première, dite Kabylie du Djurdjura, s'étend jusqu'à la mer, la seconde jusqu'au territoire d'Aumale. L'Algérie ne saurait offrir un aspect plus grandiose que la Kabylie du Djurdjura, et nous nous y arrêtons un instant. Elle est bornée au N. par la Méditerranée, entre Bougie à l'E. et l'embouchure de l'Isser à l'O.; en partie par l'Oued Sahel à l'E. et au S.; en partie par l'Isser et ses affluents à l'O. et au S.

En avant de l'Oued Sahel, au S., se dressent, à 15 kil. en ligne droite, les crêtes du Djurdjura, dont les

deux sommets principaux atteignent, celui de *Lella Khredidja* 2,308 mètr., et celui du *Tamgout* 2,066 mètr. Le pic de Lella-Khredidja est, après celui du Chelia, dans l'Aurès, le plus élevé de l'Algérie.

De l'immense et neigeuse muraille du Djurdjura descendent jusqu'à la mer, dans une long. moyenne de 50 kil., une succession de versants abrupts qui semblent accolés aux parois des rochers comme les premiers gradins d'un vaste amphithéâtre; au pied de ces versants commencent des vallées profondes, étroites, perdues entre les montagnes comme des fossés de citadelle entre leurs murs; les eaux des torrents descendent sur elles, en tombant le plus souvent par cascades étagées, au lieu de rouler sur le sol. Leurs profondeurs varient entre 150 et 250 mètr.; d'en haut l'œil se perd à chercher le fond de leurs gouffres.

Le méandre sinueux de ces précipices forme un dédale de fraîches oasis, au milieu des rochers arides du Djurdjura. Les vents brûlants du désert, comme les froides bises du nord, passent tour à tour au-dessus de leurs abîmes sans les atteindre. Les neiges des montagnes leur distillent sans cesse des eaux fraîches et limpides : les torrents qu'elles forment roulent sur des lits de rochers, fécondant autour d'eux toute une végétation luxuriante, et le soleil africain, rafraîchi par les vapeurs des eaux, chauffe le sol sans le brûler. Là, des oliviers, des chênes-doux, des figuiers, des vignes, des cèdres, des sapins, des chênes-lièges, des lentisques sauvages, enchevêtrent leurs branches chargées de feuilles; l'herbe est toujours verte, l'hiver et l'été semblent avoir confondu leurs souffles contraires pour faire un printemps éternel à cette nature ensevelie.

Deux vallées principales, les vallées de Bor'ni et du Sebaou, divisent ce long réseau de gorges sauvages. Ces deux grandes artères

de la Kabylie septentrionale règnent d'un bout à l'autre de la muraille rocheuse du Djurdjura, recevant sur leurs routes divergentes un nombre indicible de ruisseaux affluents.

La vallée de Bor'ni prend naissance chez les Beni-Yenni, court de l'E. à l'O., et va se perdre dans celle de Drâ-el-Mizan en Basse-Kabylie. Ses eaux vont se joindre à celles de la vallée du Sebaou par la gorge profonde de l'oued Aissi.

L'une des ramifications de la vallée du Sebaou naît au col de Tioroura, court de l'E. à l'O., et va se confondre avec la grande vallée qui, plus bas, se confond elle-même avec la Basse-Kabylie par la bouche de Tizi-Ouzou. Des cascades ou des torrents arrosent sous leurs flots tumultueux tout le cours de la vallée et chacun de ses ravins. Les eaux qu'ils roulent forment l'une des grandes rivières de l'Algérie, et la plus grande de la Kabylie : le Sebaou, toujours débordé en hiver, presque tari en été. Le Sebaou coupe pour ainsi dire la Kabylie du Djurdjura en deux parties. A l'étendue dévastée de ses rives, dans sa partie basse, on voit que ses flots d'hiver doivent s'étaler souvent sur plus d'un kil de larg. « Pour avoir une idée d'ensemble de la Kabylie, il faut s'élever sur les flancs du Djurdjura, en dépassant Fort-National, vers le S., on voit alors se développer le beau bassin elliptique du Sebaou, ancien lac dont les eaux se sont vidées par les coupures de la chaîne côtière.

« Les énormes torrents d'un autre âge, qui descendirent des crêtes du Djurdjura, n'ont laissé sur ses sommets que le squelette des rochers, creusant, dans leur course, des ravins d'une profondeur prodigieuse, séparés les uns des autres par des crêtes si étroites que, en certains points, elles ressemblent à des chaussées artificielles, à des ponts jetés d'une rive à l'autre et sur lesquels quatre cavaliers ne pourraient passer de front.

« Les villages kabyles couronnent tous les sommets de ces crêtes. Les préoccupations de la défense et certainement aussi un instinct de race les ont amenés à grouper leurs habitations sur les arêtes. Ils en voient ainsi les deux versants et en utilisent les lambeaux de terre cultivable ; mais ils n'ont pas d'eau ; aussi leur faut-il aller la chercher dans les ruisseaux, à une grande distance, et c'est là le labeur principal et quotidien des femmes.

« Autour des villages sont souvent de beaux jardins, des arbres fruitiers, surtout des oliviers et de nombreux figuiers sur les branches desquels la vigne qu'on laisse croître en toute liberté, étale follement ses guirlandes, et fait mûrir ses grappes magnifiques.

« Vues à distance, les habitations offrent un aspect pittoresque ; si l'on gravit les sentiers escarpés qui conduisent au village, le charme du tableau s'évanouit et l'on voit que l'incurie kabyle ne le cède en rien à l'incurie arabe. » (C^t Nior.)

On ne trouve dans les villages que ruelles étroites, enchevêtrées les unes dans les autres, que maisons uniformes, enfumées, basses, aux toits couverts de tuiles rouges. Sur une cour commune, étroite, irrégulière, fermée par une porte commune, sont souvent installés trois ou quatre bâtisses distinctes, appartenant à plusieurs familles ou aux différentes branches d'une même famille. Chaque maison a devant elle le tas de fumier de ses bestiaux et les gros outils de son travail quotidien. Chacune d'elles n'a qu'une porte ou deux à peine, et, pour fenêtre, des ouvertures étroites qui ne laissent entrer que l'air et permettent de voir au dehors sans être vu.

L'intérieur de chaque demeure varie selon la richesse, les besoins, le nombre, ou plutôt la profession particulière des habitants. L'agriculteur, par exemple, a le plus souvent, dans la maison même qu'il habite, ses bestiaux, son grain et son huile.

L'huile est dans des vases en terre, scellés à la muraille, qui garnissent la maison de tous côtés, comme des buffets. Le grain est à terre, dans un coin, ou dans une pièce séparée, plus rarement dans un grenier. Les bestiaux se tiennent sous leurs maîtres : sur la moitié ou le tiers de la pièce principale règne une sorte d'appentis scellé dans la muraille par trois côtés, supporté sur le devant par des poutres maçonnes, formant comme un coffre ouvert par un côté, et sur lequel dorment les hommes tout habillés. Dans une chambre particulière, souvent mansardée, grouillent sur le sol les femmes et les enfants.

Telles sont les dispositions principales de chaque demeure : une ou plusieurs pièces, selon la richesse du propriétaire et l'importance de la maison, servent de chambres des hôtes, de logement exceptionnel pour l'un des maîtres du logis, de resserre particulière pour les bestiaux ou pour les outils, le grain. Des bahuts, des bancs, des coffres, des escabeaux en bois, des poteries de toutes formes en terre rougeâtre, des moulins en pierre pour écraser le grain, des pressoirs à huile, des charrues, quelques instruments aratoires, ou, selon l'industrie des habitants, de petites forges pour fabriquer des bijoux, des armes ou de la fausse monnaie, ou des métiers à tisser des burnous et des tapis, servent d'ameublement général.

Les seuls monuments publics de chaque village sont la mosquée et la djemâ ou hôtel de ville. La mosquée ressemble généralement, au dedans comme au dehors, à une grange de moyenne dimension, surmontée d'un étage flanqué d'un minaret carré. La salle du bas sert de logement particulier à l'imam, la salle du haut sert pour la prière. La djemâ ou mairie, la chambre des représentants, la salle des comices, l'hôtel de ville enfin, se compose d'une grande pièce, garnie de bancs ou de dalles en pierre taillée

servant de table et de sièges pour les assemblées. « Là les Kabyles viennent discuter toutes les questions de politique qui concernent leur tribu, leur village, élire leurs amins ou maires, plaider leurs procès, vivre de toute leur vie nationale de misère, de querelles et de guerre, mais de liberté. » (E. Carré.)

Entre le Sebaou et la mer, la Kabylie change d'aspect : les vallées sont plus larges et moins profondes; les précipices deviennent des vallons. Le Sebaou ne roule plus, enfermé dans le fond d'une gorge étroite, bouillonnant de cascade en cascade, sur un lit de galets; sa vallée s'est agrandie; ses eaux rares serpentent lentement à travers une plaine de sable, semée çà et là de buissons et d'arbres isolés. Avec le sol, le climat se modifie, la végétation change. Les figuiers, les oliviers et les frênes de la Haute-Kabylie disparaissent peu à peu; il n'y a plus d'arbres qu'autour des villages: les orges, les blés et les champs de pâture régissent presque seuls. Le Berbère de cette contrée n'est plus le montagnard fier, travailleur et sauvage de la Kabylie supérieure. Sa nature, ses mœurs participent à la fois de sa double existence de la montagne et de la plaine. Ses villages ne sont ni entassés à l'étroit sur les crêtes, comme les bourgades berbères, ni disséminés dans les plaines comme les douars arabes. Ses maisons ne sont ni en pierre, comme celles des Kabyles, ni en toile comme les tentes arabes; elles sont faites de torchis ou de terre maçonnée entre des branches entrelacées.

On pénètre dans la Kabylie du Djurdjura par la route 24, de Ménerville à Drâ-el-Mizan; par la route 25, d'Isserville à Dellis; par la route 26, d'Isserville à Fort-National, et par la route 62, de Bougie à Akhou ou Metz.

ROUTE 27

DE FORT-NATIONAL A BOUGIE

A. Par le col de Tamella.

118 kil. — Ce chemin traverse des régions forestières de l'E.

Routes muletières ou sentiers de chèvres, futures routes carrossables ayant Fort-National pour point de départ. On s'adressera au bureau arabe ou bien encore à l'administration civile pour faire réquisitionner des mulets. Un conducteur et un mulet coûtent 3 fr. par jour; l'usage est de donner 5 fr. Si le conducteur ne comprend pas le français, il est bon de s'adjointre un gamin auquel la connaissance de notre langue est familière; on lui donne de 3 à 4 fr. pour toute la durée du voyage.

Les touristes intrépides parcourent des distances de 50 kil. Il est préférable de voyager à très petites journées, de 25 à 30 kil., quand on peut faire étape; on a le temps de s'arrêter et d'admirer alors les nombreux et magnifiques points de vue qui se succèdent souvent. Nous recommandons aux touristes la carte de la Kabylie, au 5.000°, éditée par le ministère de la guerre.

40 kil. **Mekla**, à 50 mètr. d'alt., v. créé en 1880, sur le territoire de la tribu des Mekla, l'une des plus importantes fractions des *Amraoua*.

[A 5 kil. S.-E., *Djemâ-Sah'aridj*.]

Après avoir traversé le Sebaou, on escalade le flanc boisé d'une montagne au pied de laquelle est situé Azazga.

35 kil. **Azazga**, centre de la com. m. du Haut-Sebaou. Belle vue sur la vallée de l'oued et sur les montagnes accidentées du Fort-National.

En quittant Azazga, on pénètre dans une belle forêt où dominent le chêne-liège et le chêne-zéen; on traverse des ravins pleins de fraîcheur avec des eaux abondantes.

47 kil. **Iacouren**, à 816 mètr., d'où

l'on aperçoit toutes les montagnes couronnées de forêts.

Descente dans le ravin de l'*Irzer-Segoun*. — Montée du col de *Tamella* (842 mètr.). — On pénètre de nouveau dans la forêt entre les sommets d'*Aguemoun-Aouna* (1,011 mètr.), au N., et d'*Azerou-Mellouze* (1,077 mètr.), au S.

En 4 h., d'Iacouren, en descendant un peu au S.-E., on arrive aux sources thermales d'*El-Hammam*. On s'élève ensuite sur une crête (1,150 mètr.) d'où l'on aperçoit la masse pittoresque des rochers du djebel Arbalou, dominant la fraîche vallée de Toudja. On passe près des ruines de *Ksar-Kebouch* (1,110 mètr.) d'où la vue s'étend sur la vallée inférieure de l'oued Sahel et sur tout le massif imposant des *Babor*; de là on descend à

72 kil. *Taourirt-Tril*, où se trouve le bordj de l'administrateur de la com. m. de Fenaïa.

92 kil. *El-Kseur* (Bitche), joli v. dominant la vallée de l'oued Sahel.

104 kil. *La Réunion*.

118 kil. Bougie (R. 62).

B. Par Tir'il-bou-Kbaïr.

112 kil.

6 kil. *L'oued Ntalglought*, affluent du Sebaou, souvent à sec pendant l'été; montée jusqu'à

10 kil. *Igoulfan*, à 948 mètr., en plein E.; de là, direction E.-N.

44 kil. *Souame*, à 537 mètr., v. bien construit; habitants commerçants et industriels.

Traversée de l'oued *Bou-Bechir*, nom du Sebaou en cet endroit, souvent à sec comme l'oued Ntalglought.

22 kil. *Figha*, à 500 mètr. Vue de la vallée du Sebaou, au N.-O., et des cimes du Djurdjura, au S.-O. Montée à travers bois jusqu'à

27 kil. *Moknéa*, à 1,030 mètr. Vue étendue de toute la Kabylie. Plaines couvertes de buissons et de lentisques. Dans une direction N.-E., non loin de Moknéa, ruines romaines,

celles entre autres d'un poste fortifié de 50 mètr. carrés: direction N. à travers une forêt de chênes-lièges.

31 kil. *Chebel*, à 860 mètr. et chez les Beni-Goubri.

37 kil. *Iacouren*, à 816 mètr., nouveau v. Vue au N. du *Tamgout* et de la mer; à l'O., du *Sebaou*; au S., du *Djurdjura*; à l'E., de montagnes boisées.

43 kil. *Tir'il-bou-Kbaïr*, à 588 mètr., construit comme une aire d'oiseau de proie, dans un creux de rocher. Même vue qu'à *Iacouren*.

61 kil. *Tabarourt* chez les *Beni-Hoccin*. Non loin de ce village, eaux thermales. — Succession de nombreux ravins, dont les eaux vont se jeter dans la mer. Montées et descentes jusqu'à

70 kil. *Chemfa*.

78 kil. *Toudja*, au pied S. de l'*Arbalou*; joli v. au milieu de vergers renommés pour leurs oranges, avec profusion d'eau; curieuse mosquée.

Au delà, aqueduc romain, dont une vingtaine d'arches sont bien conservées. Descente dans la plaine ouvrant sur le golfe de Bougie. Route carrossable.

112 kil. Bougie (R. 62).

C. Par le col de Chellata et Akbou.

131 kil.

Voitures de Fort-National à Michelet, service quotidien dans les deux sens; durée du trajet, 3 h.

20 kil. *Michelet* ou *Ain-Hammam*, à 1,200 mètr., siège de la com. m. du *Djurdjura*, 58,000 hab. Ce village admirablement situé en face des glaciers du *Djurdjura* et qui se composait d'une baraque en 1881, comprend aujourd'hui 50 maisons en pierre avec un bordj pour l'administrateur, le juge de paix, la gendarmerie, la poste, le télégraphe et l'école. On quitte la voiture pour prendre des mulets.

26 kil. Sentier à g. de la route par lequel on peut aller directe-

ment au col de Chellata. On descend dans le fond du ravin qui s'étend au-dessous des crêtes du *Djurdjura*, en passant au v. de *Taklit-Aïl-Aksou*; de là on monte au col de Chellata.

29 kil. *La Maison-Cantonnrière*, au pied du col de *Tirourda*, à 1,240 mètr. env. d'alt.

De la Maison-Cantonnrière aux Beni Mansour, R. 28.

Après avoir suivi un chemin taillé dans le roc et qui est la route de Fort-National aux Beni-Mansour, on traverse deux tunnels.

31 kil. *Col de Tirourda* (1,760 mètr.). On est sur la crête du *Djurdjura* dont le versant N. tombe à pic, tandis que le côté S. s'abaisse vers la vallée de l'Oued Sahel par étages successifs.

Abandonnant le chemin qui descend vers le bordj des Beni-Mansour, on se dirige vers l'E. en suivant la crête du *Djurdjura*, pour atteindre un sommet de 2,020 mètr. De ce point, on a à ses pieds la Grande-Kabylie, coupée en deux par la vallée du *Sebaou*; à l'E., les montagnes de *Takitount* et du *Tababor* séparées par les gorges merveilleuses du *Chabet-el-Akhra*; à l'O., les pics du *Djurdjura*. La flore des hauts plateaux du *Djurdjura* est celle du Jura et des hautes Vosges. On descend.

51 kil. *Col de Chellata* (1,495 mètr.), qui, avec le col de *Tirourda*, forme une des limites des provinces d'Alger et de Constantine.

La descente continue; à 900 mètr. d'alt. on rencontre les oliviers.

66 kil. *Akbou* ou *Metz*, situé sur une vallée qui domine la vallée du Sahel.

131 kil. Bougie (R. 62).

ROUTE 28

DE FORT-NATIONAL AUX BENI-MANSOUR

58 kil. — On peut télégraphier de Tizi-Ouzou à l'aubergiste de Michelet ou *Ain-Hammam*, pour se procurer des mulets et des conducteurs; — 5 fr. par

homme et par bête dont le retour se paye au même prix, pourboire en plus. La course demande 1 j. jusqu'à la Maison-Cantonnière; 2 j. jusqu'à Maillot.

20 kil. Michelet ou Aïn-Hammam (V. R. 27, C.)

La route tracée à flanc de coteau laisse voir les crêtes du Djurdjura.

26 kil. Sentier à g. conduisant à Chellata (V. R. 27, C.).

29 kil. La Maison-Cantonnière, ou le cantonnier-chef peut mettre 2 salles à la disposition des touristes.

On passe par deux tunnels taillés sur le flanc de l'Azerou-Tidjer; profond ravin, à g.; paysage grandiose; en face, pyramide de l'Azerou-N'tahor; au N.-E., la vallée de Soummour, et, dans le ravin, villages de Tirourda et de Taklich-Ait-Aksou. Au N., panorama de la Kabylie, et, quand le temps est clair, la mer à l'horizon.

31 kil. Col de Tirourda. « Il marque la limite E. de la muraille du Djurdjura. Du petit mamelon de l'O., vue sur le flanc S. de la chaîne, les contreforts boisés des Beni-Mellikeuch et des Beni-Ouakour, d'un aspect tout différent que le versant N.; au pied de la vallée de l'Oued Sahel, sur un mamelon de la rive dr., le bordj des Beni-Mansour autour duquel se distinguent quelques villages kabyles. En suivant cette direction, à g., les montagnes des Beni-Abbès, tribus kabyles remarquables par leur industrie. Dans la dépression de l'Oued Amahour, directement au S., le passage de la route et du chemin de fer de Constantine, le fameux défilé des Portes-de-Fer, remarquable par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Vers le S.-O., les montagnes

d'Aumale; vers le S.-E., les montagnes qui bordent au S. le plateau de la Medjana, laissent vaguement deviner l'immensité du Sahara, au delà du Hodna. A l'E., le chaos de montagnes de la Petite-Kabylie, aussi loin que la vue peut porter. » (E. Fichew.)

[En 1 h., aller et retour, on peut ascendre le sommet du Tirourda (1,876 mèt.); vue sur toute la Kabylie.]

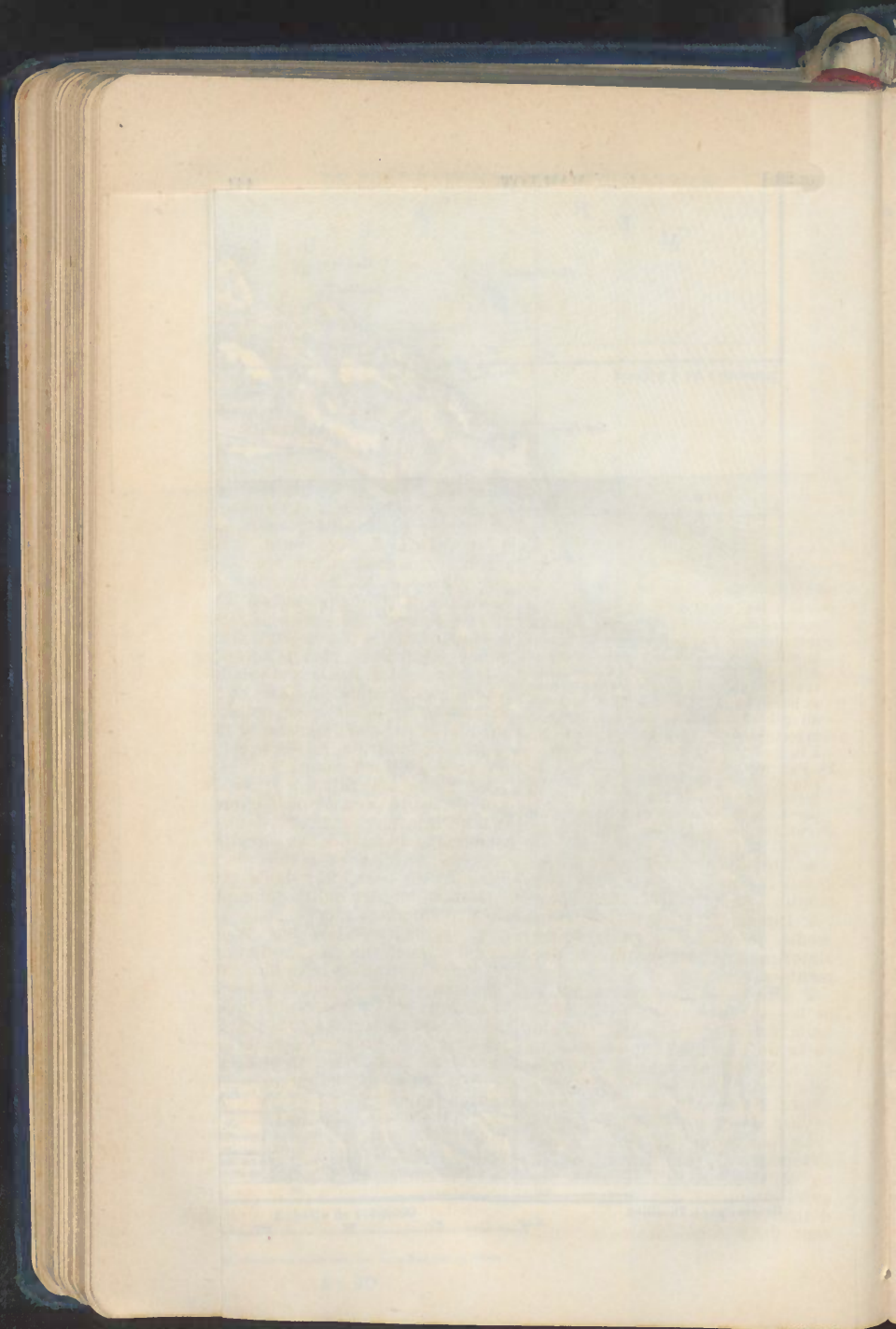
Après la descente du col on arrive à

47 kil. Hamedoun, v. kabylé chez les Beni-Mellikeuch.

54 kil. Maillot, annexe des Beni-Mansour, sur la rive dr. de l'Oued Ouakour, affluent de l'Oued Sahel. La gare de Maillot, chemin de fer d'Alger à Constantine, est située à 3 kil. S. du village, au delà de l'Oued Sahel (V. R. 23). On peut se rendre directement de Maillot à la gare des Beni-Mansour, en traversant le pont jeté sur l'Oued Sahel.

58 kil. Bordj des Beni-Mansour (R. 23), station du chemin de fer d'Alger à Constantine, et bifurcation sur Bougie par Akbou (R. 62).

[Le trajet de la Maison-Cantonnière à Maillot, par la traverse, 30 kil., peut se faire à pied en 7 h. Le col de Tirourda dépassé, on suit vers la g. la nouvelle route que l'on abandonne bientôt pour descendre directement. Après avoir traversé une forêt de chênes verts on arrive au pittoresque village kabyle de Taknerboust, qui fait partie du douar des Beni-Kani. La descente continue par un ravissant vallon planté d'oliviers, en laissant à g. le village de Tixeriden, puis on arrive en face de Maillot dont on est séparé par un oued, affluent du Sahel. C'est par Maillot que les Algériens font l'ascension du Tangout, V. p. 136. (A. Fournier).]



DEUXIÈME SECTION

PROVINCE D'ORAN

ROUTE 29

ORAN

Arrivée.

On arrive à Oran :

- 1° Par terre, d'Alger (V. R. 3, A). Des voitures de place, 1 fr. 25, colis, 0 fr. 25, transportent le voyageur de la gare dans la ville haute, à la place d'Armes, ou dans la ville basse, à la place Kléber. La vue d'Oran que l'on embrasse de la gare se borne au profil, magnifique du reste, du djebel Mourdjadjo couronné au S. par le fort Santa-Cruz, et, descendant au N., à la mer que l'on ne voit pas encore.
- 2° Par mer, d'Alger (V. R. 3, B). Le paquebot mouille à quai où stationnent les voitures de place, 1 fr. 25 et 0 fr. 25 par colis, et les omnibus, 0,10 et 0,15 c.
- 3° Par mer, de Marseille.

La traversée de Marseille à Oran se fait sur les paquebots de la Compagnie générale transatlantique :

1° Directement les mardis et samedis, en 45 h. On passe devant Majorque à g., Ivice à dr., et Formentara à g.

2° Par Cette et Carthagène, en 54 h. — Carthagène, V. de 80,000 hab., fortifiée, est le port le plus vaste de l'Espagne après celui du Vigo. Visiter pendant les 4 h. d'escale : les places de *Las Monjas* et de *la Merced*, la *Calle Mayor* et *Péglise de Santa-Maria-de-Gracia*.

Le panorama du golfe d'Oran s'étendant du cap Ferrat, à l'E., au cap Falcon, à l'O., sans être aussi grandiose que le panorama d'Alger et de ses environs, attirera cependant l'attention des touristes.

De l'E. à l'O., après le cap Falcon, reconnaissable par son phare, s'étend le petit village maritime d'Ain-el-Turk. La côte, fort basse jusqu'à cet endroit, se relève et présente une haute muraille de rochers, de laquelle se détache Mers-el-Kebir, avec ses maisons, ses fortifications et son port, abandonné désormais par la marine marchande. Les villages de Saint-André et de Sainte-Clotilde, et les Bains de la Reine s'échelonnent ensuite, entre les falaises et les pentes du Mourdjadjo, sur la route de Mers-el-Kebir à Oran.

Le djebel Mourdjadjo porte le fort de Santa-Cruz à son sommet, la tour de la Vierge immédiatement au-dessous, le fort de San-Gregorio vers son milieu, et le fort de la Moune à sa base, près de la mer.

Oran se montre enfin, en amphithéâtre comme Alger, mais sur deux versants reliés par l'oued Rehhi transformé en boulevard. Au fond, à dr., c'est la vieille kasba dominant l'ancienne cité espagnole, la Blanca; plus près, c'est le minaret de l'ancienne mosquée d'El-Hâouri; plus près encore, le clocher de la cathédrale Saint-Louis. — A g., entre le fort Saint-André, couronnant les hauteurs du quartier d'Austerlitz, et le fort Neuf ou Rosalezar, surplombant la promenade de l'Etang et la mer, c'est la ville neuve, dont le minaret de la Grande Mosquée marque le N.-O. Enfin, du fort de la Moune à l'extrémité du fort Neuf, c'est le

nouveau port avec sa douane, sa manutention militaire, ses moulins sur l'oued Rehhi, ses quais et le prolongement du chemin de fer d'Oran à Alger.

Sur le ravin de l'aïn Rouina s'élèvent d'immenses constructions qui relient Oran au faubourg de Kerguenta, reconnaissable à sa caserne de cavalerie, à son parc à fourrages et à sa mosquée.

Au delà de l'aïn Rouina, la route ou plutôt le boulevard Séguin se prolonge dans les nouveaux quartiers du faubourg Saint-Michel, jusqu'à la gare du chemin de fer d'Oran à Alger.

La falaise qui court de Kerguenta à la pointe de Canastel laisse voir une foule de fermes et de villas qui entourent le village d'Arcole.

Au-dessus de Canastel, et à l'E., surgit le djebel Khar, la montagne des Lions ou de Saint-Augustin, qui, vue des plaines du Sig et de l'Habra, a un faux air du Vésuve. Entre le djebel Khar et la pointe de l'Aiguille, on aperçoit le petit village espagnol de Christel. La pointe de l'Aiguille termine à l'E. le golfe d'Oran. Plus loin, mais on ne le distingue pas toujours, c'est le cap Ferrat; derrière est Arzeu.

Le paquebot approche; il va droit sur Oran, entre dans la darse et mouille à quai comme il est dit plus haut.

Situation et aspect général.

Oran, ch.-l. du départ. et de la division d'Oran, résidence de tous les chefs supérieurs des différents services administratifs, tant civils que militaires, et d'un évêque suffragant de l'archevêque d'Alger, compte une population de 67,681 hab. dont 14,931 Français, 6,201 israélites, 7,497 indigènes. 31,192 de nationalités diverses et 3,752 de population comptée à part.

Oran est située au fond d'une baie par 35° 44' de latit. N. et 2° 58' de longit. O. Sa forme générale est à peu près celle d'un tra-

pèze dont la mer borne le plus grand côté. La ville est bâtie sur les deux flancs d'un ravin auquel elle doit son nom *Ouahran* (la coupure), et au fond duquel coule l'*oued Rehhi* (la rivière des moulins), recouverte aujourd'hui, à partir de la porte du Ravin-Vert, par un large tunnel sur lequel s'élèvent le boulevard Malakoff, une partie du boulevard Oudinet et le massif de constructions qui sépare la petite place Kléber de la place de la République.

Le plateau O., formant le 1^{er} arrondissement, comprend l'ancienne ville espagnole, le port, la kasba, la cathédrale, la préfecture et le côté g. du boulevard Malakoff.

Le 2^e arrondissement, entre le côté E. du boulevard Malakoff et le boulevard National, comprend dans sa partie S. les maisons mauresques et juives qui s'étendent de la place d'Armes au fort Saint-Philippe, et dans sa partie N. le Château-Neuf, la promenade de l'Étang, l'église Saint-André, la grande mosquée, le théâtre et le marché Bastrana.

Le 3^e arrondissement comprend le quartier militaire de Kerguenta, et le nouveau quartier limité au S. par le boulevard Séguin et la rue de Mostaganem, avec l'hôtel Continental, le lycée et le théâtre des Variétés.

Le 4^e arrondissement, s'étendant du boulevard National à la gare du chemin de fer, comprend la place d'Armes, la mairie, le cercle militaire, la nouvelle synagogue, le musée, le cirque, l'hôpital civil et la prison civile.

Oran n'est plus aujourd'hui le bagne de l'Espagne et la ville où tous les seigneurs mécontents et tombés en disgrâce étaient exilés, ce qui ne les empêchait pas d'y mener grand train de vie.

Oran, tour à tour arabe, espagnole et turque, est aujourd'hui une belle ville française, dont l'accroissement est prodigieux et dans laquelle la population européenne circule avec l'activité fiévreuse

que donne le mouvement de plus en plus grand des affaires commerciales dans cette partie de notre colonie. On y voit encore défiler comme dans une lanterne magique : les militaires de tous grades et de tous corps, zouaves, turcos, chasseurs à pied et à cheval, spahis et artilleurs; — les juifs portent le costume de leurs compatriotes du Marok : la lévite, le pantalon à pied et le bonnet noir; — les juives, splendidement belles et couvertes de robes damassées d'or et de soie, quand elles ne sont pas laides et sordidement vêtues, sous leur châle rouge sang de bœuf; — les Espagnols venus des villes ou des *huertas* de l'Andalousie, vêtus de grègues blanches, de l'alhamar, couverture de grosse laine rouge, et le mouchoir roulé autour de la tête, costume qui trahit son origine mauresque; — les manolas, gaies, vives, bruyantes, remplissant comme à Alger les fonctions de bonnes d'enfant ou de ménagères, mais n'ayant plus rien de national dans leurs vêtements; — les Maures, insouciant, fatidique, ne se trouvant pas trop étonné de circuler au milieu des Européens; puis, comme dans tous les grands centres de l'Algérie, les différentes races d'indigènes venus du dehors, et se partageant tous les petits métiers dont nous avons déjà parlé à propos d'Alger (V. p. 27).

Tel est Oran, vue dans son ensemble et d'un premier coup d'œil.

Histoire.

Oran eut pour fondateurs, en 290 de l'ég. (902-903 de J.-C.), Mohammed-ben-Abi-Aoun, Mohammed-ben-Abdoun et une bande de marins andalous qui fréquentèrent le port de cet endroit. Saccagée et brûlée dans le mois de Doul-kada 297 (910 J.-C.), au mois de Châban de l'année suivante, la ville commença à se relever et devient plus belle qu'auparavant; elle ne cesse de s'agrandir et de prospérer jusqu'à l'an 343 (955 de J.-C.). A cette époque, Yala-ben-Mohammed-ben-Sala l'Hfénide s'en empara et en

transporta la population dans la ville qu'il venait de fonder, connue sous le nom d'*Iffan* ou *Pekkan*, et dont M. de Slane signale des ruines à cinq lieues S.-S.-O. de Maskara, au confluent de l'oued Hammam. Oran, dévastée et brûlée pour la seconde fois, reste dans un état complet d'abandon jusqu'en 390 (1001 J.-C.); elle est alors rebâtie par El-Kharz, gouverneur du Mar'eb pour les Ommiades.

Oran est encore enlevée d'assaut en 475 (1082 J.-C.) par les Almoravides. Le dernier de leurs princes, Tachfin-ben-Ali, fuyant devant les cavaliers de l'Almohade Abd-el-Moumen, périt entre Oran et Mers-el-Kobir (V. R. 30, E).

Abd-el-Moumen, administrateur remarquable, protecteur des lettres et des sciences, meurt en 568 (1173 J.-C.), au milieu des préparatifs d'une expédition maritime.

A la chute des Almohades, en 667 (1160 J.-C.), Oran passe sous l'autorité des Mérinides.

Oran est emportée d'assaut par l'Abd-el-Quadite Abou-Hammou sur les Mérinides, qui sont passés au fil de l'épée, en 761 (1360 J.-C.).

« En moins d'un demi-siècle, dit M. L. Fey, Oran passa neuf fois sous différents pouvoirs... Ben-Abbad réussit à se maintenir à la tête du gouvernement des Oranais, à la condition qu'il se reconnaît vassal du royaume de Tunis, 841 (1437 J.-C.). A la mort de Ben-Abbad, Oran obéit aux Beni-Zeïyan de Tlemcen. Sous cette nouvelle domination, elle jouit d'une très grande prospérité et devint l'entrepôt d'un commerce très actif et très étendu. Les Vénitiens, les Pisans, les Génois, les Marseillais et les Catalans achetaient à l'envi leurs produits, et écoulèrent, par contre, des étoffes, des verroteries, de la quincaillerie grossière et du fer. »

On comptait à Oran, suivant Alvarès Gomès, plus de 6.000 maisons, des mosquées splendides, des écoles qui rappelaient les fameux enseignements de Cordoue, de Séville et de Grenade. De vastes entrepôts sur des quais populeux, des bains renommés et des édifices publics remarquables ajoutaient à l'éclat de cette cité florissante. Malheureusement le luxe et les richesses portèrent les Oranais aux excès les plus condamnables; les mœurs se corrompirent.... Sidi Mohammed-el-Hâouri, ayant visité Oran, frémit à la vue de tant de corruption et s'écria douloureusement : « Oran, voici une prédiction qui s'accomplira : l'étranger viendra dans tes murs jusqu'au jour du renvoi et de la rencontre (le jugement dernier). »

La mort d'El-Hâouri eut lieu en 843 (1439 J.-C.); sa prédiction fut accomplie,

soixante-dix ans après, par l'arrivée des Espagnols à Oran.

Au commencement du xvi^e s., les villes maritimes du Mar'eb, épuisées par les fréquentes révolutions dans lesquelles s'abîmait l'empire des Arabes et des héritiers de leur ancienne prospérité commerciale, s'adonnaient presque exclusivement à la piraterie. Faire les chrétiens esclaves, piller leurs navires, ravager leurs terres, ce n'était à leurs yeux que des représailles légitimes. C'est à la nécessité de réprimer ces pirateries qu'il faut attribuer les expéditions qui signalèrent le nom espagnol sur la côte d'Afrique.

Dès l'année 1502, Ximénès représentait à son souverain le bien que la religion retirerait d'une guerre entreprise contre les musulmans d'Afrique, et la gloire qui en résulterait sur la couronne. Il fut un instant question de commencer l'attaque par la petite ville d'Honein, peuplée de corsaires, mais des renseignements fort précis, donnés par Jérôme Vianelli, marchand vénitien, qui avait longtemps voyagé en Afrique, déterminèrent le gouvernement espagnol à diriger ses premiers efforts contre un autre point de la côte, le port de Mers-el-Kebir, qu'on se représentait alors comme la clef de toute l'Afrique. L'expédition résolue, l'argent manquait; le cardinal Ximénès promit alors au roi de subvenir lui-même aux frais de la guerre pendant deux mois; il équipa une flotte assez considérable, et réunit une armée.

Le 3 septembre 1505 (911 hég.), la flotte partit de Malaga, relâcha le 8 à Almería, et passa, le 11, dans la rade de Mers-el-Kebir. Le siège dura plusieurs jours sans résultat; mais les assiégés, à la veille d'être réduits, capitulèrent. C'était le 23 octobre, cinquante jours après le départ de la flotte de Malaga. Les troupes catholiques prirent possession de la place, relevèrent les fortifications, et, ayant laissé une bonne garnison, remirent à la voile.

L'occupation, bornée à Mers-el-Kebir, paraissait impuissante à Ximénès.

Il songeait à s'emparer d'Oran, et il s'engagea de nouveau à avancer tous les fonds nécessaires, à la charge, par le roi, de lui en faire le remboursement lorsque l'état de ses finances serait amélioré.

Trois années se passèrent dans les préparatifs de cette guerre. Enfin, au commencement de 1509 (915 hég.), une flotte transportant une armée de 15,000 hommes leva l'ancre le 14 mai, et fit voile pour Mers-el-Kebir, où elle arriva, le soir de la veille de l'Ascension. Le cardinal descendit à terre avec les officiers de sa suite, et y passa la nuit. Le lendemain,

au point du jour, l'armée débarqua et vint se ranger en bon ordre sur le rivage. Après une messe solennelle, l'on se mit en marche. On arriva devant Oran sans avoir rencontré d'obstacles, et, avant la fin de cette journée, la bannière espagnole flottait victorieusement sur la kasba de la ville maure.

Plus d'un tiers de la population musulmane fut impitoyablement massacré. Le nombre des prisonniers s'éleva à 6,000 ou 8,000 : Oran fut pillée, et le butin fut considérable : les richesses énormes que la piraterie y avait accumulées furent abandonnées à la cupidité des généraux et des soldats. Ximénès ne se réserva que quelques manuscrits arabes et certains objets de prix qu'il donna à la cathédrale de Tolède et au couvent de Saint-Idefonso de Madrid.

La prise d'Oran répandit la terreur dans toute la contrée. La conquête eût pu s'étendre sans obstacles et s'affermir en s'agrandissant; mais les Espagnols ne surent pas profiter des chances que la fortune leur offrait.

Le premier soin du cardinal Ximénès, en prenant possession d'Oran, fut d'y installer, sur des bases dignes d'elle, cette religion, au nom et aux intérêts de laquelle la conquête avait été entreprise. D'un autre côté, les fortifications de la place furent rétablies sans retard, et on y ajouta d'autres travaux.

La garnison d'Oran ne fut jamais de plus de 1,500 hommes; mais s'agissait-il d'un siège à soutenir ou d'une campagne sérieuse à entreprendre, leur insuffisance nécessitait de la part de l'Espagne des envois de troupes considérables. Ces déplacements fréquents et dispendieux étaient une charge d'autant plus lourde que l'occupation bornée d'Oran ne la compensait par aucun avantage. Ces considérations faillirent entraîner, en 1574, l'abandon d'Oran. Mais la mort de Selim II, empereur des Turcs, vint délivrer le gouvernement espagnol des craintes que les préparatifs de la Porte contre l'Espagne, Oran et Mers-el-Kebir, à la suite du combat de Lépante, lui avaient d'abord inspirées. Le projet d'évacuer Oran fut ajourné.

Hassen-ben-Kheir-ed-Din, à la suite de sa tentative infructueuse contre Oran, en 1563 (970 hég.), comprit que le seul moyen d'affaiblir la puissance espagnole était de créer dans la province, aux portes mêmes de cette place, une autorité forte et homogène en état de résister ou d'attaquer par elle-même. C'est pour atteindre ce résultat qu'il réunit les différents pouvoirs indépendants, que les kaidés des diverses villes se partageaient, entre les mains d'un bey, dont il fixa la

résidence à Mazouna, entre Mostaganem et Tenès, à 30 kilom. au N. du Chélif. Cette nouvelle puissance ne laissait échapper aucune occasion de harceler les chrétiens.

Cependant le divan d'Alger épiait le moment d'attaquer les chrétiens d'Oran, et de rejeter ces hôtes incommodes au delà de la mer, lorsqu'en 1708 (1119 hég.), des circonstances, propres à seconder l'exécution de ce dessein, se présentèrent. Philippe V venait de succéder sur le trône d'Espagne au dernier descendant de Charles-Quint. L'Espagne n'accordait qu'une attention bien faible à sa possession africaine.

C'est alors que Moustafa-bou-Chelar'em, bey de la province d'Oran, qui avait depuis peu transporté le chef-lieu du beylik à Maskara, reçut l'ordre d'aller mettre le siège devant Oran. Philippe V était cependant parvenu à réunir assez de bâtiments, de troupes et de munitions pour faire quelque temps face à l'ennemi; malheureusement, la trahison du comte de la Vera-Cruz livra à l'archiduc Charles les forces destinées à la défense d'Oran, qui fut obligée de capituler. Oran devint le chef-lieu du gouvernement de l'Ouest et la résidence ordinaire du bey.

Plus tard, Philippe V, affermi par le traité d'Utrecht sur le trône que l'Europe lui avait si longtemps disputé, ordonna une levée de 30,000 hommes et investit le comte de Montemar du commandement en chef.

La flotte, amenant 25,000 hommes de débarquement, partit d'Alicante le 25 juin 1732 (1143 hég.), et n'arriva que le 29 près du cap Falcon. Le débarquement s'opéra le lendemain, et le 1^{er} juillet, avant la fin de la nuit, Oran et ses châteaux forts avaient capitulé.

Cependant la reprise d'Oran n'avait pas même rétabli entièrement la situation, déjà si précaire, que les Espagnols s'étaient faite dans la province, et l'histoire d'Oran, pendant soixante années, fut uniquement celle d'une place de guerre ou d'un port sans importance. Cette possession sans avenir végétait misérablement, lorsqu'une grande catastrophe vint fournir à l'Espagne un prétexte pour en rejeter le fardeau.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790 (1205 hég.), un affreux tremblement de terre se fit sentir à Oran et dans les environs, et se renouvela très fréquemment jusqu'au 22 novembre. Il s'ensuivit la ruine des édifices, maisons, forts et fortifications de la place, la perte du tiers de la garnison et celle d'un grand nombre d'habitants. Le reste de la garnison se trouvait dans la plus affreuse détresse. Pour comble de malheur, le bey de Mas-

kara, Mohammed-el-Kebir, profitant de la consternation générale, se présenta en ennemi devant la place, et les troupes espagnoles allaient avoir à lutter contre une armée de 30,000 hommes. Cependant des renforts furent envoyés à Oran, de Carthagène, de Majorque et de Cordoue, et, à force d'énergie et d'habileté, le commandant général parvint à défendre ses ruines jusqu'au mois d'août de l'année suivante.

A cette époque, la régence d'Alger entama avec le gouvernement espagnol des négociations pour un traité de paix et de commerce, analogue à celui qui avait été conclu en 1786. Le bey de Maskara reçut alors du dey d'Alger l'ordre de retirer son armée et de suspendre les hostilités. Les Espagnols commencèrent à respirer; ils profitèrent de cette trêve pour capituler honorablement. Par une convention passée entre le gouvernement d'Oran et le bey Mohammed, il fut arrêté que les fortifications ne seraient pas détruites, que la ville serait évacuée dans un délai fixé, et que les Espagnols emporteraient leurs canons en bronze et leurs approvisionnements. Les troupes et les habitants chrétiens furent transportés à Carthagène. Mohammed, qui était resté sous les murs de la ville jusqu'à l'entière évacuation, y fit son entrée, dans les premiers jours du mois de mars 1792. Ainsi finit, par le délaissement de la dernière ville qu'ils tenaient sans aucun profit pour eux, l'occupation des Espagnols dans l'ancienne régence d'Alger. Après 250 ans, remplis sans doute de luttes glorieuses, mais employés à s'assurer seulement la possession du littoral, ils furent fatalement conduits à l'abandon d'Oran.

Les Turcs, maîtres de cette ville, s'empressèrent de démolir les constructions qui avaient coûté tant de peine à leurs prédécesseurs. Ce fut un élan général pour détruire tout ce qui existait.

Les beys se succédèrent, succombant généralement à des intrigues, parce qu'ils devaient leur élévation à des intrigues. Gouverner, pour eux, c'était tirer du pays le plus de revenus à leur profit et à celui du dey. Ils étaient aidés, à cet effet, par un khalifa et deux aghas. Le bey et le khalifa se partageaient la province, pour aller, tous les ans, chercher l'impôt, qui n'était guère payé qu'à la suite de sanglants combats. Le tribut était porté à Alger par le khalifa; le bey n'y allait en personne que tous les trois ans.

Tel est le rapide aperçu sur le gouvernement des beys de l'Ouest, dont Mohammed-el-Kebir fut le plus remarquable.

Hassen, 33^e bey, eut à repousser ou à prévenir la révolte des Arabes, entre

autres de Mahi-ed-Din, père d'Abd-el-Kader. Quand Alger fut prise, Hassen voulut abandonner Oran et sollicita la protection de l'autorité française. Notre armée entra dans Oran le 4 janvier 1831; trois jours après, le bey faisait route pour la Mecque, où il mourait au bout de quelques mois.

Le maréchal Clauzel, dans l'appréhension d'une guerre continentale, affirma le beylik d'Oran à Sidi Ahmed, de Tunis; mais le traité du maréchal Clauzel n'ayant pas été approuvé par le gouvernement français, le général de Faudas vint prendre possession d'Oran, le 17 août 1831.

Direction.

Quand on arrive à Oran par le chemin de fer, on sort de la gare, située à l'extrémité S.-O. du faubourg Saint-Michel, près des remparts, pour suivre la rue de la Gare, coupée à angles droits par des rues bâties ou à bâtir; cette rue prend ensuite le nom de boulevard Séguin, pour s'arrêter au ravin de l'ain Rouina, en avant de la place d'Armes. De cette place, centre du nouvel Oran, l'on descend par la rue des Jardins, à l'O., ou par la rue Philippe, au N.-O., au boulevard Malakoff, qui sépare la ville espagnole, à l'O., de la ville française, à l'E. de la place Kléber, au N. du boulevard Malakoff et de la place de la République; diverses rues ou rampes conduisent au port, au N.-O., à la promenade de l'Étang et au Château-Neuf, au N.-E. De la place d'Armes, on peut descendre au port par la route qui contourne le Château-Neuf.

Quand on arrive par mer, diverses rampes conduisent du port dans Oran, aux places de la République et Kléber et de là, par la rue Philippe ou la promenade de l'Étang, à la place d'Armes, où vient s'embrancher par le boulevard Séguin la rue d'Arzeu, qui mène à Gambetta. De la place Kléber on peut suivre le boulevard Malakoff et remonter à la place d'Armes par la rue des Jardins.

Des omnibus stationnant sur les places d'Armes et Kléber, condui-

sent fréquemment dans toutes les directions extérieures et intérieures d'Oran.

Principales curiosités.

Le port (p. 148). — La promenade de l'Étang, vue sur le port et la ville espagnole (p. 154). — La place d'Armes et la nouvelle mairie (p. 154). — Le musée (p. 158). — L'église (p. 156). — La nouvelle synagogue (p. 157). — La mosquée de la rue Philippe et la mosquée d'El-Hâouri, aujourd'hui magasin du campement (p. 157). — La Kasba (p. 152). — Au dehors, le Mourdjadjo, au sommet duquel sont plantés le fort de Santa-Cruz, la chapelle et la tour de la Vierge (p. 161).

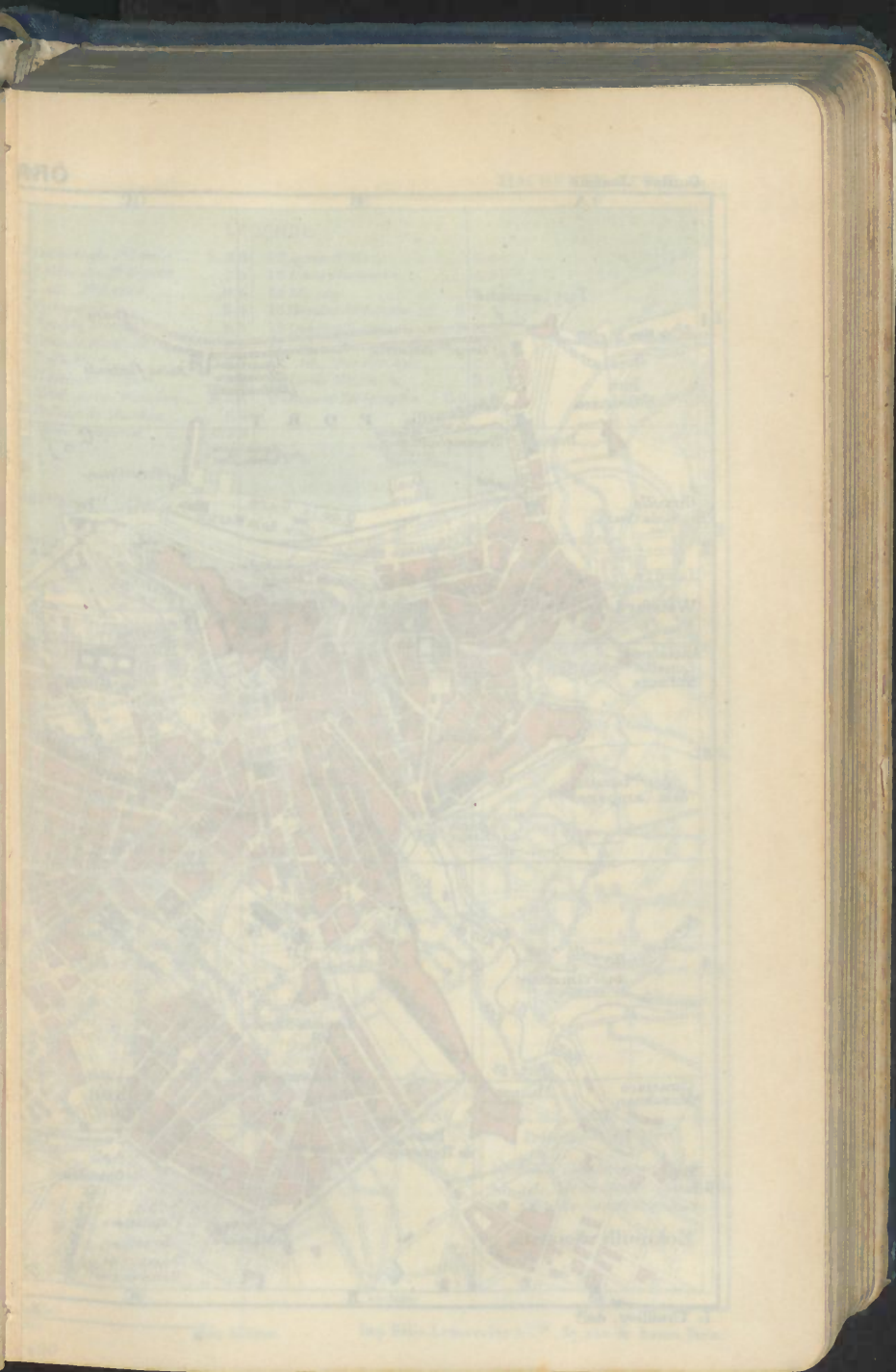
Port.

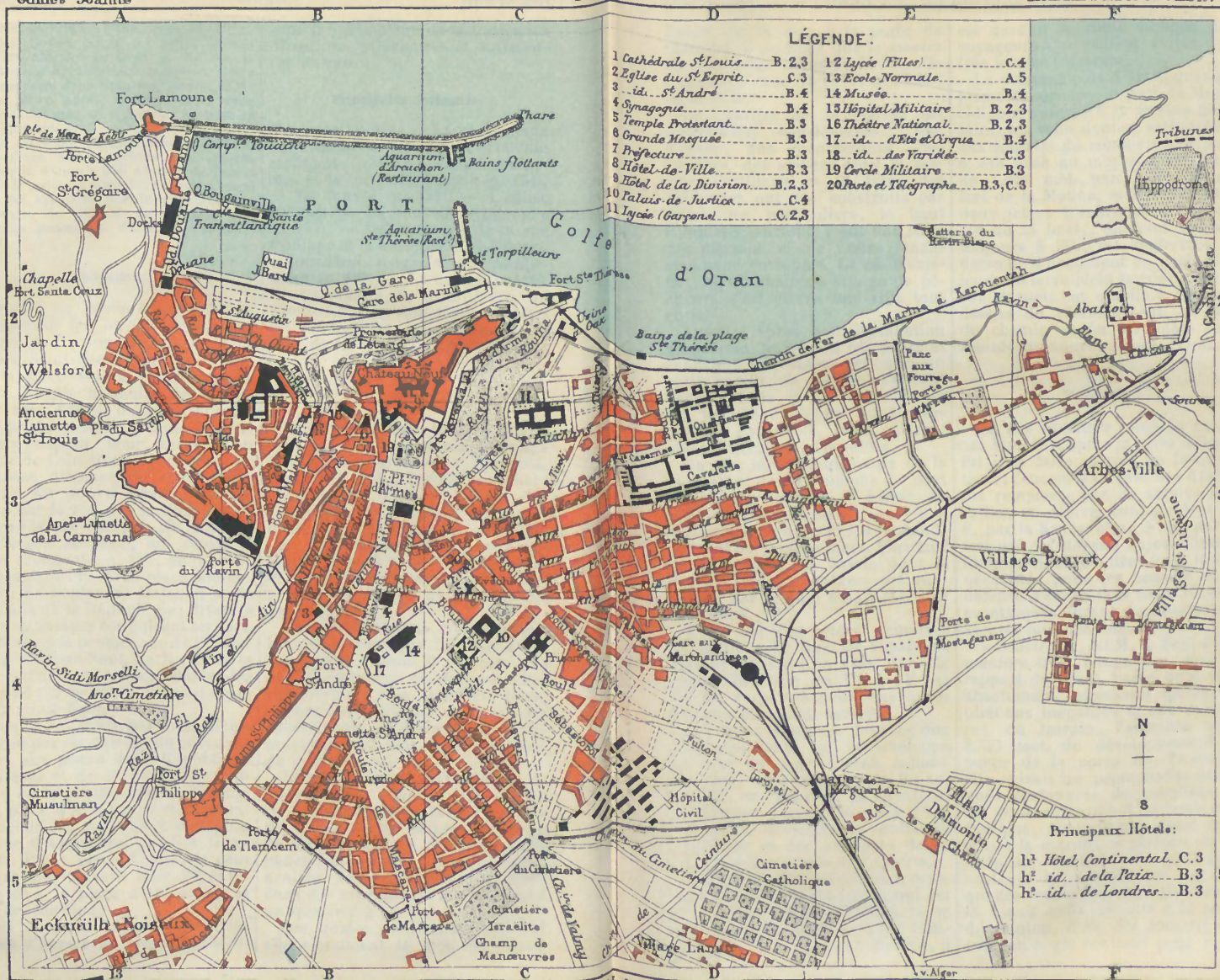
Il est certain que le port d'Oran a eu quelque importance, au temps des Arabes, alors que Marseille, Barcelone et les républiques marchandes de l'Italie avaient des comptoirs sur les côtes barbaresques. On n'en saurait dire de même tant qu'Oran appartient aux Espagnols; le port ne servait alors que de point de relâche pour les troupes et les vivres qu'on amenait dans la place.

Des constructions civiles et militaires élevées par les Espagnols sur le port d'Oran, il ne reste que le beau bâtiment dit de *Sainte-Marie*, élevé en 1764 et affecté alors, comme aujourd'hui, au service des subsistances militaires; les bâtiments qui lui font suite servaient de *grenier à sel*.

Derrière Sainte-Marie était le quartier des *Mineurs*, et, à droite de ce dernier, dans la rue actuelle de l'Arsenal, les *Maures de paix*, *Moros de paz*, ou cavaliers indigènes au service de l'Espagne, avaient leurs gourbis renfermés dans des murailles et formant ainsi un quartier à part.

Des quatre moulins du roi qui s'échelonnaient le long de l'oued





L. Thuillier, del.

90

Imp. Hélios. Lemerrier & C^{ie}, 57, rue de Seine, Paris.

Rehhi, de la mer à la porte de Canastel, il ne reste que le *moulin du Canastel*, maintenant *moulin Caussanel*, dans les caves de l'hôtel de la Paix.

Le quartier de la Marine est aujourd'hui considérable ; une douane, une manutention, des hangars, des ateliers pour la marine, l'artillerie et le train des équipages ont été construits par l'Etat : les particuliers, le haut commerce surtout, y ont fait bâtir des maisons et de vastes magasins pour entrepôts. Là où n'existait qu'un mauvais village de pêcheurs s'est élevée une ville tout entière.

Aussitôt après son installation dans Oran, le service des ponts et chaussées fit restaurer et curer un petit bassin de refuge existant dans la rade et qui, n'ayant pas été entretenu depuis longtemps par les Espagnols, était entièrement obstrué par les sables.

Un des forts éboulés de la montagne qui surplombe le port combla de nouveau le bassin en 1835. Rétabli depuis, il servit à abriter les barques et les chalands pendant les grosses mers. Plus tard on commença un bassin dont la superficie de 4 hectares est renfermée par le quai Sainte-Marie et des jetées.

L'une de ces jetées remplace en partie celle que les Espagnols avaient poussée, en 1736, dans la même direction de l'O. à l'E., et qui fut emportée deux ans après par une effroyable tempête.

Cependant Oran est devenue une ville importante, qui se développe de jour en jour. Placée comme elle l'est, un grand avenir lui est réservé, en raison de sa situation. A quelques lieues des côtes d'Espagne, elle deviendra le centre du commerce et des échanges de ce pays avec une partie de l'Algérie.

Depuis que le grand réseau espagnol aboutit à Carthagène, qui est à quelques heures d'Oran, et se rattache aux chemins de fer français par Barcelone et Madrid, il

est devenu la route obligée des voyageurs qui veulent éviter une très longue traversée.

Le nouveau port d'Oran, qui supprime désormais le port de Mers-el-Kebir, réservé à la marine militaire, est venu donner satisfaction aux intérêts du commerce. Ce port a été créé au moyen d'une jetée de 1,000 mètr., partant à l'O. du fort de la Moune, et formant avec deux jetées transversales un bassin de 2½ hect., au fond duquel, toujours à l'O., est renfermée la darse de 4 hect. dont on parle plus haut. Un terre-plein bordé de quais, sur lesquels est établie à l'E., au-dessus du Château-Neuf, la gare du chemin de fer, complète l'ensemble du nouveau port d'Oran.

Remparts.

Un des premiers soins du cardinal Ximènes, après la prise d'Oran, fut d'en faire relever les fortifications ; l'enceinte en pisé des Arabes fut remplacée par de solides murailles en pierre, commandées au S. par la Kasba, et au N.-E., par le fort qui est devenu aujourd'hui le Château-Neuf. D'autres forts isolés, nécessités pour les besoins de la défense d'Oran, sans cesse bloqués ou attaqués, furent successivement ajoutés aux précédents.

« Construite, dit M. L. Fey, d'une manière très irrégulière, sous le rapport du tracé, parce qu'il était absolument nécessaire qu'elle se plât aux inégalités et aux exigences du terrain, l'enceinte avait 2,557 mètr. de développement. A partir de la porte de Tlemcem, elle suivait les promenades publiques, ombragées de peupliers, où est situé aujourd'hui le boulevard Oudinot, contournait, pour faire face à la marine, le plateau où est l'hôpital, rentrait un peu pour soutenir les terres à pic sur lesquelles repose l'église Saint-Louis, et venait enfin aboutir à la porte du Santon, d'où elle formait encore un angle rentrant pour venir

s'appuyer, à l'O., au bastion de *Sainte-Isabelle*, ainsi qu'au bastion nommé *la Garde des lions*, dépendance de la Kasba; comme sa contre-partie, elle avait son point de départ à l'E. de cette forteresse. Prenant pour base la porte de Tlemcen, par où l'on arrivait de l'intérieur, nous trouverons aussitôt : le *bastion de Saint-François*, immédiatement après avoir dépassé l'abreuvoir; la *tour Saint-Dominique*, qui est parfaitement visible à l'angle S. du boulevard Oudinet; son intérieur et ses dépendances sont affectés au service des militaires; le *bastion des Bains*: l'ancienne salle des morts de l'hôpital est sur son emplacement, dans le rentrant de l'enceinte au milieu du boulevard Oudinet; la *tour de Saint-Roch*, qui a disparu presque entièrement pour faire place au bastion que l'on construisit en 1852, afin de prévenir les éboulements des terres sous lesquelles repose l'aile N. de l'hôpital neuf; la *guérite des Escaliers*, qui a disparu également, ainsi que les escaliers; la *guérite des Sept-Vents*, qui était située sur le bord de l'escarpement avoisinant la maison d'éducation des sœurs trinitaires; le *conduit royal*, dit « de la Vieille-Mère »; ce conduit, s'appuyant à la Kasba, près de l'entrée de la rue Tagliamento, achève l'enceinte de la *Ciudad d'Oran*. »

Après l'occupation définitive d'Oran, en 1831, on dut songer à en faire une place assez forte pour qu'elle fût en rapport avec son importance. Une muraille crénelée, reliant d'abord le Château-Neuf avec le fort Saint-André a été, dans ces derniers temps, reportée au delà des faubourgs Kerguenta, Saint-Michel, Saint-Antoine et du village nègre, tandis qu'à l'O., on a conservé les anciens remparts espagnols au moyen de nouveaux travaux de restauration. Tous les forts et ouvrages avancés, dont on parlera plus bas, furent également, dès cette époque, remis en état de défense.

La nouvelle enceinte renferme une superficie de 600 hectares.

Portes.

Oran n'eut longtemps que deux portes, la *porte de Tlemcen* ou du *Ravin-Vert*, au pied et à l'E. de la vieille Kasba, et la *porte de Canastel* ou de la *Mer*, qui n'est autre que la voûte de la place Kléber, sous laquelle s'engage la rue par laquelle on monte à l'hôpital militaire et à l'église Saint-Louis.

Une troisième porte, celle d'*El-Santo* ou de *Malorca*, fut ouverte plus tard, à l'O.; le chemin de Mers-el-Kebir, passant sous le fort Saint-Grégoire, y aboutissait; l'inscription gravée au-dessus de cette porte « ANO D. 1754 », pourrait faire supposer qu'elle n'a été construite qu'à cette époque, sous le gouvernement de Louis-Philippe d'Arcos.

On compte aujourd'hui : la porte précédente, par laquelle on va à Santa-Cruz; la *porte de la Kasba*, au-dessus de la porte d'El-Santo, et la *porte du fort de la Moune*, par laquelle on entre en venant de Mers-el-Kebir; la *porte de Tlemcen*, la *porte de Maskara*, la *porte d'Iéna*, entre le village nègre et le faubourg Saint-Michel; la *porte de Mostaganem*, et la *porte d'Arzeu* ou de *Kerguenta*. La porte Napoléon et la porte Saint-André ont disparu avec le reculement de la muraille crénelée; la porte Napoléon était l'ancienne barrière de Rosaleazar défendue par un corps de garde construit, en 1740, sous don José Avallejo. La porte Saint-André, en face de la mosquée, était, comme la précédente, commandée par un corps de garde fortifié, bâti au temps des Espagnols, et dont les dernières ruines ont disparu.

Forts.

Ce qui appartient bien toujours aux Espagnols, c'est cette formidable ceinture de forts qui étreignait la ville de tous côtés pour la

défendre contre les attaques incessantes des Arabes et des Turcs.

Le fort *Sainte-Thérèse*, situé au N.-E. du Château-Neuf et surveillant la plage de Kerguenta, aurait été bâti par le comte d'Alcaudète en 1557-1558. Il a été reconstruit de 1736 à 1738 par don José de Vallejo.

Le **Château-Neuf**. — Les trois grosses tours reliées entre elles que l'on voit encore dans la partie O. du Château-Neuf, constituaient, avant l'expédition de Ximénès, le seul ouvrage commandant Oran, sur la rive dr. de l'oued Rehli. On a attribué leur fondation aux Vénitiens, qui, venant trafiquer avec les Etats barbaresques, avaient besoin de sauvegarder leurs intérêts comme leurs personnes, dans les nombreuses révolutions qui agitaient le Maroc au moyen âge. D'autres historiens prétendent que ces tours furent construites par une commanderie maltaise de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, autorisée à s'établir sur ce point de la côte, ce qui paraît peu probable. Un ouvrage arabe, intitulé *l'Aulfaouia*, dit enfin qu'elles furent élevées en même temps que le Bordj-el-Mersa ou Mers-el-Kebir, par le sultan mérinite Aboul-Hassen, qui régna de 731 à 739 (1331 à 1339 J.-C.). Toujours est-il que l'ensemble de ces travaux était connu sous le nom de *Bordj-el-Mehal*, le fort des Cigognes, et *Bordj-el-Ahmar*, le fort Rouge, dont les Espagnols firent *Rosas-Cajas*, les Maisons rouges, devenues *Rosalcazar*, *Rosalcazer*, etc.

Le premier gouverneur espagnol établit son quartier à Bordj-el-Ahmar; d'autres travaux d'agrandissement, commencés en 1563, après la retraite du pacha Hassenben-Kheir-ed-Din, furent continués jusqu'en 1701; cette dernière date est consacrée par une inscription surmontée de l'écusson royal d'Espagne, portant les noms de Philippe V et du marquis de Casasola; cette inscription est placée sur la face droite du demi-bastion de

gauche, dans le front qui longe le ravin.

Une inscription placée sur la porte d'entrée du Château-Neuf rappelle que, « sous le règne de Charles III et sous le commandement de don Juan Martin Zermeno, on fit cette porte, on construisit les voûtes pour le logement de la garnison, et l'on réédifia le château en ce qui concerne la partie qui regarde la mer ».

Une deuxième inscription en arabe, placée au-dessus de la précédente, donne l'année de la reddition d'Oran par les Espagnols, en 1206 (1791 J.-C.), sous le pachalik d'Hassen.

Le Château-Neuf devint la résidence des beys d'Oran. La partie qu'ils occupaient était une délicieuse demeure, moins importante que celle d'Ahmed, bey de Constantine, mais plus confortable. Le pavillon destiné au harem était un séjour aéré, situé au point culminant du château, et d'où l'on jouissait d'une vue ravissante. Un jardin séparait ce pavillon du corps du palais, dans l'intérieur duquel étaient deux parties bien distinctes: l'une, l'habitation du bey, l'autre, le palais proprement dit. Une galerie couverte mettait l'une et l'autre partie en communication. Le génie militaire a transformé ce palais en une immense caserne où demeurent non seulement des troupes, mais presque tous les chefs des services militaires. Le général commandant la division occupe le logement des beys.

Le général de Fitz-James et le colonel Lefol, du 21^e régiment de ligne, reposent dans le bastion du Château-Neuf, qui porte le nom du colonel.

Le fort *Saint-André*, *Bordj-ed-Djedid*, le Fort-Neuf, *Bordj-es-Sbahia*, le fort des Spahis, est situé à l'E., entre le fort Saint-Philippe et le Château-Neuf. Il a été construit en 1693; il a été remis en état de défense après 1831, pendant le commandement du général Boyer.

Le fortin ou lunette Saint-Louis, à dr. de la route de Santa-Cruz, et à 200 mètr. de la vieille kasba, a été construit en 1736, sous le règne de Philippe V, par don José Vallejo, ainsi que le constate la longue inscription latine que l'on peut lire sur la porte d'entrée de cet ouvrage.

Le fort Saint-Philippe, ou fort des Beni-Zeroual, situé au S.-O. d'Oran, au-dessus du ravin de Ras-el-Aïoun, la tête des sources, a été construit sur l'emplacement du château des Saints, *Castillo de los Santos*, élevé par le marquis de Gomarès, après la prise d'Oran, sur un des points culminants des mamelons ravinés qui entourent Oran, et dont la prise par Hassen-Corse, en 1556 (963 hég.), et la destruction par Hassen-ben-Kheir-ed-Din, en 1563 (979 hég.), avaient démontré la nécessité d'un ouvrage moins exigu ou moins vulnérable.

La prise d'Oran en 1708 dut entraîner celle du fort Saint-Philippe.

La vieille Kasba ou *Castillo Viejo*, où sont installés le conseil de guerre, la prison militaire et une caserne, domine, du S. au S.-O., la Blanca et la Marine. Aucune inscription, aucun vestige d'architecture remontant à une époque reculée ne peuvent faire assigner une date certaine à la fondation primitive de cette forteresse. On affirmerait presque, cependant, qu'elle a été construite en même temps que la ville de Mohammed-ben-Abi-Aoun et de Mohammed-ben-Abdoun. Oran devait, en effet, comme toutes les autres villes du Mar'reb, être protégée par des travaux de défense, dont la Kasba était le couronnement.

Quand Oran fut prise par les troupes de Ximénès, en 1509, le gouverneur, retiré dans la Kasba, dont il ne pouvait plus longtemps prolonger la défense, ne remettait les clefs de cette citadelle qu'au cardinal en personne. Quelque temps après, la Kasba était complètement rasée pour être réédifiée.

Il fut un instant question, à la

suite des attaques d'Oran par Hassen-Kaid, en 1556, et Hassen-Pacha-ben-Kheir-ed-Din, en 1563, d'abandonner cette ville : c'était du moins l'avis de la commission envoyée d'Espagne à Oran; mais Philippe II en ayant décidé autrement, on augmenta les travaux de fortification, et ceux de la Kasba prirent, en 1589, un grand développement; il paraît même que ce fut avec une économie dont le secret est perdu aujourd'hui. Une inscription placée à l'entrée E. de la Kasba mentionne que ces travaux ne furent faits « sans autres frais que la valeur des bois ».

A la prise d'Oran en 1709 (1119 hég.) par Moustafa-ben-Yussef, plus connu sous le nom de Bou-Chelarem, le gouverneur de la Kasba se rendit, à la condition que la garnison (560 hommes) aurait la vie sauve; Bou-Chelarem dut abandonner Oran et la Kasba, où il avait vécu si tranquille et si heureux, devant les troupes du comte-duc de Montemar en 1732 (1145 hég.).

Dans la nuit du 9 au 8 oct. 1790 (1205 hég.), la haute Kasba, ébranlée par le tremblement de terre, croula de toutes parts, effondrant de ses débris une partie de la ville.

Mohammed-el-Kebir accourut alors de Maskara, pour prendre Oran, et tenta vainement de s'emparer de la Kasba: ce ne fut qu'à la suite de négociations qu'il entra plus tard dans la ville et dans les forts.

Depuis 1831, la vieille Kasba sert de caserne à une partie de nos troupes; mais le palais des gouverneurs espagnols et de Bou-Chelarem n'a pas été relevé. La Kasba communique avec la ville au moyen de deux portes.

Le fort de Santa-Cruz, couronnant le sommet du pic d'Aïdour, à 400 mètr. au-dessus de la mer, et auquel on arrive en sortant d'Oran par la porte d'El-Santo, a pris le nom du gouverneur don Alvarès de Bazan y Sylva, marquis de Santa-Cruz, qui le fit construire de 1698

à 1708. Les indigènes l'appellent *Bordj-ed-Djebel*, le fort de la Montagne, ou bien encore *Bordj-el-Mourdjadjo*, du nom de cette montagne.

Rasé en 1735, à l'exception du ravelin ou demi-lune que l'on voit encore aujourd'hui, le fort fut complètement reconstruit, et terminé en 1738, sous don José Avallejo. Mohammed-el-Kebir en devint maître par la reddition d'Oran. Il le fit démanteler par ordre du pacha d'Alger, qui redoutait la puissance de son lieutenant. Santa-Cruz a été restauré dans ces derniers temps, de 1856 à 1860.

La petite chapelle située à quelques mèl. au-dessous du fort de Santa-Cruz a été élevée en 1849, à l'occasion du choléra.

Le fort *Saint-Grégoire*, que les Arabes appellent *Bordj-Hassen-ben-Zahoua*, a été construit, comme le témoigne une inscription, en 1589, par le capitaine général don Pedro de Padissa; il a la forme d'une étoile irrégulière. Saint-Grégoire complétait ainsi, avec la Moune, la défense d'Oran du côté de l'O. et gardait en même temps le chemin de Mers-el-Kebir, qui, à cette époque, passait à mi-côte du Mourdjadjo.

On a dit plus haut que le fort Saint-Grégoire fut occupé par le général de Damrémont, le 16 décembre 1830; il a été réparé en 1845. Il sert aujourd'hui de prison militaire.

Le fort de la Moune, de la Guenon, *Castilla de la Mona*, est ainsi appelé à cause des bandes de singes qui en auraient occupé les environs, surtout au sommet du djebel Mourdjadjo; il est connu également sous le nom de *Bordj-el-Thoudi*, le fort du Juif, que lui ont donné les indigènes, pour éterniser la trahison d'un juif nommé Ben-Zouaoua, et, d'après Marmol, Cerrorra, qui, d'accord avec don Diego de Cordova, aurait facilité la prise d'Oran par les Espagnols en introduisant nuitamment une partie des troupes dans ses magasins situés

près d'une des portes de la ville, sur le bord de la mer. Le fort de la Moune, à cheval entre la mer et la route d'Oran à Mers-el-Kebir, sur l'emplacement même des magasins de Ben-Zouaoua, a dû être bâti par don Diego de Cordova, bien que le seul monument épigraphique qu'on y lisait, il y a quelques années, portât la date de 1563, l'année peut-être des travaux de réédification.

Le fort de la Moune fut emporté d'assaut par Bou-Chelarfem, le 18 Châban 1708 (1149 hég.). Le comte de Montemar le fit restaurer en 1732.

Casernes et établissements militaires.

Dans une ville toute militaire, comme l'était Oran, les casernes ne manquaient pas, aussi bien aux troupes venant y tenir temporairement garnison qu'aux *desterrados*, exilés, dont on se servait pour opérer des sorties et faire du butin; toutes ont disparu dans le nivellement ou la reconstruction de la ville. Nos troupes sont logées à la *vieille Kasba*, au *Château-Neuf*, à *Saint-Philippe* et à *Kerquenta*.

Le *magasin du campement*, installé dans l'ancienne mosquée d'El-Hâouri, le *magasin des subsistances militaires*, auquel a été affecté le bâtiment espagnol de Sainte-Marie, sur le quai de ce nom, et l'*Hôpital militaire* (1400 lits), vaste construction élevée en face de l'église Saint-Louis, complètent la nomenclature des établissements militaires.

Telle est la *ville militaire*, à la surface du sol : la partie souterraine ne serait pas moins curieuse à étudier; car les Espagnols avaient fait communiquer leurs forts entre eux au moyen de galeries obscures et profondes; mais, aujourd'hui, de nombreux éboulements ont rendu la plupart des passages impraticables.

Places, promenade, boulevards.

On compte sept places dans la ville neuve :

La *place d'Armes*, circonscrite, au N., par la maison Lasry, au S., par la nouvelle mairie, à l'E. et à l'O., par des constructions neuves. Les rues de la République, de Vienne, Philippe, et des Jardins, aboutissent à la place d'Armes, la plus grande d'Oran;

La *place des Carrières*, entre les rues de Vienne et de la République, avec la petite mosquée, aujourd'hui église Saint-André;

La *place de Sébastopol*, au-dessus du boulevard d'Iéna;

La *place de la Bastille*, rue des Casernes, à Kerguenta;

La *place Saint-Espirit*, sur la rue des Casernes;

La *place du Théâtre ou Bastrana*, près de la promenade de l'Étang;

La *place des Quinconces*, près de la porte du Ravin, à l'extrémité des boulevards Malakoff et Oudinot.

Dans la Blanca: la *place de l'Eglise*, entre l'église Saint-Louis et le campement; la *place de l'Hôpital*, ancienne place d'Armes, sous les Espagnols, et la *place aux Herbes*, rue Ponteba, sont plutôt des élargissements de la voie publique que des places véritablement dignes de ce nom.

Entre la ville neuve et la Blanca, s'étend la *place Kléber*, où viennent aboutir les rues Charles-Quint, d'Orléans, Philippe, et les boulevards Malakoff et Oudinot; c'est au côté N.-O. de cette place qu'est construite la voûte, ancienne porte de Canastel ou de la Marine.

La *place de la République* est séparée de la place Kléber par le massif de constructions où sont installés le café de la Bourse, d'un côté, et l'hôtel de la Paix d'un autre.

Les *places d'Orléans et de Nemours*, dans le quartier de la Marine, sont traversées par la rue d'Orléans. Un marché couvert aux poissons et aux légumes a été construit sur le côté S. de la place d'Orléans. Un quinconce ombrage un côté de la rue.

La promenade de Létang, nom

du général qui a commandé la division d'Oran de 1836 à 1837, commence près du Théâtre et contourne à l'O., au N., puis à l'E., le pied des fortifications du Château-Neuf, sur une longueur de 1 kil. De la partie O., on embrasse l'ensemble de la vieille ville, la Blanca des Espagnols, et le port dominé par l'abrupt Mourdjadjo, sur lequel s'échelonnent, de la base au sommet, le fort de la Moune, le fort Saint-Grégoire, la chapelle des cholériques, la tour couronnée par la statue de la Vierge, reproduction de celle de N. D. de Fourvières, et le fort Santa-Cruz. Du côté N., la vue a pour horizon l'immensité de la Méditerranée; puis, à dr., cette partie du golfe d'Oran avec Arcole, la pointe de Canastel, la montagne des Lions, Christel et la pointe de l'Aiguille. Arrivé à l'extrémité N.-E., on remonte dans la direction E.-S., entre le Château-Neuf et le ravin de l'*ain Rouina*, par un sentier verdoyant, souvent ombragé par les figuiers, et qui vient aboutir à la route qui descend au port. La promenade de l'Étang, très ombreuse, est surtout fréquentée les jours de musique militaire. L'orchestre est installé dans un kiosque, à l'angle que fait la promenade, près du café-restaurant.

Le *boulevard Oudinot*, nom du colonel tué à la Makta, en 1832, n'existe plus que comme rue; ses arbres ont disparu à la création du boulevard Malakoff.

Le *boulevard Malakoff*, large de 20 mèt., planté d'une double rangée de platanes, commençant à la place Kléber et aboutissant à la place des Quinconces, est un des endroits les plus fréquentés.

Le *boulevard National* s'étend sur une longueur de 700 mèt. entre la place d'Armes et la bifurcation des routes de Tlemcen et de Maskara; on y a élevé de superbes maisons.

Les *boulevards Séguin, Magenta, Sébastopol, Fulton, Iéna et du Sud* traversent les nouveaux quartiers au delà du boulevard National et de l'*ain Rouina*.

Rues.

Les rues d'Oran sont généralement bien percées et bien aérées; les voitures peuvent y circuler, sauf dans quelques-unes à escaliers, et c'est principalement dans la Blanca qu'il faut chercher ces dernières; encore ne sont-elles que des ruelles aboutissant du reste aux grandes artères.

Nous pouvons répéter, au sujet des rues de la Blanca ou de la vieille Oran, ce que nous avons dit pour les rues d'Alger : s'il est fâcheux qu'on n'ait point conservé les noms arabes de ces dernières, il est fâcheux également qu'on n'ait point conservé les noms espagnols des premières.

La Blanca, quartier tranquille s'il en fut, a pour rues principales :

La *rue du Vieux-Château*, longeant l'enceinte à l'O. : ses maisons, dont l'une servait de bague aux esclaves chrétiens, ont conservé en partie leur cachet espagnol : c'était la calle de la Carrera;

La *rue de la Moskowa*, ou de la Armagura (Amertume), où étaient situés les fours de la manutention;

La *rue de l'Hôpital* portait le nom de la Merced, qui rappelait l'ordre de la Merci, institué pour la rédemption des captifs, et possédait, par un triste contraste, un bague chrétien sous les Turcs et une caserne d'exilés, *desterrados*, sous les Espagnols;

La *rue de Montebello*, calle del Amor de Dios;

La *rue de Dresde*, calle de San-Jayme, où était une autre caserne d'exilés, dite de la Para.

Trois grandes rues coupent le quartier de la Marine :

La *rue de l'Arsenal*, longeant le pied des anciennes murailles N. de la Blanca;

Les rues de l'*Arsenal* et de *Charles-Quint*, décrivant toutes deux et parallèlement un S, de la place Kléber au port; elles sont naturellement occupées par les courtiers maritimes, les entrepositaires, les marins

et les pêcheurs. Ces deux rues communiquent entre elles par d'autres plus petites.

La rue de l'Arsenal est percée d'une longue *voûte*, qui la met en communication avec la petite place de l'Hôpital.

On compte enfin dans la ville neuve :

Les *rues de la République, de Vienne, d'Austerlitz et de Wagram*; toutes quatre sont percées droites, parallèles, et s'étendent de la place d'Armes au fort Saint-André, dans le quartier juif.

La *rue Philippe*, commençant au carrefour Kléber pour aboutir à la place d'Armes, la *rue des Jardins* et la *nouvelle rue des Jardins*, allant toutes deux de l'ancienne porte de Tlemcen à la place, relient la vieille ville à la nouvelle. La rue Philippe, décrit un angle dont la mosquée occupe le sommet.

Un grand nombre de rues ont été percées au S. de la ville neuve; elles se bordent rapidement de hautes et belles maisons.

Passages et bazars.

Les passages ne sont mentionnés que pour mémoire; on ne saurait appeler ainsi quelques percées étroites et tristes d'aspect, faites seulement pour abréger les communications d'une rue à une autre. Quant aux bazars, si nous en exceptons celui de la maison Lasry, dans le haut de la rue Philippe, nous ne saurions les indiquer.

Marchés.

Grand marché couvert, place Bas-trana; autre marché semblable, à Kerguenta; marché couvert sur la place d'Orléans, pour le poisson et les légumes; marché, couvert également, situé entre les rues de Wagram et des Jardins : ce dernier n'a rien de monumental; marché place de la Bastille. Les Arabes vendent du charbon, des fruits, de

la volaille, des œufs, ainsi que des bestiaux, entre les rues Philippe et de Turin, et sur les terrains vagues, en avant de l'ancienne muraille qui allait du Château-Neuf au fort Saint-André.

Maisons.

Les maisons d'Oran sont presque toutes modernes et bâties à la française; quelques-unes sont fort belles, mais on frémit en les voyant élevées jusqu'à un quatrième et quelquefois un cinquième étage. Il semble vraiment, pour leurs propriétaires insouciantes ou avides, que le tremblement de terre de 1790 n'ait jamais eu lieu.

Les quelques maisons espagnoles encore debout n'ont rien du cachet national que l'on retrouve en Espagne, en Belgique et en Franche-Comté; nous voulons parler surtout de ces façades avec fenêtres grillées et balcons ventrus. Les Espagnols avaient, du reste, restitué à leurs maisons particulières d'Oran les dispositions des maisons mauresques de l'Andalousie.

C'est dans la haute ville, au quartier des juifs et des Maures, entre les rues de Wagram et des Jardins, qu'il faut chercher, quand l'alignement ne les a pas fait tomber, les maisons indigènes, petites, carrées, n'ayant généralement qu'un rez-de-chaussée, et dont la cour est abritée du soleil par une vigne. La forme extérieure de ces maisons est badi-geonnée en bleu ou en rouge.

Édifices religieux.

Églises. — La *cathédrale Saint-Louis* fut d'abord la chapelle d'un couvent de moines de Saint-Bernard, qui remplaça une mosquée transformée, après la prise d'Oran, par Ximènes, en une église, sous l'invocation de Notre-Dame de la Victoire. Cette chapelle devint ensuite l'église du Saint-Esprit de la Patience. De 1708 à 1732, sous Bou-Chelarfem, elle servit de synagogue.

Rendue au culte catholique par le comte de Montemar, elle tomba en ruine sous Mohammed-el-Kebir, et son abside, encore debout en 1831, fut conservée dans la réédification que fit de ce monument, en 1839, M. Dupont, architecte en chef de la province, prédécesseur de feu Viala de Sorbier.

La cathédrale, doublée dans sa longueur avec une chapelle en sous-sol et ayant 50 mètr. sur 24 hors œuvre, est bâtie sur la place de l'Eglise et domine le quartier de la Marine, dont elle est séparée par une épaisse muraille, destinée autrefois à servir de courtine aux travaux de défense de la ville espagnole, et aujourd'hui à maintenir les terres du plateau. Un double escalier, orné de statues en terre cuite, conduit à l'entrée principale, au-dessous de laquelle sont sculptées les armoiries de la ville d'Oran et du premier évêque.

L'intérieur a la forme d'un long parallélogramme, divisé en trois nefs par des arcades à plein cintre retombant sur des piliers. Le chœur regarde le nord et se termine en un cul-de-four, dont la partie supérieure est décorée d'une fort belle peinture, par Saint-Pierre, élève de Picot, représentant le débarquement de saint Louis à Tunis; deux pendentifs, dans lesquels figurent saint Jérôme et saint Augustin, complètent cette décoration murale. C'est derrière le chœur qu'il faut chercher ce qui reste de l'ancienne chapelle de Saint-Bernard, dont une partie est couverte encore d'ornementations en style Louis XV. Les armoiries de Ximènes, sculptées sur pierre et surmontées du chapeau de cardinal, ont été retrouvées dans l'église espagnole et placées comme clef de voûte à l'arc doubleau qui précède le chœur.

L'église *Saint-André*, non loin du fort du même nom, est une ancienne mosquée, qui, après avoir servi de magasin d'habillement pour les troupes, depuis 1830, fut transformée en église sous le vocable de Saint-André (1844). Ce petit édi-

fice n'a rien de remarquable : un minaret très bas le signalait à l'extérieur; l'intérieur, dans lequel on pénètre après avoir traversé une petite cour, se compose d'un rectangle, coupé par plusieurs travées formées d'ares en fer à cheval, retombant sur des colonnes unies et trapues.

L'église du Saint-Esprit est à Ker-guenta, rue de la Bastille.

L'établissement de *dames trinitaires* possède une chapelle dans laquelle le public est admis.

La petite chapelle, située au pied de Santa-Cruz, a été bâtie lors du choléra en 1849.

Le temple protestant, rue de la Révolution, est cité pour mémoire.

La synagogue, boulevard National, est un magnifique monument du style oriental; les colonnes en marbre rouge de l'intérieur ont été taillées dans les carrières du village de Kléber (en construction).

On visitera, au cimetière neuf, près du chemin de ceinture, dehors Saint-Michel, le monument octogone, décoré d'attributs militaires, et élevé par les zouaves du 2^e régiment, à la mémoire de leurs frères d'armes tombés sur les champs de bataille de l'Algérie, de Crimée, d'Italie et du Mexique. Un autre monument, plus fastueux que le précédent, indique assez, par son luxe d'ornements en onyx translucide, qu'il recouvre la sépulture du premier concessionnaire d'Aln-Tekbalet.

Mosquées. — La grande mosquée ou mosquée du Pacha, Djama-el-Bacha, située au tournant de la rue Philippe, a été fondée sous le beylik de Mohammed-el-Kebir, par ordre de Baba-Hassen, pacha d'Alger, en mémoire de l'expulsion des Espagnols, avec l'argent provenant du rachat des esclaves chrétiens.

Elle présente extérieurement un mur semi-circulaire, terminé par des ornements dentelés. L'entrée s'ouvre sur un beau porche en forme de koubba. Sa partie supérieure est ornée d'une corniche à trèfles, supportée par des consoles ou cor-

beaux dont les motifs sont empruntés à l'art arabe le plus pur; des versets du Koran, en caractères koufiques, se détachant sur des palmettes et des rosaces, complètent la décoration du pavillon, construit en 1864, sous l'habile direction de Viala de Sorbier, qui n'a eu, en cela, qu'à se rappeler les mosquées de Tlemcen. Quand on a franchi la porte d'entrée, on se trouve devant une fontaine en marbre blanc, dont les eaux servent pour les ablutions des musulmans. On nous a dit que la vasque sculptée de cette fontaine venait d'Espagne, où elle avait été échangée contre une balancelle chargée de 5,000 fr. de blé; c'est un peu cher pour un morceau d'art d'un goût aussi douteux.

Le mur extérieur, dont nous avons parlé, est doublé intérieurement d'une galerie où les musulmans viennent pour se mettre à l'ombre ou dormir.

L'intérieur se compose d'une immense voûte retombant sur des colonnes basses et accouplées. Tout, malheureusement, dans ce monument, est nu et froid.

Le minaret, placé sur la rue de la Mosquée, est un des plus jolis que l'on connaisse en Algérie; il est octogone et va en s'amincissant.

La mosquée de Sidi El-Hâouri, située en contre-bas de l'église Saint-Louis et édifiée (1799-1800) sous le gouvernement du bey Othman le Borgne, fils de Mohammed-el-Kebir, a été affectée en grande partie au service du campement. Son minaret, décoré de trois étages d'arcatures trilobées, domine la koubba d'El-Hâouri, la seule partie qu'on ait conservée pour le culte musulman.

Sidi El-Hâouri, en l'honneur duquel on éleva la mosquée qui porte son nom, était un grand marabout pour lequel les Arabes avaient autant de crainte que de respect. A l'âge de dix ans, il savait déjà par cœur le Koran; il avait acquis par cela même le titre de *hafed*. A peine adolescent, il possédait la sagesse et marchait dans son sentier, dirigé par le guide tout-puissant. Il se rendit à Kel-

Mitou, près de Chélif, pour y visiter un *ouali* (saint) éminent parmi les saints de Dieu et obtenir en sa faveur l'intercession de ses prières. Le *ouali* appela sur lui les bénédictions divines, afin qu'il pût être compté au nombre de ceux qui marchent dans la droite voie. Après s'être séparé du saint vieillard, Mohammed-el-Hâouri parcourut les contrées, à l'E. et à l'O.; il s'enfonça dans le désert, au sein de lointaines solitudes. Il se nourrissait des plantes et des racines de la terre, du feuillage des arbres, et vivait au milieu des animaux féroces, qui ne lui faisaient aucun mal.

Après avoir étudié la science à Bougie et à Fez, il accomplit son pèlerinage à la Mekke, visita Jérusalem, et, à son retour, alla se fixer définitivement à Oran, où, par son exemple et ses leçons, il tourna vers Dieu les cœurs de la multitude.

On trouve dans les écrits du temps une foule de récits concernant ce personnage.... « Ahmed-ben-Mohammed-ben-Ali-ben-Sahnon raconte l'histoire suivante : Une femme avait son fils prisonnier en Andalousie; elle alla chez El-Hâouri pour se plaindre de son malheur. Le saint homme lui dit d'apprêter un plat de bouillon et de viande et de le lui apporter. La femme obéit et revint bientôt avec l'objet demandé. El-Hâouri avait une levrette qui nourrissait alors ses petits; il lui fit manger le plat apporté, puis, lui adressant la parole : « Va main-tenant, dit-il, en Andalousie, et ramène le fils de cette femme. » La levrette partit à l'instant, et Dieu permit qu'elle trouvât le moyen de traverser la mer. Arrivée sur la côte andalouse, elle rencontra le prisonnier, qui, ce jour-là, était allé au marché acheter de la viande pour une chrétienne dont il était l'esclave. La levrette, d'un bond, lui arracha cette viande des mains, prit sa course et se sauva dans la direction du rivage. Le jeune Arabe se mit à sa poursuite. La levrette franchit un canal, l'Arabe le franchit après elle; tous deux arrivèrent sur le bord de la mer; tous deux la traversèrent encore, par la toute-puissance de Dieu, et rentrèrent à Oran sains et saufs. » (*Gorguon*.)

El-Hâouri mourut en 842 (1439), à l'âge de quatre-vingt-douze ans. On sait que, pour venger la mort de son fils, tué par les habitants d'Oran, il demanda à Dieu que cette ville devint pendant trois cents ans la proie des chrétiens. La prédiction s'accomplira au delà.

La *mosquée* de Kerguenta est située au centre du quartier de cavalerie; le fameux bey Mohammed-el-Kebir y est enterré.

Édifices civils.

Nous mentionnerons : la *mairie*, construction monumentale sur la place d'Armes; — la *préfecture*, que l'on reconstruit, boulevard Oudinot; — le *tribunal civil*, boulevard Sébastopol; — le *trésor*, rue Montebello; — les *postes et télégraphes*, boulevard Malakoff; — la *banque*, boulevard Malakoff; — l'*hôpital civil*, réédifié boulevard Sébastopol; — le *théâtre*, près de la promenade de l'Étang (il est bien aménagé); — le *lycée national*, vaste construction s'élevant près du ravin, en partie comblé, de l'ain Rouina; — le *petit séminaire*; — la *prison civile*, pour 350 détenus, sur le plateau nord en avant du faubourg Saint-Michel et du village nègre.

Le *musée*, rue de l'Évêché, près du boulevard National, est installé, depuis le commencement de l'année 1886, dans les salles de l'ancien hôpital civil. Sa création est due au zèle et au dévouement de M. le major Demaght. Il a réuni et classé avec méthode différentes collections d'inscriptions, de poteries, de médailles et monnaies, et d'histoire naturelle. Une salle d'entrée contient des moulures de statues antiques et quelques tableaux, gravures et photographies, embryon d'une future galerie. Mais la salle remarquable est celle qui contient les admirables mosaïques de Saint-Leu dont M. l'ingénieur Cuiet a si bien opéré le transport.

Les figures de ces mosaïques, aux deux tiers de grandeur naturelle, sont parfaitement dessinées; leurs couleurs sont très vives. Elles représentent les travaux d'Hercule et le triomphe de Bacchus.

La *bibliothèque*, ouverte tous les jours de 8 à 10 h. du matin et de 1 à 3 du soir, excepté le dimanche (pas de vacances). — Installée au 2^e étage de la mairie provisoire, place de la République, dans une pièce ayant vue sur la mer et la

promenade de Létang, la bibliothèque, sans posséder un grand nombre d'ouvrages, est suffisante pour les besoins de son public.

Oran possède une *Société de géographie et d'archéologie*, qui publie un bulletin trimestriel.

Fontaines.

L'oued Rehhi, qui a de tout temps alimenté les fontaines d'Oran, a sa source apparente à 1,000 mèt. de son embouchure, au milieu d'une gorge étroite, dont les flancs escarpés sont composés de calcaires de nouvelle formation et riches en fossiles. Son volume (58 litres par seconde et souvent moins en temps de longue sécheresse) ne suffisant pas aux besoins d'une population de 60,000 âmes, la ville a eu recours aux sources de Brédéa, qui jaillissent à raison de 130 litres par seconde. A l'origine de sa source, *Ras-el-Aïn*, et non loin de l'ancien village d'*Ifri*, aujourd'hui détruit, et habité autrefois par les Maures alliés des Espagnols, on a construit, depuis l'occupation française, un petit monument qui sert de corps de garde et d'où partent deux canaux conduisant les eaux aux diverses fontaines des deux villes : ce qui lui fait donner le nom de Château-d'Eau.

Les principales fontaines sont situées places de Nemours et d'Orléans, rues Philippe, de Turin, du Vieux-Château, du Château-Neuf; de belles fontaines-abreuvoirs ont été construites au Château-Neuf, à l'ancienne porte du Ravin ou de Tlemcen (boulevard Malakoff); un bassin, contenant 25,000 litres, sur le quai de la Moune, sert d'aiguade à la Marine.

Faubourgs.

On a vu plus haut qu'Oran était la réunion de trois quartiers bien distincts, la ville espagnole ou *Blanca* à l'O., la ville mauresque

au S.-E., et la ville française entre les deux premières, et s'élevant en partie sur l'oued Rehhi. La muraille crénelée et bastionnée, faisant suite aux fortifications espagnoles, ayant été reculée au delà de Kerguenta, de Saint-Michel, du village nègre et de Saint-Antoine, ces différents centres sont devenus partie intégrante d'Oran, dont ils sont autant de faubourgs.

Kerguenta (Khreneg-Ent'a) et la *Mosquée* séparée d'Oran par le ravin de l'aïn Rouina en partie comblé, que contourne la route de Mostaganem, était, en 1832, un immense faubourg habité par des Arabes Douair, Smela et R'araba, tous gens du makhzen. Détruit sous le commandement des généraux Boyer et Desmichels, afin de dégager les abords de la place, il n'en restait qu'une mosquée élevée par Mohammed-el-Kebir, pour lui servir de tombeau ainsi qu'aux siens, et terminée en 1793; on la rendit défensive et on augmenta ensuite les bâtiments destinés à fournir le premier casernement de cavalerie. C'est là, en effet, que fut formé le 2^e régiment de chasseurs d'Afrique.

Plus tard, et grâce à l'initiative de M. Ramoger, Kerguenta est devenue une petite ville très animée; elle est coupée à angles droits par de larges rues : on y trouve une église, des écoles communales, une halle aux grains; le service forestier et le magasin pour les tabacs de l'Etat y sont également installés. Kerguenta forme le troisième arrondissement d'Oran.

Saint-Michel, au S. de Kerguenta, en est séparé par l'ancienne route d'Arzeu; ses usines, ses auberges et surtout la gare du chemin de fer d'Oran à Alger, en font un faubourg plein de vie et de mouvement. La gare, improprement dite de Kerguenta, puisqu'elle est à Saint-Michel, est distante de 2 kil. 1/2 de la future gare d'Oran, qui ne sert jusqu'à présent que pour le trafic maritime.

Le village nègre, dit des *Djalès*, est situé à l'O. de Saint-Michel; sa

création date de 1845. Dans le but de débarrasser Oran, la place, les portes, les glacis, des nombreuses tentes et des gourbis élevés par les Berrani, Douair, Smela, R'araba, après leur expulsion de Kerguenta, le général de Lamoricière, alors gouverneur général par intérim, arrêta, le 20 janvier 1845, la création du village des Djalis (étrangers), appelé aujourd'hui le village nègre. L'emplacement fut fixé sur un terrain domanial, situé au delà de la première zone des servitudes de la place d'Oran. Aussitôt que la création de ce village fut arrêtée, des autorisations de bâtir furent délivrées à une foule de nègres, d'Arabes et juifs qui se mirent à l'œuvre pour substituer une maison à la tente ou au gourbi. Les rues larges, tracées au cordeau, sont bordées de maisons basses à un rez-de-chaussée; de nombreuses fontaines alimentent le village nègre. Une partie de la population, qui se livre à l'agriculture, loue des terres à nos colons, ou s'associe avec ces derniers pour le cinquième de la récolte. On ne quittera pas le village nègre, sans visiter l'école arabe-française fréquentée par 200 enfants européens et indigènes.

Le faubourg Saint-Antoine, traversé par les routes d'Oran à Tlemcen et à Maskara, est le prolongement de la ville mauresque au S.-O.

Le faubourg Gambetta est à l'E. d'Oran, sur la route d'Arcole, au grand coude que décrit le chemin de fer (non livré au public) qui relie la gare d'Oran au quai et au port par une très forte pente. En voie d'accroissement rapide, il occupe un plateau qui plonge près de là dans la mer par de hautes falaises. En 1883 le nouveau faubourg Arbes a été établi aux lieux dits *Ravin blanc* et *Bel Air de ma campagne*, entre la gare d'Oran et Gambetta, avec vue sur la Méditerranée.

D'Oran à Alger, R. 3, A et B; — aux environs, R. 30; — à Tlemcen, R. 31; — à Beni-Saf et à Nemours, R. 34; — à Ras-el-Ma par Sidi-Bel-Abbès, R. 39; — à Maskara, R. 41; — à Arzeu, R. 47; — à Mostaganem, R. 49; — aux Oulad-Sidi-Cheikh, R. 53, A, par Tlemcen; B, par Gervyville; C, par Frenda; — à Ouargla, R. 54.

ROUTE 30

ENVIRONS D'ORAN

Les environs d'Oran sont loin d'offrir, comme ceux d'Alger, des promenades délicieuses et variées dont on n'a que le choix. Ici le sol, longtemps aride et brûlé, commence à peine à changer d'aspect. Le palmier nain, l'halfa, le jujubier sauvage, disputent encore l'espace aux cultures de légumes, de céréales et aux vignes qui prennent de l'extension. Certainement un grand progrès s'est accompli, dans les environs d'Oran, au point de vue de la colonisation; mais le touriste qui aura visité un village pourra se faire suffisamment l'idée de ce que sont tous les autres. C'est donc plus loin, au delà de cette nature monotone, qu'il faudra aller chercher, sauf de rares exceptions, ce qu'il y a à voir et à admirer. Les chemins de fer d'Oran à Alger et d'Oran à Ain-Temouchent mettent, du reste, à proximité des buts d'excursions, pour lesquels il eût fallu autrefois dépenser beaucoup de temps.

A. Ravin vert ou oued Rehhi.
Eckmulh.

3 kil. S.-O. — Promenade à pied.

On a dit plus haut que la ville espagnole et la ville mauresque, séparées jadis par l'oued Rehhi (rivière des moulins), étaient reliées désormais par le boulevard Malakoff, sous lequel l'oued passe aujourd'hui.

Une des promenades à proximité d'Oran, est celle du Ravin vert ou de l'oued Rehhi, continuation du boulevard Malakoff.

Après avoir dépassé l'ancienne porte de Tlemcen ou du Ravin, à g. de laquelle on voit encastrées dans

la muraille d'une ancienne casemate, à g. les armes de Castille et de Léon, sculptées sur une plaque de marbre blanc, la route monte, dominant, à g., le ravin au fond duquel l'oued Rehhi distribue ses eaux aux lavandières d'Oran; plus loin, succèdent aux lavoirs des guinguettes et des jardins, où viennent à l'envi des fleurs, des légumes et des fruits.

Un petit quinconce de platanes, garni de bancs pour les promeneurs, précède un haut et large mur, servant jadis de rempart à l'un des six bastions ou tours qui protégeaient autrefois le chemin de Ras-el-Aïn. Ce mur est devenu celui d'un cimetière abandonné maintenant pour le cimetière de Saint-Michel; un chemin raboteux, à dr., y conduit bientôt. Là, au milieu des cyprès, des cactus et des aloès, sont encore debout ou brisées les pierres tumulaires des premiers colons et soldats venus à Oran. Sur quelques-unes de ces pierres on peut lire le millésime de 1849, date terrible qui rappelle l'année où Oran fut décimée par le choléra.

Après le ravin, la route conduit au joli village d'*Eckmuhl-Noiseux* (V. p. 166), bordé à l'O. par les hameaux de *Terrade*, *Chollet* et *Brunie*. Un omnibus conduit d'Eckmuhl à Oran.

Au delà du cimetière sont les carrières exploitées pour les maisons et les édifices d'Oran; un peu plus haut, enfin, dominé à g. par le fort Saint-Philippe, un immense réservoir recouvre le *Ras-el-Aïn*, où l'oued Rehhi prend naissance pour aller, au moyen de canaux, alimenter les fontaines d'Oran et de Mers-el-Kebir.

B. Santa-Cruz.

3 kil., toujours en montant. — Pas de route carrossable.

On sort d'Oran par la porte d'El-Santo ou de Malorca, à g. de la

vieille Kasba, et, laissant ensuite, à g., les ruines de l'ancienne redoute de Saint-Louis, on s'engage, à dr., dans un chemin bordé d'abord de grottes naturelles ou factices servant de gîtes à une population de mendiants ou chiffonniers espagnols qui grouillent et vivent là au milieu des immondices récoltées dans Oran. Quand on a dépassé cet endroit surnommé *Madrid-Troglodyte*, on arrive devant le fort Saint-Grégoire (V. p. 153), dans lequel on obtient toujours la permission d'entrer.

De Saint-Grégoire, on peut abrégier la montée de Santa-Cruz, en suivant des sentiers à pic; mais il vaut mieux reprendre le chemin. Avant d'arriver à Santa-Cruz, on s'arrêtera devant une petite chapelle, remplie d'ex-voto, comme Notre-Dame-d'Afrique du Bou-Zaréa. Cette humble bâtisse, construite à la suite du terrible choléra de 1849, doit depuis longtemps faire place à une chapelle dont la tour seule est construite; cette tour est haute de 2½ mètr. avec la statue de la Vierge, reproduction de celle de Fourvières et à laquelle elle sert de support.

Du fort de Santa-Cruz (V. p. 152), que l'on peut visiter comme celui de Saint-Grégoire, on étudie le pays à vol d'oiseau : à l'E., Oran et son golfe, les plaines de Tèlamin et ses villages; au S., le lac salé, les plaines et les chaînes de Mleta, dominées à l'horizon par les chaînes du Tessala; à l'O., Mers-el-Kebir et le cap Falcon.

C. Le Mourdjadjo.

3 kil. 1/2, toujours en montant. — Ascension d'une heure. — Sentiers faciles.

Le Mourdjadjo est la montagne escarpée qui domine le ravin d'Oran, au N.-O., comme elle commande au S., par des pentes aussi abruptes, les rivages du golfe en quart de cercle de Mers-el-Kebir. C'est un de ses éperons qui porte

le fort de Santa-Cruz; sur ses flancs se développe la forêt naissante du camp des Planteurs (V. ci-dessous).

Son point culminant est de 580 mèt., près de 200 mèt. de plus que le Bou-Zaréa d'Alger. On le gravit par la route du fort Santa-Cruz : au moment de tourner à droite, pour prendre le sentier qui mène au fort, on continue à s'élever vers la gauche, et l'on ne tarde pas à déboucher sur le plateau couvert de broussailles, qui forme le sommet du Mourdjadjo.

De ce plateau, sur le bord duquel une koubba est dédiée à Abd-el-Kader-ed-Djilali, on jouit d'une vue plus étendue encore que celle de Santa-Cruz.

Dans les jours les plus clairs, on aperçoit confusément la côte d'Espagne, entre Carthagène et Almería. C'est de cette chaîne que les géodésiens français, communiquant par signaux optiques avec les géodésiens espagnols, ont relié par des triangles la carte d'Afrique à celle d'Europe.

D. Le Camp des Planteurs.

2 kil. — C'est une des promenades favorites des habitants d'Oran.

Même chemin que celui de Santa-Cruz, que l'on quitte au-dessus de Madrid-Troglodyte, pour obliquer, à g., au pied du Mourdjadjo. Après 20 min. de marche, on entre dans un massif de pins d'Alep, plantés il y a trente-cinq ans par le génie militaire. De belles allées coupent ce commencement de forêt, qui vient protester contre l'impossibilité de reboiser le sol de l'Algérie, même le plus aride. Quelques maisonsnettes, s'élevant au milieu des pins, servaient de demeure aux soldats-planteurs; l'une d'elles est occupée par un garde forestier.

E. Mers-el-Kebir.

8 kil. — Omnibus : 4 départs à l'aller; 2 au retour; 50 c. — Voit. de place pour le Bain de la Reine; 3 fr. aller et retour; 1 h. d'arrêt.

On sort d'Oran par le fort de la Moune; à quelques pas de là, on trouvait une curiosité naturelle que les travaux de la mine, ouverts pour la route, ont fait disparaître presque entièrement : c'était à l'endroit appelé par les Espagnols la *Cueva de las Palomas* (la grotte des colombes); cette grotte était tapissée de coquillages bivalves adhérents les uns aux autres sans mélange d'aucun corps étranger : on en voit encore quelques-uns sur le bord de la route : le musée d'Alger en possède de fort beaux échantillons.

Après avoir traversé un tunnel de 50 mèt., la route, taillée en corniche, passe entre le pied du Mourdjadjo et la mer, protégée de ce côté par un parapet, servant en même temps à couvrir l'aqueduc qui conduit les eaux de l'Oued Rehhi à Mers-el-Kebir.

À quelques mèt., et en contre-bas du tunnel, est située la modeste école de natation de *Monte-Christo*.

3 kil. *Bain de la Reine*, petit établissement thermal au-dessus duquel se trouvent un hôtel souvent inoccupé et un café.

Ces eaux thermales étaient connues des Arabes, bien avant l'occupation d'Oran par les Espagnols; un marabout de la Yacoubia, Sidi Dedeïoub en a fait usage le premier, pour la guérison d'un grand personnage atteint de la lèpre, du temps des Beni-Zeiyan de Tlemcen. Cette cure merveilleuse attira bientôt une affluence considérable de malades venus de la Tunisie et du Sahara. À la prise d'Oran, le cardinal Ximènes fit également usage de ces eaux, adoptées par la noblesse espagnole, et auxquelles les visites répétées de Jeanne, fille d'Isabelle la Catholique, firent donner le nom de Bain de la Reine.

« La réputation qu'obtint cette source, dit M. L. Fey, se conserva intacte chez les Arabes. À l'époque de l'évacuation définitive d'Oran, le bey Mohammed-el-Kebir fit ordonner des cérémonies reli-

gieuses afin de procéder à la purification nécessaire pour effacer les souillures que la seule présence des chrétiens avait produites. Jusqu'en 1830, ce bain fut de nouveau le but de nombreuses visites. Accourus de tous les points de la Régence, les vrais croyants s'y portaient en foule; mais les eaux, redevenues impures aux yeux des indigènes, ont été de nouveau délaissées par eux pour celles de Bou-Hadjar, dans la chaîne du Tessala, au S. d'Oran. Ensevelie sous des rochers qui s'éboulèrent lors de l'ouverture de la route de Mers-el-Kebir, la source courait grand risque d'être perdue à jamais, lorsqu'un sieur Martinetti entreprit de la dégager, et y réussit non sans beaucoup de sacrifices. »

« Les sources thermales du Bain de la Reine, dit à son tour le docteur A. Bertherand, sourdent sur le bord de la mer, à 3 ou 4 mètr. au-dessus de son niveau... Une rampe assez douce conduit à la source principale qui alimente abondamment les thermes : là est une grotte, creusée dans un rocher très dur, de 3 mètr. de haut., longue de 7 1/2, de 7 env. de larg.

« L'installation actuelle de l'établissement se compose de deux bâtiments séparés. Le premier, formant angle avec l'autre, à l'endroit des sources, renferme une douzaine de baignoires isolées, construites en maçonnerie : l'eau y est versée par des tuyaux aboutissant à un conduit principal disposé à la hauteur et le long de la terrasse du bâtiment. Dans le second, qui est adossé au flanc des rochers, se trouvent une piscine et un appareil à douches. La piscine est assez spacieuse pour recevoir douze à quinze baigneurs... L'appareil à douches distribue l'eau à travers plusieurs tubes correspondant à trois petits cabinets séparés.

« L'eau sourd par quatre trous, dont le plus gros peut avoir 10 cent. de diamètre. Trois sont du côté de la montagne, en face de la porte d'entrée; le quatrième tourne le dos à Mers-el-Kebir et regarde l'Orient. Ces quatre sources fournissent ensemble une quantité d'eau qui peut être évaluée à 250 lit. par min. et

se déversent ensuite dans la mer, avec 3 mètr. de chute.

« Les eaux sont très claires, très limpides et inodores. Leur saveur, franchement saline, un peu âcre, prend légèrement à la gorge. Leur densité est de 1,078, comparée à celle de l'eau distillée.

« En entrant dans la grotte, on perçoit une légère odeur de soufre, qui résulte du contact de résidus organiques et de la décomposition des sulfates à l'air libre. La température de la grotte mesure 32° C.; celle de l'eau accumulée dans les puits donne 35°. Mais si, à l'aide d'une pompe adaptée à un tuyau, directement mis en rapport de continuité avec un des trous, on prend la température au point le plus rapproché possible de l'émergence, on obtient 45° et même 47°,5. »

Les eaux du Bain de la Reine sont efficaces pour les affections rhumatismales anciennes, l'arthrite chronique, certaines névralgies et même la goutte. La présence de sels de magnésie et de soude leur donne une vertu légèrement laxative, qui semble devoir convenir au traitement interne et externe de certaines cachexies spéciales aux pays. En dehors de ces cas purement médicaux, les propriétés virtuelles de la source paraissent, comme celles de toutes eaux salines analogues, s'adapter beaucoup mieux aux lésions chirurgicales des tissus osseux, fibreux, cartilagineux et musculaires, à certaines dermatoses, aux rhumatismes en général, aux rétractions tendineuses, fausses ankyloses, entorses chroniques, etc.

Au delà du Bain de la Reine, la route franchit, sur un ponceau, un ravin connu sous le nom de *Salto del Cavallo* (le saut du cheval); ce nom est la consécration de l'événement rapporté par Ibn-Khaldoun. L'Almoravide Tachfin-ben-Ali, surpris à Oran par son rival l'Almohade Abd-el-Moumen, et voyant la déroute de sa troupe, s'enferma dans un *ribat*, couvent fortifié et redoute qui se trouvait près de là, et il y fut cerné par les Almohades, qui allumèrent plusieurs feux alentour de l'édifice. Quand la nuit fut venue, Tachfin monta à cheval et sortit

du fort, mais, étant tombé dans un des précipices dont la montagne était sillonnée, il y perdit la vie, et sa tête fut envoyée à Tinmelet, ville au S. du Marok, dans la chaîne de l'Atlas, portant le même nom. Cet événement eut lieu le 27 de Ramdan 539 (mars 1145). Le général Walsin Estherazy raconte ce fait différemment. Ce serait volontairement, et pour échapper aux soldats d'Abd-el-Moumen, que Tachfin, fuyant avec une de ses femmes, compagne de ses fatigues et de ses dangers, aurait lancé son cheval du haut du rocher (537 hég., 1142 de J.-C.). Le Sant du cheval est-il le *Solb-el-Kelb* (le roc du chien), d'où se serait précipité Tachfin, et dont Abd-el-Moumen changea le nom en celui de *Solb-el-Fath* (roc de la victoire)?

4 kil. On laisse à g., sur la haut. dite l'Amphithéâtre, *Sainte-Clotilde* ou *Garbéville* (du nom d'un ancien préfet d'Oran), groupe de villas et de maisons isolées, annexe de Mers-el-Kebir.

Une colonne-fontaine y a été élevée à la mémoire de M. Garbé.

7 kil. *Saint-André*, bourg maritime, annexe de Mers-el-Kebir, qu'il ne faut pas confondre avec un autre village du même nom, dépendant de la com. de Maskara. Les cabarets y sont aussi nombreux que les maisons de pêcheurs, et le dimanche, Saint-André, but de promenade des ouvriers et des militaires, est très bruyant.

Les soirs d'été, ce bourg est fréquenté par la société oranaise, qui vient s'y promener en voiture.

8 kil. *Mers-el-Kebir* *, com. de 2,109 hab.

Mers-el-Kebir, ou le grand port des Arabes, le *Portus Divinus* des Romains, était, en 1162 (557 hég.), un des arsenaux importants de la marine militaire de l'Almohade Abd-el-Moumen. Les sultans de Tlemcen, au rapport de Léon l'Africain, y firent bâtir une petite ville, vers le XVI^e s.; mais il est certain qu'elle fut construite pas les Maures, au temps de leur domination en Espagne, et alors les commerçants chrétiens de l'Aragon, de Marseille et des républiques italiennes,

venaient y débarquer leurs marchandises ou y chercher un refuge contre la tempête. A la chute de Grenade, et à la suite de l'expulsion des Maures de l'Espagne, Mers-el-Kebir devint un véritable nid de forbans, qui laissaient peu de repos aux navires de la chrétienté. Les Portugais, pour mettre un terme aux pirateries des musulmans, occupèrent, une première fois, Mers-el-Kebir, de 1415 à 1437, et une seconde fois de 1471 à 1477.

Le duc de Medina-Sidonia se présenta, en 1497, devant Oran et Mers-el-Kebir; mais, n'ayant pu s'en emparer, il se borna à la prise de Melilla, sur les côtes du Marok.

Don Diego Hernandez de Cordova débarqua, en septembre 1505, à la plage des Andalous, situé à l'O. de Mers-el-Kebir, s'empara des hauteurs qui dominent cette place, la canonnie, pendant que l'amiral don Ramon de Cordova la démantela, du côté de la mer, et emporta la forteresse, après un siège de cinquante jours, le 23 octobre 1505. Cordova fut nommé gouverneur de Mers-el-Kebir, dont la garde n'était pas sans péril, puisqu'on avait à repousser des attaques presque journalières.

Dans la nuit du 17 mai 1509, la flotte et l'armée du cardinal Ximenes arrivaient devant Mers-el-Kebir; Oran tombait le lendemain au pouvoir des Espagnols. Dès lors l'histoire de Mers-el-Kebir se confond avec celle d'Oran, dans les différentes entreprises des Turcs contre cette dernière ville.

En 1556 (963 hég.), Hassen le Corse, pacha d'Alger, successeur de Salah-Rais, assiégeait Oran, pendant que son amiral cherchait à s'emparer de Mers-el-Kebir; mais le sultan des Turcs, Soliman I^{er}, ayant rappelé la flotte qu'il avait envoyée à Hassen, ce dernier fut obligé d'abandonner son entreprise.

Le 4 mai 1563 (970 hég.), Hassen, fils de Kheir-ed-Din, se présente devant Mers-el-Kebir, bloqué par mer par son capitaine-pacha. Ce fut alors, dit M. L. Fey, que le fort San-Miguel, petit ouvrage dont il reste encore, au point culminant de la montagne, quelques ruines qui commandent le port, fut enlevé par les Turcs, qui massacrèrent presque tous les défenseurs; mais cinq cents janissaires y périrent. Don Martin de Cordova repoussa, avec peu de soldats, les assauts réitérés d'Hassen, et, après dix-huit jours de siège, la place fut débloquée par l'arrivée de 35 galères, sous les ordres de François de Mendoza. Hassen battit en retraite sur Mostaganem, et sa flotte, ayant pu s'échapper, fit route pour Alger.

A la prise d'Oran, en 1708 (1119 hég.), par Sidi Hassen, khalifa de Mohammed-

Baktache, pacha d'Alger, la citadelle de Mers-el-Kebir, ruinée et croulante, est prise d'assaut, et plus de 3.000 Espagnols y sont massacrés par les Turcs.

Le 30 juin 1732 (1145 hég.), sous le règne de Philippe V, le comte de Montemar débarque à l'E. du cap Falcon, bat les Arabes dans la plaine des Andaloux, et entre le lendemain, 1^{er} juillet, dans Oran. L'agha turc, Ben-Dabiza, qui commandait Mers-el-Kebir, se rendit après quelques jours d'une lutte sanglante.

Dans l'année qui suivit le tremblement de terre de 1790, Oran capitulait devant les Turcs, et entraînait Mers-el-Kebir dans sa chute (12 sept. 1791, 1206 hég.).

Plus tard, après la prise d'Alger, et pendant les conférences entre le bey Hassen et le capitaine d'état-major de Bourmont pour la reddition d'Oran, le capitaine Leblanc, commandant le brick *le Dragon*, débarque avec son équipage, et s'empare de Mers-el-Kebir, sans résistance de la part de la garnison. A la nouvelle de la révolution de juillet, les Français se retirent de cette place, après en avoir fait sauter les fortifications du côté de la mer.

Lorsque, enfin, on voulut reprendre Oran, le général de Damrémont s'installa, dès le 14 déc. 1830, dans les forts de Saint-Grégoire et de Mers-el-Kebir; de cette époque datent l'occupation définitive de ce dernier point et les travaux de réparation et d'agrandissement successifs, qui font aujourd'hui de la citadelle de Mers-el-Kebir la gardienne du port et la sentinelle avancée d'Oran.

Diverses inscriptions qu'on retrouve çà et là sur les murailles espagnoles de Mers-el-Kebir, consacrent le souvenir de quelques sièges, les noms de rois d'Espagne ou de gouverneurs.

La forteresse de Mers-el-Kebir est située sur l'extrémité d'une pointe rocheuse qui s'avance dans la baie, comme une jetée naturelle, pointe qui dépend du djebel Santon (317 mèt.).

Une formidable batterie défend la rade de Mers-el-Kebir-Oran, avec celles des forts de la Moune, Saint-Grégoire et du Château-Neuf.

Quant à la petite ville, elle s'accroche, pour ainsi dire, et d'une façon pittoresque, de la base au sommet de cette pointe, à l'O. de la forteresse. Il ne faut point y chercher des monuments curieux, au point de vue de l'art. Les fontaines, abreuvoirs et lavoirs sont alimen-

tées par les eaux du Ras-el-Aïn (oued Rehli), amenées d'Oran au moyen d'une conduite en maçonnerie, et remplacent les anciennes citernes, dans lesquelles étaient recueillies les eaux de pluie, suffisantes au temps des Espagnols et des Turcs.

Mers-el-Kebir, qui a été pendant longtemps le seul port des côtes de l'O. de l'Algérie, a perdu son importance commerciale, depuis l'achèvement du port d'Oran.

F. Aïn-el-Turk.

15 kil. — Service d'omnibus; 1 fr.

Quand on a suivi la route précédente jusqu'à Saint-André, on prend, au-dessus de ce village, une route qui passe par le djebel Santon et longe la mer.

15 kil. Aïn-el-Turk (la fontaine des Turcs), ch.-l. de com. de 617 hab., situé à égale distance de Mers-el-Kebir et du cap Falcon, sur la plage dite *des Andaloux*. Les maisons encadrées de verdure forment une rue principale dominée par l'église et terminée, sur le bord de la mer, par une place semi-circulaire, où l'on a construit une douane et une fontaine-abreuvoir.

La plage d'Aïn-el-Turk servait toujours de point de débarquement aux janissaires d'Alger, lorsqu'ils venaient assiéger Oran. C'est également sur cette plage que débarqua, le 30 juin 1732, le comte de Montemar, parti d'Alicante le 15; il y culbuta les 40.000 Arabes qui voulaient s'opposer à la descente de ses troupes, et il entra le lendemain dans Oran, que les Espagnols avaient été forcés d'abandonner vingt-quatre ans auparavant.

A l'endroit dit *Aïn-Beïda* (la fontaine blanche), jaillissent des eaux thermales très efficaces surtout pour les affections rhumatismales et la paralysie.

On peut revenir d'Aïn-el-Turk à Oran par Mers-el-Kebir.

G. Bou-Sfeur.

16 kil. — Service d'omnibus, 1 fr.

C'est également par Saint-André qu'on arrive à Bou-Sfeur, en laissant à dr. la route d'Aïn-el-Turk.

16 kil. **Bou-Sfeur** est un ch.-l. de com. de 2,499 hab., situé au pied N.-O. du Mourdjadjo (qui atteint sa plus grande hauteur dans ces parages), et au fond de la plaine qui termine la plage des Andalous, ainsi nommée parce que les premiers Maures chassés d'Espagne vinrent y débarquer.

[A 5 kil. S.-O., *El-Anseur*, v. indigène, annexe de Bou-Sfeur; ses habitants, tous agriculteurs ou viticulteurs, sont dans l'aïssance.

A 5 kil. O., près de la plage située entre le cap Falcon et le cap Lindlès, v. des *Andalous*, section de la com. de Bou-Sfeur, bâti sur les ruines d'une ville romaine (*Castra puerorum?*); vins déjà renommés.]

H. Misserguin.

15 kil. — Chemin de fer : trajet en 1 h. 35 m., 1 fr. 70, 1 fr. 25; service d'omnibus: 2 départs par j. d'Oran dans les deux sens, 1 fr. 50. — Pour la description du trajet en chemin de fer, V. R. 31.

La route de voitures sort d'Oran par la porte de Tlemcen; quelques minutes après, on traverse **Eckmuhl**, village qui prend de l'extension et que la reconnaissance publique de ses habitants appelle *Noiseux*, nom d'un architecte mort à la peine en cherchant et en trouvant, à 10 kil. d'Oran, une source qui dote Eckmuhl et Oran de ses eaux. La fontaine du village porte une inscription rappelant l'histoire de Noiseux.

La route se dirige au S.-O., entre le djebel Mourdjadjo, qui prend, en se prolongeant au S.-O., le nom de djebel Santon ou R'amera, et les landes et les plaines cultivées qui se terminent à g. au grand lac salé,

ou Sebkhra d'Oran; à l'extrémité du lac, apparaissent les horizons bleuâtres du djebel Tessala. La route monte légèrement au milieu d'une campagne qui n'est pas encore entièrement défrichée, et où l'on trouve toujours beaucoup de palmiers nains. On passe au petit hameau du Pont-Albin. Arrivé près de la tour Combes, qui couronne un coteau de 265 mèt., on descend dans la plaine du lac salé.

15 kil. **Misserguin**, et mieux *Msserr'in*, ch.-l. de com. de 3,880 hab., situé à 2 ou 3 kil. du lac salé.

Des médailles, moyens et grands bronzes du Bas-Empire, trouvées dans la propriété du docteur Mauser, peuvent faire supposer l'existence d'un établissement romain à Misserguin; mais il ne faut pas voir dans cet établissement, d'après M. L. Fey, la *Gilba*, que M. MacCarthy place de l'autre côté du lac, à Arbal. Sans remonter aussi loin, on sait que les beys d'Oran possédaient à Misserguin une habitation de plaisance ombragée, embaumée et comme blottie au milieu des orangers, des citronniers et des grenadiers. Cette demeure délicieuse de Mauresques recluses tomba en ruine après 1831.

Vers la fin de 1837, on installa près de là un camp retranché, une colonie de militaires cultivateurs, auxquels on substitua plus tard un régiment de spahis. Une belle pépinière de 15 hect. fut créée sur ce point en 1842. Le 25 novembre 1844, on décréta un village dans le voisinage du camp, près duquel étaient déjà groupées les maisons ou baraques des cantiniers et petits marchands. Les spahis ayant été transportés sur un autre point, en 1851, les bâtiments de l'ancien camp furent, par décret du 16 août de la même année, concédés à M. l'abbé Abram, avec les terrains qui y étaient affectés, la pépinière et des terres contiguës, le tout formant une superf. de 55 hect. M. l'abbé Abram, en retour de cette concession, fondait un orphelinat, des ateliers divers et un asile de vieillards.

On fait beaucoup de culture maraîchère, grâce à l'abondance des éléments d'irrigation, les trois sources principales du « ravin de Misserguin » fournissant ensemble près de 50 lit. par seconde. L'industrie consiste en moulins à farine, en distillerie d'asphodèle, en fabrique

de crin végétal, et surtout l'*autricherie* fondée par un ancien officier, M. Cresput, la première qu'on ait établie en Algérie.

Misserguin possède une *petite église*, construite en style roman; — un orphelinat de garçons et asile de vieillards (*chapelle* peinte à fresque et ornée de tableaux dont un est la copie de l'*Assomption* de Murillo); — un orphelinat de jeunes filles, installé en 1854 dans la maison du général de Montauban et concédé aux dames trinitaires d'Oran: cent jeunes filles y reçoivent l'instruction nécessaire à de futures ménagères; — un couvent de dames du Bon-Secours qui sert, comme à El-Biar (V. p. 32), de refuge aux filles pauvres exposées à se mal conduire: — une *pépinière* qui peut livrer chaque année 40,000 pieds d'arbres d'essence forestière, fruitière et industrielle.

[A 5 kil. O., *Temsalmet*, ancien bourg au x^e s., aujourd'hui détruit; ferme et *bergerie* modèle de M. Bonfort.]

ROUTE 31

D'ORAN A TLEMCEM

A. Par le chemin de fer.

165 kil. — Trajet en 6 h. 30. — 1^{re} cl., 15 fr.; 2^e cl., 11 fr. 25; 3^e cl., 8 fr. 25.

101 kil. d'Oran à Tabia par Sidi-bel-Abbès (V. R. 39).

64 kil. de Tabia à Tlemcen par Lamoricière (V. R. 37 en sens inverse).

B. Par Ain-Temouchent.

142 kil. — Ch. de fer et dil.; trajet en 10 h. 1/2: — 1^{re} Ch. de fer d'Oran à Ain-Temouchent: 76 kil.; trajet en 2 h. 1/2; 8 fr. 50, 6 fr. 40, 4 fr. 70; — 2^e Dilig. d'Ain-Temouchent à Tlemcen: 66 kil.; trajet en 8 h.; coupé, 7 fr.; int., 6 fr.

Serv. d'omnibus pour Misserguin, 2 dép. par jour, 1 fr. 50; pour Bou-Tlelis et pour Lourmel, 2 fr.

Le chemin de fer d'Oran à Ain-Temouchent emprunte à la ligne d'Alger à Oran le parcours de cette dernière ville à

6 kil. La Senia (R. 3, 4). La route suit à une faible distance la rive N. du grand lac salé d'Oran.

20 kil. Misserguin (R. 30, II).

31 kil. *Ain-Bredéa*, localité près de la koubba de Bou-Tlelis, et où naissent, au bord du lac salé, les sources abondantes qu'on a détournées pour la consommation d'Oran.

36 kil. Bou-Tlelis*, ch.-l. de com. de 3,485 hab., v. prospère où les Alsaciens sont nombreux, bâti au pied des monts Ramera, que recouvre en partie la forêt de Msila (2,128 hect.), à 1,500 mètr. env. du lac.

Bou Tlelis est le surnom d'un marabout nommé Ali; il vivait au xiv^e s., et il opéra de grands miracles, entre autres celui qui lui fit donner son surnom. Un jour, un envoyé d'un prince méridien vint demander à Ali une certaine quantité d'orge pour les chevaux de son maître. Le bonhomme, qui était un pauvre diable, entra chez lui et repartit un instant après, conduisant un lion, sur le dos duquel était un petit sac rempli d'orge. Il y en avait à peine pour le repas d'un cheval. L'envoyé et le marabout arrivent en présence du sultan. Celui-ci, à la vue du peu d'orge que lui présente Ali, injurie le pauvre homme et le menace de le faire écorcher vif avec son lion. Le marabout prend le sac et verse au pied du prince l'orge qu'il contient. Déjà un gros tas était formé et le sac n'était pas désempilé. On cria au miracle, et Ali ne fut plus connu que sous le nom de *Bou-Tlelis*, l'homme au petit sac.

[Au N. de Bou-Tlelis, route d'Oran, par Bou-Sfer et Saint-André.]

47 kil. Lourmel* (nom d'un général tué au siège de Sébastopol), v. de 3,135 hab. (avec Er-Rahel son annexe), fut créé à *Bou-Hechach*, près de l'extrémité O. de la Sebkhra. Les Espagnols avaient fait construire un fortin dans cet endroit.

La *Sebkhra*, ou grand lac salé d'Oran, que la route côtoie depuis Misserguin, finit à 4 kil. au delà de Lourmel; de ce point au v. de Valmy, c'est-à-dire du S.-O. au

N.-E., sa longueur est de 53 kil. sur une largeur de 8 à 12 kil.; son altitude est de 80 mètr. Une sebkha, on l'a déjà dit, est une terre que les eaux couvrent, puis découvrent, en y laissant une légère couche de cristaux de sel formés par les chaleurs. On tire parti de ce sel; mais le dessèchement du grand lac offrirait des résultats financiers plus avantageux. Le lac a 32,000 hect. de superficie; les terres sont de nature, après le dessèchement et le dessalement, à devenir excellentes pour le labour, et elles sont évaluées à 200 fr. l'hect., soit 6,400,000 fr., dont il faudrait défalquer 4,400,000 fr. pour frais, faux frais et perte d'intérêts; le bénéfice net serait donc encore de 2 millions. On pourrait le dessécher de deux manières : « en rejetant, dit M. Ville, les eaux dans les bois-tout qui seraient creusés au milieu même du lac », ou en établissant un canal vers le rio Salado, rivière qui coule à 5 ou 6 kil. seulement de l'extrémité occidentale de la Sebkha, et à un niveau inférieur. Pour ce dernier travail, les difficultés d'exécution ne seraient pas grandes, le dos du terrain entre le fleuve et le lac n'ayant pas plus de 13 mètr. de hauteur.

56 kil. *Er-Rahel* *, v. annexe de Lourmel, entre la pointe du lac salé et le rio Salado, est voisin de la Mleta et d'Aïn-el-Arbâ, autre colonie riveraine de la Sebkha (V. R. 38).

D'Er-Rahel au Tlelat, R. 38.

On traverse le rio Salado sur un pont métallique d'une arche, à 2 kil. en avant de

64 kil. *Rio-Salado* *, ch.-l. de com. de 2,856 hab. Le petit fleuve qui lui donne son nom, le rio Salado de nos jours, s'appelait en latin *flumen Salsum*; il se nomme en arabe *oued el-Melah* : tous ces noms signifient également *rivière salée*, et en effet ce cours d'eau est saumâtre. Il naît d'une source fort abondante, au pied du djebel des Ouled-Zeir

(800 mètr.), et se jette dans la Méditerranée entre le cap Figalo et l'île Rachgoun.

[A 3 kil. à g. du pont, à l'endroit dit *Medinet-Aroun*, où s'élevait, au ^xe s., *Djeraoua-Lazirou*, M. L. Fey a signalé la découverte de médailles moyen bronze, dont une de Justinien, et d'une inscription votive au dieu Mercure, par Lucius Acilius Glabrio, de l'année provinciale 111 (150-151 de J.-C.).

En remontant le rio Salado, à sa jonction avec l'*oued Sour'at*, on rencontre le *Hammam-Sidi-Ait*, eaux sulfureuses gazeuses, 52°, d'un débit de 4,000 à 5,000 lit. par jour, et utilisées par les Arabes.]

La route de terre, à dr. du chemin de fer, de Rio-Salado à Aïn-Temouchent, traverse le *bois de Chabet-el-Lham*. Les broussailles et taillis (2,000 hect.) qui figurent sous ce nom, dans les cartes de la province d'Oran, ont besoin d'être longtemps protégés avant de devenir une véritable forêt.

Le nom de Chabet-el-Lham (*défilé de la Chair*) rappelle le massacre des Espagnols commandés par don Alphonse de Martinez, lorsqu'ils allaient porter secours à Abd-Allah, sultan de Tlemcen, en 1543; treize hommes seulement purent s'échapper et apportèrent à Oran la nouvelle de cette sanglante défaite, due à la trahison des contingents arabes. Le défilé de la Chair est parcouru par un petit affluent du rio Salado.

70 kil. *Chabet-el-Lham*, v. de vigneron, annexe de la com. d'Aïn-Temouchent.

76 kil. *Aïn-Temouchent* *, le *Bulturium* des Romains, le *Ksar-Ibn-Sénan* des Arabes, ch.-l. de com. de 5,126 hab. et ch.-l. de com. m. de 17,893 hab., est située à 253 mètr. d'alt. sur le bord d'un escarpement et au confluent de l'*oued Temouchent* et de l'*oued Sénan*, qui font marcher de beaux moulins à farine et alimentent les fontaines de la petite ville.

Les ruines de Bulturium ont été signalées à différentes époques comme étant celles de Timici; M. l'abbé Bargès, qui a décrit ces ruines, dit ensuite : « Le pays

environnant se nomme Zidour, et appartient aux Ouled-Khralfa. Un Arabe de cette ville m'a dit que Zidour était le nom d'un roi romain qui avait régné autrefois dans la contrée. Je crois reconnaître dans ce nom une origine grecque ou latine, et, si je ne me trompe, c'est le mot Isidorus défiguré par les Arabes. Cet Isidore était-il le gouverneur de cette contrée ? »

M. Noël, sous-officier du génie, a publié dans le 3^e volume de la *Revue africaine*, année 1859, le plan de Bulturium. L'enceinte assez irrégulière de cette ville, orientée du N.-O. au S.-E., comprend une partie du marché, situé en dehors d'Aïn-Temouchent et l'angle N.-E. de cette dernière. Des fouilles, depuis faites, ont mis à jour des moyens bronzes, un Trajan en argent, des sous d'or du Bas-Empire, des inscriptions tumulaires et votives; des bas-reliefs, dont l'un, représentant la mort de Cléopâtre, se voit dans la cour d'honneur du Château-Neuf à Oran. Dans l'accumulation de matériaux antiques, et qui n'est autre que la nécropole de Bulturium, les travaux de déblais par la route d'Aïn-Temouchent à la gare, ont mis à découvert des sarcophages, des débris de colonnes, des monnaies, etc.

M. l'abbé Bargès, dans ses *Souvenirs d'un voyage à Tlemcen*, parle de deux inscriptions qui n'ont point été retrouvées depuis son passage à Aïn-Temouchent. L'une d'elles, en lettres grecques et romaines, est assez curieuse : ΔΙΣCE-ACEΔO-OSIRI. « Cette pierre a dû être placée sur le frontispice d'un temple consacré à Osiris, divinité dont le nom se lit dans l'inscription. M. Bacquès a récemment découvert près d'Aïn-Temouchent une inscription dédicace à C.-J. Fortunatus, curateur et intendant de la commune de Bulturium. Les archéologues ont le choix entre ce nom et celui de Safar.

Aïn-Temouchent est devenue une ville destinée à un grand avenir agricole, par sa situation au milieu de plaines fertiles. A l'angle formé par une maison située à l'extrémité S. des rues du Commerce et du Rempart, on lit l'inscription suivante : « Cette maison a été construite sur l'emplacement de l'ancienne redoute d'Aïn-Temouchent, défendue, du 28 sept. au 5 oct. 1845, contre 1,500 Arabes commandés par Abd-el-Kader. Le capitaine de zouaves Safranée, commandant supérieur, avait sous ses ordres 65 hommes du 15^e léger et 14 civils

requis par lui. Les ressources étaient de 60 cartouches par homme, et une charrie braquée sur l'ennemi figurait l'artillerie. »

[A 6 kil. N.-O., sur le chemin de Camarata, nouveau centre dit des *Trois-Marbouts*, section de la com. m. d'Aïn-Temouchent, peuplé en partie par des familles vaudoises de Dormilhouse, com. de Fressinières (Hautes-Alpes).

A 14 kil. E., sur le chemin muletier de Sidi-Bel-Abbès, v. de 40 feux, d'Arlal, section de com. m. d'Aïn-Temouchent.

A 16 kil. O., Aïn-Tolba ou Guillardville, nouveau v. de 75 feux, sur la route d'Aïn-Temouchent à Beni-Saf. A *El-Fered*, 2 kil. N.-O., ruines d'une ancienne ville fortifiée.]

En sortant d'Aïn-Temouchent, le chemin monte et descend de hautes collines qui appartiennent à la chaîne des Médiouna.

89 kil. *Aïn-Khial* (la source des fantômes), annexe d'Aïn-Temouchent, v. dans d'excellentes conditions. Relais de la diligence.

[A 6 kil. S.-E., *El-Bridj*, centre en création.]

92 kil. *Aïn-Safra*, ham. sur le sommet du col. Maison Marcos, ancienne ferme des *Medjer*, auberge en face.

99 kil. *Aïn-Tekbalet*, au sommet d'un mamelon, ham. de quelques hab., encore appelé relais des Carrières, section de la comm. m. de Remchi, formé d'une rue unique; on aperçoit Tlemcen, éloigné pourtant de 43 kil., y compris les détours nombreux de la route. Sur une fontaine construite en cet endroit par les soins de l'autorité française a été gravée une inscription arabe, qui consacre le souvenir de la halte faite en cet endroit par Sidi Bou-Medin, il y a 700 ans (V. ci-dessous : *Excursions de Tlemcen*).

La route descend avec de fortes déclivités sur le flanc de la montagne.

101 kil. 500. Maison cantonnière,

et, un peu plus loin, on rencontre la ferme *Spenher*.

105 kil. A g., ferme *Joignot* sur un monticule. Aux abords de cette ferme se trouve la carrière de travertin calcaire ou marbre onyx, translucide, blanc, rose, jaune clair, jaune orange, vert maritime, bleu foncé; connue jadis des Romains, elle est le dépôt le plus puissant de la province, l'un des plus beaux que l'on connaisse; on a pu en extraire des blocs parfaitement sains de 7 mètr. de long. Les sultans de Tlemcen y faisaient tailler des colonnes, des vasques et des dalles pour leurs mosquées et leurs palais; l'industrie n'a su faire de nos jours, avec cette riche matière, que des garnitures de cheminée et des marches d'escalier pour l'opéra de Paris.

« Le plateau où s'élève la ferme Joignot est à la même hauteur que Tlemcen et on y jouit d'une vue admirable du haut des carrières : au pied de la montagne la vallée de l'Isser déroule ses sinuosités; à g., la vallée des Ouled-Abdeli à l'extrémité de laquelle se voit, au pied des montagnes des Beni-Smiel, perdu dans une touffe d'arbres, le v. de Lamoricière; en face, le village de l'Isser; à dr., dans le fond de la vallée, la verte plaine des Ghossel et Hennaya; enfin, au S.-O., à mi-côte de la montagne, Bou-Medin et Tlemcen. » (*J. Poinsot.*)

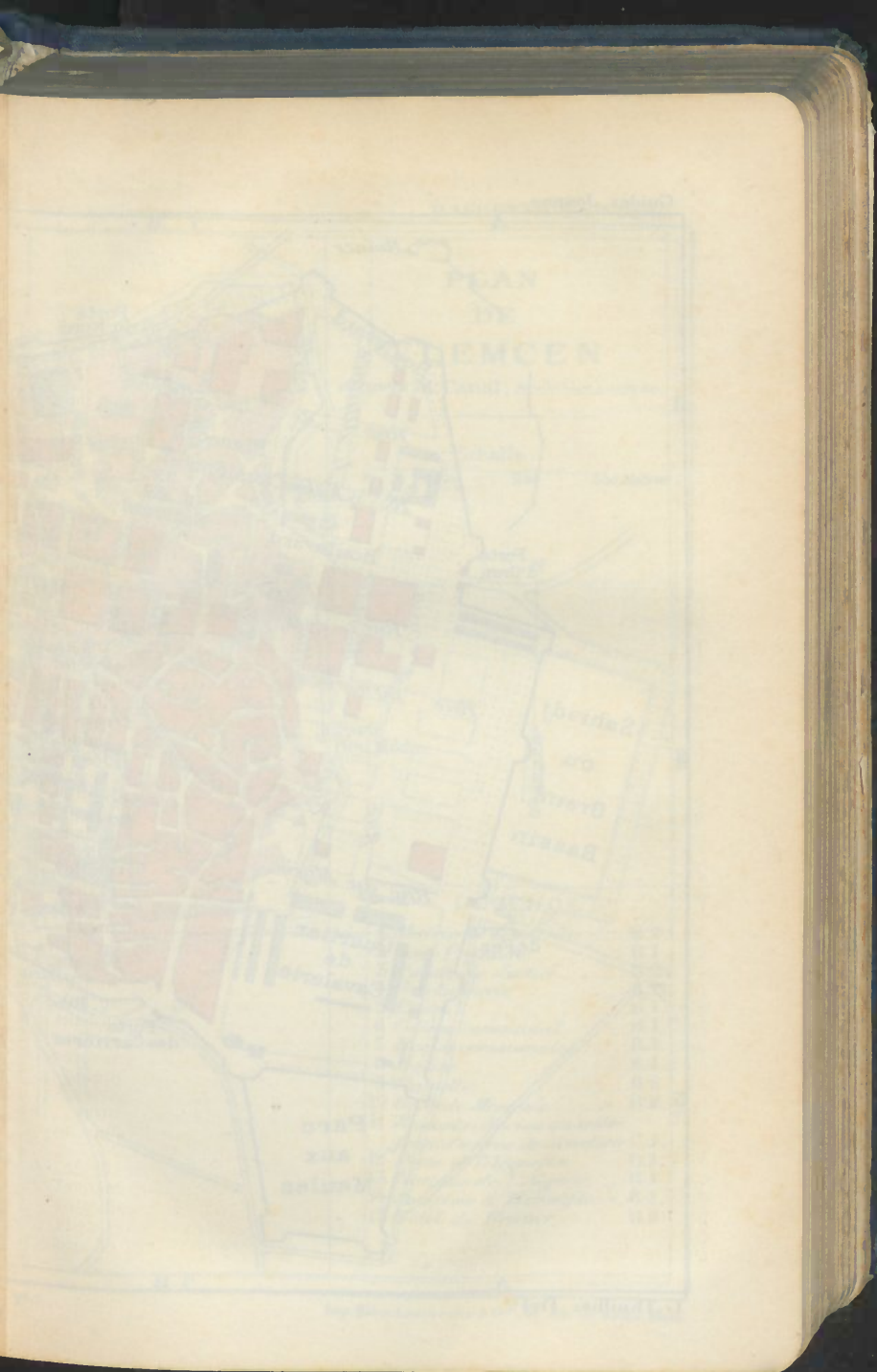
« Au loin s'étend une haute chaîne de montagnes, dont le pied plonge encore dans l'ombre. Peu à peu, les rayons du soleil levant éclairent leurs flancs mystérieux; des maisons blanches, des tours élevées, des remparts qui semblent nager dans les flots d'une lumière vaporeuse, des paysages d'une richesse magnifique se révèlent à la curiosité de vos regards. Vous avez devant vous l'ancienne capitale du Mar'eb moyen, la porte du *R'arb*, la clef de l'Occident, la première résidence des princes édiissites, le siège d'un empire célèbre dans les fastes de l'Afrique

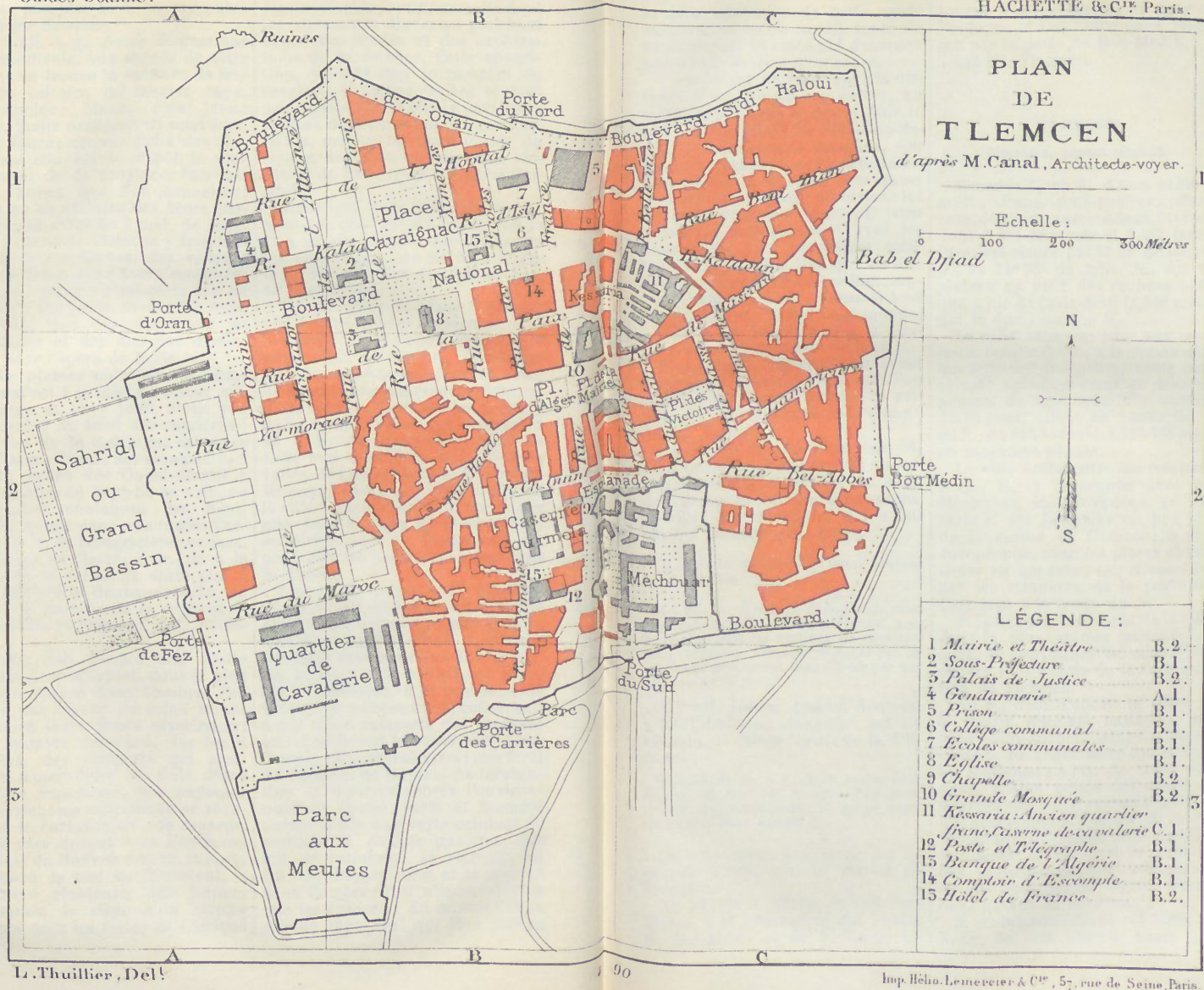
septentrionale; enfin, une cité dont les ruines sont dignes au plus haut degré des études et des explorations de la science. Cette apparition, qui a eu lieu au moment du réveil de la nature entière et dans un lointain où les objets paraissent revêtus de formes vagues et incertaines, me semble tenir plutôt du rêve et de l'illusion, que de la réalité et de l'évidence. » (*L'abbé Bargès.*)

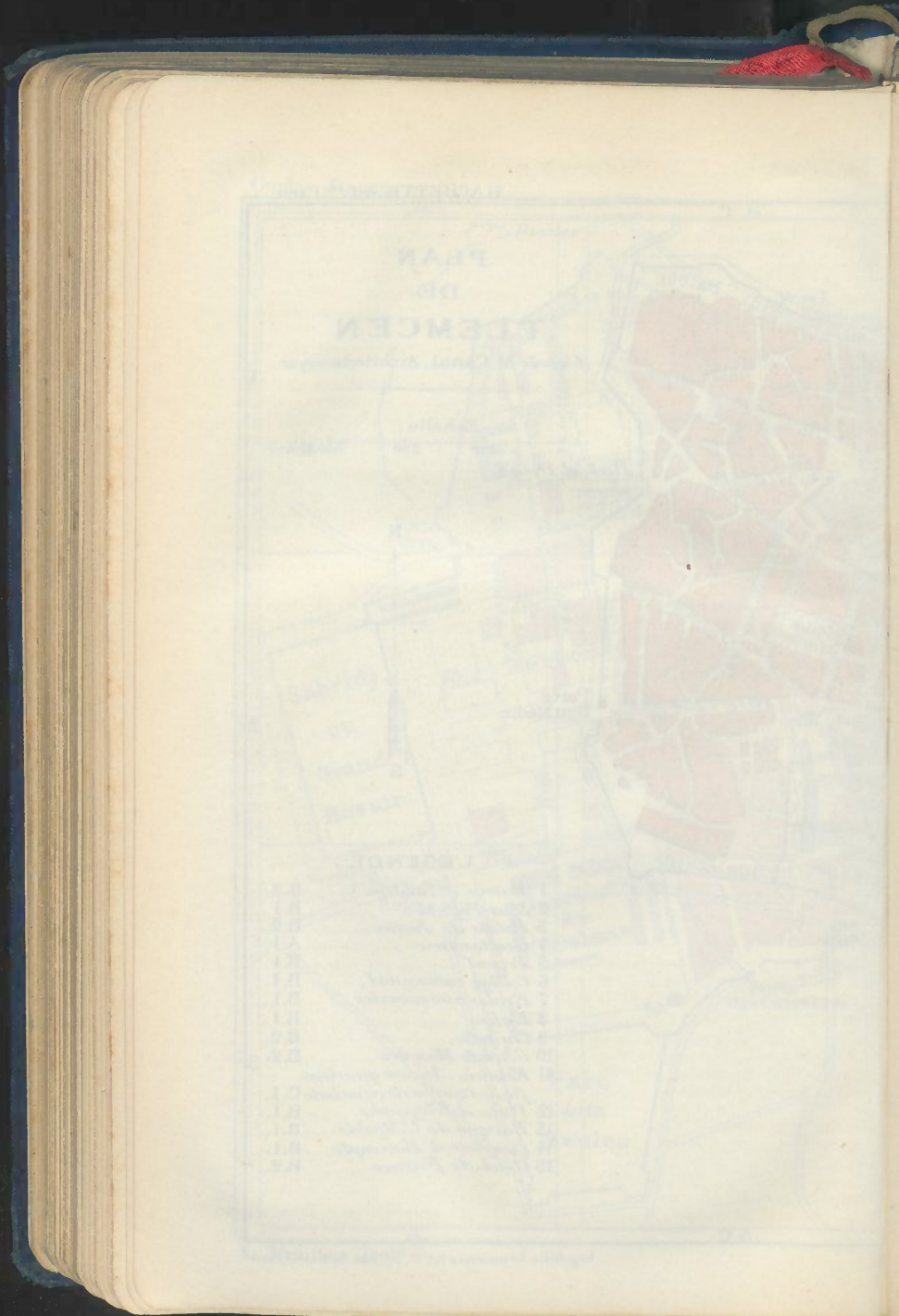
Après une forte descente, terminant une côte qui n'a pas moins de 19 à 20 kil. (depuis Ain-Safra), on traverse l'Isser, par 250 mètr. d'altitude, sur un pont de trois arches, au hameau de

107 kil. *Pont-de-l'Isser**, annexe de Tlemcen. L'Isser occidental, pour le distinguer de l'Isser oriental qui passe à l'E. d'Alger, sur la marche de la Grande-Kabylie, coule ici entre de hautes berges terreuses, dans un lit de roseaux. Cette rivière descend de belles montagnes qui se dressent au S.-E. de Tlemcen, à plus de 1,600 mètr. d'altitude; elle arrose la vallée de Lamoricière et des Oulad-Mimoun, passe près des ruines de la ville romaine (*V. R. 37*), tombe par une jolie cascade de 12 mètr., puis se dirige vers le Pont-de-l'Isser, pour aller se perdre plus bas dans la Tafna.

Lorsqu'on arrive du Pont-de-l'Isser, « l'œil distingue, dit M. l'abbé Bargès, sur un plateau ménagé aux dernières pentes d'une montagne escarpée, l'antique reine du Mar'eb. On la reconnaît facilement à ses blancs minarets, à la couronne de tours et de créneaux qui l'entourent, à ses vieux remparts qui tombent en ruine devant les nouveaux; d'immenses vergers d'oliviers; une forêt de figuiers, de noyers, de térébinthes et d'autres arbres l'environnent de toutes parts et forment autour d'elle une vaste ceinture de verdure. A chaque pas que l'on fait, le panorama se rétrécit; les édifices disparaissent et se cachent dans l'ombre; l'on n'aperçoit plus que les créneaux du minaret de la grande mosquée qui lève encore







sa tête au-dessus de cette vaste enceinte, et qu'on serait tenté de prendre pour un vaste nid d'oiseaux perché sur la cime d'un arbre.

« Au levant de Tlemccen, à la distance d'une demi-lieue, s'élève, au milieu des arbres et des jardins, le pittoresque village de Sidi-Bou-Medin, avec sa grande mosquée, son minaret élégant et ses blanches maisons : c'est là que les souverains de Tlemccen, oubliant un instant les affaires sérieuses, venaient jadis converser familièrement avec les anachorètes qui peuplaient cette montagne; c'est le lieu que choisit le célèbre historien Abd-er-Rahman Ibn-Khaldoun, pour s'adonner tout entier, loin du tumulte du monde, à l'étude des sciences et à la contemplation des choses divines. »

Plus près de Tlemccen et au levant encore, le minaret isolé que l'on aperçoit est celui d'Agadir, la primitive Tlemccen, l'ancienne Pomaria des Romains.

Du côté de l'O., un autre minaret, dont la base semble perdue au milieu de forêts d'oliviers, est celui de la mosquée détruite de Mansoura, la ville des Mérinides, qui a fait place à un modeste village.

[A 3 kil. O. du Pont-de-l'Isser, nouveau v. du *Kerzaba*.

A 7 kil. E., *Hammam-Sidi-Abdeli*, eaux alcalines (38°, 150,000 lit. à l'heure), près desquelles sont des vestiges de constructions romaines; ces eaux utilisées par les Arabes se précipitent dans l'Isser par une cascade de 30 mètr.]

419 kil. *L'oued Amieur*, dont on a fait l'*Amier* ou *Amiquier*, est un affluent de l'Isser (relais de la diligence).

[A 4 kil. de là, à g. de la route, *Bou-Djerar*, où sont les vestiges d'un poste romain qui commandait la partie supérieure de l'oued Amieur.]

On commence à s'élever par de grands lacets sur le massif de Tlemccen.

Au bas de la colline de Sidi-Bou-Medin, à la bifurcation des routes de Bel-Abbès et de Tlemccen, on

tourne à dr., à travers le bois de Boulogne et l'on entre dans Tlemccen par la porte de Bou-Medin.

142 kil. Tlemccen.

TLEMCCEN

Situation, aspect général.

Tlemccen *, ch.-l. d'une subdiv. milit., d'une sous-préfect., d'une com. de plein exercice de 28,204 hab. dont 3,601 Français et 3,430 Israélites, est située par 3° 38' de longit. O., et 34° 53' de latit. N., sur un plateau au pied des rochers presque à pic de Lella-Setti (1,046 mètr.), qui la domine au S.

La ville, sans son parc aux meules, à l'angle S.-O., a la forme d'un quadrilatère irrégulier, mais bien orienté, occupant dans un développement de 3,800 mètr. une surface de 90 hect. allant en pente du S. au N., de 815-840 mètr. à 730-760 mètr., en moyenne 82 mètr.

La ville arabe entre les remparts N.-E., E. et S. occupe avec son Méchouar, ses mosquées, sa Kissaria et ses fondouks un peu plus de la moitié de Tlemccen; la ville européenne, avec ses places et rues tirées au cordeau, est circonscrite par les remparts, de la porte des Carrières à la porte du N.

Si l'on pénètre au cœur de la ville, dans la plus grande mosquée, on aura, du haut de son minaret, l'idée encore plus exacte de la configuration de Tlemccen.

Au S., c'est d'abord la place de la Mairie, donnant naissance aux rues Saint-Michel, Saint-Cyprien et Clauzel, qui aboutissent toutes trois au Méchouar; à l'O. de cette citadelle, ancien palais des émirs, le quartier des Juifs, rasé en partie par des alignements, s'étend de la rue Haédo aux différentes constructions militaires; à l'E., c'est le quartier des maisons souvent effondrées, où des Israélites se logent comme dans autant de tanières.

* Si maintenant on se retourne au N.-O., on voit s'élever toute une

nouvelle ville avec sa place Cavagnac et son boulevard National bordé d'édifices civils. Au N.-E. est situé le quartier des marchands avec ses fondouks et ses longues rues à petites boutiques. Enfin, du N.-E. au S.-E., parallèlement aux remparts, s'étendent encore des rues aux maisons croulantes et laissant étudier, mieux qu'on ne le ferait avec la meilleure description, les mille détails d'une architecture dont les Arabes dégénérés semblent avoir perdu les principes.

Histoire.

Le berceau de Tlemcen est à Agadir, élevée elle-même sur les ruines de Pomaria, qui, suivant M. l'abbé Bargès, avant de devenir colonie romaine, devait servir de résidence à quelques chefs indigènes des Mar'raoua, les Μαρυρῶτες des géographes grecs, les Μαυρεβι de Plinie, branche des Zenata, connue des anciens sous les noms de Massyléens et de Massyliens.

Pomaria, ainsi nommée à cause sans doute des magnifiques bois d'oliviers, des arbres fruitiers de toute espèce, des sources et des jardins qui faisaient de cette localité privilégiée un vaste verger, Pomaria, point secondaire sous les Romains, était un camp comme Lella-Mar'nia, Nedroma et Ouchda, situé dans la partie occidentale de la Mauritanie Bogudienne, devenue plus tard Mauritanie Césarienne; elle possédait, au III^e s. de notre ère, sous Gordien le Jeune, un corps de cavalerie commandé par un préfet, personnage consulaire et chargé d'éclairer les mouvements des tribus ennemies.

Deux inscriptions recueillies, la première sur une pierre de l'angle N.-O. du minaret d'Agadir et la seconde sur un banc de la cour du beylik, transporté depuis au musée de Tlemcen, donnent les noms : de Pomaria, du dieu qui protégeait cette v., d'Aulisa, du préfet Flavius Cassianus, et enfin du corps de la cavalerie des explorateurs pomariens.

D'autres inscriptions, découvertes à Agadir et au cimetière des juifs, appartiennent à des monuments funéraires, et nous reportent généralement à la deuxième partie du V^e s. de notre ère, époque de la grande persécution des Vandales ariens.

Victor de Vite cite, dans sa liste des évêques (434 J.-C.), celui de Pomaria, *episcopus Pomariensis*.

Nous n'avons aucune donnée certaine sur Pomaria, lors de l'invasion arabe.

Tlemcen (*Agadir*), dit Ibn-Khaldoun, capitale du Mar'eb central et métropole des Etats zénatiens, eut pour fondateurs les Beni-Ifren, dans l'ancien territoire desquels elle est effectivement située.

Il est inutile de raconter ici l'histoire des différentes dynasties, des Idrissides aux Almohades, sous lesquelles Tlemcen prit son développement. On la retrouvera dans l'introduction. Nous arriverons de suite aux Abd-el-Ouadites.

Les ABD-EL-OUADITES. — *Yar'moracen*, en rivalité continuelle avec les Mérinides, issus, comme les Abd-el-Ouadites, de la grande tribu des Zenata, fut battu en 679 de l'hég. (1280-1281 de J.-C.) par le Mérinide Abou-Jousséf-Yakoub-ben-Abd-el-Hak, dont les fils devaient régner bientôt à Tlemcen, et mourut en 681 de l'hég. (1283 de J.-C.), en recommandant à son fils Othman de ne point lutter contre les Beni-Merim et de se tenir à l'abri des remparts de Tlemcen, s'il était attaqué. — *Abou-Saïd-Othman*, successeur de Yar'moracen, fit la paix avec Abou-Youssef, puis avec Abou-Yacoub, fils d'Abou-Youssef; mais, ayant donné asile à un ancien ministre du sultan mérinide, celui-ci, après avoir ruiné le pays, en 695 de l'hég. (1295-1296 de J.-C.), et assiégé inutilement Tlemcen pendant sept mois (697 hég., 1298 de J.-C.), vint commencer le long siège qui devait durer huit ans et trois mois, en 698 de l'hég. (mars 1299 de J.-C.), Abou-Saïd-Othman mourut pendant la cinquième année de ce siège, en 703 de l'hég. (1303-1304 de J.-C.), après un règne de vingt-deux ans. — *Abou-Zeïyan*, fils d'Othman, lui succéda; le siège continuait, la famine désolait Tlemcen, quand Aboud-Yakoub mourut assassiné par un esclave dans la v. de Mansoura qu'il avait fait élever à l'O. de Tlemcen, sur l'emplacement de son camp, pendant la quatrième année du siège. Abou-Thabet, petit-fils d'Abou-Yakoub, auquel on suscita des conspirateurs, fit la paix avec Abou-Zeïyan et se retira de Mansoura. Abou-Zeïyan mourut en 707 de l'hég. (1308 de J.-C.). Son frère Abou-Hammou-Moussa I^{er} lui succéda et mourut assassiné par son propre fils, Abou-Tachfin I^{er}, en 718 de l'hég. (1318 de J.-C.). Tachfin, renouvelant les fautes de son aïeul Othman et donnant asile aux mécontents du Mar'eb-el-Aska (Marok), est assiégé par Abou-Saïd le Mérinide, en 730 de l'hég. (1329-1330 de J.-C.). Le fils d'Abou-Saïd, Abou-Hassen-Ali, connu sous le nom de sultan Noir, reprend en 735 de l'hég. (1335 de J.-C.) le siège interrompu par la mort de son père quatre ans auparavant, et s'empare de Tlemcen le 27 Ramdam 737 (1^{er} mai 1337). Abou-

Tachfin mourut bravement à la tête des siens, au Méchouar, son dernier refuge. En lui finit le règne de la branche aînée des Abd-el-Ouadites.

Les MÉRINIDES annexèrent Tlemcen à leur empire, mais ils ne gardèrent leur conquête que vingt-deux ans; Tlemcen eut alors pour sultans : *Abou-Hassen-Ali* (737 à 749 de l'hég., 1337 à 1348-1349 de J.-C.), *Abou-Einan-Farès*, étranglé par son ministre en 759 (1358 J.-C.), et *Es-Saïd*, fils d'Abou-Einan, pendant quelques mois seulement.

« Tlemcen n'eut pas à regretter leur domination passagère : ils travaillèrent à l'embellir et y laissèrent quelques beaux monuments. » (Ch. B.)

LES ABD-EL-OUADITES. — *Abou-Hammou-Moussa II* reprit le royaume de Tlemcen aux Mérinides en 760 de l'hég. (1359 de J.-C.), trois mois après la mort d'Abou-Einan. Les Abd-el-Ouadites régnèrent jusqu'en 960 de l'hég. (1553 de J.-C.).

« A son apogée, leur souveraineté s'exerça dans les limites géographiques qui constituent aujourd'hui les provinces d'Alger et d'Oran. Tlemcen atteignit alors son plus haut degré de prospérité. Au dire des historiens les plus dignes de foi, sa population était de 25,000 familles ou env. 125,000 âmes. Elle était décorée de monuments publics et importants...; ses relations commerciales s'étendaient même aux villes maritimes les plus importantes de la Méditerranée... Tlemcen était un foyer de lumières...; ses rois aimaient les sciences, les arts et les lettres... Ils avaient une cour, nombreuse et brillante, une armée disciplinée et aguerrie; ils frappaient monnaie à leur coin... Tlemcen, en un mot, était à cette époque, où le génie des nations européennes se réveillait à peine de son long sommeil, une des villes les mieux policées et les plus civilisées du monde.

« Avec les premières années du xvi^e s., la décadence de Tlemcen commence. La conquête d'Oran par les Espagnols (1509) découronne la royauté zéyanite...; elle se fait humble vassale du Lion de Castille. D'un autre côté, une nouvelle puissance se lève à l'Orient. Deux aventuriers de génie, les frères Barberousse, préludent par des conquêtes partielles au morcellement du royaume de Tlemcen. Alger, siège de l'Odjak, prend les allures d'une capitale nouvelle. Un autre Etat se fonde avec les lambeaux arrachés aux Etats Abd-el-Ouadites. Le moment vient où l'orgueil des émirs de Tlemcen doit s'abaisser. Salah-Rais, pacha d'Alger, se montre sous les murs de leur capitale, et la ruine de leur royaume, qui n'était déjà plus que l'ombre de lui-même, est définitivement consommée (1553). Le fils du der-

nier sultan de la dynastie des Abd-el-Ouadites, fuyant devant l'armée turque, se réfugie à Oran; il demande asile et protection aux Espagnols; il meurt de la peste; son fils se fait baptiser sous le nom de don Carlos, et s'éteint dans l'obscurité.

GOVERNEMENT DES TURCS. — « Tlemcen, annexée aux Etats de l'Odjak, devint le siège d'un aghalik. Le gouvernement essentiellement militaire des Turcs détruisait, mais n'édifiait pas. A ce contact, la civilisation n'avait qu'à perdre, rien à gagner. Tlemcen va s'affaiblissant de plus en plus; sa population industrielle et polie émigre pour se soustraire aux brutales algarades de la soldatesque; la vie se retire de ce corps sans âme. Des luttes intestines, des intrigues de caserne, des exécutions capitales, voilà l'affligeant spectacle que Tlemcen présente pendant deux cent soixante-dix-sept années, où elle se débat sous l'étreinte barbare de la milice turque (1553 à 1830 de J.-C.). » (C. Brosselard.)

GOVERNEMENT DE LA FRANCE. — Après la chute d'Hussein, dey d'Alger, Abd-er-Rahman, empereur du Maroc, voulut s'emparer de Tlemcen. Les Koulourlis ou fils de Turcs se défendirent dans le Méchouar pour le compte des Turcs, puis des Français, qui les prirent à leur solde. Cependant les Marokains qui occupaient les autres parties de la ville se retirèrent devant Abd-el-Kader, en 1834, en vertu du traité signé le 20 février 1834, avec le général Desmichels. Le maréchal Clauzel, après l'expédition de Maskara, se dirigea sur Tlemcen où il entra le 12 janvier 1836. Il frappa un impôt sur les habitants, puis partit en laissant dans le Méchouar le capitaine Cavaignac, avec un bataillon. On sait tout ce qu'eut à souffrir cette héroïque petite garnison. Le général Bugeaud, après avoir battu Abd-el-Kader à la Sik-kak, le 6 juillet 1836, ravitailla Tlemcen, qui fut également ravitaillée au mois de novembre suivant, par le général de Létang; or, à cette époque, la garnison ne mangeait plus que des demi-rations d'orge! Abd-el-Kader, mis en possession de Tlemcen par le traité de la Tafna du 30 mai 1837, en fit sa capitale; il chercha vainement à restaurer à son profit l'empire des anciens émirs; mais, le 30 janvier 1842, Tlemcen était définitivement occupée par la France.

Direction et principales curiosités.

Quand on entre dans Tlemcen par la porte *Bou-Medin*, à l'E., on se dirige par la rue *Bel-Abbès* qui

lui fait suite, vers l'Esplanade qui borne au N. le *Méchouar* (p. 182), ancien palais des sultans zeïyanides. De l'Esplanade partent dans la direction N. les deux *rues de France* et *Clauzel* qui aboutissent au centre de Tlemcen sur la *place de la Mairie* (p. 173).

Au N. de cette place est située la *grande mosquée* (p. 178); au S., la *mairie* et le *musée* (p. 181); constructions européennes à l'E. Le côté O. est bordée par la *placé d'Alger* plantée d'arbres et à l'angle S.-O. de laquelle s'élève la jolie *mosquée d'Abou'l-Hassen* (p. 179), près de la *rue Haedo* si curieuse par ses nombreuses petites boutiques arabes. De l'angle S.-E. de la place de la Mairie, une petite rue en diagonale conduit à la *place des Victoires* (p. 175), dominant la déclivité de Tlemcen en cet endroit, et de laquelle on a une admirable vue sur le *bois de Boulogne* (p. 185), que surplombe à l'horizon le village d'*El-Eubbad* ou *Sidi-Bou-Medîn* (p. 186).

Revenant à la place de la Mairie, on pourra suivre à l'angle S.-O. de la grande mosquée la continuation de la rue de France qui borne à l'E. le quartier européen circonscrit au N. et à l'O. par les remparts et au S. par la *rue de Yar'moracen*; le centre en est occupé par la *place Cavaignac* (p. 176) terminée au S. par l'*église* (p. 177). Le *boulevard National* qui coupe le quartier en deux de l'E. à l'O. est bordé par plusieurs édifices civils: sous-préfecture, banque de l'Algérie et collège.

En dehors des remparts O., près de la porte d'Oran, on visitera le grand bassin ou *Saridj* (p. 183).

En dehors des remparts N., en sortant par la porte du N., on ira, à dr., à la *mosquée de Sidi Haloui*.

Reentrant par la porte ou Bab-ed-Djiad, on suivra la *rue de Maskara* au milieu de laquelle se trouve, à dr., une caserne de cavalerie installée dans l'ancien quartier-franc ou *Kissaria* (p. 183). Près de là se trouvent des fondouks et de nombreuses boutiques indigènes.

Les mosquées de Tlemcen, à l'ex-

ception de la principale et de celles de Sidi Haloui, et d'Abou'l-Hassen, sont plus intéressantes à voir du dehors et ne méritent pas qu'on y entre.

On peut faire intérieurement le tour des remparts, excepté du côté du Méchouar: on sort alors par la porte Bou-Medîn pour rentrer par la porte des Carrières.

Remparts et portes.

Les Tlemceniens, ceux du moins qui acceptent tout sans contrôle, disent que Tlemcen avait autrefois sept enceintes; et, de fait, on serait tenté de le croire, quand, après une rapide exploration de la ville et de ses environs immédiats, on a circulé au milieu des ruines de murs et de portes, isolées ou continues, dont on ne saurait raisonnablement expliquer l'ensemble à une première inspection.

On a vu plus haut que Tlemcen se composait autrefois de deux villes séparées. La plus ancienne, bâtie avec les matériaux et sur l'emplacement de *Pomaria*, était appelée *Agadir*; la seconde, fondée en 473 de l'hég. (1080-1081 de J.-C.), par l'Almoravide Aben-Youssef-ben-Tachfin, s'appelait *Tagrart*. *Agadir* et *Tagrart*, séparées l'une de l'autre par l'espace d'un jet de pierre, avaient chacune leur enceinte. Toutes deux furent ensuite entourées d'un rempart commun; plus tard, enfin, à mesure qu'*Agadir* se dépeuplait et tombait en ruine, *Tagrart* s'agrandissait d'autant, reculant ses murs qui l'étouffaient, ou les réparant pour se mettre à l'abri des invasions ennemies, et il arrivait alors qu'Abou-Yakoub le Mérinide entourait Tlemcen et ses remparts, dont il faisait le siège, d'un mur de circonvallation bordé d'un fossé très profond (698 de l'hég., 1299 de J.-C.), et que Abou'l-Hassen-Ali, le sultan Noir, faisait construire des tours assez hautes pour dominer ces mêmes remparts, et desquelles on pouvait surveiller l'approche des convois de ravitail-

lement (735 à 737 de l'hég., 1335 à 1337 de J.-C.).

Tlemcen n'a eu en somme que trois enceintes. Ce qui restait en 1842 de celle que le génie miliaire a presque entièrement remplacée aujourd'hui, attestait encore son étendue; comme pour beaucoup de villes du Mar'reb, trois de ses côtés se terminaient à des ravins plus ou moins escarpés, qui en rendaient l'accès difficile: on ne pouvait l'aborder que par le S.-O., point où la plaine se rattache aux hauteurs voisines.

L'enceinte de Tlemcen présentait au N., de Sour-Hamman à Sidi-Haloui, un développement de 900 mètr. et de 600 à l'E.: les côtés S. et O. mesuraient chacun 800 mètr. Le développement total de 3,200 mètr. donnait une superficie de 64 hect., dont la Tlemcen des derniers temps n'occupait guère que la moitié. Tout le côté O. et la plus grande partie du côté N., où s'élève la nouvelle ville, ne présentaient qu'un immense terrain, sur lequel quelques cultures disputaient l'espace aux ruines.

Ce qui reste des remparts arabes, au S., au-dessus du parc aux fourrages, permet encore d'étudier le système de fortifications tel qu'on l'entendait avant l'emploi du canon; une forte muraille en pisé relie des tours carrées de 5 mètr. 40 de côté, espacées de 9 en 9 mètr. à peu près, et également en pisé, tellement travaillé que la pierre n'est pas plus dure.

Abou'l-Feda comptait treize portes à Tlemcen, sans doute en y comprenant celles d'Agadir. Léon l'Africain n'en a vu que cinq, « très commodes et bien ferrées, » disait-il. Les portes actuelles au nombre de 7 sont : au N. la *porte du Nord*, sur l'emplacement de *Bab-el-Kermadi*, la porte des Tuiliers, qui soutint un assaut des Espagnols, en 1518; — à l'E., la *porte de l'Abattoir* qu'on nomme encore *Bab-el-Djad*, conduisant à Agadir, et plus bas la *porte de Bou-Medin*, ancienne porte El-Akbel (de la

montée), conduisant à Oran et à El-Eubbad où est située la koubba de Bou-Medin; — au S., vient la porte extérieure du Méchouar ou *porte du Sud*; — puis, à l'angle S.-O., la *porte des Carrières*, l'ancienne *Bab-el-Hadid* (la porte de fer); — à l'O., enfin, la *porte de Fez*, l'ancienne *Bab-el-Guechout*, conduisant à Mansoura, et la *porte d'Oran*, à double voie, conduisant à la route de Lella-Mar'nia. Toutes ces portes qui ont remplacé les anciennes ont été construites par le génie militaire; elles n'ont rien de monumental, se ressemblent toutes, et répondent strictement à leur destination.

Places.

La *place d'Armes*, ou *Esplanade*, devant le Méchouar, bordée d'arbres et de boutiques occupées généralement par les marchands de tabac et les débitants de boissons, sert de promenade.

Sur la *place de la Mairie* ou *Saint-Michel*, se trouvent la grande mosquée, la mairie et le musée; on y voyait l'ancienne Medersa-ed-Djedid ou collège neuf, ayant servi à l'administration militaire; ce dernier monument, qui a été détruit pour l'achèvement régulier de la place qu'il coupait en deux, avait été construit de 1330 à 1340, par le sultan Abd-el-Quadite Abou-Tachfin; aussi l'appelait-on encore Medersa-Tachfinia. La porte de cet édifice a été remontée au musée de Tlemcen. Faisant suite à la place de la Mairie, à l'O., est la *place d'Alger*, bornée au S.-O. par la mosquée d'Abou'l-Hassen.

La *place des Victoires* est située à l'E.-S. de la place de la Mairie. De son parapet E. dominant la rue Basse, on a la vue merveilleuse du village d'El-Eubbad ou Bou-Medin, adossé aux montagnes et séparé de Tlemcen par le cimetière ombreux des grands personnages et des marabouts de l'ancienne capitale de Beni-Zeïyan; au milieu de cette place a été érigée une reproduc-

tion en bronze de la *Diane* de Gabies.

Sur la place *Bugeaud* se trouve l'ancienne *Kissaria*, quartier des marchands chrétiens, au moyen âge, convertie en caserne de cavalerie.

La place *Cavaignac* est bordée par le boulevard National dans le nouveau quartier N.-O. de Tlemcen.

Rues et boulevards.

On peut diviser les rues en plusieurs classes : celles qui restent de la ville arabe, mal percées, étroites, souvent voûtées, mais quelques-unes couvertes de vignes et rafraîchies par des fontaines; les nouvelles rues arabes, longues files de maisons à un rez-de-chaussée, où s'ouvrent des boutiques basses; les principales sont : les rues des Beni-Zeïyan, de Maskara, de la Sikkak, Bel-Abbès, Haédo-Khaldoun, Souika, des Forgerons, de l'Huilerie, etc.; les rues hybrides, moitié arabes, moitié européennes; les rues dont l'alignement, tracé dans les décombres, attend une bordure de maisons neuves; les rues complètement nouvelles, s'élevant dans le quartier neuf. Les principales sont les rues de l'Hôpital et de la Paix, Yarmoracen et du Marok.

« Les rues du quartier des Juifs, entre la place de la Mairie et l'esplanade du Méchouar ont généralement leurs maisons coupées en deux par des alignements, maisons basses et obscures, dans lesquelles on descend, comme dans une cave, par un escalier de plusieurs marches; des murs lézardés, ou tombant en ruine, sont tapissés extérieurement de bouse de vache et percés de deux ou trois trous, en guise de fenêtres; ajoutez à ce tableau des enfants sales complètement nus, se chamaillant dans les cours des maisons ou au coin des rues, et faisant aboyer les chiens du quartier. D'un autre côté, suivez-nous, si vous le pouvez, dans ce dédale de rues et d'im-

passes, où l'on ne rencontre ni boutiques, ni hommes, ni bêtes; traversez avec nous ces longs passages couverts où, pour marcher, il faut ôter son chapeau et se courber jusqu'à terre, si l'on ne veut pas se rompre la tête contre les poutres et les solives des maisons superposées. L'existence de ces rues presque inaccessibles, l'intérieur de ces maisons, qui ne ressemblent pas mal à des cavernes de brigands; en un mot, l'aspect misérable que présente ce *ghetto* s'explique quand on se rappelle les avanies et les vexations de toute espèce que les juifs étaient forcés de subir sous l'empire des beys turcs, et même antérieurement, sous le règne des sultans de Tlemcen. L'histoire nous apprend qu'à la mort d'Abou-Abd-Allah, l'an 923 de l'hégire (1517 de J.-C.), le quartier des Juifs fut saccagé, et que, depuis cette fatale époque, ils ont presque toujours été en proie à la misère et à la détresse. S'il y en avait dans le nombre qui possédassent des richesses, ils avaient soin de les soustraire à l'avarice des dominateurs du pays, en affectant les dehors de la pauvreté. Aujourd'hui encore, malgré leur affranchissement politique et la sécurité que leur assure l'égalité des droits avec les musulmans, leurs anciens oppresseurs, ils conservent des restes de cette habitude, qu'ils ont contractée sous les terreurs de la tyrannie... » (L'abbé *Bargès*.) Voilà un tableau d'un quartier et de ses habitants fidèlement tracé, et les touristes pourront s'assurer qu'il est aussi vrai aujourd'hui qu'en 1846, époque à laquelle il fut écrit.

Les principaux boulevards sont : le *boulevard National*, coupant en deux la ville européenne, entre la porte d'Oran et le collège; — le *boulevard du Sud* entre les portes du Sud et Bou-Medin; — le *boulevard de Sidi-Haloui* entre la porte du Nord et l'angle N.-E. des remparts; il est bordé par un parapet duquel on peut voir se dérouler le

splendide panorama de la banlieue de Tlemccen avec ses villages, et, au premier plan, en contre-bas, la mosquée de Sidi Haloui au milieu d'un petit village arabe.

Maisons.

Tlemccen a été tant de fois saccagée, qu'il ne faut pas chercher l'architecture arabe ailleurs que dans les mosquées où les vainqueurs et les vaincus se prosternaient tour à tour.

Quant aux maisons, elles furent souvent réédifiées, et, si l'on y trouve, à l'intérieur comme à l'extérieur, quelques détails des belles époques de l'art sous les dominations des Almohades, Abd-el-Quadites ou Mérinides, ce n'est que de loin en loin et comme par exception.

Les maisons de Tlemccen, bâties en briques, en moellons ou en pisé, n'ont généralement qu'un rez-de-chaussée, et sont couvertes en tuiles; quelques-unes communiquent, comme à Alger, par des voûtes jetées d'une rue à l'autre, et presque toutes, quoique la chaux ne soit pas rare, ne sont pas blanchies extérieurement, ce qui leur donne un aspect sombre et triste.

Les maisons à un étage sont rares; la partie surplombant le rez-de-chaussée s'appuie sur des poutrelles ou bien sur des cordons en briques, qui vont en s'amincissant jusqu'au mur inférieur. Les angles sur la rue sont quelquefois abattus et donnent lieu à des motifs d'ornementation, profilant à la partie supérieure des quarts de cercle superposés et d'un ensemble léger et gracieux.

Les portes d'entrée sur la rue sont plutôt carrées qu'ogivales; elles sont surmontées d'un auvent étroit recouvert en tuiles creuses, s'appuyant sur deux jambages peu saillants, et s'arrêtant au-dessus de l'imposte. Les fenêtres sont aussi rares et aussi étroites que partout ailleurs; nous en avons cependant rencontré quelques-unes à double arcade, retombant sur de jolies

colonnettes, et surmontées d'une série de petits arceaux qui forment comme des stalactites ou des gâteaux d'abeilles.

Après avoir franchi la porte, puis la skiffa ou antichambre traditionnelle, dans laquelle s'arrêtent d'habitude tous ceux qui ne sont pas de la maison, on entre dans une cour entourée d'arcades qui s'appuient sur des piliers carrés; les bandeaux qui surmontent ces arcades ne sont point décorés de briques vernissées comme à Alger, mais de losanges, de triangles ou de trèfles ménagés dans la superposition des briques ou dans le pisé dont est faite la maison.

La cour est souvent ornée d'un bassin ou d'une fontaine qu'ombragent une vigne, un figuier, un grenadier ou un oranger.

Les appartements sont toujours longs et étroits, leurs parois unies ou recouvertes d'une dentelle en plâtre. Des cuisines, les seules pièces où il y ait des cheminées, des bains, des citernes, complètent la distribution des maisons arabes, dont on pourra voir le type dans celle habitée par Abd-el-Kader, lorsqu'il assiégeait le Méchouar, et occupée aujourd'hui par l'administration des lits militaires.

Tout ce qui précède renferme des données générales.

Quelques maisons sont construites comme celles d'Alger (V. p. 16). Le café du cercle militaire est installé dans l'une d'elles.

Édifices religieux.

Église. — La nouvelle église, construite en 1855 dans le style romano-byzantin par l'architecte Lefèvre, a 40 mètr. de longueur sur 16 hors œuvre. La tour, surmontée d'une flèche, en pierre imbriquée, est haute de 25 mètr. La vasque en porphyre vert, et le dallage en onyx des fonts baptismaux proviennent des ruines de la mosquée de Mansoura.

Synagogues. — La principale est celle d'Allal-ben-Sidoun, nom d'un

savant rabbin, mort il y a plus de cent ans, et en grande vénération chez les juifs. On compte encore quatre autres synagogues de moindre importance, mais n'offrant rien de remarquable au visiteur.

Mosquées. — Si Hammadi-ben-Sekkal, ancien kaid de Tlemcen, a donné, en 1846, à M. l'abbé Bargès, la liste de soixante et une mosquées tant intérieures qu'extérieures. Déjà, à cette époque, le plus grand nombre de ces monuments religieux tombaient en ruine; les alignements en ont fait depuis disparaître beaucoup d'autres. Mais ceux qui sont encore debout suffisent pour attester l'ancienne splendeur de Tlemcen, et attirent toujours l'attention et l'admiration du vrai touriste qui n'écrit point sur ses tablettes, comme a pu le faire un fonctionnaire public : « Il y a de l'Orient à Constantine; à Tlemcen, il n'y a que du Berbère et du Vandale! »

Djama-Kebir, la grande mosquée, présente extérieurement un vaste bâtiment carré, de 59 mè., blanchi à la chaux, percé de huit portes et flanqué, à son angle N.-O., d'un minaret rectangulaire, bâti en briques, orné sur ses quatre faces de colonnettes en marbre, et revêtu de mosaïques formées par de petites pièces de terre cuites vernissées de plusieurs couleurs, et découpées de façon à combiner les dessins d'ornement les plus variés. Ce minaret a près de 35 mè. de hauteur; on monte à sa plate-forme par 130 marches. — L'intérieur de la mosquée est occupé par une cour de 12 mè. sur 21, dallée en onyx, au centre de laquelle une fontaine, également en onyx ou marbre transparent, déverse l'eau nécessaire aux ablutions; mais dalles et vasque sont bien endommagées pour ne pas dire émiettées. Cette cour est circonscrite, à l'E. et à l'O., par des travées d'arcades qui viennent se relier, au S., au vaisseau principal, long de 50 mè. et large de 20, plus spécialement réservé à l'assemblée des fidèles;

72 colonnes supportent les arceaux en ogive des treize travées dans la longueur et des six dans la largeur qui divisent ce vaisseau. Le mihrab, placé au fond de la travée, se trouve, contrairement à l'usage, orienté au S.; c'est la seule partie de l'édifice qui, avec la coupole à jour dont elle est couronnée, se distingue par son ornementation. Dans l'inscription entrelacée d'arabesques qui décore le pourtour supérieur de cette coupole, on lit la date de la fondation de la mosquée, mois de Djoumad deuxième, 530 de l'hég. (1136 de J.-C.). Cette date correspond au règne de l'Almoravide Ali-ben-Youssef, dont le nom a été effacé de l'inscription par les Almohades, après la mort de Tachfin, à Oran. (V. p. 183.) — Le minaret a été construit par Yar'moracen, premier roi de la dynastie Abd-el-Ouadite, qui régna de 637 à 681 de l'hég. (1239 à 1282 de J.-C.), c'est-à-dire pendant près de 44 ans. C'est au sujet de ce minaret que Yar'moracen, sollicité par ses courtisans d'y faire inscrire son nom, leur répondit : *Houhou issent Reubbi*, « Non, Dieu le sait!... » La tradition veut que Yar'moracen ait été enterré au fond de la première travée, à droite du mihrab. Le lustre en bois de cèdre, recouvert en lames de cuivre, ayant un diamètre de 2 mè. 50 et tombant du plafond au milieu des petits lustres en cristal de roche et des lanternes découpées en laiton ou en fer-blanc serait un don de Yar'moracen. — Entre le mihrab et l'emplacement du tombeau disparu il y avait une bibliothèque, fondée et donnée à la grande mosquée par le sultan Abou-Hammou-Moussa, deuxième arrière-petit-fils et sixième successeur de Yar'moracen : M. C. Brosse lard a découvert et expliqué l'inscription qui fait mention de cette donation.

Quand on sort de la grande mosquée par le côté E., on arrive devant un petit oratoire qu'ombrage un énorme cep de vigne, et dans

lequel est enterré *Ahmed-ben-Has-sen-el-Romari*, originaire de la tribu berbère des Romara. Ahmed n'était pas un savant docteur, mais un homme juste, servant Dieu et vivant en ascète. On le trouva mort dans la grande mosquée, en 870 de l'hég. (1466 de J.-C.). Transporté dans la petite maison qu'il s'était choisie pour retraite, il y fut enterré, et, comme Dieu lui accorda, après sa mort, le pouvoir de soulager, même de guérir toutes sortes d'infirmités physiques et morales, il est sans cesse visité.

Djama Abou'l-Hassen, au coin de la rue Haédo et de la place d'Alger, petite mosquée plus que modeste à l'extérieur, ne se distinguerait pas des maisons voisines, si elle n'était surmontée d'un petit minaret dont les quatre faces sont ornées de colonnettes et de mosaïques. L'intérieur de la mosquée présente une surface de 100 mètr. carrés, divisée en trois travées par de larges et belles arcades en fer à cheval, retombant sur six colonnes en onyx, dont deux, engagées dans le mur du fond, supportent la naissance de la voûte du mihrab. Rien de plus beau, de plus riche, que les sculptures qui ornent les parois de la mosquée; elles ont été restaurées, autant que l'a permis le budget, par M. Maig-né, sous la direction de Viala de Sorbier. Un plafond en cèdre, délicatement sculpté, laisse voir encore des traces de peinture polychrome. Ce précieux spécimen de l'art arabe a été élevé, ainsi qu'on peut le lire sur l'inscription placée au milieu de la troisième travée, à dr. du mihrab, en l'honneur de l'émir Abou-Ibrahim-ben-Yahia-Yar'moracen, l'an 696 de l'hég. (1296-1297 de J.-C.), après son décès. Tlemcen était alors gouvernée par Abou-Saïd-Othman, fils aîné de Yar'moracen, qui régna de 681 à 703 de l'hégire (1283 à 1303-1304 de J.-C.). M. C. Brosselard suppose, et avec beaucoup de probabilité, que le nom d'Abou'l-Hassen donné à la mosquée est celui du célèbre ju-

risconsulte Abou'l-Hassen-Ibn-Yakhlef-et-Tenessi, qui y professa sous le règne d'Abou-Saïd. Convertie en magasin à fourrages après la prise de Tlemcen en 1842, Djama-Abou'l-Hassen est devenue depuis 25 ans le local d'une école arabe-française.

Djama Oulad-el-Imam, à l'O. et non loin de la porte de Fez, l'ancienne Bab-el-Guechout des Arabes, n'a de remarquable que son minaret rectangulaire, haut de 17 mètr. dont les encadrements, recouverts de faïences vernissées, sont assez bien conservés. L'intérieur est nu, misérable, si l'on en excepte quelques versets du Koran, qui forment toute l'ornementation du pourtour ogival du mihrab; encore sont-ils maigrement sculptés. La célébrité dont jouit cette mosquée est due au souvenir de deux frères, Abou-Zeïd-Abd-er-Rahman et Abou-Aïssa, fils de l'imam de Brekch, tous deux d'un immense savoir, et que le sultan Abou-Hammou-Moussa I^{er} attira à sa cour. Il fit bâtir pour eux, en 711 de l'hég. (1310 de J.-C.), un collège ou medersa, une mesdjed pour la prière et une zaoula; de cette fondation, il ne reste que la mosquée.

Djama-Sidi-Brahim, non loin de Djama-Oulad-el-Imam, et derrière la caserne de Gourmellat, n'a, pas plus que cette dernière, rien de remarquable. Le tombeau de Sidi Brahim, entouré d'un mauvais mur à hauteur d'appui, est placé en dehors de la mosquée sous une koumba dont les murailles sont ornées de 4 arcades en fer à cheval et décorées d'élégantes arabesques.

Djama Sidi-el-Haloui. Avant de parler de la mosquée et du tombeau situés au N.-E. et en dehors de Tlemcen, au bas des remparts, entre les portes du Nord et Ed-Djiad, il ne sera pas inutile de dire quel était le personnage légendaire connu sous le nom de Sidi-el-Haloui.

Abou-Abd-Allah-ech-Choudi naquit à Séville, où il fut kadi; puis, quittant patrie,

honneurs et fortune, se couvrant de haillons et prenant le bâton de pèlerin, il passa la mer, arriva à Tlemcen où, contrefaisant le fou, il laissait la foule s'ameuter et crier après lui. Cela se passait vers l'an 665 de l'hég. (1266 de J.-C.), sous le règne de Yarmoracen. Cependant Ehi-Choudi vendait sur la place publique des bonbons et des pâtes sucrées, *halouat*, d'où le surnom d'*Haloui* que lui donnèrent les enfants; puis lorsque, par ses bouffonneries, il avait rassemblé assez de monde autour de lui, il changeait tout à coup de ton et de langage, et se mettait à discourir, en controversiste consommé, sur la religion et la morale, et la foule se retirait confondue et pleine d'admiration. Baba-el-Haloui ne tarda pas à passer pour un oracle; son but était atteint; il fut salué *ouali*, saint, et il ne fut plus question que de ses miracles. Sidi el-Haloui mourut dans un âge avancé, et fut enterré hors de Bab-Ali (aujourd'hui Bab-Ziri), en 705 de l'hég. (1305-1306 de J.-C.), sous le règne d'Abou-Zeïyan, peu de temps après la levée du fameux siège de huit ans.

La fin de cette histoire, déjà assez merveilleuse par elle-même, n'est cependant pas la vraie; voici celle à laquelle seule tout bon musulman doit ajouter foi. — Le bruit de la renommée d'El-Haloui n'ayant pas tardé à arriver jusqu'au sultan, celui-ci lui confia l'éducation de ses deux fils; mais, desservi par la jalousie du vizir, qui le fit passer pour sorcier, El-Haloui fut décapité et son corps abandonné, sans sépulture, à la voracité des bêtes fauves et des oiseaux de proie. « La haine du grand vizir était satisfaite. Dieu seul n'était pas content. Le peuple aussi faisait entendre des murmures et des plaintes. Or, voici que le soir qui suivit cette terrible exécution, le bouab ou gardien des portes cria comme à l'ordinaire : « La porte! la porte! » afin que les retardataires, qui se trouvaient encore dehors, se hâtassent de regagner leur logis, quand tout à coup une voix lugubre retentit au milieu du silence de la nuit : « Gardien, ferme la porte! va dormir, gardien! il n'y a plus personne dehors, excepté El-Haloui, l'opprimé! » Le gardien fut saisi d'étonnement et de terreur; mais il se tut. Le lendemain, le surlendemain, pendant sept jours, la même scène miraculeuse se renouvela. Le peuple, instruit de ce qui se passait, murmura tout haut. Le sultan ne tarda pas non plus à connaître ce miracle, et voulut s'assurer par lui-même de son évidence; il se rendit chez le bouab, et, quand il eut entendu El-Haloui, il se retira, disant : « J'ai voulu voir, j'ai vu. » Il était juste, comme l'est tout sultan des légendes, et l'aurore

du lendemain éclairait le supplice du grand vizir, qui fut enseveli vivant dans un bloc de pisé, que l'on posa justement vis-à-vis de l'endroit où le pauvre *ouali* avait été décapité, et où son corps gisait sans sépulture; on refaisait alors les remparts de la ville. Pour que la réparation fût complète, la volonté royale décida qu'un tombeau, digne de la sainteté de la victime, lui serait élevé. On y déposa pieusement ses restes... » (C. Bross.) Cette légende est commune au Kabyle Sidi Ali-el-Medloun des Beni-bou-Messâoud, à Abd-el-Hack de Bougie, et à Sidi Ali-Zouaoui-el-Biskri, dont M. Berbrugger nous a raconté la légende, il y a une trentaine d'années. Seulement, Ali-Zouaoui n'était qu'un pauvre porteur d'eau, accusé injustement de vol, et son histoire n'est arrivée que sous les Turcs : il y a donc évidemment plagiat; mais ce qui est plus extraordinaire, c'est que la mort du vizir, renfermé dans un bloc de pisé, fut plus tard celle de Geronimo au fort des Vingt-Quatre Heures (V. p. 19). Il semblerait donc que le supplice d'être enterré vivant de cette manière faisait partie, depuis longtemps, des différentes applications de la peine de mort chez les musulmans.

Le petit bâtiment qui recouvre la pierre tumulaire sans inscription de Sidi el-Haloui s'élève sur le tertre où le saint fut, dit-on, décapité; un caroubier séculaire l'abrite de son large et sombre feuillage. Plus bas, la mosquée surgit, blanche et étincelante de mosaïques, d'un immense massif de verdure. Sur le bandeau qui surmonte l'arcade ogivale du portail, une inscription portant la date de 754 de l'hég. (1353 de J.-C.) remet sur la voie des noms, écaillés par le temps, du fondateur Farès-ben-Abou'l-Hassen-Ali, le Mérinide. Moins grande que Djama-Kebir, la mosquée d'El-Haloui offre intérieurement à peu près la même disposition : cour avec fontaine, entourée de cloîtres et d'un principal corps de bâtiment, où se trouve le mihrab; les arcades de la travée principale retombent sur huit magnifiques colonnes en marbre translucide (onyx), dont les chapiteaux offrent tout ce que l'on peut imaginer de plus exquis, comme spécimen de l'ornementation arabe. Le portique du mihrab

repose sur deux de ces colonnes engagées : on lit sur le chapiteau de droite de l'une d'elles : « Mosquée consacrée à la mémoire du cheikh El-Haloui », et sur le chapiteau de gauche : «... L'ordre d'édifier cette mosquée est émané de Farès, prince des croyants. » Les arabesques des murs recouverts, ainsi que les colonnes, d'un grossier badigeon à la chaux, ont revu le jour. Le plafond est, comme celui de Djama Abou'l-Hassen, en bois de cèdre sculpté. Le minaret, dont le faite est souvent habité par des cigognes, est décoré, sur ses quatre faces, de compartiments dans lesquels sont ménagées d'élégantes arcades faïencées; l'escalier de ce minaret a 80 marches. Il est fâcheux que les ressources budgétaires, trop restreintes, n'aient pu permettre que des restaurations partielles, à l'extérieur comme à l'intérieur de la mosquée de Sidi Haloui.

Djama el-Méchouar. — Ibn-Khal-doun raconte ainsi l'origine de cette mosquée : « Le sultan Abd-el-Quadite, Abou-Hammou-Moussa I^{er}, s'étant fait donner des otages dans une expédition entreprise contre les villes et les tribus de la partie orientale de ses États (717 de l'hég., 1317-1318 de J.-C.), leur assigna pour demeure la citadelle même du Mechouar, et leur permit de s'y construire des habitations particulières, de prendre femme, et d'élever une mosquée, pour y célébrer la prière du vendredi. » Ce fut là, ajoute Ibn-Khal-doun, une des prisons les plus extraordinaires dont on ait ouï parler. » Cette mosquée, où vinrent prier tour à tour les Abd-el-Quadites, les Mérinides et les Turcs, où Abd-el-Kader vint, comme à Maskara, prêcher la guerre sainte, sert maintenant de chapelle pour l'hôpital militaire. La colonne du musée de Tlemcen (V. ci-dessous) est tout ce qui reste de son intérieur; le minaret, encore debout, a 30 mètr. d'élévation; comme ceux des autres mosquées, il est carré, mais tout en briques,

sans faïences émaillées, et couvert par des panneaux décorés d'arcades entrelacées.

Édifices civils.

La *mairie*, en face de la grande mosquée, le *palais de justice*, sur la rue de la Paix; la *sous-préfecture*, l'*hôtel de la Banque* et le *collège communal* sur le boulevard National, la *gendarmerie* près du rempart O., les *écoles communales* et la *prison* près de la porte du Nord sont de modestes monuments.

Le *musée* installé dans une salle de la mairie, plate de la Mairie, a été créé par M. C. Brosselard, plus tard préfet d'Oran. Les inscriptions, fragments d'architecture et d'objets divers rassemblés dans le musée, sont encore peu nombreux; mais tous ou presque tous rappellent une époque, une date historique, et méritent, à ce titre, l'attention de l'archéologue et du touriste.

Les voici par ordre d'ancienneté :

L'inscription : DEO INVICTO AVLI SYAE (V. p. 172).

Diverses *pierres tumulaires*, au nombre desquelles celle élevée par Antonius Januarius, préfet de cavalerie, à son fils Antonius Donatus. Le corps de cavalerie dont il s'agit est celui des explorateurs pomariensiens, ou de l'aile exploratrice pomariensienne gordienne, citée plus haut.

Une *borne milliaire* portant une indication itinéraire de treize milles, posée, sous Antonin le Pieux, par son procureur Titus Aelius Decrianus, mais sans désignation de localité.

La *coudée royale* de Tlemcen, décrétée par Abou-Tachfin en 1328 de J.-C. (728 hég.), mesurant 47 centimèt., au lieu de 48, pour favoriser le commerce des indigènes et des Européens attirés à Tlemcen et logés dans un quartier bâti à part, la *Kissaria*, où fut retrouvée, par M. le lieutenant-colonel Bernard, la plaque en marbre sur laquelle est gravée la coudée.

Des *boulets en marbre* ramassés dans les rues et dans les maisons de Tlemcen, « Hadjar-el-Medjanek », pierres de catapulte mesurant jusqu'à 1 mètr. 50 et 2 mètr. de circonférence et pesant de 100 à 130 kilogr. Ces boulets proviennent du siège de Tlemcen par le Mérinide

Aboul-Hassen-Ali, pendant les années 1335 à 1337 de J.-C. (734 à 737 hég.).

L'épithaphe sur marbre translucide d'Abou-Hammou II, sultan de Tlemcen, en 760 de l'hég., 1359 de J.-C.

L'épithaphe sur marbre translucide d'Abou-Abd-Allah-ben-Abou-Naceur, roi de Grenade, mort dans l'exil à Tlemcen, en Châban 839 (juin 1494). Cette épithaphe a été découverte et déchiffrée par M. C. Brosselard.

Un *fût de colonne* en marbre translucide de 2 mèt. 18 de haut sur 1 mèt. 52 de circonférence, portant à sa partie supérieure un cartouche en forme d'écusson, contenant une inscription qui nous apprend qu'un Yahia-ben-Abd-Allah, citoyen de Tlemcen, est mort en 1567 de J.-C. (975 hég.), léguant à la mosquée du Méchouar une rente d'un dmiar et demi d'or (15 fr.). fondation pieuse pour lui ouvrir le paradis.

Des *fûts* et des *chapiteaux* provenant de la mosquée et du palais de Mansoura.

Tout récemment, les mosaïques de faïence et les sculptures en plâtre qui décoraient la porte de la Medersa-Tachfinia, sur la place de la Mairie, ont été remontées au musée de Tlemcen par les soins de M. Duthoit, aux frais du service des monuments historiques.

Édifices militaires.

Le *Méchouar*, bâti en 540 de l'hég. (1145 de J.-C.), sur l'emplacement où l'Almoravide Youssef-ben-Tachfin avait fixé sa tente pendant qu'il assiégeait Agadir, en 462 de l'hég. (1067 de J.-C.), servit de demeure aux gouverneurs Almohades, et plus tard aux rois de la dynastie des Abd-el-Quadites. Il fut appelé du nom de Méchouar (lieu où l'on tient conseil), parce que c'est là que les rois de Tlemcen réunissaient leurs ministres pour délibérer sur les affaires de l'Etat.

Les historiens arabes sont tous d'accord pour parler des splendeurs du Méchouar, des richesses merveilleuses qu'il renfermait, des cours brillantes, où, protecteurs des sciences, des lettres et des arts, les Beni-Zeïyan et les Mérinides, ces derniers pendant peu de temps, il est vrai, attiraient les savants, les poètes et les artistes. C'est au Méchouar qu'Abou-Tachfin possédait un arbre d'argent sur lequel on voyait toutes sortes d'oiseaux de l'espèce de ceux qui chantent. C'est encore au Méchouar que le sultan Abou-Hammou-

Moussa II célébrait la fête du *Montoud* (naissance du Prophète) avec beaucoup plus de pompe et de solennité que toutes les autres. Ce qui excitait surtout l'admiration des spectateurs, c'était la merveilleuse horloge ou *Mendjana* construite par le mathématicien tlemcénien Ibn-el-Fahham, en 760 de l'hég. (1358-1359 de J.-C.); cette horloge a donc précédé de plus de deux cents ans celle de Strasbourg, faite par Conrad Dasypodius, en 1571.

Léon l'Africain a dit du Méchouar : « Du côté du midi, est assis le palais royal, ceint de hautes murailles en manière de forteresse, et par dedans embelli de plusieurs édifices et bâtiments avec beaux jardins et fontaines, étant tous somptueusement élevés et d'une magnifique architecture. Il a deux portes, dont l'une regarde la campagne, et l'autre (là où demeure le capitaine du château) est du côté de la cité. »

Il ne reste du Méchouar que la mosquée (V. p. 481) et la muraille crénelée, flanquée de deux tours au N.-E. Cette citadelle, située au S. de la ville, et dans laquelle se sont succédé tant de gouvernements différents, ne pouvait, en stratégie, avoir qu'une action imparfaite sur Tlemcen, qu'elle voyait peu; elle est de forme rectangulaire, d'environ 460 mètres sur 280; ses longues faces sont parallèles à la montagne et dirigées de l'E. à l'O. C'est dans les décombres du palais et des maisons du Méchouar que Moustafa-ben-Ismaïl, et plus tard le capitaine Cavaignac, aux prises avec les horreurs de la famine, et ayant à peine de quoi se défendre, surent résister aux ennemis qui les entouraient de toutes parts.

Le Méchouar renferme aujourd'hui un *hôpital*, des *casernes* pour l'infanterie, le génie et l'artillerie, la *sous-intendance*, la *manutention*, la *prison*, le *campement* et la *poudrière*; de vastes cours et de beaux jardins permettent à l'air d'arriver et de circuler dans toutes ces constructions.

L'ancienne *Kissaria*, sur la place Bugeaud, devenue quartier de cavalerie; la *caserne de cavalerie* de Gourmela, la *gendarmérie*, la nouvelle enceinte (V. p. 475) et les

ouvrages extérieurs de la *Tour des Moulins* (celle-ci, au S., près de la route de Sebdu, sert de prison aux officiers), du *Plateau des Carrières* et de *Lella-Setti*, complètent la nomenclature des constructions ou édifices appropriés au casernement des troupes et à la défense de Tlemcen.

Fontaines. — Le Sahridj.

Tlemcen a été, de tout temps, abondamment pourvue d'eau : ses fontaines sont alimentées par les nombreux ruisseaux, entre autres l'oued Kissa et l'oued Kalâ, qui descendent des montagnes, mais dont il est facile aux ennemis de détourner le cours en cas de siège.

Comme, jusqu'à présent, les fontaines de Tlemcen n'ont rien de bien monumental, si l'on en excepte la fontaine de la place de la Mairie, ombragée de quelques arbres, et les quelques vasques en marbre translucide des mosquées, nous ne nous y arrêterons pas et nous ne parlerons que du *Sahridj* ou bassin, vaste construction hydraulique, située en dehors de la ville, au pied même des murailles, entre les portes d'Oran et de Fez.

Le Sahridj, long de 220 mètr. du N. au S., large de 150 mètr. de l'E. à l'O., et profond de 3 mètr., est entièrement recouvert d'une maçonnerie en béton ayant plus d'un mètre d'épaisseur; des contreforts viennent, de distance en distance, contribuer à la solidité des parois. C'est Abou-Tachfin, roi de Tlemcen, de 1318 à 1337 de J.-C. (718 à 737 hég.), qui fit construire le Sahridj; et, comme on doit encore à ce prince la construction d'autres édifices destinés à servir « aux plaisirs de ce monde et aux agréments de la vie », M. l'abbé Bargès en conclut que le Sahridj pouvait bien être destiné à une naumachie, puisque la ville de Marok en possédait une cent ans avant celle de Tlemcen. Barberousse (Aroudj) y fit noyer les princes zeïyanides, qui l'avaient appelé à leur secours.

Le Sahridj, utilisé en 1846 comme bassin d'irrigation, au moyen de vannes et de tuyaux d'écoulement, est maintenant à sec, ses eaux se perdant par une fuite qui n'a pu être trouvée; on a renoncé à s'en servir comme de réservoir.

Marchés. — Industrie et commerce.

La ville de Tlemcen a un territoire de banlieue partout arrosable, entièrement défriché et couvert de plantations. La culture maraîchère est largement pratiquée, tant par les Européens que par les indigènes; ces derniers y joignent la production d'un tabac très estimé.

Les marchés quotidiens sont toujours parfaitement approvisionnés de bétail, de laines, de céréales, de fruits. Ils se tiennent à la porte d'Oran (intérieure), sur la place de la Kissaria, sur la place des Victoires, et dans les fondouks des quartiers essentiellement arabes.

L'industrie arabe consiste en ouvrages de laine, tannerie, moulins à farine, huileries, fabrication de babouches, sellerie et bois de fusil. L'industrie européenne comprend la minoterie, la fabrication de l'huile et la culture de la vigne.

Cependant il y a loin de l'état actuel du commerce à celui qui se faisait lorsque Tlemcen, capitale du Mar'eb central, était un des comptoirs les plus considérables et les plus accessibles au commerce étranger. La partie de la ville située au N. était spécialement consacrée au commerce : elle était divisée en quartiers distincts, où chaque branche d'industrie avait sa place marquée.

La caserne des spahis est tout ce qui reste de la fameuse *Kissaria*, où les Pisans, les Génois, les Catalans et les Provençaux venaient trafiquer avec les musulmans. « Cette petite cité tout européenne, dit M. C. Brosselard, dont les consuls avaient seuls le gouvernement, avait reçu le nom de Kissaria, mot de la langue franque, qui signifie

enceinte de murailles renfermant une agglomération d'individus. Indépendamment des boutiques, des magasins et des logements particuliers, elle renfermait un entrepôt commun, des fours, des bains, un couvent de frères prêcheurs et une église; des pavillons chrétiens se déployaient fièrement au-dessus de ses portes, dont la garde était confiée par les consuls à leurs nationaux à tour de rôle. La consigne était sévère, et nous apprenons par certains traités que, passé le coucher du soleil, les transactions étant suspendues, nul indigène ne pouvait plus pénétrer dans l'intérieur des fondouks sans une autorisation expresse des consuls. » C'est dans la Kissaria qu'a été retrouvée la tablette de marbre onyx sur laquelle est gravé l'étalon de la coudée royale de Tlemcen (V. p. 181).

Il y a tout lieu d'espérer que la prospérité commerciale de Tlemcen reprendra son essor, quand une route, déjà commencée, et un chemin de fer relieront définitivement cette ville à Rachgoun, son port naturel, dont elle n'est distante que de 60 kil.

De Tlemcen aux environs, R. 32; — à Nemours, R. 33; — à Rachgoun, R. 35; — à Sebrou, R. 36; — à Sidi-bel-Abbès, R. 37.

ROUTE 32

ENVIRONS DE TLEMCCEN

Voitures à 4 places, place du Méchouar.
— La journée, 16 fr.; la demi-journée, 8 fr.

A. Agadir et le bois de Boulogne.

Sortant de Tlemcen par *Bab-ed-Djiad*, on ne tarde pas à passer devant l'abattoir, puis on arrive dans *Agadir*, convertie en jardins et en vergers.

Agadir ou Ar'adir (murailles de ville) était, on le sait maintenant, la Tlemcen

primitive, bâtie sur l'emplacement de Pomaria, dont les débris se voient, en partie, à la base du minaret de la porte de Sidi-Daoudi et au cimetière des juifs.

De l'an 55 de l'hég. (675 de J.-C.), où Agadir fut prise par Mouhadjir, lieutenant d'Okba, à l'an 472 (1079), où elle fut en partie ruinée, puis relevée par l'Almoravide Abou-Yakoub-ben-Tachfin, tous les événements relatifs à Tlemcen doivent l'être à Agadir.

Lorsque, en 539 de l'hég. (1144 de J.-C.), Tachfin-ben-Ali, dernier roi almoravide, assiégé par Abd-el-Moumen, s'enfuit de Tlemcen pour aller périr sous Oran, Tagrart, la nouvelle Tlemcen, ayant été prise d'assaut, les partisans de Tachfin se renfermèrent dans Agadir, où ils se maintinrent pendant l'espace de quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en 544 de l'hég. (1149 de J.-C.).

L'histoire des deux villes se confond désormais.

« Le quartier d'Agadir, dit M. l'abbé Bargès, était encore très peuplé au *xiv^e s.*; mais les guerres presque continuelles que les rois de Tlemcen eurent à soutenir contre les princes des Etats voisins, ayant considérablement affaibli la population de cette ville, les Tlemcénien, qui se trouvaient trop au large dans la vaste enceinte d'Agadir, abandonnèrent à peu près ce quartier... Sous la domination des Turcs, qui succéda à celle des Beni-Zeïyan, la plupart des habitants se retirèrent dans le royaume de Fez et dans le Maroc. Agadir désolée se vit transformer en une triste solitude; les matériaux des anciens bâtiments servirent à la construction de nouvelles habitations; les juifs enlevèrent les pierres taillées pour leur cimetière: Il ne resta debout que le minaret de la mosquée et une partie des remparts... »

Agadir était circonscrite par un fort talus en escarpement, excepté au S. et dans une partie de l'E., où elle plongeait sur le ravin de l'oued Kala. De son enceinte en pisé tant de fois abattue et tant de fois relevée, il ne reste plus, à moitié debout, que les murs du N. et ceux de l'E.

Un minaret est tout ce qui a échappé à la destruction de la mosquée, construite en 173 de l'hég. (789 de J.-C.), mais qui avait dû être plusieurs fois réédifiée, car le minaret, tour carrée de 50 à 60 mètr. d'élévation, n'accuse point une origine aussi ancienne. Sa base repose, jusqu'à une certaine hau-

teur, sur des pierres taillées venant de Pomaria, et dont quelques-unes se trouvent placées en dehors, du côté des inscriptions qu'elles couvrent; nous avons compté huit de ces inscriptions encore visibles, deux au N.-E., cinq au S.-E. et une au N.-O.; cette dernière est la plus importante, puisqu'elle donne le nom de la ville romaine (V. p. 172). D'autres inscriptions sont également visibles dans l'intérieur du minaret.

M. l'abbé Barges a décrit le grand réservoir placé dans la partie S. d'Agadir, dont la destination primitive était sans doute de fournir de l'eau aux divers établissements de ce quartier. Il est d'une parfaite conservation, et l'on pourrait y amener les eaux d'Ain-er-Ribat, pour les faire servir à l'irrigation des jardins qui occupent aujourd'hui l'emplacement des anciennes constructions. Ce réservoir s'appelait Bassin ou *Sahridj-er-Ribat*. Il y avait donc là un ribat ou forteresse-couvent, construit par les premiers conquérants et destiné à tenir le pays en respect.

A g. du ravin de l'Oued Kâla et encadré par un ravissant paysage, est situé le tombeau de Sidi Daoudi-Ibn-Nacer, qui était considéré comme le patron de Tlemcen, avant que Sidi Bou-Medin l'eût détrôné, et qui mourut vers l'an 430 de l'hég. (1038-1039 de J.-C.). Le petit monument dans lequel il repose est carré, percé de fenêtres basses grillées et d'une jolie porte ogivale, que surmonte un auvent recouvert en tuiles creuses; la toiture est terminée en coupole (koubba).

C'est à partir de là que commence le *bois de Boulogne*, nom prétentieux, à considérer l'étendue de cette promenade préférée des Tlemcéniens, mais bien justifiée par les sentiers ombrueux et la fraîcheur délicieuse qu'y entretiennent les sources abondantes qui se déversent en cascades dans l'Oued Kâla. Malheureusement pour le promeneur, le terrain a été aliéné pour des propriétés particulières. Il est

parfois difficile de reconnaître son chemin au milieu de cette oasis si verte et si riche où apparaissent çà et là des koubbas blanchies à la chaux, sur lesquelles le soleil vient jeter ses étincelantes paillettes, à travers l'ombrage épais d'arbres centenaires. D'autres koubbas, et c'est le plus grand nombre, sont en ruine. L'une d'elles, construite en briques, octogone percée d'arcades sur ses huit faces, mais dont quelques-unes ont disparu, mérite l'attention du promeneur : elle a été élevée en l'honneur de la fille d'un sultan de Tlemcen.

On peut rentrer en ville par la porte de Sidi-Bou-Medin, et remonter alors le cours de l'Oued Kâla; cette course permettra d'étudier encore la configuration d'Agadir.

B. El-Eubbad ou Sidi-Bou-Medin.

2 kil. S.-E.

Entre le bois de Boulogne et le versant N. du djebel Terni, de Tlemcen à El-Eubbad, la route traverse le vaste champ des morts, *Makbara*, où s'amoncellent depuis des siècles les tombes des Tlemcéniens; le temps les a peu respectées, et les seuls monuments encore debout sont, à g., la koubba de *Sidi Yakoub*, et à dr., sur une éminence, la koubba d'*Es-Senouci*, dont les murs crénelés, blanchis à la chaux, se détachent sur le fond vert des lentisques et des caroubiers. Un toit en tuiles termine, en place de la koubba traditionnelle, le bâtiment quadrangulaire dans lequel repose, sous un catafalque, *tabout*, recouvert de riches étoffes et de bannières aux couleurs islamiques, vertes et rouges, un grand savant en toutes sciences, Sidi Mohammed-es-Senouci, né en 830 de l'hég. (1426-1427 de J.-C.), et décédé en 895 (1489). A côté de lui, un second *tabout*, beaucoup plus simple, renferme le corps de son frère, Sidi Ali-et-Tallouti, juriconsulte.

Plus loin, au pied du minaret en

ruine de la mosquée disparue d'El-Mohammed-es-Sefi (inférieur), une petite koubba abrite le tombeau de Mohammed-Ibn-Ameur, décédé en 745 de l'hég. (1344 de J.-C.), et de son fils Mohammed, mort en exil, à Bougie, 756 (1355). L'inscription tumulaire de ces deux personnages, célèbres dans les annales de l'histoire tlemcénienne, a été découverte par M. C. Brosse-lard, qui en a donné une traduction, dans sa monographie de Tlemcen.

A g. de la route, auprès d'une petite source, en face du minaret précédent, on visitera les ruines élégantes, aux arcades dentelées, d'une autre koubba, celle d'Abou-Ishak-Ibrahim-et-Tiyar, savant marabout qui mourut à Tlemcen, en 695 de l'hég. (1295-1296 de J.-C.). « Il fut, dit Mohammed-et-Tenessi, l'historien des Beni-Zeiyan, la gloire de son siècle par son savoir et sa piété, et on lui attribue une foule de miracles. Il possédait notamment, dit-on, le don de se transporter par enchantement d'un lieu dans un autre, d'où son nom significatif d'El-Tiyar (l'homme volant). »

Au delà de la mokbara, un chemin raviné, montueux, ombragé par des caroubiers, des aloès et des cactus-raquettes, conduit en quelques minutes à El-Eubbad.

« Ce village est dans une position des plus pittoresques; on le dirait suspendu aux flancs de la montagne, et comme immergé dans les flots de verdure. Les jardins étagés en amphithéâtre et arrosés par des courants d'eau vive, véritables massifs d'oliviers, de figuiers et de grenadiers, qu'enlacent les vignes vierges et le lierre sauvage, forment une décoration splendide. Nulle part la nature ne s'est montrée plus prodigue de ses dons, et ce site enchanteur, de l'avis de tous ceux qui, par un soleil brûlant, sont venus y chercher de l'ombre et de la fraîcheur, dépasse en originale beauté les plus riches fantaisies, écloses du cerveau du peintre ou du poète qui cherche

ses impressions dans la nature. Indépendamment du rare avantage d'offrir un attrait si grand et si mérité à la curiosité du touriste algérien, El-Eubbad aspire à une autre renommée. Faisant remonter bien haut son origine, il se pique, par-dessus tout, de sa noblesse religieuse... On y voit encore les ruines d'un ribat ou couvent de religieux guerriers, qui florissait au temps des Almohades... Sous les successeurs d'Abd-el-Moumen, et pendant les trois siècles qui suivirent, El-Eubbad jouissait d'un grand renom et avait toute l'importance d'une ville... Il se divisait en deux quartiers: l'un, El-Eubbad-Supérieur, occupait l'emplacement du village actuel, et l'autre, El-Eubbad-Inférieur s'étendait sur une partie des terrains consacrés aujourd'hui aux sépultures musulmanes. On comptait alors à El-Eubbad cinq mosquées à minaret, et un grand nombre d'oratoires, où s'exerçait la piété d'une population de fervents musulmans venus de tous les pays. C'était comme l'annexe religieuse de Tlemcen la Guerrière. L'un a subi le sort de l'autre... Toutefois le souvenir de sa splendeur passée n'est pas éteint; il vit toujours dans la mémoire des pieux musulmans aussi bien que dans l'histoire; il y a plus, il est consacré par des monuments remarquables, qui ont déjà traversé plusieurs siècles et qui ne sont pas près de périr. C'est là pour El-Eubbad une bonne fortune, à laquelle il devra de perpétuer sa célébrité.

« C'est à l'extrémité E. et au point culminant du village actuel qu'il faut chercher les monuments dont nous parlons. Ils sont au nombre de trois, réunis en un seul groupe: le tombeau du marabout Sidi Bou-Medin, puis la mosquée et la medersa placées par les musulmans sous l'invocation de ce saint personnage. » (C. Brosse-lard.)

Choaib-Ibn-Husseïn-el-Andalosi, surnommé Abou-Median, et dans le langage

populaire Sidi Bou-Medin, naquit à Séville vers 1126 (520 de l'hég.), sous le règne du sultan almoravide Ali-Ibn-Youssef-Ibn-Tachfin, le même qui fit bâtir la grande mosquée de Tlemcen. Choaïb destiné de bonne heure par sa famille à la profession des armes, ayant été entraîné par une vocation irrésistible vers la science, suivit pendant quelque temps les écoles de Séville, de Fez. Il visita ensuite Tlemcen, El-Eubbad et la Mekke où il rencontra le fameux Sidi Abd-el-Kader-ed-Djalali (V. p. 22), qui l'initia à l'ordre des khrouan dont il était le chef. L'humilité dont Bou-Medin faisait profession ne l'empêchait pas de se poser en apôtre et de faire des miracles.

La légende de Sidi Feredj (V. p. 34) s'applique également à Sidi Bou-Medin. On a déjà vu, à propos de Sidi el-Haloui, la même communauté de légende avec d'autres marabouts. L'imagination des Arabes est pourtant assez riche pour se passer de ces emprunts.

Sidi Bou-Medin professa successivement à Bar'dad, à Séville, à Cordoue et à Bougie; il s'établit définitivement dans cette dernière ville, où la science était en grand honneur.

Desservi par des envieux auprès du sultan Yakoub-el-Mansour l'Almohade, il fut appelé à Tlemcen par ce prince, qui voulut le voir et l'interroger lui-même. Le marabout se rendit aux ordres de Yakoub, et, lorsque, arrivé à Aïn-Tekbalet, il apercevait Tlemcen, il indiqua à ses compagnons le ribat d'El-Eubbad, et s'écria comme inspiré : « Combien ce lieu est propice pour y dormir en paix l'éternel sommeil! » Puis, arrivé à l'oued Isser, il mourut en disant : « Dieu est la vérité suprême. » 1197-1198 (594 hég.). Sidi Bou-Medin avait donc env. soixante-quinze ans. Transporté à El-Eubbad, il fut enterré dans un endroit où se trouvaient déjà les restes de plusieurs oualis de distinction.

Mohammed-en-Nasser, successeur d'El-Mansour, fit élever un magnifique mausolée à la mémoire de Bou-Medin. C'est ce monument, embellé depuis par Yar'moracen-beu-Zeïyan et par le sultan mérinide Abou'l-Hassen-Ali, qui subsiste encore.

Une porte en bois, peinte d'arabesques multicolores, ouvre sur une galerie dallée en petits carreaux de faïence. A dr. est la mosquée, à g. la koubba.

On arrive à la koubba en descendant par plusieurs marches dans une petite cour carrée à arcades retombant sur des colonnes en

onyx. Les parois de cette cour sont décorées avec des inscriptions arabes représentant le temple saint de la Mekke, les pantoufles du prophète ou quelque animal fantastique. Des cages où gazouillent des oiseaux sont appendues aux murs ou aux colonnes. A droite de l'escalier sont les tombes de quelques personnages privilégiés; à gauche, on voit « un puits dont la margelle en marbre est profondément entaillée par le frottement de la chaîne, qui sert depuis un temps immémorial à y puiser une eau réputée salutaire entre toutes, au dire des musulmans ».

De cette cour, on entre de plain-pied dans la koubba où se dresse, sous un dôme percé de fenêtres étroites, à travers lesquelles arrive, par des vitraux de couleur, une lumière discrète, une chasse en bois sculpté, recouverte d'étoffes lamées d'or et d'argent, de drapaux de soie brodés d'inscriptions : c'est là que repose depuis plus de six siècles et demi Sidi Bou-Medin, « l'Ouali, le K'olb, le R'out : l'Ouali, c'est-à-dire l'ami, l' élu de Dieu, le saint; le K'olb, littéralement le Pôle, dans le langage mystique, le saint par excellence, celui qui occupe le sommet de l'axe autour duquel le genre humain, bon ou mauvais, accomplit son évolution; le R'out, l'être unique, le sauveur ». (C. Brosselard.)

Des œufs d'antruche, des cierges, des lustres, des lanternes historiées et des étoffes pendent du plafond au-dessus du tombeau; aux murs, couverts d'arabesques richement ciselées et fouillées, sont accrochés des tableaux et des miroirs, et, ce qui nous a fort désappointé, un cartel octogone en fer-blanc verni, renfermant une horloge de pacotille.

A côté de Bou-Medin, une autre chasse couvre les restes de Sidi Abd-es-Salam-et-Tounin, un de ses disciples aimés, qui vint finir ses jours près du tombeau de son maître.

On montre la place où fut inhumé l'émir almohade Es-Saïd, tué dans un combat à Temzezdek, contre Yar'moracem, le fondateur de la dynastie des Beni-Zeiyan. On montre également la place où a été enterré « Mohammed-ben-Abd-Allah, mort assassiné, environ l'heure du Fedjer, le vendredi, douze du mois de Moharrem-el-Haram, le premier de l'année 1273... », c'est-à-dire sur la route de Tlemcen à Oran, dans la nuit du 11 au 12 septembre 1856, comme l'indique l'inscription verticale placée au-dessus de la tête de notre ancien agha.

La *mosquée*, rectangle de 30 mètr. sur 18, ne le cède en rien à la koubba, pour la richesse de son architecture étudiée aux plus belles sources de l'art arabe.

Dans un portail en arcade, récemment restauré comme celui de Sidi Haloui, à Tlemcen, et décoré de mosaïques en faïence et d'inscriptions, parmi lesquelles on lit : « L'érection de cette mosquée bénie a été ordonnée par Ali, fils d'Abou-Saïd-Othman, 1338-1339 (739 hég.). » Un escalier de onze degrés taillés sous une coupole décorée d'arabesques, conduit à une porte en bois de cèdre massif, revêtue de lames épaisses de cuivre, dont les motifs losangés forment le principal ornement; les anneaux, les pentures et les gonds sont également en cuivre d'un riche travail. Cette porte, fabriquée aux frais d'un Espagnol pour prix de sa liberté, aurait été jetée à la mer, mais serait ensuite arrivée miraculeusement à El-Eubbad par l'intervention de Sidi Bou-Medin. Un minaret, placé à droite du portail et couvert entièrement de faïences, complète l'ensemble de la façade principale, à laquelle la perspective manque malheureusement. On monte au sommet de ce minaret par un escalier de 92 marches : de ce belvédère, on jouit d'une vue grandiose; on a sous les yeux Tlemcen, Agadir, Mansoura, Hanaïa, Aïn-el-Hout, Négrier, Safsaf, le val de la Tafna, les montagnes qui cachent la mer.

L'intérieur de la mosquée se compose d'un portique, d'une cour et de la mosquée proprement dite dans laquelle on vient prier; au fond du portique, ou cloître en arcades soutenues par douze colonnes, on trouve l'entrée du minaret; la cour carrée, de 12 mètr. de côté, est dallée en carreaux de faïence; une vasque en marbre, près de laquelle les musulmans viennent faire leurs ablutions, est placée au milieu; la mosquée, à laquelle deux portes latérales donnent accès à g., est formée par huit travées d'arcades, quatre sur quatre. Les murs du portique et de la mosquée sont couverts d'ornements sculptés; le mihrab, dont l'arcade repose sur deux colonnes en onyx, est également fouillé avec une délicatesse dont on ne peut se faire une idée qu'en se reportant aux chefs-d'œuvre de l'Alhambra et des mosquées du Kaire. Il faudrait épuiser toutes les formules d'admiration pour décrire convenablement la koubba et la mosquée d'El-Eubbad, tâche difficile, si l'on ne veut pas retomber dans des redites continuelles.

La *medersa*, ou collège pour les hautes études, est contiguë à la mosquée, du côté de l'O.; elle a été fondée par Abou'l-Hassen le Mérinide, en 747 hég. (1347); cette date figure dans l'inscription en l'honneur de ce sultan, décorant les quatre faces intérieures du monument. La medersa, qui, avant son état de dégradation, ne le cédait en rien, dans son genre, à la mosquée, se compose d'une cour, terminée au fond par la salle servant à la fois de mosquée et d'école, et entourée à droite et à gauche d'un cloître, sur lequel s'ouvrent d'étroites cellules destinées aux tolba. Les murs, couverts de sculptures, n'ont pu être restaurés; l'eau qui suinte du rocher contre lequel est adossée la medersa, en est malheureusement la cause.

Ce monument, tel qu'il est, offre, en somme, un intérêt d'autant plus grand qu'il est demeuré

comme un spécimen à peu près unique des édifices de ce genre; c'est là, d'ailleurs, que Mohammedes-Senoussi et Abd-er-Rhaman-Ibn-Khaldoun, l'historien des Berbères, ont professé le haut enseignement.

On peut se rendre de la medersa au café maure; de sa petite terrasse on admirera le profil de Tlemcen, et cela sans crainte des bandits, nombreux autrefois, qui venaient s'inspirer auprès du tombeau de Sidi Bou-Medin pour assassiner ensuite les chrétiens.

C. El-Ourit et Aïn-Fezza.

8 kil. de Tlemcen à El-Ourit; aller et retour, 5 fr. — 10 kil. de Tlemcen à Aïn-Fezza; aller et retour, 6 fr.

On sort de Tlemcen par la porte de Bou-Medin, après avoir longé le bois de Boulogne; à dr., la route en lacets passe à travers de sauvages et pittoresques montagnes.

El-Ourit (la cascade), buvette, est sur la droite de la route de Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès; d'un pont jeté sur le Safsaf, on embrasse une partie de la cascade, composée d'un grand nombre de sauts de diverses hauteurs, séparés par de petits paliers, où l'eau se calme un moment dans des gouffres pour reprendre son élan et s'abîmer profondément, au milieu des arbres, des végétations et des roches à pic. Le cirque d'El-Ourit ne peut pas se décrire; c'est un des sites les plus variés et les plus grandioses qu'il soit possible d'imaginer. « Qu'on se figure une muraille de rochers élevés, disposés circulairement comme dans un cirque. Tout le long des parois de cette muraille de rochers, s'élèvent, grimpent, tombent et s'enlacent des fouillis de plantes, d'arbustes de toutes sortes. L'eau se précipite en nappes du haut des rochers, comme un grand fleuve qui aurait rompu sa digue, et la végétation qui recouvre les parois de ce vaste cirque est

tellement épaisse que ces nappes d'eau filtrent, pour ainsi dire, au travers de ce feuillage merveilleux et arrivent en poussière de diamant à la base des rochers. » Arrivé au pied de la plus haute paroi et de la plus belle guirlande de verdure, au pied de la chute la plus élevée du torrent, on croit avoir admiré tous les bords de la cascade : il n'en est rien. Cette muraille porte un petit plateau où le Safsaf, venant d'une vallée supérieure, tombe par une autre échelle de cascades et de cascatelles. El-Ourit est renommée pour ses cerisiers. La population de Tlemcen s'y donne rendez-vous les lundis de Pâques.

A 2 kil. d'El-Ourit (10 kil. de Tlemcen) est situé **Aïn-Fezza**, ch.-l. de com. m. de 9,357 hab.

Au delà d'Aïn-Fezza, à dr., par un chemin montueux de 6 kil., on arrive à un amphithéâtre dont les gradins sont formés par des couches de calcaire. Dans cet amphithéâtre s'ouvre l'entrée des *grottes des Hal-el-Oued*, large et bas couloir qui mène en pente à la salle d'entrée; d'autres couloirs, étroits cette fois, donnent accès aux salles du fond. L'ensemble des salles et des couloirs, avec leurs stalactites et leurs stalagmites, offre un spécimen de l'architecture la plus merveilleuse et la plus fantastique, quand les grottes sont éclairées par le magnésium ou par les pots à feu ou le lycopode dont les visiteurs devront se munir.

D. Ouzidan.

10 kil. — Aller et retour, 7 fr.

On franchit le pont de Maskara jeté sur un ravin au fond duquel coule le Safsaf.

2 kil. *Safsaf*, joli v. annexe de Tlemcen.

4 kil. *Négrier* * (nom du général qui commanda la province de Constantine, et qui fut tué à Paris, en juin 1848), annexe de Tlemcen.

40 kil. Ouzidan, v. indigène, remarquable par l'abondance et la pureté de ses eaux et surtout par ses cavernes.

E. Aïn-el-Hout.

6 kil. — Aller et retour, 7 fr.

4 kil. N.-O. *Bréa* (nom du général assassiné à Paris dans l'insurrection de juin, en 1848), v. annexe de Tlemcen, entre le ravin d'Aïn-el-Hout et la route de Nemours; c'était d'abord une ferme fortifiée.

6 kil. N.-O. *Aïn-el-Hout* (la fontaine ou la source des poissons), v. arabe, « alimente un étang, où nagent à l'envi une multitude de poissons aux couleurs étincelantes. Suivant la légende, Djafar, fils d'un roi de Tlemcen, courant un jour une gazelle, parvint jusqu'à la délicieuse oasis d'Aïn-el-Hout. La fille du seigneur de l'endroit se baignait dans ce moment sur le bord de l'étang. Surprise et poursuivie par Djafar, Aïcha, c'est le nom de la jeune fille, se voyant sur le point d'être saisie, plongea sans hésiter dans les profondeurs de l'onde, où elle resta métamorphosée en poisson aux couleurs mélangées d'or, de nacre et d'argent. Telle était l'origine du nom que porte la localité. » (L'abbé *Bargès*.)

Aïn-el-Hout possède encore une source ferrugineuse, 30°, fréquentée par les indigènes.

[A 2 kil. N.-O., *Aïn-el-Hadjar*, v. arabe.]

F. Mansoura.

3 kil. — Aller et retour, 3 fr.

Lorsque l'on sort de Tlemcen par la porte de Fez, on ne tarde pas à rencontrer, sur la route qui mène à Mansoura, « le petit monument élevé à la mémoire de *Sidi Bou-Djemâ*. C'est un tombeau simple, comme l'homme dont les restes

y sont déposés. Une petite cour carrée à ciel ouvert, fermée par un mur blanchi à la chaux, avec une porte en ogive qui ne manque pas d'un certain cachet d'élégance : voilà tout le mausolée. Mais le site est charmant; une treille séculaire ombrage les abords du modeste sanctuaire; un ruisseau d'eau vive coule auprès, et, tout alentour, de riches vergers, pleins d'ombre et de fraîcheur, étalent leur luxuriante végétation à perte de vue. » (*C. Brosselard*.)

Bou-Djemâ, qui vivait il y a plus de cinq siècles, était né dans les montagnes des Trara, où il était berger; une voix intérieure lui ayant crié d'abandonner son pays et de poursuivre ailleurs d'autres destinées, il partit et marcha jusqu'à ce que la voix lui dit de s'arrêter devant Tlemcen, à la porte d'El-Guechoul. Bou-Djemâ, assis sur une pierre dont il ne bougeait, devint pour tout le monde l'hôte de Dieu, et, à force de recevoir, il finit par donner à son tour. On en fit bientôt un ouali, un saint à seconde vue et à miracles. Bou-Djemâ, le chevrier, devint Sidi Bou-Djemâ; le sultan le prit en amitié et ne dédaignait point de le consulter. Bou-Djemâ vécut de longs jours, quittant rarement son siège de pierre, ne changeant jamais ses haillons que lorsqu'ils l'abandonnaient, et laissant croître toute sa barbe. Un jour, on le trouva mort, et il fut enterré à l'endroit où les Tlemcéniens avaient l'habitude de le voir.

La *koubba* de Baba-Safir, située à g. et en avant de la porte qui semble à cheval sur la route, est celle d'un saint homme de Turc, venu à Tlemcen à la suite d'Aroudj.

Bab-el-Khremis, appelée encore la porte de l'Armée, qui précède de 500 mèt. les ruines de Mansoura, a 10 mèt. de haut, sur 4 de profondeur; son ouverture, terminée par une large et belle arcade en fer à cheval, a 4 mèt. 1/2 de larg. Isolée aujourd'hui, elle faisait partie du fameux mur de circonvallation élevé par Abou-Yakoub le Mérinide, lors du premier siège de Tlemcen en 1299 (698 hég.). Cette porte, qui n'avait besoin d'aucune consolidation, a été restaurée et blanchie à la chaux (1886).

A 500 mèt. de Bab-el-Khremis commence l'enceinte de **Mansoura**. On a vu plus haut (p. 172) comment Abou-Yakoub jeta les fondements de cette ville destinée à écraser sa rivale. Laissons parler Ibn-Khal-doun :

« A l'endroit où l'armée avait dressé ses tentes, s'éleva un palais pour la résidence du souverain. Ce vaste emplacement fut entouré d'une muraille, et se remplit de grandes maisons, de vastes édifices, de palais magnifiques et de jardins traversés par des ruisseaux. Ce fut en 702 (1302) que le sultan fit bâtir l'enceinte des murs, et qu'il forma ainsi une ville admirable, tant par son étendue et sa nombreuse population, que par l'activité de son commerce et la solidité de ses fortifications. Cette ville reçut de son fondateur le nom d'El-Mansoura, c'est-à-dire la Victorieuse. De jour en jour elle vit sa prospérité augmenter, ses marchés regorger de denrées et de négociants venus de tous les pays; aussi prit-elle bientôt le premier rang parmi les villes du Mar'rah. » (Traduit par M. de Slane.)

La paix ayant été rétablie, Mansoura fut complètement évacuée en 1306 (706 hég.). Mais, sept ans plus tard, de nouvelles mésintelligences éclatèrent entre les Beni-Zeïyan et les Mérinides. Aboul-Has-sen, le sultan Noir, vint prendre position à Mansoura, et commença aussitôt l'investissement de Tlemcen (août 1335, 735 hég.).

Pendant ce second siège, qui dura deux ans, Aboul-Has-sen releva Mansoura et s'y fit construire, après la prise de Tlemcen et la mort de Tachfin (1328, 737 hég.), un palais qui devint sa résidence favorite. Mais, lorsque les Beni-Zeïyan eurent reconquis Tlemcen, El-Mansoura, témoignage d'une sanglante défaite et d'une cruelle invasion, fut frappée d'un arrêt de destruction, cette fois sans appel, car les Mérinides ne devaient plus songer à la relever.

Cinq siècles ont passé sur les ruines de Mansoura : il ne reste debout qu'une partie de son enceinte et le minaret de la mosquée.

Les *remparts*, offrant la forme d'un trapèze d'un développement de 4,095 mèt., comprenaient une superficie de 100 hect. Ces remparts en pisé, épais de 1 mèt. 1/2 et hauts de 12, ont à peu près disparu à l'E. et au S. et ne tarderont pas à disparaître complètement.

La mosquée et le minaret sont situés sur un petit mamelon, au pied duquel jaillit une source abondante utilisée pour les irrigations.

La *mosquée*, rectangle de 100 mèt. sur 60, orienté du N.-E. au S.-O., ne présente plus aujourd'hui que son mur en pisé qui était percé de treize portes. Les fouilles faites à l'intérieur ont amené la découverte de ces magnifiques colonnes en marbre translucide dont les musées d'Alger, de Tlemcen, et l'exposition permanente des produits algériens à Paris possèdent quelques-unes.

Le *minaret* (un gardien, souvent absent, est chargé d'ouvrir la porte qu'on a mise à l'entrée du minaret), orienté au N., contrairement à l'usage, et dans l'axe du mihrab, est percé d'une porte monumentale servant d'entrée principale; c'est un point de ressemblance avec quelques portes de nos églises, ouvertes dans les clochers romans. Cette porte, enfouie en partie, dessine une belle arcade mauresque, dont la pierre, quoique rongée par le temps, laisse encore voir une riche dentelle, dans laquelle venait s'enlacer l'inscription dont M. C. Brosselard a donné la traduction : « ... Abou-Yakoub-Youssef-ben-Abd-el-Hak ordonna la construction de cette mosquée... » Le minaret, haut de 40 mèt., pouvait, lorsqu'il était complet, en avoir 45. Les panneaux qui le décoraient portaient encore les traces d'une mosaïque en carreaux vernissés; des doubles fenêtres, dont l'arceau retombe sur des colonnettes en onyx, éclairaient l'escalier, disparu avec la face S. du minaret. On ne manquera pas de dire au touriste que le sultan mérinide, ayant hâte de voir terminer la mosquée, fit construire le minaret par des ouvriers musulmans et des ouvriers chrétiens ou juifs, et que la partie S. de ce minaret, aujourd'hui détruite, est précisément celle qui a été élevée par les mécréants. M. Duthoit, qui a également, mais plus tard, étudié

les monuments de Tlemcen, a été chargé par la commission des *Monuments historiques* de consolider le minaret de Mansoura; l'opération a été faite à grand frais, en 1877 et 1878.

Il reste encore de l'ancienne Mansoura un *canal* en pisé, qui alimentait les fontaines et les réservoirs publics, assez bien conservés, utilisés par les colons; un *pont* voûté, large de 40 mè., bâti en briques, jeté sur le ravin qui coupe la route près de la porte E.

Un vaste espace entouré de murs, une tour à demi écroulée, un bassin et d'autres vestiges signalent, au point culminant de Mansoura, à l'extrémité du village français, l'emplacement d'un édifice, qui n'était autre que le palais du sultan, ainsi qu'il résulte de l'inscription d'un chapiteau, découvert à 2 mè. de profondeur, dans des fouilles faites par M. Jalteau, maire. « La construction de cette demeure fortunée, palais de la Victoire, a été ordonnée par le serviteur de Dieu, Ali, émîr des musulmans, Abou-Saïd, fils de Yakoub, fils d'Abd-el-Hak; elle a été achevée en 745 de l'hég. » (1344-1345.)

De nouvelles fouilles faites en cet endroit par M. Maigné, sous la direction de M. C. Brosselard, à 3 mè. de profondeur, ont amené la découverte de socles, de fûts, de carrelages émaillés et de débris de mosaïques.

Le petit village de *Mansoura*, qui a succédé, au bout de cinq cents ans, à la ville d'Abou-Yakoub et d'Abou'l-Hassen, est une annexe de Tlemcen.

Au lieu de revenir à Tlemcen par la route, on peut faire une charmante excursion, qui ramène à la ville par la source et les cascades d'El-Kalâ. On monte la rue du village, et, quand on a dépassé la fameuse enceinte, on voit un ruisseau qui descend en cascadeilles des crêneaux de rochers de Lella-Setti, et fait mouvoir en chemin une vaste huilerie, en tombant sur une immense roue. On gravit la

colline jusqu'au sommet du roc, d'où s'élance la première cascade du ruisseau, que viennent de former l'oued Attar et l'oued Benimouger, descendus de la montagne conique, appelée par les Mansouriens le Pain de sucre. Parvenu sur ce plateau, on se dirige vers l'E. et l'on arrive presque aussitôt à une source considérable, qui, à quelques centaines de mètres du rocher dont elle jaillit, commence une série de cascades. Cette source est Ain-Kalâ, le trésor de Tlemcen; ce petit torrent, c'est l'oued Kalâ; ces cascades mettaient autrefois en mouvement des moulins arabes, pour la plupart ruinés aujourd'hui. En suivant le ravin d'El-Kalâ, on ne tarde pas à gagner Tlemcen, après avoir passé près de quelques moulins français.

ROUTE 33

DE TLEMCEN A NEMOURS

PAR LELLA-MAR'NIA

OUJDA ET LES BENI-SNASSES

98 kil. — Serv. de dilig. de Tlemcen à (52 kil.) Lella-Mar'nîa, tous les 2 j.; trajet en 12 h., 20 fr. — Serv. de dilig. de Lella-Mar'nîa à (46 kil.) Nemours, tous les 2 j.; trajet en 6 h., 1/2, 10 fr.

4 kil. Bréa (V. p. 490).

11 kil. *Hanaïa*, ch.-l. de com. de 1,533 hab., aux rues larges et ombragées, aux eaux limpides; c'est un riche et pittoresque centre agricole, placé au-dessus d'une ancienne ville arabe dont il existe encore un beau minaret. M. MacCarthy a signalé, à 1,060 mè. d'Hanaïa, des ruines romaines.

22 kil. Caravansérail de l'oued Zitoun, sur la rivière de ce nom, qui va se jeter à 7 kil. N.-O. dans la Tafna, après avoir reçu les eaux de l'oued Bou-Mestiar, grossi de l'oued Bou-Messaoud. Un des nom-

breux ouedi que l'on traverse à sec a reçu le nom significatif de *Ravin des voleurs*, nom déjà connu entre Miliana et Cherchel.

24 kil. *L'oued Sidi-Brahim*, à dr. de la koubba de ce nom, affluent de l'oued Zitoun.

28 kil. *Koubba de Sidi L'Hassen*, à dr. de la route.

37 kil. *L'oued Bridj* (le ruisseau de la maisonnette), affluent de la Tafna.

40 kil. *Hamman-Bou-R'ara*, au-dessous du confluent de la Tafna et de la Mouila. *Hamman-Bou-R'ara*, situé à 282 mètres d'altitude, possède une source thermale-sulfureuse, 50°, 7 litres par seconde, ombragée par des palmiers, des lentisques et des lianes, formant une délicieuse oasis au milieu de la plaine. Les Arabes disent que le marabout Bou-R'ara, pour récompenser les fidèles qui lui élevaient une koubba, fit jaillir cette source, et lui donna en outre la vertu merveilleuse de guérir toutes les infirmités et de rendre fécondes les femmes stériles. L'autorité française a fait construire à *Hamman-Bou-R'ara* deux piscines fréquentées surtout par les femmes arabes et juives. On y projette un barrage-réservoir de 44 mèt. de hauteur et de 60 millions de mèt. cubes de contenance, pour l'irrigation de 60,000 hect. dans la basse vallée de la Tafna.

42 kil. *Bled-Chaba*, près du barrage de l'Ouedfou. Smalade spahis.

52 kil. *Lella-Mar'nia* *, ch.-l. de com. m., comprenant, avec la population de R'ar Rouban, 25,017 hab., à 14 kil. E., 10 kil. N.-E. de la frontière marocaine, et à 2½ kil. N.-E. d'Oudjda.

Lella-Mar'nia fut un établissement phénicien d'abord, puis romain, appelé *Syr*, nom qui rappelle le *Sour*, rempart des Orientaux. *Syr* était en effet un camp de 400 mèt. sur 257 mèt. de côté, entouré d'un fossé profond, flanqué de tours carrées, et où l'on entrait par quatre portes. Un grand nombre d'inscriptions tumulaires, votives, ou de bornes milliaires, découvertes lors de la construction de la redoute, en 1844, et une épaisse couche

de cendres, de charbons, de débris retrouvés dans tous les env., à une profondeur à peu près uniforme, ont prouvé l'existence de cette station qui dut être détruite par un incendie. L'inscription d'une borne milliaire ne laisse aucun doute sur l'identité de *Syr* avec *Lella-Mar'nia* et de *Tiemcen* avec *Pomaria*; on y lit : «... de *Syr* à *Pomaria*, 24,000 pas; de *Syr* à *Siga*, 36,000 pas. » *Siga*, la première capitale de *Syphax*, et dont *Rachgoun* était le port, *Portus Sygensis*, était à 4 kil. S. de ce dernier point.

Arrivons maintenant à la période arabe. *Lella Mar'nia* est le nom d'une sainte femme qui repose dans la koubba que l'on voit à g. du camp.

« *Lella Mar'nia*, comblée des biens célestes, montra dès son enfance une aptitude extraordinaire pour l'étude et les sciences; l'esprit du bien étant en elle, elle eut bientôt approfondi toutes les connaissances humaines, et, jeune encore, elle ouvrit une école, où les Arabes et les Kabyles se portaient en foule pour écouter ses leçons. *Lella Mar'nia* acquit en peu de temps une réputation telle, que tous les savants du pays ne rougirent pas de s'incliner devant elle et de la proclamer leur maître. La beauté de *Lella Mar'nia* égalait sa science, mais la bonté de son cœur était plus grande encore; ses biens, ses conseils étaient pour tous, et Dieu la récompensait en lui distribuant à large main tous les trésors, et en lui donnant tout le pouvoir prestigieux qu'il accorde à ses envoyés; elle opéra de nombreux miracles; elle fit couler des sources où l'on n'en avait jamais vu auparavant; au temps de la moisson, elle se promenait dans les champs, et les moissonneurs sur ses traces faisaient de prodigieuses récoltes; aussi les Arabes émerveillés ne connurent bientôt plus d'autre arbitre, et la regardèrent comme un envoyé d'Allah. Deux tribus étaient-elles en guerre, *Lella Mar'nia* apparaissait, et les combattants, posant les armes, venaient se jeter à ses genoux. *Lella Mar'nia* fit deux fois le pèlerinage de la Mekke, et mourut dans un âge peu avancé, après avoir désigné l'endroit où elle désirait être inhumée. C'est le lieu même où se trouve encore aujourd'hui la koubba dans laquelle, disent les Arabes, elle ne cesse de faire des miracles. Ses enfants, à cause de cette haute réputation, ont adopté le nom de *Oulad-Mar'nia*, au lieu de prendre celui de leur père, et ses arrière-petits-fils, qui vivent encore, ont conservé ce nom. Chaque année, les Arabes des environs, dont la vénération pour *Lella Mar'nia* n'est pas encore éteinte, viennent en grande pompe célébrer à la koubba la gloire de la sainte. » (*L. Provençal*.)

Le poste de Lella-Mar'nia a été créé en 1844, à l'ouverture de la campagne contre l'empereur du Maroc. Sentinelle avancée, à l'entrée du désert d'Angad et à six lieux d'Oudjda, ce poste rendit d'importants services pour le ravitaillement des troupes dans cette campagne qui se termina par la fameuse bataille d'Isly, que gagna le maréchal Bugeaud, près de la rivière de ce nom, qui n'est autre que la Mouila supérieure, à 30 kil. S.-O.

Le camp retranché de Lella-Mar'nia est entouré d'un mur crénelé avec fossés et glacis; les bastions formant les quatre angles du carré de l'enceinte de 700 mètr. sont armés de canons. L'intérieur renferme deux casernes pour 300 hommes, deux pavillons pour les officiers, un hôpital-ambulance pour 100 malades, des ateliers pour le génie, une cave pour l'administration des subsistances, un parc à fourrages et au bois, et un magasin à poudre.

Lella-Mar'nia, petite ville formant un carré long de 400 sur 260 mètr., est bâtie à l'E. du camp retranché dont elle est séparée par une pépinière et située à 365 mètr. d'alt. au N. de l'Ouerdefou, dans une vaste plaine, bordée au N. par des collines couronnées de blanches koubbas.

Les canaux d'irrigation, dérivés de la Mouila, à Ras-Mouila, et de l'Ouerdefou, qui serpente au S. du camp, portent au loin dans la plaine la fraîcheur et la fertilité, et d'heureux résultats ont bientôt fait connaître qu'on ne s'adressait pas à un sol ingrat.

Le marché arabe, qui se tenait autrefois, et depuis très longtemps aux environs de la koubba, à l'O. du camp, se tient aujourd'hui à l'E., près d'un caravansérail d'un aspect presque monumental. A ce marché, qui a lieu les dimanches, et qui est l'un des plus importants de la subdivision de Tlemcen, abondent les laines, les tissus, les nattes, les céréales, les chevaux, les mulets et tout le bétail. Il est fréquenté par nos indigènes et par les Marocains.

[Une route de 34 kil. conduit de Lella-Mar'nia à R'ar-Rouban, sur la frontière même du Maroc, à 12 kil. d'Oudjda.

R'ar-Rouban, dont on a fait Gar-Rouban, est le nom de la localité où la société Guérin de Cayla exploite une mine de cuivre et de plomb argentifère. La concession ne date que du 16 juin 1856 : elle embrasse le droit d'exploiter le sous-sol dans un périmètre de 3,300 hect.; le filon de minéral argentifère a près de 3 kil. de long.; sa richesse moyenne, après lavage, peut être évaluée à 70 p. 0/0 de plomb (la teneur en argent est de 20 à 140 gram. par quintal métrique de minéral pur). Peu d'exploitations en Europe atteignent un résultat aussi important. Les trois quarts de la population de R'ar-Rouban sont Européens. Une caisse de secours et de prévoyance a été instituée pour les ouvriers.

R'ar-Rouban, par sa situation, donne, pour ainsi dire, la main à Oudjda, la ville marocaine la plus voisine de notre frontière. L'heureuse circonstance qui fournit à R'ar-Rouban des éléments importants de richesses naturelles, le désigne comme le point où le commerce pourra s'établir graduellement et avec les moindres sacrifices, quand les entraves apportées par notre législation douanière auront complètement disparu. Nous pourrions alors à notre tour approvisionner par voie d'échange les marchés du Maroc, sur lesquels n'arrivent jusqu'à présent que les marchandises anglaises.

Par une route carrossable, et à 16 kil. S.-E. de Lella-Mar'nia, on arrive à l'ancienne smala de *Sidi-Medjahed*, rive dr. de la Tafna.

Une route de 24 kil., entre les collines, que l'on suit à cheval ou à mulet, conduit, au S.-O., à Oudjda dans le Maroc. On traverse d'abord à gué l'oued Ouerdefou au-dessous du fort. — Au 11^e kil., puits connu sous le nom de *Zoudj-el-Beghal* (les deux mulets) près duquel se trouve un poste, chargé de surveiller la route et de prêter assistance aux voyageurs. — Entre le 11^e et 12^e kil., poste et frontière. — Au 18^e kil., passage de l'oued El-Aricha près de l'endroit nommé *El-Beteimat*. — Au 24^e kil., Oudjda.

Située dans le pays d'Angad où se succèdent des mamelons d'argile rougeâtre et qui se prolonge à l'E. jusqu'à Lella-Mar'nia, Oudjda, fondée au x^e s. de notre ère, n'est qu'une agglomération de maisonnettes aux boutiques noires et basses entourée de jardins, de vergers et de massifs d'oliviers; elle est circonscrite par un fossé ayant à peu près la forme d'un triangle de 900 mètr. sur 600, et dont la sommet, au N., donne naissance à la route de Mar'nia.

Son enceinte, percée de 4 portes, celle du N.-O. aboutissant à la route de

Mar'nia; celle de l'E., Bab-Zaouia, aboutissant à la route de Tlemcen; celle de l'O. et celle du S., Bab-el-Guenaim, aboutissant à la route de Taza, comprend plusieurs quartiers: au N.-O., des Oulad l'Hassen; au N.-E., des Oulad-Amran; entre ces deux, celui des Juifs, appelé Mellah; au S.-E., les Cheikian; au S.-O., les Oulad-el-Kadi.

Au S. de la V., un mur crénelé, parallélogramme tronqué à l'E., d'un développement de 300 mètr., comprend la kasba à l'angle S.-O., et la grande mosquée à l'angle N.-E., avec son minaret élevé, décoré de faïences et d'arabesques en briques. On compte dans Oudjda une seconde mosquée, deux marchés séparés par quelques bâtisses, et un abattoir.

En dehors, au milieu des oliviers, quelques koubbas, celle de Sidi l'Hassen, au N., et celle de Sidi Abd-el-Ouahed, au S.-E.

Oudjda, ch.-l. d'un amalat de 6,000 hab., commandée par un amel ou kaïd, est une V. du sultan du Maroc, pourvue d'une garnison et d'employés dépendant directement du souverain, ce qui n'a pas empêché son occupation par les tribus dissidentes, au commencement de l'année 1886.

C'est à 10 kil. O. d'Oudjda qu'est situé le champ de bataille de l'Isty sur la rive dr. de cette rivière et la rive g. de l'Oued Chair, son affluent. On connaît les conséquences du traité de Tanger du 20 sept. 1844, qui termina les hostilités. « Il fut convenu que les frontières seraient tracées comme à l'époque de la domination turque, mais le plénipotentiaire français, général de la Rue, peu au courant des détails topographiques de cette région et de leur importance, fut trompé par les Marocains; il abandonna la frontière traditionnelle de la Moulouia pour un tracé bizarre qui coupe en deux les tribus. Dans le S., il laissa au Maroc Ich et Figuig, c'est-à-dire la tête de la route du Rouat par l'Oued Guir. On sent vivement aujourd'hui les conséquences de cette faute. » (C. Niox.)

Les Angad et les Beni-Snassen ou Znatten, tribus remuantes au N. et au S. d'Oudjda, ne reconnaissent aucune autorité, ne respectent ni frontières, ni traités, et font parfois des incursions sur le territoire français. Les Beni-Snassen, rudement châtiés en 1859, par le général de Martimprey, forment une puissante tribu. « Elle comprend plusieurs classes qui durent abandonner leur territoire primitif, situé dans les environs de Nemours. Ces ennemis irréconciliables des chrétiens peuplent de leurs douars les montagnes qui s'élèvent en massifs isolés entre le désert d'Angad et le cours inférieur de la Moulouia. Ils sont fort riches, grâce à l'excellence et à l'étendue des pâturages

que parcourent leurs troupeaux. » (E. Reclus.)

Dans un conflit au commencement de 1886 entre les Angad, les Maïa et une partie des Beni-Snassen, l'amel d'Oudjda, que ne pouvait protéger sa kasba, vint se réfugier sur notre territoire et demanda notre efficace protection: il n'en fut rien. On se contenta de tenir à distance les Marocains qui voulaient envahir nos frontières et l'occasion de prendre et de garder Oudjda fut encore perdue.]

58 kil. L'Oued Mouïla, affluent de la Tafna, naît fort loin de notre frontière, en plein Maroc; mais sa source la plus abondante, son *Ras-el-Ain*, est sur notre territoire même. Son nom veut dire la *Saumâtre*. C'est près de cette rivière qu'il faut chercher l'établissement romain de *Severianum*, appelé sans doute ainsi en l'honneur d'Alexandre Sévère, et situé, comme l'indique une borne milliaire, à 3 milles ou 4,443 mètr. de Syr (Mar'nia).

Severianum, comme le dit M. MacCarthy, faisait sans doute partie de la ligne de postes qui, à des distances peu éloignées, jalonnaient la première partie de la route de Syr à *Ad Fratres* (Nemours), c'est-à-dire de Syr à Nedroma, passant, comme la route moderne, par le col de Bab-Taza. Mais il n'y avait rien de semblable entre Nedroma et la mer, parce que la nature plate et très découverte du pays n'exigeait pas qu'on prit de grandes précautions de défense, l'œil embrassant pour ainsi dire sans obstacles l'espace de 16 kil. qui s'étend de l'un à l'autre.

Entre Lella-Mar'nia et Nedroma, le pays est très accidenté, très boisé et très pittoresque.

68 kil. *Aïn-Tolba*, caravansérail bâti par le génie militaire et *auberge* établie depuis trente ans, et tenu par la mère Salut, brave femme et bonne cuisinière. Le vaguemestre arabe y apporte très régulièrement les journaux de Paris.

[A visiter la fontaine qui a donné son nom à la localité; elle est située, dans un site très pittoresque, à l'E. de ravins dans lesquels on a trouvé de la calamine plombeuse, mais peu susceptible d'exploitation.]

Ain-Tolba est adossée à *Bab-Taza*, dont le sommet est traversé par la route (439 mèt.); de ce point, panorama magnifique: Nedroma au fond d'un cirque, montagnes des Trara à l'E., montagnes des Msirda à l'O., séparant Nemours du Maroc, l'oued Isly, et enfin au N. la mer, entrevue par une échappée.

On descend de Bab-Taza à Nedroma par une pente rapide en lacets de 5 kilomètres.

74 kil. Nedroma, ch.-l. de com. m. de 22,477 hab., est admirablement situé au fond d'un cirque verdoyant, à 383 mèt. d'alt., sur le revers N. du djebel Filaoussen (1,000 à 1,140 mèt.), au pied du col de Taza, près d'une source très abondante, le long d'une rivière, l'oued Tleta, abondante et boisée, devant la plaine fertile de Mezaourou, et enfin à 4 lieues de la mer, à laquelle elle aboutit facilement. C'est, sur une plus petite échelle, comme ville et comme paysage, la position de Tlemcen.

Nedroma, la *Kalama* des Romains (?), située à 22 kil. de Lella-Mar'nia, à 17 de Nemours et à 25 S.-E. de la frontière marokaine, a été bâtie en 555 de l'hég. (1160 de J.-C.), par Abd-el-Moumen l'Al-mohade, sur les ruines d'une immense ville berbère, dont l'origine et l'histoire se sont perdues, mais dont le nom a été conservé: *Medinet-el-Betha*.

Par sa situation Nedroma n'eut pas de peine à grandir. La légende arabe n'a pas manqué à sa naissance. Abd-el-Moumen était campé à Ain-Kebira, près d'une grande fontaine sur la montagne, au-dessus de l'emplacement futur de Nedroma, quand un de ses fidèles serviteurs, un derviche, nommé Si Ali-Ahmed-el-Bejaï, l'avertit qu'un complot pour l'assassiner, la nuit suivante, était tramé par ses propres officiers. Il était trop tard alors pour en arrêter l'effet, et le seul moyen d'éviter la mort, d'après El-Bejaï, était de mettre sous la tente du prince, avec ses propres habits, quelqu'un qui se ferait tuer à sa place. Le généreux derviche s'offrit lui-même et fut assassiné. Mais le lendemain, quand les meurtriers se préparaient au partage des dépouilles du sultan, celui-ci, paraissant tout à coup au milieu d'eux comme un vengeur envoyé du ciel, les glaça de terreur, et, profitant de ce moment, les fit arrêter. Ils étaient nombreux

et il fallait une grande prison pour les enfermer. Il en fit bâtir une aussitôt, au bord même de la fontaine où il était campé. C'est là l'origine des grandes ruines qu'on voit à Ain-Kebira. Puis, ayant levé son camp, l'empereur descendit vers la plaine de Mezaourou, où il éleva un tombeau et une koubba au fidèle Bejaï. A côté du nouveau marabout, et autour de la kasba ou prison, où furent renfermés les conspirateurs, fut bâtie une nouvelle V. appelé Nedroma; elle n'eut d'abord d'autre population que la garde nombreuse laissée à la kasba. Plus tard, comme Nedroma était un des points les plus voisins de la côte d'Andalousie, elle reçut un accroissement considérable des Maures chassés d'Espagne, dont quelques descendants existent encore dans cette V., conservant la clef de leur maison de Grenade ou de Cordoue.

L'histoire de Nedroma ressemble à celle de beaucoup d'autres V. du Mar'eb, sans cesse désolées par les guerres continuelles des compétiteurs qui se succédèrent si fréquemment dans cette partie de l'Afrique.

Les vieilles murailles flanquées de tours crénelées rappellent les fortifications de son ancienne capitale; elles rappellent encore le moyen âge et les croisades où nous avons échangé avec les enfants de Mohammed nos créneaux et nos merlons contre leurs arcs en trèfles et leurs légères colonnettes. Intérieurement, une seule place, grande comme la cour de nos hôtels, dégage l'entrée de la *mosquée* principale, Djama-kebir, dont le minaret, brodé comme ceux de Tlemcen, est malheureusement recouvert d'un lait de chaux qui vient, à chaque *Ramdan* (mois du jeûne pendant le jour, et du plaisir pendant la nuit), lui faire perdre sa finesse d'ornementation. Ce minaret est indispensable dans la vue générale de la ville, dont il complète le caractère arabe. Le reste donne une triste idée de la civilisation des habitants; des rues sales, tortueuses, mal pavées; un abattoir en plein vent; sur la voie publique, des monceaux d'immondices, des mares infectes d'eau croupie.

Nedroma possède intérieurement 40 mosquées, et au dehors deux autres assez importantes: celle de *Sidi Yahya-ben-az-Zaïou*, à 5 cou-

poles, au N. de Nedroma, au-dessous du marché arabe, au lieu dit Ez-Zaïfa, et à l'E. celle du *murabout El-Bejai*, ombragée de grands palmiers.

Le *marché*, qui a lieu le jeudi, est fréquenté par 3,000 ou 4,000 indigènes algériens ou marocains. Les bouchers européens s'y rendent aussi pour l'achat des bestiaux. Les céréales et les laines sont l'objet d'un commerce très important.

La route traverse la plaine fertile de Messaourou et une heure plus loin les gorges de l'oued Tleta, qui change deux fois de nom, avant d'arriver à la mer, et sur lequel a été jeté un pont. Au point où il reçoit l'oued Bou-Touit, il devient l'oued Mersa; à son confluent avec l'oued Sidi-Brahim, il prend le nom de Razaoua. On passe ensuite devant le jardin de l'Agha, aux plantes tropicales. La route serpente de nouveau dans les rochers percés de nombreuses cavernes, anciennes demeures de troglodytes, pour arriver aux belles cultures maraîchères qui annoncent les abords d'une ville.

98 kil. **Nemours** *, district dépendant de la subdiv. de Tlemcen, ch.-l. d'une circonscription cantonale et d'une com. de plein exercice, comptant 2,679 hab., est située à 36 kil. E. de la frontière du Maroc, à 120 mètr. d'alt., à l'embouchure du Tessaa dans la mer, par 4° 7' de longit. O. et 35° 12' de latit. N. La côte algérienne, qui court constamment O.-S.-O., depuis le cap de Fer, au N.-E. de Philippeville, jusqu'à l'océan Atlantique, se trouve à Nemours sous la même latit. qu'El-Kantara, première oasis de la province de Constantine, située à 280 kil. de la mer. Si aucune ruine n'est venue jusqu'à présent attester la domination romaine dans cette localité, la géographie comparée nous a donné, pour Nemours, le nom de *Ad Fratres*, dont la position est bien positivement indiquée par les roches des *Deux-Frères*, à l'O.

* Mais, si Rome a tout à fait disparu, il n'en est pas de même des Arabes; ils nous ont donné Djama-R'azaouat (la mosquée des pirates). Placée à l'E. de la crique, sur un rocher d'une aridité affreuse, inaccessible du côté de la mer, à pentes très roides vers la terre, isolée et dominant de toutes parts, comme il convient à un oiseau de proie, R'azaouat dresse encore aujourd'hui au-dessus de Nemours, sur un ciel toujours bleu, la vigoureuse silhouette de ses ruines, nichée des pirates autrefois. A la pointe du cap, la mosquée qui lui a donné son nom; à l'autre extrémité du rocher, une autre mosquée tombant en ruines; autour d'elles, les autres ruines amoncelées d'une misérable enceinte de rocailles, mêlées à celles plus misérables encore de la ville; et, dominant tout cet ensemble, un immense pan de mur flanqué de deux grosses tours carrées, souvenir de la royale Tlemcen du xiv^e siècle. » (B. Verdalle.)

Nemours a été bâtie au pied O. de Djama-R'azaouat, en 1844, lors de la guerre avec le Maroc, pour servir, comme elle sert encore aujourd'hui, de point de ravitaillement aux colonnes expéditionnaires.

La défense de la ville et de la plage, qui n'est pas abordable par tous les temps, a été complétée. Un bout de jetée de 20 à 25 mètr. placé à l'extrémité de la pointe E., exposé à tous les vents, est le seul ouvrage accordé aux besoins du commerce. Nemours attend toujours son port.

Les deux principales rues, parallèles à la mer, sont droites et bien alignées; elles aboutissent à deux places, dont l'une est décorée d'une fontaine monumentale en marbre du pays. Le presbytère, l'abbattoir, l'administration des douanes, la direction du port avec caserne de marins, la porte de Touent, à l'E., et celle de Nedroma, à l'O., sont des constructions auxquelles on est libre d'appliquer le nom de monuments. Nous ferons une exception pour l'église, charmante réminis-

cence du style roman, édifiée par Viala de Sorbier et l'hôtel de ville (44 mètr. de façade) du style Renaissance.

[A l'O. du phare, de remarquables colonnes basaltiques aux colonnes prismatiques rappellent la grotte de Fingal.

A 10 kil. S.-O. de Nemours est située la *koubba* de *Sidi Ibrahim*. Là succombèrent, moins 14 hommes, après une défense surhumaine de trois jours, ceux qui avaient échappé à l'embuscade du 22 septembre 1845, dans laquelle Abd-el-Kader avait attiré le colonel Montagnac avec 350 chasseurs d'Orléans et 60 hussards. Tout le monde connaît le récit de ce désastre héroïque; tout le monde connaît encore les noms de Courby de Cognord, Froment-Coste, Dutertre, Géraud et Lavaissière. — M. Courby de Cognord est devenu général; Froment-Coste, représenté sur le tableau de la Smala à Versailles, et qui semble déjà conduire son bataillon à la boucherie de Sidi Ibrahim, fut tué un des premiers; Dutertre, nouveau Régulus, fut décapité pour avoir encouragé Géraud à la résistance dans la cour de la koubba; le chasseur Lavaissière fut le seul qui put revenir avec sa carabine, que la duchesse d'Orléans lui échangea contre une carabine d'honneur.

Sur un monticule connu sous le nom de *Hokbat-Mezzoudi*, au lieu dit *Guerbous*, à 6 kil. O. de Sidi-Ibrahim, on visitera le monument funéraire improprement appelé *colonne Montagnac*. C'est une pyramide quadrangulaire, tronquée à son sommet, de 5 mètr. de haut, 8 mètr. 75 avec le dé et les marches qui le supportent. Ce monument qui a remplacé le massif en maçonnerie recouvrant l'ossuaire de nos héros, porte sur ses quatre faces la date du 23 septembre 1845 et les noms de Montagnac, de Froment-Coste et de Gentil de Saint-Alphonse.

Par « un juste retour des choses d'ici-bas », c'est à Sidi-Ibrahim que s'accomplit le dernier acte de la vie politique d'Abd-el-Kader, en Algérie. C'est à Sidi-Ibrahim qu'Abd-el-Kader, après avoir franchi le Kis et le col de Guerbous, se rencontra avec le général de Lamoricière.

« Des deux côtés, on arriva à peu près à la même heure, à deux heures de l'après-midi, l'émir cependant le premier... »

« En attendant le général de Lamoricière, Abd-el-Kader eut le temps de reconnaître le champ de bataille de Sidi-Ibrahim, où, par une coïncidence étonnante, par une fatalité bien capable de frapper l'esprit superstitieux des musulmans, la fortune le livrait aux mains des

Français, deux ans après sa victoire, à la place même où il l'avait remportée.

« Quand le général fut arrivé, quatre escadrons de chasseurs d'Afrique et de spahis, commandés par le colonel Montauban, formèrent la haie. Abd-el-Kader, suivi de ses lieutenants, accompagné du général de Lamoricière, passa au milieu des troupes, comme pour une revue, les tambours battant aux champs, les soldats présentant les armes. On a dit qu'à ce spectacle, à ces honneurs rendus au malheur, l'émir, sans doute par un sentiment d'orgueil, releva un instant la tête. Bientôt on passa devant la koubba de Sidi-Ibrahim; les officiers mirent le sabre à la main, les soldats portèrent les armes, les clairons sonnèrent aux champs, nos fanions s'inclinèrent. « Qu'est cela? » dit l'émir. On lui répondit: « C'est l'hommage rendu au courage des nôtres, le jour où Dieu te donna la victoire. »

« De là à Nemours, l'émir ne dit pas un mot... Quand on arriva à Nemours, Abd-el-Kader fut conduit auprès du duc d'Aumale, qui lui promit de ne pas le faire conduire à Alger, où il avait à craindre les ennuis d'une exhibition à la curiosité publique. Comme le lendemain le duc d'Aumale rentrait en ville après avoir passé une revue des troupes, Abd-el-Kader vint au-devant de lui, sur sa jument noire, mit pied à terre et la lui offrit en lui disant: « C'est le dernier cheval que je monte; prends-le, je désire qu'il te porte bonheur. »

« Le dernier sacrifice était accompli, Abd-el-Kader pouvait quitter maintenant la terre de ses aïeux, où il ne restait plus de place pour lui. » (Dr A. Verdalle.)

Le gouvernement de Louis-Philippe ne jugea pas à propos de ratifier la parole donnée par le duc d'Aumale, de faire conduire Abd-el-Kader hors de l'Algérie, dans la localité que l'émir désignerait. Pour la biographie d'Abd-el-Kader, V. l'*Introduction*.]

De Nemours à Tlemcen, R. 33; — à Oran par Beni-Saf, R. 34.

ROUTE 34

D'ORAN A BENI-SAF ET A NEMOURS

PAR MER

C^{te} des Transatlantiques: départ d'Oran, tous les 15 jours, le lundi à minuit; escale à Beni-Saf; arrivée à Nemours

le mardi, à 10 h. m. — Cl^e de Navigation mixte; départ tous les quinze jours, le samedi, à 8 h. s.; arrivée à Nemours le dimanche m.

En quittant Oran, à la pointe du fort *la Moune*, la côte tourne à l'O., se courbe ensuite en remontant vers le N.; elle se joint enfin au fort de Mers-el-Kebir qui s'avance comme un môle vers l'E., et forme ainsi un des meilleurs abris qu'on puisse trouver sur tout le littoral de l'Algérie. C'est toujours le port où les grands bâtiments peuvent séjourner pendant l'hiver.

De Mers-el-Kebir, qui possède un phare de 4^e classe (V. R. 30, E), au cap Falcon, la côte tourne au S.-O., présentant à la mer une muraille de rochers pendant plus d'un mille; elle change ensuite d'aspect et de direction, remonte au N.-O., vers le cap Falcon, et forme une baie très grande et très ouverte, bordée de sables et de falaises, connue sous le nom de *las Aguadas*, baie où le duc de Montemar débarqua en 1735, pour aller reprendre Oran. Le joli village bâti près de là en amphithéâtre est celui d'Ain-el-Turk (V. R. 30, F).

Le cap Falcon, sur lequel a été construit un phare de 1^{re} classe, est très bas; près de là est une source ferrugineuse. On trouve à l'O. une baie plus profonde que la précédente, bordée également de plages et de falaises, qui augmentent insensiblement de hauteur à mesure qu'on approche du cap *Lindlès*; celui-ci est formé par des terres hautes, dont les arêtes se dirigent vers l'intérieur et vont rejoindre la chaîne qui finit à Mers-el-Kebir; il est bordé de rochers qui font seulement le contour ou la ceinture du cap. Vis-à-vis le milieu de la baie, à la distance de 4 milles, un îlot bas, portant le nom d'*île Plane*, sert de refuge à une quantité considérable d'éperviers.

Du cap Lindlès au cap Figalo, la direction générale de la côte est le S.-O. Les terres sont de moyenne hauteur, assez uniformes, presque

toujours appuyées sur des rochers au bord de la mer. Le cap *Sigale* est le point le plus saillant qui existe entre les caps Lindlès et Figalo. A 3 milles env. du cap Sigale se trouvent deux petites criques nommées par les Arabes *Mersa-Madar'* et *Mersa-Ali-bou-Nouar*. Au large, à 6 milles, dans la direction N.-O., sont les îles *Habiba*, qui n'ont rien de remarquable.

En continuant vers le S.-O., la côte s'élève, devient escarpée et présente au N. une muraille inaccessible: on y remarque un mamelon appelé *Aoud-el-Fras*, haut de 370 mètr. et visible dans toutes les directions; à l'E. de celui-ci, et séparé de lui par un ravin profond, s'élève le Ghouneit (419 mètr.); au S., un autre mamelon de 400 mètr., visible quand on est au large, se nomme le *djebel Mzaita*.

Le cap Figalo est un des caps les plus avancés de la côte; il est très escarpé, presque taillé à pic; son sommet paraît arrondi, de quelque côté qu'on le regarde. On rencontre à mi-chemin le *rio Salado* des Espagnols, l'*Oued el-Melah* des Arabes, le *flumen Salsum* des Romains: cette rivière n'a donc pas changé de nom; son embouchure est à l'extrémité N.-E. d'une petite baie, dont la pointe S.-O. s'avance beaucoup plus que l'autre.

Camarata, v. minier, section de la com. m. d'Ain-Temouchent; ses mines de fer sont exploitées par la compagnie Barrelier et occupent en moyenne 200 ouvriers.

[A 2 milles env. avant d'y arriver, et à l'embouchure de l'*Oued R'azer*, près de *Sidi-Djelloul*, M. le capitaine du génie Karth a reconnu, dit M. Mac-Carthy, les ruines de *Camarata*; mais, d'après quelques critiques, ce ne serait là que le port de *Camarata*, *Portus Camaratæ*, et les ruines de *Si-Sliman* seraient situées à 4 kil. plus haut, sur la rive dr. de l'*Oued R'azer* et sur le chemin de *Timici* (Ain-Temouchent) à *Siga* (Takebrit), dont le tracé est encore très reconnaissable. El-Bekri dit: « A l'E. d'Archgoul (Raschgoun), est situé *Aslen* (frère, en berbère), autre ville à 8 milles E. de l'embouchure de la Tafna sur une haut. désignée sous le

nom d'Oussa. Cette ville forte, dont l'origine remonte à une haute antiquité, est entourée d'une muraille en pierre et renferme une mosquée et un bazar. Les habitants appartiennent à la tribu des *Mor'ila*. Elle domine une rivière qui se jette dans la mer à l'E. de la place, et sert à l'arrosage de leurs jardins et arbres fruitiers. La muraille d'Aslen est dégradée et ruinée de tous les côtés par le courant d'une rivière. Abd-er-Rahman, le souverain espagnol, s'étant rendu maître d'El-Aslen, la fit rebâtir de nouveau. Rien n'empêche l'Aslen des Arabes d'être la Camarata des Romains. »]

Entre Camerata et Beni-Saf, le cap Hassa (Oulhasa) tient à une montagne isolée, voisine de la mer, qu'on distingue à une grande distance.

Beni-Saf *, ch.-l. de com. de 4,434 hab.; c'est un petit port où le paquebot fait escale. Là existent des mines de fer qui contiennent plus de 8 millions de tonnes de minerai reconnu et que la Société de la Tafna fait exploiter tout à fait en grand. L'extraction en 1883 a été de 264,804 tonnes; le mouvement du port a été en 1885 de 341 navires jaugeant 211,534 tonnes. Deux chemins de fer de 3 kil. chacun relient les deux principaux gîtes miniers au port d'embarquement.

L'île d'Archgoul, Harchgoun, dont nous avons fait *Rachgoun*, l'*insula Acra* des Romains, portant un phare de 2^e ordre, est située à l'O. du cap Oulhasa, à la distance de 7 milles, et au N. d'une petite anse, bordée d'une plage de sables, où se jette la Tafna, et connue également sous le nom de Rachgoun.

De la Tafna au cap Noé, la côte prend une direction assez uniforme, avec quelques dentelures, mais sans enfoncements remarquables; elle présente presque partout des murailles rocheuses, et les terres s'élèvent de plus en plus. On voit aussi deux gros rochers ou îlots, peu éloignés de la côte, auprès desquels les barques du pays trouvent un abri. A 4 milles avant d'arriver au cap Noé, et à peu de distance du second îlot, on aperçoit, au pied du *djebel Ketoulma* (373 mèt.), une tour sur

un mamelon voisin de la mer, le *His-Ouerdani* d'El-Bekri, le *Portus Cæcilii* des Romains. A 1 mille plus près, sur le bord d'une petite rivière, est le *bordj Amer*.

Le cap Noé, cap Onai et mieux cap Nounou Honein, formé par des terres hautes et coupées à pic du côté de la mer, ne se distinguerait cependant pas facilement sans le *djebel Tadjera*, situé près de là, dont le sommet tronqué et aplati est élevé de 864 mèt. A l'E. de ce cap, il y a une petite anse avec une plage, où les bâtiments du pays peuvent se réfugier et se tirer à terre; on voit tout près du bord de la mer les ruines de l'enceinte fortifiée, des maisons et du minaret d'Honein, ville qui a disparu dans les premiers temps de la domination espagnole à Oran. Le *Hin-Honein*, d'après El-Bekri, dominait un bon mouillage, qui était très fréquenté par les navires. La forteresse d'Honein, qu'entouraient de beaux jardins, était occupée par une tribu nommée *Koumia*, dont est sorti Abd-el-Moumen, premier souverain de la dynastie almohade.

C'est sur ce point de la côte qu'on cherchera le *Portus Gypsaria* de Ptolémée, l'*Artisiga* d'Antonin.

A l'O. du cap Noé, la côte, encore escarpée, forme un léger enfoncement pour se relever ensuite et former le cap *El-Kadi*; ce cap est très difficile à reconnaître de loin, car il est formé par des terres plus basses que celles des environs, vers l'intérieur.

Nemours (V. R. 33).

A 7 milles de Nemours, l'*oued Kouarda*, le *Popletum flumen* des Romains, vient se jeter dans la mer, près de Mersa ou port des *Beni-Aiad*.

En deçà du cap Milonia au pied du *djebel Mokta* (317 mèt.), ruines romaines de *Lemnis*.

Le cap *Milonia* paraît détaché du côté de l'intérieur, à cause des terrains bas qui l'entourent à l'E. et à l'O. A 4 milles à peu près de ce cap, la côte forme un enfoncement que les Arabes nomment *Foum*

(bouche) *Hadjeroud* : c'est là que se jette l'*oued Kis* ou *Hadjeroud*, sur la rive g. duquel a été construit un poste ou redoute pour observer les mouvements des tribus remuantes des Snassen et des Maïa; cette rivière, remontant au S.-E., nous sépare du Maroc, dont la *Moulouïa* devrait être la limite naturelle avec l'Algérie, comme elle fut celle de la Mauritanie Tingitane avec la Mauritanie Césarienne, et, plus tard, celle du royaume de Fez avec le royaume de Tlemcen.

ROUTE 35

DE TLEMCEN A RACHGOUN

LA TAFNA

64 kil. — Route carrossable. — Chemin de fer projeté.

A l'extrémité O. de la province d'Oran, sur les confins de l'empire du Maroc, coule, dans la direction du S. au N., l'*oued Tafna*, qui, après un cours de 140 à 150 kil., se perd dans la Méditerranée. Le bassin qu'elle suit est très resserré et presque en ligne droite dans sa partie inférieure; elle n'y reçoit que des affluents peu considérables et souvent presque à sec. La partie supérieure en est plus ouverte et plus éclaircie. La Tafna, venant de l'O., se réunit à l'Isser venant de l'E., et ces deux rivières d'à peu près égale force, circonscrivent un plateau dont la pente se dirige vers le N.-O. et qui est profondément raviné par de nombreux cours d'eau. Au sommet de ce plan incliné s'élève la montagne de Terni, liée à celle du Nador (1,550 mèt.), l'un des rameaux de la chaîne principale de la province d'Oran. Le plateau de Lella-Setti s'en sépare et se termine vers le N. par une pente brusque de roc vif, à laquelle se rattache par une dépression plus douce et couverte d'une bonne terre végétale, la plaine inclinée et onduleuse où est assise la ville de Tlemcen.

De Tlemcen à Rachgoun, c'est-à-dire du plateau sur lequel se dresse Tlemcen jusqu'à Rachgoun, où la Tafna vient se jeter dans la Méditerranée, un chemin de fer a été

étudié de compte à demi par l'Etat et par la Société algérienne. Une autre compagnie qui demande la concession de ce chemin, créerait à Rachgoun un port d'une grande importance pour Tlemcen.

11 kil. Hanaïa (V. R. 33), où l'on quitte la route de Nemours, pour prendre au N. celle qui va à Rachgoun. On traverse d'abord, sur une longueur de 12 kil., des plateaux où des palmiers nains disputent l'espace à des cultures arabes qui deviennent importantes.

22 kil. *Aïn-Fekrina* (la source de la petite tortue), source d'eau chaude, ombragée par des palmiers; près de là, maison européenne et café maure; trois blanches koubbas se détachent sur le ciel; de la colline d'Aïn-Fekrina on descend dans la vallée de l'Isser qui se jette dans la Tafna.

24 kil. *Sidi-Youcef*, à l'E. du djebel Azima.

27 kil. Remchi, ch.-l. de com. m. de 20,065 hab., situé à la rencontre de l'Isser et de la Tafna.

[A 4 kil. N.-E. M. Canal a retrouvé sur l'Isser les traces d'un barrage romain dont la longueur devait être de 70 mèt. et la largeur de 5 à 6.]

Quand on a franchi l'Isser, on suit la rive dr. de la Tafna jusqu'à Rachgoun en s'engageant d'abord dans un défilé sauvage et pittoresque d'une longueur de 2 kil.; puis, quand on a dépassé le rocher de la *Dent-du-Chat*, la vallée de la Tafna s'élargit à *Sidi-Amra*, puis, se rétrécissant de nouveau, elle semble fermée par

45 kil. La *Plâtrière*, colline désolée, mais où le gypse foisonne, tantôt en gîtes nettement éruptifs, tantôt en couches stratifiées. Ses produits sont employés à Nemours et à Tlemcen. De la plâtrière, un chemin conduit aux mines des Beni-Saf au N.-E.

60 kil. *Takebrit* (les voûtes), où l'on rencontre les ruines de *Siga*, la première capitale de Syphax, dont le port, à l'embouchure de la Tafna, a également disparu.

A Portus Sigensis succéda, vers le x^e s., la V. arabe d'Archgoul qui fut détruite, au xiii^e s., en même temps que Tiaret, par les Beni-Hillal, pendant la guerre d'Ibn-R'ania contre les Almohads, et dont les hab. vinrent grossir la population de Tlemcen.

64 kil. *Rachgoun*, ou la Tafna à l'embouchure du fleuve et en face de l'île.

Lorsque, en 1835, le gouvernement français reconnut que la province d'Oran était le principal foyer de la résistance des Arabes, il résolut d'y faire sentir sa puissance. Les expéditions de Maskara, de Tlemcen et de Rachgoun eurent lieu, et, comme conséquence de l'occupation du Méchouar de Tlemcen, on créa l'établissement de la Tafna et celui de l'île de Rachgoun. Les travaux consistaient en deux forts, placés sur les rives de la Tafna; les forts Clauzel et Rapatel, réunis par une ligne intermédiaire, protégeaient les débarquements; deux redoutes, placées à 600 mèt. de l'embouchure de la rivière permettaient d'avoir de l'eau potable. L'île de Rachgoun fut pourvue de bâtiments servant de logement de manutention.

L'abandon de Tlemcen entraîna celui de la Tafna et de l'île.

L'importance que prennent de jour en jour les centres de la partie occidentale de la province d'Oran peut faire justement supposer le prochain établissement d'un port à la Tafna.

[Une route carrossable conduit à (10 kil. E.) Beni-Saf (R. 34).]

ROUTE 36

DE TLEMCCEN A SEBDYOU

44 kil. — Serv. de dilig., t. l. j.; trajet en 5 h.; 6 fr., prix variable.

De Tlemcen à Sebdu, la nouvelle route gravit la montagne qui domine Tlemcen, par 5 kil. de

lacets. Au sommet se trouve la *Roche percée*, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur Tlemcen et ses vallées. — L'ancienne route, rude et escarpée, passait par Mausoura: elle n'est pratiquée que par les piétons et les cavaliers.

On entre dans la *plaine de Terni*, plateau froid parcouru par l'*Oued Mefroug* qui forme plus bas, à l'E., au-dessus d'El-Eubbad, la superbe cascade ou *El-Ourit* (R. 32, C); broussailles rabougries, chênes verts, pâturages, terres de culture, altitude moyenne, 1,300 mèt.

20 kil. *Terni*, 60 hab., à 1,435 mèt.

23 kil. *Ain-Gharaba* (R'araba), caravansérail. A partir de ce point, le chemin est moins bon, mais encore praticable pour les voitures peu chargées. Le pays est couvert de chênes verts et blancs, dont quelques-uns atteignent des dimensions considérables. Le point le plus élevé de la route est à 1,450 mèt.

37 kil. Débouchant dans une plaine pierreuse, on laisse à g. la grotte d'où sort la Tafna, qui est, on le sait, l'une des rivières les plus abondantes de l'Algérie. Ce n'est qu'à la suite des pluies que la caverne vomit des eaux: en temps ordinaire, la Tafna jaillit, dans une prairie, d'une source reliée à la grotte par un cours souterrain. Cette *source de la Tafna* donne, en moyenne, de 800 à 1,000 litres par seconde, et 300 dans les grandes chaleurs. A 1 kilomètre de là, le plateau se termine brusquement par un talus de près de 300 mèt.; cascade de la Tafna, au *moulin Lesecq*.

La route descend par des lacets dans la plaine boisée de Sebdu. Beau panorama: douze montagnes calcaires placées sur la même ligne ont été surnommées par les soldats les *Douze Apôtres*: elles limitent la plaine de Sebdu au N.

44 kil. *Sebdu*, cercle milit. de la subdiv. de Tlemcen, ch.-l. d'une com. m. de 10,033 hab., dont 226 Français, est situé sur un oued qui se perd dans la Tafna, au milieu de beaux massifs de chênes

verts, à 958 mèt. au-dessus de la mer : en hiver, il y fait très froid ; en été, le pays est fiévreux malgré sa grande altitude. Sebdu (en français, la lisière), plus connue des Arabes sous le nom de *Tafraoua*, était d'abord une de ces petites places militaires comme Saïda, Takdemt, Bor'ar, élevées sur les limites du Tell par Abd-el-Kader. Marché arabe le jeudi.

C'est entre Sebdu, à l'O., et Teniet-el-Hâd, à l'E., que sont jalonnées, sur la route dite des Hauts-Plateaux, Daya, Saïda, Frenda et Tialet.

ROUTE 37

DE TLEMCEN A SIDI-BEL-ABBÈS

A. Par la route de terre.

83 kil. — Serv. de dilig., t. l. j., desservant Lamoricière et Sidi-l'Hassen ; de 7 à 8 fr. selon la saison.

De Tlemcen à Lamoricière, la route qui traverse une région montagneuse est des plus intéressantes.

2 kil. El-Eubbad (R. 32, B).

8 kil. El-Ourit (R. 32, C).

10 kil. Ain-Fezza (R. 32, C).

Loued Chouli, affluent de l'Isser, sortant des gorges rocheuses d'où elle tombe en cascades, traverse la route. Celle-ci suit en lacets les croupes mamelonnées, d'où l'on découvre les sommets dentelés au pied desquels est situé

32 kil. *Lamoricière* * (nom d'un général fameux), ch.-l. d'une com. de 1,554 hab., situé dans un pays magnifique, riche et bien arrosé, sur le territoire des *Oulad-Mimoun*, près de la rive dr. de l'Isser que l'on traverse sur un pont. Un barrage projeté doit retenir les eaux de l'Isser en amont du village et former un lac artificiel d'environ dix millions de mèt. cubes, qui arrosera les plaines fertiles des *Oulad-Mimoun*.

Dans le courant de 1885, M. Sabatier découvrait, à l'O. de Lamoricière, entre l'oued Chouli, affluent de l'Isser et le futur chemin de fer de Tabia à Tlemcen, une borne indiquant le premier mille d'Altava à Pomaria (Tlemcen) et portant en toutes lettres le nom d'Altava, qu'on attribuait jusqu'alors aux ruines d'Hadjar-Roum que l'on voit à quelques centaines de mèt. au S. de Lamoricière.

A 5 kil. N.-E. de ce v., un laboureur mettait à jour, en 1886, cinq bornes milliaires enfouies sur le même point, dans un terrain situé au pied des derniers contreforts des hauteurs qui ferment, au S., la plaine des *Oulad-Mimoun*, à 4 et à 5 kil. des ruines d'Hadjar-Roum. Ces bornes marquent le deuxième mille d'une voie qui partait d'Altava et se dirigeait vers l'E. ; cette distance ne correspond pas à celle qui le sépare d'Hadjar-Roum ; elles en sont à plus de 3 kil., même à vol d'oiseau. Convaincu que ces bornes n'avaient jamais été déplacées, M. Cureyras, propriétaire colon à Lamoricière, a exploré le terrain et découvert à l'O. des bornes, dans la plaine et à la distance exacte qu'elles indiquent, des ruines romaines importantes couvrant une superficie de 400 à 500 hect. Leur existence permet de supposer qu'elles appartiennent à Altava détruite ou abandonnée vers la fin du v^e s., dans les luttes qui ensanglantèrent le pays à cette époque.

Dans les ruines d'Altava situées sur les deux rives de l'oued Khalfoun, affluent de l'Isser, M. Cureyras signale une citadelle byzantine dans laquelle il a reconnu un profond magasin souterrain renfermant des meules à huile et une très grande quantité de débris céramiques ; puis, un peu plus loin, à l'E., au-dessous des bornes milliaires, les restes d'une ancienne enceinte de ville d'une très haute antiquité ; cette enceinte était faite d'un pisé transformé par la cuisson sur place en un gigantesque monocrème. *Hadjar-Roum* (les pierres romaines), *Castra Severiana*, d'après une inscription découverte par Cherbonneau, aurait été édifiée par Alexandre Sévère. Cet établissement militaire devait servir de refuge à la population d'Altava, dans les invasions indigènes. C'était un grand camp retranché. (D'après M. Cureyras.)

Hadjar-Roum, situé dans la vallée des *Oulad-Mimoun*, et signalée depuis longtemps par les reconnaissances militaires, a été explorée et décrite par M. MacCarthy, « L'emplacement d'Hadjar-Roum, dit ce savant dans son *Algeria romana*, est considérable ; le site, un des plus beaux que l'on puisse voir. Les deux chaînes de la vallée supérieure de l'Isser, arrivées à leur terme, s'écartent et voient s'étendre

à leur base une belle plaine qu'arrosent les eaux limpides de la rivière et que terminent de vastes escarpements perpendiculaires de tufs rougeâtres. On dirait une immense terrasse d'où l'œil, d'abord gêné à dr. et à g. par des accidents de terrain plus ou moins prononcés, s'élance bientôt vers le N., libre de tout obstacle, pour aller chercher à travers les plateaux du Tell, aux dernières bornes de l'horizon, les sommets arrondis du Tessala, à 50 kil. de là. Sur des plans beaucoup plus rapprochés, à la base même des escarpements qui servent de limite à la plaine, le regard plane sur un bassin dont les terres, toujours chargées de riches moissons, se trouvent en outre merveilleusement disposées pour la création de plantureuses prairies; c'est ce canton qui est si connu à Tlemcen sous le nom de *vallée des Oulad-Mimoun*. A sa tête, au pied d'un mur de rochers que dominait jadis une vieille kasba, on voit s'échapper d'une fissure profonde des eaux brillantes d'une admirable source qui arrose le vallon. Tout autour, des arbres, des jardins, les derniers restes de la belle végétation qui devait couvrir autrefois ce terrain très accidenté. Mais ce qui rend ce site particulièrement remarquable, ce qui fait qu'on ne saurait plus l'oublier après l'avoir vu une seule fois, c'est le groupe de petites montagnes qui le dominent immédiatement du côté du soleil couchant; il faut les voir surtout dressant aux dernières heures du jour, sur le fond calme du ciel, leur profil accentué, bizarre. L'une d'elles, avec sa crête déchiquetée, ressemble à une scie renversée et inclinée; l'autre à un double piton qui, vu de l'O., apparaît au loin comme un cône unique, isolé, placé là pour guider les voyageurs. Tel est le grand paysage au milieu duquel s'étendent les ruines auxquelles les Arabes ont donné le nom d'Hadjar-Roum (les pierres romaines). »

M. Mac-Carthy a recueilli à Hadjar-Roum, dont la partie principale, vaste rectangle orienté N. et S., offre une superficie de 12 hect. env., une quarantaine d'inscriptions qui, toutes, sont restées muettes relativement au nom de l'ancienne ville. Ces inscriptions sont généralement tumulaires; quelques-unes sont votives; parmi les premières, on remarque les épitaphes de quatre octogénaires; deux parmi les secondes mentionnent la présence de la deuxième cohorte des Sardes. Une troisième inscription mentionne le nom d'*Ala finitima*, corps de frontière, enfin une quatrième donne le nom d'*Aurelius Irontius*, cavalier néartien. « Qu'étaient ces Nearti? Un corps indigène encore? C'est ce qu'une exploration plus profonde du sol d'Hadjar-Roum expli-

quera peut-être. » (M.-C.) Deux autres dédicaces, votées par la 2^e cohorte des Sardes, ont été exhumées récemment; l'une d'elles est offerte à Némésis.

Nous rappellerons, au sujet de ces différents corps de frontières, ce que M. Berbrugger a dit de la cavalerie des Thraces campés à *Rapidi*, Sour-Djouab (V. p. 119). L'examen des nombreuses épitaphes recueillies à Hadjar-Roum par MM. Mac-Carthy et Cherbonneau a démontré que cette localité fut un centre chrétien, jusqu'à la fin de la domination vandale.

Les env. de Lamoricière offrent encore quelques points curieux à visiter : au N., près de l'oued Khalfoun, la *cascade des Moulins* et au-dessous de celle-ci les *Grottes*, excavations naturelles ou agrandies artificiellement, station préhistorique selon M. Cureyras qui a rencontré là une hache en pierre polie et une autre en bronze; sous Lamoricière, à l'O., d'autres cascades; au S., enfin, un pont naturel jeté sur l'Isser.

50 kil. *Aïn-Tellout*, où l'on déjeune (source donnant 175 lit. par seconde). Les Romains avaient dans cet endroit un poste de cavalerie parthe. La route bifurque sur Sidi-Bel-Abbès et sur Sebden.

72 kil. *Sidi-Khaled*, v. annexe de Sidi-Bel-Abbès.

81 kil. *Sidi-l'Hassen* *, ch.-l. de com. de 951 hab.

88 kil. Sidi-Bel-Abbès (R. 39).

B. Par le chemin de fer.

87 kil. 1^{re} cl., 6 fr. 30; 2^e cl., 4 fr. 70;
3^e cl., 3 fr. 45.

31 kil. De Tlemcen à Lamoricière (V. ci-dessus).

40 kil. Aïn-Tellout (V. ci-dessus).

64 kil. Tabia (V. p. 208).

87 kil. Sidi-Bel-Abbès (V. R. 39).

ROUTE 38

D'ER-RAHEL AU TLELAT

68 kil. — Route carrossable.

La plaine de Mleta, l'une des plus fertiles, et malheureusement aussi des plus sèches, de la province d'Oran, est bornée au N. par le grand lac salé ou Sebkhra

(V. R. 31), au S. par les derniers contre-forts du Tessala, à l'O. par la route d'Oran à Tiemcen, à l'E. par la plaine du Tlelat.

La Mleta, constellée de nombreuses koubbas, et dans laquelle les Douair et les Smela, nos alliés de la première heure, dressaient leurs tentes, est traversée aujourd'hui par une route ou chemin de ceinture, entre Er-Rahel et le Tlelat.

Les Douair et les Smela seraient venus, si on en croit la tradition, du Maroc (1707), au temps du bey Bou-Chelar'eim, à la suite du chérif Moulai-Ismaïl. Battus par le bey de Maskara, ils se soumirent à lui, devinrent ses auxiliaires fidèles et contribuèrent puissamment à chasser les Espagnols d'Oran. On sait que les Douair et les Smela dont l'active coopération de vingt ans contribua si puissamment à donner la paix et la sécurité à la province d'Oran, se rallièrent à notre cause, à la suite du traité conclu entre leur vaillant chef Moustafa-ben-Ismaïl, tué à notre service en 1844, et le général Trézel; c'est au Figuier, aujourd'hui v. de Valmy, que fut signé ce traité, le 16 juin 1835.

8 kil. La Mleta, v. prenant son nom de la plaine, annexe d'Ain-el-Arbâ.

[A 7 kil. S. et 14 kil. N.-E. d'Ain-Temouchent, Hammam-bou-Hadjar *, ch.-l. de com. de 3,593 hab.; des vestiges de bassins indiquent surabondamment que les eaux thermales de Bou-Hadjar étaient connues des Romains. Les unes sont salines, 55°; elles sont recueillies dans des piscines construites par le génie militaire et dans un bassin construit par les indigènes. Les autres, à 1 kil. des premières, sont sulfureuses, 75°; elles alimentent un établissement thermal auquel est annexé un grand hôtel dit *hôtel des Bains*.

18 kil. Ain-el-Arbâ *, ch.-l. de com. de 866 hab.

30 kil. Le Kremis, ham.

La route suit les pentes N.-E. du *djebel Bou-Anèche* (922 mèt.).

40 kil. Tamzoura *, ch.-l. de com. de 2,904 hab.

48 kil. Arbâl et mieux R'bâl, au pied N. du Tessala, à 12 kil. de la station du même nom, chemin d'Oran à Alger, est une localité pleine des ruines romaines de *Gilva Colonia*.

Dans l'histoire moderne, nous voyons Aroudj battre Abou-Hammou, sultan de

Tiemcen, près d'Arbâl, en 1517. Marinol, l'historien espagnol, cite cette localité au sujet d'une promenade, faite en 1529, par le comte d'Alcaudète, gouverneur d'Oran, à travers les populations soumises.

Une population active et laborieuse composée de Français, d'Européens et d'Arabes, anime Arbâl, annexe de Tamzoura, dont le noyau a été la vaste exploitation agricole de M. Jules Dupré de Saint-Maur, sous le titre de *ferme modèle*. M. Dupré de Saint-Maur, propriétaire par concession et acquisitions de 2,160 hect. de terrain, n'a rien négligé pour remplir les conditions qui lui avaient été imposées; on peut évaluer à plus d'un million les dépenses qu'il a faites. La guerre était à peine achevée lorsqu'il s'est établi; il a donc dû s'entourer d'une grande muraille. Elle forme une vaste enceinte où sont disposées toutes les constructions: maisons d'habitation avec jardin d'agrément, logements d'ouvriers, écuries, étables, bergerie modèle, hangars; puis une chapelle, une boulangerie, une brasserie, une distillerie, une forge, des ateliers de charonnage, une tuilerie et un moulin à vent; enfin, des silos en maçonnerie pouvant contenir 9,000 hectolitres. Le personnel comprend une centaine d'employés et d'ouvriers.

58 kil. Tafaraoui, au N. du djebel du même nom, 736 mèt., section du Tlelat.

63 kil. Bel-Kheir, annexe du Tlelat.

68 kil. Le Tlelat (R. 3, A).

ROUTE 39

D'ORAN A RAS-EL-MA

PAR SAINTE-BARBE-DU-TLELAT
ET SIDI-BEL-ABBÈS

178 kil. 500. — Chemin de fer; trajet en 7 h. 1/2; 19 fr. 90; 14 fr. 95; 10 fr. 95.

26 kil. d'Oran à Sainte-Barbe-du-Tlelat (V. R. 3, A).

32 kil. **Saint-Lucien**, ch.-l. de com. m. de 21,046 hab.

La voie ferrée, resserrée dans une très longue gorge, longue, en suivant le Tlelat, les pentes inférieures du *djebel Tafaraoui* (726 mèt.), montagne qui se relie au *Tessala*.

[Au 40^e kil., à dr., *Djenan-el-Meskin*; barrage de l'oued Tlelat, à g.]

42 kil. *Les Lauriers-Roses* ou *Mekedra*, section de la com. des Trembles, ham. et station; meuneries importantes près de belles sources.

[A 8 kil. de là, à dr., ham. d'*Ouled-Ali* ou de *Djemâ*, au confluent du Tlelat et du petit ruisseau de *Bou-Thareg*, et où se tient un marché tous les vendredis. — Barrage du Tlelat, pour les irrigations de la plaine. C'est à dr. de ce village, sur les pentes E. du *Tessala*, qu'il faut chercher les ruines d'un fort, ayant la forme d'un rectangle allongé, mais altéré dans la régularité de ses lignes par la nécessité de suivre les contours de la base rocheuse sur laquelle il avait été assis. Le grand axe, orienté à peu près comme celui de la montagne, a une longueur de 45 mèt.; l'entrée est tournée vers le N.-E. La largeur, plus inégale que la longueur, est en moyenne de 25 mèt. Ce fort, que les Arabes nomment *Djemâ* et qui était, selon M. Gussion d'Oran, une redoute espagnole, pouvait contenir 2,000 hommes de garnison.]

53 kil. *Oued-Imber*, à dr., section de la com. des Trembles. Il prend son nom d'un affluent de la Mekerra.

62 kil. *Les Trembles**, ch.-l. de com. de 974 hab., à g., au confluent de l'oued Sarno et de l'oued Mekerra.

Au 63^e kil., le chemin passe sur l'oued Sarno. Près de là, grands rochers fortement excavés.

[A g., *Zelifa*, section de la com. des Trembles, sur une route de 45 kil. qui conduit des Trembles à Saint-Denis-du-Sig.]

68 kil. *Sidi-Brahim**, com. de 678 hab., dominant la belle vallée du même nom, dont les terres fertiles sont arrosées au moyen d'anciens barrages arabes reconstruits en maçonnerie. *Sidi-Brahim*, centre

prospère qui ne tardera pas à être érigé en com., est peuplé en partie d'Allemands qui viennent de se faire naturaliser Français.

73 kil. *Le Rocher*, hameau, à g.

78 kil. *Sidi-Bel-Abbès**, cercle milit. de la divis. d'Oran, ch.-l. d'arrond. et ch.-l. de com. de 21,593 hab., avec son annexe, *Sidi-Khaled*, s'élève sous le méridien d'Oran, au centre d'une vaste et belle plaine arrosée par l'oued Mekerra, au S.-E. du *djebel Tessala*, à 475 mèt. d'alt.

L'histoire de *Sidi-Bel-Abbès*, né d'hier, se confond avec celle de nos jours. La nécessité d'observer et de contenir les riches et nombreuses tribus qui formaient la puissante confédération des Beni-Amer, l'une des plus remuantes et des plus habilement travaillées par les partisans de l'émir Abd-el-Kader, déterminait l'autorité française à occuper leur territoire. Une colonne, commandée par le général Bedeau, partit d'Oran, le 12 juin 1843, arriva, le 17, au milieu de ces tribus, et, le lendemain, les soldats commençaient à construire sur la rive dr. de la Mekerra, en face et à peu de distance de la koubba de *Sidi-Bel-Abbès*, une redoute qui prit le nom de ce marabout. Il était facile, de ce point avancé, de se porter rapidement sur les tribus chez lesquelles l'agitation se manifestait.

Dans les premiers jours de 1845, une forte colonne était partie pour aller chez les *Oulad-Sliman*, laissant la garde de la redoute aux convalescents hors d'état de supporter les fatigues de la marche. Le 30 janvier, au matin, cette faible garnison voit une bande d'Arabes se diriger vers la redoute, sans apparence hostile. Les hommes qui la composent, couverts de haillons, n'ayant qu'un simple bâton à la main, et récitant des prières, se présentent devant la redoute; on les laisse entrer sans défiance, croyant qu'ils vont en pèlerinage à la koubba voisine, et que la curiosité seule leur fait visiter un établissement aussi nouveau pour eux. Tout à coup, le dernier se précipite sur le factionnaire de la porte d'entrée, et d'un coup de son bâton le renverse dans le fossé. En même temps, ceux qui étaient entrés, tirant des armes, cachées sous leurs burnous, se ruent sur nos soldats surpris par une attaque imprévue. Mais cette surprise dure peu. Grâce au sang-froid et à l'énergie de l'officier comptable de l'hôpital militaire, les soldats les plus valides se rallient, reprennent l'offen-



sive, et mettent bientôt en déroute ces fanatiques qui cherchent en vain à fuir. Ces insensés furent tous exterminés, au nombre de cinquante-huit. La tribu des Oulad-Brahim, dont ils faisaient partie, fut sévèrement châtiée.

Ce fait d'armes est le seul qui s'attache au nom de Sidi-Bel-Abbès. Son histoire, toute pacifique désormais, n'est plus que celle du développement de la colonisation.

La fertilité du territoire environnant, devenu propriété de l'Etat par suite de l'émigration, au Maroc, des Beni-Amer, au nombre de 25,000, l'abondance de ses eaux, sa salubrité, sa position avantageuse, au point de vue stratégique, déterminèrent le gouvernement à occuper ce point d'une manière définitive; un décret, en date du 5 janvier 1849, y créa une ville.

Une route de 800 mètr. conduit de la gare au S., à la porte d'Oran, en passant devant le marché arabe, à dr., puis au milieu de jardins.

Sidi-Bel-Abbès a la forme d'un quadrilatère, sauf à l'angle N.-O. qui est sortant. Il est entouré d'une muraille bastionnée de 400 mètr. de l'E. à l'O. et de 800 du N. au S., et percée de quatre portes : d'Oran, au N., du Daya au S., de Maskara, à l'E., et de Tlemcen à l'O. Quand on suit jusqu'à son milieu la rue Prudon, et qu'on se place près du cercle militaire, à l'intersection des rues de Maskara et de Tlemcen, on peut voir tour à tour les quatre portes.

La rue Prudon (nom d'un officier du génie, l'un des premiers fondateurs de Sidi-Bel-Abbès), coupe la ville en deux parties bien distinctes : à l'O., sauf quelques belles maisons particulières, est situé le quartier militaire, traversé par la rue de Tlemcen, et dans lequel se trouvent les casernes de toutes les armes, la *manutention*, l'hôpital et le cercle militaire, ce dernier au milieu de fleurs et d'arbres d'une belle venue, et près duquel se fait entendre l'excellente musique du 1^{er} rég. de la légion étrangère.

À l'E., se trouve la ville proprement dite, percée des rues *Montagnac* et de *Jérusalem*, de *Maskara* et des *Ecoles*. Entre les rues Montagnac et des Ecoles est située la

place des *Quinconces* avec le palais de justice; au S., le théâtre et le marché que l'on va agrandir; au N., entre les rues de Jérusalem et des Ecoles, à g. de la rue de Maskara, la *mairie* (style Louis XIII), le tribunal et la police municipale à g.; l'église paroissiale de Saint-Vincent, à dr. De la mosquée et des synagogues, rien à dire. La sous-préfecture est installée dans une maison en location. Le collège et les écoles répondent strictement à leur destination. Ce qui fait le charme de Sidi-Bel-Abbès, ce sont ses rues et ses places bordées de platanes, c'est sa situation au milieu d'une véritable oasis.

Sidi-Bel-Abbès est entouré : au N.-O., par le faubourg de la Mekerra; au N.-E., par le faubourg ou village nègre; au S., par le faubourg espagnol; à l'E., par le faubourg des Palmiers, et à l'O., par le faubourg Thiers.

Tous ces faubourgs sont généralement habités par des Espagnols, population active et laborieuse.

[On visitera d'abord : — à la porte de Daya, entre le mur d'enceinte et le faubourg espagnol, la belle pépinière, ancienne ferme de la légion étrangère dans laquelle les colons ont trouvé une aide désintéressée et bien précieuse surtout dans les premiers temps où les ouvriers faisaient souvent défaut; — à la porte de Tlemcen, près du chemin qui conduit au faubourg de la Mekerra, la promenade publique, magnifique jardin planté par la légion étrangère, et dans lequel, au N.-O., un tertre recouvre les 58 Arabes tués dans l'échauffourée du 30 janvier 1845; — plus haut, à g. du faubourg, la fontaine romaine, à côté de la Mekerra; on pourrait l'appeler plutôt la fontaine arabe : c'est un élégant petit monument en marbre blanc offrant au milieu d'une rosace une tête de lion de la gueule duquel l'eau jaillit. On accède à cette fontaine par deux escaliers en contre-bas; — plus haut, en dépassant le chemin de fer, la *koubba* rebâtie de Sidi-Bel-Abbès; mais elle n'a d'intéressant que son souvenir historique.

À 4 kil. N.-E., ham. de Moulât-Abdel-Kader-Assassena, ancienne smala de spahis.

À 8 kil. N.-O. : Frenda ou Frouda, 200 hab., y compris ceux d'El Braïka,

annexée à la com. de Sidi-Bel-Abbès, le 31 décembre 1856. — Marché arabe tous les jeudis.

A 14 kil. N.-O., au pied du Tessala, Tessala, ch.-l. de com. de 789 hab. avec *Ain-Soffra*, son annexe, 12 kil. de Sidi-Bel-Abbès, dans l'origine ensemble de fermes européennes disséminées sur près de 10,000 hect. de terres excellentes, et suffisamment arrosées par des sources de petit débit, mais nombreuses et ne tarissant jamais.

A 16 kil. N.-N.-O., *Ain-Zertita*, un des points culminants (756 mèt.) de la chaîne du Tessala, est couverte de ruines appartenant, comme celles d'*Ain-ben-Soltan* et d'autres pitons encore, à une série de petits postes ou vedettes, chargés de surveiller la plaine.

A 20 kil. N.-O. Le *djebel Tessala* (Mons Astasilis); la distance de Sidi-Bel-Abbès au *djebel Tessala* est celle que l'on parcourt pour atteindre un des trois sommets principaux de cette montagne (1,063 mèt.). Quand on a gravi l'un de ces sommets, on est émerveillé, dit M. le capitaine Davenet, de l'immensité du panorama qui se déroule devant les yeux. Vers le N., c'est la plaine de la Mleta tout entière, avec son fond jaunâtre, que le sel parseme de points d'une blancheur éblouissante; au delà, c'est le massif peu élevé du R'amera, qui sépare cette plaine de la mer, et qui détache à l'E. le massif conique de Santa-Cruz, entre Oran et Mers-el-Kebir; plus à dr., saillit le *djebel Kahar*, ou montagne des Lions, au pied de laquelle l'œil cherche nos petites colonies. Puis ce sont les collines de Mostaganem, et enfin, sur un plan beaucoup plus rapproché, le Tafaraoui et au N.-E. la vallée de la Mekerra. Le Tessala est le baromètre du pays: « Quand il met son bonnet de nuit, la colonie de Sidi-Bel-Abbès se réjouit, il pleuvra. »]

De Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen, R. 37; — à Daya, R. 40; — à Maskara, R. 42.

On reprend le chemin de fer.

84 kil. Sidi-l'Hassen (R. 37), à dr.

90 kil. Sidi-Khaled (R. 37), à dr.

97 kil. Bou-Khanefis*, à dr., ancienne smala de spahis, ch.-l. de com. m. de 8,092 hab.

Bou-Khanefis comprend les trois villages de Ziffilès, Lamtar et Tabia. Un pénitencier agricole indigène a été établi dans un fort, qui domine le territoire, sur la rive g. de la

Mekerra, non loin d'un barrage rompu.

101 kil. *Tabia*, à g., annexe de Bou-Khanefis; c'est là que s'embranchent le chemin de fer de Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen (R. 37).

Au 107^e kil., koubba de Sidi Ali-ben-Youb.

109 kil. Chanzy* (*Ali-ben-Youb*), à g. du Tenazera (1,059 mèt.), d'abord village arabe, smala de spahis et maison de commandement, est une com. m. de 1,644 hab. sur la rive dr. de la Mekerra; ses terres sont irriguées par un canal dérivé, l'*Ain Skhoua* (source chaude à 23°), donnant 190 lit. par seconde, sur la rive dr. de la Mekerra, sur la rive g., l'*Ain Mekareg* fournit 110 lit. par seconde.

[Non loin de Chanzy ou Ali-ben-Youb, des ruines romaines attestent qu'un poste important existait sur ce point, où toutes les terres, d'une grande fertilité, sont aujourd'hui livrées à la culture.

Les travaux de MM. Berbrugger, MacCarthy, A..., capitaine de la légion étrangère, et Davenet, capitaine d'état-major, ont désormais fixé le nom ancien des ruines de Sidi Ali-ben-Youb: *Albulæ* ou *Ad Albulas*. Cet établissement était un de ceux qui avaient été échelonnés sur la voie centrale des Romains, de Carthage à la frontière orientale de la Tingitane. Comme *Rapidi*, Sour-Djouab (V. R. 20), comme *Castra-Severiana*, Hadjar-Roum (V. R. 37), *Albulæ*, poste frontière, était gardée par des corps auxiliaires. Deux inscriptions en font foi. La première mentionne un Parthe, et la seconde un cavalier des *Osdroènes*.

Les ruines d'*Albulæ* consistent principalement en un rectangle de 170 mèt. sur 180, orienté du N.-N.-E. au S.-S.-O., dont les fondations présentent un mur de 80 cent. d'épaisseur; des lampes funéraires chrétiennes, des médailles, des débris de poteries, des ustensiles en bronze, des inscriptions ont été trouvés dans cet endroit par M. le capitaine A...

A 1 kil. S. des ruines d'Ali-ben-Youb, on trouve *Hamman-Sidi-Ali-ben-Youb*, source thermale saline chlorurée, 25°, très abondante, 19,000 mèt. cubes par jour; il y a des vestiges antiques en cet endroit, et c'est là qu'on a trouvé la première des inscriptions mentionnées ci-dessus et qui se voit aujourd'hui à la porte du cercle militaire de Sidi-Bel-Abbès.]

416 kil. Oulad-Slissen, sur la rive

g. de la Mekerra, est un douar arabe et hameau de quelques Européens, faisant partie de la com. m. de Daya; à g., le *djebel Segga* (1,163 mèt.).

Des Oulad-Slissen à Magenta, *djebel Saïda*, à dr.

141 kil. *Magenta* *, sur l'emplacement d'*El-Haçaïba*, et sur les pentes E. du *djebel Maherta*, à 900 mèt. d'alt., annexe de la com. m. de Telagh. La construction d'un barrage et de canaux d'irrigation facilitera l'expansion agricole de ce nouveau village.

148 kil. *Les Pins*, arrêt. Barrage de la Mekerra qui prend à sa source (Ras-el-Ma) le nom d'*oued Haçaïba*; à g., le *djebel Merahoum* (1,339 mèt.).

155 kil. *Talen-Yahia*, arrêt de la Redoute.

178 kil. 500. *Ras-el-Ma* * (*Bedeau*), à l'entrée des Hauts-Plateaux, à 6 kil. N. du *djebel Beguira* (1,402 mèt.). C'est là que s'arrête, quant à présent, la future ligne de pénétration dans le Sud-Ouest oranais.

ROUTE 40

DE SIDI-BEL-ABBÈS A DAYA

A. Par Magenta.

81 kil. — De Sidi-Bel-Abbès à Magenta : 63 kil.; chemin de fer; 7 fr. 10; 5 fr. 30; 3 fr. 90. — De Magenta à Daya, 16 kil.; dilig. en 3 h.; 2 fr. 50.

63 kil. de Sidi-Bel-Abbès à Magenta (R. 39).

De Magenta à Daya, direct. E., en suivant le N. du *djebel Merahoum*, puis retour au S.

81 kil. *Daya* * (la mare), appelée encore par les Arabes *Sidi-Bel-Khe-radji*, annexe de la com. de Telagh; ch.-l. de cercle milit. de la subdiv. de Tlemcen, poste important sur la route des Hauts-Plateaux entre Sebda et Saïda, est située au milieu d'une forêt de pins et de

chênes, à 1,275 mèt. d'alt., au pied du *djebel Ouazzelet* (1,392 mèt.); caserne et hôpital.

B. Par Tenira.

75 kil. — Dilig., t. l. j. en 11 h.; 10 fr.

13 kil. *Hassi-Daho*, chez les Oulad-Brahim.

26 kil. *Tenira* *, sur l'oued El-Louz, au S.-O. du *djebel Moxi*, ch.-l. de com. de 1,299 hab.

44 kil. *L'oued Tralimet*, affluent de l'oued El-Louz, plus haut oued Tenira, plus haut encore oued Habra.

55 kil. *Telagh* *, ch.-l. de com. m. de 12,381 hab., près du barrage de l'oued Tralimet.

75 kil. Daya (V. ci-dessus, A).

ROUTE 41

D'ORAN A MASKARA

A. Par le chemin de fer.

136 kil. par Perrégaux et Tizi. — Trajet en 6 h. 5. — 1^{re} cl., 15 fr. 75; 2^e, 11 fr. 15.

Pour la description de ce trajet V. R. 3, A, d'Oran à Perrégaux, en sens inverse, et R. 48, de Perrégaux à Maskara.

B. Par la route de voitures.

96 kil. — Dilig. d'Oran à Maskara en 12 h.; coupé, 12 fr.; int., 9 fr.

51 kil. d'Oran à Saint-Denis-du-Sig (V. R. 3, A).

En quittant Saint-Denis, la route suit d'abord le pied de collines nues, mais assez élevées, à droite; à g. s'étend l'immense plaine du Sig et de l'Habra. On passe à côté de la ferme de l'Union, clôturée de murs, et l'on traverse le canal d'irrigation fournissant aux cultures de la rive dr. du Sig la moitié des eaux qui sortent du barrage-réservoir; puis on entre dans le ravin

d'un petit torrent, l'oued-Krouff. Le chemin monte toujours : peu à peu le ravin, faiblement boisé, se transforme en une gorge profonde.

63 kil. Ferme d'*Ain-el-Hallouf*. La montée continue et devient plus rapide.

70 kil. Col dominé à g. par le Sidi-Bou-Ziri (770 mèt.); de ce col, une descente de 7 kil. mène au pont métallique d'une arche jeté sur l'oued el-Hammam.

77 kil. *Oued-el-Hammam* ou *Dublineau**, station du chemin de fer d'Arzew à Saïda, sur la rivière de ce nom. était d'abord un petit fortin destiné à surveiller la route, à égale distance de Saint-Denis et de Maskara, dans lequel, lors de la révolte de 1845, *Dublineau*, ancien sous-officier, tint tête aux Arabes avec deux compagnons, jusqu'à ce qu'il fût dégagé par un détachement se rendant à Maskara. Des Prussiens ont formé ensuite le premier noyau du village. L'oued el-Hammam (rivière des eaux chaudes) s'appelle ainsi à cause des sources alcalines et salines, à côté desquelles elle a passé à quelques mèt. en amont, à Hammam-Hanefia. Le village, pittoresquement situé au milieu de montagnes sur la rive dr. de la rivière que l'on passe sur un beau pont d'une seule arche, est arrosé par un canal (400 lit. à la seconde), qui puise ses eaux dans la rivière, à 12 kil. en amont, près de la *Ferme des Tartares*, à 5 kil. au-dessus du groupe de fermes de la *Guetna*.

En sortant d'Oued-el-Hammam, la route s'élève sur les versants du *djebel Tifroura*, qui a reçu de nos soldats en expédition le surnom significatif de *Crève-Cœur*; la montée de *Crève-Cœur*, longue de 7 à 8 kil., est ouverte en corniche sur le côté N. d'un ravin profond, creusé dans les montagnes terreuses des Beni-Chougran. Les Beni-Chougran sont une tribu, jadis très puissante, que nos soldats et nos colons n'ont pas manqué d'appeler les *maudits* Chougran. Ce calembour est fréquent en Algérie. On peut abrégé

considérablement la côte de *Crève-Cœur* par une série de raccourcis. L'ascension terminée, le chemin borde encore pendant plusieurs kilomètres des gorges profondes, mais généralement boisées de thuyas et des autres arbres communs en Afrique; de l'autre côté de ces gorges se dressent les escarpements blanchâtres, et au loin les pitons des Beni-Chougran.

Du point culminant de la route, à 12 kil. d'Oued-el-Hammam, on découvre, par un beau temps, le rocher de Santa-Cruz, qui domine Oran. La hauteur de ce point au-dessus du niveau de la mer est de 700 mèt.; à partir de là, la route descend par de faibles pentes jusqu'à Maskara.

96 kil. *Maskara**, ch.-l. de sous-préf. et l'une des subdiv. milit. de la province d'Oran, ch.-l. de com. de 15,453 hab., avec son faubourg de Bab-Alli et ses annexes, Saint-André, Saint-Hippolyte, Oued-el-Hammam et Ain-Beïda, et ch.-l. de com. m. de 42,159 hab., est situé par 2° 12' de longit. O. et par 35° 26' de latit. N., à 585 mèt. d'alt., sur le versant S. du *djebel Beni-Chougran* (900 mèt.), que les Arabes appellent *Charab-er-Rih* (la lèvre du vent), de ce que les brumes de l'hiver et les brises du N. n'arrivent à Maskara qu'après avoir franchi cette chaîne qui cache les horizons de la mer.

Indépendamment de l'importance politique et militaire que Maskara doit à sa situation, la nature l'a dotée d'un grand avenir comme centre commercial et industriel. Le sol et le climat y sont également favorables à la culture des céréales, du tabac, de la vigne et de l'olivier. La culture de la vigne, surtout, a pris de grands développements; elle s'étend sur 1,325 hect. et fournit désormais un vin renommé en quantité et en qualité. Le commerce de la minoterie et des huiles est également important. Les indigènes tissent des burnous noirs, dits *zerdani*, qui jouissent d'une grande réputation dans le Mar'eb.

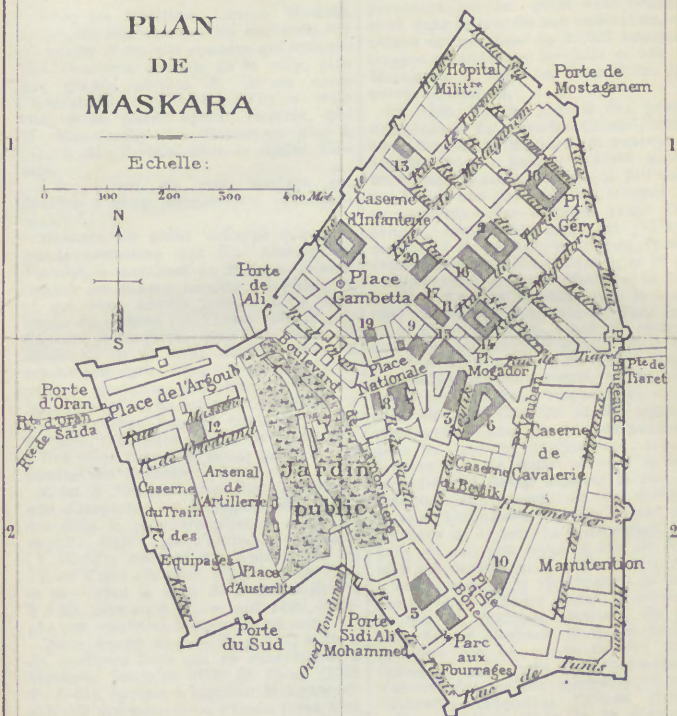
PLAN DE MASKARA

Echelle:

0 100 200 300 400 M^{ts}

N

S



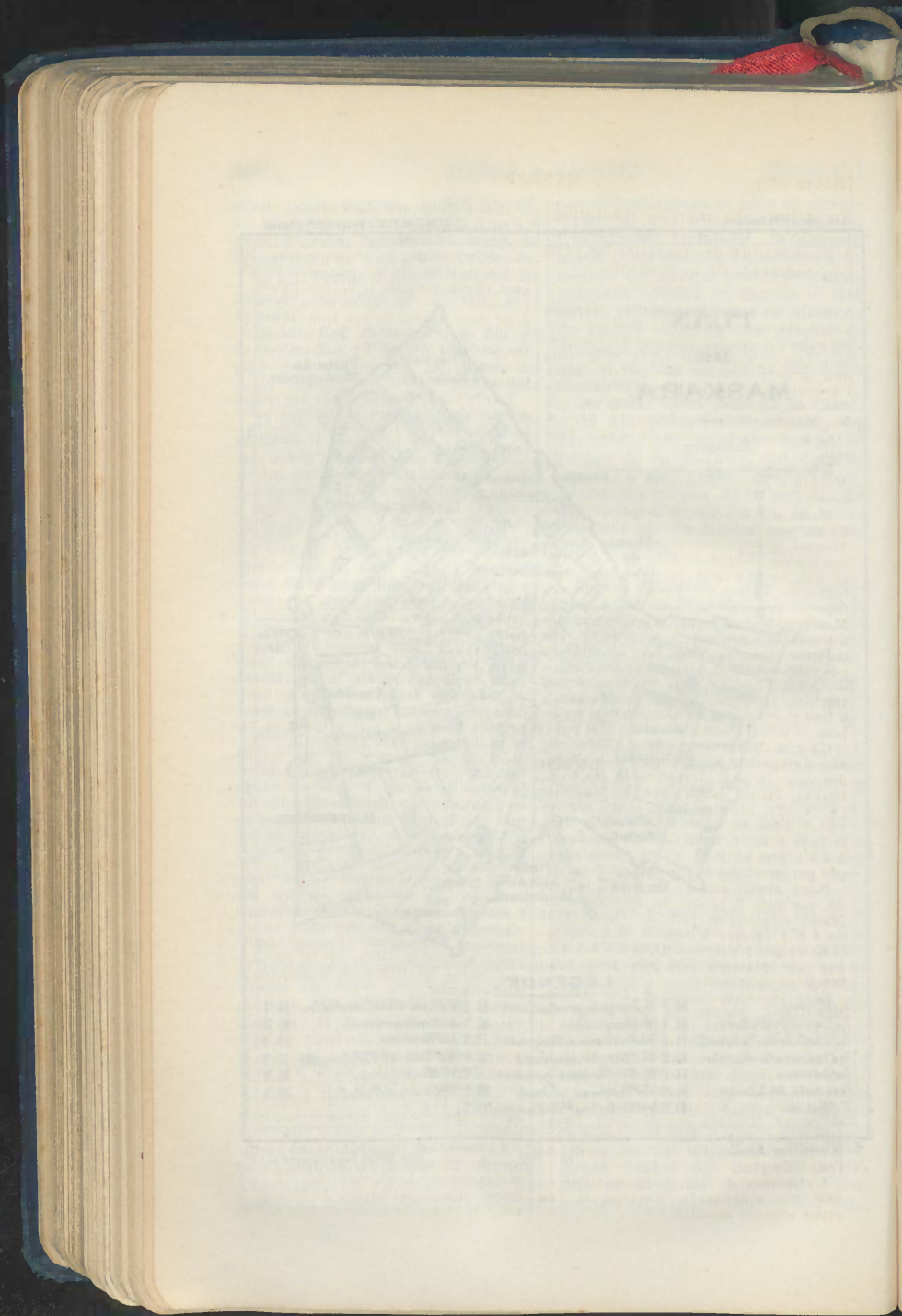
LÉGENDE:

1 Mairie	B.1	8 Temple protestant	B.2	15 Ecole Con ^{te} de Filles	B.1
2 Sous-Préfecture	B.1	9 Mosquée	B.1	16 Ecole privée	B.1
3 Hôtel de la Subst ^{ion}	B.2	10 Ancienne Mosquée	B.2	17 Théâtre	B.1
4 Palais de Justice	B.2	11 Marché couvert	B.1	18 Poste et Télégraphe	B.1
5 Prison	B.2	12 Halle aux grains	A.2	19 Messageries	B.1
6 Caserne Militaire	B.2	13 Château d'eau	B.1	20 Grand Hôtel	B.1
7 Eglise	B.2	14 Ecole Con ^{te} de Garçons	B.1		

L. Thuillier, Del!

10 90

Imp. Hôlo. Lemercier & C^{ie}



En dehors du marché quotidien, il se tient, trois fois par semaine, à Maskara, un des marchés les plus considérables de la province.

Selon les traditions locales, Maskara aurait été construit par les Berbères, sur les ruines d'une cité romaine qui comprenait l'enceinte actuelle de la ville, plus une grande portion de terrain entre l'Argoub-Ismaïl et la plaine d'Er-Ris: cette cité, selon Shaw, serait *Victoria*, que M. Mac-Carthy place beaucoup plus à l'O., à *Ain-Zertifa*, dans le djebel Tessala.

L'étymologie du mot Maskara est Maskar, « camp permanent ». (*Cherbonneau*.)

Maskara n'a point échappé aux sanglants sarcasmes que Sidi Ahmed-ben-Youssef, le marabout de Miliana, laissait tomber sur chaque localité de l'Algérie, et qui sont arrivés jusqu'à nous sous forme de dictons: « J'avais conduit des fripons prisonniers, sous les murs de Maskara; ils se sont sauvés dans les maisons de cette ville. » — « Si tu rencontres quelqu'un gras, fier et sale, tu peux dire: *C'est un habitant de Maskara*. » — Ahmed-ben-Youssef disait aussi des Hachem, cantonnés autour de Maskara: « Une pièce fausse est moins fausse qu'un homme des Hachem. »

C'est à Maskara que Bou-Chelar'em, afin d'empêcher les Espagnols de s'étendre dans le pays, transféra le siège du beylik, établi jusqu'alors à Mazouna (V. R. 52); mais ce fut d'abord sur les ruines d'une ancienne ville, connue dans le pays sous le nom de *Belad-el-Keurt*, à 4 kil. plus au S.-O., et qui était occupée par une tribu berbère de ce nom.

Nous avons donné (V. p. 147) la liste de quelques bey's qui se succédèrent à Maskara, jusqu'en 1206 de l'hég. (1791 de J.-C.), époque à laquelle Mohammed-el-Kebir prit possession d'Oran. C'est à ce bey que Maskara doit son plus beau temps de splendeur.

Sous Moustafa-el-Manzali, bey d'Oran, Ben-Cherif, khalifa de Ben-Arachi, le derkaoui, s'empara de Maskara, dont il massacrâ la garnison turque; mais il ne tarda pas à en être chassé par Mohammed-Mokalleh, successeur de Moustafa, en 1219 de l'hég. (1805 de J.-C.).

En 1830, les Koulour'lis ayant capitulé et rendu Maskara aux Hachem, furent attirés par ceux-ci dans les plaines d'Er-R'ris, et massacrés sur les bords de l'oued *Erschia*.

L'empereur du Maroc fit installer en 1831 un lieutenant à Maskara, et l'en retira presque aussitôt.

Abd-el-Kader, fils de Mahi-ed-Din, de la tribu des Hachem, reconnu émir des croyants par ses compatriotes, et installé en cette qualité, le 28 septembre 1832, établit le siège de sa puissance à Maskara, dans laquelle il fit son entrée, ne possédant sur lui qu'un seul boudjou, noué dans le coin de son kaïk: il est vrai qu'une contribution de 20,000 boudjous, frappée aussitôt sur les juifs et sur les Mzabis de la ville, lui assurait les premières ressources.

En 1835, l'émir, instruit des projets d'expédition du maréchal Clauzel, enleva les richesses de Maskara, et renvoya sa famille dans le Sahara: s'étant opposé inutilement à notre marche, il fut abandonné par une partie de ses troupes qui retournèrent piller Maskara, avant notre arrivée. Cependant, après dix jours de marche et de combats multipliés, l'armée expéditionnaire, réunie à Oran, le 26 novembre 1835, arriva à Maskara, le 7 décembre. Le bey Ibrahim, que le maréchal Clauzel voulait installer dans cette ville, ayant paru peu tenté d'y rester, à cause de l'impossibilité d'entretenir, d'un point si éloigné alors, des rapports avec les établissements français, et de s'appuyer sur une force respectable, on résolut de la brûler. On fit des amas de combustibles dans les édifices publics et dans les maisons particulières; tout se prépara pour le départ et pour le vaste incendie, qui devait achever la ruine de Maskara, au moment où les dernières troupes quitteraient la ville. Après trois journées de séjour, le 9 décembre, l'armée put voir une dernière fois les flammes qui dévoraient la malheureuse cité.

À la nouvelle de l'évacuation de notre armée, Abd-el-Kader revint la suivre, à la tête de quelques cavaliers. En passant devant Maskara, il vit sa capitale entourée par un nuage de feu et de fumée; il campa près de l'Argoub-Ismaïl, n'ayant plus qu'une misérable tente en lambeaux. Cependant l'armée était à peine rentrée à Oran, le 16 décembre, que toutes les tribus se soumettaient à Abd-el-Kader.

Plus tard, en 1837, après le traité de la Tafna, un commissaire, M. de Menouville, fut envoyé en résidence à Maskara, pour veiller à son exécution. Le capitaine Daumas, mort général de division, lui succéda et résida auprès de l'émir jusqu'au 16 octobre 1839, époque à laquelle Abd-el-Kader recommença les hostilités.

Le maréchal Bugeaud, ayant résolu de prendre possession de Maskara, partit de Mostaganem, le 18 mai 1841, à la tête d'une colonne, et arriva, le 25 mai, à la suite de plusieurs petits combats d'arrière-

garde et de flanc, devant Takdemt, qu'il trouva évacuée, et où il entra pendant un combat très vif entre les zouaves et la cavalerie ennemie, qui occupait les hauteurs voisines. Après avoir fait sauter le fort de Takdemt, la colonne reprit la route de Maskara, suivie à distance par la cavalerie d'Abd-el-Kader, qui évita d'engager le combat.

Quand nos troupes entrèrent dans Maskara (30 mai 1841), tous les habitants avaient émigré, et la ville était couverte de ruines. Une forte garnison y fut laissée; la fin de cette année et les deux suivantes ayant été consacrées à une guerre active, Abd-el-Kader se réfugia dans le Maroc, et les tribus, qui jusque-là s'étaient montrées les plus dévouées à sa cause, firent leur soumission. La sécurité commençant à régner dans le pays, la circulation put s'établir librement entre Oran et Maskara, à la fin de 1843.

Il n'était venu, dans le principe, avec les troupes d'occupation, que quelques ouvriers civils et le petit nombre d'individus qui marchent d'ordinaire à la suite de l'armée. Une partie des anciens habitants rentra, avec la paix, dans Maskara; plusieurs colons, attirés par l'espoir du commerce, vinrent s'y établir et élevèrent des constructions. Ainsi commença la nouvelle ville.

Assise sur deux mamelons séparés par un ravin, au fond duquel coule l'Oued Toudman, Maskara comprend deux parties : Maskara et l'Argoub-Ismail; Bab-Ali, à PO., en dehors de la porte du même nom, forme le faubourg de la ville. Maskara est un mélange de constructions françaises et de bâtisses arabes; ces dernières conservent leur apparence de saleté et de misère; mais, en somme, Maskara, s'élevant au pied de la terrasse verdoyante du Chareb-er-Rih, et dominant la fertile plaine de l'Eghris (*Reris*), aux larges horizons, produit sur le voyageur une impression des plus agréables.

Les remparts dont le contour est très irrégulier, embrassent, dans un pourtour de 3,260 mètr., Maskara moins le faubourg de Bab-Ali; ils sont percés des six portes : d'Oran, de Bab-Ali, de Mostaganem, de Tiaret, de Sidi-Mohammed et du Sud; une grille en fer ferme le passage pratiqué dans l'enceinte des eaux de l'Ain Toudman.

Les places sont dans Maskara au nombre de huit : Gambetta, Nationale, Clauzel, Bugeaud, Gery, Vauhan, Mogador, de Bone; de deux dans l'Argoub : de l'Argoub et d'Austerlitz.

Les rues sont assez bien percées : on remarque celles de Mostaganem, de Tiaret et Lemercier.

Quatre ponts relient entre eux les quartiers séparés par l'Oued Toudman; deux maintiennent la circulation des habitants; les deux autres sont éclusés pour régler les eaux, l'un, à leur entrée dans la ville, l'autre, à leur sortie, à environ 500 mètr. des murs.

Les deux mosquées, dont le plan forme un quinconce de piliers reliés par des arceaux parallèles supportant la toiture des nefs, sont de beaucoup inférieures, sous le rapport de la construction et du style, aux mosquées de Tlemcen et même à celles d'Alger et d'Oran. Leurs minarets sont dépourvus de style. Une troisième mosquée a fait place à l'église, sur la place Nationale; la première, conservée au culte musulman, est également située sur la place Nationale; la seule inscription qu'on y lit, dans la cour, se rapporte à un Mohammed-ben-Sarmachik, calligraphe lapidaire, 1164 de l'hég. (1750 de J.-C.); la deuxième mosquée, dite d'Ain-Beida, située près des remparts de ce quartier, au milieu des bâtiments militaires, sert de magasin à blé; elle possède un mihrab, décoré d'arabesques en stuc grossièrement sculptées, au milieu desquelles une inscription, due à Mohammed-Sarmachik de Tlemcen, nous apprend le nom du fondateur de la mosquée, Mohammed-el-Kébir, et donne la date de 1175 de l'hég. (1761 de J.-C.). C'est à Ain-Beida qu'Abd-el-Kader prêchait la guerre sainte, comme il devait la prêcher à Tlemcen.

Les bâtiments civils sont : la sous-préfecture, la mairie, le palais de justice, la poste et le télégraphe, le bureau des domaines, les écoles et salles d'asile, l'abattoir, la halle couverte et le théâtre. Les bâti-

ments militaires comprennent : le Beylik, ancien palais de Moham-med-el-Kebir, mais n'ayant rien d'extraordinaire; on y a placé l'horloge de la ville; les casernes d'infanterie et de cavalerie; l'hôpital militaire; la poudrière; le bureau arabe. Ce dernier, ainsi que la construction affectée aux bains maures, a un cachet arabe, qui n'est pas dépourvu de style; il a été élevé par le service des bâtiments civils dans le quartier de l'Argoub.

Le théâtre a été reconstruit sur la place Gambetta.

Quatre fontaines, alimentées par l'Oued Toudman, donnent de l'eau aux différents quartiers de Maskara. La fontaine de la place Gambetta est la plus remarquable; elle est formée d'une vasque en marbre, qui décorait autrefois le Beylik.

L'Oued Toudman prend sa source à 3 kil. N.-O. de Maskara, et reçoit, entre Bab-Ali et la ville, les eaux de l'ain Ben-es-Soltan, qui viennent du S.-E. Le ravin de l'Oued Toudman, qui sépare Maskara de l'Argoub-Ismaïl, commence au N. par un vallon, large au départ, mais se rétrécissant au bas. Un rocher taillé à pic forme sur ce point un versant où l'eau se précipite en cascade. En descendant vers la plaine, les bords sont fermés par des rochers escarpés, et le ravin devient très profond; les rochers disparaissent ensuite, et le ravin s'élargit de nouveau en approchant de la plaine; il a été converti, entre les murs de Maskara, par les soins de l'ancien commissaire civil, M. Lafaye, sur une longueur de 400 mètr. et sur une étendue de 3 hectares, en *jardin public*.

[On visitera, à 1 kil. S. de Maskara, la belle *pépinière* placée à l'entrée de la plaine de l'Eghris s'étendant sur 11 lieues de largeur et 10 de longueur.

A 4 kil. N.-E., Saint-Hippolyte, petit v. de vignerons, sur le plateau dont descend l'ain Toudman, est une des annexes de Maskara; il est peuplé de Béarnais et d'un certain nombre de Francs-Comtois et de Corses. C'est un centre prospère dont les

vignobles se sont étendus peu à peu jusqu'au marabout de Sidi-Daho. Ce marabout, situé sur un monticule, à 7 ou 8 kil. au N.-E. de Maskara, domine la jolie cascade de l'Oued Sidi-Daho, qui prend sa source à une faible distance de la chute, dans un ravin ouvert au pied des pitons des Beni-Chougran. La cascade du petit torrent se compose d'une succession de cascates dont la plus haute peut avoir 15 mètr.; un moulin est très pittoresquement accroché aux escarpements de la montagne. L'Oued s'engage ensuite dans de très profondes gorges, creusées à pic entre des montagnes blanchâtres; quelques palmiers s'élèvent sur ses bords. Plus bas, il se renforce d'un grand nombre de sources, prend le nom d'Oued Fergoug, et va se jeter dans le lac formé par le barrage de l'Habra.

Sur la route de Maskara à l'Hillil, direct. N.-E., à 6 kil., *Ain-Parès*, annexe de Maskara; — à 16 kil., *El-Bordj*, petite ville arabe; — à 23 kil., *Kalâ*, autre petite ville arabe, suspendue au flanc d'une montagne abrupte, la *Kald-Haouara* d'Ibn-Khaldoun, aujourd'hui le centre d'une active fabrication de tissus de laine, et surtout de tapis à longue laine (*frack*). — 37 kil. L'Hillil (R. 3, A.).

De Maskara à Sidi-Bel-Abbès, R. 42; — à Saïda, R. 43; — à Tiaret, R. 44, A., par Frenda, B., par Fortassa; — à Arzeu, R. 48.

ROUTE 42

DE MASKARA A SIDI-BEL-ABBÈS

88 kil. — Dilig., t. les j., de Maskara à Sidi-Bel-Abbès; trajet en 10 h.; coupé, 8 fr.; intér., 6 fr. — Omnibus, t. l. j., de Maskara à Ain-Fekkan. — Dilig., t. l. j., de Mercier-Lacombe à Sidi-Bel-Abbès; coupé, 4 fr.; intérieur, 3 fr.; trajet en 4 h.

Les montagnes d'où descendent les nombreux ruisseaux qui fertilisent le pays, et au pied desquelles court la route de Maskara à Sidi-Bel-Abbès, sont, au N., le *djebel Guelarnia* et le *djebel Oulad-Sliman*. Les tribus arabes sont celles des *Guelarnia*, des *Oulad-Sliman* et des *Hasasna*.

3 kil. *Saint-André**, annexe de Maskara; ses habitants sont originaires, en grande partie, des Pyrénées-Orientales. Vins renommés.

Au pied de la côte de Saint-André, on se trouve dans la plaine d'Eghris (Er'ris), qu'on traverse en écharpe, dans la direction du S.-O.

8 kil. *Tizi* * (en berbère, le col, synonyme de ténia), section de la com. m. de Maskara, à dr. du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.

[A 8 kil. O. de Tizi, dans la vallée de l'oued el-Hammam, qui prend plus bas le nom d'Habra, se trouve *Ain-el-Hammam-ben-Hanefia*, groupe de sources minérales alcalines (66°) et salines (63° et 65°) et établissements de bains et piscines fréquentés par les Européens et les Arabes.

Les eaux de Ben-Hanefia étaient connues des Romains : sur une inscription trouvée dans cette localité par le docteur Leclerc, on lit :

« Aux.... des eaux.... par Porcius Quintus, décurion. » Une autre inscription, mais tumulaire, trouvée également à El-Hammam, donne le nom d'un octogonaire.]

Le chemin passe devant quelques fermes (leur nombre s'accroît tous les ans). La route franchit l'oued Froha.

47 kil. 1/2. *Source d'Ain-Fekkan*. Les eaux qui filtrent dans la vaste plaine d'Eghris se rassemblent en partie dans un canal souterrain, dont la bouche d'émission est Ain-Fekkan. Cette source, qu'on dit la plus abondante de la province d'Oran, avec celle de la Tafna, forme un marais plein de roseaux, entouré de peupliers, de trembles et d'eucalyptus, plantés en 1872 : d'après une tradition, le principal jaillissement se trouve au fond d'un gouffre de plus de 70 mèt. de profondeur. Ain-Fekkan forme une jolie rivière, 500 à 600 lit. de débit par seconde à l'étiage : sur ces 500 à 600 lit., 200 sont détournés par un barrage au profit de

21 kil. *Ain-Fekkan*, au pied du *djebel Rar-el-Maïb*, section de la com. m. de Maskara, v. créé en 1872 par le général Cérés, commandant la subdiv. de Maskara. Cette belle colonie est établie sur un plateau en pente, au pied duquel l'oued Fekkan roule ses belles eaux : elle est peuplée d'Alsaciens, de Lor-

rains, originaires des environs de Phalsbourg, et de colons du pays.

[Ain-Fekkan est relié à Taria, station de la ligne d'Arzeu à Saïda, par une nouvelle route de 16 kil.]

25 kil. *Petit cimetière arabe*.

26 kil. Belle cascade de 15 à 18 mèt. de hauteur, tombant dans un ravin d'une végétation merveilleuse. On descend de l'oued Fekkan jusqu'à 2 kil. en amont des

33 kil. *Trois-Rivières*, qui seraient plus justement nommées les *Quatre-Rivières*. En effet, quatre cours d'eau s'y rencontrent dans la plaine d'Ain-Farès : l'oued Fekkan, l'oued Taria, l'oued Houenet et l'oued Megrir. Ils forment l'oued el-Hammam, plus bas l'Habra.

Le chemin, très accidenté, franchit des montagnes.

54 kil. *Mercier-Lacombe* *, nom d'un ancien fonctionnaire civil de l'Algérie, ch.-l. de com. de 2,089 hab., centre pourvu de belles eaux et de beaux arbres, créé sur l'emplacement de *Sisef*, à 550 mèt. d'alt., à l'E. du *djebel Oulad-Sliman*. C'est un beau v., presque une bourgade, ch.-l. de la com. m. de la Mekerra, 14,325 hab., avec *Tenira* et *Serouala*.

59 kil. *Le puits d'Abd-el-Kader*, nouveau centre européen.

71 kil. *Baudens*, nom d'un médecin de l'armée d'Afrique, nouveau centre européen, sur l'emplacement d'*El-Ksar*.

74 kil. *El-Greiz*.

88 kil. Sidi-Bel-Abbès (R. 39).

ROUTE 43

DE MASKARA A SAÏDA

74 kil. — Dilig., t. l. j.; le jour en hiver; la nuit en été; trajet en 9 h.; coupé, 6 fr.; intér., 4 fr. — On peut encore aller de Maskara à Saïda par le chemin de fer; il n'y a qu'un seul départ de Maskara à Tizi en omnibus à 1 h. 1/2, et de Tizi à 2 h. 25 du s.; arrivée à Saïda à 5 h. 38 du s. (V. R. 48).

Quand on sort de Maskara par la porte d'Oran, on laisse à dr. la

route d'Oran pour suivre à g. celle de Saïda, direction S.

3 kil. *Saint-André* (R. 42). Au bas de la descente de Saint-André, on entre dans la plaine de l'Eghris ou Er'ris, autrefois déserte, mais qui se couvre de villages au milieu de belles cultures.

12 kil. *Froha*.

[Entre Maskara et Froha, à égale distance, à l'E., *Matmora*, v. annexe de Maskara.]

32 kil. *Taria*. — 46 kil. *Charrier*. — 51 kil. *Franchetti*. — 68 kil. *Nazereg* ou *Ain-Azereg*. — 74 kil. *Saïda*. V. pour toutes ces localités la R. 48 d'Arzeu à Mécheria.

ROUTE 44

DE MASKARA A TIARET

A. Par Frennda.

159 kil. — Route muletière.

12 kil. *Maoussa*, section de la com. m. de Maskara, à l'embranchement des routes de Frennda et de Tiaret.

22 kil. *Kachrou*, ham. et ch.-l. de com. m. de 27,628 hab., avec les populations européennes de Haïtia et de Zelemta.

On voit à Kachrou 3 koubbas : l'une où repose Sidi Mansour, marabout venu de l'Ouest ; les deux autres dédiées à Sid Ahmed Zeggaï et à Sid Abd-el-Kader de Bagdad, C'est à 3 kil. O., chez les Oulad Kada-bel-Mokhtar, qu'il faut chercher les tombeaux des ancêtres d'Ab-el-Kader-ben-Mahi-ed-Din.

Une route nouvelle de 85 kil. relie Kachrou à l'Hillil par Palikao, El-Bordj et Kalâ, V. p. 213.

35 kil. *Zelemta*, ferme sur l'oued du même nom.

40 kil. *Ain-Guergour*, maison cantonnière.

53 kil. *Bou-Noual*, caravansérail.
83 kil. *Moulai Abd-el-Kader*, gîte d'étape.

103 kil. *Frennda* *, ancienne V. arabe, poste militaire, ch.-l. de com. m. de 18,184 hab., est située à 1.130 mètr. d'alt. en vue du superbe amphithéâtre du *djebel Gaada*, sur la lisière des Hauts-Plateaux, et près de forêts de pins d'Alep. Frennda est encore près de la tête des eaux de l'oued *el-That*, de l'oued *Traria* et de l'oued *Lanna*, affluents de l'oued *Mina* et coulant du S. au N., dans une région mouvementée, creusée par de profondes vallées.

127 kil. *Ain-Remouflet*, gîte d'étape.

147 kil. La *Mina*, le principal affluent du Chélif inférieur et la rivière qui passe à Relizane, prend sa source au S. de Tiaret, près de Frennda, sur la lisière des Hauts-Plateaux. C'est à 12 kil. au S. de Tiaret que, déjà considérable, elle forme dans des gorges charmantes la cascade de *Hourara* ou *Ech-Cherchar* (42 mètr. de hauteur), entre deux moulins que ses eaux font tourner.

Un peu plus loin, près des sources de la *Mina*, M. le colonel Bernard a signalé trois édifices, prismes quadrangulaires, dont le plus grand a 34 mètr. 50 sur chaque côté et que les indigènes appellent *djedjar* ; ces édifices se trouvent vers les sources de la *Mina*, et ils sont construits avec de grandes et belles pierres calcaires très bien travaillées. Le nom de la destination des *djedjar* est encore conservé aujourd'hui par une source voisine qui porte le nom d'*Ain-el-Kebour*.

On lit dans l'histoire des Berbères d'Ibn-Khaldoun, traduite par M. de Slane, le passage suivant qui se rapporte aux *djedjar* : « Ibn-er-Rakik rapporte qu'El-Mansour, étant à la poursuite des Louata qui avaient participé à la révolte d'Ebn-Yessel, seigneur de Tiaret, rencontra dans cette expédition des monuments anciens auprès des châteaux qui s'élèvent sur les trois montagnes. Ces monuments étaient en pierres de taille, et, vus de loin, ils présentaient l'aspect de tombeaux en dos d'âne. Sur une pierre de ces ruines, il découvrit une inscription dont on lui four-

nit l'indication suivante : « Je suis Soleiman le serdegchos (stratégos). Les habitants de cette ville s'étant révoltés, le roi m'envoya contre eux, et, Dieu m'ayant permis de les vaincre, j'ai fait élever ce monument pour éterniser mon souvenir. » M. le commandant Dastugue a pris plus tard une copie de cette inscription devenue très fruste (disparue aujourd'hui), et il l'a communiquée à M. de Slane, qui n'a pu lire que les mots *Salomo* et *stratégos*. Il s'agit ici de Salomon, le général de Justinien, qui aurait alors porté ses armes jusqu'à Takdempt.

Sur des rochers voisins des djedar, se voient des sculptures préhistoriques; des rainures et des trous creusés dans la pierre ont fait croire que l'un de ces rocs était un autel de sacrifice. Quelques dolmens des environs ont des proportions colossales.

159 kil. Tiaret (V. ci-dessous, B).

B. Par Fortassa.

138 kil. — Route carrossable. — Omnibus de Maskara à Palikao, t. les J., 2 fr.

12 kil. Maoussa (V. ci-dessus, A).

20 kil. Palikao ou *Ternifine*, com. de plein exercice de 884 hab., et siège de la com. m. de Kachrou. Dans la sablière de Ternifine, qui appartient au quaternaire le plus ancien, on a trouvé des fossiles dont quelques espèces sont éteintes, des ossements entaillés avec l'outil qui a servi à faire les entailles.

Les koubbas de *Sidi Nahar*, de *Sidi Bou-Djebbar* et d'*Abd-el-Kader* jalonnent la route jusqu'à

43 kil. *Medjaref*, caravansérail sur l'oued de ce nom, affluent de la Mina.

54 kil. *Fortassa*, près du confluent de la Mina et de l'*Oued el-Abd*; cette localité est célèbre dans nos annales militaires; elle se trouve entre les Hachem au S. et les Flitta; son mamelon est couvert de ruines; au N. de Fortassa, la route remonte la vallée de la Mina.

57 kil. *Hardjel-el-Guettof*, cara-

vansérail dans une plaine couverte de guettouf, plante arborescente.

59 kil. *Sidi-Djalil-ben-Amar*, caravansérail.

102 kil. *Mecheria-Sfa*, caravansérail, village en création.

[A 7 kil. N.-E., sur le cours de la Mina, on rencontre les ruines connues sous le nom de nécropole des Souama.]

128 kil. *Ferme des Spahis*, établie à *Takdempt*, dont le nom rappelle un des établissements d'*Abd-el-Kader*, incendié par les Arabes, la veille de notre arrivée, et ruiné complètement par nos colonnes, le 25 mai 1841. Bâti sur un versant qui fait face au N., *Takdempt* présentait un amphithéâtre de maisons, dont le pied et les flancs, largement déchaussés, forment un profond ravin, surtout du côté de l'O.

M. le docteur Baudens, qui a raconté longuement la prise de *Takdempt* (*Musée des familles*, année 1841, p. 310), dit : « Mes recherches archéologiques m'ont fait découvrir, dans le haut de la ville, des assises de pierre parfaitement taillées, que je fais remonter à l'époque de la domination romaine : ce qui m'a confirmé dans cette pensée, c'est la découverte d'une partie de maison qui, évidemment, est l'œuvre des Romains... Un fût de colonne brisée, qu'à son chapiteau orné de feuilles d'acanthé on reconnaissait pour être de l'ordre corinthien, annonçait que cette maison avait dû être celle de quelque patricien de Rome. » Ces débris viennent peut-être de *Tingartia*.

138 kil. *Tiaret* * (station, en berbère), ville et poste milit. de la subdiv. de Maskara, ch.-l. de com. m. de 2,034 hab., et ch.-l. de com. indigène, avec Aflou, de 34,852 hab.; le fort est situé à 1,083 mètr. d'alt. sur les pentes du *djebel Guezoul*, entre deux ravins.

Le fort occupe l'emplacement d'un établissement romain. Plus tard, la tribu arabe des Berkadjenna éleva dans cet

endroit un château fort, nommé Tihert-la-Vieille; ils construisirent encore Tihert-es-Sofla, la basse Tihert, laquelle était Tihert-la-Neuve, à 5 milles O. de Tihert-la-Vieille. Le Tiaret français date de 1843. Pendant que le maréchal Bugeaud fondait Orléansville, près du Chélif, le général Lamoricière commençait, en relevant aussi les ruines romaines à Tiaret, le rétablissement de cette ligne de postes de la frontière du Tell, base d'opérations d'où Abd-el-Kader s'élançait contre nous, à l'origine de la lutte.

Le quartier militaire, dit le *Fort*, comprend deux casernes d'infanterie, un quartier de cavalerie, des magasins, un hôpital, une chapelle et un cercle pour les officiers. — Belle vue, à l'E., sur les Hauts-Plateaux, qui portent le nom de *Sersou*, et qui font réellement partie du Tell dans lequel ils sont officiellement englobés : on voit le Nador au S., les monts de Goudjila au S.-E. et, tout à fait au loin, le massif du Djebel-Amour.

La ville, en contre-bas du Fort, est habitée par des Européens, des juifs et des Mozabites. Au centre se trouve la *place des Caravanes*, encadrée par l'hôtel d'Orient, la poste, la gendarmerie, la prison et l'escalier monumental conduisant à la mosquée. La rue principale se prolonge en route jusqu'au chemin de fer. D'un autre côté, en contre-bas du Fort également, s'élève l'église et la mairie, dominant l'oued Tiaret, qui forme de nombreuses cascades et arrose de magnifiques jardins du côté O.

Un marché arabe considérable se tient tous les lundis à Tiaret. Le territoire, très fertile, est cultivé en céréales; la vigne y vient très bien.

[A 60 kil. S.-E., au Nadi du Sersou, sur la nouvelle limite officielle du Tell, Goudjila est le premier ksar que l'on rencontre sur la route du Djebel-Amour. Ce village servit de dépôt, en 1841, à Abd-el-Kader, pour ses armes et ses munitions, lorsqu'il eut abandonné Takdemt. Le massif de Goudjila, composé de trois rides parallèles dont celle du centre atteint 1.419 mèt., surgit de la plaine, comme une île escarpée; les eaux de l'Oureuk y prennent naissance.

Un chemin de fer a été concédé à la C^{ie} franco-algérienne, de Mostaganem à Tiaret par la vallée de la Mina.]

De Tiaret à Afrou, R. 45; — à Relizane, R. 46.

ROUTE 45

DE TIARET A AFLOU

165 kil. — Route muletière.

Lorsqu'on quitte les rians et fertiles environs de Tiaret, on se dirige vers le S.-E. La route passe sur les dernières pentes du *djebel Sidi-el-Habed*.

21 kil. *Ain-Souqueur*; de nombreuses sources prenant naissance au *djebel Nador*, à dr., alimentent l'*oued Soussalem* que la route traverse.

41 kil. *Ain-Saïd*, au milieu de plaines arides.

64 kil. *El-Oussekr*, sur l'*oued Bou-Hadjar*; bordj du bureau arabe; section de discipline du 2^e étranger. Lavoir et jardin; futur village.

D'El-Oussekr (53 kil.) à Frenda, route muletière, par (32 kil.) *Ain-Medrisa* (eaux, plantations).

88 kil. *Moudjehaf*; 40 puits; on traverse ensuite l'*oued Namous*.

113 kil. *Hacian-ed-Dib*; 2 puits.

137 kil. *Guellet-Sidi-Saâd*; entrée dans le Djebel-Amour; eau, halqa et bois.

165 kil. Afrou (R. 12).

ROUTE 46

DE RELIZANE A TIARET

A. Par la route de terre.

100 kil. — Dilig., t. les j., en 15 h.; coupé, 15 fr.; intérieur, 12 fr.

En sortant de Relizane, on traverse la plaine de la Mina habitée par les Oulad-Souid et les Haracta.

25 kil. *Zamora*, ou *Zemmora*, ch.-l. de com. m. de 32,192 hab., avec Kenenda pour annexe, est situé à 240 mèt. d'alt. au pied de monta-

gnes couvertes de forêts de sumac. Sur l'une d'elles on a élevé une koubba en l'honneur de Moustafaben-Ismaïl, notre fidèle, tué, à 80 ans, non loin de *Tifour* et de *Zamora*, en voulant ramener ses cavaliers. La source de *Zemmora* donne 91 lit. par min. Marché arabe tous les mercredis.

[A 7 kil. E., source de l'*oued Anseur*, qui alimentait *Relizane* du temps des Romains; restes de l'aqueduc.

A 8 kil. E., chemin conduisant à *Kenenda*, par la forêt de *Sidi-Lazereg*, oliviers et thuyas.

A 14 kil., dans la même direction, tour romaine à *Guerbouca*, sur le bord de la *Mina*, qui s'appelle en cet endroit *oued Menafsa*.]

41 kil. A 2 kil. à g., *Kenenda*, annexe de *Zamora* avec *Mendès*.

61 kil. *Er-Rahouïa*, caravansérail et poste de la remonte.

Le 24 mai 1864, *Si-Lazereg* se porta sur le caravansérail de *Rahouïa*, héroïquement défendu par 8 cavaliers de remonte et une vingtaine d'indigènes. Ce n'est qu'en incendiant une meule de foin que l'ennemi put triompher de nos soldats aveuglés et asphyxiés.

A vingt pas du caravansérail, dans la direction de *Tiaret* et à g. de la route, un modeste monument porte l'inscription suivante : *Aux défenseurs du caravansérail de la Rahouïa, morts héroïquement le 24 mai 1864.*

77 kil. *Oued-Temda*, caravansérail.

93 kil. *Guertoufa*, ham. de 90 hab. dépendant de *Tiaret*. Au col de *Guertoufa*, vue admirable de l'*Ouarsenis* au N.-E. (V. R. 5). Après une coupure naturelle dans la montagne :

100 kil. *Tiaret* (R. 44).

B. Par le chemin de fer.

121 kil. 1^{re} cl., 14 fr. 60; 2^e cl., 9 fr. 75; pas de 3^e cl.

V. R. 51 pour la partie comprise entre *Relizane* et *Tiaret*.

ROUTE 47

D'ORAN A ARZEU

42 kil. — *Dilig.*, t. l. j.; coupé, 3 fr.; intérieur et banquette, 2 fr. 50. — Service d'omnibus pour : *Saint-Cloud*, plusieurs fois par jour; *Saint-Louis*, 1 fr. 25; *Arcole*, 50 c.

La route sortant d'*Oran* par *Kerquenta* se dirige vers le N.-E. et traverse une plaine couverte presque partout de palmiers nains et de broussailles. Les mouvements de terrain ne sont jamais heurtés; ce sont des pentes douces, sillonnées par des ravins peu profonds; ces collines dérivent de la montagne des *Lions* ou *djebel Kahar* (611 mèt.), qu'on laisse à g., à moitié chemin. Quant au *djebel Kahar* lui-même, que sa hauteur au-dessus de son piédestal signale à l'attention, de tous les points du pays, et particulièrement d'*Oran*, il se rattache au mont *Orous* (631 mèt.), qui domine *Arzeu*.

12 kil. A g., *Sidi-Marouf*, agglomération de petites propriétés.

15 kil. *Hassi-bou-Nif* *, ch.-l. de com. de 454 hab. Le mot *Hassi*, qui signifie un endroit bas, un puits, est justifié par le bassin fermé dans lequel est situé *Hassi-bou-Nif*.

19 kil. *Hassi-Ameur* *, ch.-l. de com. de 247 hab.

[A 4 kil. N.-E., *Fleurus* *, sur l'emplacement d'*Hassi-er-Rir*, ch.-l. de com. de 933 hab.

De *Fleurus*, situé au commencement de la plaine de *Telamin*, une route de 30 kil. conduit à *Saint-Denis-du-Sig* (R. 3, A), en passant par (7 kil.) *Hassi-ben-Ferea*, ou *Legrand* * (nom d'un général tué à *Sedan*), com. de 633 hab., et par (9 kil.) *Saint-Louis* *, ch.-l. de com. de 1,562 hab. A 10 kil. de *Saint-Louis*, la route passe d'abord à l'extrémité S.-O. d'*El-Melah*, le lac salé d'*Arzeu*, en exploitation, et la forêt de *Moulai-Ismaïl* (V. R. 3, A).]

22 kil. *Hassi-ben-Okba* *, ch.-l. de com. de 387 hab.

[A 10 kil. O., *Arcole**, ch.-l. de com. de 764 hab.; à 2 kil. N.-E. d'*Arcole*, source d'eau gazeuse, vendue à Oran comme eau de Seltz.]

A 8 kil. S., *Sidi-Chami**, ch.-l. de com. de 1,004 hab.]

28 kil. *Saint-Cloud**, ch.-l. de cant. et ch.-l. de com. de 3,558 hab. avec *Mefessour* son annexe. *Saint-Cloud*, qui fait l'élevage des bestiaux, surtout des moutons, possède un des plus grands vignobles de la province, et ses vins sont déjà classés.

[A 4 kil. N.-E., *Aïn-Tazout*, avec une mine de fer exploitée par MM. Campanille et Lévy d'Oran. — A 3 kil. au delà, petit v. maritime de *Christel*, section de *Saint-Cloud*.]

A 4 kil. N.-O., *Kléber**, ch.-l. de com. de 400 hab., situé au pied du *djebel Orous*, s'appela longtemps *Colonie de la soif*; mais, aujourd'hui, le v. ne manque plus d'eau. Des carrières de marbre rouge sont exploitées par la C^e del Monte. Les minières de fer du *djebel Orous* sont exploitées par M. Champenois. Plus haut, au cap Ferrat, d'autres minières sont l'objet de recherches importantes qu'a entreprises la compagnie des forges de Châtillon.]

33 kil. *Mefessour*, annexe de *Saint-Cloud*.

36 kil. *Sainte-Léonie*, annexe d'Arzeu. Entre ces deux centres, hameau de *Moulaï-Magoun*, dépendant de *Saint-Leu*.

42 kil. *Arzeu-le-Port**, ch.-l. de com. de 4,405 hab. avec ses annexes *Sainte-Léonie* et *Moulaï-Magoun*, et tête de ligne du chemin de fer de Saïda, est situé par 2° 37' de longit. O. et 33° 51' de latit. N., à la pointe O. du petit golfe creusé entre *Mostaganem* à l'E. et le cap *Carbon* dont il est distant de 7 kil. E.

Arzeu ou *Arzeou* et non *Arzew*, a été bâti sur une partie de l'emplacement du *Portus Magnus* des Romains, dont le développement devait comprendre l'ensemble du littoral jusqu'à la pointe d'Arzeu à l'O.

C'est encore sur les ruines de *Portus Magnus*, et il n'est point ici question des ruines de *Botioua* ou *Saint-Leu*, dont

nous parlerons plus loin, que dut s'élever l'un des arsenaux maritimes d'Abd-el-Moumen, de 1142 à 1160 de notre ère. Edrissi, le géographe arabe du XII^e s., dit : « Arzeu est un bourg considérable où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation. » Les Italiens s'y rendaient comme à *Mazagan* et à *Oran*, aux XIV^e et XV^e s. Plus tard, les Turcs eurent à Arzeu des magasins servant de dépôt, et le mouillage était défendu par un petit fortin ou batterie de côte.

« En 1831, dit M. Jules Duval, le kadi de *Botioua* (vieux Arzeu) ne fit pas de difficulté de pourvoir de vivres et de chevaux nos troupes d'Oran, bloquées dans la place. Abd-el-Kader commença les hostilités en pillant Arzeu et en faisant étrangler le kadi. Le général Desmichels profita de l'exaspération que cette nouvelle excita dans la population d'Arzeu, pour s'en emparer le 4 juillet 1833. Le traité de la Tafna nous en assura définitivement la possession.

Arzeu est entourée d'une enceinte percée de deux portes : de *Mostaganem* et d'*Oran*. On y compte trois places : d'*Isly*, *Philippe* et *Clauzel*; sur cette dernière se tient le marché quotidien. Les rues sont bien alignées et coupées à angle droit; des plantations sur les trois places et sur le boulevard extérieur reposent un peu la vue de l'aridité des alentours.

L'église, la mairie et l'abattoir sont les seules constructions auxquelles on puisse raisonnablement donner le nom de monuments. Des maisons particulières ont été affectées au service de la poste, de la télégraphie électrique, des finances, de la police, des écoles.

Les eaux qui alimentent la ville, assez bonnes, quoique légèrement saumâtres, sont amenées des ravins de *Sainte-Léonie*, de *Moulaï-Magoun*, et de *Tsemamid* à *Saint-Leu*.

Le port, dont le développement est tel que, dans l'état actuel, il peut donner un abri assuré à plus de deux cents navires de toutes grandeurs et suffire à un mouvement commercial des plus importants, a repris un grand mouvement depuis la création du chemin de fer d'Arzeu à Saïda, con-

cédé à la Compagnie franco-algérienne avec le droit exclusif d'exploiter l'halfa sur une étendue de 300,000 hectares au delà de Saïda. Or, c'est à Arzeu qu'arrive l'halfa, et les navires l'y attendent pour le transporter sur les marchés de l'Europe. La direction du port et le casernement des marins n'ont rien de remarquable. Le phare, de 4^e ordre (9 milles de portée), est placé sur un îlot, au N. du fort Lapointe, à l'extrémité O. de la rade d'Arzeu. Une jetée de 450 mètr., avec quai sur la face S., est en cours d'exécution.

Au vieil Arzeu, Botioua, sont situées les ruines de la colonie romaine de Portus Magnus, aussi importante par l'étendue du terrain qu'elle occupait que par sa position et son développement. Ces ruines couvrent, dans la direction de l'E. et à l'O., un coteau aboutissant d'un côté aux vastes plaines de la Mina, de l'habra, du Sig et de Metla; et, de l'autre, par une pente douce, à une plage sablonneuse et totalement impropre au mouvement de la navigation.

Les ruines de Botioua sont occupées par une fraction des *Hannan*, demi-nomades, qui habitent, une grande partie de l'année, sous des maisons grossières, faites des débris des anciennes constructions elles-mêmes, dont les terrassements, les voûtes, les citernes sont utilisés pêle-mêle, avec d'inextricables buissons de broussailles et de figuiers de Barbarie.

La partie supérieure et moyenne du coteau est couverte de citernes de forme cubique en général, solidement maçonnées en briques et ciment romain; leur nombre prouve l'absence totale de sources potables à toutes les époques. On trouve fréquemment des restes d'aqueducs découverts, qui devaient servir à régler l'écoulement des eaux pluviales.

La partie inférieure du coteau est soutenue par des terrasses considérables encore debout. Vers le centre, on trouve une excavation dont l'entrée a été modifiée par trois arches élevées en maçonnerie; vis-à-vis sont les vestiges d'une construction analogue, qui devait avoir pour but l'établissement d'une galerie couverte, et se relier peut-être à un édifice important qui a disparu.

Sur la dr., et un peu en avant, subsistent encore cinq pans de murailles dont la partie supérieure était reliée par des voûtes; leurs débris sont gisants sur le sol.

Au pied du coteau, et beaucoup plus à dr., des assises solides qui servaient de base à un monument considérable se voient encore; l'édifice a disparu. C'était, selon toute probabilité, un bain, condition de première nécessité chez les Romains; du pied même des assises jaillissent deux sources qui alimentaient les bains. A un sentier qui monte des sources au sommet du coteau aboutissent des restes d'aqueduc.

Du côté opposé à la route d'Oran à Mostaganem se trouvent des ruines intéressantes d'une maison romaine; elles couvrent un rectangle d'env. 20 mètr. de côté; les terrasses, les toitures, les murs même jusqu'à hauteur d'appui ont disparu; mais le rez-de-chaussée, avec ses murs de refend qui divisent les passages et les diverses salles ou appartements, est resté intact, avec ses mosaïques variées et brillantes. On y retrouve la distribution complète d'une maison de luxe.

Près de la maison romaine et sur un point un peu plus élevé, reparait la seconde source dont il a été question; un aqueduc, dont il reste des vestiges, conduisait les eaux dans l'intérieur de la maison, où l'on voit encore plusieurs réservoirs. Aux env. de la maison romaine, comme sur différents points du coteau, on a retrouvé, en grande quantité, non seulement des briques et du ciment, mais beaucoup de débris de poteries grossières, de verreries, des amphores, des jarres de grande dimension et enfin des médailles romaines et des monnaies arabes carrées remontant au XII^e s., frappées sous le règne d'Abd-el-Moumen. (Colonel de Montfort.)

Des fouilles, faites en 1863, ont amené la découverte de magnifiques mosaïques, parfaitement intactes, relevées et dessinées par Viala de Sorbier. Ces mosaïques ont été transportées au musée d'Oran par M. l'ingénieur Cujnet.

Dans un travail sur l'épigraphie de Botioua, M. Berbrugger a signalé une inscription relative à un Sextus Cornelius honoré de grades équestres, à Portus Magnus... Une seconde inscription, à la mémoire d'un certain Julius Extricatus, lui donne entre autres titres celui de *Dispensateur de la République de Quiza*; disp. REIP. O. Ces inscriptions ont été transportées au musée d'Oran.

[A 13 kil. S., El-Melah, où le sel se cristallise par l'évaporation naturelle, sur un lac d'une étendue de 4,000 hectares. On évalue à 2 millions de tonnes le sel pur contenu dans le lac; une usine à vapeur est installée aux salines pour le broyage et le criblage du sel qu'on transporte par un chemin de fer qui vient se raccorder

à 1,500 mètr. d'Arzeu avec celui de la Compagnie franco-algérienne. Ce chemin pourra être affecté plus tard à un service public de voyageurs et de marchandises, et être prolongé jusqu'à Sainte-Barbe-du-Tiélat dont la distance n'est que de 18 kil. (V. R. 3, A).

A 7 kil. S.-E., Saint-Leu*, ch.-l. de com. de 4,221 hab., avec Damesma, son annexe. — A l'E. de Saint-Leu est situé le v. arabe des *Botioua*, originaires du Maroc, à une journée O. de Mellila.]

D'Arzeu à Ain-Sefra, R. 48; — à Mostaganem, R. 49.

ROUTE 48

D'ARZEU À AÏN-SEFRA PAR SAÏDA.

454 kil. — Chemins de fer : 1° d'Arzeu à Saïda où l'on couche, en 7 h. 23, avec arrêt de 1 h. 43 à Perrégaux; café-restaurant dehors la gare à dr.; — 2° de Saïda à Ain-Sefra, en 13 h. 30; avec arrêt de 35 min. au Khreider; *buffet*. — Trajet total en 23 h. 40; 54 fr. 50; 36 fr. 30; pas de 3° cl.

Le chemin de fer d'Arzeu à Ain-Sefra (454 kil.), par Saïda et le Khreider, et qui sera continué jusqu'à Figuig (560 kil.) a été construit par la *Compagnie franco-algérienne* (Débrousse et C^{ie}), propriétaire du domaine de l'Habra et de la Makta, et concessionnaire du droit exclusif d'exploitation de l'halffa au S. de Saïda. Ce chemin, qui, dans un avenir prochain, se prolongera d'Arzeu jusqu'à Oran et Mostaganem, n'a qu'une seule voie de 1 mètr. 10 de larg. Il est construit dans de bonnes conditions, et présente, tant au point de vue artistique qu'au point de vue scientifique, quelques détails très remarquables.

D'Arzeu à la Makta, le chemin de fer longe la rive méditerranéenne à g., la route de Mostaganem et les cultures des villages de Damesma, de Saint-Leu et de la Makta, à dr.

7 kil. Saint-Leu (R. 47).

24 kil. La Makta, ou le *Port aux poules*, v. d'une centaine d'hab., pittoresquement situé sur un tertre dominant la mer au N. et les marais de la Makta au S.

La voie ferrée, laissant à g. la route de Mostaganem, coupe la Makta sur un pont en fer de 25 mètr. et traverse du N. au S.-E. les vastes plaines et les landes de la Makta, arrosées par cette rivière et ses affluents : l'*oued Tanakhera* et l'*oued Sig* à dr., et l'*oued Tin* à g. C'est dans cette plaine, de la Makta à Perrégaux, entre la route de Saint-Denis-du-Sig et celle de Perrégaux à Mostaganem, de la ferme du Tremble au barrage Saint-Maur, qu'est situé le domaine de 24,000 hect. dont Débrousseville, à g. du chemin de fer, occupe le centre E.

Au 32° kil., porcherie modèle et puits artésien.

38 kil. *Débrousseville* (nom du concessionnaire et du constructeur bien connu de nombreux chemins de fer), annexe de Perrégaux, est situé au milieu de vignes qui ont remplacé les tamaris sur une superficie de 4,000 hect. C'est le magasin central du matériel du chemin de fer d'Arzeu à Saïda.

42 kil. *La Ferme-Blanche*, arrêt, créée en 1882 par la Comp. franco-algérienne, sous la direction de M. Dejean; domaine magnifique; 1,000 hect. de vignes en rapport en 1885; orangerie de 15 hect.; caves pouvant contenir 50,000 hect., bananeries; pépinières; jardins; jumenterie pour 200 juments poulinières et 100 étalons.

En face du 46° kil., à dr., barrage Saint-Maur. Le chemin de fer coupe la ligne d'Alger à Oran.

51 kil. Perrégaux (R. 3, A), gare du chemin de fer d'Oran à Alger et gare du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.

Le chemin de fer franchit l'Habra sur un pont en fer de 40 mètr. et s'engageant, par une montée, entre la route de Oued-el-Hammam à dr., et les berges escarpées de l'Habra à g., s'élève jusqu'au *col des Juifs*, ainsi nommé parce que six juifs y furent massacrés par des bandits arabes. Le trajet entre Perrégaux et l'*oued el-Hammam* offre des sites très pittoresques. Au

62^e kil., le barrage de l'Habra est d'un effet saisissant : la voie longe sur ce point le magnifique lac formé par le barrage et se trouve comme suspendue sur le flanc d'un escarpement de rochers presque à pic.

[C'est de Perrégaux que le touriste partira pour visiter le barrage (12 kil.). En suivant la route accidentée qui conduit à Maskara par Oued-el-Hammam, on aperçoit, longtemps avant d'y arriver, et se détachant sur un fond de montagnes boisées une ligne blanche qui grandit immensément à mesure que l'on approche : c'est le barrage de l'Habra.

Ce barrage, construit au-dessous de la réunion de l'oued el-Hammam, de l'oued Tezou et de l'oued Fergoug, qui prend alors le nom de l'Habra, a une long. de 478 mèt., y compris les 128 mèt. du déversoir; sa haut. est de 40 mèt.; la partie bétonnée est de 7 mèt.; enfin l'épaisseur de ce mur cyclopéen est de 38 mèt. 90 à la base. L'eau arrêtée derrière le barrage forme un immense lac qui, se divisant en trois branches, remonte la vallée de l'oued el-Hammam pendant 7 kil., celle de Taourzout pendant 3 ou 4, celle de l'oued Fergoug pendant 7. Les flots qu'apportent les trois oueds sont troubles, mais ils se reposent dans le lac et ils en ressortent bleus. La contenance du bassin est de 14 millions de mèt. cubes. Cette eau s'écoule vers le bief inférieur par de puissantes vannes qu'un seul homme peut ouvrir au moyen d'un ingénieux mécanisme. Les travaux du barrage de l'Habra, détruits par deux fois, en 1872 et 1881, contre toute prévision, ont nécessité une dépense de plus de 5 millions de francs à la société Débrousse et Cohen, qui, en échange de cette immense entreprise, a obtenu une concession de 24,000 hect. dans la plaine de l'Habra, entre Perrégaux et la mer. C'est à M. Barrelier, ingénieur, constructeur du barrage et gérant de la concession, que nous devons les renseignements si intéressants qu'il nous a donnés sur place.

Après le passage des *Aiglons*, et toujours en montant, la voie traverse la rivière sur deux ponts de 40 mèt.

71 kil. Dublineau ou Qued-el-Hammam (buvette), V. R. 41.

A Qued-el-Hammam, la voie laisse à g. la route d'Oran à Maskara, court au S.-O., en montant toujours entre des terrains blancs

et marneux, et franchit la rivière sur deux ponts de 35 mèt.

81 kil. *La Guetna*, chez les Hachem-Gharaba, à quelques pas de la zaouïa où fut élevé Abd-el-Kader. A 50 mèt. de la ferme Lacretelle, sur le bord du chemin de fer, *nécropole romaine* avec inscriptions du IV^e au V^e s.

Après avoir passé sur un pont métallique, la voie continue en rampe; les montagnes s'écartent et laissent entre elles une certaine zone dont la culture profite.

88 kil. *Bou-Hanefia*, nouveau centre, à 5 kil. de la station thermale (voiture). — Montée en lacets dans les montagnes glaiseuses jusqu'à Tizi, puis descente dans la plaine de l'Eghris.

100 kil. Tizi (buvette) *; 62 feux; section de la com. m. de Maskara. C'est la gare de cette ville qu'on aperçoit sur une colline et dont elle est distante de 13 kil. (omnibus, 1 fr.; colis, 50 c.). Le grand angle rentrant que le chemin de fer a dû faire, a été nécessité par le massif du *djebel Tifrouwa*. Un embranchement, partant de Tizi, permet désormais au voyageur d'arriver à Maskara plus commodément que par l'omnibus.

107 kil. *Froha*, v. de 60 feux, section de la com. m. de Maskara, près de l'oued Froha, rivière qui se perd plus bas dans le sol.

113 kil. *Thiersville*, section de la com. m. de Maskara, au pied d'un mamelon surmonté d'une koubba; nouveau village, à 2 kil. E. de la gare du même nom.

On quitte la plaine de l'Eghris pour s'engager dans les montagnes, couvertes de tamaris et de lentisques, qui la séparent de la plaine de Taria. On franchit l'oued Taria, branche principale de l'oued el-Hammam, sur un pont en pierre d'une arche, à l'entrée de

127 kil. *Taria*, section de la com. m. de Maskara.

[Un chemin de traverse mène, du village de Taria à (1 h. 30) *Ouzert* (à l'O.), annexe de Taria.

A 30 kil. N.-O. de Taria, à l'endroit dit *Benian*, ruines romaines importantes, fort byzantin, tombeau.]

Au sortir de la plaine de l'oued Taria, le terrain, qui, depuis Froha, était généralement plat et couvert de broussailles et de palmiers nains, se relève et se boise. On entre dans la vallée de l'oued Saïda, limitée des deux côtés par des montagnes boisées de forêts de thuyas.

140 kil. *Charrier* (buvette), annexe de Saïda. Dépôt d'halfa.

145 kil. *Franchetti* (nom d'un des défenseurs de Paris en 1870), auparavant *Drâ-er-Remel*, annexe de Saïda, entre deux chaînes de montagnes plus ou moins boisées. Non loin de la gare, on aperçoit un énorme rocher fendu en deux parties par un tremblement de terre. C'est, disent les Arabes, à la prière d'une mère sauvant son enfant de la poursuite d'une panthère que le rocher fut écarté par Allah. Les déchiquetures de ce rocher, qui ont un faux air de ruines féodales, font donner au v. le nom de *Franchetti-les-Châteaux*.

A quelques kil. E., barrages dont les eaux abondantes arrosent les cultures de Franchetti. A 1 kil. E. du barrage, *Aïn-el-Hammam*, 37°, source dont les eaux salées et soufrées sont employées par les Arabes.

La voie ferrée, décrivant des courbes, s'élève par des rampes; à g., koubha et cimetière arabe.

166 kil. *Nazereg* (buvette); on devrait dire *Aïn-Azereg* (la fontaine bleue), annexe de Saïda. Le climat de Nazereg est celui de la France; on y trouve les mêmes arbres fruitiers. Les sources qui arrosent cette colonie sont de toute beauté: fraîches et claires, elles ne donnent pas moins de 300 litres d'eau par seconde. Celle d'*Aïn-Ouangal* ou du Poirier, située au N., en verse environ 175. Entre Nazereg et Saïda, à dr. de la route, fontaine thermale sur le bord même de l'oued Saïda.

171 kil. Saïda*, cercle milit. de la

subdiv. de Maskara, ch.-l. de com. de 4,841 hab. et ch.-l. de com. m. de 18,469 hab., situé à 880 mèt. d'alt., a été créé au commencement de 1854, sur une butte, placée à la base de longues crêtes qui limitent vers le S. les Hauts-Plateaux, près de l'oued Saïda.

L'enceinte renferme dans sa partie E. une caserne, un pavillon d'officiers, un hôpital et des magasins pour une garnison de 200 hommes et 50 chevaux; la partie O. est occupée par la ville. La rue principale, bordée d'arbres, va de la caserne à la gare. Sur la place du marché arabe, à l'O., bel hôtel de ville, petite mosquée.

Le pays est fertile, le climat sain, les eaux abondantes, et la ville est peuplée en partie d'Espagnols.

« Nous ne saurions passer outre sans dire un mot de la vieille Saïda, la Saïda d'Abd-el-Kader, occupée et ruinée par nos troupes, le 23 mars 1844, distante de la nouvelle de 2 kil. Un peu plus au S.-O., l'oued Saïda, après avoir serpenté sur les déclivités des Hauts-Plateaux, se fraye subitement un passage à travers une dislocation de la montagne, et 1 kil. plus loin, se fait jour derrière la vieille Saïda. Les berges sont souvent coupées à pic, et d'une haut. qui égale leur écartement, 100 mèt. Sur les pentes les moins raides poussent l'olivier, l'amandier et le térébinthe. Au fond de la gorge, le torrent roule à travers les roches couvertes de vignes et de lauriers-roses. C'est sur un talus adossé à la berge N. et au point où débouche la gorge qu'Abd-el-Kader avait bâti Saïda; cette ville était carrée, et il avait complété son système de défense, sur les trois autres faces, par de fortes murailles qui subsistent encore à moitié. » (*D.-L. Leclerc.*)

« Sur la route carrossable, mais ravinée en hiver, de grande ceinture de Saïda à Frenda, charmante excursion à *Aïn-Tifrid* (28 kil. E.). On rencontre d'abord la ferme Solari, vaste exploitation de 5,000 hect., dont 1,000 en plein rapport (vignes et bon vin). M. Solari est un des premiers colons et marchands de laine depuis 1840. Aïn-Tifrid, chez les Oulad-Khaled, forme un vaste bassin qui s'écoule à 1,500 mèt. plus loin dans la vallée par 3 belles cascades hautes de 20 mèt. Pays très boisé, forêt de chênes séculaires; poisson et gibier en abondance. » (*C^e E. Letellier.*)

[A 10 kil. N. Eaux thermales d'*Hamam-ouled-Kraled*.]

De Saïda à Géryville, par les Hauts-Plateaux, R. 53, B.

Le chemin de fer laisse la route de Géryville à dr. et monte une rampe en forme de boucle, à travers la glaise coulante.

182 kil. *Aïn-el-Hadjar*, ou *Mau-gerville* (nom d'un député président de la C^{ie} franco-algérienne), ch.-l. de com. de 1,621 hab., à 1,024 mètr. Là sont les ateliers de triage des balfas et de leur mise en ballot par de fortes presses hydrauliques; ils occupent 500 à 800 ouvriers et ouvrières, sans compter le personnel qui fait la coupe de l'halfa. *Aïn-Hadjar*, pillé et incendié par les bandes de Bou-Amema en 1881, relevé de ses ruines et désormais à l'abri d'un coup de main, est aujourd'hui une petite ville comprenant les vastes ateliers, la maison de l'administration et des logements à un rez-de-chaussée destinés au personnel des travailleurs, et qui rappellent, par leur disposition, les maisonnettes que l'on rencontre sur le chemin de fer du Nord, aux abords des usines métallurgiques.

Après d'immenses plaines incultes on arrive à

206 kil. *Tafaraoua*, à 1,150 mètr. d'alt., est le point culminant du chemin de fer. On est là au centre des Hauts-Plateaux légèrement déprimés vers la région des Chotts.

215 kil. *Khrasfalla*, à 1,109 mètr. (quelques maisons, baraques ou masures; chantiers d'halfa sur lesquels eurent lieu les massacres de 1881). C'est là que commencent les curieux mirages de golfes, d'îles, de cours d'eau bordés d'arbres.

224 kil. *Bordj de Moulai Abd-el-Kader*, à 1,086 mètr.

230 kil. *El-Beïda*, à 1,005 mètr.

236 kil. *Modzba-Sfid*, à 1,057 mètr., ancien réduit crénelé (immense dépôt d'halfa).

[A 1 kil. de là, à l'O., bifurcation sur (32 kil. de *Modzba-Sfid*) *Marhoun*, à 1,117 mètr.; raccordement pour l'exploitation de l'halfa.]

C'est à *Modzba-Sfid* que vient se rattacher le chemin de fer de Mécheria et prolongements par le *Khreider*. On ne saurait passer sous silence l'histoire vraiment extraordinaire de sa construction :

A la suite de l'insurrection dans le S. de la province d'Oran, au printemps de 1881, les Chambres, par leurs votes des 23 et 29 juillet, autorisèrent le ministre de la guerre à faire construire la ligne stratégique, à voie étroite de 1 mètr. 10, de *Modzba* au *Khreider* et à Mécheria. Le 7 août, 800 ouvriers étaient à l'œuvre : le 27 septembre, la locomotive arrivait aux sources du *Khreider*; les 35 premiers kilomètres avaient été enlevés en 52 jours. Le 13 décembre, la gare mobile de l'avancée, installée au camp de *Bir-Senia*, y assurait tous les ravitaillements militaires. Une long. de 76 kil., dans laquelle se trouvait comprise la traversée du *Chott*, était donc terminée en 128 jours. Les travaux, interrompus du 13 décembre au 21 février, furent repris avec activité dès que le temps le permit, et, malgré cette interruption forcée de 70 jours, la locomotive arrivait à Mécheria le 2 avril 1882. En résumé, la ligne de 115 kil. avait été établie en 239 jours, ce qui correspond à une vitesse d'un demi-kilomètre par jour.

Au delà de *Modzba-Sfid*, après quelques plaines couvertes de cailloux et d'une maigre végétation, commencent d'autres plaines à perte de vue, si bien connues sous le nom de *mer d'halfa*, ayant pour horizon au S. le *Chott-ech-Chergui* (V. R. 53, B); c'est là que la Société franco-algérienne a obtenu une concession de 300,000 hectares pour l'exploitation du textile si recherché aujourd'hui dans la fabrication du papier et de la sparterie. La récolte qui, en 1868, était de 3,736,600 kil., a atteint, dans ces derniers temps, le chiffre de 70 millions de kilogrammes.

248 kil. *Tin-Brahim*, à 1,051 mètr., redoute. Plaines de cailloux; montagnes à dr. à l'horizon; au fond, le *Chott*. On est dans un véritable désert, meurtrier en été pour les caravaniers; la route est jalonnée par des carcasses d'ânes, de chevaux ou de chameaux; l'approche des voyageurs fait fuir des vols de

vantours et de corbeaux en quête de pâture.

257 kil. *Hassi-el-Madani*, à 1,044 mèt., poste et garage, comme Tin-Brahim. On laisse à dr., et à 2 kil., une grande maison arabe au milieu d'arbres.

271 kil. *Le Khreider** (buvette), 985 mèt. d'alt. C'était, avant la création de Mécheria, le terminus du chemin d'Arzeu aux Hauts-Plateaux. Un fort comprenant une haute tour carrée avec télégraphe optique communiquant avec Mécheria, Géryville, Ras-el-Ma et Saïda, et des logements militaires à côté d'une koubba, couronnent un monticule au pied duquel on a élevé d'autres constructions militaires, rasant le chemin de fer, et dans lesquelles sont installés la poste et le télégraphe. En passant devant quelques maisons d'aubergistes, noyau d'un futur village, on arrive à un second monticule, à dr., où sourdent des eaux abondantes et pures, au milieu d'arbres d'une belle venue. Ces fontaines donnent 56 lit. par seconde. C'est là qu'on remplit les wagons-citernes.

[Près du Khreider se trouve le v. de marabouts de Sidi-Khrelif].

En quittant le Khreider, le tracé du chemin de fer demeure pendant 42 kil. dans la cuvette des Chotts, souvent à sec et brillants comme un immense miroir; on commence à remonter pour atteindre

285 kil. *Bou-Guetoub*, à 995 mèt.

Entre Bou-Guetoub et Rezaïna, à g., embranchement de la route de Géryville.

299 kil. *Rezaïna*, à 1,040 mèt., garage fortifié.

313 kil. *Bir-Senia*, à 1,046 mèt., au milieu de dunes mouvantes.

323 kil. *El-Biod*, à 1,037 mèt., gare fortifiée avec alimentation à vapeur en vue de la source de Fekkarin, et plus loin du djebel Antar. Au delà d'El-Biod, la ligne se redresse vers le S., court parallèlement à la chaîne du djebel Antar et traverse à

336 kil. *Khrebazza*, l'oued du même nom, à 1,055 mèt.

352 kil. *Mécheria**, à 1,158 mèt., au pied du djebel Antar et du mamelon du djebel Haneïter. Derrière la gare s'étend le nouveau poste pouvant contenir 2,000 hommes, qui a remplacé le ksar ruiné et abandonné. De l'autre côté de la gare, à quelques centaines de mèt., à g., des maisons de cabaretiers et de marchands de comestibles, bordant une place carrée, forment les éléments d'un futur village.

362 kil. *Touïfza*, fortifié.

373 kil. *El-Harchaïa*, fortifié.

385 kil. *Naâma*, fortifié; alt. 1,183 mèt.; puits nombreux, bonne eau; à l'E., petite sebkha dont les cristaux brillent au soleil. De Naâma un chemin de 60 kil. se dirige au S.-E. vers Tiout (V. R. 53, A.). Le *djebel Moutrad* se rapproche.

397 kil. *Souïga*, fortifié.

409 kil. *Mokta-Déli*, fortifié; à g., au S., le *djebel Mokta-Déli*.

420 kil. *Mekalis*, fortifié; alt. 1,323 mèt.; point culminant de la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra. A g., le *djebel Mekalis*; à dr., la plaine de *Fasjet-el-Bethom*. Descente vers Aïn-Sefra; on distingue le lit de l'oued *Mouïla*.

431 kil. *Bou-Ghellaba*, fortifié; à g., le *djebel Aïssa*; à dr. et plus loin, le *djebel Moughat*.

443 kil. *Tirkount*, fortifié. Rampe très forte; courbe prononcée pour arriver à Aïn-Sefra en avant de dunes jaunes dominées par le djebel Mekler.

454 kil. *Aïn-Sefra**, gare fortifiée.

En ●● faisant recommander par la C^{te} Franco-Algérienne, on peut loger à la gare, où il y a 4 chambres avec bons lits.

Aïn-Sefra (la source jaune), ch.-l. de com. m. de 19,281 hab. — Derrière la gare, à 200 mèt., est situé le village européen habité en partie par des cabaretiers et des marchands de comestibles; la rivière le sépare du quartier militaire et de l'oasis dont les maisons et les jardins ont un triste aspect. De la gare

au village arabe on marche dans le sable jusqu'à la cheville. Ain-Sefra est adossé à une grande ligne de dunes, qui a plusieurs lieues de longueur, en avant du *djebel Meckter*. Sans cesse ces dunes menacent de combler la redoute et l'oasis. Mais le capitaine Godron, ancien chef du bureau arabe, a entrepris d'arrêter ces dunes; il y a réussi jusqu'à présent, en faisant établir sur la crête des dunes, des palissades avec des roseaux et des branchages. A l'abri de ce brise-vent on a répandu sur le sable du fumier non consommé. Le sable a été arrêté et les grains d'orge qui se trouvaient dans le fumier ont pu germer et créer une véritable pelouse qui permettra de faire des plantations.

ROUTE 49

D'ORAN A MOSTAGANEM

90 kil. — Dilig. t. 1. j.; trajet en 10 h.; coupé, 10 fr.; autres places, 7 fr.

42 kil. d'Oran à Arzeu (R. 47).

48 kil. *Damesme* (nom d'un général tué en 1848), annexe d'Arzeu.

50 kil. Saint-Leu (R. 47).

62 kil. La Makta (R. 48).

74 kil. La *Stidia**, ou plutôt *Aïn-Sidia* (la source ferrugineuse, 16°, débit abondant), ch.-l. de com. de 1,603 hab. Les colons de ce v., presque tous Prussiens, ont commencé par défricher pendant la nuit le bois qu'ils allaient vendre le lendemain à Mostaganem, pour acheter de quoi manger; ils sont maintenant dans l'aisance.

80 kil. *Ourca*, ham. créé en 1850, annexe de la *Stidia*.

85 kil. *Mazagran**, ch.-l. de com. de 1,350 hab. bâti en amphithéâtre, en vue de la mer, et terminé, dans sa partie supérieure, par l'église et la colonne commémorative du fait d'armes de 1840.

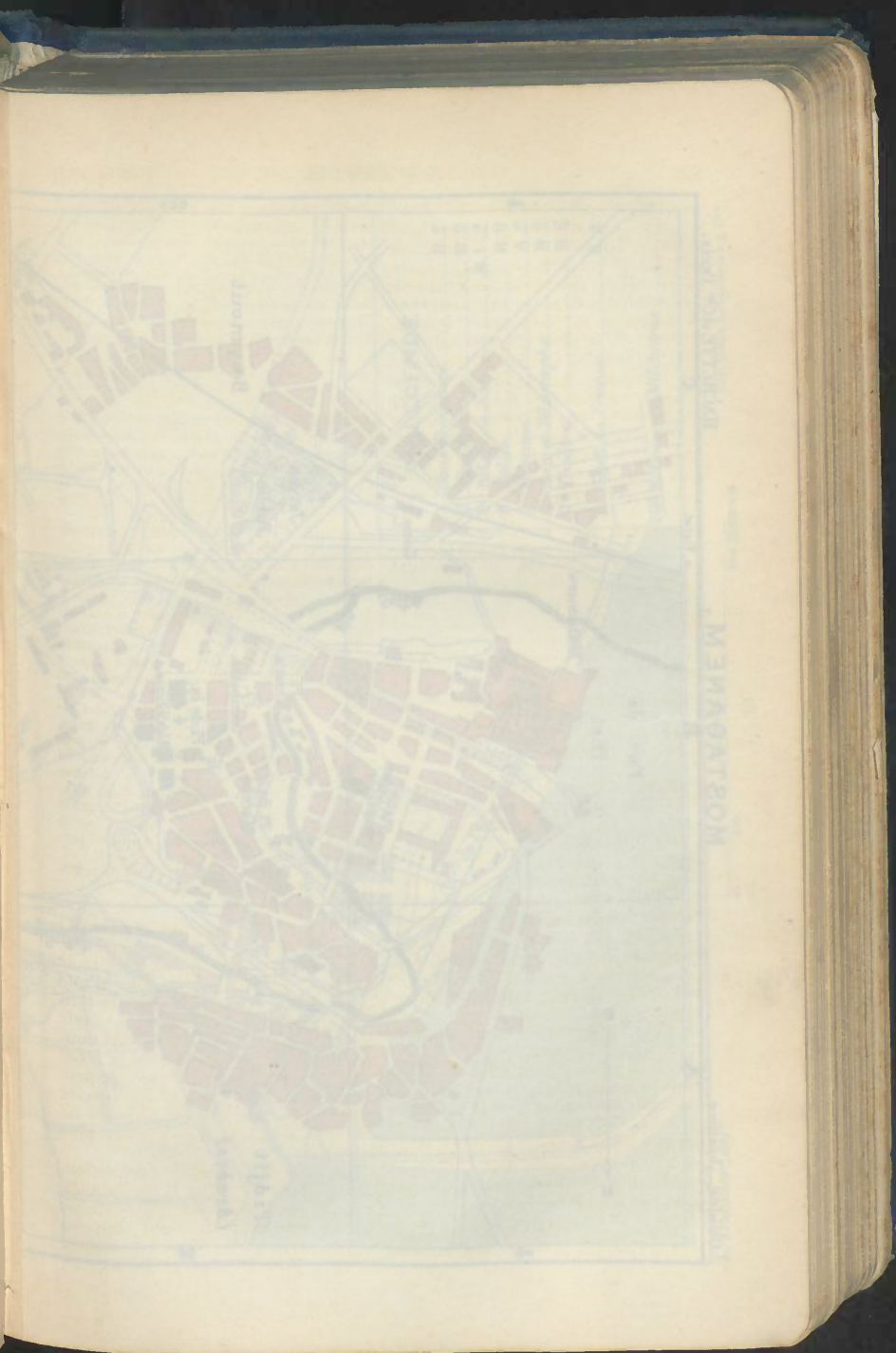
Mazagran, la *Tamazar'an* d'El-Bekri, était, d'après cet écrivain arabe, une ville

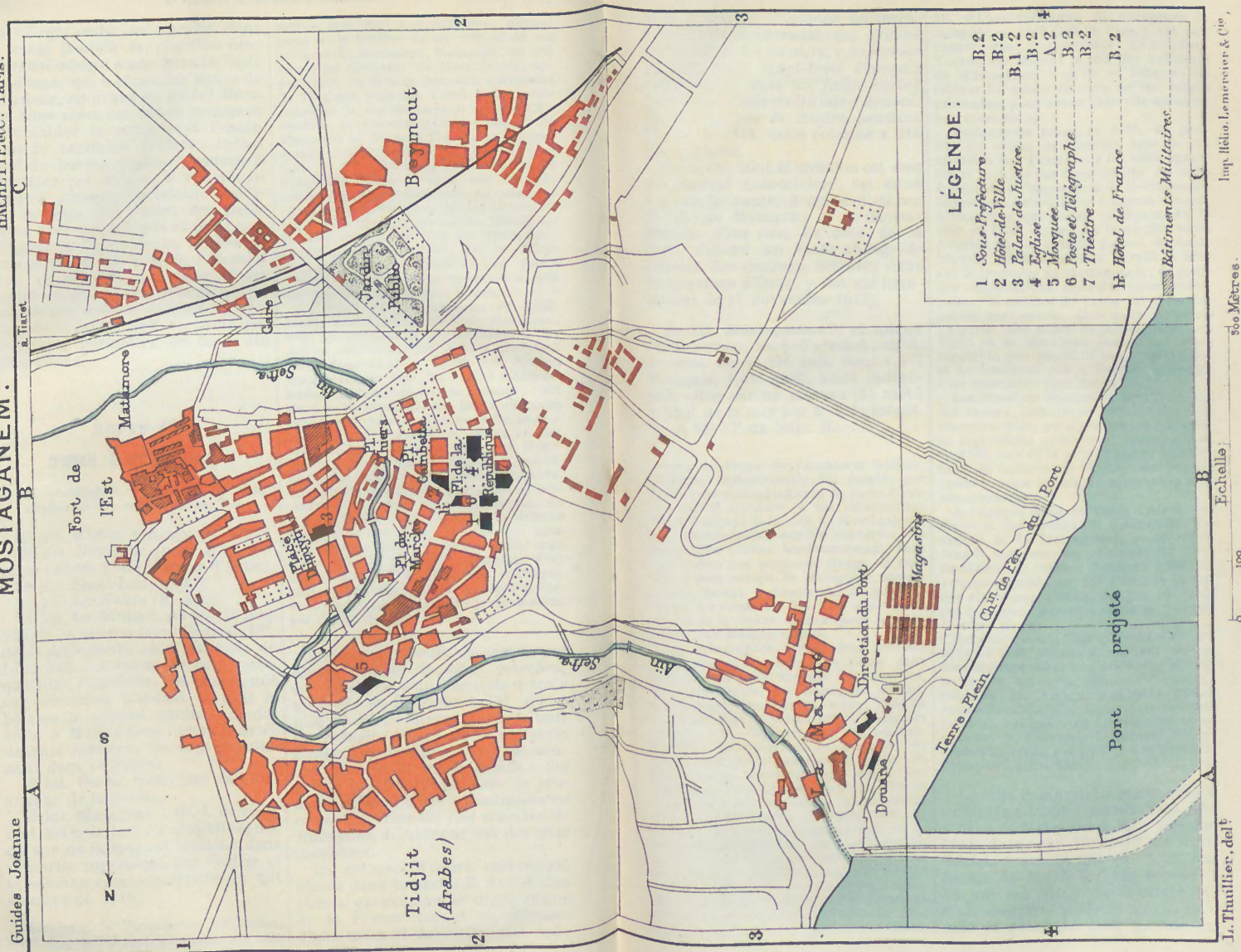
murée possédant une mosquée; Edrissi parle de la fertilité de ses env. et de ses cultures de cotonniers. Mazagran, qui dut suivre les destinées de Mostaganem, appartenait, en dernier lieu, aux souverains de Tlemcen, puis aux Turcs. Sous la domination de ces derniers, le comte d'Alcaudète, gouverneur d'Oran, s'empara de Mazagran le 20 août 1548, pour échouer ensuite contre Mostaganem. Dix ans plus tard, le 26 août 1558, le brave comte d'Alcaudète mourut dans une seconde entreprise sur Mostaganem, au siège de laquelle devaient être employés 13 boulets en marbre tirés du portail de Mazagran. C'est en voulant ramener ses troupes débandées, qu'il fut entouré par les Turcs et tué. Hassen-ben-Kheir-ed-Din, pacha d'Alger, rendit le corps du comte à son fils, qui le fit transporter à Oran.

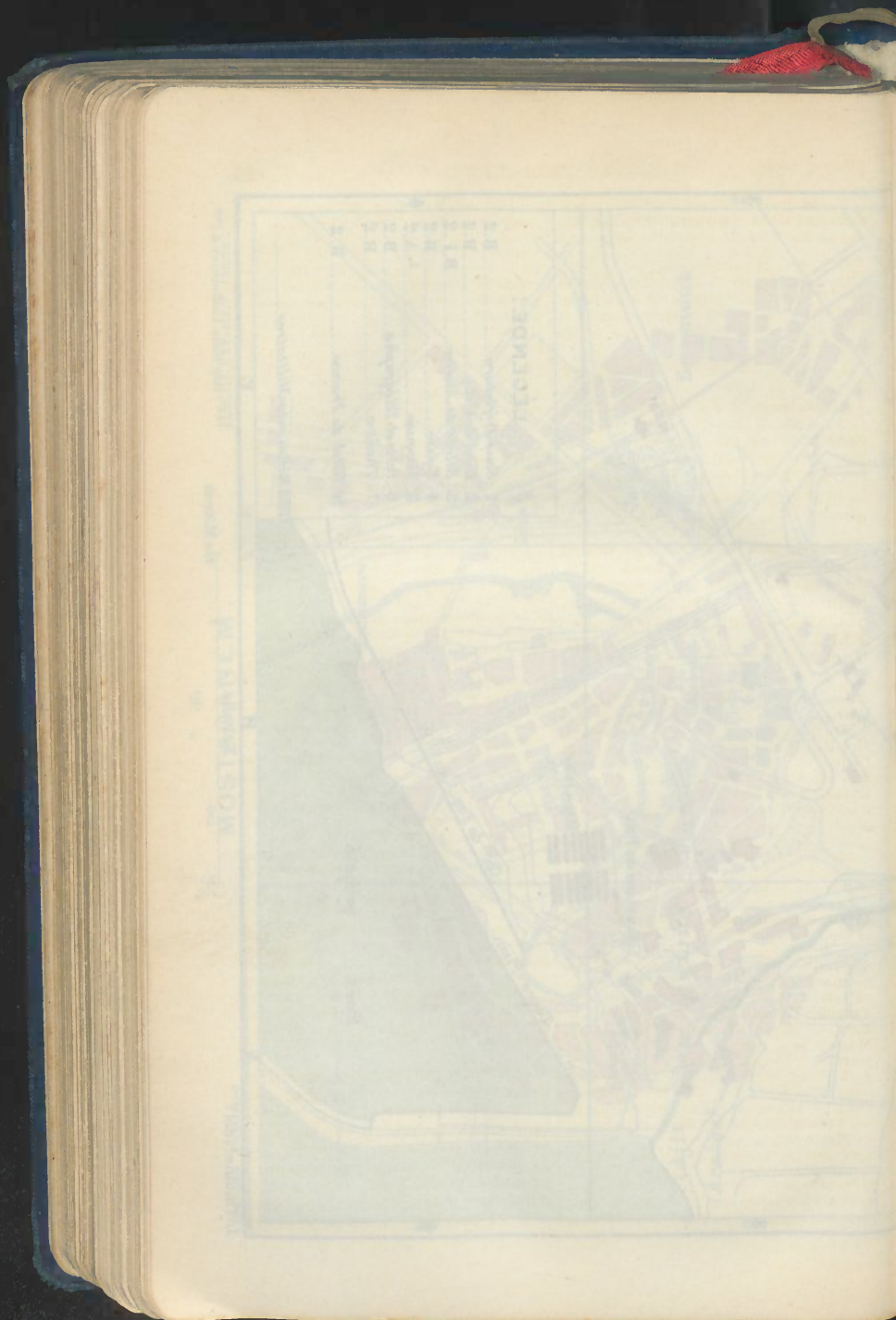
La prise de Mostaganem, en 1833, amena naturellement celle de Mazagran, dont les maisons furent habitées et les jardins cultivés par des Arabes acceptant notre domination; comme ces Arabes craignaient, en 1839, les razzias d'Abd-el-Kader, ils demandèrent du secours; c'est alors qu'ils reçurent une petite garnison qui ajoutait bientôt une nouvelle page à notre histoire militaire. Mazagran fut attaquée le 15 décembre 1839, par Moustafa-ben-Tami; mais le khalifa d'Abd-el-Kader fut obligé de se retirer à Maskara, après avoir éprouvé des pertes. Il se présenta de nouveau devant Mazagran, du 3 au 6 février 1840; on sait la défense faite par le capitaine Lelièvre, qui, attaqué dans un réduit en pierre sèche, mais dominant la position, repoussa avec 123 soldats du 1^{er} bataillon d'Afrique, plus connu sous le nom de zéphirs, l'assaut donné, pendant quatre jours de suite, par 12,000 Arabes.

L'église, à laquelle on accède par un bel escalier de vingt marches, est précédée d'un péristyle à trois arcades, et flanquée à l'E. d'une tour et d'un clocher carré; le tout est crénelé, décoré dans un style gothico-mauresque d'un goût contestable. On lit sur la façade: *Cet édifice a été construit avec le produit national d'une souscription en commémoration du fait d'armes de Mazagran*. L'intérieur est des plus mesquins.

La colonne, d'ordre corinthien, placée dans la partie E. de l'ancien réduit, est surmontée d'une statue de la France tenant un drapeau d'une main et de l'autre une épée







dont la pointe s'enfonce en terre. L'inscription suivante est gravée sur le socle : *Ici les III, IV, V, VI février MDCCCXI, cent vingt-trois Français ont repoussé dans un faible réduit les assauts d'une multitude d'Arabes.* Renversée par la foudre pendant l'hiver de 1885, cette colonne a été reconstruite.

Le *haras*, dont la création est due au général Lamoricière, est situé à g. de la route, à égale distance (2 kil.) de Mazagran et de Mostaganem. Plus bas, du côté de la mer, s'étend un vaste *champ de courses* (les courses, célèbres dans la province d'Oran, y ont été inaugurées le 11 novembre 1847).

90 kil. Mostaganem *, et mieux *Mostar'anem*, ch.-l. d'arrond., ch.-l. de com. de 13,794 hab. dont 1,077 Français, 1,047 juifs, 6,565 indigènes, situé sur un plateau (85 mèl.) à 4 kil. de la mer par 2° 9' de longit. O. et 55° 37' de latit. N.

Sous le règne de l'empereur Gallien, l'Afrique septentrionale fut désolée par d'effroyables tremblements de terre. Peut-être faut-il attribuer à ces catastrophes l'aspect abrupt de la côte de Mostaganem, qui, effectivement, semble conserver les traces d'un affreux bouleversement. Sans doute alors une partie du rivage, et avec elle le port romain de *Murustaga*, Mostaganem, furent engloutis par la Méditerranée. La formation des lacs salés d'Arzeu et de la Sekra d'Oran peut se rapporter aux mêmes causes.

Les géographes arabes font mention de Mostaganem, petite ville située dans le fond d'un golfe, entouré de murailles, avec des bazars, des bains, des jardins, des vergers, des moulins à eau, mais ils ne disent rien de précis sur la fondation de cette ville. On attribue à Youssef-ben-Tachlin, l'Almoravide, la fontaine de *Bordj-el-Mehal*, l'ancienne citadelle de Mostaganem, convertie en prison aujourd'hui. Youssef regna de 1061 à 1106 de J.-C. (453 à 500 de l'hég.). Ibn-Khaldoun nous apprend qu'en 1281-1282 (680 de l'hég.), Yarmoracen ayant investi un de ses parents, Ez-Zaim, du gouvernement de Mostaganem, ce dernier leva l'étendard de la révolte contre son bienfaiteur; la ville fut bloquée et Ez-Zaim, capitulant, se réfugia en Espagne. Mostaganem tomba au pouvoir des Mérinides en 1200 (699 de l'hég.), et l'un d'eux, Abou-Einan,

fil d'Abou-el-Hassen, fit construire la mosquée en 1342 (742 de l'hég.). On sait encore que l'impitoyable Ahmed-ben-Youssef de Miliana a dit des habitants de Mostaganem « qu'ils se hâtaient de relever les talons de leurs bel'ras, larges pantoufles, pour courir plus vite après un bon morceau ».

Mostaganem passa, en 1516, du pouvoir du sultan de Tlemcen sous la domination des Turcs; elle fut alors agrandie et fortifiée par Kheir-ed-Din. De cette époque date l'importance de Mostaganem, importance qu'avait bien comprise le comte d'Alcaudète, qui voulut s'emparer de la ville en 1558, comme on l'a vu plus haut. Attirées par la fertilité du sol, de nombreuses familles maures vinrent se fixer sur le territoire de Mostaganem; de grandes exploitations agricoles furent entreprises; la culture du coton fut alors importée avec succès dans cette partie de l'Algérie. Les villes de Mostaganem, de Tiddit et de Mazagran comptaient alors ensemble une popul. d'env. 40,000 âmes et ne tardèrent pas à devenir le centre d'un commerce plus florissant.

Les invasions espagnoles, les incursions des Arabes, l'incurie ou l'avidité des gouverneurs turcs, paralysèrent dans la suite ce mouvement agricole et industriel, et, en 1830, lors de la prise d'Alger, les habitants du territoire de Mostaganem produisaient à peine les objets nécessaires à la consommation.

A l'époque de la conquête d'Alger, des Turcs et des Koulour'lis d'Alger, de Mazagran et de Mostaganem, se retirèrent dans la forteresse de cette dernière ville; ils étaient au nombre d'environ 1,200; ils y furent rejoints par 157 Turcs de la milice algérienne d'Oran, lorsque les troupes françaises prirent possession de cette dernière place.

Pendant l'année 1832 et les six premiers mois de 1833, Mostaganem, dont les défenseurs recevaient une solde régulière de la France, ne céda point aux attaques répétées des Arabes, non plus qu'aux suggestions d'Abd-el-Kader, jusqu'au moment où, craignant de la voir tomber au pouvoir de l'ennemi, le général Desmichels s'en empara et y plaça une garnison française (juillet 1833).

La ville comprend deux quartiers distincts : la ville proprement dite à l'O., et Matmore à l'E., séparés tous deux par le ravin de l'aïn Seufra, ruisseau qui ne roule pas moins de 150 litres par seconde; ils ont été entourés, depuis 1841, d'un *mur d'enceinte* commun, crénelé et percé de cinq portes : du

Chélif, au N.; des Medjer, à l'E.; de Maskara, au S.; d'Arzeu et de la Marine, à l'O.

Les places, au nombre de quatre, sont : la *place de la République*, entourée de bâtiments à arcades sur deux de ses faces; la *place Thiers*, la *place des Cigognes*, devant l'ancien fort des Mehal, et la *place de l'Hôpital*, à Matmore. On citera les rues suivantes : *Avenue du 1^{er} de ligne*, plantée d'arbres; *rue de la République*, à arcades; *rue de Tlemcen*; *rue des Jardins*, parallèle au ravin dans sa partie S. au N.

Les édifices religieux sont : l'église, sur la place d'Armes, n'ayant rien de remarquable et où l'on voit quelques copies plus ou moins bonnes de tableaux de maîtres; l'oratoire protestant; la synagogue et la mosquée qui semble accrochée aux remparts.

L'hôtel de la sous-préfecture, la mairie, le tribunal civil, sont des édifices fort bien distribués. Le théâtre, place d'Armes, est une construction insuffisante sous tous les rapports. Une halle aux grains, une poissonnerie, un caravansérail, répondent aux besoins du commerce et de l'approvisionnement journalier.

Les édifices militaires comprennent, à Matmore, une caserne d'infanterie, un hôpital pour 1,000 lits et d'anciennes koubbas affectées au service de l'administration militaire; dans l'une de ces koubbas a été inhumé le fameux bey de l'E., Bou-Chelarf'em. Le beau quartier de cavalerie est situé au bas et à l'O. de Mostaganem.

La gare du chemin de fer est située en dehors de la porte de Maskara, au faubourg de *Beymout*.

[Les environs immédiats offrent comme buts de promenade : le *Jardin public*, à la porte de Maskara; — *Tidjit*, v. arabe sur la rive dr. de l'ain Seufra et dont les maisons blanches à la chaux se détachent sur le fond vert grisâtre des cactus-raquettes; — la *Marine*, à 1,110 mèt. N. de la ville; on y établit un port; — la *Salamandre*, ham. de pêcheurs, construit à la pointe de ce nom, à 1 kil. S.-O.

A 4 kil. N., *Karouba*, v. dominant les dunes, a été rattaché à la commune de Mostaganem.]

De Mostaganem à Perrégaux, R. 50; — à Tiaret, R. 51; — à Mazouna, R. 52.

ROUTE 50

DE MOSTAGANEM A PERRÉGAUX

49 kil. — Dilig. t. les j.; corresp. avec les trains venant d'Alger et d'Oran; trajet en 5 h.; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr.

4 kil. Mazagran (R. 49).

12 kil. Rivolt*, à 330 mèt., ch.-l. de com. de 1,624 hab., entre la Méditerranée et le *Trik-el-Touirès*.

21 kil. *Ain-Nouissi**, sur un plateau du massif du *Trik-el-Touirès*, au-dessus des plaines de la *Makta*, ch.-l. de com. de 1,115 hab.

[A 1 kil. N.-O., dans un ravin, source sulfureuse de 18° (débit 15,000 lit. par j.). Petit bâtiment et baignoires.]

49 kil. Perrégaux (R. 3, 4), station des chemins de fer d'Oran à Alger, et d'Arzeu à Saïda.

ROUTE 51

DE MOSTAGANEM A TIARET

197 kil. — Chemin de fer. — 1^{re} cl., 21 fr. 2^e cl., 14 fr. 45; pas de 3^e cl.

Direction générale du N.-O. au S.-E.; La voie décrit deux courbes comme un S retourné. De Mostaganem, 85 m., la voie descend jusqu'à Relizane, pour s'élever ensuite jusqu'à Tiaret, 1,089 mèt. Le parcours, au point de vue pittoresque, offre peu d'intérêt au touriste, mais il se fait au milieu de riches terres qui n'attendent que la charrue. Il ne faut pas non plus oublier que la ligne de Mostaganem à Tiaret doit, comme celle d'Arzeu à Ain-Sefra, pénétrer plus tard par les hauts plateaux dans l'extrême Sud, pour y affirmer notre colonisation.

DE MOSTAGANEM A RELIZANE

A. Par le chemin de fer.

76 kil.

Le chemin de fer court d'abord à travers la plantureuse *vallée des Jardins* jusqu'à

6 kil. *Pelissier* (V. p. 230) à g.; cultures et vignobles.

21 kil. *Ain-Tedlès* (V. p. 230) à 1,500 mètr. à g.; continuation des cultures et vignobles. La voie commence à descendre.

32 kil. *Oued-el-Kheir*, pas de village; ensuite à dr. et à g. broussailles, pins, oliviers, lentisques et thuyas couvrant d'immenses ravins.

47 kil. *Mekalia*, pas de village; quelques douars.

55 kil. *Sidi-Kheltab*, koumba du marabout à g.; jardins et vergers arabes.

64 kil. *Bel-Hacel*, nouveau village en plaine; pont sur l'*Oued Mina*; cette rivière, qui prend sa source au S.-O. de Tiaret, va se jeter au nord dans le Chélif, au-dessous d'*Ain-Tedlès*.

76 kil. *Relizane* (buffet); V. p. 59.

B. Par l'Hillil (route de terre).

61 kil. — Dilig. t. l. j. de Mostaganem à l'Hillil, avec correspondance pour le chemin de fer d'Oran à Alger; trajet en 4 h. 1/2; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr. Dilig. t. l. j. de Mostaganem à Relizane, avec correspondance pour le chemin de fer d'Oran à Alger; trajet en 6 h.; coupé, 4 fr.; autres places, 3 fr.

La route descend en pente assez douce de Mostaganem jusqu'à Bou-Guira. Le pays est cultivé, mais, comme dans d'autres endroits, lorsque les moissons sont rentrées, il est dénudé et n'offre rien de remarquable à la curiosité du touriste. « A part de très rares exceptions, on ne voit pas, dans le Tell de la province d'Oran, de pays réellement montagneux. L'horizon semble toujours bordé de hautes

montagnes, mais, en s'approchant, tout se réduit. On ne trouve plus que des collines médiocres, des plaines inclinées et souvent profondément ravinées, formant des étages successifs. Il n'y a pas de vallées profondes et bien dessinées, ni de pics saillants, et, par suite, l'ensemble offre une grande monotonie d'aspect. » (C' *Niox*.)

14 kil. *Aboukir* *, ch.-l. de com. de 1,612 hab. au lieu dit les *Trois-Marabouts*, dominé par le *Trik-el-Tourès*. Aux environs, à l'O., curieuse grotte avec stalactites.

[A 4 kil. O., *Ain-si-Cherif*, ch.-l. de com. de 1,206 hab. — A 5 kil. S.-E., *Blad-Touaria* *, ch.-l. de com. de 2,161 hab.]

23 kil. *Sirat*, hameau.

29 kil. *Bou-Guirat* *, ancien caravanérail, ch.-l. de com. de 515 hab.

40 kil. *L'Hillil* (R. 3, A).

48 kil. *Les Silos*, annexe de la comm. m. de l'Hillil; les canaux de la Mina fournissent les eaux pour le jardinage et la grande culture.

61 kil. *Relizane* (R. 3, A).

DE RELIZANE A TIARET

A. Par le chemin de fer.

121 kil.

La voie traversant le chemin de fer d'Oran à Alger, laisse *Relizane* à dr. et côtoie les jardins, le cimetière et les hangars enfermant le matériel du chemin de fer.

85 kil. (de Mostaganem). *Oued-Kelloug*, affluent de la Mina; pas de village; douars, élèves de chevaux et bestiaux; on les rencontrera souvent jusqu'à Tiaret.

95 kil. *Sidi-Mohammed-ben-Aouda*; à g. village arabe en tôle, dominé par une blanche mosquée; quelques palmiers. En avant, haute montagne en pain de sucre, couronnée par la koumba de *Ben-Aouda*.

119 kil. *Fortassa* (V. p. 216). — La voie s'élève au-dessus de ravins au fond desquels coule la Mina à

travers les vergers arabes; vastes plateaux d'excellentes terres encore en friche.

434 kil. *Djilali-ben-Amar* (V. p. 216), à dr. de la Mina. Futur village, blockhaus, fortin, maisons isolées; koubba à dr. dans le fond. — La voie décrit d'immenses et nombreux lacets.

163 kil. *Mechra-Sfa* (V. p. 216); quelques baraques, futur village.

173 kil. *Sidi-Ali-ben-Amar*, quelques baraques.

187 kil. *Takdemt* (V. p. 216). Les ruines très frustes de Takdemt sont situées à 2 kil. à dr. — La voie rase de profonds précipices qu'elle traverse parfois au moyen de viaducs métalliques. Pays très accidenté et très pittoresque.

197 kil. *Tiaret*, à 1 kil. 500 de la gare. V. p. 216.

B. Par la route de terre.

Pour la description de cette route, V. R. 46.

ROUTE 52

DE MOSTAGANEM A MAZOUNA

(LE DAHRA)

118 kil. — Dilig. t. 1. j., de Mostaganem à Cassaigne. Trajet en 9 h.

4 kil. au N.-E., *Pélissier* * (nom du maréchal, duc de Malakoff), ch.-l. de com. de 2,414 hab., autrefois v. dit *les Libérés*, parce qu'il était effectivement peuplé de militaires sortant du service, situé dans les terres de choix, connues sous le nom de *vallée des Jardins*, arrosées par des norias.

9 kil. *Tounin* *, ch.-l. de com. de 2,053 hab.

[A 5 kil. N.-E., *Aïn-bou-Dinar*, ch.-l. de com. de 1,457 hab., bâti sur des collines sablonneuses dominant la rive g. du Chélif, non loin de l'embouchure de ce fleuve].

22 kil. *Aïn-Tedlès* *, ch.-l. de com. de 2,479 hab., sur un plateau

dominant le Chélif dont il est éloigné de 2 kil. Ce beau v. possède une pépinière que le gouvernement a fait planter dans un frais ravin. Marché arabe des plus importants, tous les lundis.

[A 5 k. E., *Belle-Vue*, nouveau nom de *Souk-el-Mitou* *, *Souk-el-Mitou*, ch.-l. de com. de 1,873 hab. Marché arabe une fois par semaine. *Souk-el-Mitou*, bâti comme *Aïn-Tedlès* sur un plateau, à 2 kil. du Chélif, au milieu de beaux vergers, était une ville arabe très ancienne dont il reste quelques ruines; Ibn-Khaldoun (traduction de Slane) dit à propos de cette ville : « Quant aux Beni-Amer, le sultan se réserva les villes de ce territoire, à l'exception de *Kelmitou* et de *Mazouna*, dont il concéda la première à *Abou-Bekr* et la seconde à *Mohammed*, tous deux fils d'*Arif* (767 hég.; 1365). » La source qui descend de cascade en cascade dans le ravin de *Souk-el-Mitou*, au S., ne verse pas moins de 60 litres d'eau par seconde.]

29 kil. *Pont-du-Chélif* *, ch.-l. de com. de 3,481 hab. Ce v. prend son nom d'un pont de 79 mèt. construit par 4,000 Espagnols, esclaves des Turcs, et restauré par les Français. M. Outrey et M. V. Bérard disent que *Pont-du-Chélif* n'est autre que le *Quiza Municipium* des Romains.

39 kil. *Ouillis* *, annexe de Cassaigne, au N.-E. de *Pont-du-Chélif*, entourée de nombreux jardins de figuiers. Plusieurs sources alimentent sa fontaine et vont ensuite mettre en mouvement la turbine du moulin *Valord*, situé au milieu de jardins et de vergers qui laissent voir la mer par une échancrure à 6 kil. N. de là. Le moulin est en core dominé par de gigantesques rochers couverts d'arbres et de plantes grimpantes à travers lesquels tombe en cascades l'eau des sources de *Ouillis*. Dans ces rochers, des grottes (belles stalactites et stalagmites) d'un accès assez difficile se trouvent cachées par la végétation. Une machine élévatrice à vapeur prend les eaux à sa source d'*Ouillis* pour les distribuer au village de *Bosquet*.

[On pourra aller visiter à 6 kil. N.-O. le phare de 1^{re} ordre du cap Ivi.]

43 kil. **Bosquet*** (nom d'un maréchal de France), ch.-l. de com. de 2,115 hab., créé à l'endroit dit *Blad-el-Hadjadj*. L'église, le presbytère, la mairie et l'école sont réunis dans un bordj qui domine le nouveau v. Un chemin vicinal de 7 kil. conduit à la mer.

54 kil. **Cassaigne*** (nom d'un ancien aide de camp du maréchal Pélissier), ch.-l. de com. m. de 24,415 hab., créé à l'endroit dit *Sidi-Ali*. Comme à Bosquet, l'église, le presbytère, l'école et la gendarmerie sont réunis dans un bordj qui domine le village et fait face à une coquette mairie située à l'autre extrémité.

[Un chemin vicinal, allant directement de Cassaigne à Ain-Tedelès, abrégé de beaucoup le trajet de Mostaganem, mais il n'est pas encore complètement accessible aux voitures. Un autre chemin de 17 kil. conduit de Cassaigne à la mer.

Entre Cassaigne et le Chélif, chez les Beni-Zeroual, et à 2,400 mèt. de la rivière, on pourra visiter les mines de bitume concédées à la Société Gérard, de Mostaganem.]

Au 83^e kil., une route de 6 kil. monte vers le N. à *Nekmaria*, ancien bordj autour duquel on a créé un village. C'est au N.-O. et à côté de ce bordj que le maréchal Pélissier, alors général, extermina, en 1854, la tribu des Oulad-Ria, dans des grottes ornées de belles stalactites.

112 kil. **Renault*** (nom du vaillant général surnommé *l'Avant-garde*, blessé mortellement à Champigny-sur-Marne), ch.-l. de com. m. de 27,533 hab., créé à l'endroit dit *Mohammed-ben-Ali*.

[A 12 kil. N., ruines romaines, vestiges de maisons, de forteresse, d'escaliers, de citernes, etc.

La route stratégique de Cassaigne à Renault par le *Mediouna* suit l'arête du Dahra; elle est plus courte. On a découvert sur le bord de cette route une inscription relative à des martyrs inconnus, de l'an 290 de la province, 329 de J.-C.

Un service d'omnibus conduit de Renault à Oued-Riou (R. 3, A), en 5 h.; prix, 4 fr.]

118 kil. **Mazouna**, qui a pour ch.-l. la com. m. de Renault, doit dater de l'occupation romaine. Les habitants attribuent sa fondation au Berbère Mata, bien avant l'invasion musulmane; mais sa situation dans un vallon arrosé d'eaux abondantes est trop belle pour que les Romains n'aient pas songé à ce site avant les Berbères.

Il est peu de sites, en effet, dans la province d'Oran, qui réunissent autant d'éléments de beauté. Quand on vient de parcourir les hautes vallées un peu monotones et nues du Mediouna, l'aspect imprévu de ce bassin fleuri, encadré dans d'immenses horizons d'une singulière richesse de couleurs, produit une impression profonde. On domine la ville et son vallon d'une hauteur d'une centaine de mèt. Des deux côtés, comme pour bien limiter la perspective, s'élèvent deux larges collines vertes. Au fond, c'est un fouillis de toutes sortes de cultures, jardins, vignes et vergers, de petits chemins creux entre des haies de fleurs, quelques sources ombragées de grands arbres, et, au milieu de cette verdure, les terrasses blanches de maisons arabes. Mazouna et son faub. de Bou-Halloufa sont à 2 kil.; la ville s'étage sur trois larges mamelons et forme comme trois larges pyramides de petits cubes blanc de lait ou brun doré. Plusieurs koubbas et deux ou trois minarets carrés font saillie. Le tout se découpe en avant d'un premier relief bien net de croupes qui descendent derrière, et, par-dessus, la vue s'étend sur la plaine du Chélif qui s'étale comme une large bande horizontale dans le milieu du tableau. Plus loin, c'est l'Atlas, une véritable mer de montagnes bleues dominées par les cimes hardies du Ouarsenis.

Du haut des collines qui l'entourent, Mazouna fait l'effet d'une ville importante; de près, ce n'est en partie qu'un amas de masures en

ruine. On y compte environ 2,000 hab., dont quelques Européens, parmi lesquels un instituteur français dirigeant une école arabe-française, et plusieurs industriels. Les femmes indigènes fabriquent quelques poteries comme on en voit en Kabylie.

En amont, jaillissent plusieurs sources qui arrosent les jardins. A l'entrée même de la ville, le ruisseau, qui devient plus loin l'Ouarizane, affluent de dr. du Chélif, forme une jolie cascade de 15 à 20 mèt., sur une fort curieuse draperie d'incrustations calcaires. Audessous de la ville, la vallée se creuse tout à coup et se transforme en une étroite fissure jusqu'à la plaine du Chélif. Mais, à l'entrée de ce ravin, les eaux du ruisseau (moyenne, 30 litres par seconde; étiage, 20) forment une série de chutes dont l'industrie pourrait tirer parti.

[C'est à Mazouna qu'est située, sur une hauteur, la zaouia, berceau des *Senoussia*. « C'est de là qu'est parti le cheikh Mohamed-ben-Ali-el-Senoussi-el-Medjahiri qui, obligé ensuite de quitter la Mekke, où les actions de sa vie et la rigidité de ses principes lui avaient fait des ennemis, se réfugia à Benghazi, puis fonda à El-Beïda, à l'ouest de Cyrène, une première zaouia, à la fois monastère, mosquée, école, hôpital, place de guerre et centre de culture... En 1855, il se retirait dans l'oasis de Faredgha... Plus tard Djararoub devint sa capitale, et son fils, qui lui succéda en 1859, est aujourd'hui le chef incontesté, promptement obéi de tous les khouan du monde, qui voient en lui le *Madhi* (le bien guidé) destiné à rétablir la puissance de l'Islam... » (*L. Rinn.*)

Omnibus de Mazouna à l'Oued-Riou (R. 3, A); trajet en 4 h.; prix, 3 fr.]

Le Dahra.

Le Dahra est une contrée assez curieuse pour que nous en parlions avec quelques détails, en nous aidant de l'excellente monographie publiée, dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, par M. G. Bourdon, chef de bataillon

au 2^e régiment de tirailleurs algériens. Nous citons à peu près textuellement :

Ce mot de Dahra (*nord*, dans la langue usuelle) vient de *dahr*, qui, en arabe, signifie dos; il exprime très bien l'aspect général de la contrée. Dans la plaine du Chélif, on étend le nom de Dahra à toute la région montagneuse située au N. du fleuve, depuis Miliana jusqu'à l'embouchure.

Il ne s'agit ici que de la partie E. de cette région qui formait une subdivision administrative arabe appelée le *kaïdat* du Dahra, et comprise dans un triangle à peu près isocèle de 40 kil. de base sur 60 de haut.; la base de ce triangle, d'environ 130,000 hect., regarde la province d'Alger; les deux côtés sont marqués par la mer au N.-N.-O. et par le Chélif au S.

L'arête du Dahra court à peu près en ligne dr. de l'O. à l'E.; elle est plus rapprochée du Chélif que de la mer. Le versant N. a presque deux fois l'étendue du versant S. Les montagnes commencent sur la côte même, dans l'angle assez aigu que forme avec la plage l'embouchure du Chélif. Elles atteignent très rapidement une haut. de 350 mèt. Elles vont ensuite en s'élevant progressivement, mais sans présenter aucun sommet saillant.

L'altitude maxima de la ligne de partage des eaux est de 600 mèt. On rencontre des points un peu plus élevés, à quelques kilomètres de l'arête principale, sur des contreforts des versants du N. Dans le bassin de l'Oued Khramis, le cours d'eau le plus important de cette région, se dresse un massif d'un aspect un peu plus montagneux que le reste de la chaîne, le djebel Mediouna : son point culminant a 777 mèt. En face, sur la rive de l'Oued Khramis, s'élève une autre montagne plus haute, le djebel Tacheta. Mais cette montagne, qui n'appartient pas au Dahra, fait partie de la province d'Alger.

Vues des plaines du Chélif, entre le Riou et la Mina, les montagnes

du Dahra se dressent comme une énorme digue d'aspect uniforme, où l'œil n'aperçoit ni sommets, ni brèches. Quelques croupes inférieures, faisant saillie, sont parfois couronnées de blanches koubbas. Vu du N., l'aspect est plus varié; ce sont d'abord de hautes falaises de 40 à 120 mèt., puis deux ou trois lieues de plaines étagées, puis de hautes collines arrondies au sommet et déchiquetées sur leurs flancs par les érosions. De la terre toujours et pas de rochers; des cultures variées, beaucoup d'arbres, une végétation basse, mais vigoureuse. Il y a quelques maisons et des koubbas sur tous les points saillants; on y devine une population serrée et relativement active.

Les deux versants du Dahra ne sont pas assez étendus pour donner naissance à de vraies rivières. Les sources ne sont pas très abondantes, mais il y en a partout, et d'un débit constant.

La terre est riche et généralement bien cultivée.

L'administration des forêts possède dans le Dahra de fort beaux massifs de genévriers, de lentisques, d'oliviers sauvages et de chênes verts ayant de la valeur et susceptibles d'avenir. Les bois forment dans le Dahra comme deux bandes parallèles: la première, composée des bois les plus maigres, occupe le dos même du pays; la deuxième suit la côte, de l'Oued Khramis à l'Oued Hadid, dans le pays des Achacha, des Zerrifa et des Oulad-Khrelouf-Souhalia; sa longueur est d'une quarantaine de kilomètres, presque sans discontinuité, sur une largeur moyenne de 2 à 3 kil.

Parmi les arbres fruitiers poussant dans les nombreux vergers du Dahra, figure en première ligne le figuier: c'est l'arbre du pays, et il constitue sa principale richesse. Les indigènes vendent des figues à tout le pays du Chélif et beaucoup aussi aux Espagnols. Ce commerce se fait sur de légères balancelles qui viennent aborder sur les petites anses de la côte. L'exportation

des figues atteint, d'après les évaluations du bureau arabe de Mostaganem, une valeur annuelle de près de 1 million. L'olivier réussit sans irrigation, mais on l'a greffé jusqu'à présent. La vigne vient admirablement. Les troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres, perdus dans les années 1867 et 1868, se sont reconstitués. On compte peu de chevaux.

La population est magnifique; les hommes sont grands, blancs, quoique hâlés; ils ont de beaux traits, des muscles superbes, un grand air de force et de dignité. Ils sont quelquefois apathiques, imprévoyants, impuissants au travail; mais ils ont les qualités de leurs défauts.

La population indigène du Dahra appartenant aux com. m. de Cassaigne et de Renault, est formée d'éléments divers: Berbères, Kabyles, Marocains, Arabes et Koulour'lis; nominalelement, c'est l'élément arabe qui domine. La langue vulgaire est un patois arabe avec un certain nombre de radicaux empruntés à l'idiome primitif. Les Zerrifa et les Achacha parlent le berbère. Les Beni-Zeroual s'attribuent aussi une origine berbère que rien ne rappelle aujourd'hui à cause de leurs fréquentes migrations, pendant lesquelles ils se sont imprégnés d'éléments étrangers et surtout arabes.

La tribu des Mediouna est la plus prospère du Dahra. Elle descend de Berbères du Maroc. Les Mediouna ont de magnifiques cultures d'un aspect presque européen, beaucoup de vergers irrigués et bien tenus, des figuiers et oliviers.

On peut presque toujours mesurer l'importance de l'élément kabyle au nombre des maisons bâties. — Dans le Dahra, la proportion du nombre des maisons à celui des habitants paraît croître du S. au N. et de l'O. à l'E. On en rencontre d'autant plus qu'on s'éloigne davantage du Chélif. L'invasion arabe est venue par là. En général, cependant, les indigènes vivent sous la tente. Les maisons servent à l'habitation des femmes.

Le Dahra réunit pour la colonisation les conditions les plus favorables. Le climat y est parfaitement salubre et beaucoup plus frais que dans l'intérieur du pays, par suite de l'élévation du sol et du voisinage de la mer. En dehors de Ouïllis, de Bosquet, de Cassaigne, de Nekmaria et de Renault, il est question d'y créer un grand nombre d'autres villages, tant dans l'intérieur et sur les crêtes du massif que sur le bord de la Méditerranée, de Mostaganem à Tenès.

L'histoire du Dahra est très obscure. Les Arabes ont fort peu de documents écrits; il faut s'en rapporter à des traditions. Chaque tribu a son histoire distincte.

Il est probable qu'au temps de la domination romaine le pays était riche et peuplé. Il y a de nombreuses ruines, connues jusqu'à ce jour, du côté de Mazouna, chez les Beni-Zeroual, et sur le littoral, chez les Oulad-Khrelouf.

Le Dahra est resté en dehors de la première invasion arabe du VII^e s.; mais ses hab., embrassant la foi nouvelle, fournirent aux conquérants des contingents pour l'invasion de l'Espagne. Le pays resta nominalelement soumis aux khalifes de Kairouan jusqu'au XI^e s. Les tribus du Dahra jouèrent un rôle important à la fondation de l'empire berbère des Almoravides. Plus tard, au XII^e s., elles fournirent à Abd-el-Moumen, le fondateur de l'empire almohade de Tlemcen, ses guerriers les plus redoutables. Au XIV^e s., le Dahra est subjugué par la puissante tribu des Mehalla et traité en pays conquis. C'est pendant la domination des Mehalla que des familles arabes koréichites se substituèrent presque partout aux anciens hab. de la ville.

En 1540, Kheir-ed-Din, fondateur de l'odjak d'Alger, s'empare de Mazouna et impose un tribut aux Arabes. En 1562, Hassen-ben-Kheir-ed-Din constitue le beylik d'Oran: Mazouna devient le siège du gouvernement du lieutenant Bou-Khedidja, qui vient s'y fixer avec 80 tentes turques. La ville sortit de ses ruines. En trente ans, elle devint célèbre par son luxe et la dissolution de ses mœurs.

Plus tard, en 1686, le siège du beylik ayant été transporté à Maskara par Moustafa-bou-Chelar'em, Mazouna commença à déchoir.

Jusqu'au XIX^e s., l'histoire du Dahra n'offre plus rien d'intéressant. Les hab. étaient nominalelement soumis aux deys d'Alger, mais la rentrée de l'impôt néces-

sitait presque toujours l'emploi de la force; en fait ils étaient indépendants. Leur plus sanglante révolte est celle de 1808. Moustafa-el-Mangali, bey d'Oran, d'abord battu par eux, prend ensuite sa revanche sur les bords de l'Oued Rouman. Il leur tue 2,000 cavaliers, fait tomber 1,200 têtes, et lève d'énormes impôts.

En 1830, la France n'avait songé qu'à s'installer dans les villes des côtes de l'Algérie. En 1842, le général, devenu maréchal Bugeaud, dans une de ses courses sur le bas Chélif, pénètre chez les Beni-Zeroual, qui offrent leur soumission.

En 1843, Abd-el-Kader essaya de soulever Mazouna, qui lui ferma ses portes.

L'insurrection qui éclata en 1845 dans le Dahra prit fin en janvier 1847, par la soumission de Bou-Maza. C'est au commencement de cette insurrection, en juin 1845, que le général, depuis maréchal Pelissier, se vit contraint d'exterminer la tribu des Oulad-Ria dans les grottes situées au N. de Nekmaria.

En 1848, le général, depuis maréchal Bosquet, profite d'une expédition dans le pays pour faire tracer une route qui traverse les montagnes des Beni-Zeroual, gagne les plateaux des Oulad Khrelouf, et se prolonge jusqu'à l'Oued Khramis, à travers les plaines des Zerrifa et des Achacha. En 1852, pour assurer la soumission du haut pays, le général fait construire un bordj fortifié à mi-côte du djebel Nekmaria, et à quelque distance des fameuses grottes des Oulad-Ria.

En 1863, le général Lapasset fait faire une nouvelle route stratégique, à peu près parallèle à la route Bosquet, et sur le dos même du Dahra, avec un embranchement sur le bordj Nekmaria, et de là à Mazouna, à travers les hautes vallées des Mediouna.

En 1864, à l'insurrection des Flitta, le Dahra fut sur le point de se soulever pour lui donner la main. On y envoya à temps une colonne. Depuis, deux années d'épidémie et de misère sont venues réduire de beaucoup sa population, qui s'accroît cependant.

La création du chemin de fer d'Alger à Oran, jalonné par des centres européens dans la vallée du Chélif, en séparant les tribus du Dahra des tribus remuantes de l'Atlas, a été un premier coup porté à son indépendance. L'assimilation progressive du pays est déjà commencée.

ROUTE 53

D'ORAN AUX OULAD-SIDI-CHEIKH

A. Par Tlemcen.

440 kil. d'Oran à Mor'ar-Tahtania, l'oasis la plus méridionale du groupe O. des ksour des Oulad-Sidi-Cheikh.

Nous avons consulté pour les itinéraires A, B, C, d'Oran aux Oulad-Sidi-Cheikh, les travaux ou notices de MM. le général de Martimprey, le général de Colomb et les docteurs F. Jacquot et L. Leclerc. Les distances kilométriques entre les différents points de ces itinéraires ne sauraient être établies bien régulièrement, comme ont pu l'être celles de la route d'Alger à Ouargla. Les difficultés d'un voyage dans ces contrées lointaines sont partout les mêmes, et nous souhaitons aux touristes, désireux de les visiter, l'occasion des tournées militaires, faites de temps en temps par les commandants de nos postes-frontières.

Les itinéraires A, B, C, d'Oran aux Oulad-Sidi-Cheikh, offrent un intérêt égal. Cependant le touriste, obligé de compter avec le temps, prendra de préférence l'itinéraire B.

139 kil. d'Oran à Tlemcen (R. 34).
181 kil. Sebdom (R. 36).

De Sebdom à El-Aricha, la route est d'abord tracée dans les forêts de chênes pendant 13 kil. env. Puis les arbres disparaissent, et l'on entre sur les hauts plateaux de la *Daya-el-Ferd*, succession d'ondulations couvertes d'halfa et de dépressions où pousse le thym et qui reçoit les eaux du djebel Tnouchfi (1,842 mèt.), distant de 20 kil. à l'O. Les montagnes d'El-Aricha, et particulièrement le djebel Si-Labed, remarquable par sa forme singulière, bornent la vue au S.-O.

223 kil. *El-Aricha* (on y trouve de l'eau et du bois), à 1,250 mèt. au S. du djebel Mekaïdou (1,470 mèt.); redoute et quelques maisons. Ce poste, situé à l'extrême limite méridionale du Tell de la province d'Oran, surveille la frontière marocaine, la tribu des *Oulad-en-Nhar* et celle des *Hamian* dont les terres

de parcoures enveloppent le chott Gharbi.

On parcourt ensuite de vastes plaines très pauvres en eau, dont la végétation est réduite à quelques espèces de plantes seulement. Puis on atteint le *chott Gharbi*, ou de l'Ouest, dont la direction va du S.-E. au N.-E.; une espèce d'étroite jetée le divise en deux parties, précisément sur notre limite avec le Maroc; la partie appartenant au Maroc s'appelle le *chott des Maïa*; la partie située sur notre territoire s'appelle le *chott des Hamian*; elle a 4½ kil. de long, sur 7 à 20 de larg.; elle est généralement à sec, excepté dans quelques dépressions.

La grande tribu des *Hamian* occupe dans le S. de la province d'Oran tout le territoire compris entre les chotts de l'O. et de l'E. et les ksour des Oulad-Sidi-Cheikh.

Aucune montagne n'accidente le pays du chott de l'O., à part les petites chaînes du djebel *Guettar*, au S., le djebel *Anteur*, au N., et le djebel *Amara*, au centre; on franchit ce dernier avant d'arriver à Aïn-ben-Khrelil.

329 kil. *Aïn-ben-Khrelil*, redoute située sur le chott de l'O., à 1,190 mèt. d'alt. Ce poste, abandonné en 1856, a été repris en 1881. En avant se trouve le petit monument de Tenaib-ben-Salem, où sont enterrés le capitaine Barbier et les soldats de la légion étrangère décimés au chott Tigri.

Il n'y a ni ruisseaux ni fontaines dans cette contrée où l'halfa couvre les plateaux. « Il ne faut pas prendre au sérieux les longues lignes tracées sur la carte des steppes et du Sahara, excepté dans le massif des ksour, où elles indiquent des courants de quelque étendue et souvent assez volumineux; partout ailleurs, elles représentent des rivières et des ruisseaux qui n'existent pas, où les pluies et les orages jettent des eaux qui ne sauraient y rester; mais, en creusant à une petite profondeur, on trouve presque toujours de l'eau dans les bas-

fonds indiqués par ces lignes et dont le tracé est alors justifié. » (M.-C.).

Quand on a quitté Ain-ben-Khrelil, on entre dans une zone coupée de montagnes sablonneuses et arides, de lignes de dunes sans aucune végétation, de plaines et de vallées dont la flore n'est guère plus variée que celle des chotts. Quelques fontaines abondantes sourdent dans le sable; l'herbe verdit, les moissons jaunissent, les dattiers s'élancent sur leurs bords et forment de fraîches oasis. Les ruisseaux ou rivières qui naissent de ces sources n'ont pas un long cours; le sable les absorbe bientôt; leur lit, quelquefois à sec, indique le chemin que suivent les eaux avant d'arriver au Sahara central, qui les engloutit. Les quelques buissons qui verdissent le long des berges, les montagnes et les oasis, concourent à donner à ce pays une physionomie particulière, bien distincte de celle des plaines situées plus au N.

354 kil. *Taoussera*.

[A 13 kil. E.-N., *Magroun*.]

383 kil. *Ain-Sfisifa* (la source du petit tremble), à 1,252 mèt. dans la montagne, au carrefour des principaux chemins de la région, près de la frontière du Maroc, est la première oasis que l'on aborde en venant d'Oran par Tlemcen; c'est aussi la plus importante; un poste permanent y a été établi; elle possède env. 250 maisons habitées par 1,000 à 1,400 individus. *Ain-Sfisifa*, qui doit son origine à sa koubba de Lella Sfixa, mère des Oulad-Nahr, fraction dissidente des Oulad-Sidi-Cheikh, est bâtie en amphithéâtre, sur un plateau incliné à l'E. et taillé à pic à l'O. L'absence de palmiers, le climat étant trop froid, rend la vue de Sfisifa bien moins agréable que celle des autres oasis; les jardins s'offrent sous l'aspect d'une longue bande tortueuse, encaissée au fond d'un ravin parcouru par un ruisseau; un aqueduc en bois amène dans le ksar des eaux réparées avec une grande régularité entre

les habitants. Les koubbas isolées ou réunies par groupes sont fort nombreuses.

425 kil. *Mor'ar-Foukania* (d'ér. haut), a été détruite le 20 nov. 1881, par le gén. Delebecque, à la suite de l'insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh; 4,000 palmiers.

440 kil. *Mor'ar-Tahtania* (d'en bas), 800 hab. L'oasis est une véritable forêt de palmiers (15,000), longue de 3 kil. La source qui l'arrose est limpide et fraîche, mais se perd bientôt. Le ksar possède une mosquée avec un minaret. On trouve sur des rochers des dessins semblables à ceux que M. le docteur F. Jacquot a déjà rencontrés à Tiout (F. plus bas). C'est dans les deux *Mor'ar* que prit naissance l'insurrection de Bou-Amama, en 1880. Un poste avancé de spahis a été placé dans ces deux ksour en 1883.

Revenant à *Ain-Sfisifa*, on se dirige vers les autres oasis situées au N.-E.

A 30 kil. d'*Ain-Sfisifa*, *Ain-Sefra** (la source jaune).

D'*Ain-Sefra* à *Figuig*, on laisse à 16 kil. E. *Tiout*; à 26 kil. O., *Sefsisifa*; à 34 kil. S. plus bas, *Mor'ar-Foukania*, et à 45 kil. S.-E. de celle-ci, *Mor'ar-Tatania*. Ces oasis sont décrites, R. 53, A.

560 kil. *Figuig*. « C'est une grande forêt de palmiers entourée de villages qui paraissent se toucher. Une ravissante verdure forme comme le fleuron de ce paysage, d'où se dégagent d'élégantes mosquées et de blancs minarets. Une longue muraille en pisé, surmontée de nombreuses tours, enferme le tout. Enfin un cercle de petites montagnes ont l'air d'avoir été plantées exprès pour rompre l'effort des vents violents du N. et pour opposer une barrière aux sables du désert. » (Cap. Perrot.)

« *Figuig* est, dit le général de Colomb, une réunion de petites républiques indépendantes, n'obéissant jamais aux sultans du Maroc et ne leur payant d'autre impôt que des droits de passage pour leurs caravanes dans les villes qu'ils occupent. L'accès de l'oasis est défendu par neuf ksour qui sont : *Zenaga*, le plus important, *El-Abid*, *El-Oudarir*, *Oulad-Stiman*, *El-Mat-S-Foukani*, *El-Mat-S-Thatani*, *El-Hammam-Foukani*, *El-Hammam-Zahitani*, *Beni-Darit*; on en estime la population à plus de 15,000 hab., ayant 3,000 fusils. »]

42 kil. Tiout, 800 hab., à 1,055 mèl., occupe une position très pittoresque, au pied de grands rochers de grès rouge. De magnifiques bouquets de dattiers et des rochers bizarres, surmontés de masures en ruine, se mirent dans les eaux limpides du fort ruisseau qui les arrose et que les gens de Tiout comparent au Nil. Les jardins sont étendus et la végétation variée. On admire les vignes gigantesques qui s'enlacent aux amandiers, aux pêchers et aux figuiers. Le bassin qui forme le barrage jeté sur le ruisseau disparaît sous une foule de grandes herbes aquatiques, hantées par des nuées de courlis, de pluviers, de bécassines, de pigeons, de poules d'eau, et visitées la nuit par les gazelles et les antilopes.

Le ksar est moins heureusement situé que les autres pour la défense, en ce sens qu'il n'est point isolé, mais comme noyé dans les jardins. Il est bâti en terre, si ce n'est la porte de ville, appelée Bab-Sidi-Ahmed-ben-Youssef, et les arcades mauresques de la mosquée.

M. le docteur Félix Jacquot a trouvé et décrit de curieux dessins tracés en lignes creusées sur le flanc vertical de roches situées en tête de l'oasis. Ces dessins, dit-il, doivent remonter à une époque très reculée, si on en juge par les temps auxquels nous reportent les costumes et les scènes. Les guerriers y sont encore représentés avec des plumes sur la tête et armés d'arcs et de flèches. On y voit figurer un éléphant, animal qui n'a pas paru dans ces contrées depuis les anciennes époques. Le lien du mariage ou de la famille est indiqué par un trait unissant les divers personnages. « Plus anciens certainement que l'invasion arabe, ces dessins sont dus peut-être à une colonie égyptienne, et plus probablement à un soldat égyptien de l'armée romaine. »

Aïn-Sûsîfa, Mor'ar-Foukanîa, Mor'ar-Tahtania, Aïn-Sefra et Tiout sont les ksour où les *Hamian-Raraba* déposent leurs effets de prix, leurs grains et leurs provisions. Les Sahariens de ces ksour

ne sont point, à proprement parler, sujets des *Hamian*; ceux-ci les entraînent à partager leur politique, par l'influence que leur donnent leur puissance bien supérieure et leurs guerriers beaucoup plus nombreux. Les différents villages du Sahara algérien de l'O. ne sympathisent point entre eux; ils se jalourent, se surveillent, mais ne se livrent pas de combats.

Chaque ksour se gouverne par lui-même sans s'inquiéter de son voisin, à l'aide de la djemâ, sorte de conseil municipal formé par les chefs des quartiers ou notables de l'endroit.

Un lien commun rassemble pourtant les ksour; ce lien, c'est l'autorité morale et traditionnelle des *Oulad-Sidi-Cheikh*, tribu de marabouts très vénérés, qui passent pour descendre en ligne directe du prophète.

« Les *Oulad-Sidi-Cheikh* se divisent en *Gharaba*, occidentaux, et *Cheraga*, orientaux. Ces derniers sont deux fois plus nombreux. Ces portions sont séparées par des haines traditionnelles qui les arment sans cesse les uns contre les autres. Par moment un accord survient pourtant entre elles pour s'opposer à l'ennemi commun... Les premières relations avec les *Oulad-Sidi-Cheikh* datent de 1845. Les ksour étaient alors assez florissants. Ils avaient pour chefs Si Hamza qui commandait dans la région d'El-Abiod, et Ben-Taieb qui commandait dans la région de Figuig. Des relations d'amitié furent établies avec eux. Sept ans plus tard, par un coup de main hardi, Si Hamza, dont on croyait avoir à se plaindre, était enlevé et conduit à Alger. Notre prestige était alors si grand que Si Hamza accepta le titre de khalifa des populations sahariennes. Il combattit dès lors avec fidélité pour notre cause. Ce fut pour appuyer son autorité, et pour le surveiller en même temps que la construction de la redoute de Géryville fut décidée en 1853.

« La puissance de Si Hamza grandissait chaque jour... elle porta ombrage... On traita dès lors le grand chef avec moins d'égards. Sa fidélité ne se démentit cependant pas, jusqu'au moment où il mourut du choléra, à Alger, en 1861. Son fils et l'héritier de sa puissance, Bou-Beker, mourut également l'année suivante à Alger; dès lors semblent rompus les liens qui attachaient cette grande famille à notre service... Le deuxième fils, Si Slima leva l'étendard de la révolte. Il vint attaquer, à Aïoun-bou-Beker, une petite colonne conduite par le lieutenant-colonel Beauprêtre, commandant supérieur du cercle de Tiaret, et la détruisit complètement (8 avril 1864); lui-même fut tué.

« Le commandement passa successive-

ment aux mains de ses frères Mohammed et Ahmed, qui moururent en 1865 et en 1867, et ensuite à Si Kaddour, qui est actuellement encore le chef militaire, tandis que son neveu, Si Hamza, est l'héritier de l'autorité religieuse. La conquête définitive de la région des ksour des Oulad-Sidi-Cheikh n'a eu lieu qu'à la suite des expéditions conduites dans ces montagnes, depuis le mois de février jusqu'au mois de mai 1882, pour atteindre les tribus insurgées par Bou-Amama, les rejeter dans l'O. et leur interdire l'accès de ces riches pâturages... La création du poste d'Aïn-Sefra et l'organisation de ce nouveau cercle ont pour but de maintenir désormais tout ce pays sous notre autorité directe. » (Cf. *Niox*.)

De Tiout à Asla, on compte 40 kil. La direction de la route est N.-E. Elle passe d'abord entre le *djebel Djara* à l'E.-S. et le *Dola-mta-Tiout* à l'O.-N. et franchit le col ou *Teniet-djir* à 40 kil. de Tiout. (Pour la description d'Asla et les autres oasis du centre des Oulad-Sidi-Cheikh, V. ci-dessous, B et C.)

B. Par Géryville.

386 kil. d'Oran à El-Abiod-Sidi-Cheikh. (V. les observations, p. 234, pour les distances kilométriques et la manière de voyager.) — D'Oran à Maskara, chemin de fer et serv. de dilig. — De Maskara à Saïda, route de voit. — De Perrégaux à Saïda, chemin de fer. — De Saïda à Géryville, route stratégique. — De Géryville à El-Abiod-Sidi-Cheikh, route de caravanes.

N. B. — La route de Saïda à Géryville par El-Mai et Sfisfa paraît devoir être abandonnée depuis la construction de la voie ferrée d'Aïn-Sefra. On irait de Bou-Guetoub (V. p. 225) à (89 kil.) Khreneg-Azir par Hacı-el-Hadri.

96 kil. d'Oran à Perrégaux (V. R. 3, B).

170 kil. Saïda (R. 48).

172 kil. *Colonne Lamoricière*.

189 kil. *Tafraoua*, puits et poste, dont l'enceinte peut avoir 50 mètr. carrés. — Puits et marais ou *R'dir*.

213 kil. *Caravansérail d'El-Mai*, construit en 1846 sur l'oued de ce nom. De Tafraoua à El-Mai, la route

traverse le point culminant des Hauts-Plateaux, dont la seconde partie est la mieux caractérisée; c'est la pleine mer au calme plat; on est enfin dans la contrée des gazelles.

230 kil. *Le chott Ech-Chergui*, ou de l'Est, a une long. de 140 kil. sur une larg. variable de 10 à 20; sa direction générale va, comme celle du chott Er-R'arbi, du S.-O. au N.-E. Les eaux qui aboutissent au chott Ech-Chergui ne sont que des eaux pluviales, c'est-à-dire intermittentes. « La surface du chott est composé d'un mélange de sable et de détritux gypseux. Le sulfate de chaux y afflue partout à l'état micacé. Tantôt ce sont des fragments épars, de la largeur et de l'épaisseur de la main, tantôt ils sont groupés et forment de petites buttes. C'est sans doute à la présence de ces nombreuses facettes, reluisantes au soleil, ainsi qu'aux différences dans l'état thermométrique des couches d'air, qu'est dû le phénomène du mirage que l'on manque rarement d'observer toutes les fois qu'on traverse les chotts. Les chotts sont peuplés de gazelles dont les crottes musquées se rencontrent fréquemment, non seulement sur les pelouses du voisinage, mais au milieu des sables. Au mois d'avril 1854, l'Arabe qui me servait de guide prit, en moins d'un quart d'heure, deux petites gazelles endormies, en s'avancant avec précaution et en jetant son burnous par-dessus. C'est ainsi que les prennent les Arabes, qui, au printemps, en apportent fréquemment sur les marchés du Tell, à Saïda, à Tiaret, à Teniet-el-Hâd, au prix de 3 à 5 fr. » (Dr L. Leclerc.)

La route traverse le chott Ech-Chergui tantôt sur des bandes sablonneuses faciles à parcourir, quand le temps est sec, tantôt sur la terre ferme.

227 kil. *Caravansérail de Sefsifa*. On trouve là plusieurs sources, au milieu de tamarisques, dont quelques-unes atteignent des proportions colossales. A quelques centaines de mètres plus loin, trois petites koubbas en l'honneur de Sidi Moussa

et de Sidi Ben-Yahia sont étagées sur les flancs de la colline.

De Sefsifa à Khadra la route suit les bords du chott, en décrivant une immense courbe saillante à l'O. Des eaux, amenées de l'oued Touil et du plateau voisin de Khadra, pourvoient aux besoins des voyageurs. La koubba qui se montre au N. est celle de Lella Khadra (la verte), au milieu d'un petit cimetière où les Arabes nomades des environs viennent enterrer leurs morts.

237 kil. *Khadra*.

Mentionnons, à propos de Khadra et du chott oriental, une légende qui trouve ici sa place. Au temps des idolâtres, ceux-ci, jaloux de ne pas avoir été dotés d'une mer, comme tant d'autres peuples, se mirent en devoir d'en creuser une, et envoyèrent en même temps d'innombrables caravanes pour rapporter des outres d'eau de l'Océan; mais Dieu, irrité de tant d'audace, les fit tous périr, et détruisit leur belle ville, située près de Khadra, laissant subsister, en témoignage de l'impuissance des hommes, ces lacs informes et sans profondeur qu'on appelle les chotts. Voilà comment les Arabes, plus poètes que savants, expliquent un fait purement géologique.

242 kil. *Ben-Akab*, puits et poste-abri.

264 kil. *Khreneg-Azir* (la gorge du romarin), lieu d'étape (on y trouve un puits et un abri pour les hommes et les chevaux), sur la rive g. de l'oued El-Abiod, dont le bassin se trouve subitement étranglé, en cet endroit, par des collines d'un côté, et, de l'autre, par une montagne aux flancs rocheux et abrupts, parsemés de buissons de romarins.

Avant d'arriver à Géryville, on traverse, dans une longueur de 3 kil., une gorge étroite, sinueuse, au fond de laquelle coule l'oued El-Abiod.

323 kil. *Géryville** (Géry est le nom du colonel qui a conduit la première expédition dans S. oranais), ch.-l. d'un cercle, dépendant de la subdiv. de Maskara, et d'une com. m. de 24,435 hab., est située à 1,300 mèt. d'alt., à l'O. du *djebel*

Delaa, près de la rencontre du 34° de latit. N. avec le 1° de longit. O. du méridien de Paris. C'est une redoute, carré long de 200 mèt. sur 100, renfermant une caserne, un pavillon d'officiers, des magasins et un hôpital. Un des anciens khalifas des Oulad-Sidi-Cheikh, Si Hamza, a fait bâtir en dehors une belle maison de commandement, près de l'endroit où campent les troupes de passage, les caravanes ou les convois. Géryville, grâce à son altitude, jouit d'un climat fort sain, et, si les chaleurs y sont très fortes, le froid y est quelquefois très vif. Son ravin est arrosé par des sources d'une grande pureté et d'une grande abondance.

Dans le printemps de 1845, le colonel Géry se portait en avant de Brezina (V. p. 244), tuait une cinquantaine d'hommes aux Oulad-Sidi-Cheikh, commandés par Si Hamza, et forçait Abd-el-Kader à rentrer dans le Maroc. En 1846, le colonel Renault débûsquait Abd-el-Kader de Chellala (V. p. 241), de l'Abiod-Sidi-Cheikh (V. p. 240). En 1847, il pénétrait jusqu'à Bou-Semr'oun (V. p. 241), et le général Cavaignac jusqu'à Tiout (V. p. 236). En 1852, le commandant Deligny s'empara de la personne de Si Hamza. L'année suivante, Si Hamza fut nommé khalifa du Sud, et la création d'un poste fut décidée sur l'emplacement d'un petit ksar en ruine du nom d'*El-Biod*; ce poste est Géryville.

Dans le mois de février 1862, en nettoyant le bassin de la fontaine de Géryville, on a rencontré un fragment d'épigraphie romaine, gravée sur une dalle enfouie sous une épaisse couche de vase; on peut en conclure que le ksar d'El-Biod s'est élevé sur les ruines d'un poste avancé de l'occupation romaine dans cette partie S.-O. de l'Algérie.

De Géryville à (137 kil.) Mécheria, le pays est absolument désert; mais, à moitié chemin env., les puits de Tismoulin indiquent le point de rencontre de pistes que suivent les nomades; c'est un carrefour du désert d'une grande importance.

De Géryville à (15 kil.) Stiten, V. ci-dessous, C; — à Laghouat, R. 13.

Direction S.-O. Le pays qui sépare Géryville de Sidi-el-Hadj-ben-Ahmeur est formé de plateaux ondulés, traversés au N. et au S.-O.

par une chaîne du djebel Kessel (1,937 mètr.), nue à la base, boisée aux sommets. Le chemin coupe cette chaîne par un col d'un accès facile et se dirige ensuite vers l'O. sur la koubba de Sidi El-Hadj-ben-Ahmeur.

332 kil. *Sidi El-Hadj-ben-Ahmeur*, enterré dans la koubba à laquelle il a donné son nom, est venu, il y a environ deux siècles, s'établir sur les bords de l'*Oued Sebeïhi*, où il fonda un ksar, ruiné aujourd'hui, mais dont ses descendants viennent cultiver les jardins. L'autre koubba, située un peu plus bas, a été élevée en l'honneur d'Abd-el-Kader-ed-Djilali (V. p. 22, ce que nous avons déjà dit sur ce grand saint musulman).

Le pays que l'on traverse pour se rendre de Sidi-el-Hadj-ben-Ahmeur aux Arbâouat (les villages d'Arbâ) change d'aspect à mesure que l'on avance vers le S.; il devient plus rocheux, plus aride; il est coupé par des ravins peu profonds; l'horizon est borné de tous côtés par des montagnes peu élevées, mais escarpées, profondément déchirées, entièrement dépourvues de végétation, et au-dessus desquelles se dresse le *djebel Bou-Nokta*.

362 kil. **Les Arbâouat.**

« On est encore à 8 ou 10 kil. des Arbâouat, lorsqu'on les aperçoit; ils s'élèvent sur la rive g. de l'*Oued Gouleita*... Ces deux ksour, entourés de murs d'enceinte, flanqués de tourelles ayant la forme de pyramides carrées fort élancées et tronquées à leur sommet, le tout percés de petits créneaux ronds, se confondent presque avec les berges de la rivière, à cause de leur couleur terreuse; de loin, ils ressemblent à un de nos châteaux du moyen âge. A mesure que l'on approche, le château féodal devient un affreux amas de bâtisses en pisé; on voit sur les terrasses de malheureuses femmes, étioilées, jaunes, couvertes de haillons sordides, produit de la vie sédentaire des ksour du S., de la fièvre, des ophtalmies et d'autres maladies sans nom... »

Il faut remonter jusqu'au xvi^e s. à peu près, pour trouver l'origine des Arbâouat. A cette époque, Sidi Mâmmar-ben-Alia, descendant de Sidi Abou-Bekr-Saddik, beau-père du prophète, chassé de Tunis par son frère qui y commandait, vint s'établir sur l'*Oued Gouleita*. Ses enfants y construisirent un ksar, ruiné aujourd'hui et connu sous le nom de *Ksar-Cherf* (vieux château). Plus tard, des dissensions intestines partagèrent sa descendance en deux partis : les *Oulad-Saïd* et les *Oulad-Aïssa*. Ces derniers, vaincus et chassés de leurs maisons, allèrent se réfugier dans le Tell, sur les bords de l'*Oued Tazia*. Mais, après leur départ, vint une invasion de Zegdou; trop faibles pour leur résister, les Oulad-Saïd furent obligés de fuir dans les montagnes, abandonnant leur ksar, qui fut ravagé et démolit. Au lieu d'en relever les ruines, ils en construisirent un autre sur les bords de l'*Oued Gouleita*. Peu de temps après, Sidi Siman-ben-Semaha, descendant direct de Sidi Mâmmar-ben-Alia, ramena les Oulad-Aïssa du Tell, et rétablit la concorde entre les Capulets et les Montaigus de ce coin de terre; mais dans la crainte sans doute qu'elle ne fût pas de longue durée, s'ils étaient voisins et en contact journalier, il fit élever à ses protégés un ksar, à peu près pareil à celui de leurs rivaux, également sur les berges de la rive g., à 1 kil. env. en amont. Ce dernier ksar fut appelé *Arbâ-Foukani* (Arbâ d'en haut); et par opposition, celui des Oulad-Saïd prit le nom d'*Arbâ-Thatani* (Arbâ d'en bas).

Maintenant ces deux Arbâ ont à eux deux 65 maisons et env. 500 hab. Toute trace des anciennes querelles n'a pas disparu, et il est facile de reconnaître dans leurs relations un vieux ferment de haine. Mais le cheikh qui les commande réside à Arbâ-Thatani, et, aujourd'hui comme autrefois, les Oulad-Saïd ont l'avantage sur les Oulad-Aïssa. Pourtant les deux partis se sont beaucoup modifiés depuis; ils ont même dérogé, par suite de mésalliance, et reçu parmi eux des Arabes, des *Oulad-Ziad*, des *Oulad-Moumen*, et à tel point que les Oulad-Sidi-Cheikh, descendant de Sidi Mâmmar-ben-el-Alia, nobles et chefs religieux du pays, les acceptent à peine pour cousins.

Quatre koubbas, construites en moellons et blanchies à la chaux, édifiées il y a à peine cent cinquante ans par Sidi Ben-ed-Din, le chef des Oulad-Sidi-Cheikh, sont désignées par les noms des marabouts dont elles abritent les tombes : *Sidi Mâmmar-ben-Alia*, le fondateur des

Arbâouat; *Sidi Aïssa-ben-Alla, Sidi Brahim-ben-Mohammed*, ses descendants, et *Sidi Bou-Tkheil*, de la famille de *Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani*. Elles sont entretenues par la piété des fidèles, qui les blanchissent souvent à la chaux et les décorent de tapis et de foulards. Chacune d'elles a son mokaddem, espèce de sacristain chargé de recevoir les offrandes, d'en faire l'emploi, en vivant grassement aux dépens de son saint.

La route des Arbâouat à El-Abiod va droit au S.; on suit encore l'oued Gouleita pendant 8 kil.; à 4 kil. plus loin, on s'engage dans le *Teniet-ez-Zéïar*, col large et commode, coupant le dernier de ces soulèvements de terrains parallèles entre ceux qui vont en s'abaissant, depuis la chaîne du Kessel jusqu'aux plaines sahariennes. En sortant de *Teniet-ez-Zéïar*, on voit à dr. la chaîne ondulée du *Tismert*, se perdant vers l'O. dans les vagues d'un horizon sans limites; devant soi les cinq ksour d'El-Abiod au milieu de quelques bouquets de palmiers élançés, dominés par les dômes blancs de leurs koubbas, se détachent du fond doré de grosses dunes de sable, tandis qu'à g. l'œil s'égare dans le profond Sahara. »

386 kil. **El-Abiod-Sidi-Cheikh.** Au milieu d'une légère dépression du sol, dans une plaine qui peut avoir dix lieues de long, sur une large, moindre, et sur le bord de l'oued *Abiod* ou *oued R'aris*, s'élève la koubba de Sidi Cheikh, autour de laquelle sont groupés, sur de petites buttes, cinq ksour, deux à l'E., *Ksar-ech-Chergui* et *Ksar-Sidi-Abd-er-Rahman*; trois à l'O., *Ksar-el-Kebir* ou de *Sidi El-hadj-Hamed*, *Ksar-Oulad-bou-Douaïa* et *Ksar-Abid-R'araba*. La population totale de ces cinq ksour, renfermant cent et quelques maisons, peut être de 2,000 âmes.

Le *Ksar-ech-Chergui* est le plus grand; sa fondation remonte à l'an 1030 de l'hég. Il n'est pas peuplé en raison de son étendue. Comme tous les autres ksour, il est

entouré d'un fossé. La porte est placée au S., à côté d'une plantation de palmiers. Au N. les koubbas de *Sidi Bou-Hafs*, de *Sidi Mohammed-ben-Abd-Allah*, de *Sidi Ben-ed-Din* et de *Sidi Abd-el-Hakem*, tous quatre fils de Sidi Cheikh, sont renfermées dans une enceinte; elles se ressemblent toutes, sauf que celle de *Sidi Bou-Hafs* est plus grande que les autres.

A 200 mèt. au N. de *Ksar-ech-Chergui* s'élèvent le ksar et la koubba de *Sidi Abd-er-Rahman*. Le ksar ne compte que trois maisons; sa koubba est surmontée d'une grande et de quatre petites coupes. Le *Ksar-el-Kebir* ou de *Sidi El-Hadj-Ahmed* et sa mosquée ont été fondés par Sidi Cheikh; *Ksar-Oulad-bou-Douaïa* et *Ksar-Abid-R'araba* sont d'une fondation plus récente. *Ksar-Abid-R'araba* est habité par des nègres depuis longtemps attachés à la famille, et qui ont leur part dans les offrandes apportées à la koubba de Sidi Cheikh. M. le colonel de Colomb dit à ce sujet: « Sidi Cheikh, craignant sans doute que ses enfants, s'il leur confiait les revenus de sa zaouïa, ne les détournassent à leur profit au lieu de les employer en œuvres pieuses et en aumônes, confia l'administration de ses revenus à ses nègres affranchis... Ces nègres et leurs descendants prennent aujourd'hui pour eux le bien des pauvres et des pèlerins. »

Sidi Cheikh, qui vivait au XVII^e s., descend de Sidi Mâmmar, le fondateur des Arbâouat; il était fils de Sidi Mohammed et de Chefria, fille de Sidi Ali-bou-Said, dont la koubba est à R'asoul. Nous renvoyons aux notices de M. le colonel de Colomb et de M. le docteur Leclerc pour les détails de la vie de ce grand marabout qui sut se créer, par son savoir, sa justice, son esprit de conciliation et son adresse, une si grande influence que les ksour et les tribus du Sahara de la province d'Oran, des *Harar*, des *Lar'ouat de Ksal*, des *Hamian* et du *Djebel-Amour* sont communément regardés comme faisant partie des Oulad-Sidi-Cheikh.

Sidi Cheikh mourut à R'asoul; sentant sa fin approcher, il recommanda qu'après sa mort on le mit sur sa mule, d'autres disent une chamelle, et qu'on la laissât aller; qu'à la première pause qu'elle ferait, on descendit son corps pour le laver, et qu'on l'enterrât dans l'endroit même de la deuxième pause. La mule s'arrêta une première fois près d'une fontaine appelée depuis *Atn-el-Mer'acil* (fontaine des lotions); la seconde fois, elle s'arrêta à El-Abiod, où l'on enterra Sidi Cheikh.

Dans l'insurrection du S.-O. oranais, en 1881, le colonel Negrier a fait

transporter à Géryville les restes de Sidi Cheikh, et fait sauter la koubba qui était un foyer permanent de révoltes. Depuis, la koubba a été relevée et on y a replacé le marabout.

On compte en droite ligne 40 kil. d'El-Abiod-Sidi-Cheikh à Bou-Semr'oun, direction S.-O.

Bou-Semr'oun a pris son nom d'*El-Ouali-es-Saleh-Abou-Semr'oun*, enterré dans cet endroit; c'est du moins ce que nous apprend, dans sa relation de voyage du Maroc à la Mekke, le pèlerin Moula-Ahmed (traduction de M. Berbrugger). Le ksar de Bou-Semr'oun est bâti sur la rive g. de l'oued du même nom. Son enceinte est percée de trois portes : deux à l'O. et une à l'E.; on arrive à celle-ci par un pont en bois de palmier, jeté sur le fossé d'enceinte. « En entrant par la porte de l'E., percée en ogive, on arrive bientôt à une place entourée de bancs en pierre; une rue couverte, également garnie de bancs, vient y aboutir. Au N. se détache de la place une rue, la plus longue et la plus régulière de toutes, mais aussi la plus sale : on pourrait l'appeler : *Via stercoraria*. Bou-Semr'oun est le ksar le plus infect, le plus malsain, mais aussi le plus industriel que nous ayons rencontré. La pierre entre en notable proportion dans les constructions. Les maisons ont généralement un rez-de-chaussée et un premier étage. Au rez-de-chaussée sont une sorte de cuisine, des écuries et un tas hideux d'immondices. Le premier étage est habité constamment, à part le moment des fortes chaleurs. Les serrures sont confectionnées en bois et d'une façon aussi ingénieuse qu'originale... La mosquée de Bou-Semr'oun, située au milieu du ksar, est bien bâtie : elle a un minaret carré, terminé par une petite flèche. Dans tous les édifices publics, on se ressent ici du voisinage de Figui, renommée par ses maçons... A côté de Bou-Semr'oun est un cimetière très étendu : au milieu des tombes s'élèvent quatre koubbas; la plus considérable, en l'hon-

neur de Sidi Ahmed-Tedjini, le marabout d'Ain-Madi (V. p. 101), est plus grande et plus grandiose que le tombeau de Sidi Cheikh à El-Abiod. La porte regarde le ksar; elle est percée en ogive sarrasine. Au-dessus sont deux arcatures ogivales accouplées. Latéralement, une double baie, à trèfles longuement pédiculés, est percée dans un carré. Les mêmes baies et les mêmes ogives sont reproduites aux trois autres côtés. Au-dessous de la terrasse règne une sorte de frise, d'un demi-mètre de largeur, que partagent des bandes verticales, de manière à circonscrire des carrés où se détachent en relief comme des croix de Saint-André, ce qui fait entrevoir à certains visiteurs la main d'un architecte chrétien. Les quatre coins et la partie moyenne sont marqués par des saillies angulaires supportant des œufs d'autruche et descendant au niveau de la frise par une série de 7 ou 8 escaliers. La coupole est taillée à huit pans et a la coupe ogivale... » (Dr L. Leclerc.)

La population de Bou-Semr'oun est de 400 à 500 hab.; l'élément berbère y prédomine.

De Bou-Semr'oun à Chellâla-Guebli, la distance est de 18 kil., direction N.-O. Quand on sort de Bou-Semr'oun, on longe, pendant 8 kil. env., les palmiers de l'oasis, au bout de laquelle sont les ruines du ksar des *Oulad-Moussa*. Il ne reste de la mosquée, le plus beau on plutôt le seul vrai morceau d'architecture de tous les ksours, qu'un minaret et quelques vestiges de voûtes. Ce minaret carré peut avoir de 15 à 20 mèt. de haut. Sa façade regarde le levant; elle est remplie par une quadruple série d'arcatures ogivales d'un très beau style.

Chellâla-Guebli, ou Chellâla du Midi, est bâtie sur un immense banc de grès d'une puissance de plusieurs mètres; sa forme est celle d'un quadrilatère entouré d'une enceinte relevée par trois tours carrées à sa partie septentrionale. Les rues et les habitations de ce ksar sont tout aussi infectes qu'à Bou-

Semr'oun. Près de la place est une modeste mosquée. Chellâla ne contient pas plus d'une centaine d'habitants; ils sont *chorfa* (pluriel de *chérif*), par le fait de leur ancêtre Abd-er-Rahman, qui vint de l'O. et fonda le ksar à une époque indéterminée.

Chellâla-Dahrania, ou Chellâla du Nord, à 6 kil. N.-O. de Chellâla-Gueblia, occupe l'angle S.-O. d'un petit bassin d'une demi-lieue de largeur, formé par le *djebel Brahîm* au S. et par le *djebel Goudjaïa* au N. Chellâla est bâtie en pierres. Quatre rues principales partent de la place publique. On voit, à l'angle N.-E., une petite mosquée. Les maisons, plus propres qu'ailleurs, sont généralement à un étage. La population peut être évaluée à 400 ou 500 âmes.

Les jardins de Chellâla sont bien cultivés; des eaux abondantes facilitent leur irrigation; mais on n'y voit pas ou presque pas de palmiers.

Dans le cimetière, placé sur une butte, au S., et dominant le ksar; on remarque la *koubba de Lella Fatma*, qu'on dit être la fille de Ben-Youssef de Miliana, dont nous avons souvent eu l'occasion de citer les dictons satiriques sur les villes de l'Algérie. Derrière cette butte, et plus au S., s'élève la *koubba de Sidi Mohammed-ben-Sliman*, père de Sidi Cheikh. Cette koubba est construite comme celle d'El-Abiod; nous n'en ferons donc pas la description.

El-Asla, à 14 kil. S.-O. de Chellâla-Dahrania, compte 400 hab.; elle coiffe un monticule rocheux; un clair ruisseau traverse l'oasis parmi les cultures. Sur l'une et l'autre rive s'allongent des jardins plantés de dattiers, de figuiers et de grenadiers. L'oasis n'a pas plus d'un quart de lieue de long, sur une larg. quatre ou cinq fois moindre.

C. Par Frenda.

433 kil. d'Oran à Brezina.

93 kil. d'Oran à Maskara (V. R. 41).

499 kil. Frenda (R. 44).

231 kil. *Puits de Sidi Abd-er-Rahman*.

251 kil. Extrémité E. du *chott Ech-Chergui* (V. p. 237).

289 kil. *Khreneg-es-Souk* (le défilé du marché), sur l'oued Sidi-Nasseur, qui coule en toute saison jusque-là. On a signalé des ruines près de cet endroit.

303 kil. *Koubbab de Sidi Nasseur*, Les Oulad-Sidi-Nasseur, qui comptent 300 tentes, sont marabouts, plus religieux que guerriers; ils cultivent la rive droite de l'oued Sidi-Nasseur, souvent à sec et parallèle à la route des ksour; ils s'écartent peu des koubbab (pluriel de koubba) où sont enterrés leurs pères, et reviennent les visiter fréquemment. Une fête annuelle, dont les femmes font les honneurs, se célèbre auprès des tombeaux, et les Arabes, passionnés pour tout ce qui est merveilleux, ont conservé jusqu'à nos jours une croyance qui ne contribue pas peu à maintenir la sainteté du marabout. Tout pèlerin voyageur qui arrive près des koubbab de Sidi Nasseur, harassé de faim et de fatigue, n'a qu'à s'endormir sous leur abri tutélaire, en murmurant certaines paroles sacramentelles, et, pendant la nuit, des esprits célestes et bienfaisants lui serviront un repas de gourmet, et l'étoile du matin le trouvera, à son réveil, frais, dispos et parfaitement restauré. Serait-ce, par hasard, Sidi Nasseur qui, le premier, aurait fait dire: Qui dort dîne?

De Sidi-Nasseur à Géryville, la route suit toujours le lit de la rivière qui coule du S. au N. pour aller se jeter dans le chott. On passe ensuite entre les chaînes du *djebel Khrîma*, à dr., et du *djebel Ksel*, à g.

347 kil. Géryville (V. ci-dessus B). On laisse à g. la route de Géryville à El-Abiod-Sidi-Cheikh, qui s'enfonce vers le S.

362 kil. **Stiten**, ksar situé à l'E. de Géryville, dans l'enfoncement formé par l'un des débouchés de *Teniet-Guetarnia* sur l'oued Sidi-Nasseur. Il a la forme d'un rectangle de 150 mètr.

env. sur 60 ; ses maisons sont bâties en pierres sèches, ainsi que la muraille qui l'entoure. Cette ceinture est flanquée de quatre tours informes et a une hauteur de 2 mèt. 50 sur 30 à 40 c. d'épaisseur. Au S. règne un fossé, à l'E. et au N. un escarpement, et à l'O., du côté de la montagne, quelques constructions en forme de kasba, qui semblent placées là pour protéger le ksar. Stiten contient environ 200 masures ; des ruelles tortueuses les mettent en communication et aboutissent toutes à une rue principale qui partage le ksar de l'E. à l'O. et qui se rattache aux deux portes les plus importantes ; une troisième porte est située au S. Les habitants se livrent à la fabrication du goudron et tissent des étoffes de laine ; ils donnent aussi des soins particuliers à leurs jardins, qui bordent le ravin et consistent en de petits champs clôturés, ensemencés d'orge et plantés de nombreux arbres fruitiers et de vignes. Stiten est la station la plus rapprochée, en droite ligne, en venant du Tell : elle est intermédiaire au Djebel-Amour, aux Makna, aux Oulad-Sidi-Nasseur, aux Hamian-Cheraga et aux Harar, dont le territoire s'étend jusqu'à son voisinage.

370 kil. *Aïn-Mer'acil*. C'est l'endroit où, selon la légende, la mule ou la chamelle de Sidi Cheikh s'arrêta pour qu'on lavât le corps du marabout (V. p. 240). La route revient vers le S. à

398 kil. *R'asoul*, ksar qui doit son nom à une magnésite ou pierre à savon très employée par les Arabes, situé sur le versant saharien, dans une position plus forte et bien plus pittoresque que celle de Stiten ; il est bâti sur un promontoire qui se détache de la chaîne du *djebel Riâr*, dont les hauts sommets l'abritent du vent du N. Au pied du ksar coule un ruisseau, dont toutes les eaux sont employées à arroser des champs de blé et d'orge. Les maisons, au nombre de 100 env., sont construites en pisé, et semblent, par leur ton uniforme et terreux,

avoir été taillées dans le sol lui-même. Au N., un petit fortin renferme des magasins et protège cette partie plus accessible. Les habitants s'adonnent à la culture du jardinage et des céréales. La fabrication des étoffes de laine occupe ceux qui n'ont pas d'industrie particulière, si ce n'est le commerce des peaux d'une espèce d'antilope (*begeur-el-ouach*), produit de leur chasse.

Au S. de R'asoul est située la *koubba de Sidi Ali-bou-Saïd*. Cet Ali, venu de l'O., on ne sait trop à quelle époque, aurait fondé R'asoul. Ses descendants, mêlés à des Beni-Zer'oual et à des Lar'ouat, existent encore. « Les habitants, dit M. de Colomb, prétendent qu'un des miracles d'Ali-bou-Saïd les préserva des Zegdou (tribu marocaine) : ces terribles ennemis avaient entouré le ksar, et n'attendaient, pour le prendre et le piller, que le lever du soleil, lorsqu'une colonne de feu sortit du tombeau du marabout, courut dans le camp des Zegdou, brûla leurs bagages et leurs vêtements jusqu'à la peau et les mit en fuite. » Voilà une légende qui ressemble un peu à celle de Sidi Mâmmar ; mais on a pu voir déjà que les Arabes ne se faisaient pas faute du *bis repetita placent*.

Après avoir quitté R'asoul, la route, devenue très pittoresque, traverse le pays le plus tourmenté et le plus accidenté qu'il soit possible de voir : d'abord par *Khreneg-el-Temeur* (le défilé des dattes), ainsi nommé parce qu'une caravane qui revenait du Gourara, chargée de dattes, s'y étant engagée par la pluie, ses chameaux glissèrent sur les dalles qui le pavent, s'abattirent, et on fut obligé de les décharger. C'est un passage extrêmement difficile et très étroit. La route passe ensuite, quand l'*Oued Segueur* est à sec, dans le *Khreneg-el-Arouia*, coupure étroite dans le rocher, dont les parois polies par l'action des eaux s'élèvent à pic à près de 50 mèt. Nos soldats, frappés de l'étrangeté de cette ouverture qui, d'une contrée montagneuse et tour-

mentée, les faisait tout à coup entrer dans les plaines sahariennes, lui donnèrent le nom qui lui convient le mieux : Porte du Désert. Les Arabes l'appellent *Kircneg-el-Arouia*, parce qu'une arouia, femelle de l'aroui, la franchit d'un bond désespéré pour échapper aux chasseurs qui la poursuivaient. Une coupure semblable sur laquelle les Romains ont jeté un pont d'une seule arche, et qui donne entrée dans le Sahara de la province de Constantine, en avant d'El-Kantra (le pont), s'appelle *Foum-es-Sahara* (la bouche du Sahara).

433 kil. Brezina, ksar bâti en pisé et renfermant une cinquantaine de masures dans une enceinte assez irrégulière et munie d'un petit fossé. Il est situé à l'extrémité de l'oasis, que protègent des autres côtés trois forts à tours crénelées : le principal de ces forts est le hordj Sidi-Kaddour. 12,000 ou 15,000 palmiers, dont les dattes ne mûrissent qu'à moitié, si l'on excepte les dattes précoces, *el-ferrana*, qui sont excellentes, ombragent de nombreux jardins, séparés par de petits murs de clôture en pisé et plantés d'arbres fruitiers de toutes espèces. Des puits à bascule, abondants, peu profonds, fournissent une eau très pure. Les irrigations sont facilitées au moyen de petits réservoirs où l'on élève l'eau pour la distribuer ensuite dans des rigoles.

Brezina est le point d'arrivée et de départ des caravanes qui vont dans les oasis des Beni-Mzab. Elle est située à 60 kil., en ligne droite, au N.-E. d'El-Abiod-Sidi-Cheikh.

Un Arabe de Brezina, lors de l'expédition du colonel Géry, en avril et mai 1845, aux Oulad-Sidi-Cheikh, a donné l'exemple d'un dévouement sublime, dont la colonne expéditionnaire tout entière fut témoin.

Brezina, vierge encore du contact de l'étranger, se reposait à l'ombre de ses palmiers, confiante dans la protection de Dieu et de son infranchissable barrière, quand tout à coup la nouvelle de l'arrivée des enfants de la puissance — c'est ainsi qu'on a surnommé nos soldats dans le Désert — vint jeter la terreur au milieu

de ses paisibles habitants. Chacun veut fuir et emporter ce qu'il a de plus précieux ; mais le temps presse ; déjà s'élève et grandit à l'horizon le nuage de poussière soulevé par l'armée ennemie.

Au milieu de l'épouvante générale, un homme s'offre pour se dévouer au salut de ses compatriotes. Il sort de la ville et s'avance au-devant de la petite armée française. Admis en la présence du chef, il se présente comme un humble *regab*, émissaire ; il parle des bonnes dispositions de ses frères, qui n'attendent que l'arrivée des troupes pour faire leur soumission ; puis il offre de guider la colonne dans les défilés inextricables d'El-Arouia. On accepte ses services, et, sans craindre la mort certaine qui le menace, il entraîne toute la colonne dans une direction opposée. Le *regab* expie sa trahison ; mais, heureux du succès de son dévouement, il meurt en répétant : « Ils n'arriveront pas aujourd'hui, et mes frères auront le temps de mettre leur vie et leur fortune en sûreté. » Il était trop tard, en effet ; quand la colonne atteignit Brezina, le lendemain 30 avril, la ville était déserte.

Tous les ksour que l'on vient de parcourir constituent un des groupes qui subissent, on l'a déjà dit, l'influence des Oulad-Sidi-Cheikh, et sont regardés comme en faisant partie ; cependant Stiten appartient aux *Harar* ; R'assoul et Brezina, aux *Lar'ouat du Kessal*.

ROUTE 54

D'ORAN A OUARGLA

PAR GÉRYVILLE ET METILI

840 kil. — Les distances kilométriques jusqu'à Metlili sont indiquées d'après les cartes de l'état-major, et d'après le général Colomieu, qui a publié dans le *Tour du monde* (IV^e vol., p. 161 à 169) le voyage à Ouargla ; de Metlili à Ouargla, distances mesurées par le colonel Letellier.

346 kil. d'Oran à Géryville (V. R. 53, B).

346 kil. Géryville (R. 53, B).

330 kil. Stiten (R. 53, C). — *Col de Stiten*. — *Ain-Farch*, source cou-

lant au pied d'une montagne garnie de thuyas et de térébinthes.

368 kil. Bou-Alam (R. 13, A).

386 kil. Sidi-Tifour (R. 13, A).

403 kil. Le Khreneg-el-Melh (R. 13, B).

420 kil. Tadjrouna, « oasis sans verdure et sans palmiers, qui s'est logée dans une dépression en forme de conque au milieu des plaines. La richesse de cette oasis consiste en quelques labours que les cours de l'oued Melh arrosent. Un barrage dans cette rivière permet, lors des grosses pluies, d'inonder toute la conque de Tadjrouna; la terre imbibée est aussitôt mise en culture, et deux mois font germer et jaunir les moissons. Outre cette ressource, les habitants de Tadjrouna sont les magasiniers des Ouled-Yakoub, tribu puissante à laquelle ils sont alliés par l'intérêt et le sang. Pendant que le ksar conserve le grain des nomades, moyennant une faible redevance, ceux-ci font pacager les troupeaux de leurs alliés avec les leurs. » Tadjrouna, qu'elle se profile sur des montagnes au N. ou sur les plaines au S., offre toujours cet aspect connu des ksour du Sahara algérien : de longues murailles reliées par de grosses tours carrées, percées de portes trapues donnant entrée dans les ruelles raboteuses, infectes, bordées de maisons plus infectes encore, dans lesquelles logent des Sahariens fiévreux, aveugles pour la plupart, et tout couverts de vermine.

De Tadjrouna à Metlili, dans un parcours de 212 kil., on rencontre :

Dayet-er-Roumel (la mare aux sables). « Ce point est assez fourni de drinn, graminée qui constitue un assez bon fourrage pour les animaux. Son épi donne un grain que les Arabes nomment *loul*, et que les nomades des régions sablonneuses récoltent pour se nourrir. »

L'oued Maïguen, au confluent de l'oued Menchar, à *Bel-Jaddin*, nom d'un rocher qui, d'après la légende, serait la pétrification d'un nommé Bel-Jaddin. L'oued Maïguen, sans eau, sert de route jusqu'à

Sebâ-Redjem (les sept tas de pierres), qui recouvrent sept malheureux tués par des voleurs. En cet endroit, l'oued Maïguen tourne au S.-O.; la direction de la route est S.-E. sur Chaid-Rassou que l'on atteint en laissant à l'E. la Chebka du Mzab (V. R. 14).

Chaïb-Rassou (tête blanche) est un promontoire précédant la vallée de l'ain Massin.

592 kil. L'ain Massin est signalée au voyageur par quelques palmiers. L'eau de l'ain Massin, mauvaise, purgative et saumâtre, n'en est pas moins une providence pour les voyageurs. Dans la vallée de l'oued Massin à Metlili, on peut faire halte à *Mader-ben-Messaoud*, endroit abondamment fourni de drinn, genêt et autres plantes des sables; les léfâa ou vipères cornues y abondent. On quitte la vallée à *Argoub-Sbah* (colline du lion), pour escalader une berge rocheuse; la route, traversant des plateaux arides, s'engage d'abord dans *Châba-Lekahl* (le ravin noir), puis dans l'oued Metlili; au détour d'un thalweg apparaissent les jardins et l'oasis de

632 kil. Metlili (R. 14).

653 kil. *Teniet-el-Boghol*.

682 kil. *El-Mekam-Sidi-el-Hadj-ben-Hafs*. « On appelle mekam un tas de pierres élevé, en signe religieux, à la mémoire d'un personnage. Sidi El-Hadj-ben-Hafs était un marabout des Oulad-Sidi-Cheikh, qui, dans son pèlerinage à la Mekke, voulut laisser des traces de son passage. Sa première étape, en partant de Metlili, fut marquée au moyen de pierres. »

Entre El-Mekam et El-Gholga, on campe sur des dunes de sable, riches en drinn et en bois.

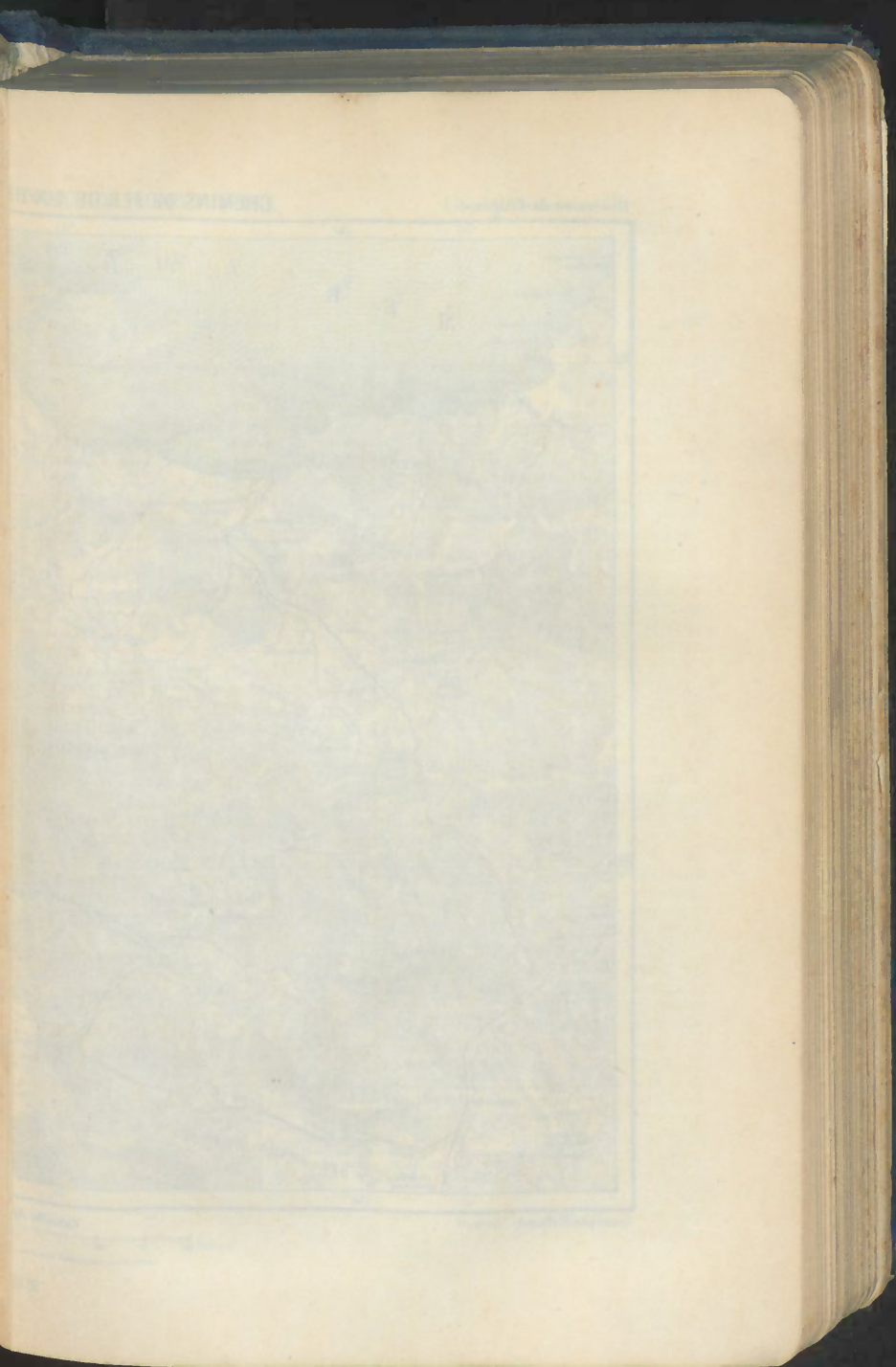
709 kil. *El-Gholga*, situé dans un bas-fond faisant suite à l'oued Metlili; on y rencontre également des dunes de sable, et, par suite, du drinn et du bois.

736 kil. *Daïa-Remta*.

761 kil. *Sahou-bou-Koleik-ed-Din*.

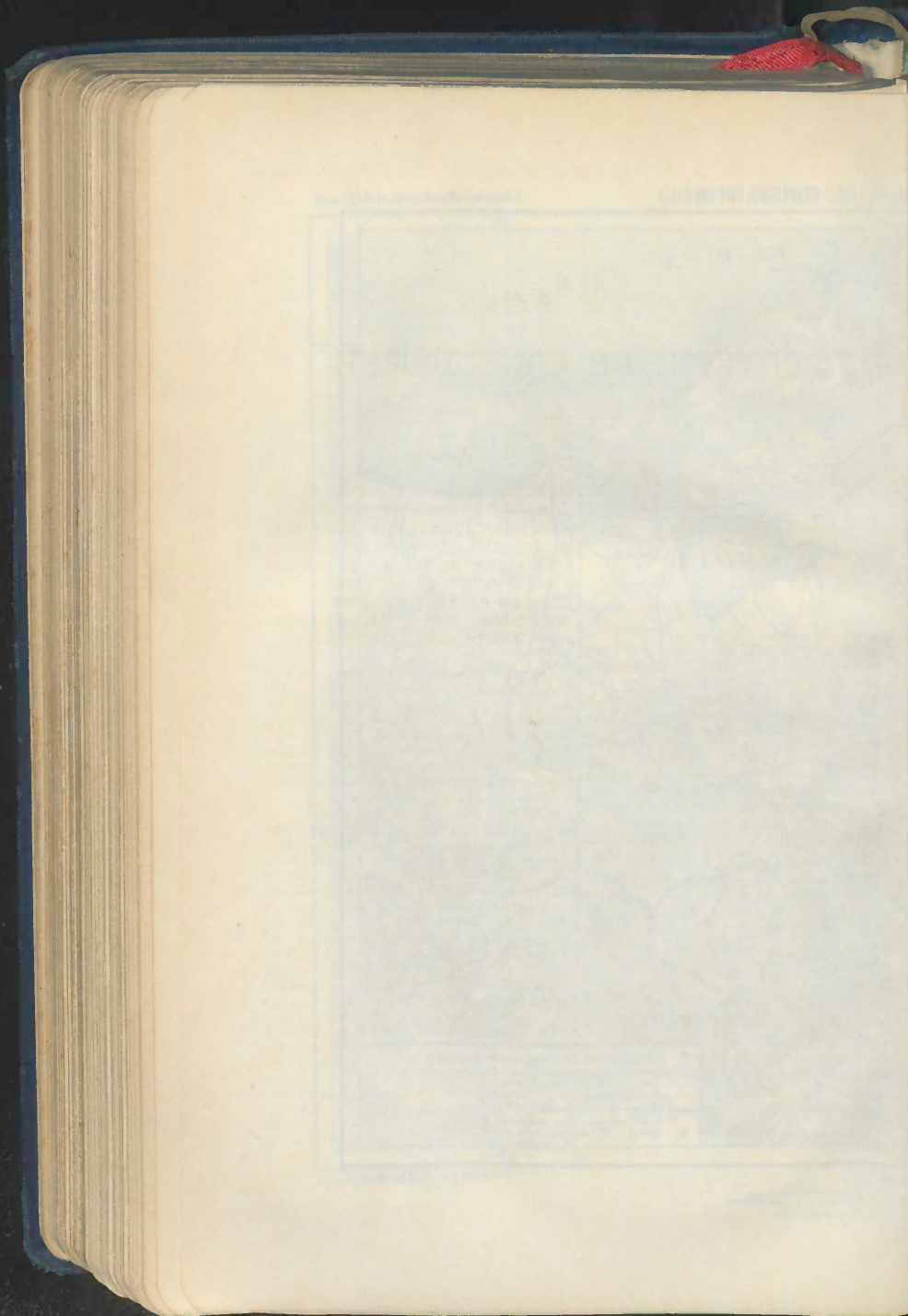
781 kil. *Chabet-el-Mâl*.

790 kil. d'Oran, Ouargla (R. 15).





Carte dressée par le Service des Travaux Publics



TROISIEME SECTION

PROVINCE DE CONSTANTINE

ROUTE 55

DE PHILIPPEVILLE A CONSTANTINE

PHILIPPEVILLE

On arrive à Philippeville par mer : — 1° en 36 h. de Marseille d'où l'on part le mercredi et le vendredi de chaque semaine ; — 2° en 42 h. d'Alger d'où l'on part le vendredi de chaque semaine, en faisant escale à Dellis, Bougie, Djidjelli et Collo (V. R. 84). Le paquebot mouille à quai; les hôtels se trouvant à proximité du port, le voyageur pourra faire transporter ses bagages par l'un des nombreux commissionnaires stationnant sur le quai, de 0, 50 à 1 fr.

Philippeville*, ch.-l. d'un cercle militaire de la prov. de Constantine; ch.-l. de sous-préfect.; ch.-l. d'une com. de 22,177 hab., dont principalement 8,551 Français, 149 israélites, 3,934 indigènes et 8,726 de nationalités diverses, avec ses annexes de Damrémont, Saint-Antoine et Valée, est située par 4° 35' de longit. E. et 36° 52' de latit. N., à 2 kil. de l'embouchure du Safsaf, sur deux mamelons : l'Addouna à l'E. et le Bou-lala à l'O., séparés par un long ravin qui forme aujourd'hui la rue Nationale; elle est bornée par la mer, au N.; par la vallée du Safsaf qu'elle domine, à l'E. et au S.; et par le ravin de Beni-Melek, à l'O. De création moderne, Philippeville ressemblerait tout à fait à une ville

française sans une partie de sa population, composée de Maltais, d'Italiens, d'Espagnols et d'indigènes.

Philippeville, qui est pour ainsi dire la porte de la province de Constantine, offre une grande animation, les jours de départ et d'arrivée des bateaux à vapeur.

Les inscriptions trouvées dans les ruines dispersées sur le sol de Skikda démontrent suffisamment l'existence, en cet endroit, d'une ville romaine, qui était dédiée à Vénus, *Rusicade* dont le nom d'origine phénicienne *Rus-Cicar*, *Rus-Sadeh* (le cap de la plaine), s'est presque conservé jusqu'à nos jours dans le *Ras-Skikda* des Arabes.

L'histoire parle peu de Rusicade.

La Notice de l'Eglise d'Afrique la mentionne au nombre des villes épiscopales: on connaît même trois de ses évêques; Verulus, qui assista, en 260, au concile de Carthage, et dont les schismatiques firent un martyr; Victor, en 305, qui, accusé et convaincu d'avoir livré aux païens les Saintes Ecritures, en rejeta le crime sur Valentinianus, le gouverneur romain; Faustinius, qui se rendit à la conférence de Carthage, où le donatisme fut solennellement jugé et condamné.

Léon l'Africain dit, au xvi^e s., que *Suacacada*, Skikda, peut-être *Souk-el-Ahda* (le marché du dimanche), avait des habitations et des magasins pour les négociants génois.

Après la prise de Constantine, le maréchal Valée voulut faire aboutir le commerce de l'intérieur à un point du littoral, plus rapproché que celui de Bône. Les Arabes indiquèrent le port de Stora et Skikda, où Constantine entretenait depuis longtemps le peu de relations qu'elle avait avec l'extérieur. Au prin-

temps de 1838, le général Négrier fut chargé d'une reconnaissance sur Stora; il atteignit Rusicane, sans combat sérieux; la plus courte voie entre Constantine et la mer fut ainsi retrouvée, et le maréchal Valée, étant venu s'établir avec une colonne de 4,000 hommes, sur les ruines de la ville romaine, en achetait le terrain pour 150 francs aux Kabyles qui l'occupaient, et y jetait, le 7 octobre 1838, les fondations du Fort de France, près duquel devait bientôt s'élever et grandir Philippeville, aujourd'hui tête du chemin de fer de la province de Constantine.

Le port, créé au prix d'immenses travaux et de dépenses énormes, est formé par deux jetées, qui créent d'un côté un avant-port de 37 hect., et de l'autre côté un port intérieur ou darse de 19 hect., bien abrité et bordé de quais en maçonnerie, en arrière desquels s'étend un terre-plein de 20 hect., conquis sur la mer. Une partie de ce terre-plein est affectée à la gare, l'autre est livrée aux bureaux et magasins des différentes compagnies maritimes et au commerce.

La ville est entourée d'un rempart crénelé, qui suit toutes les sinuosités du terrain; ce rempart est percé de trois portes: de Stora à l'O., de Bône à l'E., et de Constantine au S.; c'est en dehors de cette dernière que se tient le marché arabe, qui est très important.

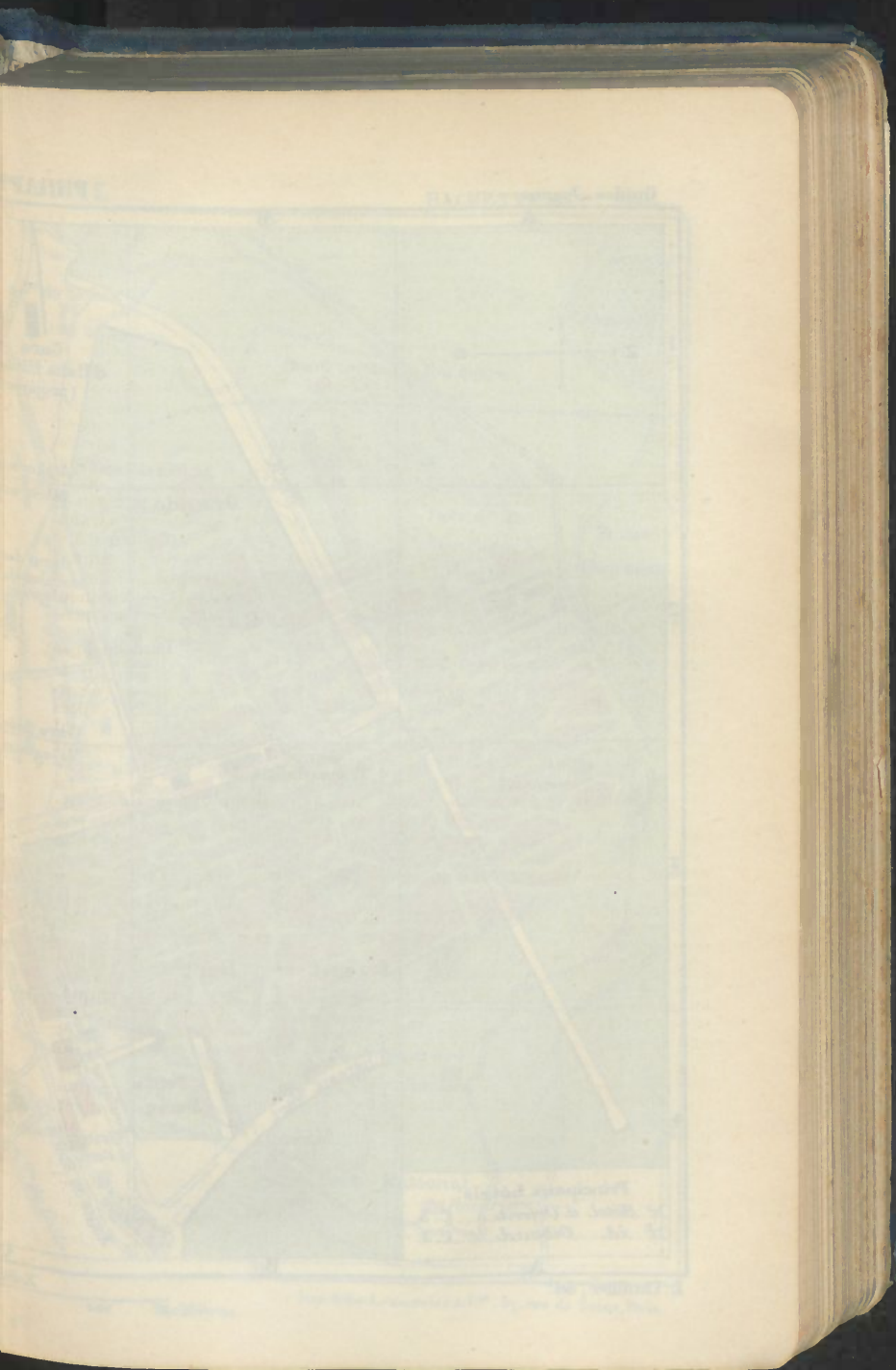
On compte 5 places: la place de la Douane, entre la douane et la mer, près de la porte Stora; — la place de la Marine, s'ouvrant en éventail sur la mer, qu'elle domine, et bordée de cafés et d'hôtels; c'est le lieu de rendez-vous et une des promenades des habitants de Philippeville; on y fait de la musique militaire, dans un fort joli kiosque, les jeudis et les dimanches; de cette place, la vue, bornée à l'E., est magnifique à l'O.; on a le panorama de la baie de Stora, de l'île Srigina, et pour horizon la mer toujours splendide; — la place Corneille, sur laquelle est le théâtre et des chapiteaux et fragments de colonnes d'énorme

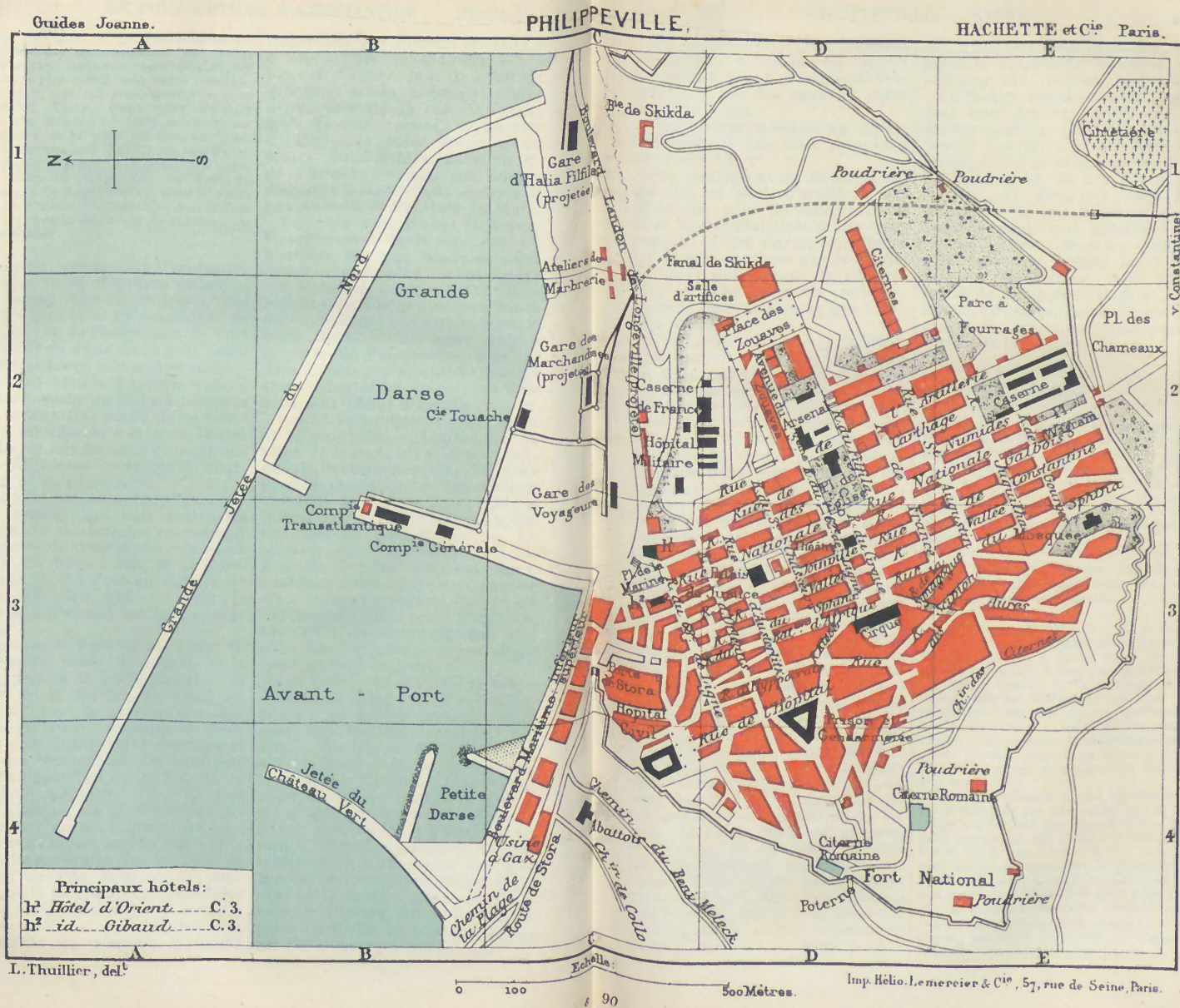
dimension, qui auraient appartenu à un temple de Bellone; — la place de l'Eglise, dont on a fait un square et située, comme la précédente, près de la rue Nationale, mais du côté opposé, c'est-à-dire à l'E.; — la place Bélisaire, au centre du Bou-lala, mamelon O. de Philippeville; elle est bordée d'arbres; le marché aux légumes et aux poissons s'y tient tous les jours.

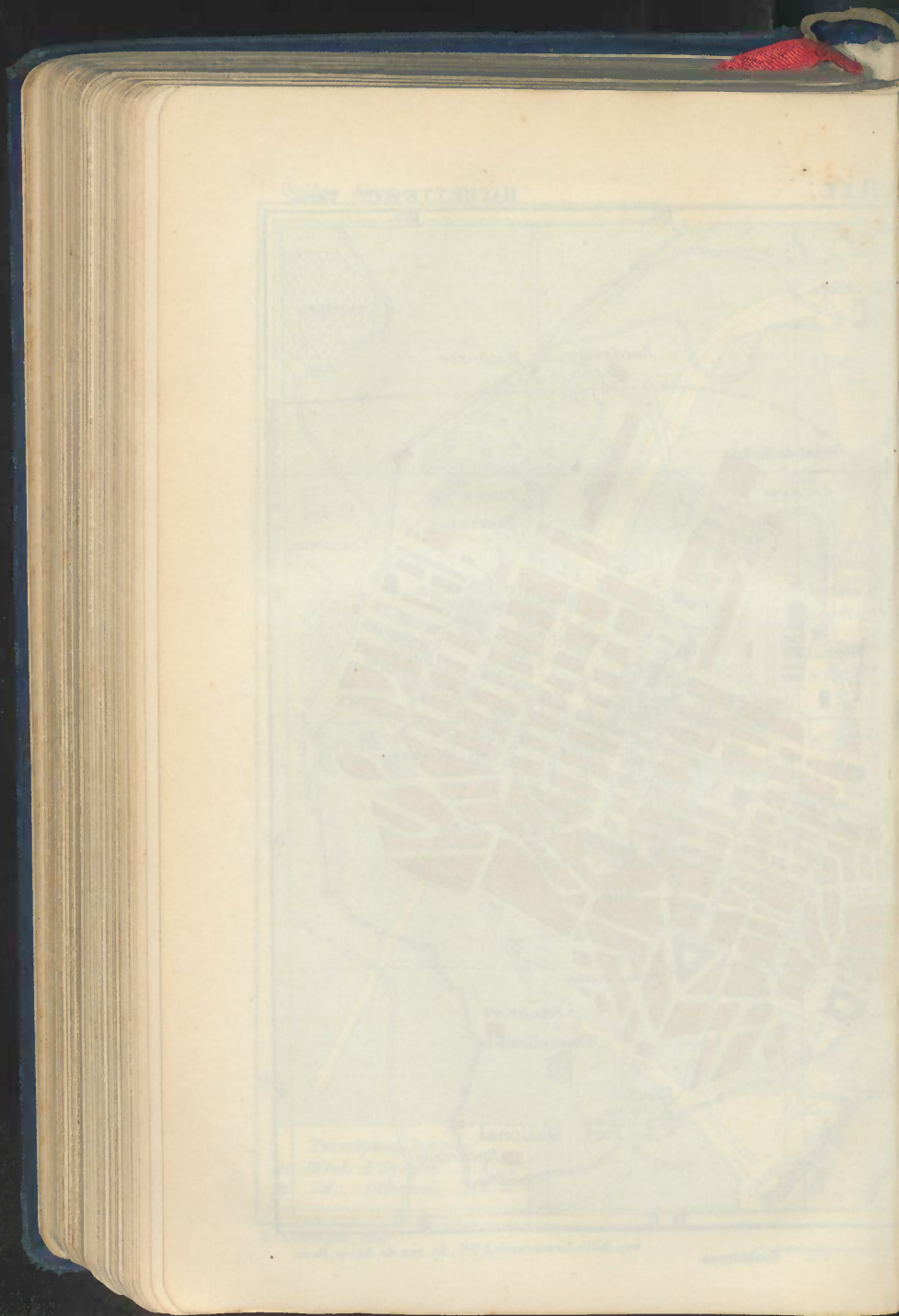
Les rues sont droites et larges; l'emplacement de la ville, sur les hauteurs, fait que beaucoup sont à escaliers; la plus longue est la rue Nationale occupant le ravin de Skikda, achetée pour quelques francs aux indigènes; elle commence à la place de la Marine pour finir à la porte de Constantine. Elle est donc l'artère principale où viennent aboutir toutes les autres; ses maisons sont bâties à arcades.

Les édifices religieux sont l'église, et la mosquée. — L'église, sur la place de ce nom, n'a rien de remarquable. Des tranchées récentes faites pour la plantation du square ont amené la découverte d'inscriptions intéressantes pour l'histoire ecclésiastique de la province. — La mosquée, sur le versant S.-E. de Bou-lala, est un bâtiment carré, couronné d'une coupole et flanqué d'un minaret octogone, qui va en s'amincissant. Elle produit un assez bel effet; malheureusement elle n'est pas entretenue et se détériore de jour en jour.

Les autres édifices civils sont: — la mairie (dans une de ses salles, annexe du musée archéologique, sont exposés des médailles, des armes, des bijoux, des poteries et objets divers); — la sous-préfecture; — le palais de justice (rue Nationale), assez bien installé et auquel on accède par un double escalier; il est précédé de plantations au milieu desquelles jaillissent des fontaines et où a été érigée une statue en marbre représentant Brennus; — le théâtre, élevé sur d'anciennes citernes, au milieu de la place Corneille, et pouvant contenir 600 à 700 personnes.







Les fontaines sont abondamment alimentées, surtout par les magnifiques citernes (V. ci-dessous) restaurées et par les eaux du ravin des Beni-Melek.

Philippeville possède un collège communal et une école secondaire de jeunes filles.

Des casernes et un hôpital pour 600 lits, un parc d'artillerie, des bâtiments pour les différents services de l'administration des campements et des vivres, constituent les édifices militaires sur le djebel Addouna, qui domine la ville du côté de l'E. Le cercle militaire possède deux tombeaux qui méritent d'être vus.

L'inspection des ruines de Rusicade conduit à croire à l'existence de trois quartiers différents. Sur le plateau occupé par l'hôpital militaire, et sur le talus, on a retrouvé des petites citernes et des fondations de maisons peu considérables. Là devait se trouver un quartier, dans lequel rien ne fait supposer des constructions importantes; aucune des inscriptions qui y ont été découvertes ne se rapporte à un citoyen romain. — Le fond de la vallée, la plage et la base E. du Bou-lala étaient couverts d'édifices. Au point culminant de la rue Nationale, on voyait, lors de la création de Philippeville, une tour qui devait faire partie d'un système de fortifications dont on retrouve encore çà et là des pans de murs. — La croupe N. du Bou-lala était entièrement couverte de maisons. Les citernes s'y rencontrent à chaque pas, et les plus importantes sont celles du fort d'Orléans, qui ont été restaurées: elles étaient alimentées par les eaux des Beni-Melek devenues insuffisantes; on amena alors les eaux de l'oued Rira qui arrosent le versant O. du Filfila et celles des ruisseaux intermédiaires, l'oued Ksob entre autres. Une autre citerne a servi de fondation à la porte de Stora. C'est dans ces parages que se trouve la mosaïque de la maison Nobelli, dont le des-

sin, d'une très belle exécution, représente Amphitrite entourée de poissons aux couleurs éclatantes.

Le théâtre romain semblait marquer une des extrémités de ce dernier quartier. Le musée archéologique (ouvert aux habitants de Philippeville, le dimanche de 2 h. à 4 h. en hiver, de 2 h. à 5 h. en été, et aux étrangers, tous les jours), y a été installé; il est malheureusement mal entretenu et l'herbe pousse dans les sentiers conduisant au théâtre. On y remarque des statues, celle entre autres de l'empereur Hadrien, des bustes, divers fragments d'architecture et des épigraphes, inscriptions votives et funéraires.

Environs.

Aux portes de la ville, sur la route de Jemnapes, au S.-E., a été créée une magnifique pépinière, riche surtout en plantes indigènes pour l'exportation. A 1 kil. de la ville, dans la même direction, la propriété Butler renferme une fort belle mosaïque décorant le plancher de la salle de bain d'une ancienne villa probablement.

A 1 kil. O., ravin des Beni-Melek, dont les coteaux produisent des vins rouges et blancs très estimés.

A 5 kil. O., Stora*, ch.-l. de com. de 3,238 hab. dont 175 Français. — La route de Philippeville à Stora, entre la mer qu'elle surplombe à une grande hauteur, et les pentes boisées de la montagne dans laquelle elle est taillée, est des plus pittoresques. C'est une véritable promenade bordée de jardins et de villas. On pourra visiter, à mi-chemin, la magnifique propriété Landon, plantée de belles et rares essences d'arbres descendant de la route à la mer.

Stora est adossée à une montagne à pic et dominée par une église qui se détache sur le fond des chênes-lièges. Ce petit monument, qui s'offre tout d'abord à la vue, est la construction la plus baroque que l'on puisse imaginer; la façade présente l'ensemble d'une pyramide dont les arêtes se relèvent verticalement pour former le clocher; une porte cintrée, surmontée d'un œil-de-bœuf, complète cette façade; les autres côtés sont à l'avenant. D'autres monuments, plus dignes de ce

nom, attireront l'attention des touristes; nous voulons parler des belles citernes romaines sises à mi-côte, et de la grande voûte romaine sous laquelle coule une fontaine. Les citernes sont alimentées par l'*Oued Cheddi* (ruisseau des singes), dont les eaux contournent la montagne, au moyen d'un tunnel conservé jusqu'à nos jours, trouvé et restauré par le génie militaire. Les citernes près de la mer, composées de 5 travées, ont fait place, en 1858, aux bâtiments élevés par l'Etat, pour recevoir les colis et les passagers lors de leur débarquement.

Stora, le *Mers-Estora* d'Edrissi, l'*Is-toura* d'El-Bekri, était le port de *Rusicade* (Philippeville). Les Génois le fréquentaient au xvi^e s., et, plus tard, ils furent remplacés par les Français; mais la compagnie du Bastion n'y entretenait aucun agent. Les boys de Constantine y avaient aussi des entrepôts.

« La rade de Stora est magnifique et il est bien regrettable que les habitants de Philippeville aient englouti des millions dans leur port artificiel toujours exposé à être emporté par la tempête, tandis qu'avec un chemin de fer de 2 ou 3 kil., ils auraient pu relier leur ville au port naturel de Stora, l'un des plus sûrs de l'Algérie. » (O. Niel.)

L'industrie du village consiste en nombreuses sardineries que leurs abominables odeurs désignent suffisamment.

On pourra visiter à l'E. de Philippeville, près du Safsaf, une autre propriété de M. Landon, jardin réunissant de fort belles plantations et une ménagerie de lions.

De Philippeville à Constantine. V. ci-dessous; — à Bône, R. 80; — à Bône par mer, R. 84.

DE PHILIPPEVILLE A CONSTANTINE

86 kil. — Chemin de fer; trajet en 4 h. — 9 fr. 75, 7 fr. 30, 5 fr. 35. — Les wagons de la ligne de Philippeville à Constantine sont généralement à plate-forme; si le chef du train ne s'y oppose pas, on pourra rester sur la plate-forme et embrasser plus facilement l'immense paysage.

Au sortir de la gare de Philippeville, la voie ferrée s'enfonce dans

le *djebel Addouna* que couronnent les casernes et l'hôpital militaire, et débouche après quelques minutes, dans la magnifique plaine du *Safsaf* à

2 kil. **Philippeville** (marché).

5 kil. *Damrémont* * (nom du gouverneur général tué devant Constantine), annexe de la com. de Philippeville, est situé sur la rive dr. du Safsaf dans une vallée très fertile. Là se trouve une plaine servant d'hippodrome à Philippeville.

[A 3 kil. E., *Valée**, nom du gouverneur général qui a succédé au général de Damrémont; annexe de Philippeville. Terres excellentes, eau en abondance, grands vignobles.

A 8 kil. E., *Filfla*, au pied de la montagne de ce nom. Carrière de marbre blanc statuaire exploitée par M. Lesueur.

A 6 kil. O., *Saint-Antoine*, annexe de Philippeville, dans la belle vallée du *Zeramma* et sur l'*Oued* de ce nom.]

10 kil. *Safsaf*, dans la luxuriante vallée du Safsaf, aussi bien partagé que les villages de cette contrée.

18 kil. **Saint-Charles** *, ch.-l. de com. de 2,566 hab. dont 166 Français, au confluent de l'*Oued Safsaf* et de l'*Oued Zerga*. Une belle avenue conduit de la gare au village; la petite église sur un tertre, à dr., est d'un assez joli effet. Belles plantations d'oliviers greffés, et magnifiques vignobles.

[De Saint-Charles à Bône, par Jemmapes, R. 80.]

Montée de la voie.

De Saint-Charles à El-Arrouch, à g., on trouve des ruines romaines éparses.

29 kil. **Robertville** * (omnibus de la gare au village), à g., ch.-l. de com. de 5,455 hab. dont 459 Français, arrosé par deux cours d'eau, l'*Oued Medjez-ech-Chich* et l'*Oued Amar*. Robertville possède un sol très fertile, parfaitement cultivé : céréales, oliviers, vignes. Une usine à vapeur assez importante a été

montée pour l'exploitation des oliviers.

[Service quotidien de voitures entre Robertville et Collo par *Sidi-Mesrich*, v. à 9 kil. O.]

A 6 kil. E., *Gastonville**, sur le Safsaf, au lieu dit *Bir-Ali* (le puits d'Ali); ch.-l. de com. de 3,266 hab. dont 284 Français. Beau village, belles cultures, eaux abondantes, appareil élévatoire, système Souchières.]

36 kil. *Gare d'El-Arrouch*; quelques maisons.

[A 5 kil. E., dans un fond, *El-Arrouch**, *Ad Villam Seie*, petite ville, ch.-l. de com. de 4,396 hab.]

« *El-Arrouch*, dit *Mac-Carthy*, est le centre de population le plus considérable qu'il y ait entre Philippeville et Constantine. Elevé à l'abri d'un camp, formé en ce lieu, au mois de septembre 1844, et dont il a fini par prendre la place, *El-Arrouch*, aujourd'hui dans un état prospère, est situé au confluent du Safsaf ou *oued El-Arrouch* et de l'*Ensa*. Il s'y tient tous les vendredis un marché où les huiles de la Kabylie, les céréales, les laines, les peaux et les tissus sont l'objet de transactions importantes. A 6 kil. de là, est une puissante minoterie, à cinq paires de meules, remarquable par sa construction et ses agencements. » On visitera à *El-Arrouch* d'importants moulins à huile, des jardins, de magnifiques plantations de vigoureux eucalyptus, et la ferme du 3^e bataillon d'Afrique (Zéphirs).]

46 kil. *Col des Oliviers* (excellent buffet); c'est à cette station que se rencontrent les deux trains partis de Constantine et de Philippeville.

Au delà du col, la vue se porte à dr. sur les *Toumiet* (894 mèl.) ou les *Deux-Mamelles*, parce que deux pitons jumeaux en affectent la forme. La montée a nécessité des travaux d'art remarquable. Cette ligne, qui rappelle parfois celle du Sommering, est, dit M. Playfair, le triomphe des ingénieurs.

[Près du tunnel, à 4 kil. S.-E., du Col des Oliviers, se trouve *El-Kantour**, ch.-l. de com. de 3,308 hab. dont 175 Français, avec ses annexes, le *Col des Oliviers*, *Sainte-Wilhelmine*, *l'Armée-Française* et le *Hefref*. *El-Kantour* est situé à 806 mèl. d'alt., près d'un sommet de 896 mèl., sur la grande crête de partage que perce un

des tunnels du chemin de fer de Philippeville à Constantine.]

Après avoir décrit une immense courbe on s'engage dans un tunnel.

59 kil. *Condé-Smendou**, 550 mèl. d'alt., ch.-l. de com. de 12,353 hab. dont 336 Français, sur l'emplacement d'un poste où l'armée venait camper et se ravitailler, lors de la création de Philippeville. « *Jolie* bourgade, bien percée et ombragée, territoire fertile, marché important le lundi. On a découvert récemment à Smendou un mastodonte rappelant le *brevirostre* du Midi de l'Europe. » (*O. Niel*.)

La voie passe dans 3 tunnels; après un pont sur l'*Oued Smendou*, hameau d'*Aïoun-Saad*, annexe de Bizot.

73 kil. *Bizot** (nom d'un général du génie, tué à Sébastopol), à 555 mèl. d'alt. et à 700 mèl. de la gare, à dr., dans une position excellente, sur un territoire très fertile, abondamment pourvu d'eau, a été créée à l'endroit dit *El-Hadjira*. C'est un ch.-l. de com. de 7,953 hab. dont 201 Français, ayant *Ouled-Braham* pour annexe.

La voie ferrée descend.

79 kil. Le *Hamma* (V. 57, A).

A partir du *Hamma*, le chemin de fer, quittant les plaines mameonnées que le *Chettaba* domine à l'O., monte en serpentant jusqu'aux derniers escarpements derrière lesquels se cache Constantine. Le train traverse sous deux tunnels ces rochers qui portent cette inscription : *Limes fundi Sallustiani*, et s'arrête enfin sur le bord de la gorge du Roumel.

86 kil. Constantine (omnibus, 0,30; voit. de place, 1 fr. 50; colis, 50 c.).

ROUTE 56

CONSTANTINE

Situation et aspect général.

Constantine*, 44,960 hab. au nombre desquels 10,470 Français, 5,782

israélites, 20,825 musulmans et 3,612 de nationalités diverses, est le chef-lieu de la province, la résidence du général commandant la province, du préfet et de tous les chefs supérieurs de l'administration, le siège d'un évêché, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal et d'une chambre de commerce, d'une chambre consultative d'agriculture; elle est située par 36° 24' de latit. N. et 3° 48' de longit. E., à 439 kil. d'Alger, 87 de Philippeville et 164 de Bône.

Constantine, véritable forteresse naturelle, est bâtie à 534-644 mètr. d'alt. sur une presqu'île contournée par le Roumel et dominée par les hauteurs de Mansoura et de Sidi-Mecid, dont la sépare une grande et profonde anfractuosité, abîme où coule l'oued Roumel, qui vient de recevoir le Bou-Merzoug. Le plateau sur lequel Constantine est assise a la forme d'un trapèze dont les angles font face aux quatre points cardinaux et dont la plus grande diagonale, dirigée du N. au S., c'est-à-dire de la Kasba à Sidi-Rached, présente une inclinaison de 110 mètr.

Le Roumel s'approche de la ville par son angle S., et passe sous le Pont du Diable près des sources chaudes; il coule ensuite dans un grand ravin le long des côtés S.-E. et N.-E. dont il défend l'approche. Arrivé à l'extrémité N. où est bâtie la Kasba, il forme une suite de cascades et s'éloigne de la ville en continuant son cours vers le N. Cette rivière offre cette singularité, que, à la pointe d'El-Kantara, ses eaux s'engouffrent pendant quelques instants sous une haute voûte, reparaissent, disparaissent de nouveau; ces pertes successives forment des ponts de 50 à 100 mètr. de largeur.

Sur le troisième côté, entre l'angle N. de la Kasba et l'angle O., nommé Bordj-Açous, le terrain est très escarpé.

Le quatrième côté, regardant le Koudiat-Aty, entre l'emplacement de Bordj-Açous, tour romaine qui

a disparu pour l'élargissement du boulevard de l'Ouest, et Sidi-Rached, est le seul par lequel la presqu'île tient au massif dont a dû la séparer un effroyable cataclysme. Ce côté est bordé de rochers qui diminuent de hauteur à mesure que l'on s'éloigne du ravin et que l'on se rapproche du point le plus élevé du contrefort, où ils cessent de former une enceinte naturelle. C'est là le seul point par lequel la ville soit facilement abordable.

Des hauteurs dominant Constantine, on peut se faire une idée de la configuration de cette ville, que les Arabes disent ressembler à un burnous étendu, dont le capuchon serait formé par la Kasba. El-Bekri l'a surnommé *Belad-el-Haoua* (la cité aérienne, la cité du ravin et la cité des passions, haoua signifiant également air, ravin et passions).

Constantine est encore divisée en deux quartiers : le quartier européen et le quartier arabe; la physiologie de celui-ci a cependant été profondément altérée, dans ces derniers temps, par le percement de la rue Nationale. La partie de Constantine complètement arabe, et traversée dans son milieu par la rue Perrégaux, est circonscrite, au N., par la rue Nationale, à l'E., au S. et à l'O., par les ravins du Roumel.

Le quartier européen, dans lequel on retrouve le mouvement des grandes villes de la métropole, forme, au N.-O., un peu plus du tiers de la ville, et comprend les vastes bâtiments de la Kasba, l'église, l'ancien palais d'Ahmed-Bey, la préfecture, la mairie et les hôtels de la banque, du trésor et des postes. Les constructions qui ont remplacé les maisons arabes bordent des rues coupées à angle droit et allant aboutir aux places de Nemours et du Palais.

Le quartier arabe compte 20,825 hab.; c'est le centre où aboutit le commerce de l'intérieur, dont les Arabes de la ville sont les intermédiaires intelligents et tradition-

nels. C'est à Constantine que l'on retrouve la couleur locale qui tend à disparaître de plus en plus des autres villes de l'Algérie. Rien n'est plus curieux à visiter que cette fourmilière, qu'on appelle le quartier arabe, où les rues et les impasses étroites et tortueuses, à ciel ouvert ou voûtées, forment le labyrinthe le plus inextricable qu'on puisse imaginer, et dont l'ignoble saleté serait à craindre en cas d'épidémie. Un grand nombre de marchands et d'artisans occupent ces petites boutiques, que nous avons déjà eu l'occasion de décrire, et dans lesquelles est souvent entassée une grande quantité de marchandises. Mais ce qui étonne le plus, c'est le nombre prodigieux de cordonniers installés dans des rues entières, si l'on ne savait que tous les indigènes de la province viennent s'approvisionner de chaussures à Constantine. Ailleurs, le boucher, l'épicier, le fruitier, le tailleur, le brodeur, le potier, le forgeron, le marchand de tabac, le cafetier, le barbier, occupent concurremment les autres boutiques.

L'animation que présentent les rues arabes ne forme pas un des spectacles les moins curieux de Constantine. Asseyez-vous sur le banc qui garnit la devanture de cette niche occupée par un cafetier, faites-vous servir une tasse de café, et, tout en dégustant ce nectar selon les uns, ce brouet selon les autres, vous verrez défiler devant vous l'Arabe drapé dans son burnous rapiécé, mais ayant un certain caractère, le Kabyle avec son outre d'huile, le Biskri avec sa koulla d'eau, la Mauresque, dont le voile est bleu au lieu d'être blanc comme à Alger, la négresse marchande de pain, le juif colporteur, la juive plus belle à Constantine que partout ailleurs; voici encore le kadi, grave comme la loi qu'il est chargé d'interpréter; le taleb, commentateur inintelligent des commentateurs du Koran; puis enfin le spahis au burnous rouge et le turco vêtu de bleu, soldats indi-

gènes servant plus ou moins de trait d'union entre les populations européennes et indigènes.

Tout ce monde à pied, à âne, à cheval ou à chameau, qui va, vient, se mêle et se coudoie, offre un tableau extrêmement original. C'est du Decamps, du Fromentin ou du Marilhat à l'état de nature.

Telle est encore Constantine sur son rocher. Mais l'énorme butte de Koudiat-Aty ayant à ses pieds la halle aux grains et les faubourgs Saint-Jean et Saint-Antoine, doit bientôt disparaître pour faire place à une nouvelle ville à l'O. de Constantine.

Les déblais combleront à dr. et à g. des deux squares, au N., les versants abrupts de Bordj-Acous et du tombeau de Præcilius, jusqu'à la route de Philippeville, et, au S., les versants de Bab-Djabia, au-dessus de l'abattoir et du Bardo.

Les terrains conquis seront transformés en places et jardins. Mais les travaux, interrompus dans ces derniers temps, attendent pour être repris une nouvelle société à laquelle le concours du conseil municipal est assuré malgré les juifs qui, comme à Alger, sont les gros propriétaires des immeubles de Constantine.

Histoire.

Peu de cités dans le monde, dit Chérbonneau, l'historien de Constantine, ont subi autant de révolutions que Constantine, soit en raison de son importance politique, soit à cause des richesses de son sol. S'il faut en croire la tradition, elle a été assiégée et conquise quatre-vingts fois. La première mention qui en soit faite remonte à l'histoire des Numides, qui l'appelaient *Cirta*, d'un mot emprunté sans doute à leur propre langue. Tour à tour capitale de Syphax, de Massinissa, de Micipsa, d'Adherbal, de Juba le Jeune, elle devint ensuite ch.-l. de la province romaine de Numidie, et fut érigée en colonie par Jules César, pour récompenser le corps de partisans avec lequel Publius Sittius Numerinus lui avait rendu de si utiles services pendant la guerre d'Afrique; elle fut dès lors appelée *Cirta Sittianorum* et *Cirta Julia*. Ruinée en 311, dans la guerre de Maxence

contre Lucius Domitius Alexandre, rétablie et embellie sous Flavius Constantin en 313, cette ville quitta alors son ancien nom de Cirta, pour prendre celui de *Constantine* qu'elle porte encore aujourd'hui.

Lorsque, dans le v^e s., les Vandales envahirent la Numidie et les trois Mauritanies, et détruisirent toutes leurs villes florissantes, Constantine résista à ce torrent dévastateur. Les victoires de Bélisaire la retrouvèrent debout; la conquête musulmane semble l'avoir respectée, à en juger par le nombre des ruines antiques.

Les écrivains arabes désignent Constantine sous le nom de *Kasantina* et *Kostantina*. Les indigènes, d'après M. Féraud, n'ont trouvé rien de mieux que d'expliquer ce mot des trois manières suivantes : 1^e Ksar-Tina, le château de la reine Tina; 2^e Ksar-Tina, le château du Figuier; 3^e Ksar-Tin, le château de l'Argile. Les érudits ont le choix!

Constantine est assiégée par l'émir Obkaben-Nafi dans les premiers temps de l'islamisme, dans les guerres de la Kahina ou Damia-bent-Tabeta, la reine héroïque des Berbères; elle est prise et reprise par les Hafsides et les Mérinides, dépendant tantôt de Tunis, tantôt de Bougie, ou devenant elle-même capitale.

A l'époque de la prise de Djidjelli sur les Génois par les frères Aroudj et Kheired-Din (1514), Constantine, soumise nominalement aux princes hafsides de Tunis, s'était, dès la fin du xv^e s., rendue à peu près indépendante.

Un premier acte de domination est tenté, en 1520, par les Turcs, qui sont aussitôt chassés de Constantine. Ils y reviennent en 1535, et l'autorité est confiée à un chef qui prend le titre de kaïd.

En 975 de l'hég. (1567 de J.-C.), les habitants de Constantine se révoltent contre le kaïd, qu'ils chassent de leur ville, ainsi que la garnison turque. Mohammed-ben-Salah, pacha d'Alger, vient châtier Constantine et y laisse comme kaïd *Ramdan-ben-Tchoulak*.

A la prise de Tunis par Ali-el-Euldj, en 978 (de notre ère 1570), le kaïd Ramdan en est nommé gouverneur. Jusqu'à *Djafer*, on n'a pas le nom de ses successeurs à Constantine.

Au xv^e s., Constantine était un centre de lumières, comme l'avait été Bougie sous les Beni-Hammad, et comme le fut Tlemcen sous les Mérinides; mais Constantine, tombée au pouvoir des Turcs, devint, comme d'ailleurs les autres villes de l'Algérie, un foyer d'intrigues, de violences et d'ambition. Toute vie intellectuelle cessa.

Nous ne pouvons encore quitter le xv^e s., dit M. Vayssettes, auquel on doit de très curieux documents sur Constantine, sans entrer dans quelques développements sur

un fait capital pour cette ville, au point de vue de ses intérêts religieux, et non moins intéressant pour nous, si nous voulons nous rendre un compte exact de l'influence exercée, au nom de la religion, sur ceux qui détenaient alors le pouvoir. Nous voulons parler de l'élevation de la famille d'*El-Fegoun*, vulgairement dite des *Ben-Lefgoun* ou Oulad-Sidi-Cheik, famille dans laquelle, pendant 300 ans consécutifs, jusqu'à la prise de Constantine par les Français, s'est maintenu intact, de père en fils, le titre de cheik-el-Islam, avec des prérogatives immenses et des richesses territoriales qui ont toujours été en augmentant. Il est juste d'ajouter qu'une fois sa suprématie religieuse établie, cette famille ne se mêla jamais plus, si ce n'est pour faire œuvre de conciliation, aux affaires politiques, se contentant de régner sur les âmes. Aussi son prestige religieux ne déclina-t-il jamais, et jamais la hache du bourreau ne se teignit du sang de l'un de ses membres. C'est de 1567 que date l'élevation des Ben-Lefgoun. La ville était alors divisée en deux *sof* ou partis : d'un côté, les *Abd-el-Moumen*, avec tous les habitants du quartier de *Bab-ed-Djabia* ou la basse ville, représentant le parti de la résistance; de l'autre, les Ben-Lefgoun avec les habitants de la haute ville, depuis le quartier d'*El-Betaha*, où est située la grande mosquée, jusqu'à la Kasba, représentant le parti nouveau. Lors de la révolte de 1567, le cheik Abd-el-Kerim, qui avait pris ouvertement fait et cause pour les Turcs, reçut, en récompense de ses services, le titre de cheik-el-Islam, retiré aux Abd-el-Moumen.

A partir de cette époque, les gouverneurs de Constantine portent le titre de *bey*.

Tous les six mois, le bey envoyait son khalifa à Alger, avec de riches présents pour le dey. Le dey lui envoyait de son côté, lorsqu'il était satisfait de son administration, un kaftan par le retour du khalifa. L'omission de ce cadeau était le signe infaillible d'une disgrâce, que le bey n'apprenait le plus souvent que par l'arrivée de son successeur, et quelquefois par le firman qui lui ordonnait de mourir.

Le bey était obligé de se présenter à Alger, tous les trois ans, pour rendre compte de son administration et verser au trésor de la régence le tribut triennal, *denouche*, de 100,000 boudjoux, 180,000 francs.

De 1567 à 1837, dans l'espace de 270 ans, Constantine fut gouvernée par cinquante beys environ. Plus soucieux de leurs intérêts que de ceux de leurs administrés, ces beys étaient souvent révoqués et exilés, quand ils n'étaient pas assassinés dans une émeute ou étranglés par ordre du pacha d'Alger.

Salah mérite de sortir de l'oubli. Né à Smyrne en 1725, soldat de l'odjak d'Alger,

il fut envoyé avec sa compagnie à Constantine, en 1758; Ahmed-el-Kolli le nomma kaid des Haracta et lui donna sa fille en mariage. Elevé à la dignité de khalifa au bout de trois ans, il remplaçait quatorze ans plus tard son beau-père. Salah vint au secours des Algériens, lors de l'expédition d'O'Reilly, en 1775 (1189 de l'hég.) (V. p. 42). Il organisa les Ziban et l'Oued-R'ir, en 1788 (1203 de l'hég.). Salah possédait le génie de l'administration. La construction du pont-aqueduc de Constantine tourna à sa perte; des hommes malveillants insinuèrent au pacha d'Alger que Salah, en amenant l'eau à Constantine, voulait se rendre indépendant. Le pacha envoya en 1207 (1752 de J.-C.) un nommé *Ibrahim-bou-Seba*, pour remplacer Salah; mais, Ibrahim ayant été assassiné, le pacha envoya un autre gouverneur, Hussein, qui assiégea Salah dans son palais. Ce dernier se rendit à la condition qu'on le laisserait sortir en compagnie et sous la sauvegarde du cheikh-el-Islam, Abd-er-Rahman-ben-Lefgoun, dont il tint un pan du burnous; mais celui-ci, à peine dans la rue, secoua son burnous et abandonna Salah aux chaouchs qui l'étranglèrent. Il fut enterré dans la medersa de Sidi El-Kettani, qu'il avait fait construire en 1775 (1189 de l'hég.).

« Hadj-Ahmed, le dernier bey, 1212 hég. (1826 de J.-C.), gouverna onze ans et fut tout à fait indépendant, de 1830 à 1837. Avant la signature de la capitulation d'Alger, Hadj-Ahmed, qui s'était battu vaillamment contre les Français, voulant rentrer dans la ville de Constantine, en trouva les portes fermées. Mais Hadj-Ahmed, en peu de jours, réunit sous ses drapeaux une armée de Kabyles, s'attribua le titre de pacha, qui lui fut confirmé par la Porte. Un forgeron de la tribu des Beni-Ferguen, appelé Ben-Aïssa, devint son ministre, pour ne pas dire son exécuter des hautes œuvres.

« Lorsqu'il se fut débarrassé des janissaires, il les remplaça par des Kabyles et par des cavaliers du désert, qui se comportaient comme en pays conquis. Tous ces excès n'étaient pas faits pour lui assurer un appui contre les menaces de la France. Mais l'horreur du nom chrétien est si grande chez les musulmans qu'il vit même les victimes de sa tyrannie défendre avec acharnement son drapeau. » (A. Cherbonneau.)

Cependant le maréchal Clauzel qui avait remplacé le général d'Erlon, 8 juillet 1835, obtint l'autorisation d'assiéger Constantine. Parti de Bône le 8 novembre 1835, l'armée arriva sous les murs de Constantine le 21. La première et la deuxième brigade, sous le commandement du général de Rigny, se postèrent sur le Koudiat-Aty, à l'O.; le reste de l'armée s'établit à Mansoura, à l'E. Le 23, aux ap-

proches de la nuit, les troupes furent prêtes à donner l'assaut, mais l'ennemi faisait bonne garde. Pendant l'attaque du pont d'El-Kantara, par le général Trézel, et de la porte d'Ed-Djabia par le général Duvivier, nos colonnes étaient hachées par la mitraille; c'eût été folie de s'engager plus avant et l'armée dut battre en retraite. C'est alors que le chef de bataillon du 2^e léger, Changarnier, commença sa fortune militaire dans un combat d'arrière-garde qui sauva l'armée.

La France ne pouvait rester sous le coup d'un pareil échec, et le général Damrémont reçut l'ordre de s'emparer de Constantine. Le corps expéditionnaire de 10,000 hommes était divisé en 4 brigades commandées par le duc de Nemours, le général Trézel, le général Rulhières et le colonel Combes. L'artillerie avait à sa tête le général Valée; le génie, le général Rohault de Fleury.

« L'armée arriva devant Constantine le 6 octobre 1837. Constantine, dit M. Péli-sier de Raynaud, l'un des combattants, se présentait, comme l'année précédente, hostile et décidée à une résistance énergique; d'immenses pavillons rouges s'agitaient orgueilleusement dans les airs; les femmes, placées sur le haut des maisons, poussaient des cris aigus auxquels répon-daient par de mâles acclamations les dé-fenseurs de la place. Bientôt le son grave du canon vint se mêler au bruit de ces créatures humaines, et de nombreux pro-jectiles tombèrent au milieu des groupes qui se présentaient sur la crête du ravin par lequel Constantine est séparée de Mansoura. »

Le général Damrémont ayant disposé l'attaque, envoya faire aux assiégés les sommations d'usage. L'envoyé, soldat du bataillon turc, revint avec cette réponse, « qu'on ne serait maître de Constantine qu'après avoir égorgé jusqu'au dernier de ses défenseurs ». Le général Damrémont s'étant rendu à Koudiat-Aty pour examiner la brèche, 12 octobre, fut tué par un boulet de canon; le général Per-régaux était frappé mortellement à ses côtés.

Le lieutenant-général Valée prit alors le commandement des troupes; il pressa la canonnade et le lendemain 13 il ordonna l'assaut. Les troupes étaient divisées en trois colonnes sous les ordres, la première, du lieutenant-colonel Lamoricière, les deux autres sous ceux des colonels Combes et Corbin. A 7 h., le duc de Nemours donne le signal. La première colonne s'élance, descend dans la ville, se heurte contre des obstacles qu'il faut briser; Lamoricière tombe blessé, aveuglé devant une porte intérieure qu'il faisait sauter, mais la trouée est faite et les

deux autres colonnes passent au milieu des morts et des blessés français et arabes, et la ville était prise. C'est alors que le colonel Combes, du 47^e de ligne, commandant la seconde colonne, vint rendre compte au duc de Nemours du succès de l'opération; le héros, atteint de deux balles, manifestait le regret de ne pouvoir survivre à la victoire: il expira le lendemain.

Les assiégés réfugiés dans la Kasba cherchaient à fuir au moyen de cordages qui se brisèrent sous le poids des corps humains: tous roulèrent dans l'abîme et périrent dans une affreuse agonie. Constantine prise, le général Rulhières en fut nommé commandant supérieur.

Ahmed-Bey, après la perte de sa capitale, passa onze ans dans l'Aurès à lutter contre nos troupes. En juin 1848 il faisait sa soumission. Après trois jours passés à Constantine, il fut transporté à Alger, où le gouverneur général lui fit une réception dont il parle en ces termes dans ses Mémoires: « C'était un mardi, 27 Rejeb 1264 (30 juin 1848). Je fus présenté au gouverneur général qui me fit entendre, au nom de la France, des paroles dignes de cette grande nation (que Dieu la glorifie!). » Ahmed-Bey mourut au mois d'août 1850. Suivant son désir, il fut inhumé dans la mosquée de Sidi Abd-er-Rahman, au-dessus de Bab-el-Oued.

Direction.

Quand on arrive à Constantine par le chemin de fer, on traverse le pont (*El-Kantara*), et l'on suit dans toute sa longueur, du N.-E. au S.-O., la *rue Nationale* qui aboutit à la *place de Nemours* ou de la *Brèche*, près de laquelle se trouvent les principaux hôtels. De cette place, à dr., la *rue de France* se prolonge jusqu'au *boulevard de l'Est*, au-dessus du ravin du Roumel. A dr. de la rue de France sont les *rues Combes* et *Vieux*. Entre la rue de France et la *rue Damrémont*, qui lui est parallèle, à g., est située la *place du Palais*, avec l'ancien palais d'Ahmed-Bey et la cathédrale. La rue Damrémont et le *boulevard du Nord* aboutissent tous deux à la Kasba, à l'extrémité N. de la ville.

De la Kasba, on descend, par le boulevard de l'Est, à la porte d'El-Kantara et à la rue Nationale. Ces grandes divisions comportent des places, des rues et des ruelles dans

lesquelles il sera facile de se retrouver; la ville étant en pente, on ne peut que remonter à la rue Damrémont ou descendre à la rue Nationale.

Le quartier arabe est séparé de la ville française par la rue Nationale, et enserré par cette rue, le boulevard du Sud et les remparts. Les rues arabes sont presque toutes en escalier. La principale, *rue Perrégaux*, coupant le quartier dans son milieu, du N. au S., aboutit à *Bab-Djabia*, après laquelle se trouve la sordide mais curieuse agglomération des Beni-Ramassés dont les huttes bordent la route qui conduit, à g., à *Koudiat-Aty*, et, à dr., à la *place de Nemours*, où viennent finir les routes de terre de Philippeville, de Sétif, de Batna et de Bône.

Principales curiosités.

DANS LA VILLE. — Préfecture, p. 264. — Hôtel de ville, musée, p. 264. — Palais d'Ahmed-Bey, p. 263. — Kasba, p. 257. — Cathédrale, p. 260. — Grande mosquée, p. 260. — Mosquée El-Akhdar, p. 261. — Mosquée Salah-Bey, p. 262. — Théâtre, p. 264. — Rues arabes, Combes, p. 259, et Perrégaux, p. 259.

HORS DE LA VILLE. — A l'O.: Squares et musée, p. 265. — Monument Damrémont, p. 267. — Beni-Ramassés, p. 268.

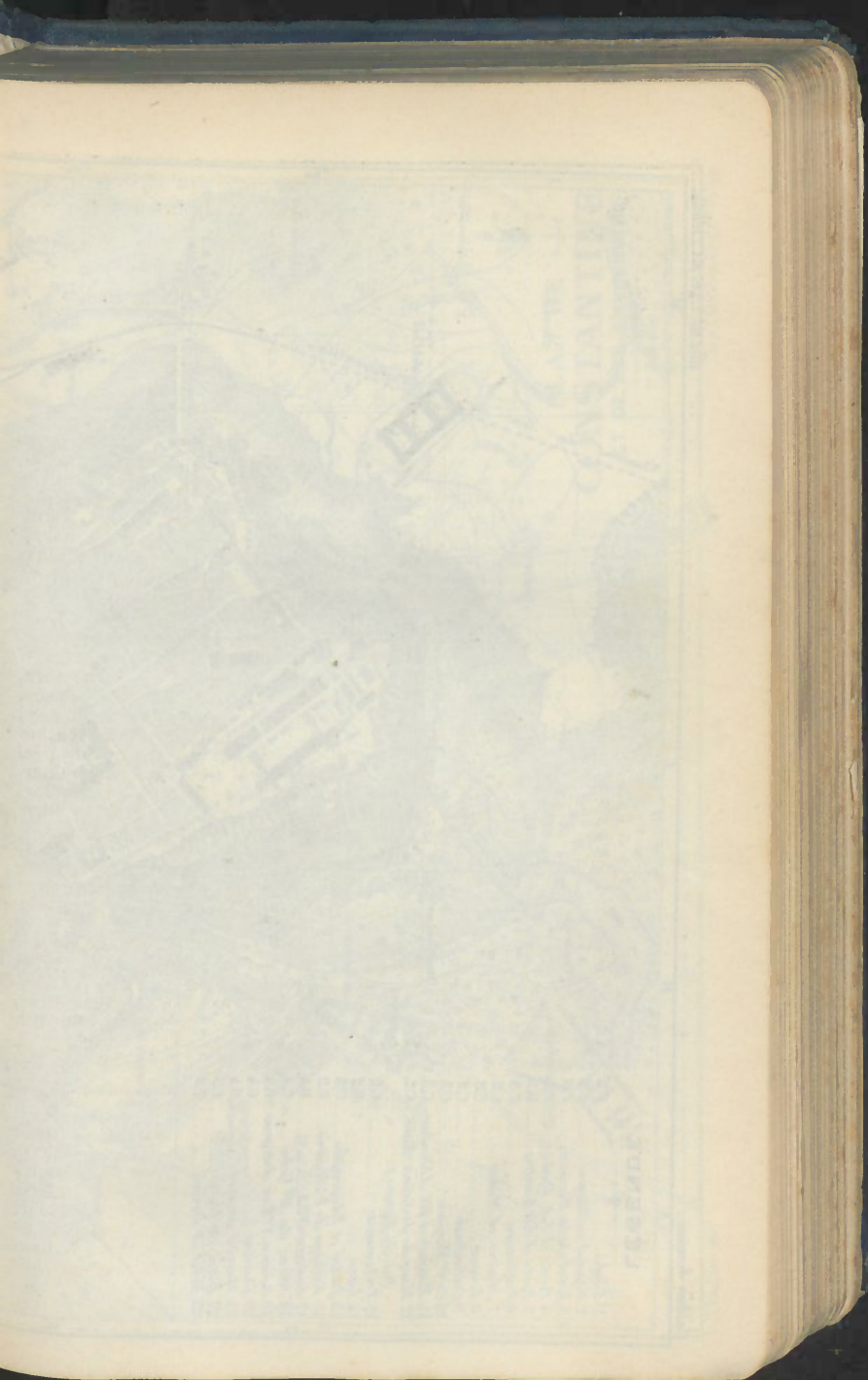
Au S.: Pont du Diable, p. 268. — Pierre des Martyrs, p. 268. — Aqueduc romain, p. 268.

Au N.: Tombeau de Præcilius, p. 269. — Chute du Roumel, p. 269. — Bains de Sidi-Mejid, p. 269.

A l'E.: El-Kantara et ravins, p. 265.

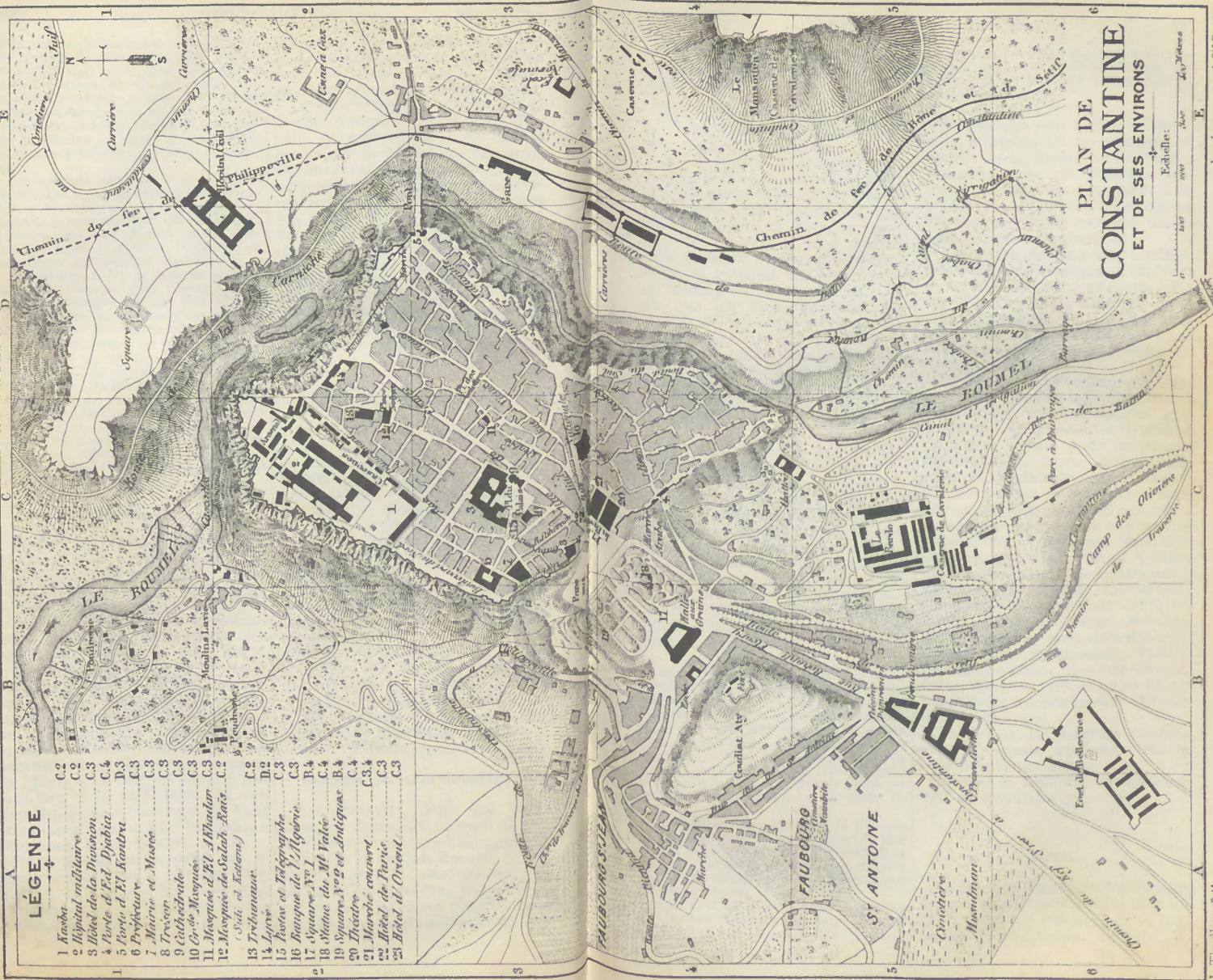
Remparts, portes et fortifications.

Les remparts, dont une partie date des Byzantins, courent de l'O., au-dessus de la place Valée, jusqu'à la pointe S. de Sidi-Rached. Au N., à l'E. et au S.-E., sauf les murs de la Kasba et quelques parapets ou palissades, l'enceinte consiste dans les rochers infranchissables que



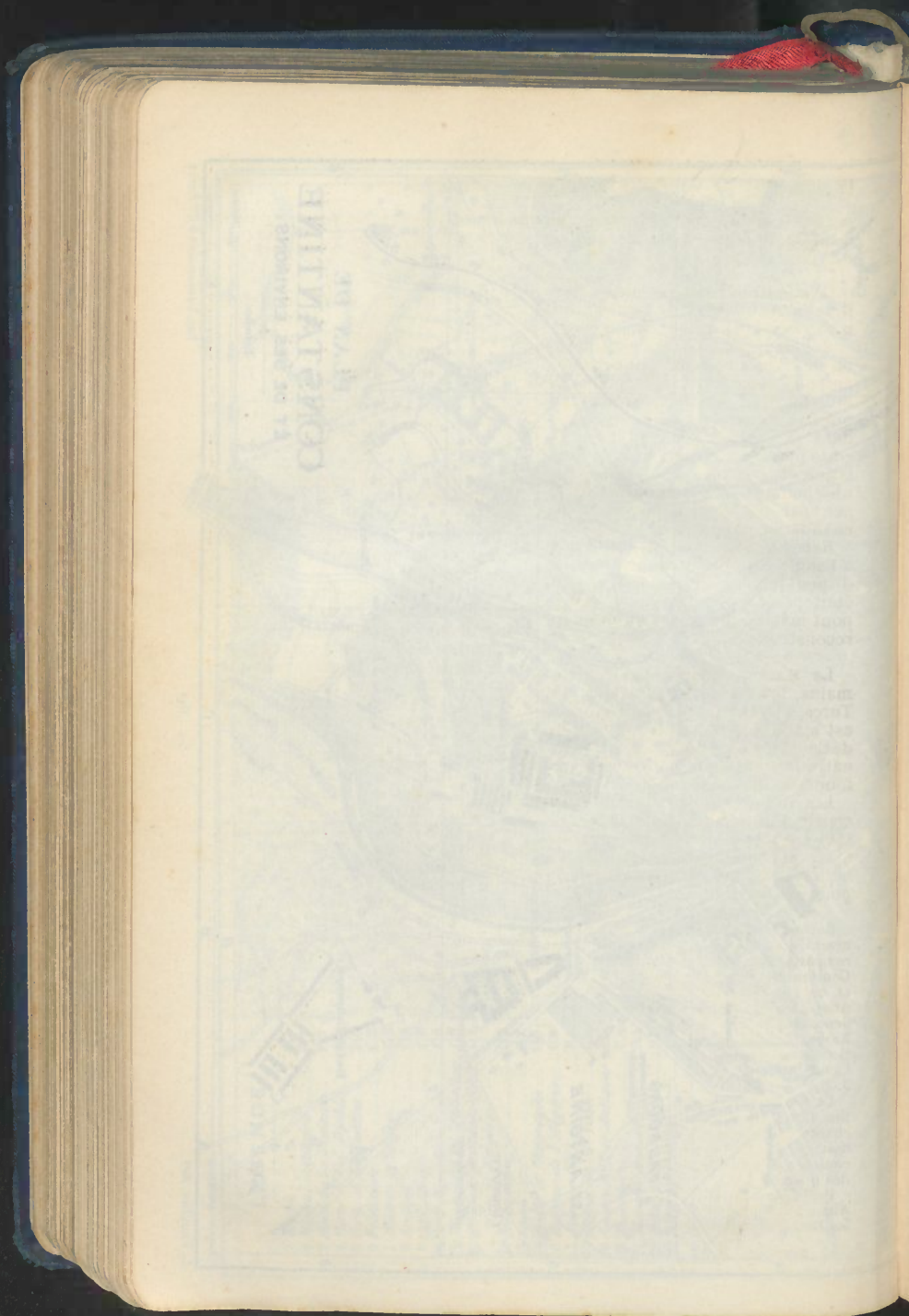
LÉGENDE

- | | |
|----------------------------|-----|
| 1 Kasba | C.2 |
| 2 Hôpital militaire | C.2 |
| 3 Hôtel de la Division | C.3 |
| 4 Poste d'El Djahia | C.4 |
| 5 Poste d'El Keadra | C.3 |
| 6 Préfecture | C.3 |
| 7 Maire et Musée | C.3 |
| 8 Tricou | C.3 |
| 9 Cathédrale | C.3 |
| 10 Cas de Mesquies | C.3 |
| 11 Mosquée d'El Achach | C.3 |
| 12 Mosquée de Salah Rais | C.2 |
| (Vide et Extens) | |
| 13 Tribunal | C.2 |
| 14 Jure | D.2 |
| 15 Postes et Télégraphe | C.3 |
| 16 Banque de l'Algérie | C.3 |
| 17 Square N° 1 | B.4 |
| 18 Statue du M. Talce | C.4 |
| 19 Square N° 2 et Antiquas | B.4 |
| 20 Théâtre | C.4 |
| 21 Marché couvert | C.3 |
| 22 Hôtel de l'Orléans | C.3 |
| 23 Hôtel d'Orléans | C.3 |



**PLAN DE
CONSTANTINE
ET DE SES ENVIRONS**

Echelle: 0 200 400 Mètres



bordent le Roumel, la route en lacet de Philippeville et le sentier des Cascades.

Constantine avait six portes vers le milieu du xiv^e s.; aujourd'hui il n'en reste plus que deux.

Bab-ed-Djabia, porte de la Citerne ou de l'Abreuvoir, est située à l'O., entre la place Valée et la pointe de Sidi-Rached; son entrée est masquée et s'ouvre de côté, en regardant le S.; sur un pied droit de cette porte, on lit deux inscriptions, latine et grecque. On y arrive par un chemin bordé de gourbis occupés par les *Beni-Ramassés*, marchands de guenilles et rôtisseurs.

Bab-el-Kantara, la porte du Pont, à l'angle E., ainsi nommée à cause du pont jeté sur le Roumel (V. p. 265), était percée primitivement sur le pont même; elle a été entièrement reconstruite.

La *Kasba*, occupée par les Romains, les Berbères, les Arabes, les Turcs, et rebâtie par les Français, est placée sur le point le plus élevé de Constantine, à une alt. de 640 mètr., entre la rue Damrémont et les profonds ravins du Roumel.

Les immenses et belles citernes construites par les Romains existent encore; elles ont été réparées et servent à emmagasiner 12,000 mètr. cubes d'eau, et de château d'eau pour sa distribution.

Comme les Romains, les Berbères dominèrent à la Kasba dont ils relevèrent les remparts. Sous la dynastie des Hafsides, Constantine fit partie du royaume de Tunis, et, en l'an 666 (1268 de J.-C.), le sultan Abou-Zakaria, qui en avait fait sa résidence, fut entré dans la mosquée de la Kasba. L'édifice du *Midjès*, tribunal supérieur, avait été construit dans la Kasba par l'émir Abou-Abd-Allah, en 730 (1329 de J.-C.)

La Kasba ne rappelle, sous la domination turque, que le nom du kaid-el-Kasba, chargé de la police de la ville pendant la nuit, de l'exécution des sentences portées contre les criminels, et de la surveillance des filles de joie.

Cependant la Kasba, sans avoir sous Ahmed-Bey l'importance qu'elle avait sous les Berbères et les Romains, servait encore

de citadelle, puisque les Arabes s'y réfugièrent après la prise de la ville par nos troupes et s'y battirent à outrance (V. ci-dessus, histoire).

Le premier soin de l'administration militaire fut de dégager les abords de la Kasba et de l'isoler complètement; elle renferme aujourd'hui trois casernes pour l'infanterie, le génie et l'artillerie, un hôpital pour 1,500 malades, un arsenal et une manutention.

Les restes glorieux des Combes, des Vieux, des Sérigny et de leurs frères d'armes tués pendant les deux expéditions de 1836 et de 1837 reposent au sommet de la Kasba sous un monument funéraire, élevé par l'armée et la population civile en novembre 1851.

Le génie a fait encastrier dans les murs de la Kasba, regardant la rue Damrémont, des inscriptions qui, au nombre de plus de vingt, offrent un grand intérêt pour la science épigraphique. L'une d'elles, par exemple, qui date du règne d'Alexandre Sévère, est une dédicace faite par la république des Cirtensiens, *RESPUBLICA CIRTENSIVM*, à son patron *Publius Julius Junianus Martialisianus*; une autre est dédiée à *Titus Caesernius*, patron des quatre colonies, *PATRONA QVATVOR COLONIARVM*; les quatre colonies dont il est ici question sont les *colonix Cirtenses*, groupé politique composé: de *Cirta*, Constantine; de *Rusicade*, Philippeville; de *Mileu*, Mila; de *Chullu*, Collo, dont les citoyens étaient généralement inscrits sur les rôles de la tribu *Quirina*.

Un fort et des casernes couronnent *Mansoura*, au-dessus de la gare du chemin de fer.

Le fort de *Belle-Vue* est situé au-delà de *Koudiat-Aty*.

Places.

La place ou esplanade *Valée* (nom du général qui prit Constantine en 1837), entre les remparts et le faubourg *Saint-Antoine*, au pied N.

du Koudiat-Aty, occupe l'emplacement de l'ancienne porte de la Brèche et de l'ancien cimetière arabe, sur lequel fut élevée la batterie de brèche, lors du second siège de Constantine. Deux *squares* ombreux, plantés entre la place Valée et la halle au blé, ne sont pas un des moindres ornements de Constantine. Dans celui de g., numéro un, dominant le ravin entre le boulevard de l'Ouest et la route de Batna, s'élève la statue en bronze du *maréchal Valée*, par Crauk; le square à dr., numéro deux, dominant la route de Philippeville, sert de musée en plein vent aux nombreuses antiquités découvertes à Constantine ou dans la province (V. ci-dessous, musée). On y a placé la statue en bronze du *Dompteur*, par Schœnewerk.

La place de Nemours ou place de la Brèche, où aboutissent les rues de France, Combes, Nationale et le boulevard de l'Ouest, est la plus animée de Constantine, puisque c'est par elle qu'entrent ou sortent les voitures européennes, les convois arabes, les voyageurs, cavaliers ou piétons, qui n'entrent ou ne sortent pas par Bab-el-Kantara. Le marché aux légumes et le théâtre s'élèvent sur le côté E. de cette place.

La place du Palais, plantée d'acacias, au centre du quartier européen, entre les rues Damrémont et de France, prend son nom du palais d'Ahmed-Bey, qui la borne au N., et sert aujourd'hui de demeure au général commandant la division. La cathédrale, l'hôtel de la banque de l'Algérie, le cercle militaire, les cercles civils et plusieurs cafés bordent les autres côtés de la place. C'est là que se fait entendre la musique militaire.

La petite place d'Orléans est située également dans le quartier européen.

La place du Caravansérail, *Souk-el-Acur*, ou *Négrier*, nom d'un général qui a commandé la province de Constantine et qui a été tué en 1848, forme un long triangle aigu, bordé au N. par la mosquée

de Salah-Bey, la medersa, le palais de justice, et les petites boutiques des orfèvres juifs, et, à l'E., par une terrasse et un escalier descendant à la rue Grant. Cette place, bordée d'arbres et ornée d'une fontaine, serait une agréable promenade si l'on n'y rencontrait tous les marchands de ferrailles et de guenilles qui en occupent l'espace avec leurs affreuses marchandises. Là encore, on peut assister à la criée des bijoux, hardes et meubles arabes, qui se fait sous la surveillance de l'*amin-ed-dellalin*, syndic des encanteurs, et de l'*amin-ef-fodda*, contrôleur des matières précieuses.

La place des Chameaux, *Rahbat-ed-Djemel*, à l'O. du quartier arabe, est bordée au N. par le marché aux légumes, à l'O. par un bazar et un bain maure, et à l'E. par un fondouk; au S., on descend la rue de l'Echelle.

La place des Galettes ou *Rahbat-es-Souf*, marché à la laine, entre la rue Combes et la rue Vieux, est occupée en partie par un marché couvert, marché quotidien rappelant, mais de loin, l'ancien marché parisien du Temple, et par l'ancien hôpital civil où les sœurs ont installé leur pensionnat.

La place d'El-Kantara, à l'E., entre les remparts plongeant sur le ravin du Roumel, la rue Perrégaux et le mesdjed de Sidi Sefar, aboutit au point qui est devenu un passage très important depuis l'ouverture du chemin de fer de Constantine à Philippeville, au pied de Mansoura. L'escalade des rues allant de la place d'El-Kantara à la Kasba, au milieu du quartier juif, *Ech-Chara*, est curieuse à faire.

Boulevards et rues.

Les boulevards sont au nombre de quatre : — le boulevard de l'Ouest, commençant à l'entrée de la rue Sauzay pour finir à la pointe de Sidi-Rached ; — le boulevard du Sud, quelques tronçons, allant de Sidi-Rached à El-Kantara, et qui do-

minent le Roumel; — le *boulevard de l'Est*, allant d'El-Kantara à la Kasba, — et, enfin, le *boulevard du Nord*, commençant à l'O. de la Kasba pour finir à la rue Sauzay.

Le nouveau *boulevard Thiers*, 1888, parallèle au boulevard de l'Est, et percé dans le quartier juif, va d'El-Kantara au lycée.

Les deux quartiers de Constantine, l'un européen, l'autre indigène, sont séparés par la *rue de France*, qui, partant de la place Nemours pour aboutir au boulevard de l'Est, emprunte une partie de son parcours à la *rue Caraman* (V. ci-dessous).

Le quartier arabe est coupé en deux par la *rue Nationale*, qui va de la place de Nemours, à l'O., à la place d'El-Kantara, à l'E. Des fouilles très intéressantes ont été faites près de la place Valée, lors de la création de cette rue. Atteignant une profondeur de 6 mètr. au maximum, elles ont livré à l'observation des ruines très remarquables, en ce que, présentant des couches diverses, de véritables étages archéologiques d'époques évidemment différentes, elles racontent, en quelque sorte, les vicissitudes de l'ancienne Cirta.

Comme les rues d'Alger, d'Oran et de Tlemcen, les rues de Constantine ont été débaptisées. Les nouveaux noms rappellent au prix de quels glorieux et sanglants sacrifices la ville fut prise, et les noms des Damrémont, des Perrégaux, des Combes, des Sérigny, des Richépanse, des Vieux, des Hacket, des Grand, des Sauzay, des Desmoyens, des Rouaud et des Leblanc, ainsi que les numéros des régiments qui prirent part à l'assaut, ne sont pas près d'être oubliés.

Les principales rues françaises sont, avec la *rue Nationale*, la *rue Damrémont*, isolant à l'E. une partie de la Kasba; la *rue Caraman* (nom d'un général mort à la suite des fatigues qu'il avait ressenties aux deux sièges de 1836 et 1837), allant de la cathédrale à la mosquée de Salah-Bey; la *rue du Palais*, entre

les places de Nemours et du Palais, la *rue Cahoreau*, partant de la rue Combes et finissant *rue Leblanc*.

La plus longue rue arabe est la *rue Perrégaux*; elle commence à la porte Ed-Djabia, et aboutit comme la *rue Nationale*, à la place d'El-Kantara, c'est-à-dire qu'elle traverse toute la partie de la ville arabe comprise entre le N.-E. et le S.-O.; les *rues Fontanilles, Rouaud, Vieux et Hacket* sont situées entre la rue Perrégaux et la *rue Combes*; cette dernière, qui va de la rue Rouaud à la place des Galettes ou Rabahes-Souf, doit son nom au colonel du 47^e de ligne, mort au second siège de Constantine.

Le *passage Carrus* met en communication les rues Combes et Caraman.

Maisons.

Les maisons arabes, généralement bâties en pisé ou en briques crues, et dont les assises sont souvent faites avec des pierres romaines, n'offrent pas de grandes différences avec celles d'Alger. Ici comme là-bas, c'est toujours la cour entourée de cloîtres, avec des arceaux en fer à cheval supportant un ou plusieurs étages, mais surmontés cette fois d'une toiture en tuiles, nécessitée par la position élevée de la ville, que les pluies torrentielles et la neige viennent visiter. Quelquefois les galeries, au lieu d'être à arceaux, sont à plates-bandes. La distribution des chambres est la même; elles sont longues et étroites, et offrent des retraits ou des alcôves faisant saillie sur la rue. Quelques maisons sont pourvues de citernes.

Les murs extérieurs sont décorés, à leur partie supérieure, d'arcatures en pierre ou en brique; les balcons retombent, comme à Alger, sur des porte-à-faux en poutrelles de cèdre; mais le plus souvent ils sont soutenus par des montants en maçonnerie.

La porte d'entrée en bois, historiée de clous à grosse tête et d'anneaux, est surmontée d'un arc mau-

resque, dans lequel sont quelquefois fouillées de gracieuses arabesques. Lorsqu'une main, pour éloigner le mauvais œil, n'est pas sculptée au-dessus de la porte, elle est naïvement peinte en rouge, à moins qu'elle ne soit l'empreinte d'une main naturelle, trempée dans le sang d'un mouton et d'un bœuf.

Nous citerons : le *harem* de Salah-Bey, au bout de la rue Caraman, qui n'est plus qu'un immeuble habité par des familles juives; — *Darben-Lefgoun*, rue Fontanilles, renfermant la bibliothèque la plus importante de l'Algérie en *manuscrits arabes*, mais qui sont jusqu'à présent difficilement communiqués aux savants et aux travailleurs indigènes et européens; — *Dar-el-Bey*, au commencement de la rue Caraman.

Édifices religieux.

Église ou cathédrale de Notre-Dame des Sept-Douleurs, entre la place du Palais et la rue Caraman.

— Elle occupe l'ancienne mosquée de Souk-er-Rezel, bâtie en 1443 (1703 de J.-C.), par le Marocain Abbas-ben-Alloul-Djelloul, bach-khateb ou secrétaire général du gouvernement, auprès du bey de Constantine, Hussein-bou-Koumia. Abbas consacra la mémoire de cette œuvre pieuse, en faisant placer au-dessus de la porte principale une inscription en vers, où son nom se trouvait gravé au premier tiers du cinquième vers. Mais le bey, envieux de la renommée de son bach-khateb, voulut partager la dépense, et, après la mort d'Abbas, substitua son nom au sien sur l'inscription, qu'on peut voir maintenant dans la salle des archives du bureau arabe, au palais de l'ex-bey Ahmed.

La mosquée, malheureusement très obscure, est un assez beau spécimen de l'architecture arabe; des colonnes en granit, hautes de 4 mèt., la divisent en trois travées; les parois sont incrustées d'arabesques finement découpées et fouillées. Le minbar musulman, transformé en

chaire chrétienne, est un précieux travail de marqueterie. Malheureusement la mosquée a subi le sort de toutes les mosquées algériennes, converties en églises; elle a été agrandie; sa toiture est surplombée d'une coupole octogone, un peu ébrasée. Elle forme désormais un monument hybride, et l'architecte, M. Meurs, y a dépensé plus de talent qu'il n'en aurait fallu pour construire une église neuve.

Temple protestant, rue des Zouaves.

Synagogues, entre la place Négrier et le boulevard de l'E., dans le quartier d'*Ech-Chara*, affecté aux juifs par Salah-Bey.

Mosquées. — Sans être aussi nombreux qu'à Alger, les établissements religieux de Constantine : — *Djama*, mosquée à minbar ou chaire; *Mesdjed*, mosquée sans minbar; *Zaouia*, chapelle avec ou sans sépulture, école; *Bit-es-Salat*, salle de prières, — dépassaient, avant 1837, tant dans la ville qu'au dehors, le chiffre de 95, énorme pour une population de 20,000 musulmans, mais qui n'étonne pas, quand on connaît l'excessive dévotion des habitants, et l'introduction en ville des confréries religieuses ou *khrouan*. Nous décrirons ou mentionnerons les principaux de ces édifices qui sont restés debout.

Djama-el-Kebir ou *Djama-el-Betha*, nom de la place qui la limitait au N., est située sur la rue Nationale, qui lui a enlevé sa cour, son minaret et sa façade intérieure; elle a dû être construite sur les ruines d'un temple païen; sa toiture est, en effet, soutenue par des colonnes dont quelques-unes, notamment celles que l'on voit à dr. et à g. du mihrab, occupent leur position primitive. Deux inscriptions trouvées en cet endroit peuvent faire croire à l'existence d'un panthéon. L'une est consacrée à Vénus, l'autre fait partie d'un piédestal, sur lequel on lisait : ... *coloniarum cirtensium*...

Cette mosquée est postérieure au VI^e s. de l'hég., comme l'atteste une épitaphe arabe gravée sur une pierre

qui fait partie du soubassement de la galerie O. « Ci-git Mohammed-Ibrahim-el-Merrakechi, décédé dans le mois... de l'année 618 (1221 de J.-C.). » La nouvelle façade, sur la rue Nationale, est décorée en partie de faïences peintes représentant des bouquets de roses.

L'intérieur, qui est loin d'être comparable aux belles mosquées de Tlemcen et d'Alger, mais qui mérite cependant une visite, offre un vaste vaisseau, à peu près carré, divisé en cinq nefs par 47 colonnes, dont 12 engagées et 2 doubles; presque toutes ces colonnes, sauf celles du fond, près du mihrab, sont dissemblables de forme et de hauteur; l'égalité de diamètre de quelques-unes a été naïvement obtenue au moyen de cordes enroulées autour du fût, et recouvertes d'un crépi de mortier et de chaux; la même hauteur de quelques autres, au moyen d'un tronçon de colonne, d'un bloc carré ou tout simplement informel! Ces colonnes supportent une toiture dont les poutres apparentes et sans ornementation sont recouvertes en tuiles creuses. Les murs sont ornés d'un cordon d'arabesques grossièrement fouillées. Les lucarnes sont découpées en arabesques également dans la pierre ou le plâtre. Des tapis, des nattes, des lampes de toutes les formes, un minbar ou chaire, et un tribunal maleki, complètent l'installation de la mosquée.

Djama-Rahbat-es-Souf, la mosquée du marché à la laine, sur la place du même nom et au bout de la rue Combes, date du ^{vi} s. de l'hég. Distraite du culte, dès le commencement de l'occupation, elle est occupée par un pensionnat de demoiselles tenu par les sœurs.

Djama-Souker-Rezel, la mosquée du marché à la laine filée, a été convertie en église (V. ci-dessus).

Djama-Sidi-el-Akhdar, rue Combes, est affectée au rite hanéfi. Commencé par ordre d'Hassan, bey de Constantine, cet édifice fut achevé vers la fin de Châban 1156 (1743 de J.-C.); il comprend la mosquée pro-

prement dite, bâtie sur des voûtes, dont l'une enjambe une partie de la rue Combes, et une salle en contre-bas sur laquelle s'ouvre une galerie consacrée à la sépulture du bey fondateur et de ses descendants.

Cette mosquée, malgré le mauvais goût et le clinquant de son ornementation, est une des plus curieuses de Constantine; des colonnes en marbre, qui n'ont rien du style mauresque, la divisent en cinq nefs; les murs sont revêtus de carreaux de faïence, venant de Livourne ou de Florence; de riches tapis turcs couvrent le sol; de jolis lustres en cristal de roche et des lanternes en cuivre ou en fer-blanc tombent des voûtes, dont les poutres équarries sont peintes en vert ou en rouge; le jour arrive par les vitres blanches de fenêtres carrées.

Sur les *mchahed* en marbre blanc, ou pierres tombales de la salle des morts, on lit les noms de personnages, célèbres à Constantine, ceux entre autres de : Hassan-bou-Hanek, qui fit construire la mosquée d'El-Akhdar, mort en 1167 (1753 de J.-C.); Hussein, fils de Bou-Hanek, successeur de Salah-Bey, mort étranglé en 1209 (1789-1793 de J.-C.); Hassouna, fils du précédent, qui périt en tombant avec sa jument dans le ravin de Constantine, lorsqu'il traversait El-Kantara, en 1214 (1799 de J.-C.).

N'oublions pas de mentionner le *minaret* qui se trouve sur l'alignement de la rue Combes, au coin de la voûte; il est octogone, terminé par un balcon en renflement, recouvert d'un auvent, et ne mesure pas moins de 25 mètr. de hauteur; c'est un des plus gracieux spécimens de ce genre de minarets, dont le type se retrouve à Tunis.

La *medersa* ou *medraça* de Sidi El-Akhdar, fondée par Salah-Bey et attenante à la mosquée, a son entrée sous la voûte de la rue Combes. Après avoir monté quelques marches, on arrive à une petite cour, autour de laquelle étaient disposées les cellules des étudiants et une salle très vaste, coupée par deux

arcades et réservée pour les leçons ; on y professe aujourd'hui le cours public d'arabe ; un bandeau sculpté et enluminé serpente sur les quatre murs. C'est une inscription arabe qui se résume en préceptes et aphorismes et donne la date de la construction, 1193 (1779 de J.-C.).

Djama-Sidi-el-Kettani, sur la place Négrier et à l'extrémité de la rue Caraman, est encore connue sous le nom de mosquée de Salah-Bey, qui la fit construire en 1190 (1776 de J.-C.). La façade et le minaret ont été restaurés par l'architecte auquel on doit la nouvelle façade et le nouveau minaret de la grande mosquée.

On pénètre dans l'intérieur par une grande porte cintrée, qui s'ouvre sur un large escalier en marbre, mi-partie de blanc et de noir. La bande de marches noires est destinée aux fidèles qui entrent. Au haut de l'escalier, on se trouve dans une cour pavée en marbre blanc et autour de laquelle circule une galerie. A l'E. sont les deux portes de la salle des prières. En y entrant, on a devant soi une niche festonnée d'arabesques et soutenue par quatre colonnettes ; c'est le mihrab où se prosterner l'imam, quand il dirige la prière. L'intérieur forme un carré long. Le plafond est un assemblage régulier d'ais colorés en rouge et en vert, avec quelques rosaces. Des colonnes en marbre blanc supportent les arceaux, qui divisent en plusieurs nefs ce vaste espace, où sont ménagées deux coupes au-dessus et dans la direction du mihrab. Des faïences aux mille dessins lambrissent les parois. Des tapis du Sahara, de Constantinople, d'Angleterre, et des nattes couvrent le sol. Le luminaire est composé de grands lustres en cristal, chargés de girandoles. Mais le morceau capital, c'est la *chaire* ou *minbar*, établie à dr. du mihrab ; presque toutes les variétés de marbre y sont réunies. Ce beau travail a été exécuté en Italie par des artistes génois.

La *medersa* de Sidi El-Kettani, à côté de la mosquée, a été construite

par Salah-Bey, en 1189 (1775 de J.-C.). Une vingtaine de *tollba*, appartenant au rite malekite, y sont entretenus aux frais de leurs tribus respectives et reçoivent, sous la direction de professeurs indigènes, une instruction purement musulmane, c'est-à-dire conforme aux connaissances exigées par le Koran.

Les tombeaux de Salah et de sa famille sont placés au fond de la cour de la *medersa* entourés d'une balustrade en marbre. De grandes améliorations ont été apportées à cet établissement dont la façade est devenue un des principaux ornements de la place Négrier. On y compte actuellement 40 élèves qui reçoivent une instruction plus large et apprennent le français.

Djama-Abd-er-Rahman-el-Mnateki, rue Vieux. Abd-er-Rahman-el-Mnateki était venu du Maroc. Il entra dans la mosquée des Ferrain, qui était située dans le quartier des vanniers, aujourd'hui rue Vieux, et, là, il pratiqua l'ascétisme le plus rigoureux. A sa mort, qui arriva en l'année 1022 (1611 de J.-C.), le kaïd-el-Bab, ou directeur de l'octroi de ville, consacra sa fortune à l'édification d'une mosquée, sous l'invocation de Sidi Abd-er-Rhaman. Il choisit l'emplacement de la mosquée des Ferrain ; mais il eut soin de respecter la *makbara*, chambre funéraire, où reposaient les restes du saint. *Ou hakk Sidi Abd-er-Rahman!* « par Sidi Abd-er-Rhaman ! » est un des serments les plus usités dans la population.

Djama-Arbain-Cherif, rue Perrégaux, sert de mahakma (tribunal) au kadi de la première circonscription.

Mesdjed-Sidi-Seffar occupe le point le plus élevé de la place d'El-Kantara. Abou-Abd-Allah-es-Seffar, savant dans les traditions mohammédiennes, est décédé le 5 Redjed 750 (1349 de J.-C.). Son *medjed* a été approprié, dans ces derniers temps, pour une crèche fondée par Mme de Mac-Mahon.

Zaouïa de Ben-Lefgoun (El-Fekoun), rue Vieux. Là est tombau le

du vertueux, du saint Abou-Mohammed-Abd-el-Kerim, mufti et professeur, + 998 (1589 de J.-C.). Ses descendants ont conservé, jusqu'en 1838, le titre de cheikh-el-Islam, que l'administration a supprimé avec raison.

Zaouia de Sidi Abd-el-Moumem, + le 4 Safar 1023 (1614 de J.-C.). Avant la domination turque, c'était la famille de Sidi Abd-el-Moumen qui exerçait la plus grande influence à Constantine, jusqu'à ce qu'elle en fut dépossédée par les Ben-Lefgoun. Il fut empoisonné par les Turcs; on écorcha son cadavre, et sa peau bourrée de paille fut envoyée à Alger en manière de trophée.

Zaouia de Naamân, rue du 26^e de ligne. On y voit le tombeau de Zohra, fille de Mohammed-Naaâm, gendre de Zereg-Ain-ou, khalifa sous Abd-Allah-Bey, et bey lui-même en 1811.

Zaouia de Ben-Djelloul, rue Sérigny. Le jurisconsulte Ahmed-ben-Abd-el-Djelil, de la famille des Ben-Djelloul, + le 21 Safar 1201 (1785 de J.-C.), y est enterré.

Édifices publics.

Le *palais d'Hadj-Ahmed*, auquel il manque une façade et une entrée dignes de sa destination, a été construit, peu de temps avant la prise de Constantine, par le dernier bey, sur l'emplacement d'un amas de maisons particulières, avec des matériaux venus d'Italie et de Carthage, et surtout extorqués aux plus riches habitations de la ville et des environs. Si le Génois Schiaffino, qui faisait le commerce des grains à Bône, fut chargé d'acheter en Italie une partie des marbres et des façades nécessaires pour la décoration du palais, ce furent bien El-Hadj-el-Djabri, maçon de Constantine, et El-Kettabi, le Kabyle, qui dirigèrent la construction de ce palais, qu'on a souvent comparé à une de ces féeriques demeures décrites dans les *Mille et une Nuits*. Il n'aurait rien de remarquable sans

les quatre jardins entourés de galeries, qui en font comme une fraîche oasis au milieu des rues européennes, où alternent la poussière et la boue. On ne manquera pas de faire remarquer au visiteur les *fresques* naïves qui décorent les parois des galeries, fresques représentant, ici un combat naval, et là, Stamboul, Masr ou Iskanderia; œuvre d'un mahométan, ces peintures sont exécutées d'après l'orthodoxie la plus pure de l'art musulman; on n'y voit figurer aucun personnage.

Le palais, dont le périmètre affecte, en plan, la forme d'un carré long, avec un de ses grands côtés sur la place actuelle et l'autre sur la rue Desmoyens, est d'une superficie de 5,609 mèt. Il renferme trois corps de logis principaux, à un étage, séparés par deux étages, et servant aujourd'hui à l'installation du général commandant la division, de l'état-major général, de la direction du génie, du bureau arabe divisionnaire, du conseil de guerre subdivisionnaire.

El-Hadj-Ahmed n'habita son palais que quelques mois, une première fois comme souverain, une seconde fois comme prisonnier. Était-ce ainsi que devaient s'accomplir les vœux de ses adulateurs, formulés dans une inscription que l'on voit entre le cabinet du général et la salle où se tient la commission consultative?

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. — Pour le maître de ce palais, paix et félicité, une vie qui se prolonge tant que roucoulera la colombe, une gloire exempte d'avanies, et des joies sans fin jusqu'au jour de la résurrection. »

On remarquera dans la galerie d'un des jardins une très belle statue en marbre rapportée de Djemila; elle représente, plus grande que nature, l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère¹.

1. On consultera avec intérêt sur la palais d'Achmed-Bey les livraisons 849 et 850 du *Tour du Monde*, par L. Féraud. Paris, Hachette et C^{ie}.

Les autres édifices publics sont : la *préfecture*, vaste et bel édifice sur le boulevard du Nord, et dont les abords auraient besoin d'être dégagés; — la *mairie* (pour le musée archéologique, V. ci-dessous); — l'*hôtel de la Banque*; — le *trésor* et le *théâtre* (800 places), place de Nemours, construit en 1883 (escalier offrant dans sa décoration des échantillons des plus beaux marbres de la province, ceux du Filila entre autres; du foyer, très belle vue sur les montagnes au N.); — le *lycée*, belle construction sur le boulevard de l'Est (400 élèves); — l'*école normale primaire*, au-dessus de la gare; — le *tribunal de première instance*, sur la place Négrier; — l'*hôpital civil*, installé sur les hauteurs de Sidi-Meid au milieu de belles plantations de pins et de mélèzes.

Nous ne saurions passer sous silence *Dar-el-Mena*, la maison d'asile, ou maison appartenant aux Ben-Lefgoun, dont l'entrée est située rue Fontanilha, n° 4. Les Ben-Lefgoun étaient, ainsi qu'il a été dit plus haut, en puissance de l'autorité religieuse, sous la domination turque, et, à ce titre, leur maison était sacrée et inviolable, comme nos églises au moyen âge. La tradition rapporte qu'un bey, s'y étant réfugié, vécut pendant trois mois dans la chambre qui est au-dessus de la porte et qu'il en sortit sain et sauf, le ressentiment du pacha d'Alger, qui voulait sa mort, s'étant apaisé. La tradition ajoute que, depuis lors, quand un bey tombait en disgrâce, le pacha avait soin de donner l'ordre de faire placer deux chaouchs à la porte des Ben-Lefgoun, afin d'empêcher les malheureux beys d'en franchir le seuil.

Édifices militaires.

Le palais d'Achmed-Bey, hôtel du général commandant la division, est décrit ci-dessus.

La Kasba renferme, comme il a été dit plus haut, un *arsenal*, une *manutention*, un *hôpital militaire*

et trois *casernes*. Les autres casernes sont : la *caserne des spahis*, rues Fontanilha et Perrégaux, et la *caserne des chasseurs d'Afrique*, sur le plateau de Mansoura.

Musée et bibliothèque.

La création du musée archéologique est due à l'initiative de la Société archéologique, fondée, en 1852, par MM. Creuly, colonel, depuis général du génie, L. Renier, membre de l'Institut, et Cherbonneau, correspondant de l'Institut et présidée aujourd'hui par M. A. Poulle. Le musée est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 1 h. à 4; la bibliothèque, de 1 h. à 5.

Des documents épigraphiques, morceaux d'architecture et de sculpture, auxquels viennent se joindre des collections particulières, assez importantes, soit par dons, échanges ou acquisitions, forment le noyau d'un musée qui s'enrichit continuellement à la suite des fouilles faites dans la ville ou aux environs; ces collections, réparties à la mairie, près du boulevard de l'Ouest, et au square Valée numéro 2, forment 3 sections comprenant : 1° la numismatique; 2° les antiquités romaines et africaines; 3° l'histoire naturelle et curiosités indigènes.

La *numismatique*, collection de 2,140 médailles consulaires, impériales, de l'ancienne Afrique, vandales et diverses, provient en majeure partie des acquisitions faites pour une somme de 10,000 fr. à feu M. Costa, ancien entrepreneur de bâtiments. Ces médailles sont minutieusement décrites dans le 18° vol. des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine.

La 2° section comprend des amphores, des lampes (décrites par Cherbonneau, dessinées en partie par MM. C. Féraud et L. Piesse), des vases funéraires, des statuettes et des figurines en terre cuite, des tuiles et des briques; — des statues, des bustes, des bas-reliefs, des au-

tels en pierre et en marbre; — des statuettes, des figurines, des anneaux, des lampes et objets divers en bronze et autres métaux; parmi les statuettes, celle de la *Victoire ailée*, haute de 0 mètr. 23, trouvée à la Kasba de Constantine et donnée au musée par M. Ribot, colonel du génie, est un vrai chef-d'œuvre.

La 3^e section se compose de fossiles divers, de minerais, de marbres, de pétrifications, de coquilles marines et d'essences des bois de la province de Constantine.

Les *antiquités* réunies dans le square Valée se divisent en poteries, telles que amphores, tuiles et tuyaux; en débris nombreux de sculpture et d'architecture, parmi lesquels une tête de Cérès ou de femme représentant Cirta, une tête gigantesque de Jupiter, des lions venant du temple de la rue Caboreau, un autel à Vénus, des frises et des chapiteaux; et enfin, en monuments épigraphiques, pierres tombales ou votives, qui se subdivisent en inscriptions arabes, romaines et puniques.

Nous signalerons, parmi les inscriptions tumulaires romaines, celles des personnes arrivées à un grand âge : C. Sabellius, quatre-vingt-dix ans; Mundicius, quatre-vingt-quinze ans; Matronica, cent quinze ans; Pacatus, cent vingt ans. M. Pouille nous apprend encore que le nombre des centenaires est considérable à Constantine, Cirta, où 35 individus ont atteint l'âge de cent à cent trente ans.

Un piédestal, sur lequel on lit : AMPHITHEATRI, appartenait à l'amphithéâtre de Constantine, élevé au pied de Kouddiat-Aty, et désigné par les Arabes, avant sa destruction, sous le nom de *Fondouk-er-Roum* (le caravansérail des chrétiens).

Une *Société archéologique*, fondée en 1852 par les soins de MM. le général Creuly et A. Cherbonneau, publie presque tous les ans, depuis 1853, un *Annuaire* que dirige le savant M. Pouille.

Constantine est le siège d'une *Société de géographie* et de la *Société algérienne pour la protection*

des colons et l'avenir de l'Algérie qui publie une feuille hebdomadaire, le *Bulletin des colons*.

Le pont ou El-Kantara.

Cinq ponts, jetés sur le ravin, de l'E. au S., donnaient autrefois accès à la ville; deux autres traversaient le Roumel : l'un, en amont, à cent pas de l'endroit où ce fleuve reçoit les eaux du Bou-Merzoug; l'autre, en aval, à l'extrémité de la prairie qu'on appelle *Menia*.

De ces sept ponts, un seul était encore en partie debout en 1857; ce pont, d'origine romaine, avait été reconstruit par Salah-Bey, sous la direction de don Bartholomeo, architecte de Mahon. Des hommes malveillants ayant insinué au pacha d'Alger que, en amenant de l'eau à Constantine, son lieutenant n'avait d'autre but que de se rendre indépendant, celui-ci le destitua et le fit mettre à mort. C'est à Hussein-ben-bou-Hanek, successeur de Salah, que l'on dut l'achèvement d'El-Kantara.

Le pont et la porte servirent de point d'attaque à nos troupes, en 1836. Dans la nuit du 22 au 23 octobre, qui suivit leur arrivée sur le plateau de Mansoura, une reconnaissance fut opérée. La nuit suivante, une colonne, précédée des sapeurs du génie chargés de faire sauter la porte, fut lancée sur le pont; le général Trézel, grièvement blessé, fut obligé de remettre le commandement des troupes au colonel Héquet, qui, ne pouvant humainement continuer une attaque inutile et meurtrière, la fit cesser. Le jour qui suivit cette nuit funeste éclaira la retraite de notre armée. (V. ci-dessus, histoire.)

Le 18 mars 1857, à 7 h. et demie du matin, une des piles supérieures d'El-Kantara, la plus rapprochée des murs, s'étant écroulée, entraîna dans sa chute les deux arceaux qu'elle supportait, ainsi que 22 mètr. de la conduite d'eau qui alimentait la ville. Cet

accident obligea à démolir la plus grande partie du pont, et l'on y procéda à coups de canon, le 30 mars suivant. Un pont en fer d'une seule arche a été construit en 1859 d'après les plans et sous la direction de M. de Lannoy, ingénieur en chef du département de Constantine; ce pont, jeté hardiment sur le gouffre du Roumel, relie la gare à la rue Nationale.

Fontaines et aqueducs.

Dans une ville bâtie comme Constantine sur un rocher aride, la question des eaux a dû être, de tout temps, la plus grande préoccupation des habitants.

Les citernes romaines de la Kasba, qui étaient les principaux réservoirs, étaient alimentées par les eaux du djebel Ouach, élevé, à 12 kil. N.-E., de 1,300 mètr. au-dessus de la mer. Ces eaux arrivaient dans un château d'eau, à Mansoura, et s'écoulaient ensuite, en décrivant un siphon, jusqu'à l'aqueduc dont une pile est encore visible sur les rochers inférieurs du ravin. Les eaux du djebel Ouach alimentent actuellement le quartier d'El-Kantara.

On a vu plus haut que Salah-Bey fit reconstruire El-Kantara, par lequel l'eau arrivait dans la ville. C'est également sur les ruines de ce pont que l'oued Bi-el-Berarit et des sources qui abondent sur le plateau de Mansoura, traversent le ravin par un siphon, pour remonter ensuite alimenter les citernes de la Kasba. La quantité d'eau, amenée ainsi, n'est que de 400 mètr. cubes par jour; aussi la ville s'est-elle adressée aux belles sources d'*Aïn-Fesguia*, capables de fournir ensemble env. 180 lit. d'eau par seconde sur lesquels elle prélève 60 lit. qui arrivent au château d'eau; les sources d'*Aïn-Fesguia* jaillissent au S. de Constantine, près de la route de Batna, au pied du Guérioun; elles proviennent surtout des eaux de l'*oued Kercha*,

qui se perd sous terre en amont, près de l'azel de Kercha. La ville a dépensé 3 millions pour les amener sur son rocher.

L'esplanade Valée et les places Négrier, Rahbat-es-Souf, Sidi-Djelis sont pourvues de fontaines publiques.

Marchés.

La *halle au blé*, couverte, et tout en fonte, entre les squares Valée et les faubourgs, au pied du Koudiat-Aty, est un marché des plus importants de l'Algérie; il s'y fait annuellement pour dix à douze millions d'affaires, et le droit de mesurage ne rapporte pas moins de 200,000 fr. par an à la municipalité.

Le *marché couvert* de la place de Nemours, grande halle en fonte, est ouvert toute la matinée.

Le nouveau *marché* couvert a été construit place des Galettes.

Le *marché aux cuirs*, pour les Arabes, se tient rue Perrégaux, et le *marché aux burnous*, place des Chameaux.

Les *fondouks aux haïks*, aux *burnous* et aux *tapis*, sont situés rue Vieux et rue Hacket; le *fondouk aux huiles*, rue Rouand.

Les ventes à la criée des objets, effets, bijoux et meubles arabes, se font place Négrier, et les ventes à l'encan, par commissaires-priseurs, rue Cahoreau.

Industrie et commerce.

En dehors du commerce actuel, fait par les Européens et les indigènes, deux grandes industries se partagent, en quelque sorte, la population indigène de Constantine : 1^o la *fabrication des ouvrages en peau*; 2^o la *fabrication des tissus de laine*. La fabrication des ouvrages en peau occupe : 200 tanneurs, 100 selliers et 500 cordonniers et représente pour toute l'année un produit d'un million et demi de francs.

Les *tanneurs*, sont répartis dans une quarantaine d'établissements situés au-dessus du ravin d'El-Kantara, entre le boulevard du Sud et les rues Perrégaux et Nationale.

Les *selliers*, établis dans les boutiques situées au centre de la ville, confectionnent, outre les harnachements du cheval, tous les objets en cuir, qui entrent dans l'équipement d'un cavalier : les bottes appelées *temaks*; le portefeuille, *djebira*; les cartouchières; les gibernes que portent les Kabyles. Tous ces articles de sellerie sont souvent d'un travail très recherché, et les prix en sont élevés.

La fabrication des tissus de laine, dont les Européens commencent à s'occuper, est plus importante encore que la fabrication des ouvrages en peau, parce qu'elle tient aux habitudes nationales des Arabes, et qu'elle emploie un grand nombre d'ouvriers. La fabrication des tissus de laine comprend cinq sortes de produits : les haïks, blouses à manches courtes, les burnous, manteaux à capuchon, les gandouras, longues pièces d'étoffe très fine en soie et en laine, les tellis ou sacs doubles pour les transports à dos de mulets ou de chameaux et les tapis.

On peut évaluer à 25,000 le nombre des burnous confectionnés à Constantine, et dont la fabrication est la plus importante; leur prix varie de 15 à 30 fr., suivant la finesse de la laine et la qualité du tissu.

Les *tapis*, quoique de bonne qualité, et imitant ceux du Levant, ne sont qu'un objet de fabrication très secondaire. Le voisinage de Tunis, les relations fréquentes avec Alger, l'usage des tapis de Smyrne généralement répandu, ont arrêté le développement de cette branche de fabrication.

Autour de ces grandes industries s'en groupent d'autres moins importantes.

Il n'existe pas de ville en Afrique plus laborieuse et plus active que celle de Constantine.

Promenades.

Il nous reste à indiquer, avant les excursions que l'on peut faire aux environs de Constantine, les promenades qui bordent les remparts.

Quant on sort de Constantine par la porte Valée, on a en face de soi la colline du *Koudiat-Aty* (elle doit bientôt disparaître pour faire place à une nouvelle ville), au pied de laquelle les Romains, les Arabes et les Turcs élevèrent, tour à tour, un faubourg souvent détruit dans les sièges, à cause de sa position près de l'entrée principale de la ville.

Le *Koudiat-Aty* est redevenu, sous les Français, une annexe importante de Constantine, comprenant deux faubourgs : celui de *Saint-Jean*, à l'O., et celui de *Saint-Antoine*, au N. et à l'E. Tous deux sont reliés au S. par la rue Rohault-de-Fleury. Peuplés d'aubergistes, de commissionnaires de roulage, de forgerons et de charrons, possédant une immense *halle au blé* en avant de la place Valée, situés enfin à la rencontre des routes de Sétif et de Philippeville, ces faubourgs, qui tendent à prendre une grande extension, offrent un coup d'œil très animé.

Les *cimetières français et arabe* sont situés au S.-E. du *Koudiat-Aty*, qui fut de tout temps le champ des morts.

La *pyramide* élevée en l'honneur du général Damrémont est placée à dr. de la route de Sétif, au point de rencontre des rues Saint-Antoine et Rohault-de-Fleury; on lit sur la face N. : *Ici fut tué par un boulet en visitant la batterie de brèche le 12 octobre 1837, veille de la prise de Constantine, le lieutenant général Denys, comte de Damrémont, gouverneur général, commandant en chef l'armée française expéditionnaire.*

En se dirigeant de la porte Valée vers la pointe de Sidi-Rached, on passe devant les squares pour

descendre à Bab-Djabia par une route très rapide bordée de fontaines où les Arabes remettent leurs montures, ânes, chevaux et chameaux, et de boutiques de fripiers, de teinturiers, de maréchaux-ferrants, de rôtisseurs et de frituriers dont les aliments répandent des odeurs qui vous prennent à la gorge; toute cette population étrange, dégénérée, immonde, est cependant bien curieuse à contempler : c'est ce qu'on appelle les *Beni-Ramassés*. Ils doivent disparaître prochainement ainsi que Bab-Djabia sous les déblais provenant de Kouidiat-Aty. On descend ensuite, à travers les aloès, les cactus et les plantations, à l'*abattoir*; cet édifice est divisé en trois parties, pour les chrétiens, les musulmans et les juifs; à quelques pas de là, et sur la rive g. du Roumel également, se trouve le *Bardo*, ancien quartier de cavalerie turque.

L'*aqueduc romain* est situé dans une véritable oasis, un peu au delà du Bardo. Les restes de cet édifice, dont on rapporte la construction à Justinien, les plus considérables comme les mieux conservés de Constantine, se composent de cinq arcades en pierre de taille, dont la plus élevée n'a pas moins de 20 mètres de hauteur.

De l'aqueduc on reviendra à la *pointe de Sidi-Rached*, qui forme l'extrémité S. du rocher de Constantine. On l'appelle ainsi à cause d'un marabout de ce nom, qui y fut enterré. C'est de cet endroit que l'on précipitait dans le Roumel les femmes adultères.

Lorsqu'on a franchi le *pont du Diable*, d'une seule arche, au bas de Sidi-Rached, sur la rivière qui, en cet endroit, commence à s'engouffrer dans le ravin, finissant au N. au-dessous de la Kasba, on arrive auprès d'une *source thermale* saline, 28°; chambre voûtée dans laquelle les indigènes prennent des bains. Le trop-plein de la source tombe dans un bassin carré.

A quelques pas de là, se dresse une roche plane et presque per-

pendiculaire, sur laquelle est gravée une inscription se rapportant aux chrétiens martyrs Marius et Jacob et à leurs compagnons, comme eux humbles jardiniers de la banlieue, qui eurent le courage de mourir pour la foi. Torturés à Cirta, en 259, ils furent exécutés à Lambèse, quelques jours après, et mis au rang des saints.

Remontant un sentier tracé au-dessus de la roche des Martyrs, on ne tarde pas à regagner *Mansoura*, par la route du Khroub à Constantine, parallèle au ravin du Roumel, au sommet duquel se trouvent suspendues les maisons qui ont disparu, en partie, pour former le boulevard du Sud. Ces maisons sont occupées par des potiers, des tanneurs et des propriétaires de ruches à miel d'une forme on ne peut plus simple : des cylindres en terre cuite et des écorces de chênes entières.

On a quelquefois à déplorer la mort de quelques-uns de ces Arabes travaillant si près du précipice, tandis que, à ce que l'on dit, les fumeurs de hachich en descendent impunément les pentes à pic, au risque de se rompre vingt fois le cou, pour se réunir et fumer.

L'étroite et longue plaine qui s'étend entre *Mansoura*, où s'élève la gare, et le ravin, a dû former dans les temps anciens un des quartiers extérieurs de Constantine, à laquelle il était relié par plusieurs ponts, dont les amorces sont encore parfaitement visibles. C'est dans cette plaine que Peyssonnel a vu un arc de triomphe dont il a fait la description.

Des travaux de terrassement faits dans l'enceinte et au delà de l'hippodrome, pour la construction de la gare, ont amené la découverte de pierres de taille, corniches, chapiteaux, fûts de colonnes, pilastres, bornes semi-cylindriques et gradins, etc.

Du plateau de Mansoura à la gare, les pentes se couvrent de nombreuses constructions, éléments d'un futur faubourg.

Franchissant la barrière du chemin de fer, en avant du premier tunnel du *Meçid*, nom d'un marabout dont la koubba, aujourd'hui en ruine, surplombait la Kasba de 70 mètr.; on gravira le versant E. de cette haute montagne pour arriver à la pépinière et à l'hôpital civil.

On peut se faire une idée de la configuration de Constantine sur le point culminant du *Meçid*. En voyant de là les nuées de corbeaux, d'émouchets et de vautours dont les croassements et les cris assourdissent les passants, on pourra se rappeler ce dicton, grossier assurément, mais qui en dit plus que toutes les descriptions possibles, sur Constantine : « Bénissez la mémoire de vos aïeux qui ont construit votre ville sur un roc. Les corbeaux fientent ordinairement sur les gens, tandis que c'est vous qui fientez sur les corbeaux. » On doit aux vautours et aux corbeaux une partie de l'assainissement de Constantine; ils font disparaître toutes les charognes que les indigènes jettent dans le lit du Roumel.

Redescendant la pente O. du *Meçid*, par le chemin tortueux, taillé dans le roc, qui conduit vers l'autre ouverture du premier tunnel, on lira, sur les flancs grisâtres des rochers qui courent dans la direction du Hamma, à partir des hauteurs des jardins, une grande quantité d'inscriptions latines appartenant au premier siècle de l'occupation romaine, parmi lesquelles celles de deux centenaires : L. Gorgius, qui a vécu 120 ans, et C. L. Cellius qui a vécu 105 ans; et ces deux autres, identiques par la forme et le style, à cent pas l'une de l'autre : *Limes fundi Sallustiani*, limites de la propriété de Salluste. Ces deux dernières nous apprennent que Salluste, l'historien romain, gouverneur de l'Afrique sous César, et exacteur honnête, possédait en face de Constantine un vaste domaine, exploité aujourd'hui par les Arabes, mais

qui était sans doute autrefois une délicieuse retraite.

Reprenant le chemin parcouru, on reviendra à la porte Valée, en traversant El-Kantara et la rue Nationale, pour continuer le tour des remparts à l'O. et au N.

Un sentier qui traverse l'amas de gourbis où logent pêle-mêle une foule de Kabyles déguenillés, entre la ville et la route de Philippeville, conduit d'abord au pied du Bordjel-Acons, puis au pied du rocher, contre lequel est adossé le caveau qui renfermait le tombeau de l'officier *Præcilius*, et qu'on découvrit à la suite de fouilles, en 1855. Ce caveau doit disparaître de nouveau, et cette fois sous les déblais de Koudiat-Aty.

Le sentier, rasant le pied des rochers, passe à dr. du moulin *Lavie* et d'une source thermale, et l'on arrive bientôt devant le Roumel qui se précipite en cascades bouillonnantes jusqu'au pied du jardin de l'ancienne *poudrerie*. Ces cascades encadrées par des rochers hauts de 200 à 300 mètr., sont un des plus grandioses spectacles que l'on puisse imaginer.

Quelquefois le lit du Roumel est presque à sec, et l'on peut alors, en y descendant, s'avancer jusqu'à la première arche naturelle jetée entre la Kasba et Sidi-Meçid. De cette première arche on voit très bien la seconde, beaucoup plus profonde.

Traversant le Roumel sur un pont de bois entre la 1^{re} arche naturelle et la cascade en amont, on gravit au bout un sentier taillé dans le roc par les soldats du 62^e de ligne. A 400 mètr. de là, dans un verdoyant paysage, se trouve l'établissement thermal de Sidi-Meçid ou d'Aïn-Raba (voit. de place; 2 fr. 50).

Quatre sources d'eaux sulfureuses alcalines et ferrugineuses 30 à 35°, donnent : La 1^{re} source inférieure, 43 lit. par seconde; la 2^e source, 8 lit.; la 3^e, 18 lit.; la 4^e source, supérieure, 3 lit. Toutes quatre, sortant de grottes, forment des piscines naturelles. La 3^e source,

creusée par les Romains, est connue des indigènes sous le nom de *Bourma-er-Rabat*. Les femmes arabes et juives viennent tous les mercredis s'y baigner et y faire leurs dévotions, en y jetant des *tomina*, gâteaux de miel et de semoule, en y brûlant de l'encens et en y tuant des poules, comme le font les femmes d'Alger aux fontaines des Génies, au delà de l'hôpital du dey à Bab-el-Oued (V. p. 28).

Deux grandes piscines ont été aménagées pour la commodité des baigneurs européens. L'une, en forme de demi-cercle, a 37 mèt. de diamètre et 1 mèt. 20 à 1 mèt. 50 de profondeur; elle est alimentée par la source inférieure, c'est-à-dire la plus abondante, qui y entre en cascades. La seconde, réservée aux dames, de forme rectangulaire, a 21 mèt. de longueur sur 7 mèt. de largeur et 1 mèt. 25 de profondeur. Elle est alimentée par de petites sources sortant du rocher contre laquelle elle est adossée.

Au-dessous des sources, et dans un magnifique jardin planté d'orangers et de grenadiers, on trouve un hôtel avec pension et café restaurant. La mode, à Constantine, est d'aller se baigner le matin à Sidi-Megid et d'y déjeuner ensuite.

On peut revenir à Constantine en gagnant la nouvelle route qui, partant du Hamma, aboutit à l'hôpital dominant Constantine à l'E. Cette route très accidentée passe par une série de tunnels, au-dessus du Roumel.

De Constantine à Philippeville, A, chemin de fer, B, route de terre, R. 55; — à Sétif, B, par les Abd-en-Nour, C, par Mila, R. 58; — à El-Milia, R. 59; — à Djidjelli, R. 66; — à Collo, R. 67; — à Bou-Sada, R. 68; — à Biskra, R. 69; — à Khrenchela, R. 76; — à Tebessa, R. 77; — à Bône, R. 79; — à Alger, R. 23.

ROUTE 57

ENVIRONS DE CONSTANTINE

Voit. de place; la journée, 20 fr.; la demi-journée, 11 fr. Location de chevaux et mulets à prix débattu. Le mieux est d'aller à pied, quand on y est habitué, ou quand les excursions ne sont pas trop longues.

A. De Constantine au Hamma.

1^o 7 kil. par le chemin de fer, V. R. 55, A; 2^o 13 kil. par l'ancienne route, V. R. 55, B; 3^o 10 kil. par la nouvelle route dominant la rive dr. du Roumel.

Le Hamma, com. de plein exercice de 4.738 hab., est situé sur les bords du Roumel, dans une vallée où des ruisseaux d'eaux thermales (33°), *hammam*, entretiennent une fertilité et un luxe de végétation difficiles à décrire; on y voit le palmier du Sahara côte à côte avec le peuplier de l'Europe.

Les sources, tellement abondantes qu'elles donnent 700 lit. d'eau, par seconde, servent à l'arrosage de 1,200 hect. de jardins, et font mouvoir de nombreuses usines. De belles prairies servent pour l'élevage du bétail. Les terrains non irrigables produisent du blé, de l'orge, du sorgho et de la vigne.

Une pierre épigraphique, trouvée au Hamma, en 1857, a permis de constater que cet endroit s'appelait *Azimacia*, sous les Romains; un ancien acte de notoriété nous apprend que, en 1520, le Hamma s'appelait *El-Fahs-el-Abiod* (la campagne blanche).

B. Salah-Bey et Khreneg.

24 kil. — Voit. de place; au Pont-d'Aumale, 4 fr.; à Salah-Bey, 7 fr. — Khreneg est le but d'une des plus curieuses excursions aux env. de Constantine.

3 kil. *Pont-d'Aumale* *. qu'on laisse à dr. pour prendre, au N.-O., la route de Mila.

6 kil. *Salah-Bey*, ham.

« Que dirait le lecteur, si je passais sous silence la riante oasis qui couronne le mamelon situé en face de Constantine, au N.-O., et lui sert de pendant dans cet immense paysage? Derrière cette zaouïa à dôme blanc, sous ces frais ombrages, n'y a-t-il plus rien qui retrace les souvenirs du passé?... C'est à ce séjour enchanteur que les Sybarites venaient demander l'oubli des affaires.

« Vers la fin du dernier siècle, il n'y avait autour de la villa romaine qu'un champ de fèves et de maïs. Salah-Bey eut la fantaisie d'en faire une demeure princière. Alors il était loin de prévoir que sa destinée le condamnerait un jour à fonder, près de là, une chapelle expiatoire.

« Tandis que Salah-Bey gouvernait la province, un marabout influent et vénéré, Sidi Mohammed, dirigeait contre son autorité une opposition acharnée; Salah-Bey surveilla ses démarches, le fit prendre et le condamna à mort; le chaouch fit son devoir, et la tête de Sidi Mohammed roula sur le sol ensanglanté. En ce moment le corps du marabout se transforma en corbeau, et l'oiseau, après avoir poussé des croassements lamentables, s'éleva à tire-d'aile vers cette maison de plaisance. Il y jeta une malédiction, puis il disparut. Averti de ce miracle, le bey, pour calmer les mânes de sa victime, fit élever, sur l'emplacement où le corbeau s'était abattu, l'élégant mausolée à coupole blanche, que l'on désigne sous le nom de Sidi Mohammed-el-Korab, Monseigneur Mohammed-le-Corbeau. » (A. Cherbonneau.)

Quant à la villa de Salah-Bey, une partie de ses plus beaux matériaux, vasques et colonnes en marbre, faïences et boiseries sculptées, a été transportée à Constantine pour l'achèvement du palais d'Ahmed-Bey, en 1830. Près des vestiges de constructions romaines, des sources alcalines carbonatées de 27° à 33° donnent un débit de 150,000 lit. à l'heure. On peut utiliser ces eaux pour les dyspepsies, les névralgies et les convalescences longues.

12 kil. *L'oued Begrat*, affluent de l'oued Kebir ou Roumel.

Quittant la route à *Ain-Kerma*, com. de 3,637 hab., on traverse

l'oued Kebir dont on remonte la rive dr. par une route muletière.

24 kil. *Khreneg* (la gorge), site intéressant par ses ruines et surtout par le ravin de l'oued *Smendou* qui rappelle celui du Roumel.

A l'entrée de cette gorge, sur le banc de roc qui couronne la rive dr., s'élevaient jadis les murs d'une petite ville, l'ancienne *Tiddi*, protégée presque de tous les côtés, par d'infranchissables escarpements. Cette nécropole, d'une superficie de 10 à 12 hect., est traversée par une ancienne voie romaine, encore en usage aujourd'hui, laquelle se dirige en droite ligne vers le N., probablement sur *Chullu* (Collo), l'une des quatre colonies cirtensiennes. C'est à peu de distance de là que se trouvent les fameuses carrières d'où s'extrayait l'argile propre à la confection des vases, des lampes funéraires et surtout des conduites d'eau marquées *TIDITI*, que l'on retrouve à Constantine avec celles d'Uzel.

Il est toujours intéressant, au point de vue du climat de l'Algérie, de parler de ses colons centenaires. *Tiddi*, jusqu'à présent, en compte six : trois femmes, *Burososa*, *Januaria* et *Porcia Maxima*, qui ont vécu chacune cent ans, et trois hommes : *Sittius Januarius* qui a vécu cent ans, *Quintus Julius* qui a vécu cent un ans, et enfin *Aelius* qui a vécu cent cinq ans!

Sur la croupe rocheuse qui domine le lit du *Smendou*, et la sortie du Roumel à travers *Khreneg*, A. Cherbonneau a découvert le nom d'un village romain dont les ruines lui ont fourni 44 inscriptions. Il a lu sur un dé d'autel : GENIO CALDENSIVM. Le douar situé en cet endroit s'appelle *Mechta-Nekar*.

A 4 kil. E. *Khreneg*, sur la rive dr. de l'oued *Smendou*, est situé le monument des *Lollius*. Il a la forme d'un cylindre relevé par un soubassement, et une corniche surmontée d'une assise formant attique, couronne le sommet d'un massif, dont les pentes descendent à l'oued *Smendou*; il frappe tout d'abord par l'harmonie de ses

proportions dont les détails rappellent, d'une façon curieuse, notre système métrique. Les gradins ont juste 1 mèt. de largeur; c'était aussi la mesure de l'assise supérieure aujourd'hui déplacée; la hauteur des gradins est de 6 décimèt. L'élévation totale du monument est de 5 mèt. et demi; le diamètre est de 10.

L'assise supérieure porte quatre inscriptions; celle du S. la mieux conservée, rappelle qu'un certain Quintus Lollius Urbicus, préfet de Rome du temps d'Hadrien, a élevé ce cénotaphe, sans doute, à cinq membres de sa famille, son père, sa mère, ses deux frères et son oncle. Le nom des Lollius se retrouve à Khreneg et à Constantine.]

C. De Constantine à Oudjel.

27 kil. — Route muletière.

12 kil. de Constantine à l'Oued Begrat (V. ci-dessus, B).

On remonte le cours de cette petite rivière souvent à sec en été, et on longe les montagnes des Beni-Zied.

27 kil. Oudjel, où l'on trouve des ruines romaines parmi lesquelles M. le colonel de Neveu a découvert une inscription, dédicace à Caracalla, 15^e année de son règne, 212 de J.-C., par les Uzelitains.

La ressemblance du nom d'Oudjel avec l'éthnique mentionné sur l'inscription est frappante, et la ville, d'origine probablement numide, devait s'appeler Uzel plutôt qu'Uzelis. Les Uzelitains fabriquaient des ouvrages en terre cuite. Les conduites d'eau de Cirta construites en tuyaux portaient, imprimés en relief, les marques VZELITAN ou VZELIT et ces autres TIDITNI, AVZVRENSES et GEMELLENCES.

A 500 mèt. env. du centre de la colonie d'Oudjel, et à l'extrémité E. de la nécropole, recouverte d'une couche de terre peu épaisse, et dans laquelle Cherbonneau a relevé quelques inscriptions, s'élève un rocher dont la surface, à peu près unie, porte dix épitaphes, disposées en forme de tableau et décorées la plupart d'un croissant. Le bordj qui domine l'ancien établissement des colons romains, sur

la rive dr. de l'Oued Koton, appartient à Messerli-Ali, autrefois à notre service.

D. De Constantine au Chettâba.

La région de Chettâba contiguë au territoire civil de Constantine à l'O., et s'avancant, en manière de promontoire, jusqu'à 18^e kil. de la route de Constantine à Sétif, Ain-Sinara est, sous le point de vue archéologique, une des plus intéressantes des environs de Constantine.

Le djebel Chettâba qui fait partie des monts de Constantine, a été habité sous la domination romaine par des populations laborieuses et commerçantes, dont on voit encore sur le sol de nombreux établissements, depuis *Sakiet-cr-Roum* (le canal des Romains), jusqu'à la belle fontaine des *Oulad-Rahmoun*, laquelle a perpétué le nom ancien de la localité dans celui d'*Ain-Fouana*, en latin *Phua*.

La région du Chettâba se divisait, au temps du paganisme et dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, en deux circonscriptions territoriales : l'une qui vivait sous la protection du château d'Arsacal, *Castellum Arsacalitanum*, vers le S.-E. de la montagne; l'autre qui portait le nom de *respublica Phuensium*, au N.-O.

18 kil. de Constantine à Ain-Sinara (R. 58, A).

La découverte d'un temple romain à *Ain-Fouana* (1 kil. N.-E. de Ra'r-*ez-Zemma*) a amené la découverte de stèles, dont deux se terminent, l'une par les mots *RES PHVENS*, et l'autre par ceux-ci : *RES PHVENSIVM*. Voilà donc le lien qui rattache la grotte sacrée du Chettâba à la colonie romaine fixée au N.-O. de cette montagne.

D'Ain-Sinara on traverse une série de ruines pour se rendre à (5 kil. N.-O.) *Ra'r-*ez-Zemma** (la grotte des inscriptions), improprement appelée la grotte des Martyrs. De l'entrée de la grotte que la nature a taillée en ogive, on jouit d'un magnifique panorama. Les lettres *G D A S* forment invariablement la première ligne des inscriptions découvertes en cet endroit; Cherbonneau les explique ainsi : *Genio domus augustæ sacrum*. « Au génie protecteur de la famille impériale. »

La dernière ligne porte le nom des *Phuensiens* qui habitaient sa circonscription.

De R'ar-*ez-Zemma* à *Aïn-Kerma* (la fontaine du figuier), en doublant la pointe S. du Chettâba, il n'y a que 5 kil. Aïn-Kerma était évidemment l'emplacement d'un poste romain.

De R'ar-*ez-Zemma* on arrive à (6 kil.) *Arsacal*, qui fut le siège d'un évêché vers la fin du iv^e s., par une route romaine, reconnaissable à une série de petits postes échelonnés, sillonnant au S.-E. les derniers contreforts de Chettâba, et venant s'arrêter non loin de la deuxième station télégraphique de la ligne de Sétif, au pied de la montagne, en forme de cône tronqué, que les indigènes appellent *El-Goulia* (la petite forteresse).

Des pans de murailles en pierre de grand appareil couronnent la cime d'El-Goulia sur plusieurs points, notamment du côté où la place est accessible. Ce plateau a été une ville habitée par plusieurs milliers de cultivateurs.

On lit, sur une inscription découverte à El-Goulia par MM. Creuly et Cherbonneau, le nom précis de la ville : le *Château d'Arsacal*.

E. Les nouveaux villages au N. et à l'O. du Chettâba.

Route carrossable.

A 47 kil. de Constantine, sur la route de Mila, on prend à g. le chemin carrossable, qui contourne le Chettâba. Les nouveaux villages créés ou en voie d'être complètement installés sont à

27 kil. *Rouffach*, ch.-l. de com. de 3,627 hab., sur l'emplacement d'*Aïn-Ziad*. A 300 mèt. N.-E. de Rouffach, dans l'azel des Beni-Ziad (*Castellum Mastareuse*), M. Vasseur, ancien inspecteur d'académie à Constantine, a trouvé, en 1875, une inscription gravée sur une pierre encastrée aujourd'hui dans une des maisons du village. Cette inscrip-

tion mentionne que des chrétiens ont été martyrisés à Milève (Mila) sous le gouvernement de Florus.

34 kil. *Belfort*, ch.-l. de com. de 4,222 hab., sur l'emplacement d'*Aïn-Tinn*. — Ruines romaines et source thermale, sur la g. de l'oued Koton.

42 kil. *Altkirch*, sur l'emplacement de *Sidi-Khwalifa*.

49 kil. *Ribeauvillé*, annexe de Oued-Atmenia, sur l'emplacement de *Bled-Youcef*.

55 kil. *Eguisheim*, sur l'emplacement de *Bou-Malek*, annexe de Oued-Atmenia.

63 kil. *Obernai*, sur l'emplacement d'*Aïn-Melouk*.

Tous ces nouveaux villages, dont les noms rappellent aux émigrants alsaciens-lorrains la patrie absente, sont situés dans une région où les terres sont bonnes, l'eau abondante et le climat salubre. L'aspect actuel de ces villages, leur développement rapide, la prospérité des vignobles, et il en est de même pour beaucoup d'autres villages de l'Algérie, voilà ce qu'on ne saurait trop signaler.

F. De Constantine à Aïn-el-Bey.

15 kil. — Route muletière.

Ancienne route de Constantine à Batna, très montueuse.

2 kil. *Le Polygone*; le grand bâtiment qu'on laisse ensuite sur la g. est le *séminaire* de l'évêque de Constantine.

8 kil. *Fedj-Allah-ou-Akbar*, d'où on a une vue magnifique sur Constantine.

15 kil. *Aïn-el-Bey*, près d'une source d'eau excellente. Le caravansérail a été transformé en pénitencier pour les indigènes.

Des fouilles faites par Cherbonneau, en 1860 et en 1862, ont mis à jour de nombreux débris de constructions romaines, et ont surtout enrichi la géographie comparée d'une nouvelle synonymie. On lit sur les 17^e et 18^e lignes d'une assez longue inscription : RESP. SADDARI-

TANORVM. Aïn-el-Bey est donc sur l'emplacement de *Saddar*, première étape de la voie romaine de Cirta à Lambèze.

On citait à propos de Khreneg et du Chettâba, la longévité de quelques-uns de leurs habitants. *Saddar* n'a rien à leur envier sous ce rapport. Voici cinq hommes qui ont vécu : *L. J. Dalus*, 100 ans; *J. Africanus*, 101 ans; *Sextus Arius*, 115 ans; *C. Secundinus*, 120 ans, et *Quintus Cominius*, 126 ans; deux femmes ont vécu : *Scia Rogata*, 101 ans, et *Lucia Marula*, 132 ans!

[Entre Aïn-Smara (R.58, A) et Aïn-el-Bey, à égale distance, c'est-à-dire à 4 kil. S. de ces deux localités, au pied N. du *djebel Sedjar*, la colonisation romaine a laissé de nombreux vestiges de la bourgade et de la nécropole de *Subzuar*. On lit sur une inscription toujours précieuse pour la géographie comparée :... le *Château des Subzaritains*.

A 15 kil. d'Aïn-el-Bey, *Guettar-el-Aïch*, ch.-l. de com. de 1,641 hab.]

G. De Constantine au djebel Ouach.

12 kil. — Voit. de place, 8 fr.

A 12 kil. N.-E. de Constantine, le *djebel Ouach* montre ses trois sommets atteignant de l'O. à l'E. les hauteurs de 1,208, 1,221 et 1,292 mètres au-dessus du niveau de la mer. Là se trouvent, au milieu de beaux massifs de cèdres, de chênes et de pins, de vastes bassins dont les eaux, d'excellente qualité, vont alimenter Constantine.

H. De Constantine à Sidi-Mabrouk et à l'Hippodrome.

Chemin de fer de Sétif, 0,45, 0,35, 0, 25 cent. — Voit. de place, 3 fr. 50.

A 3 kil. S.-E., *Sidi-Mabrouk*, ham. situé sur les pentes de *Mansoura*. Le haras, la remonte de chevaux de Constantine et la grande caserne des chasseurs y sont installés. C'est aussi près de cette loca-

lité couverte d'habitations, au milieu de jardins bien arrosés, qu'ont lieu tous les ans les courses de chevaux.

L'*hippodrome* est à 1 kil. de *Sidi-Mabrouk*; sa piste, bien aménagée, est très fréquentée, quand vient la saison des courses. Le spectacle de ces courses, dans lesquelles luttent les cavaliers européens et indigènes, est des plus intéressants.

ROUTE 58

DE CONSTANTINE A SÉTIF

A. Par le chemin de fer.

156 kil. — Trajet en 5 h., 17 fr. 45, 13 fr. 15, 9 fr. 65.

Pour la description du trajet, V. R. 23.

B. Par les Abde-en-Nour.

126 kil. — Serv. de dilig.; coupé, 12 fr.; intérieur, 8 fr. (excédent de bagages, 8 fr. les 100 kil.); trajet en 12 h.

De Constantine à *Oued-Atmenia*, la route, tracée sur la rive g. du Roumel, côtoie une infinité de contreforts dépendant de montagnes de 1,000 à plus de 1,300 mèt. de hauteur.

On passe à côté du *Polygone* et de la *Maison-Blanche*.

19 kil. *Aïn-Smara* *, ch.-l. de com. de 2,156 hab. — Minoteries et vignobles.

24 kil. *Ferme Stanislas*.

[A dr., route allant rejoindre le nouveau chemin de fer de Constantine à Sétif. Sur cette route, à 12 kil. de la ferme, nouveau village d'*Oued-Seguin*, en arabe *Seggân*, ch.-l. de com. de 2,315 hab. Source abondante.]

40 kil. *Oued-Atmenia* *, ch.-l. de com. de 5,112 hab. sur l'emplacement de *Hamam-Grous*, où se trouvait un caravansérail. Le v., situé dans la vallée du Roumel, a pour annexes divers v. nouveaux,

en partie peuplés d'Alsaciens et de Lorrains : Ribeauvillé, Eguisheim, Altkirch, tous trois au N., et Obernai à l'O. (V. R. 57, E).

[A 4 kil. O. d'Oued-Atmenia est situé *Hammam-Grous*, source d'eau thermale de 33°, qui a beaucoup d'analogie avec les eaux de Vichy; la légende nous apprend que *Sidi Amarra*, dont la zaouïa en ruine est près de là, fit jaillir cette source d'eaux chaudes, pour faciliter, pendant l'hiver, les ablutions religieuses de ses frileux disciples. Mais les nombreux vestiges, restes d'un ancien établissement thermal romain, appartiennent au *Balneum Pompeianum*. De fort remarquables mosaïques, trouvées sur le terrain du comte Tourdounet, ont été reproduites dans le volume de la Société archéologique de Constantine (année 1878).]

D'Oued-Atmenia à Sétif la route traverse les vastes plaines des *Abd-en-Nour*. Avant la domination française, les Abd-en-Nour étaient nomades; ils sont en partie sédentaires et habitent de nombreux gourbis.

La route longe les pentes S. du *djebel Grous* (1,407 mèt.), dans une gorge d'un aspect sauvage et sinistre; c'est un chaos de rochers arides, aux formes bizarres et d'une couleur plombée, qui semblent suspendus et menacent sans cesse de tomber sur les voyageurs.

[A 5 kil. N., *Oued-Dekri*, moulins et fermes.]

60 kil. *Châteaudun-du-Rummel*, com. m. de 24,792 hab. dont 379 Français.

72 kil. *Coulmiers*, nouveau v. où se trouve le moulin *Gassiot*.

78 kil. *Saint-Donat*, annexe de Châteaudun. A partir de Saint-Donat, la route est parallèle à l'Oued Rummel, qui coule à dr.

81 kil. *Bordj-Mamra* et caravansérail, sur l'Oued qui devient plus bas le Rummel. Là étaient autrefois les silos, maintenant effondrés ou comblés, dans lesquels les Abd-en-Nour serraient leurs grains. Là encore s'élève la koubba de *Sidi Yahia* qui, selon la légende du pays, fut le fondateur de la tribu

des Oulad-Abd-en-Nour. L'intérieur de la koubba dans laquelle est enterré *Sidi Yahia* a environ 5 mèt. carrés. Autour des murs règne un soubassement en faïences vernies. Sur la paroi intérieure, à dr., une inscription tumulaire en caractères arabes, peinte à fresque, a été traduite ainsi par M. L. Féraud :

O toi qui es arrêté devant notre tombe,
Ne t'étonne pas de notre état.
Hier nous étions comme toi,
Demain tu seras comme nous.

C'est, comme on le voit, une des nombreuses variantes de : *Hodie mihi, cras tibi!*

83 kil. *Paladines* (nom du général d'Aurelles de Paladines), v. créé à l'endroit dit *Bir-el-Arch*.

89 kil. *Djerma*, ham. dépendant de Saint-Arnaud.

101 kil. *Saint-Arnaud* *, au lieu dit *Taftikia*, chez les *Eulma*, à 1,000 mèt. d'alt., com. de 4,412 hab. avec ses annexes *Oued-Deheb* et *Guelt-Zerga*. Les terres qui l'environnent sont d'une richesse proverbiale dans les années pluvieuses.

[De Saint-Arnaud : — à Djidjelli, par Oued-Deheb et Idoulès, chemin praticable, 150 kil. N.; — à Djemila par Oued-Deheb, chemin praticable, 34 kil. N.-E.; — à Batna, par Zana, chemin praticable, 115 kil. S.-E. (pour une partie de ce chemin, V. R. 64, B).]

Les différents centres indigènes habités par les *Eulma*, à l'E. de Saint-Arnaud, forment une com. mixte de 34,678 hab. dont 202 Français.

Dans le fond de la plaine, à dr., à égale distance d'Aïn-Temouchent et de Saint-Arnaud, on aperçoit une montagne en forme de pain de sucre au pied de laquelle s'étalent de vastes marais, à sec en été. C'est le *djebel Ibrahim* ou *Sidi-Brao*. Les marabouts du pays prétendent que, lors de l'invasion musulmane, les guerriers chrétiens de Sétif et des environs firent de cette montagne l'ambulance de leurs soldats. Quand l'armée chrétienne eut été battue, les conquérants gravirent les hauteurs de *Sidi-Brao* et massacrèrent tous les chrétiens, qui ne consentirent pas à embrasser la religion de l'Islam. Le *Sidi-Brao* fait face, à une certaine distance, au *djebel Youssef* (1,421 mèt.), montagne dépouillée.]

406 kil. Ancien télégraphe aérien, dont le bâtiment crénelé a été transformé en auberge.

413 kil. *Ksar-Temouchent*, ou Aïn-Temouchent, dont nous retrouvons le nom dans la province d'Oran, entre Oran et Tlemcen. A 100 mètr. environ au S. de la fontaine, sur une pente légèrement ascendante qui mène au mamelon et au télégraphe, M. le docteur Bertherand a observé des ruines assez étendues, et dans le bouleversement desquelles on reconnaît encore, à fleur de terre, des alignements de murs rasés, avec des traces de poternes et des angles de rues. Une mosaïque représentant un sujet maritime a été découverte à Aïn-Temouchent et transportée à Sétif, à la direction du génie. Une fontaine romaine, restaurée donne un débit journalier de 64,000 lit.

426 kil. Sétif *, ch.-l. de subdiv. milit.; ch.-l. de sous-préf.; ch.-l. de com. de 11,553 hab. au nombre desquels 2,239 Français, 866 israélites, 6,613 musulmans, avec ses annexes *Ain-Sfa*, 2 k. S., *Lanasser*, à 7 kil. S.-O., et *Mesloug*, 10 kil. S., bâtie à 1,096 mètr. d'alt., à 2 kil. et demi du Bou-Sellam, sur une partie de l'emplacement de l'ancienne *Sitifis* des Romains, est située par 3° 5' de longit. E. et 36° 42' de latit. N., 126 kil. O. de Constantine et 113 kil. S.-E. de Bougie.

Au temps de la domination des Romains, Sétif, *Sitifis colonia*, portait encore le nom de *Colonia Nerviana, Augusta Martialis*, comme il résulte d'une inscription trouvée par M. Pouille, à 1,500 mètr. O. de Bouhira. Sétif était devenue, tant par son importance que par sa position centrale, l'un des points les plus considérables de leurs possessions en Afrique. Lorsque la Mauritanie Césarienne fut divisée en deux provinces, l'une conserva la dénomination de Mauritanie Césarienne; l'autre emprunta de Sitifis le nom de *Mauritanie Sitifienne*.

Grâce à sa position géographique, le rôle historique de Sitifis fut en effet des plus importants pendant toute la période de la domination romaine; des traces imposantes de ses édifices et de ses fortifications sub-

sistaient encore lors de notre occupation. Les restes de l'enceinte romaine, tels qu'ils existaient au XVI^e s., permettaient, au rapport des historiens, d'évaluer le circuit de ses murailles à près de 4,000 mètres.

Sétif était le siège d'un évêché, et saint Augustin dit, à propos du tremblement de terre de 416, que près de deux cents païens, terrifiés par ce phénomène, demandèrent le baptême.

Au moyen âge, les historiens arabes font encore mention de la prospérité de Sétif, sinon comme capitale, du moins comme centre de population.

Sous le funeste régime établi par la conquête turque, Sétif dut participer au mouvement de décadence et de déperissement qui atteignit toutes les parties de la régence. Mais on continua à tenir à Sétif un marché périodique, très fréquenté par les habitants de la province.

L'heureux emplacement de Sétif, la fécondité de son territoire, l'importance de sa position centrale, firent déterminer d'abord l'établissement d'un poste à Sétif. Une source forte et pure abritée par un tremble, sur ce tremble, arbre unique, le nid d'une famille de cigognes; des tronçons de la muraille de clôture, plus une forteresse byzantine qui était en assez bon état de conservation, et permettant d'y laisser 500 à 600 hommes, parfaitement à l'abri de toute attaque de la part des Arabes, c'était là tout Sitif. Plus tard, Sétif devenant favorablement située pour un entrepôt de vivres et de munitions, on commença donc à y construire un hôpital et quelques magasins. Enfin Sétif devint la clef de toutes les opérations militaires.

Sétif comprend deux parties bien distinctes: la ville proprement dite, et le quartier militaire; ce dernier, élevé sur le côté O.-S. de l'ancienne enceinte romaine, est séparé de la ville par un mur d'enceinte. On y arrive par les *portes Nationale et de Bougie*; la *place Nationale* en occupe le centre. Les bâtiments construits pour loger une garnison de 3,000 hommes sont: une caserne d'infanterie, un quartier de cavalerie, un pavillon pour la direction du génie, un hôpital, une manutention, un abattoir, un hôtel pour le commandant de la subdiv., un pavillon d'officiers.

La ville est située au S. du quartier militaire; elle est entourée d'une *enceinte* percée de trois por-

les : d'Alger, de Biskra et de Constantine, cette dernière ouvrant sur la route qui conduit à la gare. C'est au-dessus et en dehors de la porte d'Alger que se tient, tous les dimanches, le marché fréquenté par 10,000 Arabes, surtout pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre. — On compte quatre places : du Marché, de l'Eglise, Barral ou du Tremble, et du Théâtre, celle-ci avec maisons à arcades et une fontaine au centre. — Les rues, larges et droites, bordées de beaux arbres, coupent la ville en damier : les deux principales sont celles de Constantine et de Sillègue, nom d'un général qui a commandé la place de Sétif.

Une église dans laquelle on conserve l'inscription de saint Laurent, martyr, une mosquée, coquet édifice décoré d'arabesques, un bureau arabe, sont les monuments à peu près dignes de ce nom. Les différents services civils ont été plus ou moins bien installés dans des maisons fort ordinaires. — Une source qui jaillit au pied S. de la citadelle romaine alimente, au moyen de trois canaux, les nombreuses fontaines de la ville, l'abreuvoir, le lavoir et le vivier à sangsues, près de l'abattoir, d'une eau pure et abondante qui va se perdre ensuite dans l'oued Bou-Sellam, après avoir arrosé la pépinière et les jardins à l'O.

Le musée est malheureusement installé en plein air, sur la promenade d'Orléans, à dr. du boulevard à double rangée de mûriers, en dehors de la porte d'Alger. Là se trouve réunie une collection de 150 monuments de toute espèce, dont la plus grande partie se compose d'inscriptions dont plusieurs donnent le nom ancien de Sétif. M. Poulle, vérificateur des domaines, a signalé un monument épigraphique tronqué qu'il complète ainsi : *Antiquam civitatem Sitifin Salomon fortissimus ædificavit ou munivit*. C'est l'acte qui constate la construction de l'enceinte de 150 mètr. de côté sur 120, dont

deux faces existent encore : l'une, longeant la place Barral ; l'autre faisant face au marché arabe.

La belle mosaïque trouvée à Aïn-Tenouchent et représentant une déesse maritime est déposée dans le pavillon du génie, ancienne enceinte romaine.

Au milieu du rond-point de la promenade d'Orléans, l'armée a érigé une haute colonne, surmontée du buste en marbre du duc d'Orléans, en souvenir de son expédition aux Portes-de-Fer. Au bout de la promenade à g., se trouvent un établissement de bains, de belles cultures potagères, et enfin la pépinière.

A g. de la route d'Alger, de charmantes oasis servent de but de promenade.

[Les excursions autour de Sétif sont intéressantes au point de vue de l'agriculture qui est bien entendue dans les villages dont nous donnons l'énumération ; rien de plus magnifique quand les blés ondoient jusqu'à la moisson ; rien de plus triste quand la moisson est faite ; Beauce ou Sahara, il n'y a pas de milieu.]

A 6 kil. N.-E., Fermalou *, sur la rive g. du Bou-Sellam, à l'embranchement des routes de Bougie, de Djidjelli, et de Constantine par Djemila et Mila.

A 42 kil. N., El-Oudicia *, ch.-l. de com., comptant avec Mahouan au N.-O. et Aïn-Arnat, 2,097 hab. dont 141 Français.

A 12 kil. O., Bouhira *, ch.-l. de com. de 3,371 hab. dont 109 Français, avec son annexe Messaoud à 11 kil. O.

A 2 kil. S., Aïn-Sfa, sur la route du Bou-Taleb.

Un grand nombre de fermes rayonnent autour de ces hameaux : les principales ont été créées par MM. Bertrand, Vigliano, Estre, Marille, Tessère, Brégante, Péne, etc.

Les villages suisses, créés dans les 20,000 hect. concédés par décret impérial du 26 avr. 1853 à la Compagnie genevoise, sont, parmi les cantons cités plus haut : Bouhira, Mahouan, Ouricia, El-Hassi, Aïn-Arnat, Messaoud, Aïn-Trik, Aïn-Melah.

Toutes ces localités, comme celles de création française, ont eu à souffrir dans la dernière insurrection ; mais, situées, comme elles le sont, au milieu de plaines fertiles et bien irriguées, où la vigne vient très bien malgré l'altitude, elles devien-

dront en pleine voie de prospérité. Deux d'entre elles sont devenues ch.-l. de com. : Bouhira et El-Ouicia. — Non loin de Mahouan, au pied de Magris (1,722 mèt.), a été fondé un village important : **Aïn-Abessa**, situé à une altitude de 1,100 mèt., sous un climat très sain, près d'une source abondante. C'est un ch.-l. de com. de 7,149 hab. dont 337 Français.

Aïn-Rouah et Faucigny (Kherbet-ben-Lella), entre Aïn-Abessa et Sétif, forment une com. de 1,916 hab. dont 163 Français.]

De Sétif à Constantine, R. 23; — à Bougie, R. 61; — à Bou-Sâda, R. 63; — à Batna, R. 64; — à Djidjelli, R. 65.

C. Par Mila.

148 kil. — De Constantine à Mila : 52 kil.; serv. de dilig.; trajet en 6 h.; coupé, 4 fr.; intér., 3 fr. — De Mila à Sétif, 96 kil.; route muletière.

2 kil. Salah-Bey (R. 57, B).

18 kil. **Aïn-Kerma**. — On laisse à g. la route de Rouffach, et à dr. le chemin qui conduit à Khreneg (R. 57, B).

22 kil. **El-Melah**.

[A 4 kil. S.-O., *Uzelis*, Oudjel (R. 57, C).]

28 kil. Embranchement à g. sur l'Oued Atmenia.

29 kil. **L'Oued Koton** (le ruisseau du coton), affluent de l'Oued El-Kebir.

32 kil. **Aïn-Tinn** *, ch.-l. de com. de 4,222 hab. dont 214 Français, v. sur les ruines de *Prædiæ Celiæ Maximæ*, et près de l'Oued El-Kebir. Vignes, céréales, sources thermales et carrières de plâtre.

34 kil. **Azeba**, ham.

52 kil. **Mila** *, ch.-l. de com. de 7,358 hab. dont 433 Français, située à 484 mèt. d'alt., au N. du Kef-el-Akhal (1,256 mèt.), au-dessus d'un torrent qui va se jeter dans l'Oued El-Kebir.

Cirta, Milevum, Chullu et Rusicade (Constantine, Mila, Collo et Philippeville), bien qu'ayant chacune le titre de colonie, n'avaient cependant qu'un seul corps de magistrature, et représentaient, par la réunion de leur territoire, celui que César

avait donné à Sitius. El-Bekri décrivant la ville de Mila, *Milevum*, dit qu'elle est une ville des plus importantes du Zab.

Mila est aujourd'hui une ville européenne avec un quartier kabylo.

On visitera l'ancienne *muraille*, la *fontaine romaine* et la *mosquée de Sidi Ali-ben-Yahia*, dont le minaret carré est des plus élégants. Un administrateur civil, fait, depuis 1876, construire une ville française sur le terrain qui fait face à Mila, au S.-E. Un grand nombre de maisons sont terminées. On a recueilli des inscriptions qu'a publiées la Société archéologique de Constantine.

64 kil. Zeraïa, 2,437 hab. dont 363 Français. A proximité du chemin de Mila à l'Oued Deheb, *Tiberquont*, nouveau v. de 50 feux.

71 kil. **Aïn-Smara**, près de l'Oued **Redjas**, affluent de l'Oued **Endja**, coulant parallèlement à la route, à une distance de 8 kil. La petite *mosquée d'El-Bouchi* est située sur la rive dr. de l'Oued Redjas, dans le territoire des Ouled-bou-Hallouf, à 2 kil. S. de la route.

91 kil. **Fedj-Mzala**, bordj où réside le chef de l'annexe, chargé de l'administration du Ferdjioua.

[A 6 kil. N. de Fedj-Mzala, après avoir passé devant un moulin français, sur l'Oued **Bou-Sla** affluents de l'Oued Endja, on arrive au **Bordj-bou-Akkas**, ancienne résidence de Bou-Akkas-ben-Achour, khralifa du **Ferdjioua**. Bou-Akkas, fils de Moustafa, étranglé par Tchaheur, bey de Constantine, succéda à son oncle Meggoura. Ce n'est qu'en 1851 qu'il vint faire sa soumission à la France et recevoir à Constantine, des mains du général Saint-Arnaud, le burnous d'investiture. Le territoire de Ferdjioua est renommé depuis longtemps pour la sûreté de son parcours. Bou-Akkas, rencontrant un jour une femme seule, faisait mine de l'arrêter et de la voler, lorsque celle-ci, le prenant pour un détrompeur de grand chemin, le menaça de la justice de Bou-Akkas. Bou-Akkas, interné à Constantine, est mort en 1884; son bordj, situé sur une branche de l'Oued Endja, au pied d'une montagne de 1,150 mèt., a été considérablement agrandi et aménagé à la française. On a trouvé dans les

fouilles une belle statue en marbre, qui est actuellement à Constantine (V. p. 263). Anciens thermes romains d'eaux salines, 35°, utilisées par les indigènes.

On traverse une plaine coupée de petits ravins, et par des plateaux étagés on franchit le *col du Fedj-Borma*, dont le point culminant domine le village de *Sidi-Nageur* (1,040 mèt.). Plus loin, on suit une ligne de crêtes jusqu'à la hauteur des sources du Bou-Sla, au S., et de l'oued Djemila, au N. Après avoir longé le versant N. d'une chaîne élevée de 1,447 mèt., on gagne la colline sur laquelle est situé

446 kil. **Djemila**, dans un pays triste et froid; des ruines remarquables en attestent l'antique splendeur.

Djemila a été prise par les voyageurs Shaw et Peyssonnel pour *Gemella*, à cause sans doute de la consonnance des deux mots, ce qui n'est pas toujours un indice. Djemila est le nom d'une ancienne tribu, branche des Ketama, donné à l'ancienne ville de *Cuculum*, *Iespublica Cuculianorum*.

En décembre 1833, pendant une première reconnaissance faite à Sétif, un demi-bataillon étant resté à Djemila, se retrancha dans les ruines. Les Kabyles tentèrent dans la nuit du 15 au 16, une attaque fort vive qui fut vigoureusement repoussée; ces mêmes assaillants, grossis par des renforts, vinrent attendre au passage le corps expéditionnaire, et le suivirent jusqu'à Mila sans réussir à l'inquiéter sérieusement. De là, ils retournèrent sur leurs pas, pour aller de nouveau attaquer la garnison de Djemila, portée à un bataillon entier, avec deux obusiers de montagne et quelques cavaliers. Cette garnison dut, pendant six jours, se défendre contre des milliers d'ennemis; elle leur fit éprouver de grandes pertes et ne se laissa pas un instant entamer. Cependant elle dut se replier et Djemila fut pour le moment abandonnée. Occupée de nouveau en mai 1839, lors de l'expédition de Djidjelli, on y construisit un retranchement en terre et on y commença une caserne crénelée.

Parmi les ruines on remarquera les restes d'une basilique chrétienne; un temple quadrilatère à six colonnes; un théâtre; le forum, avec un temple dédié à la

Victoire; le bel *arc de triomphe* élevé à l'empereur Caracalla, à sa mère Julia Domna et à son père Septime Sévère; des bas-reliefs et de nombreuses inscriptions, entre autres celle rappelant le nom de la ville.

De Djemila à Saint-Arnaud, au S.-O., chemin praticable de 34 kil.

[Aux environs de Djemila, au N.-O. du djebel Medjada, sur la rive dr. de l'oued Bou-Hammam, *Hammam-bou-Hallouf*, eaux sulfureuses de 46°; bassin romain.]

422 kil. **Kasbait**, sur l'oued Deheb. C'est la station romaine de *Mons*; on y a trouvé les ruines d'une acropole, d'une porte, d'un pan de mur, d'une tour carrée, d'un temple, des tombes monumentales, mais sans épitaphes.

426 kil. **Beni-Fouda**, nouveau v. sur l'emplacement des ruines d'*Ain-Madjouba* (*Novalicia?*).

436 kil. **Ain-Hadjar**.

442 kil. Fermatou (*V. ci-dessus, B.*).

448 kil. Sétif (*V. ci-dessus, B.*).

ROUTE 59

DE CONSTANTINE A EL-MILIA

A. Par El-Ma-el-Abiod.

62 kil. — Route stratégique. — Chevaux et mulets.

La route prend la direction N.-O.
9 kil. Le Hamma (*R. 57, A.*).

24 kil. La route traverse l'oued Smendou à *Darsoun* au-dessus de Khreneg et à côté du tombeau des Lollius à dr. (*V. R. 57, B.*). On entre ensuite dans la vallée de l'oued *Endja* (rivière des poires).

30 kil. **El-Benia**. A 2 kil. à dr., *Hammam des Moutia*, source thermale dominée par des ruines près d'une magnifique forêt de chênes.

35 kil. **El-Ma-el-Abiod**. On gravit le *djebel Sqas*, au *Kef-Souma* (1,341 mèt.), à dr.; de là, sur un

parcours de 8 kil., on contourne les pentes E.-N. du *Mcid-el-Aicha* (1.482 mètr., point culminant). Sur le versant N., *Guelain*, v. kabyle (nécropole romaine).

49 kil. A 1 kil., à dr., sur l'*Poued Achaïch*, *Tsilli-Knibet*, où l'on a trouvé des fragments d'une statue de bronze.

53 kil. On laisse à g. le *djebel Mahanda*; la route tourne à g.

62 kil. **El-Milia** *, ch.-l. de com. m. de 44.061 hab. dont 199 Français; poste milit. édifié en 1858, dans une position très pittoresque, sur une montagne escarpée et entourée de forêts. — Marché hebdomadaire à une portée de fusil du bordj. — L'occupation de Milia a rendu la sécurité à la contrée, naguère fréquentée par les voleurs de grand chemin.

B. Par Sidi-Merouan.

70 kil. — Route carrossable.

9 kil. Le Hamma (R. 57, A).

24 kil. Darsoun (V. ci-dessus, A).

44 kil. Sidi-Merouan (R. 60).

70 kil. El-Milia.

La route côtoie toujours à g. l'*Poued El-Kebir* qui reçoit plusieurs petits affluents.

ROUTE 60

DE MILA A EL-MILIA

35 kil. — Route muletière.

La route prend la direction N.

4 kil. Ruines de *Numiturianna* (?).

8 kil. *Ferdouak*, près de la rive g. de l'*Poued El-Kebir*. Au N.-E. de la route, *Ghareni*, nouveau v. de 60 feux. A 6 kil. 500 de *Ghareni*, *Hamala*, nouveau v. de 20 feux; en avant *Siliana*, nouveau v. de 30 feux.

42 kil. **Sidi-Merouan** *, ch.-l. de com. de 4.467 hab. (dont 745 Fran-

çais), d'abord Grecs, puis Corses de Cargèse en 1676.

43 kil. Confluent de l'*Poued Endja* et de l'*Poued El-Kebir*.

L'*Poued El-Kebir* s'engage dans une gorge étroite aux berges escarpées, dernières pentes du *Zouar'a* à l'O., et du *Mcid-el-Aicha* à l'E.; la route, ou plutôt le sentier, longe tantôt la rive dr., tantôt la rive g. On arrive au barrage de l'*Poued El-Kebir*.

20 kil. *Henchir-el-Abiod*, col anciennement fortifié par les Romains, dominant l'*Poued El-Kebir*, et prenant son nom du marabout Sidi El-Abiod, enterré là. Les ruines qu'on y rencontre sont celles de *Tucca*.

En face, sur la rive dr., ruines de *Fedj-Yahya*, couvrant l'étendue du col et descendant dans les vallons de *Bedsi* et d'*Aïn-Kebira*. A *Bedsi*, les eaux font tourner quelques moulins. A *Aïn-Kebira*, nécropole et nombreuses inscriptions.

35 kil. El-Milia (R. 59, A).

[Le pays compris à l'O. de Milia, entre l'*Poued El-Kebir* dans lequel vient se jeter le Roumel, et l'*Poued Agrioun* qui coule au fond du *Châbet-el-Akhra*, borné au N. par la Méditerranée et au S. par l'*Poued Endja*, est connu sous le nom de Petite-Kabylie; c'est un pays de montagnes comme la Grande-Kabylie, montagnes moins hautes, mais dont quelques-unes, comme le Bahor, sont parfois couvertes de neige. L'excursion à travers ce pays émerveillera le touriste, qui y rencontrera l'équivalent du *Châbet-el-Akhra*; il ne devra pas compter sur les voitures. Les sentiers de la Petite-Kabylie sont difficiles, mais ce n'est pas un obstacle pour un alpiniste.]

ROUTE 61

DE SÉTIF A BOUGIE

A. Par le Châbet-el-Akhra.

113 kil. — Serv. de dilig.; départ t. l. j.; trajet en 12 h.; coupé, 18 fr.; banquette, 48 fr.; intérieur, 15 fr. — Voit. à volonté, de 100 à 120 fr.

On sort de Sétif par la porte de Bougie et l'on traverse le champ

de manœuvres au bout duquel est un *café-restaurant*.

La route descend entre les ravins dénudés et presque stériles jusqu'à la plaine de Fermatou et passe sur un pont jeté sur l'oued Bou-Sellam qui, non loin de là, fait tourner un moulin. Après une montée, on arrive à

6 kil. *Fermatou* *, annexe de la com. m. de Sétif, sur la rive g. de l'oued Bou-Sellam, à l'embranchement des routes de Bougie, de Djidjelli et de Constantine par Djemila. Riches cultures, jardinages, vergers, belles fontaines et moulins.

[A 4 kil., au N.-E., ruines romaines d'*Ain-el-Hadjar*, chez les Oulad-Ali-ben-Nasseur.]

9 kil. A g., route de Bougie par les caravansérails.

La route suit un petit défilé entre les contreforts du *djebel Matrona*, à g., et du *djebel Decoussin*, à dr., laissant de ce côté des vestiges de murs romains.

12 kil. El-Ouricia (R. 58, B).

18 kil. *Col d'Ain-Gouaoua*. — Descende dans une vallée qui sépare le Magris (1,722 mèt.) de Takitount; très belle vue. Au pied de la montée qui conduit à Takitount, *auberge*, moulin, ruines romaines et source d'eau ferrugineuse, gazeuse, semblable à l'eau de Seltz et très agréable à boire; on en expédie en bouteilles dans toute la province.

26 kil. *Amoucha*, v. de 20 feux et de sept fermes; section de la com. de Takitount.

38 kil. *Takitount* *, dominé par un bordj construit sur l'emplacement d'une station romaine, est une annexe de la subdiv. milit. de Sétif. Du fort, élevé de 1,051 mèt. au-dessus de la mer, on jouit d'une vue splendide; à l'E., le *djebel Mindanou*, entouré de ravins; à l'O., le *Drâ-Kataoui*, en forme de pain de sucre, au pied duquel on trouve les ruines d'une ville romaine, qui devait compter 8,000 hab., *Ad Picum* (?); au N.-O.,

derrière une mer de hauteurs, le *Grand Babor*; au N., l'entrée du *Châbet-el-Akhra*, le *Taliessert*, etc.; sur chaque plateau est un village kabyle.

[A 2 kil. E., *Ain-el-Hamza*, source abondante d'eau saline carbonatée calcique et gazeuse, employée sous le nom de *eau de Takitount* comme eau de table, et à l'hôpital de Sétif comme eau de Vichy.]

A Takitount, guides et mulets pour l'ascension du (15 kil. N.-E.) *Babor* (2,000 mèt.) couvert de cèdres et pins et terminé par un sommet pyramidal d'où l'on embrasse une vue splendide sur la mer, les vallées et les collines aux nombreux villages kabyles.]

43 kil. *Tizi-N'Bechar*, ham. à 1,800 mèt. du pont du Takitount.

La route traverse des forêts de chênes verts et descend ensuite dans la vallée de l'oued Agrioun, parallèlement à la rive dr. de cette rivière jusqu'à

54 kil. *Kerrata* *, nouveau v. à l'entrée du Châbet-el-Akhra; *relais*; marché arabe tous les mardis.

A partir de Kerrata, l'oued Agrioun coule à dr. de la route.

A l'entrée du Châbet-el-Akhra une pierre porte l'inscription suivante : *Les premiers soldats qui passèrent sur ces rives furent des tirailleurs, commandés par M. le commandant Desmaisons, 7 avril 1864.*

On descendra de diligence pour suivre à pied les *gorges du Châbet-el-Akhra* (le défilé de l'agonie ou de la mort) qui surpassent de beaucoup les gorges de la Chiffa et de la route de Palestro. C'est une étroite coupure entre deux montagnes gigantesques qui s'élèvent de 1,750 à 1,850 mèt., presque partout à pic, quelquefois surplombant l'abîme et qui rappelle un peu la route du Simplon près de Gondo ou la Via Mala. La route, sur un parcours de 10 kil., est tantôt creusée sur la paroi verticale du rocher, tantôt portée sur des arceaux. Au fond, l'oued Agrioun roule, en mugissant, de chutes en chutes; il coule toujours et jamais au-dessous de 500 lit. par seconde. Quel-

quefois la route est suspendue à plus de 100 mètr. au-dessus de l'Agrioun, toujours dominée par ces deux gigantesques murailles de rochers qui n'y laissent tomber le soleil qu'à midi. A cette heure on y rencontre très souvent des groupes de singes. Les cavernes, dont les montagnes sont percées, servent d'abri à une quantité innombrable de pigeons. A mi-chemin de la gorge, un pont hardi, élevé d'environ 100 mètr., réunit les deux rives de l'oued Agrioun. Environ 4 kil. plus loin, une belle cascade s'échappe d'un trou de rocher. Avant de sortir des gorges, on lit sur le rocher : *Ponts et chaussées. Sétif. Châbet-el-Akhra. Travaux exécutés. 1853-1870.*

64 kil. *Bordj du kaïd Hassen* et sortie des gorges; *auberge*. — Descende à travers les chênes-lièges.

79 kil. *Souk-el-Etnin*. On quitte le torrent pour suivre la mer à g.

De l'oued Agrioun au cap Aokas, on traverse de superbes forêts de peupliers blancs, de chênes verts, zéens, lièges, de charmes, de frênes énormes, d'oliviers, entremêlés de lentisques, de lauriers-roses, de myrtes et de vignes sauvages; c'est un véritable enchantement.

91 kil. *Cap Aokas*; moulin, gîte, *relais*. De cet endroit, sur une falaise assez élevée, on voit très bien Bougie.

La route côtoie la mer et fait le tour du golfe. « Le golfe, sur le bord duquel Bougie s'élève en amphithéâtre, offre l'aspect d'un vaste lac, entouré de rideaux de montagnes aux profils capricieux; d'abord la crête du *Gouraïa*, qui domine Bougie; à sa dr., le pic de *Toudja*; en face et suivant l'ellipse, du littoral viennent ensuite les cimes du *Bou-Andas*, les dentelures rocheuses des *Beni-Tizi*, du *djebel Takoucht*, 1,904 mètr., d'*Adrar-Amellal*, 1,994 mètr., de *Tizi-ou-Zezzour*, la large croupe du *Babor* longtemps couronnée de neiges; à côté, l'arête du *Tababor*, 1,965 mètr., enfin, au dernier plan, la silhouette bienâtre du pays de *Djidjelli*. » (L. Féraud.)

Tababor donne son nom à une com. m. de 29,930 hab. dont 31 Français.

La route, jusqu'à Bougie, longe la mer entre les oliviers et les lauriers-roses.

99 kil. *Oued-Marsa **, com. m. de 22,063 hab. dont 101 Français; vignes, moulins à huile; mines de cuivre argentifère à Talaouin, au S., exploitées par la société Lyon-Allemand.

109 kil. *L'oued Soummam*, encore appelé *oued Sahel* et *oued El-Kebir*, que l'on traverse.

111 kil. *L'oued Srir*, ou petite rivière, venant du *Mzaïa* à l'O. de Bougie. Au delà, entre le parc à fourrages et l'abreuvoir, se tient le marché arabe du jeudi, *Souk-el-Khamis*, où les transactions entre les colons et les Kabyles sont très importantes. Toute cette partie de la plaine est destinée à devenir un faubourg de Bougie.

113 kil. Bougie (V. ci-dessous, B.).

B. Par les caravansérails.

117 kil. — Cette route muletière, extrêmement tourmentée et pittoresque, n'est presque plus suivie depuis l'ouverture du *Châbet-el-Akhra* (V. ci-dessus).

De Sétif à Bougie, direction N.-O. 6 kil. *Fermatou* (V. R. 61, A.).

14 kil. La route monte entre *Ouricia*, à dr., et *Mahouan*, à g. (V. R. 58, B.).

24 kil. *Aïn-Sefa*, entre le *djebel Magris*, 1,722 mètr. d'alt., et le *djebel Anini*, 1,546 mètr. d'alt.

34 kil. *Aïn-Roua **, ch.-l. de com. de 1,916 hab. dont 168 Français. Au-dessous de la fontaine qui sort des rochers formant la base du *djebel Anini*, sont les ruines considérables de l'ancien poste qui gardait le défilé, *Horrea Anicensi*, et dont la montagne a conservé le nom depuis l'époque romaine.

[A 2 kil. S. d'*Aïn-Roua*, *Guegour*, Ad Sava municipium, ch.-l. de com. m. de 62,843 hab. dont 68 Français, sur l'oued *Bou-Sellam*. Près de là, *Hamman-Guer-*

gour, eaux ferrugineuses 48°, connues des Romains, guérissant les blessures.]

La route passe sur les crêtes des montagnes de la Petite-Kabylie.

38 kil. *Ain-Kherbet*.

48 kil. *Ain-Nsa*. Près de là, ancien caravansérail des *Beni-Abd-Allah*, au pied du djebel Takintoucht (1,674 mèl.).

61 kil. Caravansérail des Guifser.

[A 50 mèl. de là environ, sur la crête de *Drâ-el-Arbâ*, ruines d'un poste romain. Au delà, au N., chez les *Oulad-Berbecha*, eaux salines, 50°; (piscine fréquentée par les Européens et les indigènes).]

78 kil. *Oued-Amizour* *, officiellement *Colmar*, ch.-l. de com. de 1,425 hab. dont 268 Français.

[A 4 kil. O., chez les *Isnaguen*, on rencontre des ruines éparses.]

D'Oued-Amizour à Bougie, la route, parfaitement carrossable, côtoie la rive dr., de l'Oued Sahel.

91 kil. La route traverse l'Oued Sahel, à dr. des ruines de *Tubusaelus* (V. ci-dessus).

117 kil. Bougie.

On arrive encore à Bougie par mer : 1° de Marseille, par Bône et Philippeville; 2° d'Alger par Dellis.

BOUGIE

Situation, aspect général.

Bougie *, ch.-l. d'un cercle milit. dépendant de Sétif, ch.-l. d'arrond., ch.-l. d'une com. de 42,167 hab. dont 1,691 Français, est située par 2° 45' de longit. E. et 36° 45' de latit. N. sur la côte N.-O. du golfe de ce nom, à 210 kil. d'Alger et 164 kil. de Philippeville : elle est bâtie immédiatement au bord de la mer, sur le flanc S. du mont Gouraïa, abrupt et escarpé, qui s'élève rapidement jusqu'à 704 mèl. Cette montagne forme un promontoire rocailleux, courant de l'O. à l'E., et se termine à la côte par le cap Carbon.

La ville, dominée par les hauteurs qui se dressent en amphithéâtre et presque à pic derrière elle avec ses maisons écartées et les massifs d'orangers, de grenadiers et de figuiers de Barbarie qui les entourent, est dans une situation éminemment pittoresque.

Histoire.

Bougie, *Bedjaïa*, d'abord un des *emporïa* ou comptoirs commerciaux de Carthage, et appartenant ensuite à la Numidie de Massinissa, devint, selon Plinie, une des colonies fondées par Auguste dans la Mauritanie, dès la première annexion, 33 ans avant J.-C. Huit ans après, revenant sur cette mesure, il donna cette province africaine à Juba II, en dédommagement de ses Etats héréditaires définitivement incorporés à l'empire. Le nom romain de Bougie était *Salda*, ou, d'après une inscription conservée au musée algérien du Louvre, *colonia Julia Augusta Saldantium*.

Les anciennes voies de Cirta, Constantine; *Rusicade*, Philippeville; *Sitîfs*, Sétif; *Rusuccurus*, Dellis, dont *Salda* était le point de départ, attestent que c'était une place de commerce importante.

Salda était, au v^e s., une des villes épiscopales, si nombreuses, de la Mauritanie Sitifienne. Un de ses évêques, Paschase, assistait, en 484, au concile de Carthage, convoqué par Hunérik.

Bougie, tombée au pouvoir des Vandales, resta, dit-on, leur capitale jusqu'à la prise de Carthage, et ils l'appelèrent *Gourraïa*, mot qui signifie montagne dans leur langue.

Ibn-Khaldoun nous apprend que, « en l'an 460 (1067-1068 de J.-C.), En-Nacer, s'étant emparé de la montagne de Bougie, y fonda une ville, à laquelle il donna le nom d'*En-Nacéria*, et dont il fit sa capitale, mais tout le monde l'appela *Bedjaïa*, du nom de la tribu. El-Mansour, fils d'En-Nacer, fit également sa capitale de Bougie et y ajouta de nouvelles constructions.

Bougie passa successivement sous la domination des différentes dynasties musulmanes qui fondèrent des souverainetés en Afrique.

En 1151 (546 de l'hég.), l'Almohade Abd-el-Moumen s'empara de Bougie.

Après le règne des Almohades, des Hafsides, des Mérinides et des Zeïyanides, Bougie retomba sous la domination des Hafsides qui s'y maintinrent jusqu'en 1509.

L'histoire de Bougie est très intéressante au point de vue de son importance commerciale.

Bougie, dont le mouillage a passé de tout temps pour le plus sûr du littoral, était le point de la côte avec lequel les marchands européens entretenaient les rapports les plus étendus et les mieux suivis. Dès le ^x^e s., des traités de commerce furent conclus avec En-Nacer. Au ^{xii}^e et ^{xiii}^e s., les marines, si florissantes alors, des républiques italiennes de Pise, de Gênes, de Gaète, d'Almafi et des Catalans, étaient en possession presque exclusive de cette échelle.

La France n'était pas non plus restée étrangère au commerce de Barbarie. Les relations de Marseille avec l'échelle de Bougie n'étaient pas moins anciennes que celles des Pisans, des Génois et des Catalans, et, dès l'année 1220, elle avait un consul et un fondouk à Bougie. Les négociants européens occupaient un quartier, à gauche de la porte de la Marine.

Il paraît que les relations commerciales de Bougie avec les comptoirs européens de la Méditerranée n'excluaient pas la piraterie. « L'habitude de faire la course contre les chrétiens, dit Ibn-Khaldoun, s'établit à Bougie vers le milieu du ^{xiv}^e s. »

Le roi Ferdinand, déjà maître d'Oran, voyant les maux que causaient les pirates de Bougie, envoya contre eux don Pedro de Navarre.

L'an 1509, le comte Pedro de Navarre cingla vers Bougie avec quatorze grands vaisseaux chargés de 15,000 hommes de troupes. Il débarqua près de la ville, à l'endroit où était la koubba de Sidi Aïssa-Sebouki, le 5 janvier 1509 et non en 1510, l'année commençant alors au mois de mars; on ne l'eût pas plus tôt aperçu que, sans l'attendre, on s'enfuit dans les montagnes, quoiqu'il y eût plus de 8,000 hommes pour la défendre. Don Pedro bâtit un château sur la côte, à l'endroit où il y a une bonne rade, et mit garnison dans l'ancien, qui était sur le bord de la mer.

En 1512 Aroudj, et en 1515, Kheir-ed-Din tentèrent inutilement de s'emparer de Bougie (V. p. 5).

Du 2 au 6 nov. 1545, Charles-Quint, après sa désastreuse retraite d'Alger (V. p. 41 et 44), s'arrêta à Bougie et fit ajouter des travaux aux forts existants.

En 1555, Salah-Raïs, pacha d'Alger, vint assiéger Bougie par terre. Don Alphonse Peralta, ne pouvant résister, pour sauver les femmes et les enfants, se rendit par composition, à la charge qu'on le laisserait aller libre avec tous ceux qui étaient avec lui, et qu'on lui fournirait des vaisseaux pour passer en Espagne. De retour en Espagne, il fut arrêté par ordre de Charles V, jugé, condamné à mort et décapité publiquement à Valladolid, pour avoir

oublié l'exemple et la fin si glorieuse de Martin de Vargas (V. p. 5).

C'en était fait de la prospérité de Bougie. En 1674, elle n'avait que 500 à 600 habitants.

Les indigènes expliquent à leur manière les causes de cette décadence. Un marabout, Sidi Bou-Djemlin, dont les Bougiotes, corrompus par un trop long contact avec les Européens, mirent en doute le pouvoir spirituel, ayant mangé une poule servie par eux et non égorgée selon la loi, acheva son repas et prononça la phrase sacramentelle : « Louanges à Dieu, » en portant le bout du doigt sur le plat. A cet attouchement, la poule apparut intacte et vivante, battit des ailes et chanta comme un coq. Après ce miracle, Bou-Djemlin lança cet anathème :

« Les vieillards et les notables d'entre vous demanderont l'aumône, et vos jeunes gens pâtiront de misère.

« Vous traitez vos bestiaux sans jamais écrémer leur lait.

« Vous labourerez sans jamais remplir vos greniers. »

A la prise d'Alger par la France, quelques Turcs, commandés par un kaïd, occupaient les forts de Bougie qu'ils livrèrent aux Mzaïa, pour avoir la vie sauve. Les Mzaïa, Kabyles du littoral, à l'O. de Bougie, étaient encore dans cette ville où régnait une complète anarchie, lorsqu'une flottille venant de Toulon et portant un petit corps d'armée commandé par le général Trezel, entra dans la rade le 29 septembre 1833; les troupes débarquèrent à dix heures du matin, malgré le feu des forts dont elles s'emparèrent le soir. Mais ce ne fut qu'après une lutte de trois jours que Bougie tomba définitivement en notre pouvoir. Une inscription a consacré la mémoire de cet événement.

La garnison française fut souvent attaquée à différentes époques, surtout pendant les premiers mois de l'occupation.

Direction.

Quand on arrive par mer à Bougie, que l'on débarque à quai, au pied du fort Sidi-Abd-el-Kader, ou que l'on quitte le paquebot mouillé en rade pour prendre un canot (30 cent.), on arrive devant *Bab-el-Bahar*, la porte de la Mer ou porte des Sarrasins, à gauche de laquelle commence la grande rue ou *rue Trezel* que dominent vers son milieu l'église et la place. Cette rue, après

avoir fait d'abord plusieurs coudes, monte droit au S. jusqu'à *Bab-Moussa*. A dr. et à g. de cette voie principale viennent s'embrancher toutes les rues plus ou moins longues, plus ou moins larges, de Bougie. Si l'on arrive par le chemin de fer à l'O. près du *fort Salomon*, une route conduit de la gare à la grande rue dans laquelle il faudra revenir, que l'on monte au Gouraïa ou que l'on descende à la mer.

Port.

HISTORIQUE. — Le port romain de Saldæ devait comprendre la partie S.-O. de la plage, qui s'étend de la Kasba au parc à fourrage; M. L. Féraud croit avoir vu dans les ruines, à la hauteur du blockhaus Salomon, les restes d'un môle ou d'une jetée que la mer en se retirant a couverts de sable.

Le port arabe de Moula-en-Nacer commençait entre la Kasba et le parc aux bœufs, dans l'endroit connu encore de nos jours sous le nom de *Dar-Senâa*, darse, arsenal maritime, chantier de construction; il était formé par un large môle, qui contournait les assises de la Kasba, passait sous la ville, et arrivait enfin à la hauteur du fort d'Abd-el-Kader.

Plus tard, sous les Turcs, le môle avait disparu, mais c'était à *Dar-Senâa* que les Bougiotes halaient leurs navires, après les avoir dégradés, lorsque venait la mauvaise saison.

Aujourd'hui le port se compose d'un bassin de 7 à 8 hect. pour les besoins du commerce, qui tend de plus en plus à prendre un grand développement dans la Kabylie. Les paquebots peuvent mouiller à quai, près du fort de Sidi-Abd-el-Kader.

Un projet de port est à l'étude. Il comprendrait un avant-port de 64 hect. abrité par une jetée de 800 mètr. enracinée au cap Bouat, et un bassin de 33 hect. compris entre trois jetées d'un développement total de 2 kil. environ. La dépense est estimée à 9,500,000 fr.

Bougie est l'entrepôt naturel de toute la vallée du Sahel que traverse la voie ferrée se rattachant au réseau des chem. de fer de l'Algérie.

Remparts.

Tous les peuples qui, depuis vingt siècles, ont successivement occupé Bougie, y ont laissé des traces de leur domination.

L'enceinte romaine est debout et reconnaissable sur un grand nombre de points. Elle ne comptait pas plus de 3,000 mètr. de développement. Deux positions plus fortement occupées la protégeaient : ce sont les forts appelés plus tard *Moussa* et *Bridja*. Une simple ligne de murailles garantissait le contour du mouillage actuel, au pied de la ville.

L'enceinte sarrasine remonte à l'époque où Bougie devint la capitale des Hammadites, 1067 (460 de l'hég.). C'était une muraille haute et continue, flanquée de tours, s'étendant le long du rivage, embrassant exactement dans un rectangle de 140 à 150 hect. la rade et tous les contours du terrain, jusqu'au dehors de Bougie, vers la partie plate de la plage qui se raccorde avec la plaine. Un arceau en ogive, resté encore debout, précède une petite place à g. de laquelle commence la rue principale. Cet arceau est connu sous le nom de *Bab-el-Bahar*, porte de la Mer, de porte de Fatma ou des Pisans, et les Arabes, amants du merveilleux, ne manquent pas de dire que le bruit de cette porte tournant sur ses gonds s'entendait jusqu'à Djidjelli! Deux murailles, pareillement flanquées de tours, gagnent le sommet de la montagne en suivant à pic la crête des hauteurs. Cette enceinte qui a plus de 5,000 mètr. de développement, ne présente sur toute son étendue que des ruines amoncelées : les tremblements de terre ont dû surtout contribuer à cette destruction.

L'enceinte actuelle, septième partie de l'enceinte sarrasine dans laquelle elle est englobée, partant du fort Abd-el-Kader à l'O., s'élève d'abord au N. jusqu'au plateau de

Bridja; de là, elle suit le mur romain, traverse le ravin des Fontaines pour remonter au fort Moussa; enfin, de ce point, elle va rejoindre la plage, au delà de la Kasba.

Portes.

Les remparts sont percés de cinq portes : de *Fouka*, qui s'appelait *Bab-el-Benoub* (porte des armées) et de la *Kasba*, à l'O.; de *Moussa* ou *Barral*, et du *Grand-Ravin* ou des *Vicillards*, *Bab-el-Louz* des Arabes, au N.; d'*Abd-el-Kader*, à l'E. Les portes de la Kasba, de Moussa et d'*Abd-el-Kader* communiquent avec les trois citadelles de ce nom.

Les traces de la porte *Bab-Am-siouen* sont reconnaissables dans l'ancien rempart sarrasin, près des casernes de Bridja.

La porte *Sarrasine*, sur le quai, aujourd'hui isolée, est construite en briques; c'est un fort beau spécimen de l'architecture arabe du XIV^e siècle.

Forts et casernes.

Le *Bordj-el-Ahmar*, le fort Rouge, dont les ruines se voient à mi-côte, entre la koubba de Sidi Touati et le Gouraïa, était, avant sa destruction par les Espagnols, le plus ancien de Bougie. Construit du temps de Moula-en-Nacer, en même temps que la grande muraille, il avait été réédifié à une époque plus récente et nommé *Bordj-bou-Lila* (le fort élevé en une nuit) : ce dernier nom était un de ceux du fort l'Empereur, à Alger; or, on sait désormais à quoi s'en tenir sur la plupart des appellations arabes. C'est au *Bordj-el-Ahmar* que Salah-Raïs vint s'établir pour reprendre Bougie aux Espagnols, 1555 (963 de l'hég.).

Le fort *Abd-el-Kader*, ou fort de la Mer, ébranlé par les secousses du tremblement de terre de 1853, bâti avant l'arrivée des Espagnols,

est situé au S.-E., sur une terrasse de rochers : sa forme est irrégulière; il renferme une citerne et des souterrains. Près de là sont établis les bureaux et hangars des compagnies maritimes.

La *Kasba*, au S.-O., de forme rectangulaire, flanquée de bastions et de tours rasés en partie en 1853, a été construite par Pierre de Navarre, en 1509, sous le règne de Ferdinand IV, suivant une inscription; une deuxième relate que Bougie fut pourvue de murailles et de forteresses par Charles V l'Africain, en 1545. La Kasba, appropriée pour le casernement d'une partie de la garnison, renferme en outre les magasins des subsistances militaires et cinq citernes, pouvant contenir 200,000 lit. d'eau. La mosquée qui s'y trouve, également utilisée pour les services militaires, a été construite en 1797 (1212 de l'hég.), sous le pachalik de Moustafa-ben-Ibrahim.

Le fort *Barral*, au N.-O., ancien fort *Impérial*, fort *Moussa*, a été élevé, comme la Kasba, par Pierre de Navarre, lors de la prise de Bougie, en 1509. « Il est, dit M. L. Féraud, en très bon état de conservation; un chemin couvert, d'après la tradition, le reliait à la Kasba. Une caserne a été construite par nous, sur la terrasse du fort. Le général de Barral, blessé, le 21 mai 1850, chez les Beni-Immel, et mort deux jours après, à l'hôpital militaire de Bougie, fut inhumé dans ce fort, qui, à dater de ce jour, changea son nom de Moussa en celui de Barral. Le cercueil du général est déposé dans une niche pratiquée dans le mur, en face de la porte d'entrée, sous la voûte. » Près de là se trouvent la porte *Fouka* et le quartier arabe.

Les ouvrages avancés sont : le fort *Gouraïa*, au sommet de la montagne de ce nom, dominant la ville au N.; plus bas, à l'O., le fort *Clauzel*, et sur la plage, non loin de l'oued Ser'ir, le *blokhaus Salomon de Musis*, nom d'un commandant supérieur de Bougie,

mort assassiné par les Kabyles en 1836.

Les troupes sont logées dans la Kasba, le fort Barral, la caserne de Sidi-Touati, près de la porte du Ravin ou des Vieillards, et la caserne de Bridja, à l'E. de la ville; près de cette caserne est l'hôpital militaire, pouvant contenir 600 lits. Sur l'emplacement de la caserne et de l'hôpital, El-Mansour avait fait construire le *château de la Perle*.

L'arsenal, sur la place de ce nom; le bureau arabe, place Fouka; la manutention, à la Kasba; le campement, près du débarcadère de la porte des Pisans; les parcs aux fourrages et aux bœufs, près de la porte Fouka, complètent l'installation des différents services militaires à Bougie.

Quartiers, places et rues.

La ville est divisée en plusieurs quartiers qui sont : sur le bord de la mer, *Bab-el-Bahar* et *Dar-Senda*; près du fort Barral, *Sidi-Abd-el-Hadi*; entre le fort Barral et le grand ravin, *Bab-el-Louz* et *Azib-Bakchi*; près de l'église actuelle, *Karaman*; à la rue Trézel, *Kaa-Zenkat*; à l'arsenal, *Homt-ech-Cheikh*.

La place de l'Arsenal, dans le quartier dit *Homt-ech-Cheikh*, est bordée sur deux de ses côtés par l'hôtel du commandant supérieur et l'arsenal. Le marché aux légumes et aux bois s'y tient tous les jours; — la place de la République; — la place Fouka est située près de la porte de ce nom; on y voit le bureau arabe et la mosquée de Sidi-es-Soufi.

Les rues, suivant les pontes de la montagne sur laquelle Bougie est bâtie, sont cependant presque toutes carrossables : quelques-unes sont à escaliers. Mais la plupart ont malheureusement perdu de leur aspect primitif, par suite de la construction de maisons modernes.

Les rues les plus importantes sont les rue Trézel, Fatma, du Fort et des Vieillards.

Édifices religieux.

L'église, de style roman et à une seule nef, est située dans la partie O. de la ville, près de l'ancien quartier de Karaman. Elle n'a rien qui la distingue, sinon son immense coupole, qui se voit de très loin, surtout quand on est en mer. On remarque, sur la façade, des armoiries données par nous ne savons quel collège héraldique. L'écu est chargé d'un croissant, d'une comète et d'une ruche : le croissant rappelle la domination arabe; la comète fait allusion à celle qui parut, à l'époque où l'on construisit l'église, en 1838; la ruche, enfin, doit être l'emblème de l'activité des colons et des populations kabyles, à moins qu'elle ne rappelle la cire dont on fait les bougies qui ont pris leur nom de Bedjaja. Cet écu est supporté par un singe, ce qui s'explique par la présence de cet animal aux environs de Bougie.

L'église ayant été construite sur les fondations d'une mosquée, dite *Djama-Sidi-el-Mohoub*, on a trouvé, à 5 mètr. plus bas, les assises en pierres de taille d'un temple de la colonie romaine, qu'on avait orné de statues équestres transportées du forum ainsi que le constate une inscription qu'on y a découverte. — La cuve baptismale est posée sur une mosaïque, assez grossière, ayant appartenu au temple romain. La tradition des peuples a donc perpétué la destination religieuse de cet emplacement, temple d'abord, peut-être basilique chrétienne ensuite, mosquée après, et aujourd'hui église.

Mosquées et zaouïas. — Les quatre mosquées encore affectées au culte musulman sont : *Djama-Sidi-es-Soufi*, place Fouka; — *Djama-Baba-Sefian-Tsouri*, près des Cinq-Fontaines; — *Koubba-Sidi-Mohammed-Amokhran*, au-dessus de la porte du Grand-Ravin ou des Vieillards, à g. du chemin du fort

Clauzel. « Cette koubba, ruinée et abandonnée vers les premières années de notre occupation, a été restaurée en 1850. Le choléra, nommé par les Kabyles *taberril*, faisait à cette époque de grands ravages dans les tribus de la vallée de l'Oued Sahel. Un des descendants du marabout eut la bonne idée d'exploiter la situation, en prétendant que son ancêtre lui était apparu en songe, et lui avait dit que l'épidémie sévirait tant que son tombeau ne serait pas relevé; la nouvelle de cette manifestation ne tarda pas à se répandre dans le pays; de tous côtés arrivèrent des offrandes expiatoires, et la koubba fut restaurée sous la direction du génie militaire. La cessation du fléau a été attribuée à l'intervention du saint marabout. » (L. Féraud.) — *Koubba-Lella-Gou-raïa*, dans le fort, sur le sommet de la montagne de ce nom (704 mèt.).

Les autres mosquées ou zaouïas, qui n'ont échappé à la destruction que pour devenir des bâtiments ou des annexes de bâtiments militaires, sont *Djama-Kebir*, à la Kasba, construite en 1737 (1212 de l'hég.), servant de caserne et de magasin des subsistances militaires; — *Djama-es-Souk*, dépendance du parc aux fourrages; — *Zaouïa-Lella-Fatma*, dépendance de l'arsenal de l'artillerie; — *Djama-Sidi-Ahmed-en-Nedjar*, à la batterie du fort Abd-el-Kader, caserne; — *Koubba-Sidi-Yahia*, près de la mer, ancienne direction du port; — *Zaouïa-Sidi-et-Touati*, au delà de la porte du Ravin, caserne. Sidi Et-Touati, contemporain d'En-Nacer, était un des nombreux marabouts dont l'austérité autant que le pouvoir avaient fait donner à Bougie le nom de *petite Mecque*. « La zaouïa de Sidi Et-Touati fut, jusqu'en 1828, le séjour de plus de 200 tolba, pépinière de kadis et de lettrés pour toute la contrée. Vers cette époque, les étudiants enlevèrent une jeune fille appartenant à l'une des meilleures familles de la ville, l'enfer-

mèrent dans la zaouïa et l'outragèrent brutalement. Les Bougiotes se plaignirent à Hussein-Pacha, qui ordonna aussitôt le renvoi des tolba et la suppression de l'école. »

Édifices civils.

La *sous-préfecture*, l'*inspection des forêts*, les services des *domaines*, de la *douane*, le *tribunal de 1^{re} instance*, la *justice de paix*, les *écoles* sont installés dans des bâtiments qui ne sauraient mériter le titre d'édifices.

Antiquités.

Grandes citernes romaines, entre le fort Barral et la porte du Grand-Ravin; rue des Vieillards, maison Convert; *bassins-citerne*s, au-dessus de la caserne de Touati; — *bassins et fontaines*, sur la route du fort Abd-el-Kader, la direction du port; — *cirque-amphithéâtre*, au-dessous de la porte du Grand-Ravin; la tombe du commandant Salomon de Musis est placée en quelque sorte au centre de la partie du cirque qui devait servir d'arène; — *pierres de taille et colonnes* de la place Fouka; — *débris divers* et nombreuses inscriptions provenant de Tiklat, à la Kasba, devant la mairie, au port, au quartier des Cinq-Fontaines.

Des *médailles* et des *inscriptions* se rencontrent de temps en temps dans les fouilles faites pour élever de nouvelles constructions. L'inscription la plus intéressante, puisqu'elle donne le nom de la ville romaine, est au musée du Louvre.

Environs.

Voit. à volonté. — Tramways pour la plaine, tous les dimanches.

A 4 kil. O., *blockhaus Salomon*, l'*Oasis*, dans les plaines de la Soummam.

A 2 kil. E., *cap Bouak*, par la route du port et la koubba de Sidi Yahia. Chemin bordé d'oliviers centenaires.

A 3 kil. N., *koubba de Lella Gouraïa*, au sommet de la montagne de ce nom. L'ascension se fait en voit.; 1 h. 1/2 jusqu'au pénitencier, et de là, à pied, 50 min. jusqu'au sommet. La descente jusqu'au pénitencier, 1/2 h. à pied, et de là à Bougie, en voit., 1 h. Sans voit., 2 h. 1/2 à 3 h. de montée un peu rude; 1 h. de descente. Du sommet, on embrasse, au N.-O. et au S.-E., la vue des côtes de l'Algérie, et à l'O. le réseau des montagnes kabyles.

A 5 kil. N., *vallée des Singes*. En passant, 1 kil. au pied du phare, fort jolie promenade.

A 21 kil. S.-O., *Toudja* possède les ruines remarquables d'un *aque-duc romain*, et des *sources*, 60 à 300 lit. par seconde, jaillissant au milieu de magnifiques orangeries.

A 28 kil. E. (par Bitche), *Tiklat* sur l'Oued Sahel, possède les ruines considérables de *Tubusuctus* dont les plus importantes sont celles de citernes, à 1 kil., sur une éminence dominant la rive g. de l'Oued Sahel.

De Bougie à Fort-National, R. 27; — à Sétif, R. 61; — aux Beni-Mansour, R. 62; — à Alger et à Bône par mer, R. 84.

ROUTE 62

DE BOUGIE AUX BENI-MANSOUR.

A. Par le chemin de fer.

89 kil. — 1^{re} cl., 9 fr. 95; 2^e cl., 7 fr. 50; 3^e cl., 5 fr. 50.

Direction générale du N.-E. au S.-O. L'altitude de 2 mètr. à la gare de Bougie, est de 289 mètr. à la gare des Beni-Mansour. Les travaux comportent 30 viaducs, plusieurs parapets et 1 tunnel. La voie s'engage dans la vallée de l'Oued Sahel

ou Soummam, entre les montagnes de la Grande-Kabylie à dr., et de la Petite-Kabylie à g.; elle est souvent parallèle à la route de terre et à l'oued qu'elle traverse plusieurs fois. De riches cultures, de grands vergers et de jolis villages encadrés par les cimes du Djurdjura et des Babors, ne cessent d'attirer l'attention du touriste.

De la gare, au bord de la mer et à 1 kil. de Bougie, on voit se profiler à g. entre le sommet du Gouraya et le port, au milieu de la verdure, la ville avec ses forts de Sidi-Moussa ou Barral et de la Kasba; à dr. l'immense rade dominée par les montagnes accidentées des Babors.

Le chemin laissant à 2 kil. à g. l'Oued Sahel qui se jette à la mer, s'engage bientôt au milieu des cultures. Au 8^e kil. v. kabyle de *Mellata*, à dr.

42 kil. *La Réunion*, joli v. à dr. 46 mètr. d'alt., au lieu dit Oued-R'ir. C'est une annexe de *Fenatia*, ch.-l. de com. m. de 38,851 hab., dont 157 Français, à 1 kil. S.-O.

24 kil. *El-Kseur*; le village, officiellement *Bitche*, à dr. et à 1 kil. de la gare; ch.-l. de com. de 1094 h. dont 340 Français. — A 5 kil. 200 E. au delà de l'Oued Sahel, v. de l'Oued-Amizour (V. p. 282). — Viaduc avec tablier métallique de 100 mètr. sur l'Oued Sahel. Tunnel de *Tabouda* (225 mètr.).

32 kil. *El-Maten*, v. kabyle à 2 kil. de la gare, à dr. Entre El-Maten et Sidi-Aïch, pentes du djebel Akfadou.

42 kil. *Sidi-Aïch* à dr., ch.-l. de com. m. de 49,349 hab. dont 228 Français. — Viaduc de 320 mètr. sur l'Oued Sahel.

47 kil. *Takriets*; c'est le nom de la gare; il n'existe aucun village de ce nom; un pont a été jeté sur l'Oued pour le chemin de *Seddouk*, gros v. kabyle à 5 kil. à g. — Viaduc de 30 mètr. sur l'Ighzer-Amokran, affluent de l'Oued Sahel.

54 kil. *Ighzer-Amokran*, ham. à dr. (moulins mus par la vapeur).

58 kil. *Azib-ben-Ali-Chérif*, à dr. 4 kil. à 500, au milieu d'une forêt

d'orangers et d'oliviers. — Ali ben Chérif, riche propriétaire kabyle, qui a donné son nom à la localité, possède d'importantes huileries à vapeur. — Viaduc de 20 mètr. sur l'oued Betra.

63 kil. **Akbou** *, officiellement *Metz*, à 184 mètr. d'alt., sur le versant S.-E. du djebel Tizibert (1.765 mètr.); ch.-l. d'une com. de 1369 hab. dont 545 Français, et d'une com. m. de 52.639 hab. dont 234 Français.

D'Akbou à Fort-National par Chellata, R. 27, C.

Entre le 66^e et le 67^e kil., le piton d'Akbou qui doit son nom au tombeau s'élevant sur le versant N.-O. Là sourdent des eaux alcalines, 48^e, que l'on prend en bains et boissons. — Viaduc de 40 mètr. sur l'oued Illoula affluent de l'oued Sahel.

76 kil. *Allaghan*, fermes et usine. A g., *Bordj de Tazmalt*, sur l'oued Sahel, et au delà de l'oued le v. kabyle de *Souk-el-Arbd.* — Viaduc de 16 mètr. sur l'oued Mellikeuch.

81 kil. *Tazmalt*, à 1 kil. à dr., v. kabyle. — Viaduc de 173 mètr. sur l'oued Sahel. — La voie, rasant le pied des montagnes à g., décrit une courbe.

89 kil. **Beni-Mansour**, point extrême du chemin de fer de Bougie, 289 mètr. d'alt. — Bifurcation sur Alger et Constantine; en face, à l'horizon E., murailles imposantes des Biban ou portes de fer; à l'O.-S. et à 2 kil., le bordj et le village des Beni-Mansour, sur un monticule dominant le chemin de fer des Beni-Mansour à Alger et à Constantine (R. 23).

B. Par la route de terre.

92 kil. — De Bougie à Akbou : 64 kil.; dilig. t. l. j.; trajet en 10 h.; coupé, 8 fr.; intér., 6 fr. — D'Akbou aux Beni-Mansour : 28 kil.; serv. t. l. j.; trajet en 5 h., 6 fr. — De Bougie à El-Kseur : 24 kil.; omnibus t. l. j.; trajet en 3 h.; 2 fr.

La route de terre parallèle au chemin de fer passe par les localités décrites ci-dessus, A.

ROUTE 63

DE SÉTIF A BOU-SADA

PAR MSILA

210 kil. — De Sétif à Msila : 135 kil. service de dilig. t. l. j.; 11 fr. 15. — De Msila à Bou-Sada : 75 kil.; chevaux et mulets. — On peut prendre le chemin de fer de Sétif à Bordj-bou-Arerdj. (V. R. 23.)

5 kil. L'oued Bou-Sellam.

Cette rivière commence au N. de Sétif, près d'El-Ouricia, alimente les belles fermes de la banlieue de cette ville, franchit le prolongement de la chaîne des Biban, près du djebel Guergour (V. R. 61, B), traverse une partie de la région montagneuse qu'on appelle Petite-Kabylie; son lit se replie ensuite et se termine en face d'Akbou. Entre autres cours d'eau, il reçoit l'oued *Mahadjar* dans lequel vient tomber l'oued *Chertoua* qui a conservé le nom de l'ancienne ville épiscopale de *Sertet* qui était située près de *Zemmora*, ancienne forteresse turque fondée en 1500 pour maintenir les *Beni-Abbès*. Les Turcs y tinrent garnison jusqu'après la prise d'Alger.

7 kil. *Ain-Arnat*, annexe d'El-Ouricia.

26 kil. *Caravansérail d'Ain-Zada*, sur l'emplacement des ruines romaines de *Caput Saltus Horreorum*. D'après une inscription, c'était la ville des chasseurs de panthères.

34 kil. *Ain-Tagrout* *, ch.-l. de com. de 1.052 hab. dont 164 Français.

38 kil. *Bir-Kasdali*, annexe d'Ain-Tagrout.

40 kil. *Koubba de Sidi Bou-Nad*, à g.

51 kil. *Sidi-Embarek*, annexe de la com. m. de Bord-bou-Arerdj.

61 kil. *Ferme Aubin*.

63 kil. Bordj-bou-Arerdj (R. 23).

La route, dont la direction était jusqu'alors de l'E. à l'O., prend celle du N. au S.-O., traversant, de Bordj-bou-Arerdj à Msila, le massif de l'Atlas dépendant de

l'ancien khalifa de la Medjana; et, de Msila à Bou-Sâda, le Hodna, dont le fond est occupé par une sebkha ou le lac salé. On descend le long de l'oued Ksob, qui coule dans des gorges profondes.

85 kil. *Ain-el-Leuch*, sur l'oued Zitoun, affluent de l'oued Ksob.

98 kil. *Bordj-Mejez-el-Foukani*, chez les Oulad-Hellouf.

116 kil. *El-Hamman*; eaux sulfureuses 35°; près de l'oued Ksob, bains indigènes aménagés par le service du Génie militaire.

120 kil. *Kremissa*, v. indigène.

135 kil. *Msila*, ch.-l. de com. m. de 21,798 hab. dont 64 Français, située par 35° 43' de latit. N., et à 2° 14' de longit. E., au N.-O. du Hodna.

Msila, au dire d'El-Bekri, eut pour fondateur Abou'l-Kacem-Ismaïl-ben-Obeïd-Allah, le Fatimite, en 313 de l'hég. (925-926 de J.-C.). — Comme il campait sur les rives du Seher, dit à son tour Ibn-Hammad (traduit par Cherbonneau), Abou'l-Kacem y traça la place de la ville de Msila. C'est, monté sur son cheval de bataille, et avec la pointe de sa lance, qu'il en marqua l'enceinte. Ali-ben-Hamdoun-el-Djodhami, surnommé le Fils de l'Andalous, fut chargé de la bâtir, de la fortifier et de l'embellir; elle fut appelée Mohammedia, du nom d'Abou'l-Kacem, lequel était Mohammed. — « Bâtie sur le bord de l'oued Seher, aujourd'hui *oued Ksob*, cette ville, continue El-Bekri, est entourée de deux murailles, entre lesquelles se trouve un canal d'eau vive qui fait le tour de la place. On y récolte du coton dont la qualité est excellente. Tout est à bas prix dans Msila; la viande surtout est très abondante. On y rencontre des scorpions dont la piqûre est mortelle. »

Msila ayant été rasée, en 1088, ses habitants furent transportés à Kalaa. Une nouvelle population en releva les murs, qui furent abattus, 60 ans plus tard, par les Zenata. Reconstituée encore, Msila fut de nouveau saccagée par l'Hafsîde Abou-Yahia.

Elle avait, sous les Turcs, une petite garnison, et elle a été occupée un instant par les Français, en 1841.

La Msila de nos jours, qui, comme on le voit, a subi le sort des autres villes du Zab, sous la domination des Arabes, est bien déchue de sa splendeur passée. « Ses maisons,

construites en touba, se dressent avec leur teinte terreuse, au-dessus des jardins, tous peuplés d'arbres fruitiers, qui bordent le bas du mamelon. Avant de pénétrer dans la ville, du côté de la rive droite, on traverse un quartier entièrement neuf, composé d'une quinzaine de boutiques, occupées surtout par des juifs, d'un caravansérail, et, plus bas, d'un moulin mû par l'eau. Puis on descend, par une pente fort rapide, dans le lit de la rivière sur laquelle n'existe ni pont, ni passerelle. Après avoir atteint le haut de la berge de gauche, encore plus escarpée que celle qui lui fait face, on se trouve à Msila.

« Les rues, comme dans tous les villages kabyles ou sahariens, sont tortueuses, raboteuses, se terminant généralement en cul-de-sac, mais plus malpropres encore ici que partout ailleurs.

« La ville de Pise s'enorgueillit à bon droit de sa tour inclinée. Eh bien! Msila en renferme non pas une, mais au moins dix de ce genre. Ce sont ces minarets formés de cubes de touba, étayés les uns sur les autres, au moyen de rondins sur lesquels ils reposent, se rétrécissant à mesure qu'ils s'élèvent et conservant leur aplomb, bien qu'il y ait au moins un mètre d'inclinaison du sommet à la base. Il est vrai que le mérite peut bien en être rapporté au temps plutôt qu'à un plan arrêté d'avance par l'architecte; mais le fait existe.

« C'est dans l'une des dix-sept mosquées de Msila, celle de Bou-Djemelîn, le patron de l'endroit, qu'on voit la tombe du malheureux Naâman, bey de Constantine, qui fut étranglé en ce lieu par ordre de son compétiteur Tchakeur-Bey. Une double rangée de briques sur champ compose seule le mausolée, où l'on ne lit d'ailleurs aucune épitaphe, rien qui rappelle la mémoire de l'illustre défunt. » (E. Vayssettes.)

[A 4 kil. E. de Msila sont les ruines, à ras de terre, de *Bechilga*, ville déjà détruite, au

temps d'El-Bekri et dont les matériaux, pierres de taille, colonnes et chapiteaux, transportés en grande partie à Msila, ont servi pour les constructions privées ou publiques. Le plus curieux de ces matériaux est une pierre faisant partie d'une grange de la maison de l'ancien kaïd Ben-Safar-et-Toumi. On lit sur cette pierre l'inscription dont le texte, publié plusieurs fois et d'une manière différente dans la *Revue africaine*, a été le sujet de bien des controverses. La version de M. A. Pouille, vérificateur des domaines, donne : *La nouvelle ville de Zabi, la Justinienne...* C'était la capitale du Zab.

A 36 kil. N.-O. de Msila et au S. du *djebel Tarf*, on rencontre à *Bled-Tarmount* des ruines romaines peu considérables. M. le docteur Lacger y a copié, en 1841, une inscription gravée sur une colonne milliaire, dont le mot essentiel, nom de la localité romaine, est *TATILTI*.

Entre Tarmount et Msila sont encore d'autres ruines; appartiennent-elles à *Aræ*?

Des ruines de villes, de portes, de camps fortifiés, de tronçons de route, de puits artésiens, de citernes ensablées attestent qu'une civilisation avancée a fait un séjour de plusieurs siècles dans le fertile bassin du Hodna, susceptible de devenir le théâtre d'une colonisation prospère. Des vestiges de constructions hydrauliques attirent surtout l'attention.

A 16 kil. O., à l'*oued Legouman*, on rencontrera, en remontant un peu ce torrent, les vestiges de quatre barrages dont le dernier, c'est-à-dire l'inférieur, a dû être un barrage de retenue: il est situé près de *Koudiat Ouglif*, ou *Kherbet-Djes-seria*, mamelon isolé, de forme conique, dominant le cours de l'*oued Legouman*, entouré de son sommet à sa base de ruines romaines, qui couvrent les environs sur une étendue de 100 hect., et au milieu desquelles on distingue très bien l'ancienne voie de Zabi. L'*oued Legouman* a ses sources sur les versants S. du *djebel Kleuf*: ce torrent reçoit les eaux d'une vallée profonde aux flancs boisés et accidentés. Enfin, à *Bechilga*, sur l'*oued Deb*, et à Msila, sur l'*oued Ksob*, au-dessus de grands jardins, existent encore les vestiges de plusieurs barrages. Un barrage fort important, dont les études sont achevées, retiendra une vingtaine de millions de mèt. cubes d'eau, sur l'*oued Ksob* à l'étranglement du *kef Matrok*, pour l'irrigation des jardins de Msila et de 4,000 hect. de céréales.

A 40 kil. O., on visitera les ruines d'un barrage et d'un canal sur l'*oued Chelal*, au point dit *Ced-Djir* (*Ced-Djir* veut dire

barrage en chaux). Dans le lit et sur la berge dr. de l'*oued Chelal*, le barrage, long de 50 mèt., pourrait être utilisé de nouveau, en rétablissant sa brisure, large de 10 mèt.]

149 kil. *Koubba de Sidi Hamla*.

Le terrain que l'on parcourt jusqu'à Bou-Sâda, dans la partie O. du Hodna, est sablonneux, avec quelques arbres et quelques touffes d'herbes çà et là; les coloquintes couvrent parfois le sable de leurs longues rames. La plaine du Hodna, cette autre fertile Mitidja, faisait autrefois partie du Zab. Elle est enserrée entre deux régions montagneuses, le massif maritime et le massif saharien; le fond, comme nous l'avons déjà dit, est occupé par un lac salé, où viennent se déverser, à l'époque des pluies, les eaux des montagnes; on l'appelle *Chott-es-Saïda* ou *Chott-el-Msila*, à cause de la ville de ce nom, qui la domine au N.-O., de même que les Romains l'appelaient *Salinae Tubonenses*, à cause du voisinage de Tobna. Le lac est souvent à sec, et ses bords, surtout à l'O., offrent des effets de mirage des plus ravissants. Il a 70 kil. de longueur sur 10 à 25 de largeur; le climat de ses rives est brûlant, et la végétation y ressemblerait jusqu'à un certain point à celle de l'Égypte et du Sénégal. Néanmoins ce bassin a un grand avenir, parce que ses terres sont des meilleures, et qu'on peut irriguer plus de 100,000 hect. Les Français y ont creusé un certain nombre de puits artésiens. La route traverse le lac de *Freha* à *Aïn-Benian*, précisément sur l'extrémité de la partie O.

155 kil. *Bir-Souid*.

166 kil. *Bordj-Chellal*, au-dessus du *Chott-el-Hodna*.

179 kil. *Aïn-Benian*, caravansérail et source thermale au milieu de quelques ruines romaines, sur le bord O. du *Chott-el-Hodna*.

190 kil. *Bir-el-Gora*; puits artésien.

210 kil. Bou-Sâda (R. 21).

ROUTE 64

DE SÉTIF A BATNA

A. Par Bir-Haddada.

133 kil. — Route muletière.

L'excursion de Sétif à Batna, par Bir-Haddada ou par Zana, se fait, en partie, par des chemins muletiers. Le touriste sera amplement dédommagé de ses fatigues par la contemplation des montagnes, des ravins, des sources, des lacs, des cascades, des forêts et des ruines.

« Le cercle de Sétif, dit M. Pelletier, est riche en ruines romaines. Les restes de villes, villages, châteaux forts couvrent le sol. Dans les vallées, ces grands débris vous arrêtent de lieue en lieue. Les villes ont souvent une étendue de plus de 50 hect.; les unes étaient entourées de remparts, les autres ouvertes, mais alors elles ne sont distantes d'autres agglomérations que de quelques centaines de mètres. Il arrive parfois qu'une grande plaine ou vallée est protégée par un castellum bien fortifié, placé sur un mamelon d'où sort la source abondante qui fertilisait les environs. »

De Sétif à Aïn-Melloul, direction S., route carrossable.

2 kil. Aïn-Sfia (R. 58, B).

44 kil. Mesloug (R. 58, B).

25 kil. Aïn-Melloul (petit lac, à g.; ruines romaines, à dr.), au pied O. du *djebel Yussef* (1,431 mèt.), à la bifurcation du chemin de Sétif au Bou-Taleb et à Batna.

[Le *Bou-Taleb*, à 25 kil. S.-O. d'Aïn-Melloul, et à 60 kil. S. de Sétif, fait partie du massif tellien compris entre Sétif et le Hodna. C'est encore une des parties boisées de la province de Constantine. Les principales essences forestières sont le chêne vert, le chêne-liège, le pin et le cèdre, qui malheureusement disparaît comme à Teniet-el-Hâd et à Batna, par suite des coupes inintelligentes, permises aux colons. Le *Bou-Taleb* a sa place dans les annales militaires de l'Algérie : grand nombre d'Arabes fuyant devant le général Levasseur, en déc. 1845, furent surpris par les neiges et périrent en grande partie. — Au N.-O. du *Bou-Taleb*, *Hamman-bou-Sellam*, eaux salines chlorurées sodiques (47° à 54°);

huit sources reçues dans plusieurs bassins naturels donnent 3.080 lit. par heure. — *Hamman-bou-Taleb*, au S.-E., chez les Oulad-Sefian, près du v. arabe d'El-Hammam, sources salines chlorurées (53°) donnant 72,000 lit. par heure, reçues dans des bassins naturels.

La route, devenant route muletière, suit la direction S.-E. et contourne le S. du *djebel Yussef*.]

34 kil. *Bir-Haddada*, auberge, dans la vallée comprise entre le *djebel Yussef* et le *djebel Skrin*, chez les R'ira-Guebla. Les ruines de *Bir-Haddada* dont on a pu suivre le mur d'enceinte, sur un développement rectangulaire d'env. 1,000 mèt. sur 600 mèt., couvrent une superficie de 60 hect. Parmi les inscriptions découvertes à *Bir-Haddada*, M. Berbrugger a traduit les dernières abréviations de n. k. n., par République de *Kentenarius* pour *Centenarius*; mais outre, dit M. Poule, que l'a ne paraît pas, il semble téméraire de donner le nom d'une fortification à la ville qu'elle protège et dont le nom est encore à trouver. *Centenarius*, élevé de 313 à 319, sous Constantin et Licinius, était un surcroît de défense, puisque la ville, comme on vient de le voir, avait un mur d'enceinte. On vivait vieux à *Bir-Haddada*, comme le témoigne l'inscription d'une *Julia Ulpia* qui vécut 102 ans.

[A 8 kil. E., entre la pointe E. du *djebel Yussef* et le lac d'Hamiet, ruines romaines d'*Aïn-Sultan* s'étendant sur une superficie de 150 hect. env.; pas ou peu d'inscriptions.]

42 kil. *Aïn-Béida*.

45 kil. *Aïn-el-Hamiet*. A l'extrémité O. du lac Hamiet, et au pied des derniers contreforts du *djebel Skrin*, les ruines qui couvrent une étendue de 120 hect. env. sont celles de *Ad Perdices* ou *Perdicibus*, évêché de la Mauritanie Sitifienne. Selon Antonin, *Perdices* est à 25 milles, soit 37 kil. de Sétif, sur la route de cette ville à Zabi et Bechilga, dans le Hodna, par Macri ou Magra, et sur la route de Sétif à Lambèse par Zarat et Lamasba, ou l'*Henchir*.

Merouana. La distance de Kherbet-Hamiet est juste de 37 kil., en ligne droite jusqu'à Sétif, par Bir-Haddada.

57 kil. *Bou-Mestou* et *Sidi-ben-Azzem*, koumba et fontaine.

[A 15 kil. E., sur l'une des trois voies romaines de Sétif à Lambèse, et par Perdicès, au delà de la maison du kaid, est située *Zraïa*, l'ancienne *Colonia Julia Zarai*. On voit que le nom s'est conservé à peu près intact jusqu'à nos jours.

Zarai ou *Colonia Zarai*, située chez les *Oulad-Sellam*, sur une des routes les plus fréquentées, qui conduisaient du désert dans la Mauritanie Césarienne, était, vers le milieu du II^e s. de notre ère, le lieu de la garnison d'une cohorte qui lui avait emprunté son nom (*cohors colonorum Juliensium Zaraitanorum*), ainsi qu'il résulte d'une inscription de Lambæsis. M. le commandant Payen, parmi les 400 inscriptions tumulaires et autres, qu'il a copiées dans cette localité, en a rencontré une donnant le nom de la colonie.

Mais une des plus importantes et des plus curieuses est celle qui fut découverte par un maçon italien dans les fondations exécutées pour l'établissement d'un moulin chez le kaid Si Mokhtar. Léon Renier a donné et rétabli le texte de cette inscription, qui n'est autre qu'un tarif des droits de douane, daté du 3^e consulat de Septime Sévère, c'est-à-dire de l'an 202 de notre ère, et sur lequel on lit qu'un esclave payait les mêmes droits d'entrée qu'un cheval : 1 denier et demi (1 fr. 25 à peu près). Nous regrettons de ne pouvoir citer ce document tout au long, et nous renvoyons les lecteurs aux *Inscriptions romaines de l'Algérie* par Léon Renier. La pierre épigraphique, rapportée d'Algérie par M. Héron de Villefosse, a été déposée au Louvre. *Zarai*, qui comptait plus tard un évêché, était devenue la ville arabe de *Zraïa*, et Ibn-Khaldoun nous apprend qu'El-Mostanser le Hafsîde, sultan de Tunis, y fit décapiter les principaux chefs révoltés des *Douaouida*, qui y avaient proclamé la souveraineté de son frère Abou-Ishac. Les mosquées encore debout de *Zraïa* témoignent de la splendeur passée de cette ville.

Voici la description sommaire, mais suffisante, de l'emplacement de *Zraïa* et de ses ruines. D'une citadelle rectangulaire dont les murs ont 2 mèt. d'épaisseur, sort un ruisseau, l'ain *Zraïa*, qui, après avoir fait tourner un moulin, grossit au N. l'oued Taourient ou R'eraouat qui coule à l'E. de la ville. A l'angle S.-O. de la citadelle, ruines de mosquée et

koumba de Sidi Lekahal; à l'E., entre la citadelle et l'oued Taourient, ancien poste et octroi romain. Au-dessus et sur la rive g. de l'oued, mosquée de Sidi Ahmed-ben-Abd-Allah. Au S. de la citadelle, ruines sur une grande étendue; substraction de basilique chrétienne à trois nefs, et cimetière; autre église à une seule nef, au S.-O. Parmi les inscriptions tumulaires, on a trouvé celle d'un centenaire, le vétérân Caius Julius Liberalis.

A 20 kil. S.-O. de *Zraïa*, 45 kil. en droite ligne de l'Henchir-Merouana, M. le commandant Payen a découvert à *Kherbet-Zerga*, sur l'oued *Beïda*, près des ruines d'un temple, une inscription déterminant, en cet endroit, l'emplacement du château des Cellensiens, ou *Cella* (Cella était un évêché de la Mauritanie Sitifienne).

On ne quittera pas cette partie O. de la subdiv. de Batna sans visiter la ville de N'gaous, près de l'oued *Barika*, à 30 kil. de l'Henchir-Merouana et 70 de Batna.]

77 kil. *Ras-el-Aïoun*.

[A 17 kil. S., N'gaous, ou « *M'gaous* (*Ad Oculum marini*?), dit M. L. Féraud, avec ses grands arbres et ses belles fontaines, serait une ravissante bourgade, si les habitants avaient le soin de la débarrasser des décombres et des tas d'immondices qui l'obstruent sur tous les points. »

N'gaous possède deux mosquées. La première est celle de *Sidi Bel-Kassem-ben-Djenan*.

La seconde est celle de Sidi Kassem, beaucoup plus connue sous le nom de *Djama-Seba-er-Rekoub*, mosquée des Sept-Dormants. Recouverte en tuiles, elle est divisée par trois rangées de colonnes, de cinq colonnes chaque, et dont deux portent des inscriptions.

« Après la prise de Constantine, El-Hadj-Ahmed-Bey, errant de tribu en tribu, à la recherche de partisans, vint un instant s'établir à N'gaous. Pendant son séjour dans cette localité, il perdit sa mère, El-Hadjia-Rekia, qui fut ensevelie dans la mosquée des Sept-Dormants. Le corps est déposé dans un angle du bâtiment, au fond, à gauche, entre les Sept-Dormants et le mur. Aucun tsabout ou chasso, aucune pierre ne recouvre ce tombeau.

« Les habitants de N'gaous bâtissent déjà comme les Sahariens, c'est-à-dire avec le *tôb* ou grosse brique cuite au soleil. »]

90 kil. *Ain-Cheddi*.

[A 6 kil. S., l'Henchir-Merouana, à l'entrée d'un défilé, dans le voisinage de

belles forêts, sur un cours d'eau, l'*oued Merouana*, qui arrose une plaine immense et fertile. Les ruines importantes qui couvrent cette localité sont celles de *Lamasba*.

Le *Ksar-Belezma*, fort byzantin de 120 mèt. sur 130 mèt., ruiné, appartenant à Merouana, est tout ce qui reste de l'ancienne ville de *Belezma* des *Mezala*, qui s'élevait, dit El-Bekri, au milieu d'une plaine couverte de villages et de champs cultivés, et qui disparut complètement vers 1160, à la suite des guerres des *Hammadites* contre les *Hilaliens* qui avaient détruit *Tobna* et *Msila*. M. le commandant Payen a signalé à l'*Henchir-Kasria*, près des restes d'un édifice dont la forme semble indiquer un temple chrétien, une borne milliaire avec l'inscription donnant la distance de 9 milles de *Lamasba* à *Lombiniana*.]

113 kil. *Aïn-Trichena*.

133 kil. *Batna* (R. 69).

B. Par Zana.

158 kil. — Route muletière.

7 kil. *Aïn-Trik* (R. 53, B).

46 kil. *Aïn-Guidjel*, ruines romaines.

32 kil. *Bir-Roumada*.

47 kil. *Bir-el-Fraim*.

[Les ruines, situées entre le lac *Hasbin* à l'E. et le lac *Hamiet* à l'O., s'étendent sur une longueur de 1,500 à 1,600 mèt., de l'E. à l'O., et de 800 à 1,000 mèt., du N. au S., c'est-à-dire sur une superficie de 150 hect. Dans ces ruines, que M. Pouille croit être celles de *Gemellæ*, ancienne ville épiscopale de la Numidie, l'attention est attirée par les restes d'une basilique à trois nefs, mesurant, celle du milieu, 6 mèt. 90; celles des bas côtés, 3 mèt. 80; les voûtes étaient supportées par des colonnes, dont les tronçons ont un diamètre de 0 mèt. 48; la longueur de cette basilique est de 40 mèt. 80. C'est à *Gemellæ* que l'on fabriquait une partie des conduits en poterie qui amenaient l'eau à *Constantine* (V. aqueducs, p. 271 et 272).]

72 kil. *Aïn-Taouzert*, au S.-O. du *Chott-el-Beida*.

[C'est au N. de ce chott, que des ruines considérables ont été prises par certains archéologues pour celles de *Gemellæ*, que M. Pouille place, comme on vient de le voir, plus à l'O. A 10 kil. de la pointe

S.-E. du chott, les ruines, qui couvrent l'emplacement de l'*Henchir-Encedda*, sont celles de *Nova Petra*, sur la route de *Sétif* à *Lambèse*, entre *Gemellæ* et *Diana*.]

86 kil. *Bir-Timerzaguin*.

100 kil. *Aïn-Beida*, au S. du djebel *Agmerouel*.

111 kil. *Aïn-Zana*. Au pied du *Mestaoua* et du *Zana* est située *Zana*, l'ancien municipe de *Diana Veteranorum*.

Zana, prise par *Sidi Okba*, disparut, au dire d'El-Bekri, en 935, sous le règne des *Fatimites*.

Les *Fatimites*, dont la dynastie fut maîtresse du *Mar'eb*, de 909 à 972 de J.-C. (296 à 362 de l'hég.), formaient l'une des nombreuses sectes hérétiques de l'islamisme. *Chittes* ou partisans de la famille d'Ali, ils voulaient l'hérédité dans la descendance du gendre de *Mohammed*.

Parmi les ruines, qui couvrent une étendue de 4 kil. carrés, on signalera : deux arcs de triomphe; la porte monumentale d'un temple dédié à *Diane*; une forte-ressse byzantine de 70 mèt. carrés, avec des murs de 2 mèt. 25 d'épaisseur; les ruines d'un *therme* et d'un *aqueduc* alimenté par l'*aïn Soltan*, à 8 kil. vers l'O., longeant le pied du djebel *Zana*; et enfin les ruines d'une basilique chrétienne, divisée en 3 nefs et dont l'autel encore debout est décoré, à sa face antérieure, d'une croix, au centre de laquelle on lit le monogramme du Christ. Le nom de *Fidentius*, évêque donatiste de *Diana*, en 411, est arrivé jusqu'à nous. *Léon Renier* a relevé à *Diana* une cinquantaine d'inscriptions, embrassant une période de 127 ans, qui commence à l'avant-dernière année du règne d'*Antonin le Pieux* (160 de J.-C.), et finit sous celui de *Dioclétien* et de *Maximien Hercule* en 287. Sur plusieurs monuments on lit : *Res-publica Dianensium*.

127 kil. *Aïn-Taga*, ruines romaines et koubba de *Sidi Brahim*, au pied du col de *Djerma*.

133 kil. *Seriana*, nouveau v. français, au pied de ce même col; ruines d'un petit fort byzantin.

147 kil. *Fesdis*, où l'on rejoint la route de voit. de Constantine à Batna.

158 kil. Batna (R. 69).

ROUTE 65

DE SÉTIF A DJIDJELLI

120 kil. — Route muletière.

6 kil. Fermatou (R. 61, A).

12 kil. El-Ouricia (R. 58, B), à l'embranchement des routes de Takitount, au N.-O., et de Djidjelli, au N.-E. De ce côté, la route, devenue muletière, passe au pied du *djebel Medjounès*, dans la vallée de l'oued Deheb en aval de Mons dominant sa rive dr. (R. 58, B).

27 kil. *Aïn-Tismezaguin*, à l'extrémité N.-O. du *djebel Medjounès*.

[Au-dessus, à g., *Aïn-Kebira*, chez les Oulad-Si-Ali-bel-Euz, à 15 kil. S.-E. de Takitount Les ruines de Satafi, visitées et décrites, en partie, par le lieutenant Vincent, du 33^e rég., et plus récemment par M. A. Poulle, président de la Société archéologique de Constantine, couvrent, en cet endroit, un plateau d'une douzaine d'hectares, ombragé en partie par des arbres fruitiers qu'arrosent les eaux abondantes d'Aïn-Kebira. Parmi les ruines de monuments, l'attention est appelée par les assises et les colonnes d'un ancien temple, basilique chrétienne ensuite, mesurant 16 mètr. sur 13 mètr. 80, divisé en trois nefs et terminé par une abside. Satafi était un des évêchés de la Mauritanie Sitifienne. Les marches d'un escalier monumental, à 150 mètr. N.-O. de la basilique, font supposer un édifice considérable. Des statuettes, des pierres tumulaires, des pavages de voies, des boulets en terre cuite, de 0 mètr. 11 à 0 mètr. 12 de diamètre, ont été signalés par le lieutenant Vincent. M. Poulle a relevé à Satafi une vingtaine d'inscriptions : l'une d'elles donne le nom du municpe.]

Une autre est consacrée à *Liber*. On sait que *Liber*, dieu de la Fécondité, qu'on assimilait souvent à *Bacchus*, était un des plus anciens dieux des Latins.]

On contourne le côté E. du *djebel Tamesquida* (1,633 mètr.); au delà de la route, quand on a franchi l'oued

Mena, devenu plus bas l'oued *El-Kebir*, on remonte le v. kabyle de *Ksar*. Les ruines romaines couvrent le sol, en cet endroit; sont-elles celles de *Ad Basilicam* ou celles de *Ad Ficum*? Qui a raison d'Antonin ou de Pentinger? Faute d'inscriptions synonymiques, la question est pendante.

On franchit le col de *Tibairen*, et on arrive à

95 kil. *Souk-el-Tlela*.

99 kil. *Teksenna*, nouveau centre de 10 feux, au col du même nom.

Entre ce point et le *Bordj du Kaid*, les ruines que l'on rencontre sont-elles celles de *Ad Ficum*? On ne saurait rien affirmer à cet égard.

107 kil. *Cheddia*, annexe de Duquesne.

144 kil. *Duquesne**, ch.-l. de com. de 5,257 hab. dont 262 Français.

De *Duquesne* à *Djidjelli*, la route devient carrossable.

[Une autre route d'une longueur de 162 kil. passant par la vallée de l'oued Deheb et Fdoulès, est en construction.]

120 kil. *Djidjelli**, ch.-l. d'un cercle milit. dépendant de la subdiv. de Philippeville, ch.-l. de com. de 5,573 hab. dont 977 Français, située par 3° 25' de longit. E. et 36° 50' de latit. N., sur le bord de la Méditerranée, occupe une presqu'île rocailleuse, réunie à la terre ferme par un isthme fort bas, que domine de près les hauteurs dont les crêtes sont couronnées par des ouvrages de défense.

Igilgili, la *Djidjelli* actuelle, donnait son nom à un district de la Mauritanie. Léon Renier dans son *Recueil des inscriptions de l'Algérie*, en mentionne une gravée sur un fragment de colonne milliaire faisant partie du petit nombre d'antiquités qui ont été trouvées à la surface du sol et mal conservées à cause de la nature friable des pierres; on y lit le nom d'Igilgili.

La colonie romaine d'Igilgili, fondée par Auguste, avait d'abord été un des *emporia*, colonies marchandes des Carthaginois. Après avoir fait partie de la Mauritanie Césarienne, sous Claude, elle fut rattachée à la Mauritanie Sitifienne, sous Dioclétien. Théodose, envoyé par

Valentinien pour soumettre Firmus, fils de Nubel, qui avait soulevé les indigènes contre les Romains, en 372, débarqua à Igilgili. Firmus se pendit pour échapper à Théodose.

Les géographes arabes nous apprennent qu'Igilgili, devenue cité arabe, était toujours une place maritime et commerciale d'une certaine importance.

Ibn-Khaldoun dit qu'en 537 (1143 de J.-C.), les Francs (Normands de Sicile) se présentèrent devant Djidjelli, dont les habitants s'enfuirent vers les campagnes et les montagnes voisines. Les Francs, étant entrés dans la ville, la détruisirent complètement et mirent le feu au château de plaisance que l'émir Yahia-lbn-el-Azis s'était fait bâtir. Après cet exploit, ils retournèrent chez eux.

Les Pisans, établis à Bougie, succédèrent aux Siciliens, et pendant plus d'un demi-siècle. Après eux, les Génois occupèrent ce point de la côte, dont ils se réservèrent à peu près le commerce exclusif... Ils étaient encore les maîtres de cette position avantageuse, lorsque le fameux corsaire Baba-Aroudj s'en empara en 1514. Cet événement n'eut aucun résultat fâcheux pour le commerce de Djidjelli, et son port continua d'être fréquenté par les marchands européens.

En 1611, Djidjelli fut incendiée par une flotte espagnole, sous les ordres de Santa-Cruz.

En 1664, le duc de Beaufort s'empara de la ville que les Turcs lui reprirent bientôt. De ce jour les habitants de Djidjelli perdirent tout ce qui faisait la richesse de leur ville, c'est-à-dire leur commerce avec l'Europe.

En février 1839, les Kabyles des environs de Djidjelli ayant capturé l'équipage du brick *l'Indépendant*, qui avait fait naufrage, voulurent en obtenir une rançon. C'est à la suite de cet événement que Djidjelli fut prise par le chef d'escadron d'état-major de Sale, le 13 mai suivant. Mais l'occupation était restreinte, et la ville fut bloquée jusqu'à l'arrivée du général de Saint-Arnaud, qui lui assura enfin les routes de l'intérieur (1852).

Djidjelli, éprouvée par le tremblement de terre de 1856, s'est relevée de ses ruines, et présente aujourd'hui deux villes d'aspects bien tranchés : l'ancienne ville arabe, sur la presqu'île, devenue exclusivement quartier militaire; la ville française si remarquable par ses larges rues qui, bordées de magnifiques platanes dominés par le clocher et le minaret, s'étendent

entre sa devancière et le pied des collines.

Les édifices civils et militaires n'offrent absolument rien de remarquable.

Le port dans lequel on peut mouiller pendant la belle saison, est abrité au S. et à l'E. par les terres, et en partie défendu des vents du N. par une ligne de rochers qui s'étend E.-O. à plus de 800 mèl., et se termine par plusieurs roches plus élevées, sur l'une desquelles a été placé le phare. On projette de fermer la grande passe, ce qui entraînera à une dépense de 2,600,000 fr. et de créer un bassin avec terre-plein évalué à 320,000 fr. En attendant, le gouvernement a fait prolonger d'une cinquantaine de mètres, et consolider une ancienne jetée qui se rattache à un groupe d'îlots.

Les fortifications consistent, pour la Djidjelli des Arabes, en solides parapets garnis de canons, s'appuyant sur les rochers qui lui font comme une ceinture, et, pour la ville des Européens, en un mur percé de meurtrières, s'étendant depuis le fort Saint-Ferdinand, au N.-O., jusqu'au fort Duquesne au S.-E. C'est près du fort Duquesne que vinrent débarquer, en 1664, le duc de Beaufort et le comte de Gadagne.

La ville tire tous ses approvisionnements d'eau de la montagne des Caroubiers et du djebel Aïouf; une source, dans cette dernière montagne, donne 47 litres à la minute. C'est entre le fort Duquesne et le blockhaus Horain (nom d'un commandant tué à la prise de la ville), à 200 mèl. de la nouvelle ville, qu'était située Igilgili.

Une inscription trouvée entre le fort Saint-Ferdinand et l'anse des Beni-Kaid, au-dessus du rocher Picouleau, a pu faire supposer que le *château de la Victoire* avait été construit près de Saint-Ferdinand, où se trouvent encore des vestiges de ruines romaines, ou tout au moins sur piton dominant la voie d'Igilgili à Saldæ (Bougie), et que couvrent également les ruines d'un ksar. En voici la traduction :

Bornes placées entre les Igilgiliani, dans les limites desquels est situé le château de la Victoire, et les Zimizes...

Or, comme Peutinger place les Zimizes entre Rusicade (Philippeville) et Igilgili, c'est donc à l'E. de cette dernière qu'il faut chercher le château de la Victoire, peut-être aux ruines de Konnar, près de l'embouchure de l'oued Nil, où l'on placerait également *Pancharia* (?).

Quant au bloc de 0 mèt. 78 sur 0 mèt. 51, qui porte l'inscription, n'a-t-il pu, après avoir été taillé, être transporté à destination? A-t-il, au contraire, été apporté d'ailleurs, comme cela se faisait souvent, du temps des Turcs, pour les fortifications de Djidjelli? Cette dernière hypothèse semble admissible.

Djidjelli est le centre d'un commerce assez actif en laines, tissus, cuirs, bois et grains.

[A 9 kil. S.-E., Duquesne (V. ci-dessus), avec *Cheddia* et *Strasbourg* pour annexes; à 5 kil. N.-E. de Strasbourg, Taher *, ch.-l. de com. m. de 25,740 hab. dont 466 Français.

A 25 kil. E., sur le bord de la mer, *Chekfa*, beau v. de 60 feux.

De Djidjelli : à (105 kil.) Bougie, route muletière, longeant la mer, par (49 kil.) *Ziama* (R. 84, et 61 kil.) *Ait-Amane* où elle rejoint la route de Sétif à Bougie (V. R. 61, A); — à (110 kil.) Collo, route complètement muletière, montagneuse, boisée, coupée par de nombreux ruisseaux, torrents l'hiver, longeant la mer en partie, par (23 kil.) *Chekfa*, (46 kil.) l'oued El-Kebir, (97 kil.) Bessonbourg, et (110 kil.) Collo (V. R. 67, C); — à Philippeville par El-Milia, en construction.]

Excursion aux Babor et Ta-Babor, tente, vivres et guide nécessaires. — 1^{er} Jour : de Djidjelli au cap Cavallo; les mines de plomb; 35 kil., 4 h. 1/2 à cheval. — 2^e Jour : pittoresque caverne de l'oued Taza; ruines de *Ziama*; couché à *Ain-Bou-M'raou* chez le kaid du Ta-Babor; 70 kil., 9 h. — 3^e Jour : v. des *Beni-Bizaz*, admirablement situé dans une haute vallée, entre les sommets du Babor et du Ta-Babor couverts de cèdres; vue superbe de tous les côtés; 64 kil., 8 h. — Le retour peut s'effectuer par les *Beni-Foughal*, au S.-E. (R. E. Playfair.)

De Djidjelli à Sétif, R. 65; — à Constantine, R. 66.

ROUTE 66

DE CONSTANTINE A DJIDJELLI

PAR MILA

109 kil. — Route muletière.

42 kil. de Constantine à Mila (V. R. 58, C).

53 kil. L'oued *Endja*, affluent de l'oued El-Kebir.

58 kil. Col d'El-Beinen, entre le *djebel Zouma* (1,292 mèt.), à dr., et le *djebel Ahès* (1,355 mèt.), à g.

67 kil. L'oued El-Ouldja, où l'on arrive après avoir contourné les pentes du *djebel Ahès* (1,355 mèt.).

73 kil. *Bordj-el-Arbâ*, caravansérail et maison de commandement, au pied S. du *djebel Dahmous* (1,280 mèt.).

81 kil. *Fedj-Chahena*, maison de commandement et caravansérail.

92 kil. L'oued Nil.

96 kil. Strasbourg, à g. de la route, sur l'oued Djenden qui se jette dans la Méditerranée, ch.-l. de com. de 1,908 hab. dont 173 Français. Deux chemins vicinaux s'y relient. Ce village ayant trouvé leur parcours trop long a construit un troisième chemin plus court, aux pentes plus fortes, se détachant de l'oued Djenden. Le paysage est très animé et offre de gracieux points de vue, surtout vers le pont.

On traverse un bois d'oliviers au pied du massif où se trouve la coupure de l'oued Djenden aux gorges superbes dominées par les escarpements du *Beni-Afeur* sur les parois duquel sont tracés des chemins vertigineux.

Tout le pays que cette route parcourt est couvert de montagnes généralement boisées, d'où descendent une foule de ruisseaux et de torrents. Des villages indigènes, habités par une population laborieuse, sont bâtis aux flancs de ces montagnes qui s'étendent de l'E. de Bougie à Collo, formant ce qu'on appelle la *Petite-Kabylie*,

nommé ainsi par opposition à la Grande-Kabylie, dont le *Djurjura* occupe le centre. Cette contrée offre aux touristes un ensemble très pittoresque de montagnes et de forêts et parfois de ruines romaines. Nous indiquerons l'ascension du *Babor* et le passage du *Chabet-el-Ahkra* (V. R. 61, A et R. 65).

100 kil. Duquesne (R. 65).

109 kil. Djidjelli (R. 65).

ROUTE 67

DE CONSTANTINE A COLLO

A. Par Mila.

130 kil. — Serv. de dilig. jusqu'à Mila, t. les 2 j.; trajet en 8 h., 4 fr. — Route muletière de Mila à Collo.

42 kil. Mila (R. 58, C).

49 kil. Ferdouak (R. 60).

56 kil. *Ain-Sillan*.

80 kil. El-Milia (R. 59).

96 kil. *Taden*.

101 kil. *Djezia*.

117 kil. *Aioun-Maguen*.

122 kil. Cheraïa, section de la com. de Collo et ch.-l. de la com. d'*Altia*.

[Au pied N. du djebel Cheraïa, à 20 min. de distance, tombeaux mégalithiques.]

130 kil. Collo (V. ci-dessous, C).

B. Par le col des Oliviers.

97 kil. — Chemin de fer de Constantine au Col des Oliviers; trajet en 1 h. 38., 4 fr. 60, 3 fr. 45, 2 fr. 50; — ensuite route muletière.

41 kil. Col des Oliviers (V. R. 55).

53 kil. *Oued-el-Khranga*, sur la rive dr. de la rivière de ce nom, affluent de l'*Oued Guebli*.

65 kil. *Souk-el-Tleta*, sur la g. de l'*Oued Guebli*.

78 kil. *Tamalous*, maison de commandement, sur la rive dr. de l'*Oued Guebli*.

89 kil. On traverse pour la troisième fois l'*Oued Guebli*, qui va se jeter dans la mer, à 6 kil. N.-E.

97 kil. Collo (V. ci-dessous, C). Le pays parcouru, mamelonné, sans hautes montagnes, boisé parfois et coupé par les lits de ruisseaux, torrents en hiver, n'offre rien d'intéressant au touriste, mais l'arrivée à Collo sur le bord de la mer, adossé à des montagnes assez élevées, dédommage de la monotonie de sa route.

C. Par Saint-Charles.

123 kil. — Chemin de fer de Constantine à (68 kil.) Saint-Charles; trajet en 4 h., 7 fr. 60, 5 fr. 70, 4 fr. 20. — Au delà, route carrossable.

68 kil. Saint-Charles (R. 55).

79 kil. Saint-Antoine (R. 55).

93 kil. *Souk-el-Kramis*, et koubba de *Sidi Rachedi*.

101 kil. *Koudiat-el-Arbâ*.

107 kil. *Souk-es-Sebl*.

115 kil. *L'Oued Guebli*, où l'on rejoint la route B.

123 kil. Collo * (*El-Koll*), ch.-l. de com. de 2,712 hab. dont 450 Français, et d'une com. m. de 25,693 hab. dont 48 Français, d'un cercle milit., est situé, par 4° 23' de longit. E. et 37° 2' de latit. N., sur une des anfractuosités que forme à sa base le flanc E. du massif élevé du *djebel Goufi* (*Seba-Rous*, 1,400 mèt. d'alt.) sur les pentes duquel on exploite le chêne-liège. La mer y forme une rade à fond de sable qui a des profondeurs de 25 mèt.

Des ruines anciennes, des fragments d'inscriptions et quelques médailles, trouvés dans la ville même ou aux environs, ne laissent aucun doute sur l'origine romaine de Collo, le *Kollups magnus* de Ptolémée, le *Chulli* de la Table de Peutinger, le *Chulli municipium* de l'itinéraire d'Antonin, la *Minervia Chulla*. Morcelli, dans son *Africa christiana*, cite un évêque de Collo. Plus tard, au moyen âge, les géographes arabes mentionnent le *Mersa-el-Collo*, l'*Ancollo* des cartographes européens.

Le 28 juin 1232 (681 de l'hég.), le roi Pierre d'Aragon débarquait à Collo, pour

aider Abou-Bekr-Ibn-Ouizir, gouverneur de Constantine au nom du sultan de Tunis Abou-Ishak, à supplanter ce dernier, quand il apprit et la mort d'Abou-Bekr, tué par Abou-Farès, fils du sultan de Tunis, au siège de Constantine, et les événements des Vêpres siciliennes. Il partit aussitôt pour Palerme, où il se fit couronner roi de Sicile. En l'an 1520 (926 de l'hég.), Kheir-ed-Din s'empara de Collo. C'est à Collo, en 1711 (1123 de l'hég.), que Charkan-Ibrahim, désigné pour remplacer, à Alger, le pacha Ali, est forcé de relâcher par la tempête, et il y meurt. Collo est enfin occupé, le 11 avril 1843, par le général Baraguey-d'Hilliers. Telle est la sèche nomenclature des événements historiques que nous avons pu recueillir sur Collo, beaucoup plus connue par ses annales commerciales.

Collo était renommée au temps des Romains comme ville manufacturière. Les Pisans et les Génois venaient au moyen âge échanger leur drap et leurs métaux contre de la cire, des cuirs et des céréales; cette ville devenait, de 1604 à 1685, une des échelles les plus importantes de la Compagnie d'Afrique. L'ancien établissement du *Bastion*, qui entretenait un agent à Collo, en tirait annuellement 400 quintaux métriques de cire, de céréales, du miel, de l'huile, du corail, du suif, un peu de coton et 130,000 à 150,000 peaux non tannées. Les relations commerciales des Français avec Collo durent naturellement être subordonnées aux relations de nos établissements de la Calle et du Bastion avec les Etats barbaresques. La Société minière d'El-Milia et de Collo exploite des mines de plomb argentifère, plomb et mercure, à *Bir-ben-Salah* et *Khrandet-Cham*, au *Beni-Touffout* et aux *Beni-Salah*.

Tous les vendredis il se tient un marché arabe à Collo.

Une mosquée, flanquée d'un minaret carré à l'E., a été construite en 1756-1757 (1170 de l'hég.), par Ahmed-Bey, grand-père d'El-Hadj-Ahmed, dernier bey de Constantine. Derrière cette mosquée, s'élèvent deux grands pavillons dans lesquels sont installés les différents services militaires de la ville dont les maisons s'échelonnent à dr. et à g. sur la montagne en forme de cirque.

Le port est très bon; les navires peuvent s'y réfugier contre les vents d'O.; mais son peu d'étendue ne lui permet pas de recevoir un grand nombre de bâtiments; les paquebots mouillent à 1 kil. env.

[A 3 kil. E., source des *Lions*, près de la mer, but de promenade, très fréquentée.]

« Non loin, et à l'E. de Collo, en remontant l'*Oued Guebli*, qui prend sa source au pied du *djebel Sidi-Dris*, on rencontre *El-Meraba* (les pierres de taille), des *Beni-Ouelban*, ruines romaines, A l'E., nécropole. Dans la prairie, sur les bords de l'*Oued*, emplacement d'un forum; inscriptions dont l'une fait connaître le nom de la ville, *Celtiane*, et l'autre qui lui donne le titre de colonie. » (*Masqueray*.)]

A 8 kil. S.-O., Cheraïa (R. 67, A).

A 14 kil. O., *Zitouna* ou *Bessonbourg*, ham., centre de l'exploitation des chênes-lièges par la Compagnie Besson; site très pittoresque. Ce nom de *Zitouna* vient d'un olivier plusieurs fois centenaire s'élevant sur un col en avant de Bessonbourg.

A 36 kil. S.-O., *Bou-Nagha*, autre centre d'exploitation, appartenant à la même Compagnie. — A 10 kil. S. de ce dernier point, l'*Oued Zoukr* qui va se jeter à la mer, à travers une charmante vallée, contient dans ses eaux torrentieuses d'abondantes truites, parfois saumonées et semblables à celles de l'Europe.]

De Collo à Djidjelli, R. 65; — à Constantine, R. 67; — à Alger et à Bône par mer, R. 84.

ROUTE 68

DE CONSTANTINE A BOU-SADA

297 kil. — De Constantine à Talar'ma : 61 kil. : chemin de fer; trajet en 2 h. 5. 6 fr. 80, 5 fr. 15, 3 fr. 80. — De Talar'ma à Bou-Sada : 236 kil.; route muletière.

61 kil. Talar'ma (R. 23), station du chemin de fer de Constantine à Sétif, près du *Moulin-Bernard*. Route muletière, direction S.-O.

78 kil. *Ain-Mechira*, moulin; route de *Châteaudun*, au N.-O. Route d'*Ain-Mila*, à l'E.

93 kil. *Bir-el-Mour*.

104 kil. *Ain-Soltan* (R. 64, A).

112 kil. *Ain-Beïda* (R. 64, A).

130 kil. *Ain-Cheddi* (R. 64, A).

154 kil. *N'gaous* (R. 64, A).

167 kil. *Mdouer*.

180 kil. **Barika**, sur la rivière du même nom, bordj fortifié, annexe de la subdiv. de Batna. L'oued Barika, dont la source est au N.-E., se jette à l'O. dans le Hodna.

[A 4 kil. S., **Tobna**, l'ancienne *Tubuna* des Romains, ou *Tubunensium*, d'après le n° 1.657 des inscriptions romaines de l'Algérie, recueillies par Léon Renier.

La ville romaine, étant devenue ville arabe, eut à subir de rudes sièges dans les premiers siècles de l'invasion musulmane; saccagée à plusieurs reprises, elle se releva de ses ruines et fut repeuplée, puis définitivement abandonnée au ^{xiii}^e s.

De Tobna, la ville élégante entourée de frais jardins d'orangers et de plantations de colonniers, il ne reste plus rien. Le *castrum* appartenant au siècle de Justinien, et mesurant 80 mèt. sur 25, montre ce que pouvait être la ville romaine. Ce *castrum*, en pierres de taille, renferme une grande quantité de fragments d'architecture, frontons, chapiteaux de colonne, bas-reliefs et inscriptions.

A 8 kil. S.-E. de Tobna, après avoir traversé (4 kil.) l'oued *Bitham*, on ira visiter, à *Mokta-el-Hadjar*, l'ancienne carrière romaine qui semble abandonnée d'hier, tant paraissent récentes les traces des travaux du peuple conquérant. *Mokta-el-Hadjar* veut dire endroit où l'on coupe des pierres.

A 18 kil. S.-S.-O. de Tobna, à travers les sables et les touffes de chih et d'halfa, dans la partie E. du *Hodna*, autrefois si fertile, pays de steppes aujourd'hui, intermédiaire entre le Tell et le Sahara, **Mdoukal** est, comme N'gaons, Bou-Sâda et les ksour qu'on a déjà visités dans le sud des provinces d'Alger et d'Oran, une bourgade bâtie en tób, aux rues étroites, raboteuses et sales, et dont les habitants font un peu de jardinage et fabriquent des tissus de laine. On peut y visiter la *mosquée* de Sidi Mohammed-ben-Hadj, chétif et seul monument de l'endroit, dans lequel on entre en se courbant. Cette *mosquée*, bâtie en tób, offre un rectangle de 12 mèt. sur 8, divisé par trois travées de six arcades chacune, retombant sur des piliers informes, en tronc de palmiers; à l'une des extrémités on communique par une porte dans la *koubba* de Mohammed-ben-Hadj; une châsse ou tsabout en bois treillagé recouvre la sépulture du marabout; cette châsse, dans un grand état de délabrement, est ornée d'ex-voto, dont de mauvais foulards en soie ou en coton font les frais; des œufs d'autruche et une assez belle lanterne tombent de la voûte. — A 500 mèt. E. de Mdoukal, une source

thermale de 30° sort d'un amas de rochers de calcaire grossier à couches horizontales.]

195 kil. *Methaoua*; puits artésien à la pointe E. du Hodna.

210 kil. *Ain-el-Hadjar*.

224 kil. *Ain-Ksob*.

240 kil. l'oued *Msif*, l'oued *Malak* ou *oued Chair* (rivière de l'orge), prend sa source dans le *djebel Bou-Khail*, non loin du ksar d'*Ain-Rich*, au S.-O., arrose un instant la plaine fertile de *Mehaguen* et va, après un parcours de 140 kil., dans une vallée où l'on trouve plusieurs ruines romaines, se jeter dans le chott de Msila. Une maison de commandement a été bâtie près de l'oued *Msif*, au sommet d'un mamelon, où se trouvent des ruines romaines peu considérables.

La vallée de l'oued *Chair*, située au S.-E. de Bou-Sâda, s'étend généralement de l'O. à l'E., et vient déboucher dans la partie S.-E. du Hodna; peu cultivée, elle sert encore de terres de parcours aux troupeaux de moutons et de chameaux.

De l'oued *Msif* à Bou-Sâda, le terrain est sablonneux, couvert çà et là de broussailles épineuses de jujubiers, si bien nommées par nos soldats arrache-capotes, et de hautes touffes d'halfa. C'est dans ces régions que l'on rencontre la redoutable vipère céraste ou vipère cornue.

264 kil. *Ain-el-Amia*.

274 kil. *Ain-Djenan*.

284 kil. *Bir-el-Abiod*.

297 kil. Bou-Sâda (R. 21).

ROUTE 69

DE CONSTANTINE A BISKRA

PAR BATNA

239 kil. — Chemin de fer; trajet en 9 h.
15 m.; 1^{re} cl., 26 fr. 75; 2^e cl., 20 fr. 10;
3^e cl., 14 fr. 75.

37 kil. de Constantine à El-Guerra (V. R. 23). — Les distances kilométriques sont indiquées d'El-Guerra à Biskra, soit 202 kil.

43 kil. Aïn-M'ila *, ch.-l. de com. m. de 35,856 hab. dont 472 Français, près des ruines de l'ancienne *Visalla*, à dr.

Dépôt d'halfa. A g., en contournant le djebel Gueriouin, embranchement futur du chemin de fer d'Aïn-Beïda.

[A 7 kil. E., à g. de la route, *Fesquia*, bordj; station de remonte; eaux salines (18° à 19°, 200 lit. par seconde).]

Au 23° kil. *Aïn-Fouchi*, ruines romaines, puits et auberge.

Au 26° kil., ferme de *Boutinelli*. — On passe au pied du Nif-Enser ou Bec de l'Aigle.

31 kil. *Lacs Tinsill*, à dr., et *Mzouri*, à g., à 800 mètr. d'alt. et d'une superficie totale de 6,200 hect. C'est à l'endroit où communiquent entre eux ces deux lacs salés, remplis l'hiver d'une foule de flamants et de canards sauvages, que passe le chemin de fer et la route de terre. Ces lacs sont exploités avec une simplicité primitive: le procédé consiste à ramasser le sel que le lac dépose sur la rive en changeant de niveau.

[Les ruines, désignées par le mot berbère *Tattubt* ou *Tattubet*, qui signifie ail, sont les restes d'un poste militaire, situé à 72 kil. de Constantine, vers le S., entre le djebel Gueriouin et le djebel *El-Hanout*, sur la rive g. de l'oued *Lercha*. On arrive à ces ruines en quittant la route de Batna, pour suivre à l'E., jusqu'à une distance de 16 kil., le sentier arabe qui longe la côté N. du lac de Mzouri.]

47 kil. Aïn-Yacout * (la fontaine du diamant brut, belle source), annexe de Batna; le v. à 1500 m. de la gare, à g.

[Le Medr'asen (9 kil. S. d'Aïn-Yacout; un mulet, 3 à 4 fr.). — Co monument, sur l'ancienne route de Diana Veteranorum à Thveste, et qui rappelle le Tombeau de la Chrétienne V. R. 9), a été signalé par Peyssonel, Shaw, Bruce, et étudié par le colonel Carbuccia, le docteur Leclerc, l'architecte F. Becker, le colonel Foy, le

géomètre Chabassière, le garde du génie Bauchetet et le colonel du génie Brunon. C'est au colonel Foy que nous empruntons la description suivante (quelques mesures ont été rectifiées):

« Le Medr'asen, par la grandeur de ses proportions, le caractère de son architecture et le mystère de son origine et de sa destination, mérite à un haut degré l'attention des archéologues.

« Sa forme générale est celle d'un gros cylindre très court, servant de base à un tronc de cône obtus, ou plutôt à une série de 24 cylindres, qui décroissent successivement et donnent ainsi sur le cylindre de base une suite de 24 gradins circulaires de 58 cent. de hauteur et 97 cent. de largeur à peu près. La plate-forme supérieure a 11 mètr. 40 de diamètre; son affaissement au centre forme un entonnoir de 1 mètr. 50 env.; le gradin inférieur a 176 mètr. de pourtour, soit 58 mètr. 66 de diamètre. Il est évidé inférieurement en quart de cercle, et forme ainsi une corniche très simple, de 90 cent. de haut et 80 cent. de saillie. Cette corniche est supportée par 60 colonnes engagées, espacées de 2 mètr. 90 d'axe en axe, et ayant 45 cent. de diamètre, 2 mètr. 27 de hauteur de fût, et 2 mètr. 70 avec le chapiteau. Ces colonnes reposent sur un double soubassement peu apparent aujourd'hui que les terres se sont amoncelées à son pied. On devait mesurer autrefois 5 mètr. de la corniche et 13 mètr. 35 de la plate-forme au niveau du sol, qui s'est relevé de 1 mètr. à peu près.

« A l'O. du monument, on reconnaît les traces à demi effacées d'une sorte d'avant-corps rectangulaire de 24 mètr. de largeur et de 15 mètr. de saillie, dont la construction, bien que se rattachant certainement à celle du monument principal, s'en distingue par le style, la solidité et le volume des matériaux. »

Avant les fouilles faites en 1866 et 1873, on ne connaissait de l'intérieur des monuments qu'un escalier de 1 mètr. 20 de large obstrué à la sixième marche. Au fond devait se trouver un puits, comme dans l'intérieur des pyramides. »

Les travaux de déblayement entrepris, en 1866, par M. Bauchetet, garde du génie, et sous la direction du colonel du génie Brunon, en 1873, ont amené l'importante découverte d'autres marches, conduisant à une galerie et à une chambre sépulcrale. La galerie, haute de 1 mètr. 60, large de 70 cent., longue de 16 mètr., comprend un palier long de 1 mètr. 20, puis un escalier de 11 marches de 30 cent. de largeur sur 20 de hauteur. Une porte de 1 mètr. 70 de hauteur sur 90 cent. de largeur, donne entrée à une chambre de 3 mètr. 30 de longueur et 1 mètr. 50

de largeur en moyenne. De chaque côté règnent des banquettes de 20 cent. de largeur sur 30 de hauteur. Le fond de la chambre est à peu près à l'aplomb du centre de la plate-forme du monument. Des traces d'incendie sont encore visibles. Quant aux trouvailles faites dans la chambre, elles sont de peu d'importance et consistent dans quelques débris de poteries et morceaux de cuivre qui figurent aujourd'hui au musée de Constantine. Une porte en fer ferme désormais la galerie du Medr'asen dont la surveillance est confiée à un gardien.

Quelle fut la destination du Medr'asen? Le docteur E. Leclerc dans une étude sur le Medr'asen et le Kobr-er-Roumia, dit pour conclusion : « La famille de Massinissa régna pendant deux siècles sur le pays, dont le Medr'asen occupa à peu près le centre; ce fut elle incontestablement qui le fit édifier. Toute autre hypothèse est interdite pour l'histoire. Mais quelle fut l'époque de cette édification? Nous en voyons deux entre lesquelles on pourrait hésiter : les dernières années de Massinissa et le règne de Micipsa. Nous admettrions de préférence cette dernière. » Léon Renier dit de son côté : « J'ai visité le Medr'asen, monument funéraire des rois de Numidie. »

Au S.-O. et à une centaine de mèt. du Medr'asen, on visitera plusieurs tombeaux en forme de cône écrasé, dont le plus grand mesure 5 mèt. de hauteur et 24 mèt. de diamètre; son entrée orientée à l'E., large de 2 mèt. 50, longue de 5 mèt., donne sur un couloir circulaire, large également de 2 mèt. 50, sur lequel la chambre sépulcrale a son entrée dans l'axe de l'entrée principale; la chambre a 3 mèt. sur 7.

A 5 kil. E. du Medr'asen, on remarque, sur la bord S. du lac de *Chenora* ou *Sebkha-Djendelt*, un groupe considérable de ruines que les indigènes appellent *Henchir-Djendelt* et que M. Becker croyait être celles de *Ad Lacum regium*, la ville sise près du lac royal.]

56 kil. La Fontaine-Chaude, l'*Aïn-Oum-ed-Djera* des Arabes, annexe de Batna, près du caravansérail d'*Oum-el-Esnam* (la mère des idoles ou des ruines), sur l'emplacement de *Tadutti*, à 2 kil. de la gare, à g.

[Une fontaine voisine porte le nom d'*Ain-Ksar*, com. m. de 26,421 hab. dont 200 Français. On y trouva une inscription indiquant que cette forteresse avait été bâtie sous le règne de Tibère II, c'est-à-dire à la fin du vi^e s. Sur la deuxième ligne de cette inscription sont gravés les

mots : *pagitae. id m.* Ces trois dernières lettres seraient l'abréviation de *Tadutti municipium.....* » (W. Ragot.)

Presque en face d'*Ain-Ksar*, à dr. de la route, *Ain-Mascela*, annexe de Batna.]

64 kil. *Madher* *, (à 8 kil. de la gare, à g.; service d'omnibus de la station au v.

70 kil. *Fesdis*, v. annexe de Batna, créée près de *Ksour-R'ennaïa* (le château de la chanteuse). — Ruines romaines, à l'entrée d'une gorge, et moulins sur l'*oued Fesdis* ou *oued Batna*.

A l'O. de la route et au N. de Batna, sur la route future de cette ville à Sétif, *Seriana*, nouveau v. de 40 feux.

81 kil. *Batna* * (un omnibus conduit de la gare aux hôtels), le *Bivac* en arabe, ch.-l. d'une com. de 6,514 hab. dont 1,724 Français, et d'une com. indig. de 22,632 hab. dont 8 Français, ch.-l. de la 4^e divis. milit. de la prov. de Constantine, est située par 35° 40' de latit. N. et 3° 55' de longit. E., à 1,025 mèt. d'alt., à l'entrée d'une plaine immense, arrosée par de nombreuses sources, malheureusement très sujettes à la sécheresse, sous un climat également exposé à de grands froids et à de très fortes chaleurs.

Batna date du 12 février 1844, lors de l'expédition de Biskra. C'était un camp destiné à protéger la route du Tell au Sahara et à dominer l'Aurès.

Le camp, d'abord établi à Batna même, fut, deux mois plus tard, transporté à 2,000 mèt. à l'E., près des ruines romaines, à l'endroit que les Arabes appellent *Has-el-Atoun-Batna*.

C'est autour de ce camp que sont venues se grouper les quelques maisons qui devaient former le noyau du centre actuel, érigé en ville sous le nom de *Nouvelle-Lambèse*, en 1843, et sous celui définitif de Batna, en 1849.

Le camp ou quartier militaire, comprenant de belles et vastes casernes, un hôpital et les magasins pour les différents services militaires, est entouré d'un mur de défense et d'un fossé; le mur est percé de quatre portes qui prennent

de leur position les noms de Constantine, Sétif, Biskra et Lambèse.

Batna est percée de larges *rues*, coupées à angles droits et bordées de platanes. Les *maisons* n'ont généralement qu'un rez-de-chaussée.

Les principaux *édifices* sont : l'église, les écoles, une halle aux grains, les bains maures, le bureau de la subdiv. et le bureau arabe. Le jardin du général où se trouve la pépinière et les allées dites de la *Prairie* offrent de fort jolies promenades. La dernière est en même temps un musée archéologique, où ont été groupés, il y a déjà longtemps, par les soins du colonel Buttafoco du 2^e de ligne, des fragments de monuments provenant de Lambèse, entre autres une grande et belle colonne en granit noir, supportée par une base sur laquelle une inscription rappelle les combats sous Batna et Biskra et les numéros des régiments qui prirent part à l'expédition des Ziban et de l'Aurès, sous les ordres du duc d'Aumale.

[A 500 mèt. S., v. indigène de Batna. On y visitera la mosquée où est installée l'école arabe-française.

A 11 kil. N.-O., une belle forêt de cèdres recouvre une partie du Tougourt, montagne de nobles formes, haute de 2,100 mèt. Cette forêt, d'une étendue de 4,000 hect., ne cède en rien, pour la beauté de ses arbres plusieurs fois centenaires, à la forêt du Teniet-el-Had (R. 5). C'est un des buts de promenade des environs de Batna.

A 11 kil. S.-E. (omnibus; trajet en 1 h. 1/2 à 1 fr. 50; en partant le matin de Batna en voit, particulière, on peut visiter Lambèse et Timgad, dans la même journée), Lambèse, ch.-l. de com. de 1,458 hab. — *Marché* arabe tous les jours. — *Pénitencier* transformé en maison centrale de détention.

Lambèse est la Lambæsis des Romains, le camp et la ville de la III^e légion d'Auguste.

« Le promeneur, dit le savant M. Pouille, après avoir fait le tour du *prætorium*, distraitement examiné les divers fragments qu'on y a réunis, longé les grands murs de la *maison centrale* et jeté un coup d'œil à l'entrée du petit village européen, revient généralement sur ses

pas avec un sentiment de vague ennui, et rapporte, en fait de souvenirs, celui d'une déception et d'un découragement qu'il aurait pu s'éviter... »

Les réflexions précédentes ont conduit M. Pouille à donner un travail préliminaire qui rendra moins aride au touriste l'étude du terrain de Lambèse.

Lorsqu'on suit la route qui de Batna à Lambèse contourne un des éperons saillants de l'Aurès et débouche par une ligne droite de 3 kil. en vue du village, on peut, d'un seul coup d'œil, embrasser l'assiette de la ville romaine et se rendre compte de sa situation stratégique, importante comme sentinelle avancée et gardienne du passage du Tell au désert.

En s'approchant de la ville, on rencontre immédiatement le camp de la III^e légion.

La forme et la surface de Lambèse sont aujourd'hui difficiles à préciser, le village moderne et les jardins occupant une partie de l'emplacement de la ville antique. On peut cependant affirmer que son ensemble devait affecter la figure d'un triangle dont le sommet se trouvait dirigé vers le S.-E., et dont la base venait s'appuyer au camp. La surface construite se restreint sensiblement entre l'oued Bou-Khabouzen et l'oued Taguesserit, presque parallèles entre eux, qui coulent du S.-E. au N.-O. et formaient les limites naturelles de la ville.

Mesurée dans sa plus grande longueur du S.-E. au N.-O., des hauteurs entrevues du forum jusqu'à la pointe du camp, elle comptait 2,500 mèt.; sa largeur moyenne n'excédait pas 1 kil., ce qui correspond à une surface de 250 hect. Mais en dehors de cette superficie, un groupe important de constructions était situé sur l'autre rive de l'oued Bou-Khabouzen, après son confluent avec l'oued Necheb et l'oued Markouna.

Le *camp*, à proprement parler, se compose d'un rectangle de 420 mèt. de largeur sur 500 de longueur, exactement orienté du N. au S. et dont le front est établi suivant la pente du terrain. La trace des remparts est bien effacée; mais, avec un peu d'attention, on reconnaît le périmètre de l'enceinte indiqué par une levée de terre. La maison centrale de détention, assise sur un des angles du camp et le jardin établi en avant ont fait disparaître environ la moitié de ses retranchements. Les fouilles exécutées sur ce point ont permis de restituer le plan complet de cette enceinte.

Cette enceinte était percée de quatre portes dont deux seulement, celles du N. et de l'E., subsistent encore; sur les deux fronts N. et S., les portes se trouvaient placées au milieu; sur les plus longs, à l'E. et à l'O., elles se trouvaient reportées vers

le N., environ au premier tiers de la longueur du front. Des bastions, sans peu de saillies au dehors, déterminaient une série de courtines.

De la porte du N., ou porte prétorienne ou principale, partaient deux voies allant, l'une à Tebessa, en contournant au S. l'Aurès et en traversant les Ziban, l'autre à Constantine et à Sétif; c'est sur cette dernière, à 3 kil. environ de Lambèse, que se trouve le tombeau de Quintus Flavius, légat de la III^e légion. Il fut restauré, il y quarante ans, par le colonel plus tard général Carbuccia.

On sait que les anciens bordaient de sépultures le long des routes.

Deux grandes voies, se coupant à angle droit, joignaient entre elles les quatre portes du camp, et, à leur intersection, s'élève le *prætorium*, monument rectangulaire de 25 mètr. sur 30. Ce monument ne fut pas toujours isolé; des traces de constructions, qui venaient s'y souder, s'aperçoivent surtout à l'O.

L'intérieur du *prætorium* sert de musée pour les morceaux remarquables trouvés dans les fouilles de Lambèse, de Timgad et de Markouna.

Au S. du *prætorium*, dans l'axe de l'une des grandes voies qui y aboutissaient, on remarque les restes d'un édifice à soubassement demi-circulaire, basilique ou prison (?). A 100 mètr. au delà, dans la même direction, et toujours dans l'enceinte du camp, on rencontre un grand établissement balnéaire nommé *thermes de la III^e légion*, et bien endommagés aujourd'hui.

Toujours dans l'enceinte du camp, et au jardin de la maison centrale, on voit les restes de la belle *mosaïque* des Quatre Saisons, bien incomplète aujourd'hui, mais dont le Bacchus du médaillon central est parfaitement intact. Le travail en est excellent. Une remarquable copie de cette mosaïque faite dans le temps par le lieutenant Vinot, de la légion étrangère, fait partie des documents adressés par le colonel Carbuccia à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Laissant derrière soi le camp, et suivant la route qui se dirige vers l'E., on rencontre à quelque cents pas un autre établissement thermal dont il ne reste, comme vestiges, qu'un pont à trois arches qui franchissait le ravin tari aujourd'hui.

L'arc de triomphe, un peu sur la g., est celui dédié à l'empereur Commode. Sous cet arc passait la voie qui, partant de la porte S. du camp, conduisait à Verecunda. Thamugas, Mascula et Theveste.

De l'autre côté de la route, se dresse le mamelon pelé qui fut l'*amphithéâtre* et dont il ne reste debout que deux arcades d'une entrée principale, une porte secon-

daire et un couloir. Cet amphithéâtre, presque circulaire, mesurait 104 mètr. sur 94, et pouvait contenir 10,000 à 12,000 spectateurs, quand Lambessa avait de 40,000 à 50,000 âmes. Il ne reste plus rien des gradins, et l'intérieur ne présente plus que l'aspect d'un vaste entonnoir. Et cependant nous nous rappelons avoir vu cet amphithéâtre assez bien conservé, dans l'hiver de 1847.

De la porte orientale du camp sortait une voie, à peine indiquée aujourd'hui, qui passait au pied du cirque qu'elle laissait à sa g. Longue de plus de 1 kil., mettant en communication la ville avec les quartiers militaires, elle aboutissait en ligne droite à l'arc de Sévère. Cet arc est le mieux conservé de ceux de Lambèse.

Le long de la voie, après avoir franchi l'arc de triomphe, se trouve un assez grand bâtiment, dont la pièce principale renferme un trottoir disposé en hémicycle; ce sont les *latrines publiques*. Un conduit de vidange, versé par un courant d'eau, recueillait les matières et les amenait à l'égout public, sous la chaussée.

Un monceau de décombres, parmi lesquels quelques mosaïques, des tronçons de colonnes, des débris de marbres, serait tout ce qu'il reste du palais du légat (?).

A sa sortie de l'arc de triomphe, la voie obliquant à g., gagnait les hauteurs de la ville; mais ce quartier a été tellement remué, qu'au milieu des jardins modernes, on perd sa trace jusqu'au forum. A en juger par les débris artistiques mis à jour dans ces parages, on toucherait aux quartiers riches et luxueux de la cité.

Dans l'enclos d'une propriété particulière où l'on a retrouvé et conservé divers morceaux de sculpture, on pouvait voir, il y a quelques années, un petit *hezèdre*.

En longeant la palissade de cet enclos, on arrive à l'entrée du ravin dans lequel coulait jadis la source de l'ain Drinn, maintenant dérivée pour les besoins du village. C'est sur le bord de ce torrent, le Pazide d'autrefois, l'oued Tazzout aujourd'hui, qu'aurait eu lieu le supplice de saint Jacques et de saint Marien ramenés de Constantine à Lambèse (?).

Ayant gravi ces pentes escarpées, on rencontre le temple d'*Esculape* et le groupe de ruines qui en dépendent. Ce monument à peu près intact encore il y a vingt ans, est complètement ruiné. Les statues d'*Esculape* et d'*Hygie*, qui ornaient ce temple, sont déposées au *prætorium*. Le dallage en mosaïque avec l'inscription *Bonus intra melior erit*, a disparu.

En revenant un peu à l'E., on se trouve sur l'emplacement du forum ou même des forum, puisqu'il comprend deux places juxtaposées dont le déblaiement s'achève. La plus grande a 60 mètr. sur 55, la plus

petite, 75 mètr. sur 35. Dans l'axe de la place supérieure, adossé au mur de clôture et faisant face à l'E., se dresse un assez grand édifice, temple ou curie (?). Les fragments d'une grande inscription trouvée dans les déblais nous apprennent que cet édifice était consacré aux trois principales divinités de l'Olympe : Jupiter, Junon et Minerve.

Au forum inférieur, traces de portiques, d'un arc de triomphe à trois portes et d'un monument (?).

Au delà du forum, on retrouve les traces d'une voie reliant Lambèse à Markouna, qui passait sous un premier arc de triomphe à trois ouvertures, à demi ruiné aujourd'hui, et à 100 mètr. plus loin, sous un autre percé d'une seule arcade.

Au sortir de la ville, la voie laisse sur sa dr. un cimetière peu important, sur le versant de l'oued Bou-Khabouzen, et jalonnée de tombeaux sur tout son parcours, gagne les crêtes qui séparent Lambèse de Markouna, où elle pénètre, après avoir traversé deux arcs de triomphe, et rejoint près du second de ceux-ci la voie qui, du camp de Lambèse, se dirige vers Timgad.

A quelques pas du forum, un petit établissement de bains fort curieux que l'on a déblayé dans ces derniers temps, ne tardera pas à disparaître par suite des dégâts qu'ont déjà subis les monuments de Lambèse.

Remontant les pentes qui dominent le forum, on voit à ses pieds les quartiers hauts de la ville dans lesquels les alignements de pierre semblent encore dessiner les rues.

Quelques arcades isolées appuyées au flanc de la colline et venant se butter contre une sorte de tour carrée, sont les derniers vestiges d'un aqueduc de dimensions restreintes, peut-être le canal d'alimentation d'un moulin plutôt qu'une conduite d'eau consacrée à un service public.

Plus haut que ces arcades et vers l'E., sur les bancs de rochers qui forment la limite extrême de la ville, se rencontrent des tombeaux dont plusieurs taillés dans le roc.

Le tertre grisâtre précédé d'un groupe de muriers séculaires contemporains des Romains (?) et que l'on aperçoit à 500 mètr. devant soi, recouvre les restes méconnaissables de la forteresse byzantine.

De là encore on peut voir l'emplacement qu'occupait le camp des auxiliaires ou le camp primitif de la légion (?), en dehors de la ville, dans la plaine qui la précède, enfermée entre les collines occidentales de l'Aurès, le grand couteufort qui s'en détache et la route actuelle de Batna.

Si l'on continue à gravir les pentes qui vont toujours en s'accroissant, on arrive

à un plateau où un confus amas de décombrés et de colonnes écroulées marquent l'emplacement du temple de Neptune. La source de l'ain Drinn, qui jadis alimentait une partie de la ville, est tout près.

Il existait autour de Lambèse plusieurs cimetières : celui de la haute ville, cité ci-dessus, un autre sur la route de Markouna, un troisième à l'extrémité opposée de la ville, sur l'oued Taguemit.

Mais la plus vaste des nécropoles était celle qui, située à l'O. de la ville, couvrait tout le plateau mamelonné circonscrit par l'oued Necheb et l'oued Markouna. Sa superficie, encore jonchée de tombeaux, était de plus de 15 hect. Cette nécropole, devenue insuffisante, franchit l'oued Markouna, pour s'étendre sur les rives rocheuses de la rive opposée.

Telle est la description aussi complète que possible d'une ville qui ne sera bientôt plus qu'à l'état de souvenir. Il n'en est pas de même pour l'épigraphie. Les travaux de Léon Renier et de ses prédécesseurs, ceux des membres de la Société archéologique de Constantine aideront puissamment aux vrais travailleurs.

A 3 kil. S. Markouna (*Verecunda*), pénitencier militaire où se trouvent des ruines romaines comprenant une mosaïque.

A 37 kil. de Batna, Timgad (voit., 25 fr., aller et retour dans la même journée, par Lambèse). On peut encore prendre la diligence de Batna à Krenchela et demander l'hospitalité chez le Kaid de l'oued Taya, au S. de Timgad. Cette ancienne ville, la Thamugas des Romains, renferme les belles ruines d'un théâtre, de plusieurs arcs de triomphe, de basiliques, d'un capitole, d'un forum, d'un fort bysantin et de nombreuses inscriptions. Thamugas qui se trouvait à l'intersection de 6 voies romaines, a été très bien décrite par MM. Masqueray et Duthoit.

De Batna à Sétif, R. 64; — à Constantine, R. 69; — à Krenchela, R. 76.

A 200 mètr. de la gare de Batna, viaduc sur l'oued Batna. — Au 86^e kil. Ruines romaines. — A 2 kil. plus loin, point le plus élevé de la ligne, 1,080 mètr.; de là descente jusqu'à Biskra.

92 kil. *El-Biar* (les puits), arrêté; ruines romaines : *Ad Basilicam Diadumene* (?).

[Au delà d'El-Biar, à dr., route muletière de Barika, passant par (8 kil.) *Ain-Drinn*,

à (34 kil.) Sidi Moussa, à (47 kil.) *Ain-Sfaen* (ruines romaines et eaux thermales, à 24°, d'un débit de 120 à 150 lit. par seconde, et utilisées pour les irrigations), 67 kil., Barika (R. 68).]

Au 106^e kil., ruines romaines à g.

108 kil. *Caravansérail des Ksour*; à 600 mèt., à g., route de terre.

D'El-Biar à Ain-Touta, 7 viaducs de 5 à 20 mèt.

114 kil. *Ain-Touta* * (la source du mûrier), ch.-l. de com. m. de 10,616 hab. dont 342 Français; v. d'Alsaciens-Lorrains, au milieu d'excellentes terres abondamment pourvues d'eaux très saines, parmi lesquelles des eaux salines sulfatées sodomagnésiennes, à 13° et d'un débit de 10 lit. par seconde.

[D'Ain-Touta on va franchir un col à g.; à 3 kil., ruines romaines; plus loin sources et belles cascades dominées par des montagnes rocheuses et dénudées.]

D'Ain-Touta, une route muletière de 55 kil. passant par (27 kil.) *Bordj-Segana*, conduit à Barika (R. 68).]

122 kil. *Les Tamarins**, arrêt, à l'endroit appelé par les Arabes *Nza-ben-Messai*, caravansérail fortifié, à l'entrée de la gorge dans laquelle la route s'engage, avec l'*Oued Kantara*, entre le *djebel Tilatou* à dr., et le *djebel Gaous* à g.

La route de voit. gravit une pente rapide, puis descend du *Col des Juifs* par d'affreux escarpements. L'appellation de *Col des Juifs*, fréquente en Algérie, désigne toujours un endroit où l'on pillait les caravanes, où l'on assassinait les voyageurs isolés.

125 kil. La voie ferrée décrivant un lacet, passe dans 3 tunnels de 56, 48 et 66 mèt. — Après le dernier tunnel, viaduc de 50 mèt. sur l'*Oued Fedala*. On compte 6 autres viaducs de 12 à 25 mètres jusqu'à El-Kantara.

146 kil. *El-Kantara* *, station; à dr., la douane, la maison cantonnière et l'hôtel tenu par Mme Bertrand, contenant plusieurs chambres à coucher (repas, 3 fr. 50).

A 500 mèt. de là, *El-Kantara* (le pont), qui a donné son nom à l'oasis qu'il domine, est de construction romaine; il a une seule arche de 10 mèt. d'ouverture; sa larg. est de 4 mèt. 90; sa hauteur au-dessus de la rivière, en temps ordinaire, de 14 mèt. 50. Une restauration inopportune lui a enlevé sa physionomie primitive; il doit sa conservation à son importance et à son utilité; sa possession rendait maître du passage du Tell dans le Sahara oriental de l'Algérie, passage si bien appelé par les Arabes : *Foum-es-Sahara* (bouche du Sahara). La position de ce pont est à la fois sauvage et pittoresque; la vue que l'on découvre dans la direction de l'oasis, dont on aperçoit les premiers palmiers, est vraiment admirable.

Si l'on traverse le pont, on remarquera sur le rocher, dans un encadrement, qui a dû recevoir autrefois une inscription sur marbre ou sur bronze, une inscription peinte, plus moderne, 2^e et 3^e DE LIGNE, 2^e DU GÉNIE, 1844, rappelant les travaux de la route.

El-Kantara, le *Calceus Herculis* des Romains, devait être une réunion militaire importante. On rencontre pêle-mêle, dans les bâtisses en pisé de l'oasis et dans la mosquée, des fragments de fûts, de chapiteaux, de colonnes, des ornements d'architecture; l'écurie d'un cabaret français, sur la route, à l'enseigne du *Retour du Sahara*, est un bâtiment romain. Des inscriptions semblables à celles du pont rappellent, comme à Lambèse, le passage de la fameuse III^e légion.

L'oasis d'El-Kantara est formée de la réunion de trois dacheras, qui sont : *Khrekar*, sur la rive g. de l'*Oued*; *Dahraouia*, sur la rive dr.; *Kbour-el-Abbas*, au confl. de l'*Oued Kantara* et de l'*Oued Biouda* (rivière blanche). Ces trois villages, au milieu de 20,000 palmiers, sont entourés par un mur en pisé, assez fort pour résister autrefois aux attaques des maraudeurs, et flanqué de tours du haut desquelles ils étaient signalés.

La population des trois dacheras est de 2,000 âmes. Les femmes tissent la laine; les hommes cultivent les palmiers et un peu de céréales dans les jardins conquis par les irrigations sur les terrains d'alluvion des bords de la rivière et arrosés au moyen des grossiers barrages et de canaux, *sakia*, qui portent partout la vie et la végétation sur tous les espaces qu'ils parcourent, dans ces régions autrefois désolées.

Si la vue du pont est, comme nous l'avons déjà dit, des plus magnifiques, celle qu'offre l'oasis se détachant sur les masses gigantesques des rochers du djebel Gaous et du djebel Essor, mérite les mêmes éloges.

Le chemin de fer, avant de traverser l'oasis, passe dans 3 tunnels de 180, de 20 et de 100 mèt.

148 kil. 500. Viaduc de 43 mèt. sur l'oued Bouda, affluent de l'oued Kantara.

149 kil. A dr., café maure, cimetière européen et caravansérail en ruines. L'oued Kantara est à dr.

151 kil. Viaduc de 4 arches de 8 mèt. sur l'oued Agroun.

158 kil. Le chemin de fer rase, à g., le pied du djebel Selloum, contrefort du djebel Kteuf; il est couronné par les ruines d'une redoute, *Burgum Commodianum*, élevée par les ordres de Marc Antoine Gordien, fils de Marcellus, pour servir d'observatoire entre deux routes et veiller efficacement à la sûreté des voyageurs.

[L'une de ces deux routes est la route de terre d'El-Kantara à Biskra : l'une (56 kil.) est probablement celle que remplace aujourd'hui un sentier arabe allant d'El-Kantara à Biskra également en passant par (10 kil.) *Teniet-Tizin*, (16 kil.) les *Beni-Ferah*, (32 kil.) les *Beni-Zouik*, (34 kil.) *Djemora*, (43 kil.) *Branès* et (56 kil.) Biskra. Cette excursion se recommande aux touristes amateurs de sites sauvages : on rencontre çà et là des villages perchés sur les montagnes et accessibles seulement au moyen de cordes ou d'échelles, comme dans certaines localités de la Syrie. On trouve à coucher dans les endroits indiqués, mais on fera bien de garnir les cantines de vivres.]

164 kil. 500. Viaduc de 20 mèt. sur l'oued Djemora.

165 kil. *La Fontaine des Gazelles*, arrêt; en avant, sur la rive g. de l'oued Djemora, affl. de l'oued El-Outaïa, continuation de l'oued Kantara, café maure et ferme Rose.

170 kil. Viaduc de 2 travées métalliques de 35 mèt. sur l'oued Kantara. — 2 kil. plus loin, viaduc de 20 mèt. sur l'oued Felleg.

Au pied du djebel Khroubset, *El-Hammam*, ou thermes d'*Aque Herculis*. En face de l'arrêt, à dr., une piscine profonde de 4 à 5 pieds reçoit à cet endroit, les eaux (36°) qui arrivent du Khroubset; elles ont une odeur hépatique et une saveur saline prononcée. En face du 172° kil., à g., le djebel Gharribou, également appelé le djebel El-Melah ou montagne de sel. Cet immense amas de sel qui rappelle le Rocher entre Guelt-es-Stel et Djelfa (R. 10), est exploité grossièrement et d'une manière superficielle par les Arabes, qui enlèvent, au printemps, les blocs que les pluies d'hiver ont dégagés et rendus plus faciles à abattre, pour les vendre sur les marchés voisins du Tell et des Ziban.

174 kil. *Station d'El-Outaïa*; à 4 kil. de là, caravansérail. A 2 kil. de la gare, à g. *El-Outaïa* (ce nom signifie grande plaine : ce serait l'ancienne *Mesar Filia*), à 266 mèt. d'alt., ksar ou dachera, bâti sur une immense butte et entouré de nouvelles plantations de palmiers. On y trouve des ruines romaines, celles entre autres d'un amphithéâtre dont une inscription, encastree à la porte du caravansérail, rappelle sa réédification sous les empereurs M. Aurèle Antonin et L. Aurèle Commode.

« Les environs offrent un grand développement de cultures, mais qui sont loin d'atteindre celui qu'elles devaient présenter sous la domination romaine; on en peut juger par les restes d'un aqueduc, placé auprès du gué, et traversant la route d'El-Kantara, qui faisait arriver les eaux dans les parties supérieures de cette vaste plaine, et par les ruines assez considérables que l'on

observe sur les deux bords de la rivière, entre El-Kantara et El-Outaia. » (M. Dubocq.) Ces cultures ne deviendront réellement importantes qu'au moyen de barrages faciles à établir.

479 kil. Viaduc métallique de 440 mèt., en 3 travées sur l'oued El-Outaia. — A 482 kil. Second viaduc de 20 mèt. sur l'oued El-Bar.

484 kil. *La ferme Dufourg*, arrêt.

La ferme est située à 5 kil., à dr. 485 kil. Viaduc de 40 mèt. sur l'oued Bou-Gatou. — 487 kil. — A dr., le djebel *Bou-R'ezal*, et le col de *Sfa*, par lequel passe la route de terre. — 492 kil., viaduc de 2 travées métalliques de 35 mèt. sur l'oued Biskra. — 495 kil. *Le Col des Chiens*.

200 kil. *Barrage* sur l'oued Biskra, à g. Ancien fort turc, à dr. dominant l'oued Biskra, dont les ruines ont fait place à un blokhous qui protège le barrage.

A l'époque où les frères Aroudj et Kheir-ed-Din fondèrent la régence d'Alger, sans doute les tribus sahariennes jugèrent le moment favorable pour devenir libres et s'affranchir de tous les impôts qu'il leur fallait payer. Biskra, Tougourt et Ouargla, malgré les montagnes et la longueur des routes qui les séparaient d'Alger, furent visitées, pillées et rançonnées par Salah-Rais, troisième pacha, en 1553 (960 de l'hég.).

De cette époque date aussi la création de la citadelle, plus connue sous le nom de *bordj turc*, élevée à la prise des eaux de l'oued Biskra, nécessaires pour l'arrosage des palmiers.

Le nom de Salah devait peser sur Biskra. La résistance opposée par cette ville au bey de Constantine, lorsque ce dernier allait châtier la ville de Tougourt, amena sa ruine : Salah-Bey la détruisit pour éviter tout retour de rébellion, fit massacrer tous les principaux cheikhs, et ne laissa les habitants s'établir dans la même localité qu'à la condition de se fractionner dans plusieurs petits centres différents.

Salah-Bey alla quatre fois dans les Ziban, où il laissa, comme partout, des souvenirs de son esprit organisateur. Les partages des eaux si nécessaires aux palmiers n'étaient plus en harmonie avec les mutations nombreuses qu'avait subies la propriété. Salah-Bey fit faire le recensement des oasis et divisa l'eau propor-

tionnellement aux palmiers. Ces partages servaient encore de base à la culture, à l'époque où nous avons pris possession des Ziban.

202 kil. *Gare de Biskra*, en face du fort Saint-Germain.

Biskra, la *Biskra-en-Nokkel*, la *Biskra aux Palmiers*, ch.-l. d'un cercle milit. de la subdiv. de Batna; ch.-l. d'une com. de 7,910 hab. dont 432 Français et d'une com. indigène de 106,704 hab. dont 43 Français, est située, par 35° 27' de latit. N. et 3° 22' de longit. E., à 414 mèt. d'alt., sur l'oued Biskra, que forment l'oued Kantara et l'oued Abdi.

« La ville de Biskra, l'*Ad Piscinam* ou *Ouesker* des Romains, est, dit Ibn-Khal-doun, la capitale du Zab, région qui a pour limite El-Doucen du côté de l'O., Tennaouma (qui n'existe plus), et Badis du côté de l'E. Le Zab est séparé de la plaine, nommée El-Hodna, par des montagnes dont la masse principale se dirige du N. au S., et dont plusieurs cols facilitent les communications entre les deux pays... Le Zab est un pays étendu, renfermant de nombreux villages, assez rapprochés les uns des autres, et dont chacun s'appelle *Zab*, pluriel *Ziban*... »

Cependant Biskra déclinait par le mauvais gouvernement des Turcs, et par les hostilités des Arabes du dehors. Cet état de choses dura jusqu'à ce que les Turcs bâties un château fort, à la source de la rivière qui fournit de l'eau à la ville, ce qui les rendit complètement maîtres du pays. Alors ils foulèrent et maltraitèrent les habitants tout à leur aise.... « Sous l'empire de cette complication de maux, la population diminua, les habitations tombèrent en ruine, et, sans le grand commerce et l'industrie dont ce lieu est le centre, ce qui est cause que les gens tiennent à y rester, Biskra eût été abandonnée. »

Le 4 mars 1844, Biskra fut occupée par le duc d'Aumale, qui y laissa une compagnie de soldats indigènes, commandée par cinq officiers et sous-officiers français. Leur massacre par de misérables fanatiques ne tarda pas à être vengé; une occupation mieux organisée nous rendit définitivement maîtres de Biskra, le 13 mai suivant, et nous assura peu à peu la domination et la possession du Sahara, dans cette partie E. de l'Algérie.

« Biskra, dit El-Bekri, qui possède beaucoup de dattiers, d'oliviers et

d'arbres fruitiers, est environnée d'un mur et d'un fossé; l'on y trouve un djamé, plusieurs mosquées et quelques bains. Les alentours sont remplis de jardins, qui forment un bocage de six milles d'étendue. On trouve à Biskra toutes les variétés de la datte... Les faubourgs de Biskra sont situés en dehors du fossé, et entourent la ville de tous les côtés. On trouve à Biskra beaucoup de savants légistes; les habitants suivent le même rite que ceux de la ville de Médine. Une des portes de Biskra s'appelle Bab-el-Mokbara (la porte du cimetière); une autre, Bab-el-Hammam (la porte du bain); la troisième, Bab-el-Mouldoun (la porte des mulâtres). La population de cette ville appartient à la race mélangée, dont le sang est moitié arabe, moitié berbère... La ville renferme dans son enceinte plusieurs puits d'eau douce; il y a même, dans l'intérieur de la grande mosquée, un puits qui ne tarit jamais. On voit aussi dans l'intérieur de la ville un jardin qu'arrose un ruisseau, dérivé de la rivière... »

De grands terrains coupés par une dérivation de l'oued Biskra, séparent la gare et le chemin de fer du fort Saint-Germain, du square principal et des constructions particulières dont l'hôtel Victoria forme l'extrémité S.-O. Entre cet hôtel et le chemin de fer, sur une place qui sert de marché arabe, se dresse un obélisque : c'est la station astronomique de Biskra, élevée par les officiers du dépôt de la Guerre, en 1877.

C'est après le fort, le square et l'hôtel Victoria qu'est situé Biskra comprenant le quartier européen, puis la ville indigène. De même que le bordj turc qu'il a remplacé, le fort français de Biskra, qui doit son nom à un commandant du cercle, tué à Seriana en 1849, lors de l'insurrection de Zaatcha, est construit en amont de l'oasis, dont il commande les eaux : un barrage peut arrêter le flot réuni de l'oued Kantara et de l'oued Abdi, et faire périr ainsi, avec la forêt de pal-

miers, les habitants qui vivent à leur ombre. La ville française édifiée en briques séchées au soleil, comme les constructions arabes du Ziban, groupe ses maisons à arcades et à terrasses sous la protection du fort. Les places et les jardins sont ornés de plantes tropicales abondamment arrosées. Les principaux édifices sont l'église, l'école, le marché couvert, le cercle militaire et les hôtels Victoria et du Sahara.

Plus au S., sont les villages nègres, arabes, berbères.

Les Biskris, obligés, à ce que rapporte la tradition, de quitter les ruines croulantes de leur ville, se divisèrent en autant de fractions que Biskra avait de quartiers. Réunis et agglomérés sous le nom de Biskris, les gens de Biskra continuent à s'appeler entre eux du nom de la tribu que portaient leurs pères, ainsi : les *Douaouda*, les *Koreich*, les *Abid*, les *Sidi-Barkat*, les *Sidi-Malek*, les *Beni-Soud*, les *Djoua*, les *Safri*, etc.

Les villages, groupes de maisons et de tentes, dont la réunion forme la Biskra moderne, qui s'étend sur une long. de 5 kil., sur la rive dr. de l'oued, et sur une larg. de 100 à 400 mètr., sont : *Bab-el-Khrokhra*, au S. de la ville française; *Bab-er-R'alek*, à l'E.; *Méid* et *Koura*, au S.-E.; *Bab-ed-Darb*, à l'O. et en deçà de l'oued Biskra; *Gaddecha*, au N.-E., et enfin *Filiach*, au S.-E. Tous ces villages sont bâtis en tôle, et n'ont de remarquable que l'étrangeté de leur construction et le pittoresque de leur position, au milieu d'une forêt de 140,000 palmiers, et de 6,000 oliviers, entre lesquels les indigènes font du jardinage et un peu de céréales.

C'est au centre de ces villages qu'était construite la kasba turque, qui fut occupée par nos troupes jusqu'à la construction définitive du fort Saint-Germain et dont il reste encore quelques murs en pisé. On a pu voir pendant longtemps, à côté de la kasba, le grand minaret de l'ancienne mosquée dont

l'escalier était si large que l'on pouvait arriver à la plate-forme à cheval ou à mulet.

Biskra est devenu, dans ces dernières années, une station d'hiver très fréquentée.

Le touriste ne saurait faire long séjour à Biskra; après le parcours, dans la journée, des différents quartiers de la vieille ville, il pourra assister, dans le quartier nègre, aux danses des filles des Oulad-Nail, qui parcourent les villes sahariennes pour y gagner leur dot. Le touriste devra ne pas se laisser exploiter par de prétendus guides qui le mettraient à rançon; l'entrée des cafés indigènes où dansent les Oulad-Nail, est gratuite; on donne ce que l'on veut.

[Les excursions que l'on peut faire autour de Biskra sont les suivantes :

A 1 kil. E., près du village nègre, le jardin Landon (V. p. 310).

A 1 kil. N.-E. de la gare, le *vieux fort turc* (V. p. 309). De là, on peut se rendre par la route de terre au (5 kil.) *col de Sfa*, d'où l'on découvre l'immense Sahara : à g., les contreforts du djebel Aurès; à l'horizon et à dr., le sable, partout le sable constellé de taches noires (les oasis); ce qui faisait dire à Ptolémée que cette contrée ressemble à une peau de panthère. Tout en laissant le touriste à ses impressions, il nous est impossible de ne pas rappeler l'effet que produisit sur nos soldats la vue du Sahara, avec son horizon sans montagnes, et se confondant presque avec le ciel : « La mer ! la mer ! », s'écriaient-ils.

A l'O. de la gare un chemin conduit à *Hammam-es-Salahin* (le bain des saints), appelé par les Français *Font-Chaude*, source sulfureuse de 46°, d'un débit de 150,000 lit. à l'heure, très fréquentée par les Européens et les indigènes. L'établissement consiste en un bassin protégé par un toit, qui est devenu un bat d'excursion pour tous ceux qui vont à Biskra. Dans les environs sont deux petits lacs clairs et profonds. D'Hammam-Salahin à Biskra, on compte 6 kil.

On visitera encore : au-dessus de Bab-ed-Darb (1 kil. S.-O.) la *koubba*, à moitié enfouie dans les sables, d'Abou'l-Fadel (celui qui gouvernait le Zab en 678, 1279 de J.-C.); — à Bab-el-Khrokha, quelques maisons baroques dont les balcons, percés de fenêtres en forme d'étoiles ou

de triangles, retombent sur des colonnes faites de palmier et de débris appartenant à la ville romaine de Ad Piscinam; — à Bab-er-R'alek, la mosquée de Sidi Malek; — entre Bab-er-R'alek et la Kasha, le cimetière où reposent nos officiers, égorgés en 1844.

A 1,500 mèt. au N.-E. du fort Saint-Germain, la petite oasis de *Beni-Mora* a été affectée au service des pépinières. Un jardin d'essai, dirigé par M. Béchu, y a été fondé pour façonner les Arabes à nos modes de culture et pour faire des expériences de plantes en tous genres.

Une autre excursion que l'on doit faire est celle de Sidi-Okba (R. 70), à 21 kil. 500 S.-E. de Biskra; elle se fait en 5 h. en voiture particulière ou en omnibus (V. Biskra à l'Index).

De Biskra on peut se rendre à Bou-Sâda (R. 21) par El-Outaia (V. ci-dessus) et Mdoukal (38 kil. E. d'El-Outaia).]

De Biskra à Constantine, R. 69; — au Zab-Chergui, R. 70; — au Zab-Guebli, R. 71; — au Zab-Dahraoui, R. 72; — à Ouargla par Tougourt, R. 73.

ROUTE 70

DE BISKRA AU ZAB-CHERGUI

LES ZIBAN

107 kil. à l'aller; 153 kil. au retour. — Chevaux, mulets et vivres. — Cette route mérite d'être recommandée.

Les Ziban se divisent, comme au temps d'Ibn-Khaldoun, en trois parties : le *Zab-Chergui* ou de l'E., le *Zab-Guebli* ou du S., le *Zab-Dahraoui* ou du N.

Il paraîtra plus ou moins intéressant aux touristes de parcourir toutes les oasis qui composent les Ziban; nous en donnons les distances, prises de Biskra :

Le premier groupe d'oasis du Zab-Chergui comprend, au N.-E. de Biskra : — (8 kil.) *Chetma*, oasis de plus de 15,000 palmiers, arrosés par des sources, dont trois sont fort abondantes; — (14 kil.) *Sidi-Khelil*; à 3 kil. N. de Sidi-Khelil, *Droh*, oasis qui reçoit de deux sources, dont une très considérable, environ 100 lit. par seconde; — (17 kil.) *Seriana*, sur un bras de l'oued El-Abiod, torrent descendu de l'Aurès; — (21 kil.) *Garta*, sur une branche de l'oued El-Abiod.

Ces différentes oasis s'élèvent sur des

collines qui occupent le pied du *djebel Ahmar-Khreddou* (la joue rouge), une des chaînes S.-O. de l'Aurès, dont les puissantes assises de calcaire rougeâtre appellent de loin l'attention.

La route suit la direction E.-S.-E. On quitte Biskra par Filiach, après avoir traversé l'oued Biskra sur un pont. Le terrain est tour à tour sablonneux ou cultivé; à g., se perdent à l'horizon les montagnes qui font suite au *djebel Ahmar-Khreddou*; en face, une ligne noire de palmiers prend une autre teinte à mesure que l'on approche de Sidi-Okba, qu'elle dérobie à la vue. 21 kil. 1/2 *Sidi-Okba*, à 44 mètr. d'alt., misérable bourgade où foisonnent comme dans d'autres oasis beaucoup d'aveugles, et de gens atteints de la maladie d'yeux. Sidi-Okba est la capitale religieuse des Ziban, comme Biskra en est la capitale politique.

« Okba-ben-Nafi, nommé deuxième gouverneur ou émire de l'Ifrikia par le khalife Moaouia, en 50 de l'hég. (670 de J.-C.), fonda la ville de Kairouan. Les Francs, dont la discorde avait affaibli la puissance, se réfugièrent alors dans leurs places fortes, et les Berbères continuèrent à occuper les campagnes jusqu'à l'arrivée d'Abou'l-Mohadjer, affranchi auquel le nouveau khalife, Yézid, fils de Moaouia, venait d'accorder le gouvernement de l'Ifrikia.

« Le droit de commander au peuple berbère appartenait alors à la tribu d'Aureba, et fut exercé par Kocila, chef des Benarès. Il avait pour lieutenant Sekerdid-Ibn-Roumi. Chrétiens d'abord, ils s'étaient tous les deux faits musulmans, lors de l'invasion arabe; mais ensuite, sous l'administration d'Abou'l-Mohadjer, ils renoncèrent à leur religion, et rallièrent tous les Benarès sous leur drapeau. Abou'l-Mohadjer marcha contre les révoltés et, arrivé aux sources de Tlemcen, il les battit complètement et fit Kocila prisonnier. Le chef berbère n'évita la mort qu'en faisant de nouveau profession de l'islamisme.

« En l'an 62 de l'hég. (681-2 de J.-C.), sous le khalifat de Yézid, Okba vint prendre, pour la seconde fois, le commandement de l'Ifrikia. Il se mit alors en marche pour le Marreb... Dans cette expédition, il défit les princes berbères qui, soutenus par les Francs, lui avaient livré bataille dans le Zab et à Tchern.

Après avoir fait beaucoup de butin et de prisonniers, Okba poussa jusqu'au bord de la mer, et revint ensuite, toujours victorieux.

« Parvenu à Tobna, il renvoya ses troupes, par détachements, à Kairouan, tant il croyait avoir effectué la conquête du pays et la soumission des Berbères. Resté à la tête d'un petit corps de guerriers, il se mit en marche pour Tehouda ou pour Bades, afin d'y établir une garnison.

« Arrivé aux environs de Tehouda, Okba se vit attaquer à l'improviste par les Berbères, qui le suivaient depuis longtemps... Un combat acharné s'ensuivit, et Okba y succomba avec tous les siens.... Le corps d'Okba repose dans une tombe enduite de plâtre sur laquelle on a érigé une mosquée. Cet édifice s'appelle la mosquée d'Okba et forme un but de pèlerinage, un lieu saint, dont la visite est censée attirer la bénédiction divine. » (*Ibn-Khaldoun*, traduction de M. de Slane.)

La mosquée de Sidi-Okba, le plus ancien monument de l'islamisme en Algérie, est toujours debout : elle est entourée d'un portique et sa terrasse est soutenue par vingt-six colonnes, dont les chapiteaux, diversement sculptés, sont ornés de peintures. Le minaret est carré et va en s'amincissant. Sidi-Okba repose dans une koubba à dr. du mihrab : le tsabout, ou châsse, qui recouvre l'émir et sur lequel sont jetés des pièces d'étoffes de soie, brodées d'inscriptions arabes, est des plus modestes. Une petite armoire, creusée dans le mur, renferme quelques ouvrages déparpillés sur la religion, le droit et grammaire. Sur un des piliers de la koubba on lit : *Hada kobr Okba ibn Nafé rhamah Allah* (ceci est le tombeau d'Okba, fils de Nafé, que Dieu le réçoive dans sa miséricorde). Cette inscription, en caractères kouffiques, qui rappellent le 1^{er} siècle de l'hégire, est la plus ancienne de l'Algérie; elle mesure 4 mètr. 28 sur 19 cent., les lettres ont 13 cent. de hauteur.

On ne quittera pas la mosquée sans s'arrêter devant une porte en bois d'un travail assez curieux, et qui vient, dit-on, de Tobna dans le Hodna.

On peut voir dans la maison du

cheikh de Sidi-Okba, le seul édifice qui, avec la mosquée et la nouvelle *taverne* Faurisson, soit blanchi à la chaux, une inscription romaine gravée sur un autel, dédicace au Dieu invaincu, d'un Marcus Messius Messor, préfet de cohorte, pour son salut et celui des siens; cette inscription vient de *Tehouda*, l'ancienne *Tabudros*, dont les ruines existent encore au N. de Sidi-Okba.

On ne rencontre à l'E. de Sidi-Okba, dit M. Dubocq, qu'un vaste terrain de parcours que les troupeaux fréquentent en hiver, et dans lequel se trouvent, aux abords des cours d'eaux, des espaces cultivés en céréales. Ces cultures sont assez développées à Garta, à Seriana, à Debbia, à Zeribet et à Liana.

34 kil. *L'oued Biraz*.

44 kil. *Ain-Naga* (la fontaine de la chamelle), dachera sur une butte, au milieu d'un petit bois de palmiers.

54 kil. *Sidi-Salah*, près de *Poued Mansef*, ressemblant à *Ain-Naga*. L'absence des palmiers vient du manque d'eau.

Les effets de mirage sont fréquents dans cette partie du *Zab-Chergui*.

73 kil. *L'oued El-Haguef*.

84 kil. *Zeribet-el-Oued* (la closerie de la rivière), avec un fortin au confluent de *l'oued Gouchtal* et de *l'oued El-Arab*, tous deux venus de l'Aurès; ses palmiers, peu nombreux, sont disséminés au S. et sur la rive g. de *l'oued El-Arab*, où ils abritent la *koubba* de Sidi Hassen-el-Koufi, Arabe du Hedjaz, qui, moyennant une récompense, aurait fait couler *l'oued El-Arab*; mais la somme donnée ne fut sans doute pas assez forte, car *l'oued El-Arab* est de nouveau à sec, si ce n'est quand les orages de l'Aurès viennent la rendre torrentueuse.

De *Zeribet-el-Oued* à Liana, le terrain est parsemé de cailloux.

97 kil. *Liana*, sur la dr. de *l'oued El-Arab* dont le lit est, en cet endroit, d'une largeur de 150 mèt. La *mosquée*, sous l'invocation de Bou-Seba-Hadj, pauvre monument nu

et triste, est formée par quatre murs en pisé; des colonnes faites avec des troncs bruts de palmiers, et couronnées de chapiteaux corinthiens ou doriques, supportent une toiture en terrasse. Le minaret carré est bas et trapu. Les chapiteaux de la mosquée ne sont pas les seuls débris d'un établissement romain à Liana. On peut visiter, dans ce village, un puits maçonné en briques, et, près de *Poued El-Arab*, les amorces d'un aqueduc.

De Liana à Khrenguet-Sidi-Nadji, on remonte au N.-E., en suivant *l'oued El-Arab*. Après avoir contourné les âpres rochers du *djebel Sfa*, on arrive devant Khrenguet, entourée d'une verte ceinture de palmiers.

107 kil. *Khrenguet-Sidi-Nadji*, à 254 mèt. d'alt., à l'endroit où *l'oued El-Arab* sort des gorges de l'Aurès.

Le village, de fondation moderne, fut bâti, il y a 250 ans, par Sidi Embarek-bel-Kassem-ben-Nadji, un des ancêtres du kaid actuel, et chef de la grande tribu des *Oulad-Nadji*, qui, avant l'occupation turque, parcouraient toute la partie du Sahara, désignée aujourd'hui sous le nom de *Zab-Chergui*, et les montagnes de l'Aurès, partie S.-E.

Les quelques monuments que renferme Khrenguet ont été construits, en pierre et en marbre, par des ouvriers tunisiens; aussi offrent-ils un caractère différent de celui des autres constructions des Ziban.

On visitera la *maison* du kaid, dont la disposition intérieure est à peu près celle des maisons d'Alger. Elle ressemble, au dehors, à une haute forteresse, dans laquelle on entre par une voûte. Les murs présentent les traces des balles dont la maison fut criblée pendant un siège que le kaid eut à soutenir contre les *Nememcha*, descendus de l'Aurès, vers la fin de 1846; voici pourquoi :

Le kaid, ayant été chargé par le général Bedeau de recouvrer les impôts dans le *djebel Cherchar* (le mont de la cascade), envoya à sa place son fils, qui, après avoir perçu ces impôts, tomba dans

une embuscade, et fut tué par les Nememcha. A peu de temps de là, ces derniers envoyèrent quelques-uns des leurs auprès du kaid, pour traiter de la *dia*, ou prix du sang, de son fils. Sidi Taïeb-ben-Nadji, le kaid, reçut les Nememcha, écouta leurs propositions qu'il parut accepter, puis leur fit fête. Le lendemain, comme les Nememcha se disposaient au départ pour aller chercher le prix de la *dia*, Sidi Taïeb fit tout à coup fermer les portes de sa maison, et, tirant son *yatagan*, il massacra tous ses hôtes. A la nouvelle de cette terrible vengeance, les Nememcha descendirent en foule de leurs montagnes et assiégèrent le kaid, jusqu'à ce que ce dernier fût délivré par la colonne du commandant de Saint-Germain.

La *mosquée*, voisine de la maison, est la plus belle des Ziban. La cour, entourée d'un cloître, dont les arcades sont supportées par des colonnes en marbre, est ornée, dans son milieu, d'un palmier qui ombrage un puits. La *koubba* sous laquelle repose le fondateur de Khrenguet-Sidi-Nadji, Embarek, † 1614, est près de la *mosquée*.

On escaladera enfin le *djebel Tamazouz*, au pied duquel le village est situé, et dont le plateau porte les ruines d'une citadelle bâtie également par les Tunisiens. Belle vue.

[De Khrenguet-Sidi-Nadji on peut se rendre à Khrenchela, en remontant le cours de l'oued El-Arab; route muletière très remarquable, entre montagnes, et dont le parcours est de 82 kil.

5 kil. *Taboui-Ahmed*.

9 kil. *El-Oudja*.

19 kil. *Chebli*.

22 kil. *Kheiran*, où se trouve un convent très riche qui domine les populations de *djebel Cherchar* et dont l'influence s'étend jusque sur les tribus de la Tunisie.

58 kil. *Sidi-Kebeloub*. On laisse à dr. l'oued El-Arab qui a pris le nom d'oued El-Abiod.

64 kil. *Aïn-Tamagra*, au pied S.-O. du *djebel Djâla*.

82 kil. *Khrenchela* (R. 75).]

On peut revenir à Biskra par la route suivante, plus longue de 36 kil., sur laquelle se trouvent les autres oasis du Zab-Chergui. De

Khrenguet-Sidi-Nadji, dont les jardins sont à 254 mètr. au-dessus du niveau de la mer, le sol va en s'abaissant à 182 mètr., à Badès, et à 9 mètr., alors au-dessous du niveau, à El-Faïd, dans le Zab-Chergui.

12 kil. *Badès*, l'*Ad Badias* des Romains, pauvre dachera bâtie sur un tertre (plantations de palmiers), montre encore quelques restes d'un poste romain : un mur au S.; des colonnes et d'autres fragments d'architecture, employés dans la *koubba* de Sidi Bekkari, et, derrière cette *koubba*, les traces d'une basilique.

Badès, d'après Ibn-Khaldoun, serait l'endroit où fut enterré le fameux Ibn-Rania, mort en 631 de l'hég. (1233-1234 de J.-C.), après un règne de cinquante ans. Avec lui succomba l'empire que les Mes-soufa et les Lemtouna, tribus almoravides, avaient fondé en Ifrikia, en Mar'reb et en Espagne.

19 kil. *Zeribet-Ahmed* (le clos d'Ahmed).

[A 72 kil. S.-E. de Zeribet-Ahmed, oasis de Ferkan. — A 8 kil. S.-E. de Ferkan, dans un pays extrêmement pittoresque, *Negrin* (Sokab) a des jardins bousés dans la gorge d'un oued tombant de cascade en cascade. — A 6 kil. S.-E., ruines de Besseriani, l'ancienne *Ad-Majores*.]

59 kil. *El-Faïd* (la plaine inondée); c'est le nom collectif donné à deux dacheras situées entre l'oued El-Arab et l'oued Debbah; celle de l'O. appartient aux Oulad-bou-Khedidja. Une *koubba* et un palmier occupent le milieu du terrain, entre les deux villages. Le puits artésien le plus profond, 156 mètr., se trouve à El-Faïd. La *naddja*, vipère des jongleurs, se rencontre à El-Faïd, comme à Chegga.

63 kil. *L'oued Debbah*, affluent de l'oued El-Arab.

71 kil. *L'oued Rabah*, affluent de l'oued El-Arab.

93 kil. *Sidi-Mohammed-Moussa*, situé dans un lieu bas et marécageux, où poussent quelques palmiers, et où l'on fait un peu de culture, près de l'oued *Djedi* (la

rivière du chevreau), qui poursuit son cours à l'E., et va se perdre dans le chott Melr'ir.

104 kil. **El-Haouch** (la ferme); palmiers au S. et à l'E.; dunes sablonneuses et koubbas, à l'O.

129 kil. Maison de commandement de *Taher-Rashou* (tête nette), près des bois de tamarisques de *Sâda*. C'est au-dessus de *Sâda*, à *Mtaga*, que l'oued Biskra va se perdre dans l'oued Djedi. Complètement à sec, au-dessous de Biskra, cette rivière renaît plus bas, en toute saison, par des sources abondantes.

153 kil. Biskra (R. 69).

ROUTE 71

DE BISKRA AU ZAB-GUEBLI

92 kil. — Chevaux, mulets et vivres.

On sort de Biskra par Koura.

16 kil. **Oumach**, oasis dont les environs sont réputés fiévreux, est arrosée par la source du même nom, qui descend des montagnes (à 12 kil.) au moyen d'un canal. La source, ou plutôt les huit sources de l'ain Oumach, naissent du rocher, au pied de montagnes crayeuses, et donnent de 180 à 250 lit. par seconde; deux de ces sources tombent en cascades, deux autres sont intermittentes.

Oumach est de fondation ancienne. En l'an 605 de l'hég. (1266-1267 de J.-C.), El-Mostancer, le sultan hafside, la donna comme fief, avec Maggara dans le Hodna, à Mohammed-Ibn-Abd-el-Kaoui, émîr de Beni-Toudjin, tribu puissante, qui occupait autrefois le Sersou, au S. du Tell, à partir des sources de la Mina, et le Ouarsenis jusqu'au Chélif.

28 kil. **Melili** et **Bigou**. Ces deux oasis, dont la première est humide, sont séparées par la route, autant qu'on peut donner ce nom à des sables mouvants, et arrosées par l'ain *Melili*, ensemble de sources

donnant 400 lit. par seconde d'une eau thermale.

On rencontre çà et là quelques ruines, que les sables n'ont pas tout à fait recouvertes. En faisant exécuter des fouilles à *Kasbat*, lieu situé entre Melili et Ourlal, le capitaine Pigalle a découvert une pierre votive sur laquelle on lit : ...*GEMELL. REGRESSI*, les Gemellensiens de retour dans leur pays..., mais qui ne déterminerait pas en cet endroit un cantonnement de la légion *Gemella* ou l'emplacement de *Gemellæ*, qu'il faut chercher à l'E., entre Biskra et Tehouda.

34 kil. **Ourlal**, 625 hab., oasis mal entretenue. On y visitera le bâtiment assez curieux où s'assemblent les notables de l'endroit composant la djema. — Ruines romaines.

36 kil. **Ben-Thious**, oasis qui devait donner son nom à Ourlal et à Melili. La petite *mosquée* de Sidi Abd-er-Rhaman-Ser'ir-el-Akhdar, avec sa koumba ovoïde, produit, au milieu des palmiers, un effet assez pittoresque; en face, on remarquera un haut et large mur romain, dont les pierres de grand appareil sont bien taillées, et qui semble avoir appartenu à une forteresse.

42 kil. **Saïra**.

44 kil. **Lloua**, sur l'oued Djedi, joint à son industrie agricole l'extraction du salpêtre. « Cette exploitation se fait sur des terres prises dans les constructions d'une partie de l'oasis, aujourd'hui en ruine, et sur les résidus des anciens lessivages, que l'on reprend, après un certain intervalle, dans les tas assez considérables qui existent au N.-O. de l'oasis. Ces matériaux sont d'abord soumis à un lessivage d'eau froide, dans des réservoirs en argile battue, d'une capacité de 2 hectolitres au plus, où on les laisse séjourner au contact de l'eau pendant un espace de deux ou trois jours. On soutire ensuite, au moyen d'un conduit en roseaux, placé à la partie supérieure du réservoir et bouché par un fausset en bois,

les eaux chargées des sels solubles que renfermaient les terres, et on les soumet à une première concentration, dans des bassins exposés à l'action du soleil; la majeure partie du sulfate de chaux, entraîné en dissolution, se précipite sur les parois de ces bassins, et la concentration du nitre s'achève, au moyen de la chaleur, dans de petites chaudières en cuivre, dont la capacité ne dépasse pas 10 à 15 lit. » (M. Dubocq.)

Plus au S.-O., toujours sur la rive g. de l'oued Djedi :

84 kil. Ouled-Djellal.

92 kil. Sidi-Khaled.

ROUTE 72

DE BISKRA AU ZAB-DAHRAOUI

48 kil. — Chevaux, mulets et vivres.

Le Zab-Dahraoui est séparé, par des sables ou des marécages, du Zab-Guebli, dans une longueur de 5 à 6 kil. On peut en visiter les oasis, en se dirigeant de Ben-Thious à Bou-Chagr'oun.

La route suit la direction N.

31 kil. **Bou-Chagr'oun**, sur l'oued que vient de former une fontaine remarquablement abondante, au milieu des dunes de sables, qui envahissent quelquefois les jardins de palmiers, au S. La *mosquée* de Sidi Aïssaben-Ahmeur construite par un nommé Mohammed-ben-Mahallen, est le monument le plus rebelle à la ligne droite qu'on puisse imaginer; son minaret, percé de nombreuses ouvertures, va en s'amincissant comme un obélisque ou une cheminée d'usine à vapeur; les coupoles qui couronnent l'édifice sont disgracieuses. Le tombeau de Sidi Mabrouk, un autre marabout de Bou-Chagr'oun, est abrité par une grosse tour carrée, percée, à sa partie supérieure, d'une foule d'ouvertures en triangle; des espèces de perchoirs sortent des murs et contribuent à donner à ce bâtiment un faux air de pigeonier.

De Bou-Chagr'oun à Lichana l'accumulation des sables continue.

35 kil. **Lichana**, oasis renommée pour ses *frachs*, longs tapis en laine teinte des couleurs les plus vives, et ses dattes, *deglet-en-nour*, les meilleures de toutes celles que produit le Zab. La *mosquée* est un peu plus régulière que celle de Bou-Chagr'oun. Son minaret est moins élevé. Si nous citons ces bâtisses informes, c'est qu'elles sont, en somme, le spécimen de l'architecture monumentale dans les Zibau, et représentent un degré plus ou moins bas de l'art.

36 kil. **Zaatcha**, célèbre par le siège qui amena sa ruine, en 1849.

Bou-Zian, ancien porteur d'eau à Alger, et cheikh de Zaatcha, voulant jouer le rôle de chérif, prétexta l'augmentation de la taxe des palmiers, portée de 25 centimes à 40; son appel aux armes réveilla le fanatisme des populations voisines, qui arrivèrent en foule à Zaatcha et opposèrent, pendant 52 jours, la résistance la plus formidable, résistance qu'on ne peut s'expliquer quand on ne connaît pas une oasis, c'est-à-dire une forêt où dominent les palmiers, formant des jardins entourés de murs et de ruelles étroites, au centre desquels se trouve la dachera.

Zaatcha fut enfin prise d'assaut, le 26 novembre, par trois colonnes, sous les ordres des intrépides colonels Canrobert, depuis maréchal de France, de Barral, depuis général, tué en Kabylie (1851) et de Lourmel, depuis général, tué à Sébastopol. Bou-Zian fut tué, et avec lui un nommé Hadj-Moussa, qui avait, pendant quelque temps, voulu opposer son pouvoir à celui d'Abd-el-Kader. Le corps expéditionnaire, commandé par le général Herbillion, eut à subir des pertes cruelles.

Zaatcha ne s'est pas encore relevée, mais la permission d'y bâtir a été donnée récemment; ses 10,000 palmiers ont été coupés; ce qu'il en reste appartient à l'Etat qui les loue.

[Dans la direction de l'O. se trouvent les autres oasis du Zab-Dahraoui.]

38 kil. *Farfar*.

40 kil. **Tolga**, 1,664 hab., comprenant Zaouia et Belfanta, possède de belles eaux; l'*ain Seddouh* fournit 60 lit. par seconde.

Tolga est une des plus anciennes villes du Zab.

C'est à Tolga, vu^e s. de l'hégire, qu'un nommé Seeda entreprit la réforme des mœurs peu régulières de ses parents, compagnons et amis; il sut se créer bientôt des partisans, auxquels il donna le nom de sonnites, c'est-à-dire respectant les prescriptions de la *Sonna*, ou recueil des actes et des paroles de Mohamed. Seeda et ses partisans opposèrent longtemps une sérieuse résistance à la famille de Mozni, gouverneur des Ziban pour les sultans hafsidés.

C'est à Tolga aussi que Si Meïoub, kaïd du Zab-Dahraoui, donna l'hospitalité au sergent-major Pelisser, le seul Français échappé au massacre de la Kasba, à Biskra, en 1844, en attendant qu'il pût faire parvenir, par un courrier, le duc d'Aumale de ce qui se passait.

La ville qui a été romaine, possède un castrum avec six tours bien conservées, dans lesquelles s'enchevêtrent les bâtisses des Sahariens. Elle renferme encore un grand nombre de mosquées, de zaouïas, de koubbas, et une école de droit musulman. La grande mosquée est construite en pierre, ce qui est assez rare dans les Ziban (les cha-piteaux et quelques colonnes appartiennent à l'époque romaine); elle n'a point de minaret et est surmontée de coupôles demi-sphériques ou ovoïdes. La zaouïa la plus célèbre est celle de Sidi Ali-ben-Ahmeur; on y garde quelques livres ayant trait à la religion et à la grammaire.

42 kil. *El-Bordj*.

46 kil. *Foukala*. Oasis de 22,000 palmiers appartenant à la compagnie Fau, Foureau et Treille.

48 kil. *El-Amri*, 16,000 palmiers, propriété de MM. Treille et Forcioli.

« Le chemin qui relie le groupe d'oasis du Zab-Dahraoui à la plaine d'El-Outaïa, traverse le massif montagneux du *djebel Matraf*, au N. de Lichana et de Zaatcha... On rencontre d'abord deux mamelons isolés, entre lesquels passe le chemin, et dont les sommets ont été exploités par les Romains, sur une vaste échelle, pour les constructions dont on observe encore les ruines à Lichana, à Tolga, ainsi que

dans les oasis d'Ourlal et de Melili. Le pourtour de ces collines est complètement enlevé aux environs du sommet. On retrouve encore dans leurs flancs, taillés à pic, les témoins des colonnes et des pierres d'appareil que l'on a extraites, et le dérasement des flancs de ces monticules leur a fait donner par les indigènes le nom d'*El-Meïda*, la table.

« En parcourant les Ziban, en parcourant les ruines et les villages délabrés qu'ils renferment, on est conduit à reconnaître que ce pays a joui autrefois d'une prospérité qu'il est loin d'atteindre encore, et qu'il sera facile de faire renaître, en aménageant les sources existantes, en substituant des conduites régulières et durables aux rigoles que les Arabes font suivre aux eaux sur les flancs des rochers, et en établissant des barrages sur les cours d'eau, de manière à augmenter l'étendue des terrains que ces eaux peuvent féconder dans les diverses saisons de l'année. » (M. Dubocq.)

Le vœu exprimé par M. l'ingénieur Dubocq a reçu pleine satisfaction, par l'impulsion qu'a su donner M. le général Desvaux aux forages de nombreux puits artésiens dans l'Oued-R'ir. Il nous reste à dire qu'une partie des Zibanais émigrent dans les grandes villes de l'Algérie et aussi dans la Tunisie.

ROUTE 73

DE BISKRA A OUARGLA

L'OUED-R'IR ET TOUGOURT

366 kil. — Route carrossable jusqu'à Tougourt, 204 kil. — Service de voit.; 35 fr. la place; 35 fr. les 100 kil. de bagages; 5 kil. gratuitement; voyage en 2 j., service variable, bien s'informer. — Voit. particulières; 300 à 350 fr., les vivres en plus pour 10 j. — Voir Tougourt à l'index, pour plus amples renseignements.

Les distances kil. ont été mesurées par l'ingénieur M. Jas.

L'Oued-R'ir est le pays de la palme et

de la datté pour lesquelles il faut de l'eau que les Rouara obtenaient au moyen de puits artésiens grossiers et qui s'ensablaient souvent. C'est le général Desvaux qui, avec des crédits destinés à entretenir un atelier militaire de forages et avec le concours de l'ingénieur Jus, fit forer le premier puits artésien à Tamerna-Djedida, 1856. Les résultats ne se firent point attendre. « Grâce à l'accroissement graduel des irrigations, il s'est opéré dans l'Oued-R'ir une véritable transformation. Les oasis dépérissaient faute d'eau, lors de notre arrivée dans ce pays, et, depuis lors, elles sont peu à peu redevenues fertiles... de nouveaux jardins ont été plantés autour des anciens, et l'étendue des terres cultivées a été doublée... L'Oued-R'ir compte 43 oasis et près de 250,000 palmiers en plein rapport, 140,000 de 1 à 7 ans et 100,000 arbres fruitiers. » (G. Rolland.)

La statistique de l'Algérie, 1887-1888, donne pour le débit des nappes jaillissantes captées depuis 1856 dans la province de Constantine, la quantité de 406,506 mètr. cub. d'eau par jour, soit 148,374,777 mètr. cub. par an.

Aux oasis séquestrées et vendues par la direction des Domaines à différentes sociétés, s'ajoutèrent celles créées de toute pièce par ces mêmes sociétés, celle de l'Oued-R'ir, fondée en 1878, par MM. Fau, Fourreau et Cie, et celle de Batna et du Sud algérien, fondée en 1881 par MM. Rolland et de Courcival. On ne saurait oublier parmi ces hardis planteurs, M. Dufour et le capitaine Ben-Driss.

En résumé : «... Au début de la conquête, on crut que la terre cultivable de l'Algérie s'arrêtait aux monts de Blida; on sait aujourd'hui que la steppe aura sa nation d'halfatiers, de laboureurs... et nous prévoyons que ce qu'on irriguera du désert deviendra le jardin de la France. » (O. Reclus.)

Direction S. jusqu'à Tougourt, et S.-O. de Tougourt à Ouargla.

18 kil. 200. *Oum-el-Henna* ou *Moulaina*, sur l'Oued Biskra; pays plat, sans arbres.

28 kil. 150. *Bordj-Sâda* ou *Tair-Rashou*, relais sur l'Oued Djedi. De là au Sethil, plateaux légèrement ondulés et montée jusqu'au Kef-el-Dor. On passe du bassin de l'Oued Djedi dans celui de l'Oued R'ir; bordj en pisé, quelques chambres pour les voyageurs.

40 kil. 600. *Bir-Djeffer*; puits et bonne eau.

54 kil. 600. *Chegga* (la crevasse): relais au bordj ruiné en 1871, et remis en état depuis. Dans la cour du bordj, puits artésien dont les eaux se jettent dans une mare infecte. A 150 mètr., autre puits donnant 1,250 lit. à la minute.

De Chegga, jusqu'à Sidi-Khelil, la route côtoie les bords O. du chott *Mel'rir*.

72 kil. *Sethil*, puits dans le lit de l'Oued El-Bahadj (2 mètr. de profondeur, eau potable). L'Oued El-Bahadj ou *oued Itel*, prenant sa source dans le S.-O. et se jetant dans le chott Mel'rir, a toujours de l'eau; ses bords, dans le parcours de Biskra à Tougourt, sont le lieu de station habituelle des caravanes et des nomades.

A 2 kil. à dr., onze pyramides en pierre ou en terre hautes de 2 à 3 mètr., marquent la place où fut massacrée, en 1864, par les Touaregs, une fraction de la tribu des Oulad-Moulad.

76 kil. 700. *Koudiat-ed-Dour* ou *Kef-el-Dor*, relais; bordj occupé par le télégraphe optique correspondant au S. avec Ourlana et Tougourt, et au N. avec l'Ahmar-Ghradon et Biskra. Les plateaux viennent s'interrompre à cette falaise de 150 m., d'où l'on aperçoit le vaste marais salé ou *chott Mel'rir*, et les premiers villages de l'Oued-R'ir apparaissent à l'horizon. La partie inférieure de la plaine, dans laquelle on descend, est marécageuse et couverte de nombreuses efflorescences salines; elle se rattache au chott Mel'rir, qui s'étend à g. de la route, sur d'immenses espaces que le mirage transforme constamment aux yeux du voyageur. Ce lac salé, où l'on voit généralement beaucoup plus de sel que d'eau, s'étend au loin jusque dans le Sahara tunisien, sur 300 kil. de longueur, et peut-être plus.

C'est sur les collines de Dour, dit Berbrugger, que Sidi Okba, déjà fatigué des solitudes désolées qu'il venait de parcourir, s'arrêta pour contempler les steppes immenses qui se déroulaient devant lui. Pour peu que le mirage y aidât, il dut se

croire en face d'une vaste mer; Sidi Okba peu enchanté, ne pensa pas que le R'ir méritât l'honneur de sa visite, et *tourna* aussitôt bride vers le N. De là, les collines historiques où il écrivit son *Nec plus ultra*, reçurent le nom de *Dour*, que l'on pourrait très bien traduire par *tournebride*, si l'on s'en tenait à la valeur étymologique du mot.

La salure des eaux du chott qui se couvrent, après la saison des pluies, d'une croûte d'efflorescences, doit être attribuée au dépôt des matières salines, dont les eaux se chargent dans leur parcours, et qu'elles abandonnent ensuite lorsqu'elles sont absorbées par les rayons solaires, ainsi que cela s'observe dans tous les bassins fermés de l'Algérie. Le sable qui occupe le fond du chott est couvert en effet d'une croûte de sel assez considérable. Les indigènes en retirent, en le dissolvant dans l'eau et en laissant cristalliser le sel dans de petits bassins, deux variétés de sels, l'une blanche et l'autre rouge. 80 kil. *Miadalou*, chott.

Ain-ed-Dour, puits (250 lit. par min.), entouré par un mur en terre sèche.

A dr. de la route, *Oum-et-Thiour*, petite oasis datant de 1857, époque où le premier puits y fut foré (110 lit.). Deux autres puits creusés en 1858 et en 1860, servent à l'irrigation de 1,200 palmiers.

94 kil. 700. **El-Our'ir**, oasis rendue à la vie en 1882, par la construction d'un puits dû à M. Jus dont le nom est connu dans tout l'Oued-R'ir : 27,000 palmiers. Un bordj et un village ont été construits à El-Our'ir, et on y a relevé la koubba de Sidi Makfi, à laquelle viennent en pèlerinage tous les habitants de l'Oued-R'ir.

D'El-Our'ir on aperçoit, à l'horizon, vers le S., *Nsira*, *Dendouga*, *Ousli-Sr'ir* et *Ousli-Kebir*. **Nsira** ou **Neira** à g. d'El-Our'ir, à 19 mètr. au-dessous de la mer, insalubre oasis de 5,500 palmiers, vivifiée par le puits artésien de *Koudiat-Attada*, foré en 1884 : 46 à 47 lit. par seconde.

104 kil. 450. **Mr'aïer***, 20 mètr. au-dessous de la mer, l'une des oasis

les plus importantes de l'Oued-R'ir : 80,000 palmiers. Les maisons en terre ou en tôb, avec un seul étage et une ouverture très basse, sont nombreuses et peuplées de 500 hab. Le bordj est assez confortable : les voyageurs peuvent y coucher; 5 puits artésiens forés à partir de 1862, donnent de 115 à 120 lit. par seconde, sans compter les puits indigènes donnant ensemble une cinquantaine de litres par seconde. Les palmiers, au nombre de 10,000 avant les sondages, atteignent aujourd'hui 80,000. La compagnie Fau et Foureau possède 150 hect. dans cette localité. « Mr'aïer est en pleine vallée de l'Oued-R'ir où se réunissaient autrefois, avant de se déverser dans le chott Mel'r'ir, les eaux du fleuve Igharghar, venu du djebel Hoggar, et celles de l'Oued Mia venu du djebel Tidikelt. Peu à peu, par suite de déboisement, les eaux qui descendent et les pluies d'orage sont absorbées par le sol spongieux; elles filtrent jusqu'à la couche perméable et se façonnent des canaux souterrains qui peuvent devenir trop étroits si de grandes averses viennent à tomber sur les plateaux du Sahara central. C'est ainsi que passent sous terre l'Igharghar et l'Oued Mia, de même que l'Oued R'ir formé de leurs eaux souterraines réunies, et aussi l'Oued Souf. » (*V. Largeau*.) Mr'aïer est le plus septentrional des villages de la province, ayant pour habitants de longue date des hommes de la race noire saharienne.

Laissant à g. l'oasis de Cheriâ, nom de palmiers isolés formant une longue ligne continue, on arrive à

114 kil. 450. **L'ain El-Kerma** (la source du figuier), qui sort du haut d'un mamelon sablonneux. Eau potable.

118 kil. **Sidi-Kheil**, à 8 mètr. d'alt., oasis de 3,000 palmiers arrosés par des puits artésiens indigènes et français d'un faible débit et par des *behour* (mers), étangs renouvelés par des sources naturelles. Un télégraphe optique y est installé.

[A 7 kil. S.-E., *El-Berd.*]

132 kil. *Nza-ben-Rzig*, bordj construit en 1869, presque détruit; monticule et puits artésien. Les vipères cornues et najas sont en grande quantité dans cette localité.

140 kil. *L'ain-Rafhan* (la source du corbeau), entourée de quelques palmiers.

145 kil. *Zaïouet-Riab*, oasis arrosée par deux puits et un étang.

147 kil. *Mazer*, oasis de 10,000 palmiers, avec 4 puits artésiens français, donnant 13, 13 à 14, 37 à 38, 63 à 64 lit. par seconde. L'oasis est en outre arrosée par des behour, étangs, dont l'un fournit 12, l'autre 28 lit. à la seconde.

149 kil. *Ourlana*, 300 hab., 32 mètr. d'alt., avec 30,000 palmiers arrosés par 3 puits artésiens français donnant 150 lit. par seconde; quatre behour leur apportent ensemble par seconde une quinzaine de litres. Un monument y a été élevé à la mémoire du sous-lieutenant Lehaut qui a foré un grand nombre de puits artésiens dans l'Oued-R'ir. Mohammed-ben-Driss, ancien agha de Tougourt, la compagnie de l'Oued-R'ir (MM. Fau, Foureau et C^{ie}) et la Société agricole de Batna y possèdent de très belles propriétés en plein rapport. A P.E. de l'oasis se trouve un bordj en mauvais état.

Au delà de Ourlana, à dr. *Chria-Sata*, créée en 1881, par la C^{ie} de l'Oued-R'ir; puits de 3 mètr. cubes à la min., 7,500 palmiers. — *Tala-el-Moudi*, cédée en 1879 par le capitaine Ben-Driss, à la C^{ie} de l'Oued-R'ir; puits de 5 mètr. à la min., 5,000 palmiers; bordj. — Sidi Yahia, créé en 1882 par la Société de Batna et du Sud Algérien fondée en 1881 par MM. G. Rolland et de Courcival et qui a pour ingénieur-conseil M. Jus, et pour directeur M. Ribouleau. Cette dernière Société a fait forer par l'atelier de sa commune indigène sept puits artésiens et planté 50,000 palmiers-dattiers.

On dira une fois pour toutes que les puits artésiens forés depuis 1856 dans l'Oued-R'ir, ont remplacé presque partout les puits des *r'ass*, puisatiers Roua'ra, qui demandaient un grand entretien quand le

plus souvent ils n'étaient pas comblés ou taris.

150 kil. *Djemâ*, v. de 50 maisons avec une oasis de 5,500 palmiers et un puits artésien profond de 64 mètr., qui donne un débit de 4,600 lit. par min. Ce sondage et ceux de Sidi-Amram et de Tamerna-Djedida prouvent que c'est dans cette région moyenne de l'Oued-R'ir que se trouve la nappe artésienne la plus abondante. Au reste, ce qui le démontre, c'est que nulle part ailleurs dans l'Oued-R'ir on ne retrouve les oasis, les villages plus groupés, plus rapprochés les uns les autres.

[A 8 kil. E. de Djemâ et 12 kil. N.-E. de Tamerna, Sidi-Amram, oasis de 12,000 palmiers, avec une magnifique source artésienne d'un débit de 4,800 lit. par min. qu'on a appelé *ain El-Botna* (la fontaine de la preuve) parce que les gens de l'Oued-R'ir prétendaient qu'un sondage à Sidi-Amram rencontrerait des obstacles insurmontables.]

157 kil. 350. *Ayata*, créé en 1884 par la Société de Batna; 7,000 palmiers.

161 kil. 350. *Chria-ben-Athman*.

A dr. Tamerna-Kedima, ou la Vieille. Au-dessous, Tamerna-Djedida, ou la Neuve.

176 kil. *Sidi-Rached*, bordj et relais. — Au delà, on laisse à g. une ceinture d'oasis s'étendant jusqu'à Tougourt.

189 kil. *Ghamra* ou *R'amra*, oasis de 30,000 palmiers (puits français, 46 et 64 lit. par seconde; un des puits indigènes en fournit 15).

[A g. se trouvent Ksour, les deux Mgarin et Sidi-Sliman.]

Ksour, avec un puits, pratiqué au fond d'un ancien puits arabe, à 47 mètr. de profondeur et donnant 3,336 lit. d'eau par min.

Mgarin-Djedida compte 200 maisons et des puits indigènes; une quinzaine donnent de 18 à 25 lit. par seconde. A Mgarin fut livré, vers la fin de 1854, le combat qui amena la soumission de l'Oued-R'ir.

Mgarin-Kedima, dépeuplée.
Sidi-Sliman; C^{ie} de l'Oued-R'ir, palmiers et puits donnant 4,000 lit.]

De R'amra à Tougourt, la route est coupée par un chapelet de petits chotts et une suite de dunes assez longues. A g. de la route, on aperçoit les ruines d'une ancienne mosquée presque entièrement ensablée et qui, dit-on, faisait partie de l'ancienne Tougourt (*Kedima*). A dr., quelques pyramides marquent la place où furent enterrés les courriers tués par les Arabes.

204 kil. **Tougourt*** (*Tekkert, Ticcart, Téchort, Tuggart*), capit. de l'Oued-R'ir, est situé par 4° 2' de longit. E., et 33° 23' de latit. N., à 51 mèt. d'alt., au point le plus haut, entre le pays des Beni-Mzab à l'O., et l'Oued Souf à l'E. Sa population, en comprenant celle de Nezla, de Mohammed-ben-Moussa et de Zaoula-Sidi-bel-Aziz, est de 6,000 hab.

Lors des divisions qui éclatèrent dans le sein des peuples zénatiens, les *R'ira*, qui se composaient de plusieurs familles, se dispersèrent. Un grand nombre allèrent s'établir dans le pays qui sépare les bourgades du Zab d'avec le territoire de Ouargla. Ils y bâtirent plusieurs villes, villages et bourgades, sur le bord d'un ruisseau, qui coule de l'O. à l'E. Ce ruisseau, signalé par Ibn-Khaldoun, et qui a été l'objet de quelques controverses, est formé par la portion de l'eau des puits arlésiens, que les irrigations n'ont point absorbée; il est bien certain, dit Berbrugger qui l'a observé sur place, qu'il existe une ligne de fond le long des plantations de palmiers de l'Oued-R'ir, ligne qui aboutit au grand chott Mel'ir. La population des ksour était très nombreuse. Depuis xiv^e s., on appelle cette localité le pays des R'ira; en effet, ils y sont en majorité mais on y rencontre aussi des Sindja, des Beni-Ifrén et d'autres peuplades zénatiennes. L'union de ces populations ayant été brisée par les efforts des unes à dominer les autres, il en est résulté que chaque fraction occupe une ou plusieurs bourgades, et y maintient son indépendance. L'on rapporte qu'autrefois il y avait bien plus de monde qu'à présent, et l'on attribue la ruine du pays à Ibn-R'ania qui, dans les guerres avec les Almohades, première moitié du xiii^e s., avait fait des incursions dans toutes les provinces de l'Ifrikia et du Mar'eb, et dévasté ce territoire.

Dans le temps de la dynastie hafside, le pays des R'ira était placé sous l'auto-

rité du chef almohade qui gouvernait le Zab. Quand El-Mostancer, le souverain hafside, tua dans un guet-apens le chef des Douaouda, cette tribu se vengea par la mort d'Ibn-Attou, cheikh almohade, gouverneur du Zab, et par la conquête de ce pays, du R'ira et de Ouargla. Ensuite le gouvernement hafside leur concéda ces conquêtes à titre de fief. Plus tard, le sultan de Bougie accorda le gouvernement de toutes ces contrées à Mansour-Ibn-Mozni, dont les descendants y exerçaient encore l'autorité, au xv^e s.

La plus grande de ces bourgades était et est encore Tougourt. Le gouvernement de Tougourt appartenait à la famille de Youssef-Ibn-Obeid-Allah, qui faisait partie de la tribu des R'ira ou des Sandja.

La dynastie des Ben-Djellâb, qui tirait son origine des Beni-Merim ou Zenata, a gouverné à son tour Tougourt, depuis le commencement du xv^e s. jusque dans ces derniers temps.

Tougourt a été assiégée, prise et sacagée à plusieurs époques.

En l'an 742 de l'hég. (1341-1342 de J.-C.), Mohammed-Ibn-Hakim, général des Hafsides, après avoir perçu l'impôt à Biskra, fit une expédition dans le R'ira, s'empara de Tougourt, et en enleva toutes les richesses. Est-ce à cette époque qu'il faut rapporter la destruction de la primitive Tougourt, bâtie à 2 kil. de la nouvelle, au milieu des palmiers de Nezla?

Haëdo nous apprend que, en 1552, le roi de Ticcart (Tougourt) ne voulant plus payer, comme par le passé, certains tributs au pacha d'Alger, Salah-Rais entreprit une expédition contre ce prince, au commencement d'octobre. Tougourt fut pris; les habitants de la ville et des alentours, au nombre d'environ 12,000, de tout âge et condition, furent vendus comme esclaves. Le pays fut ravagé.

Deux cents ans plus tard environ, Tougourt devait, comme Biskra, être prise d'assaut par un autre Salah, bey de Constantine. Le siège dura plusieurs semaines, et comme Salah-Bey avait juré de détruire Tougourt de fond en comble, le cheikh Ferhat, comprenant la situation, fit des propositions au bey. Il fut convenu que l'Oued-R'ir payerait les frais de guerre, et un impôt de 300,000 réaux bacetas.

Il paraît que plus tard l'impôt ne fut plus payé régulièrement, car Ahmed-el-Mamlouk, bey de Constantine, assiégea Tougourt, en 1821, mais il fut vigoureusement repoussé.

La prise de Biskra, en 1844, amena de la part de Ben-Djellâb, alors cheikh de Tougourt, la reconnaissance de notre autorité. A la mort du cheikh, en 1854, un usurpateur du nom de Sliman s'empara du commandement de l'Oued-R'ir,

et se déclara l'ennemi de la France. Mais au mois de novembre de la même année, le colonel Desvaux fut envoyé contre Sliman, avec une petite colonne; le combat livré, à Mgarin, par le commandant Marmier, et un court engagement devant Tougourt, le 2 déc., nous ouvraient les portes de cette ville, dans laquelle le colonel Desvaux faisait son entrée, le 5. Tougourt est depuis cette époque administrée en notre nom. Dans la terrible insurrection de 1871, dès le mois de janvier, une petite garnison de turcos, laissée à Tougourt, fut massacrée et la ville livrée au pillage; mais tout rentrait dans l'ordre quelques semaines après. Un poste de spahis et de tirailleurs indigènes a été réinstallé sous le commandement d'un chef arabe.

Tougourt qui a reçu des indigènes le surnom de *Ventre du désert*, se trouve à 2 kil. de l'ancienne Tougourt. Sa forme est à peu près ronde, et elle mesure dans son plus grand diamètre, du N.-O. au S.-E., un peu plus de 400 mètr. Bâtie sur un terrain incliné vers le S.-E., qui se raccorde aux plateaux environnants dans toute la région occupée par les sables, la ville est dominée à l'O. par un talus de 8 à 10 mètr. qui la préserve de l'invasion des sables. Au N.-E., à El Balaouch, est situé le *dra-el-Guemel* (mamelon des poux) occupé par quelques filles des Oulad-Nail.

Les maisons qu'entourait un fossé se relient entre elles de manière à faire une enceinte continue, à laquelle on n'accède que par deux portes : *Bab-el-Bled* ou *Bab-el-Khrokhra*, au S.-E., et *Bab-cr-R'arb*, *Bab-Abd-es-Selam* ou *Bab-Biskra*, au N.-O. Une troisième porte, *Bab-el-Khadra*, qui ne s'ouvrait que pour le cheikh, ou en cas d'hostilité avec les nomades et les populations voisines, communiquait de la kasba aux jardins de Nezla.

Tougourt est divisée en plusieurs quartiers ou rues (*zgag*), qui sont : au N., *Zgag-el-Medjarrias*, juifs convertis à l'Islam; au N.-E., *Zgag-el-oust-el-Kouadi*; à l'E., *Zgag-el-Mestaoua*, étrangers; au S.-E., *Zgag-el-Abid*, nègres affranchis; au S., la *kasba*; à l'O., *Zgag-el-Hadara*, citadins; au N.-O., *Zgag-et-Tellis*;

au centre enfin, entre la kasba et la place, *Zgag-Oulad-Mansour*. Ce que dit Ibn-Khaldoun de la double population de l'Oued-R'ir, est arrivé traditionnellement jusqu'à nos jours. Ainsi, à Tougourt, les *Beni-Mansour* se considèrent comme de vrais Rouar'a, et ils appellent étrangers les *Mestaoua*, qui ne sont séparés d'eux que par la rue, dirigée du N.-O. au S.-E., de la porte d'Abd-es-Selam à la porte Khrokhra, et coupant la ville en deux parties égales. Ce fait explique les discordes qui déchiraient la contrée, et qui se manifestaient, il n'y a pas bien longtemps encore, comme il y a quatre siècles.

Les maisons sont la plupart construites comme dans tous les villages de l'Oued-R'ir, en briques séchées au soleil; cependant celles des riches sont bâties en moellons de plâtre reliés par un mortier de plâtre cuit et de sable fin; elles sont généralement à un rez-de-chaussée; peu d'entre elles ont un étage au-dessus. Elles présentent à l'intérieur des galeries à arcades et de nombreux murs de refend destinés à diminuer la portée des branches de palmiers qui supportent les terrasses. Ces murs sont percés par des baies cintrées, d'un style très lourd et d'un cachet tout spécial. La société Fau, Fourneau et C^{ie}, propriétaire de nombreuses oasis dans l'Oued-R'ir, a fait construire à Tougourt une maison servant de bureau et de magasins.

A l'E. de la ville s'élève la *kasba*; elle ne diffère guère des habitations ordinaires que par l'étendue de ses cours et de ses galeries; un ornement dentelé couronne sa terrasse, à la façade principale, et de larges bancs sont adossés, de chaque côté de la porte d'entrée. Quant à l'intérieur, des murs nus, des parquets en terre foulée comme dans l'aire d'une grange, voilà ce que le touriste pourrait admirer dans l'ancien palais des Ben-Djellâb, aujourd'hui remis en état par le génie pour la demeure de l'aga et le casernement des troupes. Une tour carrée au

sommet de laquelle on arrive par un escalier de 72 marches, sert de télégraphe optique.

Les *mosquées* sont au nombre de vingt, mais on en compte deux principales sur la place ou *souk*, au centre de la ville : la première, dite *Djama-Kebir*, et la seconde, connue sous le nom de *Djama-Meskin*; elles ont seules des minarets construits en briques cuites; elles ont de plus des tableaux de portes et de colonnettes en marbre. Une inscription gravée sur une plaque de marbre blanc, et décorant la porte de *Djama-Kebir*, relate que cette mosquée a été achevée par l'émir Ibrahim, fils de feu le cheikh Ahmed-ben-Mohammed-ben-Djellâb, en l'année 1220 de l'hég. (1805 de J.-C.). Il ne peut être ici question que de la réparation de l'oratoire. Une autre inscription rapporte qu'un second Ibrahim-ben-Djellâb a restauré la grande mosquée en 1230 de l'hég. (1834 de J.-C.). Les dalles dont elle est pavée, les colonnes qui en supportent la voûte, sont en marbre de Tunis. Ces matériaux ont été amenés à grands frais sur le sable par un long attelage d'hommes et de chameaux.

Les *marchés* se tiennent : l'un, le matin, sur la place de la Mosquée; il s'y vend des laines, des tissus de laine et de dattes. L'autre, à la porte Khrokhra, est ouvert l'après-midi; on s'y approvisionne de légumes, de fruits, de bois à brûler, de viande de mouton et de chèvre.

L'*industrie* comprend 80 boutiques, à peu près, de cordonniers, de selliers, de forgerons, d'armuriers, d'orfèvres, de menuisiers, de tailleurs, de barbiers, de boulangers, de marchands de haïks, de tabac, d'huiles, et enfin de denrées diverses venant de Constantine ou de Tunis. Comme dans tous les pays sahariens, les femmes tissent la laine. Quelques Français résident à Tougourt.

Tougourt renferme trois *puits artésiens*, dont l'un avoisine la porte des jardins, Bab-el-Bled ou Bab-el-Khrokhra; les deux autres sont

creusés dans le jardin de la kasba, qui possède des arbres fruitiers, des dattiers et quelques cultures.

Tougourt a deux faubourgs : **Nezla** (étangs malsains) au S., et **El-Balouch** au N.-E. C'est en avant d'El-Balouch que campent les filles des *Oulad-Naïl*, qui, là, comme à Biskra, Bou-Sâda et dans d'autres localités du S., font métier de leurs charmes; l'endroit où elles dressent leurs tentes a pris le nom significatif de *Drâ-el-Guemel* (le mamelon des poux).

Le cimetière est situé à l'O., au delà des *zaouïas* de *Sidi Abd-el-Salam*.

Les magnifiques jardins, où les cultures de céréales et de légumes se développent, à l'ombre de 170,000 palmiers, sont plantés au S. et à l'E. de Tougourt; ils sont arrosés par des puits, dont trois servent à l'approvisionnement du marché du dehors de Nezla et de Balouch.

Tougourt est sous l'un des climats les plus violents qu'on connaisse : on y a vu des froids de 7°, et des chaleurs de 46° à l'ombre!

De Tougourt au Souf, R. 74.

De Tougourt à Ouargla, direction S.-O.

A 800 mètr. on rencontre la nécropole des Beni-Djellâb qui n'a rien de remarquable. La route traverse ensuite un chott qui se prolonge jusqu'à près de Temacin. Les Arabes ont creusé dans les dunes qui entourent ce chott, une trentaine de puits artésiens profonds de 40 à 50 mètr. et donnant, en moyenne, 10,000 lit. à la min. Les eaux de ces puits fécondent une oasis nouvellement créée.

217 kil. 250. **Temacin**, ch.-l. d'un kaidat, sur un monticule, à 79 mètr. d'alt. est, après Tougourt, l'oasis la plus importante de l'Oued-R'ir; elle a, comme elle, un mur, à peu près circulaire, d'un développement de 1,500 mètr.

Ibn-Khaldoun nous apprend que Temacin était gouvernée au XIV^e s. par les Beni-Ibrahim, famille appartenant à la

tribu des R'ira; Moula-Ahmed dit qu'elle obéissait, en 1073 de l'hég. (1662 de J.-C.), à un Ben-Djellab, cousin de l'émir de Tougourt, et qu'on y voyait, à cette époque, un minaret solidement bâti, fort élevé, sur la porte duquel se lisaient le nom de son architecte: Ahmed-ben-Mohammed-el-Fahsi, et la date de sa construction: 817 de l'hég. (1414 de J.-C.).

Temacin est entourée d'une forêt de palmiers, qui sont pourvus d'eau au moyen de puits artésiens arabes ou français; les puits indigènes ont en moyenne 42 mètr. de profondeur; le plus abondant donne 12 lit. par seconde.

218 kil. Zaouïa de Tameh'at, à 68 mètr. d'alt., v. carré et fortifié, résidence d'un chef de l'ordre de Tedjini, très répandu dans le Sahara, en Tunisie et même chez les Touaregs, et dont le fondateur habitait Ain-Madhi (V. p. 401).

227 kil. 230. Blidet-Amar, à 79 mètr. d'alt., belle oasis de 30,000 palmiers, dominée par les dunes au N. et au N.-O.

Traversée pendant 40 kil., d'un plateau sablonneux. A g. de la route, dunes appelées *Areg-ed-Dem* (veines du sang); puis *Koudiat-el-Mergueb*, colline près de laquelle se trouve

267 kil. *Bagdad-el-S'rir*, ruines et puits tari. Un peu plus loin, sur un plateau, *Bagdad-el-Kebir*, en ruine comme la précédente. Cette oasis, fondée par les Beni-Mzab, a été détruite par les Touaregs.

275 kil. El-Hadjira, oasis à 99 mètr. d'alt., sur un piton de roches noires, presque envahie par les sables (bonnes dattes; près de là, source dont l'eau est excellente). El-Hadjira possède comme Tameh'at une zaouïa de l'ordre de Tedjini.

La route suit un plateau accidenté, au-dessus de l'*Oued Mia*; au S., ligne de dunes, puis un palmier au pied duquel

325 kil. 230. *Hassi-el-Arifidji*, à 92 mètr. d'alt. (puits saumâtre).

Confluent de l'*Oued Nsa* et de l'*Oued Mia*. *Sebkhha de Safioun* (ou des écaïlles), dangereuse; vallée sablonneuse coupée de dunes; palmiers isolés.

350 kil. Ngouça, à 96 mètr. d'alt., petit ksour de 150 maisons et 1,200 hab., ayant un aspect quasi moyen âge, entouré d'un mur flanqué de tours carrées et d'un fossé de 7 à 8 mètr. de larg. — Deux mosquées; culture du cotonnier; 35 puits artésiens arrosant 48,000 palmiers, non compris ceux qui sont isolés dans les dunes (V. p. 410).

Après avoir traversé une longue plaine coupée de dunes, on arrive au chott au milieu duquel se trouve Ouargla.

366 kil. Ouargla (R. 45).

ROUTE 74

DE TOUGOURT AU SOUF

80 kil. en ligne droite; 100 kil. par différentes routes entre les dunes. — La distance, peut être franchie en trois étapes. — Guides, chevaux, mulets et provisions de bouchées, tentes. — V. les relations de MM. Ch. Martin, V. Langeau, et L. Jacquot.

Direction générale E.-N. Entre des dunes de sable fin des cols font communiquer les vallées les unes avec les autres. Des cubes en maçonnerie, *guémiras*, indiquent la route de distance en distance; on rencontre des puits de bonne eau pour lesquels il faut se munir de cordes.

Le *Souf*, et mieux l'*Oued-Isouf*, entre le 4° et le 5° de longit. E. et le 33° et le 34° de latit. N., fait partie de la zone de dunes connue des Arabes sous le nom générique d'*Areg* ou *Erg* (les veines), s'étendant de l'Océan au Nil, et séparant le Sahara des oasis et les terrains de parcours des hauts plateaux de l'Afrique centrale.

La vallée du Souf est la partie du lit de l'ancien fleuve Triton qui prenait sa source près de la gorge garamantique (R'ât), et se rendait dans le lac Triton (chott Mel'rîr). L'*Oued Souf*, comme les autres fleuves du Sahara, a un cours souter-

rain. Les chrétiens, dit la légende, forcés de se retirer devant l'Islam, enfermèrent le fleuve sous terre; de là l'Oued Isouf (la rivière qui murmure) et dont on amène les eaux au moyen de puits artésiens.

Le Souf comprend trois villes :

El-Oued, à 80 kil. en ligne droite E.-N. de Tougourt, et au S. de presque toutes les autres oasis qu'elle commande, est la plus importante; elle exerce sur les oasis une très grande influence; sa force provient non seulement d'une supériorité numérique, mais encore de sa richesse.

Koufinin (la cachée), à 5 kil. N.-O.

El-Guemar (la brillante), à 15 kil. N.-O. Là est le centre religieux; là se trouve la zaouia, succursale de la zaouia centrale de Temacin.

Viennent ensuite les oasis moins importantes de : — **Amtech** (les mélanges), à 2 kil. S.-E. d'El-Oued;

— **Bou-Hermès** (l'homme austère), à 8 kil. N.-O.; — **Tar'zout** (d'où l'on part pour la guerre), à 10 kil. N.-O.; — **Ez-Zeggoum** (le mets succulent), à 10 kil. N.-E.; — **Behima** (l'ânesse), à 12 kil. N.-E.; — **Sidi-Aoun** (monseigneur Aoun), à 16 kil. N.-E.; — **Djebila** (la grasse), à 22 kil. N.-E.; on y a créé au moment de l'expédition de Tunisie,

un poste de surveillance, qui est en communication optique avec Negrin distant de 130 kil. environ au N.-E.

Le nombre des habitants du Souf s'élève à 25.000. Deux tribus d'origine différente, constituent cette population, les *Adouan* et les *Troud*.

Les premiers occupaient tout le pays depuis un temps fort reculé, lorsque les *Troud* survinrent et s'installèrent de force à côté d'eux vers 800 de l'hég. (4397-1398 de J.-C.). Les *Troud* n'émigrent pas dans le Tell; ils font paître leurs troupeaux et reviennent aux oasis pour la récolte des dattes.

Les *Adouan* émigrent vers Tunis et les villes de l'Algérie; comme les *Biskris*, ils sont domestiques, portefaix, maçons, puisatiers. Leur petite fortune gagnée, ils rentrent au Souf, achètent quelques palmiers et se construisent une maison.

Les maisons du Souf, petites et très légèrement construites de moellons de calcaire brut enduits de chaux, ont extérieurement un air d'élégance et de propreté que l'on ne trouve pas dans l'Oued-R'ir. Longues de 7 à 8 mèt., larges de 2 à 3 mèt., leur hauteur est généralement de 2 mèt.; le sol est souvent creusé à l'intérieur; la toiture se compose de trois ou quatre petites koubbas supportées par des poutres en palmier. La porte, très basse, oblige l'homme à se plier en deux pour entrer. Pas de croisées, un trou donnant passage à la fumée. Comme ameublement, quelques grandes jarres en argile renfermant les provisions de bouche, et quelques piquets fichés en terre pour suspendre les hardes et les armes.

El-Oued renferme un millier de ces petites maisons bordant des rues larges mais tortueuses. Une koubba et une mosquée, dont le minaret s'aperçoit de fort loin, sont les seuls monuments de l'oasis.

Les jardins du Souf s'échelonnent à dr. et à g. d'une dépression de terrain allant de El-Guemar à El-Oued, et forment deux massifs bien distincts. Ils sont disséminés par groupes isolés de 5 à 100 palmiers, suivant la configuration des dunes. Chaque groupe est caché au fond d'un entonnoir creusé de main d'homme, jusqu'à ce que le sol artificiel ait été amené à 1 mèt. et moins au-dessus de la nappe d'eau abondante, cachée sous la croûte superficielle. Les racines des palmiers y puisent l'humidité qui leur est nécessaire et n'ont pas besoin d'irrigation. Le sable des déblais, rejeté au dehors, forme un talus au sommet duquel on plante des palissades en branches de palmiers, et on élève des petits murs en pierres sèches, de façon à prévenir l'ensablement de ces jardins. A mesure que le sable s'accumule contre cet obstacle et menace de le dépasser, on superpose une nouvelle palissade à la première. La profondeur de ces entonnoirs varie de 6 à 12 mèt. Les dattes du Souf sont très estimées;

la récolte d'un bon palmier rapporte de 20 à 25 fr. Il y a tel palmier dont le prix s'élève à 250 fr.

A part les palmiers, on cultive encore, dans le Souf, la garance, le tabac, le henné, l'oignon, la carotte, la pastèque, la pomme de terre, puis l'orange, le figuier, l'abricotier, la vigne. L'arrosage se fait au moyen de puits dont l'eau est tirée avec une bascule montée sur une fourche faite d'un tronc de palmier.

ROUTE 75

DE BATNA A KHRENCHELA

LE DJEBEL CHELIA

110 kil. — Service de breaks; prix 15 fr. et 15 p. 100 pour les bagages; trajet en 12 h.; voit. particulières, à l'hôtel des Etrangers, à Batna.

La route ou plutôt la piste de Batna à Khrenchela passe dans des plaines souvent mamelonnées, couvertes çà et là d'henchirs ou ruines, coupées par des ravins ou lits de torrents, à sec en été, et rasant presque constamment les premiers contreforts de l'Aurès, à dr. Quelquefois encore on rencontre des douars appartenant aux *Beni-Oudjana* du kaidat des *Amamra*.

« L'Aurès est un vaste pâté montagneux délimité : à l'O., par la route de Batna à Biskra; au N., par une ligne tirée de Batna à Khrenchela; à l'E., par la vallée de l'oued El-Arab, entre Khrenchela et Khranga; au S., par la ligne de Biskra à Khranga. L'Aurès doit sa formation à deux plissements considérables. L'un, celui du N. de l'Afrique, a produit au N. les escarpes du Kef-Mahmed à l'O. et du Chelia à l'E., les plus hautes cimes de l'Algérie, qui dépassent 2,300 mèt... En général, suivant la loi ordinaire des érosions de l'Algérie, c'est au N. et à l'O. qu'ont été sculptées les escarpes, parce que les grands courants diluviens couraient du N.-E. au S., avec tendance constante à descendre au S. dans le bassin saharien... Les populations de l'Aurès sont de race berbère, avec mélange arabe; on les appelle des *Chaouia*, pasteurs, bergers nomades, bien qu'ils soient devenus sédentaires. Les femmes jouissent d'une grande liberté et travaillent au dehors comme les hommes.

On y a signalé la coutume de célébrer certaines fêtes dont les dates présentent la plus grande analogie avec les fêtes romaines, israélites et chrétiennes, telles que Noël, le Jour de l'an, les Rogations, les fêtes de l'Automne.... La physionomie de l'Aurès est très variable... Dans le N., des plateaux fertiles à plus de 1,000 mèt. d'alt., couverts de neige pendant une partie de l'hiver, rappellent, par leurs productions, certaines contrées du centre de la France. De belles forêts de cèdres couronnent encore quelques sommets; elles disparaissent malheureusement chaque jour, mourant naturellement, frappées d'une malédiction céleste, disent les Arabes. (*Col. Niox*).

7 kil. de Batna au tombeau de *Flavius*.

11 kil. Lambessa (V. R. 69).

30 kil. A dr. route de l'Oued-Tagga par *Marcoina*, l'ancienne *Verecunda*; 20 kil. plus loin *Meditina*, dans la plaine de ce nom, bureau arabe. On est au pied du djebel Chelia, que l'on peut ascendre à partir de là. — V. p. 327, une autre excursion par M. de Gorloff.

36 kil. Bifurcation à dr. sur *Timgad* à 2 kil. 500. (V. R. 69).

« A 5 kil. S.-E. de Timgad, s'ouvre dans l'épaisseur de l'Aurès, entre le plateau de *Bou-Arias*, et celui de *Kharrouba*, un défilé très étroit, une gorge d'un accès presque aussi difficile que celle de Constantine; de là, sans doute, le nom qui lui a été donné, celui de *Foum-Ksantina*. Les hauteurs qui dominent la gorge sont couvertes de tombeaux circulaires; on en voit au moins un millier sur le plateau de *Bou-Arias*, au promontoire de *Tchoukkan*, et deux mille sur la *Kharrouba*; de petites tours s'élèvent çà et là au milieu de ces tombes, ainsi que des restes d'édifices considérables. » (*Payen*). On peut encore consulter pour cette localité la Nouvelle Géographie universelle d'Elisée Reclus, Algérie, p. 543, t. XI.

43 kil. *Bordj de l'Arba*.

52 kil. *Toufana*, auberge.

59 kil. *Bou-el-Freiss*, gîte d'étape sur l'oued de ce nom. Un peu au-dessous, à dr., *Henchir-Mamra*; c'est le *Claudi* de l'itinéraire d'Antonin. Les ruines de *Claudi*, parmi lesquelles sont celles d'une église et d'un poste défensif rectangulaire, s'étendent sur la rive g. de l'oued

Taouziert, une des rares rivières du pays qui ne tarissent jamais.

[A 16 kil. S.-O. de la route E., est le *Teniet-Touchent* par lequel on peut commencer l'ascension du Chelia dont le sommet est à 12 kil. de là en droite ligne.

Voici une excursion indiquée par M. Valentin de Gorloff, du Club alpin français, section de Paris, de *Batna au djebel Chelia* :

« 1^{er} jour. — Direction S.-E. Entrée dans la montagne à 30 kil.; on atteint de hautes croupes; après une descente, paraît la verte plaine de *Medina*, à plus de 60 kil. de *Batna*. Cette plaine est bornée au S. par la longue chaîne des Beni-bou-Sliman. Bientôt apparaissent sur un coteau les tentes d'un douar arabe où l'on couche.

« 2^e jour. — Au soleil levant, départ dans la direction E. Deux heures après, nous commençons à nous élever sur les forêts de cèdres sur notre g. A la base du sommet final, nous mettons pied à terre et nous escaladons les derniers rochers. Le *Kelthoum* se dresse à l'E., plus haut que le Chelia; coupant obliquement, j'atteins, à 2 heures de l'après-midi, une petite cabane située à 2,328 mèt., point culminant de l'Algérie... L'œil plane librement... Au S. et à l'O., les Aurès dont de vastes forêts de cèdres tapissent les pentes. Au N. et à l'E., la montagne tombe brusquement. Enfin, au S., s'étend sur toute une moitié de l'horizon une ligne bleue droite et immense. On dirait la mer. C'est le Sahara...

« 3^e jour. — Ascension du *Ichnoul*, montagne à l'O. de la plaine de *Medina*, dont l'altitude est de 2,400 mèt. environ. Près de là, forêt de cèdres... »]

80 kil. *Foum-el-Guess*, gîte d'étape.

Les abords de Khrenchela deviennent riants, agréables. Moulins, sources et forêts, terres cultivées.

110 kil. *Khrenchela**, au pied de l'Aurès, ch.-l. d'un cercle milit., d'une com. m. de 17,100 hab. dont 352 Français et d'une com. indig. de 16,352 hab. dont 4 Français. Marché important le vendredi.

Sur la 3^e ligne d'une inscription encastree dans le mur du bordj, on lit: *atae... ve... mui mascul...a*. Cette inscription détermine la position de *Mascula*. Erigée en colonie sous Marc Aurèle et Verus, au débouché de la vallée de l'Oued El-Arab, elle était avec Thamugas et Lambèse, l'une des grandes villes romaines

du versant N. de l'Aurès dont elle était la clé.

[« Au S. s'élève la montagne presque isolée de *Djâfa*, qui se termine par une table entourée de précipices portant les ruines d'une guelâa. Cette montagne, bastion N.-E. de tout le massif de l'Aurès, était probablement la roche qui du temps des Romains portait spécialement le nom d'*Aurasius*; elle fut prise par le général bysantin Salomon, Khrenchela qui est à sa base, hérite l'importance militaire qu'eut autrefois la forteresse de la montagne. » (E. Masqueray.)]

De Khrenchela à Khrenguet-Sidi-Nadjji R. 70; — à Constantine, R. 76.

ROUTE 76

DE CONSTANTINE A KHRENCHELA

PART AÏN-BEÏDA

DE CONSTANTINE A AÏN-BEÏDA

A. Par la route de terre.

112 kil. — Serv. de dilig.; trajet en 16 h.; coupé, 20 fr.; intérieur, 15 fr.

26 kil. Oulad-Rahmoun (R. 23). — On remonte l'Oued Kelb.

32 kil. *Sila*, nouveau v. de 30 feux.

38 kil. *Sigus*, v. de 30 feux et 4 fermes; près de ce village, *Bordj-Zekri*, ancienne maison de commandement, sur l'Oued Kelb.

Sigus, d'après une inscription, est le *Pagus Siguentium, Sigitanorum*; une dédicace à la Victoire, qui est encastree dans le mur du bordj, nous apprend, comme l'explique Léon Renier, qu'il existait dans cette localité une confrérie vouée au culte de la Victoire : *Cultores qui Sigus consistunt*. Comme position militaire, *Sigus*, ancienne résidence de plusieurs rois numides, et l'une des 30 villes libres dont parle Procope, ne le cède à aucun des établissements romains que nous connaissons.

Sigus occupe un défilé qui tient la tête de la plaine de *Bahira-et-Touila*, et en commande l'entrée. C'est par là que passent les caravanes d'Aïn-Beïda, de Khrenchela,

de Tebessa et de Souk-Ahras. A voir les décombres qui couvrent le sol, les massifs de béton et les pans de mur encore debout, il y a lieu de supposer que Sigus avait une certaine importance. Plusieurs dolmens et environ 300 inscriptions latines ont été retrouvées là par MM. L. Renier, Creuly et Cherbonneau. L'eau ne manque pas. Outre les trois fontaines, restaurées par le génie militaire, une rivière, l'oued Kelb, coule dans la direction des Oulad-Rahmoun. Une superficie de 12,000 hect. de belles terres à blé se développe presque sans ondulations dans la direction d'Aïn-Beïda; les indigènes sont trop paresseux pour se soumettre à la charrue.

Sur un plateau rocheux au S.-O. on trouve des restes de monuments mégalithiques : dolmens, menhirs, cromlechs, etc.

A 14 kil. N.-E., sur un mamelon, ruines d'une forteresse romaine ou byzantine, *Turris Cæsaris* (?).

56 kil. Aïn-Fekroun (la fontaine de la tortue), v. créé en 1879; 20 feux et 5 fermes.

[A 20 kil. O., entre Aïn-Fekroun et Aïn-M'ila, Kercha, nouveau v. de 40 feux, sur l'oued Kercha.]

67 kil. Moulaber (*Oum-el-Aber*), chez les Haracta, près de ruines romaines; fermes et auberge; le voyageur peut déjeuner dans cette dernière.

86 kil. Oum-el-Bouagui (lieu où l'on fabrique des scèbles de bois), ch.-l. de com. m. de 16,686 hab. dont 69 Français, au pied du djebel Sidi-Rer'is (1,628 mètr.).

[On laisse, à une grande distance sur la dr., le *Guera-el-Tharf*, lac salé de 20,000 hect. d'étendue, voisin de deux autres lacs également salés : le *Guera-el-Guellif* (500 hect.) et l'*Ank-Djemel* (6,000 hect.).]

91 kil. Ruines romaines.

101 kil. *Bir-Rougad*, puits maçonné; près de là, dolmen de 3 mètr. sur 1 mètr.

112 kil. Aïn-Beïda * (la source

blanche), ch.-l. de com. de 2,753 hab. dont 326 Français, s'appelle ainsi d'une fontaine donnant par min. plus de 400 lit. d'une eau excellente. On y rencontre des ruines mégalithiques et celles d'un poste romain, dont le nom n'a pu encore être déterminé. Ch.-l. d'un cercle milit., créé pour assurer notre domination sur les *Haracta*, Aïn-Beïda a bientôt vu s'élever, autour de ses deux bordjs, construits en 1848 et en 1850, 150 maisons, une église, une synagogue, des écoles auxquelles il faut ajouter les constructions du marché arabe et le *village des Nègres*, qui se trouvent en dehors des alignements de la ville naissante. Les israélites très nombreux font presque tout le commerce, surtout avec les *Haracta*.

Les *Haracta* qui ont longtemps vécu de guerres et de pillages, s'adonnèrent à la culture à partir de 1854; ils possèdent aujourd'hui des immeubles à Aïn-Beïda, des jardins maraîchers et 30,000 hect. de terrains cultivés en céréales.

Le cercle d'Aïn-Beïda est un des plus curieux à visiter, sous le rapport des ruines romaines qu'on y rencontre à chaque pas. Un volume serait insuffisant pour les énumérer toutes. On signalera donc les principales :

A 35 kil. N.-O., *Ksar-Sbehi* sur un des contreforts S.-E. de la Chebkha-mta-Sellaoum, d'où l'on découvre admirablement l'immense plaine des *Haracta*. Une redoute byzantine s'élève au-dessus de la source dite Aïn-Sbehi; cette redoute est dominée elle-même par un des sommets de la Chebkha, qui porte les ruines d'un monument semblable à celui de Souma (V. R. 77) et connu des indigènes sous le nom de Rehaâ. Parmi les inscriptions découvertes à *Ksar-Sbehi*, l'une nous apprend que *Ksar-Sbehi* est le *Castellum Fabatianum* des itinéraires anciens. — A 18 kil. N.-O. de *Ksar-Sbehi*, *Aïn-Temtouka* occuperait, d'après M. Renier, les positions de *Hotaria*, V. de Numidie, qui avait un évêque R. P. C. R. O. ... A.

A 28 kil. O. d'Aïn-Beïda, *Mrikeb-Talha*, au S. du djebel Bou-Rer'is, le *Macomabidus* d'Antonin (?). Un peu plus à l'O. encore *Ksar-el-Hamar*, fort byzantin, sur les pentes N. du djebel Guellif.

A 25 kil. N.-E. d'Aïn-Beïda, *Fedj-Souiond*, sur le versant N.-N.-E. du djebel Ter-guelt. Une borne milliaire, dégradée, haute de 2 mètr. 33, porte les noms de Carthage, Hippone, Constantine, Lambèse et Thèveste.

« Placée en un point d'où partaient des voies vers Carthage, Hippone, Cirta » Theveste, cette colonne détermine d'une manière certaine la position de *Vatari*. » (Commandant *Deuulf*.)

« A *Aïn-Gueber* (la fontaine du tombeau), chez les Nemeicha, le colonel Bondeville a relevé deux inscriptions chrétiennes, de la basse époque, qui offrent un grand intérêt. En voici le texte : 1° sur un linteau de porte : *Fide in Deu et ambula; si Deus pro nobis qui adversus nos?* 2° sur une autre pierre provenant du portail d'une église : *Spes in domino et Christo ejus*. Aujourd'hui, ceux qui parcourent cette âpre contrée ne se contentent pas de mettre leur confiance en Dieu, ils prennent des carabines et des revolvers. » (A. Cherbonneau.)

Les environs d'Aïn-Beïda offrent quelque intérêt au point de vue de la métallurgie : — à 40 kil. O., au *djebel Her'is*, ancienne mine de cuivre, contenant 14 p. 100, exploitée autrefois par les Romains ; — à 42 kil. O.-N.-O. du *djebel Haminat*, filons d'antimoine ; — à 40 kil. S., au *djebel Tafrent*, sulfate de fer.]

D'Aïn-Beïda à Oued-Zenati, serv. de dilig. t. l. j. (V. R. 79, A.)

B. Par le chemin de fer.

118 kil. — 1^{re} cl., 13 fr. 50; 2^e cl., 10 fr. 20; 3^e cl. 7 fr. 50.

26 kil. Oulad-Rahmoun (R. 23).

32 kil. Sila, V. p.

37 kil. Sigus, V. p.

46 kil. *Taxis*, station desservant plusieurs villages arabes.

58 kil. Aïn Fekroun, à g. à

1 kil. 1/2. V. p.

74 kil. *Ourkis*, sans village.

91 kil. Oum-el-Bouagî à 1 kil. à g.; caravanseraïl.

105 kil. *Bir-Rougad* *. V. p.

142 kil. *Smala de Spahis*.

148 kil. Aïn-Beïda (V. ci-dessus, A).

D'AÏN-BEÏDA A KHRENCHELA

37 kil. — Serv. de diligence; 10 fr.; trajet en 11 h.

120 kil. (de Constantine). *L'oued Ouilman* et ruines romaines du *Ksar-bel-Kroun*; ce ruisseau, qui se jette à l'O. dans le *Guera-el-Tarf*,

prend naissance au N.-E., au milieu de ruines, chez les *Beni-Khanfou*.

124 kil. *Henchir-el-Amara*, ruines romaines ou byzantines.

129 kil. *L'oued Nini*, prenant sa source au N.-E., dans le *djebel Djazia*, et se jetant, comme l'oued Ouilman, dans le *Guera-el-Tarf*, à l'O.

135 kil. *L'oued M'toussa*, sortant du *djebel Tafrent*, au milieu de ruines connues sous le nom d'*Henchir-M'toussa*.

144 kil. *L'oued El-Haïmeur*, venant de l'Aurès à l'E. de Khrenchela.

[A 8 kil. O. de la route, par *Henchir-Haïmeur*, *Ksar-Barai*, sur un affluent du lac salé de Tharf, au pied de l'Aurès. C'est l'emplacement de *Vagaia*, citée par saint Augustin et fondée aux beaux temps de l'empire romain. Donat fut un de ses évêques, en 348. Envahie par les Vandales, *Vagaia* fut détruite et resta déserte jusqu'à l'arrivée des Byzantins, qui s'y établirent solidement; Kahina la fit démoler lors de l'invasion arabe. « Hassan-ben-Nôman envahit l'Ifrikia en 698 de J.-C. (78 de l'hég.). Kahina était reine de l'Aurès. Tous les Roums la craignaient; les Berbères lui obéissaient. Ayant appris la nouvelle de l'arrivée d'Hassan, Kahina chassa les Roums de Barai et détruisit la ville, de peur que l'ennemi ne s'y fortifiât. » Barai se repeupla plus tard, puisqu'au temps d'El-Bekri (vers le x^e s.) elle était habitée. Elle s'est de nouveau dépeuplée. On voit à Barai un grand fort bastionné entouré jadis de fondouks, de bains et de marchés sur trois de ses faces; la quatrième, celle de l'O., est baignée par l'oued Barai; quatre rangées de colonnes en marbre blanc, encore en partie debout, se voient à l'intérieur du fort, ainsi que la mosquée, qui date du xi^e siècle; une inscription, découverte dans le fort, donne le nom de l'empereur Marc Aurèle Antonin et celui du proconsul Cassianus.

149 kil. Khrenchela (R. 75).

ROUTE 77

DE CONSTANTINE A TEBESSA

PAR AÏN-BEÏDA

203 kil. — Serv. de dilig. t. l. j. : 1^{re} 112 kil. de Constantine à Aïn-Beïda; trajet en

16 h. 1/2; coupé, 30 fr.; intérieur, 15 fr.
— 2^e 91 kil. d'Aïn-Beïda à Tebessa;
trajet en 12 h.; coupé, 15 fr. 10; inté-
rieur, 10 fr. 10.

412 kil. de Constantine à Aïn-Beïda (V. p. 327).

D'Aïn-Beïda à Tebessa, direction S.-E.; la route jusqu'à la Meskiana franchit d'abord le *djebel Djazia*, l'*ain Merouani* et passe ensuite au milieu de vastes plaines, marécageuses l'hiver, mais couvertes de hautes herbes au printemps.

444 kil. La Meskiana *, ch.-l. d'une com. m. de 18,702 hab. dont 61 Français. Un pont et un moulin français ont été établis sur l'oued Meskiana, rivière qui irrigue plus de 3,000 hect. produisant plus de 20,000 quintaux de fourrages et qui contribue à former l'oued Mellègue, affluent de l'importante Medjerda.

[A 12 kil. N. de Meskiana, sur la rive g. de l'oued de ce nom, *Henchir-Cheragnak* est peut-être, d'après sa position géographique, *Justi*, de l'itinéraire d'Antonin (?). Les ruines préhistoriques et romaines y sont étendues.

A 10 kil. S.-O. de Meskiana, *Henchir-el-Bey*, sur la rive dr. de l'oued Meskiana.]

456 kil. *Henchir-Halloufa*, localité où, comme son nom d'*Henchir* l'indique, on trouve des ruines romaines. Long défilé, site remarquable.

486 kil. *Hammam*, ruines romaines près d'une source thermale légèrement sulfureuse, *Ad Aquas Caesaris* (?). Moulin européen.

490 kil. *Loued Youks* et mieux *Okkous*. Cet oued, quelquefois torrent, sort d'une grotte située dans un admirable cirque de montagnes, entre le *Tasbent* et le *Mestiri*.

200 kil. *L'ain Chabro*, source d'une branche de l'oued Mellègue; près de là, *Ad Mercurium* (?), ruines romaines.

La plaine de Chabro avec ses grands pâturages aura son avenir agricole assuré, quand on aura fait disparaître les marais qui la rendent insalubre.

Entre Aïn-Beïda et Tebessa, plu-

sieurs centaines de milliers d'hect. sont couverts d'halfa, le meilleur de la province.

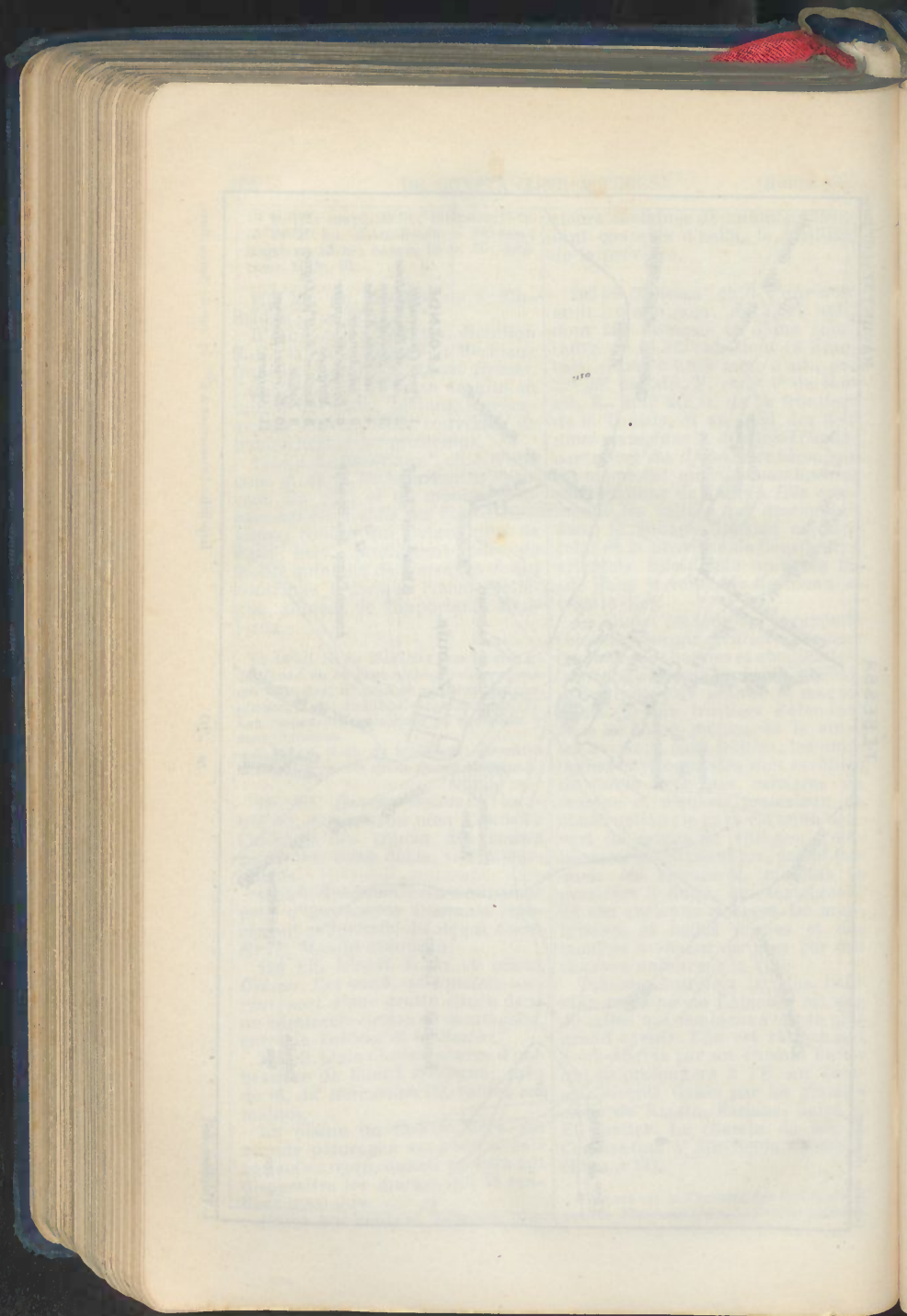
203 kil. *Tebessa* *, ch.-l. d'un cercle milit., d'une com. de 3,504 hab. dont 213 Français et d'une com. indig. de 15,329 hab. dont 16 Français, située à 1,088 mètr. d'alt., par 35° 25' de latit. N. et 5° 4' de longit. E., à 17 kil. O. de la frontière de la Tunisie, et au pied des derniers mamelons N. du *djebel Osmor*, contrefort du *djebel Doukkan*, qui lui-même est une des nombreuses ramifications de l'Aurès. Elle commande les vallées qui descendent dans le Sahara tunisien et dans celui de la province de Constantine orientale. Elle donne un accès facile dans la vallée de Kairouan et vers le Kef.

Le climat est tempéré et rappelle celui de l'Europe méditerranéenne; les eaux sont bonnes et abondantes; la principale fontaine donne 2,000 lit. par minute; de grands et magnifiques jardins fruitiers s'étendent sous les murs mêmes de la ville; les environs sont fertiles; les montagnes environnantes sont revêtues de forêts avec des carrières de marbre et d'autres matériaux de construction; le pays est enfin couvert de ruines de villages, d'établissements particuliers, parmi lesquels les *torcularia*, moulins et pressoirs à huile, qui témoignent de son ancienne richesse. De nombreuses et belles fermes et des moulins à vapeur ou mus par des chevaux entourent la ville.

Tebessa, autrefois la plus belle ville romaine de l'Algérie, est une de celles qui semblent avoir le plus grand avenir. Elle est rattachée à Souk-Ahrras par un chemin de fer qui se prolongera à l'E. en Tunisie, jusqu'à Gabès par les grandes oasis de Kasrin, Feriana, Gafsa et El-Guettar. Le chemin de fer de Constantine à Aïn-Beïda s'y rattachera à l'O.

Tebessa est la *Theveste* des Romains... : *Civitas Thevestinorum*..., d'après une ins-





cription trouvée à 4 mètr. au-dessus du sol, sur la face du rempart qui regarde du côté de Constantine. M. le colonel du génie Moll croit pouvoir faire remonter la fondation de cette ville à l'an 71 ou 72 après J.-C., transformée en cité par un décret de Vespasien, et élevée par un des Antonins au rang de colonie romaine. Au commencement du III^e s., sous le règne de Septime Sévère, Theveste avait atteint son apogée de richesse et de splendeur. C'est à cette dernière époque qu'il convient de faire remonter la construction de ses principaux monuments. Vers la fin du III^e s., l'église d'Afrique compte parmi ses martyrs saint Maximilien, mis à mort à Theveste, le 12 mars 295, sous le consulat de Teneus et d'Anullinus.

Theveste a dû se maintenir dans son état de prospérité jusqu'au moment même de l'invasion vandale. Une inscription, gravée sur l'arc de triomphe de Caracalla, nous apprend que Theveste, détruite par les barbares, fut relevée de ses ruines par Salomon, successeur de Bélisaire, 513 de J.-C., après l'expulsion des Vandales du N. de l'Afrique, qui eut lieu en 534.

Une légende islamique traduite du *Fotoh Ipekia*, par M. Cherbonneau dit que Tebessa fut prise par Sidi Obka, l'an 45 de l'hégire.

Ibn-Khaldoun nous apprend que en 333 de l'h. (944-945 de J.-C.), Abou-Yezid, s'empara une première fois de Tebessa, et que, après l'avoir occupée une seconde fois, il en tua le gouverneur.

Au temps des Turcs, une petite garnison de 40 janissaires appuyait l'autorité du kaid de Tebessa, choisi parmi les habitants de la ville, avait sous ses ordres, au dehors, un douar nommé El-Azib.

Depuis la prise d'Alger, Tebessa, se gouvernant à peu près seule, était pour les tribus environnantes un terrain neutre où elles creusaient leurs silos. La plus puissante de ces tribus, celle des Nememcha, établie au S. de Tebessa, supportait peu facilement l'action de l'autorité du kaid qui devenait à peu près illusoire.

Tebessa, où une première reconnaissance militaire fut faite par le général Négrier le 31 mai 1842, et une seconde, en juillet 1846, par le général Randon, depuis maréchal, a été définitivement occupée, en 1851, par le général de Saint-Arnaud, depuis maréchal, lors de son expédition à travers l'Aurès oriental. Une garnison a été laissée à Tebessa depuis cette époque.

C'est au milieu des ruines de Theveste, vers la partie S.-O., que s'élève la ville arabe de Tebessa, renfermée dans la citadelle bâtie

par Salomon. La muraille encore debout de cette citadelle, haute de 7 mètr., épaisse de 2, large de 300 mètr. au N. et au S. et de 250 mètr. à l'O. et à l'E., est percée de quatre portes; *Bab-el-Kedima*, la vieille porte ou arc de triomphe de Caracalla, au N.-E.; la porte de Constantine, à l'O., et la porte de Salomon, à l'E.; à l'angle E.-N. a été percée une porte bâtarde près de la tour de l'horloge. Treize tours carrées flanquent cette muraille. Un chemin de ronde auquel on accède par des escaliers, permet au touriste d'admirer les environs de Tebessa du haut de cette muraille.

La ville, sauf la *kasba* française à l'angle S.-O., faisant face à la vieille *kasba* turque, sauf encore quelques constructions européennes, est arabe. Les rues sont droites et pavées, les maisons bien construites en partie avec les ruines de Theveste.

Au S., à dr. du chemin du djebel Osmor, après le quartier de cavalerie et la koubba de Sidi Abd-el-Rahman, village arabe de *Zaouia*, coupé en deux par le ravin de l'ouéd Zarour.

L'arc de triomphe, dont la masse principale offre un cube de près de 11 mètr., est du genre de ceux appelés *quadrifrons*. Chaque face représente un arc de triomphe ordinaire à une seule arche. D'après cette disposition, il devait, de toute nécessité, être isolé complètement et orner sans doute le milieu d'une place ou d'un établissement public. L'attique de la façade S. sert de piédestal à un petit édicule à 4 colonnes, placé dans l'axe même de la porte et disposé pour recevoir une statue. Cet arc, construit pendant les années 211, 212 et une partie de 213 après J.-C., et dédié à Septime Sévère, Julia Domna, sa femme, et Caracalla, son fils, est un véritable chef-d'œuvre d'architecture; il doit être rangé parmi les monuments les plus remarquables

1. M. le capitaine Bardol a donné, sur Tebessa, un excellent mémoire manuscrit, accompagné de cartes.

et surtout les plus rares de l'antiquité romaine. « Avant la découverte de ce monument, dit M. Letronne, il existait un seul arc debout, présentant le même caractère : c'est l'arc de Janus quadri-fons à Rome.

« Vers la fin du ^v^e s., Salomon, en relevant les murs de l'antique cité, adopta pour le tracé d'un des côtés de sa citadelle le prolongement de la façade S. du monument; en fermant d'ailleurs les arceaux des façades E. et O. ainsi que la partie supérieure de l'arc de N., il transforma de cette manière en porte de ville et tour de flanquement ce bel édifice.

Le temple de Minerve, situé entre l'ancienne kasba turque et l'arc de triomphe, est un fort beau monument dans le style corinthien, placé à 4 mèt. au-dessus du sol, soutenu par 3 voûtes, et auquel on accédait par un escalier de 20 marches. Le temple est large de 8 mèt. et long de 14 mèt. y compris le pronao ou portique entouré de 5 colonnes, mais non surmonté, comme c'était l'usage, d'un fronton sans doute remplacé par des statues.

La mosquée est un chétif monument établi non loin de l'arc de triomphe, à g.

L'église, de style roman, inachevée, est située à l'angle N. de Tebessa; la place est circonscrite par le Musée en plein vent des débris de Theveste.

En dehors de la porte de Constantine, à g., on peut voir une élégante colonne pyramidale, élevée par le 3^e bataillon du 41^e de ligne, et rappelant l'expédition de Tunisie en 1881.

« En exécutant les travaux de la caserne de cavalerie, M. Allotte de la Fuye a mis au jour 2 mosaïques qui forment le pavage de salles de thermes romains. La mosaïque principale, 7 mèt. sur 9, représente le triomphe d'Amphitrite; la deuxième, de moindre importance, représente un vaisseau à 20 avirons, chargé d'amphores. Au-dessous, sur une bordure, figurent un

chameau, une autruche, un sanglier et une gazelle....» (La Nature, mars 1887.)

On peut visiter au N.-E. de Tebessa, en avant du cimetière européen et à 300 mèt. de la porte de Caracalla, des ruines que des fouilles faites en 1870, par le commandant Clarinval, ont fait reconnaître pour celles d'une basilique, construction de plusieurs périodes, dans laquelle ont été retrouvés des mosaïques et un tombeau du ^{iv}^e s. appartenant à l'évêque Palladius, mort à Tebessa, en se rendant de son évêché d'Idicra à Carthage.

La ville byzantine, dont la citadelle de Tebessa occupe l'angle S.-O., renferme dans ses murailles, au N. et à l'E., de magnifiques jardins au milieu desquels M. le colonel Moll a relevé 50 tours, 23 bassins et 7 puits.

Le cirque, qui est situé à 120 mèt. de l'angle S.-E. de la kasba française, sur la rive g. du ravin qui traversait Theveste dans toute sa longueur et la partageait en deux parties à peu près égales, est cité pour mémoire.

A 150 mèt. S. de la kasba commence le conduit de 4 m. 30 déblayé sur une longueur de 300 mèt. et amenant les eaux de l'ain Chela, dont le débit est de 50 à 60 lit. à la minute.

La ville romaine, dont la ville byzantine n'était qu'une partie, renferme des ruines de camps, des nécropoles, des puits et des tours; la koubba de Sidi Djab-Allah, à 390 mèt. N.-E. de la basilique, monument romain hexagonal que les Arabes ont terminé en dôme et dans lequel ils ont fait une troncée pour y déposer le marabout Djab-Allah; à 800 mèt. E. de la porte de Salomon, l'ain-El-Bled, d'un débit de 2,000 lit. à la minute, et dont la chambre d'eau, le conduit maçonné de 500 mèt. et l'aqueduc traversant le ravin, ont été restaurés par les Français.

[Si l'on sait que Theveste était le point de jonction de 8 routes, on ne sera pas

étonné de l'immense quantité de ruines datant de l'époque romaine proprement dite et de l'occupation byzantine, ces dernières en plus petit nombre, qui jonchent le sol aux environs de Tebessa.

Le touriste peu soucieux d'archéologie ne manquera pas, de son côté, de buts d'excursions.

A 13 kil. O., ravins et grottes d'*Okkous*; ruines romaines, peut-être celle d'*Aquæ Cæsaris*.

A 4 kil. S.-O., gorges de *Rfana* et ruines. Une route taillée dans le roc par les Romains, sur une longueur de 2 kil., porte encore les traces faites par les roues des voitures. « Les Arabes ont donné à cet endroit le nom de *Trik-el-Caveta* (chemin de la voiture). Cette voie n'était peut-être qu'un simple chemin d'exploitation; les environs sont encore maintenant très boisés et fournissaient sans doute à la ville des bois de toutes sortes, soit de construction, soit de chauffage. On y rencontre d'ailleurs quantité de carrières dont une, entre autres, de marbre rouge de toute beauté. Un échantillon de ce marbre a été envoyé au musée de Constantine. Nous avons visité ces carrières; leur exploitation par les Romains est incontestable. » (Cⁱ Moll.)

A 5 kil. S.-O., *Khralla*. Nombreuses ruines, temple circulaire, basilique, aqueduc.

A 20 kil. S.-O. au-dessous d'*Okkous*, on rencontre, dans le *Bahiret-el-Mehentel*, 4 groupes de ruines séparés l'un de l'autre de 500 à 600 mèt., et connus sous les noms suivants : 1^o *Ksar-bel-Kassem*, tour byzantine avec inscriptions; 2^o *El-Blida*; 3^o *El-met-Kedes*; 4^o *Atn-Khar*. Dans une autre localité du *Bahiret-el-Mehentel*, appelée *Soma-Tasbent*, M. Moll a signalé un tombeau, monument carré de 12 à 13 mèt. de hauteur, ayant à peu près la forme d'une tour (soma), à 2 étages, sur lequel on lit l'épigraphie d'un octogénaire.

A 30 kil. S., par le chemin de *Bekkaria* où l'on trouve des ruines, *Bahiret-el-Arneb* (ou plaine des lièvres), avec des ruines.

A 8 kil. S.-E., au pied du *djebel Osmor*, défilé ou gorges de *Tnoukta*, conduisant également au *Bahiret-el-Arneb*.

A 15 kil. N., sources, cirques, forêts et ruines du *djebel Dir*.

A 25 kil. N.-O., *Hencher* (ruines de *Ben-Krelif* près de la montagne de ce nom, chez les *Oulad-Yahia-ben-Taleb*).

A 32 kil. N.-O., *Morsoul*, le *Vasompus* des Romains (?).

Enfin, à 32 kil. N.-E., sur le territoire tunisien, ruines importantes d'*Hidra* (V. R. 104).

De Tebessa à Souk-Ahrras — A. PAR LE CHEMIN DE FER (128 kil.; 1^{re} cl., 14 fr. 35; 2^e cl., 10 fr. 90; 3^e cl., 7 fr. 70). — Direction générale du S. au N. presque toujours en plaine jusqu'à l'oued Chouk.

Sorti de Tebessa par la porte de Constantine et obliquant à dr., on arrive à la gare, 200 mèt. Le chemin de fer, en cet endroit, fait face à la muraille byzantine du N.-E., où se trouvent au dehors l'arc de triomphe de Caracalla, et en dedans le temple de Minerve et la nouvelle église inachevée.

Plaines cultivées jusqu'à

32 kil. *Morsot*, ksar ou bordj arabe à 1 kil., à dr. dépôt des halfas que l'on coupe dans la contrée. A l'horizon, toujours à dr., s'élèvent des montagnes isolées, dentelées, de formes bizarres et sortant du sol comme d'immenses taupinières. La voie traverse des broussailles. A l'horizon, à dr., quand l'atmosphère est pure, on aperçoit le rocher de *Kaldat-el-Enam* (V. p. 117).

60 kil. *Aouinet-ed-Dieb*, buffet, dépôt d'halfas; futur village. En quittant *Aouinet*, terrains marneux, tourmentés, ravins, couverts de pins et de genévriers. Rentrée en plaine.

92 kil. *Mdaourouch*; le vrai nom de la gare devrait être *Bir-Sedra*. Les ruines imposantes de *Mdaourouch* (V. p. 353), visibles du chemin de fer, sont situées à 6 kil. 500 plus loin, à dr. Le touriste qui visitera ces ruines pourra trouver l'hospitalité chez l'un ou l'autre kaïd de *Mdaourouch*.

100 kil. *Dréa*, entre des collines; caravansérail à g., koubba à dr. Il n'y a pas de village en cet endroit; ça et là quelques douars.

114 kil. *L'oued Chouk*; pas de village; c'est le nom de la rivière arrosant les vergers et les jardins dominés par de hautes montagnes jusqu'à *Souk-Ahrras*. L'établissement du chemin de fer a nécessité la construction de parapets, de viaducs et de ponts d'une grande hardiesse. Au 127^e kil., la voie passe sur le tunnel où s'engage le chemin de fer de Bône à Tunis; aux alentours, vignes, cultures maraîchères, fermes et maisons de jardiniers.

128 kil. *Souk-Ahrras* (R. 82).

B. PAR LA ROUTE DE TERRE (174 kil., muletiers). — 5 kil. *Kossada*, ruines romaines ou byzantines d'un fort.

8 kil. *El-Kica*, nombreuses ruines parmi lesquelles des tombes de centenaires, attestent l'ancienne salubrité du pays.

13 kil. *Ain-Azouar'a*, où jaillit une source d'eau limpide.

25 kil. *Bordj-Kaid-el-Akhdar*, résidence du kaid; caravansérail. La route passe ensuite dans des plaines monotones où poussent le romarin et l'armoise. A quelques kil. de la frontière tunisienne 32 kil. *Birkel-el-Farès*, marais et ruines d'un poste romain.

40 kil. *Djebel-bou-Djabar*, montagne près de la Tunisie, par laquelle se fait la contrebande, surtout de munitions de guerre.

52 kil. *El-Meridji*, importante smala de spahis, protégeant la route de Tebessa à la Calle.

69 kil. *Ain-ech-Chanta*, ruines romaines ou byzantines d'une forteresse commandant autrefois la route de Carthage à Mascula (Khrenchela).

79 kil. *Aouinet-ed-Dieb*, sur l'oued Melègue. Sur la rive opposée, *Kef-er-Itakham*, haute montagne terminée en cône et percée d'une voûte naturelle.

91 kil. *Henchir-Damous*, ruines considérables.

115 kil. *M'daourouch* (R. 82).

133 kil. *Tifech* (R. 82).

145 kil. *Khremissa* (R. 82).

174 kil. *Souk-Ahrras* (R. 82).

Prochainement, Tebessa où se rattachent les stations militaires de la Tunisie méridionale, communiquera directement avec Constantine par une autre ligne ferrée au N.-O. par Ain-Beïda.

De Tebessa à Oued Zenati, par Ain-Beïda (R. 79), serv. de dilig. t. l. j.]

De Tebessa à Constantine, R. 77; — au Kef, R. 94; — à Kairouan, R. 101; — à Gabès, R. 104.

ROUTE 78

BÔNE

L'arrivée à Bône a lieu presque tous les jours. La *Compagnie transatlantique* compte 5 départs par semaines : 3 de Marseille, le lundi par Ajaccio, le mercredi, par Philippeville; le samedi, direct; 1 d'Alger le vendredi; 1 de la Goulette par la Calle. Les *Transports maritimes* ont 2 départs directs de Marseille, le mer-

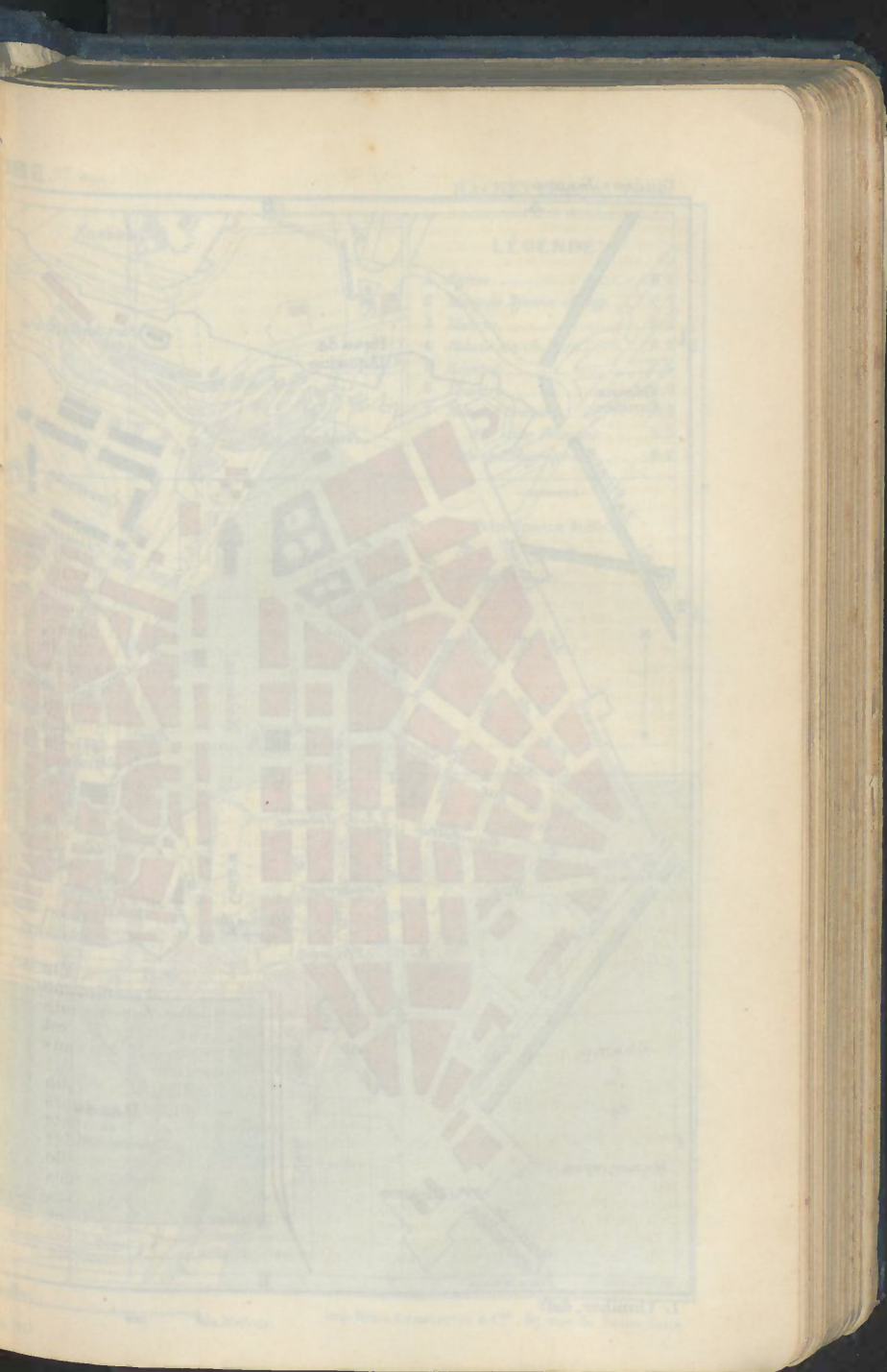
credi, le mercredi et le dimanche. La *Compagnie mixte*, 1 seul départ, le vendredi, de Marseille par Philippeville. Ces indications sont les plus récentes, mais il est bon de s'assurer si des modifications ont pu être apportées dans la marche des paquebots des différentes compagnies.

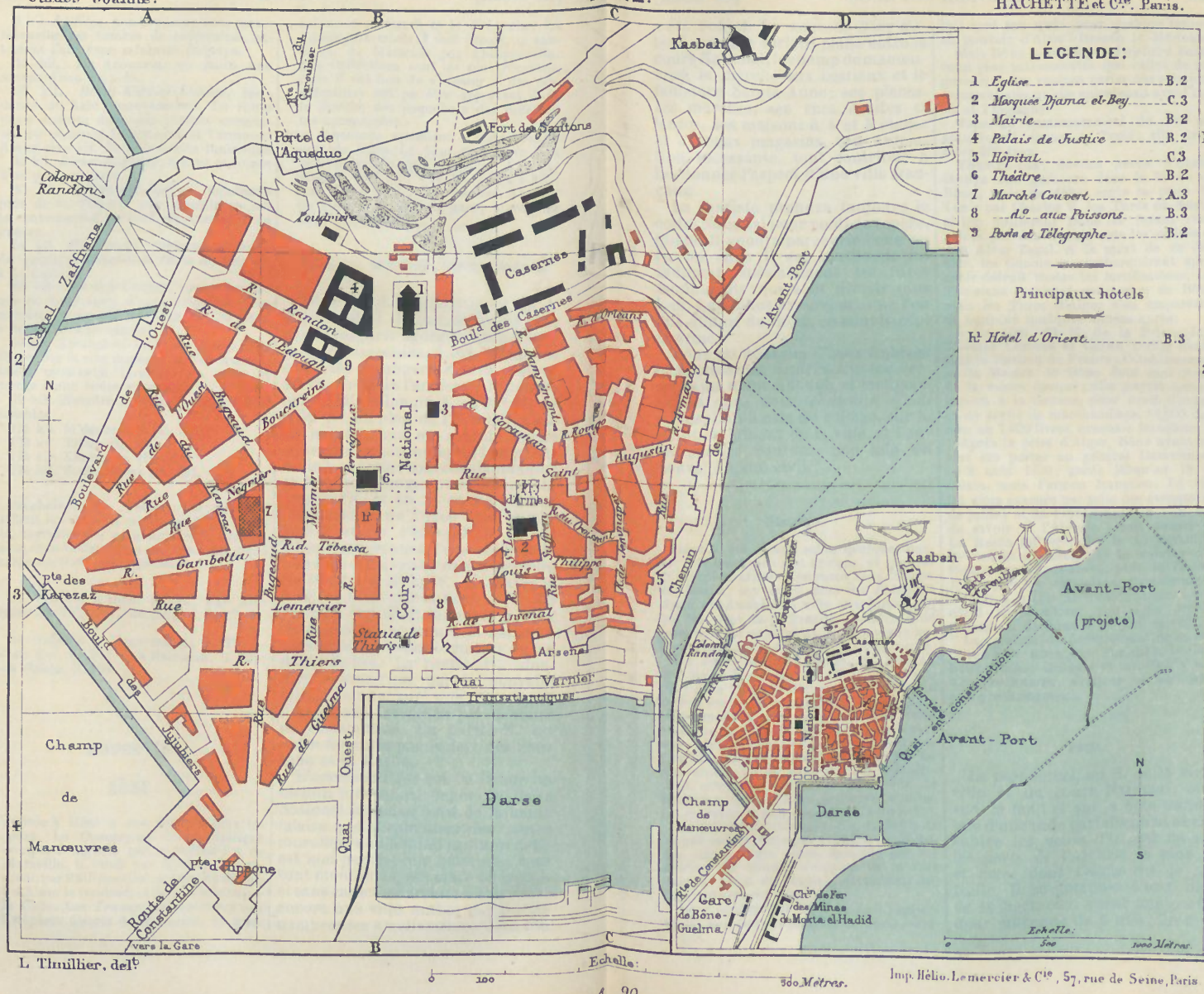
Les paquebots mouillent à quai dans le port de Bône. Le touriste trouve à sa disposition des voit. de place : 1 fr. au-dessous de 3 kil.; 1 fr. 25 de 3 à 4 kil.; 2 fr. de 4 à 5 kil.; des omnibus, 0 fr. 25, en ville; 0 fr. 30 à la gare; nombreux commissionnaires.

Situation, direction, aspect général.

Bône*, ch.-l. de subdiv. milit., ch.-l. d'arr. et ch.-l. de com. de 29,640 hab. parmi lesquels figurent 8,560 Français, 967 israélites, 6,463 indigènes et 11,499 étrangers divers, s'élève à 2 kil. N.-E. de l'ancienne Hippone, par 36° 23' de longit. E. et 36° 52' de latit. N., au pied de l'Edough, massif montagneux en grande partie couvert de chênes-lièges, fortement raviné, avec des sources abondantes et formant comme une île entre la mer à l'E. et au N. et les plaines des Karézas, de l'oued Ziad, d'Aïn-Mokra et du Fedj-el-Mais à l'O. Bône, comprenant l'ancienne et la nouvelle ville séparées par le cours National, du N. au S., est baignée à l'E. et au S. par la mer. A l'O. de l'ancien fort de la Cigogne, le long de la côte S., se trouve la darse où vient aboutir le petit chemin de fer d'Aïn-Mokra. La partie O., doublée aujourd'hui par la nouvelle ville, s'ouvre sur une campagne magnifique traversée par la route de Constantine. La partie N. est enfin dominée par le fort des Santons et la Kasba.

L'ancienne Bône est bâtie sur un terrain fort inégal depuis le cours National jusqu'au bord de la haute falaise que surplombent les hautes murailles de l'hôpital militaire; elle est mal percée, mal bâtie; ses rues sont montantes, ses maisons basses et sans caractère architectural. C'est encore une ville arabe, malgré les nombreuses améliorations dont elle





L. Tilmüller, del.

A 90

Imp. Héli. Lemerrier & C^{ie}, 57, rue de Seine, Paris

a été l'objet. La *nouvelle Bône* s'étend sur une surface plane entre le cours National, le champ de manœuvres, le marché aux bestiaux et le faubourg Sainte-Anne; ses places, ses marchés, ses rues droites et larges, ses maisons à 4 et 5 étages et à beaux magasins, son animation incessante, tout contribue à lui donner l'aspect d'une ville française.

Le touriste prendra toujours le cours National pour point de repère, quand il voudra parcourir l'une ou l'autre ville. Il est inutile de lui indiquer spécialement les rares monuments qui sont décrits plus loin. Les jolies excursions que l'on fait autour de Bône, en sont le seul charme.

Bône est pourvue d'eaux fraîches et abondantes captées sur les versants du mont Edough et emmagasinées dans deux *châteaux d'eau* situés, l'un à côté du collège, sur le point culminant de la ville, et l'autre sur les Santons, non loin du nouvel hôpital civil.

Histoire.

Bône a été élevée, selon quelques-uns, sur l'*Aphrodisium* des anciens, et que les géographes arabes désignent sous le nom de *Bouna*; son autre nom de *Beled-el-Anab* ou *Annaba* (la ville aux jujubiers), qui lui vient de la grande abondance de jujubiers qui couvraient la campagne autour d'elle, ne lui a été donné qu'au *xvi^e s.*

Un autre historien arabe, Ibn-Haukal, qui visita Bône en 360 (970 de J.-C.), dit : « La ville s'élève sur le bord de la mer et renferme de nombreux bazars... La plus grande abondance règne dans cette ville; les jardins du voisinage produisent une grande quantité de fruits.... Bône possède aussi de riches mines de fer. Le gouverneur de la ville, qui est indépendant, entretient un corps nombreux de Berbères dévoués à sa personne. » Bône fut entourée de murs en 450 (1058 de J.-C.).

En 547 (1153 de J.-C.), la flotte de Roger, commandée par Philippe de Mehedra, vint assiéger Bône. Secondé par les Arabes, cet officier s'empara de la ville dans le mois de Redjeb, et réduisit les habitants en esclavage.

Bône, qui en 647 (1249 de J.-C.) appartenait aux sultans hafside de Tunis, tom-

baît cent ans après, pour quelque temps, au pouvoir d'Abou'l-Hassen le Mérinide.

Mais Bône a des pages d'histoire beaucoup plus intéressantes que celles de ses guerres; nous voulons parler des relations commerciales qu'elle entretenait avec l'Italie et l'Espagne.

Bône, au commencement du *xvi^e s.*, appartenait encore à Tunis; elle avait alors 300 feux.

Kheir-ed-Din, devenu pacha d'Alger, envoya une garnison dans la Kasba de Bône; mais, en 1535, après la prise de Tunis par Charles V, les Turcs de Kheir-ed-Din quittèrent Bône et furent remplacés par des Génois sous les ordres de don Alvar Zagal. A la mort de ce dernier, les Génois se rembarquèrent après avoir détruit toutes les fortifications. Les Tunisiens reprirent possession de Bône, mais les Turcs d'Alger s'en emparèrent de nouveau quelques années après.

« En 1561, dit M. de la Primaudaie, Thomas Linchès et Carlin Didier fondèrent le Bastion de France; l'établissement de la Maison de Bône date sans doute de la même époque; elle payait annuellement à la douane, pour droit d'entrée et de sortie de marchandises, 14,000 doubles ou 7,000 livres, monnaie française... »

Après la prise d'Alger, Bône ayant ouvert ses portes au général Damrémont, le 2 août 1830, garda jusqu'au 18 du même mois l'armée française. La ville fut alors évacuée par suite des événements de juillet et de l'incertitude où l'on était de savoir si l'Algérie serait conservée. La Kasba fut occupée, le 13 septembre de l'année suivante, par le commandant Honder et 125 zouaves, puis, le 25 mars 1832, par les capitaines d'Armandy et Yussuf, à la tête de trente marins. Le général Monk d'Uzer vint enfin prendre possession de Bône le 26 juin suivant.

La création du département de la Seybouse avec Bône pour chef-lieu, la Calle, Souk-Ahrras, Guelma et Ain-Beida pour sous-préfectures, s'impose et doit avoir lieu prochainement.

Port.

Le port actuel, au S. de la vieille ville et du cours National, situé vers le fond et sur la côte occidentale d'une rade parfaitement abritée contre les vents d'O., est de tous les ports de l'Algérie le plus sûr et celui dont l'accès est le plus facile. Il se compose d'une darse de 10 hect. env. ayant une profondeur moyenne de 6 mètr. En avant

de cette darse règne un avant-port de 65 hect. constitué par 2 jetées faisant entre elles une passe de 400 mètr. ouverte vers le S.-E. Ces ouvrages sont actuellement insuffisants et ne répondent plus aux besoins du commerce surtout par suite de l'achèvement des lignes de Souk-Ahrras à Tunis, d'Alger à Constantine et de Batna à Biskra, lignes se reliant à celle de Bône-Guelma.

Pour répondre aux nécessités nouvelles, des travaux d'agrandissement déclarés d'utilité publique, qui dureront 5 à 6 ans et coûteront de 10 à 12 millions, vont être entrepris par MM. Vaccaro et Danton qui ont créé le port de la Joliette à Marseille. En voici le résumé : l'avant-port actuel sera transformé en bassin d'opérations; la passe actuelle sera fermée. Le nouveau port sera bordé du côté de la ville par un quai de 1,140 mètr. de long., et une cale de halage de 98 mètr. 50 sera établie dans l'angle formé par ce quai et la traverse N. de la darse actuelle. Un nouvel avant-port de 40 hect. de superf. sera créé au moyen d'une nouvelle jetée de 900 mètr., dite du Lion, établie parallèlement à la jetée actuelle, dite du Nord ou jetée Babayand, et du prolongement de la jetée actuelle du Sud. La passe ménagée entre ces deux jetées sera de 250 mètr.

Enfin un tunnel déjà percé et une longue tranchée à peu près achevée mettront le port en communication avec l'extrémité N. du cours National qui sera prolongé jusqu'à la pépinière par une tranchée nouvelle creusée dans le flanc des Santons et destinée à ouvrir un large passage aux brises vivifiantes du N.

Murs, portes et forts.

L'enceinte qui protège la ville consiste en un mur crénelé plus en rapport avec la défense actuelle. Les murs sont percés de six portes : la *porte Randon*, donnant accès au faubourg de la Colonne Randon

et à la petite ville de Sainte-Anne; la *porte de l'Aqueduc*, sous laquelle passe la route du fort Gênois; la *porte des Caroubiers*, près de l'abbatoyr; la *porte de la Marine*; la *porte d'Hippone* et la *porte des Karéas*, près du champ de manœuvres.

La *Kasba* (aujourd'hui prison centrale pour les condamnés aux fers), construite au xiv^e s., par les sultans de Tunis, à 700 mètr. de Bône, sur une colline de 500 mètr. de hauteur, commande la ville qu'elle couvre entièrement du côté du N. On sait le rôle qu'y jouèrent les capitaines d'Armandy et Yussuf avec les marins du brick *la Béarnaise*; introduits dans la Kasba par Ibrahim-Bey, rival d'El-Hadj-Ahmed, bey de Constantine, au milieu de soldats turcs d'une fidélité douteuse, ils parvinrent, à force de sang-froid et d'audace, à protéger la place jusqu'à l'arrivée du général Monk d'Uzer. L'intérieur de la Kasba est vaste, ses murs sont élevés; de nombreuses et nouvelles réparations y ont été faites à la suite de la terrible explosion du 30 janvier 1837 occasionnée par l'imprudence d'un garde d'artillerie; 200 hommes furent tués et 500 blessés.

La hauteur sur laquelle est bâtie la Kasba se prolonge dans la direction du N. au S., et descend par divers étages dans la plaine. A l'E., elle se termine à la mer, et ses rameaux viennent finir à la *batterie des Caroubiers*, à la *batterie du Lion*, au mouillage et à la *batterie des Cassarins*. A l'O., sur les contre-forts des *Santons*, on a construit des batteries nouvelles, un *château d'eau* et un très bel *hôpital civil*. Les flancs des *Santons*, du côté de la petite plaine de Bône, sont couverts de jardins et de vignobles; du côté de la mer, au N.-E., des villas rappellent celles de Moustafa à Alger.

Places, marchés, promenades et rues.

ANCIENNE VILLE. — La *place d'Armes* a la forme d'un quadrilatère;

elle est bordée de maisons à arcades et ombragée par des platanes; au centre, au milieu de quelques bambous, palmiers et ficus, l'eau d'une fontaine tombe dans une vasque. La mosquée borde le côté E. de cette place. — La *petite place du Commerce* est plantée de rares arbres et ornée d'une petite fontaine en marbre blanc. — La *place de la Kasba*, à l'extrémité N.-E., est reliée à la porte des Caroubiers par la Promenade d'où l'on contemple un large panorama avec la mer pour horizon. — La *place Rovigo* est citée pour mémoire.

NOUVELLE VILLE. — La *place Alexis-Lambert*, nom d'un député de l'Algérie, mort il y a une dizaine d'années, vaste, bien ombragée, bordée de belles maisons et ornée au centre d'un square au milieu duquel se dresse une *statue de Diane*. — La *place Bugeaud* possède un *marché arabe* très animé; ce dernier se tient dans un grand quadrilatère avec galeries, pavillons d'angle et pavillon central dans le style mauresque.

Le *marché aux légumes*, derrière le théâtre, se tient dans une halle en fonte, surmontée d'une gigantesque lanterne vitrée; elle est occupée par les marchands de légumes, de fruits et de fleurs, les marchands bouchers, de gibier et de volailles, etc.; beaucoup de mouvement et curieux spectacle de 6 à 11 h. du matin. — Le *marché aux grains* est situé au coin des rues Lemercier et Thiers. — Le *marché aux poissons*, construction en fonte, à l'angle S.-E. de la vieille ville.

La *Promenade ou cours National*, séparant la vieille Bône de la nouvelle, a remplacé l'ancien rempart O. Terminé au N. par l'église et au S. par la darse offrant d'agréables promenades, ce cours est bordé à l'O. par le théâtre, des hôtels, des cafés, et les principaux établissements commerciaux, et à l'E. par de belles constructions particulières. La *statue* en bronze de *Thiers* par A. Mercié s'élève sur l'extrémité S. En avant, une autre statue en

bronze représente un *Pêcheur accroupi*, d'une bonne exécution.

La *pépinière*, au N., offre une fort belle promenade avec ses longues et larges avenues de platanes et de palmiers; on y voit quelques curiosités antiques, notamment un *sarcophage* trouvé à Souk-Ahrras, et dont la face antérieure est ornée d'un bas-relief représentant le combat des Amazones.

La *promenade des Santons*, toujours au N., permet d'embrasser le panorama de Bône, encadré par la mer et les montagnes.

Les *rues* de la vieille Bône, fort étroites et tortueuses, avec les petites boutiques bien connues de Maures, de juifs et de Mzabis, ont fait place en grande partie aux nouvelles rues à l'européenne. Quelques-unes, comme les rues Suffren, Fréart, Philippe, sont escarpées par suite de l'inégalité du terrain. Les rues de Constantine, de Saint-Augustin et de Damrémont comptent parmi les plus belles. Les rues de la nouvelle ville, larges et bien percées, sont : Bugeaud, Bouscarin, Gambetta, Thiers, de Guelma, etc.

Édifices religieux.

L'*église*, au N. du cours National, est construite dans le style gréco-byzantin et compte trois travées. Le *temple protestant* est de construction récente. Les juifs possèdent une *synagogue*. La mosquée *Djama-el-Bey*, borde un des côtés de la place d'Armes; elle a subi extérieurement un grand changement dans ces temps derniers; on lui a ajouté une façade mauresque et une tour carrée renfermant l'horloge; elle a conservé son minaret rond de la terrasse duquel le mueddin appelle les musulmans à la prière.

Édifices civils et militaires.

Sauf le nouvel *hôtel de ville*, sur le cours National, à dr. de l'église,

et dont la facade est ornée d'une belle colonnade en marbre noir du Filfila, l'hôtel de la sous-préfecture, l'hôtel des postes et du télégraphe et le palais de justice, n'ont absolument rien de monumental. La prison civile et l'abattoir répondent seuls à leur destination. — Le théâtre (cours National) pouvant contenir 800 personnes, est décoré à la mauresque; il a une troupe spéciale et sa subvention est de 20,000 francs.

Les établissements militaires sont les suivants : deux grandes casernes d'infanterie, rue d'Orléans et aux Santons; quartiers de cavalerie, à la porte Damrémont; arsenal et ateliers du génie, rue de l'Arsenal; intendance, manutention, hôpital, rue d'Armandy; parc aux fourrages, sur l'oued Bou-Djema.

Bône possède une bibliothèque, un musée, une société savante dite Académie d'Ippone, fondée en 1863; de nombreux établissements d'instruction publique et de bienfaisance. Nous citerons la magnifique orphelinat pour les jeunes filles, situé au pied du djebel Bou-Guentas, sur la rive dr. du ruisseau d'Or, à 4 kil. de Bône.

Commerce.

A l'importation, principalement les matériaux de construction et les objets manufacturiers ou d'alimentation. A l'exportation, minerais de fer, de zinc, de plomb et de cuivre; céréales, liège, tannin, halva, fourrages, bestiaux, vins surtout; ces produits proviennent, pour la plupart, de la fertile vallée de la Seybouse dont le port de Bône est le débouché naturel.

Excursions.

[Les environs immédiats de Bône offrent, comme ceux d'Alger, mille promenades imprévues et charmantes.

Le chemin de la Corniche et l'oued Koubba (4 kil. N.). — Le chemin part du quai N. de la darse et suit les quais de

l'avant-port, puis les sinuosités de la plage, coupant la falaise soutenue à dr. par des murs qui battent incessamment les vagues souvent courroucées, ce qui ajoute un charme nouveau à ceux que le paysage offre déjà. On rencontre le rocher et la batterie du Lion, les bains de la Grenouillère. On passe au-dessous de l'abattoir, de la koubba de Ben-Kernès; jardins à la tête du ravin. Après la plage Luquin, sur la dr., on coupe un promontoire et on longe de nouveau la mer jusqu'à la plage Chapuis. Au delà de cette plage, on peut prendre le chemin très pittoresque de l'oued Koubba en passant à côté du curieux village arabe des Romanettes qui rappelle un peu le centre si étrange en avant de Bab-Djebia à Constantine. C'est là qu'on avait autrefois projeté le village français de Saint-Augustin. On peut revenir par la Colonne Randon, ce qui n'allonge pas beaucoup le chemin.

Le cap de Garde (10 kil. 1/2 N.-E.). — Le chemin du cap de Garde est la prolongation N.-E. du chemin de la Corniche. A partir de l'oued Koubba (4 kil.), en face du mouillage du Caroubier, on rencontre quelques plages que l'on quitte pour remonter par des lacets les derniers contreforts de l'Edough, compris par des ravins, lits de torrents en hiver. On domine la mer dans un paysage constamment pittoresque.

8 kil. On inflechit, à dr., pendant 300 mètr. pour arriver au fort Genoïs, dominant le mouillage du même nom. Le fort Genoïs a été bâti par les Genoïs au xv^e s., pour protéger leurs barques de corailleurs, lorsque le mauvais temps les forçait de chercher un abri dans l'anse que ce fort dominait. Près du fort est un lazaret non loin d'un cimetière où dorment les victimes du choléra. Remontant au N. et à 2 kil. plus loin, le chemin bifurque à g., 400 mètr., et conduit au phare à feu tournant dont la base est à 143 mètr. au-dessus de la mer. On revient ensuite sur le cap de Garde, 500 mètr., ou 10 kil. 1/2 de Bône. C'est à ce cap que l'on visite de curieuses grottes situées au bord de pentes escarpées qui font face à la mer du côté de Stora. La première grotte que l'on rencontre semble taillée dans le roc; elle sert tour à tour d'abri et de demeure aux troupeaux et à leurs gardiens. Les deux autres grottes sont appelées grottes des Saints. Plus loin on voit une profonde carrière de marbre, ancienne carrière remise en exploitation par les Français et d'où les Romains ont tiré beaucoup de monuments pour Hipponne.

Le djebel Edough, et mieux Edour' (12 kil. O.). — « Le mont Edough, dit Ber-

brugger, est le baromètre infallible des habitants de Bône. Lorsque, pendant l'hiver, on voit les nuages arriver sur ses flancs grisâtres et les envelopper d'une ceinture nébuleuse, on peut être assuré que la pluie ne tardera pas à tomber avec cette abondance qui caractérise les averses d'Afrique.

La route, traversant d'abord la petite ville de Sainte-Anne, se dirige par de nombreux lacs de l'E. à l'O., jusqu'au col des *Chacals*. Là, elle prend la direct. E.-N.-O. et grimpe jusqu'au v. de Bugeaud, ch.-l. de com. de 736 hab., situé sur le point culminant de l'Edough (900 mèt.) au centre d'une magnifique forêt de chênes-lièges, exploitée par la Société Lecoq et Bertin. Bugeaud où les Bônois passent la saison estivale, rappelle les Cévennes par son climat et sa flore; des sources, des cascades, des ravins, des débris d'aqueduc romain, font de sa forêt un but de promenade des plus pittoresques.

Au pied d'un des contreforts septentrionaux de l'Edough, cap Tonkouch, une colonie fondée il y a quelques années est devenue ch.-l. de com. de 245 hab.; c'est Herbillon, nom d'un général qui a commandé la province de Constantine.

Hippone (2 kil. S., entre l'oued Bou-Djema et la Seyhouse). — On suit la route de Constantine; après avoir passé devant la grande koubba de Sidi Ibrahim, on traverse le Bou-Djema sur un ancien pont romain; on prend ensuite à dr. une route ombragée par des oliviers centenaires, et bordée de splendides haies de grenadiers, d'aloës et d'acanthes, derrière lesquelles sont éparpillées, au milieu d'une végétation non moins vigoureuse, des villas, des maisons de maraîchers et quelques ruines.

Hippone, l'ancien Ubba, colonie marchande de Carthage, reçut des Romains le nom d'Hippo Regius, de ce que le roi des Masséliens venait camper près de là pendant une partie de l'année. Quand la Numidie fut réunie à l'empire, Hippone, capitale de Juba, devint colonie romaine. Au III^e et au IV^e s., Hippone était avec Carthage le plus opulent marché de l'Afrique romaine. C'est alors que les habitants, enrichis par le commerce, élevèrent ces magnifiques monuments de l'art antique, et exécutèrent ces aqueducs gigantesques, ces réservoirs immenses, ces grandes voies de communication, qui étonnent la civilisation moderne. C'est alors aussi qu'elle avait saint Augustin pour évêque. Ses *Confessions* datent de 397; c'est de 413 à 426 qu'il écrivit sa *Cité de Dieu*.

L'année qui suivit la mort de saint Augustin (431), Hippone fut prise par les Vandales qui la réduisirent en cendres. La cathédrale de saint Augustin fut seule

respectée, et, par une providence particulière, la bibliothèque et les manuscrits du pieux évêque, qu'il avait légués en mourant à son église, échappèrent aux flammes. D'après une légende rapportée par le colonel du génie Hennebert, sainte Barbe, fille d'un centurion de la IV^e légion cyrénaïque, Narzal Alypius, aurait inventé la poudre avec son père. A la prise d'Hippone par les Vandales (25 août 431), elle se fit sauter avec les religieuses, dans leur couvent, au moment où les barbares en avaient enfoncé les portes. Voilà pourquoi sainte Barbe est depuis la patronne des artilleurs, des mineurs, etc. Reprise en 534 par Bélisaire, Hippone tomba en 697 au pouvoir des Arabes, qui achevèrent l'œuvre de destruction commencée par les Vandales.

L'enceinte de la ville antique embrassait à peu près 60 hect. On remarque sur un espace de plus d'une demi-lieue de nombreux vestiges d'antiquités, des pans de murs rougeâtres, d'énormes fragments d'une maçonnerie épaisse et solide; mais le monument le plus remarquable et en même temps le mieux conservé, c'est l'établissement hydraulique composé de plusieurs grands réservoirs et d'un aqueduc qui, prenant naissance dans les pentes du mont Edough, conduisait dans la cité royale les eaux de la montagne.

Un peu plus haut que cette vaste citerne, destinée à alimenter la ville de Bône, a été élevée au milieu de beaux oliviers, une *statuette* en bronze de saint Augustin sur un socle en marbre blanc. De cet endroit, la vue que l'on a de Bône, de l'Edough et de la mer, est des plus magnifiques.

Plus haut encore, le mamelon décapité d'Hippone porte un vaste *hospice* pour les vieillards, construit par M^{re} Lavigerie; il est précédé d'une *basilique* monumentale qui attire les regards de fort loin. Un autre hospice de ce genre a été bâti au pied de l'Edough, grâce aux libéralités de M. Salvador Coll, riche propriétaire de Bône. Au bas d'Hippone on voit encore sur le bord de la Seyhouse, et à 1,000 mèt. de son embouchure, des fragments de maçonnerie, des éperons déchaussés, restes d'un ancien quai de débarquement. Là était le port d'Hippone; là, en l'an 709 de Rome, la flotte de Métellus Scipion, partisan de Pompée, fut détruite par celle de Publius Sittius, lieutenant de César.]

De Bône à Constantine par Guelma, R. 79; — à Philippeville, R. 89; — à Ghardimaou par Souk-Ahrras, R. 82; — à la Calle, R. 83; — à Alger par mer, R. 84.

ROUTE 79

DE BÔNE A CONSTANTINE

PAR GUELMA

A. Par le chemin de fer.

219 kil. — Trajet en 10 h., avec arrêt de 10 min. à Duvivier, de 30 min. à Guelma, de 10 min. au Khrouh; buffet à chacune de ces stations. — 24 fr. 50, 18 fr. 60, 13 fr. 20.

La gare de Bône est située à l'E. de la ville, sur le bord de la mer.

De Bône à Duzerville, le chemin de fer traverse les plaines les plus magnifiques qu'on puisse imaginer. La Seybouse et la mer, les villas et les fermes, les vignobles immenses, les oliviers, les orangers et les grandes cultures offrent un tableau qu'on ne se lasse pas d'admirer.

315 mètr. de la gare, Pont métallique de 35 mètr. sur le canal de dérivation de l'oued Bou-Djema.

A 2 kil. 500, la voie croise le chemin de fer d'Ain-Mokhra, longe pendant quelque temps la route de Guelma et passe sous celle de la Calle avant de pénétrer dans la plaine de l'*Alélik*, dont l'usine ne fonctionne plus depuis longtemps. M. Rossi qui s'est rendu acquéreur de l'*Alélik* l'a transformé en une exploitation agricole (beaux vignobles). Près de là sont de jolis jardins, notamment ceux des ponts et chaussées. C'est à l'*Alélik* que se trouvent l'*hippodrome* et les *haras*.

11 kil. Duzerville ou d'*Uzerville*, (du nom de *Monk d'Uzer*, un de nos généraux algériens), ch.-l. de com. de 3,071 hab. dont 437 Français, situé à dr., au lieu dit *Zou-Barout*, près de la rive dr. de la *Meboudja*, affl. de la Seybouse, mais à sec en été, à la bifurcation des routes de Bône et de Souk-Ahrras. — Belle fontaine abondante sur la place principale.

[Une route de 4 kil. à l'O., relie Duzerville à *El-Hadjar*, son annexe, v. d'un

aspect riant avec ses maisons entourées d'eucalyptus. Au-dessus se trouve le domaine de *Monville* où les vignobles *Bessède* n'ont pas moins de 400 hect.]

Au delà de Duzerville, la voie ferrée longe la route de Bône à Souk-Ahrras et traverse une vaste plaine où les plantations de vignobles continuent à se voir à perte de vue. A g. le *Chapeau du Gendarme*, encore un des plus riches vignobles de la région.

49 kil. Randon, simple station près de l'oued *Bou-Sba*. Le v. (on s'y rend par *Sidi-Denden*), situé à 4 kil. à g., sur un mamelon couvert de vignobles et dominant une admirable plaine, compte avec *Oued-Besbès*, son annexe, v. créé par la Société générale algérienne, une population de 4,316 hab., dont 417 Français. Un autre mamelon en avant de celui de Randon est couronné par un blanc marabout qui attire les regards de fort loin.

20 kil. A g., route de Bône à Souk-Ahrras. — A 150 mètr. plus loin, pont voûté de 10 mètr., à 3 arches, sur l'oued *Sba*.

24 kil. Mondovi *, sur la rive g. de la Seybouse, ch.-l. de cant. de 1,750 hab., dont 673 Français. Ce beau v. est entouré de fermes importantes parmi lesquelles celle de Guebar-bou-Aoun dont la maison de ferme est un véritable château. Trois puits, dont un fut creusé par les Romains, donnent une eau abondante et d'excellente qualité. — Marché couvert.

[A 10 kil. E. v. de l'oued-Besbès créé par la Société Algérienne.]

30 kil. Pont voûté de 8 mètr. sur l'oued *Berda*. A 200 mètr. de là, à dr., Barral (nom d'un général tué près de Bougie, 1850). Appelé d'abord Mondovi II, ce v. est aujourd'hui un ch.-l. de com. de 750 hab., dont 283 Français. Une colonne en marbre rappelle dans une inscription la défense de Barral, en 1852, par le capitaine *Mesme*. A l'E., forêt des *Beni-Salah*, qui n'a pas moins de 30,000 hect., que l'on rencontre à

41 kil. *Saint-Joseph*, sur la rive g. de la Seybouse (fermes et vignes).

[A 7 kil. E., *Oued-Soudan*, centre forestier; belles forêts d'oliviers non greffés.]

46 kil. Pont métallique sur l'*Oued Frara*.

48 kil. 300. *Oued-Frara*, halte, tenant pour ainsi dire la tête d'un pont romain, dont on voit encore une pile corrodée par les eaux au milieu de la Seybouse. C'est là que, longeant l'*Oued Frara*, la voie romaine d'Hippone à Thagaste passait d'une rive à l'autre de la rivière. Fermes éparses dans les broussailles et au milieu des oliviers; ruines romaines.

Au 49^e kil., *Boudaroua*, ou pont de Duvivier; belles fermes et vignes.

53 kil. Duvivier * (buffet). ch.-l. de com. de 1,436 hab., dont 334 Français, situé sur la rive dr. de la Seybouse, à 1 kil. de la station; il porte le nom d'un général bien connu dans les fastes de l'Algérie; créé en 1857, au lieu dit *Bou-Chagouf*. Marché tous les dimanches.

[A Duvivier s'embranchent le chemin de fer de Tebessa et de Tunis par Souk-Ahras. (V. R. 77 et R. 82.)]

55 kil. 300. Pont voûté de 12 mèt. sur le *Chabel-el-Ahmar*.

61 kil. A dr., route de terre de Guelma à Duvivier. — On traverse la gorge du Nador, longue, étroite et étrangement pittoresque.

68 kil. Nador. gare servant à l'écoulement des produits métallurgiques du djebel Nador, le *Pappua* des Romains; mine de zinc exploitée par la société de la *Vieille-Montagne*. Près de là, sur la route de Guelma à Souk-Arrhas, sont des sources salines de 30 à 49°, ancien établissement romain, aménagé pour les Arabes et connu sous le nom de *Hammam-Nbail-Nador*; ruines assez curieuses.

74 kil. Pont métallique de 80 mèt., sur l'*Oued Seybouse*.

80 kil. Petit (nom d'un colonel tué devant Zaatcha, en 1849), ch.-l.

de com. de 2,112 hab. dont 152 Français, à g., au-dessus de la gare.

A quelques centaines de mèt., pont de 3 arches sur l'*Oued Redjel*.

85 kil. 400. Millesimo, ch.-l. de com. de 3,181 hab. dont 178 Français, à dr. de la gare, v. d'un grand avenir, situé, comme Petit, au milieu de plantureux jardins entourés eux-mêmes de magnifiques terres de culture.

88 kil. Guelma * (Buffet). La gare est située à 300 mèt. N. de la ville; ch.-l. d'arr., d'une com. de 6,728 hab. dont 1,409 Français, avec *Ain-Touta*, son annexe, et d'une com. m. de 23,090 hab., dont 32 Français, située à 244 mèt. d'alt. par 5° 5' de longit. E. et 37° 27' de latit. N., à 2 kil. S. de rive dr. de la Seybouse et à 2 kil. 1/2 du djebel Mahouma, dans une plaine sans grands accidents de terrain, qui descend en glacis doux, depuis les dernières limites inférieures de cette montagne jusqu'à la rivière.

Guelma, telle que les Français la trouvèrent à la fin de 1836, était bâtie avec les matériaux provenant de l'ancienne Kalama, nommée, pour la première fois par saint Augustin; mais l'emplacement qu'elle occupe n'était pas celui sur lequel fut jadis construite la véritable cité romaine. Celle-ci était devenue la proie soit des Maures révoltés, soit des Vandales: probablement elle avait eu beaucoup à souffrir, tant dans ses monuments et ses remparts que dans la personne de ses habitants. Ceux-ci, profitant d'un moment de répit, se construisirent une forteresse imposante, à côté de l'ancienne Kalama, Malaka (la royale, en punique), dont ils employèrent une partie des matériaux. Mais, en 1836, le rempart de la seconde Kalama était renversé par un tremblement de terre.

Parmi les nombreuses inscriptions trouvées à Guelma, une de celles qui figurent sur un monument élevé au moyen d'une souscription, donne le nom de *Quintus Domitius Victor, patron de Kalama*.

Le maréchal Clauzel, frappé de l'importance stratégique de Guelma, y établit un camp permanent, destiné à surveiller le bassin de la Seybouse et à préparer définitivement la conquête de la province de l'E. La localité présentait des pierres de taille en immense quantité, des carrières de bon calcaire, des pierres à

plâtre, du bois de chauffage à proximité. Bientôt le camp de Guelma, dont le colonel (depuis général) Duvivier fut le premier commandant, devint l'un des plus beaux établissements militaires de l'Algérie.

La ville placée en dehors de la vieille Kalama, devenue sa citadelle, est entourée d'un rempart crénelé dans lequel sont percées cinq portes qui doivent aux routes qui en partent les noms de Bône, de la Pépinière, de Constantine, de Medjez-Ahmar et d'Announa.

Aux places de l'Eglise, Saint-Augustin, Saint-Cyprien, Coligny, de la Fontaine et du Fondouk, viennent aboutir des rues plantées d'arbres pour la plupart, et arrosées par de nombreuses bornes-fontaines. Les rues principales sont les rues Saint-Augustin, Saint-Louis, de Bône, d'Announa, de Medjez-Ahmar, Mogador, Duquesne, Bélisaire, Jean-Bart, Négrier, de la Fontaine, etc. La rue d'Announa, au N. de la ville, longue d'un kil., habitée par des Arabes, est la plus curieuse à visiter le lundi, jour du grand marché arabe. Les marchands de nouveautés, les teinturiers, les bouchers, les restaurateurs, les cafetiers et les mendiants, aux costumes bizarres, aux allures bibliques, donnent à cette rue une physionomie qui, pour n'être pas celles des rues d'Alger, ou de Tlemcen, ou de Constantine, n'est pas dépourvue cependant d'un vif intérêt.

Une modeste église, un plus modeste oratoire, protestant, une élégante mosquée, la plus jolie qu'on ait construite dans la province de Constantine, constituent les édifices religieux. Les édifices militaires sont : l'hôtel du commandant supérieur du cercle, un bureau arabe, quatre casernes et un hôpital dans l'ancienne forteresse romaine. Quant aux édifices civils, sauf les écoles, la halle au blé et l'abattoir, dont la destination a été toujours la même, on les citera pour mémoire.

Le musée, installé à dr. de la place de l'Eglise, dans un jardin, renferme des statues, des tom-

beaux, des autels, des inscriptions, qui ont été recueillies par le génie militaire. Indépendamment de la citadelle byzantine, près de laquelle ont été reconstruits la kasha et les bains, on peut visiter encore, entre la halle au blé et la rue d'Announa, l'ancien théâtre, assez bien conservé, mais souillé par les Arabes, qui en font leur *via stercoriara*.

L'industrie principale consiste en minoteries, tanneries et briqueteries.

Les marchés sont : le marché aux légumes, place Saint-Cyprien, tous les jours; le marché au bois, place Coligny, tous les jours également; le marché au blé et aux huiles, place de l'Hôpital, les mardis et les samedis, et enfin le marché aux bestiaux, le plus important, les lundis et les mardis, au champ de manœuvres.

Les promenades immédiates de Guelma sont : l'Esplanade, prolongement de la place Saint-Augustin, le jardin des fleurs et l'ex-pépinière convertie en promenade.

[A 20 kil. O., Hammam-Meskhroutin (V. ci-dessous).

A 18 kil. 1/2 O.-S., Hadjar-Tseldj et Ksar-Tekkout. A la limite des Beni-Four'al et de l'oued Zenati, tout près du chemin d'Hammam-Meskhroutin, Hadjar-Tseldj (la pierre de la neige) et Ksar-Tekkout (le château du coucou) à 1,040 mèt. d'alt., dominent un immense panorama formé de vallées et de collines couvertes d'une végétation de toute beauté. « Ces deux points, éloignés l'un de l'autre de 1,740 mèt., prennent le sommet de la chaîne dite Hench-Engab et laissent voir au N. l'oued Bou-Handam, l'oued Djebbara, le Kef-M'souna, le Kef-Aouneur, le djebel Tata et la Méditerranée; à l'E., les sommets des environs de Guelma, de Bône, de Souk-Ahras et de la Tunisie; au S., cent lieues d'un horizon légèrement ondulé; au fond le regard devine le désert, quand il s'est reposé sur le Sidi-Rouis et le Guérioum; à l'O., enfin, la vallée de l'oued Zenati, les Ameur-Cherga et les crêtes élevées de Batna et de Sétif. » (Annuaire archéol. de la prov. de Constantine, 1869.)

A 40 kil. S.-O., Ouen-Guerriqch. — De Guelma à Medjez-Ahmar, 12 kil. De la

on suit en droite ligne la rive g. de l'*Oued Cherf*, affluent de la Seybouse, pendant 24 kil.; puis, appuyant à l'O. au pied N. du *djebel El-Houfa*, on remonte à (4 kil.) *Oum-Guerriqch*, où le commandant du génie Dewulf a signalé le premier un fort byzantin, des corniches et des chapiteaux annonçant des monuments d'une certaine importance, et couvrant un espace assez considérable. La découverte principale est celle d'une inscription, dédiée à Septime Sévère, en 204, et restituant à Oum-Guerriqch son premier nom de *Civitas Nattabutum*.

A 3 kil. S. de Guelma, le *djebel Mahouma*, couvert de forêts, de clairières, de ravins et de rochers, au milieu desquels Gérard, le tueur de lions, a commencé sa renommée.

A 16 kil. N.-O., *Roknia*, sur le ruisseau du même nom, affluent du Sannedja ou *oued El-Kébir*. — Sortant par la porte de Bône et traversant le pont de la Seybouse, on laisse à dr. la route de Jemmapes et on se dirige en droite ligne sur les pentes O. du *djebel Debbagh*. A 2 kil. de la dernière croupe de cette montagne et au N. d'Hammam-MeskhROUTIN, se trouvent d'innombrables tombeaux, monuments mégalithiques, tantôt en plein air, sous forme de dolmen, tantôt creusés dans le roc et représentant des chambres carrées de 1 mèt. 50 à 2 mèt. de côté, auxquelles les indigènes donnent le nom de *hamout*, boutiques. On discute beaucoup sur l'âge de ces monuments et sur la race d'hommes dont les os y ont été retrouvés.]

88 kil. 500. La voie ferrée croise la route de terre de Guelma à Constantine, qu'elle laisse à dr.

99 kil. Pont métallique de 60 mèt. à 2 travées, sur la Seybouse.

102 kil. *Medjez-Ahmar* (le gué rouge), rappelle le souvenir de la 2^e expédition de Constantine, en 1837.

Pour ne pas laisser à Ahmed Bey l'espoir qu'il nourissait peut-être de gagner du temps et d'échapper encore cette année au péril dont il se sentait menacé, le général de Damrémont résolut de se rapprocher de Constantine en occupant fortement la position favorable de Medjez-Ahmar, destinée à devenir le point de départ des opérations ultérieures; un vaste camp y fut tracé et devint bientôt une immense place d'armes. Le 20 septembre 1857, Ahmed en personne, à la tête de 10,000 hommes, espéra surprendre le camp, sur lequel les Arabes se préci-

pitèrent avec fureur; ils furent repoussés avec des pertes considérables. L'armée expéditionnaire, partie de Medjez-Ahmar le 1^{er} octobre suivant, arrivait, le 6, sous les murs de Constantine, qui tombait en notre pouvoir, le 13.

La jonction, au-dessous de Medjez-Ahmar, de l'*Oued Cherf* et de l'*Oued Bou-Hamdan*, continuation de l'*Oued Zenati*, forme la *Seybouse*, l'*Ubus* des anciens, qui, coulant d'abord de l'O. à l'E., remonte ensuite au N. et va se jeter dans la Méditerranée près de Bône.

[Au delà de Medjez-Ahmar, un peu au delà de la 79^e borne kilométrique de Bône à Constantine, 14^e de Guelma, on peut prendre à dr. une excellente route qui conduit aux bords de Hammam-MeskhROUTIN après un parcours de 2 kil. Mais le voyageur préférera toujours les sentiers arabes qui sillonnent en zigzag les flancs des montagnes, s'il veut voir se dérouler devant lui les capricieuses beautés d'une nature orientale.]

103 kil. 500. Pont métallique de 54 mèt. sur l'*Oued Hamdan* (Seybouse). La voie remonte au N.-O. entre l'*Oued Hamdan* et la route d'Hammam - MeskhROUTIN qu'annonce la fumée des sources.

107 kil. Viaduc de 90 mèt., haut de 17 mèt., sur l'*Oued Chedakhra*, affluent de l'*Oued Bou-Hamdan*.

108 kil. Hammam-MeskhROUTIN, à g. de l'*Oued Bou-Hamdan* qu'il domine à 300 mèt. d'alt.

De la gare de Hammam-MeskhROUTIN, le chemin, longeant d'abord le petit hôpital militaire à dr., descend, à travers de beaux massifs d'oliviers, jusqu'à la cascade pétrifiée. Au delà, à g., les piscines destinées aux militaires, dominent les ravins de l'*Oued Chedakhra* du fond desquels d'épaisses vapeurs indiquent la thermalité des eaux. A dr., sont les piscines et les baignoires rudimentaires pour les malades civils indigènes ou européens, principalement israélites. Plus haut enfin, s'élèvent les chalets et l'hôtel près desquels quelques mosaïques bien conservées et des débris plus ou moins frustes indiquent, dans

tous les cas, que les Romains connaissent l'efficacité des eaux (*Aquæ Tibilitanæ*), qui ont précédé Hammam-Meskhroutin.

« Hammam-Meskhroutin est admiré de tous les touristes pour sa riche végétation, la beauté de ses sites et les gracieuses lignes de crêtes qui encadrent son horizon. »

« Les sources émergent au centre d'un cirque montagneux elliptique dont le grand axe a de 6 à 7 kil., le petit, de 4 à 5. Les dépôts calcaires qu'elles ont laissés pendant la suite des siècles prouvent qu'il existe dans les roches profondes une longue faille de plus de 2 kil. d'étendue et dirigée du S. au N. Dans des âges géologiques reculés l'eau jaillissait en une nappe allongée, déposait ses sédiments sur les bords de la fissure superficielle, et élevait lentement ces longues murailles que nous admirons aujourd'hui, et dont l'une mesure jusqu'à 400 mètr. sur une hauteur moyenne de 7 à 8 mètr. et une base de 6 à 7. Ce qui attire surtout l'attention dans ces espèces de dos d'âne, c'est un profond sillon médian qui ne manque jamais, qui les partage dans toute leur longueur en deux immenses valves et qui représente l'ancien griffon de ces gigantesques sources aujourd'hui taries. Elles ont tari parce qu'elles incrustaient elles-mêmes les parois de leur cratère, et parce qu'en élevant constamment leur niveau d'émergence, elles finissaient par l'amener au niveau de leur bassin d'origine : alors l'eau était forcée de se frayer des voies nouvelles à travers les roches superficielles pour venir sourdre sur les côtés de la saillie; de là, ces nombreux cônes, vrais cratères parasites dont la formation ne diffère en rien de celle des murailles : les uns et les autres sont largement représentés et communiquent à la contrée un aspect très original, presque fantastique, qui a enfanté bien des légendes. D'après la légende la plus répandue, un Arabe riche et puissant ayant voulu épouser sa sœur, fit célébrer la fête nuptiale; mais, au moment où le couple maudit allait se retirer, les éléments furent bouleversés; puis, quand tout revint au calme, on trouva les assistants pétrifiés; les cônes représentent les acteurs de ce drame.

« Les sources qui se sont constamment déplacées de siècle en siècle forment au-

jourd'hui cinq groupes à l'extrémité N. de la grande faille, et dont le cinquième est placé sur son côté O. à 200 mètr. env.; ce dernier groupe occupe le lit même de l'oued Chedakhra, à 1,500 mètr. en amont de l'hôpital militaire; il est dit ferrugineux, mais ne contient que des oxydes de fer en suspension, nullement en dissolution. Le groupe placé à l'autre extrémité, dans la tranchée même du chemin de fer, est très abondant, et le ruisseau d'eau chaude auquel il donne naissance suit la voie sur une certaine distance. Le groupe dit de la Ruine s'appauvrit tous les jours; il est situé sur le champ des cônes. Les deux groupes les plus abondants sont ceux des Piscines et de la Cascade; ce sont les seuls utilisés pour la cure thermale.

« La température des sources est de 95°; leur débit de 1,650 lit. par seconde, près de 100,000 lit. par minute, plus que n'en verse aucune autre fontaine thermale de France.

« Ces eaux sont surtout efficaces dans les affections rhumatismales chroniques, les anciennes névralgies, les arthrites chroniques, les raideurs articulaires consécutives aux fractures et aux luxations, etc. Elles sont administrées sous forme de bains, de douches, de bains de vapeur, inhalations. En boisson, elles sont légèrement laxatives et ne possèdent aucune propriété médicinale. »

« Au point de vue pittoresque, les dépôts modernes de la Cascade avec leurs stalactites, leurs aiguilles, leurs nappes figées, leurs colonnettes, leurs corniches, leurs vasques élégantes, leurs tons variés, ici d'un blanc de lait d'une pureté parfaite, là d'une couleur de rouille claire, et enfin les colonnes de vapeur qui les couronnent, forment un ensemble extrêmement beau qui reproduit et rappelle en petit les assises plus grandioses, mais identiques quant à leur nature, leur origine et aussi quant à leur aspect, de Panbouk-Kalassi (château du colon), près de Smyrne.

« De nombreuses cavernes souterraines font résonner le sol sous les pas du voyageur : à 2 kil. de l'hôpital militaire, à l'extrémité S. précisément de la grande faille, la voûte d'une de ces cavernes s'est effondrée soudain, en juin 1878, par un jour d'orage, sur un cercle qui mesure 30 mètr. de diamètre et

1. Cette notice est due à M. le docteur Richard, médecin-major, directeur de l'hôpital militaire d'Hammam-Meskhroutin.

à une profondeur moyenne de 1 mèt. 50. Depuis lors, on a accès dans la grotte, dont la voûte est superbe pour la longueur de son rayon. Le fond de la grotte est occupé par un lac souterrain, dont le niveau est à 10 mèt. au-dessous du sol, et dont la température est à 21°.

« En dehors de ce curieux phénomène géologique, Hammam-Meskhroutin offre au visiteur des curiosités d'un autre genre, tout aussi remarquables et qui font l'objet de charmantes excursions à travers un pays splendide. »

[A 1 kil. O., se trouve l'entrée des grottes de Taïa, qu'on peut traverser en chemin de fer, mais que le touriste fera bien de parcourir à pied.]

Au-dessus du viaduc du chemin de fer, à une alt. de 200 mèt. env. au-dessus du Bou-Hamdan, se trouvent les ruines d'un observatoire romain (vue splendide).

En 2 h. on peut aller à dos de mulet à la nécropole celtique de Roknia d'un côté, aux belles ruines romaines d'Aunouna du côté opposé (V. p. 347).

Au-dessus de l'hôpital, grand tombeau romain.

A 17 kil. N.-O., on visitera les belles grottes remplies de stalactites du *djebel Tata* (1,200 mèt.) et les cavernes à ossements de *H'ar-ed-Djemma*. Nombre d'inscriptions votives ont été gravées sur les parois des grottes, en l'honneur d'une divinité locale, l'*auguste Bacax* (V. le recueil Léon Renier, n°s 2583 à 2597.)

De Meskhroutin à Bordj-Sabat, au confluent de l'Oued Sabat et de l'Oued Bou-Hamdan, la voie ferrée, dominée par des montagnes boisées, qui seront prochainement couvertes de vignes, prend une direction générale O., remontant la vallée rocheuse de l'Oued Bou-Hamdan, dont la pente rapide forme de nombreux rapides et de petites cascades.

112 kil. 1/2. Pont métallique de 45 mèt.

113 kil. 1/2. Viaduc de 5 arches, haut de 41 mèt.

124 kil. *Ain-Taïa*, halte.

127 kil. 1/2. Viaduc de 48 mèt., haut de 46 mèt. sur le Bou-Hamdan.

132 kil. Pont métallique de 25 mèt., sur l'Oued Bordj-Sabat. *Bordj à dr.* sur l'Oued Sabat; *moulin à g.* sur l'Oued Bou-Hamdan.

135 kil. *Bordj-Sabat*.

136 kil. Pont de 15 mèt. sur l'Oued *Bou-Sekoum*.

151 kil. Oued-Zenati *, ch.-l. de com. de 13,964 hab. dont 389 Français. — Marché couvert. — Marché arabe très important tous les lundis et jeudis. — Un canal de dérivation amène les eaux de l'Oued Zenati dans le village.

[Serv. de dilig. pour Ain-Beïda: 70 kil.; coupé, 7 fr.; intérieur et cabriolet, 5 fr. D'Oued-Zenati à Temlouka, 19 kil.; à Chebka, relais, 36 kil.; au Moulin Busquet, 47 kil. à Ain-Beïda (R. 102.)]

La voie ferrée rejoint la route d'Oued-Zenati au Khroub. — Grands plateaux cultivés, mais peu d'arbres.

Au 152^e kil., la voie ferrée contourne le v. de Sidi-Tamtam et prend ensuite une direction générale vers l'O.

162 kil. Aïn-Regada, ch.-l. de com. d'Oued-Zenati, 16,265 hab. dont 16 Français, un des v. de la Société algérienne, sur l'Oued Zenati. Des fûts, des colonnes, des chapiteaux et des inscriptions y ont été découvertes. On peut visiter près de là un ravin entre des rochers; sur la paroi de l'un d'eux est sculpté un *Hercule*.

177 kil. Aïn-Abid, ch.-l. de com. de 3,237 hab. dont 61 Français, créé par la Société algérienne, et situé entre les bassins du Bou-Merzoug et de la Seybouse, sous un climat très sain, à 800 mèt. d'alt. Un aqueduc amène sur la place les eaux de la *Touifza*, affl. de l'Oued Zenati. Deux terrains d'une superficie de 7 hect. et un ravin long de 5 kil. ont été plantés d'arbres d'essences variées, qui servent de pépinière. Les terres d'Oued-Zenati, d'Aïn-Regada et d'Aïn-Abid, concédées à la Société algérienne, ont

une étendue de 100,000 hect.; une petite partie a été vendue, mais les terres utilisées sont presque terres affermées ou louées à ces colons partiaires.

[A dr. du village, à 4 kil. de la route, ruines romaines, connues des Arabes sous le nom de *Henchir-Kebira* (la grande ruine). Autres ruines à 4 kil.]

189 kil. **Bou-Nouara**, v. créé par la Société algérienne, sur l'oued Berda, affl. du Bou-Merzoug. La place du village et une allée sont déjà plantées d'arbres d'une belle venue.

[A 2 kil. N., monuments mégalithiques, dolmens, sur les pentes S.-O. du *djebel Mazala*.]

203 kil. **Le Khroub ou Khroubs** (R. 23); embranchement sur Constantine à dr. et sur Sétif à g.

[A 2 kil. N.-O., hameau de *Fornier*, près du monument romain en ruine, connu sous le nom de *Soma* (tour ou minaret).]

219 kil. **Constantine** (R. 56).

B. Par la route de terre.

182 kil. — Serv. de dilig. : 1^{re} de Bône à (65 kil.) Guelma; coupé, 4 fr. 50; autres places, 3 fr. 50; bagages, 5 fr. les 100 kilogr.; 15 kilogr. accordés au voyageur; trajet en 10 h. — 2^{de} de Guelma à (117 kil.) Constantine.

12 kil. **Duzerville** (R. 79, A). — A dr., *El-Hadjar*, dépendance de Duzerville sur le chemin de Penhièvre.

22 kil. **Dréan**, à g.; c'était, en 1836, lors de la première expédition de Constantine, un camp bastionné.

De Dréan à Penhièvre, la route monte au milieu des lentisques et des myrtes, puis court en ligne droite à travers les cultures, laissant à dr. le *lac Fetzara*.

33 kil. **Penhièvre** *, ch.-l. de com. de 1,490 hab. dont 162 Français au confl. de l'oued Berda et de l'oued *Gaïsse*, qui forment la *Meboudja*,

appelée aussi le ruisseau d'Or. C'est, comme tous les v. qui jalonnent la route de Guelma à Bône, un centre agricole prospère.

44 kil. **Nechmeia** * (l'ornière, en arabe), ch.-l. de com. de 711 hab. dont 163 Français, créé sur l'emplacement d'un ancien camp qui reliait, en 1837, la route suivie par l'armée expéditionnaire de Constantine, et surnommé par nos soldats *camp des Scorpions*.

[Près de Nechmeia, ruines romaines d'Ascours, *Ascurus*, sur le versant O. d'une colline au pied de laquelle sourdent les ruisseaux qui arrosent Nechmeia.]

La route monte, laissant à g. de nombreuses ruines de postes reliant l'ancienne voie romaine.

49 kil. **Col de Fejdoudj** (617 mèt.), dominé par l'Aouara (976 mèt.). Le 68^e régiment de ligne y a élevé une colonne sur laquelle une inscription rappelle la part prise aux travaux de cette route, le maréchal Randon étant gouverneur de l'Algérie, le général Mac-Mahon commandant la province de Constantine et le général de Tourville commandant la subdiv. de Bône. La vue, quand on regarde du côté de Bône, embrasse un vaste horizon : en face les immenses plaines de Dréan et de Duzerville, constellées de fermes, de hameaux et de villages; à l'O., le lac Fetzara et les montagnes boisées de l'Edour; Bône enfin, détachant ses blanches maisons sur le golfe bleu qui s'étend du cap de Garde au cap Rosa. Admirable tableau qu'on ne saurait trop contempler.

55 kil. **Guelaât-bou-Sba** *, ch.-l. de com. de 1,385 hab. dont 130 Français, sur le ruisseau du même nom, dans la fertile vallée d'Hammam-Berda, créé en 1853 sur les ruines de *Villa Serviliana* (d'après le n° 2863 du recueil Léon Renier), garde encore l'enceinte crénelée des premiers temps de sa fondation.

[A 1 kil. N.-E., ruines romaines s'étendant au pied du versant S. du Fejdoudj,

parmi lesquelles on lit sur un autel le nom d'une divinité indigène : *Baldir* (n° 2362, Léon Renier).]

56 kil. *Hammam-Berda* (le bain du bât), ruines romaines et source saline carbonatée calcique, de 29 à 35°, 80 lit. par seconde (eaux employées dans les affections de la peau). « Ce fut sans doute pour les Romains un lieu de plaisance, car l'on voit encore, à mi-côte, les restes d'anciens bains, des pierres, des colonnes, à présent recouvertes de branches touffues de lauriers et de vignes vierges qui, courant en désordre, se joignent et s'entrelacent en berceaux, en gracieux festons au-dessus de la source, d'où l'eau s'échappe pour retomber dans un bassin entouré de grandes pierres que le temps n'a pu séparer. Ces eaux tout à fait thermales bouillonnent dans une cuvette naturelle en forme de vaste baignoire, au fond de laquelle l'œil distingue à travers une limpidité de cristal un sable doux et fin. » (*M. Ravoux*.) On a quelquefois donné à Hammam-Berda le nom ancien d'*Aquæ Tibilitanæ*; on sait que ces dernières sont le Hammam-Meshhroutin des Arabes (*V. R. 79, A*). C'est là qu'il faudrait placer *Ad Villam Servilianam*, d'après une épitaphe qu'on y a trouvée et portant le nom de *Servilius*.

58 kil. *Héliopolis**, ch.-l. de com. de 2,378 hab. dont 484 Français, célèbre dans le pays par son vin, sa farine et ses champs de fraises. — Jolies maisons disséminées au milieu de gais vergers; nombreux moulins à blé et à huile mus par des eaux abondantes, au moyen d'une dérivation de 150 mèt.; route plantée de beaux arbres.

63 kil. Pont sur la Seybouse. A dr., route de Guelma à Jemmapes.

63 kil. Guelma (*V. ci-dessus, A*).
88 kil. Medjez-Ahmar (*V. ci-dessus, A*).

94 kil. *Glauzel** ou Oued-Cherf, ch.-l. de com. de 3,130 hab. dont 206 Français, dominant une série de mamelons bien cultivés.

A dr., route d'Hammam-Meskhrou-

tin (*V. ci-dessus, A*). Ici commencent les beaux massifs d'oliviers, presque tous greffés, et les belles cultures de céréales qui font la fortune de cette partie du territoire de Guelma.

100 kil. Ferme, auberge et relais.

Ag., *Ain-Amara*, où M. Poulle a relevé, une inscription provenant des ruines d'Announa, *Tibiti*, et terminée par cette ligne : *N. P. M. T., Respublica municipii Thibilitani*.

102 kil. *Ras-el-Akba*, défilé au pied des pentes S. du *djebel Sada*, entre les bassins du Zenati et de l'Oued Cherf ou Seybouse supérieure.

[C'est entre Ras-el-Akba et le djebel Sada, à g., que gisent les ruines d'Announa, ville romaine dont le nom antique, *Tibiti*, longtemps ignoré, a été retrouvé par M. le général Creuly, sur une inscription découverte en 1856. Les ruines couvrent la croupe d'un mamelon à pentes raides, enserré à l'E. par l'Oued Cherf, et au N.-O. par l'Oued Announa. Les plus remarquables sont : — au centre, un arc de triomphe, de 4 mèt. d'ouverture, et qui devait avoir, d'après M. le commandant de Lamarre, 8 mèt. de hauteur sur 10 mèt. et demi de largeur; — au N.-O. de cet arc, un espace rectangulaire de 30 mèt. sur 20, avec des murs de 0,80; — à l'extrémité N. du plateau, au bord du fossé naturel qui le termine, des figures obscures sculptées sur les parties restantes des murs de la ville; — vers le S., une porte de la ville et des bas-reliefs; — en tournant vers l'O., des mosaïques, des fûts, des chapiteaux de 1 mèt.; — plus à l'O. encore, des inscriptions tumulaires et une autre porte de ville; — enfin, sur le plateau, au S.-O., l'église dont les traces laissent encore voir la disposition; mesurant 12 mèt. 30 sur 15 mèt. 30, elle était divisée en trois nefs; celle du milieu était terminée par une abside de 4 mèt. 90 d'ouverture.]

108 kil. Oued-Zenati (*V. ci-dessus, A*).

On laisse à g. le chemin de fer qui s'enfonce au N.-O., jusqu'à *Bordj-Sabat*, au confluent de l'Oued de ce nom et de l'Oued Hamdan.

112 kil. *Koubba de Sidi Tamtam*, bien connue de notre armée, lors de la première expédition de Constantine; elle fut respectée par les

spahis et les turcos de Yusuf, quand on marchait sur cette ville; il n'en fut pas de même au retour. On franchit l'*Oued Zenati*; on arrive à 122 kil. Aïn-Regadu (V. ci-dessus, A).

136 kil. Aïn-Abid (V. ci-dessus, A).

152 kil. Bou-Nouara (V. ci-dessus, A).

166 kil. Le Khroub (R. 23), à la bifurcation des chemins de fer de Bône, Batna et Sétif à Constantine.

170 kil. Station des *Ouled-Hammin*.

178 kil. Sidi-Mabrouck (R. 37).

182 kil. Constantine (R. 36).

ROUTE 80

DE BÔNE A PHILIPPEVILLE

PAR AÏN-MOKRA ET JENMAPES

113 kil. — Serv. de dilig. ; trajet en 11 h. ; coupé, 12 fr. ; intérieur, 8 fr. ; excédent de bagages, 10 fr. les 100 kilogr.

On peut encore prendre le chemin de fer de Bône à Aïn-Mokra (V. ci-dessus), la dilig. d'Aïn-Mokra à Saint-Charles (62 kil. ; trajet en 6 h. 30 ; et le chemin de fer de Saint-Charles à Philippeville (19 kil. ; trajet en 45 min., 2 fr. 15, 1 fr. 60, 1 fr. 15).

DE BÔNE A AÏN-MOKRA

A. Par le chemin de fer.

33 kil. — 2 trains par j. ; trajet en 1 h. 43, 3 fr. 95, 2 fr. 65.

Cette ligne autrefois spécialement destinée au transport des minerais est ouverte maintenant à la circulation des voyageurs. Il est question de la prolonger jusqu'à Saint-Charles, station du chemin de fer de Philippeville à Constantine.

N.-B. — L'excursion de Bône à Aïn-Mokra ne saurait être trop recommandée.

La gare de la Compagnie de Mokta est située tout près de celle de la Compagnie de Bône-Guelma,

au S. de la darse et à g. d'une belle avenue d'eucalyptus.

La voie ferrée, après avoir franchi le canal de dérivation du Bou-Djema sur un pont métallique, longe à g. la Seyhouse, puis, croisant le chemin de fer de Bône à Constantine, court à dr. entre des jardins maraichers que des oliviers et des figuiers ombragent, laisse à g. la mine du Bou-Hama, à dr. le Bou-Djema, traverse les vignobles de la ferme Raoust, côtoie la Bêléliëta aux sommets médiocres et couverts de broussailles. Elle est bordée d'énormes cactus jusqu'à la station des

11 kil. *Karézas*, où aboutit un chemin de fer qui était destiné à y transporter les produits de la mine de ce nom, abandonnée aujourd'hui, bien que les filons soient encore loin d'être épuisés.

A partir des *Karézas* la voie ferrée court presque toujours, en ligne droite, entre deux doubles rangées d'eucalyptus plantés il y a quelques années à peine et dont quelques-uns dépassent 15 ou 20 mèt. de haut. A g. des mamelons plantés d'oliviers et de vignes, le vignoble de M. de Lacombe est un des plus beaux de la région bônoise. A dr., une plaine couverte de cultures et de pâturages et où se voient quelques débris de fonderie romaine.

La Bêléliëta et l'Edough se rapprochent, et la voie, au-delà d'un col peu élevé, descend dans la plaine de l'oued Zied où le lac Fetzara règne encore en maître.

19 kil. *Oued-Zied*, simple gare, sans maisons voisines. Quelques gourbis dans le voisinage. Là aboutit un chemin de fer à voie étroite qui porte les produits d'une mine de fer située à 2 kil. à g., et connue sous le nom de *mine Nicolas*.

« Au 20^e kil. commence le lac ou plutôt le marais *Fetzara*, dont la profondeur moyenne est seulement de 2 mèt. C'est évidemment le reste d'un ancien golfe qui continuait le golfe actuel de Bône par les plaines maintenant desséchées de la Mafrag et de la Meboudja ; les alluvions de

la Seybouse et des autres rivières de la plaine, ont graduellement accru la largeur de l'isthme qui sépare la mer et l'extrémité orientale de la baie primitive; mais le fond de la dépression lacustre peu à peu exhaussée par les apports se trouve maintenant à 11 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Peut-être l'engorgement des canaux de décharge a-t-il retenu la masse liquide dans le lac Fetzara et en a-t-il relevé le niveau ou même lui a-t-il donné naissance; il ne saurait en être autrement, s'il est vrai qu'on ait trouvé des ruines dans la partie profonde du bassin. Quoi qu'il en soit, il a été fréquemment question de vider le lac Fetzara et de conquérir à l'agriculture et à une irrigation régulière les 12,700 hect. qu'il recouvre de ses eaux et de ses boues; même des ingénieurs ont dirigé des travaux de dessèchement: mais les pluies hivernales ont reconquis les terres mises à sec.... » (E. Reclus.)

Quoi qu'il en soit de ce lac pestilentiel à la vase noirâtre, aux roseaux pourris, s'il était autrefois très poissonneux, il est en revanche peuplé, surtout en hiver, de macreuses, de canards, de flamants, de bécassines et autres oiseaux aquatiques; les grèbes au plumage argenté tendent à disparaître.

26 kil. *Aïn-Dalia*, halte située au point de jonction des monts de Philippeville et de l'oued El-Aneb.

33 kil. *Aïn-Mokra* *, ancien caravansérail, aujourd'hui ch.-l. de com. de 1,705 hab., et ch.-l. de com. m. de 15,812 hab. dont 85 Français.

[A 1 kil. N., mines de fer oxydulé magnétique de *Mokta-el-Hadid* (la coupure du fer). Ces minerais, les plus riches en fer de tous les minerais connus (62 p. 100), s'exportent jusqu'en Amérique. L'extraction se fait à ciel ouvert et dans des galeries. 4 trains amènent le minerai au port de Bône, où il est chargé sur de magnifiques bâtiments affectés au transport pour les différentes directions. La crise qui pèse sur l'Europe depuis quelques années a considérablement ralenti l'activité de l'exploitation des mines de Mokta.

Près de l'exploitation, château entouré d'un joli parc planté d'eucalyptus, d'orangers, de mandariniers; charmants jardins.

Un centre important s'est créé dans le voisinage de Mokta-el-Hadid: rues larges et bordées d'eucalyptus; maisonnettes et jardins pour les ouvriers; riant coup d'œil.]

B. Par la route.

32 kil.

On sort de Bône par la porte des Karézas ou par celle d'Hippone. La route traverse le *hameau d'Hippone*, franchit le ruisseau d'Or sur un pont en pierre d'une seule arche, et s'allonge en long ruban dans une plaine marécageuse qu'enserrent le massif de Bou-Hama, au S., mines de fer exploitées par la Compagnie de Mokta-el-Hadid, et chaîne du Bou-Guentas au N. Elle côtoie pendant quelque temps la rive g. de la turbide Bou-Djema, puis, au delà de la *Maison crénelée*, ancien fortin abandonné, elle touche constamment aux derniers contre-forts de l'Edough, laissant à g. la plaine des Karézas où la vigne promet de beaux résultats et où les tentes d'Arabes pasteurs forment de pittoresques ondulations. Au col de l'*Oued Zied* où elle touche au chemin de fer de Mokta-el-Hadid, la route descend en pente douce dans la vaste plaine du Fetzara, traverse l'*Oued Zied*, longe de très près la voie ferrée à g., tandis que, à dr., viennent mourir les mamelons boisés du mont Edough.

Au 20^e kil. commence le lac Fetzara (V. ci-dessus, A).

24 kil. A dr., *Oued-el-Aneb*, annexe d'Aïn-Mokra, centre de l'exploitation forestière de la Compagnie Besson. Du lac à Aïn-Mokra, la Société générale algérienne a fait planter des eucalyptus sur une étendue de 29 hect.

Au 27^e kil. se trouve la belle pépinière des ponts et chaussées. A dr., des mamelons fortement ravins; à g., la plaine, le lac, et dans le lointain les montagnes de Penthèvre et de Nechmeva.

32 kil. Aïn-Mokra (V. ci-dessus, A).

D'AÏN-MOKRA A PHILIPPEVILLE

40 kil. (de Bône) *Aïn-el-Halleug*, à l'extrémité O. du lac Fetzara.

53 kil. *Pont de l'Emchekel*.

72 kil. *Jemmapes**, ch.-l. de com. de 2,785 hab. et ch.-l. de com. m. de 27,322 hab. dont 595 Français. C'est une charmante petite ville, très heureusement située au sommet d'un mamelon qui domine la plaine de l'*Poued Fendek*; joli square et jolis jardins; rues droites, propres et ombragées; eaux abondantes. Jemmapes est destinée à un grand avenir. Ses terres sont d'une fertilité merveilleuse; ses forêts de chênes-lièges, fort belles; ses vastes vignobles fournissent des vins estimés; son commerce comprend les céréales, les vins, le tabac, les bois de construction, le liège, les écorces à tan, les bestiaux, les peaux, etc.

[A 9 kil. N.-E., Djendel, v. viticole, annexe de Jemmapes, sur une colline couverte de ruines d'établissements romains. Près de là, *eaux sulfureuses* (45°) fréquentées par les Arabes.

A 6 kil. S.-O., *Ahmed-ben-Ali*, annexe de Jemmapes, à l'endroit dit *Ksar-mta-el-Aribia* où l'on voyait des ruines romaines.

A 6 kil. plus bas, dans la même direction, à *Souk-es-Sebt*, dans la vallée du Fendek, la Robertsau, v. d'Alsaciens-Lorrains. On y a découvert des antiquités.]

De Jemmapes à Guelma, R. 81.

83 kil. *Ras-el-Ma*, ham.

La route passe dans une belle vallée peu ondulée, dominée à dr. par le *djebel Aïn-Khorab*, et couverte d'une forêt en partie incendiée et à laquelle les lions ont donné une certaine célébrité.

22 kil. de Jemmapes à Saint-Charles (V. R. 55), où l'on peut prendre le chemin de fer.

94 kil. Saint-Charles (R. 55).

113 kil. Philippeville (R. 55).

ROUTE 81

DE GUELMA A PHILIPPEVILLE

PAR JEMMAPES

100 kil. — Serv. d'omnibus de Guelma à Jemmapes et de Jemmapes à Saint-Charles. — Chemin de fer de Saint-Charles à Philippeville (V. R. 55).

2 kil. Pont sur la Seybouse. Direction N.-O.

4 kil. Embranchement de la route de Medjez-Ahmar à Héliopolis.

6 kil. *Oued-Touta* (la rivière du mûrier), v. annexe de Guelma, dans une vallée, au pied du *djebel Deb-bar'*. Jardins arrosés par un canal de 500 mètr., amenant les eaux de l'*Oued Touta*, affluent de l'*Oued Seybouse*.

21 kil. *Henchir-Saïd**, ch.-l. de com. de 517 hab. — Moulins à eau, vignes et oliviers.

36 kil. *Gastu** (nom d'un général de division mort à Constantine), ch.-l. de com. de 816 hab., créé dans la vallée de l'*Oued Sanendja* et au milieu de belles forêts au lieu dit *Ksentina-Kedima*.

46 kil. *Aïn-Cherchar*, à l'embranchement de la route de Bône à Philippeville. — Grands vignobles.

52 kil. *Sidi-Nassar*, v. annexe de Jemmapes.

59 kil. Jemmapes (R. 80).

41 kil. de Jemmapes à Philippeville (V. R. 80).

100 kil. Philippeville (R. 55).

ROUTE 82

DE BÔNE A GHARDIMAOU

(FRONTIÈRE TUNISIENNE)

PAR SOUK-AHRRAS

A. Par le chemin de fer.

165 kil. — Trajet en 7 h. 45, 18 fr. 60, 14 fr. 10, 9 fr. 95. — Cette ligne est ouverte jusqu'à Tunis (V. R. 89); 354 kil.; trajet en 15 h. 15, 39 fr. 75, 30 fr. 20, 21 fr. 30.

55 kil. de Bône à Duvivier (V.R. 79).

De Duvivier, se détache la ligne de Souk-Ahrras dans une direction générale S.-E. Cette ligne, fort belle et pittoresque, d'une longueur de 52 kil., a présenté de très considérables difficultés d'exécution, tant à cause de la nature argileuse du sol qu'à cause du relief accidenté du terrain et de l'altitude à atteindre au col de Fedj-Makta: 703 mètr. au-dessus de Duvivier.

62 kil. Après avoir franchi la Seybouse, sur un pont métallique, la voie ferrée s'engage dans la vallée de l'*Oued Melah*, affluent de la Seybouse, qu'elle franchit deux fois.

63 kil. Pont sur l'*Oued Melah*.

64 kil. Station de *Medjez-Sfa*, au croisement de la voie ferrée avec la route départementale de Bône à Souk-Ahrras. C'est à partir de cette station que commence la longue rampe de 25 millim. par mètre sur 27 kil. de long., montée vertigineuse au-dessus de l'*Oued Sfa*, que l'on traverse trois fois, pour atteindre le col de Fedj-Makta.

67 kil. *Medjez-Sfa*, annexe de Duvivier, à la jonction des routes de Guelma et de Bône à Souk-Ahrras. Le village (briqueteries et moulins) est situé à dr. du chemin de fer dans un crochet que ce dernier fait entre le 66^e et le 69^e kil. — La voie ferrée passe dans un tunnel.

74 kil. *Ain-Tahaminin*, ham. dépendant de Duvivier. Le chemin de fer monte et s'engage dans deux petits tunnels de 196 et 80 mètr., puis, s'infléchissant sur la g., traverse l'*Oued Cherf* sur un magnifique viaduc courbe de 8 arches, haut de 28 mètr.

79 kil. *Ain-Afra*. — Le chemin de fer, montant toujours, fait dans la direction E., pour revenir à l'O., un crochet de 42 kil. à travers des forêts de chênes-lièges. — Tunnels de 720 mètr., au 83^e kil., et 200 mètr. au 86^e kil.

Le panorama qui se déroule sur la g. d'abord, puis en retournant, devient magnifique. La vue domine les vallées de l'*Oued Melah* et de la Seybouse, ainsi que

les montagnes de la rive opposée. On aperçoit à ses pieds, à plus de 600 mètr. de profondeur, le tracé que vient de parcourir la voie ferrée et les villages de Medjez-Sfa et Ain-Tahaminin. Le coup d'œil est splendide.

91 kil. *La Verdure*, section de la com. m. de Sefia, v. de 23 feux, devant son nom à un ancien cantinier.

92 kil. Tunnel de 485 mètr. sous le col de Fedj-Makta.

93 kil. Tunnel de 140 mètr. — La gorge dite du *Colimaçon*, que parcourt la voie ferrée, toujours en forêt, est des plus sauvages et des plus pittoresques.

97 kil. *Ain-Scinour*, section de la com. m. de Sefia, v. de 50 feux. — *Eaux gazeuses (Orezza)* froides, utilisées pour la table à Souk-Ahrras.

Au 100^e kil., on atteint la plus grande alt. de la route (778 mètr.); magnifique panorama: au N., l'E-dough; à l'E., les Beni-Salah. — La voie ferrée toujours en forêt passe dans un dernier tunnel.

107 kil. *Souk Ahrras* *, ch.-l. de com. de 5,997 hab. dont 1,496 Français, et ch.-l. de com. m. de 28,041 hab. dont 224 Français.

Située par 36° 15' de latit. N. et 5° 37' de longit. E., à 4 kil. N. de l'*Oued Medjerda*, *Bagradas* des anciens, et 35 kil. O. de la Tunisie, sur un petit plateau mamelonné, à 700 mètr. d'altitude, l'heureuse et exceptionnelle position de Souk-Ahrras, sur la jonction des routes de Tunis à Constantine et à Bône par Guelma, et sur la jonction du chemin de fer de Tunis avec le chemin de fer de l'Algérie, enfin depuis 1889 sur sa jonction en chemin de fer avec Tebessa, l'importance du commerce qui s'effectue avec la régence de Tunis, dont elle est distante de 35 kil. en droite ligne, les immenses quantités de grains et les nombreux bestiaux, bœufs et moutons, que fournit cette contrée, l'étendue des forêts environnantes, bois de construction et liège, un marché très important,

des terres de qualité supérieure, de grandes facilités pour l'élevage du bétail, la prospérité toujours croissante de la vigne, des cours d'eau abondants et un climat des plus salubres, expliquent le développement rapide qu'a pris Souk-Ahrras, qui rappelle la merveilleuse éclosion de Sidi-Bel-Abbès dans la province d'Oran.

Des ruines, couvrant un périmètre de 16 hect. sur le plateau de Souk-Ahrras, attestent l'existence d'un établissement romain important, d'où l'on rayonnait dans les bassins de la Seyhousse, de la Medjerda et de la Mellaya. Diverses inscriptions, découvertes principalement par M. le capitaine J. Lewal, permettent d'assurer la synonymie de Souk-Ahrras avec *Thagaste*, siège d'un évêché.

Saint Augustin, que nous retrouverons plus loin, est né le 13 novembre 334, à Thagaste, dont Patrice, son père, était décurion.

Souk-Ahrras, le Marché du Bruit, est le nom qui a prévalu pour l'appellation de la ville actuelle. D'après M. le capitaine J. Lewal, l'origine de ce mot vient de Souk, marché, et d'Ahrras, nom d'un cordonnier qui possédait une petite boutique établie dans des ruines romaines, près de la fontaine nommée Ain-el-Bouira, à 2 kil. E. de la ville actuelle. « Le marché, qui avait pris le nom du cordonnier, dut se déplacer, parce que les sources ne fournissaient presque plus d'eau. Il fut transféré aux ruines de Thagaste, que les indigènes nommaient *Sidi Messaoud*; mais on conserva au marché le nom d'Ahrras sous lequel il était connu. »

Quoi qu'il en soit, Souk-Ahrras, ancien centre de commandement de la puissante tribu des Hanencha, fut, lors de la révolte de ces derniers, en 1852, érigé en poste milit., annexe de Guelma, et en cercle milit. dépendant de Bône, à la fin de 1855.

De nombreuses constructions nouvelles s'élèvent près de la gare. On peut visiter l'église, la mosquée, le marché aux grains et le bordj qui renferme la maison du commandant supérieur du cercle, le bureau arabe et les bâtiments pour une petite garnison. C'est dans ce bordj également que sont réunis les différents débris des monuments de Thagaste, tombeaux, pierres tu-

mulaires, inscriptions dont l'une *Thagast charre*, que M. le capitaine du génie Hartman explique ainsi, en faisant en réunissant *chae* et *re* en deux lignes et en faisant le mot grec *χαίρει* : *Salut, Thagasiens!*

[A 10 kil. S. sur la future ligne de Tebessa, Zaouia, annexe de Séfia, com. de 30,910 hab. dont 579 Français, visible du point culminant de la ville.]

La région située au S. de Souk-Ahrras offre à l'archéologue, dans un rayon moyen de 25 kil., des points forts curieux à visiter, qui sont Khremissa, Tifech, Mdaourouch et Taoura.

A 26 kil. O.-S.-O., à 940 mèt. d'alt., près des sources de la Medjerda, les Romains avaient fondé la cité de *Thubursicum Numidarum*, aujourd'hui *Khremissa*. La ville ancienne couvre de ces ruines une suite de collines rondes et verdoyantes formant amphithéâtre; on remarque parmi ces ruines celles d'un théâtre, cachées en partie par une construction dont la destination est inconnue. Une source thermale sourd d'un bâtiment reconnaissable à la porte entrées des citernes; des fragments de palais, de constructions particulières, de murs d'une ville, d'une basilique, d'un arc de triomphe et de mosaïque offrent un vaste champ d'études à l'explorateur. Parmi les inscriptions, l'une rétablit le nom de la ville romaine : *Thuburs. Numidarum*.

L'inscription suivante fixe l'orthographe du nom de la tribu des *Musulames*, tribu qui joue un rôle dans la révolte de Tafarinas (ce nom offrait de nombreuses variantes dans les auteurs anciens) : *C. Cornelius..... praef. cohort. 1. Muslam. in maur.....*

M. l'abbé Godard signale, entre Khremissa et Tifech, une citadelle dont les murs présentent des peintures frustes d'origine carthaginoise; Drea, selon le même écrivain, n'aurait été qu'un castellum destiné à défendre le défilé qui conduit de Tifech à Khremissa.

A 6 kil. 1/2 E. de Khremissa et 25 kil. S.-O. de Souk-Ahrras, se trouve *Tifech*, *Tipasa*, à 958 mèt. d'alt., entre la Medjerda et l'oued Tifech : ce dernier, grossi par les deux grandes sources d'Ain-Khel-lakhel, est la tête de la Seyhousse.

Tifech, la ville arabe, a complètement disparu. Les ruines de Tipasa, nom que l'on retrouve dans une autre localité de la province d'Alger (V. R. 8), dominent l'immense plaine de Tifech, qui devait être d'une fertilité incalculable, à en juger par le grand nombre de fermes et de

villas éparses sur une surface de plus de 1.000 hect. La citadelle de Tipasa est en grande partie debout.

A 4 kil. S.-E. de Tifech, au lieu dit *Quarce*, dolmens nombreux.

A 12 kil. S. de Souk-Ahrras, forêts du *djebel Dakla*. — 4 kil. plus loin, ruines d'un établissement antique à *Ain-Tamatmat*. — A 10 kil. plus loin encore et à 26 kil. S. de Souk-Ahrras, à 935 mèt. d'alt., *Mdaourouch*, autrefois *Madaure*, une des plus anciennes colonies romaines. La position de la ville est admirable. Au N., de nombreux cours d'eau alimentent la Medjerda. Au S., les forêts couronnant les crêtes du *djebel Bou-Sessou*. Au N.-E., les pittoresques et montueux horizons du cercle de Souk-Ahrras et les principales chaînes dentelées des montagnes de la Tunisie. On trouve dans ses ruines des restes de constructions intéressantes, des fragments de sculptures, de colonnes torsées, de chapiteaux, de corniches du plus beau style, et une forteresse byzantine qui, dans l'origine, a dû être un palais; elle a été édifiée par le préfet Gabinius et par Sabinius; elle est faite de matériaux divers, parmi lesquels des bas-reliefs et des inscriptions, celle entre autres d'un Claudius qui a vécu cent cinq ans.

Apulée, philosophe, rhéteur et romancier latin, naquit dans la colonie romaine de Madaure, l'an 114 de J.-C., à la fin du règne de Trajan. Il vint s'établir à Carthage à trente-quatre ans, et il y épousa une riche veuve. Il mourut en 184, à l'âge de soixante-dix ans, sous le règne de Commode. C'est l'auteur de l'*Ane d'or*, tableau complet de la vie et de la société au II^e s.

A 22 kil. S.-E. de Souk-Ahrras, près d'*Ain-Gucttar*, ancienne smala de spahis, *Taoura*, l'ancienne Tagura. « Elle présente ses ruines, dit A. Berbrugger, sur les pentes mamelonnées de la rive dr. d'un ruisseau, lequel prend naissance à une fontaine qu'on trouve sur la route à 4 kil. de Tamatmat, et qui va se jeter dans la Medjerda, direction du nord. Le mamelon le plus rapproché de ce ruisseau offre des pentes rocheuses et escarpées sur trois faces, abordables seulement du côté opposé. Ce mamelon est couronné par un petit fort dont les restes sont la partie la plus intéressante de ces ruines. » Ce fort n'était autre qu'un ancien temple que les Arabes avaient crénelé. — Sur la route de Souk-Ahrras à Taoura, à 12 kil. dans un défilé, *Hammam-Tassa*, eaux sulfureuses (35°), très utilisées par les Arabes; un gourbi sert d'établissement.

A 11 kil. N.-E. de Souk-Ahrras, sur le chemin de la Calle, au versant S. du *djebel Meid* et près de nombreuses ruines romaines, des eaux thermales sulfureuses et salines (32°), sont connues sous le nom de *Hammam-Oulad-Zeid*; deux piscines récemment construites permettent de se baigner dans ces eaux. Plus haut, à 29 kil., entre les Beni-Salah et Bou-Hadjar, *Hammam des Oulad-Messaoud*, eaux sulfureuses de 45 à 47°.]

De Souk-Ahrras à Tebessa, R. 77; — à Guelma, par Duvivier, R. 79, A; — à Bône, R. 82, A.

Le chemin de fer de Souk-Ahrras à la frontière tunisienne, qui a nécessité des travaux remarquables, suit et coupe plusieurs fois la Medjerda dans un pays magnifique. De verts pâturages, des sources abondantes, des forêts de chênes-lièges ou de chênes-zéens, feront plus tard de cette région l'une des plus florissantes de l'Algérie-Tunisie.

Après avoir quitté Souk-Ahrras, et laissé à dr. le chemin de fer de Tebessa, on passe dans de profondes tranchées, puis dans cinq tunnels et sur un viaduc.

116 kil. *Tarja*, halte.

120 kil. Pont de 70 mèt. et la Medjerda à dr.

124 kil. *Sidi-Bader*, station, très beau site.

133 kil. Pont de 80 mèt.

140 kil. *Oued-Mougra*, station.

142 kil. Viaduc.

148 kil. Pont de 90 mèt. La Medjerda coule désormais toujours à g. du chemin de fer, jusqu'à Ghardimaou.

156 kil. *Sidi-Hemessi*, station.

165 kil. Ghardimaou et mieux *R'ardimaou*, en Tunisie, relié à Tunis par un chemin de fer de 189 kil. qui est la prolongation du chemin de fer de Bône (V. R. 89).

B. Par la route.

169 kil. — Un serv. de corresp. est établi entre Duvivier et Souk-Ahrras (10 fr.), et Souk-Ahrras à Ghardimaou, (20 fr.) Ce serv. est fort irrégulier, surtout en hiver, et finira par être supprimé.

12 kil. Duzerville (R. 79, A).

58 kil. Duvivier (R. 79, A).

De Duvivier à Souk-Ahrras, par la route départementale, la vue est admirable. Cette route domine tout le temps le chemin de fer qui gravit une pente de 600 mèt. et décrit des courbes remarquables. « D'un certain point de la route, à Tamimin, on distingue sur les hauteurs, de l'autre côté de la vallée, jusqu'à trois lacets successifs dont la projection optique, grâce à la limpidité de l'atmosphère qui égalise les distances et rapproche les plans, donne l'illusion d'une superposition presque verticale. C'est un raccourci du panorama du Semmering. »

68 kil. Medjez-Sfa (V. ci-dessus).

72 kil. Ain-Tahamimin (V. ci-dessus).

75 kil. A dr., route vicinale conduisant au ham. (2 kil.), et au v. (6 kil.) d'Oued-Cham, nouveau centre de 55 feux situé dans une fertile contrée.

90 kil. La Verdure (V. ci-dessus).

98 kil. Ain-Seinour.

99 kil. Souk-Ahrras.

De Souk-Ahrras à Ghardimaou, la route, très belle et très accidentée, ne traverse aucune localité. A moitié route

134 kil. Kef-Tarza, où la diligence relaye; on y trouve un cabaret.

169 kil. Ghardimaou (Tunisie).

sur la rive g. de l'Oued Bou-Namoussa.

[Au pied des Beni-Salah, à 6 kil. à dr., sur le chemin de Mondovi à la Calle, Zerizer, section de Randon et com. de 18,161 hab. dont 609 Français; service de voiture de Bône à Zerizer, 2 fr.]

44 kil. Bordj de la Cheffia sur la rive g. de l'Oued de ce nom.

54 kil. El-Biar, dans le bassin de la Cheffia entre les Merdès et les Beni-Ahmr.

Cette contrée est remarquable par les nécropoles libyques et les monuments mégalithiques, longuement et savamment décrits par MM. Reboud, Faïdherbe, Cherbonneau, Pouille, Letourneux, etc. Le bassin de la Cheffia possède de nombreuses sources thermales et minérales, celle entre autres, sulfureuse-gazeuse (35°), dite Hammam Cheffia, au pied du djebel el-Maga, à 30 kil. O.-S.-O. de la Calle.

63 kil. L'Oued Guergour.

66 kil. Le Tarf, ex-smala de spahis.

76 kil. La route passe entre El-Guera-el-Oubeira, à g., et El-Guera-el-Hout, à dr. Près du premier de ces deux lacs, Hammam-el-Mazen, eaux sulfureuses et tièdes, fréquentées par les Arabes.

87 kil. La Calle (V. ci-dessous, B).

B. Par le chemin muletier.

64 kil.

Plaines marécageuses entre la Seybouse et le Mafrag que l'on traverse sur un bac, à 20 kil. de Bône.

44 kil. Bordj-Ali-Bey.

56 kil. La route passe entre El-Guera-el-Melah à g. et El-Guera-el-Oubeira à dr.

64 kil. La Calle *, ch.-l. de com. de 6,407 hab. dont 854 Français, et ch.-l. de com. m. de 15,418 hab. dont 56 Français, située sur la côte N. de l'Afrique par 6° 7' de longit. E. et 36° 36' de latit. N.; elle est entourée par la mer, excepté à l'E., où s'étend une plage de sable d'env. 150 mèt. de longueur et où se trouve la porte de Terre. Dans toutes les

ROUTE 83

DE BÔNE A LA CALLE

A. Par la route.

87 kil. — Serv. de dilig. tous les 2 jours; prix des places variable; trajet en 11 heures.

Après avoir laissé à dr. le chemin de fer de Bône à Guelma et l'Oued Seybouse, la route traverse l'immense et belle plaine des Beni-Urgin.

18 kil. Randon (R. 79, A).

22 kil. Morris *, ch.-l. de com. de 2,340 hab. dont 524 Français,

autres directions, la ville est défendue par des rochers inabordable. Elle est bâtie sur des rochers. Sa longueur est de 350 mèt., et sa largeur de 60. Une somme de 1 million a été employée pour la construction d'une jetée qui a fait disparaître une barre ou brisant qui rendait très dangereux l'accès du port.

La Calle est-elle la *Tunilia*, une des stations anciennes, marquées sur la Table de Peutinger? En attendant que l'affirmative soit résolue, on sait que la Calle est le *Mers-el-Kharez* (le port aux breloques), ou *Mers-ed-Djoun* (le port de la baie), des Arabes.

Ibn-Khaldoun nous apprend qu'en 689 (1287 de J.-C.), les Siciliens, commandés par le marquis Roger Loria, battirent en brèche et prirent d'assaut Mers-el-Kharez. Ils y mirent le feu, après l'avoir pillée, et emmenèrent les habitants en captivité.

La Calle s'appelait encore Mers-el-Kharez, lorsque des établissements français furent formés sur la côte de Barbarie, en vertu du traité de commerce conclu sous le règne de Hassan-ben-Kheir-ed-Din, traité qui accordait à la France : 1° le privilège exclusif de la pêche du corail le long de la côte d'Afrique dépendant de la régence d'Alger ; 2° l'exportation annuelle d'une certaine quantité de grains, ainsi que des cuirs, des laines, des cires et autres productions du pays.

Ce privilège remonte à l'année 1560. A cette époque, un certain nombre de négociants, la plupart Marseillais et parmi lesquels on cite Thomas Linchès et Carlin Didier, formèrent une association qui fut connue sous la dénomination de Compagnie d'Afrique jusqu'en 1790, époque de l'expédition des Français en Egypte. Le premier établissement qu'ils formèrent fut le *Bastion de France*, entre la Calle et le cap Rosa. Cet établissement eut à subir des vicissitudes diverses jusqu'en 1694, époque à laquelle la Compagnie crut devoir l'abandonner pour établir le siège de ses opérations à la Calle.

La Calle parvint bientôt à un état florissant. La Compagnie y entretenait un agent principal avec le titre de gouverneur, un certain nombre d'employés et une garnison de 50 hommes commandée par un capitaine.

En 1789, toutes les compagnies commerciales furent dissoutes, excepté celle d'Afrique, mais la guerre maritime lui porta un coup funeste, et, en 1799, la saisie des propriétés de la Compagnie força les habitants de la Calle d'abandon-

ner la colonie. Tout ce qu'ils laissèrent sur les lieux fut livré au pillage et à la destruction.

Sur ces entrefaites, l'Angleterre, restée maîtresse de la Méditerranée, profita de son ascendant sur la régence d'Alger pour se faire céder, en 1807, nos concessions d'Afrique moyennant une redevance annuelle de 267,500 fr. ; elle les garda près de 10 années; notre reprise de possession ne date que de 1816. Nous n'avions alors à reprendre que des ruines. En 1822, le privilège commercial fut concédé à M. Paré, de Marseille. En 1827, la guerre avant éclaté entre la France et Alger, l'abandon de la Calle et sa destruction par les troupes du dey en furent la suite.

Une reconnaissance fut faite par nous au mois de mai 1831. A cette époque, la Calle ne présentait que des masures abandonnées; Bône ne nous appartenait point encore, et l'occupation de la Calle, qui présentait de grandes difficultés, n'eut lieu que le 22 juillet 1836.

Ce n'est que dans ces derniers temps que la Calle a été entourée d'une enceinte, renfermant tous les bâtiments militaires que comporte l'installation d'une petite garnison de 200 hommes, tous les bâtiments civils nécessaires à l'administration et un nouveau quartier s'étendant au-dessus du moulin et de l'ancien port. On n'a du reste aucun monument saillant à signaler, sinon l'église à deux clochers.

La pêche du corail qui se fait maintenant à la drague, a produit, en 1887, 28,841 kil. d'une valeur de 2,083,762 fr.

[Les lacs. — Le cercle de la Calle est couvert de riches forêts de chênes-lièges, qui sont exploitées. En avant de ces forêts qui couvrent une superficie de plus de 15,000 hect., s'étendent les trois lacs dont on a parlé plus haut. Le plus petit, *Guer-el-Melah* (ancien lac du Bastion), étang salé, à 8 kil. O. de la Calle, communique avec la mer par un chenal de 1,000 mèt., et il est de niveau avec elle. Le second, *Guer-el-Gara* ou *El-Oubéira* (ancien lac Beaumarchand), est situé à 5 kil. 1/2 S. ; long de 6 kil. sur 2 à 5 de large, il a 2,200 hect., à 27 mèt. d'alt., entre des rives marécageuses, très malsaines, et, en arrière, des forêts de chênes-lièges; il est question, soit d'en faire une réserve de 50 millions de mèt. cubes pour l'arrosage de 12,000 à 15,000 hect., soit de le dessécher pour livrer d'excellentes

terres à l'agriculture. Le troisième, à 6 kil. O., le *Guera-el-Hout* (étang des poissons), se nomme aussi le *Tunya*; c'est le *Tonégue* de l'ancienne Compagnie d'Afrique; à 6 mètr. d'alt., il a 1,800 hect. La petite rivière qui conduit les eaux de ce lac à la mer s'appelle *oued El-Hout* (la rivière des poissons); si on l'approfondissait et qu'on curât le *Tunga*, celui-ci pourrait devenir un beau port militaire; il vaut mieux le dessécher. Les bords de ces trois lacs sont garnis d'ormes, de saules, de frênes, de charmes et de peupliers de diverses espèces. Le territoire compris entre ces trois lacs et la mer a environ 16 lieues de circonférence. Plus de la moitié de ce sol est non seulement cultivable, mais fertile et arrosée par de nombreux ruisseaux.

A 12 kil. N.-O., le *Bastion* ou *Vieille Calle*, entre la mer et l'extrémité N.-O. du *Guera-el-Melah*, fut fondé, dit-on, par Louis de Clermont, duc de Bourbon, en 1370, pour protéger la pêche du corail; il est certain que sa création remonte à 1561, comme on l'a vu ci-dessus, par les deux Marseillais Linchès et Didier, pour l'établissement de la Compagnie d'Afrique, en même temps que la Calle était occupée pour offrir un abri aux navires de cette même Compagnie. Détruit en 1599 par les Turcs de Bône, sous le prétexte de la famine attribuée à l'exportation des grains, le Bastion fut rétabli en 1618. Détruit et relevé à plusieurs reprises, il fut abandonné en 1694; l'établissement fut transporté à la Calle.

A 11 kil. E., *Kef-oum-et-Teboul* (le rocher des scories), piton isolé de 320 mètr. et taillé en pain de sucre, entre *Guera-el-Hout* et la frontière de Tunis. Ses mines produisent du plomb argentifère d'un grand rendement, et c'est aujourd'hui un des principaux établissements industriels de l'Algérie. « Les ouvriers, Piémontais pour la plupart, extrayent chaque année de 2,500 à 3,000 tonnes de minerai et les transportent par un petit chemin de fer à la plage de *Mésida* où des balancelles viennent les charger. Le manque d'un port à la Calle a obligé les mineurs de *Kef-oum-et-Teboul* de se construire leur propre embarcadere au pied de la montagne « Ronde », cône d'une régularité parfaite qui domine l'isthme du canal sorti du *Guera-el-Hout*. » (*E. Reclus*.)

A 11 kil. S.-E., *Hamman-si-Ali-La-brak*, le *Nalpoès* des Romains, au pied du *Kef-el-Hamman*. Eaux thermales simples (35°), utilisées par les Arabes.

A 15 kil. S.-E. de la Calle. *Roum-es-Souk*, nouveau v. dans un endroit fertile

au pied de montagnes boisées de chênes-lièges, à la dr. de l'*oued el-Kebir*, l'une des deux branches mères du *Mafrag*.

ROUTE 84

D'ALGER A LA CALLE

PAR MER

Compagnie des transatlantiques: d'Alger à Bône, le vendredi à midi; de Philippeville à Bône, le vendredi à 11 h. du s., et le dimanche à 10 h. du s.; de Bône à la Calle, le dimanche à 3 h. du s. — *Navigation marseillaise*: d'Alger à Bône, le mardi à 8 h. du s. — *Compagnie des transports maritimes*: de Bougie à Philippeville, le mercredi à 5 h. du s. — Les heures d'arrivée et de départ pour chaque escale sont celles des paquebots des transatlantiques.

Description du littoral jusqu'à la frontière tunisienne.

Le bateau à vapeur se dirige d'abord vers le *cap Matifou* ou *Tementfous*, sur lequel est placé un phare de 4^e ordre. Quand on l'a dépassé, les villages que l'on aperçoit ensuite sont *Aïn-Beïda*, *Aïn-Taya* et *Matifou* (V. R. 23). Plus loin, on trouve un groupe rocaillieux appelé *Aguelli*. Au delà des rochers d'*Aguelli*, on passe successivement devant l'embouchure du *Boudouaou*, signalée par la colline que couronne la belle ferme de *San-Salvador*; devant le village d'*Oued-Corso*, (V. R. 23); devant l'anse de *Mers-el-Djeddadj* ou *Port-des-Poules*, l'ancienne *Rusubbicaris*, couvrant le sol de ses ruines, et dont le port a été complètement englouti; devant les terres basses et boisées où se termine l'*Isser*, le *Serbetis* de Ptolémée; devant le *cap Djinet*, où l'on a installé le village demi-maritime, demi-agricole de *Djinet*.

La côte s'élève; l'embouchure de l'*oued Bouberek*, plus connu sous le nom de *Sebaou*, est dominée par le mont *Bouberek*, qui a près de 600 mètr.

La *pointe de Dellis*, ou cap *Bengut*, que les indigènes appellent

Ras-el-Tarf (le cap taillé), et *Ras-el-Hout* (le cap des poissons), est longue, étroite; le cap, s'avancant comme un môle pour protéger le mouillage de la petite ville contre la mer et les vents d'O., est dominé par un phare de 4^e classe.

90 kil. *Dellis* (V. R. 25). Arrivée le vendredi à 4 h. du soir, départ à 8 h. du soir.

La côte suit la direction E., sans sinuosités remarquables. Cependant une langue de terre s'avance un peu plus que les autres; c'est le cap *Tedlès*, formé par un petit mamelon et défendu du côté de la mer par des roches nues et fortement inclinées; peu élevé, il le paraît d'autant moins que les terres des environs sont hautes; sur son sommet, on voit un village kabyle nommé *Sidi Khraled*. C'est entre ce point et *Dellis*, sur le territoire des *Chorfa*, fraction des *Beni-Ouaguenoun*, que sont situées les ruines de *Taksebt* (colonia *Russucurritana*) et de *Tagzirt* (municipium *Rusucurritanum*). *Tagzirt* a donné son nom à un nouveau village de 40 feux. Dans la partie la plus élevée des montagnes situées au S. du cap *Tedlès*, on remarque un bouquet d'arbres près duquel les Kabyles se réunissent pour tenir un marché; cet endroit, connu sous le nom de *Beni-Abd-Allah*, est à 920 mètr.

En continuant à s'avancer vers l'E., la terre la plus saillante que l'on rencontre est le cap *Corbelin*, assez élevé, d'une couleur roussâtre, et facile à reconnaître par les bandes inclinées que forment les différentes couches de roches dont il est composé. A l'O. de ce cap on trouve une petite baie et un mouillage pour les vents d'E., appelé *Mers-el-Fahm* (le port au charbon), parce que c'était là que les barques venaient chercher le charbon de bois qu'ils transportaient à Alger. C'est sur le flanc du cap *Corbelin* qu'est assis *Azeffoun* ou *Port-Gueydon*, ch.-l. de com. m. de 49,956 hab. dont 521 Français, élevé au milieu des ruines romai-

nes de *Rusazus*. Port de mer ancien, *Azeffoun* n'offre aujourd'hui qu'un médiocre mouillage, même pour les petits bâtiments. La *koubba* qui se détache sur la côte, en avant d'*Azeffoun*, est celle de *Sidi Korchhi*.

Au S. du cap, le *djebel Tamgout*, élevé de 1,578 mètr., domine tout le premier plan des terres hautes, dont la côte est bordée depuis *Dellis*; *Tamgout*, en langage berbère signifie *pic*, *aiguille*.

Au delà des terres du cap *Corbelin* qui se prolongent encore à l'E.-S.-E., en s'élevant progressivement dans un espace de 4 milles, on arrive à un petit enfoncement. Là commence une longue plage de sables, derrière laquelle s'étend un terrain plat. Cette plage se termine, à l'E., par des falaises basses et pierreuseuses qui conduisent à une petite montagne conique, remarquable par les cultures dont elle est couverte, depuis la mer jusqu'à son sommet. De là au cap *Sigli*, on découvre une autre montagne conique voisine de la mer, semblable à la précédente, mais peu élevée; viennent ensuite des falaises noires et basses bordant la côte.

Le cap *Sigli* est formé par des terres de moyenne hauteur; il paraît s'avancer beaucoup en mer; son sommet est remarquable par des blocs de rochers disposés d'une manière bizarre et qui ressemblent beaucoup à des ruines; c'est par une pente assez douce qu'on peut descendre jusqu'à sa base, qui est environnée d'une multitude de petits rochers de formes très irrégulières; on y voit un îlot d'une couleur rousse, à peine séparé de la côte, et tout à fait aride.

Du cap *Sigli* au cap *Carbon*, la côte suit à peu près la direction de l'E.-S.-E.

A peu de distance à l'E. du cap *Sigli*, s'ouvre une petite crique qui peut servir d'abri aux bateaux caboteurs, et dans laquelle vient se jeter le *Poued Flidoun*, ruisseau qui prend sa source, non loin de là, chez les *Ait-Ameur*. A 5 milles plus loin, une pointe s'avance dans la mer un

peu plus que le reste de la côte. Entre cette plage et l'île Pisan, on rencontre, à un demi-mille de terre, une petite roche qui est presque à fleur d'eau.

L'île Pisan ou de Djeribia, l'île de Djouba d'El-Bekri, est un rocher de 510 mètr. de longueur; son sommet, tronqué et incliné vers l'O., a environ 50 mètr. de hauteur; ses flancs sont garnis de quelque végétation, surtout vers le S.

M. L. Féraud, ancien ministre résident à Tanger, raconte, dans une très intéressante monographie de Bougie, une curieuse légende à propos de l'île Pisan. « Moula-en-Naceur, le fondateur de Bougie, emmena un jour, dans une promenade au milieu du golfe, Sidi Mohamed-el-Touati, un saint personnage qui vivait dans l'ascétisme le plus absolu : « Admire, lui dit-il, les progrès de mon entreprise et la splendeur dont brille aujourd'hui Bougie..... » Sidi Touati blâma son ambition et sa passion aveugle pour le luxe et la manie des créations. « Tu oublies, disait-il, l'instabilité des choses humaines; apprends donc que les monuments que tu t'obstines à élever à grands frais, tomberont en ruines, seront réduits en poussière; et la renommée que tu espères fonder sur leur durée s'écroulera, comme eux, avant le temps. » Moula-en-Naceur paraissant sourd à toute exhortation, le marabout ôta son burnous, le déploya devant le sultan, lui cachant ainsi la vue de Bougie. A travers ce rideau improvisé et venu transparent, En-Naceur aperçut la Bougie des temps modernes, ruinée et presque inhabitée. En-Naceur, vivement impressionné et comme frappé d'aliénation mentale, renonça aux honneurs, abdiqua en faveur de son fils Moula-el-Aziz, et, à quelque temps de là, disparut une nuit. On fit pendant quatre ans les recherches les plus minutieuses pour découvrir sa retraite. Enfin une barque de pêcheurs aborda un jour par hasard l'îlot de Djeribia (l'île Pisan), au N. de Gouraïa. Les marins bougiotes trouvèrent sur ce rocher un anachorète presque nu et réduit à un état prodigieux de maigreur : c'était Moula-en-Naceur.

« Comment avait-il vécu, pendant quatre ans, sur ce roc aride et solitaire? C'est ce que la légende explique en ajoutant que chaque fois qu'En-Naceur plongeait la main dans la mer, un poisson venait s'attacher à chacun de ses doigts. Moula-el-Aziz et tous les grands de son empire se rendirent à l'îlot de Djeribia pour ramener le sultan fugitif. En-Naceur,

inébranlable dans sa résolution, persista dans son isolement et mourut enfin sur son rocher. »

A un mille et demi de l'île Pisan est une pointe terminée par un mamelon arrondi; puis vient une plage, au delà de laquelle la côte s'élève et présente à la mer une muraille perpendiculaire de grands rochers qui règnent, sans être interrompus, jusqu'au cap Carbon, et même dans la baie de Bougie. Au commencement et à peu de distance du rivage, on remarque dans ces rochers plusieurs cavernes très grandes, qui sont visibles lorsque l'on côtoie à la distance de 3 milles.

Le cap Carbon, qui porte un phare de 1^{er} ordre à feu tournant, est formé par la partie N.-E. d'une grande masse de rochers, presque nus et d'un rouge fauve, dont le sommet, surmonté de la koubba de Lella Gouraïa, s'élève à 700 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Dans certaines positions, S.-E. 1/4 E. et au N.-O. 1/4 O., il paraît comme un pain de sucre, qui n'est joint à la terre principale que par un col moins élevé et plus étroit que lui. Cette partie extrême du cap est perforée de part en part, dans une direction N. et S., et pour cette raison a été appelée *Metskoub* (pierre percée). La mer y pénètre, en y conservant une certaine profondeur, puisque les barques du pays passent au travers. Mais la mer n'aurait pas toujours baigné cette percée dont la tradition a fait la retraite du fameux Raymond Lulle, quand il vint en Afrique, au xiii^e s., pour convertir les musulmans au catholicisme. A Bône, d'abord, où il ne fit point de prosélytes, on respecta du moins sa vieillesse; mais il n'en fut pas de même à Bougie, où il fut lapidé; des Gênois, l'ayant accueilli pendant la nuit, l'emportèrent sur leur vaisseau, et Raymond Lulle put vivre assez longtemps encore pour expirer en vue de l'île Majorque, sa patrie.

A partir du cap Carbon, la côte tourne au S. jusqu'à la pointe

écartée, sur laquelle un phare a remplacé l'ancienne koubba de *Sidi El-Mih*, et une batterie de 4 canons. Cette pointe s'appelle le *cap Bouak* (phare de 4^e ordre à feu fixe), parce qu'un garde, chargé de signaler les navires à l'horizon, sonnait d'un instrument nommé *bouk*, d'où est venu le nom de bouak, le sonneur de bouk. La côte forme ensuite une baie sur le bord de laquelle est bâtie Bougie, et où l'on trouve un bon mouillage et un excellent abri, en toute saison, particulièrement contre les vents du N. au N.-O. et de l'O. Le mouillage qui présente le plus de sécurité est celui de l'anse de *Sidi-Yahia*, mais cette anse ne peut contenir qu'une quinzaine de navires. Un second phare, à feu fixe, a été élevé sur le fort Abd-el-Kader, dans la partie N.-O. de Bougie.

210 kil. Bougie (V. R. 61). Arrivée le samedi à 4 h. du matin; départ le même jour à midi.

On remonte jusqu'au cap Cavallo. La première partie de cette grande courbe, au commencement de laquelle l'oued Sahel se jette dans la Méditerranée, est occupée par des plages d'une largeur remarquable. La seconde partie est rocailleuse, entrecoupée de quelques plages; on y remarque deux pointes, voisines l'une de l'autre, formées par des terres assez élevées, et dont les mamelons arrondis ressemblent de loin à deux îles. On voit derrière ces pointes, vers l'intérieur, des montagnes couronnées de belles forêts, dans lesquelles les Turcs s'approvisionnaient de bois de constructions navales, de résine et de liège; plus loin se dresse le *djebel Babour* ou *Babor* (1,979 mèt.). L'oued Agrioun, qui se jette dans la mer avant Ziama, remonte dans le fameux *Chabet-el-Akra* (défilé de l'agonie) (V. R. 61, A). Un peu plus à l'E. de ces deux pointes, à égale distance de Bougie et de Djidjelli, 45 kil. env., et à l'endroit dit *Ziama*, on trouve sur un petit promontoire, élevé de 10 à 15 mèt. au-dessus de l'embouchure de l'oued *Djermouna*

et couronné par la mosquée de *Sidi Rehan*, des ruines romaines assez remarquables. Elles consistent principalement en une enceinte flanquée de demi-tourelles, et encadrant une ville qui pouvait avoir une superficie de 16 hect.; on y remarque des pierres de taille, des colonnes encore debout, des chapiteaux corinthiens et les débris d'un édifice qui sert aujourd'hui d'étable. Au nombre des inscriptions recueillies par M. Pelletier à Ziama, l'une donne le nom de *Choba*, qui est celui du municipe romain.

À la hauteur de Ziama existent des bancs de corail rose.

En continuant de suivre la côte, ce que ne fait pas le bateau à vapeur, qui va droit de Bougie à vapeur, qui va droit de Bougie au cap Cavallo, on arrive à l'île de *Mansouria*, située très près de terre, de manière à offrir un bon abri pour les navires de commerce ordinaires; l'île est basse et communique avec la terre ferme par une chaîne de roches hors de l'eau. Là s'élevait, au dire d'Edrissi, un château fort portant le nom de *Mansouria*, non loin de l'oued du même nom, le *Sisar* de Ptolémée. Les montagnes des environs sont élevées et forment un gros massif, sur lequel cette île est toujours projetée, ce qui est cause qu'on la distingue difficilement.

Le cap Cavallo, le *Ras-Mazriten* d'Edrissi, l'*Aulon* de Ptolémée, est une terre assez élevée qui s'avance vers le N.-N.-O., en diminuant progressivement de hauteur et en formant une pointe aiguë. À l'E. de ce cap, il y a plusieurs petites îles, îlots ou rochers, *Djezair-el-Kheil*; l'une d'elles, très remarquable par sa forme conique, est connue sous le nom de *Zirt-el-Kheil*. Toute la vallée située à l'E. du cap Cavallo se présente en général sous un aspect des plus riants.

Entre le cap Cavallo et Djidjelli, on rencontre une roche isolée, d'un rouge de feu, que les Arabes ont appelée, pour cette raison, *El-Afia*. De cette roche à Djidjelli, il n'y a à signaler que les deux petites

criques, où les bateaux du pays viennent quelquefois chercher un abri. La côte est formée ensuite par un cordon de roches basses et uniformément placées comme les pierres d'un quai; c'est sur l'une d'elles qu'apparaît d'abord, quand on vient d'Alger, le phare de 1^{re} classe de Djidjelli. La ville profile ensuite sa silhouette dont le quartier arabe, un palmier, le quartier neuf, une koubba et une petite citadelle forment les principaux contours.

280 kil. Djidjelli (V. R. 65). Arrivée le samedi à 3 h. du soir; départ le même jour à 5 h. du soir.

De Djidjelli au cap Bougiarone, la côte suit à peu près l'E.-N.-E.; elle est formée par des plages et par quelques falaises. Montagne isolée, qui se termine à la mer par des falaises; elle a 980 mètr. de hauteur: dans plusieurs directions, on voit son sommet divisé en deux parties. Après la pointe qui suit cette montagne, commence une plage d'une grande étendue, située vis-à-vis d'une vallée profonde par laquelle débouche l'*Oued El-Kebir*, l'*Ampsaga* des anciens. L'*Oued El-Kebir*, formé au-dessus de Constantine par la réunion de l'*Oued Roumel* et de l'*Oued Bou-Merzoug*, se jette dans la mer, près des ruines de *Tucca*. Immédiatement après l'*Oued El-Kebir*, les terres sont élevées et escarpées, du côté de la mer. La côte se courbe vers le N. et forme une baie nommée *Mers-ez-Zitoun* (le port des olives), dont l'importance commerciale était autrefois très grande. « Les marchands de la Méditerranée, dit M. Elie de la Primaudaie, qui allaient au Port des Olives vendre, pour de l'huile, des draps, des toiles et d'autres objets manufacturés, retiraient de ce commerce d'échange de grands avantages; mais cette huile mal travaillée, d'un goût très âcre, d'une odeur insupportable, ne pouvait être employée que pour la fabrication des savons. Au commencement du xvi^e s., les huiles de la Kabylie approvisionnaient en grande

partie les savonneries de Marseille. » Est-ce à *Mers-ez-Zitoun* qu'il faut chercher les *Paccianæ Matidiæ* de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger? Dans le milieu de la baie de *Mers-ez-Zitoun*, on voit vers l'intérieur une vallée étroite, où coule l'*Oued Zhour* (la rivière fleurie). Après *Mers-ez-Zitoun* se trouve le premier des sept caps dont est composé le cap *Bougiarone*, ou *Bougaroni*, le *Tritum* des anciens, le *djebel Er-Rahmoun* d'Edrissi, le *djebel Goufi* et le *Seba-Rous* des Arabes d'aujourd'hui, à cause des sept caps, dont les crêtes nombreuses s'étendent de *Mers-ez-Zitoun* à Collo; quant à ce nom de *Bougiarone*, donné par les Italiens et les Génois qui fréquentaient autrefois cette côte pour la pêche du corail, il dérive de *bugiare*, qui signifie trouer; cette explication, dit M. de la Primaudaie, concorde parfaitement avec le mot grec *bre-ton*, *τρῆτόν*, dont la signification est la même. Le cap *Bougiarone*, sur lequel on a, dans ces derniers temps, élevé un phare de 1^{er} ordre, est le point le plus au N. de toute la côte de l'Algérie. Tout le contour de la partie de l'O. et du N.-O. a une forme arrondie. Il présente de grandes masses de rochers qui le défendent de la mer; on trouve d'immenses profondeurs d'eau dans les environs, où viennent pêcher quelque corailliers. Au N. et à l'E., le terrain qui touche à la mer est moins élevé; il est bordé de falaises et découpé par des baies profondes, dans lesquelles se réfugient les corailliers.

Quant on a contourné les pointes du *Ras-el-Kebir*, du *Bou-Sebaou* et d'*Ed-Djerda*, on arrive dans la baie de Collo qui offre un abri contre les vents du N.-O. à l'O. Un phare de 4^e classe domine l'O. de cette baie.

335 kil. Collo (V. R. 67) Arrivée le samedi à 11 h. du soir; départ le dimanche à 4 h. du matin.

Du paquebot, si parfois on arrive de jour, tableau très varié et très pittoresque. Au S., c'est une

plaine d'une belle étendue, couverte d'une riche végétation, au milieu de laquelle s'élève une montagne conique toute boisée, que les habitants de Collo ont appelée *Rounadia* (la charbonnière), et qui, du large, paraît comme une île au fond du golfe; l'oued *Guebli*, prenant sa source au S.-E., chez les *Oulad-Mjedja*, traverse cette vallée et vient se jeter dans la mer à l'E. de la baie. A dr. et à g., de grandes masses s'élèvent graduellement. Mais ce qui est surtout intéressant, ce sont, à l'E. comme à l'O. de Collo, sur le bord de la mer, les sardinières et établissements de salaisons dont l'importance devient de plus en plus grande. Bougie, Stora et la Calle possèdent avec Collo, dans la province de Constantine, 34 établissements occupant plus de 300 ouvriers, tandis que les provinces d'Alger et d'Oran n'ont que 7 établissements occupant 80 ouvriers seulement.

La partie O. de la baie de Collo se termine par un terrain de moyenne hauteur, qui porte le nom de *Ras-Fraou*. A l'E. de ce cap, la côte, vers le large, a ses flancs garnis de roches, excepté dans quelques sinuosités où l'on voit du sable. Après le *Ras-Rebellefa*, on rencontre l'île de *Collo*, haute de 60 mètr. env., qui, à cause de sa masse et de son étendue, offre un abri aux barques ou sandals. Son sommet est arrondi et de couleur roussâtre.

De là au cap *Bibi*, il y a une baie assez profonde, bordée d'une plage: un demi-mille avant d'y arriver, on rencontre un rocher conique, moins élevé que l'île de Collo. Le cap ou *Ras-Bibi* s'avance en pointe étroite et se reconnaît aux divers mamelons qui le composent et à l'ilot dont nous venons de parler. La pointe que l'on rencontre ensuite s'appelle *Tzour-Ahmed-Djerbi*; elle est soutenue par de grandes roches.

L'ilot d'*Asrak* est un rocher pyramidal entièrement nu et détaché de la côte, qui, en cet endroit, tourne rapidement au S. et forme une baie ouverte, au fond de laquelle

est une plage; vers l'intérieur s'ouvre une vallée assez profonde couverte de bois.

A l'E. de la plage, ce sont de grands escarpements de rochers, des masses arrondies qui forment les sinuosités de la côte. L'île *Sri-gina*, qui est éloignée de celle-ci de moins d'un demi-mille, est un rocher couronné par un phare de 4^e classe. Le bateau à vapeur, qui mouille devant Stora, passe entre cette île et un gros cap, après lequel la côte tourne au S., en conservant le même aspect; quelques ravins profonds divisent ces masses de terrains, en leur donnant, auprès de Stora, des formes pyramidales assez remarquables.

Stora (V. R. 55).

Philippeville (V. R. 55). Arrivée le dimanche à 6 h. du matin; départ le même jour à 10 h. du soir.

Une plage de 6 milles conduit de Philippeville au cap *Filfila*, connu des corailleurs sous le nom de cap *Vert*. Cette plage est bordée de dunes recouvertes de quelques broussailles; au delà, des terrains bas, d'une assez grande étendue, ont été mis en pleine exploitation par les cultivateurs de Valée, de Damrémont et de la concession F. Barrot. Le djebel *Filfila* renferme, comme l'on sait, de belles carrières de marbre blanc, déjà exploitées du temps des Romains.

Le grand enfoncement compris entre le cap *Filfila* et le cap de *Fer*, appartient au golfe de Stora, l'ancien *Sinus Numidicus*; le fond y est presque partout mauvais. A l'extrémité S. de la plage, auprès d'un mamelon jaunâtre, on voit quelques ruines; à l'extrémité N., et après l'oued *Chref*, est une petite baie, le *Porto Antena* du moyen âge, la *Pariatanis* des itinéraires anciens (?) où les barques du pays viennent quelquefois chercher un abri.

Le cap de *Fer*, ou *Ras-el-Hadid*, porte un phare de 2^e ordre; il a pris son nom des concrétions ferrugineuses que l'on rencontre à la surface de son sol, et des riches mines de fer qui y étaient exploitées au

moyen âge; il est formé par une masse étroite de terres élevées et garnies à leur base et à leur sommet de rochers gris entièrement nus. Son contour est assez dentelé; on voit dans la partie S. deux pitons isolés: l'un très arrondi, situé du côté de la plage, l'autre tout à fait escarpé, plus à l'O., connu sous les noms de *Kef-Kala*, ou *Pie*, et haut de 340 mètr. L'extrémité O. de ces terres est encore plus mince et plus découpée que le reste; on l'appelle *Ras-Tekedid*; les corailleurs viennent y renouveler leur eau dans une baie assez profonde qui fait face au N. A un demi-mille à l'O. de Tekedid, surgit un îlot de 27 mètr. de hauteur.

Lorsqu'on vient de Philippeville, le cap de Fer apparaît comme une île; les terres du S., par rapport à lui, sont trop basses pour être aperçues. Toute la partie qui fait face au N. présente une muraille de rochers. A quelque distance vers l'E., on trouve les ruines de *Culucitanis*, puis une petite baie dominée à sa partie orientale par la *koubba* de *Sidi Akkecha*. Les environs de cette baie, bien cultivés, contrastent d'une manière agréable avec les terrains arides du cap de Fer.

De Sidi-Akkecha au cap Toukouch, la côte, formée de falaises abruptes, décrit une courbe d'un aspect assez triste.

Le cap *Toukouch*, *Tacuata* des anciens, s'avance vers le N., en se séparant de la côte comme une presqu'île, de manière à offrir un abri pour les vents d'O. et d'E. Toukouch est encore le *Porto Entrecori*, où les Pisans et les Génois, établis à Bône, au xiv^e s., venaient acheter des cuirs, des laines et de la cire aux montagnards du *djebel Edough*. Beaucoup plus tard, en 1714, le bey de Constantine avait accordé à l'agence de Bône le privilège exclusif de faire des chargements de grains à Toukouch.

Herbillon (V. R. 78) est situé au pied du cap.

Les environs, du côté de l'E., sont bien cultivés, ainsi que tous

les versants des montagnes qui bordent la côte jusqu'au *Ras-Arxin*. Ce cap est une montagne arrondie du côté de la mer. Sur un mamelon avancé, tout près de la mer, on voit une *koubba* qui s'aperçoit de très loin; elle est à peu près à 3 milles du cap Arxin. Les falaises dominent dans cet endroit. Plus au S., un ravin profond aboutit à une petite crique que l'on prendrait de loin pour un port bien abrité. Peut-être est-ce là qu'il faut placer le *Sulluco*, le *Sublucu* ou le *Collops Parrus* des anciens itinéraires (?).

La côte se redresse ensuite vers le N.-E.; elle est extrêmement escarpée et garnie de grands rochers qui forment une espèce de muraille jusqu'à la *Vache noire*. C'est ainsi que les Maures ont appelé une roche conique, situé à l'extrémité d'une pointe très aiguë qui s'avance en mer comme un môle. A environ un mille de distance de l'E., on rencontre une seconde pointe à peu près semblable à celle dont on vient de parler, mais moins longue, se terminant aussi par une roche détachée qui, dans certaines positions, prend également la forme d'un cône. Tout ce qui avoisine la mer dans cet endroit est d'un aspect triste. A un mille et demi de cette dernière pointe, on voit un enfoncement, au bout duquel il y a une plage, puis un vallon verdoyant. La côte, dont le terrain est aride et désolé, reprend ensuite sa teinte grise jusqu'au cap de Garde.

Le cap de Garde ou *Ras-el-Hamra* (le cap rouge) paraît comme une île, lorsqu'on vient de l'O.; son sommet, surmonté d'un phare de 3^e classe, se présente sous un angle très obtus; à mesure qu'on avance, on découvre à sa g. un grand sommet, sur lequel d'anciennes ruines ont fait place à un phare. Ce cap est formé par le prolongement d'une crête de montagnes de l'intérieur, qui part de l'Edour. Toutes les terres de ce cap, et principalement celles qui font face au N., sont d'une grande aridité; les nombreuses crevasses dont elles sont sil-

lonnées, les déchirements occasionnés par la mer, les débris et les grandes masses de rochers qui l'entourent, tout y annonce la destruction. Lorsqu'on le double à petite distance, on y découvre plusieurs grottes d'une grande dimension.

A l'E. du cap de Garde, la côte tourne brusquement vers le S., et la mer s'y précipite pour former un golfe profond, où l'on trouve plusieurs mouillages. Le creux qui existe entre le cap et le fort Génois peut offrir un abri contre les vents d'O. et du N.-O. Dans cet endroit, la côte est bordée par des falaises de rochers; il n'y a qu'une petite plage où les embarcations accostent facilement.

Le cap arrondi sur lequel a été bâti le fort *Génois* est environné d'un grand nombre de roches peu éloignées de sa base. La côte se creuse ensuite vers l'O., et offre une baie assez commode, où se trouve un bon mouillage. Le fort Génois, ainsi que son nom l'indique, a été bâti par les Génois, au xv^e s., pour protéger leurs barques de corailleurs, lorsque le mauvais temps les forçait de chercher un abri dans l'anse que ce fort dominait.

Du fort Génois au mouillage des *Caroubiers*, la côte n'est qu'une grande falaise continue, composée de roches, et dirigée à peu près N. et S.; elle tourne ensuite à l'O., formant une petite baie, où vont ordinairement les rocailleurs pour se reposer ou pour tirer leurs bateaux à terre et les réparer.

Entre le mouillage des *Caroubiers* et *Ras-el-Hamam*, on voit de grandes plages, séparées par des falaises presque taillées à pic. Avant d'arriver à ce cap, on remarque une petite plage circulaire; c'est là que se trouve l'aiguade qui fournit de l'eau à tous les bâtiments. Elle est connue chez les indigènes sous le nom d'aiguade française, parce que les commerçants français ont fait bâtir le puits qui renferme les eaux de cette source.

Le *Ras-el-Hamam* (le cap des pi-

geons), le promontoire *Stoborron* de Ptolémée, massif de rochers taillés à pic du côté de la mer et couronnés de quelque végétation, a été ainsi appelé à cause de la grande quantité de pigeons qui viennent se réfugier dans les crevasses que présentent les diverses couches dont il est composé. A sa partie la plus rapprochée de l'E., s'avance un flot d'un seul bloc, remarquable par sa forme extraordinaire. Quand on le voit du mouillage des *Caserins*, à l'E., il ressemble exactement à un *lion*: aussi lui en a-t-on donné le nom: il a 17 mètr. de hauteur.

A partir du *Lion*, la côte court droit au S.-O., formée par des roches presque perpendiculaires; à environ un demi-mille, elle rentre vers l'O. et forme une petite plage, qui a reçu le nom de *plage des Caserins*, et où mouillent des bâtiments, en attendant la création d'un port; les corailleurs y viennent souvent pour prendre du repos et se mettre à l'abri. Après cette plage, la côte continue jusqu'au fort de la *Cigogne*, qui s'élève à la pointe S.-E. de Bône; son aspect est toujours le même, celui de grandes masses de rochers qui descendent rapidement à la mer, et au milieu desquels il y a par intervalles quelques bouquets d'arbres et de cactus.

440 kil. Bône (V. R. 78). — Arrivée le lundi à 4 h. du mat. Transbordement pour la Calle et Tunis; départ le même jour à 3 h. du s.

La plage qui borne Bône tourne au S. après avoir dépassé cette ville, et correspond dans cet endroit à une immense vallée dont le sol bas et argileux a longtemps retenu, avant les travaux de dessèchement, les eaux qui ne pouvaient s'écouler et contribuaient ainsi à l'insalubrité du climat. L'oued *Boudjema* se jette à la mer à un demi-mille de Bône; un peu plus au S. est l'embouchure de la *Seybouse*, dans laquelle les grosses embarcations et les caboteurs du pays pourraient entrer et naviguer jusqu'à une assez grande distance de la mer.

Entre l'oued Bou-Djema et l'oued Seybouse, on remarque le mamelon sur lequel était autrefois la ville d'*Hippone*.

La côte, à partir de la Seybouse, se courbe peu à peu vers le S.-E., et remonte ensuite à l'E.-N.-E., pour aller rejoindre le cap Rosa, à la distance de 13 milles. La première moitié de cette étendue est formée par des plages et des dunes, au S. desquelles on voit une plaine immense et bien cultivée.

A l'E. de cette plaine, l'*Oued Mafrag* vient se jeter dans la mer, entre des hauteurs boisées d'un fort joli aspect. L'*Oued Mafrag*, qui descend de la forêt des Beni-Salah, et dont le cours développé a près de 100 kil., est l'*Armoniacum* de la Table de Peutinger, et l'*Armua* de Pline. Au delà de cette rivière, les terres s'élèvent peu à peu, les plages continuent encore jusqu'à trois milles; ensuite viennent les falaises rocailleuses, et la côte s'élève progressivement jusqu'au cap Rosa.

Le cap Rosa, le *Ras-bou-Fal* des Arabes, sur lequel s'élève un phare de 4^e classe, est formé par des terres peu élevées; le mamelon de l'intérieur, qui en fait la principale masse, a 303 mètr. de haut; le cap lui-même, composé de roches coupées à pic, n'a que 90 mètr. C'est le point de la côte où se pêche le plus beau corail, et c'est aussi l'endroit où il est le plus abondant. L'itinéraire d'Antonin signale deux stations entre Tabarka et Hippo-Regius : *Nalpotes* et *Ad Dianam*. Ce dernier point, dit M. E. de la Primaudaie, est le cap Rose; un temple de Diane, dont quelques débris subsistent encore, s'élevait autrefois sur le sommet du promontoire. Les Français avaient créé, sur le cap Rosa, un petit poste où demeurerait un caporal avec 8 soldats et un interprète pour le négoce; mais ce poste fut plus tard abandonné, en même temps que le Bastion, dans l'année 1677.

A l'E. du cap Rosa, deux petites anses, dont la première s'appelle le *Grand Cannier* et la seconde *Petit*

Cannier, à cause des roseaux qui naissent dans les environs sur le bord d'un ruisseau, forment au bord de la mer une aiguade facile à aborder. Lorsque le Bastion de France existait, les bâtiments de commerce venaient quelquefois chercher un abri dans ses anses pour attendre un vent favorable. La côte est ici formée alternativement de falaises taillées à pic et de plages.

A 4 milles du cap Rosa, dans l'endroit où la côte paraît se creuser le plus, on remarque une coupée dans le terrain, semblable à l'entrée d'une rivière. C'est par là que la mer communique avec un étang très poissonneux dans lequel les corailleurs entraînent très souvent autrefois, et qui était connu par eux sous le nom d'*étang du Bastion*; les Arabes le nommaient *Guera-el-Melah*; c'est l'un des trois lacs ou étangs qui entourent la Calle.

A un peu moins de 2 milles du *Guera-el-Melah*, on voit, sur un escarpement rougeâtre, les ruines d'une tour qui appartenait à l'ancien *Bastion de France*, un des premiers établissements des Français en Afrique.

A 1 mille du Bastion, s'avance une pointe de moyenne hauteur, connue sous le nom de *cap Mzera*. La côte tourne ensuite à l'E., en se courbant un peu, et vient former le *cap Gros*, dont les contours sont arrondis, et qui est reconnaissable de loin à ses terres élevées. On y voit, dans la partie E., une saillie assez remarquable, qui a été appelée *Bec de l'Aigle*, et qu'on distingue très bien quand on vient de l'O.

522 kil. La Calle (V. R. 83). — Arrivée, le lundi à 7 h. du s.; départ le même jour à 10 h. du s.

A l'E. de la Calle, la côte continue à être formée par des falaises parfois rocailleuses. On découvre de ce côté, à 4 milles de distance, une montagne conique, que son isolement rend remarquable; c'est le *Monte-Rotondo*, le *Kef-Mestab* des Arabes; une petite rivière coule à sa base, du côté de l'E., et vient

se jeter dans la mer à peu de distance; elle a longtemps servi de limite aux deux régences d'Alger et de Tunis; elle vient du lac *Mta-el-Hout*, l'un des trois étangs cités plus haut, et le plus à l'E.

A 4 milles 1/2 du Monte-Rotondo, est le *cap Roux*, *Kef-Rous* (la roche à plusieurs cimes). Il est escarpé de tous les côtés. On y voit une grande rigole — partant du sommet et descendant jusqu'à la mer — par laquelle on faisait descendre autrefois le blé qui avait été acheté aux Arabes et qui arrivait ainsi directement dans les bateaux. La Compagnie d'Afrique y avait un magasin, dont les restes couvrent un roc qui paraît inaccessible.

Le cap Roux forme la tête de limite entre nos possessions directes et la Tunisie protégée. Disons maintenant quelques mots sur l'utilité incontestable qu'offrirait une route

sur tout le littoral algérien, au point de vue de la colonisation, du commerce maritime et de la défense. Pour montrer l'importance de cette voie, prenons pour exemple l'espace compris entre Alger et Bougie, et plaçons en regard les centres romains et les nôtres :

1	Icosium	Alger.
2	Rusgunia	Matifou.
3	Rusubbicari	—
4	Modunga	—
5	Cisi	—
6	Addume	—
7	Rusuccurum	Dellis.
8	Iomnium	Tagzirt.
9	Rousoubiser	—
10	Rusazas	Azoffoun.
11	Vahar	Cap Djinet.
12	Saldæ	Bougie.

Résultat : sept centres français contre douze romains. Il faut espérer que de nouveaux centres agricoles seront prochainement créés

QUATRIÈME SECTION

TUNISIE¹

APERÇU GÉOGRAPHIQUE

Situation.

La Tunisie, l'Africa des Romains, qui comprenait la Byzacène et la Zeugitane, s'étend du 32° 20' au 37° 20' de latitude N. et du 5° 40' au 9° 12' de longitude E.; elle est bornée au N. et à l'E. par la Méditerranée; à l'O. par l'Algérie; au S. et au S.-E. par le Sahara et la Tripolitaine, du côté de la mer, par l'oned Makta près duquel n'existe aucun poste de surveillance; sa superficie, diversement évaluée par MM. Girard, de La Berge, I. Perpetua, Rocca, H. Duveyrier et O. Reclus, serait, d'après M. le colonel Peigné, de 105,000 kil. carrés.

Division naturelle.

Comme l'Algérie, la Tunisie comprend *le Sahel, le Tell, les Steppes et le Sahara ou Djerid.*

Le Sahel, bordant les côtes sur une profondeur de 10 à 15 kil., est la région la plus riche en terre végétale et la plus fertile en oliviers, en céréales et prochainement en vignes; le Dakhlat-el-Mahouin, quoique coupé de collines, et le bassin inférieur de la Medjerda font partie du Sahel.

Le Tell, partie montagneuse arrosée par les pluies d'hiver, comprend cependant quelques vallées comme celles de la Siliana, du Mellègue et du Merguellil, vallées à céréales, tandis que les vergers et les forêts couvrent les montagnes; ces montagnes se terminent parfois en plateaux pierreux, *hammada.*

Les Steppes, participant du Tell et du Sahara, présentent généralement une succession de plateaux à halfa, à plantes aromatiques et à plantes que paissent de nombreuses bandes de moutons et de chameaux.

Le Sahara, en Tunisie Belad-ed-Djerid (le pays de la palme), comprend les chotts, les dunes de sable et les oasis dont les dattes sont réputées

1. Pour l'histoire de la Tunisie, V. Tunis, histoire.

les meilleures de l'Afrique. Comme dans les Ziban, l'oranger, le figuier, la vigne, l'olivier et les légumes sont cultivés avec les palmiers.

Orographie.

Les montagnes de la Tunisie appartiennent à la grande chaîne de l'Atlas, qui commence sur les bords de l'Atlantique, traverse le Maroc et l'Algérie et se prolonge jusqu'au cap Bon, projetant comme dans ces deux pays ses nombreuses ramifications, bien que l'on rencontre çà et là quelques groupes qui semblent isolés. Toutes ces montagnes, généralement peu élevées, sont nombreuses; voici les noms des principales :

En allant de l'O. à l'E., entre le littoral et la rive gauche de la Medjerda : l'Addeda, le Bir, le Sidi-Abd-Allah, le Sma, le Tehent et le Dar-er-Roumel.

Sur la rive droite de la Medjerda, entre la frontière et l'oued Mellègue : l'Ahmar-m'ta-Ouerr'an, le Ledjebel, l'Harrab.

Entre l'oued Mellègue et l'oued Siliana : le Ghorra, le Ra'ouan, le Dis-el-Kef, le Tarfa, le Sfi et le Tricha.

Entre la Siliana et l'oued El-Kebir : le Riha, le Klab, le Bargou; plus bas, entre la Siliana et l'oued Marouf, le Serdj, le Bellota, le Zilk. A droite de l'oued Marouf : la chaîne du djebel Ousselet.

A gauche de l'oued Merguellil : le Tebaya, le Kraïb, le Cherichira; à droite : le Berderou, le Guerria, le Trozza.

A gauche de l'oued Melian : le Zar'ouan et le Djoukar, et, en remontant, le R'sas et le Bou-Korneïn.

Au Sud : le Guelaâ, le Semata, l'Halouk, le Tionach. Plus bas enfin : le Bou-Hedma et l'Arbet. Toutes ces montagnes, ont généralement de 800 à 1,200 mètres.

Hydrographie.

Rivières. — La principale rivière de la Tunisie est la Medjerda, le Bagradas des anciens, qui naît en Algérie à l'O. et non loin de Souk-Ahrras, pénètre en Tunisie, à côté de Ghardimaou, et va se jeter par deux branches dans le R'ar-el-Melah, au-dessus de Bou-Chateur, Utique. La Medjerda, pas plus que les autres cours d'eau de la Tunisie, n'est navigable, mais son action est fertilisante. Les affluents de gauche de la Medjerda sont d'insignifiants ruisseaux; les affluents de droite sont l'oued Mellègue, l'oued Khaled et l'oued Siliana qui reçoivent eux-mêmes d'autres cours d'eau changeant de nom, selon l'endroit par où ils passent. L'oued Marouf et l'oued Merguellil, à droite de la Siliana, vont se perdre dans les marais de Kairouan. L'oued Melian, d'abord oued El-Kebir, à droite des djebel Djoukar et Zar'ouan, va se jeter dans le golfe de Tunis, un peu au-dessus d'Hamman-el-Enf. Il est inutile de citer tous les autres cours d'eau souvent à sec en été et torrents en hiver quand il a plu.

Les lacs de la Tunisie sont l'Echkeul qui se jette dans le lac de Bizerte, ce dernier très poissonneux, et le lac de Tunis, El-Bahira, entre Tunis et la Goulette.

Les chotts ou *sebkhas* sont : Es-Sedjoui, sous Tunis, au S.-O.;

Kelibia, qui, d'après le docteur Rouire, serait le fond du lac Triton qu'il déplace; Sidi-el-Hani, à l'E. et au S. de Kairouan; M'ta-er-R'arra, au S. du précédent; Mechguig, à l'O.-S. du précédent; Monail, non loin du Bou-Hedma; El-Mellaha, au-dessous de Djerba et communiquant avec la mer, et, enfin, les grands chotts Ed-Djerid et Er-R'arsa que le commandant Roudaire voulait relier au chott Melr'ir, en Algérie, pour en faire la fameuse mer intérieure.

Les golfes, détroits, isthmes, presqu'îles, caps, îles et archipels sont décrits : R. 107, le littoral.

Climat.

La Tunisie, comprise entre les 38° et 31° de latitude N., fait partie de la zone tempérée arctique. Assez semblable, sur le littoral, à celui des côtes méridionales de l'Europe, le climat varie, dans l'intérieur, en raison de l'altitude; la moyenne annuelle de la température, qui atteint presque 22° à Bône, s'abaisse à 17° et même à 14° dans certaines parties du Tell. Par suite de cette même loi des compensations, la régence de Tunis, dont le sol est en général beaucoup moins élevé, offre de plus hautes températures : la moyenne de la saison chaude, à Soussa, est de 36°,5; celle de la saison des pluies, de 16°, et la moyenne annuelle de 24°. Le thermomètre monte accidentellement à Tunis jusqu'à 48°, sous l'influence du vent du S. qui souffle directement du Sahara sans rencontrer, comme au Maroc, la barrière naturelle de l'Atlas, et apporte, avec les exhalaisons étouffantes du désert, ces nuées de sable impalpable qui arrivent parfois jusque sur les côtes de Sicile.

Les saisons se succèdent avec régularité. L'hiver n'est autre que la saison des pluies, en janvier et février; le printemps finit avant le mois de mai. L'été se prolonge jusqu'en octobre. Les premières pluies annoncent l'automne.

Règne végétal.

Les forêts n'existent qu'au N.-O. et sur le littoral de la Tunisie; elles produisent des chênes verts, des chênes blancs, des chênes-lièges, des ormes, des frênes, des pins résineux et des thuyas; la plupart de ces bois sont propres aux constructions navales, et Rome les exportait jadis, quand il y avait un port à Tabarca. Sur quelques points, dans le Sud, les docteurs Tirant et Rebatel ont signalé des forêts de gommiers.

Les arbres à fruits sont l'abricotier, l'amandier, le pêcher, le pommier, le prunier, le poirier, le grenadier, le figuier, le nêlier, le pistachier, le jujubier, la vigne, le figuier de Barbarie; mais surtout l'orange, le citronnier; enfin l'olivier qui, donne lieu à un considérable commerce d'huile, et le palmier-dattier sans lequel les populations sahariennes ne sauraient exister.

Les céréales sont le blé dur et le blé tendre, l'orge et le maïs.

Les légumes, ceux du Midi de la France.

Les plantes textiles sont le coton, le chanvre, l'halfa, très commun, l'aloès, l'ortie.

Les fourrages viennent sans culture.

Le tabac et le pavot sont très bien cultivés.

Les plantes tinctoriales comportent le carthame, l'indigo, la garance et le henné.

Les Français possèdent environ (1886), 300,000 hect. de terres évaluées 8 millions de francs, dont 53,236 cultivés en céréales, 16,852 en cultures diverses et 2,224 en vignes. Les animaux affectés à l'exploitation comprennent 592 chevaux, 4,461 bœufs et 7 chameaux.

Règne minéral.

Les métaux comprennent le fer, le cuivre, le plomb, le mercure et l'argent; on trouve, dit-on, de l'or au Bou-Hedma, dans le Sud de la Tunisie, et le sable de la Goulette serait aurifère (?). Jusqu'à présent, le plomb seul est exploité au djebel R'sas (montagne du plomb). La Société de Mokta-el-Hadid, près de Bône, vient d'obtenir une concession de mines de fer dans le pays des Khroumirs, avec obligation de créer un chemin de fer du lieu d'exploitation à Tabarque. Des permis de recherches ont été accordés à un comité d'études de mines.

Les sources thermales et minérales, dont quelques-unes étaient connues des Romains qui avaient su les aménager, sont celles : de Hammam-el-Enf, de Kourbès, de Hammam-Zeriba, de Garzi, de Hammam-Sguededi, de Gafsa, de Sidi-Haket à El-Hamma, de Nefta, de Sbectla, de Bizerte, de Bou-Chateur, et au delà, de Bêja.

Le sel et le salpêtre, abondants en Tunisie, ne donnent pas lieu à un grand commerce.

Le marbre, la pierre, le plâtre, sont communs. On signalera le marbre rose voisin de blanc de Chemtou exploité du temps des Romains pour le compte de la maison impériale : quelques blocs non utilisés portent encore la date de leur extraction et un numéro d'ordre. La carrière est exploitée aujourd'hui par une Société franco-belge.

Règne animal.

Les animaux sauvages sont le lion et la panthère qui commencent à disparaître, la hyène, le chacal, le lynx, le renard, l'antilope, le cerf, le daim, la gazelle, le mouflon, le sanglier, le porc-épic, le raton, la loutre, la gerboise.

Les animaux domestiques, le cheval barbe, l'âne, le mulet, le chameau, le bœuf, petit généralement, et le mouton à large queue.

Les oiseaux sauvages sont ceux de l'Algérie, mais en plus le flamant.

Les oiseaux de basse-cour offrent les mêmes variétés.

Les reptiles, insectes, mollusques, poissons, etc., ne donnent lieu à aucune remarque particulière. On mentionnera cependant la *naâdja*, vipère des jongleurs, qui se trouve dans le S. de la régence, surtout dans les environs de Tina, et l'éponge pêchée aux environs de Sfax.

Population.

Le chiffre de la population, diversement établi, serait cependant ramené à environ 1,500,000 habitants.

La population musulmane est composée de Maures habitant les villes,

d'Arabes vivant sous la tente, et de Kabyles logeant dans des gourbis en branchages et en torchis, ou des bâtisses en pierres sèches, plus ou moins recouvertes en tuiles. Les nègres sont un peu partout.

La population européenne comprendrait, en chiffres ronds : Français, 4,000 sujets, 2,000 protégés; Italiens, 10,000 sujets, 20 protégés; Anglais, Anglo-Maltaïes en grande partie, 9,000 sujets, 5 protégés; Grecs, Suisses, Autrichiens, etc., 1,620 sujets et 180 protégés.

La population juive appartenant soit à la Tunisie, soit à titre de protégés aux différentes nationalités européennes, compte 43,000 habitants.

Administration.

En dehors du protectorat de la France qui sauvegarde la sécurité du pays et l'administration financière, le gouvernement de la Tunisie est absolu; le pouvoir beylical est transmis de mâle en mâle à l'aîné de la famille, sans égard au degré de parenté. L'héritier présomptif prend le titre de bey du camp. C'est lui qui, récemment encore, allait avec des troupes percevoir des impôts dans les tribus.

Le bey gouverne la régence avec le concours d'un ministère qui comprend : un premier ministre chargé des finances, un ministre des affaires étrangères dont les fonctions sont exercées, depuis la signature du traité du Bardo, par le ministre résident de France, un ministre de la plume, un ministre de la justice, un ministre des travaux publics, un ministre de la guerre, un ministre de la marine. Une commission financière, présidée par le premier ministre, comprend, parmi ses membres, deux Français, deux Italiens et deux Anglais.

Divisions administratives.

Tous les gouverneurs et kaïds sont placés sous le contrôle et la surveillance soit des contrôleurs civils soit des commandants supérieurs de cercle. Les gouverneurs ou kaïds touchent les impôts de capitation et les dîmes; ils règlent les questions litigieuses en premier ressort et les affaires de simple police.

Les circonscriptions civiles comprennent :

La Goulette et la Marsa, l'Ariana, Sebalat, la Manouba;
Nebeul, Ouatan-Kebli, Mornak, Zaghonan, Hammam-Lif;
Soussa, le Sahel, Monastir, Mehedia, l'Enfida, Oulad-Saïd;
Sfax, les îles Kerkenna, Metellit;
Kef, Tebourouk et les tribus;
Gafsa, El-Guettar, Touzeur, Nefta, Oudian, El-Hammam, Nefzaoua et les tribus.

Les cercles militaires comprennent : Tunis, Tebourba, Bizerte, Beja, Mateur et les tribus; Souk-ed-Djema, Aïn-Draham, Sousse, Kairouan, Hadjeb-el-Aïoun, Gabès, Djerba, Nefta et les tribus; Gafsa et les tribus; El-Aïacha, Feriana, Touzeur.

Divisions militaires.

L'armée française a Tunis pour chef-lieu de division.

Les trois divisions sont Tunis, comprenant : La Manouba, la Gou-

lette, Zaghouan, Bizerte, Aïn-Draham, Souk-el-Arbâ, Tabarka, le Kef et Souk-ed-Djema;

Sousse, comprenant : Sfax, Monastir, Kairouan, Hadjeb-el-Aïoun;

Gabès, comprenant : Ras-el-Oued, Djerba, Metameur, Metrech, Gafsa, El-Aïacha, El-Hafey, El-Guettar et Feriana.

Justice.

La justice rendue par le bey est expéditive; les pénalités sont : l'amende, la bastonnade, la prison, le bague et la mort. Les Turcs et les Kouleur'lis, fils de Turcs et de Mauresques, condamnés à la peine de mort, sont étranglés, comme ils l'étaient à Alger, au temps des pachas; les Maures sont décapités; les Arabes nomades et les juifs sont pendus.

La justice musulmane est encore exercée par le ferik, lieutenant du bey à Tunis, les kaïds et les cheikhs et enfin les tribunaux religieux ou *charâa*.

Les étrangers étaient, jusqu'à présent, jugés par les consuls et juges-consuls de leur nation; mais la création, par le gouvernement français, d'un tribunal de première instance à Tunis, et de justices de paix à Tunis, la Goulette, le Kef, Sfax, Sousse et Bizerte, a introduit des modifications profondes dans la justice des consuls dont les nationaux se présenteront désormais devant nos tribunaux.

Religion.

Les musulmans suivent quatre rites : le maleki, le hanefi, l'hambeli et le chafai, mais principalement les deux premiers. Les insulaires de Djerba sont khramsés ou cinquièmes, c'est-à-dire hérétiques, comme les Mzabis en Algérie. Les mosquées, zaouïas, mdersas ou simples koubbas dans lesquelles les musulmans font leurs prières, sont fort nombreuses en Tunisie.

Les juifs, divisés en tounsi et gourni, avec leurs consistoires et leurs budgets séparés, possèdent également de nombreuses synagogues.

Les catholiques du diocèse de Tunis, qui relève de l'archevêque de Carthage et d'Alger, vont prier dans l'église de la rue Mordjani, desservie par les pères capucins, et dans l'église de l'avenue de la Marine. — Carthage possède une magnifique cathédrale et la chapelle de Saint-Louis; Sousse et Sfax ont des chapelles.

Les chrétiens grecs et les protestants anglais ont également leur église et leur temple à Tunis.

Instruction publique.

Avant le protectorat français, la Tunisie possédait, dans ses principales villes, quelques écoles où les enfants apprenaient à lire et à réciter les versets du Koran.

Depuis, pour satisfaire aux besoins moraux et intellectuels des nombreux colons européens répartis sur le littoral comme dans l'intérieur de la Tunisie, une direction de l'enseignement public a été instituée;

M. Machuel qui en est chargé a couvert la régence d'un réseau d'écoles franco-arabes près desquelles se sont élevées des écoles libres et congréganistes.

Voici maintenant comment l'enseignement est donné à Tunis :

Enseignement musulman. — 450 élèves adultes reçoivent, à Djama-Zitouna, de 44 professeurs, l'enseignement du droit musulman et de la grammaire supérieure. — Collège Sadiki ou *Mdersa-Sadekia*, près du quartier franc, fondé, en 1875, par Kheir-ed-Din, qui lui constitua une rente de 230,000 piastres, 138,000 francs; l'enseignement absolument gratuit, donné par 4 professeurs européens et 22 professeurs musulmans, à 150 élèves, 50 internes, comporte l'étude du Koran, des lettres, des sciences et des langues arabe, turque, française et italienne.

Enseignement français. — Collège Saint-Charles; c'est le collège Saint-Louis de Carthage transporté à Tunis, derrière la nouvelle église. Fondé par M^{re} Lavigerie, sa direction est aujourd'hui civile et il compte 240 élèves. — Ecole des frères des écoles chrétiennes, dans le quartier Sidi-Mordjani. — Ecole des sœurs. — Pensionnat des Dames de Sion. — Ecole de l'alliance israélite pour les garçons, fondée en 1878, sous la protection de la France. — Même école pour les filles. — Enfin, collège italien et collège anglais, et institutions italienne et anglaise pour les filles.

L'*Alliance française*, qui a pour but de faire connaître et aimer notre langue chez les indigènes soumis à notre protectorat, dans des contrées encore barbares, afin de faciliter les relations sociales et les rapports commerciaux, a pour moyen d'action : la fondation d'écoles, des subventions accordées aux écoles qui existent déjà, l'introduction de cours français dans les écoles qui en sont dépourvues, la création d'écoles normales spéciales destinées à former des maîtres, etc. La section de la Tunisie dont la création est due à l'initiative de M. Machuel, vice-président, directeur de l'enseignement, a eu pour président M. Cambon, notre ancien ministre résident, qui a puissamment aidé M. Machuel dès la création d'une œuvre dont l'utilité n'échappera à personne : collège Alaoui ou école normale supérieure, école annexe du collège Sadiki, écoles primaires musulmanes, cours supérieur de français, cours d'adultes, cours d'arabe, voici ce que la Tunisie doit à MM. Cambon et Machuel.

Une *Société carthaginoise* pour la propagation des études historiques, géographiques et archéologiques, vient d'être fondée.

Une direction des *antiquités et beaux-arts*, confiée à M. de la Blanchère, est de création récente. La *bibliothèque* est située rue de la Commission, n° 5, et le *Musée* est au Bardo.

Tunis compte une section du *Club Alpin français* : c'est la section de Carthage.

Travaux publics.

La *direction des travaux publics*, pour le compte du gouvernement tunisien, et confiée à un ingénieur français, a eu un fonctionnement très laborieux de 1887 à 1889.

Le Fondouk-er-Ralla, ou grand marché de Tunis, a été récemment inauguré.

Le réseau des routes comprenant le 1^{er} janvier 1887, 221 kil., atteindra prochainement 620 kil. On a aussi amélioré 600 kil. de pistes desservant les régions peuplées ou en voie de colonisation.

Les travaux du port de la Goulette à Tunis sont commencés (V. p. 377).

La Société de Bône-Guelma et prolongements a livré à la circulation le chemin de fer de Tunis à Ghardimaou, près de la frontière de l'Algérie, 189 kil. et la section de 15 kil. de Bêja-gare à Bêja-ville. La ligne de Sousse à Kairouan est livrée au public depuis 1889. La ligne de Tunis à Sousse est ouverte jusqu'à Hammam-el-Enf, 15 kil. Les travaux d'Hammam-el-Enf à Zaghouan et à Sousse, de Tunis à Bizerte et de Gabès à Tebessa, seront poursuivis plus tard. La ligne de Gabès à Tebessa mettra le sud de la Tunisie en communication avec tous les chemins de fer de l'Algérie. On pourra donc, dans un temps donné, voyager de Gabès à la frontière du Maroc!

Le chemin de fer de Tunis au Bardo et de Tunis à la Goulette, créé par une société anglaise, a été vendu par cette dernière à la Société italienne Rubattino.

La Société de Mokta-el-Hadid, mines de fer près de Bône, vient d'obtenir une concession, dans les environs de Tabarque, avec l'obligation de créer un chemin de fer partant de Mokta-el-Hadid, et de construire un port à Tabarque.

Une deuxième concession a été également accordée au comité des études de mines de Tabarque avec la condition de créer un chemin de fer allant au cap Serrat, et un port au même endroit.

La direction des forêts et des mines a concédé dans les meilleures conditions pour l'État et pour les sociétés industrielles, le droit de recherches et d'exploitations minières et forestières.

Industrie et commerce.

Les indigènes fabriquent des tissus de soie, de laine et de coton. Les tapis de Kairouan et les couvertures fabriquées dans les tribus, les burnous et les kaïks tissés dans l'île de Djerba sont renommés.

Les Tunisiens brodent en or, en argent et en soie avec un art merveilleux. La sellerie, la cordonnerie et mille objets en cuir sortent des bazars de Tunis et de Kairouan.

Les teintureries, surtout celles de Zaghouan, pour n'avoir pas les procédés européens, livrent des produits de couleurs magnifiques.

Sousse et Monastir sont connues pour leurs savonneries.

Tunis distille les essences de rose et de jasmin.

Nebeul et Djerba font des poteries.

Feriana taille des meules.

Djedeïda possède d'importantes minoteries.

Les huiles sont mal fabriquées; le commerce en est cependant considérable.

Les halfas, comme ceux de l'Algérie, sont exportés en France.

Les grandes pêcheries de thons et des poissons du lac de Bizerte sont exploitées par des Européens. Il en est de même pour les éponges et le corail.

Comme on le voit par cette rapide nomenclature, tous les éléments de l'industrie existent en Tunisie; mais cette industrie chez les indigènes a besoin d'être activée; les Tunisiens sont apathiques comme tous les Orientaux, et les Européens leur font une grande concurrence. Un exemple suffira: la chachia, cette coiffure si nationale que l'on faisait naguère en si grande quantité à Tebourba, arrive maintenant de Berlin!

Le commerce, comme partout, se fait par importations et exportations. Voici les derniers chiffres connus:

		Importations.		Exportations.
Octobre 1885 à octobre 1886		28,898,040	francs.	20,058,515 francs.
— 1886 — 1887		26,894,476	—	20,557,762 —
— 1887 — 1888		31,334,403	—	19,654,978 —
— 1888 à juillet 1889		25,346,759	—	10,083,386 —

La Compagnie transatlantique a importé et exporté la plus grande partie des marchandises.

En résumé... « le protectorat de la France en Tunisie consiste à établir dans le pays le bon ordre et la bonne administration; à améliorer la situation des indigènes; à faire payer ses services militaires et administratifs par la population à qui on les rend; à faciliter aux Européens l'exploitation des mines, car les races européennes paraissent être les seules qui soient aptes à l'industrie; à ouvrir des débouchés commerciaux. Peu de soldats, quelques fonctionnaires, beaucoup d'ingénieurs, liberté du commerce. Avec ce système, une nation européenne dépense au dehors moins de forces qu'elle n'y trouve de ressources... » (*Revue politique et littéraire*, 9 juin 1883.)

ROUTE 85

DE FRANCE EN TUNISIE

660 milles ou 1222 kil. 1/3. — Trajet en 36 h., 148 fr., 118 fr., 67 fr., 57 fr.

DE MARSEILLE A LA GOULETTE

Sauf modifications dans le service des paquebots transatlantiques, deux partent: 1^o de Marseille directement pour Tunis, le lundi; 2^o de Marseille pour Bône, le jeudi, et de Bône pour Tunis, le samedi.

Le paquebot pour Tunis, après avoir quitté, les lundis, mercredis et vendredis, à 4 h. du soir, le bassin de la Joliette, passé devant le port Saint-Jean qui défend l'ancien port, laissé à dr. le château d'If, les îlots de Ratonneau et de Pomègue, et à g., les Catalans et la vallée des

Aufes que domine Notre-Dame de la Garde, prend une direction S.-E. sur Tunis. Le lendemain, vers le milieu de la journée, on aperçoit à l'E. les côtes rocheuses de la Sardaigne et l'on peut parfaitement distinguer le golfe d'Oristano; le paquebot laisse ensuite à 1 kil. environ, vers l'E., les deux îles de San-Pietro et de San-Antonio et passe ensuite à 300 ou 400 mèt. de distance entre deux îlots El Toro, le Taureau et El Vacca, la Vache.

On arrive le surlendemain matin à 6 h. dans le golfe de Tunis, devant la Goulette, après une traversée de 36 h. Le panorama est des plus splendides. A dr. le *cap Kamart*; après lui, le *cap Sidi-bou-Saïd*, son village et ses villas; on peut distinguer du bord, lorsque le temps est calme, les ruines du port de Carthage que baigne la mer, et que domine la colline au sommet de

laquelle la nouvelle cathédrale, avec sa coupole, surmontée d'une croix, ont remplacé l'ancienne acropole de Carthage. Derrière la Goulette, au fond du lac, Tunis. A g., le village et la koubba de *Lella Manouba*; plus en avant, le bordj d'*Ahmed-Rais*; près du lac, la koubba de *Sidi Chadli*, et, enfin, à l'horizon, les montagnes escarpées et dentelées de *Hamman-el-Enf* ou *Bou-Korneïn*, et du *R'sas*, se détachent, comme Tunis et les collines de Carthage, sur un ciel azuré et éblouissant.

On jette l'ancre à 1,500 mètr. du rivage, dans la rade de la Goulette, le port de Tunis.

Le paquebot partant de Marseille pour Bône, le jeudi, à 4 h. du soir, arrive à Bône le samedi matin, en repart le soir à 5 h. en prenant les passagers venus de la côte depuis Alger, et mouille devant la Goulette le dimanche vers 6 h. du matin. Des canots transportent les voyageurs du paquebot à la Goulette, 1 fr. 50 par voyageur, 50 c. par colis. On accoste devant la douane où se fait la visite.

La Bouche, *Foum-el-Oued*, ou le Gosier, *Halk-el-Oued*, d'où *Goletta* ou *Goulette*, est une V. de 4,000 hab. dont un cinquième d'Européens, généralement Maltais et Italiens, ch.-l. de com., poste militaire permanent. Contrôle civil et justice de paix. La Goulette est le nom donné au canal, large de 25 mètr., par lequel le lac de Tunis ou *Bahira* communique avec le golfe et à la petite ville qui forme deux quartiers bien distincts. Du côté N., sur une langue de terre se rattachant aux collines de Carthage, est située la ville proprement dite; du côté S., sur une autre langue allant finir au v. de R'adès, est situé le quartier militaire.

La Goulette, dont le nom carthaginois ne nous est pas parvenu, est l'*Oppidum Ligule* des Romains, et la *Galabras* des Byzantins. L'histoire ne nous fait pas grande mention de cette ville bâtie avec des matériaux provenant de Carthage, « cette mine immense que l'on exploite depuis tant de siècles sans pouvoir l'épuiser ».

« Nous savons seulement, dit M. Victor Guérin, que le lac de Tunis était, dès lors, ouvert du côté de la mer; car, dans la troisième guerre punique, le consul romain Censorinus y fit entrer sa flotte. Il est donc certain ou que ce lac communiquait naturellement avec la mer, ou que les Carthaginois avaient déjà ouvert le canal qui existe encore maintenant, et qui, au lieu d'avoir été creusé et construit par les Arabes, comme ceux-ci le prétendent, aurait été simplement réparé par eux à différentes époques. Le nombre prodigieux de vaisseaux que Carthage entretenait, permet de penser que les deux ports de cette ville étaient insuffisants pour les contenir tous, et qu'elle avait dû de bonne heure mettre à profit, comme asile pour ses flottes, en temps de paix, le vaste bassin du lac de Tunis, qui s'étendait en quelque sorte à ses portes. »

Quand les Arabes eurent définitivement détruit Carthage, vers la fin du vi^e s., et qu'ils eurent fait de Tunis la capitale de la régence, ils réparèrent le canal et entreprirent même un instant de le continuer, à travers le lac, jusqu'aux portes de Tunis. Ce projet, repris plus tard, au commencement de notre siècle, par Hamouda-Pacha, sous la direction du docteur Franck, auteur d'une *Histoire de Tunis*, n'a pas abouti.

La Goulette-Neuve s'étend au N.; sa plaine marécageuse a été transformée en un jardin public par les soins de notre armée, et des chalets, maisons de plaisance, restaurants et cafés sont venus se grouper autour, et sont animés pendant la saison des bains de mer.

La Goulette-Ancienne, au S., bâtie assez régulièrement, contrairement à ce qui a lieu pour les autres villes de la Tunisie, peut être visitée en une heure. On y remarque la *forteresse* qui défend l'entrée du canal; assiégée et prise par Charles-Quint, en 1535, malgré l'énergique résistance de Kheir-ed-Din, ancien pacha d'Alger, elle est reprise, en 1584, par Sinan-Pacha qui passe la garnison espagnole au fil de l'épée, démolit les fortifications et les reconstruit à peu près telles qu'elles existent aujourd'hui. Près de la forteresse, qui nous sert aujourd'hui de caserne, d'hôpital et de manutention, est une batterie défendue par des canons de tous calibres, parmi lesquels on ne manquera pas

de remarquer une pièce de fabrique vénitienne dont l'énorme culasse représente la tête de saint Pierre, ciselée avec art; — l'église catholique; — à côté, l'établissement des sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, où les jeunes filles reçoivent de l'instruction et les malades des médicaments; — l'hôtel du ministre de la marine, gouverneur de la Goulette, et les différentes maisons habitées par les agents des consuls n'ont rien qui attire l'attention.

De l'autre côté du canal, dans le quartier militaire, on visitera: — l'ancien serai, aujourd'hui inhabité, et le nouveau serai dont l'intérieur est meublé avec luxe; on ne pénétré dans ce dernier que pendant l'hiver, le bey l'habitant avec sa cour à l'époque des grandes chaleurs; — l'arsenal, nouvellement réparé et qui était affecté en partie à la karak ou bague, où fut enchaîné saint Vincent de Paul.

La Goulette était le port et l'arsenal principal de la Tunisie. Le département de la marine française y a créé, comme à Soussa et Sfax, une direction du port.

De nouveaux travaux exécutés par la Société des Batignolles pour le compte du gouvernement tunisien, consistent principalement dans deux jetées sur la Goulette qui défendront l'entrée du canal s'avancant dans la mer sur une longueur de 1200 mètr. puis allant en ligne droite jusqu'à Tunis (8000 mètr. de la Goulette à Tunis).

De la Goulette à Tunis par Carthage, R. 87, B.

DE LA GOULETTE A TUNIS

16 kil. — Chemin de fer de la Compagnie italienne Rubattino; trajet direct en 25 min.; par la Marsa, 50 min., 2 fr. 20, 1 fr. 50, 75 c. Les trains correspondent généralement avec l'arrivée et le départ des paquebots; consulter l'affiche de la gare.

Le chemin de fer, parallèle à la route de terre, et long de 16 kil., suit le N. du lac Boghaz (ce lac si pur et si brillant à sa surface et

dont la plus grande profondeur atteint 1 mètr. 40, reste toujours l'immonde cloaque de Tunis), d'abord par la langue de terre ou plutôt de sable, la *tanja* ou *ligula* de l'antiquité, sur laquelle a été établie une double chaussée pour la route et le chemin de fer.

A 500 mètr., station de la Goulette-Neuve, à dr. Très jolie vue sur la colline de Carthage et le cap Sidi-bou-Saïd.

A 1,600 mètr., à dr., bifurcation sur la Marsa.

A 7 kil., station d'Aouina. On continue à longer les bords du lac, à travers les immenses plaines où Kheir-ed-Din perdit la bataille qui rendit Charles-Quint maître de Tunis. On suit après le pied du *Belveder*, couvert d'oliviers et derrière lequel sont les villes de l'*Ariana* et de *Djafar*. Arrivé à la hauteur de l'ilot de *Chikli*, à g., portant encore un vieux fort espagnol, on embrasse le magnifique panorama de Tunis avec son enceinte, ses forts, ses mosquées, s'élevant en pente douce sur un plan légèrement incliné. « L'épithète de *blanche* qu'elle portait dans l'antiquité, comme le montre un passage de Diodore de Sicile (XX, viii, 7), lui convient encore parfaitement de nos jours, tant à cause de ses maisons et de ses monuments extérieurement blanchis à la chaux, qu'à cause de la nature du sol où elle est située, sol composé de terres calcaires ou d'une argile blanchâtre. Considérée dans son ensemble, Tunis se présente sous un aspect qui séduit et qui enchante, et elle mérite alors, en partie du moins, les éloges pompeux que les Arabes lui décernent, *cette fleur d'Orient*, comme ils l'appellent. » (V. Guérin.)

A 15 kil. 1/2, bifurcation de la ligne de Tunis au Bardo. La voie ferrée longe ensuite vers le S. le cimetière israélite, laisse vers le N. de jolies maisons de campagne et arrive à

16 kil. Tunis (R. 86). — Le voyageur, descendant de wagon, trouvera à la gare des voit. (1 fr. la

course en ville et 2 fr. dans un rayon de 5 kil.), et des commissionnaires (50 c. à 1 fr.).

ROUTE 86

TUNIS

Situation et aspect général.

Tunis : V. de 423,000 hab. dont 75,000 musulmans, 25,000 juifs et 25,000 Européens parmi lesquels 9,000 Anglo-Maltaï, 10,000 Italiens 4,000 Français et 2,000 Algériens, est la capitale de la régence; c'est encore la résidence du ministre français et du consul, le ch.-l. d'une subdiv. milit., le siège d'un tribunal de première instance et d'une justice de paix. Tunis est situé par 36° 50' de latit. N. et par 7° 52' de longit. E., entre le lac de Bahira à l'E.-N. qui communique avec la mer par le canal de la Goulette et le lac ou *Sebkha-es-Sedjoui*, au S.-O., ce dernier sans communication avec la mer; il est salé et presque à sec en été.

Tunis se divise en quatre parties bien distinctes : la *vieille ville* au centre, le *faubourg de Bab-Souika* au N., le *faubourg de Bab-Djezira* au S. et la *Marine* à l'E. La ville, selon la comparaison des Arabes, comparaison appliquée également à Constantine, a la forme d'un bur-nous étendu dont le capuchon serait à la Kasba; elle a 1,600 mètr. de large et 2,000 mètr. de long, depuis la Kasba qui est située à l'O. jusqu'à la porte de la Marine qui est située à l'E.; un mur crénelé et flanqué de tours la circonviert presque complètement, car une partie en a déjà disparu du côté du lac. La Kasba, à l'O., fait saillie à l'extérieur du mur auquel elle se relie par un de ses côtés.

Les deux faubourgs, presque aussi étendus que la ville proprement dite, sont entourés comme elle d'un mur crénelé, excepté du côté du lac où

commence le *quartier franc*, compris entre Tunis et la douane. Le développement général de Tunis, de ses deux faubourgs et de son quartier franc, est de 8,000 mètr.; mais il existe dans l'intérieur de ce vaste périmètre des cimetières et beaucoup de terrains qui ne sont pas bâtis ou dont les maisons n'offrent que des décombres.

Les musulmans habitent généralement la ville haute; les juifs, le bas du faubourg d'Es-Souïka, et les Européens, la partie basse de la ville et le quartier franc de récente création.

Tunis fait un grand commerce, et le va-et-vient d'une population nombreuse et variée dans ses types y est continu. Ce qui étonnera le touriste, venant de l'Algérie, ce sera de voir les musulmans et les juives en pantalon collant et en brodequins. Tunis qui est loin de ressembler à Constantinople, la ville aux bazars par excellence, mais qui cependant conserve en grande partie son aspect oriental, est toujours pour le touriste venu d'Alger ou de Constantine la *grande cité de Thunes*, décrite par Léon l'Africain.


Histoire.

Tunision, Tuncton, Thunctum, Tuncta, Tounes, Thunes ou *Tunis*, a eu pour premiers habitants des colons phéniciens. Sa fondation date d'avant Rome; elle est contemporaine de celle de Carthage ou du moins de très peu de temps postérieure.

Tunis dut suivre la fortune de Carthage. Après mille combats, Carthage fut écrasée et l'Afrique devint une province romaine qui subit passivement toutes les révolutions de la république, de l'empire des Césars et du bas-empire jusqu'à la chute des derniers titulaires des trônes de Rome et de Constantinople. Les Vandales, 430, repoussés successivement de presque toutes les contrées européennes, vinrent à leur tour jeter leur essaim dévastateur sur les provinces du littoral de l'Afrique et en disputer par de longues guerres la possession aux empereurs qui régnaient encore nominativement à Byzance. Mais, tandis qu'ils étaient refoulés à grand-peine par les Grecs derrière le versant de l'Atlas,

PLAN
DE LA VILLE
d.
SINNICKS

Echelle:

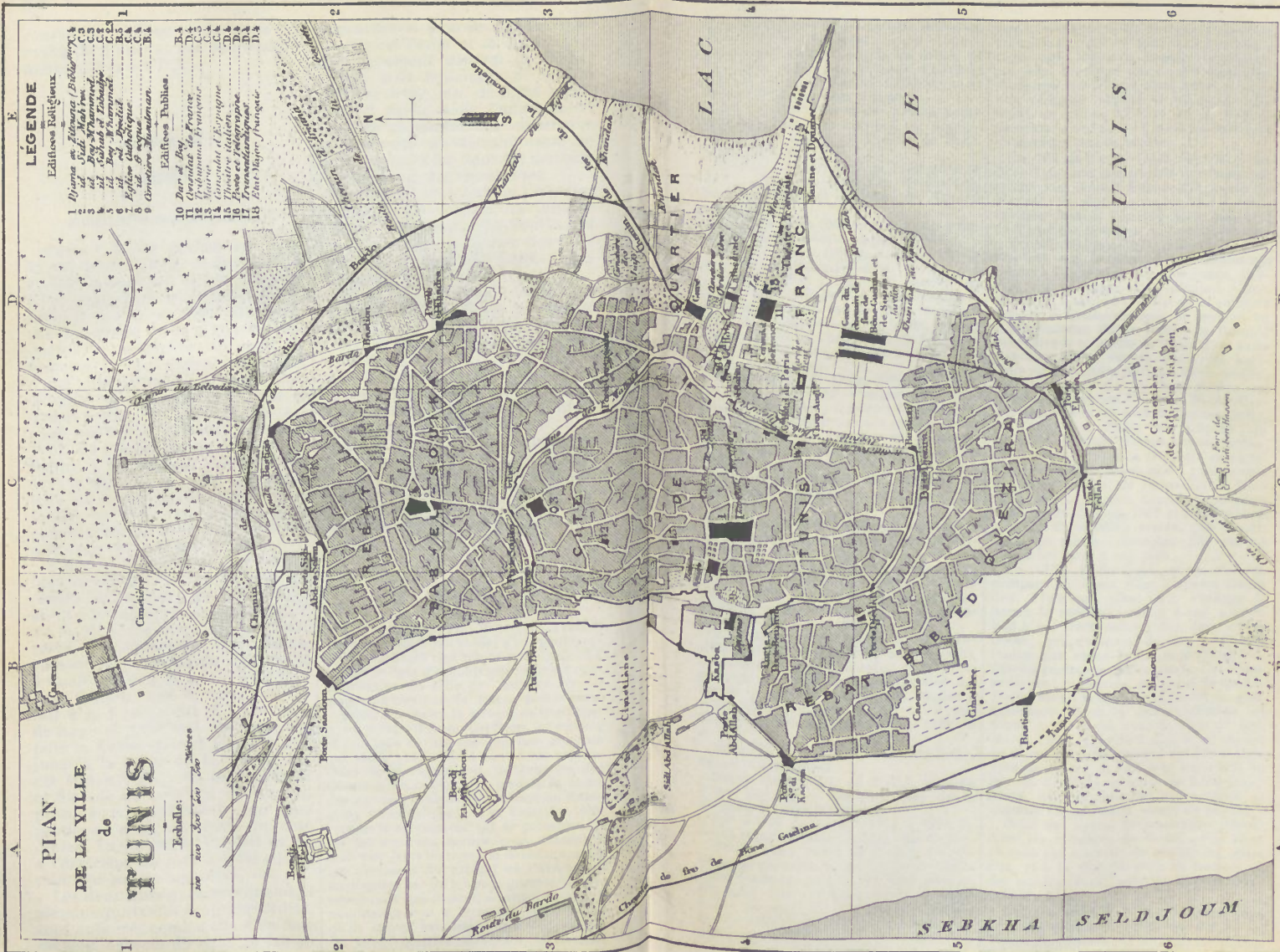


Mètres

LÉGENDE

— 364 — Edifices Religieux

- [illegible]



534, les sectaires de l'islamisme se répandaient comme un torrent que nul obstacle ne pouvait arrêter, depuis les sables de la Lybie jusqu'aux colonnes d'Hercule d'où ils devaient bientôt s'élancer pour enlever l'Espagne aux Visigoths.

La première invasion des Arabes, poussée jusqu'à Barka et à Tripoli par Amrouben-el-Aas, a lieu en l'an 23 de l'hég. (644 de J.-C.).

Quatre ans après, 27 de l'hég. (648 de J.-C.), Abd-Allah ravage la Cyrénaïque, la Tripolitaine et l'Afrikia ou Tunisie actuelle.

En 45 de l'hég. (665 de J.-C.), Monouïa-Ibn-Khadidja dévaste en plus la Sicile.

En 46 de l'hég. (666 de J.-C.), nouvelle invasion par Bahir-ben-Arta.

Okba-ben-Nafi (V. p. 312) conduit en 50 de l'hég. (670 de J.-C.) une cinquième expédition jusque sur les côtes occidentales de la Mauritanie, et fonde, à son retour, en 55 de l'hég. (675 de J.-C.), la ville de Kairouan, à une trentaine de lieues S. de Tunis.

Enfin, en 69 de l'hég. (689 de J.-C.), Hassan-ben-Nouman s'empare de Carthage et de Tunis; il détruit Carthage, et Tunis est dès lors gouvernée par des émirs que nomment les gouverneurs généraux du Mar'eb, nommés eux-mêmes par les khalifes. Les gouverneurs et les émirs s'affranchissent bientôt des souverains de l'islamisme, occupés de leurs conquêtes en Orient.

Des compétiteurs nombreux s'arrachent le pouvoir, quand arrive Ibrahim-ben-Ar'lab, lieutenant du khalife Aroun-er-Rechid; imitant bientôt ses prédécesseurs, il se déclare le maître absolu de l'Afrique qu'il arrache pour toujours aux khalifes d'Orient, et fonde la dynastie des Ar'labites, 184 de l'hég. (800 de J.-C.).

L'un de ses descendants, Ahmed-ben-Aboul-Abbès, qui mourut en 249 (883), construisit le grand aqueduc et la mosquée qui sont près de Bah-ed-Djezira. Le fils de ce dernier transfère la résidence royale de Kairouan à Tunis, où il fait élever un palais, 281 de l'hég. (895 de J.-C.).

296 à 555 de l'hég. (908 à 1160 de J.-C.), dynastie des Zérites.

555 de l'hég. (1169 de J.-C.), prise de Tunis par Abd-el-Moumen, chef de la dynastie des Almohades.

580 à 607 de l'hég. (1184 à 1211 de J.-C.), règne des Almoravides (*Morabatin*).

605 de l'hég. (1209 de J.-Ch.), Abd-el-Ouahed, petit-fils du cheikh Omar-Abon-Hafs, fonde la dynastie des Beni-Hafs ou Hafsides. C'est pendant la dix-huitième année du règne de son petit-fils El-Mostancer-h'illab, que saint Louis vient assiéger Tunis, au 669 de l'hég. (1270 de J.-C.).

Les chroniqueurs du temps, le sire de Joinville en tête, et plus tard nos historiens, ont longtemps raconté la sixième croisade. Quelques-uns de nos historiens modernes ont dit que saint Louis commit une véritable iniquité en attaquant sans motif un prince allié, et en se lançant dans une aventure qu'il paya de sa vie et du désastre de son armée.

En 748 de l'hég. (1347 de J.-C.), les Beni-Hafs sont déposés de Tunis par le *Merinide Aboul-Hassen-Ali*, sultan du Mar'eb; ils réoccupent plus tard le trône tunisien jusqu'à l'époque de la conquête de Tunis par le sultan de Constantinople.

En 940 de l'hég. (1533), *Moulai-Hassen*, montant sur le trône, fait étrangler ses frères, à l'exception du plus jeune, Reschid, qui s'échappe et se réfugie à Alger, auprès de Kheir-ed-Din. Celui-ci l'emmène avec lui à Constantinople, et propose au sultan Soliman de se servir de Reschid pour faire la conquête de Tunis. Une flotte ottomane arrive devant Tunis; les habitants ouvrent leurs portes à Kheir-ed-Din, qui leur apprend que leur maître est désormais le sultan Soliman. Moulai-Hassen s'adresse à son tour à Charles-Quint, qui s'empare de Tunis vers la fin de juillet 1535, et remet Hassen sur son trône, après avoir laissé à la Goulette une garnison de 1,000 hommes et dix galères sous le commandement de Bernardin de Mendoza. Moulai-Hassen, chassé de nouveau et par deux fois, en 1537 et 1542, revient à la tête d'une faible armée, que son fils taille en pièces. *Hamidou* fait ensuite crever les yeux à son père.

En 1570, El-Euldj-Ali, pacha d'Alger, s'empare de Tunis, dont il chasse Hamidou. Trois ans plus tard, Philippe II donne le commandement d'une expédition à son frère naturel don Juan d'Autriche, qui s'empare de Tunis, bientôt reprise par Sinan-Pacha et El-Euldj-Ali, devenu capitain-pacha (amiral). Les Espagnols sont massacrés, et, avant de quitter Tunis, Sinan-Pacha en organise le gouvernement, dont le commandement est confié à un pacha avec le titre de *bey*, 981 de l'hég. (1574 de J.-C.). Il lui adjoint un divan composé presque entièrement de gens de guerre, et met sous les ordres du bey et du divan un corps de 5,000 janissaires, qui doit assurer leur autorité et contenir les nouveaux sujets du sultan.

Deux ans après, les janissaires massacrent les membres du divan, qu'ils remplacent par ceux qu'ils choisissent entre eux, et à la tête desquels ils mettent un *day on day*, dont l'autorité doit balancer celle du bey.

Dix ans après, le bey, qui met le pays à contribution pour payer ses dettes, est chassé et remplacé par un nouveau pacha.

bey que la Porte remplace tous les trois ans.

La puissance des beys commence à s'accroître, et *Mourad-Bey*, premier du nom, usant de l'influence que lui donnent ses victoires sur les Algériens, se rend maître de l'élection du dey, maîtrise le divan, et tente de rendre le titre de bey héréditaire dans sa famille.

Le sultan, forcé de fermer les yeux, envoie toujours des pachas-beys, nommés, destitués par les intrigues du serai ou du divan.

Enfin, vingt ans se sont à peine écoulés depuis la conquête de Sinan-Pacha, que les janissaires se révoltent de nouveau, chassent le pacha et établissent un gouvernement de forme à peu près républicaine, 1003 de l'hég. (1594 de J.-C.).

On donne tantôt le titre de bey, tantôt celui de dey, au nouveau dépositaire du pouvoir; mais toute l'autorité réside uniquement dans le divan composé, soit des principaux chefs de la milice, soit même de quelques soldats intrigants et audacieux.

Aucune partie de l'histoire de Tunis ne présente moins de faits mémorables que cette période de beys électifs tirés du corps de la milice, et mourant presque tous de mort sanglante.

Cet état de choses dure à peu près un demi-siècle, jusqu'à l'époque où le dey *Mohammed-Tchelebi*, le dernier des beys ou deys élus, est renversé par ses deux frères, qui parviennent à se soustraire au joug de la milice et à rendre le pouvoir héréditaire dans leur famille, 1060 de l'hég. (1650 de J.-C.).

Ali-Bey, l'aîné, après un règne paisible, est remplacé par son frère.

Mohammed. Sous le règne de ce dernier, Châban, dey d'Alger, s'empare de Tunis, 1100 de l'hég. (1689 de J.-C.), et place sur le trône *Ahmed-ben-Chouk*, que Mohammed revient renverser à son tour, 1107 de l'hég. (1695 de J.-C.).

Ramdan, troisième frère de Mohammed-Tchelebi, succède à Mohammed, puis est mis à mort par son neveu.

Mourad-ben-Ali. Celui-ci est assassiné, à son tour, par *Brahim-ech-Cherif*; en lui finit la dynastie de Mohammed-Tchelebi.

Ibrahim-Bey, fait prisonnier dans un combat contre les Algériens, est remplacé par Hassen-ben-Ali, qui fonde la nouvelle dynastie des Hassenides, encore régnants, après avoir fait mettre à mort Ibrahim, que les Algériens avaient rendu à la liberté, 1118 de l'hég. (1706 de J.-C.).

Hassen-ben-Ali-Bey, supplanté après 29 ans de règne par son neveu Ali, est décapité, 1148 de l'hég. (1735 de J.-C.).

Ali-Bey meurt étranglé par les fils d'Hassen-ben-Ali, qui, avec l'aide des Al-

gériens, se rendent maîtres de Tunis, 1169 de l'hég. (1755 de J.-C.).

Mohammed-Bey, l'aîné d'Hassen, meurt après deux ans et demi de règne, laissant pour lui succéder deux fils en bas âge : Mahmoud et Ismail, 1172 de l'hég. (1758 de J.-C.).

Ali-Bey, second fils d'Hassen, succède à son frère, sous promesse de restituer plus tard le pouvoir à l'aîné de ses neveux. C'est sous son règne qu'a la suite d'actes de piraterie et de nombreux dommages causés au commerce français, une flotte bombarde Porto-Farina, Byzerte, Soussa et Monastir, 1180 de l'hég. (1766 de J.-C.).

Ali, malgré ses promesses, laisse en mourant le pouvoir à son second fils Hamouda, 1196 de l'hég. (1782 de J.-C.).

Hamouda-Bey. Un des premiers actes d'Hamouda fut d'accueillir Ismail-ben-Younès, petit-fils d'Ali, neveu d'Hassen; Ismail, conspirant contre Hamouda, est pris au Bardo, où il logeait, et meurt étranglé. Hamouda, pour mettre un terme aux troubles que veulent susciter les Turcs, dont l'esprit est inquiet et remuant et l'influence dangereuse, les remplace par une autre milice. Les Turcs veulent tuer Hamouda quand il se rendra du Bardo à la Grande-Mosquée, pour la prière du vendredi. Hamouda, prévenu à temps, ne quitte pas le Bardo. Les Turcs pillent et incendient les boutiques de Tunis, et se réfugient ensuite dans la Kasba, où ils veulent organiser la défense; mais, écrasés par le feu des forts qui dominent la Kasba, ils s'échappent dans la campagne, où les Arabes les poursuivent et les mettent à mort en grande partie. Hamouda meurt après un règne de 32 ans, en 1229 de l'hég. (1814 de J.-C.).

Otman-Bey, fils aîné d'Hamouda, lui succède; mais, au bout de trois mois, il est massacré avec ses enfants, 1230 de l'hég. (1814 de J.-C.). Avec Otman-Bey finit la branche collatérale descendant d'Ali-Bey. Le pouvoir suprême rentre dans la branche aînée des Hassenides.

Mahmoud-ben-Mohammed-Bey règne un peu plus de neuf ans et meurt en 1240 de l'hég. (1824).

Hussein-Bey, frère de Mahmoud, meurt en 1253 de l'hég. (1837). Cheikh-Sabtah, premier ministre de Moustafa-Bey, poussé par une ambition effrénée et encouragé par la Porte, veut prendre la place de son maître. Mandé au Bardo, il y est étranglé dès son arrivée.

Ahmed-Bey, fils du précédent, reçoit le titre de pacha-bey; mais Constantinople voit bientôt d'un œil malveillant les innovations qu'Achmed introduit dans son royaume; grâce à l'attitude énergique de la France, Ahmed peut entreprendre

tranquillement les améliorations poursuivies par ses successeurs.

Mohammed-Bey règne quelques mois.

Mohammed-es-Sadok, monté sur le trône, le 27 Safar 1286 (avril 1868), par ordre de primogéniture, est mort le 27 octobre 1882. Il a pour successeur Ali, son frère. L'héritier présomptif est Sidi Taieb, un autre frère qui porte, comme tous les héritiers, le titre de *bey du camp*.

Le souverain de Tunis était autocrate dans le sens le plus étendu du mot. Il était le maître absolu du pays et disposait à son gré du domaine de l'Etat, de ses revenus, de l'armée de terre et de mer. A la suite de l'intervention française, il résulte du traité du Bardo : 1° le maintien de l'autorité du bey sous notre protectorat ; 2° la cession par le bey de son pouvoir militaire et diplomatique à la France, et l'acceptation de notre contrôle direct pour l'administration et les finances ; 3° la garantie donnée par nous des traités existants. Le ministre plénipotentiaire, résident général de France à Tunis, aux termes du décret du 25 juin 1885, est le dépositaire du pouvoir de la République dans la régence. Il a sous ses ordres les commandants de troupes de terre et de mer et tous les services administratifs concernant les Européens et les indigènes. Il a seul le droit de correspondre avec le gouvernement français. Exception est faite pour les affaires d'un caractère purement technique et d'ordre intérieur dans chaque administration française. Le résident général communique avec les différents membres du gouvernement par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères. Il les suit sans délai de toutes les questions qui intéressent le département.

Les anciennes capitulations qui réglaient les rapports entre le gouvernement du bey et les autorités consulaires disparaissent, et désormais la justice entre Européens et entre ces derniers et les indigènes, est administrée par des tribunaux de paix et de première instance dont les juges sont Français. La Tunisie est divisée militairement comme dans la métropole. Elle forme une subdivision comportant de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie et un bataillon d'indigènes composant la garde du bey.

Direction.

Que l'on vienne de la Goulette par le chemin de fer italien, au N.-E., ou de l'Algérie par le chemin de fer Bône-Guelma, au S.-E., on arrive inévitablement devant la porte

de la Mer, *Bab-el-Bahar*, d'où l'avenue de la Marine se prolonge à l'E.

A dr. de la porte de la Mer commence la *rue des Maltais* qui remplace les anciens remparts, sépare la ville du faubourg Bab-Souïka pour finir au N.-O. à *Bab-Benet*. A g. de cette même porte, la *rue* ou le *boulevard de Bab-Djezira*, remplaçant également les anciens remparts, cette fois au S., sépare Tunis de Bab-Djezira et va finir à la *Kasba*, au S.-O.

Quand on a dépassé la porte de la Mer, on arrive immédiatement sur la petite *place de la Bourse* qui donne naissance à dr. à la *rue Longue* ou *Zankat-et-Touila* finissant aux *bazars*, et à g. à la *rue de l'Eglise* ou *Zankat-el-Mordjani* qui aboutit à la *Grande-Mosquée*, *Djama-az-Zitouna*, près de laquelle on retrouve les bazars à dr. Audessus des bazars, une rue à g. conduit à la *Kasba* en passant devant le *palais du Bey*, à g. A dr. et à g. des *rues Longue* et de l'Eglise s'enchevêtrent une foule de voies inextricables au premier abord, mais dans lesquelles on se retrouvera toujours au moyen de plaques indicatives portant, en lettres blanches sur fond bleu, le nom en français et en arabe des places, rues, ruelles et impasses.

Les faubourgs Bab-Souïka et Bab-Djezira sont percés de rues aboutissant à des places ou aux portes des fortifications neuves, comme aux deux grandes rues du même nom.

Des tramways au prix modique de 2 karroubes (8 centimes) desservent l'avenue de la Marine et les rues des Maltais et Bab-Djezira.

Principales curiosités.

DANS LE QUARTIER EUROPÉEN : L'avenue de la Marine (p. 384). — Le palais de la Résidence (p. 386). — Le Jardin botanique de la gare du chemin de fer Bône-Guelma (p. 384). — Le théâtre français (p. 387). —

DANS TUNIS : Dar-el-Bey, palais du Bey (p. 382). — La Kasba (p. 386). — Les souks ou bazars (p. 387). — Les mosquées, extérieurement (p. 384). — Le quartier juif, à l'E., le samedi (p. 383). — A Bab-Souika, la place Halfaouin (p. 383). — à Bab-Djezira, la caserne des zouaves (p. 383). — Le château d'eau (p. 387).

Remparts et portes.

Tunis a deux enceintes : l'une intérieure, de construction mauresque, crénelée et flanquée de tours rapprochées, enfermant la cité proprement dite et se rattachant des deux côtés à la Kasba; le mur, en mauvais état sur beaucoup de points, a été démoli pour faire place à la rue des Maltais à l'E. et à la rue ou boulevard de Bab-Djezira à l'O. La deuxième enceinte, se rattachant également à la Kasba, consiste en une muraille enveloppant les deux faubourgs de Bab-es-Souika et de Bab-Djezira; sa construction, qui remonte au commencement du siècle, est due au Hollandais Hombert.

Les remparts intérieurs ont six portes : *Bab-Souika*, au N.; *Bab-Kartagena* et *Bab-el-Bahar*, à l'E.; *Bab-Djezira* et *Bab-Djedid*, au S.; *Bab-ben-Ara*, à l'O. Les remparts extérieurs, sept portes : dans le faubourg de Bab-Souika, *Bab-Benet*, à l'O.; *Bab-Sadoun* et *Bab-Abd-es-Selam*, au N.; *Bab-el-Khadra*, à l'E. Dans le faubourg de Bab-ed-Djezira, *Bab-Abd-Allah* et *Bab-el-Gourguessi*, à l'O.; *Bab-Fellah* et *Bab-Elcoua*, au S.

Forts et casernes.

Tunis, qui ne saurait résister à une attaque sérieuse, est défendue à l'O. par la *Kasba*; c'est un vaste château, agrandi par les Espagnols, de forme rectangulaire et entouré de hautes murailles crénelées; il sert aujourd'hui de forteresse et de caserne à la garnison française.

On y remarque une mosquée fondée sous Iahia-Abou-Zakaria, en 630 de l'hég. (1233 de J.-C.), et construite par l'architecte Ali-ben-Mohammed-ben-Kacem, et une tête d'aqueduc construite par les Espagnols. Quant au palais des sultans africains, qui fut plus tard celui des beys, il a été complètement rasé. C'est de la Kasba que 20,000 esclaves chrétiens, enfermés par Kheir-ed-Din, s'échappèrent pour ouvrir les portes de Tunis à Charles-Quint, en 1535. Il a été parlé ci-dessus de la révolte des janissaires à la Kasba, sous Hamouda, en 1811. Dans la visite à la Kasba où le sergent de garde vous fait accompagner, on montera au-dessus du poste des zouaves pour admirer la vue générale de Tunis et de ses environs; on montera ensuite au poste optique d'où la vue embrasse le lac Sedjoumi, le Bardo, et l'aqueduc de la Manoubia.

Au dehors de Bab-Djezira, près des bords du lac, existe, sur un monticule, une grande zaouïa (V. ci-dessous, mosquées) dédiée à un marabout célèbre dans le pays, Si Bel-Hassen-ech-Chadeli; un peu plus loin, en tirant vers la Sebkhra-es-Sedjoumi, est la koubba (V. ci-dessous, mosquées) ou tombeau d'une sainte plus célèbre encore, Lella Manoubia. Ces deux points sont réunis par un mur crénelé. Entre les deux, on trouve le petit fort, dit *Bordj-Ahmed-Rais*; tout cela forme la ligne de défense en avant de Bab-Djezira, au S. Cette ligne prolongée coupe à peu près à angle droit les bords de la Sebkhra-es-Sedjoumi, qui sont dominés à l'O. de la ville par des escarpements assez abrupts, sur le haut desquels s'élèvent deux petits forts : *Bordj-el-Andalous* et *Bordj-Felfel*.

C'est près du lac de la Goulette qu'est située la tête du chemin de fer de Tunis à Bône et à Constantine et celle de Tunis à Hammam-el-Enf.

Tunis se trouve défendue par la nature et par l'art, au S. et à l'O.;

à l'E., elle l'est par le lac et la Goulette, mais au N. elle n'est couverte que par le mur d'enceinte, qui est sans valeur.

Les casernes à l'intérieur de la ville sont au nombre de cinq : *Kachlat-el-Attarin*, près du souk de ce nom. Bâtie par Hamouda-Pacha, elle est occupée par les *dablia* ou agents de police, dont le gouverneur de Tunis a la direction; *Kachlat-Souk-el-Ouzar*, *Kachlat-Souk-el-Blat* et *Kachlat-el-Bohamekia*, bâties toutes trois par Hamouda-Pacha et réservées à l'infanterie; *Kachlat-el-Hussinia*, ancienne mosquée du sultan; *Djama-es-Soltan*, appropriée au casernement de l'infanterie par Hussein-Bey.

À l'O. de Tunis, sur la route du Bardo, se trouvent *Kachlat-el-Tobja*, caserne d'artillerie, bâtie par Ahmed-Bey, et plus loin, à la Manouba, *Kachlat-el-Khiata*, caserne de cavalerie, autrefois palais d'été d'Hamouda.

Toutes ces casernes, intérieures comme extérieures, sont occupées par les troupes françaises.

Places.

Tunis compte, sans les espaces vides ou couverts de décombres, un grand nombre de places devant ses mosquées, ses bazars, en avant ou derrière ses portes; les énumérer serait chose inutile. On citera cependant : — la *place de la Kasba*, curieuse par sa fontaine, son square et son immense bazar toujours inoccupé depuis sa construction. À l'angle de cette place, au S. de la Kasba, on peut voir, par la porte toujours ouverte, un cimetière dans lequel les chrétiens n'entrèrent pas par prudence; il y a souvent sur les marches qui montent vers sa porte, des indigènes parfois mal intentionnés. On a dit que Boabdil (Bou-Abd-Allah), le dernier roi de Grenade, était enterré dans ce cimetière; c'est une erreur : Boabdil est mort à Tlemcen où il s'était réfugié, et l'on peut voir sa pierre tombale

dans le musée de cette ville; — la *place de la Marine* ou *des Européens*, bordée de constructions européennes habitées généralement par les consuls; on l'appelle encore *place de la Bourse*; c'est là que l'on vient causer affaires; mais elle est le plus souvent encombrée par les marchands d'allumettes et les changeurs en plein vent, qui montrent plus de karroubes que de piastres sur leurs tables portatives; — la *place Halfaouin*, remarquable par la mosquée de *Sahab-et-Tabadji*, et son animation à l'époque du Ramadan; — la *place de Carthagène*, à l'ancienne porte de ce nom; elle offre le coup d'œil très curieux et très animé d'un marché permanent où les marchands de poteries sont en majorité.

Rues. — Jardin botanique.

« Si Tunis offre de loin l'aspect d'une belle et magnifique cité, on est vite désenchanté, quand on en approche et surtout quand on y pénètre; c'est la déception que causent généralement les villes de l'Orient dont la position est admirable et le coup d'œil d'ensemble si frappant, et qui, parcourues dans leur intérieur, détruisent elles-mêmes le charme qu'elles avaient produit... Tunis forme intérieurement un réseau confus et irrégulier de rues et de ruelles mal percées, mal bâties, encore plus mal entretenues... Deux ou trois artères la sillonnent néanmoins dans une grande partie de son étendue et sont comme autant de points de repère pour l'étranger qui s'aventure sans guide dans ce dédale presque inextricable... Le quartier habité par les juifs, et dans lequel pullule une population pressée et misérable ou affectant les dehors de la misère, est le plus immonde de tous. » Il y a beaucoup de vrai dans le tableau que fait de Tunis M. Victor Guérin en 1839; mais d'importantes améliorations ont été introduites depuis dans Tunis; par

exemple, la ville est éclairée au gaz, la police est mieux faite depuis notre occupation et les rues sont parcourues par des patrouilles françaises de jour comme de nuit.

On peut désirer des rues mieux alignées, des impasses moins nombreuses, des places mieux pavées; mais il ne faudrait pourtant pas que ces améliorations fussent faites aux dépens des arcades qui joignent un côté de rue à un autre, des arbres qui débordent l'alignement, mais qui ombragent si pittoresquement un mur de mosquée, ou une boutique de barbier, ou un café. Que la ville devienne complètement propre, rien de mieux; mais qu'on n'en fasse pas une ville européenne comme Alger!

Le touriste qui a visité les bazars croit avoir tout vu. Nous l'engageons à poursuivre son chemin dans le quartier de Bab-es-Souika; il y rencontrera, en allant à la place d'Halfaouin, de belles maisons, de nombreuses boutiques et surtout, au milieu de la rue du Pacha, dans la ville haute, un palmier ayant à sa base une borne-fontaine.

L'avenue de la Marine, longue de 1 kil. et allant de la douane à la porte de la Mer, n'est pas encore complètement bâtie. On y rencontre de fort belles constructions, entre autres le palais de la Résidence et l'église provisoire en face, puis des maisons à 4 ou 5 étages occupées par les postes et télégraphes, par des librairies, des hôtels et surtout par de nombreux cafés.

L'avenue de la Marine donne naissance à de nouvelles rues qui seront bientôt bordées de maisons européennes; l'une de ces rues conduit au *Fondouk-el-Ghalla*, marché neuf.

Non loin de ce fondouk on visitera, entre la gare de chemin de fer français et le lac, le *Jardin botanique* planté par la C^{ie} de Bône-Guelma; il renferme toutes les essences d'arbres de la Tunisie et quelques statues et pierres monumentales recueillies sur certaines parties du territoire.

La *rue des Maltais*, remplaçant les anciens remparts, à dr. du quartier franc, a près de 3 kil. de développement: elle aboutit au N. à Bab-Souika et au S. à Bab-Djedid. C'est la rue la plus animée de Tunis, pendant la matinée.

Maisons.

Les maisons arabes de Tunis sont bâties généralement à un étage; elles sont à peu près semblables aux maisons d'Alger et de Constantine; nous renverrons donc, pour leur description, à la page 16 de cet *Itinéraire*.

Édifices religieux.

On ne saurait indiquer toutes les djamas, mesdjeds, zaouïas, koubbas et bit-es-salat innombrables dans la ville et au dehors. Il n'est pas facile de pénétrer dans les mosquées de Tunis, si l'on n'est muni d'un *amra-bey* ou permission. Les principales sont:

Dans la Kasba, *Djama-el-Kasba*, bâtie par le sultan hafside Abou-Zakaria en 630 de l'hég. (1232 de J.-C.); c'est la plus ancienne avec *Djama-ez-Zitouna* et *Djama-bab-Djezira*.

La *mosquée*, en dehors de la Kasba, près de Dar-el-Bey, était primitivement une église bâtie par Charles-Quint; les deux clochers ont fait place à deux minarets.

Djama-ez-Zitouna (la mosquée de l'olivier), une des plus anciennes de Tunis, près de Souk-el-Attarin; on y remarque à l'intérieur 150 colonnes venant de Carthage et une fort belle bibliothèque (V. ci-dessous). La mosquée est entourée d'un mur élevé qui déroberait au dehors sa forme et son architecture, si les portes souvent ouvertes ne permettaient de voir la grande cour et ses colonnades. La façade, à l'extrémité de la rue Mordjani, à laquelle on arrive par un escalier assez élevé, est remarquable par

sa double colonnade aux tons criards, mais d'un certain effet. Malheureusement, la perspective manque.

Djama-Sidi-Mah'rez, à Rebat-Babes-Souika. Cette mosquée est une des plus grandes de Tunis; elle se termine par une belle coupole centrale entourée de coupoles plus petites. Le marabout qui y est enterré, Sidi Mah'rez, est considéré comme un des principaux patrons de Tunis. Cette mosquée a été longtemps un lieu d'asile pour les créanciers, sans doute trop avides, et pour les débiteurs.

Djama-Sidi-Youcef, à Souk-el-Bey, porte le nom du bey son fondateur.

Djama-Hamouda-Pacha ou *Sidi-Bel-Arous*, près de la Deriba, prison civile.

Djama-ed-Djedid, près de Souk-el-Blat et de la caserne d'infanterie, élevée par Ahmed-Bey, en dehors de la porte du même nom.

Djama-Bab-Djezira, en dehors de la porte de ce nom, près du moulin à vapeur de Ben-Aiet, une des plus anciennes de Tunis.

Djama-Sahab-et-Tabadji, en face du palais du khaznadar, à Halfaouin, bâtie par Youssef-Sahab, garde des sceaux en 1830; elle est restée inachevée, son fondateur ayant été mis à mort sous prétexte de malversations. Ses colonnes en marbre blanc supportant les arcades, ses plafonds en bois sculpté et peint et ses parois stucquées et fouillées d'admirables arabesques, en font encore une des plus belles de Tunis.

Djama-Bey-M'hamed, près d'Halfaouin, dans la rue du même nom.

Djama-el-Halk, près du marché aux laines.

Toutes ces mosquées appartiennent soit au rite maleki, soit au rite hanefi. Il y a un mufti pour chaque rite; mais le premier est le mufti maleki qui prend le titre de bach-mufti et de cheikh-el-Islam. C'est un fort grand personnage.

Les *mdersa* où se donne l'instruction sont nombreuses; près de la porte de l'une d'elles, ancienne mosquée, se trouve une colonne

milliaire fort curieuse, donnant la distance de Carthage (70 milles), aux frontières de la Numidie et de là à Sicca Veneria, le Kef.

Parmi les zaouias et koubbas les plus célèbres, celles qui attirent le plus grand nombre de fidèles sont, au dehors de Bab-Djezira, la *zaouia* de *Sidi Bel-Hassen-ech-Chadeli* et la *koubba* de *Lella Manouba*. La légende de *Lella Manouba* est curieuse : *Manouba*, qui avait fait vœu de chasteté, fut mariée de force à un kadi. Comme ce dernier voulait exercer ses droits de mari, il fut changé en femme, jusqu'au moment où il consentit à divorcer avec *Lella Manouba*.

Les chrétiens catholiques, grecs ou protestants, et les juifs jouissent, dans la régence de Tunis, de la liberté la plus étendue pour l'exercice de leur religion.

Les pères de la Rédemption, n'ayant plus d'esclaves à racheter, ont abandonné la maison religieuse de Tunis, la première établie. Les pères capucins ont construit, sur l'emplacement qui leur a été concédé par le bey, dans la rue *Mordjani*, leur couvent et l'église qui sert actuellement aux catholiques.

C'est dans la maison des pères capucins que sont les deux dalles en marbre blanc, rapportées de *Mohammedia*, en 1850. Sur l'une on lit les noms des trois évêques : *Romanus*, *Rusticus* et *Exitiosus*, sans mention de leur siège épiscopal; sur la seconde, le nom d'un sous-diacre, *Constantinus*.

Après les événements récents, M^r l'archevêque d'Alger a été nommé chef du culte catholique en Tunisie; il a établi sa résidence à Tunis; il a posé en 1881 la première pierre d'une *cathédrale* dans l'avenue de la Marine.

Non loin du couvent, les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, toutes Françaises, ont un établissement installé dans quatre petites maisons contiguës; dans l'une, l'instruction gratuite est donnée aux filles pauvres; dans une autre, on reçoit, moyennant une rétri-

bution, des externes et des pensionnaires; dans une troisième, une pharmacie est ouverte, pour les pansements ou maladies à guérir, aux malades de toutes les religions.

Les frères de la Doctrine chrétienne, installés dans l'ancienne maison de la Rédemption, tiennent une école gratuite et un pensionnat pour les garçons.

Les Anglais ont un temple situé entre la gare du chemin de fer français et l'hôtel de Paris.

Les chrétiens grecs ont une chapelle à l'entrée de Zankat-et-Touila.

Les juifs ont 7 synagogues.

Cimetières.

Le principal est situé au S. entre la porte Eleoua et le fort de Sidi-ben-Hassen; un autre existe au-dessus de la Kasba, entre les portes Sidi-Abd-Allah-ech-Cherif et Bab-el-Benet. On a cité plus haut le cimetière dans l'intérieur de la ville, en face de la Kasba; on y montre la tombe de Boabdil ou Bou-Abd-Allah, dernier roi de Grenade: c'est à tort, ce sultan est mort à Tlemcen, en 889 de l'Hég., 1494 de J.-C. (V. p. 182). Un autre cimetière est situé entre la rue de Carthagène et la porte d'El-Kadra. Les cimetières abandonnés sont nombreux.

Le cimetière chrétien catholique est près de l'avenue de la Marine. — Le cimetière chrétien grec est situé sur la place qui précède la gare du chemin de fer de la Goulette, à dr. — Le cimetière des juifs borde le commencement du chemin de fer de la Goulette, à g.

Édifices publics.

Dar-el-Bey (palais du Bey) sur la place de la Kasba (on donnera quelque menue monnaie à l'officier qui le fait visiter), bâti par Hamouda-Pacha et occupé par le souverain à l'époque du Ramadan, ou mois du jeûne. Ce monument qui ressemble extérieurement à une

grande caserne renferme plusieurs salles richement décorées et meublées, réservées au logement des étrangers de distinction que la politique ou la curiosité attirent à Tunis. Dans une cour à colonnades de ce palais, la justice est rendue avec des formes très expéditives.

Municipalité, rue Ben-Arous près de Djama-el-Ksar, grande maison qui renferme quelques beaux plafonds.

Deriba, prison de ville, rue de l'Eglise.

Douane, entre le quartier franc et le lac de la Goulette, vaste enclos fermé du côté de la ville par une immense grille en fer. Le chemin de fer Bône-Guelma et prolongements a un embranchement sur la Douane.

El-Moroustan, dans le quartier des Sbatias, cordonniers, grand hôpital dont la construction est due à Aziza-Osmanna, de la dynastie des Hafsides.

Résidence du ministre français, avenue de la Marine, belle construction moderne avec grand et beau jardin.

Palais de Kheir-ed-Din, l'ancien ministre, rue du Tribunal, au centre de Tunis, est désormais occupé par les différents services de la justice française.

Bibliothèques. — Imprimerie.

L'installation de la bibliothèque dans la Grande-Mosquée, Djamaez-Zitouna, ne remonte pas, dit M. A. Rousseau, à une époque fort éloignée. Avant 1840, la Grande-Mosquée de Tunis ne possédait environ que 150 ouvrages, tous ayant trait à la religion. Ces livres provenaient de dons faits par des particuliers, et il n'existait en ville aucune autre bibliothèque publique. Ce fut en 1840 seulement que cet établissement fut régulièrement fondé, un règlement administratif arrêté, des conservateurs nommés, voici dans quelles circonstances. A cette époque, la charge de bach-

mamlouk, chef des mamlouks, ou garde particulière du bey, était occupée par Hussein-Kodja, qui possédait la collection d'ouvrages la plus considérable qui eût existé jusque-là à Tunis.

Tombé en disgrâce, ruiné et ne pouvant satisfaire ses créanciers, Hussein dut être mis en faillite, et la vente de toutes ses propriétés fut ordonnée. La précieuse collection de manuscrits qu'il avait lentement et péniblement réunie, fut d'abord mise aux enchères; mais bientôt Ahmed-Bey, prince éclairé et qui voulait relever, autant qu'il était en lui, le goût des études dans ses Etats, et essayer de rappeler les beaux jours des anciennes universités de Tunis et de Kairouan, Ahmed-Bey fit acheter tous les livres sur les fonds de sa cassette particulière et les donna, avec la bibliothèque du Bardo, à titre de *habous* ou *ouakaf* (propriété de mainmorte) à la Grande-Mosquée de Tunis.

Tous les livres de la bibliothèque ainsi constituée furent renfermés dans vingt armoires, dont dix trouvèrent place à dr. du mihrab, et les dix autres à g. En outre, un catalogue général de ces ouvrages fut dressé, et sur la dernière page on inscrivit le règlement pour le prêt des livres à l'intérieur comme à l'extérieur de la Grande-Mosquée.

L'imprimerie, de récente création, a déjà commencé l'impression d'une partie des ouvrages déposés dans la bibliothèque.

La *Bibliothèque française* est située 5, rue de la Commission.

Théâtres.

Ce que l'on a dit des exhibitions musulmanes à Alger peut s'appliquer à Tunis. *Garagousse* a toujours le droit de cité en Tunisie. Les Aissaouas, secte religieuse, y donnent le répugnant spectacle de leurs jongleries.

Les Européens ont pour distraction, l'hiver, des représentations

d'opérettes, d'opéras-comiques, de comédies et de vaudevilles, au *théâtre français*, avenue de la Marine; et d'opérettes italiennes au *théâtre Cohen*, rue de Constantine, près de l'avenue de la Marine.

Fontaines. — Aqueducs.

La ville est pourvue de nombreuses *fontaines* alimentées par l'*aqueduc de Zaghuan* dont les travaux de restauration ont coûté plus de dix millions de francs.

En dehors de la Kasba, à g., se trouvent une *grande fontaine* et le *réservoir* de ces eaux qui sont distribuées dans Tunis, au Bardo et à la Goulette. De cet endroit, le panorama que l'on a des campagnes traversées par le chemin de fer est des plus beaux.

Marchés et bazars.

Le *Fondouk-el-R'alla*, rues *Marharzia* et *Manoubia*, entre la Résidence française et la gare du chemin de fer français, marché aux fruits, aux légumes et aux poissons, a récemment remplacé l'ancien marché. C'est un vaste quadrilatère avec galeries et cours abondamment pourvues d'eau. Ce magnifique bâtiment est dû à M. Grand, directeur général des travaux publics.

Les bazars ou souks les plus importants sont : dans le haut de la ville, en suivant d'abord la rue ou *Zankat-Mordjani*, puis en laissant à dr. *Djama-az-Zitouna*, *Souk-el-Atarin*, bazar des parfumeurs; près de Dar-el-Bey (V. ci-dessus), *Souk-el-Bey*, bazar des bijoux, des armes, des coffrets, des tapis et autres objets de prix vendus par l'intermédiaire des *dellalins* ou encanteurs, comme à Alger, à Constantine et à Tlemcen. *Souk-el-Bey* était autrefois *Souk-el-Barka*, le marché aux esclaves. Au bout de *Souk-el-Bey* se trouve une impasse où les juifs font le commerce

de médailles, de monnaies et de pierres gravées plus ou moins antiques. Nous n'avons pas besoin de recommander au touriste la plus grande méfiance dans ses achats; les médailles sont très souvent fausses; les soieries viennent de Lyon ou de Nîmes, les chachias sont prussiennes; quant aux tapis, ils coûtent 50 p. 100 de moins aux magasins du Louvre. A dr. et à g. de Souk-el-Attarin et de Souk-el-Bey sont d'autres bazars occupés par des fabricants de babouches, des tailleurs, des brodeurs, des armuriers, etc. En somme, les bazars arabes, pittoresques et bien approvisionnés, demeurent encore intacts.

En dehors de la ville, près de Djama-Djedid, est le *Souk-el-Blat*, marché aux laines.

Sous le rapport commercial, Tunis ressemble aux autres villes de l'Afrique et de l'Orient. Les *amins* ou syndics réglementent chaque corporation.

Industrie. — Commerce.

Tunis a de nombreuses manufactures de soieries, de lainages et de fez, chachias ou calottes renommées partout et dont la teinture se fait principalement à Zar'ouan; elle possède des tanneries, une manufacture de tabacs, des briqueteries, des minoteries.

Les couvertures de laine de Djerba, les burnous blancs, les djehbas, sorte de gandoura en soie et en laine, sont encore des tissus qui ont une grande réputation.

Tunis exporte des céréales, des huiles, des laines, des cuirs, des peaux, des essences pour dix-huit millions de francs; l'importation, consistant surtout en tissus de coton, monte à quatorze millions. C'est avec Marseille, Gênes, Livourne, Trieste, Malte et le Levant que se font les transactions commerciales de la Tunisie.

De Tunis à la Goulette, R. 85; — aux environs, R. 87; — à Bizerte, R. 88; —

à Ghardimaou, R. 89; — à Tabarka, R. 90; — à la Calle, R. 91; — au Kef, R. 92; — à Daklat-el-Mahouin, R. 95; — à Zaghouan, R. 96; — à Soussa, R. 97; — à Kairouan, R. 99.

ROUTE 87

ENVIRONS DE TUNIS

Voit. à 2 chevaux et à 3 places, la journée de 12 h., 20 fr., à 1 cheval et de 2 à 4 places, 12 fr.; — chevaux pour la journée, 9 fr.; pour la demi-journée, 4 fr.

A. La Marsa, Sidi-bou-Saïd et Kamart.

16 kil. de Tunis à la Marsa: chemin de fer; trajet en 35 min., 2 fr. 20, 1 fr. 50, 75 c.; départ des trains variables, consulter l'affiche. — Voit. particulières.

En sortant de Tunis on laisse, à g., le cimetière juif, puis la bifurcation sur le Bardo. A dr., Pilot de Chikli avec son fort espagnol démantelé. A g., grandes plaines parsemées de quelques koubbas et de petites fermes; cultures de céréales et oliviers. A l'horizon, toujours à g., au penchant des collines, le *Belveder* (3 kil. de Tunis) et l'*Ariana* (5 kil.; jolie excursion à faire en voiture, de Tunis; riches maisons de campagne; on passe au retour par le Belveder, futur bois de Boulogne de Tunis, d'où on a une fort jolie vue sur la ville et son lac). Plus à g., le village de *Djafar* (6 kil. de Tunis).

9 kil. L'*Aouïna*, ham. de quelques maisons; fontaine et abreuvoirs. Les trains se rencontrent et se garent à l'Aouïna, le chemin de fer n'étant qu'à une seule voie.

13 kil. 500. A dr. et à g. de la voie, restes de l'aqueduc de Carthage, qui finiront par disparaître bientôt.

14 kil. 500. Bifurcation sur la Goulette, à dr.; après l'avoir dé-

passée, jolie villa et vastes jardins du consul d'Angleterre, à g. Le chemin passe ensuite à travers de grandes olivettes.

16 kil. **La Marsa** * est un village disséminé au milieu de verdoyants jardins; on y voit quelques cafés et quelques boutiques d'industriels, mais surtout des villas où les gens aisés de Tunis viennent passer l'été. Quand on descend du wagon, une large avenue se présente d'abord devant la gare; au bout de cette avenue est situé le palais du bey actuel; on passe, à dr., devant une des cours du palais où se trouve un petit parc d'artillerie, puis on entre dans le v. qui se termine à dr. par une rue aboutissant à la mer et bordée de maisonnettes à un rez-de-chaussée occupées par les baigneurs dans la saison d'été. On cite à la Marsa l'ancien *palais*, de construction sarrasine, du bey Abdelia, mais que le public ne peut visiter. Sur un des chemins de Kamart est située la *Camilla* au milieu d'une splendide végétation; c'est la résidence d'été du ministre français.

A 4 kil. N.-O. de la Marsa, quand on a dépassé la colline qui a servi à l'une des nécropoles de Carthage, on rencontre **Kamart**, groupe de villas au milieu des oliviers et des jardins, entre la pointe S.-E. de la *Sebkha-er-Rouan* et la mer. Kamart est limité vers le N.-O. par de grandes dunes sablonneuses qui s'allongent entre la *Sebkha-er-Rouan* et la mer et qui se continuent ensuite jusqu'à l'embouchure de la *Medjerda*. La température exceptionnelle de fraîcheur pendant l'été, due à la brise de mer, fait de Kamart un endroit aussi privilégié que la Marsa. C'est entre Kamart et la nécropole, que commençaient au N. les formidables remparts de Carthage. La porte d'Utique s'ouvrait sur leur angle O.-N.

A 4 kil. S.-E. de la Marsa, est situé **Sidi-bou-Saïd**; on rencontre à mi-route la maison du cardinal Lavignerie, au milieu de beaux vignobles. Sidi-bou-Saïd est un v.

complètement arabe, dont l'accès a été longtemps interdit aux Européens; il s'élève dans une situation très pittoresque sur la pointe de l'ancien cap de Carthage, à 130 mètr. d'alt. Un phare avec feu à éclipse de 35 mètr. de haut domine le cap. La vue s'étendant à l'E. par delà Carthage et la Goulette jusqu'aux montagnes de Zaghuan est magnifique. Sidi-bou-Saïd prend son nom d'un marabout dont la koubba est à l'angle S.-E. du village. Plus bas, sur le rivage, est une source où les navires viennent s'approvisionner d'eau douce.

B. Carthage. — La Goulette.

On peut y aller, soit en voit. (30 fr. la journée), soit en chemin de fer (24 kil. de Tunis, à la Goulette par Carthage; trajet en 50 min.; 2 fr. 20, 1 fr. 50, 75 c.).

16 kil. de Tunis à la Marsa. (V. ci-dessus). — Revenant sur la bifurcation de Tunis à la Goulette, on se dirige vers le S., en rasant le pied des collines à g.

18 kil. 600. *La Malka*, petit v. construit au milieu des ruines de l'aqueduc et quelques anciens monuments, à dr. et à g. de la voie.

19 kil. *Malka-Carthage*, station.

Carthage s'étendant sur une longueur de 8 kil., des collines de Kamart au N., jusqu'à Kram au S.-O., et sur une largeur moyenne de 3 kil. de la mer à l'E. aux villages de Sidi-Daoud, de Malka et de Douar-ech-Chott à l'O. (V. le plan), était entourée du côté de la terre par une triple muraille dont les traces sont à peine visibles, et du côté de la mer par d'immenses quais dont les fortes substructions sont recouvertes par cette mer.

« Toute la surface de la ville antique est couverte de décombres, de pierrailles, de fragments de marbre et de poteries, sans cesse retournés par la charrue arabe. Ça et là, du sein de ce sol factice,

surgissent de puissantes masses de blocages, témoins imposants d'édifices disparus. La plupart de ces débris, toutefois, appartiennent à l'époque romaine. De la Carthage punique il ne reste guère que les vestiges de l'enceinte. » (Ch. Tissot.)

Carthage renfermait au N. les collines de Kamart servant de *nécropole*, au centre les plaines où s'élève Sidi-Daoud, la Marsa et le cap de Sidi-bou-Saïd, et enfin, au S., Carthage proprement dite, entourée d'une seconde muraille allant de Malka au palais de l'ancien Sahab-et-Taba. C'est au centre N. que s'élève la colline de Byrsa, qui était circonscrite par une troisième muraille.

L'an 813 ou 814 avant J.-C., une colonie phénicienne s'établissait sans violence sur la côte africaine et occupait une colline escarpée qui n'avait que 2.000 pas de circonférence. On l'appelle *Byrsa*, mot qui paraît signifier tour, forteresse. Byrsa devint une acropole. Autour d'elle, les maisons se groupèrent, puis s'étendirent vers les ports, et sur toute la plage; enfin en passant derrière la petite montagne de Sidi-bou-Saïd, elles allèrent rejoindre la mer. De ce côté, la plaine était fertile, les puits fréquents, l'irrigation facile; les riches bâtirent des maisons entourées de haies vives et de frais jardins. C'était le quartier de Megara. Ainsi se forma une ville qui comptait, après quelques siècles, près de 5 lieues de tour et qui prit le nom de *Karthad-Nadtha* (la ville nouvelle), Carchédon en grec, Carthago en latin.

Le VI^e s. avant J.-C. vit l'extension merveilleuse de la puissance des Carthaginois.

La forme de Byrsa était à peu près rectangulaire; elle était couronnée par le temple d'Esculape; mais ce n'est que par des efforts d'imagination que nous nous figurons les autres édifices qui remplissaient Byrsa. L'histoire a omis tous ces détails parce qu'elle n'a été écrite que par les ennemis de Carthage. Muets sur ses splendeurs, ils n'ont d'éloquence que pour raconter sa ruine.

Après les Romains vinrent les Vandales et les Byzantins, puis Hassan, gouverneur de l'Égypte, qui laissa en 697 une garnison à Carthage; mais cette garnison ne sut pas se défendre contre le patricien Jean, qui reprit la ville et repara de nouveau les fortifications. Irrité, Hassan revint, chassa les Byzantins et prononça la ruine définitive de Carthage. Tout fut renversé, rasé.

Tillemont rapporte qu'un « Mausamuz, Sarrasin, qui était maître de presque toute l'Afrique, entreprit de rétablir Carthage vers 1180 (576 hég.). Le succès fut médiocre.

La croisade de saint Louis 1270, eut pour résultat de faire abandonner Carthage par les Arabes. Les ruines ne furent plus visitées que pour être détruites. On y venait faire provision de colonnes et de marbres précieux et qui? Non seulement Tunis, mais les Pisans, les Génois; plus tard Ahmed-Bey, pour son palais de Constantine.

Malgré tant d'efforts pour la détruire, Carthage subsiste encore avec un plan reconnaissable, avec des débris assez nombreux pour qu'on puisse la reconstruire et s'y promener par la pensée.

Avant d'escalader le plateau de Byrsa par la route qui part de la gare de Malka, on remontera à 400 mèt. de cette gare au village du même nom. A g. est l'*amphithéâtre* ayant un peu plus de 200 mèt. dans sa plus grande longueur.

« Cet édifice, dit El-Edrissi, de forme circulaire, se compose d'environ 50 arades subsistants. Au-dessus de chacune d'elles s'élèvent cinq rangs d'arcades, les unes au-dessus des autres, de même forme et de même dimension, construites en pierre d'une incomparable beauté. Au sommet de chaque arcade est un cintre où se voient diverses figures et représentations curieuses d'hommes, d'animaux et de navires, sculptés avec un art infini. Il était anciennement destiné, à ce qu'on assure, aux jeux et aux spectacles publics. » — « Cet amphithéâtre rappelle aussi le souvenir des persécutions sanglantes subies par l'Eglise de Carthage et qui ont immortalisé les noms de Cyprien, de Perpétue et de Félicité. »

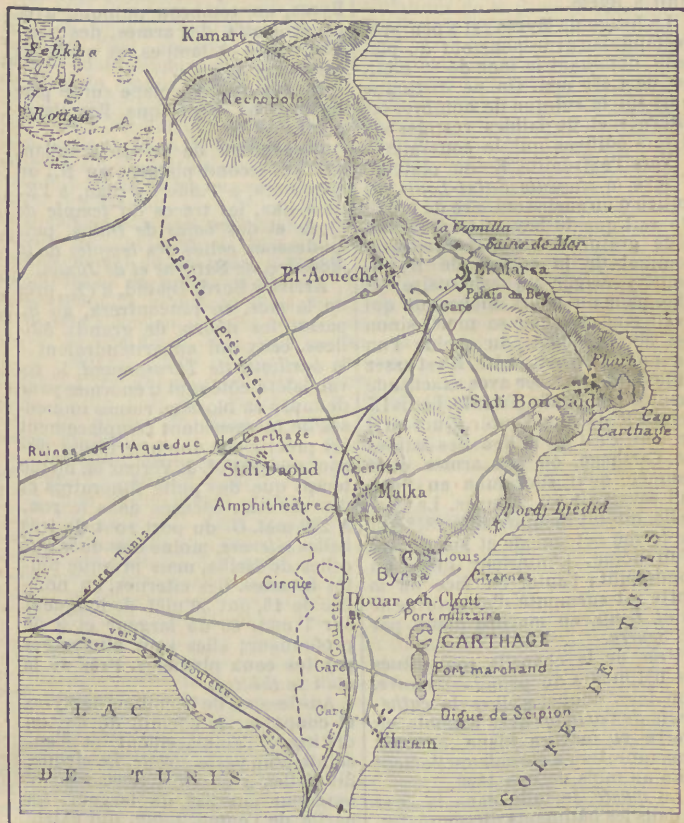
Immédiatement à côté se trouve un cimetière païen du II^e siècle découvert par le P. Delattre.

A g. sont les *citernes*, puniques en ce qui concerne leur première origine, mais romaines par leur construction définitive. Les habitants de Malka s'y logent souvent avec leurs troupeaux. L'*aqueduc* qui y aboutissait, l'un des ouvrages les plus gigantesques que les Romains aient exécutés en Afrique, amenait à Carthage, par un canal tantôt souterrain, tantôt porté sur de hautes et magnifiques arcades,

les eaux limpides de deux sources abondantes, celle de Zar'ouan et celle de Djougar. Les divers tron-

sol, et que le touriste pourra admirer dans les diverses excursions autour de Tunis, ont presque com-

PLAN DE CARTHAGE



cons encore debout de cet aqueduc prodigieux qui, par un détour immense, franchissait collines et vallées, disparaissait et reparaissait tour à tour, selon les accidents du

plètement disparu dans la partie qui aboutit aux citernes de Carthage. On pourra voir encore quelques vestiges de piliers se prolongeant de Malka à l'Ariana par Sidi-

Daoud, sur une longueur de quelques kilomètres.

Près des citernes sont les ruines d'une *tour* qui en défendait probablement l'approche.

Revenant vers la gare, on suivra la route en face, à g., et qui conduit à Byrsa.

La forme de Byrsa est à peu près rectangulaire; le pourtour du plateau, dominant la mer de 63 mèt., est de 1,400 mèt. On ne distingue plus sur le sol que de nombreuses citernes et de faibles vestiges de divers édifices qui le couvraient.

Vers l'extrémité E. du plateau, s'élève la *chapelle Saint-Louis*, au milieu d'un enclos entouré de murs. On sait que le bey Ahmed a concédé gratuitement à la France le sommet de la colline de Byrsa, pour y ériger un sanctuaire en l'honneur du pieux monarque qui avait consacré par sa mort, sinon cet emplacement, du moins l'un des points de cette côte. Il est assez difficile de préciser avec exactitude l'endroit où, le 25 août 1270, Louis IX rendit le dernier soupir. Quoi qu'il en soit, c'est au milieu des ruines de Carthage, où son armée était campée, qu'il succomba au fléau qui ravageait ses troupes. La chapelle, qui fut inaugurée en 1842, est de forme octogonale et surmontée d'un dôme. L'intérieur offre un rond-point; l'autel en face de la porte est surmonté d'une *statue de saint Louis*, en marbre blanc, par E. Seurre.

Près de la chapelle sont situés les bâtiments du *grand séminaire*, non loin duquel s'élève la *cathédrale de Carthage* avec coupole, en pierre et marbre blanc, et dont l'inauguration a été solennellement faite au mois de mai 1890.

Le *musée*, installé dans la cour et dans les bâtiments du séminaire, et où l'on peut se procurer le *Guide à Carthage*, renferme une très belle collection d'objets antiques provenant de la Tunisie, mais principalement de Byrsa et de ses environs : statues, fresques, inscriptions, poteries, etc., d'un très grand

intérêt, ont été recueillies dans les fouilles faites à différentes époques par Berlé, MM. Vernaz, Reinach, Babelon et surtout par l'infatigable P. Delattre qui, au nombre de ses découvertes, mettait encore dernièrement à jour, sur le plateau de Byrsa, un tombeau punique avec un squelette, des armes, des poteries, vases et lampes, et quelques colliers et agrafes.

Du temple d'Esculape sur le plateau il ne reste que l'emplacement.

Descendant de Byrsa et allant sur un second plateau, au N., on cherchera, à l'aide du plan, à l'E. de Malka, les traces du *temple de Cérès* et des *bains de Didon*, puis au-dessous celles des *temples de la Mémoire, de Saturne et de Junon*.

Arrivé à Bordj-Djedid, à l'E., près de la mer, on rencontrera, au S., parmi les débris de grands édifices, ceux qui appartiendraient à la *basilique de Thrasamund*, le roi vandale; à côté sont d'énormes pans de murs en blocage, ruines immenses de *thermes* dont l'emplacement est précisé par une inscription découverte par M. J. Vernaz en même temps que des puits funéraires et des caveaux creusés dans le roc. A 200 mèt. O. du port sont de très belles *citermes*, moins étendues que celles de Malka, mais presque toutes intactes. Ces citernes, au nombre de 18, ont 30 mèt. de longueur sur 7 mèt. 50 de largeur et 9 de profondeur; elles sont alimentées par les eaux pluviales. Près de là était le *théâtre*.

Au-dessous de la colline de Byrsa et coupé par le chemin de fer, on distingue l'emplacement et l'enceinte d'un vaste *cirque*. Le *cirque*, dit Falbe, a environ 1,600 pas de longueur sur 330 de largeur. La partie de l'épine, *spina*, qui existe encore, a env. 1,000 pas. A l'extrémité E., tout auprès du chemin qui conduit de Malka à *Douar-ech-Chott*, on peut aisément reconnaître, entre deux fondements de mur, une ouverture qui a dû être l'une des entrées du *cirque*. Le petit village

de Douar-ech-Chott avoisine le cirque à l'E.

La maison d'Annibal était située entre le cirque et les ports de Carthage ruinés lors de l'invasion arabe de 697 de J.-C., mais que l'on peut encore étudier.

Le port militaire ou cothon a gardé sa forme circulaire; au milieu s'élevait l'îlot entouré jadis de grands quais de même que les bords opposés du bassin. Les fouilles de Beulé constataient un périmètre de 333 mèt., un diamètre de 130 mèt. Les quais avaient 9 mèt. 35 de largeur. Un goulet intérieur, unissant le port militaire au port marchand, au-dessous, avait 23 mèt. de largeur. Le port marchand était long de 456 mèt. et large de 325. Sur l'emplacement de ces ports s'élève aujourd'hui, au milieu d'un fort beau jardin, la résidence d'été de Si Moustafa, ancien premier ministre du bey de Tunis. Non loin de là, le général Kheir-ed-Din, son gendre, a transformé les dunes de sable en un bois où poussent à l'envi les arbres du Nord et les arbres du Midi.

A l'extrémité du port marchand, au N.-E. de l'hôpital militaire du Kram, une petite pointe s'avance à une dizaine de mèt. dans la mer. C'est à cette pointe que se trouvait l'entrée des ports de Carthage. On y découvre encore parfaitement les quais qui entouraient le canal de communication entre la mer et les ports. A une centaine de mèt., en avant de la pointe indiquée ci-dessus, on aperçoit dans la mer une série de gros blocs de granit et de béton qui sont placés en éventail autour de cette pointe; ils barrent l'ancienne entrée des ports. Était-ce l'emplacement de la digue construite par Scipion l'Africain pour barrer l'entrée des ports et empêcher les Carthaginois de recevoir des secours du dehors?

On pourra visiter encore quelques ruines d'immenses édifices dont l'ancienne destination ne saurait être bien précise, au N.-O. et au N.-E. de Douar-ech-Chott.

Les fouilles, entre Byrsa et la mer, exécutées par MM. Reinach et Babelon, ont fait découvrir 300s temples puniques. En creusant le sol jusqu'à une profondeur de 15 mèt., ils ont trouvé, superposés les uns sur les autres, d'abord les murs des habitations de la période romaine, puis ceux de la période phénicienne. Le sol vierge n'a été trouvé que au delà de cette profondeur de 15 mèt.

Revenant à la station de Malka, 19 kil. de Tunis, pour se diriger sur la Goulette, on rencontre à dr.

20 kil. Douar-ech-Chott, petit v. arabe entouré de cactus. Les jardins potagers sont arrosés par l'eau montée dans des outres au moyen d'un petit manège tourné par des ânes ou des mulets.

21 kil. 600. Le Kram (les figuiers), station, où est installé un hôpital militaire français, entre le chemin de fer et la mer. Baraquements à un rez-de-chaussée bordant une grande rue centrale coupée par d'autres petites rues. Villas et jardins.

22 kil. 400. Bifurcation sur Tunis.

23 kil. 500. La Goulette-Neuve, station (R. 85).

24 kil. La Goulette (R. 85).

C. Le Bardo et le Musée Alaoui.

2 kil. 500 par le chemin de fer Rubattino (consulter l'horaire); 2 kil. par la route de voit.

Le chemin de fer bifurque après avoir dépassé le cimetière israélite. Laisant à dr. la direction de la Goulette, il remonte à g., en longeant de près le faubourg tunisien de Bab-Souika, pour aller rejoindre au delà, en contre-bas de Bordj-Felfel, la route de terre.

La route de terre commence à Bab-es-Sadoun, au N. de la Kasba; elle est empierrée et bordée d'arbres. On passe d'abord devant Kachlat-et-Tobjia, caserne d'artillerie; on laisse à dr., non loin de là, un fort isolé, destiné à défendre Tunis de ce côté; puis on franchit les arches hautes et étroites d'un aqueduc romain.

Le musée *Alaoui* — c'est le nom d'une caserne de Tunis où l'on avait d'abord réuni de rares curiosités archéologiques — est situé au Bardo dans l'ancien harem construit par Mohammed-Bey, frère et prédécesseur de Mohammed-Sadok. Inhabité plus tard, le Bardo fut mis à la disposition de M. de la Blanchère, directeur des Antiquités et des Arts, pour l'établissement d'un musée.

Quand on a monté un escalier en marbre blanc, on pénètre dans un patio; au milieu, l'eau jaillit d'une fontaine en albâtre; les peintures du plafond sont médiocres, mais non sans effet; là est disposé le musée épigraphique, entre les colonnes, statues et fragments d'architecture.

Du patio on pénètre dans une vaste pièce surmontée d'une coupole peinte et dorée. Le sol est formé de la superbe mosaïque de 140 mèt. carrés, découverte à Sousse par le 4^e régiment de tirailleurs, et représentant le cortège de Neptune. Le déplacement de cette mosaïque, sans outillage suffisant, fait le plus grand honneur à M. de la Blanchère. D'autres mosaïques, scènes diverses et tombes chrétiennes, des statues et des vitrines renfermant des lampes, des plats, des fioles, etc., sont encore exposées dans cette salle.

Tel est le musée actuel des antiquités, qui prendra une plus grande extension dans un temps donné.

On installera plus tard un musée des beaux-arts, un musée ethnographique et un musée de l'industrie tunisienne. Ce dernier sera installé dans l'ancien appartement privé des femmes, dont l'entrée est sur le patio. C'est une salle sous coupole, en forme de croix, entre les branches de laquelle sont quatre autres chambres surmontées chacune d'une coupole, toutes revêtues d'une dentelle de plâtre, fouillée au couteau; l'ornementation rappelle celle de l'Alhambra et des mosquées de Tlemcen.

Dans une pièce voisine, l'ancienne

salle de musique, les tribunes réservées aux femmes sont rehaussées de peintures et garnies de colonnes imbriquées en marbre précieux.

« Quand on aura amassé dans cette partie du musée les tentures éclatantes de laine et de soie qui se fabriquent en Tunisie, les haïks aux mille teintes, les selles aux broderies d'or, et tous les produits de ce pays du soleil, il y aura là pour les yeux une jouissance infinie; les amoureux de lumière iront s'en repaître et quelque Benjamin Constant nous en donnera le régal. »

Le *Ksar-Said*, palais, près du Bardo, était habité par le dernier bey Mohammed-es-Sadok qui y signa le traité du 12 mai 1881; il renferme des salles intéressantes et de très jolies orangeries.

D. Bou-Chateur (Utique).

35 kil. — Route enroulable; voitures et chevaux.

On sort de Tunis par *Babes-Sadoun*. Après avoir traversé l'aqueduc du Bardo, on laisse à dr. *Kachlat-et-Tobjia*, caserne d'artillerie, à g. le Bardo, puis les maisons de plaisance et les jardins de la *Manouba*. La route, passant ensuite dans des bois d'oliviers, prend une direction N.-O.

14 kil. *Koubba de Sidi Merouan*.

16 kil. *Sebbalat*, ou fontaine ornée d'une galerie à arcades que soutiennent quatre colonnes ioniques; près de là est un fondouk. Fontaine et fondouk sont dans un site charmant.

20 kil. Montée; ruines à dr.; koubba à g. et ruines d'une maison de plaisance bâtie, sous Hamouda-Pacha, par le célèbre Youssef-Sahab-et-Tabadjji (V. p. 383).

22 kil. *L'oued Medjerda*. Cette rivière, la plus grande de la Tunisie, mais non navigable, à cause des irrégularités de profondeur qu'elle présente, prend sa source au S.-E. de Souk-Ahrras, en Algérie, et se

jette dans la mer au-dessous de Porto-Farina, après un parcours d'environ 300 kil. L'oued Medjerda, le *Macar* de Polybe, le *Bagradas* des Romains, près duquel fut tué le fameux serpent de Régulus, après avoir arrosé les vastes plaines, témoins des combats entre Carthage et Rome, a déplacé son lit dans la dernière partie de son cours et changé la configuration du pays, surtout par rapport à la position d'Utique.

On traverse la Medjerda, large en cet endroit de 90 mèt., sur un pont arabe de sept arches et dont les piles ont des ouvertures cintrées pour l'écoulement des grandes eaux.

30 kil. L'oued *Sr'ir*, affl. de la Medjerda; on tourne immédiatement à dr. vers le N., en longeant des collines à g.

33 kil. *Bou-Chateur*, misérable dachera dont la population, plus misérable encore, anime seule aujourd'hui les ruines d'Utique, que domine la koumba de Bou-Chateur. Ces ruines ne rappellent que fort peu l'antique splendeur de cette ville célèbre, fondée douze siècles avant J.-C. Comme Carthage, dont elle était la sœur aînée, et qui seule l'éclipsait en magnificence et la dépassait en étendue, elle a été presque complètement anéantie.

Utique comprenait deux quartiers bien distincts : la ville haute et la ville basse. La ville haute occupait une suite de collines, séparées les unes des autres par des ravins plus ou moins profonds. On pourra voir encore, dans cette partie, des débris de l'aqueduc qui amenait les eaux du djebel Kechbata à 10 kil., vers l'O. des citernes à moitié comblées, servant d'étables, comme celles de Carthage, et un vaste amphithéâtre pratiqué dans un ravin naturel et dont les gradins ont disparu.

Quand on se dirige vers le N.-E., on rencontre, avant un ravin, un plateau couronné par les koubbas de Sidi Bar-el-Lil et Sidi El-Kouri. Au delà du ravin est un deuxième plateau que dominait l'acropole, dont

il reste à peine d'insignifiants débris; du haut de cette colline, qui s'avance comme un promontoire vers la plaine, on jouit d'une vue fort étendue. À l'E. sont les hauteurs de *Kalat-el-Oued*, les *Castra Cornelia*, non loin desquels Scipion l'Africain, après avoir débarqué son armée dans le voisinage de *Pulchrum promontorium*, vint abriter sa flotte, et où il assit et fixa ses quartiers d'hiver.

En descendant de l'acropole, on arrive à une plaine, puis à une colline semi-circulaire à laquelle s'adossait un théâtre; plus loin, on voit les ruines d'un immense édifice, citadelle ou palais, que les Arabes appellent *Seraïat-es-Soultan*. C'est au-dessus, dans une dépression du terrain qu'il faut chercher un canal conduisant à l'ancien port marchand complètement disparu aujourd'hui. Plus bas sourdent des eaux thermales (33°) riches en sels arsenicaux et qui sont recueillies dans un petit bassin où les Arabes viennent se baigner.

Un canal communiquant avec la mer traversait la ville dans son milieu; il est comblé; les quais qui le bordaient, couverts d'édifices, de magasins et d'abris voûtés, paraissent avoir été considérables. Ce canal aboutissait à un grand bassin circulaire, comblé également, au centre duquel devait s'élever un puissant édifice; c'est le cothon ou port militaire.

Des fouilles faites, en 1881, par M. d'Hérison, ont amené la découverte de mosaïques, de tombes, de vases en verres et en terre, de statues, de statuettes et d'inscriptions attestant l'ancienne splendeur d'Utique.

On pourra consulter pour l'histoire, la topographie et la description des monuments d'Utique, Polybe, Appien, Strabon, Tertullien, puis Shaw, Pellissier, Grenville-Temple, V. Guérin et Ch. Tissot. Les travaux de Daux sur les empereurs phéniciens n'offrent généralement que des restitutions ne servant qu'à induire en erreur.

E. Hammam-Lif (El-Enf).

17 kil. par le chemin de fer (trajet en 34 min.; 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr.), et 15 kil. par la route de voit.

Si l'on prend la route de voit., on sort de Tunis par *Bab-ed-Djezira* et le faubourg du même nom. A dr. de la route, sur une hauteur, s'élève la koubba de *Sidi Bel-Hassen-ech-Chadeh*.

Le chemin de fer d'Hammam-Lif, qui doit se poursuivre plus tard jusqu'à Soussa, se détache à 400 mèt. de la gare du chemin de fer de Tunis à Bône par Ghardimaou, après avoir traversé le joli jardin que la Compagnie a fait planter, et qui est public. Il est toujours parallèle à la route de terre.

2 kil. plus loin, koubba de *Lella Kebira*, mère d'un bey de Tunis.

4 kil. *Sidi-Fethalla*, v. composé de belles maisons mauresques et dominé par la zaouïa et la koubba du marabout *Sidi Fethalla*, renommé de son vivant, par son savoir et sa sainteté. *Sidi Fethalla* passe encore pour un grand faiseur de miracles. On lui attribue surtout la vertu de rendre des femmes fécondes. Il existe à cet effet, près de la koubba, sur la pente d'un rocher, un sentier rapide, une sorte de glissoire sur laquelle les femmes atteintes de stérilité n'ont, pour acquérir la faculté de devenir mères, qu'à se laisser glisser à plat ventre. A. Dumas, dans son voyage du *Véloce*, raconte très curieusement ce pieux exercice.

8 kil. Exploitation d'une carrière de pierres, puis

Mifsud, halte, ferme, fondouk et café. Entre *Mifsud* et le lac *El-Bahira* est situé l'hippodrome de Tunis sur lequel les courses ont lieu au printemps.

10 kil. *L'oued Miliana*, le *Catada* de Ptolémée; on le traverse sur un pont en fer, laissant à 200 ou 300 mèt. à dr. le pont en pierre de cinq arches, construit, en 1749, par des Arabes et des Espagnols, sur des

fondations qui paraissent romaines. *L'oued Miliana* se jette dans le golfe de Tunis, un peu au-dessous et à l'E. de *Radès*, pauvre v. arabe de 1,200 hab., la *Maxula* des Romains, construit sur le flanc E. d'un coteau. On y remarque une mosquée, deux koubbas et une dizaine de grandes maisons de maîtres.

[Un bon chemin de 6 kil. conduit de *Radès* à la Goulette en longeant les dunes qui séparent le golfe de Tunis du lac.

A 2 kil. E. de *Radès*, embouchure de *L'oued Miliana* près de laquelle on a établi des bains de mer.]

Bientôt après, laissant à dr. de nombreuses ruines, on continue la traversée dans d'immenses plaines en friche qui attendent la charrue. On entre dans une forêt d'oliviers et d'orangers; on passe près d'un bordj; puis on se dirige à travers les broussailles et les arbustes, houx, myrtes, arbousiers et lentisques, vers l'extrémité du cap de montagnes qui s'avance dans la plaine. Ce cap, dominé par le *Bou-Kornein*, et le *Rsas*, est coupé par une fente profonde à laquelle les Arabes donnent le nom de *Darbel-mta-Sidna-Ali* (coup de notre seigneur Ali). Suivant la tradition, Ali, lieutenant de Mohammed, se trouvant acculé à la montagne par une armée chrétienne, lui échappa en s'ouvrant, d'un fort coup de sabre, un passage à travers la montagne où coule désormais un canal d'eau froide, la seule que l'on trouve auprès d'Hammam-Lif.

15 kil. **Hammam-Lif** et mieux *Hammam-el-Enf* (bains du nez), station thermale et de bains de mer, au djebel *Bou-Kornein*, est renommée pour ses sources d'eaux chaudes chlorurées iodiques (46° à 49°), dont l'adjudication a été faite à la société de l'Enfida, pour 170,000 fr. On y visitera le palais *Dar-el-Bey*; — d'autres palais de ministres et d'un ancien bey de Tripoli qui s'était fixé en cet endroit; — le *fondouk*, construit avec piscines et appartements, dans lequel on a utilisé non seulement les matériaux,

mais aussi quelques-unes des dispositions des thermes antiques; — les restes d'une ancienne *synagogue*, découverte récemment par le capitaine de Prudhomme, et comportant plusieurs salles pavées de riches mosaïques avec inscriptions, qui ont été transportées au musée de Carthage.

Hammam-Lif peut, dit-on, devenir un port de mer qui serait mieux abrité que celui de la Goulette, mais en mouillant à 500 mèl.

[Le *djebel BouKornein* (639 met.; ascension en 2 h. par un sentier tracé par l'administration forestière.)

Au sommet du piton g., où a été élevée une petite colonne en pierre, vue magnifique sur le golfe de Tunis, du cap Bon au cap Porto-Farina.

Au pied des derniers escarpements du Bou-Kornein, à 1 kil. E. d'Hammam-Lif et à *Sebbat-el-Bey* (fontaine du bey), des vestiges, peut-être ceux d'*Ad Aquas* (?), couvrent une étendue assez considérable.

Le *djebel R'sas* ou *monte Piombino* dont le pic est remarquable est situé derrière le Bou-Kornein au S.-O. Les mines de plomb du *djebel R'sas*, exploitées par les Romains, puis par les Arabes, appartiennent aujourd'hui à une Compagnie italienne qui, jusqu'à présent, n'a fait que recueillir et fondre les scories que ses prédécesseurs lui ont laissées. On visitera au N.-O. de la cité ouvrière comprenant un hôpital de 30 lits, et à 800 mèl. N. de cette cité la fonderie qui occupe 120 à 150 ouvriers. D'après les fouilles de recherche faites dans le *djebel R'sas*, il a été reconnu que la mine de plomb est inépuisable. A l'O. du *djebel R'sas* et à 2 kil. de la fonderie, dans un endroit nommé par les indigènes *Henchir-Sidiben-Nour*, M. le docteur Schmidt a reconnu les traces d'un centre romain profondément enseveli sous les masses de terre tombées de la montagne. Il signale les restes d'un aqueduc et d'un puits. Quant aux inscriptions, au nombre de six, aucune ne donne le nom de la localité. On peut monter jusqu'au petit chemin de fer funiculaire d'exploitation. Vue magnifique sur la mer et les montagnes.

L'ascension complète, 730 mèl., en partant de la cité ouvrière, est très difficile et demande 3 h. en s'aidant autant des mains que des pieds.

Entre le *djebel R'sas*, le *djebel BouKornein* et l'*Oued Miliana*, règne la belle plaine de *Mornag*, traversée par différents petits cours d'eau; on y trouve de nombreuses et belles fermes en exploitation

et surtout les magnifiques vignobles de Crèteville appartenant à MM. Crété, Reclus et Guignard. Au delà de Crèteville est le *défilé de la Hache*, où les mercenaires furent massacrés. Au S. de la plaine sont les ruines d'*Oudena* (V. R. 96).]

F. Mohammedia.

10 kil. — Route carrossable; voit. 20 fr. la journée.

On quitte Tunis par Bab-Djezira. On longe vers le N.-E. le grand cimetière musulman situé entre les remparts et la colline qui est couronné par le fort de Sidi Bel-Hassen; on s'engage ensuite dans un bois d'oliviers, puis on longe à dr. la *Sebkha-es-Sedjoumi* s'étendant dans une longueur d'au moins 8 kil. sur une largeur de 4 à 5 kil. — A g., dans le lointain, l'horizon est terminé par le *djebel Bou-Kornein*, au pied duquel est Hammam-Lif et le *djebel Bou-R'sas*. V. ci-dessus. — On entre dans la vallée de l'*Oued Miliana*.

10 kil. Mohammedia (antique *Tabaria*), pauvre v. dont le nom rappelle la splendeur passée, alors que Ahmed-Bey y faisait construire, pour l'habiter ensuite, un palais magnifiquement orné, qui fut dévasté à sa mort. Ce palais, près duquel est un fondouk, est précédé de deux grandes cours autour desquelles régnait une suite non interrompue de petites boutiques, qui faisaient de ces deux cours, tout comme au passage du Bardo, un marché permanent pour le nombreux personnel qu'Achmed emmenait avec lui. L'une de ses cours est traversée aujourd'hui par l'aqueduc restauré de Carthage.

C'est en creusant les fondations d'une aile du palais, en 1850, que l'on trouva les dalles tumulaires de trois évêques (V. p. 385) de l'ancienne Eglise d'Afrique.

Plus haut que Mohammedia est située, dans une position plus agréable, *Gornia*, autre maison de campagne d'un bey.

De Tunis on peut encore faire d'autres excursions à la *Manouba* (le plus joli but de promenade à cheval des environs de Tunis), à *Djedida* et à *Tebourba* par le chemin de fer (V. R. 89 pour ces différentes localités.)

ROUTE 88

DE TUNIS A BIZERTE

A. Par Menzel-ed-Djemil.

65 kil. — Route carrossable. On peut se procurer une voiture à Tunis et emporter des vivres; le trajet se fait en 5 ou 6 h. — Diligence, s'informer.

On sort de Tunis par la porte de Carthage, direction N.-O.

2 kil. *El-Moukhra*, endroit marqué par les vestiges de l'ancien aqueduc qui portait à Tunis les eaux du djebel Ahmar. On s'engage dans un très vaste bois d'oliviers clairsemés, occupant les dépressions entre le djebel Ahmar et le djebel Naâli.

8 kil. *Sebbalat* et café maure avec jardin au milieu du bois.

16 kil. *Sebbalat de Kheir-ed-Din*, véritable oasis à la sortie du col qui existe entre les montagnes précédentes. Maison non meublée, écuries, fontaine avec abreuvoir, café maure. — A 1 kil. E. koubba de Sidi-Younès au milieu de ruines.

17 kil. 600. *Bir-Djouana*.

23 kil. 500. *Village arabe*.

25 kil. 500. *El-Fondouk*, caravansérail avec écurie, café maure et petit débit d'épicerie. A 100 mèt. de là, on traverse la Medjerda sur un pont arabe de 7 arches, de 90 mèt. sur 4 mèt. Chaque pile est percée d'une ouverture centrée pour l'écoulement des eaux pendant les grandes crues.

32 kil. 500. Après la traversée de l'*Oula-es-Srir* (la petite plaine), pont en pierre de 3 arches sur l'*Oued Menzel-el-Rour*, affl. de la Medjerda, souvent à sec. A dr., au N.-E., koubba de Bou-Chateur et ruines d'Utique (R. 87, D).

33 kil. *Bahirt-el-Gourmata*. Là sont 2 puits d'une eau potable. De

ce point une piste assez bonne se dirige au N.-E., à 7 kil. *Zouaouine*, 11 kil. *Aoudja* et 21 kil. *Rhar-el-Melah* ou *Porto-Farina* (V. R. 107).

38 kil. koubba de *Si Amor-bou-Chouata*; à 3 kil. de là, défilé, débouchant à

42 kil. *Bir-Attala* ou *Bir-el-Bey*; près de là, ruines et koubba de *Sidi Sala*.

44 kil. Forêt d'oliviers et point culminant de la route, 137 mèt. A 1 kil. E., koubba de Sidi Mustapha.

51 kil. *L'oued El-Halsa*, se jetant au N.-O. dans le lac de Bizerte, souvent à sec.

53 kil. A g., ruines.

58 kil. A g., extrémité du lac de Bizerte ou *Tinga*.

61 kil. A g., pentes du *djebel Bel-Arouz*; à dr., *Menzel-el-Djemil*, joli v. de 1,000 hab.; jolie mosquée ayant vue sur le lac de Bizerte, et koubba de Sidi Abd-el-Kader de Bagdad. *Menzel-el-djemil* est située dans une région fertile et bien arrosée; belles plantations d'oliviers.

63 kil. Commencement des jardins, au S. de Bizerte.

64 kil. A g., koubba de *Si Ali-ech-Chellouf*.

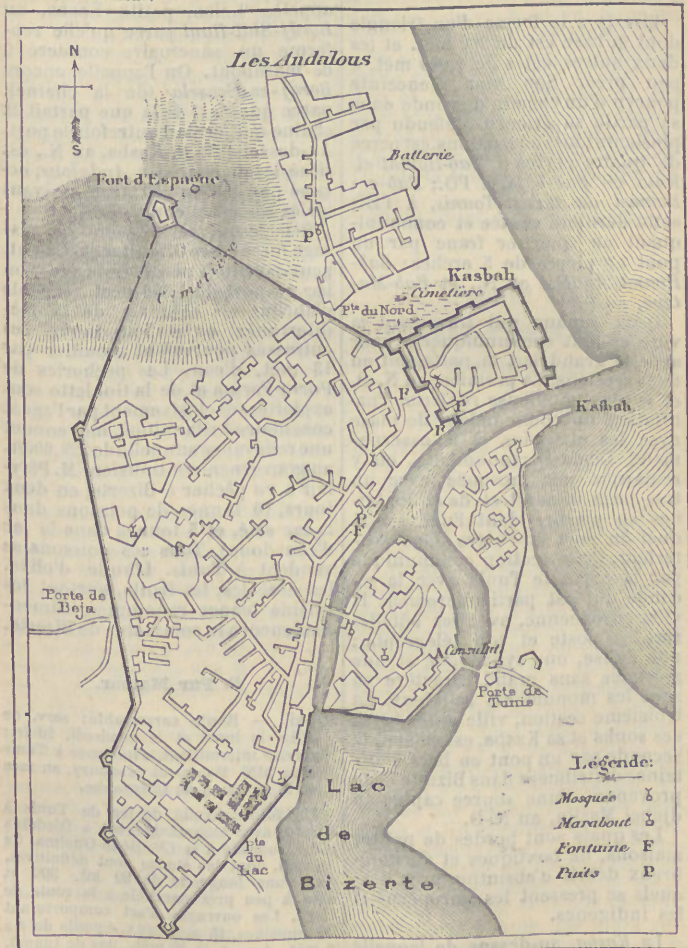
64 kil. 500. Pêcheries de Bizerte.

65 kil. *Bizerte* * ou *Benzert*, port de mer, V. de 5,000 hab., dont 1,000 juifs et 500 à 600 Européens; située près du rivage, tant sur une colline en pente douce qu'au pied de cette colline; ch.-l. de com., cercle milit., justice de paix.

Une inscription ancienne, à 9 mèt. de hauteur, sur l'un des murs extérieurs de Bordj-Sidi-Hadid ou fort d'Espagne, qui flanque l'angle N.-O. de la ville, nous apprend que les colons de Julia Carpitana rendaient hommage au génie de la colonie, *Julius Hippo Diarrhytus*; Julia Carpitana était une petite ville située en face de Carthage, sur la côte occidentale de la presqu'île du cap Bon, Kourbès aujourd'hui. Hippo Diarrhytus n'est autre que Bizerte ou Benzert, altération évidente de Zaritus, surnom donné à Hippo, pour la distinguer d'Hippo Regius, plus à l'O. et qu'a remplacée, à une faible distance de la position qu'elle occupait, la ville moderne de Bône. Fondée par les Tyriens, Hippo Zaritus leur fut sans doute redevable du canal qui existe

encore maintenant. Le port fut agrandi | serendre. En 661-662, Maouia-Ibn-Hodeidj
plus tard par Agathocle, qui ajouta de | s'en emparait. Plus tard, les Maures
Guides Joanne.

BIZERTE

HACHETTE & C^e Paris.

L. Thuillier, Del.

Echelle:

0 100 200

D'après la brigade topographique du Ministère de la Guerre

300 Mètres.

nouvelles fortifications à la ville. Jouant un rôle dans la guerre des Mercenaires, Hippo, assiégée par Matho, fut obligée de

chassés d'Espagne s'y réfugiaient en partie, et obtenaient la permission de bâtir un faubourg en dehors de la ville, sur le

bord de la mer. C'est le quartier connu sous le nom de Houmt-Andlès, sur la route qui mène au fort de Sidi-Salem.

Bizerte a la forme d'un triangle dont la base est de 700 mètr. et les deux autres côtés de 1,000 mètr. à peu près. Son mur d'enceinte pourvu d'un chemin de ronde dans sa partie supérieure, défendu par plusieurs tours ou bastions, est percé de quatre portes : *Bab-Houmt-el-Kaid* ou *Bab-Beja*, à l'O.; *Bab-er-Roumel* ou *Bab-el-Tounis*, à l'E.; cette dernière voûtée et communiquant au quartier franc par un pont en pierre de 5 arches; *Bab-Houmt-Andlès*, au N., et *Bab-Mateur*, au S.

Deux canaux qui traversent la ville et font communiquer la mer avec le grand lac, la partagent en trois sections. La première au N.-O. et la plus peuplée renferme l'habitation du commandant de place avec les magasins et le casernement. Comme monuments, on y remarque une mosquée avec un très beau minaret et deux fontaines en marbre dont l'une sur le quai du port et l'autre dans l'intérieur. Cette section communique par la porte de Tunis avec la seconde qui est particulièrement la ville européenne, avec ses hôtelleries, sa poste et son télégraphie; une église, une synagogue et une mosquée sans grand caractère en sont les monuments religieux. La troisième section, ville arabe, avec ses souks et sa Kasba, est reliée à la seconde par un pont en bois. 7 fontaines distribuent dans Bizerte l'eau provenant d'une source captée au djebel Mazlin, au N.-O.

Les quais sont bordés de petites maisons, de boytiques et de nombreux débits d'absinthe, près desquels se pressent les Européens et les indigènes.

La Kasba, au-dessus de laquelle se dresse le minaret de la Grande-Mosquée, porte le nom de *Medeina*. C'est, en effet, une sorte de petite ville dans la ville proprement dite, vrai labyrinthe de ruelles étroites;

elle a été appropriée au casernement de nos troupes. En face de la Kasba est une autre forteresse appelée *Ksiba*, petite Kasba, ou *Bordj-Sidi-Hani* parce qu'elle renferme un sanctuaire consacré à ce marabout. On l'appelle encore *Bordj-es-Sensela* (de la chaîne), parce que c'est de là que partait la chaîne qui fermait autrefois le port. Au-dessous de la Kasba, au N., est situé le quartier des *Andalous*, occupé par 150 ou 200 Arabes vivant isolés de leurs congénères.

Bizerte qui est le point de passage forcé entre Gibraltar et l'Orient, peut devenir à peu de frais avec son lac un port de 1,300 hect., capable d'abriter les escadres de la Méditerranée, au milieu duquel les cuirassés pourraient mouiller par 13 mètr. d'eau. Les pêcheries de Porto-Farina et de la Goulette sont exploitées exclusivement par l'agent consulaire britannique, moyennant une redevance annuelle de 228,000 fr. au gouvernement tunisien. M. Playfair a vu pêcher à Bizerte, en deux jours, 10 tonnes de poissons dans le lac salé, et 5 tonnes dans le lac d'eau douce. Tous ces poissons se vendent à Tunis. L'huile d'olive, les céréales, les fruits, surtout les raisins blancs renommés, alimentent encore le commerce de Bizerte.

B. Par Mateur.

99 kil. — Route carrossable; serv. de dilig. le lundi et le vendredi, 10 fr.; service intermittent, s'informer à Tunis chez MM. Polero et Manoury, en face de la direction du télégraphe.

Un futur chemin de fer de Tunis à Bizerte avec embranchement à Djedéïda a été concédé à la C^{ie} Bône-Guelma. Ce chemin, dont les études sont définitives, aura une longueur de 99 kil. 300 et sera à peu près parallèle à la route de terre. Les ouvrages d'art comporteront 38 aqueducs, 15 pontceaux, 4 ponts de 4 à 8 mètr., 1 pont de 40 mètr., pas de tunnel.

25 kil. de Tunis à Djedéïda (V. R. 89). La route de terre est parallèle au chemin de fer. La direction O. jusque-là devient N.-O.

32 kil. *Bordj-Guechba*, à g.

37 kil. *Bordj-el-Hadid*, à g. Une piste, à dr., contourne les pentes S. du *djebel Berghoul*, puis remonte au N.-O. le long du *djebel Sakkak*, laissant à dr. la plaine marécageuse de *Garaa-Mablouha*.

47 kil. *Col du djebel Sakkak*, à 400 mètr. S. du fondouk d'*Ain-Glahel*. Chambres, écuries, café maure; source à 60 mètr. S.

56 kil. *L'oued Chair* (la rivière de l'orge), halte; cette rivière au pied du versant O. du *djebel Sakkak*, va se perdre dans la partie S.-O. du *Garaat-ech-Kheul*.

Le chemin coupe ensuite *Poued Djoumiz*, au-dessous du confluent de *Poued Tin*.

65 kil. *Mateur*, * V. de 3,000 hab., dont quelques juifs et Maltais, s'élève sur le versant S. d'un mamelon rocheux de 60 mètr. dominant la rive g. de *Poued Djoumiz*. C'est, après Bizerte, la ville la plus importante du *Mogod*, où les tribus de cette région montagnaise viennent s'approvisionner.

L'enceinte polygonale de Mateur est percée de trois portes; quelques-unes de ses maisons sont construites avec les matériaux de la ville qu'elle a remplacée: *Materna* ou *Oppidum Matarense* d'après Shaw, et qui, sous les chrétiens, fut le siège d'un évêché. Des inscriptions relevées par M. V. Guérin, aucune ne donne le nom de *Matarense*.

Mateur, qu'entoure un territoire fertile et suffisamment cultivé, est pourvu d'un marché de chaque semaine, bien approvisionné en bestiaux, en laines et en grains. Un pont jeté sur *Poued Djoumiz* reliera le chemin de fer à Mateur.

[Une route de 70 kil. conduit, à l'O. de Mateur, à Béja (V. R. 89).]

De Mateur à Bizerte, direction N.-E.

77 kil. La route côtoie les rives E. du *Garaat-ech-Kheul* (*Sisara Lacus*), qui reçoit *Poued Djoumiz* et *Poued Chair*. L'*Ech-Kheul*, aux eaux louches, très poissonneuses, notam-

ment en barbots et en aloses, est en partie bordé de gigantesques lauriers-roses; il n'a que 0 mètr., 60 à 2 mètr. 50 de profondeur; un mont de 530 mètr. le domine au S.

80 kil. *L'oued Tindja*, tortueuse petite rivière de 20 à 25 mètr. de larg. et 2 mètr. de profondeur, qui verse tour à tour, suivant la saison, le trop-plein de l'*Ech-Kheul* dans le lac de Bizerte. A partir de *Poued Tindja*, la route suit le contour du lac.

99 kil. Bizerte (V. ci-dessus).

ROUTE 89

DE TUNIS A GHARDIMAOU

(R'ARDIMAOU)

FRONTIÈRE ALGÉRIENNE

189 kil. — Chemin de fer; trajet en 7 h. 1/4; 24 fr. 40, 16 fr. 15, 11 fr. 30. Cette ligne est ouverte jusqu'à Bône par Souk-Ahras (V. R. 82 pour le trajet de Ghardimaou à Bône). — Trajet en 12 h. 45; 39 fr. 75, 30 fr. 20, 24 fr. 30.

La gare du chemin de fer de Tunis à la frontière algérienne, est située dans la ville basse, entre le consulat de France et le lac de la Goulette (Boghaz ou El-Bahira).

Le chemin de fer, après avoir laissé à g. l'embranchement du chemin de fer de Tunis à Hammam-Lif et plus tard à Soussa, contourne au S. le faubourg ou Rebat-Bab-Djezira, amas de petites maisons à un rez-de-chaussée, dominées par les minarets des mosquées et les koubbas des santons, blanchies à la chaux ou recouvertes de tuiles vertes en forme d'écaillés.

Après avoir laissé à g. le cimetière, la koubba et le fort de Sidi-bel-Hassen, et à dr. les murs crénelés et armés de canons de la deuxième enceinte de Tunis, la voie s'enfonce dans un tunnel de 316 mètr. pour reparaitre au milieu d'un magnifique paysage terminé à dr. par les forts d'El-Felfel et des Andalous,

et à g. par le lac d'Es-Sedjoumi. Viennent ensuite les cultures, les oliviers, les vergers, les jardins et les villas des indigènes et des Européens de Tunis.

5 kil. Le Bardo, qui a sa gare particulière du chemin de fer italien (R. 87, C).

9 kil. La Manouba. Ce v., qui est le plus joli but de promenade à cheval des environs de Tunis, est une réunion de jardins-orangeries et de villas appartenant pour la plupart aux grands fonctionnaires de la cour. On y visitera l'ancienne maison de campagne d'Hamouda-Pacha, convertie en caserne de cavalerie par Ahmed-Bey, et, en demandant l'autorisation, les propriétés du khaznadar, où sont rassemblés, dans un parc, des débris fort curieux provenant des ruines de Carthage.

Au delà de la Manouba, l'horizon s'élargit; la voie passe, sous les hautes arcades de l'aqueduc romain qui conduisait les eaux de Zar'ouan à Carthage. L'effet de cet aqueduc, malgré ses solutions de continuité, est des plus imposants.

On traverse l'oued Chafeur, affl. de l'oued Medjerda, sur un pont de 13 mè., puis, au 23^e kil., l'oued Medjerda sur un pont métallique de 58 mè.

25 kil. Djedeïda, joli v. sur la rive dr. de la Medjerda, riche, bien planté, aux abords agréables, où l'on fabrique des chachias; belle minoterie. Si l'on se retourne vers le chemin parcouru, on a la vue d'un splendide paysage que termine dans le lointain l'aqueduc romain de la Manouba.

[En remontant jusqu'à 12 kil. N.-E. la rive dr. de la Medjerda qui forme un grand nombre de méandres et coule dans un bassin resserré entre les collines du djebel Ahmar à dr. et un large vallon à g., on arrive à l'Henchir-bou-Djadi, sur un plateau où se trouvent les ruines (pans de murs, citernes) de l'ancienne Ueris; on lit sur une inscription découverte par Falbe : ... [ci] vitas ueris d. d. Ueris a été la résidence d'un évêque assistant, comme domestique, à la conférence de Carthage, en 411.

Le chemin de fer de Tunis à Bizerte s'amorcera à Djedeïda.]

De Djedeïda à Ghardimaou, on reste presque toujours dans la vallée de la Medjerda, parallèle au chemin de fer jusqu'à Medjez-el-Bab. Cette rivière (V. R. 87, D), roule ses eaux limoneuses et saumâtres entre des berges plus ou moins escarpées, dans de vastes et fertiles plaines.

De Djedeïda à Tebourba, la vallée se resserre sur la rive g. du fleuve. Les oliviers forment une forêt clairsemée jusqu'à

34 kil. Tebourba, à 1 kil. à g. de la gare. Cette petite ville, entourée de jardins et de vergers, compte une population de 2,000 hab. descendant en grande partie des Maures-Andalous et exerçant généralement le métier de jardiniers-maraîchers; quelques Maltais, et des Français cultivent la vigne dans les environs.

[C'est à quelques kil. de là, à l'O., sur une colline qui couronne la koubba de Sidi Ras-Allah et près de la dachera de ce nom, que se trouve l'emplacement de l'antique ville de *Thuburbo Minus* qui a possédé un évêque, *Thuburbitanorum Minorum* (Morcelli. *Africa Christiana*).

A 1,500 mè. de Tebourba, sur la Medjerda, en avant d'un pont moderne, ruines d'un pont romain et fabrique de chachias qui occupe 25 ouvriers.

A 7 kil. N.-O. de la gare de Tebourba, à la rencontre des routes de Béja et de Mateur, domaine agricole de Chuigui, 400 hab.]

51 kil. Bordj-Toum, dans un pays ondulé où M. Géry a fait planter des vignes. A l'horizon se dessinent les montagnes assez considérables de l'Ensara et de l'Heidous. Un contrefort de cette dernière s'avance avec un fort relief jusqu'à peu de distance de la route, vis-à-vis de l'Henchir-el-Hamira (V. ci-dessous).

66 kil. Medjez-el-Bab, la Membressa d'Antonin (?). Au sortir de la station, on se dirige, à 2 kil. de là, à g., vers un pont, pour arriver dans la ville. Le pont, de 8 arches, bien construit avec des matériaux antiques où l'on retrouve des inscriptions, date de 150 ans.

Medjez-el-Bab, V. de 1.500 à 1.600 hab., résidence d'un évêque, se trouve à la jonction de deux routes qui viennent de l'Algérie, l'une suivant la vallée de la Medjerda, et l'autre, ancienne voie de Carthage à Cirta (Constantine), passant par Testour et El-Kef.

Medjez-el-Bab est illustre à l'époque chrétienne, par ses nombreux martyrs. Procope, dans la *Guerre des Vandales*, nous apprend que Bélisaire défit, sous ses murs, le rebelle Stozas.

La ville est bâtie, comme le pont, avec les matériaux de la ville antique à laquelle elle a succédé et dont il reste des inscriptions, des thermes décorés de marbres, des citernes, plusieurs pans de murs le long de la Medjerda, les vestiges d'un pont et une *porte triomphale*. Construite dans un style fort simple, sans pilastres ni colonnes, cette porte a un développement de 9 mèt. 85; l'ouverture de l'arcade est de 4 mèt. 80; la hauteur est de 6 mèt. sous clef de voûte. Cette dernière est ornée d'un buste en haut-relief, fort endommagé aujourd'hui. L'inscription de la porte contenait, d'après Peyssonnel et Shaw, une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

[Les environs offrent un vaste champ d'explorations à l'archéologie. En remontant vers Tebourba, on rencontre, à 1 kil., sur la rive dr. de la rivière, l'*Henchir-Zouaia-Sidi-Median* avec des ruines et des inscriptions, et, plus à l'O., *Krich-el-Oued*, l'ancienne *Chisidus* (?) avec des ruines et des inscriptions également.

Sur la rive g. de la Medjerda sont échelonnés : l'*Henchir-Smidia*, citernes, puits, vestiges de voie romaine; l'*Henchir-el-Hamira*, village abandonné, bâti avec les matériaux ou ruines de *Cluacaria* d'Antonin, ou *Clucar* de Peutinger; l'*Henchir-Si-Ahmed*; l'*Henchir-Tungar* couvrant de ses ruines le sommet et les pentes d'une colline.]

86 kil. *Oued-Zerga*, station sur le ruisseau de ce nom, affl. de la Medjerda; on le traverse sur un pont voûté de 36 mèt. à 3 arches, qui a remplacé un pont romain, et construit en partie avec les maté-

riaux de ce dernier. Du reste, sur tout le parcours du chemin de fer, les ruines romaines ont été souvent mises à contribution pour les divers travaux de la voie.

Pendant la petite guerre franco-tunisienne, la gare d'Oued-Zerga fut incendiée et les employés massacrés. Un monument commémoratif leur a été élevé à la gare de Béja (V. ci-dessous).

Au 96^e kil., la voie ferrée s'engage dans le *défilé du Mtarif* ou *gorges de la Medjerda*. La rivière est tellement sinueuse qu'il n'a pas fallu moins de 9 ponts jetés sur le parcours de 21 kil. 217, que fait le chemin de fer jusqu'à Béja. Ces magnifiques travaux d'art comprennent : 3 ponts voûtés de 15, 20 et 35 mèt., et 6 ponts métalliques de 33 à 88 mèt. à 3 et à 4 travées. Avant d'arriver à Béja on passe sous un tunnel de 350 mèt.

Cette partie du trajet est des plus pittoresques. Les nombreux mouvements de terrain, tout en n'atteignant que 50 à 60 mèt. de haut., surplombent les rives et leur donnent un caractère tout particulier.

107 kil. *Béja-Gare*. — A g. de la voie, petit obélisque en marbre blanc, élevé à la mémoire des victimes d'Oued-Zerga (V. ci-dessus). A 500 mèt. S.-E., pont romain de 3 arches remontant à Tibère, en 29 après J.-C.

Un embranchement de 14 kil. (1 fr. 55; 1 fr. 20; 85 c.) relie Béja-Gare à Béja-Ville.

Béja*, annexe milit. de la subdiv. de Tunis, V. de 3,600 hab., contrôleur, civil et justice de paix, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un petit contrefort du *djebel Acheul*, dans un pays très fertile, mais l'un des moins salubres de la Tunisie.

Béja est la *Vacca* de Salluste. C'était, à l'époque de Jugurtha, une cité riche et commerçante que visitaient et habitaient beaucoup de marchands italiens. Plutarque et Procope écrivaient *Bázv*, mais le *b* se prononçait comme le *v* des Latins. Pline dit : *Oppidum Vageuse*.

Sur l'une des pierres des murs extérieurs de la mosquée de Sidna-Aïssa, ancienne basilique chrétienne, M. V. Guérin a relevé plusieurs inscriptions dont l'une donne le nom ancien de Béja, *Colonia Septimia Vaga*.

À l'époque chrétienne, Béja était la résidence d'un évêque. Parmi les nombreuses inscriptions relevées par M. V. Guérin, voici l'épithaphe d'un chrétien centenaire, sous le monogramme du Christ : ... *esta. fidei... pace. vixit* (sic)... *is cent.*

Une muraille flanquée de 22 tours carrées et offrant, comme en Algérie, les caractères d'une reconstruction byzantine, entoure la ville de toutes parts; elle est percée de 3 portes au N., au S. et à l'O. : *Bab-Boulaha*, *Bab-el-Aïn*, *Bab-es-Souk*. La face S. n'existe plus; à sa place on voit des maisons arabes et juives construites avec ses débris, mais on en retrouve les substructions. Près de Bab-el-Aïn est située la fontaine de l'aïn Béja, d'origine romaine. La Kasba a été à peu près restaurée et est occupée par une petite garnison française depuis 1881. Elle occupe le point culminant (235 mèt.) et renferme une fontaine, *l'aïn Boulaha*, dont l'eau est préférable à celle de l'aïn Béja, dans la ville.

Béja qui sera relié par un embranchement au chemin de fer de Tunis est un marché important pour les céréales. Sa situation à l'entrée des montagnes des Khroumirs, sa liaison avec la vallée de la Medjerda, en font, aujourd'hui, une position très importante, non seulement au point de vue de la répression possible des *Khroumirs* et des *Ouchetas*, mais encore des *Drid*, puissante tribu nomade de la rive dr. de la Medjerda et qui peut présenter une force irrégulière de plusieurs milliers de vigoureux cavaliers.

[A 1,800 mèt. N. de Béja, sur un mamelon appelé *Bou-Hamba*, des fouilles faites par le capitaine Vincent ont amené la découverte de plus de 150 tombeaux : puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol et dont l'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire. On a retrouvé des squelettes et des pote-

ries dans ces sépultures évidemment phéniciennes.

A 13 kil. de Béja, au N. *Aïn-Gorchi*. M. Van Inschoot a découvert une inscription qui donne un nom aux listes géographiques de l'ancienne Tunisie : *pagus thynica bensis*.

A 2 kil. N. de là, non loin d'Aïn-Turk, est situé *Hammam-Kranga*; c'est un énorme bloc granitique surmonté d'un figuier et d'où sourd une magnifique source.

Route de Béja à Mateur, direction E., 60 kil. A 2 kil. 500, ruines d'un camp romain et sépultures puniques; à 6 kil., *Henchir-el-l'aouar*, ruines.

Route de Béja à Teboursoûk, carrossable, 35 kil., direct. S.

Route de Béja à Tabarka, muletière, 56 kil., direct. N.-O., par le Khiranguel-*ez-Zir*. Toute la route est en montagne.

Route de Béja à Aïn-Draham, muletière, 50 kil., par Souk-el-Tuin.]

Au delà de la station de Béja, à dr., la voie romaine franchit l'oued Béja sur un pont monumental admirablement conservé, à 3 arches en plein cintre (tablier primitif avec dallage en losanges et trottoirs). A 500 mèt. du pont, vestiges d'un grand poste romain, *Henchir-Smala*, exploité comme carrière pour la construction du tunnel de Sidi-Salah-ben-Cherif et des deux ponts qui l'avoisinent. Au delà, toujours à dr., ruines de l'ancien *Picus*.

De Béja à Souk-el-Arbâ le chemin de fer suit la rive g. de la Medjerda. C'est au S., sur la rive dr., dans une plaine à peu près unie, que certains savants placent *Zama*, à l'endroit où l'on trouve quelques ruines et un hordj appelé *Zouam*. La plaine dans cette partie est dominée par le *djebel Korra*, vaste plateau entouré d'une ceinture de rochers à pic. Au versant S.-E. est situé Teboursoûk (V. p. 412) et au versant N. les villages de *Sidi-Abd-Allah-el-Meliti* et *Kochebetia*, où l'on voit beaucoup de ruines. A l'O. de *Kochebetia*, on découvre, au milieu de jolies contrées, *Djeba*, avec une excellente source. *Djeba* a été le centre d'une exploitation minière de plomb.

120 kil. *Sidi-Zehili*.

[Non loin de là, henchirs ou ruines d'*El-Amri*, d'*Halloufa*, d'*El-Kiffa* et de *Sidi-Nassar*.]

133 kil. *Souk-el-Khemis* (marché du jeudi). Près de là a été découvert le marbre sur lequel est gravé le rescrit de l'empereur *Commode* aux colons de *Saltus Burunitanus*, sur la condition des colons qui cultivaient les domaines impériaux. Près de là aussi, entre le chemin de fer et le fleuve, est située la koubba de *Sidi Abd-el-Kader*.

[De *Souk-el-Khemis* un chemin se détache dans le bassin de l'oued *Mellègue* dont il suit la rive dr.; à 30 kil., on rencontre le bourg de *Nebeur*, puis la ville du *Kef* (R. 92).]

Au delà de *Souk-el-Khemis*, à 3 kil. N.-N.E., *Henchir-Dakla*, groupe de ruines (inscription incomplète, mais sur laquelle on peut encore lire la requête à l'empereur *Commode* par les colons du domaine impérial, *Saltus Burunitanus*, se plaignant des mauvais traitements, des corvées et des pressions du fisc).

145 kil. *Ben-Bechir*, station entre le confluent de l'oued *Mellègue* et de l'oued *Arkou*. Dans la vallée par laquelle passe le chemin de fer coulent des torrents plus ou moins importants formés des eaux venant des montagnes. La *Medjerda* reçoit aussi sur sa rive dr. l'oued *Mellègue* qui vient d'Algérie et dans le bassin duquel se trouve le *Kef* (V. ci-dessous).

155 kil. *Souk-el-Arbâ* * (buffet), poste milit. Contrôle civil et justice de paix; grand marché du mercredi. Cette station, au croisement des routes de *Tunis*, de *Béja*, d'*Aïn-Draham* et du *Kef*, devient un centre important. On n'y voyait naguère que quelques baraques décorées du nom d'hôtels; c'est maintenant un gros bourg dans le kaïdat des *Djendouba*, en pleine *Daklat*, terrain fertile par excellence. Un aqueduc de 7 kil. 1/2 de long, amène à *Souk-el-Arbâ*, depuis 1884, les eaux pures et abondantes de la source

d'*Hamman-Derradji*, qui naît au milieu des ruines de *Bulla Regia*.

[A 7 kil. 1/2 O. de *Souk-el-Arbâ*, *Hamman-Derradji*, l'ancienne *Bulla Regia*. Séparée de *Souk-el-Arbâ* par un rideau de rochers, *Bulla Regia* était située dans des conditions de défense exceptionnelles. Quand on a dépassé les vestiges d'un pont sur l'oued *Bejeur* et une voie romaine, on se trouve devant un ensemble de ruines aussi grandioses que celles de *Simittu* que l'on rencontrera plus loin. Ces ruines, entre les pentes S. du *djebel Rbea* et des marais, sont celles d'une grande forteresse, parallélogramme de 90 mèt. sur 70, avec tours hexagonales aux angles, d'une seconde forteresse plus petite, de thermes (?), de piscines, de mosaïques, d'un théâtre et d'un pont. Les ruines les plus remarquables sont celles de bassins d'où s'échappent les eaux qui, alimentant les thermes et la ville, sont aujourd'hui conduites à *Souk-el-Arbâ*. On signalera enfin l'ancien amphithéâtre à 500 mèt. S. de la ville, dans une échancrure naturelle du *djebel Rbea*; la plupart des galeries et des gradins sont encore debout. On pourra lire la notice de M. le lieutenant *Winkler* et celle de M. Ch. *Tissot* sur le bassin du *Bagrada* et la voie romaine allant de *Simittu* (*Chemtou*) à *Utiq* (*Bou-Chateur*).]

De *Souk-el-Arbâ* à *Ain-Draham* et *Ta-barka*, R. 90; — à la *Calle*, R. 91; — au *Kef*, R. 92.

La *Medjerda* coule désormais à dr. du chemin de fer, au milieu de terrains d'une fertilité prodigieuse et bien cultivés.

168 kil. *Sidi-Meskin*, halte chez les *Oulad-Arfâ*. Au delà, à dr., koubba et cimetière arabe.

La vallée étroite, mais toujours fertile depuis les gorges de *Béja*, s'élargit. On est dans la *Daklat*, plaine de 20 à 25 kil. de largeur sur 50 à 60 de longueur (terres labourables jusqu'à 10 mèt. de profondeur; grand avenir), dominée au N. par les montagnes de la *Khroumirie* dont les crêtes sont magnifiquement boisées. L'aspect du pays est des plus monotones et des plus tristes, quand les récoltes sont rentrées.

179 kil. *Oued-Meliz*, station (fort marché le lundi; ruines frustes).

[A 4 kil. N.-E., en remontant la *Medjerda*, on rencontre *Chemtou**, au con-

fluent de la Medjerda et de l'oued R'ar'al. Voitures à l'oued Meliz; restaurant et chambres meublées.

Des ruines considérables, celles de *Simittu*, couvrent une plaine dominée par un des contreforts de la chaîne secondaire qui limite au N.-E. le bassin du fleuve et connu sous le nom de *Tlit Absa*. En arrivant par le S.-E., on rencontre les ruines d'un amphithéâtre, habitées par les Arabes, d'un théâtre, de thermes, des tombeaux, des fragments de sculpture, puis un pont monumental sur la Medjerda (les deux premières arches du côté de la rive dr. sont encore debout) qui reliait *Simittu* à *Sicca Veneria* (El-Kef). A 50 mèt. en amont sont les ruines frustes d'un autre pont. « C'est à ces ruines qu'aboutit l'aqueduc qui amenait à *Simittu* les eaux des collines de la rive g. de la Medjerda, et dont les longs alignements se détachant sur l'horizon de la plaine déserte rappellent d'une façon saisissante certains aspects de la campagne romaine. » (*Ch. Tissot*.)

Les inscriptions de Chemtou sont nombreuses : l'une d'elles, déposée aujourd'hui dans le musée de Carthage, nous apprend que *Simittu* appartenait à la province d'Afrique. Deux bornes milliaires placées sur la route de Tabraca, aujourd'hui Tabarque, donnent le nom de *Simittu*.

viam a simi [ttu] vsque thabracam I.

La seconde inscription donne, avec le nom de *[si] mitta*, le deuxième mille qui concorde très bien avec le troisième kil. du centre de Chemtou. D'autres inscriptions donnent les noms de *Simittu*, col. *Simithensium*, *Simithus*, *Simittus*, *Semittum*. Une inscription bilingue, libyque et punique, trouvée entre *Bulla Regia* et *Simittu*, a été également transportée au musée de Carthage. Parmi les épitaphes on a trouvé celle d'une *Emilia Tropa* morte à 105 ans et celle d'un *Q. Volcius Januarius* qui a vécu 102 ans.

Dans la colline, massif rocheux se reliant au *Tlit-Arbâ*, se trouve la magnifique carrière de marbre, exploitée à ciel ouvert ou par galeries, et qui rappelle celle de *Ras-Addar*, au cap Bon, d'où sont sorties les deux Carthage punique et romaine. Cette carrière dont on évalue le massif exploitable à 23 millions de mèt. cubes, faisait partie du domaine des empereurs. Quelques blocs non utilisés portent encore la date de leur extraction et un numéro d'ordre; l'un de ces blocs remonte à l'année 107 et porte le numéro 572; d'autres appartiennent aux années 150, 151, 161 et 183. En 128 ou 129 de notre ère, lors du premier voyage d'Hadrien en Afrique, une route fut ouverte

entre *Simittu* et *Tabraca* pour transporter facilement jusqu'au port d'embarquement les marbres précieux que l'on ne rencontre pas dans les monuments de *Simittu*. Cette route, d'après les bornes milliaires et vestiges de voie découverts, passait par *Ain Ksira*, *Ain-Gaga*, *Sidi-Douidi*, *Khenguel-el-Meridj*, au pied de la colline de *Sidi-Abd-Allah-ben-Djemel*, point culminant de la Khroumirie, *Ain-Draham* et les côtes orientales de la vallée de l'oued *Tessala*.

Les marbres d'un beau grain rose ou jaune, exploités aujourd'hui par une Compagnie franco-belge, reviennent, rendus à la Goulette, à 800 ou 1,200 fr. le mètre cube. Au delà de la carrière, sont les restes d'un temple de Neptune ou de Jupiter (?).

Une voie romaine de 16 kil. reliait *Simittu* à *Bulla Regia* en passant entre *Souk-ed-Djema*, à g., et le djebel *Herrech* (450 mèt. d'alt.), à dr.

A 10 kil. O.-N.-O. du pont de Chemtou, en suivant en ligne droite une ancienne voie romaine et en face du 108^e kilomètre de la voie ferrée, on rencontre les eaux thermales salines (40°) de *Hammam-Oulad-Ali*, à certaine distance de *Sidi-Ali-ben-Kassem*. C'était autrefois *Ad Aquas*, au pied d'un contrefort projeté par les hauteurs qui dominent au N.-E. le bassin de la Medjerda. On retrouve la les ruines d'une piscine, d'un pont d'une seule arche encore entier, d'un grand édifice, d'un petit palais, et d'un mausolée à étages superposés.]

189 kil. *Ghardimaou* * (*Rardimaou*, buffet; visite de la douane), à env. 6 kil. de la frontière, futur v. dont quelques maisons forment le noyau, situé en face de montagnes boisées, et fortifié par notre armée.

[A 500 mèt. N.-O., un beau pont, bois et fer, de 100 mèt. traverse la Medjerda et conduit, par la route forestière, à travers des bois magnifiques de plus de 120,000 hect., six fois la forêt de Fontainebleau. Le chef-lieu forestier *Faidja*, à 17 kil. N. de *Ghardimaou*, est presque un village.]

A 1 kil., à g., ruines nombreuses dans lesquelles on a relevé l'inscription d'un *Publius Sextilius, sacerdos Provinciae Africae*, ou supérieur de tous les prêtres de la Province, fonctions importantes et annuelles. A l'époque romaine, les provinces d'Afrique envoyaient leurs délégués à Carthage. Cette assemblée était présidée par le *sacerdos Provinciae* qui adressait à Rome les réclamations du pays, et votait des éloges ou un blâme pour le proconsul et les hauts magistrats romains.]

De Ghardimaou à Bône, en chemin de fer par Souk-Ahrras, V. R. 82, A.

ROUTE 90

DE TUNIS A TABARKA

229 kil. — 1° 156 kil. de Tunis à Souk-el-Arba; chemin de fer; trajet en 5 h. 45 m.: 17 fr. 45, 13 fr. 25, 9 fr. 35. — 2° 73 kil. de Souk-el-Arba à Tabarka; route muletère, quelquefois carrossable; s'informer; on peut se procurer des voitures, des chevaux et des mulets à Souk-el-Arba.

156 kil. de Tunis à Souk-el-Arba (V. R. 89).

Traversée de la plaine en remontant vers le N. On franchit d'abord l'oued Medjerda au moyen d'une traille dont le service est fait par les pontonniers, d'octobre à mai.

164 kil. A 2 kil., à dr., ruines de Bulla Regia (V. R. 89).

167 kil. Douars d'*Ahmed-ben-Kacem* et de *Bou-Nasri*.

178 kil. Pont en fer sur l'oued *R'ezla* bordé de lauriers-roses. Au delà, *Fernana* * (grand marché le dimanche; traces de voie romaine jusqu'à Chemtou).

[A 1,800 mèt., en amont de l'oued *R'ezla*, vestiges d'un pont romain.]

A 6 kil. 1/2 S.-O., *Ain-bou-Hadjar*, ruines d'une ville assez importante qui avait son théâtre, son amphithéâtre, ses thermes, son arc de triomphe.

A 8 kil. O., ruines d'un centre romain.]

* Sur la longue croupe de *Fernana*, un admirable chêne-liège, géant isolé dont le branchage a 100 mèt. de tour, indique de loin aux tribus des montagnes le lieu du rendez-vous. Cet arbre, à l'ombre duquel se réunissaient jadis les délégués des *Khroumirs* pour délibérer de la paix et de la guerre, est le dernier d'une forêt disparue. » (*Cosson*.)

On quitte *Fernana* pour entrer dans une contrée montagneuse et sauvage, le pays des forêts de chênes-lièges; pays splendide et qui offre avec le reste de la Tunisie un contraste des plus surprenants. On

gravit d'abord une route en lacets pour arriver et pénétrer dans un bois de chênes. De temps à autre un petit filet d'eau coupe la route: c'est une source qui se fait un chemin à travers bois et concourt à y entretenir la végétation puissante des grandes herbes et des fougères qui rappelle la forêt de Fontainebleau.

188 kil. *Camp de la Santé*, évacué.

194 kil. *Fedj-Meridj*, se rattachant, à g., au col où est située la *koubba* de *Sidi Abd-Allah-ben-Djemal*, le fameux sanctuaire des *Khroumirs* dont nos soldats prirent possession dans la campagne de 1881.

198 kil. *Aïn-Draham* * (la fontaine de l'argent), cercle milit. de la subdiv. de Tunis, ch.-l. d'une justice de paix, d'une circonscription forestière.

Le camp permanent, poste important, dominant plusieurs vallées et de nombreux chemins, et emplacement d'une future ville, est adossé, à 800 mèt. d'alt., au *djebel Bir* (1,020 mèt.). L'ascension doit en être faite; lorsque le temps est clair, on aperçoit très bien au N.-E. la vallée de l'oued *Djenan* et *Tabarka*.

« Dans le village d'*Aïn-Draham*, en contre-bas du camp français, des rues on été tracées et les maisons, soigneusement alignées, offrent un coup d'œil qui ne laisse pas de surprendre en pays arabe. Là vit un peuple mélangé d'Algériens, de Maltais et surtout d'Israélites prêt à toutes les audaces et aux entreprises lucratives. Dans les rues on croise des soldats, des Arabes, des femmes aux robes voyantes... C'est ainsi qu'ont commencé les villes en Algérie. » (*Cagnat* et *Saladin*.)

Un marché arabe important se tient le lundi, à 800 mèt. O. du camp.

[On visitera, à 13 kil. O., en contournant le *Kef-Sidi-Abd-Allah*, et en suivant l'oued *El-Kebir*, le *Hammam-mta-ouled-Messellem*, non loin du bord du même nom. « Dans un magnifique établissement les ruines d'un magnifique établissement thermal d'eaux sulfureuses (45 à 50°) de l'époque romaine. De hautes murailles, briques, cimentées, à moitié écroulées,

marquent encore l'emplacement exact de cette construction. Au centre, un immense palmier a poussé et ombrage ces décombes rougeâtres à moitié ensevelis sous le lierre et les myrtes. Les arceaux voûtés des salles de bain sont encore debout, supportés par de sveltes colonnes à chapiteaux sculptés. » (*Dick de Lontay.*)

202 kil. *Col d'Aïn-Babouch*, point où se trouve la douane tunisienne. Bifurcation à g. sur la Calle.

[On est en pleine Khroumirie, pays de nombreux cours d'eau et cascades, forêts qui disparaîtront peut-être sous prétexte de concessions et d'exploitation. Cette région forme un trapèze; la petite base, du côté de la mer, part en remontant de l'O. à l'E., du cap Roux au cap Negro; l'un des côtés, à l'O., est formé par les crêtes qui dominent les frontières de l'Algérie; la grande base est délimitée par la vallée de l'oued Grezla et une partie du bassin de la Medjerda. La Khroumirie comprend quatre tribus : les *Seloul*, la plus riche et possédant de nombreux troupeaux; les *Tedmaka*, la plus nombreuse et la plus remuante, habitant les montagnes les moins fertiles; les *Maelma* et les *Chiaia*, comptant 5,000 fusils. D'après Ibn-Khaldoun, les Khroumirs sont les descendants de Houmir-ben-Amor, venus de l'Arabie sous la conduite de Frikech-ben-Suis au moment de l'invasion de l'Afrique. Un des membres de cette tribu, Abd-Allah, vint élire domicile près du djebel Aman dans la Khroumirie actuelle; son fils aîné le quitta pour aller planter sa tente à Tabarka. La plus grande partie des Khroumirs sont ou se disent Arabes; en tout cas, ils ne parlent pas le berbère. Les Tedmaka seuls sont incontestablement Berbères. Ils n'ont pas d'industrie, mais ils sont agriculteurs et éleveurs de bestiaux qu'ils vont vendre sur les marchés de la Calle et de Souk-Ahrras. Leurs villages sont misérables et font un triste contraste avec le pays magnifique dans lequel ils sont situés. Les maisons en pierres n'ont qu'une seule chambre où habitent ensemble gens et bestiaux, séparés seulement par une cloison. Les hommes ont pour vêtement la gandoura et le burnous; pour coiffure, la chachia; pour chaussure, l'espadrille en cuir. Les femmes s'enveloppent d'une pièce d'étoffe, et se coiffent d'une toque entourée d'un mouchoir de couleur. Comme les Kabyles, les Khroumirs ont l'anata, c'est-à-dire le droit de protection ou d'inviolabilité pour le voyageur et consistant en un chapelot ou tout autre objet bien connu dans le pays parcouru par le voyageur.]

Au delà du col de Babouch, la route suit les pentes E. du *djebel Dahraoui*, à travers de nombreuses ruines romaines.

214 kil. *Col d'Argoub-el-Archa*.

219 kil. Voie romaine de 16 mèt. de largeur.

Plaine de Tabarka.

229 kil. *Tabarka* *, poste milit. où eurent lieu nos premières opérations maritimes le 15 avril 1881. Depuis, une ville nouvelle s'élève sur les ruines de la ville romaine; elle a déjà ses places et ses rues de France, Nationale, d'Aïn-Draham, Legerot, etc. Malheureusement, les ruines de la ville romaine servent de carrière aux nouveaux habitants.

Tabarka a appartenu pendant longtemps aux Lomellini de Gènes, qui y entretenaient une colonie. L'île, occupée par les Génois depuis 1540, fut livrée par trahison au bey de Tunis, en 1742. « Un certain nombre de familles échappées à la captivité, lors de la prise de Tabarka par les Tunisiens, s'établirent en divers endroits de la côte, où elles sont encore désignées sous le nom de Tabarkains, et près de 500 fugitifs réussirent à gagner l'île de San-Pietro, près de la côte de Sardaigne. Environ 500 personnes furent réduites en esclavage, et jusqu'à une époque récente on aurait trafiqué en Tabarkains et Tabarkaines. A Tunis, ces réfugiés restèrent pendant près d'un siècle privés des droits conférés aux Européens; enfin, en 1816, le consul de Sardaigne les prit sous sa protection. » (*E. Reclus.*)

Tabarka, position importante qui deviendra un centre commercial, débouché naturel des productions de la contrée, est la clef de cette région montagneuse si longtemps insoumise où les pillards et les malfaiteurs trouvaient un refuge. C'est là que le transport *L'Auvergne* se perdit et fut pillé par les Arabes des environs.

Une concession de mines a été accordée à la compagnie de Mokta-el-Hadid (1884), avec obligation de construire un chemin de fer de Mokta-el-Hadid au port de Tabarka et aménagement du port. Une autre concession de mines de fer (même date), a été accordée au comité

d'études des mines de Tabarka, avec obligation de création d'un chemin de fer et d'un port au cap Serrat. Les deux lignes de chemins de fer devront être reliées entre elles.

M. le commandant Rehora, qui a exploré Tabarka et ses environs pendant trois mois, a donné dans le *Bulletin des Antiquités africaines*, dirigé par M. J. Poinssot, un très remarquable travail accompagné du plan ci-contre, d'où l'on a extrait les lignes suivantes :

« A environ un mille à l'E. du cap Tabarka, on rencontre l'île rocheuse et dénudée de Tabarka. Elle est longue d'environ 600 mètres du N. au S., large de 400 de l'E. à l'O. Le fort Gênois en occupe le point culminant. Il est fort délabré. Tout autour, on voit les ruines de nombreuses constructions bâties par les Gênois avec des matériaux empruntés aux ruines romaines; on peut encore reconnaître les vestiges de trois cent soixante-trois citernes.

« L'île est séparée du continent par un petit bras de mer, large de 400 mèt. On y aperçoit encore, sous les flots, les vestiges des jetées qui fermaient l'ancien port romain. Ce port avait la forme d'un trapèze dont la base, mesurant environ 400 mèt., s'appuyait à la terre ferme. L'oued Tabarka et l'oued Amor se jetaient à l'intérieur. »

Voici l'énumération, toujours d'après M. le commandant Rehora, des principaux édifices antiques de Tabarka :

1° A l'E., à 450 mèt. env. de l'oued Amor, le *Quesquès*, imposante construction présentant beaucoup d'analogie avec les thermes de Julien, à Paris. Il existe, au-dessous, des souterrains où les Arabes avaient installé une fonderie, puis un fondouk.

2° Le *café maure*, au pied et à l'E. de Bordj-Djedid, ressemblant au Quesquès, mais de proportions moins vastes; utilisé comme école en 1882.

3° L'ancienne *mosquée*, présen-

tant cinq nefs voûtées en fer à cheval, au niveau de la nouvelle route de Tabarka à la Calle.

4° Un peu au-dessous et tout auprès, une *piscine hexagonale* en marbre blanc à trois gradins de un mètre et demi de diamètre et autant de profondeur.

5° L'ancienne *église*, au S.-O. de la ville, en forme d'hémicycle et encombrée de tombes brisées, de pilastres renversés, de colonnes, de débris de mosaïques; dans les murs, niches ou columbaria. Dans cette église a été trouvée, en 1882, une belle mosaïque représentant Pelagius (elle a été envoyée à Paris, pour être restaurée et déposée au Louvre). Une autre mosaïque trouvée entre Bordj-Messâoudi et la mosquée, donne l'inscription tumulaire d'une *Castula, puella* par profession, morte à 48 ans. Un fragment de mosaïque, des plaques en marbre avec le monogramme du Christ ou dédicace à Jupiter, puis une vingtaine d'autres inscriptions tumulaires.

ROUTE 91

DE TUNIS A LA CALLE

239 kil. — 1° 156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ; chemin de fer (V. ci-dessus). — 2° 83 kil. de Souk-el-Arbâ; route carrossable; on peut se procurer des voitures à Souk-el-Arbâ.

456 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ (V. R. 89).

202 kil. Col de Babouch (R. 90). Bifurcation à g. sur la Calle.

213 kil. Traversée de l'oued *Dougrog* entre la montagne de ce nom à g. et le *Fedj-Kahla* à dr. Limite des frontières algérienne et tunisienne.

Le pays de montagnes couvertes de forêts que l'on vient de parcourir est des plus pittoresques pour ne pas dire des plus merveilleux.

218 kil. *El-Aïoun*, où l'on peut se

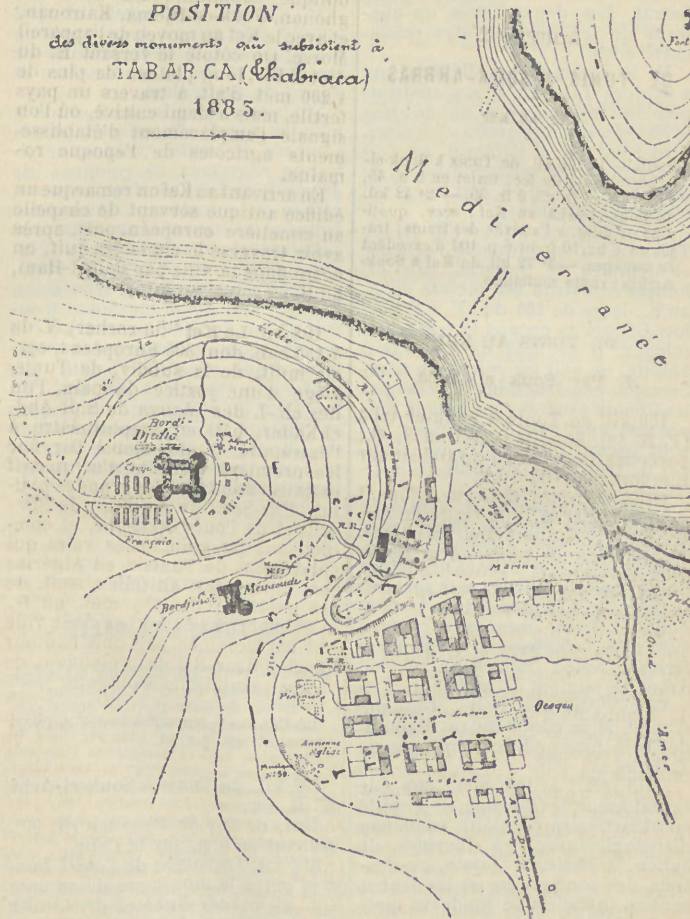
procurer des vivres. sur les premiers contreforts de *Kef-Chef*; à dr., Bifurcation à g. sur la Calle, à dr. sur Tabarka par une route carros-

POSITION :

des divers monuments qui subsistent à

TABARCA (*Chabracca*)

1885.



Edo. e' dedicato per C. RASCHI

vallée de l'oued Djenan.

vallée de l'oued Djenan. | sable de 30 kil.
226 kil. Kef-oum-Teboul (R. 83). | 239 kil. La Calle (R. 83).

sable de 30 kil.

239 kil. La Calle (R. 83).

ROUTE 92

DE TUNIS A SOUK-AHRRAS

PAR LE KEF

270 kil. — 1^{re} 156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ; chemin de fer; trajet en 5 h. 45, 17 fr. 45, 13 fr. 25, 9 fr. 35. — 2^e 42 kil. de Souk-el-Arbâ au Kef; serv. quotidien de dilig. à l'arrivée des trains; trajet en 6 h., 10 fr. et 6 p. 100 d'excédent de bagages. — 3^e 72 kil. du Kef à Souk-Ahrhas; route muletère.

DE TUNIS AU KEF

A. Par Souk-el-Arbâ.

456 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ (V. R. 89). Ensuite direction S.-O.; parcours de la plaine du Daklat sur une longueur de 7 kil.

163 kil. *Loued Mellègue*, affluent de la Medjerda, gué facile en été, traîlle et pontonniers en hiver. Koubba de Si Ameur, à g. de la rivière; ruines à dr.

167 kil. *Loued Ain-Sefed*, petit affluent de l'*oued Mellègue*.

La route suit les pentes E. du *djebel Madden* (375 mètr. d'alt.) et du *djebel Choubena* (595 mètr.).

183 kil. Vers le S.-E., au delà de la koubba de Sidi Djabeur, un fort ruisseau sort en bruyantes cascades d'une gorge étroite et arrose un magnifique bois d'oliviers. Sur la route se trouvent deux auberges; on relaye à l'une d'elles. A g., à 800 mètr., le village arabe de Nebeur étale ses maisons sur le flanc de la montagne; à dr. sont les ruines frustes de *Castellum* dépendant de la colonie du Kef, *Sicca Veneria*; on y a trouvé l'inscription tumulaire de Paccius Rogatus, préfet de la colonie de Sicca; d'autres inscriptions peuvent se lire à l'intérieur et à l'extérieur de la koubba d'Abel-el-Kader, dans Nebeur.

On gravit des pentes fort rudes.

191 kil. Plateau du *djebel Dir* sur lequel on a établi un télégraphe optique communiquant avec Zaghuan, Souk-ed-Djema, Kairouan, et avec le Kef au moyen de l'appareil Morse. On côtoie le versant E. du *djebel Dir*, long plateau de plus de 1,200 mètr. d'alt. à travers un pays fertile, mais à demi cultivé, où l'on signale l'emplacement d'établissements agricoles de l'époque romaine.

En arrivant au Kef on remarque un édifice antique servant de chapelle au cimetière européen, puis, après avoir traversé le cimetière juif, on entre dans la ville par Bab-el-Hani, au S.

198 kil. **Le Kef** (le rocher), V. de 4,150 hab. dont 300 Européens, cercle milit. de la subdiv. de Tunis, siège d'une justice de paix, l'un des ch.-l. des *khouan* de Sidi Abdel-Kader, bâti en amphithéâtre à l'extrémité O. du *djebel Dir* sur les premiers versants d'un massif calcaire, dominant les grandes plaines d'*Es-Sers*, de *Zanfou*, de l'*Orbeus* et de l'*oued Mellègue*, et commandant les principales voies qui conduisent de Tunisie en Algérie; ses différentes altitudes sont de 746 mètr. au S., 814 mètr. au N. et 858 mètr. à l'E. Au bas de la ville qui est dominée par une hauteur appelée *Ksar-R'oula*, s'étendent de vastes plantations d'oliviers.

Le Kef, déjà fameux à l'époque phénicienne, et qui par sa situation joua un grand rôle dans l'histoire de l'Afrique, porte encore les noms de *Chikka-Benaria* et *Chakbanaria*, dans lesquels on retrouve la *Sicca Veneria* des Romains. De nombreuses ruines attestent sa splendeur passée: vestiges de temple consacré à Hercule, d'une basilique, d'un palais, d'un théâtre, fontaine monumentale fournissant encore aujourd'hui une eau abondante qui arrive par un canal souterrain, nombreuses pierres de belle dimension, tronçons de colonnes, chapiteaux, cippes tumulaires, inscriptions.

Une inscription, trouvée au cimetière juif, mentionne le célèbre temple de Vénus, qui devait être situé dans le voisinage de la Kasha, et où les femmes de la ville, imitées plus tard par les filles des

Oulad-Naïf, venaient gagner leur dot. Cette inscription nous apprend encore que le temple resta abandonné pendant un temps et que les voleurs enlevèrent alors la statue de Vénus. On y lit enfin l'ancien nom du Kef : *Reip [publicae] col [oniae] siccensi vni et venerit*....

La forme du Kef est celle d'un croissant dont la convexité regarde le S. Quoique moins étendue que l'enceinte ancienne, l'enceinte arabe donnerait à penser que sa population est plus considérable, si l'on ne savait que plusieurs quartiers sont en ruine et déserts. L'enceinte qui a 3 kil. de tour est percée de 5 portes : à l'E., *Bab-er-Redar*, que domine le *djebel Cheikh-Aga*, et, plus bas, *Bab-Cheurf*; au S., *Bab-el-Hani*, sur la route de Tunis; la *porte des Jardins*, au S.-O., et à l'O. *Bab-el-Haouert*, sur la route de Souk-Ahrras.

L'intérieur de la ville forme, comme dans toutes les villes musulmanes, un labyrinthe de rues, de ruelles et d'impasses en pente, étroites, mal pavées, dans lesquelles l'Européen se perd facilement. Les constructions européennes occupent les quartiers inférieurs.

Le *château* et la *Kasba*, au N., sont reliés au mur d'enceinte en face du plateau de *Ben-Smida* dont il est séparé par un vallon de 600 mètr. de largeur. La *Kasba* possède une pièce en bronze, portant ces mots : « Strasbourg, le 6 septembre 1786. Da....cin écuyer com... général des forts », une épave de quelque naufrage.

Les *mosquées* et les *koubbas*, fort nombreuses et plus curieuses à l'extérieur qu'à l'intérieur, dominent partout les masures d'El-Kef.

Le Kef est abondamment pourvu d'eau; une conduite souterraine, allant à la *Kasba*, prend sa source à l'E. du *djebel Meïda*; son parcours est de 2 kil. *Ain-el-Kef*, au S.-O., dans l'intérieur de la ville, est une magnifique fontaine romaine ornée d'une arcade monumentale à plein cintre. C'est presque une rivière sortant d'une caverne à laquelle les

indigènes attribuent une étendue de plus de 6 milles. Les voûtes et les parois de ce souterrain sont maçonnées jusqu'à une certaine distance. Un peu plus haut est une autre fontaine antique, dite *Ain-Hadjema*, au-dessous de laquelle on voit un immense édifice, probablement monastère chrétien, percé de nombreuses ouvertures cintrées. Une croix grecque et les emblèmes de la Passion sont sculptés au-dessus d'une de ses portes. *Douarnès-Star* (les souterrains) sont l'ensemble de treize citernes au pied du *djebel Cheikh-Aga*, près de *Bab-er-Redar*.

Le cimetière musulman est situé au N.-O., le cimetière juif au S.-E.

Du Kef à Souk-Ahrras, V. ci-dessous; — à Kairouan, R. 93; — à Tebessa, R. 94.

B. Par Medjez-el-Bab.

175 kil. — 1^{re} 66 kil. de Tunis à Medjez-el-Bab; chemin de fer; trajet en 2 h. 15, 7 fr. 40, 5 fr. 60, 3 fr. 95. — 2^e 109 kil. de Medjez-el-Bab au Kef; route carrossable en été.

66 kil. de Tunis à Medjez-el-Bab (V. R. 89).

Sur la route de Medjez-el-Bab à Testour (direction S.-O.), on rencontre des ruines sur la rive g. du fleuve, dans un endroit appelé *Chehoud-el-Batal* (les faux témoignages). La légende raconte que les blocs qui jonchent le sol seraient autant d'hommes, de femmes et d'enfants pétrifiés sur place pour avoir porté de faux témoignages. Voilà qui ressemble un peu à la légende d'Hammam-Meskhroutin (V. R. 79).

La route gravit une colline au pied de laquelle la Medjerda coule à l'O.

81 kil. Slougua, v. de 300 à 400 hab. au sommet d'une colline dominée par le *djebel Chitana*, au N., et le *djebel Zabbur*, au S. Ce village qui fait partie du khalifat de Testour,

est surmonté d'un grand minaret et de trois koubbas. Des citernes, des pans de murs et quelques blocs encastrés dans le revêtement extérieur de la mosquée ou dans des maisons particulières, sont tout ce qui reste de l'ancienne *Civitas Cilibiensis* ou *Cilibbia*.

Après avoir franchi le gué de Slougha, on passe par deux ravins sur des ponceaux en pierres en laissant à dr. la Medjerda. — Nombreuses plantations d'oliviers et troisième ponceau.

88 kil. **Testour**, *Colonia Bisica Lucana*, d'après Shaw, sur la rive dr. de la Medjerda. C'est une assez jolie petite ville habitée par les descendants de Maures-Andalous qui ont bâti la petite mosquée d'*El-Mai*; quelques centaines de juifs ont leur synagogue et leur cimetière à Testour. Les jardins sur la rive g. de la Medjerda sont très bien cultivés; le marché, le vendredi, est très fréquenté. Testour visitée par Shaw, Berbrugger, S. Gren, Temple, Pellissier, V. Guérin et J. Poinssot, a conservé quelques débris de l'ancienne ville romaine; on y remarque encore plusieurs piles d'un pont qui reliait les deux rives du fleuve.

En quittant Testour, plaine cultivée de 4 kil. de longueur, mais peu large. — Gué de la *Siliana*, affluent de la Medjerda, dont les berges sont escarpées. On franchit trois crêtes parallèles et le ravin de *Poued Teunzi*, assez profond.

97 kil. **Ain-Tunga**, ruines de l'ancien municipio de *Thignica*, qui entourent la source et couvrent plusieurs collines : Au centre, fort byzantin; au N.-E., restes d'un temple; à 150 mèt., à l'E., ruines d'un autre temple. Entre la forteresse et le piton qui domine les ruines, à l'E., hémicycle formé par une muraille et dont le diamètre mesure 42 mèt., sans doute l'ancien théâtre; arc de triomphe à 50 mèt. O. de la citadelle, presque détruit; un autre plus petit entre la citadelle et les deux temples, traces d'enceinte, de murs de citernes, etc.

L'itinéraire militaire en Tunisie, 1881-1882, dit que l'eau d'une source, au pied d'un palmier de Tunga, est excellente.

Au delà des gorges de *Fedj-er-R'ih* (montée du vent), on descend dans le lit de l'*Oued Khalled*. La route se confond avec le lit de la rivière pendant 300 à 400 mèt., véritable défilé dans un site sauvage et pittoresque.

104 kil. Oliviers sauvages, lauriers-roses, tamaris; grandes plantations d'oliviers près de la route et dans le bassin de l'*Oued Khalled*.

108 kil. **Teboursouk** *, 6,904 hab. avec les tribus dans son rayon, l'antique *Respublica Thibursicum Bure* (ainsi qu'on peut le lire sur l'inscription encastrée dans la porte du mur d'enceinte), situé au milieu d'un pays boisé et dominé par une tour antique, est bâti en amphithéâtre dans l'enceinte d'une cité byzantine dont la citadelle forme encore l'un des angles. C'était avant notre arrivée un bourg délabré dont l'aspect a changé grâce au colonel Debord. Les murailles ont été relevées, les rues nettoyées, le bassin antique, dans lequel les eaux d'une source sont recueillies, restauré. Deux belles mosquées aux minarets carrés, dont l'une avec ses nombreuses koubbas rappelle Sidi-Mah-rès de Tunis, donnent à Teboursouk une certaine physionomie. Enfin de belles promenades plantées d'arbres ont été créées au dehors.

Teboursouk est dominé vers l'O. par le *djebel Sidi-Rahma*, nom du marabout dont la koubba couronne la montagne d'où ont été extraits les matériaux qui ont servi à la construction de la ville romaine.

[Ruines de Thugga (7 kil.). — En sortant de Teboursouk, on laisse à g. la route du Kef pour prendre le sentier qui monte à (7 kil.) *Dougga*, village arabe situé au-dessus d'un bois d'oliviers, presque au sommet de l'une des hauteurs qui dominent la vallée et construit au milieu des ruines de l'ancienne ville romaine de *Thugga*; il a conservé, presque intact, le beau temple de Jupiter dont le fronton

soutenu par six colonnes corinthiennes, représente l'apotheose de l'empereur. — A une centaine de mèt., à l'E., belles portes monumentales bâties sous le règne de Marc Aurèle par la famille de Simplex. Autre porte à 100 mèt., à l'O. Au-dessous, restes d'un théâtre dont les gradins sont en partie conservés. Au-dessous du théâtre, dans la forêt d'oliviers, plusieurs *mausolées* dont l'un portait la fameuse inscription bilingue enlevée, il y a une trentaine d'années, par le consul anglais *Head*, et déposée aujourd'hui au Musée britannique. M. V. Guérin, dans son *Voyage en Tunisie*, en donne une reproduction. Au-dessous de la ville, ruines d'un autre temple, de divers édifices, d'un stade et d'un petit temple circulaire, ce dernier à ras du sol.

Le djebel Gorra. — Une ancienne voie romaine à l'O., passant au-dessus de Tebourouk, conduit au djebel Gorra, point des plus pittoresques et des plus curieux de la Tunisie. En suivant le versant N. de cette montagne, et quand on a dépassé (12 kil.) *Sidi-Amor-el-Melliti*, on retrouve à mi-côte une chaussée romaine qui traverse (18 kil.), les ruines de *Kouche-Batia*, *municipium Tibursensis*, et conduit à (26 kil.) *Djebba* (mine de plomb abandonnée). Du haut des escarpements du Gorra, qui forment une muraille de rochers à pic de plusieurs centaines de mèt. de hauteur, se précipite par un trou une source abondante, formant une chute de plus de 100 mèt., et se résolvant en une pluie derrière laquelle un château antique, aujourd'hui inaccessible, se trouve comme accroché dans une anfractuosité. Le tableau est admirable. Au pied du rocher, les eaux de la cascade sont recueillies au moyen d'un ancien barrage, pour être ensuite distribuées dans les plantureux jardins du petit village arabe de Djebba. Un aqueduc encore debout conduisait ces eaux à une ville ancienne dont on voit les ruines au milieu de la plaine. — De Djebba on peut revenir à Tebourouk par un chemin plus direct (20 kil.) coupant la montagne, mais très difficile et à peine praticable aux montures.

De l'autre côté du Gorra, au S.-O., *Henchir-Chett*, propriétaire de la famille *Abd-el-Melek*. Un bordj au milieu de jardins et de bois d'oliviers est dominé par les escarpements d'où tombe une autre cascade fort belle. La maison d'habitation n'est autre qu'un ancien temple à peu près intact. Tout à côté, magnifique forêt d'*Aïn-Trab*, et au-dessus, dans les bois d'oliviers, autre temple et ruines de divers édifices.

D'Henchir-Chett on peut gagner (26 kil.) Bordj-Messâoudi (V. ci-dessous) par une

route très intéressante et très pittoresque. En descendant la vallée toute semée de ruines, on trouve à env. 4 kil. O. *Henchir-Douamès*, colonie *Ucita major*, fondée par Marius. C'est un entassement de citernes qui couvrent une colline fort élevée couronnée par l'enceinte d'une forteresse ruinée. (Au pied et au N. de cette colline, théâtres et divers édifices; vue splendide). D'Henchir-Douamès on descend dans la vallée et l'on suit dans la direction O. une voie romaine qui ne s'éloigne guère de l'*Oued Arko* que l'on traverse pour visiter (14 kil.) *Henchir-Khrima* (ruines très bien conservées d'une basilique) et d'où l'on gagne (26 kil. S.), Bordj-Messâoudi par un sentier qui longe les pentes O. du *Guern-el-Kebeh*, à travers des broussailles de lentiques.]

En quittant Tebourouk, descente par une pente douce au milieu d'une forêt d'oliviers, puis marche en plaine.

114 kil. Ruisseau et ruines d'un pont-barrage; la voie romaine existe encore jusqu'à

115 kil. *Aïn-Hedja*, au flanc d'un coteau, koubba. — A g., sur un mamelon dominant la route, ruines d'*Aghia*. Le seul édifice conservé est une citadelle byzantine flanquée de quatre tours carrées, et aménagée par les Arabes, qui en ont fait un vaste fondouk. — On continue à suivre les traces de la voie romaine.

118 kil. *Sidi-bou-Attila*, koubba. — A g., sur les pentes du *Guern-el-Kebeh*, ruine romaine considérable; fontaine avec bassin, dans le rocher.

121 kil. *L'ain R'ar-Salah*, au pied d'un mamelon rocheux (au sommet, koubba du marabout; ruines étendues, camp romain entouré d'un fossé).

126 kil. *Sidi-Abd-er-Rbou*, koubba au milieu des ruines de la ville romaine de *Musti* (arc de triomphe et divers édifices encore debout).

[De *Musti*, un sentier qui se sépare à dr. de la route, se dirige vers la plaine de la *R'orfa*, en passant par *Sidi-Tetouat*; route directe de *Tebessa*.]

133 kil. *L'oued Guersa*. La route s'engage ensuite dans une vallée plus étroite.

135 kil. Bordj-Messaoudi, *Municipium Thacianum*, caravansérail où l'on peut trouver un gîte. Ruines importantes, pays boisé.

137 kil. *Henchir-Naadja*, ruines de *Drusiliana*.

141 kil. *L'oued Tessda*. Le gué franchi, on s'engage dans un défilé, *Khanquet-el-Kedim*, qui aboutit aux ruines désignées sous le nom de

155 kil. *Pont-Romain*. — Plaines fertiles.

175 kil. Le Kef (V. ci-dessus, A).

DU KEF A SOUK-AHRRAS

Du Kef à Souk-Ahrras, direction O. On sort du Kef par Bab-el-Haouert, et l'on descend dans la plaine, en traversant le bois d'oliviers qui s'étend au-dessous de la ville. La route suit, dans la direction S.-O., la chaussée d'une ancienne voie romaine dont le pavage se retrouve intact, en beaucoup d'endroits.

200 kil. (de Tunis par la route A). *Henchir-el-Guelât*, petite ruine où l'on a retrouvé des inscriptions intéressantes, celle entre autres d'une dédicace à l'empereur Constance, tous les noms anciens du Kef : *Col. Jul. veneria Cirta nova Sicca*, une borne milliaire, etc.

La route assez accidentée suit le versant S. du djebel Ain-Gada, longue croupe rocheuse qui se détache du *Dir-el-Kef*.

207 kil. *L'oued Roumel*, petite rivière qui arrose la plaine du Kef et traverse par une coupure accidentée la chaîne de l'Ain-Gada, pour gagner l'oued Mellègue. Cette chaîne prend ensuite le nom de *djebel Djebadib*; on continue à la longer jusqu'au défilé de

216 kil. *Dar-Rabia*, où l'on descend dans la vallée de l'oued Mellègue à travers une forêt de pins rabougris.

220 kil. *Gué de l'oued Mellègue*, facile à franchir; tout auprès briqueterie européenne; plus loin, ruine romaine, *Ksar-el-Hadda*, citadelle couronnant un mamelon isolé.

A partir du gué, la route remonte au N.-O.

225 kil. 500. Forêt de thuyas. — La route suit le versant S. du *djebel Ahmar-m'ta-Ouergha*, longeant la partie la plus élevée du *Kouskiss*, vaste plateau, presque stérile, couvert d'halfa et de broussailles rabougries.

233 kil. A g., grandes ruines de *Zouitîn*. — La route pénètre dans la montagne et suit la vallée de *Zarouria*, très riante et très fertile, où l'on rencontre encore des ruines. Le pays devient boisé, de nombreux bouquets de chênes verts, dans la plaine et sur les coteaux.

Au delà du bordj de la douane tunisienne, on franchit le ruisseau qui forme la frontière de l'Algérie et de la Tunisie; on monte.

242 kil. Bordj-Sidi-Youcef, poste français fortifié, établi à l'extrémité du plateau et dominant les deux ravins qui se réunissent au-dessous. Ce poste est constamment occupé par quelques spahis, et l'on peut y trouver l'hospitalité, se restaurer et coucher. On rencontre les ruines importantes de *Navaggara* à Sidi-Youcef. Le pays environnant devient extrêmement boisé, riant et pittoresque.

De Bordj-Sidi-Youcef à Souk-Ahrras, route empierrée, mais accidentée, à travers les montagnes et les forêts.

256 kil. *Hammam des Oulad-Saïd*, source chaude et établissement thermal.

270 kil. Souk-Ahrras (R. 82).

ROUTE 93

DU KEF A KAIROUAN

178 kil. — Route muletière. — Chevaux, tentes et provisions. La durée du voyage sera de 5 jours si l'on visite les ruines en dehors de la route; de 3 jours en ne s'écartant pas de la route.

Du Kef on descend dans une plaine fertile que l'on traverse dans un parcours de 15 kil.

40 kil. *L'oued Zaafran* (à g., puits d'eau potable). On suit un sentier abrupt sur une chaîne de montagnes qui sépare la plaine précédente de celle de Lorbeus, et d'où l'on a une très belle vue.

24 kil. *L'oued Lorbeus*; avant d'y arriver, on rencontre, au milieu des cactus, les ruines de la ville ancienne de *Lares*, *Laribus*, d'où Lorbeus : Dans une enceinte byzantine flanquée de tours carrées à demi engagées dans la muraille, restes d'une basilique transformée plus tard en mosquée, puits romain, colonnes milliaires et fûts de colonnes, nombreuses inscriptions, parmi lesquelles on lit, à l'angle d'une tour, ... *Lares*...

Un deuxième chaînon de montagnes sépare la plaine de Lorbeus de celle d'*Es-Serss*, l'une des plus fertiles de la Tunisie. On suit le pied des montagnes qui bordent cette plaine à l'O.

[Au 40^e kil., 10 kil. avant d'arriver à Ellez, on se détournera sur la dr., afin de visiter les ruines de *Zanfou* : bel arc de triomphe de 11 mèt. de longueur sur 10 de hauteur à peu près; plusieurs portes et temples, théâtre, mausolées, traces d'enceinte et de portes. Sur les fragments d'une inscription appartenant à l'arc de triomphe, on lit : *Colonia Julia Assuras*. Parmi les pierres tumulaires, celle d'un L. Valerius qui a vécu 89 ans.

De Zanfour on peut gagner le village de *Menzel* où l'on couche chez le cheikh, si l'on n'aime mieux poursuivre sa route jusqu'à Ellez, à travers une forêt d'oliviers où l'on rencontre quelques ruines. La gorge qui monte vers Ellez s'ouvre derrière cette forêt.]

50 kil. Ellez s'étage au-dessus d'une magnifique source sur la dr., qui sort d'un aqueduc romain. Au-dessus, ruines romaines, et, en arrivant au col, dans un jardin de cactus, citadelle byzantine. On visitera les nombreux monuments mégalithiques répandus tant au col même d'Ellez que sur les pentes des deux pitons qui les dominent. Chacun de ces monuments, les plus curieux par leurs dimensions et leurs dispositions, se compose d'un

couloir central de 2 mèt. environ de large, bordé de chaque côté de chambres funéraires dont chaque paroi, ayant 2 mèt. 50 de largeur et autant de hauteur, est formée d'une seule pierre; ces chambres sont au nombre de cinq à six des deux côtés. L'extrémité du monument, opposée à l'entrée du couloir, se termine en forme d'abside. Sur une des faces latérales du monument, des pilastres détachés laissent derrière eux une galerie d'environ 0 mèt. 70 de large.

[A 10 kil. S.-Souk-ed-Djema, poste militaire; fontaine romaine; marché arabe le vendredi, au milieu d'un bois d'oliviers.

A 8 kil. S.-E. *Hammam-Zoukra*, eaux sulfureuses, 30°, dans une forêt d'oliviers. Ruines : porte monumentale, beau mausolée, nombreux tombeaux mégalithiques.

D'Ellez on peut gagner la Kessera en une journée.

60 kil. *Magraoua*, v. sur le territoire des *Oulad-Aiar*.

78 kil. *Macteur*, contrôle civil et justice de paix, *Oppidum Mactaritanum* (V. *Guérin*) : deux arcs de triomphe, une basilique, un théâtre et un long aqueduc de 4 kil., qui amenait les eaux de *Souk-ed-Djema*. N.-O. A l'extrémité des ruines de Macteur, ruines du *Ksar-bou-Fatha*. C'est au N. de Macteur, dans l'ancien cimetière que M. Letaille a découvert la curieuse inscription du laboureur qui de simple journalier est devenu propriétaire et membre de la curie. Cette épitaphe a été transportée au musée du Louvre.

[De Macteur on peut aller visiter les ruines très intéressantes d'*Uzappa*, en suivant (15 kil. N.-E.) les traces d'une voie antique qui unissait les deux villes. Ces ruines se trouvent sur la rive g. de l'*oued Onzafa* qui descend du plateau de Macteur; il porte alors le nom d'*oued Bou-Saboun*. Elles s'étagent sur le versant O. de la vallée en face du *djebel Bellota*. Un arc de triomphe portant le nom de la ville antique... *CIVITATIS VZAPPAE*... est orné, comme celui d'Orange, de têtes de barbares coupées, portique d'une basilique, porte monumentale. Le bordj du cheikh Abd-el-Melek est construit dans les ruines d'un vaste édifice antique dont

plusieurs salles voûtées existent encore et servent d'écuries.

En suivant toujours la direction N.-E., par une voie romaine sur la rive g. de l'Ousafa, on peut aller d'Uzappa à (15 kil.) *Kobeur-el-Roul* qui couronne un mamelon commandant un défilé (ruines d'une forteresse, monuments mégalithiques). A 6 kil. plus loin, au N., dans l'immense plaine de la *Sitiana*, nom que prend désormais l'oued Onzafa, se trouve l'importante *zaouia* du cheikh Abd-el-Melek, où l'on peut trouver l'hospitalité. De là, excursions pittoresques à *Henchir-el-Bez*, *Henchir-Sougda*. On peut coucher au joli v. de *Zeriba*, et de là gagner Kairouan en deux jours par *Sidi-Marched* et *Foum-el-Afrîl*.]

Revenant à la route de Kairouan, on traverse, en quittant Macteur, une forêt de pins et de tamaris.

92 kil. La *Kessera*, *Chusira*; ses maisons sont construites, en grande partie, avec des matériaux empruntés à la ville antique dont il ne reste plus guère que la citadelle, et dont le nom, *Civitas Chusirensium*, nous a été conservé par une inscription et la liste des évêques qui faisaient partie du concile en 484.

Le *Hammat-el-Kessera* est une énorme table calcaire de 25 kil. car. dont les escarpements dominent au N.-E. la vallée du Merguellil. A son angle S.-O., la petite ville arabe de *Kessera*, dans une anfractuosité de la montagne, garde le passage qui met en communication les plateaux de Macteur avec le S. C'est un site merveilleux, un cirque de rochers à pic, haute muraille couronnée par les remparts et les tours d'une citadelle byzantine, demi-ruinée et dominant la ville. Au pied naît une source abondante qui fuit en cascades, à travers les jardins, sur les pentes rapides où s'étagent les maisons. A ce point élevé la vue s'étend à l'infini sur toute la contrée dans la direction du N.-O. On voit, au delà d'une forêt de pins et de lentisques et après les plateaux de Macteur, la chaîne des *Oulad-Aïar* avec le sommet élevé de *Galaât-es-Souk* et *Dir-Attaf*. Le *Kef-er-Raï*, le *Berberou*, l'énorme cône du *Trozza* prolongent

cette vue vers le S. Au pied du *Trozza* s'ouvre la vallée de l'oued Merguellil qui traverse la forêt d'*El-Alaâ*. Cette large trouée laisse apercevoir à l'horizon un amas confus de montagnes bordant à l'O. et au S. la plaine de Kairouan.

« Vers l'E. s'étend la vallée de l'oued *Marouf* que les cimes dentelées du *djebel Ousselet* séparent des plaines de Kairouan et de Sousse. A son extrémité, dans le lointain, c'est le pic de *Zar'ouan*, presque dans le prolongement du *djebel Serdj*, dont on voit, de profil, la crête aiguë. » (*J. Poinssot*.)

On descend de la *Kessera* et l'on gagne la

106 kil. *Plaine de Merguellil*.

149 kil. *Bordj-d'El-Alaâ* (on peut coucher chez le kaïd).

La route suit ou plutôt coupe l'oued Merguellil.

142 kil. *Henchir-el-Katra*, non loin de la *koubba* de *Mohammed-ben-Ali*. Pyramide élevée par la sixième brigade du corps expéditionnaire.

146 kil. *Henchir-Teliga*.

148 kil. *Henchir-ed-Debbah*; à 2 kil. E., *Henchir-Rorab*.

On continue de suivre l'oued Merguellil, laissant à g., au 168^e kil., l'oued *Cherichira*, son affluent (à 8 kil., magnifique aqueduc et vaste réservoir, qui alimentaient sans doute le *Vicus Augusti*, *Sabra*).

178 kil. Kairouan (R. 99, C).

ROUTE 94

DU KEF A TEBESSA

123 kil. — Route muletière. — Du Kef on peut gagner Tebessa en trois journées de cheval.

On traverse dans la direction du S.-O. la grande plaine du Kef, en suivant un sentier très fréquenté, 10 kil. l'oued *Roumel*. La route s'engage ensuite dans une région plus accidentée.

24 kil. L'oued, puis l'aïn Babouch (ruines romaines; magnifique source).

39 kil. A g., derniers gradins du *djebel Bou-Hallouf* (805 mèl.).

42 kil. A dr., derniers gradins du *djebel Slata* (1,185 mèl.).

45 kil. L'oued Sarrath. A 1 kil. à g., petit v. de Zapouga.

51 kil. Profond ravin où coule quelquefois un affluent de l'oued Sarrath.

63 kil. A dr., près de la route, un escalier taillé dans le roc conduit à *Kaldat-el-Esnam* ou *Es-Senan* (le château des idoles). Sur le plateau qui couronne cette montagne (1,452 mèl.) se trouve le v. du même nom, bâti avec les ruines d'une ville antique, dans une situation presque inaccessible; autrefois refuge de bandits.

Cette citadelle aérienne était le centre d'action, le magasin de réserve, le réduit de la puissante confédération des Hanencha en cas de revers en rase campagne; ils avaient un tel mépris pour les soldats du bey, que, lorsque ceux-ci se présentaient pour réclamer l'impôt, on leur jetait un chien mort du haut des rochers: « Voilà notre tribut au souverain, » s'écriaient-ils avec des rires ironiques.

[A 15 kil. à l'O., en Algérie, fort d'El-Meridj et smala de spahis.]

Après avoir traversé un col, on longe les pentes O. du *djebel Kifan-el-Haouch* à travers des thuyas, des pins et de fortes broussailles.

89 kil. Haïdra (R. 104).

123 kil. Tebessa (R. 77).

ROUTE 95

DE TUNIS A LA DAKLAT-EL-MAHOVIN

Route carrossable; service de diligence de Tunis à Nebeul; s'informer.

La Daklat-el-Mahouin était connue du temps d'El-Bekri sous le nom de *Cherik-el-Abci*, qui était celui de son gouverneur

lors de la conquête de l'Afrique par les Arabes. C'est la presqu'île du cap Bon, dont la forme, qui est un peu celle d'un trapèze, a pour base la route de Soliman à Hammamet. Une ligne tirée du milieu de cette base, S.-O., au cap Bon ou Ras-Addar, N.-E., mesure 75 kil. Une autre ligne dans le sens de la largeur, de Hammam-Kourbès, O.-N., à Kourba, E.-S., mesure 45 kil. La Daklat-el-Mahouin, coupée de plaines et de collines, et dont les côtes sont peu élevées, participe à la fois du Sahel et du Tell; c'est une région de céréales, de vergers et surtout d'oliviers; la population comprend, en majeure partie, des Maures-Andalous. Voici les différentes localités de cette presqu'île, avec leurs distances respectives, et en prenant Tunis pour point de départ.

45 kil. de Tunis à Hammam-el-Enf (V. R. 87, E).

30 kil. Soliman, à 2 kil. de la future station du chemin de fer de Tunis à Soussa, la *Megalopolis* des anciens, évêché au temps des chrétiens; sur la rive dr. de l'oued *Defla*, ou des lauriers-roses, a été rebâtie, en 1616, par des Maures-Andalous. Après avoir compté plus de 10,000 hab., elle fut dépeuplée par la peste, ruinée par les exactions. Aujourd'hui elle s'est un peu relevée et compte une population de 3,200 musulmans, quelques Européens et juifs. Son aspect est cependant assez curieux avec les minarets élancés de ses trois mosquées, dominant les maisons dans lesquelles on retrouve de nombreux matériaux antiques. Une inscription découverte par M. V. Guérin, nous apprend qu'on avait élevé dans la ville ancienne un temple à Junon.

En quittant Soliman, la route suit la direction N.-E.: bois d'oliviers; *Bordj-Sidi-Messoud*; plaines cultivées; gué de l'oued *Bezirkh*; henchir ou ruines de *Bir-el-Meroud*; citernes antiques sur le sommet d'une colline; v. de *Bridja*; au N., *Douela*, bâti avec des matériaux antiques de *Mizigila*. (V. Guérin.)

La route gravit les pentes du *djebel Kourbès* (vue magnifique sur le golfe de Tunis).

56 kil. Hammam-Kourbès, où les Tunisiens préfèrent se rendre par mer, à cause du long détour que

présente la route de terre, est un v. de 500 hab., renommé pour ses eaux thermales (25 à 59°), qui jaillissent de 7 sources, non loin du promontoire de *Ras-Fortas*; ces eaux qui alimentent quelques bains et sont prises en boisson après refroidissement étaient connues dans l'antiquité. Une douzaine de sources bouillonnantes, parfaitement reconnaissables à la colonne de vapeurs qui s'en échappe, s'élancent de la mer à une petite distance de là.

Les noms de Kourbès étaient *Carpis*, d'après Ptolémée, ou *Carpi*, d'après Pline; la Table de Peutinger dit *Ad Aquas*; Tite-Live, *Ad Calidas Aquas*; on a le choix. *Carpis*, dans tous les cas, était le siège d'un évêché, et, au commencement du règne de Julien, les donatistes y firent un terrible massacre de catholiques.

Revenant au S., vers la koubbas de *Sidi Ali-Kais*, au milieu d'un cimetière musulman, on remonte ensuite à

74 kil. *Sidi-Ali-el-Meregni*.

83 kil. *Henchir-el-Haïrech* ou *Henchir-Zeggach* (traces de port et de château). — On suit le rivage.

97 kil. *Si-Daoud-en-Noubi*, l'ancienne *Missua*; c'était jadis une ville fort étendue; on n'y voit aujourd'hui qu'une zaouïa avec quelques rares bâtiments, des traces d'une enceinte de ville, d'une citadelle et d'une quinzaine de puits. *Si-Daoud* est le nom d'un marabout qui, au moment de mourir, recommanda à ses fils de mettre, après sa mort, son corps sur une mule, et de l'enterrer là où la mule s'arrêterait de son plein gré, ce qu'elle fit à l'endroit où l'on voit aujourd'hui la koubbas, près de la zaouïa. Voilà une légende qui ressemble fort à celle de *Sidi Abd-el-Kader*, chef des Oulad-Sidi-Cheikh, dans le S. de la province d'Oran (V. p. 240).

A 1 kil. de *Sidi-Daoud*, on arrive devant une presqu'île autrefois habitée; en face de l'îlot de *Tonnaria* sont établies les madragues pour la pêche du thon, faite par les Italiens, d'avril à juillet, et fort productive. La baie de *Tonnaria* serait,

toujours d'après M. V. Guérin, celle d'*Aquilaria*.

[A plus de 14 ou 15 kil. au N.-O. de la *Tonnaria*, sont situées l'île inhabitée de *Djamour-el-Kebir* ou *Zembra*, et, un peu au-dessous, l'îlot de *Djamour-es-Srir* ou *Zembretta*, les *Ægimures* des anciens.]

111 kil. *R'ar-el-Kebir* (la grande caverne), avec d'immenses carrières d'où Carthage et Utique tirèrent leurs matériaux. C'est l'endroit appelé par Diodore *Latomia*, où *Agathocle* aborda avec son armée, l'an 309 de J.-C.

[A 6 kil. N.-E., pointe du cap *Bon* ou *Ras-Addar*, promontoire élevé, de couleur sombre, formant, à l'O., l'extrémité du golfe de Tunis; à un mille env. s'élève, à 125 mètr. d'alt., un feu rouge tournant.]

147 kil. *Zaouïa de Sidi Mohammed-ech-Cherif*, au milieu d'oliviers, sur une colline.

137 kil. *Kelibia*, petite ville de 6,350 hab.; on y compte trois mosquées. *Kelibia*, à 1 kil. 1/2 de la mer, a remplacé *Clypea* qui, au contraire, s'élevait sur le rivage, dominée par un plateau sur lequel l'ancienne acropole a été remplacée par une citadelle de construction espagnole en bon état à l'extérieur, en ruine à l'intérieur. Au centre, on voit encore une partie de l'acropole romain primitif, entourant un réservoir de 8 mètr. de profondeur, dont le toit en terrasse est soutenu par près de cent piliers monolithes; on y remarque un canon portant le nom de Philippe roi et la date de 1695.

Aspis ou *Clypea* est la première ville dont *Régulus* s'empara, 256 avant J.-C.; il en fit sa place d'armes. Elle fut vainement assiégée en 448 avant J.-C. lors de la troisième guerre punique. Sous les empereurs, c'était une ville libre; elle devint plus tard le siège d'un évêché. *El-Bekri* rapporte que *Clypea* fut le dernier rempart des chrétiens en Afrique, lors de l'invasion de *Abd-Allah-Ibn-Sâd-Ibn-Abi-Sahr*, en 27 de l'hég. (647-648 de J.-C.).

[A 10 kil. N.-O., en droite ligne de *Kelibia*, v. de *Azemour*.]

154 kil. *Menzel-Temin*, bourg de 1,500 hab., au milieu de jardins et de vergers.

157 kil. *Menzel-el-Horra*, sur une colline; ruines d'un poste milit., au milieu de jujubiers épineux. — Après le v. on traverse l'*Oued Lebna* souvent à sec.

159 kil. A dr., au delà, près d'une koubba, ruines d'un château fort, *Kasr-el-Sebna*, d'origine byzantine.

164 kil. A d., ruines d'un autre château, *Kasr-es-Sâd*, sur une colline rocheuse. — On longe ensuite l'*Oued Sidi-Othman*. Après, sur un monticule, à dr., *Henchir-Lefâ*.

169 kil. *Gourchin*, v. sur un plateau; ruines d'un château byzantin. *Belîs* donne son nom à un petit village et à un oued.

175 kil. *Henchir-Karrouba*, ruines d'un cimetière antique.

179 kil. *Kourba*, petite ville de 3,500 hab., sur une colline, à 1 kil. de la mer dont elle est séparée par des jardins et une sebkha. — Ruines d'un aqueduc, de citernes et de puits. — L'inscription donnant le nom de la ville ancienne, *Julia Curubis*, mentionnée par Shaw, a été retrouvée par M. V. Guérin. Les carrières à ciel ouvert, dont les matériaux ont servi à bâtir *Curubis*, sont situées au S. de l'*Oued Kourba*, sur la colline de *Makta-Hasin-bou-Maza*, près de la koubba de *Sidi Sedâdî*.

En quittant *Kourba*, on longe une sebkha; puis à 5 kil. à dr., au pied d'une montagne, v. de *Souma*, au milieu des oliviers.

193 kil. *Beni-Khriar*, 1,500 hab., entouré de vergers et de plantations d'oliviers.

[A 1 kil. et demi, près de la mer, et non loin du petit v. de *Mâmoura*, anciennes carrières à ciel ouvert, connues sous le nom de *R'iran-el-Kessab*. Un peu plus loin, autres excavations, *R'iran-Bou-Salah*; à dr. et à g., grottes sépulcrales remontant à une époque fort éloignée. Ce sont des tombeaux de famille composés, pour la plupart, d'un vestibule, d'une chambre principale et de deux couloirs latéraux. Ces carrières et cette nécropole étaient celles d'une petite ville qui s'étendait jusqu'à la mer; ces ruines sont connues sous le nom d'*Henchir-Mâmoura*.]

dait jusqu'à la mer; ces ruines sont connues sous le nom d'*Henchir-Mâmoura*.]

Au delà d'un torrent, à sec en été, oliviers et vergers.

199 kil. *Nebeul*, résidence du gouverneur, contrôle civil et justice de paix, V. de 8,370 hab. dont 1,400 juifs et quelques Européens et fondée en 1200; elle possède six mosquées, de nombreuses zaouïas, des bazars voûtés, une grande place entourée de petites boutiques et de cafés. Autour de la ville s'étendent de magnifiques jardins avec des arbres fruitiers de toutes sortes se mêlant aux rosiers et aux jasmins; le produit de 81,600 oliviers entretient 7 maceras ou huileries; on compte 37 fabriques de poteries renommées dans toute la régence. On fabrique également à *Nebeul* des tissus de laine, burnous, kaïks et couvertures, fort estimés, et ses jardins donnent les fleurs qui servent à la préparation des essences. — Marché important le vendredi.

[A 2 kil. S. (on y trouve encore quelques traces de constructions carthaginoises), ruines de *Nebeul-el-Kedima*, l'ancienne; c'est *Neapolis*, mentionnée par Scylax, Diodore de Sicile, Strabon, Pline et Ptolémée; elle fut prise par Agathocle, l'an 309 avant J.-C. Les Arabes la détruisirent pour la reconstruire à 2 kil. plus loin.]

Après avoir quitté *Nebeul*, on franchit l'*Oued Sohir*, l'*Oued S'rir* et plusieurs autres petits ruisseaux. La route est bordée d'oliviers dont le pays est du reste couvert.

215 kil. *Hammamet* (la cité des pigeons), V. de 3,500 hab., fondée au commencement du XVI^e s., bâtie dans une jolie position au fond du golfe auquel elle a donné son nom, et fort gracieuse, quand on la voit de loin, à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance comme un cap dans la mer. Cette position à l'extrémité S. du chemin qui coupe à sa racine la péninsule N.-E. de la Tunisie, en fait un point d'une certaine importance stratégique et, en même temps, un lieu d'étape. La ville, d'une propreté hollandaise, est

entourée de murs flanqués de tours carrées engagées à demi, et percées de trois portes. Elle est dominée par une *kasba* à laquelle on accède par un chemin difficile (au milieu d'une cour, quelques palmiers, et, sur une terrasse supérieure, des canons hors d'usage dont deux remontent à la fin du xve s.).

Hammamet fait un commerce important et exporte de grandes quantités d'huile.

Au dehors, fondouk, koubbas et zaouïas; l'une de ces dernières est affectée aux jongleries des Aïssaouas.

On peut lire à Hammamet, sur plusieurs inscriptions anciennes :
..... *civitas siagilana*..... ou *civitas siagitanorum*.....

Mais, comme ces inscriptions ont été rapportées d'*Henchir-Kasr-az-Zit* (ruines du château de l'huile), situé à 4 kil. N.-O. d'Hammamet, il n'y a pas de doute sur l'emplacement de *Siagis*.

[Voici maintenant une route dans l'intérieur de la Daklat-el-Mahouin, tirée des itinéraires en Tunisie, 1881-1882, dressés par le service topographique de l'armée.]

30 kil. de Tunis à Soliman (V. ci-dessus).

Au sortir de Soliman, route dans une plaine argileuse bordée de bois d'oliviers; puis sol sablonneux jusqu'à Menzel. A mi-chemin, *Sebala*, bois d'oliviers; 400 mèl. avant Menzel, bifurcation sur Khrombalia.

44 kil. Menzel-bou-Zalfa, entouré de jardins et de cultures.

A partir de Menzel commence la Daklat-el-Mahouin, vaste plaine accidentée qui se prolonge au N. jusqu'au cap Bon et au S. jusqu'à Kourba, et dont le centre est à peu près Oum-Douil. Peu de routes dans cette contrée, mais des sentiers qu'il suffirait le plus souvent d'élargir pour les transformer en routes. Les habitants de la Daklat possèdent de nombreux troupeaux et des chevaux estimés.

70 kil. Oum-Douil, zaouïa avec quelques maisons sur le plateau central de la Daklat. D'Oum-Douil à Menzel-Temin, il n'existe qu'un sentier dans un terrain mouvementé couvert de broussailles ou cultivé dans les bas-fonds. On traverse l'oued *Doukhrian* et l'oued *Oudien*, ce dernier difficile torrent en hiver. Aussitôt après, grand plateau d'où l'on distingue au S.-E. Menzel-el-Horhiz et au N. Menzel-Temin.

92 kil. Menzel-Temin (V. ci-dessus).

110 kil. Kelibia (V. ci-dessus).

139 kil. Regâa. On y arrive par un terrain découvert, gazonné; palmiers nains, lentisques, genévriers.]

De Hammamet à Tunis ou à Soussa, R. 97, A.

ROUTE 96

DE TUNIS A ZAGHOUAN

LE NYMPHÉUM, LE DJEBEL-ZAGHOUAN, HAMMAM-ZRIBA, LE DJOUKAR.

46 kil. — Route carrossable; voiture, 20 fr. par jour; emporter des vivres. On peut coucher à Mograne, à la Compagnie des eaux, ou à Zaghouan, au Dar-el-Bey, avec des recommandations.

On sort de Tunis par Bab-Dzira en longeant ensuite l'est de la Sebkhra-es-Sedjoumi, ou par Bab-el-Kasha en longeant alors l'ouest de la même sebkhra.

46 kil. Mohammeda (V. p. 397).

Le chemin descend dans la vallée de l'oued Miliana, laissant, à dr., vers l'O., les magnifiques ruines de l'aqueduc formées d'une succession d'arcades; quelques-unes sont renversées, mais le plus grand nombre est encore debout; celles qui traversent sur l'oued Miliana ont une hauteur moyenne de 20 à 25 mèl. Cet aqueduc a été construit sous le règne de l'empereur Hadrien. Les Romains, ne connaissant pas le siphon, établirent une pente douce qui avait une longueur de 90 kil. du Zaghouan à Carthage et de 34 kil. du Djoukar à l'embranchement de la conduite du Zaghouan, soit, au total, de 124 kil. Cet aqueduc, plusieurs fois détruit, avait été restauré par les Sarrasins vers l'an 700. C'est le 22 juillet 1850, que le bey, sur les instances de M. Léon Rocher, consul général de France, confia à un ingénieur français, M. P. Colin, la restauration de l'aqueduc; celui-ci prit comme aide M. l'ingénieur Caillat. Le prix total des travaux fut évalué à 7,700,000 fr.

20 kil. Pont en pierre sur l'oued

Miliana; à 2 kil. S.-O. près de l'aqueduc, *koubba d'Ali-Zedfni*.

24 kil. A g. *Oudena*; c'est le nom donné par les Arabes à l'ancienne *Uthina*, dont les ruines couvrent un plateau ondulé qui domine la rive dr. de l'oued Miliana; on y reconnaît les vestiges d'un castrum, d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, d'un pont de 3 arches jeté sur un affluent de la Miliana, de plusieurs grands édifices et de citernes publiques. Ces ruines couvrant une étendue dont la circonférence est de 4 kil., appartiennent à la meilleure époque de l'art romain. *Uthina* fondée par César ou par Auguste était une des plus anciennes colonies de la province d'Afrique; détruite par les Vandales, elle ne s'est pas relevée de son désastre; aucun centre berbère ne s'est établi sur ses ruines abandonnées depuis 14 siècles. Quelques Arabes nomades viennent de temps à autre y planter leurs tentes et abriter leurs troupeaux dans les citernes de la ville antique.

27 kil. Au S.-O. d'Oudena le chemin longe l'aqueduc à la distance de 1 kil. et arrive au pied des pentes N. du *djebel Bou-Hadjela*. Le *Bordj-Bacouch*, à 1 kil. O., s'aperçoit quand on commence à gravir la montagne.

31 kil. Défilé du Bou-Hadjela; à 1 kil. 1/2 O., *zaouïa* de Sidi Bou-Hadjela, entourée de ruines romaines. Au débouché S. du défilé, on entre dans la plaine de Simindja, en laissant vers l'O. la *koubba* de Sidi Abd-ul-Aziz, au milieu de ruines romaines, celles de *Onellana* d'après Wilmanns? puits et eau abondante.

34 kil. *Koubba de Sidi Amor-Djebari*, à g. Source d'une eau abondante et d'excellente qualité.

34 kil. 1/2. Col de Sidi Amor-Djebari; vue du massif important du *djebel Zaghouan*. On entre ensuite dans une vallée encaissée et coupée par plusieurs cours d'eau souvent à sec.

43 kil. *Oued Bagra* que l'on traverse facilement; le gué n'a qu'une

profondeur de 30 à 40 centimètres.

43 kil. Bifurcation de la route sur *Moghrane* à 5 kil. O. Le poste de la surveillance des eaux de l'aqueduc est établi dans une maison de plaisance, domaine du bey, au milieu d'un beau jardin dans lequel on a réuni des ruines romaines. C'est à Moghrane que les eaux du Djoukar sont amenées par un aqueduc dans celui du Zaghouan pour l'alimentation de Tunis. Pendant les mois d'août et de septembre 1884, des partis insurgés de Zlass entreprirent la destruction de l'aqueduc dans la plaine du Simindja, pour amener la disette d'eau à Tunis. Un bataillon d'infanterie fut aussitôt envoyé à Moghrane pour repousser ces actes de vandalisme. Une belle pyramide en pierre a été élevée à 200 mèt. O. de l'ancien camp, à la mémoire des soldats du 87^e de ligne, morts en 1881, 1882 et 1883 sur le territoire tunisien.

46 kil. *Zaghouan, Onellana?* d'après Ch. Tissot, *Villa magna?* d'après Wilmanns, adossé à la gigantesque muraille calcaire que forme le *djebel Zaghouan* et arrosé par les mille sources qui en jaillissent et entretiennent la luxuriante végétation de ses vergers, est une véritable oasis au milieu des solitudes dénudées qui l'entourent. Les avantages de sa position ont dû en faire, dès l'origine, un centre de population de quelque importance. Les inscriptions trouvées à Zaghouan, ne donnant pas le nom de la ville, prouvent néanmoins qu'elle était un municipe. On y remarque encore un poste monumental dont la clé de voûte offre, dans sa partie inférieure, une tête de bélier. *Zaghouan*, bâtie par les maures chassés d'Espagne, compte aujourd'hui une population de 1,700 hab. dont la principale industrie est la teinture en écarlate des bonnets de laine ou *chachnas* si renommés dans toute la Tunisie.

Les environs de Zaghouan offrent aux touristes les excursions suivantes :

[Sur l'un des sommets de la partie N.-E. du massif du djebel Zaghouan, on aperçoit le poste de télégraphie optique qui communique avec Tunis et Kairouan. Un chemin muletier de 3 kil. partant de Zaghouan conduit à ce poste, 310 mètr., en serpentant au milieu des coulées et des entailles creusées dans le rocher le long du flanc de cette section de la montagne.

A 2 kil. 1/2, au S.-O. de Zaghouan existe la principale source d'eau qui était une des deux prises alimentant le grand aqueduc de Carthage. C'est là que se trouvent les ruines encore remarquables du *nymphæum* connu dans le pays sous le nom de *Henchir-Ain-Kasba*. Le nymphæum qui s'élève sur la source est un des plus gracieux monuments de l'Afrique septentrionale. Adossé à un contrefort escarpé du djebel Zaghouan, l'édifice affecte la forme générale d'un hémicycle formant terrasse et dominant le bassin qui recevait les eaux de la source avant leur entrée dans l'aqueduc. Le centre de la courbe de l'hémicycle est occupé par une cella ou sanctuaire au fond duquel est pratiquée une niche cintrée qui devait contenir la statue de la divinité principale, peut-être celle d'Astarté, la *Juno pollicetratrix pluviarum*? (Ch. Tissot). A dr. et à g. du sanctuaire se développaient les galeries comprenant chacune 13 colonnes corinthiennes de 4 mètr. 35 de hauteur totale et d'un diamètre de 30 à 45 centim. Ces colonnes supportent aujourd'hui les voûtes de la mosquée de Zaghouan. 2 escaliers de 15 marches conduisent de l'hémicycle au bassin. La beauté du site ajoute encore aux charmes du nymphæum de Zaghouan; rien n'est plus saisissant que le contraste que forment, avec la muraille rocheuse à laquelle le temple est adossé, les massifs d'orangers, de cyprès, de peupliers, de trembles et de platanes séculaires qui forment autour de la source une sorte de bois sacré.

Ascension du Ras-el-Kasa, le plus haut sommet du massif du djebel Zaghouan, 1,340 mètr.; elle se fait en 5 h. On prend, au S. de la ville, un sentier muletier qui longe d'abord l'aqueduc de Zaghouan jusqu'au nymphæum, et s'engage ensuite à 300 mètr. N. du temple, le long des flancs N.-O. du *djebel Bou-Kobrin*, jusqu'à la zaouia de ce nom (800 mètr.). Ce premier trajet demande 3 h. de marche. La zaouia est bâtie sur le sommet d'un promontoire s'avancant vers le N. et limité vers l'O. par de vertigineux escarpements à pic de 200 mètr. de haut. Un puits de 15 à 20 mètr. creusé dans la cour de la zaouia donne une eau excellente, abondante et d'une température presque glaciale. A l'E. de la zaouia, prairie gazonnée, caroubiers et

oliviers sous lesquels on peut se reposer, après, toutefois, inspection de la localité qui recèle de nombreuses vipères venimeuses et couleuvres rougeâtres. A une centaine de mètr. S. de la zaouia, on fera attention à un précipice que cachent les broussailles; c'est un ancien réservoir qui devait servir de glacière pour le bey. A l'E. s'élève le cône du *djebel Bou-Kobrin*, 1,100 mètr., très difficile à escalader.

Il faut encore 2 h. pour ascendre le sommet du *Ras-el-Kasa* auquel on parvient, sans mulets cette fois, par une série de couloirs et d'escaliers durs à enjamber. Sur le *Ras-el-Kasa* le génie militaire a élevé, en 1882, une colonne de triangulation. « Le *djebel Zaghouan*, dit M. le capitaine Cherrey, peut être considéré comme la plus belle et la plus remarquable de toutes les montagnes de la Tunisie; il se dresse comme une immense muraille et est visible de tous côtés à une distance de 80 kil. Aussi de son sommet, lorsque le temps est clair et l'atmosphère pure, on embrasse un horizon très vaste qui permet de découvrir à peu près le tiers du territoire de la Régence. » Au N., c'est la Goulette, Tunis et ses lacs, Sidi Bou-Saïd et Carthage, et le vaste golfe allant de *Ras Sidi-Ali-el-Mekki* et *Ras-Haddar* ou *cap Bon*; au N.-E., les montagnes dominant les vallées de la Medjerda; à l'O., celles du *Kef*; au S., le mont *Djoukar* et les massifs de l'Ousselet; au S.-E., les hauteurs du *Takrouna*, les villes d'Hergla et de Soussa; à l'E., Hammamet et son golfe; puis du N.-O. au S.-O., la ligne de l'aqueduc de Carthage, long de 130 kil.

De Zaghouan un chemin muletier de 9 kil. contourant les pentes extrêmes N.-E. du *djebel Bou-Hanida* et allant ensuite vers le S., vient déboucher au milieu d'une gorge sauvage et pittoresque à *Hammam-Zeriba*; c'est un établissement thermal datant de l'époque romaine. Les bains actuels, restaurés par les Arabes avec des matériaux romains, sont aménagés dans un grand bâtiment carré surmonté d'une *koubba*; on y remarque 2 piscines alimentées par une eau thermale, 48 à 50°, sortant d'un bassin circulaire et souverain pour les maladies de la peau. Cette eau vient se déverser ensuite dans l'oued El-Hammam dont les rives sont bordées de magnifiques lauriers-roses. Un sentier de 8 kil. conduit, vers le S., au petit village de *Zeriba*, bâti entre deux rochers de 40 à 50 mètr. de haut. La situation est pittoresque, mais la localité est triste et sale. Les 300 hab. de *Zeriba* fabriquent quelques tissus grossiers, de l'huile et de la résine.

De Moghrane (V. p. 422), où les eaux du *Djoukar* viennent se jeter dans celles de

Zaghouan, un chemin muletier de 24 kil. conduit dans la direction S.-E. au pied de la montagne où se trouve leur source. Elle est enfermée dans une enceinte rectangulaire dont les assises inférieures sont construites avec de gros blocs, et qui mesure 84 mèt. 10 de long sur 19 mèt. 60 de large. Le pays est des plus pittoresques.]

ROUTE 97

DE TUNIS A SOUSSA

A. Par la route carrossable.

131 kil. — Le futur chemin de fer de Tunis à Soussa, presque parallèle à la route de terre et long de 134 kil., sera à une seule voie. Les ouvrages d'art comprendront 108 aqueducs, ponts et ponceaux; pas de tunnel.

17 kil. de Tunis à Hammam-Lif (V. R. 87, E).

En quittant Hammam-Lif, la route passe d'abord à travers un pays fangeux, sans végétation, sans ruines, puis traverse dans toute sa longueur la plaine de Khrombalia très bien cultivée et parsemée de bois d'oliviers. Après avoir traversé l'oued Tounis

37 kil. Khrombalia, v. de 1000 hab.; fondouk et fontaine arabe assez ancienne; fondée par Moustapha Khrombali, Maure chassé d'Espagne, cette ville possède des moulins à huile alimentés par les nombreux oliviers qui l'entourent.

40 kil. Blad-Tourki, v. de 400 hab.

[En quittant Tourki, on voit à dr., à 3 kil., Blad-Djedda, surmonté d'un minaret et abandonné aujourd'hui à cause de l'insalubrité de sa position.]

43 kil. L'oued Tebournouk.

[A 10 kil. O. sur la rive gauche de cette rivière, l'Henchir-Tebournouk dont les ruines sont fort étendues. C'est l'ancienne *Tuburnica* des Romains et des Byzantins, évêché sous les chrétiens. Une épouvantable peste amena sa destruction définitive, alors que la ville était musulmane.]

46 kil. L'oued Defla. — Le chemin s'élève pour franchir le col du dje-

bel Hamad, puis descend la petite vallée de l'oued Defla, qu'il franchit sur un pont de 20 mèt.

47 kil. *Bir-Arbain* (le puits des quarante), près d'un cimetière d'où s'élancent trois palmiers et où sont enterrés quarante *moudjahadin*, ou champions de la guerre sainte, morts pour la foi. Près de là, ruines d'un ancien municipe.

Jusqu'à Hammamet, la route s'engage dans un long défilé à travers des fourrés où de nombreux *m'chahed* informes, pierres tombales, rappellent des assassinats.

48 kil. Ruines de l'ancienne *Vina*, d'après deux inscriptions relevées à cet endroit par M. V. Guérin.

50 kil. *Kasr-el-Zit* (le château de l'huile), *Siagu* ou *Seagis* (?).

62 kil. Hammamet (R. 96).

De Hammamet à Hergla s'étendent de vastes plaines caillouteuses dans lesquelles passe le chemin entre la mer, à g., et plus tard une *sebkhra*, à dr.

65 kil. *Bir-el-Youïta*, caravansérail.

74 kil. *Kars-el-Menara*; c'est un ancien tombeau, édifice circulaire de 10 mèt. de hauteur et de 14 mèt. de diamètre, reposant sur une base carrée, et au sommet duquel on a élevé un phare (*menara*). On raconte qu'au-dessus de la corniche qui couronnait cet édifice existaient plusieurs petits autels avec une inscription indiquant le nom d'un des personnages ensevelis dans ce monument. Une chambre voûtée était ménagée dans l'intérieur du mausolée.

77 kil. *Knatir*, pont romain bien conservé.

La route est parallèle à la mer, à une distance de 2 kil.

79 kil. *Bou-Fecha* ou *Reyville*, une des intendances de la Compagnie franco-africaine; 200 hab.

83 kil. 500. *Bir-Calloum* ou *Henchir-Selloum*; à dr., au delà de la route, ruines du même nom, couvrant une colline. Au delà de l'oued *Seraouis*, on laisse une *sebkhra* à dr., et les vestiges d'une chaussée antique à g.

93 kil. *Henchir-Fragha*, immense

fort en ruine; quelques vestiges romains; là était autrefois *Uppena Colonia*; au temps de Constantin un évêque y avait son siège.

101 kil. Pont sur l'*Oued Bou-Amouch*, construit sans impôts extraordinaires, comme le rappelle une inscription, sous la direction de Rechid, ministre du bey Ahmed, par les soldats du 2^e régiment, en 1266 de l'hég.

103 kil. *Hergla*, 1,500 hab., dans une position pittoresque, sur un monticule sablonneux, à 150 mèt. du rivage et entourée de trois côtés par des jardins d'oliviers. Rien n'indique l'ancienne splendeur de cette bourgade, l'*Horrea Calia* d'Antonin, l'un des entrepôts où s'amasaient les blés d'Afrique avant d'être exportés en Italie; un fragment de mosaïque, un puits antique sur le bord de la mer et quelques traces d'habitations, c'est tout ce qui reste d'*Horrea Calia*. On y fabrique de belles nattes particulières au pays, mais le véritable commerce est, comme dans toute la Tunisie, celui de l'huile. Dans une plaine voisine, le sol est parsemé de dolmens sur un espace d'env. 2 kil. carrés.

On traverse ensuite la *Sebkha-Djeriba*, sur une longueur de 1 à 4 kil., selon l'état de sécheresse du sol: là serait, d'après le docteur Rouire, ce qui reste du fameux fleuve *Triton*, et le lac *Triton* serait représenté par les lacs de Kairouan; il semble que les savants se rangent presque tous à la manière de voir du docteur Rouire, bien qu'elle contredise diamétralement tout ce qu'on a écrit jusqu'à ce jour.

La chaussée romaine que l'on parcourt encore, s'est affaissée en certains endroits par où les eaux de la *sebkha* se sont frayé un passage à la mer; mais on poursuit sa route grâce à un gouverneur du Sahel, Mohammed-ben-Ho, éfî, qui fit jeter des ponts reliant les parties existantes de la chaussée; ces ponts sont connus sous le nom de *Kantra-Halk-el-Menjel*; ils datent de 1270 de l'hég. (1854 de J.-C.).

120 kil. *Loued El-Hammam*, que

l'on franchit sur un pont de 20 mèt. La route passe au milieu des jardins d'oliviers.

131 kil. Soussa (V. ci-dessous, C).

B. Par Dar-el-Bey (Enfida-Ville).

146 kil. — Route carrossable.

79 kil. de Tunis à Bou-Ficha, on laisse la route précédente à g.; bifurcation sur Dar-el-Bey, à dr.

102 kil. Dar-el-Bey (R. 99, C).

126 kil. *Sidi-bou-Ali*.

135 kil. *Kalaa-Kebira*, 3,000 hab., au milieu de jardins d'oliviers; bombardé en 1881.

146 kil. Soussa (V. ci-dessous, C).

C. Par mer.

120 milles (239 kil.). — Le paquebot de la Compagnie transatlantique parti de la Goulette le jeudi à 6 h. du s. fait escale à Soussa, le vendredi à 7 h. du mat.; repart de Soussa le dimanche à 5 h. du s. et arrive à la Goulette le lundi à 6 h. du mat. — Le paquebot de la Compagnie Florio-Rubattino fait escale le vendredi également à 6 h. du mat. et revient le lundi à 6 h. du mat. à la Goulette. Néanmoins, le touriste s'informerait s'il n'y a pas de changements survenus dans les indications précédentes.

Soussa*, ch.-l. de subdiv. milit., tribunal civil, justice de paix; V. de 10,000 hab., dont 800 Européens, Maltais, Siciliens, Français en petit nombre, et 2,000 israélites. Le commerce est entre les mains de ces derniers. Les Siciliens sont pêcheurs; les Maltais ont, comme à Tunis, le monopole des transports, voitures, chevaux et mulets.

Soussa, ancienne colonie phénicienne, joue un rôle dans les guerres puniques. Trajan en fait la colonie romaine d'*Hadrumetum* qui devint la capitale du Byzacium. Détruite par les Vandales, restaurée par Justinien, ruinée par Sidi Okba, qui emploie les pierres de ses édifices dans la construction de Kairouan, Soussa est relevée par les Arlabites; on peut lire

dans la mosquée de Bou-Felâta entre la Kasba et la mer, au S.-O., une inscription datant du règne d'Abou'l-Kâf, successeur de Ziadet-Allah 1^{er}, 223 à 226 de l'hég. Plus tard les Turcs en font un des repaires de leurs pirateries; elle est alors attaquée par Charles V, en 1537, puis par André Doria, en 1539. Soussa, administrée aujourd'hui par un khalifa ou lieutenant du bey, est, après Tunis, la ville la plus importante de la régence. Substructions romaines à la Kasba. A Bab-er-Rarbi, sarcophage en marbre avec inscription, servant de fontaine. Vestiges nombreux encastrés dans les maisons. Vestiges de théâtres et d'amphithéâtre observés par M. Daux. Bas-relief et fragment de statue équestre signalés par MM. Féraud et Playfair dans la maison d'un négociant israélite. Citernes et inscriptions. Le P. Delâtre a signalé à Soussa une magnifique mosaïque découverte à l'extrémité septentrionale du grand cimetière arabe, et sur le flanc S. de la colline qui porte la Kasba des amoncellements de poteries romaines donnant le nom d'une trentaine de potiers. Des fouilles dans ce nouveau *mont Testaccio* amèneront probablement d'intéressantes découvertes.

Soussa a été occupée sans résistance par le général Etienne, le 10 septembre 1881.

Vue de la mer, Soussa présente une longue ligne blanche entre la Méditerranée et le dos d'une vaste colline, dont les plans s'accusent à mesure qu'on en approche. La ville, carré long de 700 mètr. sur 500, bâtie en amphithéâtre, est entourée de murs crénelés, flanqués de tours et percés de trois portes : *Bab-el-Bahar* (la porte de la marine); *Bab-ed-Djedid* (la porte neuve); *Bab-er-Rarbi* (la porte de l'ouest); elle est dominée à l'O. par la *Kasba*, résidence du général commandant la subdiv.; on y arrive par une pente escarpée. Cinq grandes rues montueuses, allant de l'E. à l'O., sont coupées par quatre autres; les ruelles et les impasses sont nombreuses.

Une des curiosités de Soussa est *El-Kaouat-el-Koubba* (le café du dôme ou de la coupole), installé dans une ancienne basilique byzantine dont les voûtes reposent sur des arcades et des colonnes. Rien

de plus pittoresque que ce fouillis de tapis, de nattes, d'ustensiles accrochés aux débris de l'ancienne église et pailletés çà et là par le soleil. Le dôme ou koubba, qui a donné son nom au café, est canelonné jusqu'à son sommet et produit un effet très remarquable.

Les *mosquées*, comme dans une grande partie de la régence de Tunis, sont inaccessibles aux touristes qui ne portent pas le costume arabe et ne parlent pas la langue du pays.

Soussa possède une très modeste église et une école des sœurs de Saint-Joseph dont la sœur Joséphine, supérieure depuis vingt-six ans, médecin et chirurgien au besoin, prodigue des soins aux malades de toutes les religions. L'école a prospéré et 150 élèves de toutes nationalités y sont reçues.

Le *collège français*, fondé par le cardinal Lavergne, compte 100 élèves, Français, Italiens et Maltais. Cet établissement est, d'après M. Machuel, l'un des mieux tenus de la régence.

Le *port*, qui sert de débouché à Kairouan, et dans lequel les bateaux ou bâtiments de faible tonnage trouvent une sécurité parfaite, n'est plus que la réduction de l'ancien port dont les môles submergés font voir l'étendue primitive. On accède au quai par un débarcadère formé de pieux et recouvert de planches; une somme de 70,000 fr. a été affectée à l'amélioration du quai. Le môle actuel est défendu par *Kasr-er-Ribat*, ancien couvent fortifié élevé sur des ruines byzantines en dehors de Bab-el-Bahar; sur la porte du minaret de ce ribat, une inscription donne la date de sa fondation par Ziadet-Allah 1^{er}, en 207 de l'hég. (823 de J.-C.). Audessus, sont l'*abattoir* et le *marché*. Plus loin, au N.-O., en dehors des murs d'enceinte, se trouvent les tombes blanches à la chaux d'un vaste *cimetière musulman*; le *cimetière européen* est situé au S.-E., près de la mer.

ROUTE 98

DE SOUSSA A ED-DJEM

Les Maltais résidant à Soussa fournissent, comme à Tunis, les voitures et les chevaux nécessaires pour faire l'excursion; de 40 à 60 fr. selon la saison, aller et retour.

A. Par Menzel.

70 kil.

On quitte Soussa par *Bab-el-Bahar*; puis l'on passe au milieu de cimetières entourés d'oliviers.

5 kil. *Zaouiet-es-Soussa*, joli v. au milieu des oliviers. A dr., ruines d'El-Kasr.

26 kil. Menzel, au milieu de plaines fertiles, bien irriguées, mais malheureusement incultes. C'est entre Soussa et Ed-Djem le seul endroit où l'on puisse faire étape. Au loin, à dr., l'immense sebkha d'El-Hani, derrière laquelle est Kairouan.

46 kil. Djamaïl, puis Zermdin et les ruines de Bou-Merdès, *Sarsura*, 5 kil. plus loin. Ed-Djem profile la masse de son amphithéâtre auquel on arrive après avoir passé, depuis Tunis, à travers les ruines de cités, de bourgs, de forts isolés dont la destruction remonte au temps de Kahina, la reine des Berbères. Une belle route bordée de cactus, qui fut autrefois la voie romaine d'Hadrumetum à Thyndrus, conduit à Ed-Djem, traverse le village, passe près de l'amphithéâtre et va dans la direction de Sfax.

70 kil. Ed-Djem, triste et misérable bourgade de 2,000 hab., est construite à P.E. de l'amphithéâtre avec les pierres arrachées à ce monument, ou provenant des ruines de Thyndrus. Quelques indigènes *Metahit* se logent dans les excavations de l'amphithéâtre.

Thysdrus, *Tusdrita* de Pline, *Thysdrus* de Ptolémée; c'est ce dernier nom qui

figure sur l'inscription rapportée d'Ed-Djem au musée de Carthage. Thyndrus était, sous les Romains, une des trente villes libres d'Afrique. Hirtius, lieutenant de César, en parle dans les guerres d'Afrique, de *Bello Afric.*, ch. xxxvi; Pline, Ptolémée et Peutinger la mentionnent. Dihia-el-Kahina-bent-Tabeta, qui tint un instant en échec les armées arabes de Hassen-Ibn-Naaman, fut assiégée dans l'amphithéâtre dont elle avait fait une forteresse. Une large brèche de 30 mèt. dans le côté O. du monument fut ouverte plus tard par Hamouda, bey de Tunis, alors que les Arabes qui ne voulaient pas payer l'impôt s'y étaient réfugiés. L'histoire est désormais muette sur Ed-Djem ou Thyndrus.

L'amphithéâtre, qui, après avoir bravé les intempéries des siècles, finira par être dépecé par les barbares modernes, est toujours le monument que l'on peut comparer au Colisée de Rome et aux autres amphithéâtres de l'Europe, quant aux dimensions. « La masse en est imposante, mais les détails ne soutiennent pas un instant l'examen; c'est une œuvre d'une valeur artistique fort ordinaire. » (*Cagnat et Saladin.*)

Voici les mesures comparées du grand axe extérieur de quelques-uns :

Pouzzoles.	190 ^m
Rome.	187.77
Ed-Djem.	148.50
Nîmes.	132.18

Le grand axe de l'arène d'Ed-Djem, courant de l'E. à l'O., est de 64 mèt. 92; le petit axe, de 52 mèt. 22; l'épaisseur totale des murs est de 41 mèt. 79. L'amphithéâtre est extérieurement décoré d'arcades; il y en avait 60, espacées par des colonnes d'ordre composite aux premier et troisième étages, et par des colonnes d'ordre corinthien au deuxième étage. Le quatrième étage a complètement disparu. La hauteur des étages encore debout est de 33 mèt. env. Les escaliers servant de communications sont effondrés; les gradins descendant de la première galerie à l'arène ont disparu également; mais l'amoncellement des

sables, des terres et des ruines, permet l'ascension du premier étage à travers de gigantesques cactus, et la promenade dans les galeries.

Sous l'arcade qui forme la porte à l'E., se trouve l'entrée d'une citerne large de 4 mètr. et longue de 45 mètr., le canal qui amenait dans l'amphithéâtre l'eau nécessaire aux naumachies.

Sauf l'inscription transportée par M. Ch. Tissot à Carthage, il n'en existe aucune à Ed-Djem. Quant aux caractères hébreux ou koufiques, gravés sur les murs du monument avec accompagnement de poignards et de couteaux, en voici l'explication pour les savants futurs.

« Je me suis trouvé à mon tour, dit M. Féraud, devant ces mêmes dessins lapidaires, et en présence d'un groupe d'Arabes j'ai lu à haute voix la phrase qui les accompagne : *Fabrique par le nommé Abd-Allah-Djenir*. Les Arabes qui m'entouraient ont souri en entendant un chrétien lire dans leur langue, et cela a amené entre nous une conversation qui m'a expliqué l'origine et le but même de ces inscriptions. Si Ali-ben-Redjed-ben-Djenir, actuellement kaid d'Ed-Djem, m'a raconté que son grand-père, Abd-Allah-Djenir, était fabricant de couteaux et poignards à l'usage des Arabes, et que, pour montrer la bonté de la trempe de ces produits, il s'en servait afin de graver, avec la pointe, des inscriptions et des dessins sur les pierres d'Ed-Djem, qui sont aussi tendres que celles de Malte ou de Mahon... »

Les gens d'Ed-Djem ne fabriquent pas que des couteaux; comme les Kabyles ils font de la fausse monnaie et de fausses médailles.

Thysdrus possède encore des ruines qui, pour être moins importantes, n'en sont pas moins remarquables. Les fouilles faites par nos soldats ont mis à jour une maison romaine, des citernes, un immense et superbe chapiteau corinthien, bloc unique de marbre blanc, des fûts de colonnes, puis des poteries, urnes et lampes funéraires, des médailles, des fragments de mosaïque, etc.

[A 12 kil. S.-E., sur la route de Sfax, citernes romaines.]

D'Ed-Djem à Soussa, R. 93; — à Kairouan, R. 100.

B. Par Kerker.

62 kil.

Soussa; bonne route de voit. bordée d'oliviers jusqu'à

12 kil. *Mzaken*.

29 kil. *Bir-Tenedjeur* (le puits de la chaudière), *Koudiat-el-Goulal* et plaines de l'oued Kerker.

41 kil. *Kerker* (la trainée); quelques maisons et des tentes.

62 kil. Ed-Djem (V. ci-dessus, A).

Les Itinéraires anciens nous donnent les villes entre Thysdrus (Ed-Djem) et Teveste (Tebessa), et qui sont : *Vicus Augusti*, *Aquis regis* (Henchir-el-Haouareb, près d'Ain-Beida), *Masclianis* (Henchir-Hadjeh-el-Aïoun), *Sufetula* (Sbeitla), *Cilium* (Kasrin), *Menegerre* (Henchir-el-Hameïma ou plutôt Henchir-bou-R'anem, plus à l'O.), et enfin *Teveste* (Tebessa). C'est, à partir d'Ain-Beida, une partie de la route de Kairouan à Gafsa.

ROUTE 99

DE TUNIS A KAIROUAN

A. Par Sidi-bou-Hamida.

149 kil. — Route muletière. — Chevaux ou mulets et vivres. — Les distances sont calculées d'après les travaux de la brigade topographique de Tunisie.

On contourne Tunis au S.-O. et, redescendant au S., on longe la *Sebkhra-Sedjoumi*.

5 kil. On laisse à g. la route de Zar'ouan.

13 kil. *Birin*, sebbala.

16 kil. *Bir-Metiri*.

19 kil. *Hassi-Hamela*.

22 kil. *Messeldn* (à 3 kil. à dr., ruines romaines).

29 kil. *Hassi-Fifla*.

32 kil. *Ain-el-Akseur*.

39 kil. *Bir-M'cherga*; ruines du *Municipium Guiftane*.

48 kil. *Koubba* et pentes du *djebel Djaffa*, à dr.

53 kil. *Pont-du-Fahs* et ruines d'*Henchir-Kasbat* (Thuburbo Majus), l'une des huit colonies d'Afrique dont parle Plinie; ces ruines, qui couvrent le plateau s'élevant en pente douce sur la rive g. de l'oued Melian, en face du *djebel Klab*, ont été décrites par MM. V. Guérin, Tissot et J. Poinssot. On remarque quatre portes triomphales, des vestiges d'enceinte, des débris de temples, d'amphithéâtre, une piscine, des citernes et de nombreuses inscriptions dont l'une dédiée à Gordien et découverte par M. Tissot, mais qui a disparu, donnait les noms de la cité et d'où il résulte que Thuburbo Majus s'appelait encore Colonia Julia Commoda, ce qui prouverait qu'elle aurait été rebâtie ou agrandie sous l'empereur Commode par de nouveaux colons.

[A côté et à l'O. de Thuburbo Majus, on peut faire l'ascension du *djebel Klab*; des souterrains ont été construits au sommet d'où la vue est très étendue et très belle.]

54 kil. *Koubba de Sidi Bou-Hamida*.

55 kil. *Sidi-Ahmed-ben-Naceur*. A g., *djebel Smindje*; à dr., *Bahirt-el-Merdja*.

68 kil. Aqueduc amenant les eaux du *djebel Djoukar* à celles du *djebel Zaghouan*.

72 kil. *El-Oukanda*, sebbala; ruines romaines et cimetière.

La route se dirige vers l'entrée de *Foum-el-Karrouba*, défilé entre le *djebel Zar'ouan* et le *djebel Djoukar*; endroit sauvage et pittoresque.

Est-ce de cet endroit que parle Ibn-Khaldoun, à propos de l'histoire suivante? « Il y avait à Touzeur un nommé Ahmed, qui exerçait la profession de tailleur. C'était l'arrière-petit-fils d'Abou-Debbous, dernier khalife de la famille d'Abd-el-Moumen. Les Arabes ayant appris le secret de sa naissance, lui remirent les emblèmes de la souveraineté, en l'assurant qu'ils le défendraient jusqu'à la mort. Le sultan Abou'l-Hassen quitta Tunis à la tête d'une armée et marcha contre les insurgés. Arrivé au tenia ou col, qui se trouve en deçà de Kairouan, il les mit en

fuite et les poursuivit jusqu'à cette ville; mais il fut forcé à son tour de s'enfermer dans Kairouan, et n'aurait pu regagner Tunis, si la désunion ne s'était mise dans les rangs des insurgés. »

78 kil. *Aïn-Merotha*, à dr.

79 kil. Pont ruiné sur l'oued *Merotha*. — On quitte les pentes du *djebel Fkirin*, à dr., puis on suit ensuite celles du *djebel Djoukar* (1,171 mèt.), à dr. également: ce mont est l'un des deux qui fournissaient des eaux à Carthage, qui en fournissait à Tunis (l'autre est le *djebel Zar'ouan*). On entre dans un pays complètement plat et dénudé jusqu'à *Djebibina*.

80 kil. 500. *Ruines romaines*.

91 kil. *Oppidum* (?).

95 kil. *Nador-Djebibina*, au milieu de tombes et de ruines. Le Nador, tour ou observatoire, se compose d'un cylindre haut de 4 mèt. s'appuyant sur une construction quadrangulaire à toit plat et à porte cintrée qui reçoit les eaux pluviales. C'est à la fois un phare et une citerne; cette dernière est malheureusement à moitié comblée. A 1 kil. de là, on traverse à sec l'oued Kerioua, non loin de grandes ruines.

100 kil. *Bir-el-Bey*, citerne; pyramide à dr. de la route; ensuite *oppidum*.

106 kil. *Sidi-Nadji*, *koubba* au milieu des cactus.

108 kil. *Hammada de Sidi Nadji*; plateau pierreux sur lequel poussent le chihh et le harmel, d'une végétation rabougrie, mais d'une grande ressource pour les bêtes d'une caravane.

115 kil. *Henchir-Nebhana*, ruines d'un bourg complètement détruit, nombreux fragments de poteries anciennes d'une grande finesse.

[A 23 ou 24 kil. O., *Si-Amor-Djedidi*, où a été découverte une inscription, dédiée à Pluton, qui contient le nom d'une *Colonia Zamensis*, signalée par MM. Poinssot et Letaille, et qui a fort occupé les savants; mais il ne s'ensuit pas, jusqu'à nouvel ordre, qu'il y ait identification de *Si-Amor-Djedidi*, car il n'est pas rare de rencontrer en Afrique, comme dans beaucoup d'autres pays, deux cités portant le même nom.]

On traverse, un instant après, l'*Oued Nebhana* sur les rives duquel sont les ruines. Le pont jeté sur l'*Oued* est également écroulé, sauf trois des six arches primitives. Après avoir dépassé *R'bat-oum-Haram* (le bois de la mère Haram), on passe, 4 kil. plus loin, devant la koubba de *Sidi Farhat*, sur l'*Oued Nebhana*; de cet endroit, on aperçoit, au pied du *djebel Derdour*, la plaine de *Sbiha*. La vaste citerne couverte en terrasse devant laquelle on passe, avant de franchir la colline nommée *Drâa-et-Temar*, s'appelle *Sebatat-el-Bey*. Du sommet de *Drâa-et-Temar* on aperçoit à dr., à l'horizon, le village de *Bot-el-Guern*, et au delà le *djebel Ousselet* au pied duquel est l'*Henchir-Djelouda*, l'ancien *Usaletum* ou *Oppidum Usalitatum* (?).

124 kil. 500. *Bir-el-Bey*. La route traverse une immense plaine dénudée dont le sol est marécageux.

130 kil. 500. *Sidi-Ali-ben-Menbeur*, koubba.

149 kil. Kairouan (V. ci-dessous, C).

B. Par la Goulette et Soussa.

239 kil. de Tunis à Soussa par mer (V. R. 97 C). — 58 kil. de Soussa à Kairouan par le chemin de fer Decauville, concédé à la C^e Bône-Guelma et prolongement. Les trains réguliers des voyageurs sont, sauf modifications résultant des arrivées et départs des bateaux, les suivants : de Soussa, le mercredi à 6 h. du m., le vendredi à 1 h. du s.; de Kairouan, le jeudi à 1 h. du s., le samedi à 6 h. du m. La durée du trajet est de 5 h. Le prix des places, une seule classe, est de Soussa à l'*Oued-Laya*, 1 fr. 40; à *Sidi-el-Hani*, 3 fr. 20; à l'*Oued-Zeroud*, 4 fr. 30; à Kairouan, 5 fr. 10. — De Soussa à Kairouan par la route de terre, 55 kil.; voitures particulières, 50 à 60 fr. aller et retour.

La gare de Soussa est au N., au delà de *Bab-el-Bahar*, près du grand marché. La voie contourne le rempart N.-O. et prend ensuite la direction S.-O. au milieu des oliviers.

9 kil. *Sebatat-Ferrich*, ancienne citerne bien conservée, mais à sec, à l'embranchement des routes de *Mou-ed-Din* à *Kalâ-Srira*.

40 kil. L'*Oued-Laya*, station, au N. de l'ancien camp supprimé en 1884. Ruines romaines.

45 kil. *Bordj-Zacoman*, fabrique d'huile, détruite en partie en 1881.

47 kil. *Bir-el-Trik*, puits à la limite O. de la forêt d'oliviers, qui entoure Soussa. Un peu à l'O., ruines romaines, et, plus loin à 3 kil. la koubba de *Sidi Iran*.

Au delà de *Bir-el-Trik*, la voie atteint par des pentes assez fortes le sommet des collines qui séparent le lac *Ketbia* du lac *Sidi-el-Hani*.

31 kil. *El-Onk*, sur le point culminant des collines entre Soussa et Kairouan. La voie descend ensuite jusqu'à

36 kil. *Sidi-el-Hani*, station. Poste militaire, auberges et cafés; à 200 met. à l'O., au milieu des cactus, s'élèvent les deux koubbas de *Sidi-el-Hani*; cimetière arabe; ruines romaines, colonnes, tombes et théâtre en blocage déblayé en 1882 par M. Cagnat.

41 kil. *Kacer-Telga*, nom d'un mausolée romain au milieu de nombreuses ruines.

50 kil. L'*Oued-Zeroud*, station, à la limite de la plaine marécageuse qui entoure Kairouan.

58 kil. Kairouan (V. ci-dessous, C). La gare est située au S.-E. de la ville, en dehors des remparts, près de *Bab-Djedid*.

C. Par Enfida-Ville ou Dar-el-Bey.

161 kil. — Route carrossable; on peut louer des voit. à Tunis; il faut se précautionner de provisions.

79 kil. de Tunis à Bou-Ficha (V. R. 97, A).

Bou-Ficha ou *Reyville* est situé près du *djebel* du même nom (V. R. 97, A).

[A 9 kil. S.-O. de Bou-Ficha, au-dessus de la koubba de *Sidi Khratifa*, dans une gorge, on visitera les ruines d'*Aphrodisium* où Bélisaire fit halte dans sa marche sur Carthage. Le premier monument que l'on rencontre est un arc de triomphe. A l'E. de cet arc se voient les restes d'une immense forteresse; ailleurs, on reconnaît les traces d'une église; ailleurs encore,

celles d'un amphithéâtre. En somme, c'était une grande cité. » (Cagnat.)]

L'Enfida des Oulad-Saïd, vaste domaine, comprend au moins 120,000 hect.; il a été vendu par Kheired-Din, ex-ministre du bey, à une Compagnie française, malgré le mauvais vouloir de l'administration tunisienne et les contestations de ceux qui ne purent réussir à déposséder cette Compagnie. L'Enfida s'étend du N. au S. des pentes du Zaghouan jusqu'en avant de Kairouan, et de l'O. à l'E., des montagnes à la mer. Les terres, où poussent les cactus et les aloès, sont de toutes qualités, parfois arrosées au moyen de rigoles qui retiennent les eaux des pluies et par d'autres eaux souterraines à 6 ou 7 mètr.

101 kil. **Dar-el-Bey** ou **Enfida-Ville**, résidence du directeur de la C^{ie} franco-africaine, est un grand quadrilatère ressemblant à une place forte avec ses épaisses murailles percées de meurtrières. Trois côtés sont occupés par les écuries et les magasins; le quatrième est réservé pour l'habitation du directeur et les bureaux. Les drapeaux français et tunisien flottent sur Dar-el-Bey qui est encore le chef-lieu d'une paroisse, d'une école franco-arabe et d'un bureau de poste. 400 Européens; 2,000 indigènes. Un marché du lundi, installé en dehors de l'habitation, est très fréquenté par les Arabes, les Berbères et les gens du Soudan. On y vend des fruits, des légumes, des bestiaux, des poteries de Nebeul et des étoffes.

[A 5 kil. N.-O., **Takrouna**, gros v. de 600 hab., perché comme un nid d'aigle au sommet d'un piton inaccessible aux chevaux. Au pied de ce piton, haut d'env. 230 mètr., est un puits antique qu'avoisinent quelques ruines. C'est à ce puits que les femmes de Takrouna viennent remplir leurs cruches ou leurs outres. M. Guérin croit que Takrouna répond à la station de l'ancien *Aggersfel* ou *Aggersel* (?). M. Cagnat le place un peu plus loin, 8 kil., à l'O., près de la koubba de *Sidi Abd-er-Rahman-el-Karsi*, près de laquelle on rencontre des ruines romaines qui couvrent un assez grand espace de

terrain; mais aucun monument n'est resté debout. Près de la koubba est un petit bassin carré habité par des tortues d'eau douce que l'on nourrit souvent avec de la viande. Non loin du bassin, par un conduit laissé dans le roc à l'époque romaine sort un petit ruisseau dont l'eau ressemble à l'eau de Saint-Galmier.]

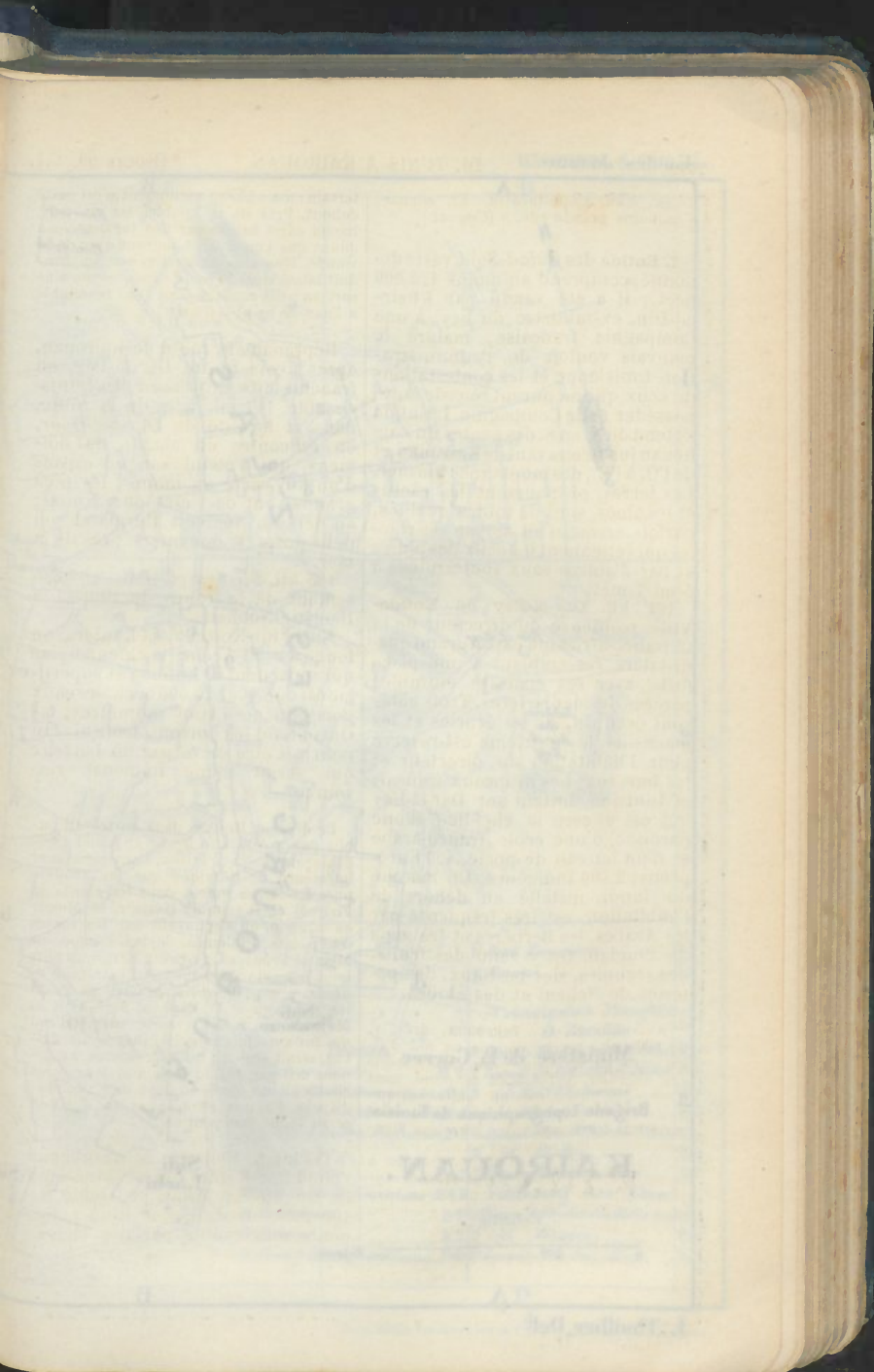
Reprenant la route de Kairouan, après avoir quitté Dar-el-Bey, on franchit (103 kil.) *l'oued Boul*, intarissable. 117 kil., à g. de la route, dans la localité de *Dar-bel-Ouar*, on rencontre un champ de dolmens, qui s'étend sur un espace d'un kil. carré au moins; les plus grands sont de 1 mètr. 50 à 2 mètr.; au delà on aperçoit Hergla et son petit poste de douaniers, près de la mer.

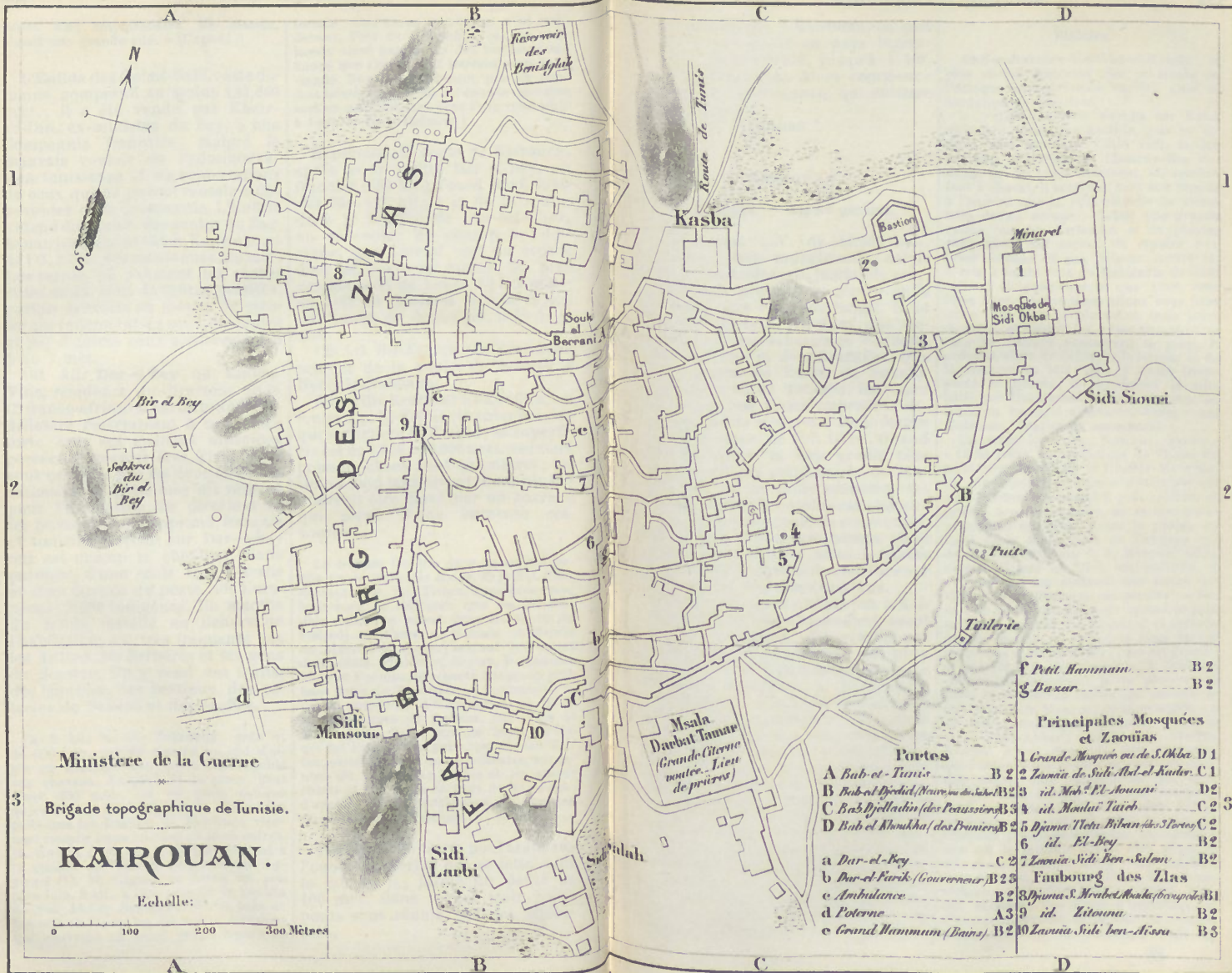
125 kil. *Bir-Kraret*, puits, au croisement de la route de Soussa à Henchir-Nebhana.

Entre Bir-Kraret et El-Kantara, on longe à g. *El-Kelbia* (la chienne), lac qui appartient à l'Enfida: sa superficie est de 8,000 à 13,000 hect.; ses eaux poissonneuses sont saumâtres; les Oulad-Saïd les boivent. Leur niveau pourrait être élevé par un barrage qui serait d'une immense ressource.

Le docteur Rouire, dans un travail publié par la *Nouvelle Revue*, 15 juillet 1883, déplaçant le lac Triton, l'ancienne mer intérieure de l'Afrique que les géographes modernes voient dans les chotts de Fedjedj et R'arsa en Tunisie, et Mel'ir en Algérie, et s'appuyant sur les textes d'Hérodote, Ptolémée, Seylax, Pomponius Mela et Procope, le reporte beaucoup plus haut entre le Zaghouan et l'extrémité S. de la presqu'île d'Hammamet au N. et les montagnes de Feriana, Sidi-Aïch et Majoura au S. La grande nappe d'eau qui fut autrefois le golfe, puis le lac Triton, serait aujourd'hui représentée, avonous dit, par le lac Kelbia et les autres chotts et bas-fonds du pays de Kairouan; d'après d'autres géographies, la question serait loin d'être résolue.

144 kil. **El-Kantara**, pontarabe sur l'oued Bou-Kerhal qui se jette dans le lac au S., forme un défilé de 100 mètr. dans lequel trois petits ponts sont réunis par des chaussées.





L. Thuillier, Del.

Imp. H. Lemerier & C^e, 57, rue de Seine, Paris.

D'El-Kantara à Kairouan, on suit une bonne route en pays légèrement mouvementé, jusqu'à 4 kil. de la ville sainte. Alors commence la plaine marécageuse qui entoure Kairouan.

161 kil. Kairouan *.

KAIROUAN

Situation. — Aspect général.

Kairouan *, V. de 14,500 hab. (presque tous musulmans), cercle milit., contrôle civil, justice de paix, est située presque au centre de la Tunisie, par 7° 43' de longit. E. et 36° 22' de latit. N., dans une immense plaine saharienne couverte de sebkhras et de marécages. Que l'on arrive de Tunis, de Soussa, de Gabès ou de Tebessa, Kairouan présente une masse imposante dominée par le minaret à trois étages de la mosquée de Sidi Okba. Quand on approche, la ville profile plus nettement les maisons de ses faubourgs, sa muraille crénelée, ses terrasses et les nombreuses coupoles de ses mosquées, de ses zaouïas, de ses bains et de ses bazars. Ça et là les oliviers et les haies de cactus jettent une teinte moins sombre sur l'ensemble des constructions.

Tout le monde n'allait pas à Kairouan. Cette ville a cependant, avant notre occupation, été visitée par plusieurs Européens, qui ont pu y circuler, en s'abstenant d'entrer dans les mosquées. A. Berbrugger raconte que, si les gens de Kairouan ont toléré sa présence et celles d'autres étrangers chez eux, c'est qu'un chrétien ne saurait, à moins d'un miracle, passer une nuit dans Kairouan, signalé qu'il est aux marabouts défunts. Mais le miracle a toujours eu lieu; les marabouts ne se sont jamais levés de leurs tombes pour inquiéter les roumis. Les chrétiens sont exempts de toute inquiétude, mais ceux qui comprennent la langue arabe peuvent s'entendre appeler : « *kelb*, chien, ou *djifa*, charogne! »

Histoire.

Abd-er-Rahman-Ibn-Abd-el-Hakem, le plus ancien historien des invasions de l'Afrique septentrionale, raconte ainsi la fondation de Kairouan :

« ... Okba-ben-Nafé marcha sur Kafsà qu'il prit, ainsi que Kastilia, puis se dirigea vers Kairouan. Cette ville, fondée par son prédécesseur, Moaouïa-Ibn-Hodeïdj, ne lui plut nullement, et, remontant à cheval, il conduisit tout son monde à l'endroit que la ville actuelle du même nom devait occuper. C'était une grande vallée, remplie d'arbustes et de plantes rampantes, qui servait de repaire aux bêtes féroces et aux hiboux. Arrivé là, il cria à haute voix : « Habitants de cette vallée! éloignez-vous, et que Dieu vous fasse miséricorde! Nous allons nous fixer ici. » Il fit cette proclamation trois jours de suite, et toutes les bêtes sauvages et tous les hiboux évacuèrent la place. Il ordonna alors de déblayer le terrain et de le partager en lots; puis, y ayant transporté le peuple, il abandonna la ville bâtie par Ibn-Hodeïdj. Alors, plantant sa lance en terre, il s'écria : « Voici votre Kairouan! (station de caravanes). »

Un autre historien, Noweiri, ajoute : « Okba traça les fondations de l'hôtel du gouvernement et de la Grande-Mosquée. La construction de celle-ci n'était pas encore commencée quand il y fit célébrer la prière. A cette occasion, un certain mouvement se manifesta parmi le peuple au sujet de la *kibla* (côté de l'horizon qui est dans la direction de la Mecque). Okba s'étant adressé au Dieu tout-puissant, il vit pendant son sommeil une figure qui vint à lui et prononça ces paroles : « Favori du maître de l'univers! quand le jour se lèvera, prends ton étendard et mets-le sur ton épaule; tu entendras alors devant toi les cris d'*Allah-Akbar* (Dieu est grand!) et nul autre ne les entendra; à l'endroit où ces cris cesseront, là tu placeras la *kibla* et le *mihrab* (niche qui marque la direction de la Mecque) de ta mosquée... » Le jour commençait à poindre, quand le cri d'*Allah-Akbar*! retentit aux oreilles d'Okba. Ayant demandé aux personnes qui l'entouraient si elles entendaient quelque chose, elles répondirent que non. « C'est donc l'ordre du Dieu tout-puissant, » s'écria-t-il. Prenant alors l'étendard sur son épaule, il suivit la voix qui continua à se faire entendre, et, arrivé au lieu où le *mihrab* devait être placé, le cri cessa. Fichant alors son étendard dans la terre, Okba leur dit : « Voici votre *mihrab*. » Dès lors l'on se mit à bâtir des maisons, des lieux d'habitation et d'autres mosquées, et la ville se remplit d'habitants. Sa circonférence était de

3,600 toises, et les travaux furent achevés en 55 (675 de J.-C.). Il existait, sur le lieu où Kairouan fut bâtie, un petit château fondé par les Grecs et appelé *Camounia* ou *Counia*. Voici qui est peu en rapport avec la légende !

Abandonnée par Abou'l-Mouhadjer, successeur d'Okba, Kairouan fut réoccupée lors du retour du fondateur. La ville subit les différentes dominations musulmanes qui posèrent sur l'Afrikia. Les Ar'lebides en firent plus tard le siège de leur empire. Kairouan était alors à son apogée. Tunis eut ensuite et garda la suprématie (V. Tunis, histoire).

Les Français sont les premiers chrétiens entrés en armes dans la ville sainte de la Tunisie, octobre 1881.

Direction.

Si l'on vient de Tunis, on entre dans Kairouan par la porte Bab-Tunis qui communique, du N. au S., par une longue et large rue, à la porte Bab-Djelladin. De Bab-Tunis on suit à g. le boulevard intérieur depuis la Kasba jusqu'à la Grande-Mosquée, à la pointe N.-E. de la même porte, et, suivant la Grande-Rue jusqu'à environ 80 mèt., on rencontre, à dr., la rue au bout de laquelle est située la porte Bab-Khoukha; c'est l'entrée dans le faubourg des Slass. — Si l'on vient de Soussa, on entre dans Kairouan par la porte Bab-Djedid. La rue en face mène à la Grande-Mosquée; à g. de Bab-Djedid on suit le boulevard jusqu'à Bab-Djelladin qui communique avec Bab-Tunis, comme on l'a dit plus haut. Les indications sommaires de ces grandes divisions sont plus que suffisantes au touriste pour qu'il ne s'égare point.

Principales curiosités.

Les mosquées de Kairouan dans lesquelles il est facile d'entrer sont les seules et principales curiosités; on en trouvera la description plus loin.

Remparts et fortifications.

Kairouan aurait eu jadis une étendue plus grande que celle qu'elle

occupe aujourd'hui. La tradition a gardé les noms des quartiers disparus :

Drâa-el-Temmar, colline des marchands de dattes;

Drâa-el-Ouiba, colline des mesureurs de blé;

Drâa-el-Kerrouia, colline des marchands d'épices;

Drâa-el-Gatranîa, colline des marchands de goudron;

Derb-es-Mesmar, le quartier des marchands de clous, pouvait, à lui seul, lever 70,000 combattants!

Kairouan, parallélogramme irrégulier, s'étend du N.-E. au S.-O.; d'après le plan levé par le colonel Peigné, sa circonférence est de 3,125 mèt. La muraille qui l'entoure remonte au x^e s.; elle est construite en pierres de taille et en briques qui en forment le revêtement extérieur; sa hauteur est de 10 mèt.; elle est couronnée de larges créneaux arrondis; son épaisseur est de 2 à 4 mèt.; elle est reliée par des tours carrées ou rondes et percée de cinq portes en comptant celle de la Kasba.

Les travaux de défense existaient dans cette Kasba, située au N., et dans un bastion aujourd'hui presque démoli. Trois nouveaux bastions ont été élevés par nos officiers du génie, le premier au N.-O., au-dessus du faubourg des Slass, le second, au S. du même faubourg, et le troisième à l'E., entre Bab-el-Khoukha à dr. et la grande citerne à g.

En dehors de la ville et des faubourg, des monticules d'immondices accumulées depuis des siècles, surtout à l'E., des ruines et des cimetières lui font une ceinture à 800 mèt. de distance.

La garnison française campe dans la Kasba et en dehors de la ville.

Portes et poternes.

Bab-el-Kasba, la porte de la Kasba, au N.

Bab-el-Tunis, la porte de Tunis, au N.-O., s'ouvrant sur une grande

place extra-muros, qui sert de marché. Elle est voutée et bordée de boutiques.

Bab-ed-Djédid, la porte Neuve, au S.-E.; elle date d'une vingtaine d'années. La mosquée Djama-Zitouna est en face.

Bab-Djelladin, la porte des Peausiers, au S., à double ogive et bordée de boutiques comme la porte de Tunis; elle a été réparée en 1188 de l'hég. C'est celle qui fut ouverte à l'armée française, le 26 octobre 1881. C'est près de cette porte que les Aissaouas font leurs jongleries; près de cette porte encore, la maison où sont installés un café-restaurant et le cercle des officiers.

Bab-el-Khoukha, la porte des Pêcheurs (on l'appelle généralement la porte de Soussa), à l'O. Elle est à ogive retombant sur deux colonnes anciennes; l'inscription porte la date de 1180 de l'hég. (1766 de J.-C.) En avant s'élève un énorme monticule d'immondices accumulées depuis des siècles; c'est le *Drad-el-Guemel* (le mamelon des poux), que l'on rencontre souvent devant les bourgs et les villes arabes.

Les deux poternes sont fermées.

Rues et places.

Kairouan est percée de rues et d'impasses nombreuses, étroites, inextricables comme toutes celles de la Tunisie et de l'Algérie. Une seule fait exception, c'est la Grande-Rue ou *Zankat-Touila* allant de Bab-el-Tunis à Bab-Djelladin; elle a de 12 à 15 mètr. de largeur; on y rencontre beaucoup de boutiques, les trois mosquées, le bazar, les bains et la maison du gouverneur; on remarquera, dans les murailles, des crocs et des anneaux pour suspendre les lanternes.

Notre armée a donné aux rues et places de Kairouan, les noms de généraux commandant l'expédition et de différentes armes composant les corps de troupes, mais sans les consigner sur des plaques indicatives.

Les places sont généralement petites; la plus grande est en dehors de la porte de Tunis; viennent ensuite les grands terrains vagues entre la Kasba et le bastion démoli, et au S. de la Grande-Mosquée.

Maisons.

Les maisons, généralement bien bâties et propres, ne comportent souvent qu'un étage; leur disposition intérieure est celle dont on peut lire la description page 19. Extérieurement, beaucoup de colonnes anciennes aux portes ou aux angles de ces maisons. Les plus remarquables sont celles d'Ali-Ben-Aïssa, tué à Kalâ-Srîra, près de Soussa; elle est située non loin de la Grande-Mosquée; et la maison du gouverneur, à un rez-de-chaussée, connue sous le nom de Dar-el-Bey. Cette dernière est située dans la Grande-Rue, près de Bab-Djelladin; elle sert de résidence au général commandant supérieur du corps d'occupation de Kairouan.

Mosquées, zaouïas et cimetières.

Kairouan est la capitale religieuse de la Tunisie, comme Tunis en est la capitale politique. Sept pèlerinages à Kairouan équivalent à un pèlerinage à la Mecque.

Quand on entre dans Kairouan, on est frappé par le nombre de ses mosquées et de ses zaouïas, bâties, comme ses maisons, en briques et en pierres dont, parmi ces dernières, beaucoup de matériaux romains et byzantins.

Shaw, qui a visité Kairouan en 1730, y comptait 300 mosquées, zaouïas ou simples oratoires; le chiffre est évidemment exagéré. Sur le plan relevé par M. le colonel Peigné, le nombre de ces édifices est de 41.

Djama-Kebir ou de Sidi Okba (du nom de son fondateur), la Grande-Mosquée, à l'angle N.-E. de la ville, près des remparts, présente exté-

rieurement un immense cube en maçonnerie, aux murs hauts de 8 mètr. et épais de 6, soutenus par de lourds contreforts et s'étendant du N. au S. dans le sens de la longueur. Le minaret au N. et les coupoules au S. surmontent l'édifice.

Une vaste *cour* intérieure (deux portes à l'E. en face des remparts y donnent accès) à double cloître retombant sur des colonnes romaines et romanes précède la mosquée; elle est dallée, en grande partie, de pierres tumulaires romaines. Tout le sous-sol est occupé par une citerne. Au milieu de la cour, dans la partie E., un tronçon de colonne supporte un cadran solaire horizontal; un second cadran, mais vertical, est gravé sur la paroi, toujours à l'E. A g. de la cour, un petit bâtiment renferme la bibliothèque.

La mosquée proprement dite se trouve dans la partie S. Une porte au S., de forme ogivale, retombant sur des colonnes, surmontée d'un fronton dentelé et couronné par un dôme ou koubba cannelée, donne entrée dans une petite cour carrée, puis dans un vestibule ouvrant sur la mosquée.

L'intérieur de la mosquée, composé de 17 nefs dont les voûtes sont supportées par 180 colonnes en onyx, en porphyre et en marbre, forme un ensemble magnifique.

« Les colonnes et les chapiteaux byzantins sont du plus grand intérêt; ils permettent de comparer l'école africaine à l'école orientale, et de retrouver ici, comme en Asie, les dégénérescences du corinthien et de l'ionique. » (*Saladin*.)

L'allée centrale est faiblement éclairée par des vitraux; des coupoules de la voûte de cette allée retombent trois lustres, cerceles en fer garnis de godets en verre. Un quatrième lustre orne la coupole principale, merveille digne de l'Alhambra.

A dr. du mihrab, niche magnifiquement fouillée et sculptée, qui indique la direction de l'E. ou de

la Mecque, on remarque le minbar ou chaire à prêcher, fait de panneaux, en bois sculpté, de différentes provenances et assemblés d'une façon arbitraire les uns à côté des autres, mais produisant toujours un fort bon effet.

« Au fond de la mosquée intérieure, on remarque deux colonnes de marbre très rapprochées l'une de l'autre. Les Arabes qui souffrent de rhumatismes, se déshabillent et passent entre les deux colonnes, en engageant la tête et le bras droit; ils se passent en quelque sorte au lami noir. Il y a longtemps que cette coutume existe, car il y a *usure* du marbre.... J'ignore le nombre de rhumatismes guéris! » (Colonel *Peigné*.)

Aux parois de la mosquée étaient appendues des armures provenant des armées de saint Louis et du roi de Sicile; elles ont disparu. Des tapis et des nattes couvrent partout le plancher. Les musulmans s'y accroupissent pour prier, étudier ou dormir.

Dans la partie N. et du milieu de la galerie s'élance le *minaret* terminé par deux étages de terrasses sur lesquelles une télégraphie optique a été installée le lendemain de l'occupation de Kairouan. L'entrée de ce minaret est placée intérieurement; la baie, en marbre, est merveilleusement sculptée. Près de là est un bloc avec un fragment d'inscription et Jupiter lançant la foudre. 129 marches conduisent au sommet du minaret d'où l'horizon apparaît immense: à l'E. et au S., plaines sahariennes nues, plates, désertes; au N., le djebel Zaghouan; à l'O. enfin, le djebel Ousselet.

On montre dans la mosquée l'endroit où repose Sidi Okba, mais on sait que l'illustre fondateur de Kairouan est enterré non loin de Biskra, près du champ de bataille où il fut défait et tué avec son escorte (V. R. 70).

Les autres principales mosquées sont *Djama-Tleta-Biban* (des trois portes), au S., construite par Mohammed-Kheiroun, au ^{me} s. de

Phég.; les trois mosquées dans la Grande-Rue et qui sont *Djama-Abd-el-Melek*, *Djama-el-Bey*, *Djama-Barouta*. Elles n'ont rien de remarquable.

A l'extérieur, dans le faubourg des Slass :

Djama-Amer-Abbada, surmontée de 6 coupes; une septième est inachevée. Amer-Abbada, mort il y a une vingtaine d'années, d'abord forgeron, puis derviche, avait une grande influence sur la population de Kairouan. On voit, dans la mosquée qu'il fit bâtir, des sabres gigantesques recouverts d'inscriptions dont l'une prédit l'arrivée des Français à Kairouan. Dans une enceinte auprès de la mosquée Amer-Abbada on voit encore des ancres colossales de navires européens que le derviche fit transporter de Porto-Farina.

Djama-Zitouna (mosquée de l'Olivier), non loin de la porte Neuve; elle ne rappelle nullement par son nom la grande mosquée de Tunis.

Les zaouïas sont, à l'intérieur : *Zaouïa de Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani* (V. les miracles de ce marabout, p. 22), située près de l'ancien bastion au N.-E., surmontée d'une koubba, précédée d'une cour avec cloître; la décoration en est très riche.

Zaouïa de Si Mohammed-Elouani, à l'O. de la Grande-Mosquée. — Porte d'entrée très bien sculptée. — Cour et chapelle voûtée circulaire; au centre un *tsabout* ou chaise dont les drapeaux et les tapis ont été enlevés et emportés par les adeptes qui se sont réfugiés à Tripoli.

Zaouïa-et-Tedjani, en face de la mosquée des Trois-Portes. — Cour entourée d'un cloître retombant sur des colonnes romaines; elle conduit à une salle carrée surmontée d'une koubba cannelée et éclairée par 20 fenêtres ornées de vitraux de couleur. Le cheikh actuel de cette zaouïa, Si Amr-el-Aouani, fut élève de Si Ahmed-et-Tedjani, à Temagin, dans le Sahara algérien. La zaouïa

de Kairouan est le quartier général de la confrérie de Tedjani (V. R. 12).

La *mdersa*, ou collège, de *Si Abd-Allah-Ben-Khrab*, à côté de la zaouïa de Tedjani, a la même disposition que cette dernière.

Zaouïa de Sidi Abid-el-Rhaoulani, près de Dar-el-Bey, ou maison du gouverneur, est un beau type de l'architecture arabe. Elle est occupée aujourd'hui par le commandant de place.

A l'extérieur :

Zaouïa de Si Hadid-el-Khrangani (805 de l'hég.), non loin de Bab-Djelladin, une des plus remarquables de Kairouan, renfermant les tombeaux du fondateur et de ses descendants. — Porte d'entrée encadrée par une haute arcade en fer à cheval, en marbre noir et jaune, soutenue par des colonnes en marbre blanc. — Vestibule, cour avec cloître à double colonnade, pavage en marbre et bassin. Murs en pierre sculptée. Une deuxième cour, à cloître également, est entourée de 20 cellules d'étudiants.

Zaouïa de Sidi Mohammed-ben-Aïssa de Meknès, à g. de Bab-Djelladin. — Vestibule, cour avec cloître, salle oblongue soutenue par 16 colonnes formant deux travées, coupole avec lampes et œufs d'autruche. — Des tambourins, des derboukas, des sabres et autres instruments indispensables aux cérémonies des Aïssaouas, sont appendus à la muraille.

La plus remarquable des zaouïas, ou plutôt la mosquée de *Sidi Sahab* (le barbier du prophète), est un admirable monument situé à 1 kil. N.-O. de Kairouan, au delà du faubourg des Slass. Après une série de cours avec cloîtres aux arcs en fer à cheval retombant sur des colonnes romaines, de cellules pour les tolbas, de salles éclairées par les vitraux des coupes aux parois faïencées, aux arabesques curieusement fouillées, après avoir monté et descendu de nombreuses marches, on arrive dans le sanctuaire, salle de 7 mètr. carrés, aux murs ornés de marbres blancs et noirs formant

des figures géométriques, et incrustés d'arabesques où s'enroulent des inscriptions en caractères koufiques. Le plancher disparaît sous de riches tapis de Perse et de Turquie. Sous la koubba qui s'élève à une douzaine de mètr. au-dessus du sol et de laquelle tombe un lustre de Venise, est placée la châsse de Sidi Sahab, compagnon et barbier du prophète, dont il conserva trois poils de barbe enfermés dans un sachet posé sur sa poitrine. Cette châsse couverte de tapis et surmontée de drapeaux aux couleurs de l'Islam, est protégée par un grillage de 3 mètr. de haut.

Les cimetières sont nombreux et entourent la ville; on y remarque quelques tombes d'un très grand effet. Les sépultures de la dynastie arabe sont situées près de la zaouïa de Sidi Sahab, ainsi que celles de grands personnages, entre autres de l'auteur arabe Cheik-el-Esran.

Citernes.

La ville n'a pas de fontaines; elle est alimentée par l'eau des citernes qui ne sont pas toujours en bon état. Les plus remarquables sont celles de la Grande-Mosquée sous la cour, et de Bir-el-Bey. Il en existe une autre non loin de Sidi-Sahab; c'est une ancienne citerne romaine carrée de 100 mètr. de côté. Non loin de cette dernière, une citerne ronde sert également d'abreuvoir. De la berge élevée de cette citerne, on a une belle vue de Kairouan, et, au loin, sur le djebel Zaghuan.

Industrie. — Commerce.

Kairouan est très commerçante; elle renferme des marchés et des bazars d'aspect pauvre mais très pittoresque, occupés par les différentes industries, particulièrement celle des tapis et celle des cuirs teints en jaune dont la plus grande partie est employée pour la con-

fection des babouches renommées dans toute la régence. Le quartier des teinturiers est situé près de Bab-el-Khoukka. Un grand marché aux légumes et aux grains se tient à g. de la porte de Tunis.

Le Grand-Bazar, situé au centre de la ville, dans la Grande-Rue, est bordé, comme celle-là, de nombreuses petites boutiques de menuisiers, de peintres, de chaudronniers d'épiciers et surtout de selliers-harnacheurs.

En dehors de Bab-et-Tunis, est une place sur laquelle se tient un grand marché. Le marché aux bestiaux se tient en dehors de Bab-Djelladin.

[A 25 min. S., en sortant par Bab-Djelladin, on peut visiter *Sabra*, qui serait le *Vicus Augusti* dont les matériaux ont servi, en grande partie, à la construction de Kairouan.]

L'occupation de Kairouan a déjà permis et permettra, dans des explorations aux environs, de faire des découvertes archéologiques importantes.]

De Kairouan à Tunis, R. 99; — au Kef, R. 93; — à Ed-Djem, R. 100; — à Tebessa, R. 101; — à Gafsa, R. 102; — à Gabès, R. 103.

ROUTE 100

DE KAIROUAN A ED-DJEM

71 kil. — Route carrossable en été.

On sort de Kairouan par Bab-Djelladin; route facile en terrain plat, mais des plus monotones.

1 kil. 500. Passage de la *Cheurba*, canal assez difficile après les pluies; nulle difficulté ensuite jusqu'à l'oued Zeroud, large de 200 mètr. et facile à traverser à cet endroit de la route. Plateau parsemé de huissons et de ruines romaines à l'O. et descente jusqu'à

47 kil. *Henchir-el-Aroun*, tour et bâtiment; près de la tour, deux petites sources.

En été, on peut aller en ligne droite d'Henchir-el-Aïoun à Bir-Zdorf en passant sur la *Sebkha-el-Hani*.

23 kil. *Bir-Zdorf*, 3 puits; citerne à sec; broussailles aux environs; route traversant de vastes plaines de cactus.

32 kil. *Oglet-m'la-el-Arneb*, huit puits d'eau saumâtre. — Bonne route jusqu'au passage de l'oued *Cherita*, pays cultivé; douars à l'O. et à l'E., passage de l'oued assez difficile; rivière encaissée, dont l'eau est salée. Après le passage, oliviers; ag. *Oglet-Koundis-el-Mar'ba*, puits, bonne eau; sur la route, citernes sans eau; bois et broussailles.

51 kil. *Oglet-el-Hanechia*; bonne route traversant la plaine de *Sidi-Nasseur*, riche, cultivée, pourvue d'eau. C'est un des principaux campements des Souassi. — *Oglet-Sidi-Saida*, beaucoup d'eau. — *Sidi-Nasseur*, un puits; oliviers.

71 kil. *Ed-Djem* (R. 98, A).

ROUTE 101

DE KAIROUAN A TEBESSA

PAR HAÏDRA

215 kil. — Route muletière.

On traverse des marais qui rendent la route impraticable aux voitures pendant l'hiver; puis on traverse l'un des bras de l'oued *Merguelli*.

12 kil. *Douar des Slass*, à dr.

18 kil. *Hassi-Sabek* ou *Chebika*.

42 kil. *Ain-el-Khraïb* (la source des ruines), d'où l'on se dirige vers la koukba de *Sidi Ali*, en longeant le pied des pentes du *djebel Trozza*. Le terrain est broussaillieux, souvent sablonneux et coupé de ravins escarpés. On atteint l'oued *El-Athob* à son confluent avec le lit du l'oued *Tsedja*; en aval de ce point il prend le nom d'oued *Zeroud*. Grands tama-

rins en amont, le long de l'oued *El-Athob*.

63 kil. L'oued *Zeroud*. Remontant le cours de cette rivière, dominée au S. par les escarpements du *djebel El-Abiod*, on passe au N. d'une voie romaine avec deux puits, l'*Henchir-Guemara*, et l'on atteint le confluent de l'oued *El-Athob* et de l'oued *El-Kouki*. Tout le terrain mamelonné, découvert et sablonneux, devient verdoyant et se couvre d'oliviers. L'oued *Kouki* a des berges de 2 à 3 mè.; on rencontre les ruines d'un fortin sur sa rive g. Au delà on se dirige vers l'oued *Er-Rouhïa*, près de son confluent avec l'oued *Lamedj*. On fait un détour vers le N. avant d'atteindre l'oued *Er-Rouhïa* (la rivière qui arrose), afin d'éviter un terrain très raviné. Le pays est fertile et couvert de cactus. A mi-chemin entre l'oued *Er-Rouhïa* et l'oued *Sbiba*, commence une grande plaine fertile, bien cultivée, et bien irriguée.

80 kil. *Koudiat-el-Halfa*, sur la rive dr. de l'oued *Er-Rouhïa*.

102 kil. *Henchir-Sbiba*.

L'oued *Sbiba* a 40 mè. de largeur; ses berges sont à pic. Sur la rive dr., ruines de l'ancienne ville de *Sufes* (pans de murs, fortins, château d'eau ou nymphée, enceinte à 6 rangées de colonnes debout ou couchées, et dont les Arabes devaient avoir fait une mosquée, aux premiers temps de leur venue en Afrique).

On remonte vers le N. par la vallée de l'oued *Er-Rouhïa*, marécageuse et ravinée. On peut camper à hauteur du *Koudiat-el-Hamima*.

122 kil. L'oued *Er-Rouhïa*; henchir ou ruines. En quittant l'oued on franchit un col entre le *Kef-el-Hammam* et le *Koudiat-ech-Chair*. Terrain pierreux, aride. La traversée de l'oued *Gourbedj-es-Sfoud* est difficile; c'est une tranchée de 50 à 60 mè. de largeur sur 15 mè. de profondeur. Le terrain est ensuite ondulé et ne présente pas d'obstacle sérieux.

145 kil. *Ras-Ouidan-er-Rhedem*. —

On se dirige vers le pied du *djebel Hanech*. — Au 149^e kil., ravin profond, d'une traversée difficile. — Au 150^e et au 157^e kil., sources. Plaine assez fertile; on atteint l'*oued Haïdra*, au pied de la *Kalâat-ed-Djerba*, montagne isolée et non loin des ruines romaines.

162 kil. *Hanout-el-Hadjem*. De là on longe la rivière sur sa rive g.; l'autre rive est dominée par des collines boisées.

178 kil. *Haïdra* 1, l'ancienne *Ammadara*, sur l'*oued* du même nom, coulant dans un lit profondément creusé. *Haïdra* était située sur les deux rives de l'*oued*, principalement sur la rive g. Un pont, écroulé aujourd'hui, reliait les deux parties de la ville.

On remarque, sur la rive dr., les ruines d'un quartier distinct ou d'un faubourg traversé par une voie antique conduisant à un petit *arc de triomphe* dont la porte a 2 mèt. 50 d'ouverture. Plusieurs autres constructions importantes, dont l'une semble avoir été un poste militaire, parsèment de leurs débris les pentes douces des collines qui, de son côté, dominent l'*oued*.

Sur la rive g. s'élevait la ville proprement dite. De nombreux édifices presque rasés ou en partie debout, voici les principaux : un *arc de triomphe* dont l'arcade a 6 mèt. d'ouverture, dédié à *Septime Sévère*, et rappelant celui de *Tebessa*; — une grande construction semi-circulaire, peut-être un *théâtre* (?); — une *basilique* chrétienne, rectangle de 50 mèt. sur 20, avec abside semi-circulaire; — une *basilique* à 3 nefs comme la première, mais moins grande; — une *basilique* de 40 mèt. sur 20, ayant la forme des deux précédentes; on y lit sur un dé d'autel l'inscription tumulaire d'un Q. *Sempronius* qui vécut 80 ans; — une *basilique* de 25 mèt. sur 11; — un

beau *mausolée* à 2 étages de 18 mèt. sur 4, haut de 9 mèt.; — un *mausolée* à 2 étages et à 6 faces; — un *mausolée* carré en marbre, de 1 mèt. 60 sur chaque face; — une *voie* pavée de larges dalles, qui traversait une grande partie de la ville et qui était bordée de tombeaux; — des colonnes dont l'une, de plus de 10 mèt. de haut., reste d'un édifice disparu; — des enceintes de maisons particulières; — la *citadelle* construite par *Justinien*, quadrilatère irrégulier de 200 mèt. sur 110, flanquée de tours carrées et de deux semi-circulaires au N.-O. et N.-E.; elle s'étend en pente douce du point culminant de la ville à l'*oued*. Sur une pierre, à l'extérieur, on lit l'inscription tumulaire d'un autre octogénaire, cette fois une femme, *Manlia*. A l'intérieur, gourbis arabes et pierres tumulaires enlevées à la nécropole antique, quand les Byzantins reconstruisirent la citadelle romaine; — un palais, un *mausolée*, des tombes et une sorte de forum en ruine aujourd'hui.

De toutes les inscriptions relevées par MM. L. Renier, V. Guérin et Grenville Temple, aucune ne donne le nom de l'ancienne *Haïdra*. M. V. Guérin croit que ce serait *Ammadara*, M. Pellissier, ancien consul, a découvert dans cette localité une inscription renfermant un mot qui, complété par M. Hase, serait celui de *Amedarenses* ou *Amedarenses*. C'est entre *Ammadara* et *Theveste* (*Tebessa*) que *Gildon* fut vaincu par *Mascézil*, général d'*Honorius*, 398 de notre ère (V. le rapport sur la mission faite en 1882-1883 par l'architecte, M. H. Saladin).

On longe, sur la rive g., l'*oued* dominé de chaque côté par des collines boisées.

192 kil. *Ras-el-Aïoun*, eau bonne mais peu abondante. Franchissant ensuite le col de *Ras-el-Aïoun*, le chemin se prolonge par un défilé encaissé à ses deux extrémités avec un élargissement au milieu. 7 kil. avant *Tebessa*, on atteint une plaine marécageuse coupée par les bras de l'*oued El-Kebir*.

215 kil. *Tebessa* (R. 77).

1. La 1370^e livraison du *Tour du monde* donne une intéressante description d'*Haïdra* avec la restauration de la citadelle et d'une basilique par MM. Cagnat et Saladin.

ROUTE 102

DE KAÏROUAN A GAFSA

A. Par la Sedagna.

211 kil.; direction N. au S.-O. — La route est impraticable pour les voits, pendant la saison des pluies jusqu'au djebel Arouaret; au delà elle est très bonne en tout temps.

Marnis en sortant de la ville.

2 kil. Puits, eau fade.

8 kil. Puits, bonne eau.

40 kil. L'oued Merguellil, souvent à sec.

42 kil. *Douars des Slass*, sur la dr.; tamarins et broussailles dans le lit de la rivière, sur la g.

48 kil. *Chebika*, puits, eau potable. A 1 kil., à l'O., petite ruine au milieu des cactus et des jujubiers.

22 kil. Tertre couvert de débris de poteries romaines.

24 kil. La route passe au S. d'un contrefort du *djebel Sfeia*.

26 kil. Traversée de l'oued *Cherichira*, affluent de gauche de l'oued Merguellil, qui n'a d'eau que dans les grandes crues; 500 mètr. plus loin, on retrouve l'oued Merguellil.

33 kil. La route contourne les deux contreforts du *djebel Arouaret* et se dirige vers *Aïn-Beïda*, en longeant les pentes O. de la montagne. Au pied du deuxième contrefort, on traverse une série de petits r'dirs; sur l'un d'eux existent des vestiges d'un pont ou d'un canal (?).

Bifurcation de la route de Kaïrouan au Kef, par l'*Hammadat-Kessera*.

40 kil. Ruines romaines; citernes, koubba de *Sidi Djedaria*, à dr.

42 kil. *Aïn-Beïda*, annexe milit. et fondouk. Emplacement d'un oppidum byzantin, mesurant plus d'un kil. en tout sens; sources abondantes, et eau excellente; nom-

breuses touffes d'oliviers sur un terrain toujours sec.

La route passe au col entre le *djebel Trozza* et le *djebel Touila*, pour traverser l'oued Zerroud et son affl. l'oued Zourzour, et arriver aux sources d'*Hadjeb-el-Aïoun*.

43 kil. Ruines romaines; cactus et oliviers sauvages.

49 kil. Ruines romaines.

52 kil. Ligne de partage des eaux de l'oued Merguellil et de l'oued Zerroud. Cette ligne est une vaste dépression un peu marécageuse.

54 kil. R'dir près de ruines.

58 kil. Sur la g., *Henchir-Souassin* et grand bordj en ruine, sur la crête.

La route suit le lit de ravins assez escarpés descendant du *djebel Trozza*.

62 kil. L'oued Zerroud. Son lit est souvent à sec; sa berge E. est escarpée et difficile. — On traverse une plaine plate et un peu marécageuse.

65 kil. L'oued Zourzour. Bifurcation de la route de Kessera à Gafsa.

67 kil. *Hadjeb-el-Aïoun*, sources et ruines; terrain sec dominant la rivière d'une cinquantaine de mètr. et entouré d'oliviers sauvages; eau abondante et légèrement sulfureuse. Ce point semble avoir été le centre d'une colonie importante.

La route longe les pentes N. du *djebel Hadjeb-el-Aïoun* et du *djebel Zaouia*, pour déboucher dans la plaine à l'O. de *Djilma*.

73 kil. Ruines.

76 kil. Ruines. La route traverse un bois d'oliviers sauvages.

79 kil. *Kesser-el-Ahmer*, ruines importantes.

81 kil. Ligne de r'dirs.

83 kil. Ruines de la ville romaine de *Djilma*; au milieu, débris d'un ancien fondouk.

On entre dans la grande plaine de *Djilma*, et on laisse à g. l'ancienne route de Gafsa.

88 kil. *Djilma*, annexe milit., fondouk, au-dessus d'un affluent de l'oued *Djilma*; four et puits. On y

laisse à dr. la route de Gafsa par l'oued Céhéla.

91 kil. *L'oued Djilma*, ruines d'un aqueduc romain. A 3 kil. en aval, ruines d'un pont turc.

93 kil. *L'oued Sbeïlla* ou *oued Menasser*, affl. de l'oued Fekka, à sec souvent. Sur la rive dr. à 10 kil. O. s'élevait la colonie de *Suffetula*. M. Cagnat en a étudié les ruines qui sont très remarquables : deux arcs de triomphe, un ensemble de trois temples juxtaposés, précédés d'une place entourée d'une enceinte où l'on pénétrait par un porte triomphale, deux églises, un amphithéâtre et trois arches aux piles énormes qui soutenaient l'aqueduc.

Suffetula, lors de l'invasion arabe, était occupée par Djoreidjir (Grégoire), qui en avait fait sa capitale. Une bataille de plusieurs jours (647) avec l'armée arabe amena la déroute des chrétiens, la mort de Grégoire et la prise et destruction de Suffetula. Sbeïlla, qui domine un mont de 1,446 mètr., le *Mghila* ou *Mekhila*, est si riche en eaux de sources que c'est comme une autre Zar'ouan : l'une de ces sources est tiède. C'est à Sbeïlla que M. V. Guérin rendit à la liberté un ancien déporté à Lambèse qui, dans sa fuite, était devenu l'esclave d'un marabout. M. E. Reclus, si précis d'habitude, a confondu le marabout avec le déporté.

107 kil. *Henchir-oum-Ahdam*, à g. Terre avec débris de poteries romaines; puits.

112 kil. *Zaouia-Sclagna* ou *Zaouïa de Sidi Mohammed-ben-Kouba* (nom du marabout actuel), comprenant un bordj, trois petites maisons, une vingtaine de tentes.

118 kil. *L'oued Fekka*; route en plaine suivant une ligne de thalweg entre le *djebel Hafsî* et le *djebel Friou*.

127 kil. *Bir-Hamema*, à dr.

133 kil. Ruines romaines, à dr. et à g.

140 kil. *R'dirs-el-Hallouf*, près de ruines au milieu desquelles un grand mausolée.

153 kil. Aqueduc romain en ruine. — La route passe, entre le *djebel Souema* et le *djebel Keraïm*, du bassin de l'oued Fekka au bassin de l'oued Gafsa.

162 kil. Commencement du défilé de *Foum-el-Fedj*. La route, dominée à dr. et à g. par des escarpements de 50 mètr. de hauteur, suit le lit d'un ruisseau.

172 kil. *Bir-el-Bey* ou *Madjen-Si-Naoui*; 2 vastes citernes.

179 kil. Ruines sur la g.

182 kil. R'dir ombragé par de grands arbres à feuilles caduques, les seuls que l'on rencontre entre Kairouan et Gafsa.

188 kil. *Oglet-el-Merethba*.

199 kil. *Kessour-el-Khraïeb*, ruines.

205 kil. Bifurcation des routes de Tebessa et de Kairouan.

211 kil. Gafsa (V. ci-dessous, B).

B. Par l'oued Céhéla.

215 kil.

88 kil. de Kairouan à Djilma (V. ci-dessus, A).

93 kil. *L'oued Sbeïlla*.

98 kil. *Henchir-Baroud*, sur la g.

107 kil. Kouba de *Sidi Abd-el-Kader-el-Medjeri*, sur la g.

109 kil. R'dir du *djebel Hamra*, boisé : tuyas, oliviers et jujubiers.

La route, longeant les pentes du *djebel Hanna* et du *djebel Renkmat*, traverse des plateaux d'balfa.

111 kil. Ruines romaines.

115 kil. Ruines romaines.

118 kil. Ruines romaines, plus considérables que les précédentes, celles d'un oppidum (?).

127 kil. Gué de l'oued Fekka, après avoir contourné le *djebel Renkmat*.

139 kil. Ruines considérables d'un oppidum où l'on voit encore debout 5 mausolées assez bien conservés.

146 kil. Petites ruines et grandes plantations de cactus.

150 kil. *L'oued Céhéla*, près de la kouba de *Sidi Ali-ben-Aoun*.

Un sentier de montagne, par le *djebel Hafsî*, accessible seulement aux piétons, raccourcit la route de 5 kil. Route de plaine pour les Arabes entre le *djebel Souenia*, à g., et le *djebel Sidi-Ali-ben-Aoun*, à dr.

157 kil. Ligne de partage des eaux de l'oued Céhela et de l'oued Fekka.

164 kil. *L'oued El-Houar*. — Plaine entre le djebel Souenia et le *djebel Sidi-Aïch*.

173 kil. On aperçoit, au S.-O., une koubba sur l'un des éperons du djebel Sidi-Aïch.

Plus loin, à l'O., au pied S. du même djebel, Henchir-el-Aïch (V. R. 104), ruines d'un bourg antique couvrant un espace considérable.

177 kil. R'dirs et nombreux jujubiers, puis direction sur la pointe S. du *Kherbet-el-Meretba*.

192 kil. *Oglet-el-Meretba*.

215 kil. *Gafsa**, 5,000 hab., cercle milit., contrôle civil et justice de paix, l'une des plus belles oasis dactylifères du Sahara tunisien, sur un plateau, et dominée par la montagne du même nom, est située sur la rive dr. de l'oued Gafsa ou oued Beïach à l'angle N.-O. d'une forêt de 400,000 dattiers et d'arbres fruitiers de toutes les espèces, orangers, citronniers, pistachiers, grenadiers de taille colossale, abondamment arrosés par deux grandes sources.

Gafsa a été construite avec une grande partie des matériaux de Kafaz plus tard *Capsa*, sa devancière. Celle-ci, qui aurait été fondée par Melkart ou l'Hercule libyen, servit un instant de refuge à Jugurtha. Ville riche et puissante, Marius la détruisit; mais, se relevant de ses ruines, elle devint ville libre selon Plinius, colonie d'après Peutinger; l'un des évêchés de la Byzacène, elle fut sous Justinien, avec Leptis Parva, aujourd'hui Lemta, la résidence d'un duc ou commandant militaire de la province.

Des inscriptions recueillies par A. Berbrugger, deux mentionnent le nom de Capsa.

Entourée de plusieurs murs en pisé, démantelés çà et là, et rendant inutiles les cinq portes qui sont : *Bab-ed-Djebel*, *Bab-el-Meljaï*, *Bab-Kerkibba*, *Bab-Kostalia* ou du *Djerid* et *Bab-Rahbat*, la ville est divisée en cinq quartiers qui sont *Arch-el-Beldia*, *Arch-Djehargou*, *Arch-Khranensa*, *Arch-Menarin* et *Arch-*

Djerin. Le quartier des juifs (ils sont au nombre de 1,000 env.), sordide à l'extérieur, est très convenable à l'intérieur.

La *Kasba*, seule enceinte fortifiée qu'on remarque dans la ville, a été construite par Abou-Abd-Allah-Mohammed le Hafside, 1434 à 1435, pour réprimer les révoltes fréquentes des nomades; elle a été restaurée par les Turcs : c'est un grand carré irrégulier, flanqué de tours rondes et carrées, et renfermant une prison et deux mosquées : *Djama-Merzoug* et *Djama-Kebir*; cette dernière, à minaret et à koubbas, comprend 19 nefs parallèles de 5 arcades et une cour avec cloître de 19 arcades sur 7; les colonnes et les chapiteaux sont antiques. Ce sont les deux principales mosquées des six que possède Gafsa. Au milieu de la Kasba coule une source intarissable dont les eaux (34°) légèrement minéralisées, sont recueillies dans un bassin antique pour s'étendre ensuite par un conduit souterrain extérieur appelé *termid*. Là sont les bains des juifs. Dans ces eaux chaudes qui, plus loin, arrosent abondamment les palmiers, vivent de nombreux poissons d'espèce maritime, des tortues et des serpents noirs de l'espèce *tropidonotus*.

En face de la Kasba, un *arc de triomphe* forme une des portes de la ville antique; il commande encore aujourd'hui l'entrée d'une des principales rues du bourg arabe.

Dar-el-Bey (la maison du kaïd qui gouverne la ville et le territoire des Hlamema indépendants et pillards), est construite sur l'emplacement d'anciens thermes romains nommés *Termid-el-Bey*, et alimentés par trois sources dont l'une vient de la Kasba. Ces thermes, fréquentés encore aujourd'hui, consistent en 2 bassins ou piscines, à ciel ouvert, de 10 mètr. de côté, entourés de murs élevés en pierres de grand appareil, très bien conservées, communiquant entre eux par un conduit voûté. L'un est destiné aux hommes, *Termid-er-Radjel*, l'autre aux femmes,

Termid-en-N'sa. Ce dernier s'appelle encore *Ain-Zagâin* et *Ain-en-N'sara*, source des chrétiens. Les murs conservent encore des inscriptions.

L'industrie du pays consiste en un peu de culture, beaucoup de jardinage, mais surtout en fabrication de tissus de laine estimés, moins fins cependant que ceux de Djerba.

De Gafsa à Gabès, R. 104; — à Tebessa, R. 104.

ROUTE 103

DE KAIROUAN A GABÈS

229 kil. — Route muletière.

Les indications sont prises dans les Itinéraires en Tunisie, service géographique de l'armée.

Direction S.

13 kil. *Henchir-el-Ouiba*.

25 kil. *Bir-Hounis*.

38 kil. *Si-Ameur-bou-Hadjela*. Les koubbas de *Si Ameur-bou-Hadjela* s'élèvent à l'entrée d'un vaste défilé de cactus que traverse la route sur une longueur de 9 kil. — Quatre puits dont deux d'eau sulfureuse.

— Au sortir du défilé, immense plaine au milieu de laquelle seize puits, oglets; six seulement donnent une eau potable mais trouble. Emporter de l'eau pour la grande halte. — Région des scorpions et des vipères cérestes.

63 kil. *Oglet-ben-Zallouf* ou *Chouaïa*. — Continuation de la plaine des *Metrias*, jusqu'aux hauteurs qui relient le *djebel Artsouma* et le *djebel Khordj* (Rabah-Souda).

— Nombreux puits.

88 kil. *Oglet-Hadjela*. — Bonne route; terrain pierreuse calcaire; hauteurs du *Toual-Cheikh*; quelques oliviers; halfa abondant. — Sur le versant S. passe la route de Gafsa à Sfax. — *Sebkhra-el-Mechguig*, à dr.

114 kil. *Toual-Cheikh*. — La route

suit le versant S. des hauteurs jusqu'au *Bir-Ali-ben-Khralifa*; plateau sablonneux et sec s'étendant jusqu'à *Foued Ran*; çà et là quelques oliviers; route impraticable.

140 kil. *Oued-Ran*. — Grande plaine de sable, couverte de broussailles où domine le guettot; route impraticable pour les voitures.

148 kil. *El-Founi*. — Terrains sablonneux; nombreux puits dont une dizaine seulement fournissent une eau potable.

[A 36 kil. O.d'El-Founi, le *djebel Douara*.]

Mamelons, puis large vallée déchirée par les eaux et traversée par *Foued Nogguès* encaissé, mais sans eau. A dr., fondouk et koubba, sur *Foued Nogguès*.

161 kil. *Si-Mohammed-Nogguès*, koubba reconnaissable à un grand palmier isolé.

175 kil. *Sidi-Meheddeb*, marabout célèbre dont la zaouia est située vers le centre de la grande plaine au milieu de laquelle les divers douars des *Maheddeba* sont situés. Caravansérail près de la koubba. Quelques ruines à 1 kil. 1/2, vers le N.-E. — Bonne route jusqu'à la *sebkhra* de *Foued Oum-el-Ghrem* qui touche à la mer. La route suit, dans cette région, le versant E. du massif de *Chebkhra-Sidi-bou-Saïd*, dans la tribu des *Hamema*.

197 kil. On traverse *Foued Akarit*, rivière dangereuse, escarpée, aux berges de 8 mèt. de chaque côté, dans un terrain argileux; ses eaux, qui ne tarissent jamais, ont un parcours de 15 kil.

On arrive ensuite au *Seuil de Gabès*; c'est là que la future mer intérieure viendrait faire sa jonction avec la Méditerranée.

213 kil. *Oudereft*, oasis de 300 hab., qui, avec *Aloumet* et *Metouia*, est arrosée par des eaux courantes. Culture de palmiers et de quelques céréales; élevage de bétail et fabrique de tapis grossiers.

217 kil. *Foued Melah*. C'est là que devaient commencer les travaux du canal qui devait porter en

plein désert les eaux rafraichissantes de la Méditerranée. On sait que les projets du colonel Roudaire n'ont point abouti, mais une concession proportionnelle au volume d'eau fourni a été accordée à M. de Lesseps. Le directeur de cette con-

est résulté un lac instantané de forme elliptique de 15 mèl. sur 20 et de 10 mèl. de profondeur. Strabon parle des fleuves souterrains de cette partie de l'Afrique.

229 kil. Gabès, ch.-l. du gouv. de l'Arad, subdiv. et cercle milit.,

Guides Joanne.

GABÈS.

HACHETTE & C^{ie} Paris.

L. Thullier, Del.

D'après la brigade topographique du Ministère de la Guerre

cession est M. le commandant Landas qui a déjà foré de puissants puits artésiens (9,000 à 10,000 lit. à la minute) dont les eaux répandront la fertilité et l'abondance dans cette partie S. de la Tunisie.

Le 19 décembre 1886, une trombe s'élevait avec un bruit épouvantable de l'un des puits, accumulant sur les terrains avoisinant des matières arénaires et des blocs de gypse, tout cela en 3 minutes. Il en

contrôle civil, justice de paix. Une plage sablonneuse (le mouillage est à 2 milles), précédée d'une jetée de 200 mèl., puis un bois de palmiers au travers duquel on aperçoit quelques blanches constructions, voilà Gabès vue de la mer.

C'est, dit El-Bekri, une grande ville ceinte par une muraille de grosses pierres et de construction antique; elle possède une forte citadelle, plusieurs faubourgs, bazars et caravansérails, un

djamé magnifique et un grand nombre de bains. Le tout est entouré d'un large fossé que l'on peut inonder en cas de besoin et rendre infranchissable. Gabès a trois portes; les faubourgs sont à l'E. et au S. de la ville. La population se compose d'Arabes et d'Alfàreks.

Edrissi, au milieu du ^{xiii}^e s., et Léon l'Africain, qui vivait au ^{xvi}^e, répètent la description d'El-Bekri.

Gabès n'est plus aujourd'hui que la réunion de plusieurs oasis dont les deux principales sont : *Djara*, 4,000 hab., au N., et *Menzel*, 3,500 hab., au S.-O.

Djara, restée tranquille lors du soulèvement de 1881, est le centre de la subdiv. milit.; il s'y tient un marché important; là se fait encore le commerce d'exportation de Tunis, de Malte, de la Sicile et de Tripoli.

Menzel, détruite par nos troupes en juillet 1881, est séparée de Djara par un ruisseau, souvent à sec, dans le lit principal, mais non dans de nombreux canaux d'irrigation, car ses sources sont fort abondantes en toute saison de l'année; il porte le nom d'*oued Gabès*; son cours très sinueux est de 13 kil. A sa naissance sont les *ruines de Sidi-Kherich* près desquelles notre armée a établi un camp. Quelques barques peuvent cependant s'y engager au moment du flux. L'entrée de l'*oued Gabès* est protégée par un fort, *Bordj-Djedid*.

Ce point est devenu un centre important : des casernements, un hôpital militaire ont été bâtis; une quarantaine de maisons dans lesquelles sont installés des boutiques, des cafés et des auberges, se sont élevées, bordant une longue rue. Menzel a déjà un boulevard et des rues Cambon et du général Allegro, et ses affaires sont administrées par une municipalité. Ce nouveau centre a remplacé les quelques baraques de marchands de comestibles auxquelles on avait donné le nom de *Coquinville*. Le retrait d'une grande partie de nos troupes apporte un temps d'arrêt dans l'extension de ce centre.

Les autres villages qui forment l'ensemble de Gabès sont : *Chennini*, *Sidi-Bou'l-Baba* où serait l'emplacement de *Tacape*, *Menara*, *Teboulba*, *Nahal* et *Bou-Chemma*. Tous ces villages comptent une population de 14,000 hab., dont 500 Européens, Français, Italiens et Maltais, sont pittoresquement situés, au milieu de vergers et de jardins, et sont construits, en grande partie, avec les matériaux de *Tacape* qui a précédé Gabès. Quelques fûts de colonnes, des mosaïques, des pierres de grand appareil sont les seuls débris antiques trouvés jusqu'à présent à Gabès, *emporium* carthaginois, ville romaine, et comptant, à l'époque chrétienne, un *episcopus Tacapitanus*.

Gabès, au point de vue de la sécurité et du commerce, doit devenir la station terminus de la ligne ferrée du S., se rattachant par Tebessa aux lignes algériennes, et passant par Gabès, El-Guettâr, Gafsa et Feriana.

On étudie la création d'un port artificiel obtenu au moyen de jetées et de dragages; sa place probable est désignée près de la bouche de l'*oued Melah* au N., dans lequel se déverseront les eaux thermales d'Aïn-Oudereff.

De Gabès à Kairouan, R. 103; — à Tebessa, R. 104.

ROUTE 104

DE GABÈS A TEBESSA

338 kil. — Route muletière, parcourue entre Gafsa et Tebessa d'abord par M. V. Guérin, plus tard par M. Cagnat, et enfin par nos colonnes expéditionnaires, en 1881-1882. Chevaux ou mulets, et provisions.

La Compagnie de Bône-Guelma a obtenu du gouvernement l'exploitation de la ligne de Gabès à Tebessa, qui de ce point rejoindra Bône par Souk-Ahras, et Constantine et Philippeville par Aïn-Beida.

Direction générale N.-O.

14 kil. *Métouïa*, jolie oasis de

600 h. maisons en pisé, blanchies à la chaux, au milieu desquelles s'élève un minaret. Tissage, vannerie et culture maraîchère arrosée par des eaux abondantes.

17 kil. Oudereff (R. 103).

20 kil. Au S. du chemin, *Sebka Hameimet*, bas-fonds marécageux.

27 kil. *Oglet-Telemine*, 6 puits d'une eau peu abondante et magnésienne. A 4 kil. S., *Chott-Fedjedj* de 100 kil. sur 8 et sur 20.

34 kil. Sommet du col du *djebel Fedjedj*.

40 kil. *Biar-Krébach*, 7 puits d'une eau abondante et potable, dans un bas-fond couvert de tamarins.

43 kil. *Henchir-Djebana*, ancienne tour romaine et puits souvent à sec.

46 kil. *Oued-Zilouma*.

51 kil. *Oued-Batoum*.

55 kil. Col entre le *djebel Batoum* et le *djebel Menkeb*. A 4 kil. N., ruines romaines du *djebel Rhoda*.

73 kil. *Henchir-Mehamla*, puits et abreuvoir; ruines romaines à l'E. Sur un énorme bloc on a gravé des chasseurs et des lévriers. A *Mehamla*, 2 chemins bifurquent sur *El-Guettâr*; on prend celui de dr.

87 kil. *El-Hafay*, bordj construit par le génie militaire en 1883-84. D'El-Hafay on peut faire en 2 h. l'ascension du *djebel-ben-Kheir*, 590 mètr. à dr.; ruines d'une citadelle byzantine.

103 kil. *El-Aiaïcha*, annexe milit.; installation d'un camp pour surveiller les tribus répandues dans les douars assez nombreux des *Aiaïcha*. Vers le N., v. d'El-Aiaïcha, bâti en amphithéâtre, sur les pentes du *djebel Cherchera*.

120 kil. *Bou-Hamra*, petit v. arabe.

134 kil. *Nechiou*, petite oasis.

136 kil. *El-Guettâr* (ce nom signifie puits alimenté par des suintements), oasis située au pied des rochers perpendiculaires du *djebel Arbet*, et entourée, comme *Gafsa*, de plusieurs enceintes en terre; ses palmiers qui couvrent une étendue de 4 kil. sur 500 mètr., sont arrosés par les eaux de sour-

ces souterraines élevées à l'aide de machines primitives mises en mouvement par des chameaux.

[L'ascension (2 heures) du *djebel Arbet* ou *Orbata*, au pied duquel se trouvent de nombreuses citernes, et qui domine *El-Guettâr* au N., n'est pas d'un abord difficile. L'amorce d'un chemin bien tracé conduit à son sommet (800 mètr.) où se trouve un poste de télégraphie optique assurant la communication entre *Gafsa* et *Gabès*.

De là on découvre le plus beau des panoramas: à l'E., les petites collines de *Gabès*. Au S., la surface salée et miroitante du *Chott-Faraoun* et les sommets inexplorés du *djebel El-Berda* aux pentes boisées et habitées par les fauves; plus loin, les dunes parcourues par les Souafa; et plus au S., les montagnes de *Douerd* en Tripolitaine; au N., le cône terminal de l'*Arbet*; au delà, les montagnes de *Kairouan* et de *Tebessa*; à l'O., enfin, *Gafsa* et ses palmiers. C'est splendide!]

D'El-Guettâr à *Gafsa*, plaine sablonneuse et traces de voies romaines.

134 kil. *Gafsa* (R. 102).

160 kil. *Oued-Safoum*, souvent à sec.

164 kil. *Bahirt-el-Mokla*, anciennes carrières romaines.

168 kil. *Bir-Medkidès*, puits ancien d'eau magnésienne.

177 kil. *Oued-Sidi-Aïch*. A 4 kil., à g., *Henchir-Semat-el-Hamra*, superbe mausolée rectangulaire de 9 mètr. sur 7, orné aux quatre angles de pilastres avec chapiteaux corinthiens. Ce monument à deux étages est la sépulture d'une riche Romaine nommée *Urbanilla*, élevée par son mari *Lucius*.

187 kil. *Henchir-Sidi-Aïch*, poste milit., caravansérail, deux puits revêtus en pierres, eau bonne et abondante, broussailles, halfa à proximité dans la montagne, vestiges d'un gros mur et d'un aqueduc qui descendait de la montagne; à l'O., nécropole où deux monuments sont encore debout, l'un, tour carrée de 2 mètr. 50 de côté, est haut de 10 mètr.; c'est le tombeau d'un *Junius Rogatus* qui a vécu 61 ans; l'autre, de même forme à peu près, est le tombeau d'un

Julius Rogatus qui a vécu 91 ans, et de sa femme Pomponia Victoria qui a vécu 63 ans. D'autres mausolées n'ont plus que leur base. M. V. Guérin voit dans l'Henchir-Sidi-Aich les ruines de *Vico Gemellas*, placé par Peutinger à 24 milles au N. de *Capsa* (Gafsa).

Traversée des pentes O. du djebel Sidi-Aich, en suivant le lit sablonneux de l'oued Befeçh.

205 kil. On franchit le *djebel Ez-Zitoun* (le col des oliviers), en suivant la même rivière, puis, jusqu'au *djebel Thoual*, on traverse une plaine couverte d'halfa. Le passage de la route à travers le djebel Thoual se confond encore avec la rivière large de 30 mèt. et desséchée. Après avoir marché pendant 1 kil., on débouche sur un plateau nu et sablonneux.

De Gafsa à Feriana, on rencontre des traces de voie romaine assez importantes.

208 kil. *Kasr-el-Foul* (le château de la fève), ruines d'un ancien poste romain.

212 kil. *Khrenquek-el-Oguef*, défilé profond, de 2 kil. au milieu duquel se trouve le lit; souvent à sec, de l'oued Feriana.

221 kil. *Feriana* (les rigoles), annexe milit., belle caserne à 600 m. E., oasis de 500 à 600 hab., partagée en deux villages (eaux vives abondantes). Feriana renferme une zaouïa qui donne son nom au village de l'E., deux mosquées, des jardins de palmiers, de figuiers, de grenadiers, d'oliviers, des maisons en pierres, des clôtures en terre durcie. A g. de l'oasis se trouve le *Hadjar-Souda*, grosse roche noire isolée, aérolithe selon M. Guérin.

[A 4 kil. E., El-Kis, v. rempli de débris antiques.]

A 4 kil. N.-E. de Feriana, ruines de *Medinet-el-Kedima* (l'ancienne Tèlepte, d'après Shaw, Grenville Temple et Pellissier), reliées à El-Kis par une vallée que traverse un aqueduc alimenté par l'oued Kis. *Medinet-el-Kedima* (la vieille ville) offre un ensemble de ruines immenses; de vastes carrières ont été creusées dans le *djebel Makta-el-Bethouma* (partout

encore sur le sol gisent d'énormes blocs), dont le sommet a été fortifié; l'enceinte abandonnée, longue de 350 mèt. et large de 150 mèt., s'appelle *El-Kala* (la citadelle). Les grandes ruines de El-Hammam (le bain), de l'époque des Antonins, bâti presque entièrement en briques, offrent une série de belles salles autrefois pavées en mosaïques, et dont l'une était ornée de six statues. A 150 pas, au N. d'El-Hammam, la colline de *Koudiat-es-Saфра*, et couronnée par de puissantes constructions dont on ne saurait préciser la destination. Près de la colline, en se dirigeant vers l'oued, on rencontre les vestiges d'un théâtre; en avançant vers le N., une grande enceinte de 420 pas sur 180 (murs très épais, blocs d'un appareil colossal) démolie aux trois quarts, était défendue aux quatre angles par autant de tours; dans l'enceinte on remarque des fûts de colonne, des fragments d'entablement de temple ou de palais. Les Arabes nomment cette ruine *Henchir-el-Khrima*; l'enceinte porte le nom de *Kasba-m'ta-Ras-el-Ain*.

La ville proprement dite, de 5 kil. de circonférence, offre un ensemble de ruines de monuments publics et de maisons particulières; au milieu, plusieurs rues sont reconnaissables; on remarque les débris d'une fontaine, *Henchir-el-Akrouat*. La nécropole, bouleversée de fond en comble, ne donne aucune inscription.]

223 kil. *Garat-Khrechem-el-Kelb* (le bas-fond du museau du chien).

234 kil. *Kasserin* (les deux ruines), sur l'oued encaissé du même nom, près de la smala des *Oulad-Ali*. — Ruines de l'ancienne *Colonia Scil-litana*, parmi lesquelles un superbe mausolée à 3 étages repose sur quatre gradins servant de soubassement; chaque étage est en retrait; le premier est uni; le second est orné de pilastres corinthiens; le troisième, entaillé en niche carrée, renfermait jadis une statue. Sur une inscription on lit : *Flavius Secundus* a vécu CX ans, *Flavia Urbana*, sa femme, a vécu CV ans. On lit encore une longue épitaphe de 90 vers hexamètres et une autre de 20 vers. Ruinés d'un barrage; porte triomphale. — Près de là, le chemin de fer de Gabès à Tebessa passera sous deux arcs de triomphe.

[A 35 kil. E., Sbetta (V. R. 102, A.).]

En sortant des ruines de Kasserin, on franchit plusieurs ravins difficiles. — Ensuite plaine basse et marécageuse entre deux chaînes de collines calcaires, escarpées, dénudées (300 à 400 mèt. env.). *L'oued Foussana* (eau courante) y serpente. — Au pied du *djebel Chambi*, à g., ravin difficile. — On pénètre ensuite dans le *Khanguet-az-Zebbès*, défilé étroit, long de 4 kil. — Au delà, grande plaine coupée par quelques ravins et entourée d'un cirque de montagnes.

273 kil. *Sidi-Salah*, koubba à proximité de *Poued El-Hathob* (la rivière des bois), où il y a de l'eau. Entre Sidi-Salah est le *Khanguet-es-Slougui*, défilé situé entre le *djebel Hamra* et le *djebel El-Azered* ou *Azereg*. Eau abondante. Le *djebel Hamra* renferme des gisements de galène, de carbonate de cuivre et d'oxyde de fer. A l'entrée du défilé, ruines d'une ville considérable (?).

292 kil. *Henchir-el-Hameïma*. Ruines de l'ancienne ville de *Menegere* (?); M. V. Guérin y a lu six inscriptions tumulaires.

[A 20 kil. N.-O.-O., ruines d'Haidra (V. R. 101).]

328 kil. Beccaria (R. 77).

338 kil. Tebessa (R. 77).

ROUTE 105

DE GABÈS A NEFTA

LE BELAD-ED-DJERID

220 kil. — Route muletière. — Chevaux, mulets et provisions.

Au S.-O. de la Tunisie, à 300 kil. en ligne droite de Tunis, *El-Belad-ed-Djerid* (le pays de la palme), le pays des dattiers par excellence, est remarquable par les nombreuses oasis que visiteront les touristes qui veulent avoir un ensemble de la physionomie générale du pays. Mais, avant tout, il faudra voyager au printemps, époque à laquelle les marais sont desséchés, puis s'assurer de l'état de tranquillité des tribus dont on aura à parcourir le territoire.

Après avoir traversé les charmantes oasis de Gabès jusqu'à Ras-el-Oued, on remonte au N.

16 kil. *Oglet* ou *Bir-Chenchou*, dans la plaine du même nom; puits romain dans lequel on descend par un escalier de 70 marches. Près de là, sur un monticule, ruines d'un ancien édifice.

26 kil. *El-Hamma*, 2,000 hab. Cette oasis comprend cinq groupes: *El-Kasr*, *Debdeba*, *Goumbat*, *Zaouiet-el-Madjeb* et *Bou-Atouch*, au milieu des palmiers arrosés par des eaux courantes provenant de sources légèrement sulfureuses (34 à 45°). Près de ces sources enfermées dans d'anciens bassins, dont trois à Debdeba et la quatrième entre Debdeba et El-Ksar, à côté de la koubba de *Sidi Hakel*, s'élève un petit établissement thermal, moderne à l'extérieur, antique à l'intérieur. C'est là qu'il faut chercher les *Aquæ Tacapitanæ* citées dans Antonin et à 18 milles romains de Tacape (Gabès). Ses débris ont servi à bâtir en partie El-Hamma ainsi qu'un fortin carré.

En quittant El-Hamma, la route côtoie la chaîne du *Tebaga* qui commence au N.-O. de l'oasis, infléchit légèrement vers le S. et se termine au Nifzaoua. Sa longueur est d'env. 100 kil. Vers le chott, au N., cultures des *Beni-Zid* dont les douars occupent toute la contrée.

40 kil. *L'ain El-Magroun*, petite rivière aux eaux pures et fraîches dans sa partie supérieure, à sec dans sa partie inférieure.

63 kil. *L'ain Melousan*, fontaine jaillissante dans un terrain rocailleux.

69 kil. *L'ain Nemcha* ou *Nemchet-ed-Dib* (la patte du chacal), source abritée par des palmiers.

91 kil. *Limaguès*, petite oasis mal cultivée; deux misérables maisons en pierres, et zaouïa; deux grandes sources.

99 kil. *Seftimi*, oasis avec un petit fortin français habité maintenant par les indigènes. Tout le bord du chott entre Seftimi et le Nefzaoua formait, d'après la tradi-

tion arabe, une immense oasis qui portait le nom de *Faraoun*. Le chott Fedjedj est du reste désigné dans cette région sous le nom de *Sebkra-Faraoun*. Peu de travaux rendraient aux sources toute leur puissance pour faire revivre l'ancienne prospérité de la contrée.

120 kil. *Oum-es-Sema*, v. ensablé, à demi ruiné, bâti sur la dernière éminence du *djebel Brimba* aux aspérités rocheuses. Bois et eaux en abondance.

128 kil. *Bechri*, petite oasis. Toujours l'immense chott avec ses efflorescences salines et ses beaux effets de mirage, mais dangereux après les pluies, si l'on ne se fait accompagner par un très bon guide.

151 kil. *El-Menzo*, puis comblé.

176 kil. *Seddata* ou *Cadata*, oasis aux pauvres maisons. Elle forme avec *Kriz* et *Degach* ce qu'on appelle l'*Oudian*, où l'on compte environ 5,000 hab. et 188,000 palmiers, au pied du *djebel Cherb*; au N., anciennes carrières et caverne, dite la grotte des *Sept Dormants*. Non loin de *Kriz*, sur la rive N. du Chott-ed-Djerid, on voit, tracé sur un rocher, une figure ronde surmontée d'un croissant : d'après Ch. Tissot, cette image représentant la lune serait un monument du vieux culte lybien.

[L'oasis d'*El-Hamma* qu'il ne faut pas confondre avec le *Hamma* près de Gabès (V. ci-dessus), situé à 12 kil. O. de l'*Oudian*, ombragé sous ses 80,000 palmiers, quatre groupes de maisonnettes, près d'une source légèrement sulfureuse (36°) que reçoit un bassin de construction romaine. Près de *Khriz*, *Sebâ-Biar* (les sept puits).

196 kil. *Touzeur* ou *Tozer*, 7,000 hab., annexe milit., contrôleur civil et justice de paix, ch.-l. du *Belad-ed-Djerid* (pays des dattes); c'est, comme *Biskra* et *Tougourt* la réunion de plusieurs villages qui sont : *Sahraoui*, *Zebda*, *Oulad-el-Hadez*, *Zaouiet-ed-Debabsa*, *Zaouiet-Sidi-Abid*, *Guetna*, *Mes'ouna*, *Cheurfa* et *Blidet-el-Hadher*.

Touzeur serait le *Thysuros* de Poutinger, le *Tisura* de Ptolémée, et plus tard l'évé-

ché des *Tusuriani*. *El-Bekri* parle des mosquées, des bazars, des murs et des portes de Touzeur. Nous avons dit à quoi il fallait s'en tenir sur les exagérations du géographe arabe,

Quoique assez bien construite, cette oasis offre cependant des maisons ou ruinées ou peu solides; elles sont bâties en tûb ou briques crues séchées au soleil. *Dar-el-Beg*, maison du gouverneur, s'élève sur une place entourée de maisons en briques offrant des dessins réguliers dus à la disposition symétrique de ces briques et figurant, par son ornementation géométrique, comme un immense tapis étendu sur les murs. Quelques mosquées et zaouias sont construites en briques et en pierres parmi lesquelles des blocs, ou fragments de colonnes, de chapiteaux et d'entablements provenant d'édifices anciens. On trouve à *Blidet-el-Hadher* les vestiges d'un grand édifice (temple d'abord, plus tard boutiques, ensuite mosquée), orné jadis de plusieurs rangées de colonnes. Au milieu de la plate-forme s'élève la *soma* ou tour carrée en briques avec base en pierres carrées, minaret probablement. Près de là est un puits ancien. Des oueds qui ne tarissent jamais (les sources, qui sortent du sable, étant fort abondantes), l'*oued Berkouk* (la rivière aux prunes), l'*oued Méchêra*, l'*oued Zébala*, distribués en un réseau de canaux, arrosent l'oasis; un barrage, ancien également, en règle les eaux, qui sont distribuées aux nombreux palmiers dont les fruits sont remarquablement excellents. Ces palmiers au nombre de 215,000 produisent 8,500,000 kilog. de dattes qui font l'objet principal du commerce de l'oasis. On fabrique à Touzeur des burnous, des haïks et des couvertures.

De Touzeur à Biskra, R. 106.

220 kil. (24 kil. O. de Touzeur). *Nefta*, le type de l'oasis, 9,000 hab., est la réunion de neuf quartiers sur mamelons de sable : *Oum-Mada*,

Cheurfa, Zaouïet-Sidi-Salem, Beni-Ali, Zaouïet-Gueddila, Oulad-Cherif, Alkama, Zebda, et Souk, qui bordent à dr. et à g. les berges de l'oued fécondant l'oasis.

L'antique ville qui a précédé Nefta, sur les bords de la Sebkhra, est ensevelie sous les sables. Est-ce l'*Aggar Selnepte* ou *Aggarset Nepte* de Peutinger? On cite encore un *episcopus Neptitanus* ou *Nep-tensis* (?).

Nefta a été surnommée autrefois *Mersat-es-Sahara* (le port du désert). Un kadi du Djerid a affirmé à M. Ch. Tissot, en 1853, qu'on avait trouvé à la fin du siècle dernier, à Ghattân-ech-Cheurfa, là même où la tradition place l'ancien port de Nefta sur le chott, les débris d'un navire qui ne pouvait être qu'une galère antique.

Souk est le plus important des quartiers de l'oasis; là se tient le marché; *Dar-el-Bey* en fait partie. En dehors de la culture de 200,000 palmiers, les gens de Nefta tissent la laine. Les palmiers, les figuiers, jujubiers, pêcheurs, grenadiers, citronniers, limoniers, orangers, etc., sont arrosés par des eaux intarissables, rivière thermale (28°) sortie des sources d'El-Guettâr et de Faouéra. Il n'y a peut-être pas au monde de plus beaux jardins de dattiers.

[Nous ne poursuivrons pas davantage la visite aux oasis vraiment magnifiques du Belad-ed-Djerid; mais nous ne saurions passer sous silence la *Sebkhra Farawin*, le *Chott-e-Fedjodj*, le *Chott-ed-Djerid*, le *Palus Tritonis* des anciens, commençant de fait au *Chott-Mel'rir*, au S. des Ziban, en Algérie, pour finir non loin de Gabès.

« La grande Sebkhra tunisienne est traversée par plusieurs routes de caravanes qui rejoignent les oasis des deux rives. Quelques-unes de ces pistes ne présentent aucun danger, mais d'autres sont redoutables; il faut les suivre avec précaution de crainte des vasières dans lesquelles on pourrait s'enliser, des gouffres où l'on disparaîtrait soudain; au départ, le guide recommande toujours aux voyageurs de le suivre « les pas dans les pas »; un nuage de poussière, un mirage, qui cachent ou défigurent les balises, une erreur du guide, un effarement des animaux peuvent entraîner la caravane à la mort. » (*Ch. Tissot*.)

C'est là que, d'après les projets du commandant Roudaire, aurait été établie la

mer intérieure avec les oasis de l'Algérie et de la Tunisie comme autant de ports de mer.

Au lieu de partir de Gabès pour visiter le Belad-ed-Djerid on peut encore s'embarquer à la Goulette sur l'un des transatlantiques qui font le service de la côte et débarquer à Sfax (V. p. 453). De cette ville on a le choix entre plusieurs routes. Nous indiquerons l'ancienne voie romaine, jalonnée à chaque pas par des ruines de postes fortifiés, de thermes et de citernes. C'est la route suivie par MM. les docteurs Rebatel et Tirant, de Lyon, chargés d'une mission scientifique en Tunisie (1874).

Direction O.-S. (170 kil. en ligne droite).

— Au sortir de Sfax, traversée des jardins. — Campement chez les Arabes de *Sidi-el-Ar'arba*. — *L'oued Arset-Techal* dont les eaux souterraines se font jour par des trous ombragés d'oliviers centenaires. — Ruines romaines. — Près d'un puits d'eau sulfureuse, de ruines de cimetière et d'un camp retranché, on rencontre un mausolée très bien conservé. Un terrain sablonneux, sans eau, puis *l'oued-el-Leben* ou *oued Rdn*, souvent sans eau également. — On contourne à g. le *djebel Bou-Hedma* (1,300 mèt.); dans les parois des gorges s'ouvrent des galeries de mines romaines où l'ingénieur Fuchs a découvert du minerai d'or. Le territoire parcouru est celui de *Erdelia*, fraction des *Oulad-Aziz*, puis on entre chez les *Hamema*, tribu pillarde par excellence.

— Après avoir obliqué au S.-O., plaines désertes, sablonneuses; puits aux eaux sulfureuses à côté de ruines importantes d'un établissement thermal. — A g., le *djebel Arbet* dont le sommet atteint 1,100 mèt. Arrivé à El-Guettâr, on peut, de cette oasis, se diriger au S.-O. sur celle de (80 kil.) Touzeur, puis revenir à Gabès (V. R. 105).]

1. V. *le Tour du Monde*, liv. 748 et 749, in-4°. Paris. Hachette et C^{ie}.

ROUTE 106

DE TOUZEUR A BISKRA

283 kil. — Route muletière. — Chevaux, mulets et provisions.

Les touristes qui veulent aller ou rentrer en Algérie par la Calle (R. 91); par Ghardimaou et Souk-Ahras (R. 82); par le Kef et Sidi-Youcef (R. 92); par Tebessa (R. 94 et R. 101), pourront encore y aller et rentrer par Touzeur et Biskra.

Voici l'itinéraire d'après les notes prises par M. A. Lion, ingénieur dans son excursion avec M. F. de Lesseps, en mars et avril 1883. Il est question dans ces notes de la mer intérieure du commandant Roudaire.

En quittant Touzeur, on ne tarde pas à atteindre la ligne de crêtes qui sépare le bassin du *Chott-ed-Djerid*, de celui de *Rarsa*. De ce faite on découvre l'immense dépression du *Rarsa*, dont la ligne se perd à l'horizon vers l'O., et qui formerait la première partie de la mer intérieure. Le niveau moyen de ce chott est de 22 à 23 mèt. au-dessous du niveau de la mer; sa surface inondable est de 1,200 kil. carrés.

12 kil. *Bir-Djeïda*, à l'alt. de 13 mèt. à environ 2 kil. du rivage de la future mer. Ce puits a été creusé par les Arabes; l'eau, à environ 4 mèt. 50 du sol, est d'une excellente qualité.

Au delà de *Bir-Djeïda*, magnifiques plaines de cultures des douars des *Oulad-Sidi-Cheikh*, et oasis de *Tameghza*, située dans une dépression du djebel de ce nom. L'oued qui arrose cette oasis coule dans un ravin d'une grande profondeur; son débit est considérable. *Tameghza* est la première oasis de montagne que l'on rencontre; on s'y rend en suivant le cours accidenté de l'oued, par un chemin taillé dans le roc.

65 kil. *Midès*, petite oasis, à la tête de l'oued *Tameghza*. Au delà de *Midès*, on entre en Algérie. — Route à travers les contreforts de l'Aurès.

110 kil. *Négrin* (R. 70).

On remonte légèrement vers le N. par la route qui traverse l'oasis de

125 kil. *Ferkan*. Nombreuses et abondantes sources, à peine utilisées, l'oasis étant de peu d'étendue.

153 kil. *L'oued Bou-Doukhran*, où sont placés les *Oglat-Troudi*, trous creusés dans le lit de l'oued et fournissant une eau abondante, à une très faible profondeur. Après cet oued, on descend vers le S. pour éviter les ravins qui bordent les

flancs de l'Aurès; on tombe ensuite dans la plaine immense qui entoure le N. du *Chott-Mel'ir*.

188 kil. *Zeribet-Ahmed* (R. 70).

283 kil. *Biskra* (R. 69).

ROUTE 107

LE LITTORAL TUNISIEN

[TRIPOLI — MALTE]

Les paquebots transatlantiques, faisant les services postaux de la Méditerranée, transportent les touristes sur le littoral africain, de Tanger à Tripoli. En ce qui concerne la Tunisie, le paquebot parti de Marseille pour Bône fait escale à la Calle, Bizerte, Tunis et Malte, revient par Tripoli, la côte de Tunis, d'où il repart directement pour Marseille; service rapide en 36 h. Un autre paquebot, partant directement de Marseille; pour Tunis, fait ensuite escale à Soussa, Monastir, Mehedja, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli et Malte; il repart de Malte (La Valette) pour Tunis, Bizerte, la Calle, Bône, Philippeville et Marseille.

Les paquebots de la Navigation générale italienne Florio-Itabattino font également le service de la Goulette à Tripoli et à Malte.

La durée de chaque escale, 4 à 6 h., permet de visiter suffisamment les villes de la côte, de Soussa à Tripoli.

La C^{ie} du chemin de fer Bône-Guelma et prolongements, désormais propriétaire du chemin de fer Decauville de Soussa à Kairouan, fait concorder les départs de ce chemin de fer avec l'arrivée des transatlantiques à Soussa.

Pour les jours, heures de départ, et prix. V. les Renseignements généraux, en tête du volume.

Les côtes de la Tunisie n'ont pas beaucoup de fond, et les navires d'un fort tonnage mouillent au large à une distance plus ou moins grande, qu'on indiquera pour chaque ville; le principal commerce de la Tunisie est celui des huiles, et chaque fois que le paquebot mouille devant une des villes du littoral, le voyageur a le curieux spectacle des tonnes vides que l'on jette par-dessus bord et qui s'en vont au rivage, où chaque propriétaire reconnaît les siennes. Elles reviendront pleines au retour du paquebot, mais formant cette fois d'immenses chapelets remorqués par des chalands. Ces chapelets comptent quelquefois jusqu'à 80 fûts d'une contenance de

4 à 5 hectolitres. La valeur moyenne de l'huile est de 52 à 60 fr. l'hectolitre. Or, de Soussa à Djerba, on cultive près de 10 millions de pieds d'olivier donnant par an une moyenne de 30 millions de litres d'huile frappées d'un droit de sortie de 25 0/0. L'impôt par pied d'arbre est de 33 centimes.

DE LA CALLE A LA GOULETTE

A 9 milles de la Calle (R. 84 et 91) et 1 mille du cap Roux, la Tunisie est séparée de l'Algérie par une chaîne de montagnes qui se terminent à la mer.

Du cap Roux au cap Tabarka que domine le *djebel Lermal*, la côte est élevée et boisée. A 1 mille de là on arrive devant Tabarka (R. 90) et son île située à un demi-mille de la terre ferme. Le panorama de Tabarka est un des plus beaux du littoral tunisien. A g., l'île avec son profil abrupt couronné par le vieux château génois. A dr., les contreforts boisés des Oulad-Amour (Klroumirs), descendant à la mer où ils se terminent par une falaise rocheuse et taillée à pic; près de là, Bordj-Djedid domine d'imposantes ruines romaines, celles de Tabarka qu'une route reliait avec *Simittu*, Chemtou, près du chemin de fer de Tunis à Souk-Arrhas, et non loin de Ghardimaou.

De Tabarka on se dirige sur le cap Negro (490 mèt.), puis sur le cap Serrat (476 mèt.), et l'île de la Galite, où l'on a installé un phare; un gardien de phare, deux ou trois colons napolitains venus de la Calle, des troupeaux de brebis, parfois quelques pêcheurs italiens, habitent cette île. Au S.-O. de la Galite, sont situés les deux îlots de *Galitona* et d'*Agerglia*.

Du cap Serrat au cap Blanc, *Ras-el-Abiod*, *Candidum promontorium* (240 mèt.), on aperçoit les caps *As-dakharra* et *Askoran*. On arrive ensuite au cap *El-Guerra* ou *Guardia* (258 mèt.).

75 milles (139 kil.). Bizerte (R. 88), devant laquelle les transatlantiques font escale. Le port est doté de deux

feux : l'un, rouge, au sommet de la Kasba; l'autre, vert, de l'autre côté du chenal.

De Bizerte, la côte se continue au S. puis à l'E. vers le cap *Zebib* ou *Sidi-ben-Choucha* (*Pulchrum promontorium*). A 5 milles au N.-E. du cap Zebid, on rencontre des îlots ou rochers des Canis, *El-Kelb*, au nombre de cinq; le plus élevé, qui a 17 mèt., porte une tour ronde surmontée d'un feu fixe blanc qu'on aperçoit à une distance de 17 milles. Des Canis on atteint le cap Farina surmonté de la koubba de Sidi Ali-el-Mekki, l'ancien Apollinis. On passe entre Porto-Farina (*R'ar-el-Mela*), et l'île *Planc* ou *Kamela*, la *Corsura* des anciens. Porto-Farina, 1,000 hab., a perdu de son ancienne splendeur; son port ne reçoit plus, au lieu de pirates, que des barques de pêcheurs maltais ou siciliens. Dans la ville formée de 2 grandes rues parallèles, reliées entre elles par des ruelles et des passages voûtés, la plupart des maisons tombent en ruine. La place principale, au pied du *djebel el-Mekki*, est bordée par la grande mosquée et 2 zaouias. Au centre de la ville s'élève une modeste chapelle catholique desservie par un p. capucin italien.

A l'E. de Porto-Farina, ancienne forteresse génoise au S. de laquelle on en voit une deuxième, connue sous le nom de *Darse*, à l'E. de la Darse, petit port avec quai.

Porto-Farina est entourée de nombreux jardins produisant beaucoup de fruits et de légumes.

Au N. de la ville, un sentier en lacets conduit au *Nador*, vieille tour ruinée qui servait de poste d'observation aux pirates tunisiens. Un chemin de 8 kil. conduit de Porto-Farina, vers l'E., au cap sur lequel se dresse la koubba de Si Ali-el-Mekki, marabout vénéré dans sa contrée.

Après l'île Plane commence le golfe de Tunis, qui a 26 milles de profondeur et 37 milles de largeur à l'entrée.

125 milles (231 kil. 500). La Gou-

lette. — Le mouillage étant le même pour les paquebots venant de la côte et de Marseille, V. R. 85, pour la description du golfe de Tunis.

Le transatlantique se rendant directement de la Goulette à Soussa, en doublant le cap Bon, les villes et villages de la presqu'île de ce nom ou du Daklat-Mahouin sont décrits R. 95.

Pendant que le paquebot prend une direction N.-E. pour doubler le cap Bon au Ras Addar, le voyageur, appuyé sur le bastingage de l'arrière, voit se dérouler le magnifique panorama du cap Sidi-bou-Saïd au cap Kourbès, dont on a donné la description, R. 85.

DE LA GOULETTE A TRIPOLI

127 milles (239 kil.). Soussa (R. 97).

— Le paquebot mouille à 500 mètr. De Soussa à Monastir, le paquebot ne s'éloigne pas beaucoup de la côte. Les environs immédiats de Soussa sont couverts d'oliviers au milieu desquels les villas et les koubbas jettent leurs taches blanches.

Le promontoire de Monastir, le *promontorium Dionysi*, à 8 milles à l'E. de Soussa, est couvert de palmiers.

144 milles (267 kil.). Monastir *. V. de 5,600 hab., poste milit., contrôle civil, située sur la pointe d'une presqu'île. On aperçoit d'abord cette ville ayant la forme d'une masse blanche, sans caractère particulier. Quand le paquebot a doublé la pointe sur laquelle est assise Monastir, cette dernière prend alors un autre aspect. A dr., près de la plage, le *Bordj-el-Kebir*; vient ensuite le *Bordj-el-Mansour*. Monastir apparaît dans le fond. A g., enfin, le nouveau quai, les hangars ou baraquements de la douane et des commerçants, indigènes et européens, qui se livrent, comme à Soussa, Mehedja, Sfax, Gabès et Djerba, au commerce des céréales et des huiles. C'est en face de la douane, à un mille, que mouillent les forts navires.

Monastir ou Mistir, ville carthaginoise et l'ancienne *Ruspina* des Romains, longue de 750 mètr. de l'E. à l'O., et large de 450 mètr. du N. au S., est entourée d'un mur crénelé, flanqué de tours; cinq portes y donnent entrée. Quelques mosquées dont les minarets ornés de faïences colorées rappellent ceux de Tlemcen, surgissent çà et là au milieu des rues généralement droites et bien percées. La ville, qui compte 5,600 hab., est gouvernée par un khalife résidant à la Kasba située à l'angle N.-E. Cette Kasba est dominée par une autre forteresse, appelée *Nador*, haute tour de 22 mètr. (observatoire, vue étendue). El-Bekri en parle et attribue sa fondation à Harthema-Ibn-Aïen, en 480 de l'hég. (796-797 de J.-C.). C'était à la fois un *ribat*, monastère et citadelle. Il aurait remplacé le monastère chrétien qui a donné son nom à la ville (?). Au S.-E., s'élève sur une pointe la *Karaïa*, palais ou grande maison au-dessus de longs couloirs taillés dans le roc où les vagues s'engouffrent avec fracas.

Non loin de Monastir sont trois îles : *Djeziret-el-Hamam* (la petite île des pigeons), à cause des pigeons et des colombes qui nichent par milliers dans le creux de ses rochers; *Djeziret-Sidi-Abou'l-Fadel-el-R'adami*, nom d'un marabout dont la koubba a été bâtie sur cette île qu'on appelle encore la *Tonnara*, autre nom qui a pour origine une pêcherie de thon; elle n'existe plus aujourd'hui. La troisième île est *Djeziret-el-Oustan* (l'île du milieu); les Européens la nomment encore l'île de la Quarantaine. « Elle est percée d'une cinquantaine de grottes artificielles ou chambres carrées hautes de 2 mètr. et mesurant pour la plupart 2 mètr. 50 sur chaque côté... Le long des parois latérales, de petites niches ont été pratiquées. Là devaient être placées les lampes destinées à éclairer ceux qui habitaient ces grottes, ainsi que les divers objets ou ustensiles qui servaient à leurs besoins... » (V. Guérin.)

De Monastir à Mehedia la distance est de 33 milles (60 kil.).

L'éloignement de la côte ne permet pas de distinguer *Lemta*, bourg de 500 hab. sur les ruines de l'antique *Leptis Parva*, un des comptoirs carthaginois, ville libre, très fortifiée à l'époque des guerres de César en Afrique, évêché sous les Byzantins.... Les ruines couvrent sur le bord de la mer une étendue de 4 kil. carrés. Les vestiges d'un quai et d'une jetée étaient les seuls restes remarquables de Lemta; mais des fouilles faites récemment par M. Cagnat ont amené la découverte d'un cimetière chrétien avec des tombes décorées en mosaïque de marbre ou de verre, comme à Tabarka, de belles colonnes en cipolin, de chapiteaux, de poteries dont l'une cylindrique, de 0 mèt. 75 de long sur 0,30 de diamètre, contenait les restes d'un enfant, d'une petite statue de Vénus et enfin d'un buste d'Hercule ou de Bacchus.

En avant du cap Dimas, petit bourg de Teboulba, au milieu des oliviers.

Près du cap Dimas était *Thapsus*, autre comptoir carthaginois, ville libre de la Byzacène, plus tard résidence d'un évêque. C'est à Thapsus que César battit Scipion et Caton. Les ruines d'une jetée, d'un château, d'un amphithéâtre, de citernes et d'un aqueduc survivent à la ville ancienne.

177 milles (328 kil.) *Mehedia* (la cité du Madhi), 6,300 hab., poste milit., contrôle civil. Le paquebot mouille à un mille et demi devant l'extrémité S.-E. de la plage où atterrissent les canots et les chalands, et non loin du faubourg Konach. Derrière sont les cimetières chrétien et juif.

La Kasba, sur un monticule, vieille citadelle espagnole, restaurée par les Français, puis un cimetière arabe avec la traditionnelle koubba, celle-ci sous l'invocation de Sidi Djabeur (au-dessous, est un excellent cothon ou bassin taillé dans le roc, bien conservé, rectangle de 150 mèt. sur 80); à dr., dans le fond, une ligne

blanche surmontée de minarets, qui est le caractère distinctif des villes des côtes tunisiennes, tel est le premier aspect de Mehedia. Le paquebot double la pointe de la Kasba qu'il laisse à dr., et la ville apparaît cette fois dans son ensemble.

Mehedia, *emporium* phénicien, ville romaine, *Salacto* (?), puis ville arabe, subit le siège des Siciliens, en 1147; des Arabes, en 1160; du duc de Bourbon, en 1390, et de Charles-Quint, en 1551. Les chevaliers de Malte prirent part à ce dernier, et l'on montre encore à Mehedia la tombe de l'un d'eux, Antoine de Piscatoribus. Une longue inscription est terminée par un blason portant en chef la croix de l'ordre des chevaliers de Malte et au-dessus, séparés par une bande, deux poissons difficiles à classer dans l'ichtyologie, mais qui sont les armes parlantes de Piscatoribus.

El-Bekri parle des splendeurs de Mehedia, fondée en 300 de l'hég. (912 de J.-C.), par Obeid-Allah, surnommé El-Madhi.

Le géographe Edrissi, qui vivait un siècle après El-Bekri, n'est pas moins prodigue de louanges à l'endroit d'El-Mehdiva.

Un fait curieux, cité par lui, c'est que Mehedia n'avait pas de cimetière et que les habitants allaient par mer ensevelir leurs morts à Monastir.

Des splendeurs de Mehedia, il ne reste plus rien. C'est aujourd'hui une ville de 1,400 mèt. sur 400. On y voit quelques mosquées dont la principale possède plusieurs colonnades assez élégantes. Le culte catholique est célébré par des pères capucins italiens, dans une petite chapelle renfermée dans une maison particulière.

Quelques Européens font le commerce des huiles, des fruits secs, des éponges, du corail et de la sardine : on compte dans le port plus de 200 barques, qui, de mai en juillet, prennent chacune en moyenne de 200 à 300 kilog. de sardines en une seule nuit.

Les environs sont couverts, sur une grande étendue, de maisons de campagne et de jardins.

A quelques kil. à l'O., excavations rectangulaires de 1 et 2 mèt., anciens sarcophages phéniciens. Vers la koubba de

Sidi Djabeur, citernes creusées dans le roc. Plus loin, l'ouverture, bouchée aujourd'hui, d'un vaste souterrain qui, d'après les indigènes, serait l'entrée d'un plus grand souterrain conduisant à El-Djem et par lequel Kahena, reine des Berbères, recevait ses munitions et ses approvisionnements de bouche, alors qu'elle soutenait un siège dans l'amphithéâtre (V. R. 98).

Une fort jolie promenade est celle que l'on fait aux ruines de Bordj-Arif à 4 kil. O. de Mehedia. Au pied d'une colline et au milieu d'oliviers centenaires, on remarque principalement un bâtiment carré de 9 mèt., flanqué de tourelles, dans lesquelles on verrait le tombeau d'El-Madhi (?).

Au delà de Mehedia, paraît le *Ras-Salakta* (Syllectum), couvert des ruines de Ksoursesef.

Le *Ras-Kapoudia* (Caput Vada), vient ensuite. Les ruines d'*Inchilla* (Usilla) et le bordj Sidi-Mansour sont peu distants de Sfax.

Du reste, de Mehedia à Sfax, on perd souvent la côte de vue.

321 milles (594 kil. 1/2). *Sfakès* ou *Sfax*, évêché; annexe milit., contrôle civil et justice de paix; V. de 30,000 hab. indigènes et 4,000 hab. européens.

On jette l'ancre à 2 milles ou 3 kil. 600 de cette ville. « Le flux et le reflux sont très sensibles sur ces parages, et la différence entre les hautes et les basses eaux est d'env. 1 mèt. 50. A l'époque des équinoxes, cette différence est beaucoup plus considérable encore; elle serait de 2 mèt. 60. Ce phénomène, assez rare dans la Méditerranée, est ici très remarquable et aussi réglé, mais moins fort que dans l'Océan. Faute de le connaître, les navigateurs pourraient se trouver dans le plus grand embarras sur cette côte, semée d'ailleurs de bas-fonds, et qui, depuis le Ras-Kapoudia, entre Monastir et Sfakès, fait partie de la petite Syrte, tant redoutée des anciens. » (V. Guérin.)

Sfakès est l'ancienne *Taphura* ou *Tanura* des Romains. Dans la Notice des églises épiscopales de la Byzacène, il est fait mention d'un *episcopus Taphurenensis*. On rencontre, au N., quelques débris de

constructions. El-Bekriet Edrissi sont prodigues de louanges à l'endroit de Sfakès.

Sfax, bombardée et prise par l'escadre de l'amiral Garnault, le 16 juillet 1881, après l'insurrection d'Ali-ben-Khalifa, s'est relevée de ses ruines.

Le mur qui enserrait la ville européenne, près de la mer, a été jeté par terre et l'air y circule librement. L'église catholique, grâce aux 30,000 fr. prélevés sur l'indemnité de guerre, a remplacé l'humble chapelle endommagée par les bombes, et dresse ses deux clochers. Un boulevard bordé d'arbres, créé par le génie, relie le port au camp, au N. de la ville. Entre le boulevard et le port on a construit le cercle militaire, en face des bureaux de la C^{ie} des Transatlantiques.

La ville arabe a la forme d'un carré long de 550 mèt. sur 350.

Trois portes y donnent entrée, Bab-R'arbi au N.-E., Bab-Guebli au N.-O., Bab-Chergui à l'E. Une quatrième porte intérieure est percée dans le mur qui sépare le quartier franc du quartier arabe. Les rues étroites sont voûtées en partie; les 5 mosquées et les bazars n'ont rien de monumental ou tout au moins de pittoresque.

Le cimetière franc est situé au N. des remparts. Le cimetière musulman, très étendu au N.-O., borde la route de Gabès.

Sfakès fait un grand commerce d'éponges, d'huiles (27 millions de litres), d'halfas exploités par une Société anglaise et une Société franco-anglaise-tunisienne, et de grandes quantités de fruits, notamment de concombres, *sfakous*, qui ont donné leur nom à la ville, dit-on; mais cette étymologie n'a rien de bien certain.

[Les environs immédiats sont arides et sablonneux. On y voit cependant de fort belles citernes qui alimentent la ville. A 3 kil., à l'O., on peut visiter de nombreux et magnifiques jardins.]

A une vingtaine de kil., au S.-O., sur la plage du golfe, les ruines de Thiné sont évidemment les restes de la *Thina* romaine, point extrême du fossé que Scipion le Jeune avait fait creuser au sud du terri-

360 milles (660 kil.). **Gabès** (R. 103).
De Gabès à l'île Djerba, direct. E.

405 milles (750 kil.). **Ile de Djerba** (poste milit., agent consulaire, justice de paix, contrôle civil et postes et télégraphes); le paquebot mouille à 6 milles (11 kil.). Il serait à désirer que le mouillage se fit plus bas à l'O. à 600 mèt. du village de *Si Djemour*. Du mouillage actuel, l'île apparaît très basse et semble continuer la terre ferme. Djerba (l'île des Lotophages), appelée encore *Meninx*, *Brachion*, à cause de ses bas-fonds, *Girba*, au m^e s., alors que Gallus et Volusianus étaient élevés à la dignité d'Auguste, est de forme à peu près carrée, de 32 kil. de l'E. à l'O. sur 30 kil. du N. au S. Elle a 64,000 hect., plus ou moins. A l'époque des pluies, quelques cours d'eau descendant de légères collines viennent aider au labour et à l'arrosage des jardins. L'eau des puits supplée à l'eau des pluies en temps de sécheresse.

La population, disséminée sur le terrain qu'elle cultive, est de 32,000 hab., qui ne sont point d'origine arabe, mais qui sont de souche berbère et parlent un idiome très voisin de celui des Beni-Mزاب. Sur ce chiffre de 32,000 hab. il faut comprendre 600 Européens. Les centres les plus peuplés y sont *Houmt-es-Souk* (le quartier du marché), au N.; *Houmt-Kachain* et *Houmt-Cedrien*, à l'E., où réside le kaid; *Houmt-Ajim*, à l'O.; *Houmt-Cedouika*, au centre, et *Houmt-Galala*, au S. Les juifs ont 2 villages et se livrent à la culture et à l'industrie, surtout celle de l'eau-de-vie de dattes. Les habitants sont cultivateurs, tisserands, potiers, marins et pêcheurs. Djerba est renommée pour ses huiles, ses fruits de toutes sortes, ses tissus de laine, les plus beaux et les plus fins de la régence, et pour ses jarres et ses gargoulettes ou alcarazas en terre poreuse, si nécessaires dans les pays chauds. Le jubier (*totos*) et tous les arbres fruitiers, y compris le dattier, abondent à Djerba.

C'est devant Houmt-es-Souk, relié à la mer par une route et une jetée construites par les Français, où nous avons une petite garnison, que les paquebots jettent l'ancre pour recevoir et exporter les produits de Djerba. Houmt-es-Souk, 2,500 hab. (marché important le lundi et le jeudi), comprend plusieurs quartiers avec fondouks, bazars et mosquées. Les juifs y ont leur ghetto, d'une saleté immonde. Les chrétiens y ont leur chapelle et leur cimetière dans lequel sont enterrées les têtes des Espagnols dont on avait construit une tour, *Bordj-Rious* (fort des têtes), rappelant la victoire remportée en 1560 par Dragut sur la flotte espagnole commandée par La Cerda; ce monument, détruit aujourd'hui, de 20 pieds de haut sur 10 de largeur à la base, formait une pyramide composée de crânes et d'ossements appartenant aux Espagnols. Dans un fort protégeant son port et sa rade, on voit la koubba d'un marabout guerrier, célèbre dans le pays, *Razi-Moustafa*.

Les hauts fonctionnaires de l'Afrique romaine et les riches commerçants de la Byzacène avaient leurs maisons de plaisance à Djerba.

L'île de Djerba, qui pourrait contenir 100,000 hab., est d'une fertilité prodigieuse. Les industriels, les pêcheurs et les agriculteurs qui l'exploiteraient, réaliseraient de grands bénéfices. Les indigènes nomment cette île le Paradis des Arabes.

[A 19 kil. de la pointe S.-O. de Djerba, *Sidi-Salem-bou-Rara*, pauvre village où, parmi des ruines romaines, on a découvert une inscription donnant le nom ancien de la localité : *Grightis*.]

Au-delà de Djerba, sur la côte, **Zarzis** ou **Djerdjis** (poste militaire, agent consulaire de France), groupe de 5 villages au milieu des palmiers, des oliviers et des blés.

[Au S.-O. de Zarzis, s'élèvent en terre ferme et à l'O. les deux petits centres de *Metamer* et de *Kasr-Moudenin*, chez les *Ouighamma* : « On y observe la transition de l'architecture des cavernes à

celle des maisons proprement dites. Les constructions sont faites de manière à ressembler à des falaises, dans lesquelles des trous ovales, ménagés à des hauteurs diverses, figurent des entrées de grottes. Au moyen d'échelles ou d'escaliers extérieurs grossièrement taillés, les résidents atteignent ces antres artificiels ayant jusqu'à cinq et même six étages. Dans les montagnes voisines, principalement dans celles de *Metmāta*, de nombreuses habitations, creusées dans les assises de calcaire tendre, rappellent les demeures des troglodytes de la Tripolitaine..... » (Ch. Tissot.)

De Djerba à Tripoli, direct. S.-E.

543 milles (1006 kil.). Tripoli * ou *Tarabolos*, est situé sur la Méditerranée, par 10° 54' de longit. E. et 32° 53' de latit. N. Le mouillage près des quais, à cause des bas-fonds, n'est possible que pour les barques et les balancelles. Les gros navires peuvent cependant ancrer à un demi-mille ou 1 kil.

Tripoli, ville de 36,000 hab. dont 8,000 juifs, 4,000 Maltais, 1,000 Italiens et 400 de nationalités diverses, y compris ceux de l'oasis, présente, comme Soussa et Sfax, une longue ligne de fortifications terminée à dr. par le port que protègent de formidables batteries, et à g. par la Kasba, puis l'oasis comprenant 20,000 hab., répartis dans des maisons au milieu des palmiers, des orangers et autres arbres fruitiers. Sept minarets s'élèvent au-dessus de la ville, et le bâtiment le plus apparent que l'on remarque ensuite est celui, peint en bleu, servant de résidence au consul de France. Des pères de la Mission algérienne, chargés de pourvoir aux missions de l'intérieur, résident dans l'oasis. Les sables commencent immédiatement derrière Tripoli et ses palmiers.

Tripoli, l'*Ħa* des anciens, est la capitale du pchalik et de la Tripolitaine ou Tripolis, ainsi nommée de ce qu'elle renfermait trois villes principales : *Ħa*, Sabrata et Leptis-la-Grande. Le territoire de la régence de Tripoli fut d'abord partagé entre Carthage et Cyrene, puis fit partie de l'Afrique romaine, diocèse d'Afrique sous Honorius. Les Vandales la possédè-

rent ensuite, 439. Sous Justinien, 534, elle retomba au pouvoir des Grecs. Les Arabes s'en emparèrent vers 670. Elle appartint ensuite successivement aux Arlabides, aux Zeirides, aux Fatémides, etc. En 1146, Roger, roi de Sicile, s'empara de Tripoli et la livra au pillage. En 1460, les Tripolitains se constituèrent en république et furent gouvernés par un cheikh jusqu'en 1492. En 1510, Pierre de Navarre prit Tripoli d'assaut et Charles-Quint l'abandonna aux chevaliers de Malte, mais Sinan et Dragut la leur reprirent et en firent une province de l'empire ottoman sous Soliman II, 1556. Ahmed-Bey, dit le Grand-Pacha, en 1714, secoua le joug de la Porte, et rendit la dignité héréditaire. Il n'y eut depuis ce temps que des révolutions de palais et de famille; mais, plus tard, le gouvernement turc a repris possession de Tripoli, où il envoie des troupes et des subsides.

La ville est bordée sur le port par les fortifications, derrière lesquelles s'étend une longue rue occupée, en partie, par les Européens. La Compagnie transatlantique et les principaux négociants y ont leurs bureaux. Quand on a franchi la porte de la *Douane*, près de laquelle se tiennent des Arabes qui vendent des médailles et de menues poteries anciennes, on arrive bientôt devant une petite place à l'angle de laquelle se dresse un magnifique arc de triomphe, quadrifrons en marbre blanc, élevé par un questeur, sous le règne commun de Marc-Aurèle et de Lucius Élius Verus (164 de J.-C.). Les sculptures, un peu frustes, sont d'un beau caractère, et l'on pourrait en reconstituer l'ensemble, si la base du monument n'était profondément enfouie sous la terre ou les décombres. Les arcades sont bouchées; l'une d'elles, percée d'une porte, donne entrée à un dépôt de futailles. Pendant une certaine époque, l'arc de triomphe fut converti en mosquée; la coupole ajoutée au monument est encore très bien conservée. Au fond de la place, sous un couvert de vignes et de plantes grimpantes, sont installées de nombreuses petites boutiques. Un élégant minaret octogone à trois étages et les murs de la Grande-Mosquée (à l'intérieur, tom-

bes de plusieurs pachas) s'élèvent au-dessus de ces boutiques.

La promenade dans Tripoli n'offre pas grand attrait. Le *palais*, ou plutôt la maison du pacha, est situé dans la Kasba, à l'angle de la ville près de la mer, et, pour y arriver, on passe par des rues petites, sales, aux maisons mal bâties et aux boutiques que l'on sait. Ce palais et les différentes maisons qui l'entourent sont renfermés par une muraille crénelée, d'une douzaine de mètres de hauteur. — Les *bazars* sont au nombre de deux. L'hôpital est desservi par des religieuses françaises.

[La seule excursion agréable est celle que l'on fait à l'oasis d'El-Hassi. On est certain d'y être bien accueilli par les pères de la Mission algérienne].

DE TRIPOLI A MALTE

Le paquebot touche ensuite à Malte.

L'île de Malte est située par 35° 35' 50" de latit. N. et 12° 14' 6" de longit. E., sur les limites de l'Afrique et de l'Europe; elle a à peu près 13 kil. de largeur sur 27 de longueur et 32,260 hect. Malte n'est qu'un rocher calcaire et argileux. Son aspect est singulier, peu attrayant et donne un avant-goût de l'Afrique par son aspect aride et son climat brûlant. Au delà des fortifications de la capitale, on aperçoit une campagne poudreuse, découpée, comme un vaste damier, par un nombre infini de clôtures, et couvertes de villages aux proportions monumentales; des montagnes sans arbres, un sol sans verdure, partout des pierres blanches qui reflètent le soleil brûlant de l'Afrique, voilà Malte.

Rien n'est plus varié que la population de Malte. Elle se compose de Maltais proprement dits; des Turcs, des Arabes, des Tunisiens, des Grecs, avec leurs costumes éclatants et pittoresques, s'y mêlent aux Européens aux habits sombres et étriés. Les soldats, marins et officiers anglais, aux brillants uni-

formes, les policemen à la physiologie sévère, attirent surtout les regards. La Maltaise passe enveloppée dans sa faldetta, espèce de domino noir, qui recouvre la tête, les épaules, la taille, et sert en même temps de voile et de masque. Les Maltais sont de laborieux cultivateurs, mais ils sont encore plus marchands et navigateurs. Les Maltais, parlant un idiome arabe, s'entendent facilement avec les Barbaresques... Dans l'île, une partie de la population parle l'italien, et, à La Valette, l'anglais et quelque peu le français.

Malte fut possédée successivement par les Phéniciens, les Carthaginois, les rois ou tyrans de Sicile, par les Romains 259 av. J.-C., et 445 après; par les Vandales, auxquels les empereurs grecs l'enlevèrent, 581; par les Arabes, 970; par les Normands, 1090; par les Hohenstaufen, 1186; par la maison d'Anjou, 1266, puis par celle d'Aragon, 1282, qui la conserva jusqu'en 1530. A cette époque, Charles V céda Malte aux frères Hospitaliers, chassés de Rhodes par Soliman II, et qui prirent, depuis ce moment, le nom de *chevaliers de Malte*, partagés en huit langues ou nations. Entre les mains de l'ordre, Malte forma un petit Etat électif qui, pendant plusieurs siècles, fut la terreur des pirates musulmans. Bonaparte s'empara de l'île en 1798, avant de se rendre en Egypte, et mit fin à l'ordre de Malte comme Etat. Les Anglais enlevèrent Malte aux Français en 1800. Ils furent confirmés dans cette possession en 1815. L'Angleterre y a un gouverneur, des troupes de garnison et un port militaire qui, avec Gibraltar et Chypre, lui assurent la domination de la Méditerranée.

La Valette *, V. de 70,000 hab., la capitale moderne de Malte, bâtie par le grand maître dont elle porte le nom, est située sur la longue presqu'île qui sépare le *Grand Port*, ou Grande Marse, du *port de la Quarantaine*, ou Marsa-Muscetto.

La ville est gaie et pleine d'animation. A l'heure des affaires, c'est un tohu-bohu de gens occupés, se coudoyant, se pressant, montant et descendant, comme un bataillon de fourmis, du port au centre de la ville.

Les principales rues sont, du N.-O. au S.-E., les strada Ponente, strada Zecca, strada Forni, strada Reale, strada Mercante et strada Levante.

La *strada Reale*, rue principale, occupe le sommet de la presqu'île dans toute sa longueur, depuis le fort Saint-Elme jusqu'à la Porta-Reale, qui conduit à la Floriana; elle est droite et régulière, mais les miradors et les balcons qui font saillie interrompent agréablement l'uniformité de l'alignement des façades et font pressentir l'Orient. En la parcourant, on rencontre la place San-Giorgio et le palais des grands maîtres, l'église Saint-Jean et les principaux édifices. Les rues transversales, d'une très grande déclivité, sont souvent converties en véritables escaliers; nous mentionnerons surtout les rues San-Giovanni, Santa-Lucia, del Teatro et Vescovo. En dedans de la porte Lascaris, où l'on débarque du Grand-Port, on trouve un marché aux fruits et aux légumes, avec une fontaine de marbre. La longue rampe qui mène de la marine à la ville haute a été surnommée l'escalier du *Nix Mangiare*, à cause du grand nombre de mendicants qui y viennent assaillir le voyageur.

Les monuments les plus importants sont : — la *cathédrale Saint-Jean-des-Chevaliers* avec ses chapelles, ses tombeaux de grands maîtres de Malte et ses belles peintures décrites par T. Gautier; — le *palais des grands maîtres*, avec ses

peintures représentant les exploits des chevaliers, ses tapisseries des Gobelins, don royal de Louis XIV, qui ornent les salles du conseil, la tenture des Indes, signé Leblond, ses galeries avec leurs files de chevaliers armés de pied en cap, *musée d'armures*, rappelant l'époque de la splendeur de l'ordre des chevaliers; — la *bibliothèque*, vaste bâtiment dont deux petites salles sont consacrées au *musée*, renfermant des dieux Kabys, des antiquités phéniciennes et des mosaïques très fines venant de Civita-Vecchia; — quelques anciennes maisons de l'ordre; les auberges de *Castille et de France*, de *Provence et d'Auvergne*; — l'hôpital; — la bourse et le théâtre; — les fortifications et le port; les statues de *La Valette et de L'Isle-Adam* au-dessus de la porte de la forteresse.

Les principales promenades sont les remparts et le jardin botanique.

[Des excursions se font à : — 10 kil., *Civita-Vecchia*, dont le faubourg de *Rabato* renferme l'église, la grotte et les catacombes de Saint-Paul. On y voit encore une villa romaine; — 3 kil., *Boschetto*, vaste jardin public, promenade favorite des Maltais; — 5 kil., *Ben-Gemma*, avec ses grottes sépulcrales; — 13 kil., la grotte de *Calypso*; — 10 kil., *Crendi*, *Calle de Marsa Scirocco*, avec sa grotte de *Hassan*, et enfin la petite île de *Gozzo*. *Crendi*, *Marsa Scirocco* et l'île de *Gozzo* renferment des monuments phéniciens, temple à Melkart, présentant tous les caractères de l'architecture dite cyclopéenne. Ils sont faits d'énormes quartiers de roc entassés les uns sur les autres sans ordres et sans plan et reliés entre eux par des pierres plus petites.]

INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Abréviations : A, province d'Alger; — O, province d'Oran; — C, province de Constantine; — T, Tunisie; — M, Malte; — P et T, poste et télégraphe.

N. B. — L'orthographe des noms arabes a été écrite d'après le système adopté par la commission que le gouverneur de l'Algérie (1842) avait instituée à cet effet. Le lecteur trouvera dans l'index les noms arabes avec leurs différentes orthographes.

A

- ANNOVILLE, A, 132. — V. le *Bois-Sacré*.
 ABD-EN-NOUR, C, 275.
 ABOUKIR, O, 229. — P et T. — Auberges.
 ADELIA, A, 53. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 ADJADJA, A, 112.
 ADJINA (OUED-DJEBBA), A, 126. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 AFFREVILLE, A, 53. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Buffet très bien tenu. — Hôtels : de *Vaucluse*; de *l'Univers*; du *Chélif*. — Omnibus pour *Miliana*. — Diligences pour *Teniet-el-Had* et le *Djendel*.
 AFLOU, A, 101. — P et T. — Cantine.
 AGADIR, O, 181.
 AGHA (L'), A, 38. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Etablissement de bains de mer (ouvert pendant toute la saison d'hiver). — Auberges. — Café-restaurant. — Tramways pour *Alger* et *Hussein-Dey*.
 AHMED-BEN-ALI, C, 350.
 AHMED-BEN-ALI, C, 278. — P et T. — Hôtels : *Andréa*; *Michel*. — Voit. pour *Sétif*.
 AÏN-ABID, C, 345. — P et T. — Station du chemin de fer de Bône à Constantine.
 AÏN-APRA, C, 351.
 AÏN-AMARA, C, 347. — P. — Auberge et relais.
 AÏN-AMEUR, A, 112.
 AÏN-ARNAT, C, 277. 290. — P. — Auberge.
 AÏN-AZEREG (NAZEREG), O, 223. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Saïda.
 AÏN-AZOUARA, C, 334.
 AÏN-BABOUCH, T, 407.
 AÏN-BEIDA, A, 69. 123. — O, 165. — C, 295.
 AÏN-BEIDA, C, 328. — P et T. — Hôtels : de *Provence*; de *l'Univers*; *Fidensi*; *V^e Monge*. — Auberges. — Bains français et bains maures. — Voitures pour *Constantine*, *Tebessa* et *Khrenchela*. — Chemin de fer d'Aïn-Beïda à Constantine.
 AÏN-BEIDA, T, 441. — Cantine.
 AÏN-BEN-KHELIL, O, 235.
 AÏN-BENIAN, C, 292. — Sources thermales.
 AÏN-BESSEM, A, 118. — P et T. — Restaurants. — Auberges. — Messageries pour *Bir-Rabalou*.
 AÏN-BEUD ou LES 2 BASSINS, A, 116. — Auberge.
 AÏN-BOU-DINAR, O, 230. — P.
 AÏN-BOU-HADJAR, T, 407.
 AÏN-BRÉDIA, O, 167. — Station du chemin de fer d'Oran à Aïn-Temouchent.
 AÏN-CHARRO, C, 330.
 AÏN-CHEDDI, C, 294.
 AÏN-CHECHAR, C, 350. — P.
 AÏN-DALIA, C, 349. — Halte du chemin de fer de Bône à Aïn-Mokra.
 AÏN-DJENAN, C, 301.

GUIDE EN ALGÉRIE. 1891.

- AÏN-DRAHAM, T, 407. — P et T. — Hôtel des *Pacificateurs* et cantine. — Voitures de louage chez MM. Roux et Catoni. — La voiture de Catoni fait un service à peu près régulier pour *Tabarka*.
 AÏN-DRIN, C, 306.
 AÏN-EL-APFEURD, O, 62.
 AÏN-EL-AMIA, C, 301.
 AÏN-EL-ARBA, O, 205. — P et T. — Hôtels : *du Commerce; du Routage*. — Cafés.
 AÏN-EL-BEY, C, 273.
 AÏN-EL-CHANIA, C, 334.
 AÏN-EL-DOUR, C, 319.
 AÏN-EL-ESNAM ou EL-ESNAM, A, 126. — Caravansérail. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 AÏN-EL-HADJAR ou MACGERVILLE, O, 224. — P et T. — Auberge *Labeille*. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
 AÏN-EL-HADJAR, O, 190, 224; — C, 279, 301.
 AÏN-EL-HALLEG, C, 350.
 AÏN-EL-HALLOUF, O, 210.
 AÏN-EL-HAMMET, C, 203.
 AÏN-EL-HAMMAN ou MICHELET, A, 135, 140. — P et T. — Hôtel des *Touristes* ou *Cazou*; Hôtels *Gaillard, Michon*; mulets. — Service quotidien de voitures pour Fort-National; mulets et voitures chez Amran, indigène.
 AÏN-EL-HAMMAM-BEN-HANEFIA, O, 214. — Etablissement de bains.
 AÏN-EL-HAMZA, C, 281. — Eaux salines et gazeuses.
 AÏN-EL-HOUT, O, 190.
 AÏN-EL-IBEL, A, 96. — Caravansérail.
 AÏN-EL-KERMA, C, 319.
 AÏN-EL-KHEIL. — Station du chemin de fer de Mostaganem à Tiaret, O, 229.
 AÏN-EL-KHIRAÏ, T, 439.
 AÏN-EL-LEUCH, C, 291.
 AÏN-EL-TURK, O, 165. — P et T. — Hôtel *Julien Alfred*.
 AÏN-FARCH, O, 244.
 AÏN-FARES, O, 213. — P.
 AÏN-FEKHROUN, C, 328. — Station du ch. de fer du Oulad-Rahmoun à Ain-Beida.
 AÏN-FEKKAN, O, 214. — P et T.
 AÏN-FEKKINA, O, 201.
 AÏN-FESGUJA, C, 302. — Caravansérail. — Eaux salines.
 AÏN-FEUNCHI, C, 302. — Auberge.
 AÏN-FEZZA, O, 189. — P et T.
 AÏN-FOUOUA, C, 272.
 AÏN-GHARABA, O, 202. — Caravansérail.
 AÏN-GORCHI, T, 403.
 AÏN-GUEBER, C, 329.
 AÏN-GUERFA, C, 129.
 AÏN-GUERGOUR, O, 215.
 AÏN-GUETTAR, C, 353. — T.
 AÏN-GUIDJEL, C, 205.
 AÏN-HADJAR, O, 224. — C, 279. — V. *Ain-el-Hadjar*.
 AÏN-HADJEL, A, 121. — Caravansérail.
 AÏN-HEDJA, T, 414.
 AÏN-KEBIRA, C, 280, 296.
 AÏN-KERMA, C, 271, 273, 278. — Hôtels : V^e *Armand; Berard*.
 AÏN-KERMAN, A, 121. — Caravansérail.
 AÏN-KHERBET, C, 283.
 AÏN-KHIAL, O, 169. — P. — Auberges.
 AÏN-KHÏAR, C, 427.
 AÏN-KHRENGUET-EL-OUSLA, C, 326.
 AÏN-KSAR, C, 303.
 AÏN-KSOR, C, 301.
 AÏN-LEGATA, A, 131.
 AÏN-MADHI, A, 101.
 AÏN-MAKHLOUF, A, 91. — Caravansérail. — Auberge.
 AÏN-MASSIN, O, 246.
 AÏN-MAZUELA, C, 303.
 AÏN-MECHIRA, C, 300.
 AÏN-MELAH, A, 99.
 AÏN-MELOUK ou OBERNAÏ, C, 273.
 AÏN-MELOUSAN, T, 447.
 AÏN-MENDIL, O, 59. — Eaux sulfureuses.
 AÏN-MERAN, A, 58. — P et T.
 AÏN-MER'ASIL, O, 244.
 AÏN-MISSOUSSI, A, 120.
 AÏN-MLILA, C, 302. — P et T. — Hôtels : *du Routage; Parini*. — Auberges. — Cafés. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra.
 AÏN-MOKRA, C, 349. — P et T. — Auberges. — Cafés. — Chemin de fer d'Ain-Mokra à Bône. — Voitures pour *Bône et Philippeville*.
 AÏN-MOUDJERAR, A, 91. — Caravansérail.
 AÏN-NAGA, C, 313.
 AÏN-NOUSSI, O, 228. — P. — Hôtels : *des Bains; de l'Habra; de Madrid; Guillemin*. — Auberges. — Eaux sulfureuses. — Voitures pour *Mostaganem et Perrégnaux*.
 AÏN-NSA, C, 283.
 AÏN-OUARROU, A, 94. — Auberge.
 AÏN-OUÏLLIS, O, 230. — V. *Ouïllis*.
 AÏN-OUSERA, A, 93. — Caravansérail.
 AÏN-RARABA, O, 202. — Caravansérail.
 AÏN-R'AR-SALAH, T, 414.
 AÏN-REGADA, C, 345. — P et T. — Station du chemin de fer de Bône à Constantine.
 AÏN-RFAÏA, A, 133.
 AÏN-RFIHAN, C, 320.
 AÏN-RICH, A, 99. — C, 301.
 AÏN-RORAB, A, 99.
 AÏN-ROUA, C, 278, 282. — P et T. — Restaurants.
 AÏN-SABA, A, 93.
 AÏN-SADOUNA, A, 82.
 AÏN-SAFRA, O, 169.
 AÏN-SAÏD, O, 217.
 AÏN-SEFA, C, 282.
 AÏN-SEFRA, O, 225, 235. — Télég. optiq. — Café *Garnier*, chambres et restaurant. — Terminus du chemin de fer d'Arzeu.
 AÏN-SEINOUC, C, 351. — P. — Eaux gazeuses. — Station du chemin de fer de Bône à Ghardimaou.
 AÏN-SFA, A, 120.
 AÏN-SFIA, C, 277.

AIN-SFIAN, C, 307.
 AIN-SPISIFA, O, 236.
 AIN-SI-BEL-KACEM, A, 118.
 AIN-SI-CHERIF, O, 229.
 AIN-SILLAN, C, 299.
 AIN-SMAHA, C, 274, 278. — P et T. —
 Hôtel *Fortuné*. — Auberges.
 AIN-SOFFRA ou TESSALA, O, 208.
 AIN-SOLTAN, A, 54, 99. — P. — Hôtel
Trastour. — Auberges. — Café.
 AIN-SOUGUEUR, O, 217.
 AIN-TAGA, A, 73. — C, 295.
 AIN-TAGROUT, C, 290. — P. — Auberge. —
 Dilig. pour *Sétif* et *Msila*.
 AIN-TAHAMININ, C, 351. — Station du che-
 min de fer de Bône à Ghardimaou.
 AIN-TAÏEB, A, 103.
 AIN-TAMAGRA, C, 314.
 AIN-TAMATMAT, C, 353.
 AIN-TAOUZERT, C, 295.
 AIN-TASSERA, C, 128. — Station du che-
 min de fer d'Alger à Constantine.
 AIN-TAYA, A, 403. — P et T. — Auberges.
 — Service pour *Alger*.
 AIN-TAYA, C, 345. — Halle du chemin de
 fer de Bône à Constantine.
 AIN-TAZOUT, O, 219.
 AIN-TEDLÈS, O, 230. — P et T. — Hôtels :
du Dahra; *de la Paix*; *des Voyageurs*. —
 Cafés. — Voitures pour *Mostaganem* et
le Dahra. — Station du ch. de fer de
 Mostaganem à Tiaret.
 AIN-TEKHALET, O, 169. — Auberge.
 AIN-TEIRA, O, 103.
 AIN-TELLOUT, O, 204. Station du chemin
 de fer, de Tlemcen à Sidi Bel-Abbès.
 AIN-TEMDA, A, 119.
 AIN-TEMLOUKA, C, 328.
 AIN-TEMLOUCHENT, O, 168. — P et T. —
 Hôtels : *de Londres*; *du Commerce*; *Maure*.
 — Auberges. — Cafés. — Bains maures.
 — Messageries pour *Tlemcen*. — Station
 du chemin de fer d'Oran à Ain-Temou-
 chent.
 AIN-TESENNIL, A, 121.
 AIN-TIMESZAGUIN, C, 296.
 AIN-TINN ou BELFORT, C, 278. — T.
 AIN-TOLBA ou GUARDVILLE, O, 169.
 AIN-TOLBA, O, 195. — Caravansérail.
 AIN-TOUKRIA, A, 120.
 AIN-TOUTA, C, 307. — P et T. — Au-
 berge. — Station du chemin de fer de
 Constantine à Biskra.
 AIN-TRAB, T, 413.
 AIN-TRICHENA, C, 295.
 AIN-TRIK, C, 277.
 AIN-TUNGA, T, 413.
 AIN-YACOUT, C, 302. — Auberge. — Station
 du chemin de fer de Constantine à Biskra.
 AIN-ZADA, C, 290. — Caravansérail.
 AIN-ZANA, C, 295.
 AIN-ZAOULIA, A, 130. — Restaurant *V^e Coste*.
 AIN-ZERTITA, O, 208.
 AIN-ZOURHAM, C, 127.
 AÏOUNET, T, 442.

AÏOUN-MAGUEN, C, 299.
 AÏOUN-SAAD, C, 251.
 AÏT-AMANE, C, 298.
 AÏT-L'HASSEN, A, 135.
 AKBOU (METZ), C, 140, 290. — P et T. —
 Hôtels : *d'Apollon*; *du Sahel*. — Au-
 berges. — Voitures pour *Bougie* et *Beni-*
Mansour. — Station du chemin de fer
 de Bougie aux Beni-Mansour.
 ALELIK (L'), C, 340.
 ALLAGAN, C, 290.

ALGER, 1. — Situation, arrivée, aspect gé-
 néral, 1. — Emploi du temps, 3. — His-
 toire, 4. — Direction, 6. — Port, 6. —
 Remparts, portes, forts et casernes, 8. —
 Rues, boulevards, passages et places, 11.
 — Fontaines, 16. — Maisons, 16. — Edi-
 fices religieux, 18. — Edifices civils, 23.
 — Bibliothèque et Musée, exposition
 permanente des produits de l'Algérie,
 23. — Théâtres, 25. — Etablissements
 d'instruction publique, 26. — Sociétés
 diverses, 26. — Industrie, 27.

Hôtels : — *de la Régence*, place du Gou-
 vernement; — *Hôtel de l'Europe*, boule-
 vard de la République et rue Garibaldi; de
 novembre à mai, 15 à 20 fr. par j.; en été, de
 10 à 15 fr. — *de Paris*, rue Bab-el-Oued; —
de l'Oasis, boulevard de la République; —
de France, rue de la Marine; — *des Etran-*
gers, place de la République, maison de
 café de l'Europe. — *Grand Hôtel de Genève*,
 rue Garibaldi, en face du square; — *d'Istly*,
 — *Grand Hôtel du Louvre*, place Mahon,
 1, et rue de la Marine, 2; — *de l'Univers*, rue
 Djenina; — *de la Marine*, rue de la Marine;
 — *du Midi*, rue Mahon; — *de l'Opéra*,
 place de la République. — *V. Mustapha-*
Supérieur.

Appartements et chambres garnies :
 — de 30 à 100 fr. par mois.

Cafés-restaurants : — *Gruber*, boulevard
 de la République; — *de Bordeaux*. — On
 peut aussi déjeuner d'huîtres, de coquil-
 lages et de poisson sous les voûtes de la
Pêcherie (recommandé et pittoresque, chez
 Cassar et autres). — *Cosmopolitan bar*,
 rue de la Flèche.

Cafés : — *Gruber*, boulevard de la Ré-
 publique; — *d'Apollon*, place du Gouverne-
 ment; — *de la Bourse*, id.; — Brasserie
du Nord, rue Cléopâtre; — *d'Europe*,
 place Bresson; — *de Bordeaux*, boulevard
 de la République; — *Charles*, id.; — *de*
Paris, id.; — *Grand Café-Gilacier*, à l'angle
 du square; — *Turc*, rue Garibaldi; — *de*

la Brasserie centrale, rue de la Flèche; — d'Alger, place de la République; — Braserie de Tantonville; — Warot, boulevard de la République; — de l'Opéra, place de la République.

Café-concert : — de la Perle, rue des Trois-Couleurs.

Cercles : — d'Alger, rue de Palmyre; — du Commerce, passage du Commerce; — de la Concorde, au-dessus du café d'Apolon; — d'Escrime, rue de l'Industrie.

Académie militaire : — place de la République et rue Médéc.

Club alpin, section de l'Atlas, rue Juba, 2.

Bibliothèque et Musée : — rue de l'Indépendance; ouvert t. l. j. de midi à 4 h., excepté les dimanches et jours fériés. Vacances pendant les mois d'août et de septembre; — à la Mairie, mêmes jours, mêmes heures. — Ligue de l'enseignement; on peut emporter les livres sur autorisation.

Société des Beaux-Arts : — rue du Marché-d'Isly, 2. Exposition de peinture, dimanches et jeudis, de 1 h. à 4 h. Concerts intimes tous les 15 jours.

Exposition permanente des produits de l'industrie : — entrée par l'escalier de la Pêcherie. Ouverte les mardis, jeudis et dimanches, de midi à 4 h. en hiver; de 1 h. à 5 h. en été. Les étrangers sont admis tous les jours.

Commissionnaires : — ville basse, colis jusqu'à 25 kilog., 25 c.; au-dessus de 25 kilog., 75 c. — Ville haute, colis jusqu'à 25 kilog., 30 c.; au-dessus de 25 kilog., 1 fr.

Corricolos, omnibus, tramways. — Tarif par personne (les enfants au-dessous de 3 ans ne payent pas; de 3 à 10 ans, ils payent demi-place) :

Alger ville basse et Agha, 10 c.; — Mustapha-Inferieur, Champ de manœuvres, 10 c.; — Belcourt, 10 c.; — Jardin d'essai, 25 c.; — Mustapha-Supérieur, Station sanitaire, 15 c.; — Mustapha-Supérieur (église), 30 c.; — Colonne Voirol, 40 c.; — Frais-Vallon, Saint-Eugène, pointe Pescade, Climat-de-France et pont du Beau-Fraisier, 20 c.; — Fond du Frais-Vallon, 40 c.; — cimetières de Saint-Eugène, hôpital du Dey, 15 c.; — Saint-Eugène (3^e kilomètre), 20 c.; — pointe Pescade, 40 c.; — Hussein-Dey, Ruisseau, 30 c.; — Hussein-Dey, 40 c.; — El-Biar, Bou-Zaréa, El-Biar, 30 c.; — Ben-Aknoun, 60 c.; — Bou-Zaréa, 80 c.; — Birmandrais, 50 c.; — Birkhadem, 1 fr.

DISPOSITION RÉGLEMENTAIRE COMMUNE A TOUTES LES VOITURES PUBLIQUES.

Après 11 heures du soir, tous les prix ci-dessus sont augmentés de moitié.

Voitures de place : — A L'HEURE ET A LA JOURNÉE, dans un rayon de 8 kil., excepté Notre-Dame d'Afrique et le petit séminaire, le cimetière de Mustapha, le village

d'Isly par le chemin après la porte, le Frais-Vallon et le Bou-Zaréa par les carrières : l'heure, 2 fr.; la demi-journée de 6 h., 11 fr.; la journée de 12 h., 20 fr. — La voiture prise à l'heure à Alger pour le tour du ravin de la Femme-Sauvage, a droit au prix minimum de 6 fr.

A L'HEURE (y compris le temps de stationnement) :

Alger (partie basse) jusqu'à l'avenue Gaudillot et à la rue Papin, 2 fr.

Alger (partie haute) : les Tagarins, le Climat-de-France, cimetières de Saint-Eugène (jusqu'au Plateau), Mustapha-Inferieur, Fontaine-Bloue, Jardin d'essai, le Ruisseau, Agha-Supérieur (jusqu'à la Station sanitaire), Hussein-Dey, la pointe Pescade, 2 fr. 40.

Notre-Dame d'Afrique, Vallée des Consuls, Mustapha-Supérieur, El-Biar, Bou-Zaréa, village d'Isly, cimetière de Mustapha, bois de Boulogne, Deli-Ibrahim, El-Achour, Birmandrais, Birkhadem, Saoula, Kouba, Maison-Carrée, Guyotville, 3 fr.

Art. 4. — L'heure est divisible par quarts, excepté la première heure toujours due en entier. Elle commence au départ du point de stationnement ou du lieu où la voiture a été rencontrée, soit par le voyageur, soit par la personne l'ayant requise pour le compte de ce dernier.

Art. 5. — Toute voiture à l'heure quittée hors de la ville a droit à une indemnité de 25 centimes par kilomètre restant à parcourir pour y rentrer. Cette indemnité, toutefois, ne sera pas due si la voiture a été occupée moins d'une demi-heure.

A LA COURSE (aller et retour avec faculté d'arrêt pour le voyageur, moyennant une indemnité de 50 c. par quart d'heure de stationnement) :

Alger (partie basse) jusqu'à l'avenue Gaudillot et à la rue Papin, 1 fr.

Agha-Supérieur, gare et bains de l'Agha, cité Bugeaud, hôpital du Dey, 1 fr. 25.

Alger (partie moyenne) jusqu'à la cité Bitch et le n° 40 de la rampe Valée, cimetières, Climat-de-France, pont du Beau-Fraisier, 1 fr. 50.

Alger (partie haute), Saint-Eugène, 3^e kilomètre, chemin du Sacré-Cœur, hôpital de Mustapha, abattoir, tournant de Bellecourt, villa Foa, 2 fr.

Village d'Isly, pâté de Mustapha, palais d'été du Gouverneur, Saint-Eugène, 4^e kilomètre, l'Ermitage, 2 fr. 50.

Jardin d'essai, Mustapha-Supérieur (église), chemin des Aqueudes jusqu'à la route de Mustapha, Saint-Eugène (5^e kil.), 3 fr.

Le Ruisseau, Hussein-Dey, fond du Frais-Vallon, Colonne Voirol, pointe Pescade, 3 fr. 50.

El-Biar (mairie), Hussein-Dey, 7^e kilomètre, 4 fr.

Notre-Dame d'Afrique, Château-Neuf, 4 fr. 50.

Séminaire de Saint-Eugène, tour par El-Biar et la Colonne, Birmandraï, Koukba, 5 fr.

Ben-Aknoum, Vieux-Koukba, 5 fr. 50.

Bou-Zaréa (place du village), cimetière européen de Mustapha, 6 fr.

Maison-Carrée, 6 fr. 50.

Bou-Zaréa, avec retour par le chemin des Carrières, 7 fr.

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES COMMUNES AUX VOITURES DE PLACE PRISES A LA JOURNÉE, A LA DEMI-JOURNÉE, A L'HEURE ET A LA COURSE.

Pour 5 personnes, les prix sont augmentés d'un quart, sauf ceux du stationnement.

Art. 5. — Toute personne qui, après avoir fait venir une voiture à domicile pour charger, à Alger, la congédie sans s'en être servi, doit au cocher le prix du temps qu'il lui a fait perdre (*minimum*, une demi-heure).

La voiture doit marcher à raison de 10 kil. à l'heure en plaine et 7 kil. en montée, avec un arrêt d'un quart d'heure tous les 10 kilomètres.

Art. 6. — Les cochers sont tenus de marcher à toute réquisition, au prix du tarif, quel que soit le rang que leurs voitures occupent sur la station.

Tout refus de marcher dans ces conditions sera puni d'une mise à pied, et, en cas de récidive, du retrait du permis de conduire ou du numéro de la voiture.

Les réclamations devront être adressées à M. le commissaire central.

Omnibus et Messageries de l'Algérie : — Société anonyme, place du Gouvernement.

Chemin de fer d'Alger à Oran et d'Alger à Constantine. — La gare est sur le quai.

(V. les indicateurs spéciaux pour les heures du départ et prix de chaque place pour chaque classe et chaque station.)

Canots : — par personne, 30 c.; par colis, 20 c. Promenade, par personne, 1 à 2 fr. suivant le temps.

Bateaux à vapeur : — bureaux des Transatlantiques, boulevard de la République; de Marseille à Alger, t. l. j., départ à midi 30 m.; traversée de 24 à 28 h.; — d'Alger à Marseille, t. l. j. à midi; d'Alger à Dunkerque avec escale à Oran, Bordeaux, Saint-Nazaire et le Havre, tous les jeudis; — bureaux de la Navigation mixte, des Transports maritimes, sur le quai.

Postes : — boulevard de la République. Bureaux ouverts l'été de 7 h. du matin à 6 h. du soir; l'hiver de 8 h. du matin à 6 h. du soir; jusqu'à 3 h. les jours fériés.

A l'arrivée des courriers de France, les bureaux, fermés pendant le triage des dépêches, sont ensuite ouverts pour la distribution des lettres, qui se continue sans interruption. — Le départ pour la France a lieu t. l. j.; la dernière levée est faite à 11 h. du matin, mais une boîte supplémen-

taire, posée à bord du vapeur, reçoit les dépêches jusqu'au moment du départ.

— Succursale, place du Gouvernement. (V. les renseignements généraux en tête du volume.)

Télégraphe : — boulevard de la République, pour l'envoi et la réception des dépêches. (V. les renseignements généraux.)

Un bureau supplémentaire des postes et télégraphes est ouvert place du Gouvernement.

Trésor : — boulevard de la République. Les bureaux sont ouverts du 1^{er} octobre jusqu'au 30 avril de 8 h. à 11 h. du matin, le soir de 1 h. à 3 h. pour les recettes et 4 h. pour les dépenses; du 1^{er} mai au 30 septembre, de 7 h. à 10 h. du matin et de 1 h. à 4 h. du soir. Les coupures sont de 500 fr., 2,000 fr., 5,000 fr., 10,000 fr. et 20,000 fr.

Banquiers : — Banque de l'Algérie, boulevard de la République (bureaux ouverts de 8 h. à 10 h. du matin et de midi à 3 h., dimanches et fêtes exceptés); — Compagnie algérienne, en face du square; — Crédit lyonnais, boulevard de la République, 12;

— Crédit foncier de France, et Crédit foncier et agricole de l'Algérie, boulevard de la République, 16; — Crédit algérien, rue Clauzel, 6.

Caisse d'épargne : — rue Saint-Louis.

Changeur : — Casteras, galerie d'Apollon.

Bains : — Bains français, rue du Soudan, 9; — Bains parisiens, 44, rue Bab-el-Oued;

— Bains du Bazar, rue de Chartres, 27; — Bains de la Marine, 20, rue de la Marine;

— Bains du Palais, rue Arago. — du Hamma, près du théâtre. — Bains maures; rue de l'Etat-Major; rue du Divan;

rue de la Kasba; rue de la Porte-Neuve; rue de Nemours; rue Sidi-Ramdan; rue Boutin (tous sont ouverts pour les hommes, du soir à midi, et pour les femmes, de midi à 6 h. du soir); — Bains de mer, avec restaurant-café; — Nelson, à Bab-el-Oued; — Fontanel, aux portes Bab-el-Oued;

— Berthau, plage de l'Agha; — de l'Agha, près de la gare du chemin de fer; — de Tivoli, près du champ de manœuvres.

Libraires : — Gavaut-Saint-Lager, rue Bab-Azzoun, 4; — A. Jourdan, place du Gouvernement; — Ruff, rue Bab-Azzoun, 8;

— Cheniaux-Franville, rue Bab-el-Oued.

Imprimeurs : — A. Jourdan, place du Gouvernement; — Bouyer, rue Bab-Azzoun, 27; — Gojosso et C^{ie}, voûte de l'Exposition. — Fontana et C^{ie}, rue d'Orléans.

Indicateur officiel : — des chemins de fer algériens et tunisiens, paquebots à vapeur, etc., par L. Chappuis fils; 60 cent.

Curiosités arabes : — Marchands, passages du Commerce; rue Bab-Azzoun; de la Lyre; de Chartres; — Mme Benaben, rue Bruce.

Photographes : — *Famin*, rue Bab-Azzoun, 12; — *J. Geiser*, rue Bab-Azzoun; — *Leroux*, rue Bab-Azzoun, 26.

Journaux et Revues : — *Bulletin officiel des arts du Gouvernement général de l'Algérie*, 10 fr. par an; — *le Moniteur de l'Algérie*, paraissant tous les jours; un an, 28 fr.; — *l'Akhbar*, paraissant tous les jours excepté le lundi; 29 fr. par an. — *La Dépêche algérienne*, quotidien; un an, 18 fr. — *Bulletin de la Société d'agriculture*, paraissant tous les mois; 6 fr. par an. — *Le Petit Colon*, paraissant tous les jours; 18 fr. par an; — *la Vigie algérienne*, tous les jours; 34 fr. par an; — *l'Union africaine*, paraissant 3 fois par semaine; 27 fr. par an; — *le Radical algérien*, paraissant tous les jours, excepté le lundi; 20 fr. par an; — *le Patriote algérien*, journal de Mustapha, mardi et samedi; 12 fr. par an; — *l'Algérie agricole*, paraissant chaque mois; 10 fr. par an; — *Bulletin de l'Instruction publique*, bi-mensuel; 6 fr. par an; — *Bulletin judiciaire de l'Algérie*, bi-mensuel; 12 fr. par an; — *Journal de la Jurisprudence de la Cour d'appel d'Alger*, paraissant tous les 2 mois; 20 fr. par an; — *Journal des Tribunaux algériens*, 10 fr. par an; — *le Mobacher* (qui annonce de bonnes nouvelles), paraissant 2 fois par semaine; le mercredi, texte français, 5 fr. par an; le samedi, texte arabe, 10 fr. par an; français-arabe, 15 fr. par an; — *l'Economiste algérien*, paraissant tous les mois; 10 fr. par an; — *l'Algérie sociale*, tous les samedis; 6 fr. par an; — *Journal de médecine et de pharmacie de l'Algérie*, paraissant tous les mois; 8 fr. par an; — *Alger médical*, publié par l'Ecole de médecine d'Alger, paraissant tous les mois; 6 fr. par an; — *Journal agricole*, écho de l'agriculture algérienne, paraissant tous les dimanches; 5 fr. par an; — *la Revue africaine*, tous les deux mois; 12 fr. par an; — *l'Algérie artiste*, paraissant le dimanche; 12 fr. par an; — *la Revue algérienne*, littéraire, artistique, 12 fr. par an; — *Alger-Saison*, paraissant le samedi du 15 octobre au 15 avril, 2, rue Juba; 5 fr. par an; — *les Petites Affiches algériennes*, 12 fr. par an, 2, rue Juba; — *le Guide-poste algérien*, L. Chappuis; 60 c.; — *Libret Chaix*, Algérie et Tunisie, mensuel, 50 c.

Théâtres : — place Bresson (saison d'hiver). Grands opéras, opéras-comiques, drames et vaudevilles. — Abonnements au mois et à l'année (saison de 96 représentations). — Prix des places (non compris le décime par franc pour les pauvres) : loge d'avant-scène, 30 fr.; fauteuil d'orchestre, 3 fr. 50; stalle, 2 fr. 50; parterre, 1 fr. 25; loge de baignoire (4 places), 12 fr.; loge de baignoire (6 places), 18 fr.; loge de balcon (6 places), 21 fr.; loge

de balcon de face (4 places), 14 fr.; loge de balcon de côté (4 places), 13 fr.; fauteuil de balcon, 3 fr.; loge d'avant-scène de première (8 places), 28 fr.; loge d'avant-scène de première (6 places), 13 fr. 50; loge de première (4 places), 9 fr.; stalle de première, 2 fr.; billet de circulation, 2 fr.; entrée d'abonné, 1 fr. 50; amphithéâtre des secondes, 1 fr.; amphithéâtre des troisièmes, 50 c. Ouverture des bureaux à 7 h. 1/2. Lever du rideau à 8 h. — *Nota* : On peut se procurer des billets au bureau de location ouvert tous les jours de représentation, au théâtre, de 1 h. à 4 h. de l'après-midi, en payant un droit de 50 c. par place. — *Théâtre des Nouveautés*, rue de la Poudrière, opérettes et comédies. — *Théâtre espagnol*, sous les voûtes de la Pêcherie. — *Café-concert de la Perle*, rue des Trois-Couleurs. — *Cirque*, place Bab-el-Oued.

Consulats : — d'*Allemagne*, rue Henri-Martin, 2; — d'*Angleterre*, rue du Hamma, 12; — *Argentine* (République), à Mustapha-Supérieur; — d'*Autriche-Hongrie*, boulevard Victor Hugo, 26; — de *Belgique*, rue Henri-Martin, 25; — de *Bolovie*, rue Roland-de-Bussy, 1; — du *Brésil*, rue Ledru-Rollin; — de la *Colombie*, boulevard Gambetta, 6; — du *Danemark*, rue Clauzel, 7; — de la *Russie*, boulevard de la République, 22; — d'*Espagne*, rue de Constantine, 14; — des *Etats-Unis*, rue Roland-de-Bussy, 3; — de la *Grèce*, rue Henri-Martin, 9; — de la *Hollande*, rue Clauzel, 7; — de l'*Italie*, rue de l'Industrie, 7; — de *Nicaragua*, rue Roland-de-Bussy, 1; — des *Pays-Bas*, rue Clauzel, 7; — du *Pérou*, rue Roland-de-Bussy, 1; — du *Portugal*, boulevard de la République, 4; — de la *Suisse*, rue Waisse, maison Féraud; — de *Suède et Norvège*, boulevard de la République, 19.

ALI-BEN-YOUB (CHANZY), O, 208.

ALMA (L'), A, 124. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Hôtels : du *Cheval-Blanc*, du *Roulage*. — Auberges. — Cafés. — Messageries A. Bonifay, pour *Alger* (2 services par jour).

ALTAVA, O, 203.

ALTIRCH ou SIDI-KHALIFA, C, 273.

AMEUR-EL-AÏN, A, 77. — P et T. — Hôtels : *Mestas*; *Emmanuel*. — Auberges. — Voitures pour *Cherchel*; correspondance à El-Afron avec le chemin de fer d'Alger à Oran.

AMIECH, C, 325.

AMMI-MOUSSA, O, 58. — P et T. — Hôtel *Bastie*. — Auberge. — Bains maures. — Voitures pour *Inkermann*.

AMOUGHA, C. 281. — T.
 AMOURA, A. 99.
 ANDALOUS (LES), O. 166. — P et T.
 ANK-ED-DJEMEL, C. 328.
 ANNOUNA, C. 347.
 ANSEUR-EL-LOUZA ou OUED-MASSIN, A. 72.
 AOMAR-DRA-EL-MIZAN, A. 125. — Station
 du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 — Auberges. — Buvette à la gare.
 AOUINA, T. 377, 388. — Station du chemin
 de fer de la Goulette à Tunis.
 AOUINET-BOU-BEKER, O. 104.
 AOUINET-ED-DIB, C. 333. Station du chemin
 de fer de Tebessa à Souk-Ahras.
 AOUINET-EL-FAREH, O. 104.
 ARBA (L'), A. 114. — P et T. — Hôtels :
des Etrangers; du Roulage. — Auberges.
 — Cafés. — Voitures pour Alger et
 le chemin de fer d'Oran.
 ARBAL, O. 02, 205.
 ARBAOUAT (LES), O. 240.
 ARBATACH, A. 123.
 ARCHGOUL. — V. *Rachgoun.*
 ARCOLE, O. 219. — P et T. — Auberges.
 — Eaux minérales gazeuses. — Voitures
 pour Oran; 3 dép. par j.
 AREG (L') ou ERG (L'), C. 324.
 ARIANA, T. 392.
 ARIB (LES). — V. *Litré.*
 ARILAL, O. 169. — P. — Auberges : *Scholler; Célestin.*
 ARSAGAL, C. 273.
 ARSENARIA, O. 71.
 ARZEU ou ARZEW, O. 219. — P et T. —
 Hôtels : *des Bains; du Commerce; de la Plage; Bon; Oursel; Terronnet.* — Cafés. — Libraires : *Gausse; Moise.* — Agent consulaire d'Espagne, M. T. Vicedo. — Chemin de fer d'Arzew à Aïn-Sefra par Saïda. — Voitures pour Oran à *Mostaganem.* — Paquebots : *Transatlantiques; Cte Tounche.* pour Alger et Oran.
 ASCOURS, C. 346.
 ASLA, O. 237.
 ASRAK, C. 361.
 ATTAF (LES), A. 55. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 ATTATRA, A. 86. — P et T. — Auberges.
 AUBERGE CHAUVIN, A. 69.
 AUBERGE DE BOUTINELLI, C. 302.
 AUBERGE DE LA RAMPE, A. 72.
 AUBERGE DES DEUX-POINTS, A. 87.
 AUBERGE DE SIDI-MADANI, A. 87.
 AUBERGE DU 108^e KILOMÈTRE, A. 90.
 AUMALE, A. 116. — P et T. — Hôtels : *du Roulage; de l'Oasis.* — Brasseries. — Bains. — Librairie *Germain.* — Messageries A. Bonifay pour Alger et *Bou-Sâda.* — Diligences pour *Boudira*, avec correspondance du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 AURÉS, C. 326.
 AZAGZA, ou HAUT-SERAOU, A. 135, 139. — P et T. — Auberge.

AZEBA, C. 278.
 AZEFOUN ou ZEFFOUN ou PORT-GUEYDON, A. 132. — P et T. — Hôtels : *Mourlaque; Bernard; Gautron.* — Cafés.
 AZIB-BEN-ALI-CHÉRIF, C. 289.
 AZIB-ZAMOUN (HAUSSONVILLERS), A. 131. — P et T.

B

BARA-ALI, A. 45. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 BARA-HASSEN, A. 36. — P et T. — Auberge.
 BAR-TAZA, O. 196.
 BADÈS, C. 314.
 BAGDAD-EL-KERIR, C. 324.
 BAGDAD-ES-SERIR, C. 324.
 BAHRET-EL-ARNEB, C. 333.
 BAHRET-EL-MCHENTEL, C. 333.
 BAIN DE LA REINE (LE), O. 162. — Source thermale. — Hôtel *des Bains* et restaurant. — Omnibus et voitures particulières pour Oran.
 BARDO (LE), T. 393. — *Musée.* — Station du prolongement du chemin de fer de la Goulette à Tunis.
 BARIKA, C. 301. — T.
 BARRAGE (LE), A. 56. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 BARRAGE DE LA MINA, O. 59.
 BARRAGE DE L'OUED FERGOUG (LE), ou de L'HADRA, O. 222.
 BARRAGE DE L'OUED MECRAD, A. 77.
 BARRAGE DU SIG (LE), O. 61.
 BARRAGE DU TLELAT (LE), O. 62.
 BARRAL, C. 340. — P. et T. — Station du chemin de fer de Bône-Guelma. — Hôtels : *du Midi; des Voyageurs; V^e Champagné.* — Auberges. — Cafés.
 BASTION DE FRANCE (LE) ou VIEILLE-CALLE, C. 356.
 BATNA, C. 303. — P et T. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra. Buffet. — Hôtels : *des Etrangers; de Paris; d'Orient; du Roulage.* — Cafés. — Cercle civil; cercle militaire. — Bains français et maures. — Libraires : *Beun; Roux.* — Journaux : *l'Echo du Sahara; le Sud.* — Messageries pour *Constantine, Biskra et Khrenchela.* — Omnibus et voitures particulières pour *Lambèse et Timgad.*

- BAUDENS, O, 214. — P.
 BECHILGA, C, 291.
 BECHRI, T, 450.
 BEDEAU ou RAS-EL-MA, O, 200.
 BEHIMA, C, 325.
 BÉJA, T, 403. — P et T. — Hôtel et cantines. — Station du chemin de fer de Tunis à Souk-Ahrras. — Chemin de fer de Béja-Gare à Béja-Ville. — Omnibus.
 BELAD-ED-DJERID, T, 449.
 BELEZMA, C, 373.
 BELFORT ou AÏN-TINN, C, 273. — P. et T.
 BEL-HACEL, station du ch. de fer de Mostaganem à Tiaret, O, 229.
 BEL-KHEIR, O, 205.
 BEL-KHEURROUR, A, 118.
 BEL-IMOUR, C, 128. — Auberges.
 BELLE-FONTAINE, A, 124. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Auberges et cafés.
 BELLE-VUE ou SOUK-EL-MITOU, O, 230. — Hôtel *Perrot*.
 BEN-AKAB, O, 238.
 BEN-AKNOUN, A, 35.
 BEN-ALI-CHÉRIF, C, 290. — Arrêt du chemin de fer de Bougie aux Beni-Mansour.
 BEN-BECHIR, T, 405. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.
 BEN-CHICAO, A, 90. — P et T. — Hôtel *du Routage*.
 BEN-HAROUN, A, 126. — P. — Auberge. — Café. — Eaux minérales.
 BENI-AMRAN, A, 124. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Auberges : *Vinez*; *Sauzet*.
 BENIAN, O, 223.
 BENI-FOUDA, C, 279.
 BENI-ISGUEN, A, 106.
 BENI-KHRIAR, T, 420.
 BENI-MANSOUR ou BORDJ DES BENI-MANSOUR, A, 126, 290. — P et T. — Buffet à la gare. Station du chemin de fer d'Alger à Constantine, et du chemin de fer de Bougie.
 BENI-MELEK, C, 249.
 BENI-MERED, A, 47. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtel et café *Blandin*; *Renaudet*. — Cafés. — Messageries pour *Blida* et *Hou-Farik*.
 BENI-MORA, C, 311.
 BENI-MZAB, A, 105.
 BEN-NARIA ou FLATTERS, A, 69.
 BEN-NECHOU, A, 132. — Auberge.
 BENI-OUARGLA, A, 110.
 BENI-SAF, O, 200. — P et T. — Hôtels : *de la Creuse*; *des Voyageurs*. — Vice-consul d'Angleterre; agent consulaire pour l'Espagne et les États-Unis. — Voitures pour *Tlemcen* et *Ain-Temouchent*. — Paquebot des Transatlantiques.
 BENI-SALAH, A, 49. — Mulets à Blida.
 BENI-SALAH, C, 240.
 BEN-THIOUS, C, 315.
 BÉRARD, A, 84. — Auberges.
 BERBESSA, A, 84.
 BEROUAGUË, A, 90. — P et T. — Auberges. — Cafés. — Sources thermales. — Messageries de *Médéa* à *Laghout*.
 BERRIAN, A, 105.
 BESSERIANI, C, 314.
 BESSONBOURG ou ZITOUNA, C, 300.
 BIBAN (LES), C, 127. — Eaux thermales. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 BIGOU, C, 315.
 BILLARD DU COLONEL (LE), A, 121.
 BIR-ARBAIN, T, 424.
 BIR-CALLOUM, T, 424.
 BIR-DJEFFER, C, 318.
 BIR-EL-AROD, C, 301.
 BIR-EL-ARCH ou PALADINES, C, 129, 275. — P. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Auberges.
 BIR-EL-BEY, T, 398, 430, 442.
 BIR-EL-BOUITA, T, 424. — Caravansérail.
 BIR-EL-FRAÏM, C, 295.
 BIR-EL-GORA, C, 292.
 BIR-EL-MEROUA, T, 417.
 BIR-EL-MOUR, C, 300.
 BIR-HADDADA (*Centenarius*), C, 293. — Auberge.
 BIRIN, T, 429.
 BIR-KASDALI, C, 290.
 BIRKET-EL-FARÈS, C, 334.
 BIRKHADAM, A, 38. — P et T. — Hôtel *de la Poste*. — Restaurants et cafés. — Corricolos pour *Alger*.
 BIRMANDRAIS A, 38. — Hôtel, restaurant et café, *Olivier*; hôt. *de l'Olivage* et pension; aub. *Truyol*. — Corricolos pour *Alger*, service de Birkhadam et de Saoula.
 BIR-MCHERGA, T, 429.
 BIR-METIRI, T, 429.
 BIR-REBALOU, A, 116. — P et T. — Hôtel *du Routage*. — Messageries Boniflay, d'Alger à *Aumale*.
 BIR-ROUGAD, C, 328. — Auberge *Babon*. — Station du chemin de fer des Oulad-Rahmoun à Ain-Reïda.
 BIR-ROUMADA, C, 295.
 BIR-SAFRAÏ, A, 56.
 BIR-SENIA, O, 225. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
 BIR-SIDI-BRAHIM, A, 121.
 BIR-SOUD, C, 292.
 BIR-TIMERZAGUIN, C, 295.
 BIR-TOUTA, A, 45. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Cafés et auberges.
 BISKRA, C, 309. — P et T. — Terminus du chemin de fer de Constantine à Biskra.
 Hôtels : — *Victoria*, 10 à 15 fr. et au-dessus, à table d'hôte ou à la carte;

60 chambres; — du Sahara, 10 fr.; 30 chambres; — de l'Oasis, 7 à 10 fr. Les hôtels Victoria et du Sahara sont fermés pendant l'été; l'hôtel de l'Oasis reste ouvert toute l'année. — Le *Café Parisien* prend des pensionnaires; chambres depuis 2 fr.; repas depuis 1 fr. 50.

Cafés-Brasseries : — Cafés européens; cafés arabes; dans l'un d'eux, danses des filles du Oulad-Nail, entrée gratuite, on donne ce que l'on veut; ne pas se laisser exploiter par certains guides; plusieurs permis ont été retirés à ce sujet.

Cercle militaire.

Eaux thermales d'Hammam-Salahin.

Jardin London.

Librairie : — *Massé*.

Photographe : — *Maure*.

Tarif des voitures publiques : — le prix de la course à l'heure, 2 fr. 50, ne peut être appliqué que pour le Vieux-Biskra jusqu'à hauteur de Corra, Fontaine-Chaude et col de Sfax, à cause du manque absolu de routes, des accidents du terrain et de la courte durée de la saison, 4 mois. — De la gare à Biskra, 50 c. — Aller et retour pour *Chelma*, 10 fr.; *Sidi-Okba*, 20 fr.; *Droh*, 20 fr.; *Oumache*, 20 fr.; *sources d'Oumache*, 12 fr.; *Dunes*, 10 fr.; *Saïda*, 25 fr. Le maximum des voyageurs est de 4, plus le guide; 2 enfants comptent pour 1 personne. — L'arrêt est de 1 heure au moins. — Service de voitures pour *Sidi-Okba*, dép. à 8 h. M., retour à 5 h. S., 1 fr. à 1 fr. 50; pour *Tolya*, dép. à 7 h. M., arrivée à midi, 3 fr. — Pour *Tougourt*, V. p. 317, chevaux et mulets. On peut s'adresser à M. G. Blanc de l'hôtel Victoria, pour les renseignements sur le Zab et l'Oued-R'ir.

BLIDA, A, 47. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran; buvette.

Hôtels : — *d'Orient*; — *Gérone*; — *des Arts réunis*; — *Grand Hôtel d'Europe*; — *Grand Hôtel de la Gare*.

Cafés : — *Laval*; — *de la Poste*; — *d'Orient*; — *Café-Glacier*.

Théâtre : — *municipal*.

Bains : — *maures et français*.

Librairie : — *Mauguin*.

Journaux : — *Le Tell* (2 fois par semaine), 10 fr. par an.

Photographes : — *Gasquet*; *David*.

Banques : — *Compagnie algérienne*; — de l'Algérie; — *Gonin*.

Poste et télégraphe.

Omnibus, pour le chemin de fer, 20 c.

Voitures publiques. — Tarif : *Chemin de Blida à la Fontaine-Fraîche*: de Blida au moulin Boudon (1 kil.), 1 fr.; au moulin Ricci (2 kil.), 1 fr. 50; à l'usine Fontoul (2 kil. 900), 2 fr. 50 au château d'eau (3 kil.), 3 fr. — *Chemin du pied de l'Atlas*: de Blida au cimetière (600 m.), 1 fr.; à la campagne de Tommac (1 kil. 400), 1 fr. 50; à la campagne Fourrier (2 kil.), 1 fr. 50; aux moulins de Dalmatie (3 kil. 600), 2 fr.; au village de Dalmatie (3 kil. 800), 3 fr. 50; aux Quatre-Fermes (6 kil. 700), à l'heure. — *Route nationale de Blida à Alger*: de Blida au pont de l'Oued Beni-Aza (2 kil. 900), 1 fr. 50; au village arabe Kersrouna (4 kil. 400), à l'heure; à Montpensier (1 kil. 800) 1 fr. — *Chemin d'Abziza*: de Blida à la ferme Faure (2 kil. 800), 1 fr. 50; au fossé Obstacle (4 kil. 500), à l'heure. — *Chemin de Zaouia-Medjebbar*, de Blida à la ferme Humbert (2 kil.), 1 fr. 50; à la redoute de la Zaouia-Medjebbar (4 kil.), à l'heure; à la ferme Maleval (5 kil.), id. — *Chemin de Blida à Koléa*: de Blida aux magasins aux tabacs (1 kil. 100), 1 fr.; à la gare (1 kil. 400), 1 fr.; de Blida à Joinville (2 kil. 400), 1 fr. 50; à la ferme Le Goff (4 kil. 400), à l'heure; à la fontaine Désirée (5 kil. 300), id. — *Chemin de Blida à Attatba*: de Blida à la ferme de Rnhod (4 kil. 200), à l'heure; au haouch Hadouch (5 kil. 600), id.; à la ferme Pagès (5 kil. 900), id. — *Route nationale de Blida à Laghouat*: de Blida au champ de manœuvres (1 kil. 600), 1 fr.; au débit Signoret (5 kil. 800), à l'heure; à la ferme Alcy (sur la route) 7 kil.), id.; à la ferme Peyron (7 kil. 400), id.; à la ferme Georges (7 kil. 400), id.; à la ferme Ferrouillat (7 kil. 800), id.; au pont de la Chiffa (7 kil. 800), id.; à la grande ferme Alcy (8 kil. 200), id. — *Avenue du Jardin des Oliviers*: de Blida au Jardin des Oliviers (800 m.), 1 fr.; au champ de manœuvres (1 kil. 500), 1 fr. —

BITCHE (EL-KSEUR), C, 289. — Hôtel des Voyageurs.

BIVAC DES INDIGÈNES (LE), A, 33, 35.

BIZERTE, T, 398. — P et T. — Hôtel de France. — Service de diligence intermittent, s'informez à Tunis, avenue de la Marine.

BIZOT, C, 251. — P et T. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville. — Hôtels : *Dominique*; *Guillemet*. — Auberges. — Cafés.

BLAD-GUITOUN, A, 131. — P et T. — Auberges. — Cafés. — Station du chem. de fer de Ménerville à Tizi-Ouzou.

BLAD-TOUARIA, O, 228. — P. — Auberges : *Eymard*; *Faivre*.

BLAD-TOURKI, T, 424.

BLAD-BAKHORA, A, 79.

BLAD-CHABA, O, 193.

BLAD-DIEIDA, T, 424.

BLAD-TARMOUNT, C, 292.

BLAD-YOUCF OU RIEBAUVILLÉ, C, 273.

Orangeries (Nord) : du chemin des Cinq-Cypres au chemin de Joinville à Montpensier (2 kil.), 1 fr. 50; du chemin de la Nouvelle-Blida au chemin de Joinville à Montpensier (2 kil.), 1 fr. 50; du chemin de la Zaouia au chemin de Joinville à Montpensier (2 kil.), 1 fr. 50; du chemin de l'ancien champ de manœuvres à Montpensier (2 kil.), 1 fr. 50. — L'heure pour les courses dans le territoire de la commune, 2 fr.; la demi-journée, 11 fr.; la journée 20 fr.

Location de voitures et de mulets pour les excursions. — Voiture à 2 chevaux, 25 fr. par jour.

Messageries : — pour *Médeä, Koléä, Cherchel* et *Gouräia*.

BLIDET-AMAR, C, 324.

BLOCHKAUS SALOMON (LE), C, 288.

BOGHAR (BOH'AR), A, 91. — P et T. — Auberges. — Omnibus pour *Boghari*.

BOGHARI (BOUKHARI), A, 91. — P et T. — Hôtels du Commerce; des Messageries. — Auberges. — Café. — Omnibus pour *Boghari*. — Messageries de *Médeä* à *Laghout*.

BOIS DE BOULOGNE, A, 38. — O, 184.

BOIS-SACRÉ (LE) ou ARBOVILLE, A, 124, 132. — Auberges. — Cafés.

BÔNE, C, 334. — Situation, direction, aspect général, 334. — Histoire, 335. — Port, 335. — Murs, portes, forts, 336. — Places, marchés, promenades, rues, 336. — Edifices religieux, 337; édifices civils et militaires, 337. — Commerce, 338. — Excursions, 338.

Hôtels : — d'Orient, cours National; — du Commerce, rue des Volontaires; — de Genève.

Cafés : — Grand Café Saint-Martin; — café Couronne ou du Commerce, Riche et du Palais Calvin, cours National.

Cercles : — militaire; — civil, cours National; — Républicain.

Brasserie Kessler, rue de l'Arsenal.

Libraires : — Cauvy, rue Neuve-Saint-Augustin; — Legendre, place d'Armes; — Benedetti, cours National.

Journaux : — le *Bônois*, quotidien; — la *Démocratie algérienne*, quotidien; — la *Gazette algérienne*, mercredi et samedi.

Photographes : — Proud'hon; — V^e Baudin; — Berthomier.

Banques : — Succursale de la Banque de l'Algérie; — Compagnie algérienne; — Crédit foncier et agricole d'Algérie.

Théâtre : — cours National.

Bains : — maures et français.

Bains de mer de la *Grenouillère*; de la *plage Luquin*; de la *plage Chapuis*; de la *Brise de mer*; de la *Crapaudière*; — cabines et restaurant dans chaque établissement; omnibus.

Agents consulaires étrangers : — Angleterre; — Autriche-Hongrie; — Belgique; — Danemark; — Espagne; — Etats-Unis; — Grèce; — Haiti; — Italie; — Portugal; — République Argentine; — Suède et Norvège; — Vénézuëla; — Honduras, etc.

Poste et télégraphe, en face du palais de justice.

Télégraphe sous-marin : — The Eastern Telegraph Company limited. — Bône est reliée directement à Marseille et à Malte.

Voitures de place (à 2 chev. et à 4 places). — Tarif : la course, au-dessous de 2 kil., 1 fr.; de 2 à 3 kil., 1 fr. 25; de 3 à 4 kil., 1 fr. 50; pour un parcours de plus de 4 kil., le paiement sera décompté à l'heure, retour compris; — l'heure, la 1^{re} h., 2 fr.; les heures suivantes, 1 fr. 50; — la 1/2 journée de 6 h., 8 fr.; — la journée de 12 h., 15 fr.

Calèches et voitures de luxe (à 2 chev. et à 4 places) : — de Bône à l'abattoir, 1 fr.; — de Bône au cimetière, 1 fr. 25; — de Bône à la plage Chapuis, et vice versa, 1 fr. 50; — aux plages Luquin et Ben-Kerim, 1 fr. 25; — à Sainte-Anne (Quatre-Chemins), 50 c.; — au champ de courses (Alélick), 2 fr.; — d'un point de la ville à la gare, voiture entière, 1 fr. — (par place), 40 c.; — d'un point hors des murs à la gare (par place), 30 c.

Voitures-omnibus : Excepté pendant la saison des bains, il n'y a d'autres omnibus à Bône que ceux des hôtels d'Orient et du Commerce qui font le service de ces hôtels, et l'omnibus de Bône à Sainte-Anne.

Bagages : — d'un point de la ville à la gare et vice versa, 25 c.; — d'un point hors la ville à la gare, 30 c. — On fera bien de débattre, au préalable, les prix avec les Arabes.

Chemins de fer : — de Bône à Guelma, Souk-Ahras, Tebessa; — Tunis et Constantine, Sétif et Alger. — De Bône à Aïn-Mokra.

Messageries : — pour Guelma, Jemmapes, Saint-Charles, Philippeville, la Calle, Morris.

Bateaux à vapeur : — plusieurs services pour la Corse, la France, Alger et les escales intermédiaires, la Calle, la Tunisie et Malte (V. aux Renseignements généraux).

BORDJ-ALT-BEY, C, 354.
 BORDJ-BORNI, A, 130. — P et T. — Restaurant *Loux*.
 BORDJ-BOU-AKKAS, C, 278.
 BORDJ-BOU-ARERIDJ, C, 127. — P et T.
 Hôtels : *des Voyageurs; d'Orient*. — Auberges. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine; buvette.
 BORDJ-BOUIRA ou BOUIRA, A, 126. — P et T. — Buffet à la gare. — Hôtels : *de la Colonie; du Roulage; de l'Est-Algérien; de l'Europe; du 14 Juillet; de la Poste*. — Auberges. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — A l'hôtel de la Colonie, diligence pour *Aumale*.
 BORDJ-CHELLAL, C, 292.
 BORDJ DE LA CHEFFIA, C, 354.
 BORDJ D'EL-ALAA, T, 417.
 BORDJ DE MOULAI-ABD-EL-KADER, O, 224. — Station du chemin de fer d'Arzew à Mécheria.
 BORDJ DES BENI-HINDEL, A, 73. — P et T.
 BORDJ DES BENI-MASSOUR, A, 126. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine et à Bougie.
 BORDJ-DU-KAID, C, 296.
 BORDJ-DU-KAID-EL-ABDAR, C, 334.
 BORDJ-DU-KAID-HASSEN, C, 282. — Auberge.
 BORDJ-EL-ARBA, C, 298, 326.
 BORDJ-EL-KIFAN, A, 43.
 BORDJ-MAMRA, C, 275. — Caravansérail.
 BORDJ-MEDJANA, C, 127.
 BORDJ-MEDJEZ-EL-FOUKANI, C, 291. — Auberge. — Dilig. pour *Sétif* et *Msila*.
 BORDJ-MENATEL, A, 131. — P et T. — Hôtels : *de la Colonie; de France; du Roulage; Finand; Colas*. — Auberges. — Cafés. — Journal : *la Lanterne algérienne*; 10 fr. par an. — Messageries A. Bonifay d'Alger à *Dellis*. — Messageries Planelle. — Voitures à volonté chez Bromblai, hôtel de la Colonie. — Station du chem. de fer de Ménerville à Tizi-Ouzou.
 BORDJ-MESSAOUD, T, 415.
 BORDJ-RIOUS, T, 455.
 BORDJ-SAADA, C, 318.
 BORDJ-SABAT, C, 345. — Station du chemin de fer de Bône et Guelma à Constantine.
 BORDJ-SERAOU, A, 134.
 BORDJ-SEGANA, C, 307.
 BORDJ-SIDI-YOUCER, T, 415.
 BORDJ-TAZMALT, C, 290.
 BORDJ-TIZI-FRANCO, A, 77.
 BORDJ-TOUM, T, 402. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.
 BORDJ-TURC, C, 309.
 BORDJ-ZEKRI (*Sigus*), C, 327.
 BOSQUET, O, 231. — P et T. — Auberge. — Voitures pour *Mostaganem*.
 BOTH-EL-GUERN, T, 429.
 BOTIOUÛA, O, 220.

BOU-ALAM, O, 104.
 BOU-CHAGROUN, C, 316.
 BOU-CHATEUR ou UTIQUE, T, 395.
 BOU-CHEMMA, T, 444.
 BOU-DAROUA, C, 341.
 BOU-DJERAR, O, 171.
 BOU-EL-FREISS, C, 326.
 BOU-FAIMA, A, 130. — Auberge. — Café-restaurant.
 BOU-FARIK, A, 46. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Buvette. — Hôtels : *Benoît; Mazagran; du Nord; de l'Oasis; de Provence; de l'Atlas; du Roulage; de l'Oasis; Blandan*. — Cafés. — Théâtre; Théâtre-Concert. — Librairie : *Cuan*. — Journal : *le Boufarikois*, moniteur des concours agricoles et hippiques. — Messageries pour *Blida, Douéra, Koléa* et *Alger*.
 BOU-FICHA ou REYVILLE, T, 424.
 BOUGIE, C, 283. — Situation, aspect général, 283. — Histoire, 283. — Direction, 284. — Port, 285. — Remparts, 285. — Portes, 286. — Forts et casernes, 286. — Places et rues, 287. — Edifices civils, 288. — Antiquités, 288. — Environs, 288.
 Hôtels : *de la Marine; de France; d'Orient*.
 Auberges.
 Cafés : *Frédéric; de la Bourse*.
 Cercles : *militaire; civil*.
 Bains maures.
 Banques : *Compagnie algérienne; Crédit foncier et agricole*.
 Agents consulaires étrangers : *Espagne; Grèce; Italie; Suède et Norvège*.
 Libraires : *Dizion; Nomez*.
 Journal : *La Kabylic*, paraissant le jeudi; 15 fr. par an.
 Poste et télégraphe.
 Messageries : *pour Metz (Akbou) et Sétif*.
 Omnibus, l'été, pour les environs.
 Chemin de fer de Bougie aux Beui-Man-sour.
 Bateaux à vapeur de la Compagnie générale transatlantique et de la Compagnie mixte, pour la ligne d'Alger à Bône, et pour France (V. aux Renseignements généraux).
 BOU-GRILLARA, O, 225.
 BOU-GUETOUB, O, 225. — Station du chemin de fer d'Arzew à Mécheria.

Bou-GUIRAT, O, 229. — P et T. — Hôtels : *du Roulage*; *Burgunder*. — Auberges : *Bodin*; *Vorbizier*.
 Bou-HAMED, A, 123. — Auberges. — Cafés.
 Bou-HANEFA, O, 222. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria. — Caravansérail. — Eaux thermales. — Voitures pour *Maskara*.
 Bou-HERMÈS, C, 325.
 BOUHIRA, C, 277. — P et T. — Auberges.
 BOUÏNAN, A, 114. — T. — Hôtel *Linars*. — Cafés.
 BOUÏRA, V. *Bordj-Bouira*, A, 126.
 BOU-ISMAIL ou CASTIGLIONE, A, 84.
 BOU-KHADER ou CHARON, A, 58.
 BOU-KHALFA, A, 134. — Café-restaurant.
 BOU-KHANEFS, O, 208. — P et T. — Hôtels : *des Voyageurs*; *Bou-Khanefs*. — Auberges. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ.
 BOU-MALEK ou EGUISHIM, C, 273.
 BOU-MEDFA, A, 51. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Buvette. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Hammam-Rira*.
 BOU-MERDÈS, T, 428.
 BOU-MESTOU, C, 294.
 BOU-NAGHA, C, 300.
 BOU-NOUAL, O, 245.
 BOU-NOUARA, C, 346. — Station du chemin de fer de Bône à Constantine.
 BOU-NOURA, A, 107.
 BOU-R'ÉZOU, A, 93. — Caravansérail.
 BOU-RIKA, A, 77. — P et T. — Auberge.
 BOU-ROUMI, A, 50.
 BOU-SADA, A, 121. — P et T. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Aumale*. — Service de diligence pour *Sétif*, par *Msila*.
 BOU-SEBRAIA, A, 93. — Caravansérail.
 BOU-SEMROUN, O, 242.
 BOU-SFEUR, O, 166. — P et T. — Hôtel *Benès*. — Auberges.
 BOUTINELLI, C, 302. — Auberge.
 BOU-TLELIS, O, 167. — P et T. — Auberges : *Y^e Eber*; *Foltz*; *Forques*; *Manelle*; *Ivaldi*; *Leclerc*. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Oran à Aïntemouchent.
 BOU-ZARÉA (LE), A, 32. — P et T. — Hôtels : *de France*; *du Bou-Zaréa*; *du Bel-Air*. — Observatoire. — Cafés. — Auberges. — Omnibus d'Alger : 7 et 10 h. M.; 1 h. et 4 h. 1/2 S.; du Bou-Zaréa, 7 h. M.; 1 h. S., prix, 80 c.
 BOU-ZEZA (LE), A, 123.
 BRAZ (LES), A, 54.
 BRÉA, O, 190. — Auberges.
 BREKCHE, A, 64.
 BREZINA, O, 245.
 BRIDJA, T, 418.
 BUGEACD, C, 339. — P et T. — Auberges.
 BURGUM COMMODIANUM, C, 308.
 BYRSA ou CARTHAGE, T, 389.

C

CAFÉ DES PLATANES, A, 39.
 CALLE (LA), C, 354. — P et T. — Hôtels : *d'Orient*. — Auberges. — Cafés. — Vice-consulat d'Italie. — Diligence pour *Bône*. — Paquebots à vapeur pour *Alger* et *Tunis* (V. aux Renseignements généraux).
 CAMARATA, O, 199. — P.
 CAMILLA (LA), T, 389.
 CAMP DES CHASSEURS (LE), A, 69.
 CAMP DES CHÊNES (LE), A, 72. — Auberges.
 CAMP DES CHÊNES (LE), *Chiffa*, A, 87.
 CAMP DES PLANTEURS (LE), O, 162.
 CAMP DES SCORPIONS (LE), A, 72. — Auberge.
 CAMP DU MARÉCHAL (LE), A, 134. — P et T. — Hôtels : *Rognon*; *Knech*; *Cas-sagne*. — Auberges. — Messageries d'Alger à *Fort-National*.
 CAP AOKAS (LE), C, 282. — Auberge.
 CAP BENGUT (LE), A, 350.
 CAP BLANC (LE), T, 453.
 CAP BON (LE) ou RAS-HADDAR, T, 419.
 CAP BOUAC (LE), C, 289, 359.
 CAP BOUGIANONE (LE), C, 360.
 CAP CARBON (LE), O, 68; C, 358.
 CAP CAVALLO (LE), C, 359.
 CAP CANINE (LE), A, 29, 63.
 CAP CORBELIN (LE), A, 357.
 CAP DE FER (LE), C, 301.
 CAP DE GARDE (LE), C, 338, 362.
 CAP DIMAS (*Tapsus*), T, 452.
 CAP DUINET, A, 356.
 CAP EL-KADI (LE), O, 200.
 CAP FALCON (LE), O, 199.
 CAP FERRAT (LE), O, 68.
 CAP FIGALO (LE), O, 199.
 CAP FILILA (LE), C, 301.
 CAP IVI (LE), O, 66.
 CAP KAMART (LE) ou SIDI-BOU-SAÏD, T, 375.
 CAP KIRAMIS (LE), O, 66.
 CAP LINDÈS (LE), O, 199.
 CAP MARAOUA (LE), O, 66.
 CAP MATIFOU (LE), A, 41.
 CAP MILONIA (LE), O, 200.
 CAP NOË (LE) ou ONAI, O, 200.
 CAP OKAS, C, 282; auberge.
 CAP ROSA (LE), C, 364.
 CAP ROUX (LE), C, 365.
 CAP SIGALE (LE), O, 199.
 CAP SIGLI (LE), C, 357.
 CAP TENÈS (LE), A, 65.
 CAP TOUKOUCH (LE), C, 362.

- CARNOT, A, 56.
 CARTHAGE ou BYRSA, T, 389. — Station du chemin de fer de Tunis à la Goulette.
 CASCADE DE LA MINA, O, 215.
 CASSAIGNE, O, 231. — P et T. — Hôtel *Roque*. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Mostaganem*.
 CASTIGLIONE (BOU-ISMAIL), A, 84. — P et T. — Hôtels : *de France; de la Marine; du Tapis vert; de l'Orient*. — Auberges. — Cafés. — Messageries pour *Alger et Blida*.
 CAVAIGNAC, A, 69.
 CEDJIR, C, 292.
 CHABET-EL-AHMEUR, A, 130. — P et T. — Auberges. — Cafés.
 CHABET-EL-AKHRA (LE), C, 281.
 CHABET-EL-LHAM, O, 168. — P. — Auberges : *Darthe; Roussel; Lambert; Boulanger*. — Café. — Station du chemin de fer d'Oran à Ain-Temouchent.
 CHABET-EL-MAL, O, 246.
 CHABOUNIA, A, 103.
 CHAÏBA, A, 84.
 CHAÏB-RASSOU, O, 246.
 CHAMBA (LES), A, 107.
 CHAMP DE MANŒUVRES, A, 39.
 CHANZY ou ALI-BEN-YOUB, O, 208. — P et T. — Hôtels : *de France; des Voyageurs*. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ.
 CHARON ou BOU-KADER, A, 58. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Auberges : *Gidel; Giret; Noyer*. — Cafés.
 CHARRIER, O, 223. — P. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
 CHATEAUDUN-DE-ROUMEL ou MECHTA-EL-ARBI, C, 129, 275. — P et T. — Hôtels : *du Roulage; des Voyageurs*. — Auberges. — Bains maures.
 CHEBEL, A, 140.
 CHEBKA (LA), A, 105.
 CHEBLI, A, 46. — P et T. — Hôtel du Nord. — Cafés.
 CHEBLI, C, 314.
 CHEDDIA, C, 296.
 CHEFFLA (LA), C, 354.
 CHEFFKA, C, 298. — P. — Cafés-restaurants.
 CHEGGA, C, 318. — Relais de voiture pour *Tougourt*.
 CHÉLIF (LE), A, 54, 92, 102.
 CHELLALA, A, 103.
 CHELLALA-DARRAOÛIA, O, 243.
 CHELLALA-GUEBLIA, O, 242.
 CHEMPA, A, 140.
 CHEMIN DE LA CORNICHE (LE), C, 338.
 CHEMTOU, T, 405. — Voit. pour *Oued-Melis*. — Buffet à la gare; hôtel *des Voyageurs*.
 CHENIA, C, 128. — Halte du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Auberges.
 CHENNENI, T, 444.
 CHERAGA, A, 33. — P et T. — Hôtels : *Malakoff; du Roulage*. — Cafés. — Voitures pour *Alger*.
 CHERAÏA, C, 299. — T.
 CHERCHEL, A, 79. — P et T. — Hôtels : *du Commerce; des Messageries; de la Pair; de France*. — Cafés : *Conillières; Géronde; Merciecca; Cau; Boronat*. — Journal : *le Réveil de Cherchel*. — Messageries pour *Alger, Gouraia et Miliana*. — Correspondance pour *El-Afroun* (3 fois par jour). — Loueur de voitures : *Merciecca*, pour *El-Afroun*, 15 à 20 fr. — Service de bateaux à vapeur; départ d'Alger tous les joudis, arrivée à Cherchel, le vendredi matin.
 CHETMA, C, 311.
 CHETTABA (LE), C, 272.
 CHEZ PICHON, A, 116. — Auberge.
 CHIFFA (LA), A, 50. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtels : *des Voyageurs; de la Gare; du Roulage*. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Blida, Média et Laghouat*.
 CHIFFA (Les gorges de la), A, 87. — Hôtels. — Auberge de *Sidi-Madani*. — Cafés.
 CHIKLI, T, 377.
 CHORFA (LES), A, 91.
 CHOTT-EL-CHERGUI, O, 238.
 CHOTT-EL-MSILA ou CHOTT-ESSAÏDA, C, 292.
 CHOTT-ER-R'ARBI, O, 234.
 CHOTT-FARAOUN, T, 452.
 CHRIA-BEN-ATHIMAN, C, 320.
 CHRIA-SAÏA, C, 320.
 CHOTT-MELRUR, C, 318.
 CHRIATEL, O, 219. — Auberge.
 CHUIGUI, T, 402. — Restaurant.
 CINO-MARABOUTS (LES), O, 60.
 CINO-PALMIERS (LES) ou WARNIER, A, 69. — Auberge.
 CIVITA-VECCHIA, M, 461.
 CLAUZEL, C, 347. — P. — Auberges.
 CLIMAT-DE-FRANCE (LE), A, 31. — Auberge.
 COL D'AIN-GOUAOUA, C, 281.
 COL DE CHELLATA, A, 140.
 COL DE FEJBOUDJ, C, 346.
 COL DES BENI-AÏCHA ou MÉNERVILLE, A, 124. — P et T. — Auberges. — Messageries A. Bonifay d'Alger à *Dellis* et à *Fort-National*.
 COL DES CARAVANES, A, 96.
 COL DES OLIVIERS, C, 251. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville. — Buffet et buvette.
 COL DE SFA, C, 311.
 COL DE TAMELLA, A, 139.
 COL DE TIBAIRES, C, 290.
 COL DE TIROURDA, A, 140, 141.
 COLLO, C, 299. — P et T. — Hôtels : *des Voyageurs; de Milan; de la Poste; de la Glacière*. — Auberges. — Cafés. — Cercle civil; cercle militaire. — Diligence pour *Robertville*. — Bateaux à vapeur d'Alger à *Bône*.
 COLMAR ou OUED-AMIZOUR, C, 283.
 COLOMBI (LE), O, 66.
 COLONNE LAMORICIÈRE, O, 238.

COLONNE VOIROL, A, 38. — Café. — Omnibus et corricolos pour Alger.
CONDÉ-SMENDOU, C, 251. — P et T. — Hôtels: de la Gare; de l'Arrivée; de l'Union. — Auberges. — Cafés. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville.

CONSTANTINE, C, 251. — Situation, aspect général, 251. — Histoire, 253. — Direction, 256. — Principales curiosités, 256. — Remparts, portes et fortifications, 256. — Places, 257. — Boulevards et rues, 258. — Maisons, 259. — Edifices religieux, 260. — Edifices publics, 263. — Bâtimens militaires, 264. — Musée et bibliothèque, 264. — El-Kantara (le pont), 265. — Fontaines et aqueducs, 266. — Marchés, 266. — Industrie et commerce, 266. — Promenades, 267. — Environs, 270.

Hôtels : — Grand Hôtel de Paris; — Grand Hôtel d'Orient; — Grand Hôtel du Louvre.

Cafés : — Grandadam; — Reverse; — Morfant. — Grand café de Paris; — Pagès.

Cercles : — militaire; — civil; — républicain; — du Progrès.

Bains : — français; — du Midi; — du Coudiat; — maures.

Eaux thermales : à Sidi-Mecid, et hôtel.

Libraires : — Braham, rue du Palais; — Heim, rue d'Aumale; — M. Poulet, rue de France; — Pouille, rue Damrémont.

Journaux : — L'Indépendant; — Le Républicain; — Le Progrès de l'Algérie; — Le Bulletin agricole; — La Revue Commerciale; — Le Journal scolaire.

Revue : — Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine. — Bulletin de la Société de géographie.

Musées : — à la mairie et au square Valée.

Théâtre : — place de Nemours. — Drame, vaudeville, opérettes.

Banques : — succursale de la Banque de l'Algérie; — Compagnie algérienne. — Crédit foncier et agricole.

Poste et télégraphe : — rue d'Orléans, près de la place du Palais.

Agent consulaire d'Italie, X...

Chemins de fer : — de Constantine à Philippeville; — de Constantine à Bône et embranchement sur Tunis par Davier et Souk-Ahrras; — de Constantine à Tebessa par Souk-Ahrras; — de Constantine à Alger — de Constantine à Biskra (V. les indicateurs spéciaux). Omnibus au départ et à l'arrivée de tous les trains, 25 c.

Messageries : Martin et Roux; — A. Barbaroux, Constantine à Sétif; — Services

de Constantine à Batna, Biskra, Mila, Ain-Béida, Khrenchela, Tebessa, Oued-Atmenia. — Omnibus pour le Khroub.

Voitures de places : — Calèches, coupés, berlines, paniers et autres voitures à 2 ou 3 chevaux et 4 ou 5 places.

Tarif, la demi-journée de 6 h., 10 fr.; — la journée de 12 h., 20 fr.

La première heure, 2 fr. 50; les suivantes, 2 fr.; la première demi-heure, 1 fr. 25; les autres, 1 fr.

V. B. — Pour tout colis ne dépassant pas 30 kilog., il sera payé, en sus des prix ci-dessus, un supplément de 50 c. Le port de tout colis dépassant 30 kil. est interdit aux calèches, coupés, berlines et paniers, etc., etc.

CONSULAIRE (LA), A, 37.

CORNICHE (LA), Bône, C, 338.

CORSO, V. Oued-Corso, A, 121.

COULMIERS, C, 275.

COURBET, ou ZAATHA et ZAMOURI, A, 131.

CRESCIA, A, 37. — Auberges.

CRISTEL, O, 68.

D

LE DAHRA, O, 232.

DAKLA (LE), A, 89.

DAKLAT-EL-MAHOCIN, T, 417.

DALMATIE, A, 113, 50. — Auberges.

DAMESME, O, 226. — P et T.

DAMIETTE, A, 90. — Auberge.

DAMRÉMONT, C, 250. — Auberges.

DAR-BÉIDA, A, 132.

DAR-BEL-OUAR, T, 432.

DAR-EL-BEY ou ENFIDAVILLE, T, 430.

DAR-EL-HADJADJ, A, 121.

DAYA, O, 209. — P et T. — Auberges. —

Messageries pour Sidi-Bel-Abbes.

DAYA-EL-DIBA, A, 105.

DAYA-EL-FERD, O, 234.

DAYA-REMTA, O, 246.

DAYA-ZENNA, A, 105.

DAYET-EL-ROUMEL, O, 246.

DEBROUSSEVILLE, O, 221. — P. — Station

du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.

DELI-IBRAHIM, A, 36. — P et T. — Auberges.

— Messageries d'Alger à Douéra.

- DELLIS, A, 132. — P et T. — Hôtels : *de la Colonie; de la Paix; de la Poste; du Roulage; de France.* — Auberge. — Cafés : *dans tous les hôtels; Holland; Eck; Latis.* — Messageries A. Boniffay pour Alger. — Correspondance des 2 trains du chemin de fer pour *Haussonvillers.* — Bateaux à vapeur transatlantiques et de la C^{ie} Touache, d'Alger à Bône (V. aux Renseignements généraux).
- DEMME, A, 99.
- DERMEL, A, 99.
- DJAFAR, T, 388.
- DJAMAÏL, T, 128.
- DJARA, T, 444.
- DJERBA, T, 413.
- DJEBEL AHMAR-KHREDDOU, C, 400.
- DJEBEL-AMOUR, A, 100.
- DJEBEL ARDET, T, 447, 451.
- DJEBEL-AÏRÈS, C, 326.
- DJEBEL BAROR, C, 298.
- DJEBEL BOU-HEDMA, T, 451.
- DJEBEL BOU-KORNEÏN, T, 397.
- DJEBEL BOU-TALEB, C, 293. — Eaux thermales.
- DJEBEL CHELIA, C, 326.
- DJEBEL CHENOCA, A, 64, 79.
- DJEBEL CHERCHAR, C, 313.
- DJEBEL DIR, C, 333.
- DJEBEL DIRA, A, 118.
- DJEBEL DJOUKAR, T, 428.
- DJEBEL ECHAOUD, A, 120.
- DJEBEL EDOUGH, C, 338.
- DJEBEL EL-MELAH ou RARRINOUD, C, 308.
- DJEBEL EN-NEDAT, A, 72.
- DJEBEL FILFILA, C, 250.
- DJEBEL GAUCUS, C, 306.
- DJEBEL GORRA, T, 414.
- DJEBEL KAHAR, O, 208.
- DJEBEL KHRIMA, A, 112.
- DJEBEL KTEUF, C, 308.
- DJEBEL MAHOUNA, C, 343.
- DJEBEL MAZALA, C, 346.
- DJEBEL NADOR (*Chiffa*), A, 87, 89. — Auberge.
- DJEBEL OROUS, O, 219.
- DJEBEL OSMOR, C, 333.
- DJEBEL OUACH, C, 274.
- DJEBEL OUAÏSENIS, A, 73.
- DJEBEL RASAS, T, 397.
- DJEBEL SOUDOU, A, 102.
- DJEBEL TAIA, C, 342.
- DJEBEL TANGOUT, A, 357.
- DJEBEL TESSALA, O, 207.
- DJEBEL TIFROURA, O, 210.
- DJEBEL TIGREMOUD, A, 125.
- DJEBEL TMOULGA, A, 55.
- DJEBEL TOUGOURT, C, 304. — Forêt des Cédres.
- DJEBEL ZAGHOUCAN, T, 423.
- DJEBILA, C, 325.
- DJEDAR (LES), O, 215.
- DJEDEIDA, T, 402. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou et à Bizerte.
- DJELFA, A, 94. — P et T. — Hôtels : *de France; du Sud;* — Auberges. — Cafés. — Messageries de *Medea à Laghouat.*
- DJELITA, A, 102.
- DJEMA, O, 206; C, 320.
- DJEMA-RAZAOUAT ou NEMOURS, 197.
- DJEMA-SAHARIDJ, A, 135.
- DJEMILA, C, 279.
- DJENAN-EL-MESKIN, O, 206.
- DJENDEL (LES), A, 54. — P et T.
- DJENDEL, C, 359. — Eaux sulfureuses.
- DJERBA (Ile), T, 458. — P et T. — Bateaux transatlantiques et Florio-Rubattino.
- DJERBIA (Ile des Pisans), C, 351.
- DJERMAN, C, 275.
- DJEZIA, C, 299.
- DJIZIRET-EL-HAMAM, T, 454.
- DJIZIRET-EL-OUSTAN, T, 454.
- DJIZIRET-SIDI-ABOU'L-FADEL, T, 454.
- DJIDJOUAÏA ou SAINT-AIMÉ, 59.
- DJIDJELLI, 296. — P et T. — Hôtels : *d'Orient; Gauthier; Quercy; Durand.* — Auberges. — Cafés. — Bateaux à vapeur pour Alger et Bône (V. aux Renseignements généraux).
- DJILALI-BEN-AMAR, O, 230.
- DJILMA, T, 444. — Cantines.
- DJINET, A, 356.
- DJURDJURA (LE) ou AÏN-EL-HAMMAM, A, 135.
- DOUAÏR et SMELAS, O, 205.
- DOUAOUA, A, 82. — Auberges et cafés.
- DOUAR-ECH-CHOTT, T, 393.
- DOUELA, T, 418.
- DOUËRA, A, 35. — P et T. — Hôtels : *Falguère; Lafaurie; Lamarre; Riéger.* — Cafés. — Auberges. — Messageries pour Alger, Bou-Farik et Blida.
- DOUGGA, T, 412.
- DRA-BEN-KEDDA ou MIRABEAU, A, 134. — Hôtels : *Turc; Murcy.* — Café.
- DRA-EL-MIZAN, A, 130. — P et T. — Hôtels : *V^e Courtois; Besson.* — Auberges. — Cafés. — Messageries A. Boniffay pour Alger. — Omnibus pour Aomar-dra-el-Mizan et Bordj-Ménaiel.
- DRARIA, A, 35. — P et T. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour Alger.
- DREA, C, 333. — Station du ch. de fer de Tebessa à Souk-Ahras.
- DREAN, C, 346.
- DROH, C, 311.
- DUBLINEAU ou OUED-EL-HAMMAM, O, 210, 222.
- DUPERRÉ, A, 54. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran; buvette. — Hôtels : *du Chemin de fer; Freylégier.* — Cafés.
- DUQUESNE, C, 206. — P. — Auberge.
- DUVIVIER, C, 341. — P et T. — Station du chemin de fer de Bône à Guelma et à Ghardimaou. — Buffet. — Hôtels : *Lava-*

gne; *Marius*. — Auberges. — Cafés. —
Voitures pour *Souk-Ahras*.
D'UZERVILLE ou DUZERVILLE, C, 340. —
P. et T. — Hôtel *Barthélemy*. — Cafés.
— Station du chemin de fer de Bône-
Guelma.
DZIRT-EL-ACHECK, A, 64.

E

ECH-KHEUL, T, 401.
ED-DIS, A, 121.
ED-DJEM, T, 428.
EGUISHEIM ou BOU-MALEK, C, 273.
EKMUHL, O, 166.
EL-ABIOD-SIDI-CHEIKH, O, 241.
EL-ACHUR, C, 127. — Station du chemin de
fer d'Alger à Constantine. — Auberge.
EL-ACHOUR, A, 35. — Restaurants et ca-
barets.
EL-ADJIRA, A, 126. — Station du chemin
de fer d'Alger à Constantine.
EL-AFROUN, A, 50. — P et T. — Station
du chemin de fer d'Alger à Oran; bu-
vette. — Hôtels : *de la Gare; du Rou-
lage*. — Auberges. — Cafés. — Voitures
pour *Cherchel*.
EL-AIACHA, T, 447.
EL-AIOUN, T, 409. — Cantine.
EL-AMRI, C, 317.
EL-ANASSER ou NÉGRIER, C, 128. — Sta-
tion du chemin de fer d'Alger à Con-
stantine. — Auberge.
EL-ANSEUR, O, 166. — P.
EL-ARBA ou REBA, C, 326.
EL-ARIA, C, 129.
EL-ARICHA, O, 235. — P et T. — Au-
berges.
EL-ARMODJI, A, 110.
EL-ASLA, O, 243.
EL-ASSAFIA, A, 98.
EL-ATTEF, A, 107.
EL-BEIDA, A, 102; O, 224. — Station du
chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
EL-BERD, C, 319.
EL-BETIMAT, *Maroc*, 191.
EL-BETHOM, A, 116. — Auberge.
EL-BIAR, A, 32. — P et T. — Auberges.
— Cafés, cafés-restaurants. — Corric-
los pour *Alger*.
EL-BIAR, C, 306. — Arrêt du chemin de fer
de Constantine à Biskra.
EL-BIAR (*Chiffa*), C, 351.
EL-BIOD, O, 225. — Station du chemin de
fer d'Arzeu à Mécheria.

EL-BIR, A, 72.
EL-BIDA, C, 333.
EL-BORDJ, O, 213.
EL-BORDJ, C, 317.
EL-BRAÏKA, O, 207.
EL-BRIDJ, O, 169.
EL-ESNAM ou AIN-EL-ESNAM, A, 126. —
Station du chemin de fer d'Alger à Con-
stantine.
EL-EUBBAD ou SIDI-BOU-MEDIN, O, 185.
EL-FAID, C, 314.
EL-FONDOUN, T, 398. — Caravansérail.
EL-GHOLGA, O, 246.
EL-GHOMRI ou EL-R'OMRI, O, 60.
EL-GOLÉA, A, 108.
EL-GOULIA, C, 273.
EL-GOURIN, A, 77.
EL-GUEMAR, C, 325.
EL-GUERARA, A, 107, 110.
EL-GUEHRA, C, 129. — P. — Buffet. —
Auberge. — Station du chemin de fer
d'Alger à Constantine et de Constantine
à Biskra.
EL-GUETTAR, T, 447.
EL-HAOJAH, C, 340, 346.
EL-HADJIRA, C, 324.
EL-HAMMA, T, 449, 450.
EL-HAMMAM (*Biban*), C, 127. — Eaux ther-
males.
EL-HAMMAM (*Oulad-Sefian*), C, 293. — Eaux
thermales.
EL-HAMMAM (*Hodna*), C, 291. — Eaux ther-
males.
EL-HAMMAM (*Khroubset*), C, 308. — Eaux
thermales.
EL-HANI, T, 426.
EL-HAOUCH, C, 315.
EL-HARCHAÏA, O, 225.
EL-HARROUCH, C, 251. — P et T. — Hôtels :
Y^e Doumeng; Sirot. — Auberges. —
Voitures pour *Philippeville*.
EL-HASSI, C, 344; T, 460.
EL-HOUIHRA, A, 101.
EL-KANTARA, C, 307. — Hôtel *Bertrand*.
— Station du chemin de fer de Constan-
tine à Biskra.
EL-KANTOUR, C, 251. — P. — Buffet. —
Hôtel *Coly*.
EL-KELBIA, T, 432.
EL-KHADRA, A, 55.
EL-KIS, T, 447.
EL-KISSA, C, 334.
EL-KRACHEM, A, 93.
EL-KSEUR ou BITCHIE, C, 139, 289. — P et
T. — Hôtel *des Voyageurs*. — Cafés. —
Messageries pour *Bougie* et les *Beni-
Mansour*. — Station du chemin de fer de
Bougie aux *Beni-Mansour*.
ELLEZ, T, 416.
EL-MA-EL-AMION, C, 279.
EL-MAI, C, 238. — Caravansérail.
EL-MARTA, O, 104.
EL-MEILAH, A, 110.
EL-MEKAM, O, 246.
EL-MELAH, O, 218, 220; C, 278.

EL-MERABA, C, 300.
EL-MERIDJ, C, 334. — T.
EL-MESSERAN, A, 94. — Café. — Auberge.
EL-MET-KEDES, C, 333.
EL-MILIA, C, 280. — P et T.
EL-MOUKHRA, T, 398.
EL-ONK, T, 431.
EL-OUEDJA, C, 314.
EL-OUED, C, 325.
EL-OUKANDA, T, 430.
EL-OUHICIA, C, 277, 296. — P. — Auberge.
EL-OURT, C, 319.
EL-OURT, O, 189.
EL-OUSSEK, O, 217.
EL-OUTAIA, C, 308. — Caravansérail. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra.
EL-RAHEL, O, 168. — P et T. — Hôtels : *Perrier*; *Villain*. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Oran à Ain-Temouchent.
EL-RAOUIA, O, 218. — Caravansérail.
EL-R'OMRI ou EL-GHOMERI, O, 60. — Hôtel *Guouchain*.
EL-ZEGGOUN, C, 325.
ENFIDAVILLE ou DAR-EL-BEY, T, 432. — P. — Hôtel *Jean-Xavier*.
ENFOUS, A, 101.
EN-RICHA, A, 101.
ELMA (LES), C, 275. — Caravansérail.

F

FAÏDJA, T, 406.
FARFAR, C, 316.
FAUCIGNY, C, 278.
FEDJ-ALLAH-OU-ARBAR, C, 273.
FEDJANA, A, 79.
FEDJ-CHABENA, C, 298. — Caravansérail.
FEDJ-KAHIA, T, 409.
FEDJ-MZALA, C, 278. — T.
FEDJ-MERIDJ, T, 407.
FEDJ-SOUJOU, C, 328.
FEDJ-YAHYA, C, 280.
FENALA, C, 139, 289. — Restaurant. — Auberges. — Café.
FERDJOUA, C, 278.
FERDOUAK, C, 280.
FERIANA, T, 447. — P et T.
FERKAN, C, 314, 452.
FERMATOU, C, 277, 281. — Auberge.
FERME (LA), A, 68. — Auberge *Barthe*. — Cafés, A, 113.

FERME AUBIN, C, 290.
FERME BERNANDE, A, 56.
FERME-BLANCHE (LA), O, 221. — Arrêt du chemin de fer d'Arzew à Mécberia.
FERME-DES-SPAHIS (LA), O, 216.
FERME DUFORG, C, 309. — Arrêt du chemin de fer de Constantine à Biskra.
FERME JOIGNOT, O, 170.
FERME MODÈLE (LA), A, 113.
FERME SPENHER, O, 170.
FERME STANISLAS (LA), C, 274.
FERNANA, T, 407. — Auberge, mais sans coucher.
FESDIS, C, 296, 303. — P. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra.
FESGUA, C, 302.
FIGHA, A, 139.
FIGUIER (LE) ou VALMY, O, 62.
FIGUIG, O, 236.
FILFILA, C, 250.
FLATTERS ou BEN-NARIA, A, 69.
FLEURUS, O, 218. — P et T. — Hôtel et café *Campos*.
FONDOK (LE), A, 123. — P et T. — Hôtels : *Gessin*; voiture pour le *barrage*, 5 fr.; *V. Bosch*. — Auberges. — Cafés. — Corricolos pour *Alger*.
FONTAINE BLEUE, A, 28.
FONTAINE DU GÉNIE (LA), A, 82.
FONTAINE CHAUDE (LA), C, 302. — Halte du chemin de fer de Constantine à Biskra.
FONTAINE DES GAZELLES, C, 308. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra.
FONTAINE DES GÉNIES (LA), A, 28.
FORÊT DES CÈDRES (LA), A, 73.
FORNIER, C, 346.
FORTASSA, O, 216, 229. — Station du chemin de fer de Mostaganem à Tiarlet.
FORT-DE-L'EAU, A, 43. — P et T. — Café-restaurant *Segui*. — Auberges. — Corricolos pour *Alger*.
FORT DES ANGLAIS (LE), A, 28.
FORT GÉNOIS (LE), C, 338.
FORT L'EMPEREUR (LE), A, 32.
FORT NATIONAL, A, 135. — P et T. — Hôtels : *des Touristes*; *de l'Europe*; *du Vantard*; *Molinier*. — Restaurant. — Auberges. — Cafés. — Messageries A. Bonifray pour *Alger*. — Chevaux, mulets, guides pour excursions.
FORT SAINT-GERMAIN (*Biskra*), C, 309.
FOUKA, A, 81. — Cabarets.
FOUKALA, C, 317.
FOUM-EL-GUESS, C, 327.
FOUM-REDAD, O, 104.
FRAIS-VALLON (LE), A, 30. — Source ferrugineuse. — Café. — Voitures pour *Alger*.
FRANCHETTI, O, 223. — P et T. — Station du chemin de fer d'Arzew à Mécberia.
FREDA, O, 215. — P et T. — Auberges.
FREDA ou FROUDA, O, 207.
FROHA, O, 222. — Station du chemin de fer d'Arzew à Mécberia.

G

GABÈS, T, 445. — P et T. — Hôtel et auberges. — Bateaux transatlantiques.
 GAFSA, T, 443. — P et T. — Café-restaurant Troussier fils.
 GALITE (LA), T, 497.
 GARBÉVILLE OU SAINTE-CLOTILDE, O, 104.
 GARE D'EL-HARROUCH, C, 251. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville.
 GARTA, C, 311.
 GASTONVILLE, C, 251. — P et T. — Hôtel Hartman. — Cafés. — Voitures pour Philippeville.
 GASTU, C, 350. — P et T. — Hôtels : *Gordard*; *V^e Creuslon*. — Auberges. — Messageries de *Guelma* à *Philippeville*.
 GÉRYVILLE, O, 238. — P et T. — Auberge. Cafés.
 GHARDAÏA, A, 106. — P et T.
 GHAMRA OU RAMRA, C, 320.
 GHARDIMAOU, T, 353, 406. — P et T. — Hôtel des *Voyageurs*. — Buffet-restaurant. — Station du chemin de fer de Tunis à la frontière algérienne.
 GHAREM, C, 280.
 GOLÉA, A, 108.
 GOUNJILA, O, 217.

GOULETTE (LA), T, 376. — P et T. — Hôtels : *de France*; *du Nord*. — Cafés : *café-restaurant de la Gare*. — Etablissement des bains de mer de *la Rotonde*, restaurant et cabines. — Vice-consulat de France. — Chemin de fer pour Tunis. — Canots pour le lac et les paquebots au mouillage. — Bateaux à vapeur pour la France, l'Algérie et les côtes de la Tunisie, Tripoli et Malte; *C^{ie} des Transatlantiques*, Cambiaggio, directeur; *C^{ie} des Transports maritimes*; *C^{ie} générale de Navigation italienne*.

GOURAÏA, A, 82. — P et T. — Hôtel Villon. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Cherchel*.
 GOURCHIN, T, 420.
 GRAND-ROCHER (LE), A, 29.
 GROTTES-DES-SAINTS, C, 338.

GUÉ DE CONSTANTINE (LE), A, 45. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Cafés-restaurants.
 GUÉ DE MOKTA-EL-OUST (LE), A, 96. — Caravansérail et auberge.
 GUELAAT-BOU-SBA, C, 346. — Auberge.

GUELMA, Kalama, C, 341. — P et T. — Station du chemin de fer de Constantine et de Bône. — Hôtels : *de Paris*; *d'Orient*; *Grand-Hôtel*; *Auriel*; *de l'Univers*; *de la Gare*. — Auberges. — Cafés. — Libraires : *V^e Diana Nataf*. — Journaux : *la Mahouna*; *le Petit Guelma*; *le Progrès*. — Messageries pour l'Oued-Zenati, Sedrata, Jemnapes et Bône. — Omnibus pour Hammam-Meskroutin.

GUELTER-ROUS, A, 419.
 GUELTER-STEL, A, 93. — Caravansérail.
 GUELTER-SIDI-SAAD, O, 217.
 GUELTER-ZERGA, C, 275.
 GUEMAR, C, 325.
 GUERA-EL-GUELLIT, C, 328.
 GUERA-EL-HOUT, C, 356.
 GUERA-EL-MELAH, C, 355.
 GUERA-EL-TARF, C, 328.
 GUERBOUSSA, O, 198.
 GUERBOUSSA, O, 218.
 GUERTOUFA, O, 218.
 GUETNA (LA), O, 210, 222. — Station du chemin de fer d'Arzen à Mécheria.
 GUETTAN-EL-AÏCH, C, 274.
 GUIARDVILLE OU AÏN-TOLRA, O, 69.
 GUIFSEH, C, 283. — Caravansérail.
 GUYOTVILLE, A, 29. — P et T. — Hôtels : *des Touristes*; *Pons*; *François*. — Voitures pour Alger (2 fois par j.), Staouéli, Sidi-Ferruch et Koléa.

H

HADRA (L'), O, 60. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger.
 HACIAN-ED-DIB, O, 217.
 HADJAR-ROUM, O, 203.
 HADJAR-TSELDJ, C, 312.
 HADJER-EL-AÏOUN, T, 441. — T.
 HAÏDRA, T, 440.
 HAMADENA, O, 59.
 HAMALA, C, 280.

- HAMEDOUN, A, 141.
HAMMA (LE), A, 40. — Restaurants. — Auberges. — Cafés. — Corricolos et tramways pour Alger.
HAMMA (LE), C, 270. — P et T. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville. — Hôtel *Courtois fils*. — Restaurants. — Auberges.
HAMMAM, C, 291.
HAMMAM (*Aqua Caesaris*), C, 330.
HAMMAM-BERDA, C, 347. — Eaux thermales.
HAMMAM-BOU-HADJAN, O, 205. — P. et T. — Eaux thermales. — *Grand Hôtel des Bains* (8 fr. 50 par j. pour la 1^{re} classe de baigneurs et 6 fr. 50 pour la 2^e classe) et établissement thermal. — Omnibus de l'hôtel à la station d'Er-Rahel.
HAMMAM-BOU-HALLOUF, C, — 270. Eaux sulfureuses, 48°.
HAMMAM-BOU-HANEFIA, O, 214. — Sources minérales alcalines, 66° et salines, 63°.
HAMMAM-BOU-RANA, O, 193. — Eaux thermales. — Messageries de *Tlemcen à Nemours*.
HAMMAM-BOU-SELLAM, C, 128. — Eaux thermales. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
HAMMAM-BOU-TALEB, C, 293.
HAMMAM-CHEFFIA, C, 354.
HAMMAM-DARRADJI, T, 404.
HAMMAM-DES-MOUJA, C, 279.
HAMMAM-EL-MAZEN, C, 354. — Eaux thermales.
HAMMAMET, T, 420.
HAMMAM-GROUS ou OUED-AMENIA, C, 275. — Eaux thermales.
HAMMAM-GUERGOUR, C, 282. — Eaux thermales.
HAMMAM-HAROUF, T, 429.
HAMMAM-KOURBES, T, 418. — Eaux thermales, 80 à 95°. — 3 sources.
HAMMAM-KHRANGA, T, 404.
HAMMAM-LIF, T, 396. — Bains de mer, 50 cabines. — Etablissement thermal avec cabinets de bains, douches, étuves sèches et humides, buvettes et piscines; médecin directeur. — Café-restaurant *Oubé*. — Caravansérail. — Station du futur chemin de fer de Tunis à Soussa.
HAMMAM-MELOUAN, A, 115. — Eaux thermales. — Hôtel *V^e Grener*. — Voitures pour Alger.
HAMMAM-MESKHROUTIN, C, 343. — P. et T. — Eaux thermales. — Hôpital militaire. — Hôtel *Gaillard*; 30 chambres; 12 fr. par jour. — Etablissement thermal. — Bains de piscine, de vapeur et douche avec ou sans linke. — Omnibus et chemin de fer pour *Guelma*. — Station du chemin de fer de Bône à Constantine.
HAMMAM-M'TA-OUED-MESSELEM, T, 407. — Eaux sulfureuses.
HAMMAM-N'HAIL-NADOR, C, 341. — Eaux thermales.
HAMMAM-OUHAD-ALI, T, 405.
HAMMAM-OUHAD-BERBECHA, C, 283.
HAMMAM-OUHAD-MESSAÛD, C, 353. — Eaux thermales.
HAMMAM-OUHAD-SAÏD, C, 415.
HAMMAM-OUHAD-ZEÏD, C, 353. — Eaux thermales.
HAMMAM-OUZED-KHHALED, O, 223. — Sources thermales.
HAMMAM-R'IRA, A, 51. — P et T. — Eaux thermales. — Hôpital militaire. — *Grand Hôtel des Bains* (10 fr. par j.). — Omnibus pour *Bou-Melou* et corresp. avec le chemin de fer d'Alger à Oran, 2 fr. 50.
HAMMAM-SALAHIN ou FONT-CHALDE, C, 311. — Eaux thermales.
HAMMAM-SERAIAT-ES-SOLTAN, T, 395.
HAMMAM-SI-ALI-LABRAH, C, 356. — Eaux thermales.
HAMMAM-SIAN ou KSAR-SENNA, A, 118. — Eaux thermales.
HAMMAM-SIDI-ABDELI, O, 171. — Eaux thermales.
HAMMAM-SIDI-AÏT, O, 168. — Eaux thermales.
HAMMAM-SIDI-ALI-BEN-YOUB, O, 208. — Eaux thermales.
HAMMAM-TASSA, C, 353. — Eaux thermales.
HAMMAM-ZERHA, T, 423.
HAMMAM-ZOUKRA, T, 416.
HAMRA, A, 95.
HANATA, O, 192. — P et T. — Auberges. — Diligence de *Tlemcen à Nemours*.
HAOUCH-BOU-KAKDOURA, A, 114.
HAOUCH-KADI, A, 116.
HAOUCH-KALA, A, 29.
HARACTA (LES), C, 328.
HARDJEL-EL-GUETTOF, O, 216. — Caravansérail.
HASSEN-BEN-ALI, A, 90. — Hôtel *Chasta net*. — Cafés.
HASSI-AHMEUR, O, 218. — P. — Auberges: *Castillo*; *Paronnet*.
HASSI-BEN-FEREA ou LEGRAND, O, 218.
HASSI-BEN-OKRA, O, 218. — P. — Hôtels: *V^e Roussineau*; *Viallat*. — Auberge. — Café.
HASSI-BOU-NIF, O, 218. — P. — Hôtel des *Voyageurs*. — Auberges.
HASSI-DAO, O, 209.
HASSI-EL-HARIFIDJI, C, 324.
HASSI-EL-MADANI, O, 225. — Station du chemin de fer d'Arzu à Mécheria.
HASSI-EL-R'AH, O, 214.
HASSI-ER-R'IR, O, 218.
HAUSSONVILLERS (*Azib-Zanoun*), A, 131. — P et T. — Hôtels et cafés: *des Messageries*; *du Routage*. — Auberge. — Station du chem. de fer de Ménerville à Tizi-Ouzou. — Diligence pour *Delile*.
HAUT-SERAOU ou AZAGZA, A, 135.
HEITA-SOUMI, A, 102.
HÉLIOPOLIS, C, 347. — Auberges. — Messageries de *Guelma à Bône*.
HENCHIA-AÏN-KASBA ou NYMPHEUM, T, 423.

HENCHIR-BAROUD, T, 442.
 HENCHIR-BEN-KRELIF, C, 338.
 HENCHIR-BOU-DJADI, T, 402.
 HENCHIR-CHERAGNAC, C, 330.
 HENCHIR-CHETT, T, 413.
 HENCHIR-DAKLA, T, 401.
 HENCHIR-DAMOUS, C, 334.
 HENCHIR-ED-DEBBAR, T, 417.
 HENCHIR-DJEBANA, T, 447.
 HENCHIR-DJELOULA, T, 429.
 HENCHIR-DJENDELI, C, 303.
 HENCHIR-DOUMÈS, T, 414.
 HENCHIR-EL-ABIOD, C, 280.
 HENCHIR-EL-AÏCH, T, 441.
 HENCHIR-EL-AÏOUN, T, 438.
 HENCHIR-EL-AMARA, C, 329.
 HENCHIR-EL-AMRI, T, 401.
 HENCHIR-EL-BEY, C, 330.
 HENCHIR-EL-BEZ, T, 417.
 HENCHIR-EL-DEBBA, T, 416.
 HENCHIR-EL-FAOUAR, T, 401.
 HENCHIR-EL-GUENARA, T, 439.
 HENCHIR-EL-GUETTAT, T, 415.
 HENCHIR-EL-HAÏRECH ou ZEGGACH, T, 418.
 HENCHIR-EL-HAMELMA, T, 449.
 HENCHIR-EL-HAMIRA, T, 402.
 HENCHIR-EL-HAOUREB, T, 427.
 HENCHIR-EL-KATRA, T, 417.
 HENCHIR-EL-KIFFA, T, 401.
 HENCHIR-EL-OUÏBA, T, 444.
 HENCHIR-ENCEDDA, C, 295.
 HENCHIR-FRAGHA, T, 424.
 HENCHIR-HADJED-EL-AÏOUN, T, 427.
 HENCHIR-HALLOUFA, C, 330; T, 401.
 HENCHIR-KARROUBA, T, 419.
 HENCHIR-KASBAT, T, 430.
 HENCHIR-KASRIA, C, 295.
 HENCHIR-KASR-EZ-ZIT, T, 421.
 HENCHIR-KEBIRA, C, 346.
 HENCHIR-KHIRIMA, T, 413.
 HENCHIR-MAMRA, C, 326.
 HENCHIR-MEROUAN, C, 294.
 HENCHIR-M'TOUSSA, C, 329.
 HENCHIR-NAADJA, T, 411.
 HENCHIR-NEBHANA, T, 430.
 HENCHIR-OUDENA, T, 420.
 HENCHIR-OU-M-ADHAN, T, 412.
 HENCHIR-R'ORAB, T, 417.
 HENCHIR-SAÏD, C, 350. — P. — Auberges.
 — Cafés.
 HENCHIR-SBIBA, T, 439.
 HENCHIR-SEMAT-EL-HAMRA, T, 447.
 HENCHIR-SI-AHMED, T, 402.
 HENCHIR-SIDI-AÏCH, T, 447.
 HENCHIR-SIDI-BEN-NOUR, T, 397.
 HENCHIR-SIDI-NASSAR, T, 401.
 HENCHIR-SMALA, T, 401.
 HENCHIR-SMIDIA, T, 402.
 HENCHIR-SOUASSIN, T, 439.
 HENCHIR-SOUGBA, T, 417.
 HENCHIR-TEBOURNOK, T, 424.
 HENCHIR-TELIGA, T, 417.
 HENCHIR-TIMEGAD, C, 306.
 HENCHIR-TUNGAR, T, 402.
 HENCHIR-ZAOÛIA-SIDI-MEDIAN, T, 402.

HENNAYA ou HANAÏA, O, 192. — P. et T. — Auberges.
 HERBILLON, C, 339. — P et T. — Auberges. — Cafés.
 HERGLA, T, 425.
 HEDMIS (Les), A, 69.
 HELLIL (L'), O, 60. — P et T. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger. — Hôtels : *des Messageries; de la Paix; de la Poste*. — Cafés. — Messageries pour *Maskara et Mostaganem*.
 HIPPODROME, C, 129, 271. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Hôtel *du Roulage*.
 HIPPHONE, C, 339, 349. — Voitures à *Bône*.
 HOCHÉ, A, 68.
 HODNA (Le), C, 292, 301.
 HONEÏN, O, 200.
 HÔTEL DE L'OUED-DJEMA, A, 126.
 HOUMT-AJIM, T, 458.
 HOUMT-CEDOUIRA, T, 458.
 HOUMT-CEDRIEN, T, 458.
 HOUMT-ES-SOUK, T, 458.
 HOUMT-GALLALA, T, 458.
 HOUMT-KACHAÏN, T, 458.
 HOUDARA, O, 215.
 HUSSEÏN-DEY, A, 41. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtel *Bonnavant*. — Cafés-restaurants. — Corricolos et tramways pour *Alger*.
 HYDRA, A, 37. — Café.

I

IACOUREN, A, 139.
 IAGSER-AMOKHRAN, C, 289.
 IGOUFAN, A, 139.
 ÎLE BERENGEL, A, 64.
 ÎLE COLOMBI, O, 66.
 ÎLE DE LA GALITE, T, 451.
 ÎLE DE MANSOURIA, C, 359.
 ÎLE PISAN, C, 358.
 ÎLE PLANE, O, 99; T, 451.
 ÎLE SRIGINA (*Stora*), C, 361.
 ÎLES HABIRA, O, 199.
 ÎMATEN, C, 289. — Station du chemin de fer de Bougie aux Beni-Mansour.
 ÎLOT D'ASHAK, C, 361.
 INCHILLA (*Usilla*), T, 456.
 INKERMANN ou OUED-RIOU, O, 58. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtels : *des Voyageurs; d'Orient*. — Auberges : *Cernet; Charadani; Nass*. — Cafés. — Voitures pour *Ammi-Moussa et le Dahra*.

ISSMEDATEM, A, 131.
ISSERBOURG, A, 131. — P. — Hôtel *Marcadal*.

ISSER (LES), A, 131. — Station d'Isserville. Auberges. — Station du ch. de fer de Ménerville à Tizi-Ouzou.

ISSERVILLE, A, 131. — P. et T. — Hôtel *de l'Etoile*. — Auberges et cafés.

J

JARDIN D'ESSAI OU DU HAMMA (LE), A, 40. — Restaurants et cafés. — Corricolos et tramways pour *Alger*.

JARDIN DU DEY (LE), A, 28.

JEMMAPES, C, 350. — P et T. — Hôtels : *d'Orient*; du *Fendek*. — Restaurant. — Auberges. — Cafés. — Bains. — Messageries pour *Philippeville*, *Bône* et *Guelma*. — Journal : *L'Avenir de Jemmapes*.

JOINVILLE, A, 50. — Auberges.

K

KABYLIE (La Grande-), 135. — (La Petite-), 208.

KACHROU, O, 215. — P.

KADOUS, A, 35.

KACER TELGA, T, 431.

KAIROUAN, T, 433. — P et T. — Situation, aspect général, 433. — Histoire, 433. — Direction, 434. — Principales curiosités, 434. — Remparts et fortifications, 434. — Portes et poternes, 434. — Rues et places, 435. — Maisons, 435. — Mosquées, zaouias et cimetières, 435. — Citernes, 438. — Industrie et commerce, 438. Hôtel : — *Hôtel de l'Europe et café Faure*, près de la porte de Tunis. — Restaurants : *Ruel*; *Dubois*. — Chemin de fer correspondant avec le paquebot, et voitures pour *Sousse*, tous les 2 jours.

KALA, C, 128.

KALA, O, 213.

KALAAT-EL-SENAN, T, 418.

KALAAT-KEBIRA, T, 425.

KALA-EL-OUED, T, 395.

KAMART, T, 389.

KARÉZAS, C, 348. — Halte du chemin de fer de Bône à Ain-Mokra.

KASBAÏT, C, 279.

KASBAT, C, 315.

KASR-EL-MENARA, T, 424.

KASR-EL-SERNA, T, 420.

KASR-ES-SAB, T, 420.

KASR-EZ-ZIT, T, 422, 424.

KASR-MOUDENIN, T, 458.

KASSERIN, T, 448.

KEF (LE), T, 411. — P et T. — Hôtels : *de France*; *de l'Europe*. — Restaurants : *Daria*; *Alberto*. — Cafés : *Caouki*; *Gratian*. — Bains maures. — Voiture pour *Souk-el-Arba*.

KEF-EL-DOR ou KOUDIAT-ED-DOUR, C, 318.

— Relais pour Tougourt

KEF-OU-M-TEROUL, C, 356. — P et T.

KEF-SIGA, A, 73.

KEF-TARZA, C, 354. — Cabaret.

KELIBIA, T, 419.

KENENDA, O, 218.

KERAZBA, O, 171.

KERBA DES OULAD-HELLAL, A, 120.

KERBET-EL-HACHEM, C, 127.

KERBET-GUIDRA ou SENTEI, C, 128.

KERBET-ZERGA, C, 294.

KERCHA, C, 328.

KERKENA (LES), T, 457.

KERKER, T, 429.

KERRATA, C, 281. — P et T. — Hôtel *du Châlet*.

KESSERA (LA), T, 417.

KESSER-EL-AHMER, T, 441.

KESSOUR-EL KHAÏEB, T, 412.

KHADRA, O, 238.

KHAFALLA, O, 224. T. — Station du chemin de fer d'Arzew à Mécheria.

KHALFOUN ou EL-ANASSER, C, 128.

KHALLOUL, A, 69.

KHARATA, V. *Kerrata*, C, 281.

KHAROUBA, O, 228.

KHEIDER, O, 225. — P et T. — Station du chemin de fer d'Arzew à Ain-Sefra. — Auberge. — Hôtel *des Voyageurs*.

KHEIRAN, C, 314.

KHEMIS (LE), O, 205.

KHERAZBA, O, 171.

KHERBA, A, 55. T.

KHERBA DES OULAD-HELLAL, A, 120.

KHERBET-EL-HACHEM, C, 127.

KHERBET-GUIDRA, C, 128.

KHERBET-ZERGA, C, 294.

KHREBAZZA, O, 225. — Station du chemin de fer d'Arzew à Mécheria.

KHRECHIBA, A, 92.

KHRELLA, C, 333.

KHREMISSA, C, 291, 352.

KHRENCHELA, C, 327. — P et T. — Auberges. — Eaux thermales. — Voitu-

- res, chevaux et mulets pour *Ain-Beida*,
Tebessa et *Batna*.
KHRENEG (LE), C, 271.
KHRENEG-AZIR, O, 238.
KHRENEG-EL-AROUA, O, 244.
KHRENEG-EL-MELH, O, 104.
KHRENEG-EL-TEMEUR, O, 244.
KHRENEG-ES-SOUK, O, 243.
KHRENGUET ou KHRANGA-SIDI-NADJI, C, 313.
KHROMBALIA, T, 424.
KHROUB (LE), C, 129. — P et T. — Sta-
tion des chemins de fer d'Alger à Con-
stantine et de Constantine à Bône. —
Buffet à la gare. — Hôtels : *Duprat*;
Honorat; *V. Richard*.
KHROUMINIE, T, 408.
KIRBA, A, 69.
KLÉBER, O, 219. — P et T. — Auberge.
— Café.
KNATIR, T, 424.
KOEUR-EL-R'OU, T, 417.
KOCHEDETIA, T, 404.
KOLÉA, A, 82. — P et T. — Hôtels : *de*
France; *de Paris*. — Auberges. —
Cafés. — Bains. — Messageries pour *Al-*
ger, *Blida* et *Marengo*.
KONNAR, C, 298.
KOSSADA, C, 334.
KOUANIN, ou DAR-BEÏDA, A, 132.
KOURBA, A, 42. — P et T. — Auberges et
cafés. — Corricolos pour *Alger*.
KOURBA DE BOU-KOBRIN, A, 39.
KOURBA DE LELLA-GOURAÏA, C, 289.
KOURBA DE SIDI ALI-BOU-SAÏD, O, 243.
KOURBA DE SIDI BOU-NAD, C, 290.
KOURBA DE SIDI BOU-ZID, A, 120.
KOURBA DE SIDI BRAHIM, O, 198.
KOURBA DE SIDI HAMLA, C, 292.
KOURBA DE SIDI NASSEUR, O, 243.
KOURBA DE SIDI TANTAM, C, 347.
KOUCH-BATIA, T, 413.
KOUDIAT-ATY, C, 253.
KOUDIAT-ED-DOUR ou KEF-ED-DOR, C, 318.
— Relais de voiture pour *Tougourt*.
KOUDIAT-EL-ARBA, C, 299.
KOUDIAT-EL-MESDOUR, A, 118.
KOUININ, C, 325.
KOUKO, A, 135.
KOURBA, T, 420.
KHRELLA, C, 333.
KRAM (LE), T, 393. — Station du chemin
de fer de Tunis à la Goulette.
KRICH-EL-OUED, T, 402.
KSAR, C, 296.
KSAR-BARAI, C, 329.
KSAR-BAROUD, A, 99.
KSAR-BEL-KACEM, C, 333.
KSAR-BEL-KROUN, C, 329.
KSAR-BELLEZMA, C, 295.
KSAR-BENT-ES-SOLTAN, A, 119.
KSAR-BOU-FATHA, T, 415.
KSAR-CHAREF, A, 95.
KSAR-EL-FOUL, T, 445.
KSAR-EL-HADDA, T, 414.
KSAR-EL-HAIRAN, A, 109.
KSAR-EL-HAMAR, C, 329.
KSAR-ENTILA, A, 99.
KSAR-KEBOUCH, A, 139.
KSAR-KSENNA, A, 313. — Eaux sulfureuses.
KSAR-SBEHI, C, 328.
KSAR-SERIANA, C, 295.
KSAR-TEKKOUT, C, 342.
KSAR-TEMOUCHENT, C, 276.
KSEUR ou BITCHE, C, 290. — P et T. —
Hôtel *des Voyageurs*. — Auberges. —
Voitures de *Bougie* à *Metz* (*Akbou*).
KSOUR, C, 320.
KSOUR (LES), C, 307. — Caravansérail.

LA CALLE. — *V. Calle*, C, 354.
LAC FETZARA (LE), 346, 348.
LAC HALLOULA, A, 78.
LACS (LES), C, 302. — Station du chemin
de fer de Constantine à Biskra.
LACS (LES) de la Calle, C, 355.
LAGHOAT, A, 96. — P et T. — Hôtel
des Touristes. — Auberges. — Cafés :
des Lauriers; *du Désert*. — Bains
mauves. — Messageries pour *Medja*
et correspondance avec *Alger* et *Ghar-*
daia.
LAMARTINE, A, 56, 11 kil. de l'Oued-Fodda.
LAMASBA, C, 295.
LAMBÈSE, C, 304. — P et T. — Hôtels :
Bac; *Ruin*. — Auberges. — Cafés. —
Omnibus pour *Batna*.
LAMORIGIÈRE, O, 203. — P et T. — Station
du chemin de fer de Tabia à Tlemcen;
buffet. — Hôtels : *Barlet*; *Navarra*. —
Auberge. — Cafés. — Messageries de
Tlemcen à *Sidi-Bel-Abbès*.
LAR CASTELLUM, A, 65.
LAURIERS-ROSES (LES), A, 77, ou MEKE-
DRA, O, 206. — Station du chemin de
fer du Tlelat à Ras-el-Mâ.
LA VALETTE ou MALTE, 458.
LAVARANDE, A, 51. — P. — Station du
chemin de fer d'Alger. — Auberge. —
Cafés.
LAVERDURE, C, 450. — T. — Station du
chemin de fer de Bône à Souk-
Ahras.
LEGRAND ou HASSI-BEN-FÉRÉA, O, 218.
LELLA-GOURAÏA, C, 289, 358.
LELLA-KHREDIDIA, A, 136.
LELLA-MAR'NIA, O, 193. — P et T. — Hô-
tels : *Rolin*; *Lapique*. — Auberges. —
Messageries pour *Tlemcen* et *Nemours*.
LEMTA, T, 455.

LIANA, C, 313.
 LICHANA, C, 316.
 LIMAGUÈS, T, 449.
 LIQUA, C, 315.
 LITTRÉ ou LES ARIS, A, 54. — Hôtel du
Chemin de fer.
 LODI, A, 89. — Auberges.
 LORBEUS, T, 415.
 LOURMEL, O, 167. — P et T. — Hôtels :
du Commerce; du Marché. — Auberge.
 — Station du chemin de fer d'Oran à
 Ain-Temouchent. — Voit. pour Arbat.

M

MACTEUR, T, 416.
 MADHER, C, 303. — Station du chemin de
 fer de Constantine à Biskra. — Hôtel
Jean et à 1 kil. de la gare, hôtel du
Tournant.
 MADEN-BEN-MESSAOUD, O, 216.
 MAELMA, A, 37. — Auberges. — Cafés.
 MAGENTA, O, 209. — P et T. — Auberges.
 — Station du chemin de fer d'Oran à
 Ras-el-Mâ.
 MAGRAUA, T, 416.
 MAGROUN, O, 236.
 MAHARÈS, T, 454.
 MAHOUAN, C, 277. — Auberge.
 MAILLOT, A, 126, 141. — P et T. — Station
 du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 — Hôtel de la Poste.
 MAISON-BLANCHE (LA), A, 123. — P et T.
 — Station du chemin de fer d'Alger à
 Constantine. — Auberges.
 MAISON-CANTONNIÈRE (LA), A, 140.
 MAISON-CARRÉE (LA), A, 43. — P et T. — Station
 du chemin de fer d'Alger à Oran et
 à Constantine. — Hôtels-café. — Au-
 berges. — Corricolos pour Alger.
 MAISON DU KAÏD, A, 82.
 MAKTA (LA), O, 221. — P. — Station du
 chemin de fer d'Arzew à Mécheria.
 — Auberge. — Messageries d'Oran à Mos-
 taganem.
 MALAKOFF ou OUED-SLY, A, 58. — P et
 T. — Station du chemin de fer d'Alger
 à Oran. — Cafés-restaurants.
 MALKA, T, 389.

LA VALETTE, 460.

Débarquement. — Une fois le bateau
 admis en libre pratique par un officier
 de marine, les barques s'approchent du
 navire. Les passagers feront bien de
 prendre note du numéro que chaque
 barque porte tant à la poupe qu'à la
 proue, afin de pouvoir appuyer leurs
 réclamations s'il y a lieu.

Hôtels : — *Grand Hôtel*, 247, strada
 Reale; — *Impérial*, 91, strada Santa-Lucia;
Royal Hôtel, strada Mercanti, 30; —
Oriental, 29, strada Stretta; — *de la*
Grande-Bretagne, 42, strada Mezzodi; —
d'Australie, 50, strada Stretta; — *Grand*
Hôtel de Paris, 44, strada Stretta; —
d'Angleterre, 34, strada Stretta; — *Morel*,
 156, strada Fornio; — *Grand Minerva*, 59,
 strada Zaecaria; — *Central Hotel*, 66,
 strada Fornio; — *Grand Hôtel impérial*,
 à la Sliema; — *du Duc d'Edimbourg*, à
 la Sliema; — *de Paris*, Casal-Lia; — *de*
l'Europe, 58, strada Mezzodi. — Le prix
 varie entre 7 fr. et 12 fr. 50 par jour. Un
 restaurant et des bains sont attachés à
 la plupart de ces hôtels.

Cercles : — *de la Bourse*, 66, strada
 Reale; — *Saint-Georges*, place Saint-Geor-
 ges; — *Malta Union Club* (militaires et ma-
 rins), strada Reale. — *Casino San-Publio*,
 124, strada Britannica.

Les étrangers peuvent être admis dans
 ces cercles, sur la présentation d'un mem-
 bre et pour un temps déterminé, qui
 varie de quinze jours à un mois.

Poste aux lettres : — bureaux, 4,
 strada Mercanti, de 9 h. matin à 5 h. soir.

Télégraphe. — La *Eastern Telegraph*
Company a ses bureaux, 7, strada Mar-
 samuscetto, et 95, strada Santa-Lucia.

Tarif des dépêches : 10 pence par mot.
 Les dépêches pour l'Asie, l'Australie,
 le Brésil, etc., payent de 1 shilling 1/2
 à 27 sh. 5/12 par mot, sans surtaxe.

Voitures : — *l'heure* : à 1 cheval, le
 premier quart d'heure, 65 c.; la demi-
 heure, 1 fr. 25; l'heure, 1 fr. 90. Pour
 chaque quart d'heure en sus de la pre-
 mière heure, 45 c. A deux chevaux, la
 moitié des prix ci-dessus en sus. Si l'on
 quitte la voiture à une distance de plus
 d'un mille anglais (1 kil. 600) du point
 de départ, il sera dû la moitié du prix
 réglé pour les distances.

La course : — le prix est établi d'après
 les distances; pour une voiture à 1 cheval,
 35 c. pour toute distance jusqu'à 1/2 mille;
 65 c. jusqu'à 1 mille; chaque 1/2 mille en
 sus, 20 c.

Avec deux chevaux jusqu'à 1 mille et
 au-dessous, 1 fr. 25; pour 1/2 mille ou
 moins, 65 c.

MALTE (Ile de), 460.

Pour les courses de nuit, une heure après le coucher et une heure avant le lever du soleil, le tarif ci-dessus est augmenté de moitié.

Les courses dans les villages de la banlieue pour une voiture à 1 cheval, de 1 fr. 50 à 5 fr. A 2 chevaux, la moitié en sus.

Les jours de grande fête, comme la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul ou celle de la procession de Saint-Grégoire, le tarif n'est plus en vigueur.

Chevaux. — Pas de tarif. Le prix varie de 5 à 10 fr. la journée selon les jours et le moment de l'année. Il s'élève à 12 fr. 50 les jours de fête.

Bateaux. — A l'heure : pour moins d'une demi-heure, 35 c.; pour tout quart d'heure ou moins en sus de la première demi-heure, 15 c. Tout temps écoulé en sus du quart d'heure est compté pour un quart d'heure. Au delà d'une heure, le tarif ci-dessus est réduit de moitié.

A la course : Le prix est calculé selon la distance de la manière suivante : d'un point quelconque du port de la Valette, entre la montée de la strada Scalanuova et la montée du Crucifix : 1° à un point quelconque du rivage de la Citta-Vittoriosa ou de la Sangle ou *vice versa*, 20 c.; 2° à la pointe de la Sangle, 10 c.; 3° à tout point de la plage ou de la cité Caspicio, du golfe des Français, de la Calcare, du fort Ricasoli, etc., 30 c.; 4° au môle, ou au quai Saint-West, 40 c.; 5° aux navires ancrés dans le grand port, entre l'entrée du port et le gazomètre, 30 c.; 6° au port de Marsamuscetto, au lieu d'embarquement, ou *vice versa*, 1 fr.; 7° au quai de Marsamuscetto, à la Slienna, à la Pietà, 30 c.; 8° à la Misida, 40 c.; 9° du quai de Marsamuscetto au lazaret ou à tout navire en quarantaine, 65 c. la première demi-heure; tout quart d'heure en sus, 20 c. (Si l'on autorise le batelier à prendre d'autres personnes, ces prix sont réduits d'un quart ou de moitié selon la destination. Ils sont doublés au contraire lorsque le pavillon bleu indiquant le mauvais temps est hissé sur le bureau de la surintendance des ports, ou les jours de fête.) Le tarif de nuit est de moitié plus élevé.

Consulat. — La chancellerie française est 28, strada Forni.

Paquebots à vapeur. — 1° *Peninsular and oriental Company.* — Bureaux, 41, strada Mercanti. Pour l'Egypte, par Port-Saïd, Aden, les Indes, la Chine (via Suez); — pour l'Angleterre (Southampton).

2° *Compagnie générale italienne.* — Pour la Sicile, l'Italie, la France, le Levant, Tunis, la côte de Barbarie, Tripoli. — Bureaux, 35, strada Marina.

3° *Compagnie Transatlantique.* — Pour l'Italie, la Sicile, Tunis, Tripoli, l'Algérie.

— Bureaux, 251, strada Reale, et 39, strada Marina.

Un grand nombre d'autres bateaux à vapeur marchands, dont les jours de départ ne sont pas fixes, desservent Londres, Liverpool, Galle, Gibraltar, Anvers, Calcutta, Constantinople, Smyrne, Alexandrie, Shanghai, Alexandretta, Beyruth, Syra, Tunis, etc.

MAMOURA, T, 420.

MANGIN, O, 62. — P et T. — Auberges. — Voitures pour Oran.

MANOUBA, T, 401. — P et T. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.

MANSOURA, O, 191.

MANSOURA, C, 127. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Buvette à la gare. — Auberge *Jeollot*.

MANSOURA (LE), C, 268.

MAOUSA, O, 215. — P. — Auberge.

MARABOUT D'AUMALE (LE), A, 37.

MARCEAU, A, 77.

MARE-D'EAU (LA), O, 62. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger.

MARENGO, A, 77. — P et T. — Hôtels : *d'Orient; Marengo; Bandon; Ranton.* — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Alger, Blida et Cherchel*.

MARGUERITE OU LE ZAKKAR, A, 77. — T. MAHOUN, O, 221. — T.

MARINE (LA), O, 228. — Escalier pour *Mos-taganem* des bateaux à vapeur d'Alger à *Tanger*.

MARKOUNA, C, 306.

MARSA (LA), T, 389. — P et T. — Restaurants et café. — Bains de mer; nombreuses chambres pour l'installation des baigneurs. — Station du chemin de fer de Tunis à la Goulette.

MASKARA, O, 210. — P et T. — Hôtels : *Grand Hôtel; du Louvre.* — Cafés et brasseries. — *Comptoir d'escompte; Caisse agricole.* — Bains. — Cercles : *de l'Union; du Progrès.* — Théâtre. — Libraires : *Allain; Jeanningros.* — Journaux : *le Réveil de Maskara; l'Indépendant; le Sud-Oranais.* — Voitures en correspondance avec les chemins de fer d'Oran et de Saïda. — Chemin de fer de Maskara à Tizi. — Voitures pour *Saïda et Sidi-bel-Abbès*.

MATEUR, T, 400. — P. et T.

MATIFOU, A, 123.

- MATMORA, O, 215.
MAZAGRAN, O, 226. — P et T. — Hôtels : *Ferrand; Pillod*. — Auberges : *Bour-
nissou; Durieu*. — Photographie : *Cour-
théux*.
MAZER, C, 320.
MAZOUNA, O, 231.
MDAOUROUCH, C, 333. — Station de che-
min de fer de Tebessa à Souk-Ahras.
— Hospitalité chez le Kaid.
MDOUER, C, 300.
MDOUKAL, C, 301.
MÉCHERIA, O, 225. — P et T. — Cantines.
— Cafés. — Station du chemin de fer
d'Arzew à Mécheria.
MECHERIA-SFA, O, 216, 230. — Caravan-
sérail. Station du chemin de fer de Mos-
taganem à Tiaret.
MECHTA-EL-ARBI ou CHATEAUX-DE-ROU-
MEL, C, 129. — Station du chemin de
fer de Constantine à Sétif. — Auberges.
MELAB-EL-KORAN, A, 116.
MELILI, C, 315.
MELIKA, A, 106.
MELLATA, C, 289.
MENARA, T, 441.
MÉNÉVILLE ou COL DES BENI-AÏCHA, A, 124.
— P et T. — Buffet. — Hôtels : *Blan-
chard*. — Auberges. — Cafés et cafés-
restaurants. — Station du chemin de
fer d'Alger à Constantine et à Tizi-Ouzou;
la section de Ménerville à Tizi-Ouzou a
été ouverte en mars 1888.
MENZEL, T, 415, 428, 444.
MENZEL-BOU-ZALFA, T, 421.
MENZEL-ED-DJEMIL, T, 398.
MENZEL-EL-HORRA, T, 420.
MENZEL-TEMIN, T, 420.
MERCIER-LACOMBE, O, 214. — P et T. —
Hôtels : *des Messageries; Vallat; Horz*.
— Messageries de *Maskara à Sidi-Bel-
Abbès*.
MERS-EL-DJEDJADJ, A, 356; O, 67.
MERS-EL-FAHM, A, 357.
MERS-EL-KEBIR, O, 164. — P et T. — Hôtels :
de l'Enfer; Sainte-Clotilde. — Voitures
pour *Oran*.
MERS-EZ-ZITOUN, C, 360.
MESKIANA, C, 330. — P et T.
MESLOUG, C, 128. — Station du chemin de
fer d'Alger à Constantine. — Auberges.
MESSAD, A, 99.
MESSAOU, A, 84; C, 347.
METAMER, T, 458. — T.
METKAOUA, C, 301.
METILH, A, 96, 107. — Café.
METOUÏA, T, 446.
METZ ou AKBOU, C, 290.
MGAOUS ou NGAOUS, C, 294.
MGARIN DJEDIDA, C, 320.
MGARIN-KEDIMA, C, 320.
MGUED, A, 99.
MIADALOU, C, 319.
MICHELET, V. *Ab-el-Hammam*, A, 140.
MIDÈS, T, 452.
MIFSD, T, 396. — Station du chemin de
fer de Tunis à Hammam-Lif.
MILA, C, 278. — P et T. — Hôtels : *V^e Sche-
mel; Vaur; Drouot; V^e Moulin*. —
Cafés. — Voitures pour *Constantine*.
MILIANA, A, 74.
Hôtels : — du Commerce et d'Isly; —
d'Orléans; — Gélis. — Auberges.
Cafés et brasseries.
Bains : — français; — indigènes.
Librairie/imprimerie : — A. Legendre.
Poste et télégraphe.
Voitures publiques : Omnibus pour la
correspondance du chemin de fer d'Alger
à Oran à Affreville et à Adelia.

MILLESIMO, C, 344. — Station du chemin de fer de Bône à Guelma.
 MINE NICOLAS, C, 348.
 MIRABEAU, V. *Dra-Ben-Kedda*, p. 314.
 MISSERGUIN, O, 166. — P et T. — Hôtels : du Chemin de fer ; des Voyageurs ; de France ; du Lion d'Or. — Restaurants : Chanron ; Loribes. — Cafés. — Pépinière. — Autrucherie. — Omnibus pour Oran. — Station du chemin de fer d'Oran à Ain-Temouchent.
 MITIDJA (LA), A, 45.
 MLETA (LA), O, 205.
 MODZRA-SFID, O, 224. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
 MOGRANE, T, 422.
 MOHAMMEDIA, T, 397, 421.
 MOKNEA, A, 139.
 MOKTA-DÉLI, O, 225.
 MOKTA-DOUZ, O, 60. — P. — Hôtel Cassan.
 MOKTA-EL-HADID, C, 349. — P et T.
 MOKTA-EL-HADJAR, C, 301.
 MOKTA-EL-OUST, A, 96. — Caravansérail. — Auberge.
 MONASTIR, T, 454. — P et T. — Pas d'hôtel : le consul seul peut donner l'hospitalité. — Bateaux transatlantiques et de la C^{ie} Florio-Rubattino.
 MONDOVI, C, 340. — P et T. — Station du chemin de fer de Bône-Guelma. — Hôtel Vallus-Tarabella. — Auberges. — Cafés.
 MONTEBELLO ou SIDI-RACHED, A, 86. — P. — Auberge Kauffman.
 MONTENOTTE, 69. — P et T. — Auberges.
 MONTPENSIER, A, 50. — Auberge. — Cafés.
 MOR'AR-POUKANIA, O, 236.
 MOR'AR-TAHTANIA, O, 236.
 MORRIS, C, 354. — P et T. — Hôtels : du Midi ; des Voyageurs. — Auberges. — Cafés.
 MORSOT, C, 333.
 MORSOUL, O, 217. — C, 333.

MOSTAGANEM, O, 227.

Hôtels : — de France ; — du Commerce ; — Mira ; — de la Paix ; — extra-muros : de Bellevue, route de Maskara.
 Auberges.
 Restaurants.
 Cafés et brasseries.
 Cercles : — militaire ; — civils ; de l'Union et du Commerce.
 Bains : — français.
 Théâtre Roussel.
 Bibliothèque populaire.
 Libraires : — Piot ; Pillot ; Cazenave.
 Journaux : — le Courrier de Mostaganem ; l'Ain-Sefra.
 Consuls : — Angleterre ; — Autriche-Hongrie ; — Espagne ; — Pays-Bas ; —

Danemark ; — Portugal ; — Haiti ; — Colombie ; — Etats-Unis.
 Poste et télégraphe.
 Fiacres et omnibus.
 Chemin de fer de Mostaganem à Tiaret.
 Messageries pour : Oran, Perrégaux, le Dahra, l'Hillil, Relizane et lignes.
 Bateaux à vapeur : — d'Alger à Tanger ; — C^{ie} Transatlantique ; — C^{ie} Touache.

MOUDJEHAF, O, 217.
 MOULABER ou OUM-EL-ABER, C, 328.
 MOULAI-ABD-EL-KADER, O, 207, 215.
 MOULAI-MAGOUN, O, 219.
 MOULEINA, C, 318.
 MOULIN BERNARD, C, 300.
 MOULIN BERTHARD, A, 72.
 MOULIN-GASSIOT, C, 129.
 MOULINS DE ST-ALLAL, A, 116.
 MOURDJADJO (LE), 161.
 MUSTAPHA-INFÉRIEUR, A, 39. — P et T. — Restaurants. — Brasserie Kling. — Bains de mer. — Corricolos et tramways pour Alger.
 MUSTAPHA-SUPÉRIEUR, A, 37. — P et T. — Hôtels : Grand Hôtel ; A. Oser et C^{ie} ; Grand Hôtel d'Orient et Continental ; Kirch. — Villa du Palmier. — Pensions bourgeoises ; restaurants. — Auberges. — Cafés et brasseries. — Corricolos et voitures pour Alger ; loueurs de voitures.
 MOUZAIA-LES-MINES, A, 89. — Auberge. — Source minérale.
 MOUZAIAVILLE, A, 50. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtel du Roulage. — Auberges. — Cafés. — Voitures publiques.
 MRAIER, C, 319. — Hôtel Schaeffer. — Relais de voiture pour Touyourt.
 MRIKIB-TALHA, C, 328.
 MSILA, C, 291. — P et T. — Hôtel Schlier. — Diligence pour Sétif, t. les j.
 MZAB (LE), A, 105.
 MZAKEN, T, 429.
 MZERA, A, 124.
 MZITA, C, 127. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.

N

NAAMA, O, 225.
 NADOR (LE), A, 89.
 NADOR (LE), 341. — P et T. — Station du chemin de fer de Bône à Constantine.

NADOR-DJERIBINA, T, 430.
 NAHAL, T, 444.
 NALPOTES, C, 364.
 NAZEREG ou AIN-AZEREG, O, 223. — P.
 NEBEUL, T, 420. — P. et T. — Hôtels : de France; Carrus.
 NEBEUR, T, 410. — Auberge Füg; Liôret.
 NECHIOU, T, 445.
 NECHMIA, C, 346. — Hôtel Jaubin. — Auberges.
 NEDROMA, O, 196. — P. et T. — Hôtel Roux. — Messageries pour Tlemcen et Nemours.
 NEPTA, T, 450.
 NÉRIER, O, 189. — Auberges.
 NEGRIN, C, 314.
 NEKMARIA, O, 231.
 NEMOURS, O, 197. — P. et T. — Hôtel de France. — Brasserie. — Cafés. — Agents consulaires étrangers : Espagne; Italie. — Messageries pour Lella-Mar'nia et Tlemcen. — Bateaux à vapeur pour Alger, Oran et Tanger.
 NGAOUS ou MGAOUS, C, 294.
 NGOUGA, C, 110, 321.
 NILI, A, 105.
 NOISY-LES-BAINS, O, 228. — P. et T. — Hôtels : de l'Habra; des Messageries; de Madrid. — Eaux sulfureuses.
 NOTRE-DAME D'AFRIQUE, A, 30.
 NOVI, A, 81. — P. et T.
 NSIRA ou NEIRA, C, 319.
 NZA-BEN-MESSAI, C, 307. — Caravansérail.
 NZA-BEN-RZIG, C, 320.

O

OBERNAL ou AIN-MELOUK, C, 273. — P.
 OGIA-SERA, A, 99.
 OGIA-FAID, A, 99.
 OKKOUS, C, 333.

ORAN, O, 143. — Situation et aspect général, 144. — Histoire, 145. — Direction, 148. — Principales curiosités, 148. — Port, 148. — Remparts, 149. — Portes, 150. — Forts, 150. — Casernes, 153. — Places, promenades, boulevards, 153. — Rues, 155. — Passages et bazars, 155. — Marchés, 155. — Maisons, 156. — Edifices religieux, 156. — Edifices civils, 158. — Fontaines, 159. — Faubourgs, 159. — Environs, 160.

Hôtels : — Continental; — de la Paix; — de l'Univers; — de Londres; — du Commerce; — du Nord; — de la Gare; — de France; — de la Cloche; — d'Europe; — de Saint-André; — du Petit-Périgord; — de Paris; de Lyon; — Victor.

Maisons meublées, nombreuses.

Auberges.

Cafés-restaurants : — de Létang; — Oudinot.

Aquariums Sainte-Thérèse et d'Arcachon, au port; restaurants.

Bouillon-Duval parisien.

Cafés : — Hérard, place Kléber; — Continental; — Riche; — Grand Café; — des Mille Colonnes; — du Commerce; — de la Bourse; — Grand café-glacier du Luxembourg; — de la Banque; — de la Petite Bourse; — du Théâtre; — de France; — Douty; — de l'Univers; — Taverne oranaise.

Brasseries : — Kraft; — Pulous; — Schneider; — Meyer.

Café-concert : — des Fleurs; — Taverne oranaise.

Cercles : — du Commerce; — de la Mosquée; — Civil; — du Grand Café; — militaire; — Oranais.

Bains de mer, au port et plage Sainte-Thérèse.

Bains français : — du Continental; — Cartier; — Blanchard; — rue de Gènes, 11.

Bains maures : — rue de la Mosquée.

Banques : — Banque de l'Algérie; — Compagnie algérienne; — Crédit lyonnais; — Crédit foncier et agricole.

Imprimeries : — P. Perrier; — Collet; — Dupont; — Mouchot; — Heintz.

Journaux : — l'Echo d'Oran; — le Courrier d'Oran; — le Petit Fanal oranaise; — le Petit Africain; — le Charivari oranaise; — l'Echo d'Algérie; — le Franc parleur; — le Petit Informateur oranaise; — le Boulanger algérien; — et Correo espanol.

Libraires : — Andréo; — Bras; — Desbarats; — Fouque; — Marignan; — Rivoland; — Cotte.

Photographes : — Cairol; — Decugis; — Dajou; — Perpere; — Jouve; — Cabessa; — Tubot; — Vidal et Navarro; — Courtlet.

Bibliothèque : — à la mairie, place d'Armes, ouverte tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés, de 8 h. à 10 h. du matin, et de 1 h. à 5 h. du soir.

Bibliothèque populaire de la Mosquée ouverte les jeudis et dimanches.

Musée : — à l'ancien hôpital civil, ouvert le dimanche et jours fériés de midi à 5 h.; les autres jours, 50 c. d'entrée.

Poste et télégraphe : — bureau principal; boulevard Malakoff; — succursale à Kerguenta, rue de l'Evêché.

Théâtre : — rue de Turin. — Saison

d'hiver, *théâtre français*, dimanches, mardis et jeudis. Saison d'été, *théâtre espagnol*, dimanches, lundis, mardis et jeudis.

Prix des places : loges de premières, 3 fr.; loges de baignoires, 3 fr. 50; fauteuils d'orchestre, 3 fr.; stalles, 2 fr. 50; fauteuils de balcon, 2 fr. 50; parterre, 1 fr. 25; galeries, 1 fr. 50; amphithéâtre, 50 c.; — *Théâtre des Variétés*, rue des Casernes. — *Théâtre d'été et Cirque*, boulevard National.

Consulats : — d'Angleterre, rue des Jardins (Ben-Zacar); — d'Autriche-Hongrie, rue de Cologne; — de Belgique, rue Philippe; — du Brésil, rue Larrey; — de Danemark; — d'Espagne; — des États-Unis; — de Grèce; — de Hollande, rue de Lodi; — d'Italie, id.; — du Mexique, id.; — du Portugal, id.; — de Russie, boulevard Malakoff; — de Suède et de Norvège; — de Suisse.

Voitures de place. — *Prix intra-muros* (voitures de 4 places et au-dessus attelées de 2 chevaux). Le jour, en été, de 5 h. du matin à 10 h. du soir, en hiver, de 6 h. du matin à 10 h. du soir. Course simple, 1 fr. 25. Course double, aller et retour avec quart d'heure d'attente, 1 fr. 75. La nuit, en été, de 10 h. du soir à 5 h. du matin, en hiver, de 10 h. du soir à 5 h. du matin. Course simple, 1 fr. 75. Course double, aller et retour avec quart d'heure d'attente, 2 fr. 50.

Courses à l'heure. — Le jour, pour la première heure, 2 fr.; et pour chaque quart d'heure en plus, 50 c. La nuit, pour la première heure, 3 fr.; et pour chaque quart d'heure suivant, 75 c.

NOTA. — Tout quart d'heure commencé est dû.

Si la voiture va prendre le voyageur à domicile, il est dû un supplément en sus de 25 c. Il sera payé à tout cocher qui aura été pris sur place et sera renvoyé sans être employé, une indemnité de 75 c.

Prix extra-muros d'Oran : à l'abattoir et à Gambetta, 2 fr. (30 min. d'attente), aller seulement, 1 fr. 50, retour seulement, 1 fr. 25; au cimetière Tamashouet, id.; au village Noisieux, id.; au château d'eau, id.; au pont de la route de Sénia, 2 fr. 50 (45 min. d'attente), aller seulement, 1 fr. 75, retour seulement, 1 fr. 50; à la ferme Dar-Bouda, route de Mostaganem, id.; aux bains de la Reine, 3 fr. (1 h. d'attente), aller seulement, 2 fr., retour seulement, 1 fr. 50; au Pont-Albin, 5 fr. (1 h. d'attente), aller seulement, 3 fr., retour seulement, 2 fr.; à toutes les localités de la banlieue non indiquées au présent tarif et comprises dans le périmètre de la commune d'Oran, 2 fr. 50 (45 min. d'attente), aller, 1 fr. 75, retour, 1 fr. 50.

NOTA. — Chaque quart d'heure d'at-

tente en sus sera payé 50 c. — *Prix pour la journée* de 12 h., 16 fr. *Prix pour la demi-journée* de 6 h., 8 fr. Pour les voitures prises à la demi-journée ou à l'heure, l'allure des chevaux est le trot à raison de 6 minutes par kilomètre.

Bagages. — Un droit de 25 c. par colis est dû lorsque les voitures sont prises à la course ou à l'heure, soit pour aller aux gares ou aux diligences, soit pour en revenir. Ne sont pas considérées comme colis : les valises, sacs de nuit, parapluies, cartons à chapeaux et autres objets que les voyageurs ont l'habitude de conserver avec eux.

Il est formellement interdit aux cochers ou propriétaires de voitures de rien exiger au delà dudit tarif. (Extrait du tarif approuvé par le Conseil de préfecture d'Oran en date du 1^{er} juin 1880.)

Compagnie générale des Omnibus oranais. — *Prix des places* : Place Kléber à Gambetta (aller), départs toutes les 10 minutes. De la place Kléber à l'entrée de la rue d'Arzu, 15 c.; de la place Kléber aux portes de Gambetta, 25 c.; de la place Kléber à Gambetta, 30 c.; de la place Kléber à l'hôpital civil, 20 c.; de la place Kléber au cimetière, 30 c.; de la place d'Armes aux portes de Gambetta, 15 c.; de la place d'Armes au cimetière, 30 c.; de la place des Victoires à Gambetta, 15 c.; de la place d'Armes à Gambetta, 25 c.; — (retour) de Gambetta à la place des Victoires, 15 c.; de Gambetta à la place d'Armes, 25 c.; de Gambetta à la place Kléber, 30 c.; des portes de Gambetta à la place d'Armes, 15 c.; des portes de Gambetta à la place Kléber, 25 c.; du cimetière à l'hôpital, 15 c.; du cimetière à la place d'Armes, 20 c.; du cimetière à la place Kléber, 30 c.

Place Kléber à Saint-Antoine (aller), départs toutes les 1/2 heures. De la place Kléber à la place des Carrières, 15 c.; de la place des Carrières à la porte de Maskara, 15 c.; de la place Kléber à la porte de Maskara, 25 c.; — (retour) de la porte de Maskara à la place des Carrières, 15 c.; de la place des Carrières à la place Kléber, 15 c.; de la porte de Maskara à la place Kléber, 25 c.

Place d'Armes à Ekmulh (aller), départs toutes les 1/2 heures. De la place d'Armes à la porte de Tiemcen, 15 c.; de la porte de Tiemcen à Ekmulh, 15 c.; de la place d'Armes à Ekmulh, 25 c.; — (retour) d'Ekmulh à la porte de Tiemcen, 15 c.; de la porte de Tiemcen à la place d'Armes, 15 c.; d'Ekmulh à la place d'Armes, 25 c.

Place Kléber à la porte de Mostaganem (aller), départs toutes les 1/2 heures. De la place Kléber à la rue d'Arzu, 15 c.; de la rue d'Arzu à la porte de Mostaganem, 25 c.; — (retour) de la porte de Mostaganem

à la rue d'Arzeu, 15 c.; de la rue d'Arzeu à la place Kléber, 15 c.; de la porte de Mostaganem à la place Kléber, 25 c.

Place Kléber au quai Lamoune (aller). De la place Kléber au quai Lamoune, 15 c.; de la place Kléber à la place Nemours, 15 c.; de la place Nemours au quai Lamoune, 10 c.; — (retour), du quai Lamoune à la place Nemours, 15 c.; de la place Nemours à la place Kléber, 10 c.; du quai Lamoune à la place Kléber, 10 c.

Place d'Armes au nouvel hôpital civil; aller et retour, prix unique : 15 c.; par correspondance à l'extrémité des lignes desservies par la Compagnie, 30 c.

NOTA. — Les enfants au-dessus de quatre ans payeront place entière. Les premiers départs ont lieu en été, de 6 h. 30 matin à 8 h. 30 soir; hiver, de 7 h. matin à 8 h. soir.

Messageries Chanron. — Service entre Oran, Bou-Sfeur, El-Anseur, Arzen et vice versa. Départ d'Oran : 6 h. matin. — Départ d'El-Anseur : 3 h. soir.

Chemins de fer : — d'Oran à Alger; — d'Oran à Ain-Temouchent; — d'Oran à Maskara, Saida et Ain-Sefra par Perrégaux; — d'Oran à Ras-el-Mâ par le Tlelat; — d'Oran à Tlemcen par Sidi-Bel-Abbès, section d'Ain-Tellout à Tlemcen; — gare, faubourg Saint-Michel, près des remparts.

Messageries : — *Générales*; — *du Commerce*. — V. les indicateurs spéciaux pour les différentes lignes desservies par ces messageries.

Canots : — Promenade, l'heure, 2 fr.

Bateaux à vapeur : — Comp. génér. transatlantique; — Comp. Toulon;

Bateaux espagnols : — pour Nemours, Gibraltar, Tanger; — Mostaganem, Arzen, Alger; — Alicante, Carthagène, Valence, Barcelone, Port-Vendres, Cette et Marseille.

ORLÉANSVILLE (*El-Essum*), A, 56. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.

Buffet et buvette.

Hôtels : — *Grand Hôtel de France*; — *du Commerce*.

Cafés : — *de France*; *du Commerce*; *de la Bourse*; *des Messageries*; *d'Isly*; — et brasserie Jungmann.

Bains : — *français et maures*.

Libraires : — *Clerc*; — *Cwik*; — *Marengo*.

Journal : — *le Chélif*, paraissant le jeudi; 6 fr. par an.

Poste et télégraphe.

Messageries : — pour Tenès.

OUADIA, A, 131. — Café.

OUARCE, C, 353.

OUARGLA, A, 110.

OUARSENIS ou OUARANSSENIS ou BORDJ DES BENI-HINDEL, A, 73.

OUDENA, T, 422.

OUDEEFF, T, 441.

OUJDJA, Maroc, 191.

OUJEL, C, 272, 278.

OUED-AMIZOUH ou COLMAR, C, 283. — P et T. — Hôtels : *de la Colonie*; *des Voyageurs*. — Auberges. — Cafés.

OUED-ATMENTIA, C, 274. — P et T. — Auberges. — Diligences de *Sétif* à *Constantine*.

OUED-BOU-TAKA, O, 59.

OUED-CHAM, C, 354. — P et T.

OUED-CHOUK, C, 333.

OUED-CORSO, A, 124. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Hôtel *Berthomeu*.

OUED-DEHER, C, 275.

OUED-DEKRI, C, 275.

OUED-DJER, A, 51. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.

OUED DJILMA, T, 440.

OUED EL-ANER, C, 349.

OUED EL-HACHEM, A, 79.

OUED-EL-HAKOUM, A, 91. — Caravansérail et auberge.

OUED-EL-HALLEUG, A, 84. — P et T. — Hôtels : *Finaten*; *Caraguel*. — Messageries de *Blida* à *Koléa*.

OUED-EL-HAMMAN ou DUBLANEAU, O, 210. — P et T. — Hôtels : *Condé*; *Joannis*; *Iloussaut*. — Auberges : *Gally*; *Paverran*; *Errero*. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Saida. — Auberges.

OUED EL-KEHIR, C, 360.

OUED-EL-KHEIR, O, 229.

OUED-FODDA, A, 56. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtels : *Chauvet*; *Hébrard*. — Auberges.

OUED-FRARA, 341. — P. — Halte du chemin de fer de Bône-Guelma.

OUED-HAMIMIN, C, 129. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.

OUED-IMHER, O, 206. — P. — Station du chemin de fer du Tlelat à Ras-el-Mâ.

OUED ISOUF, C, 324.

OUED KANTARA, C, 307.

OUED-KEILLOU, O, 229. Station du Ch. de fer de Mostaganem à Tiaret.

OUED KOUBRA (*Bône*), C, 338.

OUED KSEUB, C, 292.

OUED LAYA, T, 431.

OUED LEGGOMAN, C, 292.

OUED-MALAH, O, 60. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.

OUED-MARSA, C, 282. — P. — Hôtel *Doumeyrou*.

OUED MASSIN ou ANSEUR-EL-LOUZA, A, 72.

OUED MEDJERDA, T, 395.

OUED-MELIZ, T, 405. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.

OUED MERDJA, O, 58.
 OUED MESSELMOUN, A, 82.
 OUED MILIANA, T, 393.
 OUED-MOUGRA, C, 353. — Station du chemin de fer de Bône à Ghardimaou.
 OUED MOUÏLA, O, 195.
 OUED MSIF, C, 301.
 OUED MTOUSSA, C, 329.
 OUED MZAB (L'), A, 105.
 OUED OUILMAN, C, 329.
 OUED REHMI ou RAVIN VERT, O, 100.
 OUED-RIOU, Y. INKERMANN, O, 58.
 OUED-ROUINA, A, 55. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 OUED SBEÏTLA, T, 440.
 OUED-SEDEUR, A, 96. — Café.
 OUED-SEGGIN, C, 129, 274. — P et T.
 OUED SETTAFI, A, 105.
 OUED SEYBOUSE, C, 210.
 OUED-SLY ou MALAKOFF, O, 58.
 OUED-SMAR, A, 123. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
 OUED SOUDAN, C, 341.
 OUED-SOUF (L'), C, 324.
 OUED TARIA, A, 55.
 OUED-TEMDA, O, 318. — Caravansérail.
 OUED TOUTA, C, 350.
 OUED ZELIGUIN, A, 105.
 OUED-ZENATI, C, 345. — P et T. — Station du chemin de fer de Guelma à Constantine. — Buffet. — Hôtel de France. — Diligence pour Ain-Beida.
 OUED-ZERGA, T, 403. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.
 OUED-ZID, C, 348. — Halte du chemin de fer de Bône à Ain-Mokra.
 OUED-ZITOUN, O, 192. — Caravansérail.
 OUGASSE (L'), O, 62. — P. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger.
 OÜLLIS, O, 230. — P. — Auberges : *Lanthéaume; Tailleur*.
 OULAD-ABRÈS, A, 55. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 OULAD-BERBECHA, C, 283.
 OULAD-DJELAL, C, 316.
 OULAD-FARÈS, A, 69.
 OULAD-MIMOUN, O, 203.
 OULAD-MOKHTAR, A, 92.
 OULAD-NAÏL, A, 95.
 OULAD-RAHMOUN, C, 129. — P et T. — Auberges. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Station du chemin de fer de Constantine à Ain-Beida.
 OULAD-SIDI-CHEIKH, O, 237.
 OULAD-SLISSEN, O, 208. — Auberge. — Station du chemin de fer du Tielat à Ras-el-Mâ.
 OULED-ALI, O, 206.
 OULED-FAYET, A, 36. — Auberge. — Cafés. — Corricolos pour Alger.
 OULED-MENDIL, A, 37.
 OULED-MOULAD, C, 318.
 OUMACH, C, 315.
 OUM-BOUAGUI, C, 328. — P et T. — Restaurants. — Cafés,

OUM-DOUIL, T, 420.
 OUM-EL-ARER (MOULABER), C, 328.
 OUM-EL-BOUAGUI, C, 328. — Station du chemin de fer des Oulad-Rahmoun à Ain-Beida.
 OUM-EL-ESNAM, C, 303.
 OUM-EL-HALLEUG ou THIERS, A, 125.
 OUM-EL-HENNA, C, 318.
 OUM-EL-SEMA, T, 450.
 OUM-EL-THIOUR, C, 319.
 OUM-GUERRICH, C, 342.
 OURÉA, O, 226.
 OURICIA, C, 277. — Auberge.
 OURRIS, C, 329.
 OURIR, C, 319.
 OURLAL, C, 315.
 OURLANA, C, 320.
 OUSIDAN, O, 189.
 OUSSEKH, O, 217.

P

PALADINES ou BIR-EL-ARCH, C, 129, 275. — P. — Station du chemin de fer de Constantine à El-Achir. — Messageries de Constantine à Sétif.
 PALESTRO, A, 125. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Hôtels : *de France; du Commerce*. — Auberges. — Cafés.
 PALIKAO ou TERNIPIN, O, 216. — P et T. — Hôtel *Canazin*. — Cafés.
 PALMIERS (LES), A, 127.
 PÉLISSIER, O, 230. — P et T. — Auberges : *Archer; Abadie; Bayle; Fernand; Fuhormann*. — Station du chemin de fer de Mostaganem à Tiaret.
 PENTHIEVRE, C, 346. — P. — Hôtel *V^e Ambert*. — Café.
 PERRÉGAUX, O, 60. — P et T. — Station des chemins de fer d'Oran à Alger (*Durvette*) et d'Arzew à Ain-Sefra par Saïda. — Buvette. — Hôtels : *de l'Europe; des Colonies; de Lyon; de la Paix*. — Auberges. — Cafés. — Messageries pour *Mostaganem et Sahouria*.
 PETIT, C, 341. — P. — Auberges. — Station du chemin de fer de Bône à Guelma.

PHILIPPEVILLE, C, 247.

Hôtels : — *d'Orient*; — *de France*; —

Gibaud ; — de la Marine ; — des Cinq Nations ; — du Louvre.
Cafés : — de Foy ; — Charles ; — de Paris ; — de Provence ; — du Commerce des Deux Mondes ; — du Roulage ; — du XIX^e siècle ; — d'Isly ; — de l'Algérie ; — de l'Univers.

Brasserie : — Tantonville.
Théâtre : — Café-concert ; El-Dorado.
Banques : — de l'Algérie ; — Comptoir d'escompte. — Teissier ; — Marius et Cheviel.

Cercles : — Union Sport club ; — de l'Univers ; — militaire ; — de la Concordie.

Bains : — français ; — maures.
Libraires : — Bertin Striebig.
Journaux : — le Zéramma ; — la Colon ; — l'Algérie. — Kiosque aux journaux.

Photographes : — Malaute ; — Sieminski ; — Bouteiller.

Consulats : — Angleterre ; — Autriche-Hongrie ; — Belgique ; — République Argentine ; — Confédération helvétique ; — Danemark ; — Espagne et Tunis ; — Grèce et Portugal ; — Italie ; — Pays-Bas ; — Pérou ; — Suède et Norvège.

Poste et télégraphe.
Messageries : — pour Bône, Jemmapes, El-Harrouch.

Bateaux à vapeur : — pour la France, la Tunisie, Malte et la côte de l'Algérie ; — C^{ie} Transatlantique ; — Touache ; — Transports maritimes ; — Caillol et Saint-Pierre.

Omnibus : — pour Stora, 50 c. — Les hôtels d'Orient et Gibaud ont chacun un omnibus pour le service des voyageurs.

Voitures de place : — la course directe d'un point à un autre pour un parcours de 2 kil. au plus, sans arrêt ni retour, 1 fr. ; avec une 1/2 h. d'arrêt et retour, 1 fr. 50 ; la course aller et retour sans arrêt, à Stora, Damrémont, Valée, Saint-Antoine et tout autre point distant de 6 kil. au plus, 3 fr. (il est dû en sus 1 fr. par demi-heure ou fraction de demi-heure d'arrêt ; le retour est dû même lorsque la voiture est renvoyée à vide) ; — l'heure, une seule, 2 fr. 50 ; lorsque la voiture est retenue plus d'une heure, le prix de l'heure (même de la première) est fixé uniformément à 2 fr. ; prix de l'heure après 8 h. du soir, 3 fr. ; — la 1/2 journée (6 h.), 10 fr. ; — la journée (12 h.), 18 fr.

Tarif applicable aux breaks et omnibus, lorsque ces voitures sont occupées par plusieurs personnes étrangères les unes aux autres (dans ce cas, les cochers ne sont tenus de marcher que lorsqu'ils ont quatre voyageurs au moins) ; course directe, sans arrêt ni retour, à Stora, Damrémont, Valée, Saint-Antoine ou tout autre point distant de 6 kilomètres au plus : par place, le jour, 50 c. ; la nuit, 1 fr.

PINS (LES), O, 209. — Arrêt du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Ma.

PLATRIÈRE (LA), O, 201.

POINTE DE CANASTEL (LA), O, 68.

POINTE DE L'AIGUILLE (LA), O, 68.

POINTE PESCADE (LA), A, 29. — Café-restaurant Saint-Pons. — Omnibus pour Alger.

POLYGONE (LE), C, 273.

PONT-D'AUMALE (LE), C, 270. — Auberge Zanot.

PONT-DE-L'EMCHEKEL (LE), C, 350.

PONT-DE-L'ISSER (LE), O, 170. — P et T.

— Auberges. — Diligences pour Tlemcen et Ain-Temouchent.

PONT-DE-L'OUED-KERMA (LE), A, 113.

PONT-DE-L'OUED-MAHRIR, A, 127.

PONT-DU-CHELIF (LE), O, 230. — P. — Auberge Clerc.

PONT-DU-FAHS (LE), ou HENCHIR-KASBAT, T, 430.

PONT-DU-KAÏD (LE), A, 72. — Auberge.

PONTEBA, A, 56. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Auberges.

PORT-AUX-POULES ou MAKTA, O, 221.

PORT-GUEYDON ou AZEYFOUN, A, 357.

PORTO-ENTRECOXI, C, 302.

PORTO-FARINA ou R'AR-EL-MELAH, T, 453.

PUITS (LE), A, 71.

PUITS D'ABD-EL-KADER (LE), O, 214.

PUITS DE SIDI-ABD-ER-RAHMAN (LES), O, 243.

PUITS DE TILMOUMI, O, 214.

Q

QUATRE-CHEMINS (LES), A, 37, 112, 113.

R

RACHGOUN ou HACHGOUN, O, 200, 202.

RADÉS, T, 396.

RADJEL-AFROUN, A, 20.

R'AMRA ou GHAMRA, C, 420.

RANDON, C, 340. — P et T. — Auberge. — Arrêt du chemin de fer de Bône à

Guelma.

R'AR-ED-DJEMA, C, 343.

R'AR-EL-KEBIR, T, 419.

R'AREM, C, 280.

R'AR-EZ-ZEMMA, C, 272.

- R'AR-ROUBAN, O, 194.
 RAS-ARXIN, C, 362.
 RAS-EL-AÏOUN, C, 294. — Caravansérail.
 RAS-EL-AKBA, C, 347.
 RAS-EL-HAMAM, C, 363.
 RAS-EL-MA, C, 129. — Station du chemin de fer de Constantine à Alger, 350.
 RAS-EL-MA ou BEDEAU, O, 209. — Auberges. — Terminus du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ.
 RAS-KNATER, A, 29.
 R'ASOUL, O, 244.
 RASSAUTA (LA), A, 43. — P et T. — Auberges.
 RAVIN VERT (LE) ou OUED REHBI, O, 160.
 REBA ou EL-ARBA, C, 326.
 REDOUTE (LA), O, 209. — Arrêt du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ.
 REDOUTE-LAPASSET (LA), A, 95.
 REDOUTE-MAREY-MONGE, A, 103.
 REGAA, T, 421.
 REGHAÏA (LA), A, 123. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Auberges. — Cafés. — Restaurants.

 RELIZANE, O, 59. — P et T. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger. — Station du chemin de fer de Mostaganem à Tiaret. — Buffet. — Hôtels: *de la Paix; du Marché; d'Orient; du Roulage*. — Auberges. — Cafés. — Messageries pour *Mostaganem, Zemmora et Tiaret*.

 REMCHI, O, 201. — P et T. — Hôtels: *Aublan; Jeanniot*.
 RENAULT, O, 231. — P et T. — Hôtel *Constantan*. — Auberges. — Voitures pour *Mostaganem*.
 REPOS DE SAINTE-HÉLÈNE (LE), A, 87. — Auberge.
 RETOUR DE CHASSE (LE), A, 123. — Auberge.
 RÉUNION (LA), C, 289. — P et T. — Station du chemin de fer de Bougie aux Beni-Mansour.
 REYBEVAL, A, 132. — P et T. — Hôtels: *Darret de Blanz; Sillès; Enfantin; V^e Rouchon*. — Cafés.
 REYVILLE ou BOU-FICHA, T, 422.
 REZAÏNA, O, 225. — Arrêt du chemin de fer d'Arzew à Mécheria.
 RFANA, C, 333.
 RIDEAUVILLÉ ou BLED-YOUCÉF, C, 273.
 RIO-SALADO, O, 168. — P et T. — Hôtel *Delbecchi*. — Auberges. — Station du chemin de fer d'Oran à Ain-Temouchent.
 R'IRAN-BOU-SALAH, T, 420.
 R'IRAN-EL-KESSAB, T, 420.
 RIVET, A, 114. — P. — Hôtel *Fugel*. — Auberges. — Cafés. — Voitures publiques.
 RIVOLI, O, 228. — P et T. — Auberges.
 ROBERTSAU, C, 350.
 ROBERTVILLE, C, 250. — P et T. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville. — Hôtels: *du Puy-de-Dôme; de la Poste*. — Auberges. — Diligence pour *Collo*. — Cafés.
 ROCHE POURRIE (LA), A, 87.
 ROCHER (LE), O, 206.
 ROCHER-DE-SEL (LE), A, 94. — Caravansérail et hôtel.
 ROKNIA, C, 343.
 R'OMRA, C, 320.
 ROMBI, O, 60.
 R'ORFA DES OULAD-MERIEH, A, 119.
 R'ORFA DES OULAD-SELAMA, A, 118.
 ROUFFACH, C, 273. — P et T. — Hôtels: *Martel; Pastour*. — Auberges.
 ROUINA, A, 123. — P et T. — Station du chemin de fer de la Maison-Carrée à Constantine. — Hôtel *du Roulage*. — Auberges. — Cafés.
 ROUÏSSAT, A, 112.
 ROYIGO, A, 114. — P et T. — Hôtels: *des Eaux-Thermales; Hammam-Melouan; du Commerce*. — Auberges. — Cafés. — Voitures en correspondance avec le chemin de fer. — Diligences pour *Alger*.
 RUISSEAU (LE), A, 38 et 41. — Restaurants. — Omnibus et corricolos pour *Alger*.
 RUISSEAU DES SINGES (LE), A, 50, 87. — Hôtel tenu par M. Grézes.
 RUSGUNIA, A, 44.

S

- SABRA, T, 438.
 SADA, C, 315.
 SAFSAF, O, 189.
 SAFRAÏ, C, 250.
 SAHOU-BOU-KOLEIK, O, 246.
 SAHOURIA, O, 60. — P. — Halte du chemin de fer d'Alger à Oran. — Hôtels: *Jaulent; Fischer; Carretier*.
 SAÏDA, O, 223. — P et T. — Chemin de fer de Saïda à Arzew et à Ain-Sefra. — Hôtels: *Grand-Hôtel; de la Paix; du Nord; d'Orient*. — Auberge. — Cafés. — Bains. — Messageries: *de Saïda à Maskara; de Saïda à Gerville*.
 SAINT-AIMÉ ou DJIDJOUÏA, O, 59. — P et T. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger. — Hôtels: *Guidon; Boyer; Dietz*. — Cafés.
 SAINT-ANDRÉ, O, 164, 213. — P. — Auberges.
 SAINT-ANTOINE, C, 250. — Cafés.
 SAINT-ARNAUD, C, 129, 275. — P et T. —

Station du chemin de fer de Constantine à Alger. — Auberges : *Cauze; Serrano*.
 SAINT-CHARLES, A, 37.
 SAINT-CHARLES, C, 250. — P et T. — Station du chemin de fer de Constantine à Philippeville. — Hôtel de la Poste. — Correspondance pour *Bône-Philippeville*.
 SAINT-CLOUD, O, 219. — P et T. — Hôtels : *Chanron; Barjeon*, ménétrier. — Auberge. — Café. — Messageries d'Oran à Arzew.
 SAINT-CYPRIEN-DES-ATTAF, A, 55. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran.
 SAINT-DENIS-DU-SIG, O, 60. — P et T. — Station du chemin de fer d'Alger à Oran. — Buvette. — Hôtels : *de Maskara; de l'Habra*. — Auberges. — Cafés. — Brasseries. — Messageries pour *Maskara et Oran*.
 SAINT-DONAT, C, 129, 275. — Station du chemin de fer de Constantine à Sétif. — Auberge.
 SAINT-EUGÈNE, A, 29. — P et T. — Hôtels : *du Château-Vert; du Bel-Ombrage; du Beau-Rivage*. — Restaurants et cafés. — Tramways et corricolos pour *Alger*.
 SAINT-FERDINAND, A, 37. — Auberges.
 SAINT-HIPPOLYTE, O, 213. — P.
 SAINT-JOSEPH, C, 341. — P. — Station du chemin de fer de Bône-Guelma.
 SAINT-JULES, A, 37.
 SAINT-LEU, O, 221. — P. — Hôtel *Raynouard*. — Auberges.
 SAINT-LOUIS, O, 218. — P. — Hôtel *Placide*. — Cafés. — Voitures pour Oran.
 SAINT-LOUIS DU CARTHAGE, T, 389.
 SAINT-LUCIEN, O, 206. — P et T. Auberge.
 SAINT-MAURICE (*Zoudj-el-Abbès*), A, 82.
 SAINT-PAUL, A, 114. — Auberge. — Voitures publiques.
 SAINT-PIERRE, A, 114. — Auberge. — Voitures publiques.
 SAINTE-AMÉLIE, A, 37. — Auberges
 SAINTE-BARBE-DU-TIELAT, O, 62. — P et T. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger et d'Oran à Sidi-Bel-Abbès. — Buvette. — Hôtels : *de la Gare; Goudot; V^e Muller; Guidon*. — Auberges. — Cafés. — Voitures pour *Maskara et Arbal*.
 SAINTE-CLOTILDE ou GARNÉVILLE, O, 164. — Hôtel *Sainte-Clotilde*. — Restaurant *Roulo*.
 SAINTE-LÉONIE, O, 219. — P. — Auberge *Gelbienz fils*.
 SAINTE-MONIQUE, A, 55.
 SAINTE-WILHELMINE, C, 251.
 SAÏR, A, 84.
 SAÏRA, C, 315.
 SAKHAMOUDI, A, 116. — Auberges : *Ve Pouzenc; Ferrand*.
 SALAH-BEY, C, 270.
 SALAMANDRE (LA), O, 67, 228.
 SALINES (LES), O, 59.
 SALINES D'ARZEU (LES), O, 220.

SALTO DEL CAVALLO, O, 163.
 SANEG, A, 92.
 SANTA-CRUZ, O, 161.
 SAOULA, A, 38. — Auberge. — Cafés. — Service pour *Alger* par les omnibus de Douéra.
 SATAFI (*Ain-Kebira*), C, 296.
 SBEITLA (*Suffetata*), T, 440.
 SEBA-REDJEM, O, 246.
 SEBBALAT-EL-BEY, T, 391.
 SEBBALAT DE KHEIR-ED-DIN, T, 398.
 SERDOU, O, 202. — P et T. — Restaurants. — Hôtel du Commerce. — Auberges. — Messageries pour *Tlemcen*.
 SEBKHRA DE SAPIOUN, C, 321.
 SEBKHRA D'ORAN, O, 167.
 SEBKHRA-EL-HANI, T, 426.
 SEBKHRA-FARAOUN, T, 418.
 SEBKHRA-ZERIBA, T, 425.
 SEDDATA, T, 450.
 SEFIA, C, 352.
 SEFSIFA, O, 238. — Caravansérail.
 SEFTIMI, T, 449.
 SENIA (LA), O, 62. — P et T. — Station du chemin de fer d'Oran à Alger et d'Oran à Ain-Temouchent. — Hôtel *V^e Assié*. — Cafés. — Service de voitures pour *Oran*.
 SERIANA, C, 295, 303, 311.
 SERTEL ou KERDET-GUIDRA, C, 128.

SÉTIF, C, 276.

Hôtels : — d'Orient et du Louvre; *Molière*; — de France; — du Roulage; — des Colonies. — Hôtels-restaurants; — Buffet.
 Auberges.
 Cafés et brasseries : *de France*; — *National*; — *des Messageries*.
 Bains : — français.
 Libraires : — *Rocca* — *Henriot*.
 Photographes : — *Clavier*; — *Ageron*; — *Max*.
 Journaux : — *Le Réveil de Sétif*; — *Le Progrès de Sétif*; — *Le Ralliement*.
 Poste et télégraphe.
 Chemins de fer : — pour *Alger, Constantine, Philippeville, Bône*. — Buffet.
 Messageries : — *Luc Barec et C^{ie}*; *de Sétif à Bougie*; — messageries *Barbaroux, de Sétif à Constantine*; messageries *de Sétif à Msila*. — Voitures et chevaux à volonté pour le *Châbet-el-Akhra*.

SETHIL, C, 318.
 SEVERIANUM, O, 195.

SFAX, T, 456.

Hôtels : — *Campolo*; — *de France*.
 Restaurant : — *Ducos*; — *Lagarde*.
 Cafés : — *Martin*; — *Carman*; — *Mau-*
guin.

Poste et télégraphe.

Bateaux : — transatlantiques, et Florio-
 Rubattino.

Canots pour embarquement et débar-
 quement : — Le tarif est fixé comme suit,
 de Sfax à bord et vice versa : — passager
 civil, 1 fr. 50; — passager militaire, 75 c.;
 — enfants de trois à sept ans, 75 c.; —
 les enfants au-dessous de trois ans seront
 transportés gratuitement; — les personnes
 qui auront accompagné un passager à bord
 payeront le retour à quai, par personne,
 75 c.; — chaque malle ou caisse mesurant
 plus de 0 m. 50 de côté, 1 fr.; — tous
 les autres colis, à l'exception des valises,
 boîtes à chapeaux et menus objets que
 les voyageurs peuvent porter à la main,
 50 c.; — chaque chien, 50 c.

N. B. — En cas de forte mer, signalée par
 un pavillon bleu au bureau du port, chaque
 passager payera une demi-piastre,
 0,30, en sus du tarif; les prix de trans-
 port pour les enfants, les colis et les chiens
 ne seront pas augmentés.

En cas de danger des communications,
 signalé par un pavillon rouge, les prix de
 passage seront traités de gré à gré.

Embarcation à quatre avirons et cinq
 places, huit piastres ou 4 fr. 80.

Embarcation à six avirons et sept places,
 douze piastres ou 7 fr. 20.

A partir du coucher du soleil, les prix
 sont augmentés de 25 0/0.

SI-AMOR-DJEDIDI (*Colonia Zamensis* ?), T,
 430.

SIDI-ABD-ALLAH-EL-MELITI, T, 404.

SIDI-ABD-ER-REBOU (*Musti*), T, 414.

SIDI-AÏCH, C, 289. — P et T. — Auberges.

— Cafés. — Station du chemin de fer
 de Bougie aux Beni-Mansour.

SIDI-AÏSSA, A, 121. — Caravansérail.

SIDI-ALI-BEN-AMAR, O, 230. — Station du
 ch. de fer de Mostaganem à Tiaret.

SIDI-ALI-BEN-YOUB ou CHANZY, O, 208.

SIDI-AMRAM, C, 320.

SIDI-AOUN, C, 325.

SIDI-BADER, C, 353. — Station du chemin
 de fer de Bône à Ghardimaou.

SIDI-BEL-ABBÈS, O, 206.

Hôtels : — *Continental*; — *d'Orient*;
 — *de Paris*; — *du Progrès*.

Auberges.

Cafés et brasseries : — *Cédat*; — *May-*
dal; — *Lailhacar*.

Bains : — *français*; — *maures*.

Banques : — *Comp. algérienne*; — *Comp-*
toir d'Escompte.

Cercles : — *militaire*; — *civil*.

Théâtre.

Libraires : — *Raymond*; — *Roidot*; —
V^e Bordet.

Journaux : — *le Sud oranais*; — *l'Ave-*
nir de Bel-Abbès; — *le Bel-Abbésien*.

Photographes : — *Cabessa*; — *Karsenty*.

Poste et télégraphe.

Chemin de fer : — pour le Tlelat en cor-
 respondance avec la ligne d'Oran à Alger,
 pour Ras-el-Mâ et pour Tlemcen.

Voitures de places pour promenade, rue
 Prudon, près de la porte d'Oran.

Messageries : — pour *Tlemcen et Daïa*;
 — pour *Mercier-Lacombe*; — pour *Ben-*
Toub et Magenta.

SIDI-BEL-AZZEM, C, 294.

SIDI-BOU-ATTILA, T, 414.

SIDI-BOU-L-BABA, T, 444.

SIDI-BOU-MEDIN ou EL-EURBAD, O, 185.

SIDI-BOU-SAÏD, T, 389.

SIDI-BOU-ZID, A, 102.

SIDI-BRAHIM, O, 206. — P et T. — Au-
 berges : *Garcia*; *Mougeot*; *Hobba*. —
 Station du chemin de fer du Tlelat à
 Ras-el-Mâ.

SIDI-BRAHIM (*Diban*), C, 127. — Station du
 chemin de fer d'Alger à Constantine.

SIDI-BRAHO, C, 275.

SIDI-CHAMI, O, 219. — P et T. — Auberges :
Petit; *Ramade*; *Causse*.

SIDI-DAOUD-EN-NEBI (*Missua*), T, 419.

SIDI-DAOUD, T, 392.

SIDI-DENDEN, C, 340.

SIDI-DJELLOUL, O, 199.

SIDI-DJILALI-BEN-AMAR, O, 216. — Cara-
 vansérail.

SIDI-EL-HADJ-BEN-AHMEUR, O, 240.

SIDI-EL-HANI, T, 431. — T. Chemin de
 fer Decauville pour Sousse et Kairouan.

SIDI-EMBAÏEK, C, 290.

SIDI-FERRUCH, A, 34, 63. — T. — Au-
 berges. — Voitures pour Alger.

SIDI-FETHALLA, T, 390.

SIDI-HEMESSI, C, 353. — Station du che-
 min de fer de Bône à Ghardimaou.

SIDI-KEBELOUB, C, 314.

SIDI-KHALED, O, 204.

SIDI-KHALED, C, 316.

SIDI-KHRALEF, A, 33.

SIDI-KHRALEF ou ALTAKIRCH, C, 273.

SIDI-KHRALEF (*Aphrodisium*), T, 431.

SIDI-KHELIL, C, 311, 319.

SIDI-KHILTAR, O, 229.

SIDI-L'HASSEN, O, 204. — P. — Auberges.
 — Cafés.

- SIDI-MARROUCK, C, 129, 274. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
- SIDI-MAKHOUF, A, 96. — Caravansérail.
- SIDI-MAROUF, O, 218.
- SIDI-MECID, C, 269. — Eaux thermales.
- SIDI-MEDJAHED, O, 194.
- SIDI-MEROUAN, C, 280. — P et T.
- SIDI-MESKIN, T, 405. — Halte du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.
- SIDI-MESRICH, C, 251. — P.
- SIDI-MOHAMMED-BEN-AOUDA, O, 229. Station du ch. de fer de Mostaganem à Tiaret.
- SIDI-MOHAMMED-MOUSSA, C, 314.
- SIDI-MOUSSA, A, 113, 114. — P et T. — Auberges et cafés-restaurants.
- SIDI-M'TA-ACHACHA, O, 66.
- SIDI-NACEUR, C, 279.
- SIDI-NADJI, T, 430.
- SIDI-NASSAR, C, 350. — Hôtel d'Orient. — Messageries pour *Philippeville, Bône et Guelma*.
- SIDI-OKBA, C, 312. — Taverne *Faurisson*; repas vin et café compris, 4 fr.; M. Faurisson peut servir de guide. — Voitures publiques de Biskra, départ à 8 h. M.; retour à 5 h. S. 1 fr. 50; voitures particulières, 20 fr.
- SIDI-RACHED ou MONTEBELLO, A, 68.
- SIDI-RACHED, C, 320. — Relais de voiture pour *Toungourt*.
- SIDI-RILAS, A, 81.
- SIDI-SALAH, C, 313.
- SIDI-SALAH, T, 449.
- SIDI-SALEM-BOU-R'ARA, T, 458.
- SIDI-SILMAN, C, 320.
- SIDI-TAMTAM, C, 345.
- SIDI-TETOUI, T, 413.
- SIDI-TIFOUR, O, 103.
- SIDI-YAHIA, C, 320.
- SIDI-YOUCHEF, O, 201.
- SIDI-ZEHILI, T, 405.
- SIGA ou TAKEBRIT, O, 199.
- SIGUS, C, 327. — Station du chemin de fer des Oulad-Rahmoun à Ain-Beida.
- SIKH-OU-MEDDOUR, A, 134.
- SILA, C, 327. — Station du chemin de fer des Oulad-Rahmoun à Ain-Beida.
- SILIANA, C, 280.
- SILAS (LES), O, 59, 229. — P. — Halte du chemin de fer d'Alger à Oran. — Cafés.
- SIRAT, O, 229. — P. — Auberges : *Crausse; Bernard*.
- SLOUGUË, T, 412.
- SMENDOU ou CONDÉ-SMENDOU, C, 251.
- SOLH-EL-KELB, O, 164.
- SOLIMAN, T, 418.
- SOMA-TASBENT, C, 333.
- SOUAKI, A, 120.
- SOUAME, A, 139.
- SOUF (LE), C, 324.
- SOUIGA, O, 225.
- SOUK-ARRHAS, C, 351. — P et T. — Buffet du chemin de fer. — Hôtels : *Grand Hôtel; Tagaste*. — Auberges. — Librairie : *Luigi*. — Cafés. — Cafés-concerts. — Théâtre. — Chemin de fer pour Bône et Constantine par Duvivier. — Chemin de fer de la Tunisie. — Chemin de fer de Souk-Arrhas à Tebessa.
- SOUK-ALI, A, 46.
- SOUK-EL-ARBA, T, 405. P et T. — Station du chemin de fer de Tunis à la frontière algérienne. — Buffet. — Hôtels : *des Voyageurs; de l'Univers*. — Voitures pour le Kef. — Voitures de louage et chevaux pour *Ain-Draham, Tabarka et la Calle*.
- SOUK-EL-DJEMA, A, 131; T, 405, 416. — T.
- SOUK-EL-ETNIN, C, 282.
- SOUK-EL-HAD, A, 124. — P. — Station du ch. d'Alger à Constantine. — Auberges.
- SOUK-EL-KMIS, T, 405. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.
- SOUK-EL-KHRAMIS, A, 131. — C, 299.
- SOUK-EL-MITOU ou SOUR-KELMITOU ou BELLE-VUE, O, 230. — Hôtel *Perrot*.
- SOUK-EL-TLETA, C, 296, 299.
- SOUK-ES-SENT, A, 73. — C, 299.
- SOUMA, A, 113. — P et T. — Hôtels : *Cau; Manière*. — Auberges. — Cafés.
- SOURCE DES LIONS (LA), C, 300.
- SOUR-DJOUAR, A, 119.
- SOUSSA, T, 425. — P et T. — Hôtels : *de France; des Familles*. — Café-restaurant et chambres de *Belle-Vue*. — Cafés : *d'Orient; Cusson; V° Simon; Emery; Vert*, adossé aux fortifications. — Bains de mer. — Chemin de fer Decauville pour Kairouan. — Voitures pour *Kairouan*, 2 fois par semaine. — Diligences pour *Tunis* tous les jours. — Voitures et chevaux. — Bateaux à vapeur pour *la côte de la Tunisie*; C* des Transatlantiques; C* Florio-Rubattino.
- STAOUËLI, A, 34. — P et T. — Auberges.
- STIDIA (LA), O, 226. — P. — Auberges : *Clop; Floutier; Wagner*.
- STITEN, O, 243.
- STORA, C, 249. — P et T. — Auberges. — Cafés.
- STRASBOURG, C, 298. — P. — Auberges.
- SUBZVAR, C, 274.
- SUFFETALA (*Sheitla*), T, 442.

T

- TABAROR, C, 298.
- TABARKA, T, 408. — P et T. — Hôtel *Tiret*. — Auberge.
- TABAROURT, A, 140.
- TABIA, O, 208. — P. — Auberges. — Station du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ

- et du chemin de fer de Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen.
- TABLAT, A, 116. — P et T. — Auberges. — Cafés. — Messageries d'Alger à Aumale.
- TABOUD-AHMED, C, 314.
- TADEN, C, 299.
- TADJROUNA, O, 246.
- TAER-RASHOU, C, 318.
- TAFARAOUI, O, 62; O, 205. — Auberges : *Terronès; Pavéga*.
- TAFRAOUA, O, 224, 238. — P. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
- TAGARINS, A, 31.
- TAGUIN, A, 402.
- TAHER, C, 298. — P et T. — Restaurants. — Cafés.
- TAHER-RASHOU, C, 315.
- TAIA, C, 345.
- TAJEMOUT, A, 400.
- TAKDEMT, O, 216. — Station du ch. de fer de Mostaganem à Tiaret.
- TAKDEMPT-TOUARET, A, 132.
- TAKEBRIT, O, 199, 201.
- TAKITOUNT, C, 281. — P et T. — Auberges. — Messageries de *Sétif à Bougie*.
- TAKOURT, A, 131.
- TAKRICHS, C, 289.
- TAKROUNA, T, 432.
- TAKSEBT, A, 133, 357.
- TAKSIRT, A, 133, 357.
- TALA-EL-MONIDI, C, 320.
- TALAERMA, TALARMA ou TELERGMA, C, 129, 300, 344. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
- TALA-RANA, A, 136.
- TALA-TAZA, A, 136.
- TAMALOUS, C, 299.
- TAMARINS (LES), C, 307. — Caravansérail. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra. — Auberge *Tacon*.
- TAMAZIRT, A, 134.
- TAMELHAT, C, 324.
- TAMERNA-DJEDIDA, C, 320.
- TAMERNA-KEDIMA, C, 320.
- TAMEZGA, T, 452.
- TAMGOUT (LE), A, 135.
- TAMZOURA, O, 205. — P et T. — Hôtel du *Courrier*.
- TAOUÏALA, A, 102.
- TAOURA ou TAGURA, C, 353.
- TAOURIRT-IRIH ou FENAÏA, C, 139.
- TAOUSSERA, O, 236.
- TAPSUS, T, 455.
- TARF (LE), C, 354. — T.
- TARIA, O, 222. — P. — Auberge. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
- TARGUI, A, 140.
- TARJA, C, 353. — Halte du chemin de fer de Bône à Ghardimaou.
- TAR'ZOUT, C, 325.
- TATEN-YAHYA, O, 209. — Arrêt du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ.
- TATTUFT, C, 302.
- TAXAS, C, 329.
- TAZA, A, 120.
- TAZMALT, C, 290.
- TEBESSA, C, 330. — P et T. — Hôtel de la *Métropole*. — Cafés et brasseries. — Messageries pour *Constantine*, par *Ain-Baida*. — Chevaux et mulets pour *Khrenchela*. — Chemin de fer de Tebessa à Souk-Ahras.
- TEBOULBA, T, 455.
- TEBOURBA, T, 402. — T. — Station du chemin de fer de Tunis à Ghardimaou.
- TEBOURSEK, C, 352.
- TEBOURSOUK, T, 413. — Auberges.
- TEFACEDT (*Tipasa*), A, 70. — Auberge.
- TEFESCHOUN, A, 84.
- TEHOUDA, C, 313.
- TEKSENNIA, C, 296.
- TELAR', O, 209. — P et T. — Auberges : *Aubery; Cazals; Fays; Martinez; Spranél*.
- TEMACIN, C, 323.
- TEMELLOUKA, C, 344.
- TEMOULGA, A, 56. — Arrêt du chemin de fer d'Alger à Oran.
- TEMSALMET, O, 167.
- TENÈS, A, 70. — P et T. — Hôtels : *de la Poste; Vichet*. — Cafés. — Brasseries. — Messageries pour *Orléansville*. — Bateaux à vapeur, ligne d'Alger à Oran.
- TENIET-EL-BOGHOL, O, 246.
- TENIET-ET-HAD, A, 72. — P et T. — Hôtels : *Roure ou du Commerce; Baudequin*. — Cafés. — Brasseries. — Eaux thermales. — Excursion à la *Forêt des Cèdres*; chevaux et mulets à l'hôtel *Roure*. — Messageries pour *Affreville*, correspondance du chemin de fer d'Alger à Oran.
- TENIRA, O, 209. — P et T. — Hôtel des *Voyageurs; Boucher; Foussadier*.
- TERNI, O, 202.
- TERNIFIN ou PALIKAO, O, 216.
- TESSALA (LE) ou AIN-SOFFRA, O, 208.
- TESTOUR, T, 413.
- THAMUGAS, C, 306.
- THIERS, A, 125. — P. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine. — Auberges. — Buvette à la gare.
- THIERSVILLE, O, 222. — P et T. — Auberges : *Troutot; Paganon; Rouc*. — Cafés. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Ain-Sefra.
- TIARET, O, 216. — P et T. — Hôtels : *d'Orient; du Commerce*. — Auberges. — Cafés. — Bains maures. — Messageries pour *Mostaganem; Frenda et Relizane*. — Chemin de fer de Tiaret à Mostaganem.
- TIBERGENT, C, 273.

TIFECH, C, 352.
TIDIT, O, 223.
TIKLAT, C, 289.
TILMOUNI, O, 214.
TIL'EMT, A, 105.
TIMGAD (*Thamugas*), C, 306, 326.
TIN-BRAHIM, O, 224. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.
TINSILT el MZOURI, C, 385. — Station du chemin de fer de Constantine à Biskra.
TIOUT, O, 237.
TIPASA ou TEFACEDT, A, 78. — Auberge.
TIPASA, C, 352. — Auberge.
TIKOUNT, O, 225.
TIR'IL-BOU-KBAÏH, A, 140.
TIXERAÏN, A, 38.
TIXTER, C, 128. — Station du chemin de fer d'Alger à Constantine.
TIZI, O, 214, 222. — P et T. — Buffet. — Hôtel *Liberté*. — Auberge *Nontaur*. — Chemin de fer de Tizi à Maskara. — Station du chemin de fer d'Arzeu à Ain-Sefra.
TIZI-NBECHAH, C, 281.

TIZI-OUZOU, A, 134. — P et T. — Gare du chemin de fer de Ménerville à Tizi-Ouzou. — Hôtels : *Grand Hôtel Lagarde* des Postes ; du *Roulage* ; — de *France* ; *Lyonnais*. — Auberges. — Cafés. — Messageries A. Boniffay pour *Alger* et *Fort-National*. — Service régulier pour *Tamda*, *Fréa* et *Azayza*. — Voitures particulières pour *Fort-National*. — Guides.

TIZI-RENIÉ, A, 130.
TLELAT (LE) ou SAINTE-BARBE-DU-TLELAT, O, 62. — Tête du chemin de fer du Tlelat à Ras-el-Mâ. — Buffet.

TLEMCEH, O, 171. — Situation, aspect général, 171. — Histoire, 172. — Direction et principales curiosités, 173. — Remparts et portes, 174. — Places, 175. — Rues et boulevards, 176. — Maisons, 177. — Edifices religieux, 177. — Edifices civils, 181. — Edifices militaires, 182. — Fontaines, le Sahridj, 183. — Marchés, industrie et commerce, 183. — Excursions, 184.

Hôtels : — de *France* ou A. *Gonnet* ; — du *Commerce*.
Cafés et brasseries.
Bains maures.
Bains français : — *Vidille*.

Banque de l'Algérie, succursale ; — Comptoir d'Escompte.
Libraires : — *V^e des Ageux* ; — *M^{me} Roger* ; — *Perez et Cie* ; — *Theuma*.
Journaux : — *Le Courrier de Tlemcen* ; — *La Tafna*.
Photographe : — *Joue*.
Poste et télégraphe.
Chemin de fer : — de Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès par Lamoricière, Ain-Tellout et Tabia.
Messageries : — *Générales* ; — du *Commerce*, pour *Ain-Temouchent*, *Nemours*, *Sidi-Bel-Abbès*, *Sebdou*, *Mar'nia*.

TNOUKLA, C, 333.
TOBNA, C, 301.
TOLGA, C, 316. — Lits et table de famille chez M. Vincent. — Voitures : de *Biskra*, dép. à 7 h. M. ; arrivée à midi ; de *Tolga*, dép. à 2 h. S. ; arrivée à 7 h. S. : 3 fr.
TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE, A, 85.
TONNARIA (Hôt de), T, 419.
TOUDJA, C, 140, 289.
TOUFANA, C, 328. — Auberge.
TOUGOURT, C, 321. — P. — Hôtel. — Service de voiture de *Biskra* à *Tougourt* ; break à 5 places ; 30 fr. les 100 kil. de bagages ; 5 kil. gratuits ; voyage en 2 j. : 1^o départ de *Biskra* à minuit, arrivée à *Mraïer* à 2 h. S. ; 2^o départ de *Mraïer* à minuit, arrivée à *Tougourt* à 2 h. S. ; relais à *Saâda*, *Chegga*, *Kef-ed-dor*, *El-Mraïer*, *Ourlana*, *Sidi-Rached*. En hiver, le départ a lieu à 3 h. M. — Les voitures particulières se louent à *Biskra* de 300 à 350 fr., les vivres en plus, pour 10 j. Le 1^{er} j. couchée au bordj de *Chegga*, le 2^e au bordj de *Mraïer*, le 3^e au bordj d'*Ourlana*, le 4^e à l'hôtel, à *Tougourt*. L'Ag de *Tougourt* à des chambres à la disposition des voyageurs. 2 jours sont consacrés à *Tougourt* et à *Temacin* ; les 4 derniers j. au retour.
TOUFIZA, O, 225.
TOUMIET, C, 251.
TOUNIN, O, 230. — P. — Auberge. — Cafés.
TOUZEUR, T, 450.
TRAPPEDESTAOUÉLI (LA), A, 33. — Auberge.
TREFFIA, A, 103.
TREMLES (LES), A, 116. — P.
TREMLES (LES), O, 206. — P et T. — Hôtels : *Ponsot* ; *Chamart*. — Auberges. — Station du chemin de fer du Tlelat à Ras-el-Mâ.

TRIPOLI de Barbarie, 459. — *Grand Hôtel transatlantique*. — Cercle du *Progrès*. — *Paquebots transatlantiques*, de Malte à Tunis.

TROIS-MARABOUTS (LES), O, 169. — P. —
 Auberges : *Caron*; *Borelli*; *Marrois*.
 TROIS-PALMIERS (LES), A, 69. — Auberge.
 TROIS-RIVIÈRES (LES), O, 214.
 TSILLI-KNIBET, C, 280.
 TUCCA, C, 337.
 TUGGA, T, 413.

TUNIS, 378. — Situation, aspect général,
 378. — Histoire, 378. — Direction, 381.
 — Principales curiosités, 381. — Rem-
 parts et portes, 382. — Forts et caser-
 nes, 382. — Places, 383. — Rues, jar-
 din botanique, 383. — Maisons, 384. —
 Edifices religieux, 384. — Cimetières,
 386. — Edifices publics, 386. — Biblio-
 thèque, imprimerie, 386. — Théâtres,
 387. — Fontaines et aqueducs, 387. —
 Marchés et bazars, 387. — Industrie et
 commerce, 388. — Environs, 388.

Hôtels : — *Grand-Hôtel*; — *de Paris*; —
de l'Union; — *du Louvre*; — *Afri-
 cain*; — *Gigino*; — *Vittoria*; — *des
 Bains français*. — Restaurants *de la Nou-
 velle Tunisie*; — *de Genève*; — *de la Gare*;
 — *des Gourmets*; — *du Bel-Ombrage*;
 — *des Colons*; — *du Port*.

Appartements meublés : — de 30 à 60 fr.
 par mois; femmes de ménage et cui-
 sinières italiennes ou maltaises, 40 à 60 fr.
 par mois.

Cafés européens : — *Madonia*, avenue de
 la Marine, journaux français, cours de
 la Bourse, dépêches Havas, indicateurs
 des chemins de fer et des paquebots; —
de France; — *cercle International*;
 — *brasserie de France*, place des Con-
 suls; — *Paradis*, en face du consulat
 de France; — *d'Orient*, à côté du con-
 sulat de France. — *Cafés maures* dans
 toute la ville.

Cercles : — *de Tunis*, avenue de France, 16;
Européen, rue de la Commission.

Bains : — *français* et *maures*.

Banques : — *Banque de la Tunisie*, rue Es-
 Sakidia; — *Compagnie algérienne*, 12,
 rue de Hollande; — *Société générale de
 l'Algérie*, 11, rue d'Espagne; — *Comptoir
 d'Escompte de Tunis*, rue de Hollande.

Changeurs, place de la Bourse.

Grand bazar : — Avenue de France, 22.

Armurier : — L. Boury, 25, rue Al-Djezira.

Pharmacien : — Chabert, 4, rue de la Com-
 mission.

Théâtre français, 64, avenue de la Ma-
 rine; — *Théâtre italien*, 6, rue de Cons-
 tantine; — *Politeama paradiso*, 3, ave-
 nue de France; — *Salle philharmonique*,
 29, rue Al-Djezira.

Imprimerie officielle : — à la Kasba; —
Journal officiel tunisien. — *Borrel*, ave-
 nue de la Marine; — *Finzi*, rue de la
 Commission; — *franco-tunisienne*, rue
 des Glacières.

Journaux : *Agence Havas*, 2, rue de
 l'Eglise. — *Officiel*, avenue de France; —
Tunis-Journal; — *le Réveil tunisien*;
 — *la Tunisie*; — *le Progrès tunisien*;
 — *le Petit Tunisien*; — *la Défense*;
 — *et Raid Tounsi*, officiel en arabe.

Librairies et papeteries : — *Demoflys*,
 avenue de France; — *Brun*, hôtel du
 Louvre; — *Finzi*, rue de la Commis-
 sion; — *Granjon fils*, rue Malta-Srira;
 — *d'Amico*.

Photographes : — *Catalanotti*; — *Gar-
 rigues*; — *Berthomier*.

Consulat général de France : — sur la
 promenade de la Marine, ouvert de 9 h. du
 matin à midi et de 2 h. à 4 h. du soir.

Poste et télégraphe : — bureaux : *fran-
 çais*, avenue de la Marine; *italien*, au
 consulat d'Italie.

Tramways : — trois lignes, 2 et 3 kharrou-
 bis (10 et 15 c.) la course. Avenue de la
 Marine à la Douane, Bab-Djezira et rue
 des Maltais; partant de la porte de
 France.

Voitures : — à 2 chevaux, 4 places; de
 remise : la journée, 20 fr. La course en
 ville, 1 fr. 60; l'heure en ville, 2 fr. 40;
 hors de la ville, 3 fr.; — de place : la
 journée, 15 fr.; la course en ville, 1 fr.;
 l'heure en ville, 1 fr. 80; hors de la ville,
 2 fr. 40. — Service de voitures pour
Sousse, tous les jours (s'informer).

Chevaux de selle : — la journée, 9 fr. ou
 15 piastres; l'après-midi, 3 fr. ou 5 pia-
 stres.

Chemins de fer : — de Tunis au Bardo,
 à la Marsa et à la Goulette; de Tunis à
 Hammam-Lif; de Tunis à Souk-Ahrras
 (Algérie). — V. les indicateurs spéciaux
 pour les heures de départ, les distances
 et le tarif.

Bateaux à vapeur : — *C^{ie} Générale tran-
 satlantique*, pour la France, la ligne de
 Tunis à Alger, la côte tunisienne, *Tri-
 poli*, *Malte* et *Gènes*, rue El-Sadikia et
 à la Goulette; — *C^{ie} Florio-Rubattino*.

U

UNION-DU-SIG (L'), O, 61.

UTIQUE ou BOU-CHATEUR, 395.

UZAPPA, T, 416.

V

VALÉE, C, 250. — Auberges.
VALLÉE DES SINGES, C, 289.
VALMY, O, 62. — P et T. — Station du
chemin de fer d'Oran à Alger. — Bu-
vette. — Hôtels: V^e *Riou*. — Cafés.
VERDURE (LA), 351. — P. — Halte du che-
min de fer de Bône à Ghardimaou.
VESOUL-BENIAN, A, 53. — P et T. — Sta-
tion du chemin de fer d'Alger à Oran.
— Hôtel *Wandersbuche*.
VIEL-ARZEU ou BOTIOUA, O, 220.
VIEUX-TENÈS, A, 69.
VILLERBOURG, A, 82.
VINA, T, 424.

W

WARNIER, A, 69.

Y

YERROUM, A, 71.

Z

ZAB ou ZIBAN, C, 311.
ZAHREZ (L.), A, 94.

ZAATCHA, C, 316.
ZAATRA et ZAMOURI ou COURBET, A, 131.
— Auberges.
ZAGHOUAN, T, 422. — P et T.
ZAKKAR (L.), A, 76, 95.
ZAKKAR ou MARGUERITTE, A, 77.
ZAMORA ou ZEMMORA, O, 217. — P et T.
ZAMOURA, C, 128.
ZANA, C, 295.
ZANFOUR, T, 416.
ZAOÛIA DE BOU-HADJAR, T, 421.
ZAOÛIA DE SIDI AOÛN, C, 325.
ZAOÛIA DE TAMELH'AT, C, 324.
ZAOÛIA-SEDAGNA, T, 442.
ZAOÛIET-ES-SOUSSA, T, 428.
ZAOÛIET-RIAB, C, 320.
ZAOÛRIA, C, 352.
ZAPOUGA, T, 418.
ZARZIS, T, 458. — T. — Cantine.
ZEFFOUN ou AZEFFOUN, A, 132.
ZELEMTA, O, 215.
ZELIFA, O, 206.
ZEMMORA, C, 290.
ZENINA, A, 102.
ZERAÏA, C, 278. — P et T.
ZERALDA, A, 35, 85. — Hôtel *Cornouiller*.
— Auberges. — Café. — Voitures d'Al-
ger à Koléa par Zeralda.
ZERIBA, T, 423.
ZERIBET-AHMED, C, 314.
ZERIBET-EL-OUED, C, 313.
ZERIZER, C, 354. — P.
ZERMDIN, T, 428.
ZGHOUM, C, 325.
ZIAMA ou CHORA, C, 298, 359.
ZIRT-EL-KHEÏL, C, 359.
ZITOUNA ou BESSONBOURG, C, 300.
ZOUAM, T, 404.
ZOUJ-ER-BEGHAL, *Maroc*, 194.
ZOUJ-EL-ABHÈS ou SAINT-MAURICE, A, 82.
ZOUTIN, T, 415.
ZRAÏA ou ZARAÏ, C, 294. P et T.
ZURICH, A, 79. — P et T. — Auberge.
— Messageries pour *Cherchel*.

PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE

EXERCICE 1891-1892

ADRESSES UTILES

ADMINISTRATION

des Eaux de Pougues
22, *Chaussée d'Antin*, Paris.

Eau bicarbonatée, calcique, ferrugineuse, sans rivale contre **DYSPEPSIES**, **GRAVELLES**, **DIABÈTE**, etc. **Etabl. thermal St-Léger**, 15 mai 15 octobre. — **Splendid-Hôtel**, prop^é de la C^e : 120 chambres; luxe, confort, **Casino**. (Voir page 103.)

AGENCES DE LOCATIONS

Agence des Étrangers, 72, r. *Basse-du-Rempart*. Appart. et hôtels privés. Loc. et vente, meublés ou non.

AMEUBLEMENT

Léger (E.) †, 12, r. *des Vosges*, Paris. Ebénisterie et tapisserie, décorations intérieures, escaliers de style et ordinaires. Travaux d'églises et monuments historiques. Sculptures et sièges. Meubles en pitch-pin.

Reich fils, 157, *Faubourg Saint-Antoine*, Paris. Ameublement de style. Ebénisterie, sculpture, tapisserie, menuiserie artistique, escaliers, cheminées, plafonds, lambris, portes, etc. Reproduction de meubles du Musée de Cluny. Plans, dessins. Catalogue sur demande.



APPAREILS POUR BOISSONS GAZEUSES

Gazogène Briet. (Voir p. 52.)
D. Fèvre. (Voir p. 63.)

ARMES — ARMURES

Gutperle, 12, *boul. Magenta*, Paris. Armes, armures, panoplies d'armes, reproduction des armes anciennes. Armes, armures, bijoux pour théâtres.

ARTICLES DE VOYAGE



A. Angerant, fabricant, 25, *rue Chapon*, Paris. Articles de voyage, trousseaux, sacs, valises, nécessaires; spécialité de buffets cantines pour voyage. Pièces de commande.

BANDAGISTES

Breuil-Guth, 16, *rue Mandar*, Paris. Bandage spécial pour la contention des hernies rebelles. Prix modér.

Drapier et fils, 41, *rue de Rivoli*, Paris. Maison recommandée pour la perfection de ses bandages, ceintures, bas élastiques, irrigateurs, urinaux, etc. *Catalogue franco*.

Fichot, B^{té} s. g. d. g., 17, *rue du Quatre-Septembre*, Paris. Fournisseur des Hôpitaux, seul expert des ministères de la guerre et marine, garantit la contention des hernies les plus difficiles. Appareils orthopédiques, ceintures, urinaux. Redresseur dorsal pour rejeter les épaules en arrière, 10 fr.

Marie frères (Voir page 116.)

BANQUES

Lyon-Alemand. (Voir p. 31.)
Crédit Lyonnais. (V. p. 26.)
Société générale. (V. p. 28.)

BIÈRE
RASSERIE DE L'ÉTOILE. Fournisseur des hôpitaux. Bières de toutes espèces, en futs et en Bouteilles. Fabr. spéciale de bière de nourrices. 37, avenue des Ternes, Paris.

BIJOUTERIE
Aubriot (Ed.) aîné, 52, rue Réaumur, Paris. @ Exp. univ. 1889 Paris. Joaillier-fabricant. Maison spéciale pour les montures joaillerie et les pièces de commande (br. s. g. d. g.). Brillants et pierres fines. Renseignements gratuits aux acheteurs.

Duhazé (E.), 78, rue Vieille-du-Temple, Paris. Bijouterie argent, bagues en tous genres [M. H.] Exp. 1878-1889.

Tranchant, 79, r. du Temple, Paris. Bijouterie argent en tous genres. Hochets, bracelets, chaînes, bourses.

BIBLIOTHÈQUES (articles pour)
Georges BORGEAUD, rue des Sts-Pères, 41 bis. SPÉCIALITÉ D'ARTICLES POUR BIBLIOTHÈQUES ET CLASSEMENTS. Boîtes à fiches et fiches en tous genres. Catalogues pour bibliothèques. Chevalet liseuse. Objets en tous genres pour favoriser les travaux intellectuels en économisant du temps. Envoi *franco* du prix courant illustré sur demande affranchie.

BRONZES D'ART
Ed. ENOT
 13, rue des Pyramides, Paris
 Fabrique de bronzes. Spécialité de montures. Lampes, cristaux, verres, faïences.
 Objets d'art et de fantaisie.

CAFÉS
Restaurant Grand Vefour,
 Café de Chartres. (Voir p. 79.)
Restaurant Bonvalet et
 Café Turc. (Voir page 79.)

CAFÉ DE PARIS
 Restaurant
 Paris, 41, av. de l'Opéra, Paris.
 Déjeuners, dîners, Soupers.
 La maison est ouverte toute la nuit.

CAOUTCHOUC DE VOYAGE
Maison Charbonnier
J. VÉCRIGNER, Succ^r
 376, rue Saint-Honoré, 376
 Caoutchouc manufacturé anglais, français et américain. Chaussures américaines et gants, bottes de marais. Vêtements imperméables, toile caoutchouc. Tobs anglais ou baignoires portatifs, cuvettes pliantes, sacs à eau chaude, coussins et matelas à air et à eau pour malades et pour voyages. Urinaux. Bidets et bassins, etc. Atelier de réparation.
Maison Mager. P. Gillet, succ^r, 11, rue d'Aboukir, Paris. Vêtements de voyage en caoutchouc en tous genres. — Tuyaux d'arrosage.

CHAPELLERIE
Delion, passage Jouffroy. (Voir page 124.)

CHEMISIERS
Belloin, 40, rue des Petits-Champs (2 et 4, pass. Choiseul).
 Chemises sur mesure.
 Trousses pour hommes.
 Fabrique de tricot Angora.

CHOCOLAT
Chocolat Menier (v. p. 123.)
Chocolat Devincq. (V. p. 51.)

CIRES — COLLES
Grange, 14, rue Nys. (Voir p. 55.)

CRISTAUX, FAÏENCES, PORCELAINES
L. BOUTIGNY
 Cristaux et verreries artistiques
 SERVICES DE TABLE
 Collaborateur de plusieurs fabriques
 SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE BOHÈME
 Seul dépôt à Paris
 1, 3, 5, 7, 9, passage des Princes.
Haviland & Co. (Voir page 61.)
Maison Toy (Voir page 65.)

DENTIFRICES
Docteur Pierre. (V. p. 55.)
Eau de Botot. (V. p. 56, 58, 66, 70.)

DEUIL

A la Religieuse. (V. p. 55.)

A l'Église Saint-Roch. (V. Cahiers en tête des Guides Parisiens.)

Au Sarcophage. (Voir Cahiers en tête des Guides Parisiens.)

DIAMANTS

Diamants Lère-Cathelain. Imitations parfaites et inaltérables du vrai. — Boucles d'oreilles, bagues, broches, etc., montées sur or, de 20 à 100 fr. — Reproduction de parures. — Gros et détail. — Expédition contre mandat. — Demander le catalogue illustré **Lère-Cathelain**, 93, boulevard Sébastopol (au 2^e), et 24, boulevard Montmartre, Paris.

EAUX MINÉRALES

Pougues (Etablis. thermal). Administration, 22, rue Chausse-d'Antin. (Voir page 103.)

ÉCLAIRAGE

Nouvelle Lumière à incandescence par le gaz. (V. p. 68.)

Rousseau (Constant). Accumulateurs d'électricité. (Voir page 63.)

EMBALLAGES

Chenue et Fils, 5, rue de la Terrasse, près la place Malesherbes, Paris. Emballages et transports d'objets d'art et mobiliers.

ENCRE

C.-L. Roupnel. (Voir page 66.)

FLEURS NATURELLES

Bernard, 7, rue Laffitte.
Lion (E.). (Voir page 70.)

GYMNASES

Gymnase médical (franco-suédois), GUIMARD, 112, boulevard Malesherbes, Paris. Méthode rationnelle pour tous les âges. (Fabrique et vente d'appareils.) Traitements orthopédiques. Douches chaudes et froides. Massage. **SALLE D'ARMES.** Cours de danse. 2 méd. Exp. 1889.

GYMNASE médical et orthopédique, cours spéciaux, filles et garçons dès l'âge de 4 ans. Cours spéciaux de jeunes gens; cours spéciaux de demoiselles; escrime, hydrothérapie. **J. LEFEBVRE**, directeur, 30, faubourg Saint-Honoré, Paris.

Lelièvre. (V. Sauvetage.)

HABILLEMENTS

Maison de la Belle Jardinière. (Voir page 53.)

HORLOGERIE

Ratel ⚙️ (Maison fondée en 1822), 53, rue Monsieur-le-Prince (près l'Odéon), Paris. Horlogerie de précision. Service de la marine de l'Etat. Fournisseur breveté de N. S. P. le Pape. Montres artistiques, chaînes, agraies parisiennes, à ruban, etc. Médaille argent. Exp. universelle 1889. — La maison est fermée le dimanche.

HOTELS

Hôtel d'Alsace, 13, rue des Beaux-Arts. **J. VERDIER**, propriétaire. Appartements et chambres meublés depuis 2 francs. Déjeuners et dîners. Jardin. Maison recommandée aux familles par sa bonne tenue. Paris.

G^d Hôtel Anglo-Américain, 113, rue Saint-Lazare (en face la gare). Appartements et chambres. Table d'hôte. Service à la carte. English spoken. **FRIBAULT**, propr.

Hôtel d'Antin, 18, rue d'Antin, Paris (près l'Opéra). Appartements et chambres pour familles depuis 3 fr. 50 par jour. Déjeuners et dîners à volonté. — **M. A. CHRISTOPHE**, propriétaire.

Appartements et chambres meublés, d'un excellent confort, 10, boulevard des Italiens et passage de l'Opéra, escalier A, Paris. — **Th. THIERSSEN**, propriétaire.

Grand Hôtel de l'Athénée

15, rue Scribe, Paris.
Lumière électrique
dans toutes les chambres.
Ascenseur — Salles de bain

Hôtel Bristol
et **Hôtel du Rhin réunis.**
3, 5, 4, 6, pl. Vendôme, Paris.
MORLOCK et Paul PIERSON.

sous le patronage de la famille royale d'Angleterre et résidence habituelle des grandes familles françaises et étrangères de passage à Paris.

Hôtel Britannique, Paris, 20, Avenue Victoria (place du Châtelet), M^{lle} PERRET, propr. Grands et petits appartements. Table d'hôte. Prix modérés. Envoi du tarif sur demande.

Hôtel Burgundy, 8, r. Duphot (Madeleine), Paris. Chambres de 2 à 40 fr. par jour; pension de 55 à 70 fr. par semaine. Writing, Drawing, Dining and Smoking Rooms. BÉCARD, p^{re}.

Hôtel du Cadran, 62, rue St-Sauveur, Paris, en face le passage du Saumon. Chambres et appartements depuis 2 francs. Restaurant prix fixe. M^{me} veuve THUROR, propriétaire.

Grand Hôtel Cailleux, 37, rue Saint-Quentin et rue de Dunkerque, 19, Paris (près les gares du Nord et de l'Est). Appartements et chambres confortables, service de restaurant à toutes les heures de jour et de nuit. Service à la carte. English spoken. Man spricht deutsch. M. COLAS, propriétaire.

Grand Hôtel Cambon, 3, rue Cambon, Paris (près les Tuileries, Champs-Élysées, grands boulevards). Appartements et chambres depuis 2 francs. Restaurant à la carte et prix fixe. English spoken. BONNET, p^{re}.

Hôtel du Chariot d'or. Reconstitué en 1887, rue Turbigo, 39, près le boul. Sébastopol (ci-devant rue Grenéta, 13). Café-Restaurant. Table d'hôte. Chambres confortables depuis 2 f. 50. Ascenseur. RABOURDIN, propr.

Chambres et appartements meublés, 95, r. Richelieu (passage des Princes), 5 bis, boulevard des Italiens, et 2, rue d'Amboise. Chambres de 3 à 40 fr. par jour et de 45 à 200 fr. par mois. Petits appartements. Prix modérés. CUSSET, propriétaire.

Chambres et appartements meublés. M^{me} MALLET. (V. p. 73.)

Hôtel du Chemin-de-Fer de Lyon (le seul en face de l'arrivée), 19, boulevard Diderot, Paris. Grands et petits appartements, chambres, service dans les appartements, bains, poste et télégraphie. English spoken. M^e V^e SOUFFLET, p^{re}.

Hôtel de la Cité Bergère et Bernaud — Paris.
4, Cité Bergère, 4.

Situé à proximité des boulevards et des théâtres et au centre du commerce.

Table d'hôte — Prix modérés.

Hôtel Continental. (V. p. 76.)

Hôtel des Colonies, 27, rue Paul-Lelong, près la Bourse. Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. English spoken.

Grand Hôtel Corneille, 5, rue Corneille, en face le Luxembourg et l'Odéon. Chambres depuis 2 francs; déjeuners 1 fr. 50; dîners 2 fr. English spoken. LOISEAU, p^{re}.

Hôtel des Croisés d'Orient. (Voir page 73.)

Hôtel de l'Elysée. (Voir cahier en tête des Guides parisiens.)

Hôtel de Famille, 86, rue Lafayette, Paris. (Voir p. 73.)

Hôtel Folkestone, 9, rue Castellane (près la Madeleine), Paris. Pension et Chambres de 8 à 12 fr. par jour. Chambres de 2 à 6 fr. Table d'Hôte et Service dans les Chambres.

Hôtel Folkestone, 129 bis, boulevard Magenta, Paris (près la gare du Nord). Pensions de familles. English spoken.

Hôtel de France, 40, rue de Rivoli, Paris (près l'Hôtel de Ville). Appartements et chambres, table d'hôte, service à la carte. LONG-CHAMP, propriétaire.

Hôtel de France et de Suisse, 1, rue de Strasbourg, Paris (près gares Nord et Est). Chambres depuis 2 fr., pensions depuis 7 fr. 50. Table d'hôte, restaurant. On parle anglais et allemand.

C. CHABOUDEZ, propriétaire.

Hôtel de la Gare du Nord, 31, *rue Saint-Quentin*, Paris (près la gare du Nord, au coin de la rue Lafayette). Chambres confortables; déjeuners et dîners à la carte. English spoken. Man spricht deutsch. Prix modérés.

Grand Hôtel d'Harcourt, 3, *boul. St-Michel*. Chambres confortables de 2 à 6 fr. Appartements meublés avec cuisine. Table d'hôte. Prix modér.

Hôtel Jacob, 44, *rue Jacob*. Chambres et appartements meublés depuis 2 fr., avec pension de 8 à 10 fr. par jour; au mois depuis 150 fr. Service dans les appartements. Man spricht deutsch. English spoken.

Hôtel du Jardin des Tuileries, 206, *rue de Rivoli*, en face le Jardin des Tuileries. Appartements et chambres. Grand confort. Elegantly furnished apartments and single rooms. Full south. Lift. ZIEGLER, prop.

Hôtel Jean-Bart (Maison de famille), 9, *rue Jean-Bart*, Paris. (Voir page 60.)

Hôtel Jean-Bart, 31 bis et 33, *rue de Dunkerque*, Paris (près les gares du Nord et de l'Est). Chambres très confortables. Prix modérés.

SAUTRET, propriétaire.

G^d Hôtel Jules-César, 52, *av. Ledru-Rollin*, angle *rue de Lyon*, 20, Paris. Hôtel confortable, le plus près des chemins de fer Lyon et Orléans. Restaurant, bains dans l'hôtel. English spoken. Ch. DENEUX, propriétaire.

Grand Hôtel Louvois, *place Louvois*, situé sur un beau square au centre de Paris. Appartements et chambres seules. Restaurant et Table d'hôte. L. DHUIT, propriétaire.

Maison de Famille de 1^{er} ordre, 18, *rue Chateaubriand* (Champs-Élysées). Table d'hôte. M^{me} DEVIES.

Hôtel Mirabeau. (V. p. 78.)

Hôtel Moderne. (V. p. 75.)

Hôtel du Musée de Cluny, 18, *boulevard Saint-Michel*. Centre des Ecoles et des Théâtres. Appart^{ts} et chambres, prix modérés. Table d'hôte. Déj. 2,25; dîners 2,50.

Hôtel National, 11, *rue Notre-Dame-des-Victoires* (près la Bourse). Appartements et chambres. Table d'hôte. Prix modérés. HECKING, pp^{re}.

Grand Hôtel de Nice, 36, *rue Notre Dame-des-Victoires*. (V. p. 74.)

Grand Hôtel d'Orléans, 17, *rue Richelieu* (près le Palais-Royal). Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. Service à la carte. BAR-SCHULZ, propriétaire.

Hôtel de Panama et des Antilles, 3, *rue de l'Odéon*. Appartements et chambres depuis 1 fr. 50. Entièrement remis à neuf. Excellent confort. Se recommande par sa bonne tenue et la tranquillité de la maison.

Grand Hôtel de Paris, 33, *Faub.-Montmartre*, près les gr. boulevards, Paris. 150 chambres et appartements très confortables. Prix modérés; déjeuner 3 fr., dîner 4 fr., vin compris. Pension depuis 10 fr. par jour. English spoken. M. RENARD, pp^{re}.

Hôtel du Prince Albert, 5, *rue St-Hyacinthe-St-Honoré*, Paris. Situation centrale. Chambres depuis 2 fr. 50.

Hôtel du Prince de Galles, 24, *r. d'Anjou-St-Honoré*. (V. p. 74.)

Hôtel Raynaud, 20, *rue d'Antin* (avenue de l'Opéra). Appartements et chambres meublés. Maison recommandée par sa bonne tenue et son confort. Favourite residence of English and Americans.

Hôtel de Reims, 29 et 37, *passage du Saumon*. (Voir cahier de tête des Guides parisiens.)

Grand Hôtel du Rhône, 5, *rue Jean-Jacques-Rousseau* (près le Louvre et la Bourse de commerce),

LE PLUS CENTRAL DE PARIS.

Chambres, grands et petits appartements, salons, fumeurs, jardin d'hiver. Table d'hôte, restaurant, pension. Prix modérés. English spoken. Paris.

Hôtel Richer, 60, *rue Richer*, centre de Paris, près les grands boulevards. Chambres depuis 2 fr. Repas à la carte.

Grand Hôtel de Rome, 15, rue de Rome, à une minute de la gare St-Lazare et à deux minutes de l'Opéra et des grands boulevards, Paris. Appartements pour familles et chambres pour voyageurs. Grand confortable. Prix modérés. Situation magnifique dans le quartier élégant, au centre des affaires et des grands théâtres. LEVACHÉ, propriétaire.

Hôtel Saint-James, 211, rue Saint-Honoré, Paris. (Sortie sur le Jardin des Tuileries.) Grands et petits appartements. Chambres confortables depuis 3 fr. Table d'hôte. Restaurant. Prix modérés. Ascenseur. Lumière électrique. BOLAND, prop^{re}.

Hôtel Saint-Severin, 40, rue St-Séverin, Paris (près la place St-Michel). Appartements et chambres. Service à volonté.

Hôtel St-Sulpice, 7, rue Casimir-Delavigne, Paris (quartier des Ecoles). Chambres, pension. Prix modérés. Se recommande par sa tranquillité.

Hôtel de Seine, 52, rue de Seine (boul. Saint-Germain), Paris. Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. Service à volonté. Prix modérés. DUJARDIN, prop^{re}.

Hôtel Turgot, 76, rue Turbigo, Paris. Centre des affaires. Chambres depuis 2 fr.

Hôtel Victoria, 10, cité d'Antin, rue Lafayette (près l'Opéra). Chambres de 2 fr. à 10 fr. Pension de 7 fr. à 15 fr. Arrangements pour famille. Téléphone. English spoken.

Hôtel Violet, passage Violet, 36, faubourg Poissonnière, Paris, près les grands boulevards, à 5 min. des gares de l'Est et du Nord. 170 chambres très confortables. Salon de lecture, fumoir, bains dans l'hôtel. Arrangement à volonté. Prix modérés. V^e J. CLÈME, propriétaire.

Hôtel Vouillemont, 15, rue Boissy-d'Anglas, Paris, entre les Champs-Élysées et les Tuileries. Grands et petits appartements pour familles, recommandés par leur confort.

Hôtel Wagram, 208, rue de Rivoli, Paris (en face le Jardin des Tuileries). Grands et petits appartements. Bonne cuisine. Prix modérés. Ascenseur. BOLAND et PAGNIOUD, p^{res}.

HYDROTHERAPIE

Guimard, 112, boulevard Mallesherbes, Paris. (Voir Gymnases.)

Institut d'hydrothérapie et de kinésithérapie médicales. Traitement par l'eau et par le mouvement physiologique. 49, *Chaussée-d'Antin*, Paris.

INSTITUT THERMO-RÉSINEUX

des docteurs **Chevandier, de la Drôme, père et fils**, ci-devant, 14, rue des Petits-Hôtels, actuellement 57, rue Pigalle, Paris. Ouvert toute l'année. Cure des rhumatismes, goutte, névralgies, sciati-ques, etc. Succès éclatants.

INSTITUTIONS

Daix-Borgne, 104, avenue de Neuilly, NEUILLY-sur-SEINE, près le Bois de Boulogne. Études complètes, préparation aux baccalauréats. *First Class institution for young men*. Vie de famille pour les étrangers.

Ecole préparatoire Duvin-gnan de Lanneau. (V. p. 71.)

Ecole Sully, E. ANGEVIN, dir., 56, rue d'Aboukir, Paris. Études commerciales et industrielles. Élèves étrangers. Jardin. Externat : internat pour les élèves du Conservatoire. Vie de famille.

Institution Jauffret

97, boulevard Saint-Michel, Paris. Par trimestre : pension, 375 fr.; demi-pension, 225 fr.; externat, 90 fr. Baccalauréat. Études classiques. Enseignement spécial.

Institut Rudy, 7, rue Royale, Paris. 31^e année. Cours et leçons. Langues, lettres, sciences, musique, peinture. 150 professeurs.

Institution internationale, dirigée par S. COTTA, 51, avenue Malakoff (Trocadéro), Paris. Préparation aux baccalauréats et aux Ecoles spéciales. La plus belle maison d'éducation. Spécialité : les langues modernes. *First Class Boarding School*.

Institution Roger-Momenheim, 2, r. Lhomond, Paris. (V. p. 71.)

Institution Saint-Charles, 4, *rue Oudinot*, Paris, quartier Saint-Germain, près les Invalides. — Internat et externat. — Préparation aux examens, répétitions du lycée Buffon. Vie de famille. — Nombre d'élèves très limité. — Education spéciale pour les étrangers. — Hôtel particulier.

Institution H. Segaux.

Fondée en 1868. **Aux Lilas**, ancien Bois de Romainville (Seine), *rue de l'Avenir et rue du Bois*. ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR ET COMMERCIAL. Langues étrangères. Arts d'agrément. PRÉPARATION AUX EXAMENS. Prix modérés. Cet établissement se recommande aux familles par l'heureuse exposition dont il jouit au centre d'un bois et d'un grand jardin, par le prix modéré de la pension, la bonne tenue des élèves et les soins maternels dont ils sont constamment l'objet.

Institution Springer

34-36, *rue de la Tour-d'Auvergne*, Paris. — MÉDAILLE D'ARGENT. Exposition 1889.

Etudes commerciales et industrielles. — Langues vivantes. — Préparation aux baccalauréats et aux écoles spéciales.

SERVICE DE VOITURES.

Boarding School for boys. References in Paris and in London.

Especiales cursos en vista de los extranjeros.

Martin (F.), 3, *r. Chauveau-Lagarde*. Préparat aux baccalauréats, Ecoles du gouvern. et Ecoles étrangères. Soins individuels. Succès constants. Internat : demi-pension ; externat.

Niussel, licencié ès sciences. Répétitions du Lycée Janson. Baccalauréats. Enseignement spécial, langues vivantes. Vie de famille pour les étrangers. 3, *chaussée de la Muette*, Paris.

Renack. Prix d'honneur au Concours général. 22, *avenue de Neuilly (Bois de Boulogne)*. Préparation aux baccalauréats et aux Ecoles spéciales. Cours pour les étrangers. Vie de famille. Nombre d'élèves très limité.

Sainte-Barbè. (V. p. 71.)

INSTITUTIONS de DEMOISELLES

Chateau (Mlles), 177, *faubourg Poissonnière*, Paris. Etudes complètes. Préparation aux examens. Arts d'agrément. *Jardin* 2,700 m. On admet au cours (2 fois par semaine) demoiselles accompagnées par leur institutrice. *Boarding school for young ladies*

Cours d'Education, dirigé par M^{me} VAN DEN BERG, 7, *r. de Verneuil* (faub. St-Germain), avec le concours de prof^{rs} de l'Université. Cours de musique fondé par M. Le Couppey, et dirigé par M. A. Duvernoy, prof^{rs} au Conservatoire de musiq. Préparation aux examens. Langues étrangères. (Pension, 1/2 pens.)

Cours complets d'Education

POUR LES JEUNES PERSONNES

36 et 38, *rue de Châteaudun* (quartier de l'Opéra), Paris,

Dirigés par Mesdames **Feugères**, avec la collaboration des professeurs de l'Université.

PRÉPARATION AUX EXAMENS

DE TOUS LES DEGRÉS.

LANGUES ÉTRANGÈRES. — ARTS D'AGRÈMENT.

Beau jardin pour les récréations.

Situation des plus hygiéniques et confortables. — L'institution reçoit des élèves externes et demi-pensionnaires, et un nombre restreint de pensionnaires étrangères.

Draprier (Mmes), 86, *rue de la Tour (Passy-Paris)*. Education complète, arts d'agrément. Vie de famille.

Institution Duchemin

64, *rue d'Assas*, Paris, *faub. Saint-Germain* (près le Luxembourg).

Situation des plus hygiéniques. Maison de premier ordre. Internat, demi-pensionnat, omnibus. Etudes complètes. Préparation aux examens de tous les degrés ; arts d'agrément, langues vivantes. *First class institution for young ladies.*

Institution Getting, 41, *rue Bassano* (Champs-Élysées), Paris. — Education complète. — Préparation à tous les examens. Arts d'agrément. Classe enfantine. Grand jardin.

Lacorne (M^{lles}), 5, *cité Pérard* (avenue de Neuilly-s.-S.), Paris. A 5 m. du Bois de Boulogne. Education supérieure; préparation aux examens de l'Hôtel de Ville, arts d'agrément. — *Select Ladies school first class professors for every branch; high references.*

Institution de M^e Quihou, 7, *avenue Victor-Hugo, St-Mandé* (Seine), à la porte de Paris et près du Bois de Vincennes, à 3 minutes de la Gare, et sur le passage du tramway Louvre-Vincennes.


Education complète.

LITS ET SOMMIERS

Castéran (A.), 81 et 83, *Fau-bourg Saint-Antoine*, Paris. Grande abrique de sommiers élastiques et piterie en tous genres.

MAISONS DE SANTÉ

D^r E. Blaise, ancien interne, lauréat Fac. de Méd. Paris. Memb. correspond^t Société Médico-Psychologique. *Maladies mentales et nerveuses, paralysie.* Consultation et *électricité médicale*. Mardi, jeudi et samedi, de 4 h. à 6 h. 34, *avenue de l'Opéra*, Paris.

Maison de santé, 10, *rue Picpus*, Paris. Affections mentales et nerveuses des deux sexes. M. le D^r **POTIER** , lauréat de la Faculté de M. P.

Maison de santé du D^r Defaut, 34, *av. du Roule*, NEUILLY-SUR-SEINE. Les parents des malades peuvent y séjourner. On n'admet ni aliénés, ni affections contagieuses.

MANÈGES

École modèle d'Équitation, **J. Pellier**, 24, *avenue du Bois-de-Boulogne*, Paris. Pension de chevaux. Vente et location. *Special lessons for ladies.* A Dieppe pendant la saison des bains.

Manège Duphot, 12, *rue Duphot*, Paris. DUCHON * et C^{ie}. École d'équitation (fondée en 1826). Belles écuries de pension. Succursales : PARIS, 51, *rue Lhomond*; TRÉPORT, *route d'Eu*; ENGHEN (Seine-et-Oise).

MASQUES

Pavy frères, masques en tous genres, 144, *rue Saint-Denis*, Paris. Fabrique, 68, boulevard de Reuilly. Commission, exportation. Exposition 1878, médaille de bronze.

MODES

Compagnie Lyonnaise
M^{me} Mantel

37, *boul. des Capucines*, Paris.
Modes. Robes et manteaux.
Corbeilles de mariage.

Maison Camille Marchais
17, *rue de la Paix*, Paris.

Fleurs et plumes. Garnitures de robes de bal — parures de mariées — bouquets et touffes pour chapeaux — plantes d'appartements — objets pour cotillon.

OBJETS D'ART

M^{me} B. Mailley. (Voir page 67.)

OPTIQUE

Cautez-Didoz, opticien-oculiste médaillé, 354, *rue St-Honoré*, Paris. Pince-nez anti-névralgique à plaquettes électro-médico Bté s. g. d. g., guérit tous les maux de tête, migraines, douleurs, névralgies, etc.; préserve les yeux de toutes affections.

Geoffroy (D^r). (Voir page 65.)

OR. ARGENT, PLATINE

Lyon-Alemand. (Voir p. 31.)

ORFÈVRERIE

Christoffe. (Voir page 61.)

Favier fils, 25, *quai de l'Horloge*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie, genre gothique et renaissance, services de table complets. Grand choix. Spécialité d'orfèvrerie religieuse.

Guerchet (anciennes maisons Roussel et Jamet), 62 et 64, *quai des Orfèvres*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie de table. Maison recommandée pour la richesse et la pureté de style de ses modèles. — English spoken. Médaille à l'exposition universelle 1889.

Meriden Britannia Co. (V. p. 56)

Mérite (C) (E. SANNER, fondé de pouvoir), 3, *rue du Quatre-Septembre*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie argent. Pièces sur commande. Spécialité de services de table. Coutellerie en tous genres.

Ravinet (L.), 83, *rue du Temple*. Services de table, coutellerie, argenterie, dorure, réargenterie. Téléphone.

Robert (J.), 31, *rue Bonaparte*, Paris. Fabrique de couverts et orfèvrerie. Dorure, réargenterie, nickelure. Réparation de bijoux en tous genres. Achat d'or et d'argent. 12 médailles d'or, 2 diplômes d'honneur.

ORGANINA THIBOUVILLE

THIBOUVILLE-LAMY. (Voir page 67.)

ORGUES

Alexandre. (Voir page 64.)

OUTILLAGE D'AMATEURS

Tiersot (Voir page 57.)

OUVRAGES DE DAMES

M^{me} Cuchet, 3, *rue d'Aboukir*, Paris. Broderies et tapisseries de style. Ouvrages de fantaisie. Spécialité de drap perforé machine et main. Expédition en province.

PARAPLUIES, CANNES

Dugas-Gérard, 82, *rue Saint-Lazare*, Paris. Fabr. de cannes, cravaches, fouets, parapluies et ombrelles. Maison de confiance. Prix modérés.

PARFUMERIE

Guerlain. (Voir page 51.)

Léopold, 14, *rue Castiglione*, Paris. Eau impériale pour fortifier les cheveux. *Imperial Hair wash for strengthening the hair.*

Parfumerie Oriza. (V. p. 62.)

L.-T. Piver. (Voir page 59.)

Eau de Botot. (Voir p. 56, 58, 66, 70.)

Docteur Pierre. (Voir p. 55.)

PÂTISSERIE

Boisset-Graff, 15, *r. de Beaune*, Paris. **Timbales milanaises.** Dîners complets sur commande. Expéditions France et Etranger. Téléphone.

PENSIONS DE FAMILLE

M^{me} Robin, Pension de Famille, 7, *rue du Colisée.* (Voir page 72.)

Pension de Famille, 7, *rue Clément-Marot.* (Voir page 72.)

Pension de Famille, 42, *route nationale*, à Saint-Cloud. (V. p. 72.)

Pension de Famille, 3, *rue Berryer.* (Voir page 73.)

Pension de Famille, 13, *rue du Cherche-Midi.* (Voir page 73.)

M^{me} et M^{lle} Busson, Pension de Famille, 27, *rue Marbeuf.* (V. p. 72.)

M^{me} Mallet, Maison de Famille, 28, *rue Tronchet.* (Voir page 73.)

Pension de Dames seules, 92, *rue du Cherche-Midi.* (V. p. 74.)

Pension de Famille Française, 18, *r. Clément-Marot* (V. p. 72.)

Pension de Famille, 11, *rue Chateaubriand* (Champs-Élysées), élégante et confortable, 7 à 12 francs par jour par personne.

Jeux divers. — Jardin.

Pension de Famille, 78, *avenue Victor-Hugo*, Paris, près le bois de Boulogne, recommandée aux familles. Prix modérés. Family House.

Maison Pincet. E. CASPAR, suc^r. Maison de famille de 1^{er} ordre, entre la Madeleine et les Tuileries, en face d'un grand jardin, 35, *rue Cambon.*

Pension de Famille Lapérouse, 3, *rue Lapérouse*, Paris, près de l'Arc de Triomphe. Appartements et chambres confortables. Table recommandée.

Élégante Pension de Famille, 53, *avenue d'Antin* (20, *rue de Ponthieu*), Champs-Élysées.

PHOTOGRAPHIE (Appareils de)

Gorde (A.), 4, *rue Bochart-de-Saron*, Paris. Fabrique d'appareils instantanés à main et autres, optique et produits de premier choix.

PHOTOGRAPHIE (Artistes)

Benque, 33, rue Boissy-d'Anglas.
Exposition : 5, rue Royale.

MINIATURES SUR EMAUX
Photographie à la lumière électrique.

Chalot, photographe, 18, rue Vivienne, Paris. MÉDAILLE D'OR Expos. univ. 1889. Spécialité pour agrandissement de toute nature par le procédé inaltér. au platine. Procédé instantané pour les enfants. Portraits directs sans agrandissement, depuis la carte de visite jusqu'au format 45 sur 60 inclus.

Mulnier, Ladrey fils, sucer, 25, boulevard des Italiens, Paris. — Portraits en tous genres.

Reutlinger
24, boulevard Montmartre, Paris.
Ascenseur.

PIANOS

Bord. (Voir page 117.)

PLUMEAUX

J.-E. Durup, ancienne maison P. Leullier et C^{ie}. Fabrication spéciale de plumeaux en tous genres, 13, rue Vieille-du-Temple, Paris. Exposition universelle 1889, médaille de bronze.

PLUMES MÉTALLIQUES

Gillott. (Voir page 58.)

Mallat. (Voir page 64.)

POMPES

Beaume. (Voir page 62.)

PRÊTS

Moutonié. (Voir page 70.)

**PRODUITS
PHARMACEUTIQUES**

Alcool de Menthe de Ricqlès (Voir page 57.)

Chassaing. Vin de Chassaing, Phosphatine Falières, etc. (V. p. 122.)

Extrait de Malt français Déjardin. (Voir page 60.)

Fer Bravais. (Voir page 68.)

Ferrouillat, Cigarettes. (V. p. 67)

Eau des Jacobins



Ancien cordial très populaire d'une puissance merveilleuse, contre apoplexie, etc. **A. Gascard**, seul successeur des Frs Gascard, à Bois-Guillaume, près Rouen.

Pharmacie normale (V. p. 67.)

Vin Vial. (Voir page 56.)

Weber (Ch.), pharm., 352, r. St-Honoré. Succurs. et dépôt gén. des remèdes électro-homœopath. du COMTE CÉSAR MATTEI, de Bologne (Italie).

RESTAURANTS

Grand Véfour. (V. p. 79.)

Bonvalet. (Voir page 79.)

Hôtel Moderne. (V. p. 75.)

Diner de Paris. (V. p. 79.)

Grand Restaurant du Bœuf à la Mode. (Voir page 78.)

Hôtel-Restaurant de la Tour d'Argent, 15, quai de la Tournelle, Paris, près les gares Lyon et Orléans. Maison Frédéric et ses créations spécialement recommandées.

Diner Européen, 14, boulevard des Italiens. Entrée, 2, rue Le Peletier. Déjeuners 3 fr., dîners 5 fr., vin compris. Recommandé pour son grand confort et sa bonne cuisine.

Diner du Rocher

16, passage Jouffroy, Paris (Grands boulevards). Jardin d'hiver. Déjeuner, 2 fr. 50 — Dîner, 3 fr. GEORGES, propriétaire.

Table d'hôte Blond, fondée en 1865. **Moine** (succ^r), 2, boulevard Montmartre, au 1^{er} étage. — Déjeuner, 1 fr. 50. Dîner, 2 fr.

Maison **Vidrequin**, 40-44, galerie Montpensier, et 26, rue Montpensier (Palais-Royal). Recommandée. Déjeuner, 1 fr.; dîners, 1 fr. 25 et 1 fr. 60.

ROBES et MANTEAUX
COMPAGNIE LYONNAISE
M^{me} MANTEL

37, *boul. des Capucines*, Paris
 Modes. Robes et Manteaux
 Corbeilles de mariage.

Thirion (Maison), 1, *boulevard de la Madeleine*, Paris. Jeunes filles, fillettes et enfants. Trousses, layettes.

SAUVETAGE (Appareils de)
Lelièvre, 98, *rue Montmartre*, Paris. CEINTURES DE SAUVETAGE, bouées, cordages, ficelles, APPAREILS DE GYMNASTIQUE.

SOURDS-MUETS
 Institution pour l'éducation en famille des **Sourds et Muets** par la parole. Lecture sur les lèvres. M. A. HOUDIN, 37^e année, 82, *rue de Longchamp*, Paris.

STATUES RELIGIEUSES
 Ateliers **Froc Robert**. (V. p. 65.)

TAILLEURS POUR DAMES
A la Magicienne. (V. p. 63.)
Monti. (Voir page 65.)

TIRS
Gastinne-Renette * † NCL.
 Fabrique d'Armes et Tirs au Pistolet, 39, *avenue d'Antin* (Champs-Élysées), Paris.

VEILLEUSES
 Vieilles françaises. Maison **Jeunet**. (Voir page 58.)

VÉLOCIPÈDES
Clément. (V. p. 69.)
Larippe. (Voir page 63.)
Rochet. (Voir page 54.)
The Conventry Machinists' Co. (Voir page 66.)

VERNIS
Boutemy, 10, *rue Brise-Miche*, Paris. Fabrique, 1, *rue des Fillettes*, à Saint-Denis. — Vernis parisien à l'alcool, Vernis brillant, toutes nuances, Vernis émail, opaque, mat, morduré, à tampon, pour capsules, Siccatif pour parquet. — Spécialité pour l'exportation.

VERRERIE
Lengelé (A.) et C^{ie}, 31, *rue Notre-Dame-de-Nazareth*, Paris. Verrerie de fantaisie, cylindres en verre pour pendules, objets d'art, etc. Usine : 2 bis, route d'Aubervilliers, à Saint-Denis (Seine).

VINS
Samos naturel. (V. p. 67.)

VOITURES (Location de)
Brandin, 8, *rue de la Terrasse*, Paris. Voitures de grande remise à la journée et au mois.

Subiger, 12, *rue Bayard*, Champs-Élysées.



Chevaux
 et
 Voitures de luxe.
 Location
 Moderate price.

VOYAGES
Agence Lubin. (V. p. 31.)



JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE OUVERT TOUS LES JOURS AU PUBLIC

PRIX D'ENTRÉE		ABONNEMENTS	
En semaine	1 fr. »	Par personne.	{ 25 fr. par an.
Dimanche	» fr. 50		{ 15 fr. par semestre.
Voitures	3 fr. »	Voitures.	{ 50 fr. par an.
			{ 30 fr. par semestre.

COLLECTION DES ANIMAUX UTILES DE TOUS LES PAYS

Et principalement de ceux que l'on cherche à naturaliser en France.

LES ÉLÉPHANTS, DROMADAIRES, AUTRUCHES, ZÈBRES ET PONEYS

Sont employés chaque jour à la promenade des Enfants.

CHENIL.	{ Collection d'étalons et de Lices.		{ Cygnes. Oies.
	{ Girafes. Éléphants.	PIÈCES D'EAU	{ Bernaches. Canards domestiques
ÉCURIES.	{ Zèbres. Chevaux et Poneys.		{ Canards de luxe. Sarcelles.
	{ Corfs et Biches. Antilopes.	POULERIE.	{ Coqs et Poules des différentes races.
CHALETs.	{ Lamas. Chèvres.	PIGEONNIER.	{ Pigeons voyageurs, de volière et autres.
	{ Yacks. Kangourous.	OTARIES OU LIONS DE MER	
LAPINIÈRE.	{ Collect. des différen- tes races de lapins.	et	
	{ Faisans. Perdrix et Colombes	PHOQUES	
VOLIÈRES.	{ Perroquets. Perruches.	Repas de 2 à 5 heures.	
	{ Oiseaux des fles. Paons.	LABORATOIRE DE PISCICULTURE	
		SINGERIE	

GRAND JARDIN D'HIVER. — AQUARIUM

Le Jardin zoologique d'acclimatation vend et achète des animaux. Il vend aussi des plantes d'appartement provenant des cultures du Jardin d'acclimatation d'Hyères (Var). — S'adresser au bureau de l'Administration, près la porte d'entrée.

GALERIES D'EXPOSITION et de VENTE des objets industriels utiles à l'agriculture, à l'horticulture, à l'entretien des animaux. — MATERIEL zoologique et horticole. — MUSÉE de la chasse et de la pêche.

MANÈGES. — L'École d'équitation met à la disposition des élèves des chevaux de toutes les tailles, de telle sorte que les cavaliers ne sont pas exposés à faire usage de montures disproportionnées. Le cachet de manège donne l'entrée du Jardin à l'élève et à la personne qui l'accompagne. Prix du cachet : 3 fr. 50.

Omnibus spéciaux faisant le service des Manèges.

LIBRAIRIE. — On peut se procurer, à la librairie spéciale du Jardin d'Acclimatation, les ouvrages qui traitent d'agriculture, d'horticulture, d'histoire naturelle et d'acclimatation.

LAIT. — Envoyé à domicile, deux fois par jour, après les traites, en vases plombés.

BUFFET. — Déjeuners et diners. — Rafraîchissements divers.

AVIS. — Les Catalogues et Prospectus publiés par le Jardin d'Acclimatation sont envoyés franco, en réponse à toute demande. Catalogue des Animaux et des œufs mis en vente. Catalogue du Chenil, Catalogue de la Librairie, Prospectus des Manèges et de la Laiterie.

LE FIGARO

est de beaucoup
le plus répandu de tous les
GRANDS JOURNAUX FRANÇAIS

Il est lu dans le monde entier

On le trouve chez tous les libraires et marchands de journaux, et dans toutes les gares de chemins de fer.

ABONNEMENTS

Paris : <i>Trois Mois</i>	16 fr. »
Départements : <i>Trois Mois</i>	19 fr. 50
Union postale : <i>Trois Mois</i>	21 fr. 50

PUBLICITÉ

La publicité du *Figaro* est universellement reconnue comme **la meilleure et la plus productive** de France, parce qu'elle s'adresse à la classe la plus riche et la plus élégante.

HOTEL DU FIGARO

26, rue Drouot, Paris.

L'ÉCHO DE PARIS

16, RUE DU CROISSANT (Hôtel Colbert)

Directeur : VALENTIN SIMOND

PUBLIE

VINGT-HUIT CHRONIQUES ET CONTES INÉDITS

PAR SEMAINE DE MM.

Edmond de Goncourt, Théodore de Banville,
Guy de Maupassant, Catulle Mendès, Armand Silvestre,
Nestor, Octave Mirbeau, Colomba (ex-Colombine),
Henry Bauër, Edmond Lepelletier, Albert Dubrujeaud,
Montjoyeux, Léon Gladel, Jean Lorrain,
Paul Margueritte, Raoul Toché, Maxime Boucheron,
Violette, Restif de la Bretonne,
Edmond Deschaumes, Graindorge, Abel Peyrouton,
Gavroche, Fernand Xau, Jean Reibrach,
Paul Lordon, Jules Huret, Marcel Schwob,
Georges Courteline, de Meaulne,
Comtesse de Vénasques, Tavernier,
Auguste Germain, Jean de la Butte.

ÉCHOS ET NOUVELLES, *Le Diable Amoureux*. — LA GRANDE ACTUALITÉ, *Fernand Xau et Jules Huret*. — CRITIQUE THÉÂTRALE, *Henry Bauër*. — SOIRÉE PARISIENNE, *Maxime Boucheron*. — CHRONIQUE DES LIVRES, *Edmond Lepelletier*. — LE SALON, *Armand Silvestre*. — LA POLITIQUE, *Hector Depasse*. — L'EXTÉRIEUR, *A. Saissy*. — LA CAUSÉRIE FINANCIÈRE, *Jacques Profit*. — CAUSERIE PARLEMENTAIRE, *Bertol-Graivil*. — INFORMATIONS PARLEMENTAIRES, *A. Mairesse*. — L'HOTEL DE VILLE, *Perr*. — NOTES SUR L'ART, *A. Georget*. — TRIBUNAUX, *Edgard Troimaux*. — FAITS DIVERS, *Maurice Rogier*. — L'HOTEL DES VENTES, *Pierre Detouche*. — RÉCRÉATIONS INTELLECTUELLES, *Pic de Brasero*. — SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION, *Jules Rosati*.

LE SPORT, par JEANNOT.

L'ÉCHO DE PARIS publie des romans inédits de MM.

Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, Théodore de Banville,
Guy de Maupassant, Catulle Mendès, Armand Silvestre,
Octave Mirbeau, Henry Bauër, Huysmans, Montjoyeux,
Jean Reibrach, Alfred Capus, etc.

L'ÉCHO DE PARIS

est le seul grand Journal Parisien, Littéraire et Politique, se vendant :

10 centimes le numéro à Paris et Seine-et-Oise;

15 centimes dans les départements.

ABONNEMENTS :

Paris..... Trois mois, 10 fr.; Six mois, 20 fr.; Un an, 40 fr.
Départements. Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 45 fr.

Le Temps

5, Boulevard des Italiens, 5
PARIS

LE PLUS GRAND FORMAT DES JOURNAUX DE PARIS
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

Services télégraphiques particuliers :

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET FINANCIERS

En France, en Algérie, en Suisse, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Suède, en Norvège, en Danemark, en Portugal, on s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. Il suffit de verser le montant de l'abonnement, que le bureau de poste se charge de faire parvenir à l'Administration du journal avec toutes les indications nécessaires.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS	3 m.,	14 fr.	6 m.,	28 fr.	Un an,	56 fr.
DÉP ^{ts} ET ALSACK-LORRAINE	—	17 fr.	—	34 fr.	—	68 fr.
UNION POSTALE	—	18 fr.	—	36 fr.	—	72 fr.
AUTRES PAYS	—	23 fr.	—	46 fr.	—	92 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

Abonnements au numéro, partant de n'importe quelle date, **20 centimes** par jour pour tous les pays.

L'ILLUSTRATION

49^e ANNÉE — LE PREMIER DES JOURNAUX ILLUSTRÉS — 49^e ANNÉE

Bureaux : 13, rue Saint-Georges, Paris

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE		ÉTRANGER (Union postale)	
Un an.	36 francs	Un an.	44 francs
Six mois.	18 —	Six mois.	22 —
Trois mois.	9 —	Trois mois.	11 —

On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Publicité de l'ILLUSTRATION

Le tirage de *l'Illustration* est supérieur à celui de la plupart des journaux quotidiens.

Sa clientèle, en dehors des cafés et des cercles, se compose surtout de la haute société française et étrangère.

Chaque numéro est vu, pendant huit jours consécutifs, par un grand nombre de personnes différentes, puis collectionné.

Au point de vue de sa *permanence*, la publicité de *l'Illustration* présente donc des avantages non moins considérables qu'au point de vue de la *qualité de sa clientèle* du journal et du *chiffre de son tirage*.

TARIF DE LA PUBLICITÉ

Dans l'intérieur du journal. La ligne.	5 fr.
Dans la couverture. La ligne.	4 fr.

L'ILLUSTRATION

49^e ANNÉE. — LE PREMIER DES JOURNAUX ILLUSTRÉS. — 49^e ANNÉE

Bureaux : 13, rue Saint-Georges, Paris.

L'ILLUSTRATION est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge ; c'est le plus ancien, le plus grand et le plus complet des journaux illustrés. Ses nombreux suppléments et les livraisons extraordinaires qui paraissent, notamment à l'occasion du Salon et de la Nouvelle Année, sont envoyés à tous les abonnés sans exception, et représentent à eux seuls bien au-delà du prix de l'abonnement.

L'ILLUSTRATION n'est pas seulement un journal d'art et d'actualité, c'est encore une publication littéraire de premier ordre. Il suffit pour s'en convaincre, de parcourir la liste des romans dont elle a eu la primeur dans ces dernières années et dont voici les principaux :

Numa Roumestan	par ALPHONSE DAUDET.
L'Immortel	Id.
Steeple-Chase	PAUL BOURGET.
Candidat !	JULES CLARETIE.
Zyte	HECTOR MALOT.
Mondaine	Id.
La Comtesse Sarah	GEORGES OHNET.
La Grande Marnière	Id.
Volonté	Id.
Le Docteur Rameau	Id.
L'Ame de Pierre	Id.
Tante Aurélie	ANDRÉ THEURIET.
La Bête Noire	Id.
L'Affaire Froideville	Id.
Charme dangereux	Id.
Montescourt	LÉON DE TINSEAU.
Bouche Close	Id.
Au Maroc	PIERRE LOTI.
Comme dans la vie	ALBERT DELPIT.
Toute une Jeunesse	FRANÇOIS COPPÉE.
Vicomtesse	L. BARRACAND.
Le Coq basque	PAUL PERRET.
Artiste	M ^{me} JEANNE MAIRET.
Le Fond d'un cœur	MARC DE CHANPLAIX.

24^e Année. — Paris, 15 centimes le Numéro — Départements et gares, 20 centimes

ARTHUR MEYER
Directeur

RÉDACTION
2, rue Drouot
de 2 h. à minuit

ABONNEMENTS
PETITES ANNONCES
RENSEIGNEMENTS
2, rue Drouot

Le Gaulois

JOURNAL POLITIQUE ET QUOTIDIEN

2, RUE DROUOT

ARTHUR MEYER
Directeur

ADMINISTRATION
2, rue Drouot
de 10 h. à 5 h.

ANNONCES
MM. Ch. Lagrange, Cerf
et Co, 6, pl. de la Bourse
Et à l'Administ. du Journal

Depuis le mois de juillet 1882, le **Gaulois**, dont M. Arthur Meyer a repris la direction, a de nouveau marqué sa place à la tête de la presse quotidienne de Paris.

Aucun journal n'est plus parisien que le **Gaulois**, par l'allure vive et mondaine de sa rédaction, par la variété et le piquant de ses informations. Aucun n'est plus résolument conservateur, plus fermement respectueux de tout ce qui est respectable.

Le **Gaulois**, le **Paris-Journal** et le **Clairon**, réunis en une seule feuille, ont résolu le problème de plaire à la fois aux lecteurs sérieux et à ceux qui veulent avant tout être distraits par leur journal.

La nature de la clientèle du **Gaulois**, dont le nombre s'accroît chaque jour à Paris et en province, donne une valeur exceptionnelle à sa publicité.

PRIX DES ABONNEMENTS

PARIS	DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER
Un mois. . . 5 fr. »	Un mois. . . 6 fr. »	Un mois. . . 7 fr. »
Trois mois. 13 fr. 50	Trois mois. 16 fr. »	Trois mois. 18 fr. »
Six mois. . 27 fr. »	Six mois. . 32 fr. »	Six mois. . 36 fr. »
Un an. . . 54 fr. »	Un an. . . 64 fr. »	Un an. . . 72 fr. »

*Les frais de poste en plus pour les pays ne faisant
pas partie de l'Union postale.*

PRIX DE LA PUBLICITÉ

RÉCLAMES DANS LE CORPS DU JOURNAL.	20 et 10 fr. LA LIGNE
FAITS DIVERS	9 fr. —
ANNONCES ET RÉCLAMES DE 3 ^e PAGE	6 fr. —
ANNONCES DE LA 4 ^e PAGE	2 fr. 50 —

LE SOIR

JOURNAL D'INFORMATIONS

(23^e ANNÉE)

SEUL JOURNAL DE PARIS

donnant à 8 heures

LES DERNIÈRES NOUVELLES

DU

MONDE ENTIER

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES

ET

Téléphoniques spéciaux

EXPÉDIÉ EN PROVINCE

PAR LES

DERNIERS COURRIERS

ET LES

TRAINS SPÉCIAUX DE NUIT

Arrive en même temps

QUE LES JOURNAUX DE PARIS

DITS DE 4 HEURES

Treizième année — Un Numéro : 15 centimes — Départements, 20 centimes.

RENÉ D'HUBERT

Directeur

Rédaction
et Administration
8, rue Gluck, 8

Les manuscrits ne sont
pas rendus.

Publicité de 1^{re} et 2^e page
8, rue Gluck, 8

GIL BLAS

*Amuser les gens qui passent,
leur plaire aujourd'hui et
recommencer le lendemain.*

(J. JANIN, préface de
Gil Blas.)

8, rue Gluck, 8

PARIS

AUGUSTE DUMONT

Fondateur

ABONNEMENTS

PARIS, 3 mois, 13 fr. 50

DÉPART. 3 mois, 16 fr.

Etranger, frais de poste
en plus.

Annonces, Réclames.

Dollingen fils, Séguy et
C^e, 16, r. de la Grange-
Batelière et à *Gil Blas*.

Journal quotidien d'Informations, d'Actualités, Littéraire, Politique,
de Sport, d'Art, de Finance, de Science.

GIL BLAS est heureux de rappeler qu'il publie chaque semaine **Vingt-huit** chro-
niques signées :

**Emmanuel Arène, Paul Arène, Emile Bergerat, Paul Bour-
get, Cladel, Gustave Claudin, Colombine, Albert Delplé, Dubut
de Laforest, Abraham Dreyfus, Georges Duruy, Georges
d'Esparghès, Hector France, Paul Ginisty, Grosclaude, Clovis
Hugues, L'Ingénu, Jacqueline, Camille Lemonnier, Marcel
l'Heureux, Hugues Le Roux, Pierre Loti, René Maizeroy,
Tancred Martel, Oscar Méténier, Octave Mirbeau, Maurice
Montégut, Georges Ohnet, Marcel Prévost, Pompon, Ricard,
Santillane, Maurice Talmeyr.**

Et chaque jour :

Nouvelles et Echos, par le **Diable Boiteux**; *A travers la politique*, par **Le
Sage**; *la Chronique parlementaire*, par **Nitouche**; *la Critique dramatique*, par **Léon-
Bernard Derosne**; *la Critique musicale*, par **Victor Wilder**; *la Soirée pari-
sienne*, par **Richard O'Monroy**; *les Propos de Coulisses*, par **Gautier Garguille**;
les Articles de grand reportage, par **Jehan des Ruelles**; *la Vie militaire*, par
Charles Leser; *les Faits du Jour*, par **Jean Pauwels**; *les Coulisses de
la finance*, par **Don Caprice**; *le Monde judiciaire*, par **Maurice Talmeyr**;
les Propos du Docteur, par le **D^r E. Montin**; *le Conseil municipal*, par **Manecel-
lière**; *la Causerie littéraire et la Curiosité*, par **Paul Ginisty**; *la Vie sportive*,
par le **baron de Vaux**; *le Sport*, par **The Farmer**.

GIL BLAS publie en **feuilletons** des romans principalement écrits pour nos lectrices
par **Camille Lemonnier, Emile Bergerat, René Maizeroy, Yveling Ram-
baud, Georges Ohnet, Paul Bourget, Emile Zola**.

PRIX DE LA PUBLICITÉ

Réclames dans le corps du journal.....	20 et 10 fr. la ligne.
Faits divers.....	10 fr. —
Annonces et Réclames de 3 ^e page.....	7 fr. —
Annonces de la 4 ^e page.....	3 fr. —

LA FRANCE

JOURNAL INDÉPENDANT

PARAISANT TOUS LES JOURS, A PARIS, A 3 HEURES DU SOIR

144, rue Montmartre, 144

Directeur politique : CH. LALOU, député du Nord

(RÉDACTION DE 10 HEURES A 3 HEURES DU SOIR)

La France est le PREMIER JOURNAL qui paraisse avec le cours complet de la Bourse et donne toujours deux Feuilletons-Roman du plus haut intérêt. — Ce journal, qui est le plus rapidement et le plus sûrement informé des journaux du soir, ne recule devant aucun sacrifice pour bien renseigner ses lecteurs. Aussi fait-il une édition supplémentaire aussitôt qu'un événement important vient à se produire.

EN VENTE PARTOUT

Le numéro : 10 centimes

Tout abonné reçoit, à titre de PRIME GRATUITE, la République illustrée ou le Bon Journal pendant toute la durée de son abonnement.

Primes Photographiques à tous les abonnés. UN REVOLVER est donné gratuitement aux abonnés d'un an, mais à l'exclusion de toute autre prime.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR TOUTE LA FRANCE

Un mois.....	4 fr.	Six mois.....	20 fr.
Trois mois.....	10 fr.	Un an.....	40 fr.

PAYS ÉTRANGERS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE

Un mois, 5 fr.; trois mois, 14 fr. | Six mois, 28 fr.; un an, 56 fr.

ANNONCES ET RÉCLAMES

LAGRANGE, CERF et C^e, Place de la Bourse, 8, Paris

ET AU BUREAU DU JOURNAL

PROPRIÉTÉS DU JOURNAL « LA FRANCE »

LA FRANCE (Édition Bordeaux et Sud-Ouest)

5 c. le Numéro. — Rue Cabirol, 14, BORDEAUX. — 5 c. le Numéro

LA FRANCE (Édition régionale)

5 c. le Numéro. — Rue Montmartre, 144, PARIS. — 5 c. le Numéro

DIRECTEUR POLITIQUE : CH. LALOU, DÉPUTÉ DU NORD

F.^{li} TREVES

MILAN

VIA PALERMO, 2
et Galleria Vitt. Em. 51.

— ANNÉE XVIII. — 1891. —

L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA.

*Le seul grand journal illustré d'Italie, avec dessins originaux
d'artistes italiens.*

Paraît tous les Dimanches à Milan
en 16 ou 20 pages grand format en-4

Le 1 janvier 1891 le format sera agrandi

Huit pages sont vouées aux gravures exécutées par les premiers artistes d'Italie, reproduisant les événements du jour, les fêtes, les cérémonies, les portraits d'hommes célèbres, les tableaux et les statues qui se sont signalées dans les Expositions, vues de pays, de monuments, enfin tous les sujets attirant l'attention du public. — Le texte contient: Semaine politique, Conversations du *Doctor Veritas*, Révues artistiques, par *L. Chiriani*, Révues historiques, par *R. Bonfadini*, Révues géographiques, par *A. Brunialti*. Contes et articles par *DeAmicis*, *Verga*, *Castelnuovo*, *Fogazzaro*, *Cordelia*, *Giacosa*, *D. Giuriani*, *A. Caccianiga*, *R. Barbiera*, *G. Marcotti*, *P. G. Molmenti*, *Ugo Pesci*, *G. Fumagalli*, *Vico d'Arisio*, *Pietro Rotondi*, *Corrado Ricci*, *Giuseppe Bargilli*, etc.

L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA a des correspondants dans toutes les villes d'Italie et à l'étranger.

NOUVEAUTÉS de 1891:

Conversazioni Letterarie del Doctor Veritas.

LA BELLA GRAZIANA

Nouveau roman original écrit exprès pour notre journal par

Anton Giulio Barrili

illustré par l'éminent artiste **OSVALDO TOFANI**

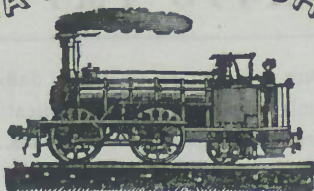
Prix d'abonnement pour l'Union Postale frs 33 par an

PRIME: En envoyant frs 34 pour l'année 1891 de L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA, on reçoit, à titre de prime, le numéro extraordinaire: **Natale e Capo d'anno**, qui, cette année-ci, se présente avec un luxe exceptionnel de dessins coloriés et hors texte.

On adresse les commissions et les mandats-poste à:

Milan - FRATELLI TREVES - Milan.

INDICATEURS DUCHEMIN



SPÉCIAUX

POUR LES

BAINS DE MER, VILLES D'EAUX, STATIONS D'HIVER

Les Livrets suivants sont en vente dans toutes les Gares

Indicateur des Villes d'Eaux et des Bains de mer, tous les mois, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. Prix : 50 cent.

Indicateur des Stations d'Hiver du Midi de la France, tous les mois, du 1^{er} novembre au 1^{er} mai. Prix : 50 centimes.

Ces indicateurs contiennent les trains directs conduisant aux stations balnéaires et hivernales, avec le *service complet* des trains desservant les environs de ces localités. *Cartes graphiques* des lignes principales et *Plans de villes*.

Indicateur de la Banlieue de Paris. Parait toute l'année, le 1^{er} de chaque mois. Prix : 25 centimes.

Cet indicateur publie les *Services officiels* de tous les chemins de fer desservant la banlieue de Paris. *Carte détaillée* pour chaque réseau.

Indicateurs spéciaux pour les Villes d'Eaux et les Stations d'hiver.

AGENCE DE VOYAGES

DES INDICATEURS DUCHEMIN

VENTE DE BILLETS DE CHEMINS DE FER

Paris, Lyon, Méditerranée — Orléans — Est — Nord — Ouest — État

L'agence délivre dans les 24 heures les billets à itinéraires facultatifs sur tous les réseaux. Les billets peuvent être demandés par correspondance.

Excursions en France et à l'Étranger.

COUPONS D'HOTELS pour les principaux hôtels de l'Europe.

BUREAUX : 20, rue de Grammont, PARIS

AVIS IMPORTANT

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

L'INDICATEUR-CHAIX (41^e année), SEUL JOURNAL OFFICIEL, contenant les services de tous les chemins de fer français et internationaux publiés avec le concours et sous le contrôle des Compagnies. Paraissant tous les dimanches. — Prix : 75 cent.

L'EXPRESS-RAPIDE, INDICATEUR-CHAIX spécial aux trains express, rapides et de luxe sur les chemins de fer français et internationaux, avec Plans de villes, Cartes des relations internationales et des voyages aux bains de mer et aux villes d'eaux. — Prix : 75 cent.

LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (45^e année). Guide officiel des Voyageurs sur tous les chemins de fer de l'Europe et les principaux paquebots, indiquant les curiosités à voir dans les principales villes. — Deux volumes in-18 (format de poche). Paraissant chaque mois.

1^{er} Volume. — CHEMINS DE FER FRANÇAIS; services maritimes; guide sommaire dans les principales villes; voyages circulaires; cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie. — Prix : 1 fr. 50.

2^e Volume. — CHEMINS DE FER ÉTRANGERS; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits; services de la navigation maritime, fluviale, et sur les Lacs de l'Italie et de la Suisse; Guide sommaire dans les principales villes étrangères; voyages circulaires; carte coloriée de l'Europe centrale, à l'échelle de 1/2,400,000 (1 centimètre pour 24 kilomètres). — Prix : 2 fr.

Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au 1^{er} volume, contenant les services français.

LIVRETS-CHAIX SPÉCIAUX DES CINQ GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS (format de poche), avec carte. Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

OUEST. — ORLÉANS, MIDI, ÉTAT. — LYON. — NORD. — EST.

Prix de chaque livret : 40 cent.

LIVRET-SPECIAL DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE, avec Carte imprimée en deux couleurs. — Prix : 50 cent.

AUX VOYAGEURS

LIVRET-CHAIX SPÉCIAL DES ENVIRONS DE PARIS, avec dix plans coloriés : Chemin de fer de ceinture, Versailles, Bois de Boulogne, de Saint-Cloud, de Vincennes, Jardin d'acclimation, Forêts de Saint-Germain, de Compiègne et de Fontainebleau. Carte générale des environs de Paris (Format de poche). Paraissant le 1^{er} de chaque mois. — Prix : 1 fr. — Édition SANS LES PLANS COLORIÉS : 25 cent.

MM. les voyageurs consulteront très utilement, pour établir et suivre leur itinéraire, les **CARTES** extraites du Grand Atlas des Chemins de fer qui se vendent séparément au prix de 3 et 4 fr. en feuilles.

Ces cartes indiquent toutes les lignes en exploitation, en construction ou à construire.

NOUVEL ATLAS DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE. Bel album relié, composé de vingt cartes coloriées. — Prix : Paris, 60 fr.; Départements, 65 fr.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE au 1/2,400,000 (1 centimètre pour 24 kilomètres), en 4 feuilles, imprimées en deux couleurs. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m. 55. — Prix avec l'annexe : les 4 feuilles, 22 fr.; sur toile, avec étui, 32 fr.; montée sur gorgé et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE au 1/800,000 (1 centimètre pour 8 kilomètres), avec carte de l'Algérie et des colonies, et les plans des principales villes de France, imprimée en deux couleurs sur quatre feuilles grand monde. — (Dimensions : 2 m. 15 sur 1 m. 55). Indiquant toutes les stations, avec un coloris spécial pour chaque réseau. Prix : les quatre feuilles, 22 fr.; sur toile, avec étui, 32 fr.; montée sur gorgé et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

NOUVELLE CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE et de la NAVIGATION à l'échelle de 1/1,200,000, imprimée en deux couleurs sur grand monde (1 m. 20 sur 0 m. 90). Cette carte, coloriée par réseaux, indique les lignes en exploitation, les lignes à voie unique et à double voie, toutes les stations, etc. Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte. — Les cours d'eau sont imprimés en bleu. — Prix : en feuille, 6 fr.; collée sur toile dans un étui, 9 fr.; montée sur gorgé et rouleau, 11 fr. — Port en sus, 1 fr.

CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 200 MILLIONS

LYON, SIÈGE SOCIAL : PALAIS DU COMMERCE.

PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS.

AGENCES DANS PARIS

Bourse du Commerce.

Rue Vivienne, 31 (Bourse).

Rue Turbigo, 3 (Halles).

Rue de Rivoli, 43.

Rue de Rambuteau, 14.

Faubourg Saint-Antoine, 63.

Boulevard Voltaire, 43.

Rue du Temple, 201.

Boulevard Saint-Denis, 40.

Boulevard Magenta, 81.

Avenue de Clichy, 4.

Boulevard Haussmann, 72.

Faubourg Saint-Honoré, 82.

Boulevard Saint-Germain, 1.

Boulevard Saint-Michel, 24.

Rue de Rennes, 66.

Boulevard St-Germain, 205

Rue de Flandre, 30.

Place de Passy, 2.

Avenue des Ternes, 39.

Entrepôt de Bercy (Porte Gallois).

Avenue des Gobelins, 14.

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCES EN FRANCE ET EN ALGÉRIE

Lyon.	Bourg.	Mans (Le).	Roubaix.
Paris.	Caen.	Marseille.	Rouen.
Aix-en-Provence.	Calais-Saint-	Menton.	Saint-Chamond.
Aix-les-Bains.	Pierre.	Montpellier.	Saint-Etienne.
Alais.	Cannes.	Moulins.	Saint-Germain-
Alger (Algérie).	Cette.	Nancy.	en-Laye.
Amiens.	Chalon-s.-Saône.	Nantes.	Saint-Quentin.
Angers.	Chambéry.	Narbonne.	Sedan.
Angoulême.	Charleville.	Nevers.	Thizy.
Annecy.	Cognac.	Nice.	Toulon.
Annonay.	Dijon.	Nîmes.	Toulouse.
Armentières.	Dunkerque.	Oran (Algérie).	Tourcoing.
Arras.	Epinal.	Orléans.	Troyes.
Avignon.	Flers.	Périgueux.	Valence.
Bar-le-Duc.	Grasse.	Perpignan.	Valenciennes.
Beaune.	Gray.	Poitiers.	Versailles.
Belleville - sur -	Grenoble.	Reims.	Vienne (Isère).
Saône.	Havre (Le).	Rennes.	Villefranche-s.-
Besançon.	Lille.	Rive-de-Gier.	Saône.
Béziers.	Limoges.	Roanne.	Voiron.
Bordeaux.	Mâcon.	Romans.	

AGENCES A L'ÉTRANGER

Londres. — Saint-Petersbourg. — Bruxelles. — Madrid. — Constantinople. — Alexandrie (Égypte). — Barcelone. — Le Caire. — Genève. — Smyrne.

Le Crédit Lyonnais fait toutes les opérations d'une maison de banque : Dépôts d'argent remboursables à vue et à échéance; dépôts de titres; encaissement de coupons; ordres de Bourse; souscriptions; escompte de papier de commerce sur la France et l'étranger; chèques et lettres de crédit sur tous pays; prêts sur titres français et étrangers; achat et vente de monnaies, matières et billets étrangers.

Service spécial de location de coffres-forts dans des conditions présentant toute garantie contre les risques d'incendie et de vol (compartiments depuis 3 francs par mois).

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce
et de l'Industrie en France.

Société anonyme fondée par décret du 4 mai 1864.

CAPITAL : 120 MILLIONS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence, à PARIS

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :

Comptes de Chèques. — Ordres de Bourse.
Bons à échéance fixe avec Coupons semestriels.
Payement et Escompte de Coupons.
Envois de Fonds (Départements, Algérie et Etranger).
Billets de Crédit circulaires.
Encaissement des Effets de Commerce.
Avances sur Titres
Opérations sur Titres. — Garde de Titres.
Souscriptions aux Émissions.
Renseignements sur les Valeurs de Bourse, etc.

BUREAUX DE QUARTIER DANS PARIS :

A. Rue Notre-Dame-des-Victoires, 48.
B. Boulevard Malesherbes, 37.
C. Rue de Turbigo, 38.
D. Rue du Bac, 13.
E. Rue Saint-Honoré, 221.
F. Rue Sto-Cr.-de-la-Bretonnerie, 34.
G. Boulevard Saint-Germain, 96.
H. Boulevard Voltaire, 21.
I. Boulevard Saint-Germain, 13.
J. Rue du Pont-Neuf, 24.
K. Rue de Passy, 56.
L. Rue de Clichy, 72.
M. Boulevard Magenta, 57.
N. Faubourg Saint-Honoré, 103.
O. Rue Saint-Antoine, 236.
P. Place de l'Opéra, 4.

R. Rue du Louvre, 42 (Bourse de Commerce).
S. Faubourg Poissonnière, 11.
U. Carrefour de la Croix-Rouge, 2.
V. Boulevard de Sébastopol, 114.
W. Rue de Flandre, 105.
Y. Rue des Archives, 59.
AB. Carrefour de Buci, 2.
AC. Rue Lecourbe, 93.
AD. Avenue des Ternes, 59.
AE. Avenue d'Orléans, 5.
AI. Rue Lafayette, 94.
AJ. Avenue des Champs-Élysées, 91.
AL. Rue Monge, 93.
AM. Boulevard Haussmann, 113.
AO. Rue Donizetti, 4 (16^e arr.).

English and American Office : place de l'Opéra, 4.

BUREAUX DANS LA BANLIEUE DE PARIS :

Boulogne-s.-Seine, boul. de Strasb., 18.
Charenton (Saint-Maurice), rue Saint-Mandé, 8.

Neuilly-s.-Seine, av. de Neuilly, 52.
Saint-Denis, rue de Paris, 70.
Vincennes, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

(Suite. Voir ci-contre.)

AGENCES DANS LES DÉPARTEMENTS

AGEN, place du Marché-Couvert.

AIX, rue du Lycée, 1.

ALAIS, rue Sauvage, 6.

ALBI, Lices du Nord, 3.

ALENÇON, place du Cours, 49.

AMIENS, rue L'orlon, 17.

ANGERS, rue d'Alsace, 17.

ANGOULÊME, rue de l'Arsenal, 27.

ANNECY, rue Sommeiller, 2.

ANNONAY, place des Cordeliers, 21.

APT, place des Quatre-Orneaux, 2.

ARLES, rue de la République, 31.

ARRAS, rue des Murs-Saint-Vaast, 17.

AUCH, rue de Lorraines.

AURILLAC, pl. du Palais-de-Justice, 6.

AUXERRE, rue Française, 4.

AVIGNON, rue de la République, 25.

BAR-LE-DUC, rue Lapique, 2.

BAYONNE, rue Valnot, 6.

BEAUVAIS, rue de l'Ecu, 45.

BELFORT, Faubourg de Montbéliard, 10.

BERGERAC, rue Neuve-d'Argenson, 71.

BESANCON, Grande-Rue, 73.

BEZIERS, place de la Citadelle, 17.

BOIS, rue Haute, 17.

BORDEAUX, allées de Tourny, 30.

BOULOGNE-SUR-MER, r. Faidherbe, 73.

BOURGES, rue Coursalon, 36.

BREST, rue d'Aiguillon, 22.

BRIEVE, rue et boulevard du Salan.

CAEN, place du Théâtre, 7.

CAHORS, rue Fénelon, 8.

CAMBRAI, rue Vanderbuch, 5.

CARCASSONNE, Grande-Rue, 71.

CARPENTRAS, rue Sainte-Marthe, 16.

CASTRES, Grande-Rue, 18.

CETTE, Quai de Bosc, 5.

CHALON-S.-SAONE, r. Port-Villiers, 18.

CHALONS-S.-MARNE, rue de Vaux, 7.

CHARTRES, rue Sainte-Même, 15.

CHATEAURoux, place Gambetta, 20.

CHAUMONT, rue de Buxereuilles, 30.

CHERBOURG, r. François-la-Vieille, 32.

CLERMONT-FERRAND, pl. Poids-de-Ville

DAX, place de l'Hôtel-de-Ville.

DIEPPE, rue Toustain, 4.

DIJON, place Saint-Etienne, 6.

DOUAI, rue des Dominicains, 1.

DRAGUIGNAN, boulevard de l'Esplanade, 5.

DREUX, place du Palais-de-Justice, 3.

DUNKERQUE, rue de l'Eglise, 37.

EPINAL, place Thiers, 4.

EPINAL, rue Claude-Gelée, 7.

FONTAINEBLEAU, rue de la Cloche, 22.

GAILLAC, boulevard Gambetta.

GRENOBLE, rue de la Liberté, 2.

HAVRE (LE), rue de la Bourse, 27.

HONFLEUR, rue Prémord, 21.

LA ROCHELLE, rue du Temple, 4.

LAVAL, rue de Strasbourg, 4.

LILLE, rue Esquemoise, 24.

LIMOGES, boulevard Louis-Blanc, 25.

LISEUX, rue Olivier, 20.

LODEVE, boulevard Saint-Fulcrand, 7.

LORIENT, cours de la Bive, 5.

LYON, rue de la République, 6.

— cours Morand, 13.

MACON, rue Lamartine, 17.

MANS (LE), rue des Minimes, 30.

MARMANDE, place de l'Eglise.

MARSEILLE, rue de Grignan, 43.

MONTAUBAN, rue Lacaze, 2.

MONTEREAU, Grande-Rue, 92.

MONTLUÇON, avenue de la Gare, 32.

MONTPELLIER, rue Saint-Guilhem, 31.

MOULINS, cours Choisy, 1.

NANCY, rue Saint-Dizier, 18.

NANTES, rue du Calvaire, 3.

NARBONNE, rue du Tribunal, 19.

NEVERS, rue Saint-Martin, 19.

NICE, rue Gioffredo, 64.

NIMES, place de la Salamandre, 10.

NIORT, rue Yvers, 11.

ORLEANS, rue d'Escures, 14.

PAU, rue Latapie, 5.

PÉRIGUEUX, r. du Quatre-Septembre, 4.

PERPIGNAN, rue Manuel, 2.

POITIERS, boulevard de la Préfecture.

PUY (LE), boulevard Saint-Louis, 7.

REIMS, rue de Monsieur, 18.

RENNES, rue aux Foulons, 14.

RIVE-DE-GIER, Grande-Rue Féloin, 37.

ROANNE, rue de la Sous-Préfecture, 22.

RODEZ, rue de la Barrière, 18.

ROUBAIX, rue Saint-Georges, 43.

ROUEN, rue Jeanne-d'Arc, 80.

SAINT-BRIEUC, r. du Ruissau-Josse, 1.

SAINT-ETIENNE, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 6.

SAINT-GERMAIN, rue de la Paroisse, 5.

SAINT-LO, rue des Prés, 13.

SAINT-MALO, rue de Toulouse, 3.

SAINT-SERVAN, rue Ville-Pépin, 23.

SAINT-QUENTIN, rue des Canoniers, 9.

SAUMUR, rue du Marché-Noir, 19.

SEDAN, place du Rivage, 10.

SENS, rue Thénard, 3.

TARBES, rue Braubauban, 38.

THIERS, rue des Grammonts, 8.

TOULON, place d'Armes, 18.

TOULOUSE, rue des Arts, 22.

TOURS, rue Corneille, 6.

TROYES, rue des Quinze-Vingts, 4.

VALENCE, rue des Alpes, 2.

VALENCIENNES, rue Saint-Géry, 71.

VERSAILLES, rue de la Pompe, 2.

— rue Royale, 23.

VICHY, r. Cunin-Griffine (hôt. Guillermin).

Agence de Londres : 38, Lombard street, E. C.

Comptoir national d'Escompte

CAPITAL : 80 MILLIONS

Siège social: 14, rue Bergère
PARIS

Comptes de Chèques. 1 0/0

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

A 6 mois.	1 1/2 0/0
— 1 an.	2 1/2 0/0
— 2 ans.	3 0/0
— 3 ans.	3 1/2 0/0
— 4 ans.	4 0/0

Escompte et recouvrements. — Chèques. —
Traites. — Lettres de crédit. — Avances sur titres.
— Ordres de Bourse. — Garde de titres. —
Payement de coupons. — Envois de fonds (*Province
et Etranger*). — Opérations avec l'extrême Orient.

COMPTOIR LYON-ALEMAND

Expos. universelle.



Médaille d'or.
1878

Société anonyme au Capital

de 12 Millions

rue Montmorency, 13

PARIS

Expos. universelle



Médaille d'or
1889

MATIÈRES D'OR, D'ARGENT & PLATINE

Doublé d'or sur cuivre et argent

Nitrate d'argent, Chlorures d'or et Sulfate de cuivre

Or brillant de Paris pour décoration sur Porcelaine, Faïence, etc.

OPÉRATIONS DE BANQUE, CHANGE

TRÉFILERIE

Traits et lames or et argent fin, bas titres, mi-fin et faux

Plaqué d'argent et Feuilles d'argent vierge.

Succursales à BESANÇON, LYON, MARSEILLE

AGENCE LUBIN

36, boulevard Haussmann, 36, Paris

VOYAGES

EN FRANCE, ALGÉRIE, ITALIE, SUISSE, BELGIQUE,
HOLLANDE & BORDS DU RHIN

ALLEMAGNE, AUTRICHE, RUSSIE, GRÈCE, TURQUIE,

ESPAGNE, PORTUGAL, ANGLETERRE & ÉCOSSE,
SUÈDE, NORVÈGE & DANEMARK, TERRE SAINTE

BILLETS DIRECTS ET CIRCULAIRES

Des Compagnies Françaises et Étrangères

BILLETS CIRCULAIRES FACULTATIFS, INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

EXCURSIONS A FORFAIT dirigées par l'Agence Lubin.

COUPONS D'HOTEL

Servant au paiement des dépenses dans les hôtels à des prix déterminés
à l'avance avec remboursement intégral de ceux non utilisés.

GUIDES POUR TOUS LES PAYS

L'Écho des Touristes, journal d'excursions

Abonnement : 3 fr. par an.

S'adresser pour tous renseignements à l'Agence Lubin

36, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS

SUCCURSALES : Marseille, 20, rue Haxo; — Nice, 14, quai Masséna.

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à prix réduits

DÉLIVRÉS DU 1^{er} MAI AU 31 OCTOBRE

1^o Billets individuels valables du Vendredi (1) au Lundi

DE PARIS AUX GARES SUIVANTES

	1 ^{re} classe		2 ^e classe	
	Fr.	C.	Fr.	C.
DIEPPE. — Pourville, Puys, Berneval, Criel.....	30	»	22	»
LE TRÉPORT. — Mers.....	33	20	23	60
CANY. — Veulettes, les Petites-Dalles.....				
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX. — Veules.....				
LE HAVRE. — Sainte-Adresse, Bruneval.....				
LES IPS. — Etretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval.....				
FÉCAMP. — Yport, Etretat, Vaucottes-s.-Mer, Bruneval, les Petites-Dalles, Saint-Pierre-en-Port.....	33	»	24	»
TROUVILLE-DEAUVILLE. — Villerville.....				
VILLERS-SUR-MER.....				
HONFLEUR.....				
CARNE.....				
CABOURG. — Le Home-Varaville.....				
DIVES.....	37	»	27	»
BEUZEVAL. — Houlgate.....				
LUC, LION-SUR-MER, LANGRUNE. } Ces prix comprennent				
SAINT-AUBIN, BERNIÈRES..... } le parcours total				
COURSULLES — Ver-sur-Mer..... } par chemin de fer.	38	»	28	»
BAYEUX. — Arromanches, Port-en-Bessin, St-Laurent-s.-M., Asnelles.....	40	»	30	»
ISIGNY. — Grand-Camp, Sainte-Marie-du-Mont.....	44	»	33	»
MONTEBOURG et VALOGNES. — Quinéville, St-Vaast-la-Hougue (parcours par le chemin départemental de MONTEBOURG et VALOGNES à BARFLEUR, non compris dans le prix du billet.....	50	»	38	»
CHERBOURG.....	55	»	42	»
PORT-BAIL ET CARTERET.....	60	»	46	»
COUTANCES. — Agon, Coutainville, Régnerville.....	57	»	44	»
GRANVILLE. — Donville, Saint-Pair, Bouillon-Jullouville, Carolles, Saint-Jean-le-Thomas.....	50	»	38	»
ST-MALO-ST-SERVAN. — Paramé. } St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac.				
DINARD.....	66	»	50	»
LAMBALLE. — Pleneuf, le Val-André, Erquy, La Garde-St-Cast et Saint-Jacut-de-la-Mer par la gare de Plancoët.....	68	»	51	»
SAINT-BRIEUC. — Portrieux, Saint-Quay.....	79	»	59	»
LANNION. — Perros-Guirec.....	81	»	61	»
MORLAIX. — Saint-Jean-du-Doigt.....	85	»	64	»
SAINT-POL-DE-LÉON.....	85	»	64	»
ROSCOFF. — Ile de Batz.....	90	»	67	50
BREST.....	66	»	50	»
SAINT-NAZAIRE.....	21	45	16	05
Eaux (FORGES-LES-EAUX (S.-Inf.), ligne de Dieppe par Gournay. Thermes/BAGNOLES-DE-L'ORNE, par Briouze.....	45	»	34	»

DÉPART par tous les trains du Vendredi (1), du Samedi et du Dimanche.

RETOUR par tous les trains du Dimanche et du Lundi seulement (1).

(1) Toutefois ces billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 s.

Par exception, les billets pour Saint-Malo, Dinard, Lamballe, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, Brest et Saint-Nazaire sont valables au retour jusqu'au Mardi inclusivement.

2^o Billets de 1^{re} et de 2^e classe valables pendant 33 jours (non compris le jour de la délivrance) pour les familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble (deux enfants de 3 à 7 ans payant demi-place comptent pour une personne). — Les billets de famille comportent une réduction de 40 0/0 sur les prix du Tarif général, sans toutefois que les prix à percevoir puissent être inférieurs aux prix pleins du Tarif général applicables à un parcours de 250 kilomètres (minimum de perception : 61 fr. 60 par place de première classe, ou 46 fr. 20 par place de deuxième classe, aller et retour).

Type B — 2

CHEMIN DE FER DU NORD

Service entre Paris et Londres

1° SERVICES RAPIDES (trajet en 7 h. 1/2) VIA CALAIS-DOUVRES

4 trains quotidiens. Dép. de Paris : 8 h. 22 mat.; 11 h. 30 mat.; 3 h. 30 soir (*Club-Train*); 8 h. 25 soir. — Arr. à Londres : 5 h. soir; 7 h. 10 soir; 11 h. 15 soir (*Club-Train*); 5 h. 45 mat. — Dép. de Londres : 8 h. 20 mat.; 11 h. mat.; 3 h. 10 soir (*Club-Train*); 8 h. 15 soir. — Arr. à Paris : 5 h. 37 soir; 7 h. soir; 11 h. 12 soir (*Club-Train*); 5 h. 50 mat.

Tous les trains, sauf le *Club-Train*, ont des 2^{es} classes.

Depuis le 15 mars 1891, le *Club-Train* a été transformé entre Paris et Calais en train express quotidien comprenant des voitures de 1^{re} classe sans supplément et des voitures de luxe avec supplément.

2° SERVICE RAPIDE (trajet en 7 h. 1/2) VIA BOULOGNE-FOLKESTONE

1 train quotidien (1^{re} et 2^e cl.). Dép. de Paris : 10 h. 10 mat.; Arr. à Londres : 5 h. 40 soir. — Dép. de Londres : 10 h. mat.; Arr. à Paris : 5 h. 47 soir.

PRIX DES BILLETS ENTRE PARIS ET LONDRES

DIRECTIONS	BILLETS SIMPLES valables pendant 7 jours		BILLETS D'ALLER ET RETOUR valables pendant 1 mois soit par Boulogne, soit par Calais	
	1 ^{re} classe	2 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe
Amiens, Boulogne, Folkestone.	70 fr.	52 fr. 50	118 fr. 75	93 fr. 75
Amiens, Calais, Douvres.	75 fr.	56 fr. 25		

3° SERVICES DE NUIT ACCÉLÉRÉS A PRIX RÉDUITS (2^e et 3^e cl.) (1)

VIA CALAIS-DOUVRES (Trafjet en 10 heures)

1 train quotidien. Dép. de Paris : 6 h. 10 soir; Arr. à Londres : 5 h. 45 mat. — Dép. de Londres : 7 h. soir (sauf le dimanche, où le départ est à 6 h. 20); Arr. à Paris : 2^e classe, à 5 h. 50 mat.; 3^e classe, à 7 h. 30 mat.

(1) Il existe également un service à heures variables, via Boulogne-Folkestone.

PRIX DES BILLETS ENTRE PARIS ET LONDRES

DIRECTIONS	BILLETS SIMPLES valables pour 3 jours		BILLETS D'ALLER ET RETOUR valables pour 14 jours via Douvres ou Folkestone	
	2 ^e cl. 2 ^e chamb.	3 ^e cl. 2 ^e chamb.	2 ^e cl. 2 ^e chamb.	3 ^e cl. 2 ^e chamb.
Amiens, Calais, Douvres ou Boulogne-Folkestone.	39 fr. 35	26 fr. 25	58 fr. 75	39 fr. 35

Avis important. — En sus du prix homologué pour les billets directs de ou pour l'Angleterre, il est perçu, pour droits divers de port, à Calais, à Boulogne, 1 fr. 75 par billet simple et 3 fr. 50 par billet d'aller et retour.

PENINSULAR-EXPRESS

UNE FOIS PAR SEMAINE

Pour TURIN, ALEXANDRIE, BOLOGNE, ANCONE, BRINDISI

En correspondance avec le paquebot de la Malle des Indes.

Départ de Paris-Nord, nuit du vendredi au samedi, à minuit 15.

SUD-EXPRESS

TROIS FOIS PAR SEMAINE

Pour BORDEAUX, BIARRITZ, MADRID ET LISBONNE

En correspondance avec les paquebots pour l'Amérique du Sud, Madère, les Açores et l'Afrique australe.

Départs de Paris-Nord les mardi, jeudi et samedi à 6 h. 53 du soir.

Arrivées à Paris-Nord les mercredi, vendredi et dimanche à 1 heure du soir.

Buffet à la Gare de Paris-Nord.

CHEMINS DE FER DU NORD **BILLETS DE BAINS DE MER, ALLER ET RETOUR**

VALABLES DU VENDREDI AU MARDI

De PARIS aux gares suivantes :

GARES	DISTANCE	BILLETS D'ALLER ET RETOUR	
		1 ^{re} classe	2 ^e classe
Le Tréport-Mers	183	33.20 (1)	23.60 (1)
Eu (Le Bourg d'Ault)	180	33.20 (1)	23.60 (1)
Saint-Valery	195	28.60	25.20
Cayeux	207	31.25	27.20
Le Crotoy	197	29.65	25.75
Rue	199	29.40	25.70
Berck (Verton)	216	33. " (2)	30.45 (2)
Étaples	227	33.50 (1)	29.35 (1)
Boulogne	254	37.40	32.85
Wimille-Wimereux	261	38.60	33.65
Marquise-Rinxent (Wissant, Audresselles, Ambleteuse)	271	40. " (3)	35. " (3)
Calais	297	44. "	38.35
Gravelines	305	45.10	39.40
Dunkergue	305	45.10	39.40

D'AMIENS ou de SAINT-ROCH aux gares suivantes :

Berck (Verton)	85	18.15	14.30
Boulogne	123	23.10	17.60
Calais	167	30.80	24.20
Marquise (Ambleteuse, Audresselles, Wissant)	141	26.05	19.50
Rue	69	12.75	9.55
Saint-Valery-sur-Somme	64	11.55	8.80
Wimille-Wimereux	130	24. "	17.95

OBSERVATIONS. — Les voyageurs à destination d'Eu et du Tréport ont la faculté de passer par Méru-Abancourt, Creil-Abancourt, Creil-Abbeville ou Longpré-Gamaches.

- (1) Ce prix ne comprend que le trajet en chemin de fer.
- (2) Ce prix comprend le trajet en omnibus de Verton à Berck et retour.
- (3) Ce prix ne comprend que le trajet en chemin de fer jusqu'à Marquise-Rinxent.

La gare de Paris délivre, en outre en tous temps, des billets d'aller et retour de toutes classes, valables pendant deux jours, pour le Tréport, Saint-Valery et Rue, et, pendant trois jours, pour les autres destinations.

Billets d'aller et retour collectifs de famille

de 1^{re} 2^e et 3^e classe, pour la saison des bains de mer (valables pendant 33 jours), délivrés du 1^{er} mai au 31 octobre, dans toutes les gares du réseau, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 150 kilom. aller et retour, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble. — Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE BAINS DE MER AU DÉPART DE PARIS

BILLETS D'ALLER ET RETOUR, VALABLES 33 JOURS,
non compris le jour de la délivrance,

avec prolongation facultative moyennant le paiement d'une surtaxe,

Pour Royan, La Tremblade (Ronces-les-Bains), Fouras, Marennes, Le Chapus, Le Château (Ile d'Oléron), Châtelail-
lon, La Rochelle, Les Sables d'Olonne, Saint-Gilles-Croix-
de-Vie, Challans (Ile de Noirmoutier, Ile d'Yeu, Saint-
Jean-de-Monts), Les Moutiers, La Bernerie, Pornic, Saint-
Père-en-Retz (Saint-Brévin-l'Océan).

Ces billets sont délivrés du 1^{er} Mai au 31 Octobre.

Pour Royan, La Tremblade, Fouras, Marennes, Le Chapus, Le Château
(Ile d'Oléron), Châtelailon, La Rochelle, Les Sables d'Olonne et Saint-
Gilles-Croix-de-Vie, le trajet peut s'effectuer au choix des Voyageurs, soit par
Chartres (départ par la gare de Paris-Montparnasse), soit par Tours (départ par la
gare de Paris-Austerlitz, changement de réseau à Tours). Quelle que soit la voie
suivie à l'aller, les coupons de retour sont valables, soit par Chartres, arrivée à
Paris-Montparnasse, soit par Tours-Transit, arrivée à Paris-Austerlitz.

Pour Challans, Les Moutiers, La Bernerie, Pornic et Saint-Père-en-Retz,
le trajet ne peut s'effectuer que par la ligne de l'Ouest entre Paris et Nantes,
via Segré (départ de Paris et retour à Paris par la gare Montparnasse ou la gare
Saint-Lazare, changement de réseau à la gare de Nantes-Etat).

(Pour les prix et les conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 16 des Chemins de
fer de l'Etat.)

BILLETS DE BAINS DE MER

DÉLIVRÉS DANS TOUTES LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT

AUTRES QUE PARIS

Billets d'aller et retour avec 40 0/0 de réduction, valables un mois
non compris le jour de la délivrance,

avec prolongation facultative moyennant le paiement d'une surtaxe.

Ces billets sont délivrés pendant la période du 1^{er} mai au 31 octobre pour les
destinations de Royan, La Tremblade (Ronces-les-Bains), Fouras, Marennes,
Le Chapus, Le Château (Ile d'Oléron), Châtelailon, La Rochelle, Les
Sables d'Olonne, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Challans (Ile de Noirmoutier,
Ile d'Yeu, Saint-Jean-de-Monts), Les Moutiers, La Bernerie, Pornic,
Saint-Père-en-Retz (Saint-Brévin-l'Océan) par toutes les gares, stations et
haltes du réseau de l'Etat (Paris excepté).

(Pour les prix et les conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 12 des Chemins de
fer de l'Etat.)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE TOUTE GARE A TOUTE GARE

Il est délivré, tous les jours, par toutes les gares, stations et haltes du réseau
de l'Etat et pour tous les parcours sur ce réseau, des billets d'aller et retour à
prix réduits.

La réduction est de 25 0/0 sur le double des prix des billets simples pour les
relations entre toutes les gares du réseau de l'Etat et Paris, et de 40 0/0 pour
toutes les autres relations.

Les coupons de retour sont valables, pour les trajets jusqu'à 100 kilomètres,
pendant la journée de l'émission et les deux journées suivantes; pour les trajets
de plus de 100 kilomètres, un jour de plus par 100 kilomètres ou fraction de
100 kilomètres.

Les voyageurs ont le droit de prendre, au retour, tout train dans lequel ils
peuvent monter le jour de l'expiration de la validité avant minuit, lors même que
ce train ne pourrait les ramener à leur point de départ qu'après minuit.

Si le délai de validité expire un Dimanche ou un jour de Fête, ce délai est
augmenté de 24 heures. Si le jour où expire le délai de validité d'un billet d'aller
et retour est un Dimanche suivi d'un jour de Fête, ou un jour de Fête suivi d'un
Dimanche, le délai est augmenté de 48 heures.

(Pour les autres conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 2 des Chemins de fer de l'Etat.)

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FIXES

Il est délivré pendant toute l'année, à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des **billets de voyages circulaires à itinéraires fixes**, extrêmement variés, permettant de visiter, en 1^{re} ou en 2^e classe, à des **prix très réduits**, les contrées les plus intéressantes de la France (notamment l'Auvergne, le Dauphiné, la Savoie, la Provence, les Pyrénées, etc.), ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne, la Portugal, la Suisse, l'Italie, l'Autriche et la Bavière.

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

(Billets individuels et collectifs)

Il est délivré, pendant toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. des **billets individuels et de famille**, à prix très réduits, pour effectuer sur ce réseau des **voyages circulaires**, à itinéraires établis par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Ces billets, qui donnent à leur porteur le droit de s'arrêter dans toutes les gares de l'itinéraire, sont valables pendant 30, 45 ou 60 jours, suivant l'importance du parcours. Les réductions de prix varient entre 20 et 50 0/0.

Les **billets de famille ou collectifs** sont délivrés aux familles d'au moins 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de trois billets de voyages circulaires à itinéraires facultatifs ordinaires, la moitié du prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, sans, toutefois, que ce prix puisse descendre au-dessous de 50 0/0 du Tarif général appliqué à l'ensemble des membres de la famille.

Les demandes de billets doivent être faites 5 jours au moins à l'avance et être accompagnées d'une consignment de 10 fr. par billet demandé.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE BAINS DE MER

Valables 33 jours. — Arrêts facultatifs.

BILLETS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

Il est délivré du 1^{er} Juin au 15 Septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de bains de mer, **individuels et collectifs** (de famille) de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, à prix réduits pour les stations balnéaires suivantes :

Aigues-Mortes, Antibes, Beaulieu, Cannes, Hyères, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Saint-Raphaël, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour.

Le prix des billets est calculé d'après la distance afférente au parcours réellement effectué et d'après un barème comportant des réductions de 22 à 37 0/0.

Les billets d'aller et retour des bains de mer **collectifs** sont délivrés aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble. Le prix s'obtient en ajoutant, au prix de trois billets d'aller et retour de bains de mer ordinaires, la moitié du prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, sans, toutefois, que ce prix puisse descendre au-dessous de 50 0/0 du tarif général appliqué à l'ensemble des membres de la famille.

Les demandes de billets doivent être faites, quatre jours au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (SUITE)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS EN SUISSE ET EN ITALIE

DE PARIS AUX GARES ci-dessous ou vice versa.	ITINÉRAIRES	VALIDITÉ	PRIX DU BILLET ALLER ET RETOUR		
			1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Lausanne	Dijon, Pontarlier, Vallorbes.	5 jours.	fr. c. 96 55	fr. c. 72 05	fr. c. 52 70
Neuchâtel....	Dijon, Pontarlier, Verrières.		93 35	70 20	51 60
Berne (1)....	Dijon, Pontarlier, Neuchâtel	60 jours.	110 30	82 30	60 45
Interlaken (1).	Dijon, Pontarlier, Neuchâtel	60 jours.	121 95	91 85	66 30
Turin	Dijon, Culoz, Modane.....	30 j. (2).	160 "	115 "	" "
Milan		30 jours.	172 "	125 "	" "

(1) Ces billets ne sont délivrés que du 15 avril au 15 octobre.

(2) La validité des billets d'aller et retour Paris-Turin est portée gratuitement à 60 jours lorsque les voyageurs prennent à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien.

De PARIS à ÉVIAN, sans réciprocité

Via Mâcon-Culoz.

Valables pendant 40 jours avec faculté de prolongation de deux fois **20 jours**, moyennant **10 %** de supplément par chaque prolongation.

1^{re} classe, **135** francs; 2^e classe, **100** francs.

Délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre.

DE TOUTES LES GARES P.-L.-M. A LOURDES

Ces billets sont délivrés dans toutes les gares P.-L.-M. et doivent être demandés 4 jours à l'avance. Ils sont valables pendant 7 jours et comportent une réduction de 40 % sur le tarif général. Ils donnent droit à un arrêt en route.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Trains. — Les billets d'aller et retour de Paris en Suisse et en Italie, et de Paris à Evian, donnent accès dans tous les trains comprenant des voitures de la classe des billets, dans les conditions prévues par les affiches de la marche des trains. Les billets d'aller et retour de Paris à Lourdes ne sont pas acceptés dans les trains rapides.

Arrêts. — Les billets d'aller et retour de Paris à Berne, Turin et Milan, comportent les arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur les itinéraires.

Bagages. — Sur les réseaux français, il est accordé une franchise de 30 kilogrammes de bagages. Il n'est accordé aucune franchise de bagages sur les chemins de fer Suisses et Italiens.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (SUITE)

BILLETS DIRECTS

De PARIS pour l'Algérie, la TUNISIE, la CORSE
et MALTE

via Dijon-Lyon ou Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille.

DE PARIS AUX PORTS CI-APRÈS ou vice versa	PRIX DES BILLETS (1)	
	1 ^{re} classe	2 ^e classe
	Fr. c.	Fr. c.
Alger, Oran, Bône, Philippeville, Dellys, Djidjelli, Bougie, Collo, La Calle, Mostaganem, Arsew et Nemours.	206 50	150 "
La Goulette (Tunis).	231 50	175 "
Malte (La Valette).	296 50	215 "
Corse (Ajaccio).	144 50	108 "

(1) Ces billets comprennent la nourriture à bord des paquebots de la Compagnie transatlantique.

Ces billets sont valables pendant 15 jours à compter du jour de leur délivrance. Ils comportent la faculté de s'arrêter sur le réseau P.-L.-M. à toutes les gares de l'itinéraire. Les voyageurs ont droit à une franchise de bagages de 30 kilogrammes sur le réseau P.-L.-M., et sur les navires de la Compagnie Transatlantique, de 100 kilogrammes en 1^{re} classe et de 60 kilogrammes en 2^e classe.

Les billets sont mis en vente à la gare Paris-Lyon, 20, boulevard Diderot, et au bureau des Passages de la Compagnie Générale Transatlantique, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel).

De PARIS, LYON, MARSEILLE et BELFORT en ESPAGNE

DES GARES ci-contre AUX GARES ci-après	PARIS			LYON			MARSEILLE via Tarascon-Nîmes ou Arles-Lunel			BELFORT		
	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
	classe	classe	classe	classe	classe	classe	classe	classe	classe	classe	classe	classe
Barcelone.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Taragone.	140 35	105 70	75	88 05	66 20	46 95	61 10	48 25	33 80	128 60	96 55	69 25
Valence.	152 55	115 20	81 10	100 25	75 70	53 05	76 30	57 75	39 00	140 80	106 05	75 35
Alicante.	181 05	133 40	95 55	128 75	93 90	66 50	105 80	75 95	53 35	169 30	124 20	88 80
	203 50	150 55	105 80	151 20	111 05	76 75	127 25	93 10	63 60	191 75	144 40	99 05

OBSERVATION IMPORTANTE

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (conditions, prix, itinéraires) ainsi que sur les cartes d'abonnement, billets directs et d'aller et retour, relations internationales, etc. sont renfermés dans un LIVRET SPÉCIAL édité par la Compagnie P.-L.-M. et mis en vente dans les principales gares de son réseau et dans ses bureaux de ville au prix de 30 centimes.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'Océan

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Réduits de 40 %, et de 20 %, suivant la distance

VALABLES PENDANT 33 JOURS

Du 1^{er} Mai au 31 Octobre, il est délivré des BILLETS ALLER ET RETOUR de toutes classes pour toutes les Gares du réseau pour les stations balnéaires ci-après :
St-Nazaire — **Pornichet**. — **Escoubac-la-Baule**. — **Le Pouliguen**. — **Batz**. — **Le Croisic**. — **Guérande**. — **Vannes** (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz). — **Plouharnel-Carnac**. — **Saint-Pierre-Quiberon**. — **Quiberon** (Belle-Isle-en-Mer). — **Lorient** (Port-Louis, Larmor). — **Quimperlé** (Pouldu). — **Concarneau**. — **Quimper** (Benodet, Fouesnant, Beg-Meil). — **Pont-l'Abbé** (Langoz, Locudy). — **Douarnenez**. — **Chateaulin** (Pentrey, Crozont, Morgat).

SAISON THERMALE DE 1891

DE PARIS AU MONT-DORE ET A LA BOURBOULE

Durée du trajet : 11 h. à l'aller et au retour.

Un double service direct par train express de jour et de nuit est organisé entre PARIS et LAQUEUILLE, par Montluçon et Eygurande, pour desservir les stations thermales du MONT-DORE et de LA BOURBOULE.

Les trains comprennent des voitures de toutes classes ainsi que des places de lits-toilette au départ de Paris et de Laqueuille.

Prix des places de Paris au Mont-Dore et à la Bourboule, et réciproquement :
 En voiture de 1^{re} classe, **58 fr. 15** ; 2^e classe, **43 fr. 75** ; 3^e classe, **31 fr. 60**.

Du MONT-DORE et de LA BOURBOULE à ROYAT et CLERMONT-FERRAND et vice versa

Billets d'Aller et Retour réduits de **25 %**, valables pendant 3 jours.

EXCURSIONS DANS LE CENTRE DE LA FRANCE. LES PYRÉNÉES ET LES BORDS DU GOLFE DE GASCogne

1^{er} Itinéraire : 1^{re} cl., **225 fr.** ; 2^e cl., **170 fr.** — Durée de validité : 45 jours.
 2^e, 3^e et 4^e Itinéraires : 1^{re} cl., **180 fr.** ; 2^e cl., **135 fr.** — Durée de validité : 30 jours.

VOYAGES D'EXCURSIONS

Avec itinéraire établi au gré des Voyageurs

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, d'accord avec celles de l'Ouest, de Lyon, du Nord, de l'Est, du Midi et l'administration des Chemins de fer de l'Etat, délivre, toute l'année, des **BILLETS D'EXCURSION** de toutes classes, soit individuels, soit collectifs, avec itinéraire établi au gré des Voyageurs et pouvant emprunter les lignes de tous leurs réseaux.

Les itinéraires peuvent ne comprendre que les lignes d'un ou de plusieurs desdits réseaux. Ils peuvent former ou non circuits.

Les voyageurs ont la faculté de sortir des réseaux participants par une gare frontière et de rentrer sur ces réseaux par une autre gare frontière.

Les **Billets individuels** comportent une réduction variant de **20 à 40 %**, suivant la longueur des parcours ; le **Billet collectif** délivré à deux personnes est le double d'un **Billet individuel**. Lorsqu'un **Billet collectif** s'applique à plus de deux personnes les prix sont réduits de **10 %** pour la troisième personne, de **25 %** pour la quatrième ainsi que pour chaque personne en plus de la quatrième.

La durée de validité desdits Billets est de **30 jours** pour les parcours inférieurs à **1.500** kilomètres, de **45 jours**, pour les parcours de **1.500 à 3.000** kilomètres et de **60 jours** pour les parcours supérieurs à **3.000** kilomètres.

En aucun cas, le prix par personne ne peut être inférieur au double du prix d'un billet simple au tarif ordinaire entre la gare de départ et celle comprise dans l'itinéraire pour laquelle ce dernier prix est le plus élevé.

PROLONGATION DE DURÉE DE VALIDITÉ DES BILLETS

La durée de validité des billets ci-dessus peut être prolongée moyennant supplément. — Pour plus amples renseignements, s'adresser : à Paris, à la Gare de Paris (quai d'Austerlitz) et dans les Bureaux-Succursales, ainsi qu'à toutes les Gares et stations du réseau.

CHEMIN DE FER DU MIDI

VOYAGE A PRIX RÉDUITS AUX PYRÉNÉES

Billets délivrés toute l'année et valables pendant 20 jours (1), non compris le jour du départ, avec facilité d'arrêt à toutes les stations du parcours.

PRIX DES BILLETS ET DÉSIGNATION DES PARCOURS :

75 fr. 1^{re} classe.—56 fr. 2^e classe, pour l'un des trois parcours suivants :

1^{er} parcours. — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

2^e parcours. — Bordeaux-St-Jean. — Agen. — Montauban. — Toulouse-Matabiau. — Montréjeau. — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Hendaye — Irun* — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

3^e parcours. — Bordeaux-St-Jean — Arcachon — Mont-de-Marsan — Tarbes — Bagnères-de-Big. — Montréjeau — Luchon — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Hendaye — Irun* — Dax — Bordeaux-St-Jean

100 fr. 1^{re} classe.—75 fr. 2^e classe, pour l'un des quatre parcours suivants :

4^e parcours. — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnauary — Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

5^e parcours. — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnauary — Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Hendaye — Irun* — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

6^e parcours. — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnauary — Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Cerbère — Port-Bou** — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Big. — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

7^e parcours. — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnauary — Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Cerbère — Port-Bou** — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Hendaye — Irun* — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

Les billets sont délivrés dans les stations indiquées ci-dessus ; ils peuvent être pris à l'avance et sont valables à partir du jour où ils ont été timbrés par la station de départ.

Le billet est personnel. — Le voyageur est tenu d'y apposer sa signature au moment de la délivrance, et de la reproduire toutes les fois qu'il en est requis.

Au-dessous de trois ans, les enfants sont transportés gratuitement ; de trois à sept ans, ils payent demi-place ; au-dessus de sept ans, ils payent place entière.

Le voyage peut s'effectuer sur chacun des parcours désignés ci-dessus, de l'une quelconque des stations explicitement mentionnées sur ces parcours, et le voyageur peut choisir l'une ou l'autre des directions qui peuvent être suivies à partir de la citation de départ. Le voyageur peut s'arrêter à toutes les stations du réseau situées sur celui des parcours circulaires qu'il a choisis, à la seule condition de faire estampiller son billet dans chaque station d'arrêt, au moment de l'arrivée.

Le voyageur a droit au transport gratuit de 30 kilog. de bagages. Cette franchise est réduite à 20 kilog. pour les enfants transportés à moitié prix.

Des billets spéciaux d'aller et retour, en 1^{re} et 2^e classes, comportant une réduction de 25 p. 100 sur le prix du tarif, sont délivrés au départ de toutes les stations situées sur les embranchements avec les dits itinéraires. La demande de ces billets doit être faite, au moins trois jours à l'avance, au chef de la station de départ ; elle n'est admise que si le voyageur demande, en même temps, un billet de voyage circulaire. Réciproquement, les voyageurs porteurs de billets de voyages circulaires trouvent à leur passage, dans les gares de bifurcation, des billets d'aller et retour avec une réduction de 25 p. 100 pour toutes les stations des embranchements non compris dans l'itinéraire du voyage qu'ils effectuent. Chacun de ces billets spéciaux donne droit à un jour d'augmentation du délai de validité du billet circulaire dont le voyageur est porteur.

(1) La durée de validité des billets peut être prolongée d'une ou deux périodes de dix jours moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 p. 100 de la valeur des billets et à la condition expresse que la demande de prolongation soit faite avant l'expiration de la durée primitive ou de la durée prolongée.

(*) Dans le sens du Nord au Sud, le parcours s'étend jusqu'à Irun. Dans le sens inverse, il a Hendaye comme point d'origine.

(**) Dans le sens de du Nord au Sud le parcours s'étend jusqu'à Port-Bou. Dans le sens inverse, il a Cerbère comme point d'origine.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES ET EXCURSIONS A PRIX RÉDUITS

A — EN FRANCE. — 1° Voyages d'excursion avec itinéraires tracés d'avance, au gré des Voyageurs. — Chemins de fer de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de l'Ouest, de Paris-Lyon-Méditerranée. — il est délivré pendant toute l'année des billets à prix réduits de toutes classes pour les voyages d'excursion : **A** (Sur le réseau de l'Est; **B**) Sur les grands réseaux français, avec itinéraires tracés d'avance, au gré des voyageurs, pour des parcours de 300 à 7.000 kilomètres et de manière à les ramener au point de départ. Les billets d'excursion peuvent être individuels ou collectifs.

2° Voyages circulaires pour visiter les **VOSGES** et **BELFORT**, avec séjour facultatif dans toutes les villes du parcours. Durée du voyage : 20 jours. — 1^{re} classe : 85 fr.; 2^e classe : 65 fr.

a) **Au départ de PARIS.** — Itinéraire : Paris, Epervain, Nancy, Lunéville, St-Dié, Fraize, Gérardmer ou Nancy, Epinal, Gérardmer, Fraize, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice-Bussang, Epinal, Plombières (Vosges), Faymont, Aillevillers, Lure, Giromagny, Belfort, Port-d'Atelier-Amance ou Aillevillers, Port-d'Atelier-Amance, Langres (Marne), Chaumont, Troyes, Paris, et *vice versa*.

b) **Au départ de LAON.** — Itinéraire : Laon, Reims, Blesmes, Nancy, Lunéville, St-Dié, Fraize, Gérardmer ou Nancy, Epinal, Gérardmer, Fraize, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice-Bussang, Epinal, Plombières (Vosges), Faymont, Aillevillers, Lure, Giromagny, Belfort, Port-d'Atelier-Amance ou Aillevillers, Port-d'Atelier-Amance, Langres (Marne), Chaumont, Blesme, Reims, Laon et *vice versa*.

Délivrance des Billets du 15 Mai au 15 Octobre inclus

B — A L'ÉTRANGER — 1° Voyages circulaires pour visiter la Suisse Orientale, la Haute Engadine et le Sud du Grand Duché de Bade. Durée du voyage : 30 jours. — 1^{re} classe : 126 fr. 85; 2^e classe : 89 fr. 55.

Parcours : Paris, Belfort, Delle, Bâle (ou Belfort, Mulhouse, Bâle), Brugg, Zurich, Waedensweil, Ziegelbrücke (ou Zurich, Uster, Rapperswil, Ziegelbrücke), Ragatz, Landquart, Coire, Rorschach, Romanshorn, Constance, Singen-Schaffhouse, Neuhausen, Waldshut, Bâle, Delle, Belfort (ou Bâle, Mulhouse, Belfort), Paris ou *vice versa*.

Les billets donnent droit au transport par le chemin de raccordement de Bâle ou par Saint-Louis-Huningue-Leepoldshöhe.

Délivrance des Billets du 1^{er} juin au 30^e Septembre.

2° Billets d'Aller et Retour de **PARIS à BALE, LUCERNE, ZURICH, et VENISE**, via Belfort-Delle ou Belfort-Petit-Croix.

De Paris à Bâle et retour : 1^{re} cl., 106 fr. 05; 2^e cl., 79 fr. 35; durée de validité, 30 jours. — De Paris à Lucerne et retour : 1^{re} cl., 124 fr. 30; 2^e cl., 92 fr. 95; durée de validité, 60 jours. — De Paris à Zurich et retour : 1^{re} cl., 123 fr. 55; 2^e cl., 92 fr. 30; durée de validité, 60 jours. — Paris à Venise et retour : 1^{re} cl., 224 fr.; 2^e cl., 162 fr. — De Paris à Milan : 1^{re} cl., 174 fr.; 2^e cl., 127 fr. — De Paris à Chiasso et retour : 1^{re} cl., 162 fr. 75, 2^e cl., 118 fr. 10.

PASSEPORT. — Les voyages circulaires et excursions pour l'étranger, qu'ils soient commencés par la voie de Delle ou les lignes allemandes, peuvent être effectués sans passeport pour l'Allemagne, à la condition de ne pas séjourner en Alsace-Lorraine.

NOTA. — Pour la délivrance des billets et tous autres renseignements, voir le Livret spécial publié par la Compagnie de l'Est pour ses voyages circulaires et excursions à des prix réduits et délivré gratuitement dans sa gare Paris et ses Bureaux-Succursales.

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE

Le voyageur, venant de France par la Suisse, ne tarde pas, après avoir traversé l'Arlberg, d'arriver à *Innsbruck*, capitale du Tyrol. C'est une des plus jolies villes des Alpes autrichiennes. Elle forme, de ce côté, tête de ligne du réseau des chemins de fer du Sud de l'Autriche.

Les lignes de cette Compagnie aboutissent, d'une part, aux grands centres de Vienne et de Pesth, et aux ports de Trieste et de Fiume, et de l'autre, aux frontières de la Bavière et de l'Italie, à Kufstein, à Ala et à Cormons. Elles traversent les contrées les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'Autriche-Hongrie, le Tyrol, la Carinthie, la Carniole, la Styrie.

D'*Innsbruck*, la ligne conduit, par le *Brenner*, à Botzen (Gries), Méran, Trente, Mori (station pour Arco, Riva, le lac de Garde), et en Italie, et rejoint d'autre part, par le *Pusterthal*, formant ainsi trait de jonction entre les régions orientale et occidentale des Alpes, l'artère principale du réseau (ligne de Vienne à Trieste) sur laquelle elle vient se souder à Marbourg.

La Compagnie des chemins de fer du Sud a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre, qui offrent aux voyageurs, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

A *Toblach*, station de la ligne du *Pusterthal*, se trouve un excellent hôtel. On se rend de Toblach dans la ravissante vallée d'*Ampezzo*, célèbre par ses Alpes dolomitiques. Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la Suisse.

Qui n'a aussi entendu parler des merveilles réservées aux voyageurs qui, remontant de Marbourg sur Vienne, en traversant la Styrie, dont la gracieuse ville de Gratz est la capitale, franchissent, entraînés par la vapeur, la section de *Semmering*, un des chefs-d'œuvre de l'art et de la science modernes?

L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au *Semmering*, occupe

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE (SUITE)

une situation magnifique. Les environs sont splendides, et l'air qu'on y respire est délicieux, vivifiant, et tout chargé des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants de ces montagnes.

Les environs de Vienne, traversés par la ligne du Sud, offrent également un choix de points des plus charmants.

En descendant de Marbourg vers l'Adriatique, on traverse les contrées excessivement intéressantes de la Carinthie et de la Carniole; on passe successivement à Pragerhof (embranchement pour Budapesth), Cilli, Steinbrück, Laibach, **Adelsberg** (endroit renommé par ses grottes merveilleuses), Saint-Peter, Nabresina, pour arriver enfin à **Trieste**.

De Trieste on gagne facilement l'Italie, soit par mer (service régulier de navigation entre Trieste et Venise), soit par Nabresina, Gorice et Cormons. Pour se rendre à Fiume, il faut quitter la ligne de Vienne à Trieste, à Saint-Peter.

Non loin de Fiume, à **Abbazia** (station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia, de l'embranchement de Saint-Peter à Fiume), la Compagnie du Sud a créé, au bord de la mer, un grand établissement climaterique et balnéaire.

Abbazia, avec sa luxuriante végétation méridionale, est un délicieux séjour. Bain de soleil en hiver, on y trouve en été l'agrément des bains de mer. Toutes les conditions de confort désirables y sont réunies.

La Compagnie de la Südbahn a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs de toute provenance de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les Indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE

ABBZIA (GOLFE D'ISTRIE)

STATION HIVERNALE ET BALNÉAIRE

*Le trajet de Vienne à Abbazia se fait en 13 heures
Deux express par jour dans chaque sens; wagons-lits.*

Assise au fond de la poétique baie du Quarnero, au bord même de la mer à quelques kilomètres du port de Fiume, abritée des vents par une ceinture de collines boisées dominées par le Monte-Maggiore, préservée en été des chaleurs excessives par les brises normales qui soufflent, le jour vers la terre, et la nuit vers la mer, Abbazia, l'heureuse rivale des stations les plus renommées du littoral méditerranéen, jouit du rare privilège d'être à la fois une station d'hiver et une plage d'été.

Le climat de ce coin de terre privilégié que baigne l'Adriatique est d'une douceur et d'une égalité tout exceptionnelles. Les variations brusques de température sont inconnues à Abbazia.

Dans un vaste et splendide parc, au milieu des chênes verts, des figuiers, des lauriers qui répandent dans l'atmosphère leur senteur bienfaisante, s'élèvent les hôtels et villas appartenant à la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Autriche. Bel et grand établissement pourvu de tout le confort et de tous les perfectionnements modernes désirables.

300 chambres et nombreuses villas. — Salles et salons divers. — Promenades délicieuses dans les magnifiques propriétés de l'établissement et sur les bords de la mer. — Bains chauds, douches, massage, inhalation, électricité. — Un médecin est attaché à l'établissement. — Equipages, barques, chevaux de selle et guides à disposition. — Distractions et plaisirs de toutes sortes.

Excursions variées à Ika, Lovrana, Moschenizza, Vesprinaz, au Monte-Maggiore (1,400 mètres d'altitude), à Fiume, aux îles de Veglia, Cherso, Lussin, (les anciennes îles Absyrtides des Grecs, où la tradition place le crime de Médée).

L'élite de la société se donne, aujourd'hui, rendez-vous à Abbazia, et chaque année voit augmenter le nombre d'étrangers de toutes les nations qui viennent y fixer leur résidence d'hiver, ou y cherchent, en été, l'agrément des bains de mer.

Des omnibus et voitures font le service entre l'établissement et la station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia.

S'adresser, pour renseignements, directement à la direction des Hôtels, à Abbazia (Istrie, Autriche).

La Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Autriche est aussi propriétaire de l'Hôtel du Semmering, site alpestre grandiose à 1,000 mètres d'altitude et à deux heures et demie de Vienne, en chemin de fer.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU GOTHARD

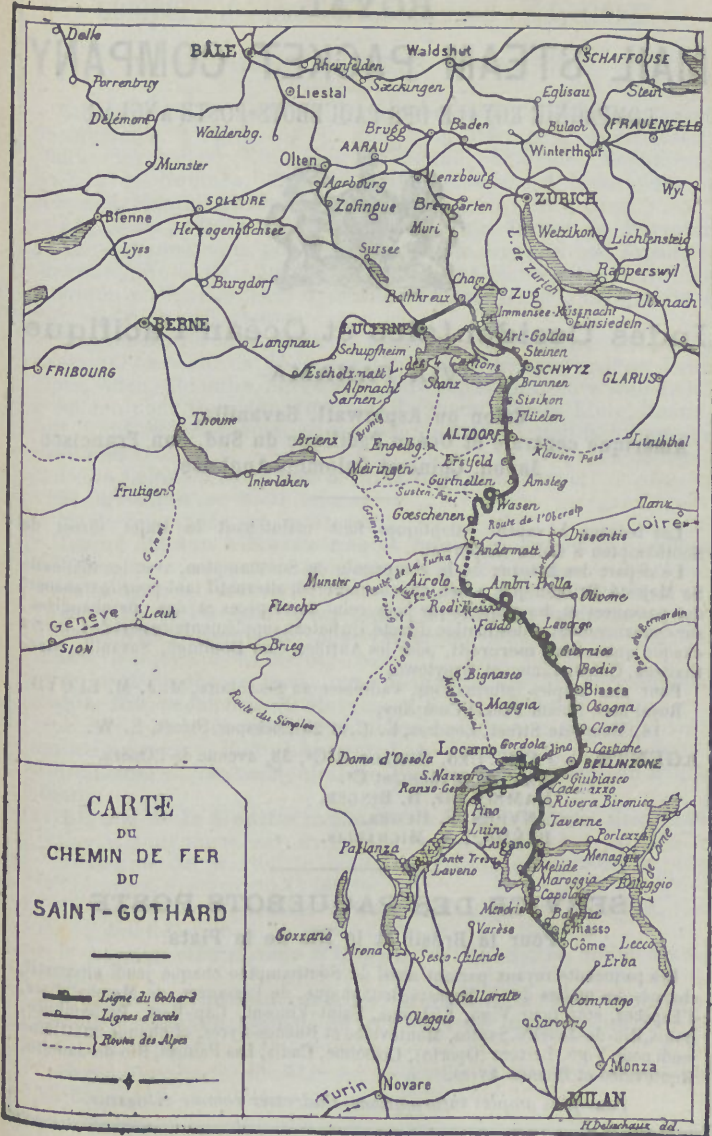
Le Chemin de fer du Gothard, la ligne de montagne la plus pittoresque et la plus intéressante de l'Europe, traverse la Suisse primitive chantée par les poètes et glorifiée par l'histoire. Sur le parcours on rencontre **Lucerne**, au bord du lac du même nom, le lac de Zoug, le **Rigi**, célèbre dans le monde entier par la vue incomparable dont on jouit de son sommet (**Chemin de fer entre la station d'Arth de la ligne du Gothard et la cime même**), le lac de Lowerz, Schwyz, le lac des **Quatre-Cantons**, avec le Rütli et la chapelle de Guillaume Tell, Brunnen, la route de l'Axen, Fluelen, Altorf, **Göschenen**, station de la tête nord du tunnel, où commence l'ancienne route du Saint-Gothard et d'où l'on atteint en une demi-heure le célèbre **pont du Diable** et la **galerie dite trou d'Uri**, près d'**Andermatt** (tous deux d'un accès facile), Bellinzona, Locarno, le **lac Majeur** (*lacs Borromées*), **Lugano** sur le lac du même nom, **Côme** enfin et son lac. La ligne réunit ainsi, des deux côtés des Alpes, les bords des lacs les plus ravissants, émaillés de villas splendides.

Parmi les nombreux travaux d'art, œuvres gigantesques construites dans les flancs des Alpes et qui excitent l'étonnement du voyageur, il faut citer en première ligne le **grand tunnel du Gothard**, le plus long tunnel existant (14,984 mètres), dont le percement a exigé neuf années de travail; viennent ensuite les **tunnels hélicoïdaux**, au nombre de 3 sur le côté nord et de 4 sur le côté sud, le pont du Kerstelenbach près d'Amsteg, etc., etc.

Deux trains directs et un express font journellement, en huit à dix heures, le trajet dans chaque direction de **Lucerne à Milan**, point central pour tous les voyageurs allant en Italie. **Wagons-lits** (*sleeping cars*) **voitures directes entre Paris et Milan**, **éclairage au gaz**, **freins continus**.

Prix de Milan à Lucerne :	1 ^{re} classe	35 fr. 70	
—	2 ^e —	25 fr. "	
—	Paris à Milan :	1 ^{re} classe	409 fr. 95
—	—	2 ^e —	79 fr. 90

Le chemin de fer du Gothard est la voie de **communication la plus courte entre Paris et Milan** (via Belfort-Bâle). A Milan **correspondance directe de et pour Venise, Bologne, Florence, Gênes, Rome, Turin**. A Lucerne, **coïncidence directe de et pour Paris, Calais, Londres, Ostende, Bruxelles, Cologne, Francfort, Strasbourg**, ainsi que de et pour toutes les gares principales de la Suisse.



ROYAL
MAIL STEAM PACKET COMPANY
COMPAGNIE ROYALE DES PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS



Indes Occidentales et Océan Pacifique
VIA PANAMA

Colon ou Aspinwall, Savanilla,
Amérique centrale et Océan Pacifique du Sud, San Francisco
Japon, Chine et Colombie Anglaise.

Les bateaux à vapeur Atlantiques font maintenant le trajet direct de Southampton à Colon (Aspinwall).

Le départ des bateaux de la compagnie de Southampton, avec les malles de Sa Majesté Britannique, a lieu chaque mercredi alternatif tant pour le transport des passagers et des paquets que pour celui des espèces et des marchandises, sur connaissance, à destination directe. Un bateau supplémentaire part de Londres chaque quatrième mercredi, pour les Antilles, San Domingo, Savanilla, Carthagena, Colon, Limon et Greytown.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire, M. J. M. LLOYD.
Royal Mail Steam Packet Company,
18, Moorgate Street, Londres, E. C. et 29 Cockspur Street, S. W.

AGENTS. — PARIS. GEO. DUNLOP et Co, 38, avenue de l'Opéra.
HAVRE, MARCEL et Co.
HAMBOURG, H. BINDER.
ANVERS, F. HUGER.
BRÈME, I. L. MICHAELIS.

SERVICE DES PAQUEBOTS-POSTE

Pour le Brésil et le Rio de la Plata.

Les paquebots royaux partent aussi de Southampton chaque jeudi alternatif, chargés des malles de Sa Majesté Britannique, de Passagers, de Marchandises, d'Espèces, etc., pour Vigo, Lisbonne, Saint-Vincent, Cap-Vert, Pernambuco, Bahia, Rio-de-Janeiro, Santos, Montevideo et Buenos-Ayres, et chaque quatrième jeudi pour Vigo, Leixoes (Oporto), Lisbonne, Cadix, Las Palmas, Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

Pour plus amples informations, s'adresser comme ci-dessus.

Compagnie des Messageries Maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie. Départ de Marseille le 1^{er} de chaque mois pour Port-Saïd, Suez, Aden, Mahé (Seychelles), King-George's Sound, Adélaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa, avec un embranchement à Mahé pour la Réunion, Maurice et Madagascar.

Ligne de la Côte orientale d'Afrique. Départ de Marseille le 12 de chaque mois, pour Port-Saïd, Suez, Obok, Aden, Zanzibar, Mayotte, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Sainte-Marie, Tamatave, la Réunion et Maurice. Correspondance à Nossi-Bé avec la ligne de la côte ouest de Madagascar.

Lignes de l'Océan Indien. Départ de Marseille toutes les deux semaines, à partir du 22 février 1891, pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Singapore, Batavia, Saigon (correspondance à Saigon pour Quinhon, Tourane, Haiphong), Hong-Kong, Shanghai, Kobé et Yokohama, avec embranchement toutes les quatre semaines :

- 1^o De Colombo sur Pondichéry, Madras et Calcutta;
- 2^o De Saigon sur Manille;
- 3^o De Singapore sur Samarang.

Ligne d'Aden à Kurrachée et Bombay, en correspondance, à l'aller, avec la ligne de la côte orientale d'Afrique et, au retour, avec la ligne de l'Australie.

Service de l'Océan Atlantique. Départs de Bordeaux :

- 1^o Le 5 de chaque mois, pour Lisbonne, Dakar, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres;
- 2^o Le 20 de chaque mois, pour Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres;
- 3^o Le 12 et le 28 de chaque mois (passagers et marchandises), pour La Corogne, Vigo, Lisbonne, Las Palmas, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres, Rosario ou Bahia-Blanca.

Lignes de la Méditerranée et de la Mer Noire, desservant les principaux ports, savoir :

- 1^o **Ligne de Marseille à Constantinople et Odessa,** tous les 14 jours, à partir du 14 février 1891;
- 2^o **Ligne de Marseille à Constantinople et Batoum,** tous les 14 jours, le samedi, à partir du 21 février 1891;
- 3^o **Lignes circulaires d'Égypte et de Syrie,** toutes les semaines;
- 4^o **Ligne hebdomadaire de Marseille à Londres avec escale au Havre** (spéciale au transport des marchandises).

Bureaux : Paris, rue Vignon, 1; Marseille, rue Cannebière, 16; Bordeaux, allées d'Orléans, 20.

FRAISSINET & C^{IE}

COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

4 et 6, place de la Bourse (FONDÉE EN 1832)



Services réguliers pour le Languedoc, la Corse, l'Italie, l'Espagne, le Levant, le Danube, la mer Noire et l'Archipel, le Brésil, la Plata et la Côte occidentale d'Afrique.

LIGNES DESSERVIES PAR LA COMPAGNIE

LIGNES DU LANGUEDOC. — Départs de MARSEILLE, tous les soirs, pour CETTE ou AGDE.

LIGNES DE CORSE ET D'ITALIE. — Départs de MARSEILLE tous les dimanches à 9 h. précises matin : Bastia — Livourne — Rapide (traversée la plus rapide entre le Continent et Bastia) tous les lundis à 7 heures du soir pour NICE, BASTIA, LIVOURNE.

LIGNES D'ITALIE. — Départs de MARSEILLE, tous les dimanches, à 8 h. matin, pour GÈNES. — Départs de MARSEILLE, tous les dimanches et mercredis, à 8 h. matin, pour NAPLES.

LIGNE DE CANNES NICE ET GÈNES. — Départs de MARSEILLE, tous les mercredis, à 7 heures du soir, et tous les lundis et dimanches pour NICE.

LIGNES D'ESPAGNE. — Départs de MARSEILLE, tous les dimanches, à 10 h. du matin, pour BARCELONE; et tous les samedis, à 5 h. du soir, pour VALENCE.

LIGNES DE CONSTANTINOPLE ET DU DANUBE. — Service d'été, Constantinople. Départs de MARSEILLE tous les mercredis, à 9 h. du matin, pour GÈNES, LE PIRÉE, SYRA, SMYRNE, SALONIQUE, DEDÉAGACH, DARDANELLES, GALIPLI (facultatif), RODOSTO et CONSTANTINOPLE. — Danube (sans transbordement). Départs de MARSEILLE, tous les dimanches, à 9 h. du matin, CONSTANTINOPLE, SULINA, KUSTENDJÉ (facultatif), GALATZ et BRAILA. — Service d'hiver (pendant la fermeture du Danube par les glaces), Constantinople. Départs de MARSEILLE tous les jeudis à 9 h. du matin, pour GÈNES, LE PIRÉE, SYRA, SMYRNE, SALONIQUE, DEDÉAGACH, DARDANELLES, RODOSTO, GALIPLI et CONSTANTINOPLE.

LIGNE DU BRÉSIL ET DE LA PLATA. — Départs de MARSEILLE le 1^{er} de chaque mois et de GÈNES le 10 de chaque mois, faisant escales à SAINT-VINCENT, RIO-DE-JANEIRO (facultativement), MONTEVIDEO, BUENOS-AYRES et ROSARIO DE SANTA-FÉ. — Ce service est momentanément suspendu.

Service maritime postal, subventionné par le Gouvernement français, entre MARSEILLE ET LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE avec escales à ORAN, LAS PALMAS, DAKAR, CONAKRY, FREETOWN, SIERRA-LEONE, GRAND BASSA, CAP PALMAS, GRAND BASSAM, LES POPOS, ASSINIE, COTONOU, LAGOS, BONNY, OLD-CALABAR, BATA, LIBREVILLE, LOANGO, BANANE et BOMA et facultativement aux autres ports de la CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

Retour à MARSEILLE par les ports de la CÔTE D'AFRIQUE dénommés ci-dessus. Excellents aménagements pour passagers de toutes classes.

Pour tous renseignements, s'adresser : à MM. Fraissinet et C^e, 6, place de la Bourse, à Marseille; — à M. Ach. Neton, 9, rue de Rougemont, à Paris; et à MM. F. Puthet et C^e, quai Saint-Clair, 2, à Lyon; — à M. Th. Picharry, 40, quai de Bourgogne, à Bordeaux.

II. PARIS

Industries diverses.
Établissements d'instruction
Hôtels, Restaurants et Cafés

GUERLAIN

15, rue de la Paix, Paris

Parfums : IMPÉRIAL RUSSE, MARIE CHRISTINE, JICKY. — EAU DE COLOGNE IMPÉRIALE, la même AMBRÉE ou RUSSE. — SAPOCETI, savon spécial breveté en 1843. — CRÈME de FRAISES, le meilleur des Cold Cream. — POUDRE de CYPRIS, rafraîchissante et inaltérable. — EXCELLENCE, quintessence de FLEURS AMBRÉES, pour la toilette et le mouchoir.

Rue
Saint-Honoré
175

**CHOCOLAT
DEVINCK**

Rue
Lafayette
76

Usine : 6, Rue des Haudriettes

APPAREIL GAZOGÈNE-BRIET

SEUL APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

POUR FAIRE SOI-MÊME

EAU DE SELTZ, DE VICHY, VINS MOUSSEUX, ETC.



APPAREILS BRIET

1 bouteille.....	12 fr.
2 —	15 —
3 —	18 —
4 —	25 —

POUDRES

les 100 doses.

1 bouteille.....	10 fr.
2 —	15 —
3 —	20 —
4 —	30 —

MÉDAILLE D'OR

EXPOS. UNIV. PARIS 1889

MONDOLLOT ET CLIQUET

72, rue du Château-d'Eau, à Paris.

En province et à l'étranger, chez les principaux Pharmaciens et Marchands d'articles de Paris.



1855

Hors concours, Membre du Jury

EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Paris 1878 et 1889



1867

MAISON

DE LA

BELLE JARDINIÈRE

2, rue du Pont-Neuf, 2,

PARIS

HABILLEMENTS tout FAITS et sur MESURE

Pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS

CHAPELLERIE — CHAUSSURES — BONNETERIE — CHEMISERIE

VÊTEMENTS DE TRAVAIL

EXPÉDITION EN PROVINCE

FRANCO! contre remboursement au-dessus de 25 FR.

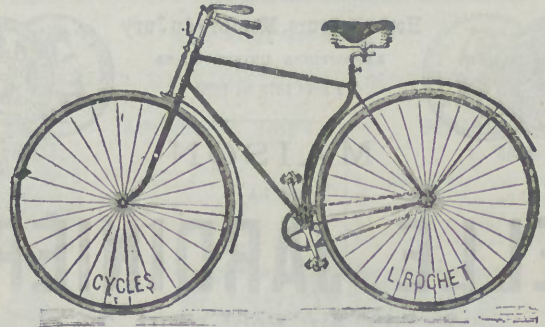
Succursales : LYON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS

A Paris, au coin des rues de Clichy et d'Amsterdam.

RAYON SPÉCIAL POUR VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

MANUFACTURE FRANÇAISE
DE
Bicycles, Bicyclettes et Tricycles

L. ROCHET & C^{IE}
FABRICANT DES
CYCLES-ROCHET



BICYCLETTE L. ROCHET, MODÈLE A.

BICYCLETTES ET TRICYCLES

Munis de caoutchoucs creux, prêts à livrer

Pour recevoir franco catalogue illustré s'adresser à l'usine

74, rue de la Folie-Regnault, Paris

MAGASIN DE VENTE ET D'EXPOSITION

29, rue du Quatre-Septembre, Paris

Agents dans toutes les principales villes de France



DEUIL
POUR AVOIR DE SUITE UN
DEUIL COMPLET
s'adresser

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet, Paris

Envoi franco. — Maison de confiance créée en 1859.
Ne pas confondre.

ARTICLES de goût EN CHAPEAUX, ROBES,
MANTEAUX, COIFFURES, CHALES,

LINGERIE, JUPES, JUPONS, PEIGNOIRS, MATINÉES ET CONFECTIONS POUR DAMES.

16 MEDAILLES ET HORS CONCOURS



DENTIFRICES

DU

**DOCTEUR
PIERRE**

De la Faculté de médecine
de Paris.

8, place de l'Opéra
PARIS

39, B., Old Bond Street, Londres

EN VENTE PARTOUT

MANUFACTURE DE CIRE A CACHETER

EN TOUS GENRES

C. C. GRANGE

PARIS, 14, RUE NYS, PARIS

Fournisseur des Grandes Administrations Françaises

Spécialité de Colles liquides en tous genres

CARMIN SUPERFIN, COLLE A BOUCHE, ETC.

VIN DE VIAL

au QUINA, SUC DE VIANDE et PHOSPHATES DE CHAUX
Le plus énergique et le plus complet des toniques

POUR COMBATTRE

ANÉMIE, CHLOROSE, PHTISIE, ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les croissances difficiles, longues convalescences, et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

VIAL, pharm. 14, rue Bourbon (Lyon), et toutes pharmacies.

MERIDEN BRITANNIA C^o

MERIDEN (Connecticut) États - Unis
d'Amérique

ORFÈVRERIE AMÉRICAINE

Services à Thé, à Café, Surtouts de Table
Couverts, Coutellerie, etc., etc.

SEUL DÉPOT DE VENTE DE LA

CÉLÈBRE LAMPE B & H

la meilleure au monde

26, AVENUE DE L'OPÉRA, 26
PARIS

(au coin de la rue Ventadour)

POUDRE DENTIFRICE de BOTOT

Se vend dans toutes les bonnes Maisons
et au Dépôt de la Véritable

EAU de BOTOT

Seul Dentifrice approuvé par l'Académie de
Médecine de Paris.

17, Rue de la Paix.

Exiger la Signature



NE VOYAGEZ PAS SANS VOUS MUNIR DE L'ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Produit essentiellement hygiénique, découvert en 1838

Quelques gouttes dans un demi-verre d'eau ou sur un morceau de sucre dissipent à l'instant les moindres maux. Pendant les chaleurs aucune boisson n'est plus rafraîchissante. C'est un préservatif souverain contre les maladies épidémiques et le MAL DE MER.

Enfin il est d'un usage général pour la TOILETTE et comme DENTIFRICE.

33 récompenses dont 29 médailles d'or ont consacré sa supériorité. — Fabrique à Lyon, cours d'Herbouville, 9. — Maison à Paris, rue Richer, 41. — Exiger la signature de H. DE RICQLÈS sur les flacons.

OUTILLAGE POUR AMATEURS

ET POUR INDUSTRIELS

FABRIQUE DE TOURS | SCIES-MÉCANIQUES

DE TOUTS SYSTÈMES

(Plus de 50 modèles)

DESSINS et toutes FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE

OUTILS de toutes sortes. — BOITES d'outils d'amateurs.

Publication de DESSINS pour le Découpage
le Tour, la Sculpture, la Marqueterie, etc.

LE TARIF-ALBUM

(250 pages et plus de 600 grav.)

Franco contre 65 c.

TIERNOT

46, Rue des Gravilliers, 46

PARIS

20 médailles 1^{er} prix
et 3 diplômes d'honneur



Le **SUBLIME** pour les **CHEVEUX**

Se vend dans toutes les bonnes Maisons
et au Dépôt de la Véritable

EAU DE BOTOT

Seul Dentifrice approuvé par l'Académie de
Médecine de Paris.

17, Rue de la Paix.

Exiger la Signature

Botot

VEILLEUSES FRANÇAISES

FABRIQUE A LA GARE

DÉPÔT : RUE SAINT-MERRI, 24, A PARIS

MAISON JEUNET, fondée en 1838

JEUNET FILS

SUCCESSEUR DE SON PÈRE

SE DÉFIER

DES

CONTREFAÇONS



MARQUE DE

FABRIQUE

DÉPOSÉE

S'adresser aux Commissionnaires et dans les Magasins d'épicerie et autres tenant l'article **VEILLEUSES**. — Maison connue comme première marque.

Toutes nos boîtes portent en timbre sec : **JEUNET, INVENTEUR**

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1878

JOSEPH GILLOTT

DE BIRMINGHAM

recommande ses excellentes

PLUMES D'ACIER

Connues du monde entier sous les numéros 303 et 404

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

Dépôt chez **ANGOT**, ancienne maison Delihu et Angot

131, BOULEVARD SÉBASTOPOL — PARIS



PARFUMERIE SUPÉRIEURE

L. T. PIVER

PARIS, 10, boulevard de Strasbourg, 10, PARIS

LAIT D'IRIS

POUR LA FRAICHEUR, L'ÉCLAT ET LA BEAUTÉ DU TEINT

PARFUMERIE EXTRA-FINE

AU

CORYLOPSIS du JAPON

四 木 林 樹

PARFUM NOUVEAU IMPORTÉ PAR L. T. PIVER, A PARIS

Savon	au Corylopsis du Japon.	Lotion végétale...	au Corylopsis du Japon
Extrait	au Corylopsis du Japon.	Brillantine.....	au Corylopsis du Japon
Eau de toilette.....	au Corylopsis du Japon.	Huile.....	au Corylopsis du Japon
Vinaigre.....	au Corylopsis du Japon.	Pommade.....	au Corylopsis du Japon
Poudre de riz.....	au Corylopsis du Japon.	Cosmétique.....	au Corylopsis du Japon
Crème (pour le teint)	au Corylopsis du Japon.	Sachet.....	au Corylopsis du Japon

Véritable SAVON au SUC de LAITUE

LE MEILLEUR DES SAVONS DE TOILETTE

ESSENCES pour le Mouchoir

Essence Mystérieuse.

— Lilas blanc.

Quintessence d'Iris blanc.

Parfum Héliotrope blanc.

Essence Cyclamen.

Bouquet Fin de Siècle.

Mascotte (parfum porte-bonheur).

Baume d'Amyris.

Sublime Parfum.

Parfum des Pharaons.

GRAND PRIX EXPOSITION DE PARIS 1889

HOTEL JEAN-BART

Maison de Famille

Paris, rue Jean-Bart, 9, près la rue de Vaugirard,

ET A PROXIMITÉ DU JARDIN DU LUXEMBOURG ET DU PALAIS DU SÉNAT

Situation
exceptionnellement tranquille

Situation
exceptionnellement tranquille

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS, *Chambres confortables avec pension.* — TABLE D'HÔTE. — Repas à la carte. — **Prix modérés.**
— Maison recommandée aux familles et aux dames seules. — Conditions spéciales pour longs séjours. — *La maison ne laisse rien à désirer au point de vue de l'hygiène.*

EXTRAIT DE MALT FRANÇAIS DÉJARDIN

(Bière de Santé Diastasée)

SEUL, ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS

ANTI-DYSPEPTIQUE, DIGESTIF par excellence, le meilleur des **TONIQUES**

EXTRAIT d'un rapport judiciaire par deux de nos plus éminents chimistes :

« Au point de vue thérapeutique, l'efficacité de l'Extrait de Malt Français Déjardin nous paraît incontestable et confirmée par de nombreux cas dans lesquels cette préparation a été ordonnée avec succès. »

109, BOULEVARD HAUSSMANN, 109, PARIS, et toutes Pharmacies.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

MANUFACTURE A PARIS, RUE DE BONDY, 56 (Succursale à Carlsruhe). — Représentants dans les principales villes de France et de l'étranger.

MARQUE DE
FABRIQUE



DEUX GRANDS PRIX
CLASSE 24, ORFÈVRERIE.
CLASSE 62, ELECTROCHIMIE.

MÉDAILLE D'OR

CLASSE 41, NICKEL ET MÉTAL
BLANC

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

La seule garantie pour le consommateur est de n'acheter que les produits
portant la marque de fabrique ci-dessus et le nom de **CHRISTOFLE** en toutes lettres. — CHRISTOFLE et C^e.



— 61 —

PORCELAINÉ

Haviland & C^o

LIMOGES

Dépôt à PARIS, 60, faubourg Poissonnière

SPÉCIALITÉ DE SERVICES DE TABLE

Demander chez tous les Principaux marchands de la France et de l'étranger

H & C^o

la marque $\frac{H \ \& \ C^o}{L}$ ou $\frac{L}{FRANCE}$

GRAND PRIX — Exposition 1889

PARFUMERIE-ORIZA

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, PARIS

(Ci-devant 207, rue Saint-Honoré).

CRÈME ORIZA de Ninon
POUDRE ORIZA de Ninon
ORIZA LACTÉ, pour le visage

BOUQUET LYMPIA
Essence pour le Mouchoir

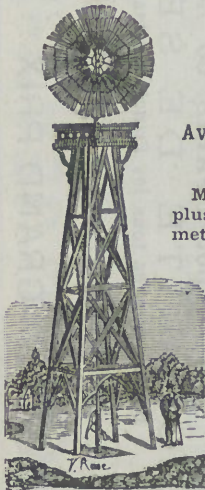
PARFUMS SOLIDIFIÉS
12 Odeurs exquises

PARFUMERIE SPÉCIALE
AUX VIOLETTES DU CZAR



ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS ET COIFFEURS



Expositions universelles Paris 1878 et 1889
MÉDAILLES D'OR

L. BEAUME

Avenue de la Reine, 66, à BOULOGNE (près Paris)

MAISON FONDÉE EN 1860

Moulin à vent l'ÉCLIPSE, pour élévation d'eau, le plus apprécié pour sa désorientation automatique, le mettant à l'abri des vents impétueux.

POMPES À BRAS

Fonctionnement garanti jusqu'à 50 mètres de profondeur.

POMPES À MANÈGE

POMPES ET APPAREILS D'ARROSAGE

POMPES À VINS

POMPES ET TONNEAUX À PURIN

POMPES D'ÉPUISSEMENT

BÉLIERS HYDRAULIQUES

À FONCTIONNEMENT AUTOMATIQUE

A LA MAGICIENNE

MEUNIER JEUNE

TAILLEUR POUR DAMES

PARIS, 129, RUE MONTMARTRE, PARIS

Spécialité de Confections pour Dames et Enfants
20,000 modèles à choisir

COMMANDES SUR MESURE EN 24 HEURES

Grand Diplôme d'honneur Exposit. univers.



ACCUMULATEURS D'ÉLECTRICITÉ à charge et décharge rapides.

GENRE PLANTÉ, SYSTÈME POLLAK, BREVETÉ S. G. D. G.

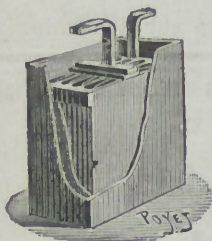
Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

Médaille de vermeil, Exposition internationale Paris 1890.

Constant ROUSSEAU, 113, boul. Sébastopol, PARIS

Usine à vapeur : 173, route de Flandre, à Aubervilliers

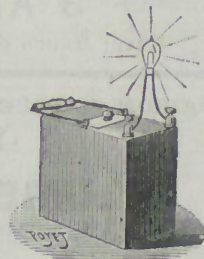
Accumulateur simple



Lampe de mineur et de sûreté



Accumulateur multiple



NOTA. — Nous fabriquons également une Pile primaire brevetée, par M. POLLAK, pour l'éclairage domestique, avec accumulateurs; cette Pile peut charger les Accumulateurs multiples et les Lampes de mineur.

A. LARIPPE, Constructeur

Breveté S. G. D. G. en France et à l'Étranger

26, Avenue de la Grande-Armée, PARIS.

Nouvelle tension de chaîne combinée avec changement de vitesse sans augmentation de prix (breveté).

Frein de sûreté à vis avec cran d'arrêt (modèle déposé).



BICYCLETTES,
TRICYCLES

et

MACHINES D'ENFANTS

Vente, Location, Échange et Réparation. — Machines d'occasion (Accessoires).
Envoi franco du Catalogue contre 15 cent. — VENTE PAR LOCATION.

Toutes nos machines sont garanties de tout vice de construction.

ORGUES D'ALEXANDRE

PÈRE ET FILS

106, RUE RICHELIEU, PARIS

Médaille d'Honneur
1855

1^{re} Médaille d'Or
1889

Orgues depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.

NOUVEAUX MODÈLES

d'Orgues à « MAINS DOUBLÉES »

Et d'Orgues mixtes à tuyaux et anches libres

PIANOS, *Vente et Location*

3 ANS DE CRÉDIT

Envoi franco du Catalogue illustré sur demande.

MAISON FONDÉE A PARIS, 7, RUE CHARLOT, EN 1842

FABRIQUE

DE

PLUMES METALLIQUES

PLUMES D'ACIER EXTRA SUPÉRIEURES DE

J.-B. MALLAT

INVENTEUR-FABRICANT

(E. J. Revelière, successeur)

30, Boulevard de Strasbourg, PARIS

PLUMES CLASSIQUES

N^{os} 5, 6, 7, 17, 18 et 21, de 1 fr. 45 à 1 fr. 80 la boîte.

PLUMES EN MAILLECHORT A POINTES PLANÉES

Plumes nouvelles extra-souples n^{os} 1 et 2.

PLUMES OBLIQUES EXTRA-RAPIDES

Adoptées par les administrations de France et de l'Etranger.

Porte-plumes. — Crayons divers.

Grattoirs, Canifs, Gommés à effacer. — Papeterie de luxe.
Maroquinerie anglaise.

Objets fantaisie — Fournitures générales de bureau.



MAISON TOY

6, rue Halévy, 6

PLACE DE L'OPÉRA, PARIS

DÉPOT SPÉCIAL DE MINTON

SERVICES DE TABLE

Porcelaines, Cristaux et Faïences

MAISON MONTI

THE TERMINUS AND SPORTSMAN'S

TAILORS



Pour HOMMES, DAMES et ENFANTS



63, Boulevard Haussmann, PARIS

SCULPTURES RELIGIEUSES

Médailles aux Expositions

STATUES RELIGIEUSES — MOBILIER D'ÉGLISE

Statues anciennes et Reproductions

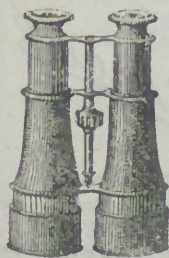
Plâtre, carton romain, carton-pierre, terre cuite, bois,
fonte de fer, zinc, bronze, marbre, pierre.

Envoi de Photographies. Renseignements sur demande.

Maison fondée
en 1852

PARIS 36 et 38, rue Bonaparte

ATELIERS FROC-ROBERT



RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Pour la Vue

D^r GEOFFROY

OCULISTE-OPTICIEN BREVETÉ

44, Chaussée d'Antin, 44

PARIS

Le plus grand et le plus beau choix de
JUMELLES depuis 5 fr. 75 avec étuis.

Nouvelle Jumelle tir rapide.

44, Chaussée d'Antin, 44 (Ne pas confondre)

La PATE DENTIFRICE de BOTOT

Se vend dans toutes les bonnes Maisons
et au Dépôt de la Véritable

EAU de BOTOT

Seul Dentifrice approuvé par l'Académie de
Médecine de Paris.

17, Rue de la Paix.

Exiger la Signature

Hy Botot

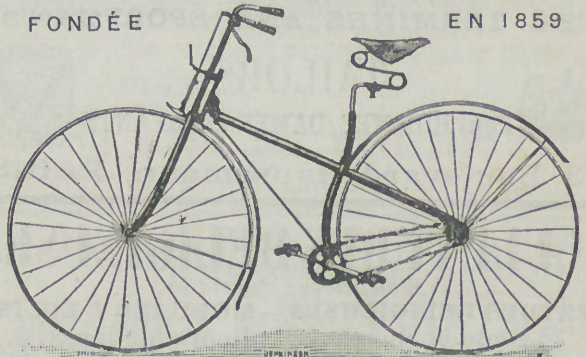
THE COVENTRY MACHINISTS' CO, LIMITED

Usine à COVENTRY (Angleterre)

FONDÉE

EN 1859

SWIFT & CLUB



VÉLOCIPÈDES

MAISON PRINCIPALE POUR LA FRANCE :

27, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, PARIS.

W.-GEO WILLIAMS, Directeur.

NOUVELLE MANUFACTURE D'ENCRE

C. L. ROUPNEL

3 et 6

Passage Chausson
PARIS



MARQUE DE FABRIQUE

Encre du Congo

Communicative
et noire fixe inaltérable.

CIRES A CACHER.

COLLES LIQUIDES, CARMINES, ETC.

PHARMACIE NORMALE



17 et 19, rue Drouot, et 15, rue de Provence, Paris
PHARMACIES DE FAMILLE ET DE VOYAGE

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Demandez le catalogue illustré. Il est adressé gratuitement
et franco aux personnes qui le demandent.

CIGARETTE FERROUILLAT. Régénératrice des voies respiratoires, inhalateur hygiénique et anti-épidémétique puissant au goudron de Norvège purifié.
Prix de la cigarette avec étui et réserve : 5 fr.

DENTIPHILINE 2 fr.

EAU DENTIPHILIQUE
2 fr., 3 fr. 50, 10 fr.

Conserve les dents, leur donne une blancheur éclatante sans nuire à l'émail, fortifie les gencives, parfume agréablement la bouche, la rafraîchit et combat avec le plus grand succès : *Mauvaise haleine, Gonflement des gencives, Aphtes, Rougeurs, Inflammation et toute Affection buccale.*

Dépôt : **PHARMACIE DU CHATELET**, rue de Rivoli 35, PARIS.

SAMOS NATUREL

(Dit de Malvoisie)

de la **PROPRIÉTÉ DES MISSIONNAIRES FRANÇAIS** de l'ÎLE. — Vin blanc muscat de liqueur, parfait pour dessert et fortifiant pour malades : 2 fr. le litre ou bouteille.

ENTREPOT GÉNÉRAL : aux Missions Africaines à CLERMONT-FERRAND.

Dépôt unique à Paris, 33, passage Choiseul.

M^{ME} B. MAILLEY

Rue Laffitte, 3, Paris

CHINE ET JAPON

Objets d'Art et Curiosités anciens. — Jade et Cristaux de roche.

GRAVURES ET IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

ALLAIN, 12, Quai du Louvre. — PARIS

Fournisseur de plusieurs administrations publiques, Banques, Sociétés de crédit, etc.

Cachets, matrices, timbres, poinçons, boutons de livrées, cartes de visite, pierres fines, clichés et gravures sur bois pour annonces de journaux, prospectus, etc.

Joiner les AIRS NATIONAUX & POPULAIRES

DE TOUS PAYS

Avec l'ORGANINA THIBOUVILLE

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ. — Orchestrions ou orgues
Orchestres pneumatiques.

Demandez le Catalogue Illustré envoyé franco de

THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, rue Réaumur, Paris

MANQUE DE FORCES
Anémie - Chlorose - Débilité - Épuisement

LE FER BRAVAIS

représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre 20 gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies.

Gros : 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.



Siège de la Compagnie :
67, rue de Richelieu, 67



NOUVELLE LUMIÈRE
A INCANDESCENCE PAR LE GAZ

Syst. ALER, brevetés. G. D. G.

50 % d'économie de gaz

*Point de fumée ni de chaleur,
par conséquent plus de plafonds
noircis ni de tentures détériorées.*

POUVOIR ÉCLAIRANT DOUBLE

PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

A TOUTES LES EXPOSITIONS

Adresser toutes demandes de renseignements et commandes à

M. E. de FÉROL, Directeur de la Cie,
67, RUE DE RICHELIEU, 67
PARIS



D. FÈVRE
APPAREILS ET POUDRES
POUR
EAU DE SELTZ

MAISON FONDÉE EN 1835

398, RUE SAINT-HONORÉ
Transférée 9, rue Castex (Près la Bastille)
— PARIS —



Livraison à domicile dans Paris. — Expéditions en Province

— 50 —
Bicycles, Bicyclettes, Tricycles et Tandems perfectionnés

CLÉMENT & C^{IE}
Constructeurs B^{tes} S. G. D. G.

USINE ET BUREAUX

A. CLÉMENT, Successeur

20, rue Brunel, Paris

La plus importante et la plus ancienne manufacture française.

MÉDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS 1886

DIPLOME D'HONNEUR

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE PARIS 1889

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY



BICYCLETTE « CLÉMENT »



TRICYCLE « CLÉMENT » N° 4

MODÈLES
FOURNIS AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Pau à Calais, 1,100 kilomètres parcourus sur un tricycle CLÉMENT en 5 jours 10 heures.

Paris à Vienne (Autriche), 4,300 kilomètres parcourus en 7 jours 4 heures 50 minutes, sur notre tricycle CLÉMENT n° 4.

Succursale à **ALGER**, rue de Constantine, 14.

MACHINES TOUJOURS PRÊTES A LIVRER

Prospectus et Catalogue abrégé, franco, Catalogue général illustré, édition de luxe, 0 fr. 45 en timbres-poste.

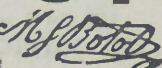
Le Vinaigre Supérieur de Toilette

Se vend dans toutes les bonnes Maisons
et au Dépôt de la Véritable

EAU DE BOTOT

Seul Dentifrice approuvé par l'Académie de
Médecine de Paris.
17, Rue de la Paix.

Exiger la Signature



FLEURS NATURELES

E. LION

Boulevard de la Madeleine, 19, Paris

SALONS D'EXPOSITION DE BOUQUETS

DE MARIAGE ET DEMOISELLES D'HONNEUR

Présents pour Fiançailles. — Abonnement au mois et à l'année de Fleurs coupées et Plantes pour Décoration intérieure d'appartements. — *Corbeilles de Diners*. — Location pour Bals et Soirées. — Couronnes de style et de genre. Spécialité pour Sociétés. — Expédition en tous pays. — Téléphone.

Prix modérés.

ARGENT

10 MILLIONS disponibles, à PRÊTER par fractions sur hypothèques et autres garanties. Rien à payer avant solution.

MOUTONIE, rue de la TOUR-D'AUVERGNE, 41, Paris. Lundi, Jeudi, avant midi.

DIABETIQUES

SUCREZ sans inconvénient Boissons
et Aliments avec la SACCHARINE BIARD.
Bouteille : 3 fr. franco. — BIARD, Ph^{ce}, Rue Réaumur, 15, PARIS.

La Saccharine Biard a toute la saveur du sucre, sans en avoir aucun des inconvénients au point de vue de l'hygiène des diabétiques.

SAINTE-BARBE

Place du Panthéon

- 1° **ÉCOLE PRÉPARATOIRE** à toutes les Écoles de l'Etat;
- 2° **MAISON CLASSIQUE** depuis la classe de cinquième jusques et y compris les deux baccalauréats;
- 3° **ÉCOLE SPÉCIALE** au commerce, à l'industrie et à l'agriculture;
- 4° **PETIT COLLÈGE A FONTENAY-AUX-ROSES.**

ÉCOLE CENTRALE

ÉCOLE PRÉPARATOIRE DUVIGNAU DE LANNEAU
AIMÉ BON, DIRECTEUR, rue de Rennes, 157, Paris

Préparation à l'École centrale des Arts et Manufactures

- 1° Cours spécial pour la 1^{re} session (juillet), commençant le 2^e lundi d'octobre;
- 2° Cours spécial pour la 2^e session (octobre), commençant le 1^{er} avril;
- 3° Cours de revision en vue de la session d'octobre, commençant le 1^{er} lundi d'août.

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

- | | |
|--|--|
| 1° Cours annuel pour la session de juillet : | Cours
de mathématiques
préparatoires |
| 2° Cours particulier pour la session d'avril : | |
| 3° Cours particulier pour la session de novembre : | |

PENSION, DEMI-PENSION ET EXTERNAT

INSTITUTION ROGER-MOMENHEIM

PARIS — 2, RUE LHOMOND (Panthéon) — PARIS

BACCALAURÉATS

Depuis le 1^{er} octobre 1884, 485 élèves reçus dont 95 mentions.

Envoi *franco* du prospectus et des noms et adresses des élèves reçus.

COURS SPÉCIAUX POUR CHAQUE SESSION

Classes élémentaires pour les élèves en retard

Préparation aux ÉCOLES VÉTÉRINAIRES, d'AGRICULTURE et à l'ÉCOLE DE
SAINT-CYR, aux Ecoles de médecine et de pharmacie militaires.

M^{ME} ROBIN

Paris — 7, rue du Colisée, 7 — Paris

Pension de famille de premier ordre spécialement recommandée aux familles Françaises et Étrangères, par sa belle situation (aux Champs Élysées), son grand confort, sa bonne table et son service très soigné.

DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

First class family House

Highly recommended by English and Americans.

PENSION DE FAMILLE FRANÇAISE

M^{me} V^o LE CHAUFF & C^{ie}

PARIS, 13, RUE CLÉMENT-MAROT, 13, PARIS

Maison spécialement recommandée par son confort et sa belle situation près des Champs-Élysées. — Appartements avec ou sans pension. — Chambre et pension depuis 50 fr. par semaine. — Un professeur de français est attaché à la maison

PENSION DE FAMILLE

Paris, 7, RUE CLÉMENT-MAROT, 7, Paris

Quartier Marbeuf

La plus élégante maison de famille de tout Paris, spécialement recommandée par sa belle situation, près des Champs-Élysées, son confort et sa table très soignée. — Salon de conversation. — Salles de bains. — Ascenseur.

FIRST CLASS FAMILY HOUSE

Prix : Pension, 7 à 12 francs par jour.

M^{me} ET M^{lle} BUSSON

Diplôme supérieur Académie de Paris.

27, Rue Marbeuf (CHAMPS-ÉLYSÉES)

Élégante maison, tout particulièrement recommandée aux familles par sa situation, son confort et sa bonne table. — Conversation française. — Chambres et pension. — Prix modérés. — First class family House.

SAINT-CLOUD A 20 MINUTES DE PARIS

PENSION DE FAMILLE

A 3 minutes de la gare conduisant au centre de Paris, 5 minutes de la gare allant à la Chambre des députés. — Bateau et Tramway.

Maison très confortable. Beau Parc

TRÈS BONNE TABLE

depuis 10 fr. par jour

42, ROUTE NATIONALE

M^{me} PERCEVAL, PROPRIÉTAIRE

HOTEL DE FAMILLE

86, Rue Lafayette, 86

Maison de 1^{er} ordre. — Appartements et chambres très confortables pour familles. — Nourriture très soignée. — Linge et service compris, 7, 8, 10 et 12 fr. par jour. — Salon de réception. — Chambres et salons depuis 4 fr. — Maison spécialement recommandée par les GUIDES JOANNE.

Veuve G. SCHOLLE, propriétaire.

PENSION DE FAMILLE

Paris, 3, RUE BERRYER, 3, Paris

Avenue Friedland. — Faubourg Saint-Honoré.

Maison spécialement recommandée par sa situation dans un des plus beaux quartiers de Paris (près les Champs-Élysées), par son confort et sa bonne table. — FIRST CLASS FAMILY HOUSE.

PENSION DE FAMILLE

13, rue du Cherche-Midi

Maison très confortable, près du Luxembourg et du Bon-Marché. On ne reçoit comme pensionnaires que des dames seules ou des familles. Pension à partir de 7 fr. par jour.

M^{ME} MALLET

CHAMBRES ET APPARTEMENTS MEUBLÉS. MAISON DE FAMILLE

Rue Tronchet, 28, et rue Vignon, 44, Paris

Entre la gare Saint-Lazare et la Madeleine.



HOTEL DES CROISÉS D'ORIENT

Rue Saint-Lazare, 63

Près de l'église de la Trinité et à proximité de l'Opéra

PARIS

Se recommande aux Familles par un Confortable exceptionnel

Restaurant à la Carte. Chambres de 3 à 10 fr.

E. JORRE, propriétaire.

Type B — 3*

PENSION DE DAMES SEULES

UNIQUE A PARIS

Rue du Cherche-Midi, 92

(faubourg Saint-Germain)

Les dames seules ou avec jeunes enfants ; les jeunes filles qui viennent terminer leurs études, sont admises sur références ou recommandations, dans cette maison très confortable qui offre les plus sérieuses garanties de respectabilité.

HOTEL DU PRINCE DE GALLES



24 et 26, rue d'Anjou,
et rue de Ville-l'Évêque, PARIS

Près le boulevard Malesherbes,
la Madeleine et les Champs-Élysées.

APPARTEMENTS — CHAMBRES

Maison spécialement recommandée aux familles françaises et étrangères pour son confort et sa bonne tenue. — Table d'hôte. — Service à volonté. — *English spoken.* — *Man spricht deutsch.* — J. FLENNER, PROPRIÉTAIRE.

GRAND HOTEL DE NICE

Place de la Bourse, à Paris

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS CONFORTABLES

Chambres depuis 3 fr. — Service 50 cent.

RESTAURANT A LA CARTE ET A PRIX FIXES

Déjeuner (vin compris).	3 fr. 50	} English spoken
Dîner . . .	id. . 4 fr. 50	

GRAND HOTEL DES ETRANGERS

2, Rue Racine et Bard St-Michel. — PARIS

APPARTEMENTS & CHAMBRES CONFORTABLES

Table d'hôte. — Service à la carte dans les Appartements.

La Maison prend des Pensionnaires.

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

J. DAVID, Propriétaire.

HOTEL MODERNE

Place de la République, PARIS

(ANCIENS MAGASINS RÉUNIS)



300 CHAMBRES DEPUIS 3 FRANCS

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE ET SERVICE COMPRIS

CHAMBRES UN LIT (UNE PERSONNE)				CHAMBRES UN GRAND LIT (DEUX PERSONNES)				CHAMBRES DEUX LITS (2 PERSONNES)			
SUR LA PLACE		sur la RUE	sur la COUR	SUR LA PLACE		Sur la RUE		SUR LA PLACE		sur la RUE	
1 ^{er} Etage	7 fr.	5 fr.	4 fr.	1 ^{er} Etage	10 fr.	6 fr.		1 ^{er} Etage	12 fr.	8 fr.	
2 ^e —	6 „	5 „	3 „	2 ^e —	8 „	6 „		2 ^e —	10 „	8 „	
3 ^e —	5 „	„	3 „	3 ^e —	6 „	„		3 ^e —	8 „	„	
4 ^e —	4 „	„	3 „								

Table d'hôte. — Restaurant à la carte.

Salons de lecture. — Vastes galeries, promenoirs.
— Téléphones. — Bureaux de poste et de télégraphe. —
Ascenseurs. — Éclairage électrique des appartements, Salons,
Salles à manger, Couloirs, etc., etc.

Directeur : Gustave LOEPER

PARIS

HOTEL CONTINENTAL

Rue Castiglione et rue de Rivoli

EN FAÇADE SUR LE JARDIN DES TUILERIES

Le plus vaste, le plus élégant et le plus confortable des hôtels du Continent.

600 CHAMBRES ET SALONS DEPUIS 4 FRANCS

DÉJEUNERS A 5 FRANCS

VIN COMPRIS

TABLE D'HOTE A 7 FRANCS

VIN COMPRIS

RESTAURANT A LA CARTE

Salon de lecture — Jardin d'hiver — Café — Divan

BAIN & HYDROTHERAPIE — POSTE & TÉLÉGRAPHE

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

Entrée des Magasins : rue Castiglione, 3

L'Administration de l'hôtel met ses immenses approvisionnements
à la disposition de sa nombreuse clientèle.

VINS & SPIRITUEUX EN BOUTEILLES & EN FUTS

Livraison immédiate dans Paris et les environs

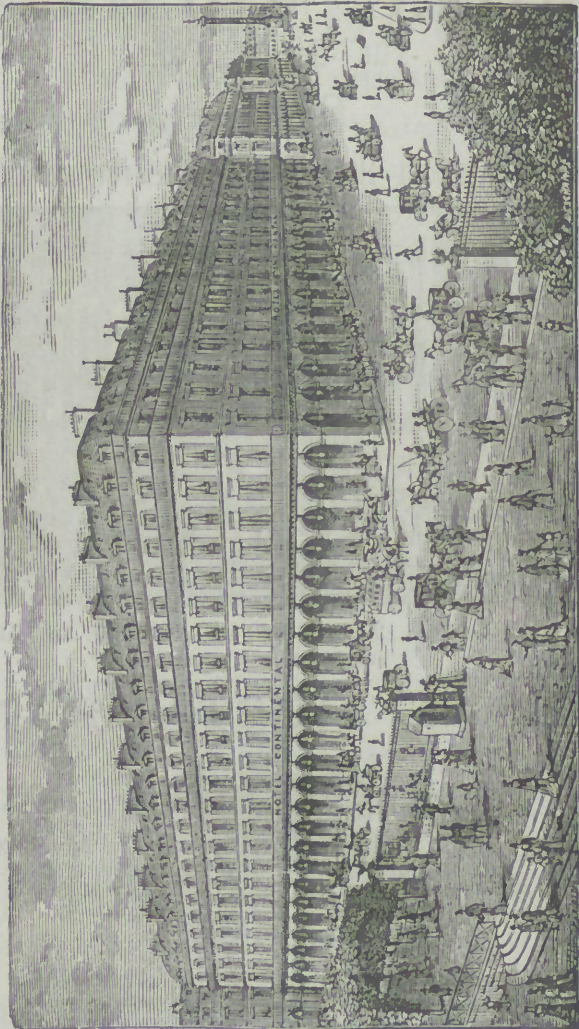
SERVICE SPÉCIAL POUR LES ENVOIS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Prix courant adressé franco sur demande.

PARIS

HOTEL CONTINENTAL

Paris, 3, rue Castiglione, en façade sur le Jardin des Tuileries, Paris.



HOTEL CONTINENTAL. — 600 chambres et salons de 5 à 35 fr.

HOTEL MIRABEAU

8, rue de la Paix, 8

PARIS

Restaurant et Hôtel de famille recommandés



ENTREE SOUS LA FAÇADE DE LA RUE DE LA PAIX
Vue de la Cour d'honneur.

GRAND RESTAURANT DU

DÉJEUNERS

A

LA CARTE



DINERS

PRIX

MODÉRÉS

A LA MODE

Ancienne Maison Loisel, fondée en 1792

JAMMET, successeur, ancien chef des maisons de premier ordre de Paris.
— Spécialement recommandé pour sa bonne cuisine et son service très soigné.
— Seule maison servant demi-portion pour personne seule.

8, rue de Valois, Palais-Royal, Paris.

GRAND VÉFOUR

CAFÉ DE CHARTRES

RESTAURANT de premier ordre

Attenant au théâtre du Palais-Royal par le péristyle de Joinville

HERBOMEZ, Propriétaire

79 A 82, PALAIS-ROYAL

Entrée des Voitures : 17, Rue de Beaujolais

PARIS

Restaurant BONVALET et Café Turc

G. HERBOMEZ, Succ^r

BOULEVARD DU TEMPLE, 29 ET 31

DÉJEUNERS ET DINERS A LA CARTE

A PRIX FIXE : Déjeuners, 2 fr. 50. — Diners, 3 fr.

NOCES ET REPAS DE CORPS

Jardins, Salons et Cabinets

RESTAURANT DU DINER DE PARIS

**11, passage Jouffroy
12, boulevard Montmartre**

Déjeuner, 3 francs, de 10 heures à 4 h. 1/2

Dîner, 3 fr. 50 de 5 heures à 8 h. 1/2

English spoken — Man spricht deutsch

III. — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités.

AIX-LES-BAINS (SAVOIE)

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BERNASCON

Maison de premier ordre, admirablement située près de l'Établissement Thermal et des Casinos. — 250 chambres et 25 salons. Chalets pour familles. — Vue splendide du lac et des Montagnes. — **Beau Jardin et Parc d'agrément.** — **Ascenseur.** — Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet Hotel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles.

Équipages, écuries et remises. — Omnibus à tous les trains

Cette maison fut choisie, en 1883, pour le séjour de **S. A. R. la princesse Béatrix**, qui y revint faire une saison, en 1885 et en 1887, avec **S. M. la reine d'Angleterre.**

GRAND HOTEL D'AIX

EX-HOTEL IMPÉRIAL

ASCENSEUR

Établissement de premier ordre, admirablement situé près des Bains des Casinos et du Jardin public. — 150 chambres et salons. — *Omnibus et voitures.*

E. GUIBERT, propriétaire.

HOTEL-PENSION DAMESIN

ET CONTINENTAL

Cet Hôtel est dans une excellente situation, à proximité de l'Établissement Thermal et de la Gare, en face du Jardin public. — Vue splendide. — Grand Jardin, Salon, Billard et Fumoir. — *Omnibus de l'hôtel à tous les trains.* — Ouvert toute l'année. — Pension depuis 8 fr. par jour.

A. DAMESIN, propriétaire.

HOTEL DE LA POSTE

HELME-GUILLAND, propriétaire.

Cet Hôtel, d'ancienne réputation, est recommandé pour son confortable et sa situation près de l'Établissement Thermal et des Casinos.

AIX-LES-BAINS (SUITE)

HOTEL LAPLACE

Rue du Casino, en face de l'Etablissement Thermal

Table d'hôte. — Restaurant. — Chambres et salons. — Service bien confortable. — Jardin et terrasse. — Omnibus à la gare.

GRAND HOTEL DES BERGUES

Avenue de la Gare

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Hôtel de premier ordre, le plus près et le mieux placé entre l'Etablissement et les deux Casinos.

80 Chambres, 8 Salons. — Grand salon de musique et fumoir. **Ascenseur.** — Omnibus à la gare. — Voitures de remise. — DARPHIN, propriétaire.

GRAND HOTEL DE L'ARC-ROMAIN

Hôtel de famille exceptionnellement situé sur la Place des Bains, en face de l'Etablissement Thermal, touchant au jardin public et à proximité des Casinos.

— Salon de conversation, piano, jardin. — On parle anglais et italien. — Prix modérés. — Omnibus à tous les trains. — Table d'hôte et service particulier.

GUICHET Frères, propriétaires.

ANNECY

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

MAISON DE PREMIER ORDRE. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE A L'HOTEL

Succursales : Chalet-Restaurant à l'entrée des gorges du Fier et restaurant à bord du bateau express : *le Mont-Blanc.*



Station
de Lovagny

Chemin de fer
d'Aix-les-Bains
à Annecy

GORGES DU FIER

ALLEVARD-LES-BAINS

(ISÈRE)

ALPES DAUPHINOISES

Ligne de Grenoble à Chambéry. Gare de Goncelin (Omnibus de l'hôtel)

GRAND HOTEL DU LOUVRE

La plus belle situation, au centre d'un immense parc attenant à celui de l'Etablissement. — Le plus vaste et le plus confortable.

SPECIALITÉ POUR FAMILLES

SALVAIN PAUL, Directeur

ARCACHON

SAISON D'ÉTÉ — STATION D'HIVER

GRAND HOTEL

HILAIRE LUBCKÉ, Directeur-Concessionnaire

Chambres depuis 3 fr. — Table d'hôte et Restaurant à la carte. — Bains de mer. — Hydrothérapie complète. — Pension d'hiver depuis 9 fr. par jour.

AGENCE FRANCO-ANGLAISE

E. PEYROT-LANAUZE, Avenue Gambetta, 25

LOCATION DES VILLAS ET DES CHALETs

Vente et gérance d'immeubles. — Renseignements gratuits.

LOCATION des Villas de la Forêt et de la Plage

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

A. BRANNENS, gérant du Domaine du Crédit Foncier de France.

Agence générale la plus ancienne d'Arcachon.

Boulevard de la Plage, 280 et 282, vis-à-vis le Grand-Hôtel

Vins et Spiritueux. — Caves de l'Hôtel de Paris à Monto-Carlo et de ses dépendances.

ARCACHON — HUITRÉS

WILLIAM CÉLERIER

Concessionnaire et propriétaire des vastes parcs à huîtres du Sès, des Hosse, du Pelourdey, de Gahyguon. — Expéditions gros et détail. — Maison recommandée par les Guides Joanne.

ARCACHON — VILLE D'HIVER

VILLA RIQUET

En face le parc Pereire. — La plus belle situation de la forêt. — Maison de Famille. — La plus ancienne d'Arcachon. — Très confortable. — Excellente cuisine. — Soins attentifs. — Maison recommandée par les Guides Joanne

LAVERGNE, Directeur.

AULUS

ETABLISSEMENT THERMAL

J. CHABAUD, CAMPREDON et C^e propr.

ARIÈGE

Saison thermale du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. —

Les eaux d'Aulus sont des plus dépuratives pour les maladies du sang, de la peau, eczéma, des reins, de la vessie, arthritisme, rhumatisme, goutte, gravelle, de l'estomac, des intestins du foie, affections hémorroïdaires. — De grandes améliorations ont été apportées à l'établissement thermal, notamment l'installation de l'hydrothérapie. — **Eau de Table pour Anémie,**

Chlorose, appauvrissement du sang.

On se rend à Aulus par Toulouse, Boussens et Saint-Girons.

BAGNÈRES - DE - BIGORRE

GRANDE STATION THERMALE DES PYRÉNÉES

Eaux Salines sulfatées, calciques, arsenicales

SOURCE SULFUREUSE DE LABASSÈRE

La plus richement minéralisée des sulfureuses sodiques.

Stabilité complète.

Exportation des eaux : 40 centimes la bouteille de 1/4 de litre par caisse de 25 quarts en gare de Bagnères.

Lettres et Télégrammes : Directeur des Thermes, Bagnères-de-Bigorre.

BLOIS

OUVERTURE AVRIL 1894

GRAND HOTEL DE FRANCE

Place Victor-Hugo et rue Chemontoy

Dirigée par M. et M^{me} PETIT-PECNARD

Etablissement de premier rang, tout le confort moderne, grandes chambres de famille richement meublées, cabinets de toilette, salon attenant aux chambres, grands et petits appartements. — **CALORIFÈRE.** — Vue superbe sur la place Victor-Hugo, ses jardins et sur la façade du château, à l'arrivée de la Gare et au centre des affaires, *dans le plus beau quartier de la ville.*

Le propriétaire a l'honneur d'avertir sa nombreuse clientèle que sa table, tout en étant grandement servie et avec un menu des plus variés, se recommande par la modicité de ses prix; la cuisine sera faite par le propriétaire de l'hôtel.

Table d'hôte, Restaurant à la carte et à prix fixe. Service dans des Salons particuliers. — **SPECIALITÉ DE PATÉS D'ALOUETTES;** Pâtés de gibier truffés et non truffés. — Voitures appartenant à l'hôtel pour Blois, Chambord et les environs. — *Omnibus à tous les trains.* — Maison recommandée par les Guides Joanne.

PETIT-PECNARD, PROPRIÉTAIRE.

BIARRITZ

HOTEL D'ANGLETERRE

Maison de premier rang. — Plein midi. — Vue splendide sur la mer. — Superbe jardin. — Spécialement recommandé par les guides pour sa situation exceptionnelle, son grand confortable et sa cuisine très recherchée. — Bains et Douches dans l'hôtel. — Soins très attentifs.

La cave de l'**HOTEL D'ANGLETERRE**, et spécialement ses grands vins d'Espagne, jouissent d'une réputation absolument méritée.

EXPÉDITIONS ET EXPORTATION

M^el **CAMPAGNE**, PROPRIÉTAIRE

HOTEL DE BAYONNE ET DE L'OcéAN

12 et 14, Rue Gambetta, 12 et 14

Excellente et très confortable maison — Plein midi. — Grand jardin. — Superbe vue de la mer. — Cuisine et cave très recommandées. — Prix d'hiver. — Pension depuis 7 fr. par jour. — **L. LACAPELLE**, propriétaire.

BORDEAUX

G^d Hotel de France et de Nantes réunis

Seule maison de premier ordre, en plein Midi, en face le Grand-Théâtre, le Port, la Préfecture, la Bourse et la Douane. — 90 chambres depuis 3 fr. — 11 francs par jour pour les voyageurs qui séjournent. — Salons, Restaurants, Fumoir, Bains. — Splendide table d'hôte. — Caves magnifiques sous l'hôtel, contenant 80,000 bouteilles, pouvant se visiter à toute heure. — **L. PETER**, propriétaire et négociant en vins, cognacs et liqueurs authentiques et de confiance.

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE

Expéditions en barriques et en bouteilles pour tous pays.

HOTEL DU PÉRIGORD

Fondé en 1804

Rue Mautrec, 9 et 11, en face le Grand-Théâtre et l'église Notre Dame

Hôtel de famille, 8 fr. par jour tout compris : déjeuner, dîner et chambre, ou à la carte. — Chambre, 2 fr. — Cave renommée. — Bains dans l'hôtel.

COUDY, propriétaire.

HOTEL ET RESTAURANT NICOLET

Maison de Famille. — 10, 12 et 14, rue du Pont-de-la-Mousque.

Jules **CASAJUS** [et **Félix LEFÈVRE**, Successeurs.

Excellente Maison, recommandée aux Touristes et aux Familles.

PRIX MODÉRÉS

BORDEAUX

RESTAURANT DU LOUVRE 21, COURS DE L'INTENDANCE

Déjeuner : 2 fr. 50, Médoc compris. — Dîner : 3 fr.

Eclairage à la lumière électrique.

BORDEAUX

BRASSERIE DU LION-ROUGE

Rue Guillaume-Brochon, 1 et 3, près de la Trésorerie

Bières brune et blonde. — Spécialité pour le café instantané,
grand succès. — Plats du jour à 60 c. — *Eclairage à la lumière électrique.*

BORDEAUX



VOUS SOUFFREZ DES DENTS ?
Employez comme moi

L'ÉLIXIR DENTIFRICE Du Docteur ROUSSET

DE LA FACULTÉ DE NEW-YORK

Récompensé à l'Exposition Universelle PARIS 1889
3 grands Diplômes d'Honneur, Médailles Or et Argent.

Agents Généraux : **TAILHEFER & LABADIE**
43, rue Croix-de-Seguey, BORDEAUX
Se trouve dans toutes les bonnes Parfumeries



NOUVEAU TRAITEMENT

RHUMATISME, GOUTTE

ET

GRAVELLE

Guérison prompte et assurée

PAR

L'ÉLIXIR LAGANE

ne contenant ni coïchique, ni salicylate de
soude, agissant sans l'aide de frictions ou autre
médication et absolument inoffensif.

Prix du Flacon. 7 fr. 50 (8 fr. 50 franco).

Le Litre 17 fr. (franco).

S'adresser pour commandes ou renseignements

PHARMACIE LAGANE

Quai Sainte-Croix, 18, BORDEAUX

BOURBONNE-LES-BAINS

(HAUTE-MARNE)

GRAND HOTEL DES THERMES

SUR LA PLAGE DES BAINS

En face et à moins de 10 mètres de l'Établissement Thermal

L'établissement Thermal n'a pas d'hôtel

Premier ordre. — Salle à manger de 200 couverts. — 120 chambres et appartements. — Le plus confortable de la station. — Villas. — Cottages. — Parc et Jardins. — Gymnase. — Lawn Tennis.

English spoken. — Prix modérés.

Veuve BRACONNIER, propriétaire.



Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889

Trois Etablissements Thermaux. — Hydrothérapie complète. — Saison du 23 mai au 1^{er} octobre. — Deux Casinos. — Théâtre. — Grand Parc.

EXCURSIONS DANS LES MONTAGNES

Eau minérale naturelle chlorurée sodique arsenicale. — Anémie, maladies des voies respiratoires et de la peau. — Rhumatismes. — Diabète. — Fièvres intermittentes.

En vente dans toutes les Pharmacies.

CHATEL-GUYON

DEUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

SAISON DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

PARC — CASINO — CONCERTS — SPECTACLES

Eau minérale naturelle, laxative, diurétique, tonique, stimulant du tube digestif

L'EAU GUBLER CHATEL-GUYON

LA SEULE EXPORTÉE

Constipation, congestions cérébrales, engorgement du foie, de la rate, calculs biliaires, gravelle, obésité, maladies de l'utérus, etc.

Se trouve dans toutes les Pharmacies et chez tous les Marchands d'eaux minérales

Administration, 5, rue Drouot, Paris. — Expéditions directes de l'Établissement Thermal par caisses de 30 ou 50 bouteilles. — Exiger ces mots : *Source Gubler*, sur l'étiquette et les capsules.

CANNES

CENTRAL-BRISTOL HOTEL

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER RANG

VASTE JARDIN AVEC PLANTATIONS DE PALMIERS

SITUATION HYGIÉNIQUE PARFAITE

HYDROTHERAPIE. — GYMNASÉ

LAWN TENNIS

BILLARD, ASCENSEUR, ETC., ETC.

Cuisine très soignée et cave renommée.

C. GUILLON, PROPRIÉTAIRE.

ROYAL-HOTEL

BOULEVARD DE LA CROISSETTE

Vue splendide sur la mer et les îles de Lérins

Jardin — Ascenseur

A. DUPUY, Propriétaire.

EX-DIRECTEUR DU GRAND HOTEL DE PAU

L'été HOTEL DE LA PAIX, à Eaux-Bonnes

(BASSES-PYRÉNÉES)

CHAMBÉRY

HOTEL DE FRANCE

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

(A proximité de la Gare et des Promenades)

Chambres et Salons. — Appartements à service confortable

Prix modérés. — Omnibus à tous les trains.

CHIRON, propriétaire. — **L. RAYNAUD**, Successeur.

EAUX MINÉRALES
DE

CONTREXÉVILLE

(VOSGES)

SOURCE DU PAVILLON

Seule décrétée d'intérêt public. Débit : 200,000 litres en 24 heures
(TRAJET EN 8 HEURES DE PARIS, ET EN 17 HEURES DE LONDRES.)

Établissement situé dans un Parc superbe, récemment agrandi

TRAITEMENT EXTERNE

BAINS, DOUCHES CHAUDES ET FROIDES A GRANDE PRESSION, DOUCHES
DE VAPEUR TÉRÉBENTHINÉES, MASSAGE POUR HOMMES ET DAMES

PRINCIPALES MALADIES TRAITÉES A CONTREXÉVILLE

- 1° Toutes les gravelles urinaires: urique, oxalique, phosphatique, coliques
néphrétiques, pyélite et pyélo-néphrite calculeuse;
- 2° Atonie et catarrhe de vessie, prostatite subaiguë et chronique;
- 3° Uréthrite chronique, rétrécissements dilatables;
- 4° Dyspepsies, gravelle biliaire, coliques hépatiques, constipation;
- 5° Goutte articulaire et viscérale, diabète gouteux;
- 6° Maladies du foie.

SAISON DU 20 MAI AU 20 SEPTEMBRE

MUSIQUE DANS LE PARC MATIN ET SOIR

CASINO AVEC SALLE DE SPECTACLE

Salons de jeux et de conversation, Théâtre, Concerts, Bals
Représentation, Bal ou Concert tous les soirs.

JEUX DIVERS DANS LE PARC

*Télégraphie, Bureau de poste, grand Hôtel de l'Établissement dans le parc
et nombreux Hôtels et Maisons meublées.*

ADRESSER LES DEMANDES D'EAU

Soit au Directeur de l'Établissement, à Contrexéville;
Soit au Siège de l'Administration, rue de la Chaussée-d'Antin, 6, à Paris;
Soit au Dépôt central, boulevard des Italiens, 31, à Paris.

EXPÉDITIONS DANS LE MONDE ENTIER

DIJON

GRAND HOTEL DE LA CLOCHE

OUVERT en 1884



Place d'Arcy, DIJON, rue Devosge

Edmond GOISSET, propriétaire

Exposition Univers. Paris 1889 Médaille d'OR

MOUTARDE GREY-POUPON

DIJON

ÉPERNAY

(MARNE)

CHAMPAGNE

E. MERCIER & C^{IE}

AU CHATEAU DE PÉKIN

PRÈS ÉPERNAY

*Immenses Caves très curieuses à visiter,
les plus grandes de la Champagne*

(15 KILOMÈTRES DE LONGUEUR)

Production annuelle moyenne : 2 millions de Bouteilles

DEMANDER LA MARQUE

E. MERCIER & C^{ie}

*(32 Premières Médailles. 12 Diplômes d'honneur)

MEMBRES DU JURY DANS DIFFÉRENTES EXPOSITIONS
ET A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1889.

Par suite d'un traité passé avec MM. HACHETTE ET C^o,
tout porteur du **Guide en Champagne**, passant à Épernay,
aura le droit de visiter les Caves de la Maison MERCIER et C^o.

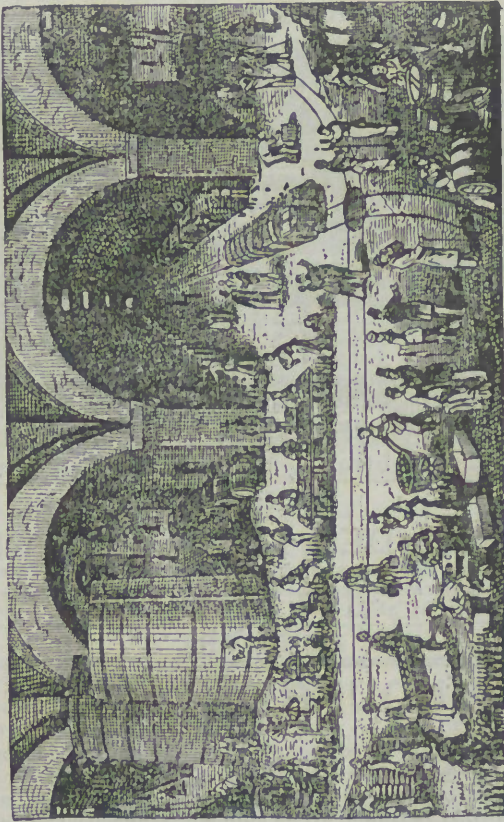
UNE DES CURIOSITÉS DE LA VILLE

ÉPERNAY (MARNE).

Champagne E. MERCIER et C^{ie}

Champagne E. MERCIER et C^{ie}

32 PREMIÈRES MÉDAILLES ET 12 DIPLOMES D'HONNEUR



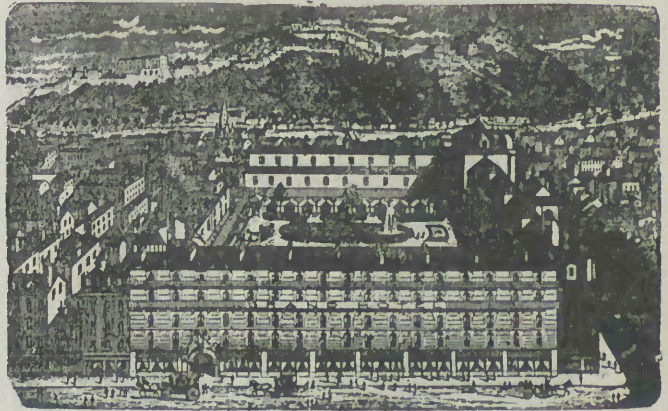
Vue intérieure des immenses Caves de la maison MERCIER et C^{ie}, à Épernay
Visibles pour MM. les Voyageurs porteurs des GUIDES JOANNE

Vins de Champagne E. MERCIER et C^{ie}.

ÉPERNAY
VINS DE CHAMPAGNE
GUSTAVE CALLAY

Maison de confiance. — Expéditions franco d'emballage.

GRENOBLE
GRAND-HOTEL
J. PRIMAT, PROPRIÉTAIRE



Le plus central. — De 8 à 12 francs par jour.

HYÈRES
HOTEL DES AMBASSADEURS
Établissement de premier ordre, situé en plein midi. — Recommandé à la clientèle des *Guides Joanne* pour son grand confortable. — Jardin. — Fumoir.
— Billard. — Félix SUZANNE, PROPRIÉTAIRE.

LE HAVRE

LE VIN NOURRY DÉPURATIF et FORTIFIANT, réalise le moyen le plus pratique de prendre l'Iode, et remplace huile de foie de morue, fer, quinquina, iodure de potassium, contre lymphatisme, anémie, maladies de poitrine, rhumatismes, etc.
Une cuillerée à soupe ou à café, selon l'âge, avant le principal repas. Il excite l'appétit et favorise la digestion.
— Prix : 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies. Expédition de 3 bouteilles par colis postal contre mandat-poste de 10 fr. adressé à M. NOURRY, pharmacien, LE HAVRE.

HAVRE (Le)

GRAND HOTEL ET BAINS FRASCATI

Ouvert toute l'année. — *Seul hôtel du Havre situé au bord de la mer.* — 300 chambres et salons. — Magnifique galerie sur la mer. — Concerts par l'orchestre Frascati et la musique militaire pendant la saison. — Soirées dansantes et bals d'enfants. — Grand jardin avec gymnase. — Arrangements pour familles. — Lumière électrique.

TABLE D'HÔTE ET RESTAURANT—OMNIBUS ET VOITURES A L'HOTEL

Bains chauds à l'eau douce et d'eau de mer.

HYDROTHERAPIE. — BAINS A LA LAME

Cercle Frascati ouvert toute l'année.

GRAND HOTEL DE NORMANDIE

De premier ordre. — Rue de Paris, 106 et 108. — DESCLOS (ancien propriétaire), MOREAU, gendre et successeur. — Au centre de la ville, dans le plus beau quartier. — Réputation universelle. — Se recommande par sa bonne tenue, ses prix consciencieux et modérés. — Eclairage électrique. — 90 chambres de 2 à 8 francs. — Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte et Restaurant de premier ordre à la carte. — Omnibus de l'hôtel à la gare, à droite de la sortie. — *English spoken. Man spricht deutsch.* — Voitures et remises.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue de Paris, 124 et 126. — GRELLÉ, propriétaire

Établissement très confortable, situé dans le quartier le plus beau et le plus central. — Appartements pour familles. — Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte et restaurant à la carte. — Déjeuner, 2 fr. 75; dîner, 3 fr. 75, vin compris. — Chambres depuis 2 fr. — *On parle anglais, allemand et espagnol.*

LIMOGES

GRAND HOTEL DE LA PAIX

J. MOT. — Place Jourdan, en face du Palais de la Division militaire. Établissement de premier ordre, construit récemment, meublé avec élégance et confortable. — SITUÉ LE PLUS PRÈS DE LA GARE, SUR LA PLUS BELLE PLACE DE LA VILLE. — Omnibus à la gare. — Recommandé aux familles et aux négociants.

LYON

GRAND HOTEL DE LYON

Place de la Bourse. — Hôtel de premier ordre. — Ascenseur. — Cave et cuisine renommées. — Chambres depuis 3 fr. — Pension complète depuis 10 fr. par jour. — Arrangements avantageux pour séjour prolongé.

G^D HOTEL COLLET & CONTINENTAL

LE MEILLEUR ET LE MIEUX SITUÉ DE LA VILLE

Près la place Bellecour, le bureau de Poste et le Télégraphe
Ascenseur Edoux à tous les étages. — Chambres et Salons depuis 3 fr. jusqu'à 20 fr. — TABLE D'HÔTE. — Restaurant à la carte à toute heure, et service particulier. — Pension depuis 10 fr. par jour, tout compris.

Cour splendide

Salon de conversation. — Fumoir. — Bains. — Téléphone. — Interprètes.

Omnibus de l'hôtel à l'arrivée des trains. Voitures à volonté

GRAND HOTEL DU GLOBE LOMBARD

RUE GASPARIN, PRÈS LA PLACE BELLECOUR

Installation moderne, offrant aux familles de confortables appartements au rez-de-chaussée et à tous les étages. — 110 chambres pour voyageurs à différents prix. — Cabinet de lecture et fumoir. — Salon de conversation avec piano. — Table d'hôte et service particulier. — Interprètes. — Omnibus à la gare.

PRIX MODÉRÉS

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

PLACE PERRACHE

Établissement de premier ordre, le plus près de la gare de Perrache. — Interprètes. — Appartements pour familles. — Billets de chemin de fer à l'hôtel. — Coupons de l'Agence Gaze.

MACON

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

A 5 minutes de la station, le mieux situé et le premier de la ville, en façade sur la Saône. — Interprètes. — Veuve BATAILLARD, propriétaire.

MACON, station très favorisée pour les heures d'arrivée et de départ des trains, est l'arrêt le plus central des lignes de Paris pour la Suisse, l'Italie, la Méditerranée et le Bourbonnais.

MARSEILLE

GRAND HOTEL DU LOUVRE ET PAIX

JARDIN D'HIVER
CALORIFÈRE. — 200 Chambres et Salons.



ASCENSEUR HYDRAULIQUE
Arrangements pour séjour prolongé.

N. B. — L'Hôtel délivre des billets de chemin de fer.

Le seul des grands hôtels situé en plein midi. — Cannebière prolongée. — Prix modérés. — Les voitures et omnibus entrent dans la cour d'honneur. — Adresse télégraphique : LOUVRE-PAIX, MARSEILLE.

PAUL NEUSCHWANDER et C^e, propriétaires.

HOTEL CONTINENTAL

8, RUE SUFFREN, 8

Situation exceptionnelle. — Vue sur la mer et le jardin de la Bourse, près le grand théâtre et la Cannebière. — Excellente maison. — Chambres et appartements très confortables pour familles. — Cuisine très soignée. — Très bonne cave. — Table d'hôte et Restaurant à la carte. — Interprète parlant les principales langues. — Omnibus à tous les trains et à l'arrivée des bateaux. — Prix depuis 7 fr. 50 par jour, service compris.

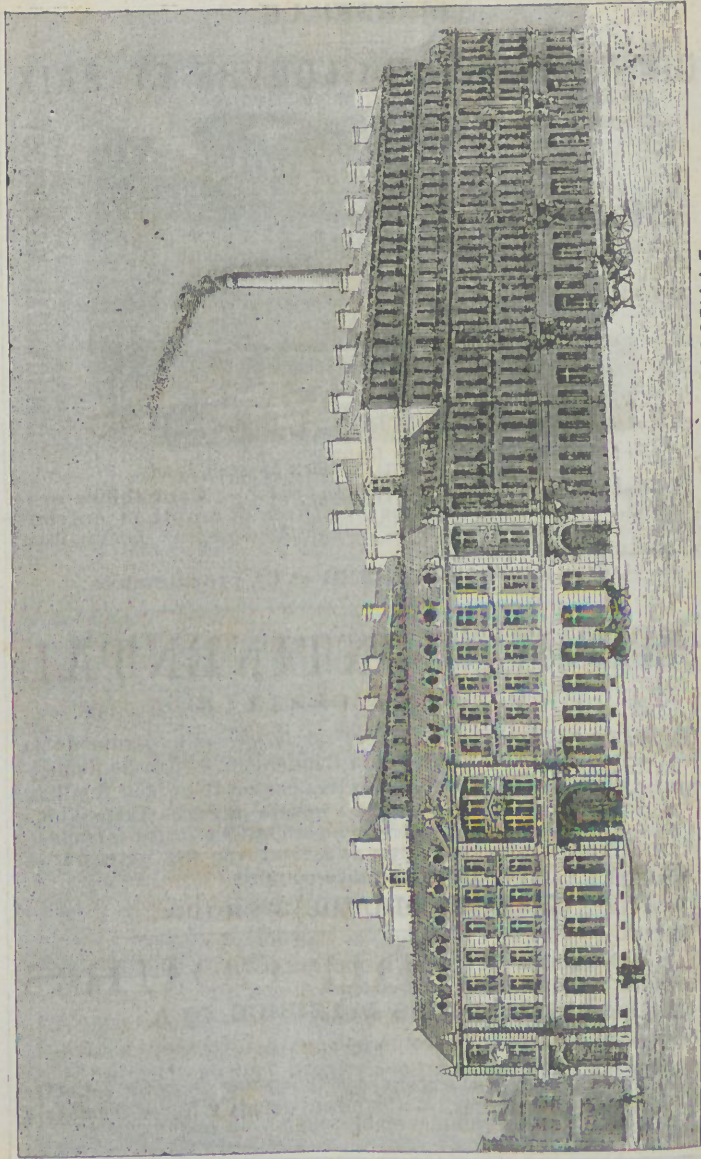
CHARLES GIRAUD. PROPRIÉTAIRE.

HOTEL DU COURS

28 A, COURS BELSUNCE, 28 A

CAIRE, PROPRIÉTAIRE

Hôtel meublé. — On ne sert que le petit déjeuner du matin. — Centre de la ville et des affaires. — Chambres depuis 2 fr. — Omnibus à tous les trains.



VUE GÉNÉRALE DE L'USINE PICON À MARSEILLE.

A. HENRIOT DEL.

MENTON

HOTEL BELLE VUE

MAISON DE PREMIER ORDRE TRÈS RECOMMANDEE
GRAND JARDIN — ASCENSEUR — TÉLÉPHONE .
LAWN TENNIS
G. ISNARD, propriétaire.

GRAND HOTEL DE TURIN

Établissement de premier rang. — Situation hygiénique parfaite.
PLEIN MIDI. — Bains et douches dans l'hôtel.
VASTE JARDIN. — Salle de billard. — Vue de la mer. — Cuisine très recherchée.
Vins authentiques.
GRAND CONFORTABLE. — Arrangements pour familles.
M^{me} Ida FORNARI, propriétaire.

SOCIÉTÉ HORTICOLE ET FLORALE

Expéditions de fleurs coupées.
Bouquets et Corbeilles. — Fleurs ouvrées.
Spécialité de Palmiers, Orangers et Citronniers.
Succursale à Monte Carlo. Salon des Ascenseurs.
EXPÉDITIONS ET EXPORTATIONS.

MERS

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE

Du Docteur MICHELLET

Ouvert du 1^{er} juin au 1^{er} octobre

Établissement récemment installé et muni des appareils les plus perfectionnés.

Douches d'eau de mer et d'eau douce
Douches écossaises et douches simples.

MONT-DORE (Puy-CONCESSION de-Dôme) J. CHABAUD & C^{ie}

Saison du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. — Maladies des voies respiratoires, maux de gorge, laryngites, bronchites, asthmes, emphyème pulmonaire, affections oculaires externes, rhumatismes, cutanées
— L'Eau du Mont-Dore est arsénicale. — Grand Casino dans le parc. — Établissements d'hydrothérapie. — Représentation théâtrale tous les jours. — Deux Concerts par jour dans le parc. — Cercle. — *Trois millions doivent être dépensés pour mettre le Mont-Dore à la hauteur des premiers établissements du même genre.*

MONACO

SAISON D'HIVER ET SAISON D'ÉTÉ
30 MINUTES DE NICE. — 15 MINUTES DE MENTON

LE TRAJET DE PARIS A MONACO SE FAIT EN 24 HEURES
DE LYON EN 15 HEURES, DE MARSEILLE EN 7 HEURES
DE GÈNES EN 5 HEURES

Parmi les **Stations hivernales** du Littoral méditerranéen, **Monaco** occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique.

La température, en été comme en hiver, est toujours très tempérée, grâce à la brise de mer qui rafraîchit constamment l'atmosphère.

Monaco possède un vaste établissement de **Bains de mer**, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie. — Le fond de la plage est garni de sable fin. — Le **Casino de Monte-Carlo**, en face de **Monaco**, est remarquable par ses salles de jeux spacieuses et bien ventilées, par ses élégants salons de lecture et de correspondance.

Pendant toute la saison d'hiver, une nombreuse troupe d'artistes d'élite y joue, plusieurs fois par semaine, l'**Opéra**, l'**Opéra Comique**, la **Comédie**, le **Vaudeville**, etc.

Des **Concerts** classiques, dans lesquels se font entendre les premiers artistes d'Europe, ont également lieu pendant toute la saison. — L'**Orchestre** du Casino, composé de 70 exécutants de premier ordre, se fait entendre deux fois par jour pendant toute l'année.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

OUVERTURE VERS LE 15 DÉCEMBRE

CONCOURS SPÉCIAUX ET TIRS D'EXERCICE

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX EN JANVIER ET MARS

Pendant les Courses et les Régates de Nice

POULES A VOLONTÉ, TIRS A DISTANCE FIXE, HANDICAPS

HOTEL DE PARIS

UN DES PLUS SOMPTUEUX DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN

HOTEL DES BAINS

ATTENANT A L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER

MONTE-CARLO

LE SEUL DANS LES JARDINS DU CASINO

HOTEL DE PARIS

(OUVERT TOUTE L'ANNÉE)

RÉPUTATION EUROPÉENNE

Rendez-vous du High-Life français et étranger.

Entièrement remis à neuf par les nouveaux propriétaires:

VAN HYMBEECK & DURETESTE

INSTALLATION SANS RIVALE

DEUX ASCENSEURS FONCTIONNENT EN PERMANENCE

Annexes de l'Hôtel de Paris

RESTAURANT DE PARIS

En communication directe avec tous les étages de l'hôtel.

TABLE D'HOTE DE 400 COUVERTS

CAFÉ DE PARIS

Rivalisant avec les premiers établissements similaires de Paris.

BAR AMÉRICAIN ET GRILL ROOM

Dirigés par Leo Engel du Critérium Bar, de Londres.

BUFFET DU CASINO

Sur les terrasses du Casino.

HOTEL DES BAINS

Communiquant intérieurement avec les cabines de l'établissement des bains de mer.

Agence de la Compagnie des Wagons-lits

Correspondant du Grand-Hôtel et de l'Hôtel Continental de Paris.

NANTES

HORS-D'OEUVRE

APÉRITIF

ET

HYGIÉNIQUE



Sardines à la Ravigote

Arsène SAUPIQUET

FABRICANT BREVETÉ

A

NANTES

Demander dans toutes les bonnes
maisons d'Épicerie et Comestibles.

NANTES

GRAND HOTEL DU COMMERCE ET DES COLONIES

Passage Pommeray et rue Santeuil, 12

Complètement remis à neuf. — Premier ordre. — Situation très centrale. — Appartements très confortables pour familles. — Cuisine très recherchée. — Table d'hôte et service à la carte. — Prix très modérés. Maison recommandée par les Guides Joanne. — **LEMOINE-GRIACHE**, propriétaire.

NARBONNE

HOTEL DE LA DORADE

Maison de premier ordre. — Table d'hôte. — Restaurant. — Salons. — Fumoir. — Estaminet. — Appartements pour familles. — Recommandé par les Guides Joanne. — **R. GLEYZES**.

NICE

HOTEL DU LOUVRE

Boulevard Longchamp. — Situation exceptionnelle. Plein Midi.

Table d'hôte. Restaurant à la carte. Arrangements depuis 11 francs par jour. — Salon de lecture. — Fumoir. — Bains dans l'Hôtel. — Omnibus à tous les trains. — Lift ascenseur.

L'été à **St-GERMAIN-EN-LAYE**, près Paris, Pavillon Louis XIV et Continental-Hôtel.

PENSION DE FRANCE

Villas St-Hubert et Croix-de-Marbre

31 bis et 33, rue de France

A DEUX MINUTES DU NOUVEAU CASINO

Maison de premier ordre. — Plein Midi. — **Grand jardin.** — Bains, Salles de douches. — Situation parfaite au point de vue de l'hygiène. — Cuisine française très recherchée. — **Grand confortable.** — Maison nouvellement installée, spécialement recommandée pour son cachet d'élégance et de goût parisien. — Terrasses, vues de la mer et des montagnes.

Veuve LAVOCAT, Propriétaire.

PAU

STATION D'HIVER

Excellente pour les Maladies de la gorge et de la poitrine. — Centre des Stations thermales des Pyrénées. — High-life. — Sport. — Chasses au renard 3 fois par semaine. — Golf. — Lawn-tennis. — Jeu de paume. — Tir aux pigeons. — 15 journées de courses de chevaux. — **200,000** francs de prix. — Pistes d'entraînement. — Théâtre, Casino, Concerts. — Eglises et temples de tous les cultes. — Consuls. — Hôtels, boardings-houses, maisons, villas, appartements à prix très modérés très confortables. — Renseignements gratuits au bureau de l'Union syndicale, 7, place Royale, Pau.

PAU

MAISON COLBERT

PENSION DE FAMILLE DE PREMIER ORDRE

Très bien située. — Grand jardin. — **Tennis**. — Balcons au Midi. — Excellente cuisine française. — **Prix modérés**. — Très recommandée.

Adresse : **Maison COLBERT, PAU** (Basses-Pyrénées).

VILLA MIRADOR

Maison de premier ordre, située en plein Midi. — **Tennis**. — **Billard**. — **Fumoir**. — Grand confortable. — Pension depuis 7 fr. par jour. — Recommandée à la clientèle des guides.

Ecrire : **VILLA MIRADOR, PAU**

MAISON HATTERSLEY

Rue Porte-Neuve, 25 et 27

Maison de famille, jouissant d'une honorable et grande réputation. — Haut confortable. — Exposition admirable au Midi. — Jardin. — **Table d'hôte ou service particulier**. — Prix depuis 7 fr. par jour, service compris. — **Maison spécialement recommandée à la clientèle des GUIDES JOANNE.**

PÉRIGUEUX

GRAND HOTEL DE FRANCE

House of first order Newly decorated, very comfortable. — The best and most central situation. — Private rooms and apartments for families. — **Truffled pies and preserved truffle**. — *Expedition to foreign countries*. — Maison de premier ordre. — Très confortable. — Situation centrale. — **Pâtés de volailles truffés du Périgord**. — **Truffles conservées**. — *Expedition à l'étranger*. — *Omnibus à la gare*.

ANCIENNE MAISON F. GROJA. — C. BUIS, SUCCESEUR.

PLOMBIERES

(SAISON DU 15 MAI AU 30 SEPTEMBRE)

Six établissements de bains (1^{re}, 2^e et 3^e classes). — Douches chaudes, froides, écossaises. — Massage sous la douche. — Etuves romaines sans rivales. — Lits de repos. — Salle de massage.

Principales maladies traitées : Maladies chroniques du tube digestif et intestinal. — Rhumatisme articulaire, musculaire, sciatique et viscéral. — Goutte. — Maladies des femmes (Métrite, Névralgies utérines, Troubles menstruels, Stérilité). — Affections de la peau (Prurigo, Psoriasis, Eczéma). — Affections du système nerveux (Névralgies, Névroses, Hystérie, Chorée). — Affections générales (Chlorose, Anémie, Cachexie, etc.). — **Casino avec salle de spectacle**. — **Concert trois fois par jour**. — **Théâtre quatre fois par semaine**.

POITIERS

GRAND HOTEL DU PALAIS

Le plus près de la **Faculté** et du **Palais de Justice**

Maison recommandée aux Familles et aux Touristes

PATÉS DE FOIE GRAS ET GIBIER TRUFFÉS

Omnibus à tous les trains.

ESTAMINET DANS L'HOTEL

Propriétaire, **JACOMELLA**

ST. LEGER

DYSPEPSIES, GRAVELLES

Etablissement thermal à **POUGUES (Nièvre)**

DIABÈTE,

CONVALESCENCES

EAU MINÉRALE
ALCALINE, GAZEUSE
RECONSTITUANTE

SAISON THERMALE
du 15 mai au 15 octobre

CASINO



ENTERITES, ANÉMIES
Propriété de la Compagnie
120 chambres, Salons,
Chambres à deux lits.
Salons de jeu, de lectures, etc.

LUXE, CONFORT

Prix modérés

Pour tous renseignements, demandes d'eau,
s'adresser à l'Administration de la Compagnie de **POUGUES**, chaussée d'Antin, 22.

SPLENDID HOTEL

ETABLISSEMENT THERMAL

DE LA PRESTE

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

Service direct gare de Céret, 3 heures de trajet, ouvert toute l'année.

Eau *sulphuriques, alcaline, silicatée*, souveraine contre la Gravelle, Goutte, Catarrhe de la Vessie, Rhumatismes, Cystites, Coliques, Néphritiques et Hépatiques, maladies du Foie, de la Prostate, Diabète.

Eau délicieuse de table, la plus légère connue.

Etablissement de 1^{er} ordre, grand confortable

J. BOUNY, propriétaire. — Docteur **BERNY**, directeur.

REIMS

Voulez-vous ne plus tousser ?

NE PRENEZ QUE DES

PASTILLES MEXICAINES

LES SEULES CURATIVES ET PRÉSERVATIVES

C. VELPRY, pharm^{en}. — 1 fr. 50, franco par la poste.

REIMS VINS DE CHAMPAGNE

FISSE, THIRION ET C^{ie} (Maison fondée en 1821)

Eug. PETIT et A. BÉCRET

Propriétaires de la marque et uniques successeurs



MÉDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS
UNIVERSELLES
ET DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT
DE PARIS 1872

NOUVEAU BOUCHAGE

Breveté S. G. D. G. et médaillé
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Débouchage instantané par le fusil adhérent

ROUEN



MÉLANOGÈNE DICQUEMARE

CHIMISTE A ROUEN
VÉGÉTAL INOFFENSIF
POUR TEINDRE

les cheveux et la barbe en noir, brun, châtain,
blond foncé, sans tacher la peau

Petit modèle, 6 fr. — Très grand modèle, 13 fr.

Dépôt à Paris, rue d'Enghien, 24, et chez les
coiffeurs et parfumeurs de France et Étranger.

DESTRUCTION DES PUNAISES

Fourmis, Pucès, Grillons, Criquets, Sauterelles, Cancrelats de navires
Blattes, Poux, Pucerons, Araignées, Chenilles
Vers dans les fourrures et le linge, Charançons, Cafards
et tous autres insectes nuisibles

PAR LA

POUDRE INFAILLIBLE

De E.-V. PLACITRE Jeune, inventeur

55, RUE DES CARMES, 55, A ROUEN

PRIX : Petites boîtes, 25 c. — Moyennes, 50 c.

Plus grandes, 1, 2, 3 et 4 fr. — Poudre fine au poids, 12 fr. le kilog.
Soufflets, de 50 c. à 1 fr. pièce.

La Rochelle. — HOTEL DES BAINS DU MAIL

*Au bord de la mer. — Appartements très confortables pour familles. — Terrasse, frais ombrages, vue splendide sur la mer, séjour charmant. — **Table d'hôte et service particulier.** — Ouvert toute l'année. — *Omnibus spécial à tous les trains.* — A proximité du bassin de la Palice.

SENNÉ, Propriétaire.

PLAGE DE ROYAN (CHARENTE-INFÉRIEURE)

GRAND HOTEL DE PARIS

MAISON DE PREMIER ORDRE. Bien située, façade du Port, avec vue sur les Bains et la mer. *Reuillez-vous de la bonne société.* — Appartements confortables pour familles. — **Restaurant à la carte.** — Jardin. — **Table d'hôte.** — Arrangements avec les familles. — *Omnibus à tous les trains.* — M^{me} V^e JEANTY-MASSOU, prop^{re}.

ROYAT

Décret d'intérêt
public. Approbation
de l'Académie
de Médecine.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

CASINO, CONCERTS, SPECTACLES

Salons de Jeu et de Lecture.

Musique dans le Parc.

Médaille d'argent
à l'Exposition
Universelle de
1878

EAU MINÉRALE NATURELLE GAZEUSE. — **Lithinée, arsenicale, ferrugineuse.** — *Chlorose, anémie, goutte, gravelle, rhumatisme, eczéma sec, convalescences longues, maladies des voies respiratoires.*

Administration, rue Drouot, 5, Paris.

SAINT-ÉTIENNE

HOTEL DE FRANCE

Place Dorian, le plus au centre de la ville.

Appartements pour familles. — Grand confort. — Salon de lecture. — **Table d'hôte.** — Service particulier. — Ascenseur EDOUX. — *Omnibus à tous les trains.*

JOURNEL, propriétaire.

TARBES

GRAND HOTEL DU COMMERCE ET DE LA POSTE

B. DORGANS, propriétaire.

L'établissement le plus rapproché du jardin Massey. — **Restauré à neuf.** — Appartements de famille, Salon de réception. — Recommandé à MM. les Voyageurs.

TOULOUSE

GRAND HOTEL TIVOLLIER

Rue Alsace-Lorraine, 31 et 33, et rue Bacour-Lormian, 6

Maison de premier ordre. — Appartements pour familles. — Ascenseur hydraulique. — Salons. — Café-Restaurant renommé. — **Spécialité de Pâtés de foie de canard aux truffes du Périgord;** médaille d'or, Exposit. univ. de Paris 1889, (Or) Académie nationale 1890. — Expéditions en France et à l'Etranger.

Type B — 4*

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

PAVILLON LOUIS XIV ET CONTINENTAL-HOTEL

Restaurant à la carte dans un superbe jardin. — Installation moderne et du meilleur goût. **STIKELMAN-LARCHER**, propriétaire.

TOURS

GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Sur le boulevard, près des Gares. — Réputation européenne. Recommandation exceptionnelle de tous les guides français et étrangers.

F. GUILLAUME, propriétaire

GRAND HOTEL DE LA BOULE D'OR

Rue Royale, 29, la plus belle rue de la ville. — De premier ordre. — Recommandé par son confortable et sa situation. — Omnibus à tous les trains. — **E. BONNIGAL**, propriétaire. — Vouvray-mousseux **E. Bonnigal**. Médaillé aux expositions. — Une caisse de 12 bouteilles, 36 fr. — Il est reconnu par tous les gourmets que ces vins ont toutes les qualités des meilleurs crus de la Champagne.

VERSAILLES

GRAND HOTEL DES RÉSERVOIRS

RESTAURANT. — Attenant au Palais et au Parc. — Rue des Réservoirs, 9, 11, 11 bis. — Maison meublée et Annexe.

Grands et petits appartements.

HOTEL VATEL

28, rue des Réservoirs, 28

A l'angle du boulevard de la Reine et de la rue des Réservoirs, 28. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Arrangements avec les familles. — **Annexes**. Grands et petits appartements meublés. — **RIVIERE**, propriétaire.

Pastilles hydrominérales	EAU MINÉRALE NATURELLE DE VICHY		Sels p ^r boissons et bains
	BASSIN		
	VICHY-ST-YORRE		
	La plus recommandée contre les		
	maladies du foie, de l'estomac et des reins, le diabète, l'albuminurie, la goutte, la gravelle et l'anémie. La caisse de 50 litr., 20 fr.		
Source Tabardin		La Chaumière	
Administration, rue de Nîmes, 67. Dépôts : toutes ph ^{ies} .			
Souveraine contre la consipation. Le flacon, 2 fr. 50			
POUDRE LAXATIVE TABARDIN-VICHY			

ÉTABLISSEMENT THERMAL. — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT

VICHY

Administration de la Compagnie concessionnaire

PARIS, BOULEVARD MONTMARTRE, 8

LES PERSONNES QUI BOIVENT

l'eau minérale de Vichy ignorent souvent qu'il n'est pas indifférent de boire de telle ou telle source; car une source indiquée spécialement dans telle maladie peut être contraire ou nuisible dans telle autre. Voici quelles sont les principales applications en médecine des **SOURCES** de l'État à Vichy :

GÉLESTINS, gravelle, maladie de la vessie, etc.;

GRANDE-GRILLE, maladies de foie et de l'appareil biliaire;

HOPITAL, maladies de l'estomac;

HAUTERIVE, affections de l'estomac et de l'appareil urinaire.

La caisse de 50 bouteilles (emballage compris) coûte à Paris, 35 fr.; à Vichy, 30 fr.

VICHY CHEZ SOI

Les personnes que la distance, leur santé ou la dépense empêchent de se rendre à l'établissement thermal, trouvent à domicile, par l'emploi simultané de l'Eau minérale en boisson et des bains préparés avec les sels extraits des eaux minérales de VICHY, aux sources mêmes, un traitement presque semblable à celui de Vichy. — Ces sels n'altèrent pas l'étagage des baignoires.

Ces bains s'expédient en rouleaux de 250 grammes, au prix de 1 fr. 25. — Chaque rouleau pour un bain.

PASTILLES DIGESTIVES DE VICHY

Fabriquées avec les sels extraits des sources, ces pastilles sont chaque jour plus appréciées en raison de leur efficacité. Elles forment un bonbon d'un goût agréable et d'un effet certain contre les aigreurs et les digestions pénibles.

Boîtes de 500 grammes : 5 fr. — Boîtes de 1 et 2 fr.

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL est OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Le Casino n'est ouvert que du 15 mai au 1^{er} octobre. Tous les jours, il y a concert matin et soir dans le parc, et tous les soirs concerts, bals et représentations théâtrales dans le Casino. Le Casino de Vichy rivalise avec les plus beaux monuments du même genre. *Trajet direct en chemin de fer.*

TOUS LES CHEMINS DE FER CONDUISENT A VICHY

(Voir l'Indicateur des Chemins de fer et le Livret-Chaix.)

ÉTABLISSEMENT THERMAL D'URIAGE

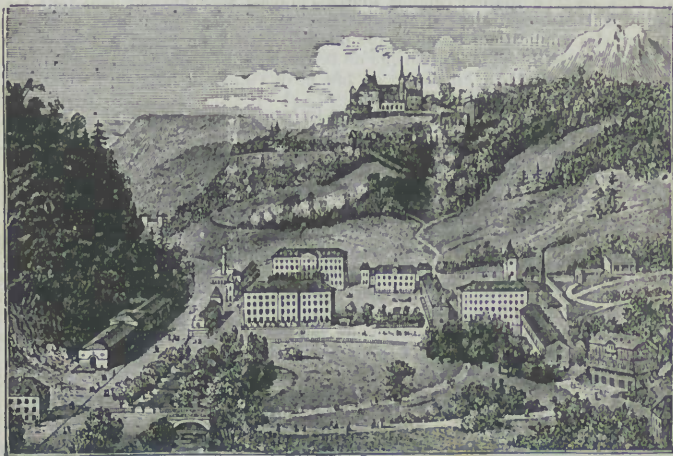
(ISÈRE)

EAUX SULFUREUSES ET SALINES PURGATIVES

Saison du 15 Mai au 1^{er} Octobre

Stations de Grenoble et de Gières-Uriage.

Service spécial de voitures à tous les trains.



Fortifiantes et dépuratives, ces eaux conviennent surtout aux personnes délicates et aux enfants faibles, lymphatiques, même scrofuleux; leur efficacité est démontrée contre les maladies cutanées, le rhumatisme et la syphilis.

Bains, Douches, Pulvérisation, Inhalation, Hydrothérapie, etc.

Hotels confortables. — Appartements pour familles. Villas et Châlets. — Télégraphe toute l'année. — **CASINO.**
Musique dans le Parc.

L'eau d'Uriage est employée avec avantage, à domicile, en boisson, lotions et pulvérisation.

IV. — PAYS ÉTRANGERS

GRANDE-BRETAGNE—BELGIQUE—ESPAGNE—SUISSE
ITALIE — ALGÉRIE

LONDRES

NOUVEAU PARFUM ANGLAIS

CRAB APPLE BLOSSOMS

(Fleur de pommier sauvage).

Il serait difficile d'imaginer un parfum plus délicat et plus suave que le « Crab apple Blossoms » préparé par la Crown Perfumery Company de Londres. Il renferme l'arôme du printemps et on l'emploierait toute une vie sans jamais s'en lasser (New York Observer).

En flacons de 1, 2, 3 ou 4 onces.



INVIGORATING LAVENDER SALTS

SELS ANGLAIS FORTIFIANTS A LA LAVANDE

Ces nouveaux sels sont une préparation exquise appréciée partout pour ses délicieuses propriétés rafraichissantes.

« En laissant la bouteille débouchée pendant quelques minutes, il se dégage un parfum exquis qui purifie et rafraichit l'atmosphère de la manière la plus agréable. » (Le FOLLET.)

Se vend en flacons avec bouchon en forme de couronne. Tout autre est contrefaçon.

Seuls fabricants

THE CROWN PERFUMERY Co

177, New Bond Street, Londres. — *En vente partout.*

LONDRES



LE « GLADSTONE », LE « FOLKESTONE »

Sont le meilleur sac de voyage et la meilleure malle qu'on puisse trouver. Éléance, légèreté, solidité. — Assortiment complet du voyageur. S. FISHER, 188, Strand, Londres. — Catalogue franco.

LONDRES (SUITE)

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

18, King William Street, Charing Cross

ASSORTIMENT COMPLET DES PRINCIPALES PUBLICATIONS
DE LA MAISON DE PARIS

*Toutes les Nouveautés importantes, aussitôt leur apparition à Paris,
et au Prix français*

Reçoit les Annonces pour les Guides Joanne. Abonnements à tous les journaux.

MANCHESTER

GRAND-HOTEL

Le meilleur hôtel de Manchester

Possédant tout le confort moderne

Toutes les commodités désirables. — CUISINE ET CAFE
DE PREMIER ORDRE. — **Ascenseur.**

On parle français, allemand, espagnol, italien, etc., etc.

ÉCOSSE

SUMMER TOURS IN SCOTLAND

GLASGOW AND THE HIGHLANDS

(Royal Route, via Crinan and Caledonian Canals)

THE ROYAL



MAIL STEAMER

Columba, Iona, Fusilier, Grenadier, Chevalier, Gondolier, Flowerdale, Pioneer, Glengarry, Linnet, Glencoe, Inveraray, Castle, Islay, Claymore, Clydesdale, Clansman, Cavalier, Staffa, Texa, Pelican, Handa, Mabel, Fingal, Lochiel, Lochawe, Lochness, Ethel, Gladiator, Udo, Countess, Loanda.

Sail during the Season for Islay, Oban, Fort William, Inverness, Staffa, Iona, Lochawe, Glencoe, Tobermory, Portree, Strone-Ferry, Gairloch, Ullapool, Lochinver, Lochmaddy, Tarbert, Harris and Stornoway; affording Tourists an opportunity of visiting the magnificent scenery of Glencoe, the Cuchullin Hills, Loch Coruisk, Loch Maree, Loch Lomond, Loch Katrine, the Trossachs, and the famed Islands of Staffa and Iona.

Official Guide Book, Illustrated 6d et 1sh, Time Bills with maps free by post on application to the owner.

DAVID MACBRAYNE, 119, Hope street, Glasgow; Scotland.

BRUXELLES

(HAUTE VILLE ET PARC)

HOTEL DE FLANDRE

Place Royale

Logement y compris service et éclairage à partir de 4 fr. par jour. — Premier déjeuner 1 fr. 50; Déjeuner à la fourchette 4 fr.; Dîner à table d'hôte, 5 fr.

Pension pour séjour prolongé, comprenant : Chambre, service, éclairage, et trois repas par jour, à partir de 12 fr. 50.

ASCENSEUR — BILLETS DE CHEMINS DE FER

Enregistrement des Bagages

POSTE — TÉLÉGRAPHE — TÉLÉPHONE

Agence générale des Wagons-Lits

HOTEL DE BELLE-VUE

Place Royale, en face du Parc

ASCENSEUR — BILLETS DE CHEMIN DE FER

Enregistrement des Bagages

POSTE — TÉLÉGRAPHE — TÉLÉPHONE

Agence générale des Wagons-Lits

BELGIQUE

BRUXELLES

GRAND HOTEL

Ed. DUBONNET, propriétaire

21, boulevard Anspach, 21

L'hôtel vient d'être complètement réparé. — 250 chambres et salons. — Table d'hôte et Restaurant. — Café, fumoir, salon de conversation. — Ascenseur. — Bains, Café et salle de billards. — Bureau de chemin de fer, Poste et Télégraphe, cabine téléphonique éclairage électrique dans tous les appartements. — *Omnibus à tous les trains.*

SPA

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

M. HENRARD-RICHARD, Propriétaire.

Maison de tout premier ordre, dans une situation spéciale, au centre de tous les Établissements. — Grands Salons de table d'hôte et de conversation. — Fumoir, etc.; en un mot, le plus grand confort y règne. — *Omnibus de l'hôtel à la gare.*

GRAND HOTEL DE BELLEVUE

MAISON DE PREMIER ORDRE

Magnifiquement situé près de l'Établissement des Bains, avec accès direct au Parc. — Des jardins de l'hôtel on entend le Concert qui se donne dans le Parc. — *Omnibus à tous les trains.*

ESPAGNE

MADRID

GRAND HOTEL DE LA PAIX

Tenu par J. CAPDEVIELLE et C^e, 11 et 13, Puerta del Sol, 11 et 13

Établissement de 1^{er} ordre, au centre de Madrid. — Cuisine française. — Cave garnie des meilleurs vins d'Espagne et de l'Étranger. — Cabinet de lecture, salons de réunion, salles de bains, voitures de luxe et interprètes. — Grands et petits appartements meublés avec luxe. — **Prix modérés.**

GRAND HOTEL DE L'ORIENT

Puerta del Sol y calle Arenal, 4

Ce magnifique Établissement, situé au centre de la ville, est, comme installation, à la hauteur des meilleurs hôtels. — Magnifiques appartements et chambres luxueuses pour familles. — Salons de lecture; Billard; Bains; Ascenseurs; Voitures aux gares. Prix très modérés, depuis 7 fr. 50 par jour.

GENÈVE

Tout le monde connaît Genève de nom, tout le monde devrait la connaître de fait.

Genève offre aux touristes l'attrait de son lac merveilleux, de ses environs enchanteurs, et présente tous les avantages de la grande ville, sans les inconvénients inhérents aux capitales populeuses. Le **Théâtre**, les **Concerts**, les **Musées**, la **navigation de plaisance**, les **promenades-concerts** sur le lac, constituent de précieux éléments de distraction.

Les étrangers, désirant faire à Genève un **séjour prolongé** trouveront les plus grandes facilités et les ressources les plus complètes pour leurs études personnelles et l'éducation de leurs enfants. Confort parfait dans les nombreux hôtels et pensions pour toutes les situations de fortune. **Villas à louer pour familles**.

Le climat de Genève est réputé comme l'un des plus salubres de l'Europe. Bains confortablement aménagés sur le Lac et sur le Rhône. Traitement par l'**Eau d'Arve**, des affections nerveuses et rhumatismales, de l'anémie, de l'épilepsie, etc. **Établissements hydrothérapiques** de premier ordre.

Genève est le point de départ des bateaux pour le tour du Lac, ainsi que des trains pour la Suisse, Évian-les-Bains, Chamonix et le mont Blanc.

Dans les environs immédiats, courses intéressantes au **Petit** et au **Grand Salève**, aux châteaux de **Ferney-Voltaire** et de **Coppet**. Pour ces courses, des services spéciaux et quotidiens de breaks à 4 chevaux sont organisés sous les auspices de l'**Association des Intérêts de Genève**, qui a pour but de rendre le séjour des étrangers facile et agréable, et de supprimer les abus qui lui sont signalés.

Son bureau de renseignements est fixé **quai du Mont-Blanc, 5**. Ses services sont entièrement gratuits, de vive voix et par lettres.

Genève est la métropole incontestée de l'**horlogerie** et de la **bijouterie**. Elle possède, en outre, de nombreuses fabriques de **boîtes à musique**, des **tailleries de diamants**, etc.

SUISSE ET LE MONT BLANC

GENÈVE A. GOLAY-LERESCHE ET FILS

Quai des Bergues, 13, à Genève, -
et à Paris, rue de la Paix, 2.

Fabricants d'**Horlogerie**, de **Bijouterie** et de **Joaillerie**.
Vaste Magasin complètement assorti en articles de goût et d'excellente fabrication.

GENÈVE HOTEL DE LA MÉTROPOLE

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Vie de famille. — Prix de pension. — Ascenseur à tous les étages.

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE : DAVID BURKARD

TERRITET GRAND-HOTEL
HOTEL DES ALPES & HOTEL MONTFLEURY

Établissements modèles, merveilleusement installés pour la cure dans toutes les saisons.

CHESSEX, propriétaire

CHAMONIX G^D HOTEL IMPÉRIAL

Maison de 1^{er} ordre. — Vue splendide sur le Mont Blanc

CHAMONIX HOTEL ROYAL

Avec Parc et Observatoire. — Maison de premier ordre. — Ancienne réputation.

ITALIE

TURIN

GRAND HOTEL D'EUROPE

Place du Château, vis-à-vis le Palais Royal

Maison de premier ordre, d'ancienne réputation. — Prix modérés. — Arrangements et pension pour séjour. — Appartements et Chambres très confortables. — Ascenseur. — Bains. — Omnibus à tous les trains.

P. BORGO, propriétaire.

ALGER

G^D HOTEL DE LA RÉGENCE

Table d'hôte. — Salons de réception. — Fumoir. —
Cour intérieure. — *Omnibus à l'arrivée de tous les trains et
des bateaux.*

Maison de premier ordre, située en plein Midi.
Vue magnifique sur la mer, sur la place du Gouvernement,
sur la **Kasbah** et sur les collines du **Djurjura**.

G^D HOTEL DE L'OASIS

Boulevard de la République

Maison de premier ordre, la plus vaste et la
mieux située. — Hôtel spécialement fréquenté par les familles.

Conditions particulières pour long séjour.

Omnibus à tous les bateaux et à tous les trains.

Ernest DELRIEU, Propriétaire.

TUNIS

Grands Hôtels de Tunis

GRAND HOTEL

AVENUE DE FRANCE

HOTEL DE PARIS

Boulevard Bab-Djezira

Grand confortable. — Table et service de premier ordre.

Appartements de famille.

Bains simples et sulfureux. — Bibliothèque. — Interprètes.

SUPPLÉMENT

LE HAVRE

LE VIN NOURRY DÉPURATIF et FORTIFIANT,

réalise le moyen le plus pratique de prendre l'Iode. Aussi les Médecins l'ordonnent-ils pour remplacer l'huile de foie de morue, le fer, le quinquina et l'iodure de potassium, contre le lymphatisme, l'anémie, les maladies de poitrine, les rhumatismes, les affections de la peau, etc.

Une cuillerée à soupe ou à café, selon l'âge, avant le principal repas. Très efficace, agréable au goût, peu coûteux, toujours bien supporté en toute saison, il excite l'appétit et favorise la digestion sans jamais déterminer ni diarrhée ni constipation. — Prix : 3 fr. 50 dans toutes les Pharmacies. Expédition de 3 bouteilles par colis postal (traitement de 6 semaines pour adultes) contre mandat-poste de 10 fr. adressé à **M. NOURRY, pharmacien, LE HAVRE.**

AURILLAC

USINE A VAPEUR

MAISON AUG. GAFFARD, A AURILLAC

Aperçu de quelques produits spéciaux ayant obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions où ils ont figuré. — **Gland doux et Néomoka**, pseudo-café hygiéniques remplaçant avantageusement le Café des Iles. — **Mélanogène**, poudre pour encres noire, violette, rouge et bleue. — **Muricide phosphoré** pour la destruction des rats. — **Extrats saccharins** pour l'obtention rapide des liqueurs de table. — **Lustro cuivre**. — **Oxyde d'aluminium** pour affiler les rasoirs. — **Poudre vulnéraire vétérinaire**. — **Produits spéciaux divers**. — Usine à vapeur et Maison d'expédition, enclos Gaffard, à Aurillac (Cantal). — Envoi de notices détaillées sur demande affranchie. — Conditions spéciales pour d'importantes commandes.

PARIS



35 ANS DE SUCCÈS
Guerison radicale des
HERNIES.
p^{re} le **BANDACE**
Electro-Médical **MARIE FRÈRES**
Médicins-Lav., r. de l'Arbre-Sec, 46, Paris

PIANOS A. BORD*

Membre du Jury 1878 — Hors concours

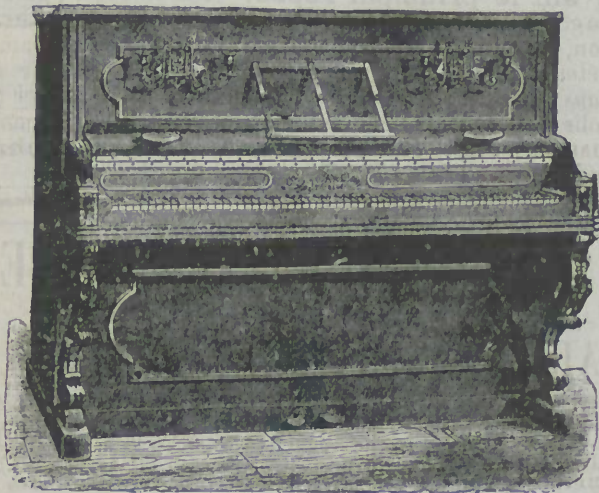
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1839

MÉDAILLE D'OR AUX GRANDES EXPOSITIONS

14^{bis}, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS

Spécialité de PIANOS à queue

Seule maison en Europe fabriquant 12 pianos par jour



PIANOS à cordes droites. depuis 650 fr.
PIANOS à cordes obliques. — 1000 fr.
Grande spéc^{ie} de PIANOS cadre en fer et à cordes croisées. 1200 fr.

ATELIERS : RUE DES POISSONNIERS, 52

USINE A SAINT-OUEN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Fabrication spéciale pour les Colonies



ROUEN

MÉLANOGÈNE DICQUEMARE

CHIMISTE A ROUEN

VÉGÉTAL INOFFENSIF

POUR TEINDRE

les cheveux et la barbe en noir, brun, châtain
blond foncé, sans tacher la peau

Petit modèle, 6 fr. — Très grand modèle, 15 fr.

Dépôt à Paris, rue d'Enghien, 24, et chez les
coiffeurs et parfumeurs de France et Etranger.



AMSTERDAM (HOLLANDE)

CURAÇAO ET ANISETTE

DE LA MAISON

ERVEN LUCAS BOLS

Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1575, à Amsterdam.

La seule Maison d'Amsterdam ayant obtenu la plus haute récompense à
l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions. — Seul
dépôt à Paris, 32, Boulevard des Italiens, et dans les principales mai-
sons de Paris et des départements. — Médailles d'or et d'argent à l'Exposition
universelle de Paris 1878; Diplôme d'honneur: Amsterdam 1883.



PARIS

MALADIES DES FEMMES

GUÉRISON SANS REPOS NI RÉGIME

PAR

M^{ME} LACHAPELLE

Maitresse Sage-Femme.

Les moyens employés, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de longues
observations pratiques dans le traitement des affections spéciales des femmes :
langueurs, palpitations, débilité, faiblesses, malaises nerveux,
maigreur, etc.

STÉRILITÉ DE LA FEMME

CONSTITUTIONNELLE OU ACCIDENTELLE

COMPLÈTEMENT DÉTRUITE PAR LE TRAITEMENT DE

M^{ME} LACHAPELLE

Maitresse Sage-Femme.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, DE 3 A 5 HEURES
27, RUE DU MONT-THABOR (près les Tuileries) à Paris.

Dix médailles

MANUFACTURE de PIANOS

Dix médailles



OR ET ARGENT

FONDEE EN 1839

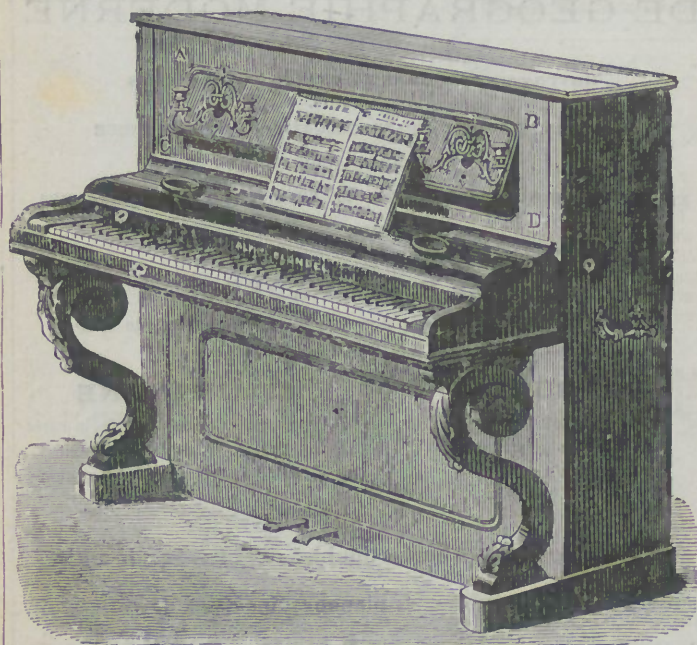
Alp^{se} BLONDEL, ^{NC}



OR ET ARGENT

16, Rue du Faubourg-Poissonnière, et Rue de l'Échiquier, Paris.

FABRIQUE RUE DUPERRÉ, 15 et 17



Depuis qu'il est de mode de recouvrir les Pianos, la qualité de sonorité diminue.

Les personnes qui désirent remédier à cet inconvénient peuvent s'adresser à la Maison **BLONDEL** qui vient d'inventer un **NOUVEAU PUPITRE** qui, par son ingénieuse disposition, permet de conserver toute la sonorité sans qu'elle soit absorbée par les garnitures ou étoffes et qui supprime l'obligation de lever le couvercle.

Tous les Pianos de la Maison **BLONDEE** sont garantis 10 ans.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS.

ATLAS

DE GÉOGRAPHIE MODERNE

Ouvrage contenant 64 cartes en couleurs

ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE
ET ETHNOGRAPHIQUE

ET D'UN GRAND NOMBRE DE CARTES DE DÉTAIL, FIGURES, DIAGRAMMES
ETC.

Par F. SCHRADER

Directeur des travaux cartographiques de la Librairie Hachette et C^{ie},

F. PRUDENT

Lieutenant-Colonel du Génie,
au service géographique
de l'Armée,

E. ANTHOINE

Ingénieur chef au service de la carte
de France, et de la Statistique
graphique du Ministère de l'intérieur.

Cet Atlas contient 64 cartes doubles et 428 pages de notices,
renfermant de nombreuses planches insérées dans le texte.
Il comprend, en outre, un INDEX ALPHABÉTIQUE des noms
contenus dans l'Atlas, qui permettra, à l'aide de renvois, de
trouver immédiatement sur les cartes la position du nom
cherché.

Prix de l'Atlas complet, relié 25 fr.

SPÉCIALITÉ
D'AMEUBLEMENTS

POUR
VILLAS



Salles
à manger
—
Chambres
à coucher
—

BUREAUX
—
BIBLIOTHÈQUES
—

53, Faubourg St-Antoine

PARIS

DELAUNAY & LEFÈVRE

VIN
BI-DIGESTIF DE
CHASSAING
DIGESTIONS DIFFICILES — MAUX D'ESTOMAC
PERTE DE L'APPETIT, DES FORCES, ETC.
PARIS, 6, Avenue Victoria, et toutes Pharmacies.

Phosphatine Falières

PRIX
de la
BOITE
2 fr. 50
~~~~~  
NOTICE  
franco



PARIS  
6  
Avenue  
Victoria  
et  
toutes  
pharmacies

*Aliment des plus agréables. — Facilite la Dentition.  
— Assure la bonne formation des os. — Convient aux  
enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du  
sevrage et pendant la période de croissance.*

APPROBATION  
de l'Académie de médecine.  
**SIROP**  
de **FALIÈRES**  
Au bromure de potassium  
Affections nerveuses  
6, Avenue Victoria, 6  
et Pharmacies.

**CONSTIPATION**  
Guérison par la  
véritable  
**Poudre Laxative de Vichy**  
Laxatif sûr,  
agréable, facile à prendre  
Le flac. de 25 doses environ 2 fr. 50  
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHOS.

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE

# CHOCOLAT MENIER

*56, rue de Châteaudun, Paris*

Les Établissements MENIER ont remporté, à l'Exposition Universelle de 1889, les Récompenses suivantes :

**Croix d'Officier de la Légion d'honneur,  
3 Grands Prix,  
5 Médailles d'Or,  
2 Médailles d'Argent.**

Ces établissements comprennent :

Plantations de Cacaos au Valle Menier (Nicaragua),  
Sucreries et Culture de Betteraves à Roye (Somme),  
Comptoirs et Navires pour les approvisionnements,  
Usine modèle de Noisiel pour la fabrication des Chocolats,  
Usine de Chocolat à Londres,  
Cités ouvrières, etc., etc.

La production du CHOCOLAT MENIER atteint  
le chiffre de 50,000 kilos par jour.

*(Le poids du Chocolat Menier fabriqué en  
six mois est égal au poids de la Tour Eiffel).*

Valeur de la production annuelle : 60 millions de francs.

Le Jury de l'Exposition de 1889 a décerné le  
seul Grand Prix au CHOCOLAT MENIER.



EXPOSITION UNIVERSELLE



1889



1<sup>re</sup> MARQUE



*Passage Jouffroy*  
PASSAGE JOUFFROY - PARIS

1<sup>re</sup> Marques

DE

1<sup>re</sup> MARQUE



CHAPELLERIE

Envoi Province franco de port et d'emballage.

COMPAGNIE NOUVELLE  
DES  
**GRANDS RESTAURANTS BRÉBANT**  
ET  
**BOUILLONS PARISIENS**

**Établissements de Bouillons-Restaurants**

LES MIEUX INSTALLÉS DE PARIS

*Où l'on trouve le plus grand confortable à des prix les plus modérés.*

**BOUILLONS-RESTAURANTS**

**CAPUCINES** : Boulevard des Capucines, 35;

**GAULOIS** : Boulevard des Italiens, 9;

**RÉGENT** : Rue Saint-Lazare, 101 et 102 (près la gare de l'Ouest);

**FRONTIN** : Boulevard Poissonnière, 6;

**MÉRIDIEN** : Boulev. Denain, 1, et Boul. Magenta (Gare du Nord).

**RESTAURANT BRÉBANT**

MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE — RÉPUTATION UNIVERSELLE

ET

**CAFÉ BRÉBANT**

Boulevard Poissonnière, à l'angle du Faub. Montmartre.

**HOTEL BRÉBANT**

32, Boulevard Poissonnière, 32

**HOTEL LE PLUS CENTRAL**

Chambres depuis 3 fr. — Appartements

TABLE D'HÔTE

Déjeuners, 3 francs. — Dîners, 4 francs.

**TÉLÉPHONE**



## BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme au Capital de 65 Millions de Francs

*Siège social : place Ventadour*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. le Baron de Soubeyran, O.<sup>h</sup> ; Président.

MM. Breittmayer ; Cordier, O.<sup>h</sup> ; Daguin, O.<sup>h</sup> ; baron Poisson, O.<sup>h</sup>.

DIRECTEURS : MM. Clerc et Sienkiewicz.

La Banque d'Escompte a pour objet de faire, pour elle-même ou pour compte de tiers, ou même en participation, en France et à l'étranger, toutes opérations financières, industrielles, commerciales, même immobilières, et toutes entreprises de travaux publics.

La Banque d'Escompte reçoit des capitaux en dépôt, fait toutes opérations d'escompte et de banque, émissions de valeurs à forfait ou à commission, achats et ventes de fonds publics; elle reçoit gratuitement en dépôt tous titres français et étrangers; elle en encaisse les coupons.

L'intérêt des comptes de chèques est fixé à : 1 1/2 0/0 pour les dépôts à vue, et 2 0/0 pour les dépôts à 20 jours de vue.

La Banque d'Escompte délivre des Bons de Caisso aux taux ci-après :

|               |           |                         |       |
|---------------|-----------|-------------------------|-------|
| Bons à 6 mois | 2 1/2 0/0 | Bons à 18 mois          | 4 0/0 |
| Bons à 1 an   | 3 0/0     | Bons à 2 ans et au-delà | 5 0/0 |

### SOCIÉTÉ DES

## IMMEUBLES DE FRANCE

SOCIÉTÉ AN<sup>o</sup> AU CAPITAL DE 15 millions

30,000 actions entièrement libérées

*Siège social : 9, rue Marsollier, Paris.*

La société a pour objet :

L'acquisition et la location de tous terrains ou immeubles situés en France; l'édification de constructions sur lesdits terrains; leur mise en valeur, leur vente ou échange, et en général toutes opérations auxquelles peuvent donner lieu les immeubles.

### OBLIGATIONS EN CIRCULATION

150,000 obligations foncières émises en 1888 à 387 fr. 50 et remboursables à 1.000 francs en 75 ans.

Quatre tirages annuels, les: 10 Janvier, 10 Avril, 10 Juillet et 10 Octobre.

Intérêt annuel : 15 francs, payables par quart les 10 Février, 10 Mai, 10 Août et 10 Novembre de chaque année.

Les fonds provenant de cette émission sont employés en achat d'immeubles.

Les obligations ont en outre pour garantie :

Le Capital social entièrement versé;

Les réserves.

Les actions et obligations de la Société des Immeubles sont inscrites à la cote officielle au comptant et à terme.

### LA FONCIÈRE

Compagnie d'Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie et le chômage en résultant.

SOCIÉTÉ ANONYME À PRIMES FIXES

*Siège social : Place Ventadour*

(Capital social. 40.000.000 frs, 000.000)

Garanties (Portefeuille... 27.000.000 frs)

(Réserves... 4.000.000 frs)

Assurances contre l'incendie, le chômage industriel, la perte des loyers, Assurance spéciale militaire.

### LA FONCIÈRE

Compagnie d'Assurances sur la vie

*Siège social : Place Ventadour*

CAPITAL SOCIAL : 40,000,000 DE FRANCS

### ASSURANCES

Vie entière : Capital payable au décès de l'Assuré, à sa veuve, à ses enfants ou à toute personne désignée.

Mixte : Capital payable à l'Assuré, s'il est vivant au jour fixé ou immédiatement en cas de décès.

Termes fixes : Capital payable au jour fixé, soit à l'Assuré, soit à ses héritiers, pour dot, la prime s'éteignant au décès.

Participation de 80 0/0 dans les Bénéfices de la Compagnie

ASSURANCES TEMPORAIRES, DE SURVIE, ETC.

*Rentes viagères*

### LA FONCIÈRE

C<sup>o</sup> d'Assurances contre les risques de transports et les accidents de toute nature.

*Siège social : Place Ventadour*

CAPITAL SOCIAL : 25,000,000 DE FRANCS

La Compagnie traite les assurances contre les risques de transports maritimes, fluviaux et terrestres, et contre les accidents corporels de toute nature.

LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

# THIÉRY AÎNÉ & SIGRAND

81, Boulevard Sébastopol, 81 ,

(Angle de la rue Turbigo)

PARIS

Assortiments considérables de **Vêtements** tout faits, pour Hommes, Jeunes gens et Enfants, dans tous les genres, dans toutes les formes et dans tous les prix.

**VÊTEMENTS** sur mesure en 24 heures

**30 0/0** moins cher que partout ailleurs.

La Maison **THIÉRY Aîné et SIGRAND** rembourse ou échange tous vêtements, même ceux faits sur mesure, qui laisseraient quelque regret.

**COSTUMES POUR VELOCEMEN**

**EN JERSEY FORTE-MAILLE DEPUIS 25 FRANCS**

Livraison à domicile. — Expédition franco à partir de 25 fr.

*Envoi franco échantillons, Catalogue et la manière de prendre mesure soi-même.*





Dresse par G. Baëge.

10-90

Gravé par Erhard



Tableau du mouvement des bateaux à vapeur pour l'Algérie, la Tunisie, Tanger, l'Espagne et l'Italie.

| ALLER                                                                         |                                  |                                              |                                                              |                                                                     | RETOUR                                                    |                                                                                                                                                    |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        |                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|------------------------------------|--------------------------------|----------------------------------------------|--------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| COMPAGNIE GÉNÉRALE<br>DES<br>TRANSATLANTIQUES                                 | COMPAGNIE<br>DE NAVIGATION MIXTE | SOCIÉTÉ GÉNÉRALE<br>DES TRANSPORTS MARITIMES | LIGNES COTIÈRES<br>ALGÉRIENNES                               | COMPAGNIE<br>HAVRAISE<br>PÉNINSULAIRE                               | COMPAGNIE DE NAVIGATION<br>GÉNÉRALE ITALIENNE             | NOMS<br>DES<br>ESCALES                                                                                                                             | COMPAGNIE DE NAVIGATION<br>GÉNÉRALE ITALIENNE              | COMPAGNIE PÉNINSULAIRE<br>HAVRAISE | LIGNES<br>COTIÈRES ALGÉRIENNES | SOCIÉTÉ GÉNÉRALE<br>DES TRANSPORTS MARITIMES | COMPAGNIE<br>DE NAVIGATION MIXTE                       | COMPAGNIE GÉNÉRALE<br>DES<br>TRANSATLANTIQUES                 |
| D., Ma., Me., J., S.                                                          | J.                               | Ma. S.                                       |                                                              |                                                                     |                                                           | MARSEILLE.<br>Alger.                                                                                                                               |                                                            |                                    |                                | Ma. S.                                       | J.                                                     | D., Ma., Me., J., S.                                          |
| Ma.                                                                           |                                  |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | PORT-VENDRES.<br>Alger.                                                                                                                            |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        | J.                                                            |
| S., tous les 15 jours.                                                        |                                  |                                              |                                                              | 1, 11, 21 du mois<br>par Oran, Arzeu, Al-<br>ger, Philippeville (1) |                                                           | DUNKERQUE.<br>Le Havre.                                                                                                                            |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        | L.                                                            |
| L.                                                                            |                                  |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | Saint-Nazaire.<br>Bordeaux.<br>Oran.<br>Alger.<br>Philippeville.<br>Bône.                                                                          |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        | J.<br>M.<br>D.<br>J.<br>L.<br>D.                              |
| J.<br>Me.<br>D.<br>D.<br>Ma.<br>J.                                            |                                  |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | —                                                                                                                                                  |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        |                                                               |
| V.<br>V.<br>S.<br>S.<br>D.<br>D.<br>L.<br>L.<br>Ma.<br>Ma.                    | Ma.<br>Me.<br>Me.<br>J.          |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | ALGER.<br>Dellis.<br>Bougie.<br>Djidjelli.<br>Collo.<br>Philippeville.<br>Bône.<br>La Calle.<br>Bizerte.<br>Tunis.<br>Marseille.                   |                                                            |                                    |                                | D.<br>D.<br>S.<br>V.                         | Me.<br>Ma.<br>Ma.<br>L.<br>L.<br>D.<br>D.<br>S.<br>Me. |                                                               |
| L. par Ajaccio, Bône.<br>Me., V. dir.                                         | V.                               | D. Me.                                       | V. par Dellis.                                               |                                                                     |                                                           | MARSEILLE.<br>Philippeville.                                                                                                                       |                                                            |                                    |                                | J.                                           | V.                                                     | D. dir.<br>V. par Ajaccio, Bône.                              |
| L. par Ajaccio, Bône.<br>Philippeville.                                       |                                  |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | MARSEILLE.<br>Bougie.                                                                                                                              |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        | V. dir.                                                       |
| L. par Ajaccio.<br>Me. par Philippeville.<br>S. dir.                          | V.                               | Me. D.                                       |                                                              |                                                                     |                                                           | MARSEILLE.<br>Bône.                                                                                                                                |                                                            |                                    |                                | J.                                           |                                                        | S. par Ajaccio.<br>J. par Bougie.<br>Ma. dir.                 |
| S., Ma.<br>Ma. par Cette, Port-<br>Vendres et Carthagène<br>par quinzaine.    | Me.                              |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | MARSEILLE.<br>Oran.                                                                                                                                |                                                            |                                    |                                |                                              | Me.                                                    | Me. V. par Carthagène<br>Port-Vendres, Cette<br>par quinzaine |
|                                                                               |                                  |                                              | 1 <sup>er</sup> et 15 du mois.<br>Ma.<br>10, 20, 30 du mois. |                                                                     |                                                           | ALGER par Tipaza - Cherchel.<br>— par Cherchel et Gouraya<br>— par Tunis, Mostaganem,<br>Arzeu, Oran.                                              |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        |                                                               |
| V.<br>S.<br>S.<br>D.<br>L.                                                    |                                  |                                              |                                                              |                                                                     |                                                           | ORAN.<br>Nemours.<br>Mellila.<br>Malaga.<br>Gibraltar.<br>Tanger.                                                                                  |                                                            |                                    |                                |                                              |                                                        | J.<br>J.<br>Me.<br>Ma.<br>Ma.                                 |
| L., Me., V.<br>J.<br>S. (2)<br>S.<br>S.<br>D.<br>L.<br>L.<br>Ma.<br>Me.<br>V. |                                  | Me.                                          |                                                              |                                                                     | Me.<br>J.<br>J.<br>J.<br>V.<br>S.<br>S.<br>D.<br>L.<br>D. | MARSEILLE.<br>Tunis.<br>Soussa.<br>Monastir.<br>Mehedia.<br>Sfax.<br>Gabès.<br>Djerba.<br>Tripoli.<br>Malte.<br>Tunis.                             | M.<br>L.<br>D.<br>D.<br>S.<br>V.<br>V.<br>J.<br>J.<br>Me.  |                                    |                                | S.                                           | L.<br>Me.<br>V.                                        |                                                               |
|                                                                               |                                  |                                              |                                                              |                                                                     | J.<br>V.<br>D.                                            | GÈNES.<br>Livourne.<br>Cagliari.<br>Tunis.                                                                                                         |                                                            | S.<br>J.<br>Me                     |                                |                                              |                                                        |                                                               |
|                                                                               |                                  |                                              |                                                              |                                                                     | Ma.<br>Me.<br>Me.<br>Me.<br>J.                            | PALERME.<br>Trapani.<br>Favignana.<br>Marsala.<br>Pautellaria.<br>Tunis.                                                                           |                                                            | D.<br>S.<br>S.<br>S.<br>V.         |                                |                                              |                                                        |                                                               |
|                                                                               |                                  |                                              |                                                              |                                                                     | V.<br>V.<br>V.<br>V.<br>V.<br>S.<br>S.<br>D.<br>D.<br>D.  | PALERME.<br>Cefalu.<br>S. Stefano.<br>Sant'Agata.<br>C. d'Orlando.<br>Patti.<br>Milazzo.<br>Messine.<br>Catano.<br>Augusta.<br>Syracuse.<br>Malta. | Me.<br>Me.<br>Me.<br>Me.<br>Me.<br>Ma.<br>Ma.<br>Ma.<br>L. |                                    |                                |                                              |                                                        |                                                               |
|                                                                               |                                  |                                              |                                                              |                                                                     | L.<br>Ma.<br>Ma.<br>Me.<br>Me.<br>Me.                     | NAPLES.<br>Messine.<br>Roggio.<br>Messine.<br>Catano.<br>Syracuse.<br>Malte.                                                                       | S.<br>S.<br>S.<br>V.<br>J.                                 |                                    |                                |                                              |                                                        |                                                               |

(1) S'informer pour les jours de retour.

(2) Le départ de Soussa pour Kairouan, par le chemin Decauville, coïncide avec l'arrivée du Transatlantique, seulement de Tunis à Soussa.

N. B. — Les escales des bateaux à vapeur, dans chaque port, sont indiquées dans les colonnes verticales, par les lettres initiales du nom du jour où ils s'y arrêtent. La lettre Q indique que le service est quotidien. Lorsque le service se fait à date fixe, nous avons remplacé l'initiale du nom du jour par le quantième du mois.

Toute la partie du tableau située à gauche de la colonne des noms des stations, qui correspond à l'aller, doit se lire de haut en bas; toute la partie de droite, qui correspond au retour, doit se lire au contraire de bas en haut.

En suivant du regard une colonne verticale, on trouvera toutes les escales que fait un bateau déterminé. Si, au contraire, on suit une ligne horizontale, on trouvera toutes les escales que font, à l'aller aussi bien qu'au retour, tous les bateaux qui desservent le port correspondant.

Ce tableau peut rendre de grands services pour combiner ses mouvements de façon à visiter le plus de localités dans le moins de temps possible.

(1) S'informer pour les jours de retour.

(2) Le départ de Soussa pour Kairouan, par le chemin Decauville, coïncide avec l'arrivée du Transatlantique, seulement de Tunis à Soussa.

N. B. — Les escales des bateaux à vapeur, dans chaque port, sont indiquées dans les colonnes verticales, par les lettres initiales du nom du jour où ils s'y arrêtent. La lettre Q indique que le service est quotidien. Lorsque le service se fait à date fixe, nous avons remplacé l'initiale du nom du jour par le quantième du mois.

Toute la partie du tableau située à gauche de la colonne des noms des stations, qui correspond à l'aller, doit se lire de haut en bas; toute la partie de droite, qui correspond au retour, doit se lire au contraire de bas en haut.

En suivant du regard une colonne verticale, on trouvera toutes les escales que fait un bateau déterminé. Si, au contraire, on suit une ligne horizontale, on trouvera toutes les escales que font, à l'aller aussi bien qu'au retour, tous les bateaux qui desservent le port correspondant.

Ce tableau peut rendre de grands services pour combiner ses mouvements de façon à visiter le plus de localités dans le moins de temps possible.

Pour le tableau des voitures publiques et diligences, voir au verso.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD.



# Tableau des services de diligences et voitures publiques de l'Algérie.

Les services ayant lieu le jour et la nuit, selon les saisons, s'informer des heures de départ aux bureaux des diligences et voitures.

Soussa et Bizerte, en Tunisie, ont des services irréguliers. S'informer à Tunis où l'on trouve des calèches à deux chevaux assez confortables.



| TÊTES DE LIGNES<br>POINTS DE DÉPART DES VOITURES          | LOCALITÉS INTERMÉDIAIRES                       | POINTS EXTRÊMES      |
|-----------------------------------------------------------|------------------------------------------------|----------------------|
| <b>DÉPARTEMENT D'ALGER</b>                                |                                                |                      |
| *ADÉLIA.....                                              | .....                                          | Miliana.             |
| *AFFREVILLE.....                                          | .....                                          | Teniet-el-Hâd.       |
| AFFREVILLE.....                                           | .....                                          | Le Djendel.          |
| *ALGER (place de la République).....                      | Fort-de-l'Eau, Matifou.....                    | Ain-Taya.            |
| ALGER (place de la République).....                       | Maison-Carrée.....                             | *Alma.               |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | .....                                          | Arba.                |
| ALGER (place de la République, <i>Service Reg.</i> )..... | .....                                          | Annale.              |
| ALGER ( <i>Service Journalif</i> ).....                   | Arba, Tablat.....                              | Annale.              |
| ALGER (rue Cléopâtre).....                                | Birkhadem.....                                 | Birkhadem (2).       |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | Chebli, Quatre-Chemins.....                    | Boufarik.            |
| ALGER.....                                                | .....                                          | Bouinan.             |
| ALGER (rue Cléopâtre).....                                | El-Biar.....                                   | Bouzarça.            |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | Zéralda, Staouéli.....                         | Castiglione.         |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | El-Biar.....                                   | Chéraga.             |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | Chéraga, Staouéli, Zéralda.....                | Coléa.               |
| ALGER (rue Cléopâtre).....                                | El-Biar, Ben-Aknoun.....                       | Dely-Ibrahim.        |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | El-Biar, Dely-Ibrahim.....                     | Donéra.              |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | Birkhadem-Saoula Cressia.....                  | Donéra.              |
| ALGER (rue Cléopâtre).....                                | El-Achoum.....                                 | Draria.              |
| ALGER (place de la République).....                       | Maison-Carrée, Maison-Blanche.....             | Fondouk.             |
| ALGER.....                                                | *Tizi-Ouzou.....                               | Fort-National.       |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | Pointe-Pasade.....                             | Gayot-Ville.         |
| ALGER (1).....                                            | *Blad-Guitoun.....                             | *Isserville.         |
| ALGER (place de la République).....                       | Ruisseau.....                                  | Koubba.              |
| ALGER (place de la République).....                       | Maison-Carrée.....                             | Rivet.               |
| ALGER (place du Gouvernement).....                        | Koubba, Gué de Constantine.....                | Rovigo.              |
| ALGER.....                                                | Birkhadem, Cressia.....                        | Saoula.              |
| ALGER.....                                                | La Trappe.....                                 | Staouéli.            |
| ALGER (place de la République).....                       | *Bordj-Menniel.....                            | *Tizi-Juzou.         |
| AMMI-BOUSSA.....                                          | Alef.....                                      | Inkermann.           |
| *CHIFFA.....                                              | La Chiffa.....                                 | Laghoun et Ghardaia. |
| *BLIDA.....                                               | Médéa.....                                     | Médéa.               |
| BLIDA.....                                                | .....                                          | Boghari.             |
| BLIDA.....                                                | .....                                          | Coléa.               |
| BLIDA.....                                                | .....                                          | Marengo.             |
| BOGHARI (1).....                                          | Djelfa, etc.....                               | Laghoun.             |
| BOGHARI.....                                              | .....                                          | Chellala.            |
| CHERCHEL.....                                             | .....                                          | Gouraya.             |
| *EL-AFFRON.....                                           | Marengo.....                                   | Cherchel.            |
| *GUÉ DE CONSTANTINE.....                                  | .....                                          | Arba.                |
| *HAUSSONVILLERS.....                                      | Rébeyval.....                                  | Dellis.              |
| LAGHOUNAT.....                                            | .....                                          | Ghardaia.            |
| MILIANA.....                                              | .....                                          | *Adélia.             |
| MILIANA.....                                              | .....                                          | *Affreville.         |
| *ORLÉANSVILLE.....                                        | Ain-Béida.....                                 | Tenès.               |
| TENÈS.....                                                | .....                                          | Cavaignac.           |
| *TIZI-OUZOU.....                                          | .....                                          | Fort-National.       |
| <b>DÉPARTEMENT D'ORAN</b>                                 |                                                |                      |
| *MASCARA (1).....                                         | .....                                          | Ain-Farès.           |
| MASCARA.....                                              | .....                                          | Ain-Fékan.           |
| MASCARA.....                                              | .....                                          | Sidi-bel-Abbès.      |
| MASCARA (Grande-Place).....                               | .....                                          | Palikao.             |
| MASCARA.....                                              | .....                                          | Palikao.             |
| MASCARA.....                                              | .....                                          | Matemore.            |
| MASCARA (1).....                                          | .....                                          | *Saida.              |
| MASCARA (Grande-Place) (1).....                           | .....                                          | *Saida.              |
| *MOSTAGANEM.....                                          | Ain-Tédelas-Souk-el-Mitou.....                 | Dorah.               |
| MOSTAGANEM.....                                           | .....                                          | Cassaigne.           |
| MOSTAGANEM.....                                           | .....                                          | Hillil (1).          |
| MOSTAGANEM.....                                           | .....                                          | *Perrégaux.          |
| MOSTAGANEM.....                                           | Ain-Nouissi, Rivoli.....                       | *Perrégaux.          |
| MOSTAGANEM.....                                           | .....                                          | Relizane.            |
| MOSTAGANEM.....                                           | Mazagan, Ouéra, La Stidia.....                 | *La Macta.           |
| *ORAN.....                                                | .....                                          | Arcole.              |
| ORAN (boulevard Séguin).....                              | .....                                          | *Arzeu.              |
| ORAN.....                                                 | Bou-Sfer, Ain-el-Turk.....                     | El-Ançor.            |
| ORAN (Porte Saint-André).....                             | .....                                          | *Lourmel.            |
| ORAN.....                                                 | .....                                          | Mangin.              |
| ORAN (boulevard Malakoff).....                            | .....                                          | *Mascara.            |
| ORAN (boulevard Malakoff).....                            | .....                                          | *Mostaganem.         |
| ORAN (Porte Saint-André).....                             | .....                                          | *Misserghin.         |
| ORAN (café Loubier).....                                  | .....                                          | Saint-Louis.         |
| ORAN.....                                                 | .....                                          | Tlemcen.             |
| ORAN.....                                                 | .....                                          | Mers-el-Kébir.       |
| ORAN.....                                                 | .....                                          | La Sonia.            |
| ORAN.....                                                 | .....                                          | Sidi-Chami.          |
| PALIKAO (3).....                                          | .....                                          | Fortassa.            |
| *RELIZANE.....                                            | .....                                          | Tiaret.              |
| *SIDI-BEL-ABBÈS.....                                      | Sidi-Daho, Tellagh.....                        | Daya.                |
| SIDI-BEL-ABBÈS (3).....                                   | *Sidi l'Hassen, Boukhanéfi, Sidi-Ali-Ben-Youb. | Daya.                |
| SIDI-BEL-ABBÈS.....                                       | Mercier, Lacombe, Ain-Fékan.....               | Mascara.             |
| SIDI-BEL-ABBÈS.....                                       | El-Greir, Abdel-Kader.....                     | Mercier-Lacombe.     |
| SIDI-BEL-ABBÈS.....                                       | Sidi l'Hassen, Lamoricière.....                | Tlemcen.             |
| *TÉMOUCHENT.....                                          | Tlemcen, Maghnia.....                          | Nemours.             |
| TÉMOUCHENT.....                                           | .....                                          | Tlemcen.             |
| TÉMOUCHENT.....                                           | .....                                          | Sidi-bel-Abbès.      |
| *TLEMCEEN (3).....                                        | Maghnia.....                                   | Nemours.             |
| TLEMCEEN.....                                             | Maghnia.....                                   | Nemours.             |
| TLEMCEEN.....                                             | .....                                          | Sédlou.              |
| TLEMCEEN (3).....                                         | .....                                          | Sidi-bel-Abbès.      |
| THÉLAGH.....                                              | .....                                          | *Magenta.            |
| <b>DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE</b>                         |                                                |                      |
| *AIN-BÉIDA.....                                           | .....                                          | Khrenchela.          |
| AIN-BÉIDA.....                                            | .....                                          | *Tebessa.            |
| AIN-BÉIDA.....                                            | .....                                          | *Oued-Zenati (4).    |
| AKBOU.....                                                | Tazmalt.....                                   | Palestro.            |
| *BATNA.....                                               | L'Aurès.....                                   | Khrenchela.          |
| BATNA.....                                                | .....                                          | Lambèse.             |
| *BISKRA.....                                              | .....                                          | Tougourt.            |
| BOUGIE.....                                               | El-Kseur.....                                  | Akbou.               |
| BOUGIE.....                                               | Akbou, Tazmalt.....                            | Béni-Mançour.        |
| BOUGIE.....                                               | .....                                          | El-Kseur.            |
| BOUGIE.....                                               | El-Onicja, Amoueha, Takilout et Karata.....    | Sétif.               |
| *BÔNE.....                                                | Edough.....                                    | Bugeaud.             |
| BÔNE (3).....                                             | Morris, Oued-Guergour.....                     | La Calle.            |
| BÔNE.....                                                 | Duzerville, Héliopolis.....                    | Guelma.              |
| BÔNE (5).....                                             | Ain Moka, Jemmapes, Saint-Charles.....         | Philippeville.       |
| BÔNE.....                                                 | Morris.....                                    | Zerizer.             |
| BÔNE.....                                                 | .....                                          | Hippone.             |
| BÔNE.....                                                 | Bugeaud.....                                   | L'Edoug.             |
| *CONSTANTINE.....                                         | .....                                          | *Ain-Béida.          |
| CONSTANTINE.....                                          | .....                                          | Khrubs.              |
| CONSTANTINE.....                                          | Azeba, Sidi-Merouan.....                       | Mila.                |
| CONSTANTINE.....                                          | Ain-Smarra.....                                | Oued-Athménia.       |
| CONSTANTINE.....                                          | Oued-Athménia.....                             | Séuf (1).            |
| CONSTANTINE.....                                          | Lambessa.....                                  | Batna.               |
| *PHILIPPEVILLE.....                                       | .....                                          | El-Arrouch.          |
| PHILIPPEVILLE.....                                        | Bissy.....                                     | Jemmapes.            |
| PHILIPPEVILLE.....                                        | Saint-Charles, Gastonville.....                | Robertville.         |
| *ROBERTVILLE.....                                         | Tamalouze.....                                 | Collo.               |
| *SÉTIF.....                                               | Bordj-bou-Arréridj et M'sila.....              | Bou-Saâda.           |

(\*) Localité desservie par le chemin de fer.  
 (1) Correspond avec voiture de Bougie et avec train pour Philippeville.  
 (2) Correspondant avec le service du chemin de fer.  
 (3) Service n'ayant lieu que tous les deux jours.  
 (4) Correspond avec les trains de Guelma et Bône.  
 (5) Correspond avec les trains de Tunis, Constantine et le service n° 107.







